




3 1761 11972070 4



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119720704>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Monday, August 17, 1987

Tuesday, August 18, 1987

Chairman: Jack Ellis

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-84

**An Act to amend the Immigration Act,
1976 and the Criminal Code in
consequence thereof**

RESPECTING:

Order of Reference

APPEARING:

The Honourable Benoît Bouchard
Minister of Employment and Immigration

WITNESSES:

(See back cover)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le lundi 17 août 1987

Le mardi 18 août 1987

Président: Jack Ellis

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-84

**Loi modifiant la Loi sur l'immigration de
1976 et apportant des modifications
corrélatives au Code criminel**

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

COMPARAÎT:

L'honorable Benoît Bouchard
ministre de l'Emploi et de l'Immigration

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-84

Chairman: Jack Ellis

Members

Mary Collins
Gerald Comeau
Gabriel Fontaine
Paul Gagnon
Dan Heap
Sergio Marchi
John Oostrom

(Quorum 4)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(5)

On Monday, August 17, 1987:

Benno Friesen replaced Paul Gagnon.

On Tuesday, August 18, 1987:

Paul Gagnon replaced Benno Friesen.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-84

Président: Jack Ellis

Membres

Mary Collins
Gerald Comeau
Gabriel Fontaine
Paul Gagnon
Dan Heap
Sergio Marchi
John Oostrom

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 94(5) du Règlement

Le lundi 17 août 1987:

Benno Friesen remplace Paul Gagnon.

Le mardi 18 août 1987:

Paul Gagnon remplace Benno Friesen.

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Friday, August 14, 1987

Mr. Fennell, from the Committee appointed to prepare and report lists of Membership to compose the Legislative Committees of this House under Standing Order 93(1), presented its Twenty-sixth Report, which is as follows:

Your Committee recommends that the Legislative Committee of this House to study the following Bill be composed of the Members listed below:

—Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof;

Members

Collins
Comeau
Fontaine
Gagnon
Heap
Marchi
Oostrom—7

Pursuant to Standing Order 93(1), the Report was deemed adopted.

ATTEST

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Monday, August 17, 1987

At 6.00 o'clock p.m., pursuant to Order made Friday, August 14, 1987, the House proceeded to the taking of the deferred division on the motion of Mr. Bouchard, seconded by Mr. Weiner,—That, Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof, be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

And the question being put on the motion, it was agreed to on the following division:—

Accordingly, the Bill was read the second time and referred to a Legislative Committee.

ATTEST

ROBERT MARLEAU

For the Clerk of the House of Commons

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du vendredi 14 août 1987

M. Fennell, du Comité institué aux fins de dresser et présenter une liste des députés qui doivent composer les Comités législatifs de la Chambre, conformément à l'article 93(1) du Règlement, présente le vingt-sixième rapport de ce Comité, dont voici le texte:

Votre Comité recommande que le Comité législatif de la Chambre devant étudier le projet de loi énuméré ci-dessous se compose des députés dont les noms suivent:

—Projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel.

Membres

Collins
Comeau
Fontaine
Gagnon
Heap
Marchi
Oostrom—7

Conformément à l'article 93(1) du Règlement, ce rapport est réputé avoir été adopté.

ATTESTÉ

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du lundi 17 août 1987

À dix-huit heures, conformément à l'ordre adopté le vendredi 14 août 1987, la Chambre aborde le vote par appel nominal différé sur la motion de M. Bouchard, appuyé par M. Weiner,—Que le projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel, soit maintenant lu une deuxième fois et déferé à un Comité législatif.

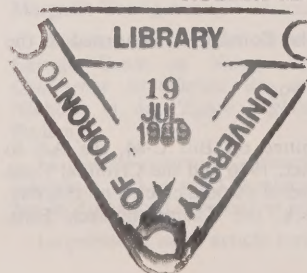
Cette motion, mise aux voix, est agréée par le vote suivant:—

En conséquence, ce projet de loi est lu une deuxième fois et déferé à un Comité législatif.

ATTESTÉ

Pour le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU



MINUTES OF PROCEEDINGS**MONDAY, AUGUST 17, 1987**

(1)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof, met at 7:35 o'clock p.m. this day, in Room 371 West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Mary Collins, Gerald Comeau, Gabriel Fontaine, Benno Friesen, Dan Heap, Sergio Marchi and John Oostrom.

Jack Ellis announced his appointment as chairman of the Committee pursuant to Standing Order 93(2).

The Order of Reference dated, Monday, August 17, 1987, being read as follows:

ORDERED,—That Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof, be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

On motion of Dan Heap, it was agreed,—That the Committee print 750 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence established by the Board of Internal Economy.

On motion of Mary Collins, it was agreed,—That the chairman be authorize to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present provided that three members are present, including the chairman and, in the absence of the chairman, the person designated to be chairman of the Committee.

On motion of John Oostrom, it was agreed,—That the sub-committee on Agenda and Procedure be composed of the chairman, or in his absence the designated chairman, and five (5) members, namely, Mary Collins, Gerald Comeau, Sergio Marchi, Dan Heap and John Oostrom.

On motion of Gabriel Fontaine, it was agreed,—That during the questioning of the witnesses, each member be allotted ten (10) minutes in the first round and thereafter five (5) minutes in the second round.

It was agreed,—That the sub-committee on Agenda and Procedure meet *in camera* to plan the future business of the Committee.

At 7:55 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, AUGUST 18, 1987

(2)

The Legislative Committee on Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof, met at 10:06 o'clock a.m. this day, in Room 269 West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

PROCÈS-VERBAUX**LE LUNDI 17 AOÛT 1987**

(1)

[Traduction]

Le Comité législatif examinant le projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel, s'est réuni ce jour à 19 h 35 en la pièce 371, Édifice de l'ouest, sous la présidence de Jack Ellis.

Membres du Comité présents: Mary Collins, Gerald Comeau, Gabriel Fontaine, Benno Friesen, Dan Heap, Sergio Marchi et John Oostrom.

Jack Ellis annonce sa nomination au poste de président du Comité conformément à l'article 93(2) du Règlement.

L'ordre de renvoi daté du lundi 17 août 1987 est lu:

ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel, soit lu une deuxième fois et renvoyé devant un Comité législatif.

Sur motion de Dan Heap, il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages qu'autorise le Bureau de régie interne.

Sur motion de Mary Collins, il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des séances en vue d'entendre des témoignages et à en autoriser l'impression lorsqu'un quorum n'est pas réuni à condition que trois membres du Comité soient présents, y compris le président et, en l'absence du président, la personne le remplaçant.

Sur motion de John Oostrom, il est convenu,—Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit composé du président, ou en son absence, du président désigné, et de cinq (5) membres, à savoir Mary Collins, Gerald Comeau, Sergio Marchi, Dan Heap et John Oostrom.

Sur motion de Gabriel Fontaine, il est convenu,—Que lors de l'interrogation des témoins, chaque membre ait droit à dix (10) minutes lors du premier tour et à cinq (5) minutes lors du deuxième tour.

Il est convenu,—Que le Sous-comité du programme et de la procédure se réunisse à huis clos pour discuter des travaux futurs du Comité.

À 19 h 55, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvel ordre.

LE MARDI 18 AOÛT 1987

(2)

Le Comité législatif examinant le projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel, s'est réuni ce jour à 10 h 06 en la pièce 269, Édifice de l'ouest, sous la présidence de Jack Ellis.

Members of the Committee present: Mary Collins, Gerald Comeau, Gabriel Fontaine, Paul Gagnon, Dan Heap, Sergio Marchi and John Oostrom.

Other Members present: Gilles Bernier, Benno Friesen, Jim Hawkes, Marcel Prud'homme and Andrew Witer.

Appearing: The Honourable Benoît Bouchard, Minister of Employment and Immigration.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young, Research Officer.

Witnesses: From the Department of Employment and Immigration: Ralph Girard, Coordinator, Refugee Task Force; Warren Black, General Counsel and John Butt, Project Leader, Legislative Development, Refugee Task Force.

The Committee resumed consideration of Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof.

The Chairman called Clause 1.

The Minister made a statement.

The Minister and the witnesses answered questions.

It was agreed,—That the letter, dated August 12, 1987, from Jean-Pierre Hocké, High Commissioner, United Nations High Commission for Refugees, with respect to Bill C-84, and the response of the Honourable Benoît Bouchard, Minister of Employment and Immigration, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "C-84/1")

At 12:30 o'clock p.m. the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

(3)

The Legislative Committee on Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof, met at 3:46 o'clock p.m. this day, in Room 269 West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Mary Collins, Gerald Comeau, Gabriel Fontaine, Paul Gagnon, Dan Heap, Sergio Marchi and John Oostrom.

Other Member present: Gilles Bernier.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young, Research Officer.

Witnesses: From the Inter-Church Committee for Refugees: George Cram and Nancy Pocock, Members; *From the Canadian Conference of Catholic Bishops:* Nancy Nicholls and *From the Anglican Church of Canada:* Kathleen Ptolemy.

The Committee resumed consideration of Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof.

The Chairman called Clause 1.

Membres du Comité présents: Mary Collins, Gerald Comeau, Gabriel Fontaine, Paul Gagnon, Dan Heap, Sergio Marchi et John Oostrom.

Autres députés présents: Gilles Bernier, Benno Friesen, Jim Hawkes, Marcel Prud'homme et Andrew Witer.

Comparaît: L'honorable Benoît Bouchard, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, chargée de recherche.

Témoins: Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration: Ralph Girard, coordonnateur, Groupe de travail sur les réfugiés; Warren Black, avocat général et John Butt, directeur de projet, élaboration des lois, Groupe de travail sur les réfugiés.

Le Comité poursuit l'examen du projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel.

Le président met l'article 1 en délibération.

Le ministre fait une déclaration.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Que la lettre datée du 12 août 1987 de Jean-Pierre Hocké, Haut-commissaire, Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, à propos du projet de loi C-84 et la réponse de l'honorable Benoît Bouchard, ministre de l'Emploi et de l'Immigration soient annexées aux Procès-verbaux et témoignages de ce jour (Voir Annexe «C-84/1»)

À 12 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à 15 h 30 aujourd'hui.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(3)

Le Comité législatif examinant le projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel, se réunit ce jour à 15 h 46 en la pièce 269, Édifice de l'ouest, sous la présidence de Jack Ellis.

Membres du Comité présents: Mary Collins, Gerald Comeau, Gabriel Fontaine, Paul Gagnon, Dan Heap, Sergio Marchi et John Oostrom.

Autre député présent: Gilles Bernier.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, chargée de recherche.

Témoins: Du Comité Inter-Églises pour les réfugiés: George Cram et Nancy Pocock, membres. *De la Conférence canadienne des évêques catholiques:* Nancy Nicholls et de l'Église anglicane du Canada: Kathleen Ptolemy.

Le Comité poursuit l'examen du projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel.

Le président met l'article 1 en délibération.

George Cram made a statement and answered questions.

Nancy Pocock made a statement and answered questions.

Nancy Nicholls from the Canadian Conference of Catholic Bishops answered questions.

Kathleen Ptolemy from the Anglican Church of Canada answered questions.

The Chairman presented the FIRST REPORT of the Sub-committee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Sub-committee met on Monday, August 17, 1987, to plan its future business and has agreed to make the following recommendations:

1. That the Clerk of the Committee set up a schedule of meetings during the week of August 18 to 21, 1987 according to the availability of the following witnesses:

TUESDAY, AUGUST 18, 1987

10:00 a.m. The Honourable Benoît Bouchard
Minister of Employment and Immigration.

3:30 p.m. Inter-Church Committee for Refugees,
Toronto, Ontario.

7:30 p.m. International Air Transport Association,
Montreal, Quebec.

Association of Airline Representatives in
Canada,
Ottawa, Ontario.

WEDNESDAY, AUGUST 19, 1987

3:30 p.m. Office of the United Nations High
Commissioner
for Refugees, Ottawa, Ontario.
Canadian Bar Association,
Immigration Law.

7:30 p.m. Canadian Jewish Congress,
Ottawa, Ontario.

Amnesty International,
Mr. Michael Schelew,
(Refugee Coordinator)
Toronto, Ontario.

THURSDAY, AUGUST 20, 1987

10:00 a.m. Rabbi Gunther Plaut,
Holy Blossom Temple,
Toronto, Ontario.
Canadian Ethnocultural Council,
Ottawa, Ontario.

3:30 p.m. Canadian Civil Liberties Association,
Toronto, Ontario.

Coalition for a just Refugee and
Immigration Policy,
Toronto, Ontario.

George Cram fait une déclaration puis répond aux questions.

Nancy Pocock fait une déclaration puis répond aux questions.

Nancy Nicholls de la Conférence canadienne des évêques catholiques, répond aux questions.

Kathleen Ptolemy de l'Eglise anglicane du Canada répond aux questions.

Le président présente le PREMIER RAPPORT du Sous-comité du programme et de la procédure sous la forme suivante:

Votre Sous-comité s'est réuni le lundi 17 août 1987 pour discuter de ses travaux futurs et ait convenu de présenter les recommandations suivantes:

1. Que le greffier du Comité organise un échéancier pour la semaine du 18 au 21 août 1987, en fonction de la disponibilité des témoins suivants:

LE MARDI 18 AOÛT 1987

10 h 00 L'honorable Benoît Bouchard
ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

15 h 30 Comité Inter-Eglises pour les réfugiés,
Toronto, Ontario

19 h 30 Association du transport aérien
international,
Montréal, Québec.

Association of Airline Representatives in Canada,
Ottawa, Ontario.

LE MERCREDI 19 AOÛT 1987

15 h 30 Bureau du Haut-commissariat aux
Nations Unies pour les réfugiés,
Ottawa, Ontario.

Association du Barreau canadien,
Loi de l'immigration.

19 h 30 Congrès juif canadien,
Ottawa, Ontario.

Amnistie internationale,
M. Michael Schelew,
(coordonnateur des réfugiés)
Toronto, Ontario.

LE JEUDI 20 AOÛT 1987

10 h 00 Rabbin Gunther Plaut,
Holy Blossom Temple,
Toronto, Ontario.

Conseil ethnoculturel du Canada,
Ottawa, Ontario.

15 h 30 Association canadienne des libertés
civiles,
Toronto, Ontario.

Coalition for a just Refugee and
Immigration Policy,
Toronto, Ontario.

2. That another meeting of the Sub-committee on Agenda and Procedure be called for on Tuesday, August 18, 1987 at 9:00 p.m.

On motion of Paul Gagnon, the FIRST REPORT of the Sub-committee on Agenda and Procedure was concurred in.

At 6:00 o'clock p.m. the Committee adjourned until 7:30 o'clock p.m. this day.

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

2. Qu'une autre séance du Comité du programme et de la procédure soit convoquée le mardi 18 août 1987 à 21 heures.

Sur motion de Paul Gagnon, le PREMIER RAPPORT du Sous-comité du programme et de la procédure est adopté.

À 18 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à 19 h 30 ce même jour.

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Monday, August 17, 1987

• 1933

The Chairman: Mrs. Collins and gentlemen, I see a quorum. I am particularly fussy about starting on time when we possibly can. You will find me being quite difficult if we do not get going on time.

I have in my possession a letter sent to me on August 13 by the Speaker. In brief it says:

Pursuant to Standing Order 93(2), this is to confirm your appointment as Chairman of the Legislative Committee on Bill C-84, an Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof.

Before we start with a formal agenda, I would like to make a couple of points, if I may. The purpose of our meeting this evening and the purpose of having the House come back is to deal with a piece of legislation the government felt was sufficiently urgent that the House was called back early. I have listened to the speeches in the House and I have tried to distil from them the thoughts of those members who have already spoken.

I want to say for those of you who have not sat in committee with me before I much prefer to deal with the subject-matter by way of co-operation. If possible, I would like to ignore hard-and-fast rules.

In a moment we will ask you to pass some hard-and-fast rules, but I would like if possible to ignore them in order to give individual members a chance to speak a little longer if necessary. However, the rules are there to be followed; provided no one abuses the rules and gets into long-winded rhetoric, you will find me easy to get along with.

• 1935

The government, however, has decided it wants to pass this bill, and I would hope all would agree that by co-operating we can probably achieve all our ends, those of the opposition—making their points and putting forward their amendments—and those of the government, by getting the bill under way expeditiously, by all working together and co-operating, rather than getting into long-winded, technical arguments.

That being said, we have the usual agenda before us. To begin, I am going to ask the clerk to read the order of reference. By the way, some of you—almost all of you, I am pretty sure—know Santosh Sirpaul, of the clerks

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le lundi 17 août 1987

Le président: Madame Collins, messieurs, il y a quorum. Je tiens beaucoup à ce que dans la mesure du possible nous commençons à l'heure. Vous me verrez devenir très sévère si l'on ne parvient pas à commencer à l'heure.

J'ai ici une lettre que le Président de la Chambre m'a envoyée le 13 août. Voici, en quelques mots, ce qu'il me dit:

Conformément à l'article 93(2) du Règlement, je vous confirme par la présente votre nomination en tant que président du Comité législatif chargé de l'étude du projet de loi C-84, loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel.

Avant de passer à l'ordre du jour, j'aimerais, si vous le voulez bien, faire quelques remarques. La séance de ce soir et la convocation de la Chambre ont pour objet de permettre l'examen d'une mesure législative que le gouvernement estime suffisamment importante pour justifier le rappel de la Chambre. J'ai écouté les discours qui ont été prononcés à la Chambre et j'ai essayé de faire une synthèse des idées exprimées par les orateurs.

J'aimerais dire à ceux d'entre vous qui n'ont pas encore participé au comité que je préfère voir la coopération dicter la manière dont nous allons aborder les diverses questions. Dans la mesure du possible j'aimerais que nous puissions ne pas recourir à un ensemble rigide de règles.

Dans un instant je vais vous demander d'adopter des règles contraignantes mais j'aimerais, dans la mesure du possible, passer outre à ces règles afin de donner à chaque membre la possibilité, s'il en ressent le besoin, de dépasser un peu le temps qui lui est accordé. Les règles sont cependant là pour être suivies. Si personne ne dépasse les bornes en se lançant dans de grands développements verbeux, tout ira très bien.

Le gouvernement a cependant décidé et il entend adopter ce projet de loi et j'espère que tous conviennent qu'un effort de collaboration nous aidera à atteindre nos objectifs, ceux de l'opposition qui veut présenter certains arguments et proposer des amendements et ceux du gouvernement qui veut que l'examen du projet de loi se fasse dans les meilleurs délais. Tout cela exige que nous travaillions ensemble plutôt que de sombrer dans des débats verbeux sur les points de détail.

Cela dit, nous allons avoir à aborder comme d'habitude notre ordre du jour. Je vais donc dès maintenant demander au greffier de nous lire l'ordre de renvoi. Au fait, certains d'entre vous—et j'imagine même la plupart—

[Texte]

branch. Santosh has worked with me before, and I am sure we are going to be well served by an excellent clerk.

The Clerk of the Committee: Ordered, that Bill C-84, an Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof, be referred to a legislative committee.

The Chairman: Thank you. We have some routine motions having to do with printing. The usual number is 750 copies. Does anyone have any reason why we should not have the usual number?

Mr. Heap: I am content. This probably will attract a good deal of interest. I certainly would not want it to be less than 750. I presume if it turns into a best-seller we can print more.

The Chairman: I would think we could always print more. The problem would be that this committee would have to bear the cost of the extra printing. It is all out of one pocket, so I am not terribly upset by that; but, yes, indeed if something happens that it becomes widely demanded, then of course we can print more.

So I have the motion moved by Mr. Heap.

Motion agreed to.

The Chairman: We have a second motion, a little more serious, and that is the motion having to do with the receiving of evidence when a quorum is not present. The motion normally is that the chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present, providing that—and the usual number is three—three members are present. I would hope, given the time of the year, the seriousness of the subject-matter, we will always have a good number of members of the committee present.

Would you agree, Mr. Heap, three would be a reasonable number to hear witnesses?

Mr. Heap: Yes.

The Chairman: If we have witnesses here, it would seem terribly impolite not to hear them, even if some members of the committee were not present.

So moved by Mrs. Collins.

Motion agreed to.

The Chairman: Then we go on to the subcommittee. This is again a little more urgent, and I would think most of the decisions would be made by the group as a whole. However, in this case I would like to see the subcommittee be composed of five. Obviously Mr. Heap, and I would assume Mr. Marchi, would want to sit on the subcommittee. From this side, Mrs. Collins, are you prepared to name. . . ?

[Traduction]

connaissent Santosh Sirpaul, de la direction des greffiers. Santosh a déjà travaillé avec moi et je suis persuadé que nous serons très bien servis par cette excellente greffière.

La greffière du Comité: Il est ordonné que le projet de Loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel soit renvoyé devant un Comité législatif.

Le président: Merci. Nous avons quelques motions ordinaires en rapport avec l'impression des comptes rendus. On en tire en général 750 exemplaires. Quelqu'un pense-t-il qu'il y a lieu de modifier le chiffre habituel?

M. Heap: Cela me satisfait. Cette question va probablement retenir l'attention de nombreuses personnes et je ne voudrais que nous en tirions moins de 750 mais je pense que si le besoin s'en fait sentir nous pourrions en imprimer des exemplaires supplémentaires.

Le président: Je pense effectivement que nous pourrions toujours en faire imprimer d'autres, mais le problème serait alors que les frais en incomberaient au Comité. Ça ne m'inquiète pas beaucoup étant donné qu'en définitive tout cela sort de la même poche; mais oui, effectivement si la demande se multiplie, nous pourrions en faire imprimer d'autres.

Nous avons donc la motion présentée par M. Heap.

La motion est adoptée.

Le président: Nous devons maintenant examiner une seconde motion, un peu plus importante que l'autre, car il s'agit de la motion qui a trait aux témoignages recueillis en l'absence d'un quorum. En général, le président peut tenir des séances afin de recueillir des témoignages et autoriser l'impression des procès-verbaux en l'absence d'un quorum à condition que trois membres du Comité soient présents. Effectivement, c'est généralement le nombre trois qui est requis. J'espère qu'un bon nombre de membres du Comité seront toujours présents étant donné la saison à laquelle nous nous trouvons et étant donné l'importance des questions dont nous aurons à débattre.

Êtes-vous d'accord, monsieur Heap, qu'il serait raisonnable de prévoir que trois membres du Comité puissent recueillir les témoignages?

M. Heap: Oui.

Le président: Si des témoins se présentent, il semblerait tout à fait impoli de ne pas les entendre même si certains membres du Comité ne sont pas là.

C'est ce que propose M^{me} Collins.

La motion est adoptée.

Le président: Passons maintenant au sous-comité. La question, encore une fois, est un peu plus importante et j'imagine que la plupart des décisions seraient prises par l'ensemble du groupe. Dans ce cas, cependant, j'aimerais que le sous-comité soit composé de cinq membres. M. Heap, bien sûr, et j'imagine, M. Marchi, voudront siéger à ce sous-comité. Pour ce côté-ci, madame Collins, êtes-vous prête à nommer. . . ?

[Text]

Mrs. Collins: Mr. Comeau and Mr. Oostrom.

The Chairman: And yourself.

Mrs. Collins: Yes.

The Chairman: I have a motion from Mr. Oostrom that Mr. Heap, Mr. Marchi, Mr. Comeau, Mr. Oostrom, and Mrs. Collins be the members of the subcommittee. Are there any objections?

Mr. Heap: In addition to the Chair.

The Chairman: In addition to the Chair, yes.

Mr. Heap: A subcommittee of six.

The Chairman: Actually, a subcommittee of five, I think. The chairman should not be voting. I tend, if I can, Dan, to try to keep as neutral a stance as is humanly possible, given that I am a member of the government, and I will try to conduct the affairs of the committee that way. That is why I would like to see the subcommittee reflect the numbers on the committee. I do not want to have to take a partisan stance in this matter unless I am forced into it. I would rather see the committee work properly. Five, plus the chairman.

Motion agreed to.

The Chairman: Allocation of time for the questioning of witnesses. I need a motion that during the questioning of the witnesses each member be allotted. . . and I would suggest here ten minutes for the first round and thereafter five minutes in the second round. I have made the point already that I tend—and I have in the committees I have chaired in the past, and have been reasonably successful; I think Miss Sirpaul will agree—to ignore the clock, where it is possible. If, obviously, we have a full committee and everyone is anxious to ask questions, we cannot always do that. But if a member, particularly the opposition—and I say this to the government members—is developing a good point and another few minutes will finish that point up, it seems to me that common sense would dictate that those members be allowed to develop their points and we go on. However, we must have a motion, and I have a motion moved by Mr. Fontaine that the questioning be in 10- and 5-minute rounds.

Mr. Heap.

• 1940

Mr. Heap: What will the system of rotation be? It seems to vary from one committee to another.

The Chairman: I am open to suggestions. I have always assumed that we would take the Official Opposition, the opposition, and then government members. If a government member for some reason wants to come on early and precede, or if for some reason, as this evening,

[Translation]

Mme Collins: M. Comeau et M. Oostrom.

Le président: Et vous-même?

Mme Collins: Oui.

Le président: M. Oostrom a présenté une motion sur laquelle M. Heap, M. Marchi, M. Comeau, M. Oostrom et M^{me} Collins soient nommés membres du sous-comité. Quelqu'un a-t-il une objection?

M. Heap: En plus du président?

Le président: En plus du président, oui.

M. Heap: Un sous-comité de six membres.

Le président: En fait, il s'agit, je pense, d'un sous-comité de cinq membres. Le président ne devrait pas avoir droit de vote. J'ai tendance, dans la mesure du possible, Dan, de rester aussi neutre qu'il est humainement possible de le faire étant donné que j'appartiens à la majorité et c'est de cette manière-là que je vais essayer de mener les activités de ce Comité. C'est pourquoi j'aimerais que le sous-comité reflète la composition du Comité plénier. Je ne veux pas être obligé d'adopter une position partisane sur ce point, à moins de n'y être obligé. Je préfère voir le Comité fonctionner correctement. Il s'agit donc de cinq membres plus le président.

La motion est adoptée.

Le président: La répartition du temps pour les questions posées aux témoins. Je demande une motion selon laquelle chaque membre aura droit à un certain laps de temps pour interroger les témoins et je pense qu'on pourrait fixer ce laps de temps à 10 minutes pour la première série de questions puis, par la suite, cinq minutes pour la deuxième série. J'ai des avis que je suis enclin à—et c'est ce que j'ai fait dans les comités que j'ai présidés par le passé et cela a réussi à peu près; je pense que M^{me} Sirpaul sera d'accord—pour ne pas tenir compte de l'horloge à chaque fois que cela est possible. Il est bien évident que si le Comité siège au complet et que chacun veut poser des questions, nous ne serons pas toujours en mesure de le faire. Mais, si un membre, et notamment un membre de l'Opposition—et je dis cela à l'intention des membres de la majorité—est en train de développer une bonne argumentation et qu'il a besoin de quelques minutes pour terminer, il semble conforme au bon sens de permettre à tel ou tel membre de le faire, avant de passer à quelqu'un d'autre. Il faut, cependant, que nous adoptions une motion et M. Fontaine a proposé que l'on prévoit deux séries de questions, la première avec une limite de dix minutes, et la seconde de cinq minutes.

Monsieur Heap.

M. Heap: Quel sera le système d'alternance? Cela semble varier d'un comité à l'autre.

Le président: Je suis prêt à recueillir des idées sur ce point. J'ai toujours pris pour acquis que l'on entendrait d'abord l'opposition officielle, puis l'autre parti d'opposition, puis les membres du gouvernement. Si, pour une raison ou pour une autre, un membre du

[Texte]

the Official Opposition is not present, then of course we will move differently. But assuming everything being equal—all members present, witnesses present—I would like to go to the Official Opposition, the opposition, and then government members, in order.

Mr. Heap: And that way we would go around the seven and then come—

The Chairman: Around the seven and come back, yes.

Mrs. Collins: Just to clarify that, Mr. Chairman. When you come to the first government member, do other members on the government side then get an opportunity?

The Chairman: Yes. As Mr. Heap explained, the seven would have a crack at it, and then we would go back the second time. It means a little longer time between the opposition members having their say and having rebuttal. On the other hand, I think it is only fair that the opposition have an opportunity to lead off and then the government members have their say.

Mr. Oostrom: And the government members, Mr. Chairman, is that in order of arrival?

The Chairman: Yes, it most assuredly is, Mr. Oostrom. I am a terrible stickler for getting off on time, and you may be sure that if you are here first, never mind whether we have the esteemed Parliamentary Secretary with us or not, definitely you will get away earlier.

Motion agreed to.

The Chairman: Now, those are the formal motions we have to go through. I would very much like to meet the subcommittee now and get down to the business of discussing witnesses and that sort of thing. I assume we would do that *in camera*.

Mrs. Collins: If the subcommittee meets, I assume it reports back to the full committee for adoption of its report.

The Chairman: Yes, that is right.

Mrs. Collins: I do know that the Minister, Mr. Bouchard, is available to meet with the committee tomorrow morning, and I am wondering if that is agreeable with—

The Chairman: Yes, I know, but I think here we are getting to the business of the subcommittee. I have taken the liberty, and Mr. Heap knows this, of suggesting to the Minister that he should be here at 10 a.m. I cannot believe there would not be agreement among all members that the Minister would be the first. And in order to move the latter along—I will say this before we go into the subcommittee—I took a look at the lists that had been presented to the clerk by both opposition members. There

[Traduction]

gouvernement veut intervenir plus tôt ou si, pour quelque raison, comme ce soir, l'opposition officielle n'est pas là, eh bien, bien sûr nous adopterons une autre solution. Mais dans l'état normal des choses, c'est-à-dire en présence de tous les membres et des témoins—j'aimerais écouter d'abord l'opposition officielle, puis l'autre parti d'opposition puis, les membres ministériels.

M. Heap: Comme cela l'on pourrait faire le tour des sept, puis. . .

Le président: Le tour des sept puis, revenir au premier, oui en effet.

Mme Collins: Pour que ce soit bien clair, monsieur le président, quand vous en arrivez au premier député de la majorité, est-ce que les autres membres appartenant à la majorité gouvernementale vont eux aussi avoir une occasion?

Le président: Oui. Comme l'a expliqué M. Heap, tous les sept pourront se faire entendre et après on fera un deuxième tour. Cela veut dire qu'il faudra attendre un peu plus longtemps entre le moment où les membres de l'Opposition interviennent et la réplique, si vous voulez. Je pense, cependant, qu'il serait juste de donner à l'Opposition l'occasion d'ouvrir le débat puis de permettre aux membres du gouvernement de se prononcer.

M. Oostrom: Et les membres ministériels, monsieur le président, seront-ils entendus selon leur ordre d'arrivée?

Le président: Oui, c'est tout à fait cela, monsieur Oostrom. Sur la question de la ponctualité et vous pouvez être certain que si vous êtes ici le premier, même si l'on a par ailleurs l'honneur d'accueillir un secrétaire parlementaire, c'est vous qui passerez en premier.

La motion est adoptée.

Le président: Voilà les motions réglementaires qu'il nous a fallu adopter. J'aimerais beaucoup maintenant rencontrer les membres du sous-comité et aborder la question des témoins ainsi que divers autres sujets. Je suppose que cette discussion aura lieu à huis clos.

Mme Collins: Lorsque le sous-comité se réunit, je suppose qu'il rend compte au comité plénier à qui il revient d'adopter le rapport.

Le président: Oui, c'est effectivement cela.

Mme Collins: Je suis en mesure de dire que le ministre, M. Bouchard, pourra rencontrer le Comité demain matin et je me demande si cela conviendrait à. . .

Le président: Oui, je sais, mais je pense que nous avons donc à l'instant le fonctionnement du sous-comité. J'ai pris la liberté, et M. Heap est au courant, de proposer au ministre de venir ici à dix heures du matin. J'aurais peine à croire que l'ensemble des membres de ce comité ne seraient pas d'accord pour que le ministre soit entendu en premier. Et afin d'accélérer la marche des affaires—je tiens à dire cela avant d'aborder la question du sous-comité—j'ai jeté un coup d'oeil sur une liste qui avait été

[Text]

were a number of names that came up on both, but there was one name that came up on both who had called the clerk and signalled that they would be prepared to appear tomorrow but they could not appear later in the week. And so for that reason we have suggested that the Inter Church Committee for Refugees appear tomorrow afternoon. Now, I have taken that liberty. Mr. Heap is aware of it. I cannot believe anyone would object to it; they are on both the opposition lists. And I assume the government members would be prepared to hear that group as certainly one of the groups we would want to hear. So I have taken that liberty and asked them to appear tomorrow afternoon at 3.30 p.m. It fits in with their schedule and it fits in with what the opposition have requested.

Is there any other business before the committee before we retire into the subcommittee? I may say, I have no objection to the other members of the committee sitting in for their edification. The difference, of course, is that we would go *in camera*.

Mr. Marchi: Mr. Chairman, I apologize for running late. I was just wondering what was completed up to now.

• 1945

The Chairman: Everything! Let me tell you briefly that we have gone through the routine motions for the normal printing and the normal evidence with three people present. If no one else turns up, the Subcommittee on Procedure and Agenda, consisting of yourself, Mr. Heap, Mr. Comeau, Mr. Oostrom, Mrs. Collins and the time of questioning for witnesses, the ten minutes and the five minutes. And I made the statement at the time that I prefer to be a little less rigid on that matter if it appears that everyone is attempting to move the business along. I will be very sticky if someone gets into long-winded rhetoric, obviously. But if everyone seems to be moving the business along, I would be a little less apt to see the clock.

Mr. Marchi: Before we move into subcommittee, I would like to perhaps try to solicit a response from my colleagues on the committee. There is obvious interest in this issue among Canadians at large and if the committee is going to be sitting for a lesser time than normally is allocated to committees during the normal sitting hours, I was just wondering whether members would approve televising the proceedings of the committee so that within that time span Canadians from coast to coast will be able to follow the debate on this issue, not only in the House of Commons but also when it leaves it and goes into committee. I would like to hear from some members—

[Translation]

présentée au greffier par les deux membres de l'opposition. J'ai vu un certain nombre de noms qui figuraient sur les deux listes mais parmi ceux-là il y en avait un groupe qui avait appelé le greffier pour lui dire qu'il était disposé à venir demain matin mais ne pourrait pas venir plus tard pendant la semaine. Et c'est pour cela que nous avons proposé que le Comité interéglises pour les réfugiés vienne témoigner demain après-midi. Je me suis donc permis de faire cela et M. Heap est au courant. Je n'ai pas pensé que quelqu'un s'y opposerait; le nom de ce groupe figure sur les deux listes de l'opposition. Et j'imagine que les membres de la majorité seraient tout disposés à entendre ce groupe qui doit figurer parmi les groupes dont il voudrait recueillir l'opinion. C'est pourquoi je me suis permis de leur demander de venir demain après-midi vers 15h30. Cette heure leur convenait et elle est conforme aux demandes formulées par l'opposition.

Reste-t-il des questions à régler par le Comité avant que nous nous formions en sous-comité? Je dois dire que je n'ai aucune objection à ce que les autres membres du Comité assistent au débat si cela les intéresse. La différence est, bien sûr, que nous procéderons à huis clos.

M. Marchi: Monsieur le président, excusez-moi mon retard. J'aimerais simplement savoir ce qui a été fait jusqu'ici.

Le président: Mais absolument tout! Je vous dis très rapidement, que nous avons adopté diverses motions utilitaires concernant l'impression des documents et la possibilité de recueillir des témoignages en présence de seulement trois membres du Comité, si d'autres membres ne se présentent pas. On a également parlé du sous-comité de la procédure et de l'ordre du jour qui comprend vous-même, M. Heap, M. Comeau, M. Oostrom, M^{me} Collins. Et on a également parlé du temps prévu pour les questions posées aux témoins c'est-à-dire d'une période de dix minutes puis d'une autre période de cinq minutes. Et j'ai dit que je préfère montrer un peu de flexibilité sur ce point s'il semble que tout le monde contribue à faire avancer l'ordre du jour. Il est bien évident que je me montrerai très sévère à l'égard de ceux qui tomberont dans le verbiage. Mais si tout le monde contribue à faire avancer les choses, eh bien je serai un peu moins enclin à surveiller l'horloge.

M. Marchi: Avant de nous constituer en sous-comité j'aimerais, si vous le voulez bien, recueillir le sentiment de mes collègues du Comité. Il est clair que l'ensemble des Canadiens éprouvent beaucoup d'intérêt pour cette question et comme le Comité va siéger moins longtemps que ne siègent normalement les comités en séances régulières, je me demande si les membres seraient disposés à autoriser la transmission télévisée des travaux du Comité afin que dans ce laps de temps les Canadiens puissent, d'une région à l'autre, suivre les débats sur cette question, non seulement à la Chambre des communes mais également lorsque la question quitte l'enceinte de la

[Texte]

The Chairman: Mr. Marchi, I have to tell you that without a specific order of the House the rules do not allow that. So to petition me, or to petition the members of the government, would be pointless. If you wish to have your House Leader petition the House Leader of the Government and ask for a special order, that is the only way to go. The rules are specific on that. We do not have the authority of having television in this committee under the present rules. It can only be done by House order.

Mr. Marchi: Would we be able to make a recommendation to the House from this committee, though?

The Chairman: This committee can make that kind of recommendation. I suggest to you that this might be a matter to deal with in the subcommittee.

Mr. Marchi: Yes. Perhaps if there is some agreement to allowing Canadians to participate as much as possible, at least on the outside of this debate, I would hope that some members would consider a recommendation from this committee to the House and to our respective leaders.

The Chairman: We could do that in the subcommittee and the subcommittee would have to recommend it to this committee.

Mr. Marchi: Okay. I certainly serve notice that I will be moving that in the subcommittee. I would assume that if the committee also were to have the privilege of travelling, is that the same format, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes. We would have to make the same recommendation. We do not have the right, as a legislative committee, to travel on our own. We have to make reference to the House.

Mr. Marchi: I may want to move that as well, simply to protect the likelihood that if witnesses cannot come here in short order we may wish to have the flexibility at least of hearing witnesses, whether it is a subcommittee or a full committee, outside of Ottawa.

The Chairman: Mr. Heap, I saw you indicate an interest. Do you want to make a point?

Mr. Heap: No, the point has been made.

The Chairman: Fine, thank you.

Mr. Oostrom: I have no objection to having TV cameras come in a few minutes beforehand to take—

[Traduction]

Chambre pour être reprise par les comités. J'aimerais recueillir l'opinion de certains des membres. . .

Le président: Monsieur Marchi, je tiens à vous faire savoir que le Règlement n'autorise pas cela à moins qu'il y ait une autorisation expresse de la Chambre. Il ne sert donc à rien que vous me demandiez à moi, ou que vous demandiez aux membres du gouvernement. La seule chose que vous pouvez faire c'est demander au chef de votre groupe à la Chambre de demander au chef du gouvernement à la Chambre afin d'obtenir une autorisation spéciale. Les règles sont formelles sur ce point. Nous ne sommes pas en mesure, d'après les règles actuelles, d'autoriser la retransmission télévisée des travaux de ce Comité. Cela ne pourrait se faire qu'en vertu d'une autorisation accordée par la Chambre.

M. Marchi: Est-ce que ce Comité pourrait faire à la Chambre une recommandation en ce sens?

Le président: Ce Comité peut effectivement faire ce genre de recommandation. A mon avis, il serait peut-être préférable de soulever cette question devant le sous-comité.

M. Marchi: Entendu. Dans la mesure où nous sommes d'accord pour donner aux Canadiens l'occasion de participer autant que possible à ce débat, du moins à titre d'observateurs, je demande aux membres de ce Comité d'envisager la possibilité de transmettre à la Chambre et à nos chefs respectifs une recommandation en ce sens.

Le président: Nous pourrions le faire en sous-comité et le sous-comité devra alors en faire la recommandation au Comité.

M. Marchi: Entendu. Je tiens donc à faire savoir déjà que je proposerai une motion en ce sens devant le sous-comité. J'imagine que la procédure serait la même au cas où le Comité serait appelé à se déplacer, monsieur le président?

Le président: Oui. Il nous faudrait faire la même recommandation. En tant que Comité législatif nous ne sommes pas autorisés à effectuer des déplacements de notre propre chef. Il faut avant cela en référer à la Chambre.

M. Marchi: Peut-être vais-je proposer une motion en ce sens, simplement pour prévoir le cas d'un témoin qui n'est pas en mesure de se présenter devant nous, comme ça au pied levé. Une telle mesure nous offrirait plus de flexibilité et du moins pour l'audition des témoins, et permettrait, que ce soit au sous-comité ou au comité, d'entendre des témoins en dehors d'Ottawa.

Le président: Monsieur Heap, j'ai cru constater que cela vous intéressait. Voulez-vous dire quelque chose?

M. Heap: Non, la chose a déjà été dite.

Le président: Parfait, je vous remercie.

M. Oostrom: Je ne vois aucun obstacle à permettre aux caméras de télévision de s'installer pendant quelques minutes avant le début de la séance afin de. . .

[Text]

The Chairman: We have no control over that.

Mr. Oostrom: Not while the meetings are on, no.

The Chairman: The minute I put the gavel down to start the meetings, the cameras have to leave.

Mr. Oostrom: Exactly!

The Chairman: Are there any other matters to come before the committee before we adjourn? If not, I have a motion from Mr. Friesen to adjourn.

Motion agreed to.

Tuesday, August 18, 1987

• 1003

The Chairman: Ladies and gentlemen, we are ready to begin. We are running a few minutes late. Last evening I reprimanded the members of the committee for being late to start; now I have to start on the Minister and tell him that we like to start on time. Mr. Minister, you almost made it, but not quite.

We resume consideration of Bill C-84, an act to amend the Immigration Act. I will begin by calling clause 1.

On clause 1

• 1005

The Chairman: This morning I welcome the Minister to give us testimony. Mr. Minister, I invite you to begin your statement.

L'honorable Benoît Bouchard (ministre de l'Emploi et de l'Immigration): Merci, monsieur le président.

Le processus de reconnaissance au Canada du statut de réfugié est totalement paralysé en raison de l'arrivée quotidienne d'un nombre très élevé de migrants clandestins qui viennent revendiquer chez nous, sous de fausses représentations, le droit d'entrée au Canada.

Le nombre de ces personnes est estimé pour 1987 à 30 mille et l'on peut supposer qu'au moins 70 p. 100 des demandes présentées s'avéreront non fondées.

That is why the Parliament of Canada has been recalled in the middle of August to take immediate decisive action to put an end to this growing flagrant abuse of our laws and hospitality. Our constituents demand it. Canadians care about refugees and have a reputation worldwide for being good samaritans to all those who seek asylum from persecution or death in their homeland.

However, Canadians also care about our laws and will not stand for them to be circumvented or ignored. It is a question of right and wrong and it is a question of fairness. If illegal immigrants and smugglers are permitted to scoff at our laws, their actions offend Canadians and they jeopardize the claims of genuine refugees.

[Translation]

Le président: Cette question ne relève pas de nous.

M. Oostrom: . . . bien sûr, pas pendant la séance.

Le président: Dès que je donne un coup de marteau pour annoncer le début de la séance, les caméras devront sortir.

M. Oostrom: Tout a fait!

Le président: Y a-t-il d'autres questions avant de lever la séance? Sinon, M. Friesen propose que nous levions la séance.

La motion est adoptée.

Le mardi 18 août 1987

Le président: Mesdames et messieurs, nous sommes prêts à commencer, avec quelques minutes de retard. Hier soir, j'ai reproché aux membres du Comité leur retard; maintenant, c'est au ministre que je dois dire que nous aimons commencer à l'heure. Monsieur le ministre, vous avez failli arriver à l'heure dite.

Nous reprenons l'étude du projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration. Je commence par l'article 1.

Article 1

Le président: J'invite le ministre à témoigner aujourd'hui. Monsieur le ministre, je vous prie de faire votre déclaration.

Hon. Benoît Bouchard (Minister of Employment and Immigration): Thank you, Mr. Chairman.

Canada's refugee determination system is under siege against a daily onslaught of illegal migrants arriving in Canada and making false claims to gain entrance.

The number of claims in 1987 is expected to be some 30,000, of which at least 70% will be found to be false.

Le Parlement du Canada a été rappelé à la mi-août afin de prendre sans délai des mesures fermes permettant de dissuader les personnes qui, en nombre croissant, abusent de manière flagrante de nos lois et de notre hospitalité. Nos commentants exigent que nous remédiions à la situation. Les Canadiens se préoccupent des réfugiés et sont, dans le monde entier, réputés pour leur attitude humanitaire envers tous ceux qui demandent le droit d'asile parce qu'ils sont victimes de persécution ou dont la vie est en danger dans leur pays.

Mais les Canadiens se préoccupent également de nos lois et n'acceptent pas qu'elles soient transgressées ou ignorées. C'est là une question d'équité. En bafouant nos lois, l'immigrant clandestin et les passeurs n'abusent pas seulement de la générosité des Canadiens, mais ils nuisent aussi aux revendications des vrais réfugiés.

[Texte]

Le gouvernement a répliqué aux abus pratiqués à l'endroit de notre politique à l'égard des réfugiés et répondu aux préoccupations des Canadiens par la présentation du projet de loi C-84.

Les mesures relatives à la dissuasion et à la détention visent durement ceux qui bafouent nos lois et menacent de porter atteinte à notre tradition humanitaire et à notre préoccupation constante à l'endroit de ceux qui ont réellement besoin de notre intervention.

Cette législation sur la dissuasion et la détention permettra: d'imposer des peines sévères aux passeurs et à leurs complices, soit une peine de prison pouvant aller jusqu'à 10 ans et une amende maximale d'un demi-million de dollars; d'imposer des amendes plus lourdes aux transporteurs qui amènent au Canada des personnes sans documents. Cette législation permet de détenir plus longtemps des personnes qui arrivent sans les documents requis et dont l'identité ne peut être établie; de détenir d'office, et d'expulser rapidement les criminels connus ou les personnes qui constituent une menace pour la sécurité du Canada.

• 1010

Ces personnes ne pourront plus présenter de revendications du statut de réfugié.

This legislation is intended to get tough with unscrupulous consultants. It is aimed at smugglers who aid and abet illegal entrants for profit. It is aimed at transporters who neglect their obligation to ensure that passengers have proper documentation. And it is aimed at economic migrants who try to jump ahead of refugees and immigrants who are respecting proper procedures.

There has been a great deal of talk about how this bill would affect church groups. I would like to respond to these concerns. What we wanted was a new penalty to take the profit out of the traffic in human misery. We could have simply increased the penalties attached to existing offences to make our point. But this would have meant the possibility of huge penalties for trivial offences. It would not have been targeted at the abuse we want to stop. That is why there are the new provisions, proposed subsections 95.1 and 95.2.

It has been said that because we have two new clauses we have opened up the door to the prosecution of church groups, of humanitarian groups, if they assist refugees. I reject this. Since 1976 there have been penalties in the act for any person who brings undocumented people into Canada. In the technical sense, therefore, church groups have always been liable to prosecution. There have been no complaints before and, to my knowledge, no prosecutions. The reason is that the administration of this act has always recognized, and will continue to recognize, the humanitarian nature of these activities. So what was true before is true now under the current legislation and under the new bill.

[Traduction]

The government has responded to the abuse of our refugee policies and to the concerns of Canadians with Bill C-84.

This deterrence and detention legislation strikes at those who thwart our laws and threaten to undermine our tradition of humanity and caring.

It will provide: stiff penalties for smugglers and their accomplices, with prison terms of up to 10 years and maximum fines of half a million dollars; heavier fines for transportation companies which bring undocumented persons to Canada. Longer detention for persons who arrive without proper documents and whose identity cannot be established; compulsory detention and swift removal of persons who are known criminals or who pose a threat to the security of Canada.

No longer will such people be allowed to make a refugee claim.

Ce projet de loi vise à réprimer sévèrement les agissements des conseils sans scrupules, des passeurs qui profitent de la misère d'immigrants clandestins et des transporteurs qui omettent de veiller, comme ils le doivent, à ce que leurs passagers soient munis des documents voulus. Il vise également à réprimer les abus commis par les migrants économiques qui essaient de passer avant les réfugiés et les immigrants qui respectent la procédure établie.

On a beaucoup discuté de la façon dont ce projet de loi toucherait les groupes confessionnels. J'aimerais ici expliquer ma position à ce sujet. Nous voulons infliger des peines à ceux qui profitent de la misère humaine. Nous aurions pu simplement accroître la sévérité des peines prévues pour les infractions commises. Mais des peines sévères auraient pu ainsi être infligées pour des infractions mineures. Ces mesures n'auraient pas été axées sur les abus auxquels nous voulons mettre un terme. Or, c'est là l'objet des nouvelles dispositions inscrites au paragraphe 95.1 et 95.2.

On a dit que les deux nouvelles clauses proposées ouvrent la porte à d'éventuelles poursuites judiciaires susceptibles d'être intentées contre les groupes confessionnels et humanitaires si ceux-ci viennent en aide aux réfugiés. Je rejette cette affirmation. Depuis 1976, la loi prévoit des sanctions pour toute personne qui fait entrer au Canada des immigrants non munis des documents voulus. Par conséquent, du point de vue de la procédure, les groupes confessionnels sont passibles d'être poursuivis en justice. À ma connaissance, aucune plainte n'a encore été logée et aucune poursuite intentée. La raison en est que l'application de cette loi a toujours tenu compte du caractère humanitaire de ces activités et elle

[Text]

I ask the committee to consider two things. The preamble to the bill sets the tone. It creates a safeguard. We considered putting in additional safeguards in the form of exclusionary clauses, but that would create loopholes for the unscrupulous. For example, we considered putting in a phrase about religious groups. That begs the question: which groups, which religions, what purposes? We also considered putting in a phrase that referred only to those seeking profit. But that would create another dimension of proof and begs the question: what is a profit? Is it only money? Is it goods? Is it servitude? In short, we would create a host of legal defences which would only be of value to the unscrupulous who would claim every defence they could muster.

If the justice system is called upon in years to come to rule on this provision, it will have the preamble to guide its deliberations. Our justice system is widely respected and through this preamble we will have proved that the intent of this Parliament is to prosecute those who organize large-scale abuse and smuggling of people into Canada and exploiting the circumstances. This preamble demonstrates that we are not targeting those who act solely out of a genuine, humanitarian concern for other human beings. Matters such as the method and the profits go to the heart of the issue regarding the appropriateness of the penalty a judge would impose.

• 1015

Bill C-84 does not create some new offences for what church and humanitarian groups have been doing for years, presenting refugee claimants for examination, sponsoring refugees from abroad, and providing settlement assistance.

I would also like to advise the committee that our ambassador in Geneva has given the United Nations High Commissioner for Refugees, Mr. Hocké, a complete briefing so that the government's intention with Bill C-84 is completely understood. This cordial meeting provided Mr. Hocké with further reassurances about the government's intentions. I am pleased to table my exchange of correspondence with Mr. Hocké.

The Chairman: We have that exchange and at the close of the Minister's remarks I will see that it is distributed. My apologies.

[Translation]

continuera de le faire. Aussi, ce qui était vrai le demeure—en vertu de la loi actuelle et en vertu du nouveau projet de loi.

Je demande au Comité d'examiner deux facteurs. Le préambule de ce projet de loi donne le ton. Il établit une sauvegarde. Nous avons envisagé d'ajouter d'autres sauvegardes sous forme de clauses d'exclusion, mais cela entraînerait des lacunes dont sauraient profiter les gens sans scrupule. Par exemple, nous pensons ajouter une invitation au sujet des groupes religieux, d'où les questions suivantes: quels groupes, quelles religions, quels buts? Nous envisagions également d'ajouter une indication qui concernerait uniquement ceux qui cherchent à réaliser un profit. Cela crée une autre dimension de preuve et nous force à nous demander: qu'est-ce qu'un profit? Est-ce uniquement de l'argent? Des biens? Est-ce l'asservissement? Bref, nous établirions toute une série d'arguments légaux qui n'auraient de valeur que pour les gens sans scrupule qui n'hésiteraient pas à invoquer tout ce qui serait utile à leur défense.

Si, au cours des années qui viennent, les tribunaux sont appelés à donner leur avis sur ces dispositions, ce préambule pourra guider leurs réflexions. Notre système judiciaire est très respecté, et, grâce à ce préambule, les tribunaux auront la preuve que l'intention du Parlement est d'intenter des poursuites contre ceux qui organisent des fraudes sur une large échelle et font entrer illégalement des personnes au Canada en exploitant la situation. Ce préambule montre que nous ne visons nullement ceux qui agissent uniquement selon leur conscience pour apporter une aide humanitaire à d'autres êtres humains. Des questions comme les moyens employés et les profits réalisés sont au coeur du problème relatif à la pertinence de la sentence qu'un juge pourrait vouloir imposer.

Le projet de loi C-84 ne prévoit aucun nouveau motif d'infraction pour ce que les groupes professionnels humanitaires font depuis des années, soit présenter des revendicateurs du statut de réfugié aux fins de l'examen, parrainer la venue de réfugiés de l'étranger et les aider à s'établir.

En outre, j'aimerais informer le Comité que notre ambassadeur à Genève va rencontrer le Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés, M. Hocké, et lui a donné tous les renseignements pertinents afin que les intentions du gouvernement pour ce qui concerne le projet de loi C-84 soient parfaitement comprises. Cette rencontre cordiale a permis de donner à M. Hocké toutes les assurances voulues au sujet des buts poursuivis par le gouvernement. D'ailleurs, je suis heureux de déposer l'échange de correspondance que j'ai eue avec M. Hocké.

Le président: Nous avons ces documents entre les mains et quand le Ministre aura fini de parler, je ferai le nécessaire pour qu'ils soient distribués. Excusez-moi.

[Texte]

Mr. Bouchard: Ces nouvelles mesures s'ajoutant aux dispositions du projet de loi C-55, constitueront une réponse globale et durable aux problèmes actuels; notamment aux abus pratiqués à l'heure actuelle à l'endroit du processus de reconnaissance du statut de réfugié.

Nous pourrions ainsi nous consacrer plus intensément à aider les réfugiés qui ont réellement besoin de notre aide, et poursuivre notre activité structurée concernant la croissance de l'immigration.

I am confident that this legislation is necessary to preserve our humanitarian commitment to the world's refugees and to protect Canadians and their laws from abuse. I call on all members of this committee to support the bill. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. And while I am having someone distribute this letter that you have given us, I want to digress just very briefly and compliment the Minister on his fluency in the English language. I say to you, sir, you have done exceptionally well. I am envious of your fluency in the English language.

Mr. Marchi.

Mr. Marchi: Welcome, Mr. Minister. I must say that I am somewhat curious about the reasons for the recall of Parliament in the summer of 1987; curious because legislation, both in Bill C-84 and Bill C-55, comes nearly three years after their term in office. I am curious because there are detention, detainment, deportation, penalties and fines currently within the Immigration Act. This country has defended itself, when it has had to, with the current legislation adopted by former Parliaments, with the concurrence and moderation of Canadians. In fact, deterrents were not contained in Bill C-55, knowing full well that there were massive abuses within the system, and there was no response to those abuses, whether they were with respect to the Portuguese, the Brazilians, or the Turks.

When you call it a deterrent and detention, you have to ask yourself: who are we deterring, who is going to be detained by this bill? If you want to have two words to describe this bill, I think it would be more appropriate to call this bill excessive and misguided; excessive because it simply goes too far.

Everyone is in agreement that abuse must be stopped, that abuse should not be encouraged, that abuse should certainly not be rewarded. However, in the process of doing that do we have to trample on the Charter, on the civil liberties of Canadians, on the rights enjoyed by all people in this country, citizens and non-citizens? I think it is misguided because it will hurt those individual church groups and individual Canadians who will be assisting those refugees, as they have in the past.

[Traduction]

Mr. Bouchard: This legislation, together with Bill C-55, will provide a comprehensive, long-term solution to the difficulties and abuse currently surrounding the refugee determination process.

It will enable us to concentrate on helping those refugees truly in need of our protection. And it will enable us to continue our strategy of controlled growth in immigration.

Je suis convaincu que cette législation est nécessaire pour maintenir notre engagement humanitaire à l'égard des réfugiés dans le monde ainsi que pour empêcher les fraudes qui pourraient être commises contre les Canadiens et leurs lois. Je demande donc à tous les membres du Comité de donner leur appui à ce projet de loi. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le Ministre. Pendant qu'on distribue la lettre que vous nous avez remise, je voudrais très brièvement offrir mes compliments au Ministre pour l'excellence de son anglais. Monsieur, vous vous êtes très bien débrouillé. Je vous envie votre aisance en anglais.

Monsieur Marchi.

M. Marchi: Bienvenue, monsieur le Ministre. Je vous avouerai que je m'interroge sur l'opportunité de rappeler le Parlement au cours de l'été de 1987. Je m'interroge parce que les projets de loi C-84 et C-55 sont déposés trois ans après le début du mandat du gouvernement. Si je m'interroge, c'est parce qu'il existe déjà dans la Loi de l'immigration des dispositions prévoyant la détention, le refoulement, l'expulsion, des peines et des amendes. Le Canada s'est défendu, au besoin, grâce à la loi actuelle adoptée par les Chambres précédentes, avec l'appui et la modération des Canadiens. En fait, il n'existait pas de mesures dissuasives dans le projet de loi C-55, même si on savait très bien qu'il y avait des abus, auxquels on ne réagissait pas, pas plus dans le cas des Portugais que des Brésiliens ou des Turcs.

Quand on annonce des mesures dissuasives et de détention, on est forcé de se demander: Qui ces mesures dissuasives viseront-elles? Qui sera écarté par les dispositions de ce projet de loi? Si l'on devait caractériser le projet de loi par deux mots, il conviendrait mieux de dire qu'il est abusif et mal avisé. Il est abusif car il va beaucoup trop loin.

Tout le monde s'accordera pour dire qu'il faut mettre un terme aux abus, car il ne faut pas les encourager et certainement pas les récompenser. Toutefois, on peut se demander si ce faisant il est nécessaire de piétiner la Charte, les libertés des citoyens canadiens, les droits dont jouissent tous les habitants du Canada, citoyens ou non? Je pense que le projet de loi est mal avisé car il nuira aux groupes religieux et aux citoyens canadiens dont la mission est d'aider les réfugiés, comme ils l'ont fait par le passé.

[Text]

[Translation]

• 1020

There are clauses for turning back boats, clauses for all travellers coming into the country to have their documents confiscated by airlines, clauses that suggest tremendous deportation and detainment on mere suspicion, and clauses that suggest immigration officers can, without a search warrant, search at whim anything about which they might have a suspicion. I think when you look at the package as a whole, the tone is very dangerous and very un-Canadian. I do not think Canadians justify a government's means to try to get to an end everyone is in agreement with.

Mr. Minister, with all due respect, just as the commercial says, you either pay a price now or you are going to pay a bigger price later on. The price you have to pay now, Mr. Minister, is to concede there are errors and clauses in this particular bill that simply go too far. If allowed to become legislation, court and Charter challenges in six or twelve months hence will render your policy today unworkable and will make our system even more chaotic than it is now. It will in fact paralyse the system once again. What are we to tell Canadians then? They are desperately wanting a government to get it right.

I would like to go to proposed subsection 95.1. I think nothing epitomizes the alarming tone more than this proposed subsection. You mentioned profits and clandestine. . . I am just wondering why you did not put in the provision a guarantee that would avoid in law. . . not with what you say or with what you mean because you and I will come and go but the law stays, and when we have a bad government we need a good law. I think we are in such a situation right now. Therefore, why could we not avoid placing in the same category as the smugglers, the abusers and the monopolizers those individual laymen and churches who are helping with refugees? I just want to ask why there was no reference in the bill to clandestine. . . or to profits? Despite what you said, I simply do not think it is good enough.

You also make the contention the provision is currently in the law. However, in the current act—correct me if I am wrong—it is not illegal for a refugee to have due process in this country without a document. So right now it is perfectly legal for an individual to make a refugee claim without a document. Therefore you are now suggesting that under the new law it would be illegal and that anybody assisting the individual would be liable to a fine or imprisonment. Is this not the case under the present act? Why did you not differentiate between those who should be caught, fined and imprisoned and those who obviously should not?

Mr. Bouchard: Mr. Chairman, I would like first to answer the general comments of Mr. Marchi, which raise

Le projet de loi contient des articles pour refuser aux bateaux le droit d'accoster, pour permettre aux compagnies aériennes de saisir les papiers de tous les voyageurs, pour rendre des ordonnances d'expulsion ou de refoulement au moindre soupçon, et des articles qui permettraient aux agents de l'immigration, sans mandat de perquisition, de procéder à des perquisitions à volonté au moindre soupçon. Quand on regarde l'ensemble de ces dispositions législatives, on y constate un ton très dangereux, qui n'a rien à voir avec le Canada. Je ne pense pas que les Canadiens soient disposés à donner à un gouvernement carte blanche pour atteindre un objectif sur lequel tout le monde s'entend.

Monsieur le ministre, je vous dis très respectueusement, comme n'importe quelle publicité, que vous devrez payer maintenant ou il vous faudra faire face à une facture plus élevée plus tard. Monsieur le ministre, le prix à payer maintenant est de concéder qu'il y a des erreurs dans ce projet de loi, des articles qui vont beaucoup trop loin. Si cette loi est adoptée, les poursuites intentées en invoquant la Charte dans les six ou 12 prochains mois vont paralyser votre politique et semer encore davantage la confusion dans le système. Le système va stagner de nouveau. Que dirons-nous alors aux Canadiens? Ils souhaitent désespérément que le gouvernement fasse ce qu'il faut.

Je voudrais me reporter au paragraphe 95.1. Je pense que rien ne justifie davantage le ton alarmiste que ce paragraphe. Vous parlez des profits et de la clandestinité. . . Je me demande pourquoi vous n'avez pas prévu une disposition garantissant. . . non pas ce que vous dites mais ce que vous voulez dire car vous et moi, nous ne faisons que passer, alors que la loi demeure. Quand nous sommes affublés d'un mauvais gouvernement, il nous faut une bonne loi. Je pense que c'est la situation actuellement. Par conséquent, pourquoi ne pas avoir évité de mettre dans la même catégorie les contrebandiers, les profiteurs et les extorqueurs, d'une part, et d'autre part, les profanes et les gens d'église qui aident les réfugiés? Pourquoi ne pas avoir parlé dans le projet de loi de l'activité clandestine ou des profits? Malgré ce que vous dites, je ne pense pas que cela suffise.

Vous dites également que cette disposition existe dans la loi actuelle. Toutefois, reprenez-moi si je me trompe, dans la loi actuelle, il n'est pas interdit pour un réfugié de se faire entendre ici sans papiers. Actuellement, un réfugié peut faire une demande en toute légitimité sans papiers. Par conséquent, vous dites que désormais la nouvelle loi interdirait cela et quiconque assisterait quelqu'un dans ces conditions-là serait passible d'une amende ou d'une peine d'emprisonnement. Telles ne sont-elles pas les dispositions actuelles? Pourquoi ne pas avoir fait une distinction entre ceux qui devraient être arrêtés, frappés d'une amende ou d'une peine d'emprisonnement et ceux qui manifestement ne devraient pas l'être?

M. Bouchard: Monsieur le président, je voudrais répondre aux remarques d'ordre général de M. Marchi

[Texte]

a lot of complaints. But there is a kind of naïvety in terms of what Mr. Marchi says. It is exactly what we live in this country for many, many years. We could do something if we do not do anything; we could change something conditionally that we do not change anything. It means we want to be tougher for those who abuse, but we want to put forward what we need to curb the abusers. We want to change something.

Everybody wants to have a better policy. Everybody wants to curb abusers. One day we have to take a decision about what we have to do. We are beginning to say it is too tough and goes too far; you do not do what you have to do. I would like to tell you, Mr. Marchi, first, Canadians disagree with you. Eighty-five percent of Canadians believe we had to call back the House.

Mr. Marchi: And 23% only agree with the government in general.

• 1025

Mr. Bouchard: Let me speak, please; I let you speak. Only 5% of Canadians believe we went too far. Some 71% consider we have not gone as far as we could go.

But I will not insist much more on these figures. I just want to tell you there was a good reason to call back the House. I have always believed since that moment that we could not again face a boat coming the same way that one came in July and last year, if we did not have more instruments than we had at that time.

I would like to correct something you said. It is not for three years that we have faced this emergency situation. I would like to tell you that the first demonstration was with the Portuguese in Toronto last June. That means 14 months. We never faced, before 1986, with the same regularity as since June 1986, the same problem. I would like to recall that in June 1986, 20 months after we were in power, Mr. McLean, as it was at that time, proposed some measures to correct the question of refugees. But they were not tough enough. We understand they had to be presented in that form at that time, because they answered what we considered to be the reality in 1986. But in one year you faced the problem of the Portuguese in Toronto, you faced the boat of Tamils in Newfoundland, you faced the Turks in Montreal.

I would like to correct you again. We put forward some control measures, and we went down from 1,200 to 500. That means what we did was good, because it answered the specific problems at that time of those who

[Traduction]

qui se plaint abondamment. Je trouve que ce qu'il dit est empreint de naïveté. C'est la situation qui prévaut au Canada depuis bien des années. On voudrait que nous fassions quelque chose sans faire quoi que ce soit. On voudrait que nous changions les choses à condition de ne rien changer. Cela signifie qu'il nous faut être plus fermes à l'égard de ceux qui abusent du système mais pour cela, il nous faut prévoir les mesures nécessaires. Nous voulons changer quelque chose.

Tout le monde veut que la politique soit meilleure. Tout le monde veut qu'on se débarrasse des gens qui en abusent. Un jour il faut prendre une décision. On commence par dire qu'elle est trop dure et qu'elle va trop loin. C'est-à-dire qu'on ne veut pas faire ce qu'il faut. Monsieur Marchi, je tiens à vous dire tout d'abord que les Canadiens ne sont pas d'accord avec vous. Quatre-vingt-cinq p. 100 des Canadiens pensent qu'il était nécessaire qu'on rappelle la Chambre.

M. Marchi: Et seulement 23 p. 100 sont en accord avec le gouvernement en général.

M. Bouchard: Laissez-moi parler, s'il vous plaît; je vous ai laissé parler, moi. Il y a seulement 5 p. 100 de Canadiens qui croient que nous sommes allés trop loin. Environ 71 p. 100 sont d'avis que nous ne sommes pas allés aussi loin que nous l'aurions pu.

Mais je n'insisterai pas davantage sur ces chiffres. Je veux seulement vous dire que nous avions une bonne raison de convoquer la Chambre. J'ai toujours pensé depuis lors que nous ne pourrions pas réagir à la venue d'un bateau qui arriverait de la même manière que celui de juillet et celui de l'année dernière si nous ne possédions pas davantage d'instruments juridiques que nous n'en avions alors.

J'aimerais corriger une de vos affirmations. Ce n'est pas depuis trois ans que nous connaissons cette situation d'urgence. J'aimerais vous dire que la première manifestation, ce fut dans le cas des Portugais à Toronto en juin dernier. Cela veut dire 14 mois. Nous n'avons jamais été, avant 1986, aux prises avec ce problème avec autant de régularité que depuis juin 1986. J'aimerais rappeler que, en juin 1986, 20 mois après que nous ayons pris le pouvoir, M. McLean, car c'est lui qui était le ministre à ce moment-là, a proposé des mesures pour corriger la question des réfugiés. Mais ces mesures n'étaient pas assez sévères. Nous croyons savoir qu'il fallait qu'elles fussent présentées sous cette forme à l'époque, car elles répondaient à ce que nous considérions comme la réalité en 1986. Mais en un an, nous avons connu le problème des Portugais à Toronto, celui du bateau de Tamouls à Terre-Neuve, celui des Turcs à Montréal.

J'aimerais vous corriger sur un autre point. Nous avons présenté des mesures de contrôle et le nombre de cas est passé de 1,200 à 500. Cela veut dire que nos mesures étaient bonnes, puisqu'elles répondaient alors aux

[Text]

were trying to come into Canada by a way that was not permitted for them to use.

We faced, after that, the Brazilians in Toronto, and I talk to you about the regularity. Since June 1986, regularly we have faced an increasing problem of abusers. I considered, after the boat in Halifax, that it was enough. It was not enough, because the signal we provided abroad was not good enough to discourage, to deter, people who would like to abuse the system. Increasingly you faced abusers.

You were talking about consultants. You know we have referred many times to the RCMP. That is the way we do it in this country.

Mr. Marchi: But they are on the streets again. It is business as usual.

Mr. Bouchard: I know. But we have a way in this country to answer the abusers, consultants, and others. When we have to make an inquiry, I am always told it will be the RCMP services. I use them. It resulted, in 1986 and in 1987, last June, in prosecutions, and we have made charges and we have obtained convictions against those people.

Mr. Marchi: But they had visas.

Mr. Bouchard: When Mr. Marchi talks about its not being an emergency, I am pleased there are a lot of people who can convey the perception to Canadians that his party considers it is not urgent to deal with that question.

Inscrire le mot «clandestins» dans ce projet de loi est un risque à considérations additionnelles en termes de preuve.

• 1030

Nous parlons de clandestins. Je pense que vous avez utilisé aussi l'expression de profit... Il faut bien comprendre que plus vous inscrivez des termes très précis dans le projet de loi, plus vous ouvrez la porte à de nombreuses interprétations de cette loi. Le projet de loi doit viser essentiellement, monsieur Marchi, à éviter de donner des possibilités d'interprétation de la loi en définissant trop précisément les mots «clandestin» et «projet». On risquerait de restreindre l'application de la loi; ce n'est pas ce que vous voulez, je pense. Comme je l'ai dit plus tôt pour les Églises et les groupes de volontaires, si vous inscrivez, à l'intérieur d'un projet de loi, des termes excessivement précis, vous ouvrez la porte à des abus d'interprétation; pas nécessairement à des abus parce que c'est la cour qui interprète; mais on crée des situations où l'interprétation de la loi serait restreinte. Ce qui risquerait de créer des problèmes. L'interprétation de la loi permettrait à des gens que vous ne voulez pas voir, de profiter de cet écart ou de ce trou, si vous voulez.

Mr. Marchi: So basically you are trying to persuade this committee that if you made it more restrictive in the sense of trying to protect those current laymen or church

[Translation]

problèmes particuliers de ceux qui tentaient d'entrer au Canada par un moyen que ces personnes n'étaient pas autorisées à utiliser.

Après cela, nous avons connu le problème des Brésiliens à Toronto, et je parle ici de régularité. Depuis juin 1986, nous connaissons avec régularité le problème croissant des abus. Après l'arrivée du bateau à Halifax, j'ai jugé que cela suffisait. Cela ne suffisait pas, car le message que nous diffusions à l'étranger n'était pas suffisamment clair pour dissuader, pour empêcher les gens d'abuser du système. De plus en plus, nous avons été aux prises avec des abus.

Vous parliez de consultants. Comme vous le savez, nous avons souvent confié l'affaire à la Gendarmerie royale. C'est notre façon de faire à nous, dans ce pays.

M. Marchi: Mais ils sont actifs de nouveau. Rien n'a changé.

M. Bouchard: Je sais. Mais, dans notre pays, nous avons un moyen de nous occuper de ceux qui abusent, des consultants et des autres. Lorsque nous devons faire une enquête, on me dit toujours que ce sera fait par les services de la GRC. Je les utilise. Il en est résulté, en 1986 et en 1987, en juin dernier, des poursuites et nous avons formulé des accusations et obtenu des condamnations dans le cas de ces personnes.

M. Marchi: Mais ces gens-là avaient des visas.

M. Bouchard: Lorsque M. Marchi dit que ce n'est pas un cas d'urgence, je constate avec plaisir que beaucoup de gens peuvent faire comprendre aux Canadiens que son parti juge cette question peu urgente.

The perception that we should add the word "clandestine" in the bill, for example, is a risk of additional considerations in terms of evidence.

We are talking about clandestine migrants. I believe you used the word profit... It must be clear that the more very precise terms you include the bill, the more you make possible numerous interpretations of the bill. Essentially, Mr. Marchi, the purpose of the bill must be to avoid possibilities of interpreting the act with too precise definitions of the words clandestine and project. There would be the risk of restricting the application of the act, that is not what you want, I believe. As I said earlier about churches and voluntary groups, if you use, in a bill, extremely precise terms, you make interpretation abuses possible, not necessarily abuses because the interpretation is given by the court, but situations are created where the interpretation of the act would be limited. That would risk creating problems. Interpretation of the act would allow people that you do not want to take advantage of this gap, of this hole, if you wish.

M. Marchi: Au fond, vous essayez donc de convaincre le Comité que, si vous rendiez la disposition en question plus restrictive en voulant protéger les groupes laïques ou

[Texte]

groups or Canadians. . . You would rather be prepared to accept court challenges from church groups rather than court challenges from lawyers representing smugglers and abusers. You are definitely coming down on the side that you do not wish to have the abusers make the court challenges. You are saying that if the court challenges are going to come from the churches and the groups, then so be it. I find this simply unacceptable and I would hope you would amend it.

Secondly, I go back to my initial question. Is it illegal now under our act for a refugee without a document to make an application and to be processed within our system? Is it illegal now and is it illegal for anyone to assist such a refugee to make an application?

Thirdly, in terms of the scams by the Portuguese, the Turkish and the Brazilian example, all those people who entered the country had proper documentation. What happened is that they were being advised to make fraudulent claims. So it was not a question of not having proper documentation—

The Chairman: Excuse me, Mr. Marchi. You have three questions; let us not put dialogue with it.

Mr. Marchi: Given the fact that you base yourself on invalid documentation, how do you think this is going to cure the problem of the Portuguese, the Turkish and the Brazilians? All of them had proper documentation, but it was their claims that were questionable.

Mr. Bouchard: There are three questions, Mr. Chairman. Regarding the question about refugee claimants, it is not illegal not to be documented. But it is illegal to organize undocumented groups to come to Canada.

You or Mr. Heap have raised this issue in the House many times. It is not illegal for a refugee who could not have documents to come here without documents. If the bill is passed, he could be detained for the time we need to have his identity verified. But it is not illegal to come without documents to Canada.

Mr. Marchi: So it is not the same law.

Mr. Bouchard: It is not illegal to come, but you have to come to the immigration offices to identify yourself and to be able to be identified as a refugee.

The Chairman: Mr. Heap.

Mr. Heap: Thank you, Mr. Chairman. I hope I have equal time, which would be 17 minutes.

The Chairman: I will see that you get equal time; do not worry.

• 1035

Mr. Heap: I want to state first of all, as I did in the House, that I agree with the purposes of this bill, as stated

[Traduction]

religieux actuels ou les Canadiens. . . Vous accepteriez plus volontiers des contestations judiciaires de groupes religieux que celles des avocats représentant les passeurs et ceux qui abusent du système. Vous prenez nettement comme position que vous ne voulez pas que les contestations judiciaires soient le fait de ceux qui abusent du système. Ce que vous dites que, si les contestations judiciaires doivent venir des églises et des groupes, tant pis. Je trouve cela tout simplement inacceptable et j'espère que vous allez modifier cela.

Deuxièmement, je reviens à ma première question. Est-il illégal en vertu de notre législation actuelle qu'un réfugié sans document fasse une demande et que son cas soit traité dans notre système? Est-il illégal aujourd'hui et illégal pour tous d'aider un tel réfugié à présenter une demande?

Troisièmement, pour ce qui est des abus des Portugais, des Turcs et des Brésiliens, par exemple, tous ces gens qui sont entrés au pays possédaient les documents voulus. Ce qui se passe, c'est qu'on leur a conseillé de présenter des revendications frauduleuses. Ce n'est donc pas une question de documents voulus.

Le président: Excusez-moi, monsieur Marchi. Vous avez trois questions; il ne faudrait pas y ajouter du dialogue.

M. Marchi: Puisque vous vous fondez sur une documentation non valable, comment croyez-vous que cela va régler le problème des Portugais, des Turcs et des Brésiliens? Tous possédaient les documents voulus, mais ce sont leurs revendications qui étaient contestables.

M. Bouchard: Il y a trois questions, monsieur le président. Au sujet de la question de ceux qui revendiquent le statut de réfugiés, ne pas avoir de document n'est pas illégal. Mais ce qui est illégal, c'est d'organiser des groupes sans document pour que ces personnes viennent au Canada.

Vous-même ou M. Heap avez soulevé cette question à la Chambre bien des fois. Il n'est pas illégal qu'un réfugié incapable d'obtenir de document arrive ici sans document. Si le projet de loi est adopté, cette personne pourrait être détenue le temps qu'il nous faut pour vérifier son identité. Mais ce n'est pas illégal de venir au Canada sans document.

M. Marchi: Ce n'est donc pas la même loi.

M. Bouchard: Ce n'est pas illégal d'y venir, mais il faut se présenter au bureau de l'Immigration pour s'identifier et pour pouvoir être identifié comme réfugié.

Le président: Monsieur Heap.

M. Heap: Merci, monsieur le président. J'espère avoir droit à autant de temps, ce qui serait 17 minutes.

Le président: Je vais veiller à ce que vous ayez autant de temps; ne vous inquiétez pas.

M. Heap: Je voudrais dire tout d'abord, comme je l'ai fait à la Chambre, que je suis d'accord quant aux buts de

[Text]

in clause 1. I think they form an adequate foundation for a bill of this sort. I have some problem with whether the clauses that follow all properly carry out those purposes. I do not wish to review the past, which I have done in the House. I will find an occasion later to state my disagreement with the Minister on whether the Portugal scam was only known in 1986. I believe it was known a year earlier than that.

However, I wish to raise questions about several clauses. With regard to clause 9, which has just been discussed, I wonder whether the Minister would consider putting in a reference to clandestine conduct of people coming into the country; that is, coming into the country with the intention of evading the immigration authorities. I believe intention is something that the courts do deal with, and not always simply; but it is normally necessary to establish the intention to commit an offence, or in many cases it is.

Secondly, there is the intention to organize—and I take note of the word in the clause and I think it is appropriate—for the purpose of making what are sometimes called frivolous claims. I believe that was clearly the case, for example, with people who said they were Jehovah's Witnesses and would be persecuted if they were to go back to the Roman Catholic country of Portugal. Even the Jehovah's Witness church agreed that there was no such persecution.

That is my first question: Would the Minister consider clarifying the amendments in proposed subsections 95.1 and 95.2 so as to make clear that what is prohibited is any attempt to evade examination at the appropriate border point or part, and secondly, any attempt to promote the making of frivolous claims?

Mr. Bouchard: I told Mr. Heap in my statement that I am reluctant basically to limit the application of the legislation, because I fear that it could involve a loophole for those who want to abuse it. You were referring to clandestine in terms of... You could, I think, not clandestinely, in the middle of the day, drop people off by boat. It could be done. You could drop off people by boat in the middle of the day on the coast of Newfoundland, and those people would be addressed by immigration officers.

What is going on with the boat itself? What is going on with the way you used to come to Canada? There is a way used that abuses the system, where those people claiming the status of refugee are not personally involved. That is the reason why we have to be very prudent when we limit the application of the legislation.

As I said to Mr. Marchi, with regard to the word "clandestine", if we put in the bill that a church or voluntary groups are not being prosecuted, what does it mean? What kind of church, what kinds of groups, what kinds of people will be involved in the legislation? You

[Translation]

ce projet de loi, qui sont formulés dans l'article 1. Je pense qu'ils constituent un bon fondement pour un projet de loi de cette sorte. Je me demande, par contre, si les articles qui suivent réalisent bien ces objectifs. Je ne désire pas revenir sur le passé, ce que j'ai fait à la Chambre. Je trouverai plus tard l'occasion de formuler mon désaccord avec le ministre quant à savoir si le scandale portugais a été connu seulement en 1986. A mon avis, l'affaire était déjà connue un an plus tôt.

Je désire pourtant contester certaines dispositions. En ce qui concerne l'article 9, qui vient tout juste d'être examiné, je me demande si le ministre ne pourrait pas envisager d'y inclure une allusion à la conduite clandestine des gens qui arrivent au pays; c'est-à-dire qui arrivent au pays avec l'intention d'échapper aux autorités de l'immigration. Je pense que l'intention est un point dont les tribunaux s'occupent effectivement, et pas toujours simplement; mais il est normalement nécessaire d'établir l'intention de commettre un délit, ou du moins, c'est souvent le cas.

Deuxièmement, il y a l'intention d'organiser—et je note que ce mot est utilisé dans l'article, cela à bon escient, à mon avis—aux fins de présenter ce qu'on appelle parfois des revendications frivoles. Je pense que tel a été nettement le cas, par exemple, des gens qui ont dit être des Témoins de Jéhovah qui seraient persécutés s'ils retournaient au Portugal, pays catholique romain. L'Église des Témoins de Jéhovah a elle-même admis qu'il n'existe aucune persécution de ce genre.

Voici ma première question: le ministre envisagerait-il d'éclaircir les modifications des projets de paragraphe 95.1 et 95.2 pour établir clairement que ce qui est interdit, c'est toute tentative d'échapper à l'examen au point frontalier ou au port voulu, et, deuxièmement, toute tentative de promouvoir la présentation de réclamations frivoles?

M. Bouchard: J'ai dit à M. Heap, dans ma déclaration, qu'au fond, je désire ne pas limiter l'application de la législation, car je crains que cela pourrait créer une échappatoire pour les personnes qui veulent abuser des dispositions de la loi. Vous parliez des clandestins. On pourrait, je pense, sans que ce soit clandestin, en plein jour, faire débarquer les gens. Cela pourrait se faire. On pourrait les débarquer en plein jour sur la côte de Terre-Neuve et ces personnes seraient examinées par des agents d'immigration.

Qu'arrive-t-il dans le cas du bateau lui-même? Qu'en est-il de la manière qui a été utilisée pour l'arrivée au Canada? Il y a un moyen qui est utilisé pour abuser du système et qui ne comporte pas la participation personnelle des gens qui revendiquent le statut de réfugié. Voilà pourquoi il nous faut être très prudents lorsque nous limitons l'application de la loi.

Comme je l'ai dit à M. Marchi, en ce qui concerne le mot «clandestin», si nous précisons dans le projet de loi que les Églises ou les groupes de bénévoles ne doivent pas être poursuivis, qu'est-ce que cela veut dire? Quel genre d'Églises, quel genre de groupes, quel genre de personnes

[Texte]

limit the application of the legislation if you put in wording that you want to be able to control the application. I am reluctant to do what you have requested.

[Traduction]

faudra-t-il mentionner dans la loi? On limite l'application de la loi si l'on utilise un libellé dont on veut pouvoir contrôler l'application. Je suis peu disposé à faire ce que vous avez demandé.

• 1040

Mr. Heap: Mr. Chairman, I have two other clauses on which I would like to put questions. On the matter of the whole question of security, the security certificate and the procedures relating to that, I would like to ask the Minister if he can comment on the quality of the sources of information used. To give an example, I know of cases where people have been accused by the government of the country they fled, people who had received refugee status here, and they were then accused of being terrorists. In Chile, for example, journalists who had been murdered by the death squads were classified by the government as terrorists. Presumably they were terrorists because they wrote terrible things about the government in a journal. But for us, "terrorist" usually means some much more serious physical threat or threat of violent overthrow of a government.

There seems to be great room for subjective error in determining who is a terrorist. To the extent that the opinion that this person is a terrorist is based on documents from a government like say Pinochet's government or newspapers owned by Pinochet's government, there is room for very great subjective error. Therefore I am very concerned with the denial of access to the refugee process in the case of such a person, because this seriously calls in question our obligation to the United Nations in the matter. I have discussed this with the representative, and I hope he will comment on it further.

My understanding in general is that if a person is found to be a terrorist, then of course he is not necessarily admissible to the country. If he is found to be a refugee, he may still not be admissible to the country, but we then have an obligation, if possible, not to *refoule* him. We are not prohibited from this, to *refoule* him, but we are asked to exercise some discretion, some balance of the risk of life and limb with the risk to Canada, which could depend on the quality of the information given. So what I would like to ask is what can the Minister tell us about the nature and quality of the information used as the basis for saying that this person is suspected of being a terrorist or a security risk?

Mr. Bouchard: Mr. Heap, I think the information provided to myself and the Solicitor General, who are the two Ministers most involved in that question, has to be screened throughout the Canadian rules, the Canadian mentality, the Canadian laws, and the Canadian perception. I think you will agree with me that regularly it is done. It is done in terms of you could have people

M. Heap: Monsieur le président, il y a deux autres articles au sujet desquels j'aimerais poser des questions. En ce qui concerne la sécurité, l'attestation en matière de sécurité et la procédure connexe, j'aimerais demander au ministre s'il peut commenter la qualité des sources d'information utilisées. Pour donner un exemple, je connais des cas de gens qui ont été accusés par le gouvernement du pays qu'ils ont fui, des gens qui avaient reçu ici le statut de réfugié et qui ont ensuite été accusés de terrorisme. Au Chili, par exemple, des journalistes qui avaient été tués par des escouades de la mort ont été classés par le gouvernement dans la catégorie des terroristes. Sans doute étaient-ils terroristes parce qu'ils écrivaient des choses terribles au sujet du gouvernement dans un journal. Mais, pour nous, «terrorisme» désigne une menace physique beaucoup plus sérieuse ou la menace du renversement violent d'un gouvernement.

Il semble y avoir beaucoup de place pour les erreurs subjectives dans la détermination de ceux qui constituent des terroristes. Dans la mesure où l'opinion selon laquelle telle personne est un terroriste se fonde sur des documents en provenance d'un gouvernement tel que le gouvernement de Pinochet ou sur des journaux qui appartiennent au gouvernement Pinochet, il y a beaucoup de place pour l'erreur subjective. C'est pourquoi je suis préoccupé par le refus de l'accès au statut de réfugié dans le cas de ces personnes; en effet, cette pratique compromet sérieusement nos obligations envers les Nations Unies à cet égard. J'en ai discuté avec le représentant et j'espère qu'il commentera la question.

Je crois savoir que, en général, si l'on découvre que quelqu'un est un terroriste, cette personne, bien sûr, n'est pas nécessairement susceptible d'être admise au pays. Si l'on découvre qu'il s'agit d'un réfugié, celui-ci peut bien ne pas encore être admissible, mais nous avons alors l'obligation, si possible, de ne pas le refouler. Rien ne nous interdit ce refoulement, mais on nous demande d'exercer un peu de pouvoir discrétionnaire, de peser de quelque manière le risque d'être tué ou torturé et le risque que court le Canada, ce dernier risque pouvant dépendre de la qualité des renseignements obtenus. Ce que je veux demander au ministre, c'est donc de nous parler de la nature et de la qualité des renseignements qui servent de base lorsqu'il s'agit d'établir si telle personne est soupçonnée d'être un terroriste ou encore de compromettre notre sécurité.

M. Bouchard: Monsieur Heap, je pense que les renseignements qui nous sont fournis à moi-même et au solliciteur général, c'est-à-dire aux deux ministres que cette question intéresse le plus, doivent être examinées à la lumière des règles canadiennes, de la mentalité canadienne, des lois canadiennes et de la perception canadienne. Je pense que vous conviendrez avec moi que

[Text]

considered as terrorists or criminals, people that we could agree could stay in some country and it could be seen differently in Canada. Both Ministers have that ability to deal with that kind of information with once again the Canadian perception.

Of course we are referring to the other countries. You are referring to some countries. We could enumerate different countries where the perception of terrorism is not necessarily the same as the one we have in Canada. That is the reason why the federal government has to screen this information, keep adapted to the Canadian rules. At that time it will be decided if those people could call for the status of refugees or not, referring to the Canadianism, if I may, in terms of what you are referring to.

Mr. Heap: I would like to go to one other clause, and that is the clause concerning the interdiction of ships. My impression from that clause is that it has two weaknesses. I think the purpose is one I agree with. That is to say, we have to control the unauthorized landings in Canada, whether for the sake of the passengers' safety or for the integrity of our immigration system. However, given that purpose, I feel that simply turning a ship away... presumably we would not turn a ship away without having some reason, some degree of evidence of a bad purpose. That is provided in the law of the sea. Surely, though, it would accomplish the purpose better if that ship were escorted to a Canadian port where, on the basis of evidence, the captain and perhaps crew could be charged with the sort of offence you have indicated in proposed section 95.3, and the passengers could be processed through our refugee determination process, either the present one or a new one. Surely that would accomplish better the purpose of deterring intentionally, improper, organized landings in Canada.

• 1045

Secondly, there is the risk to the passengers if the ship is simply turned away. I know the law provides that there will be due consideration of the safety of the passengers, but I think in practice it would be impossible to do a responsible job, up to our obligations to the United Nations, of ensuring that not only would they be safely landed somewhere, but that they would not be dumped at sea, as has happened in the western Pacific—not yet perhaps with European boats, but it has happened in the western Pacific—or returned to a place where they would be persecuted or to a place that would return them to a place where they would be persecuted.

I understand that the crew of the Canadian naval vessels would communicate with the Minister, but it seems to me that under the circumstances the question of safety, in terms of our United Nations obligation for non-refoulement, would be practically impossible to

[Translation]

c'est ce qui se fait habituellement. Ainsi des gens pourraient être considérés comme des terroristes ou des criminels et nous pourrions être d'accord qu'ils puissent demeurer dans un autre pays, mais nous pourrions voir les choses autrement au Canada. Les deux ministres ont le pouvoir de s'occuper des renseignements de ce genre, encore une fois au point de vue canadien.

Il est bien sûr que nous faisons allusion aux autres pays. Nous faisons allusion à certains pays. Nous pourrions nommer divers pays où la perception du terrorisme n'est pas nécessairement la même que celle que nous avons au Canada. Voilà pourquoi le gouvernement fédéral doit examiner ces renseignements, à la lumière des règles canadiennes. A ces moments-là, on décide si les personnes en question peuvent ou non revendiquer le statut de réfugié et l'on se rapporte pour cela aux points de vue canadiens.

M. Heap: J'aimerais maintenant traiter d'un autre article, celui qui intéresse l'interdiction d'accoster opposée à des navires. J'ai l'impression que cet article comporte deux faiblesses. Je suis d'accord quant à l'objectif. Il s'agit en somme de contrôler les accostages non autorisés au Canada, que ce soit pour la sécurité des passagers ou pour la protection de notre système d'immigration. Cependant, étant donné cet objectif, j'ai l'impression que de refouler tout simplement un navire... j'imagine que nous ne refoulerions pas un navire sans raison, sans la moindre preuve de mauvais dessein. C'est déjà prévu par le Droit de la mer. Pourtant, l'objectif de l'article en question serait mieux servi si ce navire était escorté vers un port canadien où, d'après les preuves soumises, le capitaine—et peut-être aussi l'équipage—pourraient être accusés du délit que vous mentionnez à l'article 95.3 et les passagers pourraient être soumis à notre processus de détermination du statut de réfugié, qu'il s'agisse du processus actuel ou d'un nouveau. Il est certain qu'on réaliserait mieux ainsi l'objectif de dissuader les arrivées intentionnelles et organisées dont on ne veut pas.

Deuxièmement, les passagers peuvent être en danger si le navire est tout simplement refoulé. Je sais que la loi prévoit qu'on tiendra compte, comme il se doit, de la sécurité des passagers, mais je pense qu'en pratique, ce serait impossible de veiller sérieusement, conformément à nos obligations envers les Nations Unies, non seulement à ce que ces passagers soient débarqués en toute sécurité ailleurs, mais aussi à ce qu'ils ne soient pas jetés en mer, comme cela s'est passé dans l'ouest du Pacifique—peut-être pas encore à partir de bateaux européens, mais cela s'est passé dans l'ouest du Pacifique—ou renvoyés quelque part où ils seraient persécutés ou quelque part d'où on les livrerait à un pays où ils seraient persécutés.

Si je comprends bien, l'équipage des navires d'escorte canadiens communiquerait avec le ministre, mais il me semble que, dans les circonstances, la question de la sécurité, à la lumière de notre obligation de non-refoulement envers les Nations Unies, serait impossible à

[Texte]

administer fairly, and certainly impossible to administer in a way that enables the Canadian public to understand and be satisfied with what is going on. In other words, there would be no real accountability by those who would make the decision or effect it.

I therefore ask whether the Minister would consider, for both those reasons, amending the proposed section so as to provide that a ship, in a case such as this, would be met by the Canadian Forces, as provided, and then escorted to a Canadian port where the question of the illegality or otherwise of the captain's action would be handled by a legal process, and the question of the status of the passengers likewise handled by the legal process.

Mr. Bouchard: Mr. Heap, I will be frank with you. I cannot agree with what you have said. Particularly, we could argue about the question of Canada respecting what it has signed, in terms of conventions and so on. You know, as I know you know, all we have to do under the convention. The problem is not there.

I think you fall exactly into the problem we face with the existing system. I will give you an example. You have a boat coming from Amsterdam. You have known from the beginning that, for example, they have been in Amsterdam for three years. Basically they are not refugees. They have already received the status of refugee in Amsterdam. They are coming here to Canada. You know that those people are not refugees. Everybody knows that I was informed by Utrecht, and those people are coming into Canadian waters. You would like me to let those people come into Canada and screen those people person by person, knowing that I have known from the beginning that they are not refugees.

That is what I am basically against, that we give those people the right—and it is the case at the present time, for 75% of the claimants, refugees, are that kind of people. Manifestly they are not refugees. They are a people who were coming from countries. . . You were referring to Portuguese; you were referring to Brazilians—people who are not refugees. We know they are coming by boat. We will let those people come into Canadian waters. As you know, at that moment the Charter of Rights demands that all those who are in Canadian waters have to have this hearing, person by person, case by case. Canada has the obligation, Mr. Heap.

• 1050

My perception is that those people are manifestly not refugees. Do we have to use the system for 200, 300 people? That is exactly the problem we face today. It is exactly why you have a backlog of 15,000 people. Perhaps 12,000 are not refugees, but they are in the system because you created the opportunity, whether you know they are not or not.

[Traduction]

administrer avec justice en pratique, en tout cas impossible à administrer d'une manière qui permette au public canadien de comprendre et de bien accepter ce qui se passe. En d'autres termes, il n'existerait pas de véritable imputabilité de la part de ceux qui prendraient ou influenceraient la décision.

Je demande donc au ministre d'envisager, pour ces deux raisons, de modifier l'article de manière à ce qu'un bateau, dans un cas comme celui-là, soit accueilli par les Forces canadiennes, ce qui est déjà prévu, puis soit escorté dans un port canadien où la question de savoir si le capitaine a agi légalement ou non serait étudiée dans un cadre juridique, tout comme la question du statut des passagers.

M. Bouchard: Monsieur Heap, je serai franc avec vous. Je ne puis admettre ce que vous avez dit. En particulier, nous pourrions discuter du respect par le Canada des conventions et autres documents qu'il a signés. Vous savez aussi bien que moi tout ce que nous devons faire en vertu de la convention. Le problème n'est pas là.

Je pense que vous nous ramenez exactement au problème que nous pose le système actuel. Je vais vous donner un exemple. Supposons qu'un bateau arrive d'Amsterdam. Nous savons dès le début que, par exemple, les passagers vivaient à Amsterdam depuis trois ans. Essentiellement, ce ne sont pas des réfugiés. Ils ont déjà reçu le statut de réfugié à Amsterdam. Ils s'en viennent ici, au Canada. Vous savez que ce ne sont pas des réfugiés. Tout le monde sait que je l'ai appris d'Utrecht, et que ces personnes vont pénétrer dans les eaux canadiennes. Vous voudriez que je les laisse entrer au Canada et que je les examine une par une alors que je sais depuis le début que ce ne sont pas des réfugiés.

Voilà ce à quoi je m'oppose fondamentalement, c'est-à-dire que nous accordions à ces personnes le droit. . . or, à l'heure actuelle, c'est le cas de 75 p. 100 des personnes qui revendiquent le statut de réfugié. Manifestement, ce ne sont pas des réfugiés. Ce sont des gens qui viennent de pays. . . Vous parliez des Portugais; vous avez parlé des Brésiliens. Ces gens-là ne sont pas des réfugiés. Nous savons qu'ils arrivent par bateau. Il faudrait les laisser pénétrer dans les eaux canadiennes? Comme vous le savez, à l'heure actuelle, la Charte des droits exige que tous ceux qui se trouvent dans les eaux canadiennes ont droit à une audience individuelle cas par cas. C'est une obligation pour le Canada, monsieur Heap.

A mon sens ces personnes ne sont nettement pas des réfugiés. Devons-nous utiliser le système pour 200 personnes, pour 300? C'est exactement le problème avec lequel nous sommes aux prises aujourd'hui. C'est exactement pour cela que nous avons un arriéré de 15,000 personnes. Peut-être y en a-t-il 12,000 qui ne sont pas des réfugiés, mais ils sont dans le système parce que nous leur en avons donné la possibilité, que nous le sachions ou non.

[Text]

That is why, Mr. Heap, I want to curb that kind of abuse. At the same time I tell you—and I repeat it—if there is any doubt that those people might be persecuted if they are turned back to some country. . . . They will not be persecuted if they are turned back to Amsterdam or to Bonn or any other capital or country in Europe. They will not be persecuted. Why do we have to deal with those cases, when we know manifestly that they are not refugees? That is why we want to have the right to stop the boat before they are in Canadian waters, respecting the Charter of Rights and the United Nations Convention; but once again, to turn back people who are not refugees.

Mrs. Collins: Mr. Minister, I would like to open, I think on behalf of all my colleagues, by expressing our appreciation to you and your officials for the long hours you have spent over this long, hot summer to deal with this extremely difficult issue. I know I and many of my colleagues have never had an experience such as this, where Canadians have been truly outraged, upset, concerned; and that is of course what has brought us back. As one of the members who spoke strongly, asking for the recall of Parliament, I very much appreciate the efforts you have made.

I am not going to reiterate what I have already said in the House when I spoke on the bill. It is an issue of concern. We can show you thousands of letters and petitions we have received on this issue. We know we have to deal with the abuse of the system. I really have not heard any disagreement on that. I was pleased that Mr. Heap agrees that what we are here today to deal with is the abuse of the system, not in any way to undermine the need for Canada to continue its efforts to assist genuine refugees.

It is my understanding, though, just in looking at the problem, that without taking some action such as we have in Bill C-84 to deal with the abuse, the signal that was going out from Canada was that Canada was an easy place for people to get into, as we have had with the incidents this summer and last summer, and unless we did something like this, we would—and perhaps your officials can confirm this—anticipate from what we heard overseas increased efforts to smuggle people into this country who have no justification for refugee status. Could you respond to that?

Mr. Bouchard: Mrs. Collins, I think you are referring basically to what I call "the substance". You are referring to what we lived through, my officers and myself, this summer and the last summer. Already there is a difference this year from last year. It was—I am sorry—the

[Translation]

Voilà pourquoi, monsieur Heap, je veux mettre fin aux abus de ce genre. Je vous dis par ailleurs—et je le répète—s'il y a le moindre doute que ces personnes puissent être persécutées dans l'éventualité où elles seraient refoulées vers un autre pays. . . . Elles ne seront pas persécutées si elles sont refoulées vers Amsterdam ou Bonn ou quelque autre capitale ou quelque pays d'Europe. Ces gens ne seront pas persécutés. Pourquoi devons-nous nous occuper de ces cas-là, alors que nous savons très bien que ce ne sont pas des réfugiés? Voilà pourquoi nous voulons avoir le droit d'arrêter le bateau avant qu'il pénètre dans les eaux canadiennes, tout en respectant la Charte des droits et la Convention des Nations Unies; encore une fois, il s'agit de refouler des gens qui ne sont pas des réfugiés.

Mme Collins: Monsieur le ministre, j'aimerais dire tout d'abord, sans doute au nom de tous mes collègues, que nous vous savons gré à vous et à vos collaborateurs des longues heures que vous avez passées au cours de ce long été chaud à vous occuper de cette question extrêmement difficile. Je sais que moi-même et beaucoup de mes collègues n'avons jamais rien connu de ce genre, c'est-à-dire une situation où les Canadiens ont été vraiment indignés, troublés, inquiétés; et c'est évidemment cela qui nous a ramenés ici. Je me compte au nombre des députés qui ont réclamé avec vigueur la convocation du Parlement et, à ce titre, j'apprécie à leur juste valeur les efforts que vous avez déployés.

Je ne répéterai pas ce que j'ai déjà dit à la Chambre au sujet du projet de loi. C'est une question préoccupante. Nous pouvons vous montrer les milliers de lettres et de pétitions que nous avons reçues à ce sujet. Nous savons que nous devons nous occuper des abus dont le système est l'objet. Je n'ai entendu personne la contester. C'est avec plaisir que j'ai entendu M. Heap convenir que la raison de notre présence ici aujourd'hui, c'est la nécessité de faire disparaître les abus dont le système est l'objet; il ne s'agit d'aucune manière de réduire la nécessité où se trouve le Canada de maintenir ses efforts pour venir en aide aux réfugiés authentiques.

Je constate pourtant, tout simplement en examinant le problème, que, en l'absence de mesures du genre de celles que nous prenons par le moyen du projet de loi C-84 pour nous occuper de cet abus, l'impression que l'on avait du Canada à l'étranger c'est que c'est un pays où il est facile d'entrer, ce que confirment les incidents de l'été et d'un an plus tôt et que, à moins d'agir comme nous nous préparons à le faire, nous pouvions prévoir—et peut-être vos collaborateurs peuvent-ils le confirmer—d'après ce que nous entendions dire à l'étranger des tentatives encore plus actives pour soient amenés ici en contrebande des gens qui ne peuvent prétendre d'aucune manière au statut de réfugiés. Qu'en pensez-vous?

M. Bouchard: Madame Collins, au fond, vous parlez ici de ce que j'appelle «la substance». Vous parlez de ce que nous avons connu, mes collaborateurs et moi, cet été et il y a un an. Déjà il y a une différence entre cette année et l'an dernier. C'était—je le regrette—le deuxième bateau.

[Texte]

second boat. There is a big difference. And between the two boats we have had many, many experiences that prove that if there is not a very strong signal given abroad, we will increasingly face. . . and it is exactly what we face today; and I think everybody, even my colleagues on the other side, will agree that we have to give a signal to those who abuse things that Canada is perhaps a country for hospitality, but not a country for the abuse of hospitality.

• 1055

I think we have to understand that we cannot give an easy answer with all the sweetness you want to a tough and a very serious problem. If we do not immediately give the signal you are referring to, if we do not tell all across the world that Canada will agree to genuine refugees, will agree to immigrants, there is no problem there. We have said that we will increase that level. I am even ready to increase refugees that we will pick abroad. We have already said that as well.

In other words, what we know as general refugees will always be welcome in this country. But if we do not take the measures we need to take to face the abuse we face today, we will face exactly what the other countries receiving refugees have faced in the recent years. We could say that Canada is different, that we are not like the United States, Germany, Denmark, or Sweden. We face exactly the same problem. What does it mean when you have bogus refugees, people who take place for the immigrants, or people waiting to immigrate? It is true, Sergio, because if you have 15,000 people on a backlog, you do not have the time to deal with the genuine immigrants or people who want to come here.

When we say that 80% of people are abusers, they take the place of people from my department working on immigration and dealing with those cases. We have to look at that reality. We could say it is not true, but that is the reality.

It is against what Canadians have. . . The frustration of Canadians is that they feel abused by people. . . The most vocal groups, I think, are those who had the chance to come into Canada for some years. They would like to come or to call for their relatives, and they cannot because the place is taken by those 80% who abuse the system.

We could say that different refugees and immigrants. . . The Department of Employment and Immigration has some resources. We cannot always go over those resources; those resources are allowed to deal with all those cases.

[Traduction]

C'est une grande différence. Et entre les deux bateaux, nous avons connu de nombreuses expériences qui prouvent que, si nous ne faisons pas connaître clairement nos intentions à l'étranger, nous connaîtrons de plus en plus. . . ceux-là même que nous connaissons aujourd'hui; et je pense que tout le monde, et même mes collègues de l'opposition, vont convenir qu'il nous faut faire savoir aux profiteurs que le Canada est sans doute un pays hospitalier, mais non pas un pays où l'on peut impunément abuser de notre hospitalité.

Il nous faut comprendre que nous ne saurions réagir facilement, avec une grande douceur, à un problème qui est difficile et très sérieux. Si nous ne transmettons pas dès maintenant le signal dont vous parlez, si nous ne faisons pas savoir au monde entier que le Canada va certes accueillir les réfugiés authentiques, des immigrants. . . Nous avons dit que nous allons relever le niveau de l'immigration. Je suis même disposé à augmenter le nombre des réfugiés que nous allons choisir à l'étranger. Cela, nous l'avons déjà dit, aussi.

En d'autres termes, ceux qu'on appelle les réfugiés généraux seront toujours bien accueillis dans notre pays. Mais, si nous ne prenons pas les mesures qu'il faut pour faire face aux abus que nous constatons aujourd'hui, nous connaissons exactement les mêmes problèmes qu'ont connus ces dernières années les autres pays qui reçoivent des réfugiés. Nous pourrions dire que le Canada est différent, que nous ne sommes pas comme les États-Unis, l'Allemagne, le Danemark ou la Suède. Nous sommes aux prises avec un problème qui est exactement le même. Qu'est-ce qui se passe lorsque nous recevons de faux réfugiés, des gens qui prennent la place des immigrants ou des gens qui attendent d'immigrer? C'est vrai, Sergio, car, si vous avez un arriéré de 15,000 personnes, vous ne disposez pas du temps qu'il faudrait pour vous occuper des immigrants authentiques ou des gens qui veulent venir ici.

Lorsque nous disons que 80 p. 100 abusent de la situation, cela veut dire qu'ils prennent le temps des fonctionnaires de mon ministère qui s'occupent de l'immigration et qui traitent ces cas. Il nous faut regarder cette réalité. Nous pourrions dire que ce n'est pas vrai, mais telle est la réalité.

C'est contraire à ce que les Canadiens. . . Le sentiment de frustration des Canadiens découle du sentiment qu'on abuse d'eux. . . Les groupes qui parlent le plus fort me semblent être ceux qui ont eu la chance d'arriver au Canada il y a plusieurs années. Ils aimeraient y venir ou y faire venir leurs parents et ils ne le peuvent pas parce que la place est prise par ces 80 p. 100 qui abusent du système.

Nous pourrions dire que différents réfugiés et immigrants. . . Le Ministère de l'Emploi et de l'Immigration possède certaines ressources. Nous ne pouvons pas dépasser constamment ces ressources; celles-ci sont réparties pour que nous puissions traiter de tous ces cas.

[Text]

I think it is the signal we have to give. We want genuine refugees. Once again, we picked 20,000 a year, plus all the refugee claimants we have here, genuine refugees. But we will no longer give the abusers the chance to abuse the system. It is very clear, Mrs. Collins, in the preamble.

Mrs. Collins: That is what I would like to turn to now, and focus on the deterrent sections, which I think are vitally important. The concern is focused primarily around proposed subsection 95.1. My understanding in reading the bill is if you take clause 1, the purpose, the purpose sets out clearly that it is to control widespread abuse; it is to deter the smuggling. But it is also to preserve for persons in genuine need of protection access to the procedures for determining refugee claims. Now, as far as my understanding, this is the first time we have seen a purpose in a piece of legislation in the Immigration Act set out in this way. I commend the Minister for it.

It would seem to me then that as we turn to proposed subsection 95.1, the new offence that is highlighted to provide an offence for those who would organize, induce, or abet those coming into Canada without proper documentation, you would have to read that in conjunction with the purpose, because the purpose is the guide to the courts. It is my understanding as well, as you have said, that under the present immigration law it is now an offence to aid or abet persons to come in without proper documentation. For the past 10 years we have had not one church person brought before the courts on it, so it has not been a problem.

It seems to me that with this law we are providing even greater assurance, because of clause 2, that church persons would not be in contravention. That is my reading of it.

• 1100

The only thing I could suggest, or could even think of, to add greater assurance to it—and I do not know the legal requirements—would be to add to proposed subsection 95(1) some reference back to clause 2, so it would be very clear that clause 2 provides the guidelines in creating that offence. So that is perhaps something you could think about.

I would like to turn to one other thing. It was brought up by Mr. Heap in his discussions. In addition to the offence you have highlighted now in this bill in creating greater penalties for those who would organize and abet those persons coming into Canada without documents, we have had the problem, as indicated by the Portuguese, of unscrupulous immigration counsellors and people like that inducing, abetting, or organizing persons to come in and make manifestly unfounded or frivolous claims; basically counselling them to lie. And I think that is what Canadians get very angry about.

[Translation]

Le message à transmettre, d'après moi, est le suivant: Nous voulons des réfugiés authentiques. Encore une fois, nous en avons accueilli 20,000 par année, plus tous les aspirants au statut de réfugiés qui sont déjà ici, c'est-à-dire des réfugiés authentiques. Mais nous n'allons plus permettre que l'on abuse du système. C'est très clair, madame Collins, dans le préambule.

Mme Collins: C'est à cela que j'aimerais passer maintenant, soit aux articles dissuasifs, qui, à mon sens, sont une importance vitale. L'essentiel se trouve dans le sous-article 95.1 proposé. À la lecture du projet de loi je constate que l'objet dans l'éclaircissement formulé à l'article 1 essaie de mettre fin à des abus trop nombreux, c'est de décourager la contrebande. Mais c'est aussi de maintenir pour les personnes qui ont vraiment besoin de protection l'accès à la procédure de détermination des revendications du statut de réfugié. À mon sens, c'est la première fois que nous voyons une telle formulation de l'objet d'un élément de la Loi sur l'immigration. J'en félicite le ministre.

Il me semble que, si nous passons au projet de l'article 95.1, qui rend illégal le fait d'inciter, d'aider ou d'encourager quelqu'un à entrer au Canada sans les documents voulus, il faudrait lire cela à la lumière de l'objet, car c'est l'objet qui guide les tribunaux. Si je comprends bien, comme vous l'avez dit, en vertu de l'actuelle Loi sur l'immigration, c'est déjà un acte criminel d'aider ou d'inciter quelqu'un à entrer au Canada sans les documents nécessaires. Au cours des dix dernières années, pas un seul représentant d'une église n'a été amené devant les tribunaux à ce sujet. Ce n'est donc pas un problème.

Il me semble que, selon le projet de loi, grâce à l'article 2, nous pouvons être encore plus assurés que les représentants des églises ne seront pas des contrevenants. C'est ainsi que je l'interprète.

La seule autre chose que je puisse suggérer, ou même à laquelle je puisse songer, pour renforcer cette garantie—et je ne sais pas quelles seraient les exigences juridiques—serait d'ajouter aux sous-articles 95(1) proposés un renvoi à l'article 2, pour qu'il soit très clair que l'article 2 fournit les principes directeurs qui créent cet acte criminel. Voilà donc quelque chose que vous pourriez peut-être envisager.

J'aimerais passer à un autre point. Il a été évoqué par M. Heap au cours de son intervention. Outre l'acte criminel que mettez maintenant en lumière dans le projet de loi en imposant des peines plus sévères à ceux qui aident en encourageant des personnes à entrer au Canada sans documents, nous connaissons le problème, illustré par le cas des Portugais, des conseillers peu scrupuleux en matière d'immigration et autres personnes du même genre qui aident, encouragent ou incitent des gens à venir au Canada et à faire des déclarations manifestement fausses ou frivoles—en fait, qui leur conseillent de mentir. Et je pense que c'est cela qui met les Canadiens très en colère.

[Texte]

I am wondering if under proposed section 95 you would indeed consider adding as an additional offence that it would be an offence to organize, induce, or abet any person to come into Canada and make a manifestly unfounded or frivolous... or the appropriate words, so that particular kind of practice would be clearly indicated and we would have a way to make sure we could get at those abusers.

Mr. Oostrom and I have been discussing this. He is going to want to talk about this as well. But I think we feel if we could, we should have that as well, to make sure we cover as broad a spectrum as possible and we do not get people trying to find their way around this proposed legislation.

Mr. Ralph Girard (Co-ordinator, Refugee Task Force, Department of Employment and Immigration): The power to prosecute people who make frivolous claims or who counsel the making of frivolous claims is, it goes without saying, desirable. The problem we wrestled with in making recommendations to Ministers and in drafting was the issue of what you can assess in the courts. We wanted to avoid the situation where in the criminal justice system there had to be an assessment of the merit of the refugee claim in order to make a finding as to whether an offence had occurred. We therefore tied the offences to things more conventionally tried in courts of law, which are fraud and misrepresentation; which I think address the issue you have raised.

The actual procedure of penalties is better addressed in Bill C-55, the bill before the House now, than it is in Bill C-84, in that we have the power to deal with people who make misleading statements or fraudulent statements in an inquiry. In Bill C-55 the initial statement of claim will be made in the inquiry. Therefore we will have the ability to prosecute people who clearly make misleading or fraudulent statements under proposed section 95.

Mrs. Collins: That is the individual, though. I want to get at the organizers, the consultants, or whoever they are.

Mr. R. Girard: People who then counsel the making of that offence will also be liable; but they will be liable for the penalty in the part of proposed section 95 on aiding and abetting.

Mrs. Collins: But that is not as serious a penalty.

Mr. R. Girard: No.

Mrs. Collins: What we have done in this bill is highlight certain kinds of offences and created a much greater penalty, which is what we should be doing. But I think we need to have the same kinds of penalties for those who abet or organize people to make false claims.

[Traduction]

Je me demande si, en vertu de l'article 95 proposé, il ne serait pas possible d'ajouter que ce serait un acte criminel que inciter, d'aider ou d'encourager quelqu'un à venir au Canada et à réclamer faussement... ou trouver quelque autre libellé, pour que ce genre de pratique particulière soit nettement décrit et que nous ayons un moyen sûr de nous attaquer aux auteurs de ces abus.

M. Oostrom et moi-même en avons discuté. Il a l'intention d'en parler lui aussi. Mais nous sommes d'avis qu'il serait souhaitable d'ajouter cela si possible, de manière à couvrir le plus de terrain possible et d'éviter tout échappatoire.

M. Ralph Girard (coordonnateur, Groupe de travail sur les réfugiés, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Le pouvoir d'intenter des poursuites contre les gens qui présentent des revendications frivoles ou qui conseillent à quelqu'un de présenter de telles revendications est souhaitable, cela va sans dire. Le problème auquel nous nous sommes attaqués dans nos recommandations aux ministres et dans la rédaction du projet de loi a été celui de ce qui peut être évalué devant les tribunaux. Nous voulions éviter la situation où, dans le système de justice pénale, il faut évaluer le mérite de la revendication du statut de réfugié pour déterminer si un acte criminel a été commis. Nous avons donc lié les actes criminels à des actes qui font d'une manière plus traditionnelle l'objet de poursuites devant les tribunaux, soit la fraude et les fausses déclarations, ce qui, d'après moi, répond à la question que vous avez soulevée.

La question des peines est surtout couverte par le projet de loi C-55, celui qu'étudie actuellement la Chambre, plus que dans le projet de loi C-84, puisque il nous donne le pouvoir de nous occuper des gens qui font des déclarations trompeuses ou des déclarations frauduleuses au cours d'une enquête. En vertu du projet de loi C-55, la première déclaration de revendication sera faite à l'enquête. En conséquence, nous pourrions intenter des poursuites contre les gens qui font manifestement des déclarations trompeuses ou fausses en vertu de l'article 95 proposé.

Mme Collins: Cela vise les faux réfugiés eux-mêmes, mais moi je veux m'en prendre aux organisateurs, aux conseillers...

M. R. Girard: Les gens qui conseillent de commettre cet acte pourront aussi faire l'objet de poursuites, mais la peine à laquelle ils s'exposeront est prévue à l'article 95 proposé, où il est question d'aider et d'inciter.

Mme Collins: Mais la peine n'est pas aussi forte.

M. R. Girard: Non.

Mme Collins: Ce que nous avons fait dans ce projet de loi, c'est de mettre en lumière certains genres d'actes criminels et d'imposer une peine beaucoup plus forte, ce qui est très bien. Mais je pense que nous devons avoir les mêmes genres de peines pour ceux qui incitent ou aident

[Text]

And I would think, from what Mr. Heap and Mr. Marchi have said, they would probably agree to that.

Mr. Bouchard: My advisers tell me that in subsections 95(b) and (m), Mrs. Collins, you could have the answer in the existing legislation, and it is repeated in Bill C-55. Subsection 95(b) is

Every person who comes into Canada or remains therein by use of a false or improperly obtained passport, visa or other document pertaining to his admission or by reason of any fraudulent or improper means or misrepresentation of any material fact

And subsection 95(m) is

... knowingly induces, aids or abets or attempts to induce, aid or abet any person to contravene any provision of this act or the regulations. . . A person who knowingly induces people to come into Canada in this way could be prosecuted. I think what you are referring to is already in section 95. Every person who:

(m) knowingly induces, aids or abets or attempts to induce, aid or abet any person to contravene any provision of this act or the regulations,

• 1105

is guilty of an offence. . .

Mrs. Collins: I want greater penalties for them, but I will come back to it.

Mr. Oostrom: Mr. Chairman, it is indeed a privilege to be able to participate on Bill C-84. My office staff just threatened to quit on me because they could not handle all the calls that came in. We have been working on this issue for the last couple of years, and my constituents too, as Mary Collins was saying, would like to see some action whereby we could really convict, at least charge and convict, some of the unscrupulous operators.

I have had, as the Minister knows, some 10 Portuguese in my office. They offered all their co-operation to help the Minister or the Department of Justice in whatever way because they had been misled about how to come Canada and about how to claim refugee status. Subsequently their families were harassed, both in Portugal as well as here, for non-payment of a fee on which they had made a downpayment.

So they and myself would like to see something, perhaps even more. . . Mr. Marchi said this bill perhaps went too far. In my opinion, Mr. Minister, this bill does not even cover enough. Perhaps we should have even more in this bill to try to get at these illegal operators. In my opinion, proposed subsection 95.1 is aimed at persons who knowingly induce, aid or abet those who are not in possession of a valid document.

[Translation]

les gens à faire de fausses déclarations. Et, d'après ce que M. Heap et M. Marchi ont dit, je pense que ces messieurs seraient d'accord.

M. Bouchard: Les conseillers me disent que dans les articles 95b) et m), madame Collins, vous pourriez avoir la réponse dans la législation existante, qui est reprise par le projet de loi C-55. Le paragraphe 95b) se lit comme suit.

Toute personne qui entre au Canada ou y demeure soit sous le couvert d'un passeport, visa ou autre document relatif à son admission qui est faux ou obtenu irrégulièrement, soit par des moyens frauduleux ou irréguliers ou encore grâce à une représentation erronée de faits importants.

Et le sous-article 95m) est le suivant

qui, sciemment incite, aide ou encourage ou tente d'inciter, d'aider ou d'encourager une personne à enfreindre la présente loi ou les règlements. . . La personne qui, sciemment, incite des gens à venir au Canada de cette façon pourrait être poursuivie. Vous faites allusion à une situation que prévoit déjà l'article 95. Toute personne:

... qui, sciemment, incite, aide ou encourage ou tente d'inciter, d'aider ou d'encourager une personne à enfreindre la présente loi ou les règlements,

commet une infraction et est passible. . .

Mme Collins: Je veux que les peines à leur endroit soient plus fortes, mais je reviendrai sur ce point.

M. Oostrom: Monsieur le président, je me sens très privilégié de pouvoir participer aux débats sur le projet de loi C-84. Les employés de mon bureau ont menacé de démissionner parce que le téléphone ne déroutait pas. Nous nous intéressons à cette question depuis quelques années déjà, et mes électeurs eux aussi, comme le disait M^{me} Collins, aimeraient que nous prenions des moyens pour qu'il soit vraiment possible de condamner, ou tout au moins d'accuser et de condamner, certains des passeurs sans scrupule.

Comme le ministre le sait, j'ai déjà eu une dizaine de Portugais dans mon bureau. Ils ont offert toute leur collaboration pour aider autant que possible le ministre ou le ministère de la Justice parce qu'ils avaient été trompés sur la façon de venir au Canada et de demander le statut de réfugié. Par la suite, leurs familles ont été harcelées, tant au Portugal qu'ici, pour non-paiement d'honoraires sur lesquels ils avaient versé un acompte.

Ces gens-là et moi-même aimerions que l'on fasse quelque chose, peut-être davantage. . . M. Marchi a déclaré que le projet de loi va peut-être trop loin. A mon avis, monsieur le ministre, le projet de loi ne va pas assez loin. Nous devrions peut-être être encore plus durs à l'égard des passeurs. Le paragraphe 95.1 proposé vise les personnes qui, sciemment, incitent, aident ou encouragent ceux qui ne sont pas munis de documents valides.

[Texte]

I am more concerned about those immigration consultants who are consulting people who have valid documents. They have obtained a valid passport and visa, if necessary, and then they are told what to say when they come to see an immigration officer, whether it be at point of entry or later on in a hearing. I do not see anything in this bill really to try to get at those immigration consultants who are advising people to go against our immigration laws.

Mr. Minister, you just mentioned to Mary Collins that some of the things do not have to be in this bill because they are already under paragraphs 95(b) and 95(m) in the current immigration law. Mr. Minister, why is it the Department of Justice has not been able to make a charge—they have laid a few charges—or to convict and make the charge stick? If Justice has not been able to make a charge stick... In view of all the evidence the RCMP has collected during the past two or three years and the evidence that has been supplied by my constituents, why has no conviction taken place? Why do we not strengthen and give Justice the opportunity to lay a charge and to make it stick?

Mr. Bouchard: We had some discussions, Mr. Oostrom and myself, at the other committee and in committee last spring. I think it is a good question, Mr. Chairman. But the problem is more. The problem is not, Mr. Oostrom, in the legislation. Paragraph 95(m) is very clear.

• 1110

You know that the problem is the problem of evidence. You know that I referred to the RCMP last June. If I well remember your question, Mr. Marchi, at the House, I did this for the Brazilians; I did this for the Turks three or four times. Once again, it is the quality of the evidence and the witnesses who want to go before the court and swear they were induced to not respect the law. The problem is there.

The Department of Immigration always has referred those cases, but I do not have the authority to tell those who have that authority to decide who they can charge or not. We had a charge in Toronto in 1974. I understand that more has to be done, and I agree with you. But the law is not clear about that. It is a question of evidence, as we have in any criminal sector out of immigration. You have the same problem with all the sectors of criminality. What you need is strong evidence; you need good witnesses. You said your people are ready to testify, but when they have to come before the court... Anyway, that is not the role of the Department of Immigration; it is the role of the RCMP and those forces who have the obligation to deal with that.

I agree with you, and Mr. Marchi raised that before, Mr. Heap. That is perhaps the bottom line. Those who help bogus refugees innocently sometimes are not aware;

[Traduction]

Je me soucie davantage des conseillers en immigration qui conseillent des gens ayant des papiers en règle. Ces immigrants ayant obtenu un passeport et un visa, au besoin, sont ensuite conseillés sur ce qu'il faut dire quand ils se retrouvent devant un agent d'immigration, que ce soit au point d'entrée ou lors d'une audience. Je ne vois rien dans le projet de loi qui tente de s'attaquer à ces conseillers en immigration qui indiquent aux gens quoi faire pour contourner nos lois en matière d'immigration.

Monsieur le ministre, vous venez d'indiquer à M^{me} Collins que certains aspects n'ont pas besoin d'être précisés dans le projet de loi parce qu'ils sont déjà visés par les alinéas 95b) et 95m) de la loi actuelle. Monsieur le ministre, pourquoi le ministère de la Justice a-t-il été incapable de porter des accusations—il en a porté quelques-unes—ou de les maintenir et d'obtenir la condamnation des accusés? Si le ministère de la Justice ne peut faire aboutir ses accusations... Compte tenu de toutes les preuves amassées par la GRC depuis deux ou trois ans et de celles que m'ont fournies mes électeurs, pourquoi n'y a-t-il eu aucune condamnation? Pourquoi ne renforçons-nous pas les pouvoirs de la Justice et ne lui donnons-nous pas la possibilité de porter des accusations et de voir aboutir?

M. Bouchard: Nous avons eu des discussions, M. Oostrom et moi-même, au cours des délibérations de l'autre comité et en comité le printemps dernier. La question est pertinente, monsieur le président. Mais le problème va plus loin. Le problème ne se situe pas dans la loi, monsieur Oostrom. L'alinéa 95m) est très clair.

Vous savez que le problème est celui des preuves. Vous savez que j'ai transmis des dossiers à la GRC en juin dernier. Si je me souviens bien de votre question, monsieur Marchi, à la Chambre des communes, je l'ai fait pour les Brésiliens; je l'ai fait pour les Turcs à trois ou quatre reprises. Là encore, il est question de la qualité de la preuve et des témoins disposés à se présenter devant les tribunaux et à jurer qu'ils ont été incités à contrevenir à la loi. C'est là que réside le problème.

Le ministère de l'Immigration a toujours transmis ces dossiers, mais je n'ai pas le pouvoir de dire aux autorités qui doit être poursuivi et qui doit être laissé tranquille. Nous avons eu une poursuite à Toronto en 1974. Je comprends qu'il faille aller plus loin et je suis d'accord avec vous. Mais la loi n'est pas claire à ce sujet. C'est une question de preuve, comme pour tous les aspects du droit criminel autres que l'immigration. Le même problème se pose dans tous les domaines de la criminalité. Il faut des preuves solides; il faut de bons témoins. Vous dites que vos gens sont prêts à témoigner, mais quand ils doivent se présenter devant les tribunaux... De toute façon, ce n'est pas le rôle du ministère de l'Immigration; c'est le rôle de la GRC et des autorités qui ont l'obligation de régler ces questions.

Je suis d'accord avec vous, monsieur Heap, et M. Marchi a déjà soulevé la question. C'est peut-être la limite. Ceux qui aident de faux réfugiés innocemment

[Text]

they do not know they were abused, those consultants. The law is there, but you know that it is not easy to proceed through the people. When we talk about evidence, and I do not have any control, we could have the strongest law to always be in our system. . . We always need strong evidence if you want to charge and if you want the people to be convinced in terms of criminality under the Immigration Act.

Mr. Oostrom: In view of that, I would not mind perhaps if we could get someone from the RCMP and Justice to come before this committee to give us some input to make this bill perhaps a little stronger. I understand the limitations of the Department of Immigration in this.

I know that it is basically not a crime to have a contract between two people to obtain a document or a passport or a visa or to arrange transportation. That is not a crime. But I do fear for people living in my riding that are being harassed afterwards for non-payment for having even given wrong advice, and having given advice to go against our immigration laws. I would like that part strengthened so that we can grab them and convict them, because people are in danger of their lives. That is very, very important.

Mr. Bouchard: I have just a short thing, Mr. Oostrom. You will agree with me that if we increase the deterrence at the beginning—at the moment we will follow Bill C-55 and by what way we will do—I think it will be tougher for those consultants and those people to abuse so-called refugees, because the penalties will be so strong. Look at the difference you have in the new bill. I think it will deter a lot of those people who abuse the system.

Mr. Oostrom: Mr. Chairman, I am fully in agreement with the Minister that people who have been able to leave their country, if they could not go to an embassy or a consulate in that country where they are being persecuted, and they go across the border to whatever other country, should go to our embassy, the nearest embassy or the nearest consulate, to try to claim refugee status to come to Canada. Obviously the people like the Sri Lankans and the people from the Punjab were able to do that in Holland, where I was born, or in Germany, and they would not be thrown out at all.

Mr. Chairman, our immigration officials are there with open arms to help them to claim refugee status. They will be processed, and Holland would not kick them out; neither would the United States, because the United States also gives us co-operation for everyone that is in our stream to stay there, and they will not be thrown out of the country, as some of the opposition members sometimes claim that they will be deported. We have very capable people in these consulates. So I think they should do that.

[Translation]

n'en sont pas toujours conscients; les conseillers ne savent pas qu'ils ont été trompés. La loi existe, mais vous savez qu'il n'est pas facile de la faire connaître à tout le monde. A propos de preuves, et je n'ai aucune influence sur cet aspect, même si nous disposions de la loi la plus sévère qui soit, il faudrait toujours des preuves solides pour pouvoir porter des accusations et faire condamner les accusés en vertu de la Loi sur l'immigration.

M. Oostrom: Dans ce cas, j'aimerais bien que des représentants de la GRC et du ministère de la Justice viennent témoigner devant ce comité pour nous apporter leur contribution et nous aider à renforcer un peu le projet de loi. Je suis conscient des limites du ministère de l'Immigration dans ce domaine.

Je sais qu'il n'est pas illégal que deux personnes s'entendent pour obtenir un papier, un passeport ou un visa ou pour être transporté. Ce n'est pas un délit. Mais je crains pour les citoyens de ma circonscription qui sont harcelés par la suite parce qu'ils ne veulent pas payer pour des mauvais conseils, des conseils qui vont à l'encontre de nos lois en matière d'immigration. J'aimerais que cet aspect soit renforcé pour que nous puissions prendre ces conseillers au collet et les condamner, parce que la vie de certains est en danger. C'est très important.

M. Bouchard: Une brève précision, monsieur Oostrom. Vous conviendrez avec moi que si nous intensifions la dissuasion dès le départ—au moment où nous appliquons le projet de loi C-55 et la manière de le faire—ces conseillers et ceux qui abusent des soi-disant réfugiés auront la tâche moins facile parce que les pénalités seront très sévères. Examinez les différences contenues dans le nouveau projet de loi. Je crois qu'il dissuadera beaucoup de ceux qui abusent du système.

M. Oostrom: Monsieur le président, je suis tout à fait d'accord avec le ministre que les gens qui ont pu quitter leur pays mais qui n'ont pu se rendre à une ambassade ou à un consulat du pays où ils sont persécutés, ceux qui réussissent à traverser la frontière devraient aller à notre ambassade, à l'ambassade ou au consulat le plus proche pour tenter de demander le statut de réfugié en vue d'entrer au Canada. Des gens comme ceux du Sri Lanka ou du Punjab auraient pu procéder ainsi en Hollande, où je suis né, ou en Allemagne et ils n'ont pas été mis à la porte.

Monsieur le président, nos agents d'immigration en Hollande ouvrent grands les bras pour aider ceux qui demandent le statut de réfugié. Ces demandes sont traitées, et la Hollande ne met pas les gens à la porte, pas plus que les Etats-Unis. Les Etats-Unis collaborent avec nous concernant tous ceux qui demandent à venir au Canada pour que ces gens puissent y rester et ils ne mettent personne à la porte, contrairement à ce que prétendent parfois certains membres de l'opposition quand ils déclarent que ces gens seront déportés. Nous avons du personnel très compétent dans les consulats. C'est ainsi que ces requérants devraient procéder.

[Texte]

[Traduction]

• 1115

How can we get at the captains of the ships that take those people to Canada? They had the opportunity in Holland and in Germany—or in whatever other country—to claim refugee status, and yet the captains of these boats took these people and tried to just dump them in Canada. How can we get at them?

In my opinion, Mr. Chairman, this Bill C-84 is not strong enough to even grab them and so I would like to see something more in here. Some of these people have valid documents. They have a valid passport of whatever country, and the shipping company or airline company is not expected to know whether a passport or visa is false; they are not experts. They therefore have a document and the companies take it at face value. Now these boats can still come to Canada. They can still dump people into our ports because they have a valid document. Here we are only going after those who are not in possession of a document, so they can still dump people from Holland, from Germany. They have some document. They put them on a boat and they can even sail right into Halifax Harbour. I do not see anything in here that will really get at those captains, because we cannot seize those boats. I would like to have an answer from the Minister on that.

Mr. Bouchard: Can you repeat the last part of your question?

Mr. Oostrom: If a captain of a ship, whether it comes from Germany or England or Holland... these people have documents and you cannot expect the captain to know whether these documents are false or not, because he is not an expert. He then has the documents and he takes all the people into his boat, collecting a good price for it, and he can sail right into Halifax Harbour and dump them. As Mr. Heap was saying, they can be then processed in a normal manner.

Therefore, you do not stop boats coming into Canada, because they have now destroyed the documents and can still take false passports. Whether a passport or a visa is false, you can only find that out. When you go to Halifax Harbour, you meet an immigration official who is an expert and he can see whether this document is false or not. If you try to board those ships at the 22-mile limit, the captain can even ask for an immigration officer to come aboard and show him the documents. If they are false, then perhaps you can ship them back. I do not see how we can get at the captains.

Mr. Bouchard: Mr. Black will comment on that.

Mr. Warren Black (General Counsel, Department of Employment and Immigration): Mr. Oostrom, I gather

Comment pouvons-nous attraper les capitaines des navires qui amènent ces gens au Canada? Ces immigrants ont eu l'occasion en Hollande et en Allemagne—ou dans tout autre pays—de demander le statut de réfugié; or les capitaines de ces navires les ont emmenés au Canada et ont tenté de les abandonner sur nos côtes. Comment les attraper?

Selon moi, monsieur le président, le projet de loi C-84 n'est même pas assez dur pour que l'on puisse leur mettre le grappin dessus. C'est pourquoi j'aimerais que la loi soit plus sévère à ce sujet. Certains des gens qui entrent au pays ont des papiers en règle. Ils ont un passeport en règle d'un pays quelconque, et on ne s'attend pas que le transporteur sache si le passeport ou le visa est vrai ou faux, puisqu'il n'est pas un expert. Ils ont donc des papiers et les transporteurs supposent qu'ils sont vrais. Les navires peuvent encore venir au Canada. Ils peuvent se débarrasser de leurs passagers dans nos ports parce que les passagers ont des papiers en règle. Dans le projet de loi, nous ne nous attaquons qu'à ceux qui n'ont pas de papiers, de sorte que les navires peuvent encore se débarrasser de passagers embarqués en Hollande ou en Allemagne, puisque ces passagers ont des papiers. Ils peuvent naviguer directement dans le port de Halifax s'ils en ont envie. Je ne vois aucune disposition du projet de loi s'attaquant à ces capitaines. Les navires ne sont même pas saisis. J'aimerais que le ministre se prononce sur cette question.

M. Bouchard: Pouvez-vous répéter la fin de votre question?

M. Oostrom: Si un capitaine de navire, qu'il vienne d'Allemagne, d'Angleterre ou de Hollande peu importe... les passagers ont des papiers et on ne peut s'attendre que le capitaine sache si ces papiers sont vrais ou faux, parce qu'il n'est pas un expert. Il voit les papiers et transporte tous ces passagers sur son navire, il est grassement payé, et peut naviguer jusque dans le port de Halifax et se débarrasser de ses passagers à cet endroit. Comme le disait M. Heap, les demandes peuvent alors être traitées de la manière normale.

Par conséquent, on n'empêche pas les navires d'entrer au Canada parce que les papiers ont été détruits ou que les passeports sont faux. Vous seuls pouvez déterminer si un passeport ou un visa est faux. Dans le port de Halifax, il y a des agents d'immigration, des experts, qui peuvent déterminer si les papiers sont vrais ou faux. Si vous essayez de monter à bord de ces navires à la limite de 22 milles, le capitaine peut même demander à un agent d'immigration de monter à bord et lui montrer les papiers. Si ces derniers sont faux, il est peut-être possible, dans ce cas, de renvoyer le navire. Je ne vois pas comment nous pouvons atteindre les capitaines.

M. Bouchard: M. Black peut apporter des précisions à ce sujet.

M. Warren Black (avocat-conseil, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Monsieur Oostrom, si je

[Text]

what you are concerned about is a ship captain who would transport someone who has a seemingly valid document, which in the end turns out not to be valid.

Mr. Oostrom: That is correct.

Mr. Black: The offence is every person who knowingly organizes, induce, aids or abets the coming into Canada of a person who was not in possession of a valid and subsisting visa. I guess it would boil down, in a case like you mention, to a question of evidence as to whether the captain knew that the visa was not valid. I suppose if it was a very skillful forgery and there was no way it could be detected, no offence would be committed here, and I think it would be unreasonable to prosecute the ship captain under those circumstances. It would really boil down to a question of whether he knew that the people he was carrying were in possession of improper visas or passports.

The Chairman: We would then be back to the intent Mr. Heap was talking about sometime ago. Mr. Oostrom, thank you very much. We have gone on beyond. Mr. Comeau.

Mr. Comeau: Thank you very much, Mr. Chairman. Welcome, Mr. Minister, for being here this morning and allowing us so much of your precious time.

It has been noted by a number of individuals this morning that the existing legislation as it stands now makes it such that the government can in fact prosecute people who break section 95.1 of the existing act; as such, church groups, volunteer groups, nuns and so on could be in fact and could have been in fact over the past number of years prosecuted. As I understand it, this is what is being suggested. I also understand we have even gone so far as to say in the preamble that since 1976 we have actually created safeguards which were not there before. So I am asking you, Mr. Minister, why all the noise? What is motivating all this noise from groups who are screaming bloody murder?

• 1120

Mr. Bouchard: Mr. Comeau, I cannot tell you exactly what is the reason why there is that noise. I could understand. It could be, I think, honest worries about what is in the legislation. I cannot say that it is not fair in any way.

I say that for 10 years we exactly have the same penalties—not the same, we are increasing the severity of penalties. But for 10 years we could prosecute any organization that helped people to not respect section 95 in the Immigration Act knowingly and so on. I think something is already there.

We say that in the preamble of the legislation we are focusing on two particular. . . We say we want to help genuine refugees and we want to deter those who are not. As I said in my statement, what is good in the existing legislation will be good in the next legislation. I mean, if we have not prosecuted people since 1976, why will we

[Translation]

comprends bien, vous vous intéressez au capitaine de navire transportant des passagers munis de papiers qui semblent en règle mais qui, dans les faits, ne le sont pas.

M. Oostrom: C'est exact.

M. Black: Le délit consiste à inciter, aider ou encourager une personne non munie d'un visa en cours de validité à entrer au Canada. Dans une situation telle que celle que vous mentionnez, tout se ramène finalement à une question de preuve, où il faut démontrer que le capitaine savait que le visa n'était pas en règle. Je suppose que si la contrefaçon était habile et qu'il n'y avait aucune moyen de s'en apercevoir, il n'y aurait pas de délit et il serait malavisé de poursuivre le capitaine. Il faudrait essentiellement déterminer si le capitaine savait que les passagers qu'il transportait n'étaient pas munis de visas ou de passeports en règle.

Le président: Nous en revenons à l'intention dont M. Heap parlait il y a un moment. Merci beaucoup, monsieur Oostrom. Nous avons dépassé le temps alloué. Monsieur Comeau.

M. Comeau: Merci beaucoup, monsieur le président. Bienvenue, monsieur le ministre, et merci d'être ici ce matin et de nous accorder une partie de votre temps précieux.

Plusieurs ont fait remarquer ce matin que la loi actuelle permet au gouvernement de poursuivre ceux qui violent le paragraphe 95.1 de la loi; à ce titre, les groupes religieux, les groupes bénévoles, les religieuses et ainsi de suite pourraient être poursuivis et auraient pu l'être par le passé. Si je comprends bien, c'est ce qu'on a laissé entendre. Je crois comprendre aussi que nous sommes allés jusqu'à déclarer dans le préambule que, depuis 1976, nous avons mis en place des mesures de protection qui n'existaient pas auparavant. Par conséquent, je vous demande, monsieur le ministre, pourquoi tout ce bruit? Qu'est-ce qui pousse les groupes à crier au loup?

M. Bouchard: Monsieur Comeau, je ne peux vous dire exactement pourquoi ces rumeurs circulent. Je pourrais comprendre. Il pourrait s'agir de préoccupations réelles au sujet du projet de loi. Je ne peux dire que ce n'est nullement fondé.

Je dis que depuis 10 ans nous avons exactement les mêmes peines—pas les mêmes, nous en augmentons la sévérité. Mais depuis 10 ans, nous pouvons poursuivre en justice tout organisme qui aide les gens à violer sciemment l'article 95 de la Loi sur l'immigration, entre autres. Donc quelque chose existe déjà.

Nous disons dans le préambule que la loi vise deux groupes particuliers. . . Nous disons que nous voulons aider les vrais réfugiés et dissuader les faux. Comme je l'ai dit dans ma déclaration, ce qui est bon dans la loi actuelle sera bon dans la prochaine loi. C'est-à-dire, si on n'a pas poursuivi en justice ces gens-là depuis 1976, pourquoi le

[Texte]

prosecute people with exactly the same legislation and much more? The fact that we want particularly to prosecute those who organize groups over 10 people—and we are referring to the consultants we were just talking about before—would specifically aim on those groups. Once again, there is no reason for us to prosecute organizations who honestly help people to come into Canada.

Vous avez remarqué que j'ai dit aider «des personnes» à venir au Canada; je n'ai pas dit «des réfugiés». C'est un élément fondamental. Il n'y a personne qui puisse décider d'avance qu'une personne est un réfugié ou non. Quand on décide d'aider une personne des États-Unis, par exemple, à entrer au Canada, on ne peut pas présumer que cette personne est un réfugié. On doit laisser aux officiers de l'Immigration le rôle qui leur est assumé, celui de décider qui est un réfugié et qui ne l'est pas. C'est un autre élément fondamental du débat.

Je ne peux pas dire, dans un projet de loi, que telle organisation est habilitée à aider des réfugiés à entrer au pays alors que je ne sais pas, au départ, si ces personnes sont des réfugiés ou non. C'est pourquoi je dis qu'il n'est pas question, a priori, de restreindre l'application de la loi à des groupes en particulier. Qu'est-ce qu'une église exactement? Qu'est-ce qu'un groupe de volontaires? Qu'est-ce qu'une organisation? On comprend facilement qu'à restreindre ainsi, on rend la loi applicable pour une catégorie de Canadiens, mais non applicable pour d'autres. Ce qui ne se fait pas.

Encore une fois, il n'est absolument pas question, pour le ministre et pour le gouvernement, et pour la loi, de changer ce qui existait. La loi existante prévoyait des poursuites mais il n'y en a jamais eu. C'est dans la loi, et dans le préambule. L'intention est de poursuivre les faux réfugiés et d'aider les vrais réfugiés.

On ne poursuivra pas des églises qui aident des personnes à entrer au Canada et qui sont ensuite considérées comme des vrais réfugiés. Cela va de soi. Pourquoi, après 10 ans d'existence, cette loi est-elle devenu soudainement une menace?

Mr. Comeau: Voilà ce que je trouve curieux. Cette loi existe depuis 10 ans ou 11 ans. Serait-ce parce que les pénalités sont bien plus élevées?

Voilà une autre question. Les terroristes et les criminels ont-ils accès au *refugee determination process*?

What do we do with terrorists and known criminals?

Mr. Bouchard: You have a part of the legislation—I do not remember exactly which one—that refers to section 48.1:

... who had been convicted in Canada of an offence under any Act of Parliament for which a term of imprisonment of ten years or more may be imposed who the Minister has certified constitutes a danger to the public in Canada.

[Traduction]

ferons-nous avec la même loi, quoique plus sévère? Nous visons particulièrement ceux qui organisent des groupes de plus de 10 personnes, c'est-à-dire les consultants dont nous venons de parler; la loi les viserait particulièrement. Je répète, il n'y a aucune raison pour poursuivre en justice les organismes qui aident honnêtement les gens à venir au Canada.

You notice that I said help "people" to come to Canada; I did not say "refugees". That is fundamental. No one can decide in advance whether someone is a refugee or not. When someone decides to help somebody from the United States, for example, to enter Canada, that person cannot be presumed to be a refugee. Immigration officers must be allowed to play their part, namely to decide who is a refugee and who is not. That is another fundamental issue in the debate.

I cannot say in a bill whether such and such an organization is authorized to help refugees enter the country when I do not know to begin with if those people are refugees or not. That is why I say there is no question, a priori, of restricting the application of the law to some group in particular. What exactly is a church? What is a volunteer group? What is an organization? It is easy to understand that restricting it in that way would make the law apply to one category of Canadians but not to others. That is not done.

Again, the Minister and the government have absolutely no intention of changing what exists through this law. The present law provided for prosecution, but there never was any. It is in the bill, in the preamble. The intention is to prosecute false refugees and to help real refugees.

Churches helping people enter Canada who are later considered true refugees will not be prosecuted. That goes without saying. Why, 10 years after it was enacted, has this law suddenly become a threat?

Mr. Comeau: That is what I find strange, too. This law has been on the books for 10 or 11 years. Would it be because the penalties are much higher?

Here is another question. Will terrorists and criminals have access to the *processus de détermination du statut de réfugié*?

Que ferons-nous des terroristes et des criminels connus?

Mr. Bouchard: Une partie du projet de loi—je ne me rappelle pas exactement laquelle—mentionne l'article 48.1:

... qui a été déclarée coupable au Canada d'une infraction à une loi fédérale pour laquelle une peine d'emprisonnement de 10 ans ou plus est prévue, et dont le ministre a attesté qu'elle constitue, à son avis, un danger pour le public au Canada.

[Text]

If we have the assurance those people do not have access to the refugee determination system, it is very clear.

• 1125

Mr. Comeau: Did they have it before?

Mr. Bouchard: Yes. But to be consistent, now that we are aware that they are criminals or terrorists, with the system we have it will be. . .

Mr. Comeau: Mr. Minister, as I understand it, at the present time the Government of Canada does not have the right or the authority to stop a boat or vessel that takes off from Holland or Germany or what have you, even if everybody knows that they are not genuine refugees on the vessel. The boat leaves that port from Europe, and we all know it is coming—including the opposition members, who would agree that it does not have genuine refugees—we do not have the right to stop that vessel coming to Canada as the law stands now.

Mr. Bouchard: Yes. Mr. Black tells me that it is already in the international law, but we want to put it into our own legislation because we consider that it has to be very clear.

I just want to refer you to what was going on in Halifax last summer. You know, one of the worst problems I faced was the ability that we do not have as a country to refuse anybody to call for a status of refugee as soon as they are in Canadian waters. We would like to have the right specifically, and I told you before. If manifestly those people are not refugees—and everybody knows that they are not—why do we have to get across all the process before saying you are not a refugee? We know at the beginning they are coming from a country where there are no refugees. At that time, we have to do something. It is because we would like to have specifically that possibility in our own legislation, more than just on the international law.

Mr. Comeau: Will we have refugee camps?

Mr. Bouchard: No.

Mr. Comeau: At the present time, as I understand it, we house refugees in hotels and motels and so on.

Mr. Bouchard: I would like to enlighten you. There could be some confusion about it, but not about refugee camps. I said we never had any discussion. I never had in mind any kind of camp for refugees. But I said in the scrum yesterday afternoon that the people we pick abroad, the 12,000 people, we need facilities when they are coming here to Canada to be located somewhere. We could have a contract in the hotels and so on. It already exists, but it is not referring to those people covered by Bill C-84; it is totally out of that.

With the new bill, we will detain people much more than we do, but I cannot give you some numbers. I do not

[Translation]

Si nous avons l'assurance que ces gens n'ont pas accès au régime de détermination du statut de réfugié, c'est très clair.

M. Comeau: Y avaient-ils accès auparavant?

M. Bouchard: Oui. Mais pour être logiques avec nous-mêmes, maintenant que nous savons qu'ils sont des criminels ou des terroristes, avec le système que nous avons, il sera. . .

M. Comeau: Monsieur le ministre, si je comprends bien, à l'heure actuelle, le gouvernement du Canada n'a pas le droit ni le pouvoir d'arrêter un navire qui part de Hollande, d'Allemagne ou d'ailleurs, même si tout le monde sait que les passagers ne sont pas de vrais réfugiés. Le navire quitte un port européen et nous savons tous qu'il vient au Canada—même les députés de l'opposition conviendraient que les passagers ne sont pas de vrais réfugiés—et nous n'avons pas le droit d'empêcher ce navire de venir au Canada, d'après la loi actuelle.

M. Bouchard: C'est exact. M. Black me dit que nous pouvons le faire en vertu du droit international, mais nous voulons l'indiquer dans notre propre loi parce que nous considérons qu'il faut être très clairs.

Je vous rappellerai ce qui s'est produit à Halifax l'été dernier. L'un des pires problèmes auxquels j'ai fait face a été le fait que nous n'avons pas le pouvoir, en tant que pays, de refuser à qui que ce soit le droit de demander le statut de réfugié dès lors que la personne se trouve dans les eaux canadiennes. Nous aimerions disposer de ce pouvoir, comme je vous l'ai dit tantôt. Si, manifestement, ces gens ne sont pas des réfugiés—et tout le monde sait qu'ils n'en sont pas—pourquoi passer par tout le processus avant de pouvoir déclarer qu'ils ne sont pas réfugiés? Nous savons dès le départ qu'ils arrivent d'un pays d'où il n'y a pas de réfugiés. À ce moment-là, nous devons faire quelque chose. Nous aimerions que cette possibilité soit prévue expressément dans la loi, plutôt que de compter uniquement sur le droit international.

M. Comeau: Aurons-nous des camps de réfugiés?

M. Bouchard: Non.

M. Comeau: Actuellement nous logeons les réfugiés dans des hôtels et des motels.

M. Bouchard: Permettez-moi d'apporter des précisions. Il existe peut-être une certaine confusion mais pas à propos des camps de réfugiés. Il n'en a jamais été question. Je n'ai jamais eu l'intention de créer des camps de réfugiés. Mais j'ai dit, dans la bousculade d'hier après-midi, que nous avons besoin d'installations pour loger les 12,000 personnes que nous choisissons à l'étranger lorsqu'elles arrivent au Canada. Nous pourrions avoir des contrats avec des hôtels et ainsi de suite. Ces dispositions existent déjà, mais elles ne se rapportent pas aux personnes visées par le projet de loi C-84. Ça n'a rien à voir.

Dans le nouveau projet de loi, nous détiendrons des gens beaucoup plus que nous ne le faisons actuellement,

[Texte]

know how the deterrents we have will play. If they play very well perhaps we will not have a lot of non-genuine refugees or non-documented people, and at that time it will be different. It could be—at the beginning, at least—a lot of people. It is something I will not commit myself on before knowing exactly what is going on.

Mr. Comeau: Finally, regardless of whether the person is a terrorist or criminal or a genuine refugee, does a refugee claimant right now have a right to legal counsel?

Mr. Bouchard: Yes, any refugee claimant in Canada has. That is the existing legislation. It does not mean that in the new legislation it will not be. It is the case at the present time. Mr. Girard tells me that it is under the Charter of Rights.

Mr. Comeau: As I understand it, the Charter of Rights gives anybody who sets foot in Canada every right that a Canadian. . .

Mr. Bouchard: Yes.

Mr. Comeau: Is this unique to Canada, or does this happen in other countries? Are we one of the few countries. . .?

• 1130

Mr. Bouchard: You have different pictures according to the countries. For example, you have countries in Europe where the police are going into the planes, checking your documents. If you do not have a document, there is no adjudicator, no member of the board. The police are getting in the plane and saying you are not documented; turn around and go where you came from. That is very clear.

Canada, for example, is the only country in the world that provides a ministerial permit for working when you are waiting for the decision of the refugee board. It is the only country. You know, my perception is that with Bill C-84, and even with Bill C-55, you will have almost the most generous policy for refugees you can find in the world.

The Chairman: Thank you, Mr. Comeau. Mr. Fontaine.

Mr. Fontaine: Merci, monsieur le président.

Monsieur Bouchard, je voudrais d'abord vous remercier pour les représentations que vous avez faites, ce matin, devant les membres de ce Comité. Avant de faire des remarques se rapportant directement au dossier, je voudrais mentionner un point. Il est assez rare qu'on reçoive, dans nos bureaux de comté, des téléphones d'appréciation. Les gens ne se dérangent généralement pas pour dire qu'ils sont heureux. Un seul coup de téléphone est très significatif; il signifie que beaucoup de gens approuvent notre projet de législation. On faisait des références à vos prises de position sur ce sujet. Les gens de

[Traduction]

mais nous ne pouvons indiquer de chiffres. Je ne sais pas comment les moyens de dissuasion agiront. S'ils sont efficaces, nous n'aurons peut-être pas beaucoup de faux réfugiés ou de personnes sans papiers, et dans ce cas, la situation sera différente. Il se pourrait—au début tout au moins—que le nombre de personnes détenues soit élevé. Je ne m'engagerai pas sur cette question avant de savoir exactement ce qui est en cause.

M. Comeau: Enfin, sans égard au fait qu'il soit un terroriste, un criminel ou un vrai réfugié, celui qui demande le statut de réfugié actuellement a-t-il droit à des services juridiques?

M. Bouchard: Oui, toute personne qui demande le statut de réfugié au Canada a droit à ces services, prévus dans la loi actuelle. Cela ne signifie pas qu'il en ira autrement dans la nouvelle loi. C'est la situation actuellement. M. Girard m'informe que ces services sont garantis par la Charte des droits et libertés.

M. Comeau: La Charte des droits donne à tous ceux qui mettent le pied au Canada les mêmes droits qu'à tous les Canadiens. . .

M. Bouchard: Oui.

M. Comeau: Est-ce propre au Canada ou les autres pays font-ils de même? Sommes-nous l'un des rares pays. . .?

M. Bouchard: La situation varie selon le pays. Par exemple, il y a des pays en Europe où la police entre dans les avions pour vérifier vos papiers. Si vous n'avez pas de papiers, il n'y a pas d'arbitre, pas de membre d'un comité. La police entre dans l'avion et vous dit simplement que vous n'avez pas de documents, alors retournez à votre point d'origine. C'est très clair.

Le Canada, par exemple, est le seul pays du monde qui fournit un permis ministériel de travail pendant qu'on attend la décision du Comité sur les réfugiés. C'est le seul pays. Vous savez, je crois qu'avec le projet de loi C-84, et même avec le projet de loi C-55, on va avoir presque la politique la plus généreuse du monde en ce qui concerne les réfugiés.

Le président: Merci, monsieur Comeau. Monsieur Fontaine.

Mr. Fontaine: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Bouchard, I would first of all like to thank you for the representations that you have made this morning before the members of this committee. Before commenting directly on this matter, I would like to mention one point. It is rather rare to receive appreciative telephone calls in the committee offices. People do not normally put themselves out to say that they are pleased. Even one telephone call is highly significant; it means that a great many people are in favour of our bill. References have been made to the positions that you have taken on this subject. The people where I come from, the

[Text]

mon environnement de la grande région de Québec se déclarent très favorables à l'idée de ce projet de loi.

Il m'est aussi arrivé de rencontrer, la semaine passée, un prêtre catholique, un cadre supérieur d'une institution d'enseignement privée. Il a commenté le projet de loi. Il ne voulait pas que le clergé soit traité différemment de l'ensemble des Canadiens. Lorsqu'un membre du clergé, dit-il, s'expose à des actes criminels ou à des actes rejetés par le code civil, ce dernier doit s'attendre à recevoir le même traitement que tous les citoyens canadiens. Dans le cadre du projet de loi il devra s'attendre également à recevoir le traitement prévu pour l'ensemble des citoyens canadiens. Ce prêtre ne prétend pas faire partie d'une classe spéciale; je fais donc confiance à ce témoignage reçu par hasard, à mon bureau, la semaine passée.

Si je me réfère plus spécifiquement au projet de loi, j'essaie de l'analyser et je me dis qu'un projet de loi est proposé suite à des prises de position des politiciens. Nous avons ici, au pays, deux grands partis politiques et un tiers parti; chacun a tenté de prendre des positions. Les Canadiens et ses élus ont pour rôle de vous aider à faire accepter un projet de loi. Ils doivent jouer ce rôle autant que n'importe quelle association crédible ayant de bonnes assises au pays. Les législateurs ont aussi ce rôle à jouer. Lorsqu'il s'agit d'un sujet très important pour l'ensemble des Canadiens, c'est-à-dire d'empêcher les fraudeurs internationaux d'organiser du commerce d'humains vers le Canada, chaque parti doit prendre ses responsabilités.

J'ai écouté avec attention, la semaine passée, le discours de M. Broadbent, à la Chambre des communes. Il énonçait la prise de position de son propre parti sur votre projet de loi. J'ai remarqué, dans la première partie de son discours, un genre de leçon de géographie et d'histoire très vague. Dans la deuxième partie, il fait référence à des groupes de pression s'opposant à notre projet de loi. Et, dans la troisième partie, il termine en disant qu'on doit combattre les terroristes. Il allègue, dans son propre discours, n'avoir pas reçu une lettre articulée de votre ministère, et de votre cabinet en particulier, concernant la position de notre gouvernement. Il allègue ne pas l'avoir reçue. Plus tard, sur une invocation du Règlement, il dira l'avoir reçue, alors que son leader parlementaire le lui confirmait. Le chef allègue, de ce fait, qu'il n'a pas pris la peine d'entendre nos propres représentations sur ce projet de loi. Ce n'est pas le rôle d'un grand parti que de ne pas être positif sur l'évolution d'un projet de loi.

• 1135

Monsieur le ministre, je vous demande si vous avez eu des représentations formelles, articulées, positives et globales concernant le problème du commerce des réfugiés vers le Canada, de la part des représentants du NDP ou du Parti socialiste, si vous préférez? Je vous remercie, monsieur le ministre.

M. Prud'homme: Très beau, très beau!

M. Bouchard: Monsieur le président, dans la première partie de l'intervention de M. Fontaine, je voudrais dire

[Translation]

general area of Quebec City, say they have very positive feelings about this bill.

Last week, I also happened to meet a Catholic priest who holds a senior position in a private school. He commented on the bill. He did not want the clergy to be treated differently from other Canadians. He said that when a member of the clergy becomes involved in criminal acts or acts prohibited by the Civil Code, he must expect to receive the same treatment as any Canadian citizen. Within the context of this bill, he will also have to expect to be treated as any other Canadian. This priest does not claim to be a member of any special class; I therefore consider this testimony, which was obtained purely by chance in my office last week, to be reliable.

In referring more specifically to the bill, I am attempting to analyze it and I say to myself that a bill is proposed pursuant to stands taken by politicians. We have in this country two major political parties and a third party; each has endeavoured to take a stand. The role of the Canadian people and their elected representatives is to help you to get a bill passed. They should play this role to the same extent as any credible association that is well established in this country. Legislators also have this role to play. When the subject involved is very important to all Canadians, namely, preventing international smugglers from dealing in human beings and bringing them into Canada, each party should shoulder its responsibilities.

I listened attentively last week to Mr. Broadbent's speech in the House of Commons. He stated his party's position on your bill. I noticed that the first part of his speech contained a sort of vague geography and history lesson. In the second part, he referred to pressure groups opposed to our bill. And, in the third part, he concluded by saying that we should oppose terrorists. He contended in his speech that he had not received a detailed letter from your department, and from your office in particular, concerning the position of our government. He contended that he had not received it. Later, on a point of order, he would say that he had received it, when his House Leader confirmed it to him. In doing so, the leader therefore argued that he had not taken the trouble to listen to our representations on this bill. It is not the role of a major party not to be positive about the development of a bill.

Mr. Minister, may I ask whether you have received formal, articulate, positive, comprehensive representations about the problem of the traffic in refugees to Canada, from representatives of the NDP or, if you prefer, the Socialist Party? Thank you, Mr. Minister.

Mr. Prud'homme: Hear, hear!

Mr. Bouchard: Mr. Chairman, in the first part of Mr. Fontaine's speech, I would like to say that I have always

[Texte]

que j'ai toujours eu énormément de respect pour les organisations qui assument des rôles excessivement actifs dans l'aide aux groupes de réfugiés. Plusieurs sont représentés ici et plusieurs autres se présenteront devant le Comité. Ils présenteront une vision des choses que je respecte profondément. Mais, je dois assumer un rôle de ministre. J'ai à rassurer ce pays. La question était assez urgente pour rappeler les Chambres. J'avoue que j'ai apprécié la réaction de la population, en général. Elle considère massivement que c'était suffisamment urgent. Je dois dire ce que j'ai dit souvent: ce n'est pas parce que la population prétend qu'une chose est importante que le ministre qui suit son avis fait de la démagogie.

On m'a même dit, la semaine passée, en Chambre, que je devrais instruire la population sur les choses qui sont importantes et celles qui ne le sont pas. Je m'excuse, mais je pense qu'il était important de rappeler les Chambres. Je prends pour témoins les gens qui sont ici. Qu'il arrive un, deux ou trois autres navires dans les eaux canadiennes, dans le même contexte que nous avons vécu en juillet, et nous allons créer, monsieur le président, une réaction profonde et beaucoup plus agressive dans la population canadienne.

Il fallait agir, et agir dans le sens qu'on l'a fait.

Concernant le Nouveau parti démocratique, j'ai dit à M. Broadbent, en Chambre, qu'en-dehors de son discours fait la semaine dernière... discours que vous avez décrit et qu'on peut voir de différentes façons malgré les interventions répétées de M. Heap... Je ne partage pas toujours les idées de M. Broadbent. Mais on doit reconnaître la constance fidèle qu'il a toujours montrée dans le dossier de l'immigration.

J'ai beaucoup de respect pour lui en ce sens qu'il a toujours manifesté de l'intérêt, du dévouement et, j'irai jusqu'à dire, du désintéressement, sur la question des réfugiés. J'ai dit à M. Broadbent que, pendant un mois, je ne l'avais pas vu. On a reproché à M. Turner de s'être contredit, mais il était là; il a au moins donné des avis. Je n'ai pas vu et je n'ai pas entendu M. Broadbent pendant le temps qu'a duré ce débat émotif fondamental. La réaction que vous avez reçue dans votre comté et les centaines et les milliers de lettres et d'appels téléphoniques que M. Oostrom a reçu, ce que j'ai vu à la télévision comme vous et l'affiche que je n'ai pas besoin de traduire en français, vous la connaissez très bien en anglais... Je pense que toutes ses choses ont existé. Mais, je n'ai pas vu M. Broadbent durant ce temps. J'aurais voulu ses commentaires, qu'il nous dise exactement, alors que les situations étaient aussi émotives dans la population du Canada, où était sa position. Sur quoi il se basait. Il ne m'a pas encore donné de réponse.

Sur un tel dossier, monsieur le président, on ne peut pas être à peu près à gauche ou à peu près à droite; on ne peut être à peu près pour des politiques ou contre des politiques visant à réprimer les abus. On se situe clairement quelque part. On doit dire aux Canadiens qu'il faudra continuer à recevoir des réfugiés.

[Traduction]

had tremendous respect for the organizations that play extremely active roles in helping refugee groups. Many of them are represented here and several others are to appear before the committee. They will present a view for which I have a deep respect. Nonetheless, I must act as a Minister. I must reassure the country. The question was sufficiently important to recall Parliament. I must admit that I have appreciated people's reaction, in general. The great majority feel that the matter was sufficiently urgent. I must say what I have said so often: the fact that people claim something is important does not mean that the Minister who agrees with them is being a demagogue.

I was even told last week in the House that I should tell the public what is important and what is not. I am sorry, but I believe that it was important to recall Parliament, as witness the people who are here. If one, two or three more ships arrive in Canadian waters in the same circumstances that we experienced in July, Mr. Chairman, we will create a deep, much more aggressive reaction among the people of Canada.

It was necessary to act, and to act as we have done.

As for the New Democratic Party, I said to Mr. Broadbent in the House that, apart from the speech that he made last week... a speech that you have described and that can be seen in different ways, despite the repeated speeches by Mr. Heap. I do not always share Mr. Broadbent's views. Nonetheless, one must admit that he has always shown unflinching consistency in matters relating to immigration.

I have a great deal of respect for him, in that he has always shown interest, dedication, and, I would go so far as to say, selflessness, on the question of refugees. I said to Mr. Broadbent that I had not seen him for a month. Mr. Turner was criticized for contradicting himself, but he was there; he at least stated his opinions. I neither saw nor heard Mr. Broadbent throughout this fundamental, emotional debate. The reaction that you have received in your committee and the hundreds and thousands of letters and telephone calls that Mr. Oostrom has received, what I, like you, have seen on television, and the sign that I do not need to translate into French, you are very familiar with it in English... all these things came to pass. But I did not see Mr. Broadbent during this period. I would like to have had his comments and had him tell us exactly, while the situation was evoking such emotion in the people of Canada, just what his position was and on what it was based. He still has not given me an answer.

On a matter such as this, Mr. Chairman, one cannot be more or less on the left or more or less on the right; one cannot be more or less for or against policies designed to curb abuses. One must take a clear position somewhere. Canadians should be told that we must continue to accept refugees.

[Text]

Monsieur le président, j'y tiens. Monsieur Fontaine, je pense que le Canada doit se donner les moyens pour continuer à recevoir de véritables réfugiés au pays.

Jusqu'à nouvel ordre, telle sera ma position. Tant que nous serons en mesure de le faire, selon nos capacités et dans le respect de nos lois, nous devons le faire. Mais, il ne faut pas croire qu'un projet de loi s'oppose à recevoir des réfugiés ou qu'on est prêt à laisser entrer tout le monde. Ce n'est pas vrai. On ne laissera plus entrer tout le monde dans ce pays; on laissera entrer les vrais réfugiés. On augmentera, monsieur le président, le nombre d'immigrants. Si je pouvais vous dire demain qu'il sera de 175 ou 200 mille, je le ferais. Le Canada n'a pas les moyens de s'en priver. Quelles que soient les communautés, qu'elles soient srilankaise, tamoule, portugaise, brésilienne, italienne, ce sont toutes des grandes communautés et ce seront tous des grands Canadiens. Mais, on entrera selon les lois canadiennes; les réfugiés arriveront comme réfugiés et les immigrants comme des immigrants. Et je dis à mes collègues des autres partis politiques que les Canadiens ont besoin de connaître des positions officielles et précises. Il y a une chose qu'on ne peut plus se permettre dans ce pays: on ne peut plus se permettre d'être entre deux positions sur la question des réfugiés.

• 1140

M. Fontaine: Je vous remercie beaucoup, monsieur Bouchard. Je voudrais prévenir mon collègue du Nouveau parti démocratique que, si jamais il souhaitait plus de temps pour discuter de ce projet de loi, on devra lui rappeler le mois de silence de son chef, M. Broadbent.

Je vous remercie monsieur le président.

M. Prud'homme: Voilà qui est dit!

Mr. Gagnon: Mr. Minister, I would like to follow up on some of the questioning Mary Collins was following. This is concerning the existing 95 section and the proposed subsection 95(1).

It has been brought out today that many of the genuine refugees do not have proper documentation and many of the bogus refugees have very adequate documentation. It has also been brought out that 30,000 refugee claimants are expected in Canada this A year and at least 70% will be found to be bogus.

The existing penalty for those bogus ones, as you pointed out, under paragraphs (n) and (o), depending on whether it is an indictment or a summary conviction, is essentially half of what is proposed for under subsection 95(1) for those who do not have valid documentation. My question is: Would you entertain an amendment that makes the penalties under (n) and (o) stronger and more in line with the proposed subsection 95(1)?

Mr. Bouchard: I could, Mr. Gagnon, consider that amendment. It is very specifically something you want—

[Translation]

Mr. Chairman, I am concerned about this. Mr. Fontaine, I believe that Canada should equip itself to continue to welcome refugees to this country.

This will be my position until further notice. As long as we can do so, within our capabilities and without breaking our laws, we should do so. However, no one should believe that a bill is opposed to accepting refugees or that we are prepared to let everyone come in. That is not true. We will no longer let everyone into this country; genuine refugees will be permitted to enter. Mr. Chairman, the number of immigrants will be increased. If I could tell you tomorrow that it will be 175 or 200,000, I would do so. Canada cannot do without them. Whatever the community—Sri Lankans, Tamils, Portuguese, Brazilians, Italians—these are all great communities and they will all be great Canadians. But people will enter according to Canadian laws, refugees will enter as refugees and immigrants as immigrants. And I say to my colleagues from other political parties that Canadians need to know our formal and exact positions. There is one thing we cannot afford any more in this country, and that is to be between two stools on the refugee question.

Mr. Fontaine: Thank you very much, Mr. Bouchard. I would like to warn my colleague from the New Democratic Party that, if he wants more time to discuss this bill, he will have to be reminded of the month of silence by his leader, Mr. Broadbent.

Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Prud'homme: Well said!

M. Gagnon: Monsieur le ministre, j'aimerais revenir sur certaines questions évoquées par M^{me} Collins, au sujet de l'article 95 actuel et du paragraphe 95(1) proposé.

On a fait ressortir aujourd'hui que bon nombre des vrais réfugiés n'ont pas les documents nécessaires et que beaucoup des faux réfugiés ont des papiers très adéquats. On a aussi indiqué que 30,000 personnes devraient demander le statut de réfugié au Canada cette année et qu'au moins 70 p. 100 d'entre eux seraient de faux réfugiés.

Les peines prévues actuellement pour ces faux réfugiés, comme vous l'avez souligné, en vertu des alinéas n) et o), selon qu'il s'agit d'une déclaration de culpabilité par voie de mise en accusation ou par procédure sommaire, sont essentiellement la moitié de ce qui est prévu dans le nouveau paragraphe 95(1) pour ceux qui n'ont pas de papiers en règle. Ma question est la suivante: considéreriez-vous une modification qui rendrait les peines en vertu des alinéas n) et o) plus élevées et plus conformes au paragraphe 95(1) proposé?

M. Bouchard: Je pourrais, monsieur Gagnon, considérer cette modification. C'est ce que vous voulez—

[Texte]

you would like to increase the penalties. We will see what the—not the necessities, because when we talk about smugglers or the kind of... penalties are perhaps never strong enough or high enough. But I will take into consideration what you propose. I will see what is possible to do.

Mr. Gagnon: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Minister, have you obtained any legal opinion on what is Canada and to what the Charter of Rights prescribes to?

Mr. Bouchard: Yes. Mr. Black, would you answer about the Charter of Rights and legal—

Mr. Black: I am sorry, would you repeat that again. I am not sure I—

Mr. Gagnon: The question was whether the Minister has obtained a legal opinion of what is Canada and geographically how far the Charter of Rights extends to?

Mr. Black: Based on the case of Singh, which was decided by the Supreme Court, we take the view that the Charter applies when people physically arrive in Canada.

Mr. Gagnon: Is that on the shoreline?

Mr. Black: Yes, I believe so.

Mr. Gagnon: And two feet off the shoreline they are not in Canada?

Mr. Black: I suppose it is a matter of argument as to how far off the shoreline you have to be. But the court did talk about being physically in Canada. The position we would take is that... I imagine you are talking about section—

Mr. Gagnon: Section 8 where you talk about internal waters of Canada and the territorial sea, and also the 12 nautical miles.

Mr. Black: I believe there probably is some valid question as to just where the Charter starts. But our position would be on this one, I suppose. First of all, as we interpret the Singh case, the Charter applies when you physically reach the land mass of Canada. And if the courts were to hold that the Charter did apply in Canadian waters, we would certainly argue that this provision is consistent with anything in the Charter as well.

Mr. Gagnon: On that same basis, how would you argue for somebody on an airplane who has not disembarked from that airplane?

• 1145

Mr. Black: I suppose the airplane would come down in Canada; the airplane would be physically in Canada, whereas the ship would not. I do not know if I have answered your question exactly. These are very, very fine legal questions.

Mr. Gagnon: This is why I asked if a legal opinion had been obtained. But I take it you feel that somebody on an

[Traduction]

augmenter les peines. Nous nous assurerons que les—pas les nécessités, parce que quand il est question de passeurs ou de l'espèce de... les peines ne sont peut-être jamais assez fortes ou assez élevées. Mais je considérerai ce que vous proposez. Je verrai ce qu'il est possible de faire.

M. Gagnon: Merci, monsieur le ministre.

Monsieur le ministre, avez-vous obtenu une opinion juridique sur ce qu'est le Canada et sur ce que prévoit la Charte des droits?

M. Bouchard: Oui. Monsieur Black, voulez-vous répondre au sujet de la Charte des droits et des opinions juridiques... .

M. Black: Je suis désolé, voulez-vous répéter. Je ne suis pas certain... .

M. Gagnon: Le ministre a-t-il obtenu une opinion juridique sur ce qu'est le Canada et sur la limite géographique de l'application de la Charte des droits?

M. Black: D'après l'affaire Singh, pour laquelle la Cour suprême a rendu une décision, nous considérons que la Charte s'applique lorsque les gens entrent physiquement au Canada.

M. Gagnon: Sur les côtes?

M. Black: Je crois que oui.

M. Gagnon: Et à deux pieds des côtes, ils ne sont pas au Canada?

M. Black: Je suppose que l'on peut discuter longtemps sur la distance qu'il peut y avoir à partir de la côte. Mais les tribunaux ont déclaré qu'il fallait être physiquement au Canada. Notre position consisterait à... Je suppose que vous parlez de l'article... .

M. Gagnon: De l'article 8 où il est question des eaux intérieures du Canada, de la mer territoriale ainsi que de la limite de 12 milles marins.

M. Black: On peut probablement poser de bonnes questions au sujet de l'endroit où la Charte commence à s'appliquer. Mais notre position serait probablement la suivante. Premièrement, selon notre interprétation de l'affaire Singh, la Charte s'applique lorsqu'on atteint physiquement la masse terrestre du Canada. Et si les tribunaux décidaient que la Charte s'applique dans les eaux canadiennes, nous soutiendrions certainement que cette disposition n'est pas conforme à la Charte.

M. Gagnon: Quelle serait votre position dans le cas de quelqu'un qui se trouverait à bord d'un avion et qui n'aurait pas encore débarqué de l'avion?

M. Black: Je suppose que l'avion se poserait au Canada; l'avion serait physiquement au Canada, tandis qu'un navire ne le serait pas. Je ne sais pas si j'ai bien répondu à votre question. Il y a des aspects juridiques très très subtils.

M. Gagnon: C'est pourquoi j'ai demandé si une opinion juridique avait été obtenue. Mais je suppose que

[Text]

airplane that has landed in Canada, on Canadian soil, then that individual is on Canadian soil.

Mr. Black: Yes, that is correct.

Mr. Gagnon: Thank you. If we could turn to clause 4, which is dealing with a new 41, what provision does the Minister currently have for those posing problems with criminality or security?

Mr. Bouchard: We do not have very specific power. It is the fact that we could issue, under section 39, a certificate jointly with the Solicitor General and it could be presented to the adjudicator. But we are under the decision of the adjudicator. In our perception, it is not strong enough and it is the reason why we will have more power in the new legislation, Bill C-84, to deal with those cases.

In other words, they could call for a status of refugee, and if you want to stop the process of the inquiry you have to present a certificate jointly signed by the Minister of Employment and Immigration and the Solicitor General. But unlike what we believe should be the case, the certificate has to be presented to the adjudicator and only the adjudicator has the right to say it will approve the certificate or not. In other words, there is nothing as specific as the one we will have under Bill C-84.

Mr. Gagnon: Why have we moved the decision-making from the adjudicator to the Federal Court?

Mr. R. Girard: It is not quite correct to say the Federal Court has the decision-making power. The power is in fact reserved to Ministers, and the appropriateness of their decision is reviewable by the Federal Court. The Federal Court does not make its own decision but rather confirms the decision of the two Ministers that there is a reasonable basis for the issuance of the certificate that indicates an individual is prohibited under those provisions of the act which relate to terrorism and espionage.

Mr. Gagnon: As I understand the present process, though, it is the adjudicator who reviews and makes the final decision. Now it is the Federal Court. Is that correct?

Mr. R. Girard: The Security Intelligence Review Committee now reviews the certificate. The instrument of the order of removal is still the adjudicator, but what is evidence of a prohibition is the certificate. The adjudicator does not review the certificate per se. The Security Intelligence Review Committee carries out that review, and indeed still does, even after the passage of Bill C-84, in respect of permanent residents of Canada.

Mr. Gagnon: I guess I still come to the question: why has the decision-making gone to the Federal Court rather than the Security Intelligence Review Committee?

Mr. R. Girard: I do not want to put words in your mouth, but I guess, better phrased, the question would be: why is the review process transferred on behalf of people who are either visitors or without status in Canada from

[Translation]

vous pensez qu'un passager à bord d'un avion ayant atterri au Canada, en sol canadien, que cette personne se trouve en sol canadien.

M. Black: C'est exact.

M. Gagnon: Merci. Pour en revenir à l'article 4, qui porte sur un nouvel article 41, quels sont les pouvoirs du ministre actuellement dans le cas des gens qui posent des problèmes en matière de criminalité ou de sécurité?

M. Bouchard: Nous n'avons pas des pouvoirs très précis. Il est vrai que nous pourrions émettre, en vertu de l'article 39, une attestation de concert avec le Solliciteur général et qui pourrait être remis à l'arbitre. Mais nous devons accepter la décision de l'arbitre. Selon nous, ce pouvoir n'est pas assez grand, c'est pourquoi la nouvelle loi, le projet de loi C-84, nous accordera plus de pouvoirs dans ces situations.

Autrement dit, les gens peuvent demander le statut de réfugié et si nous voulons interrompre le processus d'enquête, nous devons présenter une attestation signée par le ministre de l'Emploi et de l'Immigration et le Solliciteur général. Mais contrairement à ce qui devrait exister, selon nous, l'attestation doit être remise à l'arbitre et l'arbitre seul a le droit de décider s'il l'approuve ou non. Il n'y a rien d'aussi précis que le pouvoir dont nous disposerons en vertu du projet de loi C-84.

M. Gagnon: Pourquoi avons-nous transféré le pouvoir de décision de l'arbitre à la Cour fédérale?

M. R. Girard: Il n'est pas exact de dire que la Cour fédérale a le pouvoir de décision. Le pouvoir est réservé aux ministres, et la pertinence de leur décision est examinée par la Cour fédérale. La Cour fédérale ne prend pas de décision, mais confirme plutôt la décision des deux ministres qu'il existe une justification raisonnable pour l'émission d'une attestation d'interdiction de séjour en vertu des dispositions de la loi relatives au terrorisme et à l'espionnage.

M. Gagnon: Mais si je comprends bien le processus actuel, c'est l'arbitre qui procède à l'examen et prend la décision finale. Désormais, ce sera la Cour fédérale? Est-ce exact?

M. R. Girard: Le comité de surveillance de l'agence du renseignement de sécurité examine le certificat actuellement. L'instrument de l'ordonnance de renvoi est toujours l'arbitre, mais la preuve de l'interdiction est le certificat. L'arbitre n'examine pas le certificat proprement dit. Le comité de surveillance se charge de cet examen, et continuera de le faire, après l'adoption du projet de loi C-84, en ce qui concerne les résidents permanents du Canada.

M. Gagnon: Je reviens à ma question de tantôt: pourquoi le pouvoir de décision est-il passé à la Cour fédérale plutôt qu'au comité d'examen sécuritaire?

M. R. Girard: Je ne veux pas vous faire dire ce que vous n'avez pas dit, mais pour poser votre question en d'autres mots, vous vous demandez pourquoi le processus d'examen est transféré, au nom de gens qui sont soit des

[Texte]

the Security Intelligence Review Committee to the Federal Court? The answer is that the Federal Court is more readily available. It sits regularly, whereas the Security Intelligence Review Committee is not a sitting organization. And in the situation where you are dealing with people who are terrorists or guilty of these crimes of espionage, speed is really important. It has the possibility of putting Canadians at risk, both in Canada and those serving abroad.

• 1150

Mr. Gagnon: Would somebody define for the committee what extent the internal waters, the territorial sea and the twelve nautical miles. . .? We are getting into some very legal definitions here.

Mr. R. Girard: May I take that on reference? I have access to a legal adviser for that purpose, and I will bring back the answer.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gagnon. Members of the committee, we have been very generous with our time. I am now going to start a second round, and I am going to ask you to be very crisp this time, because obviously we are now getting close.

I am going to start with Mr. Heap. He has a specific question that he has brought to my attention and I think it deserves an answer. We will get it out of the way right away, and then we will get on with the questioning.

Mr. Heap: A year ago June, the committee on Labour, Employment and Immigration, in its ninth report on family reunification, asked for a security report from the department. It was recommendation number 32. We have not heard from the department, but in June of this year I read in *The Globe and Mail* that such a report was done, but of course I did not have the report. I only read what *The Globe and Mail* printed. The committee on Labour, Employment and Immigration is not meeting during the summer, but would it be possible to make that report available to the members of the committee on Labour, Employment and Immigration and to this committee? It has a bearing on the security question we are discussing.

Mr. Bouchard: We will check that. If there is a report, I will do my best to get the report.

The Chairman: Thank you very much. I hope that answers your question. I think we should now go to Mr. Marchi and then come back to you, as your official second round. Mr. Marchi.

Mr. Marchi: Thank you, Mr. Chairman. It is sad indeed, I must say, that the Minister could not resist the seduction, the temptation to lump immigrants with refugees. I find that sad and irresponsible, because it is a lure that you should try to avoid at all costs.

In your position what we should be trying to do, for goodness' sake, is to foster an understanding and an education of the system rather than fuelling confusion

[Traduction]

visiteurs soit des personnes sans statut au Canada, du comité de surveillance à la Cour fédérale? Simplement parce que la Cour fédérale est plus facile d'accès. Elle siège régulièrement, tandis que le comité de surveillance n'est pas un organisme qui siège en permanence. Et quand on fait affaire à des terroristes ou à des espions, la célérité est très importante. Il se peut que des Canadiens soient en danger, tant ceux qui sont au Canada que ceux qui travaillent à l'étranger.

M. Gagnon: Quelqu'un peut-il définir pour le comité dans quelle mesure les eaux intérieures, la mer territoriale et la limite de douze milles marins. . .? Nous avons affaire à des définitions très juridiques.

M. R. Girard: Puis-je vous répondre plus tard? J'ai accès à un conseiller juridique dans ce domaine et je vous transmettrai la réponse.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Gagnon. Mesdames et messieurs les membres du comité, nous avons été très généreux de notre temps. Je débute maintenant le deuxième tour de questions et je vous prierais d'être très brefs, parce que nous approchons de l'heure d'ajournement.

Je débiterai par M. Heap. Il a une question précise, qu'il a portée à mon attention et qui mérite une réponse, selon moi. Je lui demanderais de la poser tout de suite, puis nous poursuivrons avec les questions des autres membres.

M. Heap: En juin l'an dernier, le comité du travail, de l'emploi et de l'immigration, dans son neuvième rapport sur la réunification des familles, a demandé au ministère de lui présenter un rapport sur la sécurité. Il s'agissait de la recommandation no. 32. Nous n'avons plus entendu parler du ministère, mais en juin de cette année, j'ai lu dans le *Globe and Mail* que ce rapport avait été rédigé. Bien sûr, je ne l'ai pas reçu. J'ai seulement lu l'article du *Globe and Mail*. Le comité du travail, de l'emploi et de l'immigration ne siège pas cet été, mais serait-il possible de remettre ce rapport à ses membres? Il a un rapport avec la question de la sécurité dont nous discutons actuellement.

M. Bouchard: Je vais me renseigner. S'il y a un rapport, je ferai de mon mieux pour l'obtenir.

Le président: Merci beaucoup. J'espère que cela répond à votre question. Je cède maintenant la parole à M. Marchi, puis je reviendrai à vous, dans la deuxième série de questions.

M. Marchi: Je vous remercie, monsieur le président. Il est vraiment triste que le ministre n'ait pas su résister à la tentation de mettre les immigrants et les réfugiés dans le même sac. Je trouve que c'est triste et irresponsable, parce que c'est un piège que vous devriez tenter d'éviter à tout prix.

A votre place, ce que nous devrions essayer de faire, c'est de favoriser une compréhension du système plutôt que de semer la confusion et d'attirer des réactions

[Text]

and backlash. They are two different streams and we have operations abroad that do the bulk of the processing, rather than simply resources within Canada. That is why we operate abroad. You have to try to avoid that political lure to play one immigrant in this country against one refugee, because a refugee does not take the place of a cousin of a Canadian who wishes to legitimately sponsor that cousin abroad. We have to simply begin to take the high road, Mr. Minister.

Secondly, with respect to the reference about having the power to turn the boat away, you have suggested that we cannot presume who is or is not a refugee, but that power allows you to presume. But more important, it allows for two classes of refugees—one who comes or may come by boat, and one who comes by either plane, train, or car across the border. You have suggested that there are 15,000 in the backlog. Of the 15,000, 331 came by boat. There are 14,700 other people who did not take a boat. So what we are saying here is that if you come by boat and we have a suspicion, there is no due process. However, if you come by plane and have a visa, you go to Malton International Airport and say that you are a refugee, and there is a process. How can a Minister with one policy have two classes of refugees?

Mr. Bouchard: I could take 15 minutes to answer, but I will not, Mr. Marchi. First, when, as you said, I mixed up refugees and immigrants, I just want to say that 15,000 people who came here as refugees and are not, they had to come as immigrants. They had, if they wanted to come to Canada, to call for a status of immigrants. And this family in Toronto believes and knows those people are finally immigrants. They do not have to do the exercise you did. They know. For them, that is the kind of subterfuge where we could mix up refugees and immigrants. That is exactly what I mean.

• 1155

You said there are two classes, if I understand you. You said you have one method for those who are coming by boat and you have another one for those who are coming by plane and in other ways. What exactly is the problem you have? I cannot control the ways the people choose.

Last year, when the Tamils were coming by boat, we had to apply the legislation we had at that time, and we did. This year the legislation was partly different. We have not given any ministerial permits for working, and we have not decided it was a non-deportable country. We have just got the system in.

But what you have raised, Mr. Marchi, is exactly the problem we faced without Bill C-55. With Bill C-55—and I do not want to get into that bill; it will be done later

[Translation]

négatives. Il y a deux canaux différents et nous avons des fonctionnaires à l'étranger qui se chargent de la plus grande partie du traitement, plutôt que de tout confier aux ressources au Canada. C'est pourquoi nous avons des missions à l'étranger. Il faut tenter d'éviter le piège politique qui consiste à opposer un immigrant à un réfugié, parce qu'un réfugié ne prend pas la place d'un cousin d'un Canadien qui souhaite légitimement parrainer un parent de l'étranger. Il faudrait faire preuve d'un peu de hauteur de vues monsieur le ministre.

Deuxièmement, en ce qui concerne le pouvoir de renvoyer les navires, vous avez laissé entendre que nous ne pouvons pas présumer qui est un réfugié et qui ne l'est pas, mais ce pouvoir vous permet de présumer. Plus important encore, il crée deux catégories de réfugiés—ceux qui arrivent ou peuvent arriver par bateau et ceux qui traversent la frontière en avion, en train ou en voiture. Vous avez indiqué qu'il y a 15,000 dossiers à l'étude. De ces 15,000 personnes, 331 sont arrivées par bateau. Il en reste 14,700 qui sont arrivées par d'autres moyens. Alors, nous disons que si quelqu'un arrive par bateau, nous avons des doutes et les formalités normales ne s'appliquent pas. Mais celui qui arrive par avion et a un visa, qui arrive à l'aéroport international de Malton et se déclare réfugié, celui-là sera considéré. Comment un ministre qui n'a qu'une politique peut-il avoir deux catégories de réfugiés?

M. Bouchard: Je pourrais prendre 15 minutes pour répondre mais je ne le ferai pas, monsieur Marchi. Premièrement, quand vous dites que je confonds les réfugiés et les immigrants, je précise simplement que les 15,000 personnes entrées au Canada à titre de réfugiés et qui n'en sont pas auraient dû venir comme immigrants. Si elles voulaient venir au Canada, elles auraient dû demander le statut d'immigrant. Et cette famille de Toronto est certaine que ces personnes deviennent finalement des immigrants. Elles n'ont pas à se soumettre à toutes les formalités que vous avez mentionnées. Elles connaissent le processus. Dans de tels cas, il serait possible de mettre les réfugiés et les immigrants sur un pied d'égalité. C'est exactement ce que je voulais dire.

Si j'ai bien compris, vous déclarez qu'il existe deux catégories et que l'on applique une méthode pour les réfugiés qui arrivent par bateau et une autre pour ceux qui arrivent par avion ou par un autre moyen de transport. Le moyen de transport qu'ils choisissent ne dépend absolument pas de moi.

L'an dernier, lorsque les Tamouls sont arrivés par bateau, nous avons dû appliquer la loi en vigueur à l'époque. Cette année, la loi était légèrement différente. Nous n'avons pas délivré de permis ministériels de travail et nous n'avons pas décidé qu'il s'agissait d'un pays vers lequel on ne pouvait pas expulser les réfugiés. Nous avons simplement mis le système en place.

Mais, monsieur Marchi, le problème que vous avez évoqué est exactement celui auquel nous étions confronté avant le projet de loi C-55. Je ne vais pas entrer dans les

[Texte]

on—we will be able to deal with it in the same way at the beginning, whatever the way was that people used to come here in. That is not the case at present, because you have different ways and you have the fact that people coming by boat are not coming from a place you could have any control over at the beginning. I cannot request the same documents, because I do not have any control when those people leave the country they are coming from. If you get into a plane, you need the document, otherwise you will not be accepted.

You have two realities, and we have to deal with the existing legislation with those realities. That is something I would like to change, so however you come, by boat or in any other any way, you would be considered at the same level. You did not raise the problem of those coming from the United States; and that could be the most important part, in the future, for a lot of reasons. I want to have the possibility to deal at the same level with all those different cases. I cannot with the legislation I have at the present time.

Mr. Heap: Going back to clause 9, I disagree with the Minister on his interpretation, and I wish he would comment further. Where the present sub section 95(a) deals with entry into Canada, it says every person who comes into Canada at any place other than a port of entry and fails to report to an immigration officer, and so on, commits an offence, and everybody, in (m), who knowingly induces or aids, in general, any person in contravening... and so on. So this is clearly based on failing to report on coming into a place other than a port of entry.

I would ask the Minister if he would consider amending subsections 95.1 and 95.2 to conform to that, so there will be no suggestion, even if it is unintended, that there is a difference in the law between subsection 95(a) and subclauses 95.1 and 95.2.

I would like to run through my others quickly.

In clause 12, no review is provided, I believe, for the period of 21 days when some persons will be detained on the Minister's certificate. He has been detained seven days; there is a review. Where there is a Minister's certificate, he is detained 21 days; no review is provided there. I would like to ask the Minister if he considers that is in keeping with the Charter of Rights, section 10, on review.

Finally, I would like to make two short comments. On the matter of security I believe we need information about the basis of laying security accusations against people. For that reason I believe the person who has read all the claims for the last several years, the chairman of the

[Traduction]

détails, car nous allons le faire plus tard, mais, grâce à ce projet de loi, nous serons en mesure de régler ce problème de la même manière dès le départ, quel que soit le mode de transport que les gens utilisent pour venir au Canada. Ce n'est pas le cas à présent, étant donné que les modes de transport utilisés sont différents et que les personnes qui viennent par bateau ne partent pas d'un endroit qui permette un certain contrôle au départ. Je ne peux pas exiger les mêmes documents, étant donné que je n'ai absolument aucun contrôle sur ces personnes au moment de leur départ. Lorsqu'elles viennent par avion elles doivent avoir un document sinon elles ne peuvent embarquer.

Il y a deux réalités différentes et la loi existante doit en tenir compte. C'est quelque chose que je voudrais changer de façon à ce que la loi s'applique de la même manière à tous, indépendamment du mode de transport choisi. Vous n'avez pas soulevé le problème des réfugiés qui viennent des États-Unis, alors que, pour bien des raisons, il est possible qu'ils soient les plus nombreux à l'avenir. Je voudrais être en mesure d'appliquer les mêmes critères à tous ces différents cas. Or, c'est impossible en ce moment avec la loi actuelle.

M. Heap: Pour revenir à l'article 9, je ne suis pas d'accord avec l'interprétation du ministre et j'aimerais qu'il nous en dise un peu plus à ce sujet. En ce qui a trait à l'entrée au Canada, le paragraphe 95a) de la loi actuelle stipule que toute personne qui entre au Canada à un endroit autre qu'un point d'entrée et qui ne se présente pas devant un agent d'immigration et ainsi de suite, commet une infraction, de même que toute personne, selon le paragraphe m), qui encourage ou aide sciemment, de manière générale, toute personne à enfreindre la loi... et ainsi de suite. Il est clair, par conséquent que la loi sanctionne les personnes qui omettent de signaler leur arrivée lorsqu'ils se présentent à un endroit autre qu'à un point d'entrée.

Le ministre a-t-il l'intention de modifier les paragraphes 95.1 et 95.2 afin de tenir compte de ces modalités, afin qu'il soit impossible de prétendre qu'il existe une différence, même fortuite, entre le paragraphe 95a) et les paragraphes 95.1 et 95.2 de la loi.

J'aimerais présenter rapidement les autres questions.

L'article 12 ne prévoit, je crois, aucune révision de la période de détention de 21 jours sur attestation du ministre. Une personne qui a été détenue pendant sept jours bénéficie d'une révision. Lorsqu'elle fait l'objet d'une attestation du ministre, elle est détenue pendant 21 jours et ne bénéficie d'aucune révision. D'après le ministre, est-ce que cela est conforme à l'article 10 de la Charte des droits?

Enfin, j'aimerais présenter deux brefs commentaires. En ce qui a trait à la sécurité, je crois que nous devons obtenir des renseignements sur les motifs qui permettent de déposer des accusations de menace à la sécurité contre certaines personnes. Pour cette raison, j'estime que le

[Text]

Refugee Status Advisory Committee, is competent and necessary.

• 1200

Finally, I wish to say that I do not accept the Minister's statement as being accurate when he says, perhaps hypothetically, that all those people on that boat from Amsterdam already had refugee status; that he knows before they get here that they are not refugees.

I believe the Minister does not yet know, or certainly did not know at the time of their arrival, the identity and refugee status, or otherwise, of every person on the ship this summer, or every person on the Tamil ship last summer, because I do not think it was possible to have such total information about each individual. And not all people who have spent a year, or two or three in a European country have refugee status there, or even have protection against *refoulement*. Switzerland did *refoule* certain Tamils to Sri Lanka, and *refoulement* has been threatened by other countries of Western Europe. So I believe the Minister should re-examine his statement on that point.

But my main questions concern paragraph 95(b) and paragraph 95(m), and 95.1; and secondly, concerns clause 12 and the lack of review during the 21-day detention.

The Chairman: Excuse me. Mr. Heap, you have presented me with a different problem. Your questions are extremely crisp and to the point, but there are a lot of them and I do not think it is possible for the Minister to answer them all within the time limit, so I am going to keep the clock very closely on this—

Mr. Heap: Perhaps he could send answers.

The Chairman: We may have to have him send answers, which would be available to all members of the committee. Mr. Minister, you have about three minutes to finish that up.

Mr. Bouchard: Mr. Black will answer the other question. But I just want to tell you about those refugees from Amsterdam. I always said, Mr. Heap, I always repeated that, when I have the assurance those people are not refugees, I will turn back the boat. If I do not receive that assurance, I will not turn back the boat. It is very clear. But if we always find that kind of element, then we will never turn back a boat. I will not get into that debate. I will keep in the legislation the ability to turn back boats when they are not genuine refugees.

Your concern, and I agree with you, is the assurance that they are not refugees. That is the bottom line. But when I have the assurance that they are not, I will turn back the boat.

[Translation]

président du Comité consultatif sur le statut de réfugié est compétent et nécessaire, étant donné qu'il a lu toutes les demandes déposées depuis plusieurs années.

Enfin, j'estime que le ministre se trompe lorsqu'il déclare, peut-être de manière hypothétique, que toutes les personnes à bord du navire en provenance d'Amsterdam avaient déjà un statut de réfugié et lorsqu'il prétend savoir, avant qu'ils arrivent au Canada, que ce ne sont pas des réfugiés.

Je suis convaincu que le ministre ne sait pas encore exactement ou, tout au moins, ne connaissait pas, au moment de leur arrivée, l'identité et le statut de réfugié ou autre de chaque personne à bord du navire arrivé au Canada cet été, ou de chacun des Tamouls arrivés l'été dernier. En effet, il est, à mon sens, impossible d'avoir des renseignements aussi complets sur chaque personne. D'autre part, tous les gens qui ont passé une année, ou deux, ou trois, dans un pays européen n'ont pas un statut de réfugié et peuvent même être refoulés. La Suisse a refoulé certains Tamouls vers le Sri Lanka et d'autres pays d'Europe de l'Ouest ont menacé de mettre en place des mesures de refoulement. J'estime donc que le ministre devrait réexaminer la déclaration qu'il a faite à ce sujet.

Cependant, mes questions principales portent sur les paragraphes 95(b) et 95(m) ainsi que sur le paragraphe 95.1, et deuxièmement, se rapportent à l'article 12 et à l'absence d'examen pendant la détention de 21 jours.

Le président: Excusez-moi, monsieur Heap. J'ai un problème. Vos questions sont extrêmement pertinentes, mais il y en a beaucoup et je ne pense pas que le ministre puisse y répondre dans le temps qui lui est imparti. Je vais donc surveiller l'horloge de près. . .

M. Heap: Le ministre pourrait peut-être me faire parvenir ces réponses ultérieurement.

Le président: Nous pourrions lui demander de nous faire parvenir ultérieurement ces réponses qui seraient portées à la connaissance de tous les membres du Comité. Monsieur le ministre, il vous reste environ trois minutes pour répondre.

M. Bouchard: M. Black va répondre à l'autre question. Quant à moi, je vais simplement vous parler des réfugiés en provenance d'Amsterdam. Monsieur Heap, j'ai toujours dit et répété que je refoulerai tout bateau transportant des personnes dont je suis certain qu'elles ne sont pas des réfugiés. Je ne prendrai pas de telle mesure tant que je n'aurai pas cette certitude. C'est très clair. Nous ne refoulerons jamais un bateau sans ce type de preuve. Je ne me lancerai pas dans ce débat. Je veux garder dans la loi la possibilité de refouler les bateaux qui ne transportent pas de véritables réfugiés.

Je suis bien d'accord avec vous que le problème, c'est de s'assurer qu'il ne s'agit pas de véritables réfugiés. C'est là l'essentiel. Mais, lorsqu'on est certain qu'il ne s'agit pas de réfugiés, je n'hésiterai pas à refouler le bateau.

[Texte]

Mr. Black: Mr. Heap, your first question is about the difference between the offence in the existing paragraph 95(a) and the new offence, which is being created in proposed subsections 95.1 and 95.2. Paragraph 95(a), as you pointed out, does deal with a person who came in other than at a port of entry. But in the new offences, while we are concerned about that situation as well, we are also concerned about people who organize groups of people without documents, even if those people, as is usually the case, do come through a port of entry and are examined by immigration officers. We want to prevent the organization of movements of people, when the people who organize or abet them know that they are not in possession of documents. And this refers not only to those people who come through a port of entry and are examined by immigration officers, but also to people who evade the port of entry and come in clandestinely.

Mr. Heap: You have just made my case. Thank you.

Mrs. Collins: I am going to try the same strategy as Mr. Heap, because I have four questions. If you can answer them now or get me the information, I would appreciate it.

The first one is on clause 11, which is the search and seizure provision. I have heard criticism in the press about this particular provision because it does allow under certain circumstances that a warrant would not be necessary if:

the delay necessary to obtain a warrant. . . would result in danger to human life or safety or the loss or destruction of anything liable to seizure.

This provision comes directly out of the Customs Act; in fact, you will find, in section 111, the same wording exactly. Can you advise me if there has been any problem with this provision in the Customs Act and is there any legitimate concern here?

• 1205

My second question is with respect to clause 10 and clause 14 of the bill dealing with the airline companies, and we are hearing from them tonight. Now, clause 10 provides that the airline company must ensure that people have proper documentation. Clause 14 goes on to provide for the regulatory power by which they do this, which includes the possibility that they could actually physically take peoples' passports and visas, although the last part of that clause says what they have to do is have documented evidence when the people arrive that there have been proper visas and passports.

I would have some concern about giving my visa away to somebody, not to Air Canada, but maybe to some other airlines I might have some concern. Are you prepared to look at other measures? For example, photocopying, ensuring that lists are made, some way by which airlines

[Traduction]

M. Black: Monsieur Heap, votre première question porte sur la différence entre l'infraction visée par l'alinéa 95a) existant et la nouvelle infraction que prévoient les paragraphes 95.1 et 95.2 du projet de loi. L'alinéa 95a) comme vous l'avez signalé, se rapporte à une personne entrée au Canada à un endroit autre qu'un point d'entrée. Avec les nouvelles infractions, nous continuons à tenir compte de telles situations, mais nous voulons prendre en considération le cas des personnes qui organisent la venue de groupes sans documents, même s'ils se présentent, comme c'est généralement le cas, à un point d'entrée et se soumettent à l'examen des agents d'immigration. Nous voulons éviter que s'organisent des migrations de demandeurs de statut de réfugié alors que les personnes qui organisent ou encouragent de tels déplacements savent que les demandeurs ne possèdent pas les documents nécessaires. Cela ne s'applique pas uniquement aux personnes qui se présentent à un point d'entrée et se soumettent à l'examen des agents d'immigration, mais également aux personnes qui entrent clandestinement à un endroit autre qu'un point d'entrée.

M. Heap: Vous avez parfaitement exposé mon point de vue. Merci.

Mme Collins: Je vais tenter la même stratégie que M. Heap, puisque j'ai quatre questions à poser. J'aimerais que vous y répondiez maintenant ou que vous me fassiez parvenir les renseignements par la suite.

Ma première question porte sur l'article 11 qui concerne les dispositions de perquisition et de saisie. Les médias ont critiqué cette disposition qui prévoit qu'un mandat n'est pas nécessaire dans certaines circonstances, lorsque:

le délai d'obtention du mandat risquerait de mettre en danger des personnes ou provoquerait la perte ou la destruction d'objets saisissables.

Cette disposition provient directement de la Loi sur les douanes; en fait, l'article 111 est libellé de la même manière. Pouvez-vous m'indiquer si cette disposition de la Loi sur les douanes a posé des problèmes et s'il y a lieu ici de s'en inquiéter?

Ma deuxième question se rapporte aux articles 10 et 14 du projet de loi qui concernent les transporteurs aériens dont nous allons entendre le témoignage ce soir. L'article 10 prévoit que le transporteur aérien doit s'assurer que les passagers sont munis des documents appropriés. L'article 14 traite du pouvoir réglementaire qui permet aux transporteurs de retenir les passeports et les visas des passagers, bien que la dernière partie de cet article précise qu'ils doivent obtenir des preuves documentaires que les passagers possèdent, à leur arrivée, les visas et passeports nécessaires.

J'hésiterais à confier mon visa à un transporteur autre qu'Air Canada, par exemple à certaines sociétés dans lesquelles je n'aurais pas confiance. Êtes-vous prêts à envisager d'autres mesures? Êtes-vous prêts, par exemple, à envisager des photocopies, à vous assurer que les listes

[Text]

can implement the intent of this without necessarily having to lift peoples' visas and documents?

My third question is on clause 8. Clause 8 deals with the turning away of ships. The Minister has the discretion to ensure the safety of people on the ship. My understanding is the interpretation of safety would mean not only the physical condition of the people, but would be their safety if they were returned to where they departed from. Could you clarify that?

My fourth question is just to reconfirm, because as I said earlier, and Mr. Oostrom and Mr. Gagnon, that you are willing to entertain an amendment which would increase the penalties—and we have to work out how it can be done—for those who counsel, abet or organize people to make fraudulent claims. Four questions.

Mr. Bouchard: Your fourth question. As I told Mr. Gagnon, we will consider that amendment. The second question, we are working with the companies. At the present time we are working with the companies to find a way where we could have some agreement, because we have different companies that could bring people here. And you are right, with some companies we have good collaboration, with others we do not have any collaboration. It means that we would have... And it could be different from the fact that we could remove visas when people come into the plane and give them back when they leave.

Your third question, of course it is more than just the security of people in terms of their safety. It is mainly, I think first of all, Canada will not return a boat to a country where they could be persecuted. One of the concerns of the High Commissioner, and he well understands now, was that he was referring to the boat people, those people coming here, and they do not have asylum any more. Those people would of course automatically be considered as refugees, as soon as it is checked out. But we will consider many different aspects of the question before saying we will turn those people back.

You know, in this kind of legislation it is to have the ability to do something. It does not mean, as I said in respect of prosecution for churches and other organizations, that we will use that right. But it will be there and we will have the ability. Never forget the deterrent aspect in terms of if you come into Canadian waters you will have to face such possibility. That is the bottom line.

Mr. John Butt (Project Leader, Legislative Development, Refugee Task Force, Department of Employment and Immigration): With regard to the point you raised with respect to the provisions for search and

[Translation]

sont prêts, à prévoir d'autres moyens pour les transporteurs de respecter l'esprit de la loi sans avoir nécessairement à confisquer les visas et les documents des passagers?

Ma troisième question concerne l'article 8 relatif au refoulement des navires. Le ministre doit veiller à la sécurité des passagers. A mon sens, il ne s'agit pas uniquement de la sécurité physique des passagers, mais également des risques auxquels ils seraient exposés s'ils retournaient à leur point de départ. Pourriez-vous donner des éclaircissements à ce sujet?

Ma quatrième question vise simplement à vous faire confirmer à nouveau, comme je l'ai dit plus tôt, de même que M. Oostrom et M. Gagnon, que vous avez l'intention d'envisager une modification qui entraînerait une augmentation, selon le mécanisme qu'il reste encore à définir, des pénalités visant les personnes qui conseillent, encouragent ou aident les gens à faire des demandes frauduleuses. Voilà mes quatre questions.

M. Bouchard: Pour répondre à votre quatrième question, j'ai dit à M. Gagnon que nous allons étudier cette modification. Quant à votre deuxième question, nous cherchons actuellement à mettre au point avec les transporteurs un moyen sur lequel on pourrait s'entendre étant donné que nombreux sont les transporteurs qui sont susceptibles de faire rentrer au Canada des demandeurs de statut de réfugié. C'est vrai que certains transporteurs acceptent de collaborer alors que d'autres ne nous sont d'aucune aide. Cela veut dire qu'il nous faudrait... Et ce serait différent de la mesure qui consisterait pour le transporteur à retenir les visas des passagers entre le moment où ils entrent dans l'avion et celui où ils débarquent.

Pour répondre à votre troisième question, il ne s'agit pas uniquement de la sécurité physique des passagers. Tout d'abord, le Canada ne refoulerait pas les passagers d'un bateau vers un pays où ils seraient susceptibles d'être persécutés. Une des inquiétudes du haut commissaire se rapportait aux réfugiés de la mer, ces gens qui sont arrivés au Canada et qui n'avaient aucun autre endroit où se réfugier. Nous l'avons rassuré en affirmant que ces personnes seraient bien entendu automatiquement considérées comme des réfugiés après les vérifications nécessaires. Nous prendrons en considération beaucoup d'autres aspects avant de refouler des personnes.

Vous savez, il faut que ce type de loi nous donne la possibilité de prendre certaines mesures. Cela ne signifie pas que nous aurons recours à ce droit, comme je l'ai précisé au sujet des poursuites dont les Eglises et les autres organismes pourraient faire l'objet. L'essentiel c'est que ce droit existe et que nous puissions l'utiliser. Il ne faut jamais oublier le rôle dissuasif que peut avoir une telle disposition pour les personnes qui y pénètrent dans les eaux canadiennes. C'est cela l'essentiel.

M. John Butt (directeur de projet, Rédaction législative, Groupe de travail sur les réfugiés, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Vous avez indiqué que la Loi sur les douanes contient une clause directement

[Texte]

seizure where there is no time to obtain a warrant because of exigent circumstances, you have pointed out that this comes directly from the Customs Act. The Customs Act, I think, has been passed quite recently.

There have been some cases, I think, where people have attempted to challenge the authority of customs officers to act without a warrant in such circumstances, but those challenges have not been successful. Exigent circumstances is a very narrowly defined term in this bill, as it is in the Customs Act. There has to be a real possibility of danger to human life or to the possibility that the evidence needed to convict these traffickers in human misery—as they have been referred to—would be destroyed and not available.

Mr. Oostrom: I have just two brief questions. Mr. Minister, there are presently people coming into Canada who are actually in transit. I do not know whether it is you or the Department of Transport who has the authority, but would you consider asking the Department of Transport to set up in-transit lounges at airports so that people who are really economic migrants have no possibility of just going in there and making a false claim?

• 1210

We have no in-transit visas right now. I think we are going to have a need for in-transit visas in Canada for people travelling through Canada.

On my second question, and again I do not know whether it is on your recommendation or whether the Department of Justice has to do it. When the Department of Justice charges someone for contravening the immigration law, why is there not a recommendation from either your department or the Department of Justice for the prosecution to ask for a cease-and-desist order? Otherwise, as Mr. Marchi was saying, they are out on the street the next day doing the same thing. It would be very simple for the prosecution to ask for a cease-and-desist order at the same time they are being charged. Then at least they cannot go on with falsely advising people of what to do against our laws.

The other question, Mr. Minister, concerns the airline companies. Various transportation companies, particularly airline companies, are quite willing to take a person who has no documents or who has a false document right back where he came from. Right now we are not asking them to do this. But transportation companies are quite willing to do it.

I know a number of them say they will even bump passengers who are booked for a return flight and take back those passengers who have either no documents or a

[Traduction]

analogue aux dispositions de perquisitions et de saisies sans mandat lorsque les circonstances l'exigent et lorsque les délais d'obtention d'un mandat sont trop longs. Il me semble que la Loi sur les douanes a été adoptée récemment.

Il est arrivé que certaines personnes aient tenté en vain de contester le pouvoir des agents d'immigration d'agir sans mandat. Le projet de loi, de même que la Loi sur les douanes définissent de manière très précise les circonstances dans lesquelles il est possible d'agir sans mandat. Il faut que la vie de certaines personnes soit réellement mise en danger ou que les preuves nécessaires à l'inculpation des exploiters de la misère humaine, comme on les appelle, risquent d'être détruites.

M. Oostrom: J'ai simplement deux petites questions. Monsieur le ministre, il y a en ce moment certaines personnes qui font escale au Canada en attendant une correspondance vers une autre destination. Je ne sais pas si vous êtes habilité à le faire vous-même ou si cela revient au ministère des Transports, mais envisageriez-vous de demander au ministère des Transports d'installer dans les aéroports des salles de transit pour les voyageurs qui doivent prendre une correspondance, afin d'éviter que les passagers qui en fait immigrent pour des raisons économiques, puissent faire de fausses déclarations et prétendre qu'ils sont des réfugiés.

Pour le moment, il n'existe pas de visa pour les personnes de passage au Canada. Je pense que nous aurons besoin de ce type de visa pour les personnes qui transitent par le Canada.

Quant à ma deuxième question, j'ignore également si l'aspect sur lequel elle porte relève de vous ou du ministère de la Justice. Lorsque le ministère de la Justice accuse une personne d'enfreindre la Loi sur l'immigration, pourquoi votre ministère ou le ministère de la Justice ne recommandent-ils pas au procureur de demander une ordonnance de cesser et de s'abstenir? Sinon, comme le disait M. Marchi, ces gens-là vont recommencer de plus bel le lendemain. Ce serait très simple pour le procureur de demander une ordonnance de cesser et de s'abstenir au moment de la mise en accusation. De cette manière, au moins, les accusés ne pourraient pas continuer à donner à d'autres de mauvais conseils sur la façon de contourner nos lois.

Mon autre question, monsieur le ministre, concerne les transporteurs aériens. Plusieurs transporteurs, en particulier les transporteurs aériens sont tout à fait d'accord pour ramener au point de départ un voyageur qui n'a pas les documents nécessaires ou qui a des papiers falsifiés. En ce moment, on ne leur demande pas de le faire, mais les transporteurs accepteraient volontiers d'appliquer une telle mesure.

Un certain nombre d'entre eux disent même qu'ils n'hésiteraient pas à prendre la place des passagers qui ont réservé leur retour pour renvoyer à leur point de départ

[Text]

false document where they came from, because they do not want to be fined \$5,000. They want to co-operate with the Canadian authorities. They do not want to be charged for the detention costs and there are literally hundreds of thousands of dollars they have to take off their profit-and-loss statements for no reason at all. They are willing to take the people right back. I do not know whether there is a way to allow them to do it.

Mr. R. Girard: There are a number of fairly difficult questions.

First of all, setting up in-transit lounges so the people within them do not have Charter rights is an extremely difficult issue.

Mr. Oostrom: I know it is difficult.

Mr. R. Girard: I would think it would be necessary to recast the Charter.

Mr. Oostrom: Handling 30,000 bogus refugees is also a difficult issue.

Mr. R. Girard: On the question of transit visas, everybody who needs a visa to come as a visitor to Canada also needs a visa to transit through Canada to get to anywhere else. Those measures were brought in by the Minister in February.

On the willingness of airlines to return people who arrive without documents to their port of embarkation, people can only be removed from Canada after due process. Bill C-55 will provide a sufficiently short process so that it will be able to be achieved. Right now the process is so long that it takes months and months before anyone can be removed, even for those who arrive without the required passport or visa.

Mr. Black: Mr. Oostrom, on your first question about charges laid under the Immigration Act, while the trial is running its course, the judge could be asked to issue some type of cease-and-desist order whereby the person charged would be prohibited from engaging in these activities.

We discussed it yesterday and I thought a little bit more about it. It occurred to me there is probably a fundamental problem with it.

Essentially you have a person charged here with a criminal offence who is presumed to be innocent until convicted, and yet the judge is being asked to make some sort of an assumption that what he is doing is illegal. I can see, I think, right there some sort of a problem with an interim order prohibiting him from doing what is to be determined at his trial, namely whether it was lawful or not. As a matter of fact, I am not aware of whether this type of order has been requested or not in practice.

[Translation]

les voyageurs qui n'ont pas les documents pertinents ou qui ont des documents falsifiés. En effet, les transporteurs ne veulent pas avoir à payer des amendes de 5,000\$. Ils veulent collaborer avec les autorités canadiennes. Ils ne veulent pas avoir à payer les frais de détention ni à prélever sans raison de leur budget des centaines de milliers de dollars. Ils sont d'accord pour ramener à leur point de départ les gens en situation irrégulière. Je ne sais s'il existe un moyen d'autoriser les transporteurs à le faire.

M. R. Girard: Voilà des questions assez difficiles.

Tout d'abord, la création de salles de transit en vue d'empêcher les passagers de se prévaloir des droits découlant de la Charte est une question extrêmement délicate.

M. Oostrom: Je sais que c'est délicat.

M. R. Girard: Je pense qu'il faudrait modifier la Charte.

M. Oostrom: C'est délicat également de décider du sort de 30,000 faux réfugiés.

M. R. Girard: Pour ce qui est des visas de transit, toute personne qui doit se procurer un visa de visiteur au Canada doit également disposer d'un visa de transit pour se rendre dans un autre pays à partir du Canada. Ces mesures ont été décrétées par le ministre au mois de février.

Les transporteurs aériens sont peut-être d'accord pour retourner à leur point de départ les passagers qui voyagent sans les documents nécessaires, mais nul ne peut être expulsé du Canada sans avoir bénéficié d'une procédure équitable. Le projet de loi C-55 permettra une procédure suffisamment courte pour que cela soit possible. Actuellement, la procédure est si longue qu'il faut attendre plusieurs mois avant de pouvoir expulser quelqu'un, même les personnes qui arrivent au Canada sans passeport ou visa.

M. Black: Monsieur Oostrom, pour répondre à votre première question concernant les accusations déposées en vertu de la Loi sur l'immigration, le juge pourrait demander, pendant le déroulement du procès, l'émission d'une sorte d'ordonnance de cesser et de s'abstenir qui interdirait de telles activités à l'accusé.

Nous en avons parlé hier et j'y ai repensé depuis. Il me semble qu'il y a là une contradiction fondamentale.

En effet, une personne accusée d'une infraction est présumée innocente tant qu'elle n'est pas reconnue coupable. Or, en émettant une telle ordonnance, le juge supposerait que cette personne a fait quelque chose d'illégal. Je pense qu'il serait assez difficile de présenter une ordonnance provisoire interdisant à une personne de poursuivre certaines activités dont les tribunaux n'auraient pas encore déterminé si elles sont légales ou non. D'ailleurs, je ne sais pas si ce type d'ordonnance a déjà été demandé ou s'il n'est pas en usage.

[Texte]

Mr. Comeau: Mr. Minister, you brought in the question of the fact that you were concerned with what Canadians—what Mr. Broadbent might call the ordinary Canadians—were perceiving to be our inability to deal with refugee questions and what their perception of the whole question was.

• 1215

I do not know where the opposition members have been this summer, but if they do not know how some of the ordinary Canadians feel, they might come down to my riding and check with a few of my constituents, especially the fishermen who were fishing in the waters off western Nova Scotia the night the boat people came in. They might be surprised at some of the recommendations and suggestions they hear. And with that in mind, if we followed the opposition's advice and not deal with this question at this present time, would we not be heading into what I am going to term politely as a very negative public reaction to our inability to deal with this question? I am being as polite as I possibly can.

Mr. Bouchard: It is a good question, Mr. Comeau. We could write a book on this issue, particularly when we have lived 18 hours a day on this question for the last month and a half.

Unfortunately, when we are trying to get the feeling of Canadians about that kind of issue, if you do what Canadians feel, you are accused of demagoguery. That is very clear. And if you do not you are considered to be dragging your feet. How many accusations of dragging my feet I have received the last month! I never in all my 46 years have received accusations of dragging my feet as in the last month. But if we move, we over-react—as I was accused of many times.

Once again we have to understand something, Canadians are deeply frustrated in terms of immigration policies. We have 30,000 people waiting to a status of refugee they claimed for and which we are not able to process quickly. We want to change the legislation. And we say we will have to do something. But as soon as you want to do something very specifically you are accused of being a monster, a tyrant; and Mr. Axworthy talked about a barbarian. Fortunately, it is just in one province; it was in Winnipeg where he said that.

But what I want to say is we have to deal very carefully with that. The perception of Canadians, we have to deal carefully with that; there is no question. I challenge anybody here to say that I have abused that perception the last month. But we have to listen to what Canadians have to say; and they want a change. They want that we deal quickly, urgently. You remember what you heard in Nova Scotia. Ask Mrs. Collins what she heard in British Columbia, or in Alberta, or in Ontario, or in Quebec. It is the same thing, everywhere. They want that we change immediately the law—C-84. That is an immediate answer to an immediate question. But Bill C-55 will come up. It is at the House at the present time and we will have to deal with that as well.

[Traduction]

M. Comeau: Monsieur le ministre, vous vous inquiétez de ce que les Canadiens, ceux que M. Broadbent appelle les gens ordinaires, pensent de notre difficulté à régler la question des réfugiés et vous vous demandez ce qu'ils pensent de tout cela.

Je ne sais pas où les députés de l'opposition ont passé l'été, mais s'ils ne sont pas au courant de la pensée des Canadiens ordinaires, ils peuvent visiter ma circonscription et discuter avec certains de mes électeurs, surtout les pêcheurs qui travaillaient au large de la côte ouest de la Nouvelle-Écosse la nuit de l'arrivée des réfugiés en bateau. Les recommandations et les suggestions qu'ils entendraient les surprendraient peut-être. Alors, en suivant les conseils de l'opposition et en ne réglant pas cette question dès maintenant, ne risquerions-nous pas une réponse très négative de la part du public devant notre incapacité de régler la situation? Je me sers des termes les plus neutres possibles.

M. Bouchard: C'est une bonne question, monsieur Comeau. Nous pourrions écrire tout un livre à ce sujet, surtout que nous l'étudions pendant 18 heures par jour depuis un mois et demi.

Malheureusement, lorsque l'on essaie de sonder le sentiment public des Canadiens et d'y donner suite dans ce genre de situation, on se voit traité de demagogue. Cela est tout à fait évident. Dans le cas contraire, l'avis est que l'on traîne les pieds. Combien de fois depuis un mois me suis-je fait accuser de traîner les pieds! Jamais depuis 46 ans n'ai-je reçu autant d'accusations de mauvaise foi que depuis un mois. Cependant, on m'a souvent accusé du contraire: si nous réagissons, nous exagérons, bien sûr.

Là encore, il faut comprendre que la politique de l'immigration frustre beaucoup les Canadiens. Trente mille requérants attendent l'octroi du statut de réfugié; nous sommes dans l'impossibilité de traiter rapidement leurs demandes. Nous voulons modifier la loi, et nous disons qu'il faudra faire quelque chose. Mais aussitôt que l'on invoque une intervention précise, on est traité de monstre, de tyran; M. Axworthy a utilisé le terme barbare. Heureusement, il ne l'a dit que dans une seule province, à Winnipeg.

Je vais dire ceci: il faut y aller avec précaution. Évidemment, il faut traiter la perception des Canadiens avec un très grand respect. Que personne ici ne dise que j'ai abusé de cette perception depuis un mois. Il faut écouter le public canadien: les Canadiens veulent que cela change. Ils veulent que l'on agisse rapidement, d'urgence. On se rappelle ce que les gens ont dit en Nouvelle-Écosse. On peut demander à Mme Collins ce qu'elle en a entendu dire en Colombie-Britannique, ou en Alberta, ou en Ontario, ou au Québec. C'est la même chose partout. Les Canadiens veulent que l'on change la loi C-84 tout de suite: réponse immédiate à une question immédiate. Mais il faudra discuter aussi du projet de loi C-55, que la Chambre étudie actuellement.

[Text]

But I have not changed my mind at all about the urgency, the emergency of the fact we called back the House. I have not changed my mind. I believe it was what we had to do.

I do not want to have the same instruments if I have to deal with another boat. Do not say that we will not have any more, another boat, in Newfoundland or in Nova Scotia or elsewhere. It could happen in British Columbia tomorrow morning. Just ask what the reaction of Canadians will be at that time and you will have the answer of why we are here today.

Le président: Monsieur Fontaine.

M. Fontaine: Merci, monsieur le président.

Le 12 août 1987, le Très honorable Joe Clark et vous-même, monsieur Bouchard, avez reçu une lettre de M. Jean-Pierre Hocké, commissaire aux réfugiés pour l'Organisation des Nations Unies. Vous avez d'ailleurs répondu à cette lettre le 13 août, soit le lendemain. Ce matin, les membres du Comité ont reçu une copie de cette correspondance.

Pour le bénéfice des utilisateurs du journal des débats et de ceux qui n'ont pas eu accès à la correspondance qui nous a été distribuée, vous devriez peut-être instruire les gens du Comité sur cette lettre, sur les appréhensions du représentant de l'ONU et de quelle façon vous lui avez répondu.

• 1220

The Chairman: We have copies.

Mr. Bouchard: Yes. It is wonderful. The Minister writes the letter and does not have to come.

Mrs. Collins: A point of order, Mr. Chairman. Could this correspondence be attached as part of the proceedings of the committee?

The Chairman: If the committee agrees, of course we can. I see agreement from the opposition. As an appendix to today's *Minutes of Proceedings and Evidence* this will be appended.

Mr. Minister, do you want to comment briefly?

M. Bouchard: La préoccupation particulière de M. Hocké concernait la possibilité de retourner des navires sans avoir vérifié, au préalable, la correspondance avec la signature que nous avons donnée sur la Convention des Nations Unies sur les réfugiés. M. Heap y a fait référence tantôt. Il n'est pas question, d'aucune façon, de retourner un navire dans un pays où les gens pourraient être persécutés. C'était la principale préoccupation de M. Hocké. La population canadienne doit connaître, au moment où nous procédons à l'analyse du projet de loi, la position du gouvernement fédéral.

Or, dans ce cadre, M. Hocké, d'après les conversations que nous avons eues avec l'ambassadeur du Canada hier, est satisfait de la réponse canadienne. Il était normal qu'il s'en préoccupe, il voulait s'en assurer et nous lui avons donné notre réponse.

[Translation]

En ce qui concerne l'urgence de rappeler la Chambre, je ne me suis point ravisé. Je crois que c'était nécessaire.

Si encore un bateau arrivait, je ne voudrais pas devoir y réagir avec les mêmes outils. Il ne faut pas supposer qu'il n'y aura plus de bateau, à Terre-Neuve, en Nouvelle-Écosse ou ailleurs. Il pourrait en arriver un demain matin en Colombie-Britannique. Allez voir quelle sera la réaction des Canadiens à ce moment-là; vous saurez pourquoi nous nous réunissons ici aujourd'hui.

The Chairman: Mr. Fontaine.

Mr. Fontaine: Thank you, Mr. Chairman.

On August 12, 1987, the Right Honourable Joe Clark and yourself, Mr. Bouchard, received a letter from Mr. Jean-Pierre Hocké, the United Nations Commissioner for Refugees. You answered this letter the following day, August 13. Committee members have received a copy of this correspondence this morning.

For the benefit of those who read the Minutes of Proceedings and Evidence or who have not had access to the correspondence distributed to us, perhaps you should inform members of the committee about this letter, the apprehensions of the United Nations representative and your response to him.

Le président: Nous en avons des copies.

M. Bouchard: Oui. C'est merveilleux; le ministre écrit cette lettre et n'a pas à comparaître.

Mme Collins: Un rappel au Règlement, monsieur le président. Pouvons-nous inclure cette correspondance dans le procès-verbal de la séance du Comité?

Le président: Bien sûr, si le Comité y consent. Je vois que les députés de l'opposition sont d'accord. Cette correspondance formera une annexe au *procès-verbal et aux témoignages* de la séance d'aujourd'hui.

Monsieur le ministre, avez-vous un bref commentaire?

Mr. Bouchard: Mr. Hocké's particular concern was our possibly turning back boats without having previously checked the applicability of the United Nations Convention on Refugees, to which Canada is a signatory. Mr. Heap referred to this question earlier. There is no way that we will send a boat back to a country in which people could be persecuted. That was Mr. Hocké's main concern. While the bill is being studied, the Canadian public must know the federal government's position.

We understand from our conversations with the Canadian ambassador yesterday that Mr. Hocké is satisfied with Canada's response in this matter. His concern was normal; he wanted assurances and we gave him the answer.

[Texte]

I gave that answer to Mr. Heap yesterday: in light of this consideration, I am confident that all persons who seek Canada's protection will be afforded adequate procedural safeguards, and those will be incorporated in the operative part of the bill in question.

C'est très clair. Nous avons répondu à la préoccupation concernant la Loi sur les douanes et accise; cette crainte de donner l'apparence de violence les personnes ou leur résidence pour tenter d'obtenir des informations, comme nous l'avons fait pour la question des poursuites concernant les églises, est une préoccupation normale. Mais, le projet de loi répond à cette crainte. En aucune façon n'est-il question de mettre en péril la sécurité de ceux qui voudraient atteindre les eaux canadiennes. Il n'en a jamais été question. Nous sommes très précis sur ce point.

The same clause of the bill requires the Minister to exercise due regard to the safety of the vehicle and the passengers before making a direction to deport. I think it is very clear. There is no question, for me—and not just for me—about the bill not dealing with that problem.

Mr. Marchi: Two very brief questions. First, there seems to be a lot of concern with needing powers to stop terrorists and criminals from entering the country; and I think there is no disagreement with that. However, to put things in perspective, there have been questions as to whether professional terrorists would actually go through the rigmarole of the refugee process, or whether they would come through another immigration program, as tourists, visitors, business entrepreneurs, or so on. How many terrorists in the last five years, let us say, have been found to have come through the refugee system in Canada?

Mr. Bouchard: I cannot answer that question. One is enough. It is enough to go with the bill we have here, Mr. Marchi. If it is one, it is too many.

Mr. Marchi: But you do not know how many proven terrorists have come through the refugee program—or have they come through other programs of our Immigration department that should be looked at?

Mr. Bouchard: No, I cannot give you that information immediately. I could check it out.

Mr. Marchi: And respond to the committee?

• 1225

Mr. Bouchard: No, I cannot give you that information immediately. I could check out if I can, because you know there is always a lot of secrecy around all questions surrounding terrorism. I will see if I can give the answer. Once again, I just want it recorded before the committee that one, as you said. . . I said it is enough, and I think you will agree with that, I am sure. One is too much.

Mr. Marchi: I just wanted to know the numbers. Secondly, were there any other communications from the

[Traduction]

Voilà la réponse que j'ai donnée à M. Heap hier: eu égard à la Convention, j'ai confiance que toute personne qui recherche la protection du Canada bénéficiera de garanties suffisantes de procédure, qui feront partie de l'article pertinent de ce projet de loi.

The matter is quite clear. We responded to concern about customs and excise legislation; this concern about apparent assault on persons or their homes in search of information, like concern about legal action against church groups, is a normal one. However, the bill responds to this concern. In no way will we endanger the safety of people who wish to reach Canadian waters. We have never considered such action. We have been quite clear on this point.

Le même article du projet de loi oblige le ministre de tenir compte de la sécurité du véhicule et de ses passagers avant d'ordonner le départ du véhicule. Je trouve cela très clair. Pour moi, entre autres, il est évident que le projet de loi règle ce problème.

M. Marchi: J'ai deux très brèves questions. Premièrement, de nombreux Canadiens ressentent le besoin d'interdire l'entrée de terroristes et de criminels au pays; je pense que nous sommes tous d'accord. Cependant, pour voir la question dans son contexte, on peut se demander si effectivement un terroriste de profession jouerait la comédie du processus de détermination du statut de réfugié, ou s'il arriverait plutôt par moyen d'un autre programme d'immigration, par exemple comme touriste, visiteur ou entrepreneur. Depuis cinq ans, disons, combien de terroristes ont passé par le système canadien établi à l'intention des réfugiés?

M. Bouchard: Je ne peux pas répondre à cette question. Un seul terroriste serait déjà assez. Il suffit d'adopter le projet de loi que voici, monsieur Marchi. Un seul terroriste serait de trop.

M. Marchi: Mais vous ne savez pas combien de terroristes notoires ont passé par ce programme? Ou encore, y en a-t-il qui ont passé par d'autres programmes du ministère de l'Immigration que nous devrions étudier?

M. Bouchard: Non, je ne peux pas vous fournir ces données tout de suite. Je pourrais m'informer.

M. Marchi: Et vous pourriez donner une réponse au Comité?

M. Bouchard: Non, je ne peux pas vous donner ce renseignement immédiatement. Je pourrais vérifier peut-être, mais vous savez que toutes les questions liées au terrorisme font l'objet de beaucoup de mesures de protection. Je vais tenter de vous fournir une réponse. Une fois de plus, je veux déclarer devant le Comité qu'une fois, comme vous l'avez dit, c'est assez, et je crois que vous ne me contredirez pas. Une fois, c'est une fois de trop.

M. Marchi: Je voulais simplement connaître les chiffres. Deuxièmement, avez-vous reçu d'autres

[Text]

United Nations High Commission on Refugees, written or oral, besides the letter and your response documented today and deposited with the the committee?

Mr. Bouchard: For the moment, I just have that letter.

Mr. Marchi: There have been no other communications?

Mr. Bouchard: If there is, we will see if we could issue that information to the committee.

The Chairman: Very good. Mr. Heap, do you have any last questions? I really would like to keep it crisp, because I do have a question.

Mr. Heap: On the matter of people found to be security risks being denied access to the refugee process, would the Minister consider modifying that to take into account considerations that have been raised by the UNHCR about balancing the risks, the degree of security risk to Canada with the degree of life risk to the person concerned?

Mr. Bouchard: This is the question you raised with other words just before when you were referring—

Mr. Heap: I wanted to focus more precisely on it.

Mr. Bouchard: It is the same answer. My department or myself and the Solicitor General and the RCMP and CSIS always screen the information we receive to put it in perspective in terms of the Canadian reality. When we talk about that question of terrorism, we have to be very cautious and very prudent, because I think everybody is worried about that.

The Chairman: Mr. Minister, thank you very much. I think you have answered our questions today. We appreciate you and your staff being here. It has been a long session for you. Thank you.

The committee now stands adjourned until 3.30 p.m., when we will have the Inter-Church Committee for Refugees before us in this room.

AFTERNOON SITTING

• 1547

The Chairman: Ladies and gentlemen, I see a quorum. Of course, because of the vote everyone, including the Chairman, is excused for being late this afternoon.

We are resuming consideration of Bill C-84, An Act to Amend the Immigration Act, at clause 1, as we technically do. We welcome this afternoon, from the Inter-Church Committee for Refugees, Mr. George Cram and Mrs. Nancy Pocock. While I have not had the pleasure before, you come to us, madam and sir, very highly recommended, and we look forward to having you with us this afternoon.

[Translation]

communications écrites ou verbales de la Haute commission des Nations Unies pour les réfugiés, à part la lettre et votre réponse que vous avez présentées aujourd'hui au Comité?

M. Bouchard: Pour le moment, je n'ai que cette lettre.

M. Marchi: Aucune autre communication?

M. Bouchard: S'il y en avait d'autres, je prendrai les mesures pour les transmettre au Comité.

Le président: Très bien. Monsieur Heap, avez-vous une dernière question? Je voudrais que vous soyez bref, parce que j'ai moi-même une question.

M. Heap: Dans le cas des personnes censées présenter des risques à la sécurité et auxquelles on ne permet pas de faire une demande de réfugié, le ministre envisagerait-il de modifier la loi pour tenir compte de certaines considérations qui ont été soulevées par le HCNUR, qui préconise de faire la part des risques en équilibrant les risques pour le Canada et les risques qu'encourent les personnes concernées?

M. Bouchard: Il s'agit d'une question que vous avez déjà posée d'une manière différente il y a quelque temps, lorsque vous parliez. . .

M. Heap: Je voulais la formuler de manière plus précise.

M. Bouchard: La réponse est la même. Mon ministère ou moi-même, ainsi que le solliciteur général et le SCRS, trions toujours les renseignements que nous recevons afin de les évaluer en fonction de la réalité canadienne. Lorsque nous abordons la question du terrorisme, nous devons être très prudent, étant donné qu'il s'agit d'un problème qui inquiète tout le monde.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Je pense qu'aujourd'hui, vous avez répondu à nos questions. Nous vous remercions d'être venu avec votre personnel. La séance a été longue pour vous. Merci.

La séance est levée jusqu'à 15h30. Nous entendrons alors le témoignage du Comité inter-Églises pour les réfugiés.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Mesdames et messieurs, le quorum est atteint. Bien entendu, en raison du vote, tous les retards sont excusés cet après-midi, y compris celui du président.

Nous reprenons les travaux sur le projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration, à l'article 1, comme cela se fait normalement. Nous accueillons cet après-midi M. George Cram et M^{me} Nancy Pocock, du Comité inter-Églises pour les réfugiés. Madame et monsieur, je n'ai pas encore eu le plaisir de vous rencontrer, mais vous nous avez été hautement recommandés, et je suis ravi d'entendre votre témoignage cet après-midi.

[Texte]

We would normally anticipate your making a brief statement, either jointly or severally. After that the members, I am sure, will want to ask you questions.

Mr. George Cram (Member, Inter-Church Committee for Refugees): Mr. Chairman, members of the committee, I want to say how pleased we are to be able to come before you. We have, as I think you are already aware, a great number of serious concerns about Bill C-84. While I am privileged to be the lead speaker, I would like to say that at the side of the room we have a fairly large number of our committee members, including Dr. Anne Squire, the Moderator of the United Church of Canada; Dr. Helga Coutts-Harder, from the United Church; Miss Kathleen Ptolemy and Dr. Fred Carruthers from the Anglican Church; Miss Nancy Nicholls, the Director of Catholic Immigration in Toronto; and Dr. Tony Clark of the Canadian Conference of Catholic Bishops.

We have a delegation from the Diocese of Ottawa, of the Roman Catholic Church; the Diocese of Hull, from their refugee and immigration works groups; the Canadian Catholic Organization for Development and Peace; the Reverend Harry Van Eyk from the Christian Reform Church; and Dr. Bill Janssen from the Mennonite Central Committee.

The Inter-Church Committee for Refugees is a broad coalition of the major churches in Canada. The churches work together on refugee concerns. I want to emphasize the fact that not only are we a refugee-oriented committee, in terms of helping those who arrive in Canada asking for asylum—which of course is part of the task we are dealing with today—but also, as denominations, we are deeply involved in the sponsoring of refugees from outside the country. We help them through their orientation period in Canada, and hopefully late on many of them will become good citizens in our country.

We have a long tradition of working in the refugee field that goes back to the early movement following the second World War—indeed, in some cases before that—helping people come to Canada. We have also, as churches, been involved with immigration matters. But that is not the subject-matter of our committee.

One of the things that has most distressed us in the last few months, and particularly as was mentioned this morning, is the question of polls and telephone calls, knocking your secretaries on the floor with the volume of calls coming in. I must say that the same has happened to us.

• 1550

Those of us who have been advocates for refugees and helped them through their problems and the task of counteracting persecution, which unfortunately is only too widespread in this world today, have found ourselves at the end of multitudes of telephone calls. As we have taken the time to converse with many of those people, we

[Traduction]

Nous nous attendons à ce que vous nous fassiez un bref exposé séparément ou ensemble. Par la suite, je suis sûr que les membres du Comité auront des questions à vous poser.

M. George Cram (membre du Comité inter-Églises pour les réfugiés): Monsieur le président, distingués membres du Comité, je suis honoré de pouvoir présenter mon témoignage. Comme vous pouvez vous en douter, le projet de loi C-84 suscite parmi nous un certain nombre d'inquiétudes. J'ai l'honneur d'être l'orateur principal, mais j'aimerais signaler qu'un assez grand nombre de nos membres sont présents dans la salle. Mentionnons M^{me} Anne Squire, la modératrice de l'Église unie du Canada; M^{me} Helga Coutts-Harder, de l'Église unie; M^{lle} Kathleen Ptolemy et M. Fred Carruthers, de l'Église anglicane; M^{lle} Nancy Nicholls, directrice de l'immigration catholique à Toronto; et M. Tony Clark, de la Conférence des évêques catholiques du Canada.

Il y a une délégation de l'Église catholique, du diocèse d'Ottawa; des groupes de travail sur les réfugiés et l'immigration du diocèse de Hull; une délégation de l'Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix; le Révérend Harry Van Eyk, de l'Église chrétienne réformée; ainsi que M. Bill Janssen, du Mennonite Central Committee.

Le Comité inter-Églises pour les réfugiés est une large coalition des principales Églises du Canada. Les Églises s'unissent pour trouver une solution aux problèmes des réfugiés. Je veux souligner que nous formons un comité d'aide aux réfugiés, puisque nous apportons notre secours aux personnes qui viennent demander asile au Canada, ce qui fait bien entendu partie de la mission dont nous allons parler aujourd'hui... mais, d'autre part, en tant qu'Églises, nous sommes très engagés dans le parrainage de réfugiés à l'extérieur du pays. Nous les aidons à s'adapter au Canada et nous espérons que bon nombre d'entre eux deviendront de bons Canadiens.

Notre mission d'aide aux réfugiés ne date pas d'hier, puisque nous avons participé, dès la fin de la Deuxième Guerre mondiale, et même avant, dans certains cas, aux premiers efforts entrepris pour aider les personnes immigrant au Canada. Par ailleurs, nous nous intéressons, en tant qu'Églises, aux questions d'immigration. Toutefois, cela n'est pas l'objet de notre comité.

Parmi les choses qui nous ont le plus attristés au cours de ces derniers mois, comme cela a été mentionné ce matin, ce sont les sondages et les appels téléphoniques. Vos secrétaires ont été absolument débordées par les appels. Je dois dire que nous nous sommes trouvés dans la même situation.

Les défenseurs des réfugiés, ceux d'entre nous qui cherchent à les aider à résoudre leurs problèmes et à réagir aux persécutions dont ils font l'objet, persécutions qui sont malheureusement trop répandues dans le monde actuel, ont reçu d'innombrables appels téléphoniques. En prenant le temps de parler avec tous les gens qui nous

[Text]

are disturbed that they are very confused. They are not clear about the difference between a person who is genuinely seeking refuge from state-directed persecution against them and a person who is a refugee waiting and wanting to bring family members to Canada. They are not clear on those issues. Mixed up with that is a lot of latent xenophobic fear of the unknown for the person coming to Canada.

I want to emphasize that we need to proceed with a great deal of caution. We could easily fall into the trap of moving with an uninformed climate of emotional opinion in this country and not doing the best for ourselves, for our country or holding up the standards for which Canada has become famous and noted. Only last year it won the Nansen Medal for its just and fair treatment of refugees. I want to say this at the beginning so we will try to proceed in a calm, considered and mature manner around this very delicate and difficult issue. It is clearly an issue which has a lot of feeling about it.

Today we are directing our comments to Bill C-84. There are a lot of things we would like to say about Bill C-55, but we are going to try to restrain ourselves to focus sharply on the issues that have come before us in Bill C-84. When the separate legislative committee meets on C-55, we hope we will be accorded the privilege of giving you our comments and feelings about the direction that other very important piece of legislation should take.

We are not in favour of abuse. Let us be as explicit and as precise as we can be. We know the refugee system has been subject to unscrupulous consultants promoting bogus claims and people asking for refugee status on a false and fraudulent basis. We know people have exploited our laws and brought people to this country directly intending to smuggle them in in defiance of the Canadian Immigration Act.

I know there are times when churches who have been defending bonafide refugees have been accused of wanting to open the door wide and let anybody into Canada who wants to come. That is not true. That is not our position and we want it clearly on the record before we go any further.

This is the one mention I want to make of Bill C-55. We believe a fast, fair, efficient process, meeting the norms and standards of Canadian justice, equipped to handle a refugee claim quickly and precisely is probably our best defence against abuse. We have not had that in the refugee determination process. The refugee determination process needs to be changed to make that happen. In our opinion, Bill C-84, our subject-matter today, does not help the process. It seems to go overboard

[Translation]

appelait, nous avons constaté que ces personnes comprennent très mal la situation. Ils ne font pas vraiment la différence entre une personne qui cherche véritablement un refuge afin d'échapper aux persécutions dont elle est victime et une personne qui a déjà un statut de réfugié et qui demande à faire venir les membres de sa famille au Canada. Les gens ne comprennent pas bien la situation. A cela viennent s'ajouter toutes sortes de craintes xénophobiques latentes vis-à-vis des personnes qui arrivent au Canada.

J'aimerais souligner qu'il nous faut procéder avec énormément de prudence. Nous pourrions facilement nous laisser influencer par les opinions émotives et mal informées qui prévalent au pays et prendre des mesures qui ne seraient pas au meilleur de nos intérêts et qui ne seraient pas fidèles à la réputation du Canada. L'année dernière, le Canada s'est vu décerner la médaille Nansen pour le traitement juste et équitable qu'il a réservé aux réfugiés. Je voulais commencer mon exposé par ces quelques remarques pour nous inciter à étudier cette question très délicate de manière calme, posée et adulte. Il est clair qu'il s'agit d'une question qui soulève beaucoup de passion.

Aujourd'hui, nos commentaires portent sur le projet de loi C-84. Il y a beaucoup de choses à dire sur le projet de loi C-55, mais nous allons essayer de nous limiter aux questions propres au projet de loi C-84. Nous espérons que nous aurons le privilège de présenter nos commentaires et nos réflexions sur l'orientation qu'il faudrait donner au projet de loi C-55 lorsque cette importante loi sera examinée par le comité législatif chargé de son étude.

Nous sommes contre les abus. Nous serons explicites et précis. Nous savons que certains consultants peu scrupuleux cherchent à contourner le système de détermination du statut de réfugié en encourageant certaines personnes non admissibles à présenter des demandes frauduleuses. Nous savons que certaines personnes ont contourné nos lois et ont fait venir des étrangers illégalement au Canada, en infraction de la Loi canadienne sur l'immigration.

Il est arrivé également que les Églises, en prenant la défense de réfugiés de bonne foi, ont été accusées de vouloir laisser entrer n'importe qui au Canada. Cela n'est pas vrai. Nous l'affirmons et nous voulons que cela soit clairement établi avant d'aller plus loin.

La seule remarque que je ferai au sujet du projet de loi C-55, c'est que nous sommes convaincus qu'un processus rapide, équitable et efficace, conforme aux normes de la justice canadienne et apte à traiter rapidement et avec précision les revendications des réfugiés, serait probablement notre meilleure protection contre les abus. Le processus de détermination du statut de réfugié ne fonctionne pas d'une telle manière. Il faut le modifier. A notre avis, le projet de loi C-84 dont nous parlons

[Texte]

in a number of directions. Many of its clauses do not deal with the abuse we talked about earlier.

• 1555

Furthermore, it seems to run into the danger of actually hurting legitimate refugees. If it can be argued, as the Minister has argued, that it meets the spirit, or perhaps the letter, of the law, in terms of the convention on refugees, the spirit, I believe, is certainly violated.

We want to address ourselves to four parts of the law: the clauses dealing with security, the clause dealing with turn-about at sea, the clause dealing with detention, and the famous parts of clause 9 that deal, supposedly, with smugglers, but that we hold do affect all of us involved in humanitarian work with refugees. In deciding to put forward our presentation today, to emphasize that our major concern is with refugees and not with ourselves, we wanted to start with the three clauses we feel have implications for refugees, and to finish the presentation talking about proposed subsections 95.1 and 95.2.

If we can look for a moment at the security provisions, the bill proposes that the Minister and the Solicitor General may sign a security certificate that in effect would deny to the person so named access to the refugee status determination procedure. There are many reasons in the bill why such a certificate could be signed. Some of them deal directly with terrorism or potential subversion of Canada. Others, in the same list, deal with the person having attempted. . . or belonged to an organization that proposes the overthrow of any government anywhere else in the world.

I would like to remind you all that the bill, in its clause 1, talks about trying to ensure that those genuinely in need of protection will have access to our process. We are dealing with real refugees, not the bogus ones, in this clause, potentially; and until their claim is decided, we do not know whether they are real refugees or they are not. Yet we are proposing not to allow them to have their claims examined.

There are many, many people throughout this world who have advocated change in their governments. There are many, many people in this world who are accused of trying to change their governments, by force or otherwise, without that necessarily being the case. I think you can all identify for yourselves governments whose public testimony does not always stand up to what they profess. I put before you that a government that is prepared to torture a person, or kill or jail or send him to a mental institution, and persecute him for his political beliefs, is not at all averse to send a report to Interpol that would circulate throughout the rest of the western world and be

[Traduction]

aujourd'hui ne facilite pas le processus. Il s'éparpille dans plusieurs directions et bon nombre de ses clauses ne concernent pas les abus dont nous avons parlé.

De plus, le projet de loi risque d'être défavorable aux véritables réfugiés. On peut prétendre, comme l'a fait le ministre, que le projet de loi respecte l'esprit, ou peut-être la lettre de la loi, mais j'estime que l'esprit de la Convention sur les réfugiés n'est pas respecté.

Nous allons nous pencher sur quatre parties de la loi: les articles se rapportant à la sécurité, l'article concernant le refoulement en mer, l'article sur la détention et les fameuses parties de l'article 9 qui se rapportent, supposément, aux fraudeurs, mais qui, d'après nous, ont des répercussions sur tous ceux d'entre nous qui se consacrent aux actions humanitaires auprès des réfugiés. En décidant de présenter notre exposé aujourd'hui, de souligner que nous nous préoccuons principalement du sort des réfugiés, et pas du nôtre, nous avons voulu commencer par les trois articles qui, selon nous, ont des incidences pour les réfugiés et conclure par quelques commentaires sur les paragraphes 95.1 et 95.2.

Si nous nous penchons un moment sur les dispositions relatives à la sécurité, nous nous apercevons que le projet de loi propose qu'il incombe au ministre et au solliciteur général de signer une attestation en matière de sécurité qui aurait pour effet d'écarter la personne nommée sur l'attestation de la procédure de détermination du statut de réfugié. On trouve dans le projet de loi de nombreuses raisons favorables à la signature d'une telle attestation. Certaines se rapportent directement au terrorisme ou au risque de subversion au Canada. D'autres, dans la même liste, font état de personnes ayant tenté de renverser un gouvernement dans un autre pays du monde ou ayant appartenu à une organisation ayant un tel objectif.

J'aimerais vous rappeler que l'article 1 du projet de loi vise à permettre l'accès au processus de détermination du statut de réfugié aux personnes qui ont véritablement besoin de protection. Cette clause se rapporte aux réfugiés véritables, pas aux fraudeurs; tant qu'une décision n'a pas été prise au sujet de leur demande, on ne sait pas s'il s'agit de réfugiés véritables ou de simulateurs. Et pourtant, le projet de loi propose de ne pas les autoriser à bénéficier d'un examen de leurs revendications.

Il y a, de par le monde, beaucoup de gens qui se sont montrés favorables à un changement de gouvernement. Il y a, de par le monde, beaucoup de gens qui ont été accusés, sans que cela soit nécessairement le cas, d'avoir cherché à renverser leur gouvernement, par la force ou d'une autre manière. Je pense que vous connaissez tous des gouvernements dont les prétentions ne sont pas toujours à la hauteur de leurs actions. Je vous assure qu'un gouvernement qui est prêt à torturer une personne, à l'assassiner, à l'emprisonner ou à la confiner dans un hôpital psychiatrique et à la persécuter pour ses opinions politiques n'hésiterait pas à faire parvenir à Interpol un

[Text]

an accusation against that person, in order to get the very person they have been trying to persecute.

It is very difficult, in security matters, to be able to judge the truth of those accusations and those reports without having some sense of whether or not that person is a refugee and has reason to fear the persecution of the government submitting those reports. The process as outlined in this bill denies the ability to look at and see and understand the case and background from which that person is able to document his claim for asylum. The reports in themselves need to be examined carefully.

• 1600

It is our suggestion to you, as a committee, that rather than say this person, possibly among the most needy of refugees, not have access to the procedure at all—and mind you, we are not talking about bogus things here but those that are very serious, where the return of that person could well mean his death—we would propose that if there are security worries or concerns or possibilities, because nothing is proven in this matter necessarily, they be screened and put before the committee with dispatch, immediately and without delay. Then the refugee claim and the response to that claim can be part of the ongoing security process. There seems to be no justification in this most serious of all possible refugee areas to deny that person the process.

I am sure that when you are talking with the High Commissioner for Refugees or his representative at this meeting, as you look at these clauses, one of the clauses that does concern them is precisely this one.

This is not to say that if they are refugees, you automatically have to accept them. There are exclusionary clauses in the convention. Indeed, expulsion is limited, is possible, and is explicitly permitted under certain clauses.

It does say, however, that the expulsion of such a refugee shall only be in pursuance of a decision reached in accordance with due process. Except where compelling reasons of national security otherwise require, the refugee shall be allowed to submit evidence to clear himself, to appeal to, and be represented before competent authority of a person or persons specially designated by the competent authority.

If he is a refugee, at that point he is not deported even if he is a security risk unless, because he is a refugee, he is given the opportunity to seek legal admission into another country. I am quoting to you from article 32 of the convention.

Those provisions are not contained in Bill C-84. The convention assumes, wrongly it seems, that a claimant would have his claim adjusted, evaluated and decided. If he is then a security risk, there is a procedure that may be followed and should be followed.

[Translation]

rapport qui circulerait dans tout l'Occident et qui serait un véritable réquisitoire contre cette personne, afin de mettre la main sur elle.

Il est très difficile, en matière de sécurité, de juger de la véracité de telles accusations et de tels rapports sans savoir si la personne concernée est un réfugié et si elle a de bonnes raisons de craindre d'être persécutée par le gouvernement auteur de ces rapports. Le processus défini dans le projet de loi ne permet pas d'examiner et de comprendre la situation dont un réfugié peut se prévaloir pour demander l'asile au Canada. Il faut analyser les rapports eux-mêmes avec la plus grande prudence.

Plutôt que de dire que cette personne, dont la situation peut être la plus précaire parmi les réfugiés, ne peut avoir accès à la procédure—et nous parlons ici de cas très graves, où le retour de cette personne dans son pays pourrait signifier sa mort—nous proposerions que dans l'éventualité d'inquiétudes en ce qui a trait à l'insécurité, parce que rien n'est forcément démontré à cet égard, que ces personnes fassent l'objet d'une enquête préliminaire et que l'on soumette sans délai leur cas au comité. Leurs revendications du statut de réfugié et la détermination de cette revendication pourront alors faire partie du processus continu en matière de sécurité. Rien n'apparaît justifié, pour les personnes qui ont véritablement besoin de protection, qu'on leur refuse l'accès à la procédure.

Je suis persuadé que lorsque vous discuterez de toutes ces dispositions avec le haut-commissaire pour les réfugiés ou son représentant, cette clause sera l'une de celles qui retiendront le plus son attention.

Cela ne signifie pas pour autant qu'il faut automatiquement admettre tous les réfugiés. Il y a un certain nombre de clauses d'exclusion dans la convention. En fait, certaines clauses permettent explicitement l'expulsion.

On dit, toutefois, que l'expulsion d'un réfugié ne peut s'effectuer qu'à la suite d'une décision découlant d'une application régulière de la loi. Sauf lorsque des raisons de sécurité nationale l'exigent, le réfugié devrait pouvoir se défendre, en appeler et se faire représenter auprès d'une personne ou de personnes spécialement désignées par l'autorité compétente.

Si cette personne est considérée comme un réfugié, elle n'est pas déportée, à ce moment-là, même si elle représente un risque pour la sécurité. Compte tenu qu'elle est un réfugié, on lui donne la possibilité de demander d'être admise légalement dans un autre pays. Ce sont là les modalités de l'article 32 de la convention.

Le projet de loi C-84 ne tient pas compte de ces dispositions. Dans la convention, on suppose à tort, semble-t-il, que la revendication du demandeur serait examinée et qu'une décision serait rendue. S'il représente un risque pour la sécurité, il y a une procédure que l'on peut appliquer et que l'on devrait appliquer.

[Texte]

I agree with those people this morning who said one case is too many. We need the procedure and we need to deal with those cases. However, we are not dealing with a massive problem here. This is not a large problem. We have very few cases that actually to get to this. There seems to be no reason in terms of haste or emergency by which due process and the evaluation of his claim should not be made in these cases.

The second part of the security element is the proposed change of venue from the Security Intelligence Review Committee to the Federal Court. It was only a couple of years ago that this Parliament created the Security Intelligence Review Committee.

It is headed up, interestingly enough, by a former Immigration Minister, Ron Atkey, who has been doing a very excellent job in a very tricky and difficult area. Mr. Atkey knows immigration. He probably knows immigration better than any of us in this room at this time.

This body, this Security Intelligence Review Committee, which is the normal body that looks after security matters in almost all cases, has developed the expertise, the understanding of the security issues and is able, better than any other body, to assist the person whose very freedom and life may be jeopardized by the decision that is ultimately made.

I do not understand why one would take the jurisdiction where it presently lodges, through Bill C-84, from the specialized body on security to the Federal Court, which is not the legal body in this country that deals with substantive matters. The Federal Court is the procedural court of the Canadian justice system. It does not have security expertise. Indeed, the Security Intelligence Review Committee gets all of the cases now. They are the people with the expertise. Why do we remove it from the body with the expertise, which this Parliament has created and appointed, headed by an ex-immigration Minister, and move it to the Federal Court which does not have that expertise or that normal kind of pattern?

• 1605

I would like to quote to you quickly from the annual report for 1986-87 of the Security Intelligence Review Committee. On page 58 of this year's report it talks about its relationship with immigration and citizenship concerns. It is very critical; it is very critical. It says:

We were especially disappointed in the quality of CSIS reports and of the evidence it presented to us in citizenship and immigration cases.

[Traduction]

Je suis d'accord avec ce qu'ont dit les témoins ce matin, à savoir qu'une fois est déjà trop. Nous avons besoin de la procédure et nous devons tenir compte de ces cas. Mais le problème auquel nous devons faire face n'est pas si énorme que cela. Il n'est pas démesuré. Il n'y a en fait que quelques cas qui vont jusque-là. Aucune urgence ne semble justifier que ces personnes ne puissent bénéficier d'une application régulière de la loi et d'une évaluation de leurs revendications du statut de réfugié.

Le deuxième élément concernant la sécurité a trait au transfert de la compétence en la matière du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité à la Cour fédérale. La création du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, par le Parlement, remonte à deux ans seulement.

Il est intéressant de noter qu'à la tête du comité, on retrouve un ancien ministre de l'Immigration, M. Ron Atkey, qui a su faire un excellent travail dans un domaine très délicat et très difficile. M. Atkey connaît l'immigration. Il en sait probablement davantage en la matière que nous tous ici présents.

Cet organisme, le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, l'organisme dont relèvent presque toutes les questions de sécurité, a acquis l'expérience et les connaissances nécessaires et comprend bien tout ce qui a trait à la sécurité, et peut, mieux que tout autre organisme, aider la personne dont la liberté et la vie peuvent être menacées à la suite de la décision qui est rendue en bout de course.

Je ne comprends pas pourquoi on voudrait, par le projet de loi C-84, déplacer la compétence de l'organisme spécialisé en matière de sécurité vers la Cour fédérale, qui n'est pas l'organisme juridique compétent à cet égard. La Cour fédérale est le tribunal de procédure du système canadien. Elle ne connaît pas grand-chose en matière de sécurité. À l'heure actuelle, tous les cas ayant trait à la sécurité sont confiés au Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité. C'est là que se trouvent les véritables experts en la matière. Pourquoi enlève-t-on cette responsabilité à cet organisme, que le Parlement a créé et désigné, et qui est dirigé par un ancien ministre de l'Immigration, pour la confier à la Cour fédérale, qui ne possède pas l'expérience et les connaissances nécessaires ou dont le fonctionnement se prête mal à ce genre d'activité?

Je voudrais vous citer brièvement un passage du rapport annuel de 1986-1987 du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité. À la page 66, on parle des relations concernant l'immigration et la citoyenneté. La critique ne laisse planer aucun doute. On dit:

Nous avons été particulièrement déçus par la qualité des rapports du SCRS et des preuves qu'il nous a fournies dans les causes de citoyenneté et d'immigration.

[Text]

For example, the Service sometimes took weeks to respond to straightforward questions that we posed during the preliminary investigation, and it sometimes came to hearings with evidence that had not been seen by the Minister or Ministers to whom the initial recommendation had been made.

Neither the delays nor the after-the-fact accumulation of evidence speaks well of the care taken with recommendations on which the rest of a person's life may depend.

Mr. Chairman, one serious amendment that should be considered when we are dealing with life-and-death decisions is to amend this act and relieve where it ought to be, out of the Federal Court and into the hands of the Security Intelligence Review Committee, the adequate defence and preparation needed to defend people accused of security offences.

On this clause of the bill, those are our two recommendations. One, that the refugee hearings be speeded up and done front end so that the information is available. Second, that the Security Intelligence Review Committee be the body, not the Federal Court, to make the life-or-death decision or confirms, as the Minister said this morning, the life-or-death decision that may result.

I would like to move briefly from that clause to the part of the law which talks about interdiction at sea. And I hope you have your Bill C-84 handy. I am referring to subsection 91.1, which is part of clause 8, and which was the subject of some debate this morning. This bill, if I am not mistaken, is dealing with deterrence and subsection 91.1 is a lovely section for any boat captain who wants to come into this country and drop people in the sea, because there is no sanction there. There is no deterrence there. There is none. The boat comes along, it is determined to have illegal migrants on it, the captain is stopped and says, goodbye, we do not want you here. We do not want to deal with you. And so he goes away.

That tells me, if I were a boat captain and I had a couple of hundred thousand dollars riding on this venture, to load up my boat and give it a try. I have nothing to lose. If I make it, I have \$200,000. If I do not, Canada is going to send me back, or say goodbye. So maybe I will go a little farther away and the next time there is a fog, I will come back in some other place. But there is no sanction in this bill. There is no real deterrence in this bill.

What is worse is that you threaten the refugees. And the Minister as much as admitted this morning that there is no way we really know who is on that boat, and whether there are real refugees among the non-refugees, or whether in fact they could all be refugees. One is taking action without understanding that.

[Translation]

Par exemple, le service mettait parfois des semaines à répondre à des questions simples que nous lui avions posées pendant l'enquête préliminaire, et il arrivait parfois aux audiences en possession de preuves que n'avaient pas vues les ministres à qui la recommandation initiale avait été faite.

Ni les délais ni l'accumulation ultérieure de preuves ne révèlent sous un éclairage favorable l'attention que requièrent des recommandations dont peut dépendre le reste d'une vie d'un individu.

Monsieur le président, quand des décisions peuvent signifier la vie ou la mort de certaines personnes, il faudrait envisager sérieusement la possibilité d'apporter des modifications à cette loi et de confier la défense et la préparation nécessaires à la défense des personnes accusées d'infractions en matière de sécurité à l'organisme compétent pour le faire, c'est-à-dire le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, et non pas à la Cour fédérale.

Voici ce que nous recommandons à l'égard de cet article du projet de loi: premièrement, procéder à l'audition du réfugié dès le départ et l'accélérer afin que les renseignements soient disponibles; et deuxièmement, que le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, et non la Cour fédérale, soit l'organisme auquel appartienne la décision ou, comme l'a dit le ministre ce matin, auquel il appartienne de confirmer la décision qui peut être rendue.

Je voudrais maintenant aborder brièvement la clause où il est question de l'interdiction d'entrer dans les eaux canadiennes. J'espère que vous avez tous votre copie du projet de loi C-84 sous la main. Il s'agit ici de l'alinéa 91.1, que l'on retrouve à l'article 8, dont on a discuté ce matin. Ce projet de loi, sauf erreur, se veut une mesure de dissuasion. Mais ce n'est sûrement pas l'effet qu'aura l'alinéa 91.1 sur un capitaine de navire ayant l'intention de venir déposer des gens dans les eaux canadiennes, car aucune sanction n'y est prévue. Il n'y a pas grand-chose à craindre. Le navire arrive. On découvre qu'il y a des immigrants illégaux à bord. On dit au capitaine de s'en retourner avec sa cargaison. Et voilà, c'est tout.

Si j'étais capitaine de navire, et qu'on me promettait 200,000\$ pour tenter le coup, qu'aurais-je à perdre? Si je réussis, je viens d'empocher 200,000\$. Dans le cas contraire, on me dira tout simplement de repartir. J'irai donc un peu plus loin, et je profiterai de la prochaine occasion, où le temps sera brumeux, pour revenir débarquer ma cargaison quelque part ailleurs. Aucune peine n'est prévue dans ce projet de loi. Il ne renferme aucune mesure de dissuasion réelle.

Pis encore, on menace les réfugiés. Et le ministre a lui-même admis ce matin qu'il n'y a vraiment aucune façon de savoir qui est sur ce navire et s'il n'y aurait pas de véritables réfugiés parmi les non-réfugiés, ou s'ils ne pourraient pas tous être des réfugiés. On agit donc sans savoir vraiment de quoi il retourne.

[Texte]

[Traduction]

• 1610

Now, if I were a boat captain and I had actually surreptitiously left The Netherlands—I am not like a plane that loaded up and brought them over and can go back—I did not load up that boat and go through the external exit customs of The Netherlands. Under cover of darkness I loaded my boat, I snuck the supplies on board and I crawled out of the port when nobody was looking. It is assumed, or the premise of this clause is that the boat captain will go back to The Netherlands. He cannot! He is already a renegade; he is already a pirate. He cannot go back to The Netherlands; he will be arrested and fined and have his boat taken over if he goes back to The Netherlands. He has violated The Netherlands law. He has violated international law. He has violated Canadian law. He will not take them back. What will he do?

Well, he may go south and drop them in the Turks and Caicos Islands I suppose, but more likely he will go 25 miles out, rather than 24, and dump them in the lifeboats on the high seas. They will then have, instead of five miles to make their way to the coast of Newfoundland, 25 miles to do it. The captain gets away. He still has his \$200,000 and he goes off to the Azores, or wherever he wants, to park his boat. If a storm comes up in that 25 miles you have, friends, dead refugees, dead claimants, or dead migrants. It does not matter what; you have dead bodies floating into Newfoundland.

There is no sanction. There is no protection. Is it any wonder that the high commissioner is worried?

When we had the boat crisis in 1979, we went and saw boats being pushed off the coast of Malaysia. We saw boats being pushed off various countries around southeast Asia and we saw refugees dying. Why? Because the boats were not allowed to land.

We are creating that. We are doing precisely what we spoke about in the United Nations in horror, that when boats carrying illegals are not allowed to land, they die. They do not go back where they came from, necessarily, because they have left illegally, and they are a bother; no one wants them back. The Netherlands already said they would not have accepted back the boat that landed in Nova Scotia.

Our proposal—a very concrete, very specific amendment—is that you arrest that boat at the 24-mile limit. You bring him in. You put the full sanction of law 95.3 against that man. You confiscate his boat. You fine him \$500,000, once, twice, or six times, as we heard the suggestion from Mrs. Collins this morning. You give him all the weight you possibly can. I will bet you will deter all future captains from doing it.

Si j'étais capitaine de navire, et que j'étais parti en cachette des Pays-Bas—ce ne serait pas comme si j'avais embarqué ces gens à bord d'un avion, et que je les avais emmenés ici; je pourrais retourner—je ne suis pas passé par les douanes des Pays-Bas. En profitant de l'obscurité, j'ai fait monter les réfugiés à bord de mon navire, j'ai chargé les provisions nécessaires, et je suis sorti du port sans avertir qui que ce soit. En ce qui a trait à cette clause, on suppose que le capitaine du navire retournera aux Pays-Bas. Mais il ne le peut pas! Il est déjà considéré comme un hors-la-loi; il est en quelque sorte un pirate. Il ne peut pas retourner aux Pays-Bas, car il sera arrêté, mis à l'amende, et on lui confisquera son navire s'il retourne là-bas. Il a enfreint la loi des Pays-Bas. Il a dérogé à une loi internationale. Il a violé la loi canadienne. Il ne ramènera pas ses passagers aux Pays-Bas. Que fera-t-il?

Il se peut qu'il descende plus au sud et qu'il les débarque aux îles Turks et Caicos, je suppose, mais il est plus probable qu'il revienne à 25 milles des côtes, plutôt qu'à 24 milles, et qu'il les débarque dans des canots en haute mer. Plutôt que d'avoir cinq milles à parcourir pour atteindre la côte de Terre-Neuve, ils en auront 25. Et le capitaine repart. Il a empoché ses 200,000\$, et il vogue vers les Açores ou une autre destination quelconque, où il pourra jeter l'ancre. S'il survient une tempête au large de Terre-Neuve, ce seront des corps de réfugiés ou des corps d'immigrants qui accosteront sur la côte de Terre-Neuve.

Le projet de loi ne renferme aucune sanction. Aucune protection n'y est prévue. Il n'y a rien d'étonnant à ce que le haut-commissaire manifeste certaines inquiétudes.

Au moment de la crise des *boat people*, en 1979, nous avons vu des navires se faire repousser de la côte de Malaisie. Nous avons vu des navires auxquels on interdisait d'accoster dans divers pays au sud-est de l'Asie, et nous avons vu mourir des réfugiés. Pourquoi? Parce qu'on refusait de permettre aux navires d'accoster.

Nous sommes en train de répéter l'histoire. Nous faisons précisément ce dont nous avons parlé avec horreur aux Nations Unies. Quand on ne permet pas à des navires qui transportent des immigrants illégaux d'accoster, on condamne ces personnes. Elles ne retournent pas à leur point d'origine, nécessairement, parce qu'elles en sont parties illégalement, et personne n'en veut. Aux Pays-Bas, on a dit que l'on n'aurait pas accepté que le navire qui avait accosté en Nouvelle-Écosse revienne.

Notre proposition—une modification très concrète et très précise—est que l'on arrête ce navire à la limite des 24 milles. Nous proposons d'arrêter le capitaine et de lui imposer la peine prévue à l'alinéa 95.3 de la loi, de confisquer son navire, et de lui imposer une amende de 500,000\$, et de le faire une fois, deux fois ou six fois, s'il le faut, comme M^{me} Collins le suggérerait ce matin. Nous suggérons la plus grande sévérité possible. Je parierais que cela aurait l'effet de dissuader quiconque aurait le goût de tenter l'aventure par la suite.

[Text]

You do not turn it into a game where maybe I will get away with it and maybe I will not. That is not deterrence. You use the force necessary to bring him into port. I agree you may have another 100 cases to deal with, but you will not get that repeating every week—I am willing to bet you any amount of money. You are also going to not penalize the refugees; you will not have the bodies floating up, which is potentially what you are creating here. Arrest them! Penalize them! Give them the full force of the law, but do not hurt the refugees. They are the victims already of the exploitation. Do not make it worse.

Can we look at detention, the third section. In a couple of minutes I am going to ask Mrs. Pocock to share with you some of her experiences of meeting with the refugees who arrive, and the delicate state of health many of them are in, the delicate situation they find themselves in after long, weary travels, overland, by plane, by sea, whichever way.

If they are bona fide refugees they have gone through a terrible experience, one I would not want to go through and I am sure you would not either. They may not have documents; that is recognized in the convention. Refugees cannot always get documents and go down to the office of their government and ask for a passport; that is not always possible. So they may arrive.

• 1615

Now we seem to be using section 12 as a deterrence. We seem to feel that if we cannot quickly identify the person, we should lock him up. We are not recognizing that not all refugees should be locked up, or that all people who do not have full documentation should be locked up.

If the certificate is signed, the front-line officer, the adjudicator who has to hear this case and see the person, is given no discretion. Proposed subsection 104.1(2) says:

Where, with respect to a person detained under subsection (1), the Minister certifies in writing

(a) that

(i) the person's identity has not been established, or...

(b) that an additional period of detention is required to investigate the matter...

the person shall be brought before an adjudicator who shall continue the person's detention for the additional period specified in the certificate...

We would propose to you as an amendment that "shall" be changed to "may". At the least, give the

[Translation]

Ce faisant, on met un terme à la possibilité de pouvoir s'en tirer impunément dans l'esprit des gens. Ce n'est pas ce que l'on peut appeler de la dissuasion. On utilise la force nécessaire pour amener le capitaine du navire au port. On se retrouvera peut-être avec 100 autres cas d'immigrants illégaux sur les bras, mais cela ne se répétera pas chaque semaine—je parierais ma chemise là-dessus. Et ce faisant, vous ne pénaliserez pas non plus les réfugiés; nous n'aurons pas à recueillir leurs corps sur nos côtes, situation que risque d'engendrer ce projet de loi. Arrêtons-les! Punissons-les! Appliquons la loi avec sévérité à leur endroit, mais protégeons les réfugiés. Ils sont déjà victimes d'une exploitation. N'empirons pas la situation.

Nous pourrions peut-être maintenant passer à la troisième partie, la détention. Dans une couple de minutes, je demanderai à M^{me} Pocock de vous parler de certaines expériences qu'elle a vécues avec les réfugiés qui arrivent et de l'état de santé précaire d'un grand nombre d'entre eux, de la situation délicate dans laquelle ils se trouvent après de longs et pénibles voyages sur terre, sur la mer ou dans les airs.

S'ils sont des réfugiés authentiques, ils ont vécu une terrible expérience, expérience que je ne voudrais pas vivre, pas plus que vous, j'en suis sûr. Il se peut qu'ils n'aient aucun document; ce qui est reconnu dans la convention. Les réfugiés ne peuvent pas toujours obtenir les documents nécessaires et se rendre au bureau de leur gouvernement pour obtenir un passeport; ce n'est pas toujours possible. Certains nous arrivent donc ainsi.

Nous semblons utiliser l'article 12 comme mesure de dissuasion. L'impression qui s'en dégage est que lorsqu'on ne peut identifier rapidement la personne, il faut l'enfermer. Nous ne reconnaissons pas que ce ne sont pas tous les réfugiés qui devraient être détenus ou que toutes les personnes qui n'ont pas tous les documents nécessaire devraient être détenues.

Si l'attestation est signée, l'agent d'immigration, l'arbitre qui doit entendre cette cause et voir la personne n'a aucune latitude. Au paragraphe proposé 104.1(2), on dit:

Lorsque, dans le cas d'une personne détenue en vertu du paragraphe (1), le ministre atteste par écrit:

a) d'une part

(i) soit que l'identité de cette dernière n'a pas été établie...

b) d'autre part, qu'une période de détention supplémentaire est nécessaire pour enquêter sur les questions...

la personne doit être ramenée devant l'arbitre. Celui-ci doit en prolonger la détention pour la période supplémentaire spécifiée dans l'attestation...

Nous proposons de remplacer «doit» par «peut». Donnons au moins à l'agent d'immigration la possibilité

[Texte]

discretion to the front-line officer to make a judgment on the necessity of the case and to decide whether they should be locked up or whether they should not.

Now, we have had a case this very week. I think you all know of the Sri Lankan couple who arrived through Frobisher and ended in Montreal. A doctor's certificate was required to show that if the pregnant lady of the couple were locked up, it would be indeed injurious to her health.

The adjudicator currently had the authority, and the Anglican Church Diocese of Montreal signed the bond and took some responsibility for that person. This is not possible under Bill C-84. We would not be allowed to sign the bond and to take care of them inside the tender loving care the church and voluntary organizations can provide in these very difficult moments. What we have here, without discretion, is an attempt to use detention as deterrence.

Mr. Chairman, I would like to quote to you briefly from the Canadian statement to session 37 of the United Nations executive committee on international protection last October 8, 1986:

The Canadian delegation regrets that the working group of the subcommittee has not reached consensus on the issue of detention and is hopeful that a conclusion will yet be reached at this session. . .

The increasing use of detention of refugees and asylum seekers as an indirect means of deterrence is a development which is regretted by the Canadian government. We believe that in no circumstances should those who are considered refugees be subjected to any arbitrary measures which are contrary to the spirit of the convention and protocol.

In November 1986 we received the Nansen award. In August 1987 we are resorting to the same measures we have criticized internationally. We are giving no discretion. We are not trying to detain for reasons of national security or danger to Canadians. We are trying to detain people, potential refugees, as a deterrence measure. This is not the way we should be working.

Lastly, let me turn to the famous proposed subsections 95.1 and 95.2, which are in clause 9 of the new bill. This morning we heard a number of debates. I would like to think they were informed debates, even by people who should be better informed.

We were told that the government had all of the power to lock up church groups over the last years. There is very little new here except that the penalties have been changed.

[Traduction]

d'exercer son jugement et de décider de la nécessité de mettre la personne en détention ou non.

Je suppose que vous êtes tous au courant du cas du couple sri-lankais qui est arrivé à Montréal après être entré par Frobisher. Il a fallu qu'un médecin atteste officiellement que la détention de la femme, qui était enceinte, serait nuisible à sa santé.

L'arbitre avait l'autorité nécessaire, et l'Église anglicane du diocèse de Montréal a signé le cautionnement et assumé la responsabilité à l'égard de cette personne. Mais cela ne serait plus possible avec le projet de loi C-84. Nous ne pourrions plus signer le cautionnement et offrir à ces personnes l'amour et les soins que l'Église et les groupes bénévoles peuvent offrir dans ces moments de grande difficulté. En n'offrant ainsi aucune latitude à l'agent d'immigration ou à l'arbitre, on veut utiliser la détention comme moyen de dissuasion.

Monsieur le président, dans la déclaration canadienne à la 37^e session du comité exécutif de la protection internationale des Nations Unies, tenue le 8 octobre 1986, on disait:

La délégation canadienne regrette que le groupe de travail du sous-comité ne soit pas parvenu à faire le consensus sur la question de la détention et espère que l'on arrivera à une conclusion au cours de cette session. . .

L'utilisation de plus en plus grande de la détention des réfugiés et de ceux qui cherchent asile, en tant que moyen indirect de dissuasion, est une situation que déplore le gouvernement canadien. Nous croyons que des personnes considérées comme réfugiés ne devraient jamais faire l'objet de quelque mesure arbitraire que ce soit qui serait contraire à l'esprit de la convention et du protocole.

En novembre 1986, nous avons reçu la médaille Nansen. Et en août 1987, nous avons recouru à ces mesures mêmes que nous avons critiquées internationalement. Nous n'accordons aucune latitude à nos agents d'immigration et à nos arbitres. Les mesures de détention que nous appliquerons n'auront pas tellement pour but d'assurer la sécurité nationale ou de protéger les Canadiens, mais plutôt de servir de mesure de dissuasion. Ce n'est pas comme cela que nous devrions agir.

Enfin, passons maintenant aux alinéas 95.1 et 95.2 dont il est question à l'article 9 du nouveau projet de loi. On en a beaucoup discuté ce matin. J'aurais préféré que ceux qui en ont justement discuté soient mieux informés.

On nous a dit que le gouvernement avait tout le pouvoir nécessaire pour emprisonner les Églises dans les dernières années. Il n'y a rien de bien nouveau à cela, si ce n'est que l'on a modifié les peines.

[Text]

[Translation]

• 1620

If one takes a close look at section 95 in the present act, which is where offenses and punishment are spelled out, you will see that virtually all of the offences in this section are committed by the person entering Canada: "(a) comes into Canada at any place other than a port of entry. . . (b) comes into Canada or remains therein by use of a false or improperly obtained passport. . . (c) . . . came into Canada to become a member of a crew and. . . failed to be on the vehicle when it left. . . (d) escapes or attempts to escape from lawful custody. . . (e) knowingly fails to comply with any term or condition subject to which he was released. . . (f) eludes examination or inquiry. . . (g) refuses to be sworn or to affirm or declare. . . (h) knowingly makes any false or misleading statement. . . (j) for the purpose. . . disseminates. . .". Hold on; skip that one. "(k) remains in Canada without the written authority. . . (l) knowingly contravenes any existing term or condition subject to which he was granted admission".

There are only three paragraphs—(i), (j), and (m)—which deal with other than the person who is entering themselves. The three paragraphs which do apply to other than the entrant are for a person who:

- (i) knowingly makes a false promise of employment or any false representation by reason of which a person is induced to seek admission. . .

Falsely, clearly. The one that is not being applied, according to Mr. Oostrom's question this morning, that is the one that is supposed to catch the false counsellors, but which we seem to be having trouble applying. That does not apply to us. We are certainly not involved in giving anyone false information:

- (j) for the purpose of encouraging, inducing, deterring or preventing immigration into Canada, publishes, disseminates or causes or procures the publication or dissemination of false or misleading information. . .

Okay, those are two clauses of the three which apply to people who are falsely attempting to encourage immigration.

The third one:

- (m) knowingly induces, aids or abets or attempts to induce, aid or abet any person to contravene any portion of this Act or the regulations. . .

None of those three clauses applies to any voluntary group in this country that is assisting people to legally apply the provisions of this act with regard to asking for refugee status—none of them.

I regret to say that anyone who sat here this morning and said we could be prosecuted for what we are doing by giving people legal information about how Canada's

En examinant de près l'article 95 de la loi actuelle, l'article où l'on définit les infractions et les peines, vous constaterez que presque toutes les infractions décrites dans cet article sont commises par la personne qui entre au Canada: «a) qui entre au Canada à un endroit autre qu'un point d'entrée. . . b) qui entre au Canada ou y demeure soit sous le couvert d'un passeport, visa ou autre document relatif à son admission qui est faux ou obtenu irrégulièrement. . . c) . . . qui se trouve au Canada à titre de membre d'équipage. . . et qui a . . . négligé de regagner le véhicule lors de son départ. . . d) qui, étant régulièrement en détention ou sous garde. . . s'évade ou fait une tentative d'évasion, e) qui sciemment ne respecte pas des conditions imposées pour sa mise en liberté. . . f) qui se dérobe à un examen ou à une enquête. . . g) qui refuse de prêter serment ou de faire une affirmation ou déclaration solennelle. . . h) qui, de propos délibérés, fait une déclaration fausse ou trompeuse. . . j) qui, en vue d'encourager. . . publie. . .». Non, laissez tomber ce paragraphe. «k) . . . demeure au Canada sans l'autorisation écrite. . . l) qui, de propos délibéré, ne respecte pas les conditions auxquelles elle a obtenu l'admission. . .».

Il n'y a que trois alinéas, soit les alinéas i), j) et m) qui visent d'autres personnes que celle qui est entrée au Canada. Ces trois alinéas s'appliquent à toute personne qui. . .

- i) de propos délibéré, fait une fausse promesse d'emploi ou une fausse déclaration, poussant ou aidant une personne à demander l'admission. . .

Fausseté, cela ne fait aucun doute. Celle que l'on n'applique pas, selon la question que posait M. Oostrom ce matin, est précisément celle qui est censée permettre d'attraper les faux conseillers, mais que l'on semble avoir de la difficulté à appliquer. Ce n'est sûrement pas notre cas. Nous ne donnons sûrement pas de renseignements qui soient faux à qui que ce soit:

- j) . . . en vue d'encourager, d'inciter, de décourager ou d'empêcher l'immigration au Canada, publie ou répand ou fait publier ou répandre des renseignements ou déclarations qu'elle sait faux ou trompeurs. . .

Très bien. Ce sont deux des trois alinéas qui visent les personnes qui tentent d'encourager l'immigration au Canada.

Et le troisième alinéa:

- m) . . . qui, sciemment, incite, aide ou encourage ou tente d'inciter, d'aider ou d'encourager une personne à enfreindre la présente loi ou les règlements. . .

Aucun de ces trois alinéas ne s'applique à quelque groupe bénévole canadien que ce soit qui aide les gens à se prévaloir légalement des dispositions de cette loi en vue de réclamer le statut de réfugié—aucun.

J'ai le regret de dire que quiconque a pu s'asseoir ici ce matin et dire que nous pourrions être poursuivis pour avoir donné des renseignements d'ordre juridique à des

[Texte]

immigration works and we could have been prosecuted for the last 10 years is simply not reading the act correctly.

It is no surprise then to me that the Minister says we have not prosecuted the churches for the last 10 years. Of course not! We have committed no offence, no offence, under the present act.

Now, when you turn to the new act and you look at proposed subsection 95.1, and you look across the page and you see the explanation clause for clause 9, it says "New. This amendment would establish new offences". It is there in black and white; it is clear. I do not care who tries to tell us this is not new. They say it is new. And our legal counsel this morning also said that it was new. There is no question that this is an old piece that is already covered in the act and does not apply to anything except changing the penalty. These are new offences. I think that is very important to clear.

You want to know why we are worried. You want to know why we think you have gone overboard. The new offence is for:

Every person who knowingly organizes, induces, aids or abets or attempts to organize, induce, aid or abet the coming into Canada of a person who is not in possession of a valid and subsisting visa, passport or travel document. . .

That, friends, is not smuggling. That is not smuggling.

All of us in the churches who work with people and encourage them to use the act where it is legally permitted and come to the border without a document, because it is not required for refugees—we recognize that refugees do not always have documents—if that is to become an offence, I am sorry, many of us acting legally, giving information about Canada's procedures, which the Minister admitted will not change under C-55. . . You will still be allowed to make a refugee claim in this country for bona fide refugees; you will still be permitted. That process is being discussed by you this very day.

If giving information about that becomes an offence, you are indeed creating, potentially, thousands of criminals in this country by this clause. Proposed subsections 95.1 and 95.2 create new offences and create many of us as criminals. And there is no other way to read it.

It is all very well for Mr. Bouchard to say, but we do not intend to apply the law. If you do not intend to apply

[Traduction]

gens sur la façon dont fonctionne l'immigration au Canada, et que nous aurions pu faire l'objet de poursuites au cours des dix dernières années, n'interprète tout simplement pas correctement la loi.

Cela ne m'étonne donc aucunement d'entendre le ministre dire qu'aucune Église n'a fait l'objet de poursuites au cours des dix dernières années. C'est bien évident! Nous n'avons commis aucune infraction, absolument aucune, en vertu de la présente loi.

Toutefois, dans la nouvelle loi, quand on examine l'alinéa 95.1 proposé, il y a un paragraphe d'explication de l'article 9, à la page 7a), où l'on peut lire ce qui suit: «Nouveau. La modification crée de nouvelles infractions. . .» C'est bel et bien écrit en toutes lettres; c'est clair. Peu importe qui essaie de nous convaincre que ce n'est pas nouveau. C'est là, noir sur blanc: «Nouveau». Et notre conseiller juridique a aussi dit ce matin que c'était le cas. Il ne fait aucun doute qu'il s'agit là d'un ancien article de la loi, qui ne s'applique à rien, si ce n'est de changer la peine. Ce sont bel et bien de nouvelles infractions. Il est très important d'apporter cette précision.

Vous voulez savoir pourquoi nous sommes inquiets. Vous voulez savoir pourquoi nous pensons que vous avez dépassé la mesure. La nouvelle infraction vise:

Toute personne qui, sciemment, incite, aide ou encourage ou tente d'inciter, d'aider ou d'encourager une personne non munie d'un visa, d'un passeport ou d'un titre de voyage en cours de validité requis en vertu de la présente loi ou des règlements à entrer au Canada. . .

Ceci, mes amis, ce n'est pas ce que l'on peut qualifier d'introduction illégale d'immigrants. Pas du tout.

Tous ceux d'entre nous qui travaillent avec ces gens et qui les encouragent à se prévaloir de la loi, car la chose est permise, et à se présenter à la frontière sans document, parce que ce n'est pas obligatoire pour les réfugiés—nous reconnaissons que les réfugiés n'ont pas toujours des documents—si cela doit devenir une infraction, je suis désolé, mais plusieurs d'entre nous qui agissent légalement et qui donnent des renseignements au sujet des procédures du Canada, qui ne seront pas modifiées dans le projet de loi C-55, de l'admission même du ministre. . . Les réfugiés authentiques pourront encore demander le statut de réfugié au Canada. Vous remettez en cause ce processus.

Si donner des renseignements à ce propos devient une infraction, par cette clause, vous êtes peut-être en train de créer des milliers de criminels dans ce pays. Les alinéas 95.1 et 95.2 que l'on propose créent de nouvelles infractions et font d'un grand nombre d'entre nous des criminels. Et c'est la seule interprétation possible.

C'est bien beau d'entendre M. Bouchard dire qu'il n'a pas l'intention d'appliquer la loi. Mais quand il en est

[Text]

the law, you do not make it law. If it does not do what it is supposed to do, you do not pass it.

I am not worried about whether I will be prosecuted or not. I do not want to be involved in breaking the law. I do not want to be guilty of committing an offence for doing humanitarian work. Whether or not I am prosecuted is irrelevant. I do not want to feel inside myself that what I am doing is illegal, and I do not want to be liable for prosecution, whether or not the Minister decides to apply it. The offence is what you are creating, not the prosecution. That goes to some other department; and I do not know what will happen 10 years from now, when some other department decides this is what the law says and there it goes. I think you all know—you are all parliamentarians—that what the law says is the law, not what the law might have said or what might have been in your minds as you passed the law. As we move from Minister to Minister and another Minister comes in and another government comes in, I do not think this law, as it is, should be on the books, as it is proposed.

What is worse is that it does not catch the guilty people, as we talked about this morning. The many scams we have seen usually are smartly done, and those people come with their passports. They do not have trouble with their government. It is not difficult for them to get passports. If they are not being persecuted, they can go to ask for their passport and they will get it. I think I remember reading about the Turks who came to Montreal that the passport office in Turkey was puzzling and scratching its head, because it had never had such a run on passports in that little community in its life. But they had no trouble getting documents.

Documents are not the issue. Abuse is. Smuggling is. Illegal entry is. And proposed subsections 95.1 and 95.2 do not touch them.

I cannot understand, frankly, when the Minister says it is too difficult for us to be specific on the bill, we will therefore make everybody illegal, and then we will only prosecute whom we like. That is nonsensical. I am sorry. We do not run this country in that way, I hope. You do not create an offence for several thousands of people because you want to get the immigration consultant who is sitting on College Avenue in Toronto, giving out false information, and who somehow cannot manage to get prosecuted under proposed subsection 95.1.

You wonder why we are angry. None of us wish to be criminals. We wish to continue our work. We are in favour of genuine refugees. I am afraid you have not done it. So we propose that proposed subsections 95.1 and 95.2 be changed, to put the weight of the law on the abusers and the profiteers and the smugglers; the real smugglers.

[Translation]

ainsi, il vaut mieux s'abstenir. Quand une loi n'atteint pas le but visé, on ne l'adopte pas.

Ce n'est pas tellement d'être poursuivi ou non qui m'inquiète. Je ne veux pas enfreindre la loi. Je ne veux pas être coupable d'une infraction quand j'aide mon prochain. Que je fasse l'objet de poursuites ou non n'a pas tellement d'importance. Je ne veux pas avoir le sentiment que ce que je fais est illégal, et je ne veux pas être passible de poursuites en vertu de la loi, que le ministre décide de l'appliquer ou non. Ce qui importe, c'est l'infraction que vous créez, et non pas la menace de poursuites. On ne sait pas ce qui arrivera dans dix ans, quand un autre ministère aura décidé d'appliquer la loi à la lettre. Vous savez tous—car vous êtes tous parlementaires—que la loi est ce qui est écrit, et non pas ce qu'elle aurait pu dire ou ce qui aurait pu traverser l'esprit de ceux qui l'ont adoptée. Compte tenu des changements de ministres et des changements de gouvernements à venir, je ne crois pas que cette loi devrait être adoptée dans sa formulation actuelle.

Ce qui est pire encore, c'est qu'elle ne permet pas d'attraper les vrais coupables, comme on l'a dit ce matin. Les nombreuses combines dont nous avons été témoins sont habituellement bien pensées, et ces gens arrivent au Canada munis de passeport. Ils n'ont pas de difficulté avec leur gouvernement. Il leur est facile d'obtenir des passeports. Quand ils ne sont pas persécutés, ils peuvent demander leur passeport et l'obtenir sans peine. Je me souviens d'avoir lu quelque chose à propos des Turcs qui sont débarqués à Montréal. On disait qu'au bureau des passeports, en Turquie, on se demandait bien ce qui pouvait se passer, car la demande de passeports n'avait jamais été aussi forte dans cette petite localité. Mais les Turcs en question n'ont eu aucune difficulté à obtenir leurs documents.

Le problème, ce ne sont pas les documents. C'est l'abus, l'introduction illégale d'immigrants, l'entrée illégale d'immigrants, et les alinéas 95.1 et 95.2 proposés ne renferment rien à cet égard.

Pour être franc, je ne parviens pas à comprendre pourquoi le ministre dit que, puisqu'il est trop difficile d'être précis dans le projet de loi, nous allons considérer tous les immigrants comme des illégaux, et nous poursuivrons ensuite ceux que nous voudrions bien poursuivre. Je m'excuse, mais cela n'a aucun sens. Ce n'est pas comme cela que nous administrons ce pays, je l'espère. On ne crée pas ainsi une infraction pour plusieurs milliers de personnes parce qu'on veut mettre la main au collet du conseiller en immigration de l'avenue College à Toronto, qui donne de faux renseignements et que l'on ne peut prendre en défaut au moyen de l'alinéa 95.1 proposé.

Vous vous demandez pourquoi nous sommes en colère. Aucun de nous ne veut devenir criminel. Nous voulons poursuivre notre travail. Nous sommes en faveur des réfugiés authentiques. Je crains bien que ce ne soit pas votre cas. Nous proposons donc de modifier les alinéas 95.1 et 95.2 afin qu'ils visent davantage ceux qui abusent

[Texte]

That is whom you are trying to catch. Make sure you catch them. We are with you.

So you can say every person who knowingly organizes, induces, aids, or abets, or attempts to organize, induce, aid, or abet the coming into Canada of a person for clandestine entry, or who is encouraged to come into Canada to make a false refugee claim... it is easy. Those are very specific words, and they are very legal words. A false refugee claim.

You can use "smuggling". I think "smuggling" is sufficiently precise not to give all kinds of loopholes to other people. It means, if you look at the simplest of definitions in the dictionary, somebody who is entering for false purposes. Maybe there is another word. But do not create an offence that catches thousands in order to catch the half dozen. That is bad law. That is bad law.

A simple amendment, I am sure, will be coming in tomorrow from some of the other groups and the Canadian Bar Association, who are equally disturbed by the way in which this law has been drawn.

• 1630

It is fairly easy to catch those you want to catch, but please be specific. If this is a deterrence and an anti-smuggling bill, make it a deterrence and anti-smuggling bill. Increase the penalties. We ask you to do that job and not the one that is outlined in this bill.

Mrs. Nancy Pocock (Member, Inter-Church Committee for Refugees): In the discussion this morning on the bill, and most of the discussion that has been going on around this bill, very little has been said about the true refugees. They are mentioned in passing, but nobody has really faced up to who they are.

I think that you people would have had quite different letters from your constituents if they had got to know some refugees and heard their stories. If they could look in their eyes and see the fear, and also see the hope when they get to Canada and feel that they are in a free country, then you would have different kinds of letters.

In the press very few stories have come out about the true refugees and their experiences. I have been working with them for the past five years, mainly with Central American refugees.

I have heard stories of torture that have made me physically sick. People who have been dreadfully tortured and have come here hoping that they will be able to make

[Traduction]

de la situation, les profiteurs et ceux qui pratiquent l'introduction illégale d'immigrants au Canada. Ce sont eux que vous voulez attraper. Faites en sorte d'y arriver. Nous sommes de tout coeur avec vous.

Vous pourriez donc dire: «Toute personne qui, sciemment, incite, aide ou encourage ou tente d'inciter, d'aider ou d'encourager une personne à entrer de façon clandestine au Canada, ou qui est encouragée, pour venir au Canada, à faire une fausse demande de statut de réfugié...» C'est facile. Ce sont là des mots très précis, et juridiquement, très justes. Une fausse demande de statut de réfugié.

Vous pourriez aussi utiliser l'expression «introduction illégale», qui est suffisamment précise pour éviter toutes sortes d'échappatoires. Il y aurait peut-être une expression encore meilleure, mais c'est la seule qui me vient à l'esprit. Mais n'allez pas créer une infraction qui s'applique à des milliers de personnes pour attraper la demi-douzaine de personnes vraiment responsables. C'est une loi douteuse, très douteuse.

Je suis persuadé que demain, certains des autres groupes et l'Association du barreau canadien, qui sont aussi mécontents que nous de la formulation de cette loi, proposeront une modification fort simple.

Il est plutôt facile d'attraper ceux que vous voulez vraiment attraper, mais de grâce, soyez précis. Si vous voulez que ce projet de loi soit un moyen de dissuasion, un projet de loi visant à décourager l'introduction illégale de personnes au Canada, faites en sorte qu'il en soit ainsi. Augmentez les peines. C'est le travail que nous vous demandons d'accomplir, et non pas celui qui est décrit dans ce projet de loi.

Mme Nancy Pocock (membre, Comité inter-Églises pour les réfugiés): Au cours des discussions qui ont eu lieu ce matin au sujet du projet de loi et dans la plupart des discussions qui ont entouré ce projet de loi, on a très peu parlé des véritables réfugiés. On en fait bien mention, en passant, mais personne ne s'est encore arrêté à ce qu'ils sont vraiment.

Je crois que les lettres que vous avez reçues de vos électeurs auraient été bien différentes s'ils avaient eu l'occasion de rencontrer quelques réfugiés et d'entendre ce qu'ils ont à raconter. S'ils avaient l'occasion de lire dans leurs yeux la crainte qu'ils éprouvent, et d'y lire aussi l'espoir qu'ils nourrissent lorsqu'ils arrivent au Canada, sachant qu'ils viennent d'entrer dans un pays libre, les lettres qu'ils vous ont écrites seraient bien différentes.

Les médias ont très peu parlé des vrais réfugiés et de leurs expériences. Il y a maintenant cinq ans que je travaille avec de tels réfugiés, des réfugiés d'Amérique centrale principalement.

J'ai entendu des histoires de tortures qui m'ont rendue physiquement malade. Certaines personnes ont été atrocement torturées, et sont venues au Canada avec

[Text]

a new life. It takes far too long for them to find out that they could stay here. They go through very traumatic experiences in settling down here in a different culture, a different language.

The people who come here, the claimants, are people with tremendous courage—they would never reach us if they did not have that—and tremendous energy and a great will to live. They are people who would make good citizens of Canada, who will build a good country.

We in Canada are so lucky. We have lived in a peaceful community. We have no idea of what is going on in the southern part of this continent. We do not know what it is like to see one's husband dragged away and find him dead and in pieces several days later.

We do not know what it is like to see our children tortured. Many times the children are tortured in front of their parents to get information from their parents. When they do get as far as this, certainly we should be able to give them hope and not put them in detention.

They are afraid of any kind of uniform. They are afraid of authority. They are afraid to speak sometimes. They have legitimate fears of authority. They also have a great fear of what is going to happen to their family and friends.

I would wish that the Minister and his advisers could see these people and hear their stories. It takes a little while before they will open up. They have this deep fear. Many of our front-line officials are sympathetic to them.

Before people were turned back at the border, I was in constant touch with the men at the border, the immigration officers. They would call me and say they had a young Guatemalan with no place to go and would we Quakers look after him. I would say yes. And I will still say yes.

Those are the people who know them. If they do not have the discretion to let them go when they feel that they are refugees, and if they have to put them in detention, that is going to make everything much more difficult. It is going to traumatize the refugee still more.

It is going to take longer for them to recover and settle down if they are allowed to stay here. It is going to hurt our officials because they are going to have to harden their hearts and be more brutal. I am sure you do not want that to happen. We do not want Canada to be a police state. We do not want to turn our back on people who need Canada. We have a lot of space here; we have room for people; have a need for people. Our population has been going down according to the last reports. We need young, vigorous people ready to work hard, as they are, and ready to take their part in our life. They are anxious to do that. They have not been able to do so in their own country. They are grateful to Canada for

[Translation]

l'espoir de pouvoir refaire leur vie. Le délai pour savoir s'ils peuvent rester ici est beaucoup trop long. L'adaptation à une culture différente et à une langue différente est très traumatisante pour eux.

Les gens qui viennent au Canada, ceux qui demandent le statut de réfugié, sont des personnes extrêmement courageuses—qui n'y parviendraient d'ailleurs pas si ce n'était pas le cas—des personnes extrêmement énergiques, animées d'une très forte volonté de vivre. Ce sont des personnes qui seraient de bons citoyens canadiens, qui seront utiles à notre pays.

Nous sommes privilégiés, au Canada, d'avoir vécu au sein d'une collectivité pacifique. Nous n'avons aucune idée de la situation au sud de ce continent. Nous ne savons pas ce que c'est que de voir arrêter son mari, pour le retrouver en pièces quelques jours plus tard.

Nous ne savons pas ce que c'est que de voir nos enfants torturés. Il arrive souvent que l'on torture des enfants devant leurs parents pour tirer des renseignements de ces derniers. Quand les choses vont aussi loin, nous devrions pouvoir donner de l'espoir à ces gens plutôt que de les mettre en détention.

Ils ont peur de tout ce qui ressemble à un uniforme. Ils craignent l'autorité. Il arrive parfois qu'ils aient peur de parler. Leur crainte de l'autorité est légitime. Ils craignent aussi beaucoup pour leur famille et leurs amis.

Je souhaiterais que le ministre et ses conseillers puissent rencontrer ces gens et entendre leurs histoires. Ils mettent un peu de temps à s'ouvrir vraiment. Ils ont cette crainte, profonde... Un grand nombre de nos agents d'immigration sympathisent avec eux.

Avant que l'on entreprenne de renvoyer les gens à la frontière, j'étais en contact régulier avec les agents d'immigration à la frontière. Ils m'appelaient pour me dire qu'ils avaient avec eux un jeune Guatémaltèque qui n'avait aucun endroit où aller et pour me demander de l'accueillir. Je répondais oui, et je continuerais de le faire.

Les agents de l'immigration connaissent bien les réfugiés. Si on ne leur permet pas de les laisser entrer au Canada lorsqu'ils jugent que ce sont de véritables réfugiés, et qu'ils doivent les mettre en détention, cela compliquera bien davantage les choses. Le traumatisme sera d'autant plus grand pour les réfugiés.

Il leur faudra plus de temps pour récupérer et s'intégrer si on leur permet de demeurer au Canada. Cela ne plaira pas à nos agents parce qu'ils vont devoir se durcir le cœur et devenir plus brutaux. Je suis persuadée que ce n'est pas ce que vous souhaitez. Nous ne voulons pas que le Canada soit un État policier, nous ne voulons pas tourner le dos à ceux qui ont besoin du Canada. Nous avons, au pays, autant de place que nécessaire et nous avons besoin d'augmenter notre population. En effet, d'après les derniers rapports, notre population diminue. Il nous faut du sang neuf, des gens jeunes et capables de travailler avec nous. Ils n'attendent que cela, car ils n'ont pas eu cette possibilité dans leur propre pays et ils sont

[Texte]

allowing them to come in and there is a great deal to be gained from them. Many Canadian people are volunteering to help them and keep them in their homes. I am sure all these people are not going to completely stop what they are doing.

• 1635

I can tell you a couple of stories to show you why they often arrive here without documents. A young Iranian boy who had been a refugee since he was a child was dropped on my doorstep. His city was bombed and he was a refugee in his own country. He was a Christian in a very Moslem country, so he and his family were imprisoned. He was beaten every day and kept in a cell, a sort of a cage. He could not lie down or sit and was only taken out to be beaten. He was to be moved to another prison and managed to escape and stow away on a boat. He was a boat person.

He went halfway around the world. Off the coast of Puerto Rico the ship was turning around to go back to Iran. On Christmas Day the boat was anchored about three miles off the coast. There were not very many people around at Christmas because they were celebrating. He managed to slip into the water and swim to shore. It was two or three miles and he lost all his documents. He had nothing when he got there except what he had on. He wandered for a while in the jungle and was picked up and put into detention in Miami. He managed to contact a priest there and went through the determination process, but they refused him.

His friends brought him to Canada. They disguised him as an American tourist when they crossed the border. They put a pair of glasses on him and hung a camera around his neck. They dropped him on my doorstep. I understand I would be disobeying this new law if I took him to immigration and helped him make a claim, which I did.

Just yesterday a young man was in who wanted to phone his mother. He was very worried because he had not heard from her. His brother had disappeared and was obviously dead. He had been gone for some time, but they had not found his body. Another brother had been in the army and had deserted because of the brutal treatment. He did not want to kill his own people. He was hiding somewhere in El Salvador and this son was here. The mother's apartment had been broken into. All her documents were stolen and her passport was gone. The young man here has a young son she has been looking after. The little boy's passport was gone.

She applied to the Canadian embassy last March to come as a refugee. She is a teacher. Teachers are suspect in El Salvador. She is an educated woman and obviously would make a good citizen here, but she has not heard if she is accepted or not. She is in danger there. They are

[Traduction]

reconnaissants au Canada de les accueillir; c'est pourquoi ils sont pour nous une bénédiction. De nombreux Canadiens sont disposés à les héberger, et il n'y a aucune raison de penser qu'ils demeureront oisifs.

Je puis vous raconter quelques histoires qui expliquent pourquoi, bien souvent, ils nous arrivent sans document. On a pratiquement déposé sur le seuil de ma porte un jeune Iranien qui vit dans la situation de réfugié depuis sa plus tendre enfance. Sa ville a été bombardée et il a été réfugié dans son propre pays, chrétien dans un pays à prépondérance musulmane, il a été emprisonné ainsi que toute sa famille et, tous les jours, on le sortait de son infâme cachot où il n'avait pas la place pour s'étendre ni même pour s'asseoir, afin de le battre. Il a profité du transfert dans une autre prison pour s'embarquer comme passager clandestin à bord d'un bateau.

C'est ainsi qu'il a traversé la moitié du monde, mais arrivé à Porto Rico, le navire devait retourner vers son point de départ. Le soir de Noël, le bateau était ancré à environ trois milles de la côte et il n'y avait pas grand monde, puisqu'il célébrait la fête de Noël. Il a réussi à se glisser à l'eau et à se rendre à la nage jusqu'à la rive. Mais comme il avait deux ou trois milles à parcourir, il a perdu tous ses documents et il s'est retrouvé avec ce qui lui restait de vêtements, rien autre. Il a ainsi erré dans la jungle pendant un moment puis on l'a trouvé et on l'a mis dans un centre de détention à Miami. C'est là qu'il a réussi à entrer en contact avec un prêtre et a subi le processus dit de détermination, mais sa demande a été rejetée.

Ces amis l'ont amené au Canada, après l'avoir déguisé en touriste américain pour lui faire traverser la frontière. Ils lui ont mis une paire de lunettes de soleil et accroché un appareil-photo autour du cou. On l'a déposé sur le seuil de ma porte et j'imagine que j'aurais contrevenu à la nouvelle loi si j'avais négligé, comme je l'ai fait, de l'amener devant les autorités d'immigration afin qu'il présente une demande.

Hier encore, un jeune homme s'est présenté: il voulait téléphoner à sa mère, il était très inquiet car il n'avait pas de nouvelles d'elle. Son frère avait disparu et, de toute évidence, il était mort, mais on n'avait pas trouvé son corps. Un autre de ses frères avait été enrôlé dans l'armée, mais il avait déserté en raison des mauvais traitements et parce qu'il ne voulait pas tirer sur ses semblables. C'est pourquoi il se cachait quelque part au Salvador. L'appartement de la mère avait été cambriolé, on lui avait volé tous ses documents ainsi que son passeport. Quant au jeune homme qui s'était présenté chez moi, c'était le plus jeune, celui dont elle s'occupait: mais elle n'avait plus son passeport.

Au mois de mars dernier, elle s'est présentée à l'ambassade du Canada pour être accueillie comme réfugiée. Elle exerce la profession d'institutrice; or, les enseignants sont suspects au Salvador. Il s'agit d'une femme instruite et qui, de toute évidence, deviendrait une

[Text]

still breaking into her apartment. She is afraid to stay and will have to go into hiding. She has no way of getting here and has no documents. I was advising that she go to Costa Rica and to the Canadian embassy there, but she cannot even do that because she has no documents. I am not supposed to help her when she has no documents.

I can also tell of a woman from Afghanistan who was in prison for some months and was raped by the guards every day. She was terribly traumatized when she got here. If she had been put in detention there would no hope for her. However, it was several years ago that I first met her. There is a centre for torture victims in Toronto, and she has been through treatment. She has been coming to our group, is gradually gaining her confidence, has learned English and is being trained for a job now.

• 1640

We are able to do these things and wonderful things are happening. These are the people who need our care, and these are the people we are forgetting in these long discussions of the pros and cons of boats on the sea and documents and so on. Behind all that there is a mass of human suffering and people who need our help, and we are able to give that help.

Speaking of coming the proper way, the government likes to say they want them to come through the embassies, through the consulates. Guatemala has filled its quota now. That means for the next four months we will not be able to accept any refugees. Already one refugee has been killed on the way to Canada, and I do not know how many are going to lose their lives in the next four months. I understand that the quota in Dallas, at the consulate, is also full, and many, many refugees come through Texas. It is not very easy to come here legally, and if you are on the run and your life is in danger, it is very hard to know what to do. The United States will not keep them. They send them back.

Therefore, if my government tells me it is a crime to help these people, I will have to say I am obeying a higher law and I am going to continue to help them when they need me.

The Chairman: Does that finish your statement, Mr. Cram? Thank you very much.

We have been quite a bit longer than we normally would have been with the statement. I want to say two things. First of all, I am impressed that you have all of the various denominations with you and I am pleased that you do. While we cannot have comments coming from the back row, if you feel at any time that some of your colleagues could answer a question from the members better or more fully than you, then please ask them to

[Translation]

bonne citoyenne canadienne, mais elle ne sait toujours pas si son cas a été accepté. Or, au Salvador, sa vie est en danger. On continue de s'en prendre à son appartement et il va bientôt falloir qu'elle commence à se cacher. Je lui ai conseillé de se rendre à l'ambassade canadienne du Costa Rica, mais cela lui est impossible car elle n'a aucun document. Or, je ne suis pas censé aider les personnes dans ce cas.

Je puis également vous citer le cas d'une Afghane qui a été emprisonnée pendant plusieurs mois, au cours desquels elle était violée quotidiennement par ses gardiens. Elle est arrivée extrêmement traumatisée et si on l'avait placée en détention, elle serait devenue irrécupérable. Je l'ai néanmoins rencontrée voici plusieurs années. Il y a, à Toronto, un centre pour les victimes de torture et elle y a subi des traitements de choc. Elle a ensuite adhéré à notre groupe et, petit à petit, elle a repris confiance, a appris l'anglais et elle suit à présent une formation professionnelle.

Voilà le genre de choses que nous avons pu faire et qui permettent ce genre de redressement merveilleux. Tels sont les gens qui ont besoin de notre aide; or, c'est eux que nous oublions lorsque nous ergotons sur tel ou tel document ou moyen de transport, et j'en passe. Derrière tout cela, il y a la souffrance humaine et les gens qui ont besoin qu'on leur tende la main, des gens à qui nous pouvons apporter notre aide.

Pour ce qui est de la procédure d'entrée, les autorités aiment à dire que les gens doivent passer par les ambassades ou par les consulats. Aujourd'hui, le contingent assigné au Guatemala est épuisé: cela signifie que, pendant quatre mois, nous ne pourrions accepter aucun réfugié en provenance du Guatemala. Un réfugié a déjà trouvé la mort entre son pays et le Canada et je ne sais pas combien d'autres vies seront perdues au cours des quatre prochains mois. J'ai également appris que le contingent accordé au consulat canadien à Dallas est épuisé; or, nombreux sont les réfugiés qui nous viennent via le Texas. Il n'est guère facile d'entrer légalement au Canada, et lorsqu'on est en fuite et que l'on craint pour sa propre vie, on ne sait plus à quel saint se vouer. Quant aux États-Unis, ils les renvoient purement et simplement.

C'est pourquoi, lorsque mon gouvernement me dit que j'enfreins la loi en aidant ces gens, je me dois de répondre que j'obéis à une loi plus élevée, et que je continuerai à aider ces gens qui sont dans le besoin.

Le président: En avez-vous terminé, monsieur Cram? Je vous remercie infiniment.

Votre déclaration a été plus longue qu'à l'accoutumée. Permettez-moi de faire deux observations: tout d'abord, je suis à la fois frappé et heureux que vous représentiez toutes les confessions. Nous ne sommes malheureusement pas en mesure d'autoriser les déclarations faites par l'assistance, mais si vous pensez que, parmi vos collègues, il y a des personnes qui pourraient répondre de façon plus détaillée à une question, n'hésitez pas à les appeler à

[Texte]

come forward. We will then recognize them and make sure they are on the record. That is quite acceptable. Secondly, I want to reinforce a comment that you made. We are dealing with Bill C-84 and we will stick to Bill C-84. Bill C-55 will have its own life when it comes.

Mr. Marchi, I am going to start with you first, but I do have to enforce the 10-minute rule. I do not have any choice because of course we cannot finish this afternoon if we do not. Please begin.

Mr. Marchi: Thank you very much, Mr. Chairman. Let me thank our witnesses for putting before the committee a very forceful, moving and perhaps human exposé to the situation, which I think we need. Perhaps we need a bit of that kind of reflection in an atmosphere of calmness rather than trying to pass the political football back and forth and not solving the situation. I therefore very much appreciate the adeptness with which you presented your case.

I guess my first question was perhaps answered by Nancy at the very last words. We had the Minister this morning—and I believe you were in attendance—who unfortunately did not send any signal that he would be prepared to amend proposed subsections 95.1 and 95.2, despite the fact that perhaps leading up to this morning there were some tidbits to the effect he was prepared to clean up those very sections so we may catch the smugglers and not put the organizations like yourselves in that same category.

What will happen if the Minister and the government do not amend proposed subsections 95.1 and 95.2, which would then mean that the very acts so well articulated would all of a sudden become acts of civil disobedience in Canada? What will the Inter-Church Committee for Refugees do? What will the churches do? Will they continue to do the same work they have been doing for years? Will they stop because of proposed subsection 95.1? Will they challenge the law in the courts? What will happen if there are no amendments to proposed subsections 95.1 and 95.2?

Mr. Cram: I do not want to engage in a totally hypothetical answer to your question, because I was certainly confident coming this morning. I agree that the Minister was not that encouraging, but I had the feeling that the Minister had not worked through it quite as closely as I hope I was able to take you through it this morning.

It is clear that it is a new offence. It is clear that it does not deal only with smuggling. We have had numbers of legal opinions from a variety of sources who say and have confirmed that indeed it does catch in its net a lot of people who have absolutely nothing to do with smuggling.

We feel that if this bill is to deal with smuggling, it needs to be made explicit that it is dealing with smuggling and needs to cut its task properly: proposed subsections 95.1 and 95.2 simply must be amended. We will of course

[Traduction]

notre table. Nous leur donnerons la parole et veillerons à ce que leurs déclarations soient consignées au procès-verbal. En deuxième lieu, j'aimerais appuyer une observation que vous avez faite, à savoir que nous nous en tiendrons strictement au projet de loi C-84; quant au projet de loi C-55, il sera étudié en son temps.

Monsieur Marchi, je vous donne la parole en premier, mais je dois appliquer la règle des dix minutes, c'est la condition sine qua non si nous voulons terminer cet après-midi. Je vous en prie.

M. Marchi: Merci infiniment, monsieur le président. J'aimerais remercier nos témoins d'avoir présenté au comité un exposé extrêmement convaincant, émouvant et j'ajouterais humain; c'est, je crois, cela dont nous avons besoin. Peut-être est-il nécessaire de jeter un pavé dans la mare de temps en temps, plutôt que d'essayer de se passer la responsabilité, sans avancer vers une solution. C'est pourquoi j'ai particulièrement apprécié la manière dont vous avez présenté votre point de vue.

Je crois que, dans les derniers mots de son intervention, Nancy a répondu à ma question. Ce matin, le ministre a comparu—et je pense que vous y étiez—malheureusement, il n'a pas laissé entendre qu'il serait disposé à amender les paragraphes 95.1 et 95.2, même si, jusque-là, certains indices permettaient de prévoir qu'il accepterait des remaniements visant à faire échec aux contrebandiers, mais tout en établissant une distinction très nette avec les organisations telles que la vôtre.

Qu'advient-il si le ministre refuse d'amender les projets d'article 95.1 et 95.2, c'est-à-dire si des interventions aussi justifiables devaient devenir des actes d'insubordination civiques? Que fera, alors, le Comité interéglisier pour les réfugiés? Que feront les églises? Continueront-elles à travailler comme par le passé? Mettront-elles un terme à leurs activités, à cause de l'article 95.1? Porteront-elles la loi devant les tribunaux? Que se passera-t-il si l'on n'amende pas les alinéas 95.1 et 95.2, tel que proposé?

M. Cram: Je ne me lancerai pas dans des conjectures pour répondre à votre question, car ce matin, lorsque je suis venu, j'avais pleinement confiance, croyez-moi. Je conviens avec vous que le ministre n'a pas été très encourageant, mais j'avais l'impression que ses efforts se rapprochaient fortement des solutions que je vous avais proposées ce matin.

De toute évidence, il s'agit d'un nouveau délit qui ne se limite pas à la contrebande. Tous les conseillers juridiques que nous avons consultés étaient unanimes: cette disposition atteint bon nombre de gens qui n'ont strictement rien à voir avec la contrebande.

Pour nous, si ce projet de loi a pour objet de lutter contre la contrebande, il faut le dire de façon explicite et délimiter sa portée: pour cela, il faut tout simplement amender les projets d'articles 95.1 et 95.2. Cela dit, nous

[Text]

probably continue, or many people will certainly continue to do that kind of work.

I find it difficult that the government would prosecute us for counselling people on what is legal under the act. What is inconceivable is that this group of people would create that as an offence. I am sure that you will amend this clause to remove that offensive part, because everyone whom we have talked to—this includes the most vocal people who have been calling us all about dealing with abuse—does not understand why the clause is written the way it is. If one takes the time to explain it, they simply do not understand.

I do not think you want to create that many criminals in Canada for something that at present is not even an offence. There is nothing in the steps that have led to this emergency legislation's being introduced that have ever suggested that there are thousands of criminals in Canada in local church basements; that you have called Parliament back to create us as criminals. I am sorry. I cannot respond because I am sure you will amend it.

Mr. Marchi: The Minister also made mention this morning again that he had a problem, or officials had a problem in defining what a church means, what a non-profit organization means. Therefore, he put forth that as a problem for not stipulating in the clause that his intentions are clearly not to go after the varied churches that you have described. Do you agree with those statements?

Mr. Cram: Let me be explicit. We are not asking for an exemption from the law. We are saying that the piece of legislation that you have brought forward does not deal with smugglers but deals with Canadians who are helping in a humanitarian way. We expect that proposed law will be changed. We do not expect to be turned into criminals, and, I believe, from the comments this morning, you yourselves want proposed subsections 95.1 and 95.2 to deal with the smugglers.

I urge you to amend it so that you are dealing with the smugglers.

Mr. Marchi: Mr. Cram, there are also new provisions for greater search and enter powers given to immigration officers. You did not touch on those clauses. I know you tried to concentrate on some of the more alarming clauses. But what are your thoughts, as a church organization, with respect to the repercussions that may flow from greater search and enter powers in some cases without warrant?

Mrs. Pocock: That really upsets me because I have a lot of confidential records from refugees who have told me their stories. It would not be good for them to be made public, because some of their families are still in El Salvador or Guatemala.

[Translation]

allons de toute évidence continuer, comme probablement beaucoup de gens, à agir comme nous le faisons.

J'ai du mal à croire que le gouvernement puisse nous poursuivre parce que nous avons expliqué aux gens ce qu'ils pouvaient faire sans contrevenir à la loi. Il est inconcevable que l'on en fasse un délit. Je ne doute pas que vous éliminerez cette disposition incriminante, car tous ceux que nous avons consultés—notamment ceux qui sont les plus acharnés contre les abus—se demandent pourquoi on a retenu une telle formulation. Plus on y réfléchit, moins on comprend.

Je ne crois pas que vous teniez à fabriquer une quantité de nouveaux criminels au Canada, alors qu'aujourd'hui ce genre d'action ne constitue pas un délit. Rien, dans les préliminaires à la présentation de cette loi d'urgence, ne donnait à penser que les sous-sols des églises canadiennes grouillent de délinquants; ni que vous ayez rappelé le Parlement pour faire de nous des criminels. Désolé, je n'ai rien à répondre car je suis convaincu que vous allez amender ce projet de loi.

M. Marchi: Le ministre a dit ce matin que lui et ses collaborateurs avaient parfois du mal à définir ce que l'on entend par églises et par organismes à but non lucratif. Il a dit que c'était une des raisons qui l'empêchait de préciser, dans la disposition, qu'il n'avait de toute évidence pas l'intention de s'en prendre aux différentes églises que vous avez décrites. Êtes-vous d'accord avec ces déclarations?

M. Cram: Soyons clairs: il ne s'agit pas pour nous de demander à être exemptés de l'application de la loi. Nous disons tout simplement que le projet de loi que vous avez présenté ne se limite pas aux contrebandiers, mais qu'il atteint aussi les Canadiens qui apportent à leur prochain une aide humanitaire. Nous escomptons que ce projet de loi sera modifié car nous ne tenons pas à ce que l'on fasse de nous des délinquants; je crois avoir compris, d'après vos déclarations de ce matin, que vous souhaitez également que les projets d'articles 95.1 et 95.2 traitent exclusivement des contrebandiers.

C'est pourquoi je vous exhorte à modifier ces dispositions afin de vous en tenir là.

M. Marchi: Monsieur Cram, vous n'ignorez pas que les nouvelles dispositions confèrent aux agents de l'immigration davantage de pouvoirs en matière de perquisition. Vous n'avez pas parlé de ces dispositions. Je sais que vous avez concentré vos efforts sur certains des articles les plus inquiétants. J'aimerais néanmoins vous demander ce que vous pensez, en tant que représentant ecclésiastique, des répercussions que pourrait avoir l'élargissement des pouvoirs de perquisition, dans certains cas sans mandat?

Mme Pocock: C'est une chose qui m'inquiète énormément, car je possède de nombreux dossiers sur des déclarations que m'ont faites des réfugiés qui sont venus se confier à moi. Certains ont encore leur famille au Salvador ou au Guatemala, vous comprenez donc que la

[Texte]

Also, I feel very resentful to think that my government would consider breaking into my house and taking these records. It just seems inconceivable to me. It sounds like something I have heard of in Guatemala or El Salvador. I just cannot believe that they are serious, but it says that without a warrant they can break in.

Mr. Marchi: There has been a lot of discussion on whether Bill C-84 breaks or upholds our international obligations under the United Nations Convention on Refugees. What is your interpretation of our international obligations if Bill C-84 is in fact approved and passes as is?

Mr. Cram: I believe the clause on security denying the hearing is in violation, if not technically of the letter certainly of the spirit, of the convention. As I mentioned at the end, I believe the use of detention as a deterrent measure is certainly against the spirit and is explicitly mentioned, not only by Canada but elsewhere, as something that should not be used against refugees.

• 1650

I believe the strong emphasis in subsections 95.1 and 95.2 on documents is clearly against the convention in that it explicitly says in the convention that documents are not a requirement for a refugee to be considered in the claim process. If not strictly speaking in violation by the word—and I know there has been a lot of work carefully to word it—it is certainly violates the intent and the spirit of the convention.

Mr. Marchi: We also discussed the question of moving from the Security Intelligence Review Committee to the Federal Court. You made many references to the fact that the Federal Court does not possess the expertise the committee has for security-related matters. We were also told this morning, by departmental officials, that going to the Federal Court would be more expedient than the current system. I was just wondering, with respect to the time variable, whether you agree with that. If you do not agree with that, as well as the whole question of the Federal Court not possessing the expertise, why do you think that amendment was made by the government?

Mr. Cram: I think it is possible for the time constraint question to be placed in the law just as easily on the Security Intelligence Review Committee as it is on the Federal Court. Indeed, you can present your case quickly to the Federal Court, but you have no guarantee the Federal Court docket will present the capacity of moving all that much quicker. In other words, if you want a speedy process, regardless of the body you put it to, you

[Traduction]

divulgar de ces dossiers risque de leur causer beaucoup de tort.

Par ailleurs, il m'est impossible d'admettre que les pouvoirs publics de mon pays pourraient envisager de forcer ma porte pour s'emparer de ces dossiers. C'est tellement inconcevable que j'aurais l'impression de me trouver dans un pays comme le Guatemala ou le Salvador. Lorsqu'on dit qu'ils pourront s'introduire chez moi sans mandat, je n'en crois pas mes oreilles.

M. Marchi: On a beaucoup débattu de la question de savoir si le projet de loi C-84 constitue ou non une violation de nos obligations internationales en vertu de la Convention des Nations Unies sur les réfugiés. Selon vous, quelles seraient les conséquences, vis-à-vis de nos obligations internationales, d'une adoption du projet de loi C-84?

M. Cram: Je pense que l'article invoquant la sécurité pour refuser une audience constitue une violation de la convention, sinon dans sa lettre, du moins dans son esprit. Comme je l'ai dit à la fin de mon exposé, je crois que le recours à la détention comme mesure de dissuasion est sans aucun doute opposé à l'esprit de la loi, et cela est d'ailleurs explicitement mentionné, non seulement par le Canada, mais par d'autres pays, comme une mesure que l'on doit épargner aux réfugiés.

Je crois que le fait de mettre l'accent avec une telle insistance sur les documents, dans les articles 95.1 et 95.2, est contraire à la convention, dans la mesure où cette dernière stipule que les documents ne sont pas une condition nécessaire à l'examen du dossier d'un réfugié. Il ne s'agit donc pas d'une violation de la lettre—d'ailleurs, je suis sûr que la formulation a été très soigneusement étudiée—mais il ne fait pas de doute qu'il y a là infraction à l'esprit de la convention.

M. Marchi: Nous avons également envisagé la possibilité de passer du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité à la Cour fédérale. Vous avez souvent fait allusion au fait que la Cour fédérale ne dispose pas des compétences du comité lorsqu'il s'agit de questions touchant à la sécurité. Des représentants du ministère nous ont également dit, ce matin, qu'un recours devant la Cour fédérale serait plus simple et plus rapide que le système actuel. J'aimerais savoir votre point de vue là-dessus si vous n'êtes pas d'accord avec cette déclaration, de même que celle concernant la compétence de la Cour fédérale; pourquoi pensez-vous que le gouvernement a introduit cet amendement?

M. Cram: Je pense que l'on peut prévoir une disposition imposant une date limite, qu'il s'agisse de la Cour fédérale ou qu'il s'agisse du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité. En fait, on peut obtenir une audience rapidement devant la Cour fédérale, mais rien ne garantit que cela accélérera tellement les choses. En d'autres termes, si vous voulez accélérer le mouvement, quel que soit l'organisme compétent, il faut

[Text]

make the amendment say there is a time limit and they must respond in a certain period of time. The venue issue seems, on the surface, to be saying one is trying to put it before people who are less skilled and therefore less likely to object.

If I were a police officer or if I were convinced that there was a security risk, I would be annoyed with a process and would opt to choose a lesser rigorous one if I could get away with it. I do not think Parliament should let them get away with it. You have expressly created the Security Intelligence Review Committee to deal with this kind of thing and, at least in the material I have seen, there is no clear justification for moving it from an area of expertise to an area of little expertise.

Mr. Heap: Thank you Mr. Cram and Mrs. Pocock for your explanation, and for the authority you bring because of the experience you have in the work you and the churches have been doing, as you have said, for many decades.

My main concern is the amendments you have talked about. First I want to see if I have identified the amendments, all of them.

One was the matter of security certificates, to speed up the refugee hearing and have it at the front end. Then one to restore the review to the SIRC, then an interdiction at sea, an amendment to arrest and charge the smuggling captain under 95.3, and of course then deal with the passengers according to law within Canada.

Mr. Cram: Mr. Heap, subsection 91.1 is the interdiction at sea clause, not 95.3, and it is to arrest the captain and bring him, then he would be subject to the section of 95.3. But it would be subsection 91.1 that would be amended to arrest the captain and bring the boat in rather than turn it around.

• 1655

Mr. Heap: Regarding the matter of detention, you recommend changing "shall" to "may" in order to give discretion to the officer. Then you say proposed subsections 95.1 and 95.2 should put the weight of the law on the abusers and smugglers and not on everybody else.

Obviously, as you said, there has been a great deal of care exercised already by the Minister and his staff and the department in drafting the law we have. Obviously also it will be the Parliament and government at all levels that will determine the wording of any law we finally adopt. Do you have suggestions or do you know whether there will be suggestions about possible wording that could be suggested for our consideration in these amendments?

[Translation]

que la loi lui impose un temps de réaction bien déterminé. A première vue, le débat sur l'organisme compétent semble porter sur le fait qu'une moindre compétence pourrait signifier une plus grande souplesse.

Si j'étais moi-même agent de police ou si j'étais convaincu qu'il existe un risque pour la sécurité, ce processus ne conviendrait guère, et j'opterais pour quelque chose de moins rigoureux. Je ne crois pas que le Parlement doive les laisser s'en sortir ainsi. Vous avez expressément créé deux comités de surveillance des activités de renseignement de sécurité à cette fin et, au moins dans le document que j'ai consulté, rien ne justifie que l'on retire cette responsabilité à un organisme compétent pour la confier à un organisme moins compétent.

M. Heap: Je vous remercie, monsieur Cram et madame Pocock, non seulement de vos explications, mais aussi de l'autorité que vous leur conférez grâce à une expérience acquise durant des décennies.

Je m'intéresse surtout aux amendements que vous avez évoqués et je tiens à m'assurer que je les ai tous retenus.

Il y a d'abord la question des certificats de sécurité, permettant d'accélérer l'audience du réfugié dès le début du processus. Il y a également le rétablissement de l'examen par le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, puis l'interdiction en mer, l'amendement concernant l'arrestation et l'inculpation du capitaine contrebandier par l'article 95.3, et enfin, évidemment, l'obligation de traiter les passagers selon les dispositions de la loi canadienne.

M. Cram: Monsieur Heap, l'article 91.1, et non 95.3, concerne l'interdiction en mer; il s'agit d'arrêter le capitaine et, ensuite, de le mettre sous le coup de l'article 95.3. Mais il faudrait, pour cela, amender l'article 91.1 afin d'arrêter le capitaine et d'arraisonner le bateau, plutôt que de le refouler.

M. Heap: Concernant la détention, vous recommandez que l'on change le «devra» par «pourra», afin de laisser une marge discrétionnaire à l'agent d'immigration. Vous proposez également que les articles 95.1 et 95.2 prévoient des sanctions pour les contrevenants et les contrebandiers, à l'exclusion de toute autre catégorie.

Comme vous l'avez dit, le ministre et son personnel ont rédigé ce projet de loi avec le plus grand soin. De toute évidence, c'est au Parlement et au gouvernement, à tous les niveaux, qu'il appartiendra de déterminer la formulation définitive. Cela dit, auriez-vous des suggestions à faire dans ce domaine, à propos des amendements?

[Texte]

Mr. Cram: Some of them are very clear, such as changing "shall" to "may".

Mr. Heap: Yes. Even I can understand that.

Mr. Cram: We have had conversations with some of other groups, including the Canadian Bar Association. I believe they will be appearing tomorrow. We shared our concerns with them. To some extent I think we are letting them help us with the language.

We are a group of church people, not a group of lawyers, although I think we have done a fair job of trying to read the law precisely. We expect you will have a series of amendments that will reflect some of these concerns and probably others as well when they appear tomorrow.

Mr. Heap: Thank you. I will not ask you for any suggestions on where to head. I take it we should look for this to the Canadian Bar Association and perhaps others who will come.

On the matter of the health condition of bona fide refugees who have come and people who have been determined to be in fact bona fide refugees but whose health had suffered before they got here, I would like to know whether Mrs. Pocock has any specific recommendation, apart from her plea that we not present them with a punitive manner and not detain them any more than can be helped or give them the idea they are being detained because they came here to claim refugee status and so on. Apart from what we should not do but relating to this bill, are there any specific suggestions as to what should be done to have regard for the possible fragile health condition, physically or emotionally, of the refugees?

Mrs. Pocock: Actually we have. I am very proud of the system we have in Canada. They get OHIP as soon as they get here.

I do not know about other places but in Toronto we have the Centre for the Treatment of Torture Victims, which does a wonderful job. Many Canadians are volunteers for it. They take refugees who have been through a traumatic torture as their particular friend. They look after these persons and help them to find their way in Canada; they help them to get over some of their difficulties.

Sometimes it is just a matter of listening to them. I was saying how I had heard these terrible stories of torture and it is very hard to listen sometimes. It is important to these people to tell you and to get it out of their systems. We had training when the first torture victims came. Dr. Allodi did a training seminar for us so that we were able to understand better what was happening to them. Several times I have been able to help people with difficulties they did not realize had roots in their torture.

[Traduction]

M. Cram: Certaines sont tout à fait évidentes, telles que l'abandon de l'impératif.

M. Heap: Cela ne fait pas de doute.

M. Cram: Nous avons eu des consultations avec d'autres associations, dont l'Association du barreau canadien, qui, je crois, devrait comparaître demain. Nous leur avons fait part de nos préoccupations, et ils nous aident un peu à trouver la formulation adéquate.

Il ne faut pas oublier que nous sommes des représentants ecclésiastiques, pas des avocats; cela dit, nous ne nous en sommes pas trop mal tirés pour ce qui est de comprendre le projet de loi. Je crois que, demain, lorsqu'ils comparaitront, ils proposeront une série d'amendements qui refléteront précisément ces préoccupations.

M. Heap: Je vous remercie. Je ne vous demanderai pas de nous recommander des orientations générales, cela est davantage du ressort de l'Association du barreau du Canada et peut-être d'autres témoins.

En ce qui concerne la santé des réfugiés de bonne foi, ou des personnes reconnues comme tels, mais dont la santé avait été atteinte avant d'arriver au Canada, j'aimerais savoir si M^{me} Pocock a des recommandations spécifiques à nous faire, en dehors de son exhortation à ne pas les sanctionner, ni les détenir plus que nécessaire, ou encore leur donner l'impression que leur détention tient au fait qu'ils ont revendiqué le statut de réfugié, par exemple. En dehors de ce qu'il y a lieu d'éviter, auriez-vous des recommandations positives à nous faire, afin de prendre en compte la fragilité générale des réfugiés?

Mme Pocock: Je dirai, tout d'abord, que je suis très fière de notre système, car dès que les réfugiés arrivent, ils bénéficient des prestations de l'OHIP.

Je ne sais pas ce qui se passe ailleurs, mais à Toronto, il existe un centre pour le traitement des victimes de torture, qui accomplit une tâche considérable, grâce à des bénévoles canadiens qui prennent sous leur aile les personnes auxquelles les tortures ont infligé des traumatismes. Nos bénévoles s'occupent de ces victimes et les aident à surmonter leurs difficultés et à s'insérer dans la vie au Canada.

Parfois, il suffit de leur prêter une écoute attentive. J'ai déjà évoqué d'horribles récits de torture, et on a parfois du mal à ne pas se boucher les oreilles. Or, il est très important que ces gens puissent raconter ces événements, pour s'en débarrasser, en quelque sorte. Lorsque les premières victimes de torture sont arrivées, le docteur Allodi a tenu un atelier de formation, afin de nous aider à mieux écouter et à mieux comprendre ce que traversaient ces personnes. À plusieurs reprises, il m'est arrivé d'aider efficacement des gens qui ne se rendaient pas compte que leurs problèmes trouvaient leurs racines dans les tortures dont ils avaient été les victimes.

[Text]

[Translation]

• 1700

It is something I feel we have done a very good job with, especially in the medical part with our OHIP. But they do need guidance. They need to be able to find these places, to find their way to the torture treatment centre, to know that they have OHIP and that there are doctors who care and will help them, that there are people who will help them and listen to them. This is something we have many volunteers doing and we could use any number of volunteers to just be friends with people.

Even if they have not been tortured, the fact of being uprooted from their society and having to flee and come here and not be able to carry on with their profession very often, and having to learn a strange language, is very difficult. So it needs a great deal of help and comfort.

I have seen a different side of the people of Canada from the letters you people have been receiving. I have people phoning me asking what they can do to help. I get deluged with clothing and household goods for them. I can hardly keep up with it at times. So I see another side of the Canadian people than what I think you people have been seeing.

Mr. Oostrom: Mr. Chairman, I too would like to thank Mr. Cram and Nancy Pocock for coming and giving such very passionate and human opening statements. And I want to thank all the others who are here. Some of you I have met at the level settings which we are trying to increase every year.

Nancy, I would like to alleviate some of your fears. I have seen the longing to come to Canada and I have seen the same fear as you have seen. When I was in Nicaragua recently some eight mothers we spoke to had children in prisons and they never had an opportunity to get them out of the country. I have seen that as well. I have also seen the longing in the eyes of relatives of constituents of mine who would love to come to Canada; some of them have been separated for 17 years. But you must admit that this government has at least increased levels of not only immigrants but refugees, every year since we are in power, and we are going to continue to do so.

So at the outset I would like to say that we are for increased levels, we are for increased people and younger families to Canada. That is not the point in discussion here, but also you will not be prosecuted, and you know that, because that does not come under this law. If you have a migrant person dropped at your door and he has no documents, you take him to the nearest immigration office and you will have no problem at all. That was so in the past and it will be so in the future.

Je crois que nous nous sommes très bien tirés de cet aspect de notre travail, notamment les traitements médicaux, grâce à l'OHIP. Mais il faut également les encadrer et les orienter. Il faut qu'ils puissent s'intégrer, parfois aussi trouver le chemin du centre de traitement des victimes de torture, ou même qu'ils bénéficient des prestations de l'OHIP, c'est-à-dire qu'il y a des médecins et des gens prêts à les aider et à les écouter. Nous avons beaucoup de bénévoles prêts à leur apporter leur amitié.

Même lorsque les réfugiés n'ont pas été victimes de torture, le simple fait d'être déracinés, ou de devoir fuir leur pays sans pouvoir reprendre, ici, l'exercice de leur profession dans de nombreux cas, notamment en raison de la barrière linguistique, constitue une énorme difficulté. C'est pourquoi il faut les aider et les reconforter.

Les lettres que vous avez reçues m'ont permis de découvrir qui étaient véritablement les Canadiens; je reçois des appels de gens qui me demandent ce qu'ils peuvent faire, et je ne sais plus où mettre les vêtements et autres articles de première nécessité que l'on m'a envoyés. Cela m'a permis de mieux connaître les Canadiens que vous n'en avez peut-être eu l'occasion, et de mesurer leur générosité.

M. Oostrom: Monsieur le président, je voudrais remercier à mon tour M. Cram et Nancy Pocock d'être venus témoigner devant nous avec tant de passion et d'humanité. Je voudrais également remercier toutes les personnes qui les accompagnent. J'ai d'ailleurs rencontré certains d'entre vous lors des réunions de démarrage que nous essayons d'améliorer chaque année.

Nancy, permettez-moi de dissiper certaines de vos inquiétudes. Je sais en quoi consiste, chez les réfugiés, le désir profond d'immigrer au Canada et je connais la peur que vous évoquez. Je me suis trouvé récemment au Nicaragua, et nous avons rencontré huit mères de famille dont les enfants étaient emprisonnés et qui n'ont jamais pu les faire sortir du pays. J'ai également vu la souffrance et l'attente dans les yeux des parents de certains de mes commettants, qui aimeraient tant venir au Canada, après, parfois, jusqu'à 17 années de séparation. Mais vous devez tout de même admettre que, depuis que nous sommes au pouvoir, le gouvernement a augmenté non seulement les niveaux d'immigration, mais également les contingents de réfugiés, et nous continuerons à le faire.

C'est pourquoi je tiens à dire, d'emblée, que nous sommes favorables à l'augmentation des niveaux, et que nous sommes pour l'augmentation de la population canadienne et son rajeunissement. Le problème n'est pas là; mais je puis aussi vous dire que vous ne serez pas poursuivis, parce que cette loi ne vous menace pas. Si l'on dépose devant chez vous une personne qui n'a pas de documents, il faut l'amener au bureau d'immigration le plus proche, et vous n'aurez pas le moindre ennui. C'est ainsi que les choses se sont passées jusqu'ici et qu'elles continueront de se passer.

[Texte]

When we make a law, that law also applies to other Canadians who are not as humanitarian as you are and who are out for profit. We have to make that law broad enough so we can grab those people as well. But unfortunately, that law could possibly apply to others, but it is not applying to others. However, we have to make the law broad enough in order to try and catch those people. Keep that in mind, because I have not seen anything here at this particular moment to suggest anything to tighten this law to try and catch abusers. I know all the ones that. . . That is a point. I would like very much to try and catch the abusers. And the abusers, whether they are bogus refugees or whether they are bogus immigration consultants, I have not heard any suggestion how to catch those. So I would like to hear more about that, perhaps from others, and I will ask those questions as to how can we tighten it so that they will fall under it. You say section 95.1 is no good. Okay then, I would like to see how we can tighten it.

Mr. Cram: Let me be specific, Mr. Oostrom. Subsections 95.1 and 95.2 do not catch anyone except as based on documentation. We have heard from the Minister that documentation is not required for refugees. We have also heard that most of the bogus claims, the Portuguese you mentioned this morning, the Turks, the Brazilians, all come with documents. In other words, the whole of proposed subsections 95.1 and 95.2 does not catch anyone who is really smuggling.

• 1705

Mr. Oostrom: Have you any suggestions as to how we could—

Mr. Cram: Yes. You take out the part about documents, which is irrelevant—irrelevant—to the clause, and you simply say every person who knowingly organizes, induces, aids, or abets, or attempts to organize, induce, aid, or abet, a person to make a false or fraudulent refugee claim—that is the abuse—or knowingly smuggles or attempts to smuggle a person into Canada is guilty of an offence, etc. Those are the two things you are trying to get. It has nothing to do with humanitarian groups. It has nothing to do with whether or not they have documents or they do not. It is smuggling, and it is encouraging people to make fraudulent or false claims. Those are the two offences. The clauses in proposed subsections 95.1 and 95.2 can be made explicit. And no one else has to worry, because that is not the offence you are trying to catch. It can be amended simply, clearly, by changing just a few words.

Mrs. Pocock: But this one says “every person”. I am a person, so I am afraid.

The Chairman: What was it, in 1929 you were a person? I forget. It was something like that.

Mr. Oostrom, do you have more questions?

Mr. Oostrom: I have plenty, Mr. Chairman. I would like to ask the witnesses also if they feel it is really

[Traduction]

Lorsque nous édictons une loi, elle s'applique également aux Canadiens qui ne sont pas aussi généreux que vous et qui sont surtout motivés par l'appât du gain. Il faut donc que la loi soit suffisamment large pour que ces gens n'échappent pas à ses dispositions. Malheureusement, il y en a d'autres qui devraient tomber sous le coup de cette loi, mais qui risquent d'y échapper. C'est un élément qu'il faut prendre en considération, parce que j'aimerais bien que l'on mette la main sur les vrais contrevenants, qu'il s'agisse de faux réfugiés, ou encore de pseudo-experts-conseil en immigration; mais jusque-là, on n'a pas parlé de prendre des dispositions pour les coincer. C'est pourquoi j'aimerais que l'on nous propose des solutions afin de rendre la loi plus rigoureuse, et de prendre ces gens-là. Vous dites que l'article 95.1 ne vous donne pas satisfaction; dans ce cas, je vous demande comment on peut en resserrer les dispositions.

M. Cram: Évitions les malentendus, monsieur Oostrom. Les articles 95.1 et 95.2 sont uniquement basés sur la documentation. Le ministre a déclaré que, pour les réfugiés, ces documents étaient inutiles. On a également dit que la plupart des requêtes bidons, par exemple les Portugais que vous avez mentionnés ce matin, ou encore les Turcs ou les Brésiliens, émanent toutes de gens munis de documents. En d'autres termes, les articles 95.1 et 95.2, tels qu'ils sont proposés, n'inquiètent en rien les véritables contrebandiers.

M. Oostrom: Avez-vous, dans ce cas, des suggestions sur la façon dont nous pourrions. . .

M. Cram: Oui, j'en ai. Il faut supprimer le passage relatif au document, qui n'a rien à voir avec la disposition, et dire tout simplement que toute personne qui, sciemment, souhaite, incite, aide ou encourage ou tente d'inciter, d'aider ou d'encourager une personne à présenter une déclaration fausse ou frauduleuse de réfugié—car c'est ça, l'infraction—ou sciemment, organise ou tente d'organiser l'entrée au Canada d'une personne, se rend coupable d'un délit, etc., etc. Ce sont ces gens-là qu'il s'agit d'arrêter, car ils n'ont rien de philanthrope, ce sont des gens qui, document ou pas document, encouragent la présentation de fausses demandes. Tels sont donc les deux délits, et l'on peut rendre les paragraphes 95.1 et 95.2 beaucoup plus explicites. Ainsi, les autres n'auront pas à s'inquiéter, puisqu'ils ne seront pas visés. Il suffit, pour rendre les choses limpides, de changer quelques mots.

Mme Pocock: Mais dans l'article, l'on dit: «toute personne»; or, je suis une personne, et cela me fait peur.

Le président: Comment disait-on, déjà: en 1929, vous étiez une personne. . . Ça ne me revient plus, mais c'était quelque chose comme cela.

Monsieur Oostrom, avez-vous d'autres questions?

M. Oostrom: J'en ai tout un tas, monsieur le président. J'aimerais demander aux témoins si, selon eux, il est

[Text]

necessary for people who have been in the United States for anywhere between one and five years, for example—they made that law that since 1982 they have been threatening to expel people, but let us say from one to five years—and have worked there, and perhaps have families there, to come to our border to claim refugee status, where there are facilities in the United States. And in Dallas we do not have quotas, nor in Nicaragua, nor in Venezuela, nor in El Salvador, nor in any other country. We do not have quotas.

Mr. Heap: The embassy told me we do.

Mr. Oostrom: We have levels; and those levels can be oversubscribed, if there is need. In any case, we are talking about the ones in the United States now.

Do you feel it is necessary for them? They can apply at any embassy, at any consulate. They can go there. We have qualified people down there. They can go and ask... And the United States, by the way, has given us co-operation, such that they will not deport these people. So would it be necessary to come into our country?

Mrs. Pocock: Yes, because it takes a long time, and because there are levels for each consulate. The one in Dallas is filled up, I was told today. And these people do not have time to wait. And some of them are not able to get an appointment for a long time. Maybe they are under a deportation order, or they are afraid they will be.

Mr. Oostrom: Okay, they are afraid to. But they are not under a deportation order; and if they are under—

Mrs. Pocock: Well, some of them are.

Mr. Oostrom: —a deportation order, then they can still come into Canada.

Mrs. Pocock: They can come into Canada, yes. That is why they come to the border; because they are under a deportation order and we take them right in.

Mr. Oostrom: You see, Nancy, what I would like these refugees to do is if they cannot get a direct flight to Canada, then the first opportunity they get, they should go to a consul, go to a Canadian, go to an embassy, and apply. That is the way we got 100,000 Vietnamese into this country. And Mr. Clark and Miss MacDonald did an excellent job. So there again, why not have it in an organized, orderly fashion, and get people into Canada?

Mrs. Pocock: But they will not see the numbers that need to come. They have not been able to see the numbers that come; and it takes such a long time. And they cannot work while they are there now. They are fired from their jobs. They cannot work. How are they going to survive for the six to eight months? I had one girl waiting

[Translation]

vraiment nécessaire que des gens qui séjournent aux États-Unis depuis une à cinq années, par exemple—car je précise que depuis 1982, ils ont une loi prévoyant l'expulsion, mais disons entre un et cinq ans, à titre d'exemple—et qui y travaillent, y ont peut-être même fondé une famille, est-il nécessaire, disais-je, que ces gens viennent à notre frontière pour revendiquer le statut de réfugié, alors qu'il y a les services voulus aux États-Unis? Et à Dallas, par exemple, nous n'avons pas de contingents, ni au Nicaragua, ni au Venezuela, ni au Salvador, ou ailleurs. Nous n'avons tout simplement pas de contingents.

M. Heap: L'ambassade m'a dit le contraire.

M. Oostrom: Il y a des niveaux, et on peut les dépasser en cas de besoin. Quoi qu'il en soit, nous parlons à présent des gens qui se trouvent aux États-Unis.

Pensez-vous qu'il soit indispensable qu'ils viennent à notre frontière, puisque nous avons une ambassade et des consulats où travaillent des agents compétents. Je souligne, à ce propos, que les États-Unis nous apportent leur collaboration, puisqu'ils se sont engagés à ne pas déporter ces gens-là. Alors, faut-il vraiment qu'ils se présentent à notre frontière?

Mme Pocock: Oui, parce que les procédures sont longues et que chaque consulat se voit assigner un niveau. On m'a dit aujourd'hui que celui de Dallas était atteint; or, ces gens-là ne peuvent plus attendre. En outre, certains d'entre eux doivent attendre très longtemps pour obtenir un rendez-vous, sans compter qu'ils peuvent être sous le coup d'une ordonnance de déportation, ou qu'ils craignent peut-être ce genre de mesure.

M. Oostrom: Parfait, ils le craignent, mais entre la crainte et la réalité...

Mme Pocock: Pour certains, c'est la réalité.

M. Oostrom: ... en cas d'ordonnance de déportation, ils peuvent toujours se rendre au Canada.

Mme Pocock: Effectivement, et c'est pourquoi ils se rendent à la frontière; étant donné qu'ils sont sous le coup d'une ordonnance de déportation, nous les admettons immédiatement.

M. Oostrom: A mon avis, Nancy, si ces réfugiés ne peuvent pas obtenir un vol direct pour le Canada, ils devraient alors saisir la première occasion de se présenter dans une ambassade ou dans un consulat canadien, pour y faire une demande. C'est ainsi que nous avons admis 100,000 Vietnamiens au Canada; et M. Clark et M^{me} MacDonald se sont remarquablement acquittés de leur tâche. Donc, une fois de plus, pourquoi ne pas procéder de façon organisée, ordonnée, pour admettre ces gens au Canada?

Mme Pocock: Mais les bureaux des consulats ne peuvent pas recevoir tous les gens qui aimeraient entrer au Canada. Cela prend beaucoup trop de temps, et puis, lorsque ces personnes s'absentent pour faire leurs démarches, elles ne peuvent pas travailler, et on les met à la porte. Comment voulez-vous qu'elles survivent pendant

[Texte]

in Buffalo for 11 months to get in. I told her to go through the consulate, to do it the right way. It was 11 months before she got here. So it is not easy.

Mr. Oostrom: No, it is not easy; but it is not easy to handle 30,000 of them in Canada either. It is chaos. We have chaos here.

Mrs. Pocock: I know we have chaos.

Mr. Oostrom: So as we are equipped. . . and we are equipped in Thailand, we are equipped in Hong Kong, we are equipped everywhere. We are equipped in South America too. So why not do it in an orderly fashion? Why encourage these people to come here in any possible way?

Mrs. Pocock: Well, they have tried the orderly fashion. I advise them to do that first. Many of them have tried, and they have not had a hearing, or they have been refused, and they have had to come.

Mr. Oostrom: What about those that have been five years in the United States already, had an opportunity for five years to come to a Canadian consulate, and did not?

• 1710

Mrs. Pocock: That was because they were getting along all right. They were working there.

Mr. Oostrom: So why encourage them to come up here and cross our border?

Mrs. Pocock: Because they cannot stay now.

Mr. Oostrom: Yes, they can. If they apply at a Canadian consulate, they can stay in the United States.

Mrs. Pocock: Until they have their hearing, yes.

Mr. Oostrom: Exactly. So why encourage them to come here?

Mrs. Pocock: They do not get appointments sometimes for several months. I always tell them when they phone to go first to the consulate. They say they have been there. They got an appointment but it is several months away. They have to come or they will be deported. Constantly they are being picked up and deported. They are being deported from there all the time. And many of them are being killed when they get to Guatemala and El Salvador.

Mr. Cram: I think we have left the subject of Bill C-84 and are verging on C-55.

Mr. Oostrom: Only 10% have been found to be confirmed refugees.

The Chairman: Mr. Fontaine.

M. Fontaine: Merci, monsieur le président. Monsieur Cram et madame Pocock, je vous remercie des représentations que vous avez faites devant notre Comité.

[Traduction]

six à huit mois? J'ai connu le cas d'une jeune fille qui a dû attendre 11 mois, à Buffalo, pour être admise. Je lui ai dit de suivre la procédure officielle, de s'adresser au consulat; eh bien, il lui a fallu 11 mois avant d'être reçue. Vous voyez que ce n'est pas facile.

M. Oostrom: Ce n'est pas facile, j'en conviens; mais ce n'est pas non plus facile d'en recevoir 30,000 au Canada. C'est tout simplement le chaos, ici.

Mme Pocock: Je le sais bien, c'est le chaos.

M. Oostrom: Or, nous avons des bureaux. . . nous avons même des bureaux jusqu'en Thaïlande et à Hong Kong, sans parler de l'Amérique du Sud. Alors, pourquoi ne pas faire les choses de façon ordonnée, pourquoi les encourager à venir par tous les moyens?

Mme Pocock: Ils ont essayé de faire les choses dans les règles. C'est d'ailleurs ce que je leur recommande en premier lieu. Ils sont nombreux à avoir essayé, mais on ne les a pas reçus, ou bien encore, leur cas a été rejeté, et ils ont dû recourir à ces moyens.

M. Oostrom: Et que dire, alors, de ceux qui résident aux États-Unis depuis cinq ans, qui ont eu tout le temps, par conséquent, de se présenter dans un consulat canadien, et qui ne l'ont pas fait?

Mme Pocock: C'était parce qu'ils se débrouillaient très bien. Ils y travaillaient.

M. Oostrom: Alors pourquoi les encourager à venir ici et à traverser la frontière?

Mme Pocock: Parce qu'ils ne peuvent plus rester.

M. Oostrom: Si, ils peuvent rester. S'ils font une demande à un consulat canadien, ils peuvent rester aux États-Unis.

Mme Pocock: Jusqu'à leur audience, oui.

M. Oostrom: Exactement. Alors pourquoi les encourager à venir ici?

Mme Pocock: Parfois cela prend des mois pour obtenir des rendez-vous. Quand ils me téléphonent, je leur dis toujours de s'adresser d'abord au consulat. Ils me disent qu'ils y sont déjà allés. Ils ont obtenu un rendez-vous, mais dans quelques mois. Ils doivent venir, sinon ils seront déportés. On les ramasse et on les déporte constamment. Cela arrive tout le temps. Et bon nombre d'entre eux sont tués dès le retour au Guatemala et au Salvador.

M. Cram: Je pense que nous avons laissé le sujet du projet de loi C-84 et que nous abordons le projet de loi C-55.

M. Oostrom: Seulement 10 p. 100 des requérants ont été confirmés comme réfugiés.

Le président: Monsieur Fontaine.

Mr. Fontaine: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Cram and Mrs. Pocock, thank you for your representations to our committee. I shall not go into them now, because I

[Text]

Sans les qualifier dans un premier temps, je pense qu'on aura le loisir de les analyser en profondeur, à partir des documents écrits qui seront bientôt à notre disposition. Sans les qualifier, je constate que vous avez apporté des suggestions très articulées. Je constate aussi que vous avez très bien écouté les propositions du gouvernement. Vous semblez vivre pour votre dossier. Je voudrais profiter des circonstances pour suggérer aux représentants du NDP de transmettre à leur chef, M. Broadbent, que s'il se donnait la peine d'analyser ces dossiers, après avoir écouté ce que le gouvernement veut faire, il pourrait peut-être faire des propositions au gouvernement. Ce serait mieux que de demeurer complètement silencieux, pendant un mois, sur ce problème qui concerne actuellement tous les Canadiens.

Vous avez beaucoup parlé des réfugiés. Je pense que notre projet de loi veut surtout tenir compte des faux réfugiés qui représentent quand même 70 p. 100 des demandes. Notre projet législatif veut également éliminer les contrebandiers qui font le commerce des gens qui veulent changer de pays. J'aurais aimé plus de commentaires sur cet aspect.

Aimeriez-vous répondre immédiatement à ces quelques commentaires ou si je peux continuer avec une autre question?

Mr. Cram: My understanding is that Bill C-55 is the bill that deals with the refugees and the process for determining refugees. Bill C-84 is the one that is dealing with the abusers and smugglers and things of that nature. We have not tried to talk today about the question of the numbers of claimants and the issue of a faster determination process. We understood that was another committee's job.

Our problem with Bill C-84 is that we find it does not really affect the smugglers and the profiteers and the abusers. We have tried to help you make the bill do what you want it to, not what you are not trying to do.

• 1715

I think we would have a better bill from the amendments and could face the Canadian public with a sharpened bill to deal with the real abuse which, I agree, Canadians do not want. We have to be able to catch the smugglers. We have to be able to catch the captains who are doing it.

M. Fontaine: Croyez-vous, monsieur Cram, d'après la profonde connaissance que vous avez du dossier, que les Canadiens font la différence entre un vrai et un faux réfugié?

Mr. Cram: I think Canadians were very clear when we had the Turkish who were not even able to make a coherent claim for persecution or the problems we had with some of the other groups. I think Canadians are quite capable of understanding the difference. Less than a decade ago we responded to the people fleeing from Vietnam, Laos and Cambodia and opened our hearts and our country. I do not think that spirit has disappeared. I

[Translation]

think we will have the opportunity to analyse them thoroughly when we have them in writing soon. Without passing a judgment on them, I note that you have made very articulate suggestions. I also note that you have listened very carefully to the government's proposals. You seem to live for this issue. I would like to take this opportunity to suggest to the representatives of the NDP that they their leader, Mr. Broadbent, that if he took the trouble to analyse these issues, after listening to the government's intentions, he could perhaps make proposals to the government. It would be better than remaining completely silent for a month on this problem that now concerns all Canadians.

You spoke a lot about refugees. I think that our bill is meant especially for false refugees, who after all account for 70% of the applicants. Our bill is also meant to eliminate smugglers trafficking in people who want to emigrate. I would like to have more comments on this aspect.

Would you like to answer these few comments right away or can I proceed with another question?

M. Cram: Je crois savoir que le projet de loi C-55 traite des réfugiés et du processus de détermination du statut de réfugié. C'est le projet de loi C-84 qui traite des fraudeurs, des passeurs et ainsi de suite. Nous n'avons pas essayé aujourd'hui de traiter de la question du nombre de requérants et de l'accélération du processus. Nous avons cru que c'était la tâche d'un autre comité.

À notre avis, le projet de loi C-84 ne touche pas vraiment les passeurs, et les profiteurs et les fraudeurs. Nous avons essayé de vous aider à faire en sorte que le projet de loi atteigne vos objectifs et pas d'autres.

Je pense que les modifications nous permettraient d'améliorer le projet de loi. Nous pourrions présenter à la population canadienne un projet de loi mis au point pour traiter du véritable abus, dont les Canadiens ne veulent pas, j'en conviens. Nous devons être en mesure de prendre les passeurs. Nous devons être en mesure d'arrêter les capitaines qui se livrent à ce trafic.

Mr. Fontaine: Mr. Cram, based on your thorough knowledge of this issue, do you believe that Canadians can distinguish between a true and a false refugee?

M. Cram: Je pense que les Canadiens n'ont pas laissé de doutes dans le cas des Turcs qui ne pouvaient même pas présenter une demande cohérente alléguant la persécution et dans le cas d'autres groupes avec lesquels nous avons eu des problèmes. Je pense que les Canadiens sont bien capables de faire la différence. Il y a moins de 10 ans, nous avons répondu aux réfugiés du Vietnam, du Laos et du Cambodge et nous les avons accueillis à bras

[Texte]

think Canadians are clearly able to make the distinction if the presentation made to them helps them to grasp the difference.

M. Fontaine: Vous nous faites des représentations et vous vous êtes identifié au début. J'aimerais savoir combien de pratiquants actifs vous représentez au pays, au niveau de la religion? Je vous le demande afin d'apprécier votre représentativité que je ne voudrais pas qualifier sans raison.

Mr. Cram: It is an extremely difficult question to answer. I know the response to the refugee resettlement and the sponsoring of refugees has been largely done by church members in this country. Several million Canadians, in one way or another, through parish sponsorships, for example, have met, have worked with and are concerned about refugees. The real issue, in which we are in full agreement with you, is that smugglers, profiteers and abusers need to be hit and hit hard.

We had two polls a couple of months ago. I forget the exact month, but one was about the time we were getting Bill C-55 first tabled. It seemed to say two contradictory things. It said Canadians are 80%, or something like that, opposed to the abuse going on. Another poll which was released the same day or the next day said 70% or 75% of Canadians think we should be responding to genuine refugees. I do not think those two things are contradictory. I think there is a solid base of support for responding to people whose lives are in danger from persecution for race, religion and social conviction. We have to hit the abuse and then I think we will return to the kind of openness and understanding in terms of responding to genuine need which has characterized Canadians over the history of this country.

M. Fontaine: Dans le sens de vos représentations d'aujourd'hui, avez-vous des résolutions officielles venant des groupes ou des religions que vous représentez?

Mr. Cram: I think all of us in the Inter-Church Committee have a very strong policy base for our work on Bill C-55. Bill C-84 was introduced on Tuesday and we are here one week later. In the midst of the summer we have not been able to get references, particularly about Bill C-84, but the base of our representation and the solidity of our work is backed by strong institutional commitments at the highest levels.

M. Fontaine: Une dernière question. Représentez-vous la religion catholique?

Mr. Cram: The Canadian Conference of Catholic Bishops is part of our committee. They send representatives. We also have strong representation from a number of Roman Catholic orders and connect with the Catholic immigration network. They have been a part of our committee from the beginning and continue to be the strongest members in our group. The orders would include the Jesuits and several Sisters, many of whom

[Traduction]

ouverts. Je pense que cette attitude n'a pas disparu. A mon avis, les Canadiens sont bien capables de faire la différence si on leur présente la situation de la bonne façon.

Mr. Fontaine: You have made representations and you identified yourselves at the beginning. I would like to know how many active members of religious organizations you represent in the country. I ask you that in order to assess how representative you are, without passing a value judgement on it.

M. Cram: Il est extrêmement difficile de répondre à cette question. Je sais que ce sont surtout des membres des églises du pays qui ont aidé les réfugiés à s'installer et qui les ont parrainés. Plusieurs millions de Canadiens, d'une façon ou d'une autre, dans les paroisses qui ont parrainé les réfugiés, par exemple, ont rencontré des réfugiés, ont travaillé avec eux et s'en préoccupent. La véritable question—et nous sommes tout à fait d'accord avec vous sur cela—c'est qu'il faut sévir contre les passeurs, les profiteurs et les fraudeurs.

Nous avons eu deux sondages il y a quelques mois. J'oublie exactement quel mois, mais un sondage a été fait au moment du dépôt du projet de loi C-55. Ce sondage semble révéler deux choses contradictoires. Selon lui, quelque 80 p. 100 des Canadiens s'opposent aux abus. Un autre sondage publié le même jour ou le lendemain a révélé que 70 ou 75 p. 100 des Canadiens pensent que nous devrions intervenir auprès des vrais réfugiés. Je ne pense pas que ces deux constatations soient contradictoires. Je pense que beaucoup de gens veulent venir en aide à ceux dont la vie est en danger à cause de persécutions fondées sur la race, la religion ou la conviction sociale. Il faut nous attaquer aux abus et ensuite, je pense que les Canadiens feront preuve de nouveau de l'ouverture d'esprit et de la compréhension des besoins réels qui les ont toujours caractérisés.

Mr. Fontaine: In terms of your representations today, do you have formal resolutions from groups or churches you represent?

M. Cram: Je pense que nous tous du comité Inter-églises avons une base très solide pour appuyer nos démarches sur le projet de loi C-55. Le projet de loi C-84 a été présenté mardi et nous comparaisons une semaine plus tard. Au milieu de l'été, nous n'avons pu obtenir des références, notamment sur le projet de loi C-84, mais les institutions que nous représentons appuient fortement nos démarches et notre travail, et ce au plus haut niveau.

Mr. Fontaine: One last question. Do you represent the Catholic religion?

M. Cram: La Conférence canadienne des évêques catholiques est membre de notre comité. Elle envoie des représentants. Certains ordres catholiques sont très bien représentés et nous avons des contacts au réseau catholique de l'immigration. Ils font partie de notre comité depuis le début et sont toujours ses membres les plus influents. Il faudrait englober les Jésuites et plusieurs ordres de religieuses dans les ordres religieux, car nombre

[Text]

have worked in the countries from which refugees come. This gives us a language capacity, an ability to relate to the refugees, to understand their plight, and to respond in a pastoral way to them.

• 1720

M. Fontaine: Mais, vous ne prétendez pas parler d'une façon officielle pour la religion catholique. Vous avez des gens qui, comme vous, sont impliqués dans les traitements réservés aux immigrés. Mais vous n'avez pas de recommandations officielles à nous proposer?

Mr. Cram: We have with us today a couple of representatives from the official institutions of the Catholic Church and I would invite one of them to respond.

Ms Nancy Nichols (Representative, Canadian Conference of Catholic Bishops, Inter-Church Committee for Refugees): I think George has clearly stated that the Catholic Church has been very active in all of the policy developments of the Inter-Church Committee. I would further like to state that several of our bishops are actively aware of what we are saying today. Some are sending telegrams and I am sure you will be seeing more statements. As a matter of fact, preceding this meeting there was a brief meeting at the conference where we looked at the various things we would be discussing today, so I can clearly say that the Catholic Church is behind what has been said.

Mrs. Collins: Mr. Chairman, I too would like to thank the representatives for a very good presentation. In fact, I guess what I am finding is that I do not think there is really a lot of difference. There certainly is not a lot of difference, in terms of philosophy, in what we are trying to achieve in this bill of providing deterrence to smugglers and people who would counsel persons to come into Canada illegally. The question we are trying to deal with is, how do you put into law, how do you put into proper words, that objective?

You have certainly brought to my mind some concerns, such as the question about the interdiction of ships. I will be discussing with the Minister and his officials some way to ensure that the Minister would have the right to order a ship into port. Now they have told me that through maritime law they have that, but I want to be sure it is very clearly in this legislation and that you can arrest the captain and get on with it.

With respect to the concerns you raised on search and seizure, I do not think you really need to be that concerned. These provisions relate only to evidence from the offence of counselling 10 or more persons, or the offence of a ship captain disembarking passengers at sea. It is very specific. The only times a warrant would not be required are in very limited circumstances where the life of someone might be affected or there is a possibility the

[Translation]

d'entre eux ont travaillé dans les pays d'où proviennent les réfugiés. Cela nous donne une connaissance de leur langue, une aptitude à établir des relations avec eux, à comprendre leur situation et à y réagir d'une façon pastorale.

Mr. Fontaine: But you do not pretend to speak officially for Catholic religion. You have people who, like you, are involved in the way we deal with immigrants. But you do not have any formal recommendation for us?

M. Cram: Quelques représentants des institutions officielles de l'Église catholique sont avec nous aujourd'hui, et j'en inviterai un à répondre.

Mme Nancy Nichols (représentante de la Conférence canadienne des évêques catholiques, Comité inter-Églises pour les réfugiés): Je crois que George a bien précisé que l'Église catholique a participé très activement à toutes les élaborations de politiques du Comité inter-Églises. J'aimerais encore préciser que plusieurs de nos évêques savent fort bien ce que nous vous disons aujourd'hui. Certains vous font parvenir des télégrammes, et je suis convaincue que vous verrez d'autres déclarations. En vérité, cette réunion a été précédée d'une brève rencontre à la conférence au cours de laquelle nous avons abordé les divers sujets à l'ordre du jour aujourd'hui, ce qui me permet d'affirmer que l'Église catholique appuie ce qui a été dit.

Mme Collins: Monsieur le président, j'aimerais, moi aussi, remercier les représentants pour leur excellent exposé. En vérité, j'ai l'impression d'en arriver à la conclusion qu'il n'y a pas beaucoup de différence. Il n'y a pas beaucoup de différence, en termes de philosophie, avec ce que nous essayons de faire grâce à ce projet de loi, c'est-à-dire de dissuader les passeurs et ceux qui conseillent aux individus d'entrer illégalement au Canada. La question qui se pose à nous est celle de la bonne formulation à inscrire dans la loi pour atteindre cet objectif.

Vous avez attiré mon attention sur un certain nombre de questions, comme celle de l'interdiction des navires. Je discuterai de cette question avec le ministre et ses cadres supérieurs pour nous assurer que le ministre ait bien le droit d'arraisonner un navire et de le conduire au port. Maintenant qu'ils m'ont dit que le droit maritime leur confère ce droit, je tiens à m'assurer que c'est inscrit de façon très explicite dans la législation et qu'il est possible d'arrêter le capitaine et de le poursuivre.

Quant aux problèmes de la recherche et des saisies que vous avez soulevés, je ne crois pas que vous deviez vous en inquiéter. Ces dispositions ne concernent que l'infraction de conseiller dix personnes ou plus, ou l'infraction d'un capitaine de navire débarquant des passagers en mer. C'est très précis. Il n'y a que très peu de cas dans lesquels il n'y aura pas besoin de mandat, soit quand la vie de quelqu'un pourrait être affectée ou quand il serait possible que des

[Texte]

evidence is going to be destroyed. You are looking on shipboard in the one case. If we can get the offences worded appropriately, I do not think you need to be concerned at all. It is a provision that is presently in the Customs Act; it is not something entirely new.

I think what I want to come back to is proposed subsection 95.1. I mean, that seems to be the crux of it all. As we talked this morning—Mr. Oostrom, Mr. Gagnon, and I—we were suggesting that there be a specific offence worded to get at the people who counsel or organize groups to make false claims, or manifestly unfounded claims, or whatever the proper wording is. It seems to me that is the problem we are trying to get at. Now, I am not sure—and I am going to have to talk to our legal people—how you word that so you would be able to get convictions. I am not sure what the problems would be in terms of getting the evidence and getting the convictions to make sure we get at those smugglers.

Mrs. Pocock: Well, I would like to say that I often counsel more than 10 people a day.

Mrs. Collins: This is in a group. The provision they are dealing with here is counselling 10 in a group to come into Canada illegally. We have had a lot of instances of persons counselling someone to have his documents and then tear them up as soon as he arrives in Canada. Then there is no evidence that he actually has status in another country.

• 1725

Mrs. Pocock: I think it is despicable that people are taking advantage of the refugees this way. For instance—

Mrs. Collins: These are not refugees. These would not be people who—

Mrs. Pocock: All right.

Mrs. Collins: We are not talking about refugees. We are talking about people trying to get into Canada illegally.

Mrs. Pocock: I stand corrected.

Mrs. Collins: These are not the people whom you are dealing with.

Mrs. Pocock: For instance, let us take the case of Brazilians. There is terrible poverty in that country, and I have met several young men who have had no hope for the future because there are no jobs. They are unemployed. They are not able to get a decent wage if they do work. They get this dream put before them of a country that will take them in. They were told that if they came here they would have a nice place to live; they would have a good job; they would have landed immigrant status immediately. They came here with their dreams. They borrowed all the money they could, and to pay this back they will be in debt for life.

[Traduction]

preuves soient détruites. Vous vérifiez à bord du navire dans ce cas. Je ne crois pas que vous ayez à vous inquiéter si on peut bien définir l'infraction. La Loi sur les douanes contient déjà cette disposition; ce n'est pas quelque chose de complètement nouveau.

Le point sur lequel je veux revenir est l'article 95.1 proposé. Il me semble que c'est le cœur du problème. Lors de nos discussions de ce matin, MM. Oostrom et Gagnon et moi-même proposons qu'on définisse une infraction précise pour s'en prendre à ceux qui conseillent ou organisent des groupes pour faire de fausses revendications, ou des revendications manifestement non fondées, quelle que soit la formulation retenue. Il me semble que c'est le problème que nous essayons de résoudre. Je vais devoir en parler à nos conseillers juridiques, car je ne suis pas certaine de la formulation qu'il faudrait utiliser pour pouvoir faire des mises en accusation. Je ne sais pas quel problème cela poserait pour obtenir des preuves et des mises en accusation afin de nous assurer qu'on s'en prend bien à ces passeurs.

Mme Pocock: Je voudrais dire que je conseille souvent plus de dix personnes dans une journée.

Mme Collins: Il s'agit ici d'un groupe. La disposition dont on parle ici vise l'action de conseiller un groupe de dix personnes pour les faire entrer illégalement au Canada. Il y a eu de nombreux cas de personnes conseillant à quelqu'un d'avoir ces documents et que cette personne les déchire en arrivant au Canada. Il n'y a alors pas de preuve qu'il ait réellement un statut dans un autre pays.

Mme Pocock: Je trouve méprisable que certains tirent parti des réfugiés de cette façon. Ainsi. . .

Mme Collins: Ce ne sont pas des réfugiés. Ce ne sont pas des gens qui. . .

Mme Pocock: D'accord.

Mme Collins: Nous ne parlons pas des réfugiés. Nous parlons des gens qui essaient d'entrer au Canada illégalement.

Mme Pocock: Je comprends bien.

Mme Collins: Ce ne sont pas les gens dont vous vous occupez.

Mme Pocock: Prenons par exemple le cas des Brésiliens. La pauvreté est terrible dans ce pays, et j'y ai rencontré plusieurs jeunes gens qui n'ont aucun espoir d'avenir parce qu'il n'y a pas d'emplois. Ils sont au chômage. S'ils travaillent, ils n'obtiennent pas de salaire décent. On leur offre ce rêve d'un pays qui les acceptera. On leur a dit que s'ils viennent ici, ils auront un endroit agréable pour vivre, un bon emploi, qu'on leur accordera le statut d'immigrant immédiatement. Ils arrivent ici avec leur rêve. Ils ont emprunté tout l'argent qu'ils pouvaient, et il leur faudra toute leur vie pour le rembourser.

[Text]

It is a terrible thing and those people who did this to them should be punished. Unfortunately, the particular one I know about is still in Brazil. Some people tried to tell the police about him and he bribed the police there. He continues to send these young people here with their dreams.

Mrs. Collins: But what you then have to do is get a message out to Brazil, or whatever country they are coming from, that it is not going to work.

Mrs. Pocock: I was hoping that the Canadian embassy in Brazil would try to get that word out. I do not know if they did or not. It is a tragedy for these people. As I say, they may be paying the rest of their lives. I think the people who do that should be punished. According to this law, my house could be broken into because I do advise people in groups. Every Thursday night we have an open house, and I have been telling them how they can bring their relatives here if they need to come.

Mrs. Collins: But fairly. You are not counselling them to tell lies.

Mrs. Pocock: Oh no, never.

Mrs. Collins: You are not counselling them to break the Immigration Act.

Mrs. Pocock: But that is not in here.

Mr. Cram: But that is not in that section.

Mrs. Collins: No, I know.

Mr. Cram: That is the dilemma.

Mrs. Collins: I will disagree with you on one thing, Mr. Cram. If you go through the present Immigration Act, it is an offence to counsel anyone to break the provisions of the act. And section 9 of the act requires everyone coming to Canada, except under certain circumstances, to have a visa. So if you were counselling someone who should have a visa to come to Canada without a visa, you would be breaking the law.

Mr. Cram: That is not what we do.

Mrs. Collins: You are counselling refugees who do not require visas.

Mr. Cram: That is right, and that distinction is not in the law. Therefore, what we are doing is not an offence under the present law but would become one under the new one. Secondly, in response to your proposed subsection 95.1, as long as the operative part is whether or not you have a document, then you can never deal with the smuggling in an inclusive way. The operative part of subsections 95.1 and 95.2 is having a document, not smuggling, not illegal entry, not clandestinity, not profiteering. That does not do it.

In other words, unless the clause is reformed to deal with the offence that is the offence, and not the offence that is not the offence, we will have trouble. In other

[Translation]

C'est une chose terrible, et il faudrait punir ceux qui leur mettent de tels rêves dans la tête. Malheureusement, celui que je connais et qui fait cela est encore au Brésil. Certaines personnes ont essayé d'intéresser la police brésilienne à son cas, mais il semble avoir acheté la police. Il continue à faire venir ici de jeunes personnes avec ces rêves en tête.

Mme Collins: Il faut alors passer le message au Brésil, ou dans n'importe quel pays d'où ils viennent, en leur disant que cela ne va pas se passer comme ça.

Mme Pocock: J'avais l'espoir que l'ambassade du Canada au Brésil fasse passer le message. Je ne sais pas si elle l'a fait ou non. C'est une tragédie pour ces gens. Comme je l'ai dit, ils peuvent payer leurs dettes pendant le reste de leur vie. Je crois qu'il faudrait punir les gens qui leur font cela. Avec cette loi, on pourrait forcément entrer parce que je conseille des groupes de personnes. Nous tenons maison ouverte tous les jeudis soirs, et je leur explique comment ils doivent s'y prendre pour faire venir leur famille s'ils le désirent.

Mme Collins: Mais, honnêtement, vous ne leur conseillez pas de mentir.

Mme Pocock: Oh non, jamais.

Mme Collins: Vous ne leur conseillez pas d'enfreindre la Loi sur l'immigration.

Mme Pocock: Mais cela ne le précise pas.

M. Cram: Mais cet article ne le précise pas.

Mme Collins: Non, je sais.

M. Cram: C'est là le problème.

Mme Collins: Il y a une chose pour laquelle je ne suis pas d'accord avec vous, monsieur Cram. D'après la Loi actuelle sur l'immigration, c'est une infraction que de conseiller à quiconque d'enfreindre les dispositions de la loi. L'article 9 de la loi exige que tout arrivant au Canada, sauf dans certaines conditions, ait un visa. Si vous deviez donc conseiller à quelqu'un qui devrait avoir un visa de venir au Canada sans visa, vous enfreindriez la loi.

M. Cram: Ce n'est pas ce que nous faisons.

Mme Collins: Vous conseillez des réfugiés qui n'ont pas besoin de visa.

M. Cram: C'est exact, et cette distinction ne figure pas dans la loi. Ce que nous faisons n'est donc pas une infraction en vertu de la loi actuelle, mais pourrait le devenir en vertu de la nouvelle. Ensuite, en réponse au paragraphe 95.1 que vous proposez, tant que l'élément exécutoire est de savoir si vous avez ou non un document, vous ne pourrez jamais traiter des fraudes de façon globale. L'élément exécutoire des paragraphes 95.1 et 95.2 est d'avoir un document, non pas de frauder, d'entrer illégalement, d'être clandestin ou de profiter de ces gens. Cela ne remplit pas son rôle.

En d'autres termes, à moins que la disposition ne soit modifiée pour s'attaquer à l'infraction qui est une infraction, et non pas une infraction qui n'est pas une

[Texte]

words, make proposed subsections 95.1 and 95.2 explicit for smugglers, profiteers, and anyone who aids, abets, organizes, assists—all the multiple words you want and as big a penalty as you want—and then you are dealing with the offence. But as has been identified several times, not having a document is not the offence. That is not where the operative part of subsection 95.1, or subsection 95.2, should be.

Mrs. Collins: Although it is an offence not to have a document at the moment.

Mr. Cram: Not if you are a refugee.

Mrs. Collins: Not if you are a refugee. But we are not dealing with refugees—

Mr. Cram: But we are dealing with refugees.

Mrs. Collins: We are dealing with people who are—

Mr. Cram: We are.

Mrs. Collins: But this bill is not.

Mr. Cram: Then we are being accused of having committed an offence.

Mrs. Collins: I am sorry. This bill is dealing with people who are pretending—

Mr. Cram: No, this deals with Canadians and other people. Proposed subsections 95.1 and 95.2 do not in any way, shape or form talk about a refugee or a claimant or a migrant or an immigrant. It is talking about the person who is working with them.

Mrs. Collins: That is right.

Mr. Cram: So. . .

Mrs. Collins: And who is counselling them to come in without documents when documents are required?

• 1730

Mr. Cram: This is not the offence. The offence is that he is smuggling them in, that he is counselling them to give false testimony, and that he is doing those kinds of things. This is what the offence is.

Mrs. Collins: You are saying this is what it should be.

Mr. Cram: This is what it should be.

Mrs. Collins: I do not disagree with you; I think it should be an offence, and we have raised this. I think the problem of counselling people to come in without documents when documents are required has to be looked at too.

Mr. Cram: It does not say this either.

Mrs. Collins: Yes, it does. It says where they are required by this act for the regulations. . . The offence is to counsel people to come in without documents where they are required by this after the regulation.

[Traduction]

infraction, nous aurons des problèmes. Cela revient à dire que vous devriez modifier l'énoncé des paragraphes 95.1 et 95.2 pour qu'ils soient clairs à propos des passeurs, des profiteurs et de ceux qui aident, encouragent, organisent, assistent—utilisez autant de termes que vous voudrez et fixez des pénalités aussi lourdes que vous le voudrez—et alors vous vous attaquez à l'infraction. Comme on l'a déjà signalé plusieurs fois, le fait de ne pas avoir de document n'est pas une infraction. Ce ne devrait pas être l'essence des paragraphes 95.1 et 95.2.

Mme Collins: Même si, en ce moment, c'est une infraction de ne pas avoir de document.

Mr. Cram: Pas si vous êtes un réfugié.

Mme Collins: Pas si vous êtes un réfugié. Mais nous nous occupons de réfugiés. . .

Mr. Cram: Mais nous nous occupons de réfugiés.

Mme Collins: Nous nous occupons de personnes qui. . .

Mr. Cram: Oui.

Mme Collins: Mais pas ce projet de loi.

Mr. Cram: Alors, on peut nous accuser d'avoir commis une infraction.

Mme Collins: Je vous prie de m'excuser, mais ce projet de loi traite des gens qui prétendent. . .

Mr. Cram: Non, cela concerne les Canadiens et d'autres personnes. Le texte proposé pour les paragraphes 95.1 et 95.2 ne parle en aucune façon d'un réfugié, d'un prétendant, d'un migrant ou d'un immigrant. On y parle des personnes qui travaillent avec eux.

Mme Collins: C'est exact.

Mr. Cram: Ainsi. . .

Mme Collins: Et qui leur conseille de venir sans documents quand ces documents sont exigés?

Mr. Cram: Ce n'est pas cela, l'infraction. L'infraction, c'est qu'il les fait passer ici, qu'il leur conseille de faire de faux témoignages et qu'il s'adonne à ce genre d'activités. C'est cela, l'infraction.

Mme Collins: Vous nous dites que c'est ce qu'elle devrait être.

Mr. Cram: C'est ce qu'elle devrait être.

Mme Collins: Je ne suis pas en désaccord avec vous; je crois que ce devrait être une infraction, et nous avons soulevé cette question. Je crois qu'il faut également se pencher sur le problème de ceux qui conseillent aux gens de venir sans documents quand il faut des documents.

Mr. Cram: Le texte ne dit pas cela non plus.

Mme Collins: Si, il le dit. Il précise quand les documents sont nécessaires aux fins de la réglementation en vertu de cette loi. L'infraction est de conseiller à des gens de venir sans documents quand ils doivent en avoir en vertu de cette réglementation.

[Text]

Mrs. Pocock: What about the UN Convention that says refugees should be accepted even if they do not have documents? Canada signed it.

Mrs. Collins: Yes. It would not come under this provision anyway.

Mrs. Pocock: The trouble is in defining who is a refugee before they go through the refugee determination process.

Mrs. Collins: This is another problem.

Mrs. Pocock: Am I the one who is to judge whether the person is a refugee or not?

Mr. Cram: We are dealing with people who have a right to ask Canada for asylum and to have their claim judged. At the point they do so, they are not a refugee. We are not dealing in legal language with a refugee at this point.

Mrs. Collins: You are dealing with a refugee claimant.

Mr. Cram: We are dealing with a refugee claimant.

Mrs. Collins: In this bill hopefully we are dealing with people who are counselling those to come in and to pretend they are refugee claimants, although they are obviously not.

Mr. Cram: No, this is what you would say you want to deal with but at this point do not.

The Chairman: We are into semantics now and we are very, very close—

Mrs. Collins: It is important because—

Mr. Cram: It is absolutely critical.

The Chairman: Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Thank you, Mr. Chairman, and thank the witnesses for coming here and giving a very knowledgeable and a very impassioned plea for what you feel needs to be changed. I have one question for Ms Pocock. You want to know who is a refugee. I think some of us are refugees from summer holidays.

I would like some clarification, Mr. Cram, on proposed subsection 91.1. As I read it now, it says that the Minister has the power to order the ship to keep on sailing away from Canada. You are suggesting that it should be changed and that it be directed to Canada. Is this correct?

Mr. Cram: They should be arrested and brought to port and sanctioned under the law, and the human cargo should be dealt with under the provisions of the refugee division and Bill C-55.

Mr. Gagnon: Would you change the geographical area? Would you leave it the way it is defined?

Mr. Cram: I am not an expert. It would clearly have to be defined to be the territorial place where we have jurisdiction; this is clear.

[Translation]

Mme Pocock: Que faites-vous de la Convention des Nations Unies qui dit qu'il faut accepter des réfugiés même s'ils n'ont pas de documents? Le Canada l'a signée.

Mme Collins: Oui. De toute façon, cela ne serait pas couvert par cette disposition.

Mme Pocock: La difficulté est de définir qui est un réfugié avant que ces personnes ne soient passées à travers le processus de détermination.

Mme Collins: C'est un autre problème.

Mme Pocock: Est-ce à moi de juger si une personne est un réfugié ou non?

M. Cram: Nous nous occupons de gens qui ont le droit de demander asile au Canada et de voir leur cas tranché. Au moment où ils le font, ils ne sont pas des réfugiés. On ne traite pas de langage juridique avec un réfugié à ce moment-là.

Mme Collins: Vous traitez avec quelqu'un qui revendique le statut de réfugié.

M. Cram: Nous traitons avec quelqu'un qui revendique le statut de réfugié.

Mme Collins: Heureusement, ce projet de loi traite des personnes qui leur conseillent de venir et de prétendre au statut de réfugié alors que, manifestement, ils n'en sont pas.

Mr. Cram: Non, c'est le point dont vous voudriez traiter, mais que vous ne traitez pas pour l'instant.

Le président: Nous faisons maintenant de la sémantique et nous sommes très, très proches. . .

Mme Collins: C'est important, parce que. . .

M. Cram: C'est tout à fait essentiel.

Le président: Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Merci, monsieur le président. Je tiens à remercier les témoins d'être venus et d'avoir plaidé de façon très bien informée et très passionnée sur ce qui doit être modifié à leur avis. J'ai une question pour M^{me} Pocock. Vous voulez savoir ce qu'est un réfugié. Je crois que certains d'entre nous sont des réfugiés des vacances d'été.

J'aimerais obtenir, monsieur Cram, quelques précisions sur l'énoncé proposé pour le paragraphe 91.1. Tel que je le lis, il dit que le ministre a le pouvoir d'ordonner à un navire de quitter les eaux canadiennes. Vous proposez que cela soit modifié pour que le navire soit dirigé vers le Canada. Est-ce exact?

M. Cram: Il faudra les arrêter et les amener au port, et appliquer les sanctions prévues par la loi. Quant aux passagers, il faudrait leur appliquer des dispositions de la section sur les réfugiés et du projet de loi C-55.

M. Gagnon: Modifieriez-vous la région géographique? Ou la laisseriez-vous telle que définie?

M. Cram: Je ne suis pas un expert. Il est évident qu'elle devrait être définie comme la région géographique sur laquelle nous avons juridiction; c'est évident.

[Texte]

Mr. Gagnon: As I read it, 24 miles beyond the base line is where they can start operating. You have your territorial sea plus another 12 nautical miles.

Mr. Cram: Right; this is fine. Wherever we have jurisdiction and are legally allowed to arrest the boat and to bring them in is the proper amount.

Mr. Gagnon: If I could then go one step further, if we have a fast-track processing, as proposed in Bill C-55 or whatever comes out of it, would this help alleviate your problem of getting them in and getting them processed rapidly? In other words, we have right now a process that may take seven years, which is a problem. You say to bring them to land by changing proposed subsection 91.1. I am just going one step further in trying to follow the logic; if there were a fast track in place, it would also solve the change in proposed subsection 91.1.

Mr. Cram: I am assuming that if the boat were brought to land, whatever process eventually emerges from Bill C-55 would be applied to the persons who would be on the boat. Our concern in this bill is that the present law would allow the boat captain off scot-free and perhaps jeopardize the lives of the passengers. This is not what I understood Bill C-84 was trying to do. In order to have a real deterrent effect, it seems to me, one has to hit the boat or the boat captain.

Mr. Gagnon: Yes. If I could go back to proposed subsections 95.1 and 95.2 again, do you bring people "to" this country or do you bring people "into" this country and do you "aid and abet"?

• 1735

Mr. Cram: We help people come into this country. Section 12 of the Immigration Act says that every person who wishes to come into this country must present himself to an immigration officer, and that is what we are helping him do, so we are indeed helping him to come into this country.

Mr. Gagnon: If you stop and meet somebody in Buffalo, do you stop at the border and tell the immigration office that this person is claiming refugee status? Is that the process, or do you fly that person to Toronto and then do it?

Mr. Cram: Either way we advise the potential claimant to present himself at the border to an immigration official, and that is the correct process for having him come into the country.

Mrs. Pocock: That is what I advise them to do.

[Traduction]

M. Gagnon: D'après ce que je lis, ils peuvent commencer leur travail au-delà de 24 milles du littoral. Vous avez vos eaux territoriales, plus un autre 12 milles nautiques.

M. Cram: C'est très bien. La distance qui convient est celle où nous avons juridiction et où nous pouvons légalement arraisonner un navire et l'amener au port.

M. Gagnon: Je voudrais aller une étape plus loin. Si nous pouvions disposer d'un processus plus rapide, tel que proposé dans le projet de loi C-55, ou quelle que soit la formule à laquelle on arrivera, est-ce que cela aiderait à régler votre problème, qui consiste à les faire entrer au pays et à traiter rapidement leur demande? En d'autres termes, les procédures peuvent pour l'instant prendre jusqu'à sept ans, et c'est un problème. Vous nous dites de les faire entrer au pays en modifiant l'énoncé proposé pour le paragraphe 91.1. Je franchis une étape de plus en essayant de suivre la logique; s'il était possible de traiter les demandes rapidement, cela réglerait aussi le problème de la modification à l'énoncé proposé au paragraphe 91.1.

M. Cram: Je prends pour hypothèse que si le navire est amené à quai, quelle que soit la procédure qui découlera du projet de loi C-55, elle s'appliquerait aux personnes qui se trouvent à bord. Ce qui nous préoccupe avec ce projet de loi, c'est que dans sa version actuelle, le capitaine du navire pourrait s'en tirer et peut-être mettre en danger la vie de ses passagers. Je ne crois pas que ce soit ce que le projet de loi C-84 s'efforce de faire. Il me semble que si on veut avoir un effet préventif, il faut s'en prendre au bateau ou au capitaine du bateau.

M. Gagnon: Oui. Si je peux revenir à l'énoncé proposé pour les paragraphes 95.1 et 95.2, amenez-vous des gens «au» pays ou «dans» le pays, et les «aidez» et «encouragez»-vous?

M. Cram: Nous aidons les gens à venir dans ce pays. L'article 12 de la Loi sur l'immigration précise que toute personne qui souhaite entrer dans ce pays doit se présenter à un agent de l'immigration, et c'est ce que nous l'aidons à faire. Nous l'aidons donc à entrer dans ce pays.

M. Gagnon: Si vous arrêtez pour rencontrer quelqu'un à Buffalo, vous arrêtez-vous à la frontière pour dire à un agent de l'immigration que cette personne demande le statut de réfugié? Est-ce la façon dont vous procédez, ou faites-vous prendre l'avion à cette personne jusqu'à Toronto avant de vous adresser à un agent de l'immigration?

M. Cram: Selon le cas, nous conseillons à la personne qui peut revendiquer le statut de réfugié de se présenter à la frontière à un agent de l'immigration en lui précisant que c'est la bonne façon de procéder pour entrer dans ce pays.

Mme Pocock: C'est ce que je leur conseille de faire.

[Text]

Mr. Gagnon: If you are bringing them to the country and not into the country, I do not see how you can be charged under subsections 95.1 and 95.2.

Mr. Cram: Subsection 95.1 says if we aid someone to come "into" Canada. . .

Mr. Gagnon: You just finished telling me you bring them "to" Canada.

Mr. Cram: No.

Mr. Gagnon: You are bringing them in.

Mr. Cram: Section 12 of the Immigration Act says that the correct pattern to use to help a person come into the country is to present him to an immigration officer. So "into" is the operative word for presenting a person to come to the country legally, and that is the word that is here. In other words, for helping someone do something lawful we are creating an offence.

Mr. Gagnon: I shall go back to the existing section 95. You explained that the church organizations have not been charged. You explained why you had not been charged but it eluded me. Why could you not be charged?

Mr. Cram: The present law says that you are in violation of the law if you are deliberately encouraging people to break it. This is creating a new offence, which is not presently in the law. We would likely be breaking the law if it were interpreted strictly.

Mr. Gagnon: What you are telling me is you and your organization are not breaking the existing law.

Mr. Cram: Correct.

Mr. Gagnon: If we go with your recommendation on proposed subsections 95.1 and 95.2, and the operative is no longer documentation but clandestine entry or a false claim, is that not duplicating what is already in existing section 95?

Mr. Cram: No. The present one is not strong enough, not clear enough, to allow prosecution.

Mr. Gagnon: I am just talking about clandestine entry. Is not specified in 95?

Mr. Cram: The offences under the present bill talk about knowingly making a false promise by which someone can gain entry, or publishing false information about it, or helping someone to contravene any provision of the act. I suspect that anyone who is smuggling is in contravention of the act. But that is not clear enough or specific enough for a prosecution to stick.

Mr. Gagnon: I thought it was a problem of evidence. If we change proposed subsections 95.1 and 95.2, it is repeating what we already have.

[Translation]

M. Gagnon: Si vous les amenez au pays et non pas dans le pays, je ne vois pas comment on pourrait vous accuser en vertu des paragraphes 95.1 et 95.2.

M. Cram: Le paragraphe 95.1 dit si on aide quelqu'un à entrer dans le Canada. . .

M. Gagnon: Vous venez juste de me dire que vous les faites venir «au» Canada.

M. Cram: Non.

M. Gagnon: Vous les amenez au Canada.

M. Cram: L'article 12 de la Loi sur l'immigration précise que la bonne façon d'aider quelqu'un à entrer dans ce pays est de le présenter à un agent de l'immigration. «Dans» est donc le mot clé pour présenter une personne qui veut entrer légalement au pays; c'est le mot utilisé. En d'autres termes, pour aider quelqu'un à faire les choses en respectant la loi, nous commettons une infraction.

M. Gagnon: Je voudrais revenir à la version actuelle de l'article 95. Vous avez expliqué que les organisations des Églises n'ont pas été poursuivies. Vous nous avez expliqué pourquoi elles ne l'ont pas été, mais cela m'a échappé. Pourquoi ne pouvait-on pas vous poursuivre?

M. Cram: La loi actuelle précise que vous enfrezneiz la loi si vous encouragez de façon délibérée des gens à l'enfreindre. C'est là créer une nouvelle infraction qui ne se trouve pas actuellement dans la loi. Nous commettrions donc probablement des infractions si la loi était interprétée de façon stricte.

M. Gagnon: Vous nous dites donc que vous et votre organisation n'enfreignez pas la loi actuelle.

M. Cram: C'est exact.

M. Gagnon: Si nous adoptons vos recommandations à propos des versions proposées pour les paragraphes 95.1 et 95.2, et si l'élément clé n'est plus la documentation, mais l'entrée clandestine ou de fausses réclamations, est-ce que cela n'est pas redondant avec la formulation actuelle de l'article 95?

M. Cram: Non. L'énoncé actuel n'est pas assez fort ni assez précis pour permettre des poursuites.

M. Gagnon: Je parle uniquement des entrées clandestines. L'article 95 n'en parle-t-il pas?

M. Cram: En vertu du projet de loi actuel, les infractions sont de faire sciemment de fausses promesses qui permettraient à quelqu'un d'entrer au pays ou de publier de faux renseignements à ce sujet, ou d'aider quelqu'un à contrevenir aux dispositions de la loi. Je suppose que toute personne qui fait passer clandestinement des gens enfreint la loi. Cela n'est toutefois pas assez clair ni assez précis pour que des poursuites tiennent.

M. Gagnon: Je croyais que c'était une question de preuve. Si nous modifions la version proposée, les paragraphes 95.1 et 95.2, on répète ce qu'on a déjà ailleurs dans le texte.

[Texte]

Mr. Cram: I would agree that present section 95 does cover the offences. If you were to change in the present section 95 the amount of the fines in paragraphs (n) and (o), we would have no complaint.

Mr. Gagnon: What would you suggest would be appropriate penalties under paragraphs (n) and (o)?

Mr. Cram: The Minister said that the offences from (a) to (m) range from very serious to trivial. The reason they did not wish simply to change (n) and (o) is that it would have created some large fines for some small offences.

• 1740

I personally do not feel that necessarily follows, because the clauses are for a term not exceeding, or a fine not exceeding. It is not required, by increasing the amounts of the fine, to impose the maximum on any of the offences. I did not quite understand the argument, since the present offences in subsections 95.1 and 95.2 are indeed covered, why increasing the fines does not solve the problem.

Personally, sure, that would be the easiest and the quickest and the fastest solution: simply increase the penalties in paragraphs (n) and (o), and then apply them.

Mr. Gagnon: A question has arisen about people in foreign countries who have done this. Are these offences extraditable or not?

Mr. Cram: I could not tell you.

Mr. Gagnon: Would you recommend they be grounds to extradite from a third country, if they are not currently?

The Chairman: Suppose you could catch the captain of the Tamil ship of a year ago. Would you suggest he should be liable to be brought back to Canada for prosecution?

Mr. Cram: I have no problems with that at all, if you are able to negotiate that internationally. It seems to me it is a much harder process to go through that particular process than it would be simply to escort him to the port and fine him.

Mr. Gagnon: I am thinking about some Portuguese or some Turkish individuals who are living in their respective countries.

Mr. Cram: Yes.

Mr. Comeau: Mr. Cram, I would also like to congratulate you on a very articulate and very reasoned approach to the way you have presented your case. As well, Mrs. Pocock gave a very heartfelt plea on behalf of refugees. It certainly helps us to see where you are coming from on some of these items.

[Traduction]

M. Cram: Je reconnais que l'article 95 actuel couvre bien ces infractions. Nous ne nous plaindrions pas si vous deviez modifier le montant des amendes prévues aux alinéas n) et o) de l'article 95 actuel.

M. Gagnon: Quelles seraient à votre avis les pénalités qui conviendraient aux alinéas n) et o)?

M. Cram: Le ministre dit que les infractions des alinéas a) à m) vont de très sérieuses à insignifiantes. La raison pour laquelle il ne souhaite pas modifier les alinéas n) et o) est que cela instaurerait de lourdes amendes pour des infractions très mineures.

Personnellement, je ne crois pas qu'il y ait nécessairement de lien, car les dispositions précisent une limite à la durée et à l'amende. Le fait d'augmenter le montant des amendes n'impose pas d'en fixer le montant maximum pour n'importe quelle infraction. Je ne suis pas sûr de bien comprendre la logique, car les infractions prévues actuellement aux paragraphes 95.1 et 95.2 sont couvertes. Le fait d'augmenter les amendes ne réglerait pas le problème.

Je trouve, bien sûr, personnellement que la solution la plus simple et la plus rapide serait simplement d'augmenter les pénalités prévues aux alinéas n) et o) et de les appliquer.

M. Gagnon: La question s'est posée pour les gens qui s'adonnent à ces activités dans des pays étrangers. Est-ce que ces infractions peuvent ou non faire l'objet de demandes d'extradition?

M. Cram: Je ne pourrais pas vous répondre.

M. Gagnon: Recommanderiez-vous qu'elles justifient une demande d'extradition d'un tiers pays si ce n'est pas actuellement le cas?

Le président: Supposons qu'on puisse attraper le capitaine du bateau tamoul de l'an dernier. Proposeriez-vous dans ce cas qu'on fasse une demande pour le ramener au Canada afin de le poursuivre?

M. Cram: Cela ne pose aucun problème, si vous pouvez négocier cela à l'échelle internationale. Cela me semble une solution beaucoup plus difficile que de tout simplement l'escorter au port et lui imposer une amende.

M. Gagnon: Je pense à certains Portugais et à certains Turcs qui vivent actuellement dans leur pays respectif.

M. Cram: Oui.

M. Comeau: Monsieur Cram, je voudrais également vous féliciter pour votre approche très bien structurée et raisonnée de la façon dont vous nous avez présenté votre cas. Mes félicitations s'adressent également à M^{me} Pocock pour son plaidoyer très sincère au nom des réfugiés. Cela nous aide évidemment à comprendre les mobiles qui vous animent sur certaines de ces questions.

[Text]

For our part, we have been called, sometimes, "heartless barbarians" for bringing in this kind of thing, and the labels that have been attached to us. . . I would like to note that we may not be the heartless barbarians some make us out to be. We also very much genuinely want to do what is best for genuine refugees.

I would like to go, Mr. Cram, to some of the items you mentioned about the polling you have done. You said you conducted a poll of Canadians where Canadians were very much in agreement with giving a helping hand to genuine refugees. What we seem to be getting out there is a degree of expressed concern about abuse of the system, rather than about genuine refugees. I think you would probably agree with me on this.

Some of the resentment as well is coming in from people who may have waited years to come into Canada and to be accepted into Canada, and then all of the sudden are faced with the stark reality that overnight individuals can come into Canada in what you might call different circumstances. What is happening out there is. . . and I will use some of the words I have seen in the press: "emotional clamour", "emotional opinion", "over-reaction", "overkill", "bigots", "barbaric", "phoney", "rednecks". I have heard all kinds of words you would not even use. . . I will not say where.

What is out there? What is happening? Are Canadians over-reacting? Are they wrong in this? Are we reading the reaction of Canadians wrong? Or are we reading it right? What is happening? What are Canadians telling us?

Mr. Cram: First of all, I would like to say the survey I was talking about was not one we conducted. It was done by a regular polling company. I cannot remember exactly which group it was. But it was not one we generated or undertook. It was done by a professional polling organization. They reported what appeared to be, on the surface, contradictory results, which I believe are both true: that Canadians are opposed and upset by abuse, but that there is also a feeling among Canadian people of strong support for genuine refugees. I do not find that contradictory, but I think a lot of people have jumped to the conclusion that because they are against abuse, they are anti-refugee.

• 1745

I do not think that is necessarily the answer. Our history of responding to refugees, the boat people crisis of only a few years ago was eloquent testimony to that. And the continuing support to Central American refugees, which many, many Canadians are involved in, is also eloquent testimony to the fact that where genuine need and refugee persecution is evident, Canadians are prepared to respond.

I do not think anyone is accusing members of this committee of being barbarians or anything else. If we had

[Translation]

En ce qui nous concerne, on nous a parfois appelé «des barbares sans-cœur» parce que nous nous penchons sur ce genre de question, et l'étiquette nous est restée. . . Je voudrais préciser que nous ne sommes peut-être pas aussi sans-cœur que certains le disent. Nous souhaitons très sincèrement faire ce qui est le mieux pour les vrais réfugiés.

J'aimerais, monsieur Cram, aborder certains des éléments que vous avez évoqués à propos du sondage que vous avez fait. Vous nous avez dit avoir mené auprès des Canadiens un sondage où des Canadiens se disent très favorables à tendre une main secourable aux vrais réfugiés. L'écho que nous semblons recevoir, nous, est une certaine inquiétude quant à l'abus que certains font du système, plutôt qu'à propos des vrais réfugiés. J'imagine que vous serez d'accord avec moi à ce sujet.

Une partie du ressentiment manifesté peut également provenir des gens qui ont attendu des années pour entrer au Canada et y être acceptés et qui sont confrontés tout d'un coup à la dure réalité de personnes qui, du jour au lendemain, entrent au Canada dans ce qu'on pourrait appeler des conditions différentes. Ce qui arrive alors. . . et je me servirai de quelques-uns des termes lus dans la presse: «clameur émotive», «opinion émotive», «réaction exagérée», «fanatiques», «barbares», «imposteurs», «racistes». J'ai entendu toutes sortes d'expressions que vous n'oseriez pas répéter. . . ni moi non plus.

Que se passe-t-il donc? Est-ce que les Canadiens réagissent exagérément? Ont-ils tort? Faisons-nous une mauvaise interprétation de la réaction des Canadiens? Ou alors, notre interprétation est-elle bonne? Que se passe-t-il? Que veulent nous dire les Canadiens?

M. Cram: Tout d'abord, je tiens à préciser que l'enquête dont je parlais n'a pas été réalisée par nous. C'est un institut de sondage qui l'a faite. Je ne me souviens pas du nom. Cette enquête n'a pas été faite à notre instigation ni à notre demande. C'est une organisation professionnelle de sondage qui l'a réalisée. Ils ont fait état de ce qui semblait, à priori, des résultats contradictoires. Je crois que les deux tendances sont exactes: les Canadiens sont opposés et fatigués des abus, mais en même temps, il y a un fort appui au sein de la population canadienne envers les vrais réfugiés. Cela ne me paraît pas contradictoire, mais je crois que nombre de personnes ont conclu rapidement que s'ils sont contre les abus, ils sont contre les réfugiés.

Je ne crois pas que ce soit nécessairement la bonne réponse. Nous avons pour tradition de venir en aide aux réfugiés; la crise des réfugiés de la mer, il y a quelques années seulement, en a été un témoignage évident. L'aide continue que de très nombreux Canadiens apportent aux réfugiés d'Amérique centrale démontre également que là où le besoin est réel et la persécution des réfugiés évidente, les Canadiens sont prêts à venir en aide.

Je ne crois pas que qui que ce soit accuse les membres de ce Comité d'être des barbares, ou quoi que ce soit de ce

[Texte]

thought this was a closed opportunity and that your minds were totally made up, it would not have been worth the while to come here. I think we have been able to identify, with legitimate concern, to get rid of the profiteers and the abusers and the people who are counselling false claims. We would like to help you to do that, while not going ahead with how this bill would appear to do things you are not intending to do and missing the target. We want you to hit the target.

Mr. Comeau: I am going to keep away from the legalities for the time being. I have heard a number of what you might call interpretations of the law today. Obviously, we have been getting different interpretations.

What I want to stay with more is the reaction of Canadians to what is happening. I for one was completely aghast by some of the comments I have heard in the press of the accusations that have been made of Canadians. And I happen to agree with what you are saying, that it is not contradictory for Canadians to want to help genuine refugees. I think it is out there. I think you will find if you scratch every one of us barbarians that we are really not barbarians. We want to help genuine refugees come to Canada; we want to do this. On the other hand, we are receiving a very strong, extremely strong, message from the Canadian public saying that we have to do something about this problem.

Now 174 refugee claimants coming to Nova Scotia's shores is only a very small drop in the bucket in terms of numbers, but it is extremely significant in terms of the impact it has on Canadians, because Canadians do not see those 500 to 1,000 claimants arriving at Mirabel and Toronto International, and so on, on a daily basis. What they have is a microscopic picture of what is happening in Canada now, and it came out very glaringly. And so we as parliamentarians have to deal with the perceptions Canadians now have that the system is out of control. And what we need is to be able to show Canadians that the system is in control; that the Minister does in fact have the power to deal with abuse; that he has the power to deal with illegal claimants; that he has the power to deal with the perception that people are jumping the queue.

Interpretation of the law is fine, but we will leave that to the lawyers. But what we need from you is what we really need. That is what I am trying to get across. I may not be as articulate as others.

Mr. Cram: Mrs. Ptolemy, who is the refugee counsellor for the Anglican church, would like to try to respond.

Mrs. Kathleen Ptolemy (Refugee Counsellor, Anglican Church of Canada): I would like to make two comments. George, with whom I work, is very heavily involved at the

[Traduction]

genre. Si nous avions été d'avis qu'il n'était plus possible de modifier le projet de loi et que vos opinions étaient bien arrêtées, nous n'aurions pas perdu notre temps à nous présenter devant vous. Nous avons trouvé qu'il y avait des raisons légitimes de s'inquiéter de la présence de profiteurs, d'abuseurs et d'individus qui conseillent de faire des fausses déclarations et qu'il fallait se débarrasser d'eux. Nous aimerions vous y aider, tout en constatant que ce projet de loi semble faire des choses qui ne sont pas dans vos intentions et n'atteint pas nécessairement son objectif. Nous voulons que vous frappiez la cible.

M. Comeau: Je ne vais pas m'occuper pour l'instant des aspects juridiques. J'ai entendu aujourd'hui un bon nombre de ce qu'on pourrait appeler des interprétations de la loi. Il est évident que nous avons entendu des interprétations différentes.

Ce que je veux préciser davantage, c'est la réaction des Canadiens à ce qui s'est passé. J'ai d'une part été tout à fait consterné par certaines des accusations contre les Canadiens dont la presse s'est fait l'écho. Je suis tout à fait d'accord avec vous quand vous dites que les Canadiens ne se contredisent pas en voulant aider les vrais réfugiés. Je crois que c'est bien exact. Vous vous apercevrez, si vous grattez un petit peu au-dessous des apparences, que nous ne sommes pas aussi barbares que nous en avons l'air. Nous voulons aider les vrais réfugiés à venir au Canada. Par contre, nous recevons un message très fort, extrêmement fort, du public canadien, qui nous dit que nous devons faire quelque chose à propos de ce problème.

Que 174 personnes demandent le statut de réfugié sur les côtes de la Nouvelle-Écosse n'est qu'une goutte d'eau dans la mare du problème en termes de nombres. L'effet que ces demandes ont toutefois eu sur les Canadiens a été très significatif parce que les Canadiens ne voient pas les 500 ou 1,000 demandeurs du statut de réfugié qui arrivent aux aéroports internationaux de Mirabel et de Toronto tous les jours. Ils n'ont qu'une vision très limitée de ce qui se passe au Canada maintenant, et cela leur paraît flagrant. Comme parlementaires, nous devons nous occuper des perceptions des Canadiens, qui sont convaincus maintenant que le système n'est plus sous contrôle. Il faut que nous leur démontrions que nous avons le contrôle du système; que le ministre a en réalité le pouvoir de faire face à des abus de ce genre; qu'il a le pouvoir de traiter les cas de ceux demandant illégalement le statut de réfugié; qu'il a le pouvoir de corriger la perception selon laquelle il y en a qui n'attendent pas leur tour.

Interpréter la loi, c'est très bien, mais laissons cela aux avocats. Ce que nous attendons de vous, c'est de savoir ce dont vous avez réellement besoin. C'est ce qui m'intéresse. Mon propos n'est peut-être pas aussi bien structuré que celui de certains autres.

M. Cram: M^{me} Ptolemy, qui est le conseiller des réfugiés de l'Église anglicane, aimerait répondre.

Mme Kathleen Ptolemy (conseiller des réfugiés, Église anglicane du Canada): J'aimerais faire deux commentaires. George, avec qui je travaille, est

[Text]

policy end and has taken a fair number of phone calls. But I do most of that work in terms of dealing with the constituency, and I can tell you for a fact that over the last two years the number of Canadians working in our constituency who have taken the time to really get hold of this admittedly extremely complex issue has grown enormously. I have copies of letters on my desk, which I would be happy to share with you at any time, if you want some reassurance that there are caring and thoughtful Canadians out there. There are. The issues are complex.

On a more negative side, I would like to make the comment that I was quite distressed. I felt the government could have helped in this current situation if they had taken the pains to assure the Canadian people that 174 refugee claimants is not a crisis; that if they are determined not to be refugees they would be removed to their country of origin.

• 1750

Correct me if I am wrong. I do read the press quite carefully but I never saw anything in the press by a government spokesperson to assure Canadians that we do not assume that everybody arriving on our borders claiming to be a refugee is a refugee, and that if they are determined not to be, as a result of due process, then removal proceedings are undertaken to return them to their country of origin. I think a great deal would have been done to have reduced the anger and concern of Canadians if the simple facts of our procedures had been spelled out to them.

Mr. Comeau: I would like to respond to that. I guess what I am trying to get at is that we can have the finest bureaucrat appear on national TV and say, my god, what these people are doing; these are only 174 people, but... And the minute you get to that "but" people say, look, there is a problem; fix it. That is what we have to deal with. In people's minds it is an immediate problem, and it is. As soon as you start going through the whole group of procedures, by the time you get to the seventh level of appeal people have gone away from their TV or have stopped reading the press report. What we have to deal with is not only the problem itself but the perception of the problem. As a government we have to deal with that.

Mrs. Ptolemy: That is right. And we are anxiously awaiting the debate on Bill C-55 which will deal with those concerns very directly. A firm, fast procedure.

The Chairman: I cannot help but say that what Mr. Cram and Mrs. Pocock, aided by Ms Nicholls and Mrs. Ptolemy, have put before us this afternoon has been an extremely interesting and very soul-searching presentation. We will indeed, as I speak for the members of the committee, give all the things you have said to us

[Translation]

profondément impliqué dans l'aspect politique et a reçu bon nombre d'appels téléphoniques. C'est toutefois surtout moi qui traite avec nos membres, et je peux vous assurer qu'au cours des deux dernières années, le nombre de Canadiens de notre circonscription qui ont pris le temps d'approfondir ce sujet extrêmement complexe a énormément augmenté. J'ai sur mon bureau des copies de lettres que je me ferai un plaisir de vous montrer n'importe quand si vous voulez obtenir l'assurance qu'il y a des Canadiens réfléchis et attentifs. Il y en a. Ces questions sont complexes.

En prenant une approche plus pessimiste, je voudrais dire que j'ai été assez déprimée. J'étais d'avis que le gouvernement aurait pu contribuer à régler la situation actuelle s'il avait pris la peine d'expliquer aux Canadiens que 174 demandes du statut de réfugié ne constituent pas une crise; que si on arrive à la conclusion qu'il ne s'agit pas de réfugiés, ces gens seront renvoyés vers leur pays d'origine.

Corrigez-moi si je me trompe. Je lis la presse assez soigneusement, mais je n'ai jamais vu dans la presse qu'un porte-parole du gouvernement ait assuré aux Canadiens que nous nous assurons que toute personne arrivant à notre frontière et réclamant le statut de réfugié soit bien un réfugié; que si on constate, à la suite d'un processus en bonne et due forme, qu'il ne s'agit pas d'un réfugié, on prend les mesures pour les renvoyer dans leur pays d'origine. Je crois qu'on aurait pu beaucoup faire pour réduire la colère et l'inquiétude des Canadiens si on leur avait simplement expliqué le fonctionnement de nos procédures.

M. Comeau: J'aimerais répondre à ce commentaire. Le point où je veux en arriver, c'est qu'on peut avoir de meilleurs bureaucrates qui apparaissent sur les ondes de la télévision nationale pour demander pourquoi on s'inquiète, qu'il ne s'agit que de 174 personnes, mais que... Au moment où vous dites «mais que», les gens concluent qu'il y a un problème et veulent qu'on le règle. C'est à cela que nous avons à faire face. Dans l'esprit des gens, c'est un problème immédiat, et c'en est un. Quand vous commencez à entrer dans le détail des procédures, au moment où vous en arrivez au neuvième niveau d'appel, les gens ne regardent plus leur télévision depuis longtemps ou ont cessé de lire les rapports de presse. Nous n'avons donc pas tout simplement à faire face au problème lui-même, mais à la perception que les gens ont du problème. C'est à cela que nous devons faire face comme gouvernement.

Mme Ptolemy: C'est exact. Et nous avons hâte au débat sur le projet de loi C-55, qui traitera directement de ces préoccupations. Une procédure ferme et rapide.

Le président: Je ne fais que constater que ce que nous ont dit M. Cram et M^{me} Pocock, avec l'aide de M^{me} Nicholls et de M^{me} Ptolemy, cet après-midi, était très intéressant et amenait à faire un examen de conscience. Il est évident que nous, puisque je parle au nom des membres du Comité, accorderons énormément

[Texte]

tremendous consideration. And before our deliberations are over—they may or may not be, I do not know—we will certainly move as much as we can toward meeting your concerns.

I have to say this to the last speaker, Mrs. Ptolemy. Unfortunately, I think it is fair to say the perception that is out there has been created by the press using very lurid photographs and stories, and the terms that Mr. Comeau mentioned, and I do not put the onus on any opposition members, any government members, but the fact is that those stories are written out of all proportion, given the overall immigration and the overall refugee situation.

Thank you very, very much for coming this afternoon. I appreciate your presence. If you please, you are excused, but you may stay if you wish.

Members of the committee, earlier this afternoon you were given the subcommittee report, the first report. I need your agreement. I doubt there is anything in it that will bother you. We will of course meet again later this evening, but I need your concurrence on this report so we can officially put out the agenda for the next couple of days. This is exactly what we discussed last evening. Can anyone see any problem with it?

Mr. Marchi: Is Thursday evening free, or have you not been able to come to that yet?

The Chairman: We have not come to that yet. We will come to that this evening. As it is, this is what has been arranged so far, which is a result of this particular report. Have we any discussion on it? If not, it is moved by Mr. Gagnon that the report be received and adopted.

Motion agreed to.

The Chairman: Thank you very much. The committee stands adjourned until 7.30 p.m. today, in this room.

[Traduction]

d'attention à tout ce que vous nous avez dit. Avant de mettre un terme à nos délibérations—je ne sais pas si elles en auront un—nous nous efforcerons, autant que possible, de répondre à vos préoccupations.

Il faut que je dise ceci à la dernière personne à avoir pris la parole, M^{me} Ptolemy. Malheureusement, je crois qu'il est exact de dire que la perception du grand public a été créée par la presse, qui s'est servie de photos et d'histoires très sinistres. Je pense aux termes que M. Comeau a mentionnés; je n'en attribue pas la faute aux membres de l'opposition, ni du gouvernement, mais le fait est que ces histoires sont hors de proportion, étant donné l'ensemble de la situation de l'immigration et des réfugiés.

Merci beaucoup d'être venus cet après-midi. J'ai apprécié votre présence. Vous pouvez vous retirer si vous le souhaitez, mais vous pouvez également rester.

Mesdames et messieurs les membres du Comité, on vous a remis plus tôt cet après-midi le rapport du sous-comité, le premier rapport. J'ai besoin de votre accord. Je doute qu'il y ait quoi que ce soit dans ce document qui vous pose des problèmes. Nous nous réunirons bien sûr à nouveau plus tard ce soir, mais j'ai besoin de votre accord sur ce rapport afin que nous puissions officiellement dresser le programme des quelques jours à venir. C'est exactement ce dont nous avons parlé hier soir. Quelqu'un y voit-il un problème?

M. Marchi: Le jeudi soir est-il libre, ou ne le savez-vous pas encore?

Le président: Nous n'avons pu encore régler cette question. Nous en parlerons ce soir. Dans l'état actuel des choses, c'est ce que nous avons pu faire jusqu'à maintenant. C'est le résultat de ce rapport précis. Devons-nous en discuter? Sinon, M. Gagnon en propose l'adoption.

La motion est adoptée.

Le président: Merci beaucoup. Le Comité ajourne ses travaux, qu'il reprendra à 19h30, aujourd'hui, dans cette même salle.

APPENDIX "C-84/1"

Mr. Jean-Pierre Hocké
United Nations High Commissioner for Refugees
Palais des Nations
CH-1211
Geneva 10

Dear Mr. Hocké:

On behalf of myself and my Colleague, the Secretary of State for External Affairs who is out of Canada, I would like to reply to your letter of August 12, 1987 which outlines your concerns regarding certain clauses of Bill C-84, which is now being debated in Parliament. I am grateful for the prompt and constructive suggestions you have made in respect of the manner in which Canada's protection might be extended to persons who have entered or who intend to enter Canadian waters.

I wish to confirm that the measures we seek to enact in Bill C-84 have not been constructed to diminish the protection available to convention refugees. Section 2.1 of the introductory clause, to which you have referred, reiterates the commitment of the Canadian government to uphold its obligations as a signatory to the 1951 Convention and the Protocol.

We do intend, however, to stop the smuggling of illegal immigrants by ship, particularly from Europe. In this regard, through the new Section 91.1, as proposed in Bill C-84, we have incorporated into domestic law those powers permitted to states by article 25 of the UN Convention on the Law of the Sea, which authorizes the denial of entry and the enforced departure of vessels from territorial waters where there is reason to believe those vessels are transporting a person or persons to Canada in contravention of the Immigration Act or the Regulations.

In order to safeguard the interests of the individuals travelling in these vessels, the same section of the Bill requires the Minister to exercise due regard to the safety of the vehicle and the passengers before making a direction to depart. This provides ample opportunity for the Minister to take into account a variety of considerations before making his decision. We therefore believe that your concerns are met by Bill C-84 as it is currently drafted.

The international implications of such measures are well understood. We would hesitate, however, to draw any parallel between recent events in Canada and the exodus of boat refugees in south east Asia and elsewhere. Neither of the two recent boat arrivals in Canada involved people travelling from their own

countries. In both instances, the organizers needlessly exposed the individuals concerned to physical danger through the use of unseaworthy craft and the landing of the passengers in a clandestine manner in conditions which were extremely unsafe.

The measures proposed in Bill C-84 do not challenge the legitimacy of the need of individuals in appropriate circumstances to travel to countries of first asylum by ship, nor the right of people in difficulty on the high seas to seek assistance. The organized traffic of illegal migrants between signatory states in good standing, however, is a very different matter. It is an activity which the government and the people of Canada find repugnant.

By contrast, there is public support for our endeavours to assist genuine refugees through resettlement, protection and contributions to programs of aid to refugees outside Canada. These give substance to our expressions of intent to continue to assist refugees in need of our help. Concurrent with the tabling of Bill C-84 I gave notice of our commitment to expand the number of refugees that will be assisted in coming years in conjunction with a general expansion of our immigration programs.

It is my firm belief, High Commissioner, that the methods we need to combat the loathsome traffic of irregular migrants between signatory states must be simple and flexible, leaving no room for the manipulation of administrative structures by those who profit from the exploitation of the poor and the oppressed.

A Committee of Parliament will be convened shortly to examine Bill C-84. No doubt recommendations will be made to strengthen the Bill and the achievement of its objectives. Whatever their findings may be you have my assurances that no direction will be issued by the government of Canada that will expose refugees to refoulement.

With every best wish.

(Original signed by)

Benoît Bouchard

UNITED NATIONS

HIGH COMMISSIONER
FOR REFUGEES

Branch Office for Canada



NATIONS UNIES

HAUT COMMISSARIAT
POUR LES RÉFUGIÉS

Délégation pour le Canada

280, Albert Street
Suite 401-K1P 5G8
OTTAWA, Ontario
Canadaaddress: HICOMREF OTTAWA
Tel: 232-0909

August 12, 1987

(TRANSLATION)

The Hon. Benoit Bouchard
Minister of Employment and Immigration
House of Commons
Ottawa

Dear Sir,

Enclosed is a message, dated today, addressed to you and to the Secretary of State for External Affairs, from the United Nations' High Commissioner for Refugees, Mr Jean-Pierre Hocké, conveying the High Commission's preliminary remarks on Bill C-84.

Thank you for your attention to this communication; please do not hesitate to contact me for any further clarifications or comments you consider necessary.

Yours sincerely,
[sgd]
Fiorella Badiani
Representative in
Canada

MESSAGE FROM THE UNITED NATIONS HIGH COMMISSIONER FOR REFUGEES, MR. JEAN-PIERRE HOCKÉ, TO THE RIGHT HONOURABLE JOE CLARK, SECRETARY OF STATE FOR EXTERNAL AFFAIRS AND TO THE RIGHT HONOURABLE BENOÎT BOUCHARD, MINISTER OF EMPLOYMENT AND IMMIGRATION.

QUOTE:

Your Excellencies,

I have the honour to refer to an amendment to the Immigration Act 1976 (Bill C-84) which the Government of Canada has most recently tabled in Parliament. My Office fully understands the Canadian Government's preoccupation regarding abuses of procedures for the determination of refugee status and related problems. Certain provisions of the proposed legislation, however, give rise to serious concern in as much as lack of procedural safeguards could risk exposing bona fide asylum seekers and refugees to forcible return to territories where their lives or freedom would be threatened (refoulement).

This pertains in particular to Clause No. 8 of the Bill introducing a new Section 91.1 in the Act relating to the authority to direct ships to leave or not to enter the internal waters of Canada or the territorial sea of Canada, apparently without examination of passengers' status. The principle of non-refoulement to which Canada fully adheres as a party to the 1951 UN Convention Relating to the Status of Refugees and the 1967 Protocol there to enjoins any action on the part of states which may result in refoulement.

The same principle requires the adoption of appropriate procedure to ensure observance with guarantees, no less effective than those available, to persons claiming refugee status in Canada. The adoption of such procedures would be consistent with the contents of Clause 1 Sections 2.1 (A) and (D) of the Bill which state as purposes of amendments "to preserve for persons in genuine need of protection access to the procedures for determining refugee claims" and "...the fulfilment of Canada's obligations in respect of internationally protected persons".

As you are no doubt aware the situations now being faced are not unique to Canada. Institution of the procedural safeguards referred to above would serve as an important example to the international community and help preserve the principle of asylum throughout the world.

In light of these considerations I am confident that all persons who seek Canada's protection will be afforded adequate procedural safeguards against refoulement and that these will be incorporated in the operative part of the Bill in question.

While these are my Office's initial reactions to the proposed legislation, my Representative in Ottawa may convey further comments on these and related important issues.

Please accept the assurances of my highest consideration.

Jean-Pierre Hocké,
United Nations High Commissioner for Refugees.

Geneva, 12 August, 1987

UNQUOTE

APPENDICE «C-84/1»

(TRADUCTION)

Monsieur Jean-Pierre Hocké
Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés
Palais des Nations
CH-1211
Genève 10

Monsieur,

En mon nom personnel et en celui de mon collègue, le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, qui se trouve actuellement à l'extérieur du pays, j'aimerais répondre à votre lettre du 12 août 1987 dans laquelle vous nous faites part de vos réserves concernant certaines dispositions du projet de loi C-84 actuellement débattu par le Parlement canadien. Je vous sais gré de vos suggestions empressées et constructives sur la façon dont le Canada pourrait accroître la protection accordée aux personnes qui ont déjà pénétré dans les eaux canadiennes ou en manifestent l'intention.

Je tiens à préciser que les mesures que nous cherchons à faire adopter dans le projet de loi C-84 ne visent en rien à réduire la protection offerte aux réfugiés visés par la convention de 1951. L'article 2.1 des dispositions préliminaires, dont vous faites d'ailleurs mention, réitère l'engagement du gouvernement canadien à respecter ses obligations à titre de pays signataire de la convention de 1951 et du protocole de 1967.

Nous comptons, par contre, mettre un terme à l'arrivée massive d'immigrants illégaux par bateau en provenance principalement de l'Europe. À cet égard, dans le nouvel article 91.1 que nous nous proposons d'ajouter à la Loi sur l'immigration de 1976, nous ne faisons que revendiquer les pouvoirs reconnus aux États par l'article 25 de la Convention de l'ONU sur le droit de la mer, en vertu desquels nous avons le droit de refuser à un navire d'entrer dans nos eaux territoriales ou de l'obliger à quitter les eaux en question, si nous avons des raisons de croire que ce navire transporte une ou des personnes en contravention de la Loi sur l'immigration ou des règlements connexes.

Afin de protéger les intérêts des personnes qui voyagent à bord de ces navires, le même article du projet de loi exige du ministre qu'il tienne compte de la sécurité du navire et de ses passagers avant de lui ordonner de quitter les eaux territoriales canadiennes. Cette précision donne au ministre amplement de marge de manoeuvre pour pouvoir tenir compte de toute une gamme de circonstances avant de rendre sa décision. Nous croyons donc que, dans sa version actuelle, le projet de loi C-84 répond à vos préoccupations.

Les implications internationales de telles mesures sont claires. Nous hésiterions toutefois à dresser un parallèle entre les événements récemment survenus au Canada et l'exode par bateau des réfugiés du Sud-Est asiatique et d'ailleurs. Pas plus d'ailleurs que nous ne serions prêts à les comparer à l'arrivée récente au Canada de deux bateaux ayant à leur bord des ressortissants qui s'étaient embarqués depuis leur pays d'origine. Dans les deux cas, les instigateurs de ces voyages ont inutilement mis en danger la sécurité des ressortissants en question en les faisant monter à bord d'embarcations de fortune et en les obligeant à en descendre de façon clandestine dans des conditions extrêmement dangereuses.

Les mesures proposées dans le projet de loi C-84 ne remettent pas en question le fait que dans certaines circonstances, les réfugiés n'ont d'autres choix que de prendre le bateau pour aller chercher refuge dans le premier pays venu, ni le droit des personnes en difficulté en haute mer de demander de l'aide. L'organisation de réseaux d'immigration clandestine entre des pays signataires jouissant d'une certaine respectabilité est cependant une toute autre histoire. Ce sont là des activités que le gouvernement et la population du Canada trouvent tout à fait répréhensibles.

Par contre, le public appuie nos efforts pour aider les véritables réfugiés en facilitant leur établissement, en leur offrant la protection nécessaire et en contribuant aux programmes d'aide aux réfugiés à l'extérieur du pays. Ces exemples témoignent bien de notre volonté de continuer à aider les réfugiés qui ont besoin de notre aide. Au moment du dépôt du projet de loi C-84, j'ai fait état de notre engagement à accroître le nombre de réfugiés qui bénéficieront de notre aide dans les prochaines années et de notre intention d'ouvrir plus larges nos portes à l'immigration.

Je crois fermement, Monsieur le Haut Commissaire, que pour lutter contre le trafic éhonté d'immigrants illégaux entre les États signataires, il faut recourir à des méthodes simples et souples, qui n'offrent aucun échappatoire dont pourraient profiter ceux qui se font une spécialité d'exploiter les pauvres et les opprimés.

Un comité parlementaire sera mandaté sous peu pour examiner le projet de loi C-84. Nul doute que des recommandations seront formulées pour renforcer le dit projet de loi afin de permettre la réalisation de ses objectifs. Quelles que soient les conclusions de ce comité, vous pouvez d'ores et déjà être assuré que le gouvernement canadien ne prendra aucune mesure susceptible d'entraîner le refoulement des réfugiés.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Benoît Bouchard

UNITED NATIONS

HIGH COMMISSIONER
FOR REFUGEES

Branch Office for Canada



NATIONS UNIES

HAUT COMMISSARIAT
POUR LES RÉFUGIÉS

Délégation pour le Canada

280, Albert Street
Suite 401-K1P 5G8
OTTAWA, Ontario
Canadaadress: HICOMREF OTTAWA
Tel: 232-0909

Le 12 août 1987

L'hon. Benoît Bouchard
Ministre de l'Emploi et de l'Immigration
Chambre des communes
Édifice de l'est #108
Ottawa, Ontario

Monsieur le Ministre,

Je vous prie de trouver ci-joint un message qui vous est adressé, ainsi qu'à Monsieur le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, en date d'aujourd'hui, par le Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés, Monsieur Jean-Pierre Hocké, vous soumettant les commentaires préliminaires du Siège du HCR sur le projet de loi C-84.

Je vous remercie par avance de votre attention et reste à la disposition de vos Services pour toute autre précision ou commentaire qui pourra s'avérer nécessaire.

Je vous prie de croire, Monsieur le Ministre, à l'expression de ma considération la plus distinguée.

(Original signé par)

Fiorella Badiani
Délégué au Canada

(TRADUCTION)

MESSAGE DE HAUT COMMISSAIRE DES NATIONS UNIES POUR LES RÉFUGIÉS, M. JEAN-PIERRE HOCKÉ, AU TRÈS HONORABLE JOE CLARK, SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX AFFAIRES EXTÉRIEURES ET AU TRÈS HONORABLE BENOÎT BOUCHARD, MINISTRE DE L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION.

DÉBUT DE LA CITATION:

Vos Excellences,

J'ai l'honneur de vous écrire au sujet des propositions de modification à la Loi sur l'immigration de 1976 (projet de loi C-84) que votre gouvernement a tout récemment déposé devant le Parlement. Mon bureau comprend parfaitement les préoccupations du gouvernement canadien concernant l'abus des procédures de détermination du statut de réfugié et les problèmes que lui occasionne cette situation. Certaines dispositions du projet de loi en question donnent toutefois à craindre qu'en raison du manque de mesures d'exception, de véritables réfugiés en quête d'un pays d'accueil pourront éventuellement être forcés de retourner vers des territoires où leur vie et leur liberté sont menacées (refoulement).

C'est particulièrement le cas de l'article 8 du projet de loi qui a pour effet d'ajouter un nouvel article à la Loi sur l'immigration de 1976 (article 91.1), pour permettre aux autorités d'ordonner à des navires de quitter les eaux intérieures ou la mer territoriale du Canada ou de leur en interdire l'accès, sans apparemment procéder à un examen préalable du statut des passagers. Le principe du non-refoulement auquel le Canada a pleinement souscrit en adhérant à la convention de l'ONU de 1951 relative au statut des réfugiés et au protocole de 1967 qui enjoint les États signataires de s'abstenir de toute mesure susceptible de mener au refoulement d'éventuels réfugiés.

Ce même principe exige l'adoption de mesures pour offrir aux personnes qui réclament le statut de réfugié au Canada les mêmes garanties que celles offertes par ailleurs. L'adoption de ces mesures doit être conforme aux dispositions de l'article 1 du projet de loi (paragraphe 2.1 (a) et (d)) qui font état de l'objet des modifications: «de préserver pour les personnes qui ont véritablement besoin de protection l'accès à la procédure de détermination des revendications du statut de réfugié» et «...de remplir les obligations du Canada à l'égard des personnes jouissant de la protection internationale».

Comme vous le savez sans doute, le Canada n'est pas le seul pays à faire face à une situation semblable. L'adoption des mesures d'exception susmentionnées servirait d'exemple à la communauté internationale et contribuerait à maintenir le principe du respect du droit d'asile partout dans le monde.

À la lumière de ces considérations, je suis confiant que toutes les personnes qui chercheront refuge au Canada pourront profiter de mesures d'exception qui leur éviteront d'être refoulées, et que ces mesures seront intégrées aux dispositions du projet de loi C-84.

Ce ne sont là que les réactions initiales de mon bureau au projet de loi C-84, mais mon représentant à Ottawa pourra vous faire part d'autres commentaires sur cette question et d'autres enjeux connexes tout aussi importants.

Veillez agréer, vos Excellences, l'assurance de ma plus haute considération.

Le Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés.

Jean-Pierre Hocké

Genève, le 12 août 1987

FIN DE LA CITATION



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

At 10:00 a.m.

From the Department of Employment and Immigration:

Ralph Girard, Coordinator, Refugee Task Force;

Warren Black, General Counsel;

John Butt, Project Leader, Legislative Development,
Refugee Task Force.

At 3:30 p.m.

From Inter-Church Committee for Refugees:

George Cram, Member;

Nancy Pocock, Member.

From the Canadian Conference of Catholic Bishops:

Nancy Nicholls.

From the Anglican Church of Canada:

Kathleen Ptolemy.

TÉMOINS

À 10 h 00

Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration:

Ralph Girard, coordonnateur, Groupe de travail sur les
réfugiés;

Warren Black, avocat général;

John Butt, directeur de projet, élaboration des lois,
Groupe de travail sur les réfugiés.

À 15 h 30

Du Comité Inter-Églises pour les réfugiés:

George Cram, membre;

Nancy Pocock, membre.

De la Conférence canadienne des évêques catholiques:

Nancy Nicholls.

De l'Église anglicane du Canada:

Kathleen Ptolemy.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Tuesday, August 18, 1987

Chairman: Jack Ellis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le mardi 18 août 1987

Président: Jack Ellis

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-84

**An Act to amend the Immigration Act,
1976 and the Criminal Code in
consequence thereof**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-84

**Loi modifiant la Loi sur l'Immigration de
1976 et apportant des modifications
corrélatives au Code criminel**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-84

Chairman: Jack Ellis

Members

Mary Collins
Gerald Comeau
Gabriel Fontaine
Paul Gagnon
Dan Heap
Sergio Marchi
John Oostrom

(Quorum 4)

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-84

Président: Jack Ellis

Membres

Mary Collins
Gerald Comeau
Gabriel Fontaine
Paul Gagnon
Dan Heap
Sergio Marchi
John Oostrom

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, AUGUST 18, 1987

(4)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof, met at 7:30 o'clock p.m. this day, in Room 269 West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Mary Collins, Gerald Comeau, Gabriel Fontaine, Paul Gagnon, Dan Heap, Sergio Marchi and John Oostrom.

Other Members present: Benno Friesen, and Jim Hawkes.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young, Research Officer.

Witnesses: From the Association of Airline Representatives in Canada: Jan Smit, Chairman and Gordon J. Stringer, Advisor on Government Affairs. *From the International Air Transport Association:* Rodney Wallis, Director, Facilitation and Security and Eric Vincendon, Manager, Facilitation.

The Committee resumed consideration of Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof.

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Jan Smit from the Association of Airline Representatives in Canada made a statement and answered questions.

Rodney Wallis from the International Air Transport Association made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 9:05 o'clock p.m. the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., Wednesday, August 19, 1987.

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 18 AOÛT 1987

(4)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel, se réunit aujourd'hui à 19 h 30, dans la salle 269, Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jack Ellis, *président*.

Membres du Comité présents: Mary Collins, Gerald Comeau, Gabriel Fontaine, Paul Gagnon, Dan Heap, Sergio Marchi et John Oostrom.

Autres députés présents: Benno Friesen et Jim Hawkes.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, chargée de recherche.

Témoins: De l'Association of Airline Representatives in Canada: Jan Smit, président et Gordon J. Stringer, conseiller sur les affaires gouvernementales. *De l'Association du transport aérien international:* Rodney Wallis, directeur, Facilitation et sécurité, et Eric Vincendon, gérant, Facilitation.

Le Comité reprend l'étude du projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel.

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

Jan Smit, de l'Association of Airline Representatives in Canada fait une déclaration puis répond aux questions.

Rodney Wallis, de l'Association du transport aérien international, fait une déclaration, puis avec les autres témoins répond aux questions.

À 21 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à 15 h 30, le mercredi 19 août 1987.

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, August 18, 1987

• 1931

The Chairman: I see a quorum.

We will resume consideration of Bill C-84, an act to amend the Immigration Act. We are still, of course, at clause 1 and hearing witnesses.

Mr. Heap and members of the government side, I had a bit of a conversation with our witnesses for this evening, and although they are two separate associations with separate representatives, they are prepared to appear before us as four individuals, make two separate statements and then field the questions as it applies to either one. It seems to me that would not only expedite but save us going back over the same territory two or three times.

So with that in mind, I would like to invite Mr. Jan Smit, Chairman, and Mr. Gordon Stringer, Adviser on Government Affairs, the Association of Airline Representatives; and Mr. Rodney Wallis, Director, Facilitation and Security, and Mr. Vincendon, Manager, Facilitation, the International Air Transport Association, to come forward.

Mr. Smit, would you identify yourself and introduce your colleague?

Mr. Jan Smit (Chairman, Association of Airline Representatives in Canada): As well as the organization I represent here, I am also General Manager for KLM Royal Dutch Airlines Canada.

With me is Mr. Gordon Stringer, our representative for AARC in Ottawa, who advises us and assists us in matters pertaining to the government.

Mr. Rodney Wallis (Director, Facilitation and Security, International Air Transport Association): Mr. Chairman, the International Air Transport Association, which, as I think most of you will know, is an association established by an act of Canadian Parliament. We serve the scheduled civil aviation industry on a worldwide basis, representing our current membership of some 160 carriers from around the world.

With me is my colleague Eric Vincendon, Manager of Facilitation with the same association.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Wallis. I am going to ask Mr. Smit, because he happens to be first on our agenda, if he would make a statement. I suggest, gentlemen, that your statements be relatively brief and to the point in that it will allow our members more questions. Mr. Smit, would you please begin.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électroniques]

[Traduction]

Le mardi 18 août 1987

Le président: Nous avons le quorum.

Nous allons reprendre l'examen du projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration. Nous n'en sommes encore, bien sûr, qu'au premier article et au stade de la déposition des témoins.

Monsieur Heap et membres du gouvernement, j'ai eu une petite conversation avec nos témoins, ce soir, et bien qu'il s'agisse de deux associations distinctes avec des représentants distincts, ceux-ci, qui sont quatre, sont prêts à comparaître individuellement, à faire deux déclarations distinctes puis à répondre aux questions visant chacun d'entre eux. Il me semble que cela permettrait non seulement d'accélérer les choses mais nous éviterait de revenir deux ou trois fois sur les mêmes points.

Compte tenu de cela, j'invite maintenant à se présenter M. Jan Smit, président, et M. Gordon Stringer, *Advisor on Government Affairs*, de l'*Association of Airline Representatives*; ainsi que M. Rodney Wallis, directeur, Facilitation et sécurité, et M. Vincendon, chef de la Facilitation, Association du transport aérien international.

Monsieur Smit, voulez-vous vous présenter et en faire de même pour votre collègue?

M. Jan Smit (président, Association of Airlines Representatives in Canada): Outre l'organisation que je représente ici, je suis également directeur général de KLM Canada.

Je suis accompagné de M. Gordon Stringer, le représentant de l'AARC à Ottawa, qui nous fournit aide et conseils pour les questions gouvernementales.

M. Rodney Wallis (directeur, Facilitation et sécurité, Association internationale du transport aérien): Monsieur le président, l'Association internationale du transport aérien, comme la plupart d'entre vous le savez probablement, est une association qui a été créée par une loi du Parlement canadien. Nous servons les compagnies aériennes civiles régulières du monde entier et représentons actuellement quelque 160 transporteurs du monde entier.

Le collègue qui m'accompagne est Eric Vincendon, chef de Facilitation de la même association.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Wallis. Comme il se trouve qu'il est le premier inscrit à notre ordre du jour, je donnerai tout d'abord la parole à M. Smit. Je vous suggère, messieurs, de vous montrer relativement brefs et de ne pas trop vous écarter du sujet, de manière à ce que nos membres puissent vous poser plus de questions. Monsieur Smit, vous avez la parole.

[Texte]

Mr. Smit: Thank you, Mr. Chairman, and thank you for allowing us to visit with you and to appear before your committee.

The reason we are anxious to appear before you is that for a number of years the Association of Airline Representatives in Canada has been at loggerheads with the law pertaining to the admission of illegal immigrants.

We have already, before 1984, paid enormous amounts of money to cover detention and medical costs for immigrants, for people who had not yet been officially admitted to Canada and who were held over in detention until they got a formal *laissez-passer*, a formal hearing.

• 1935

In 1984 the airlines jointly felt that enough was as good as a feast. The days required to clear somebody before he got a hearing were augmenting all the time and with that the cost of detention. They went up all the time, as did the medical bills connected with it.

I have a few horror stories for you, but I will not take your time. People on dialysis machines were charging \$60,000 which had to be paid by the airlines, and people were swallowing forks to stay in Canada. We had to pay the medical cost. There are horror stories galore, but the long and the short of it is that as from January 1, 1984, the airlines told the Department of Immigration that we will withhold all money due them until such time as there is legislation in place that is not so punitive to the airlines. Since January 1, 1984, the airlines have hoarded that money. They keep it in the bank and they have not paid. That has been a tremendous dispute.

Time and again we have had discussions with the immigration authorities. We felt we were coming to a solution whereby the time people were held over before a hearing would be sufficiently short to be reasonably acceptable to the airlines. The proposed 72 hours in Bill C-55 is not yet in force.

Now I come to the present Bill C-84. As far as the airlines are concerned, what has been proposed as an emergency measure at this stage is going in the wrong direction. There are a number of points in that particular bill that we would like to address. I am sure my colleague Mr. Wallis will cover them and more.

Firstly, there is requirement that a transportation company must ensure that the passenger is in possession of a valid visa, passport or travel document as required. Failing that, there will be fines of up to \$5,000 per person. The whole set-up in the proposed bill is unworkable so far as this paragraph is concerned.

[Traduction]

M. Smit: Merci, monsieur le président, et merci de nous avoir permis de vous rencontrer et de comparaître devant votre Comité.

La raison pour laquelle nous sommes si soucieux de le faire tient au fait que, depuis un certain nombre d'années, l'Association of Airline Representatives au Canada est en désaccord avec la législation relative à l'admission des immigrants illégaux.

Avant 1984, nous avons déjà payé des sommes énormes pour couvrir les frais de détention et les frais médicaux des immigrants, de personnes qui n'avaient pas encore été officiellement reçues au Canada et qui étaient détenues jusqu'à ce qu'elles obtiennent un laissez-passer officiel et soient officiellement entendues.

En 1984, les compagnies en avaient toutes assez. Le temps requis pour le contrôle de sécurité avant l'audition d'un immigrant augmentait constamment et du même coup, le coût de détention. Il augmentait tout le temps, comme d'ailleurs, les frais médicaux connexes.

J'aurais quelques anecdotes horribles à vous raconter, mais je ne veux pas vous accaparer. Chaque traitement dialytique coûtait 60,000\$ aux compagnies aériennes, sans compter les gens qui avalaient des fourchettes pour pouvoir rester au Canada. C'était à nous de payer les frais médicaux. Et des histoires de ce genre, j'en aurais des tas à vous raconter, mais tout cela se ramène au fait que les compagnies aériennes ont déclaré au ministère de l'Immigration qu'à compter du 1^{er} janvier 1984, elles retiendraient tout l'argent dû jusqu'à ce qu'il existe une loi ne présentant pas un caractère aussi punitif pour les compagnies aériennes. Depuis le 1^{er} janvier 1984, celles-ci ont donc accumulé tout cet argent. Elles le gardent à la banque et ont refusé de payer. Cela a déclenché un violent litige.

Nous avons eu maints entretiens avec les autorités responsables de l'immigration. Nous estimions que nous nous approchions d'une solution permettant d'imposer un temps de détention suffisamment court des immigrants, avant leur audition, pour qu'il soit à peu près acceptable pour les compagnies aériennes. Les 72 heures proposées dans le projet de loi C-55 ne sont pas encore en vigueur.

J'en viens maintenant au projet de loi C-84 actuel. Les compagnies aériennes estiment que la mesure d'urgence proposée pour le moment va dans la mauvaise direction. Ce projet de loi contient un certain nombre de points que nous aimerions discuter. Je suis certain que mon collègue M. Wallis en parlera abondamment.

Premièrement, une compagnie de transport doit s'assurer que le passager est en possession d'un visa, d'un passeport ou d'un document de voyage valide, sinon, des amendes allant jusqu'à 5,000\$ par personne sont imposées. Les mesures proposées par cet alinéa du projet de loi sont inapplicables.

[Text]

Carriers all over the world do their best to make sure that when a passenger buys a ticket and checks in for his flight, he is in possession of a valid passport and, where required, a valid visa. I know full well there have been cases in the past where discrepancies occurred, but in the odd case where this does not happen fines are in order. To our minds, it is not fair to shift the whole burden of verifying that proper visas and valid passports are held by the passengers to the airlines, when the immigration authorities on either end are not able to verify such things for themselves.

• 1940

I can assure you, Mr. Chairman, in 99% of the cases, passengers boarding our aircraft, whether it be at Heathrow, Frankfurt, Amsterdam or what have you with destination to Canada, are in possession of a valid passport and usually have a visa to go with it.

We get into deep water when these passengers, once they are on board, decide they want to flush their documents down the toilet before landing in Canada, or to do away with them in whatever manner is convenient. When they thus arrive in Canada without documents, the carriers are held responsible in this proposed bill for the cost of detention for 7 days and possibly a further 21 days, until they get a hearing or until they are finally admitted to Canada.

We feel these passengers who arrive here without documents should be sent back and should not be allowed to spend such a long time in Canada. We should send them back on the return flight or the next flight after to where they came from. We also feel if this is done with a purpose and with a decisive policy behind it, the misuse of Canada in this whole refugee-immigration game will soon stop.

In a situation where people are hardly ever sent back, Canada becomes known all over the world—and I am not saying this in a derogatory sense, Mr. Chairman—as a soft touch. Everybody knows that when you go to Canada without papers or with forged papers or if you know people who can get you in, they will never send you back. The odd one goes back. Probably he has had nothing to do with becoming an illegal immigrant or a refugee; he is probably a thief or something or other who accused of other things than being a queue jumper.

We therefore feel that the onus for all this should not be put on the airlines; it costs us a vast sum of money. I would like to stress here and now that the airlines are very much in favour of giving all the co-operation that is necessary to the Canadian government and to the immigration authorities to help together to solve this predicament. You will readily imagine that we do not

[Translation]

Les transporteurs du monde entier font de leur mieux pour s'assurer que lorsqu'un voyageur achète un billet et se présente à l'enregistrement, il est en possession d'un passeport valide et, le cas échéant, d'un visa valide. Je sais fort bien qu'il y a parfois eu, dans le passé, des cas où un voyageur n'était pas tout à fait en règle, mais cela ne justifie pas une amende. A notre avis, il est injuste de laisser aux compagnies aériennes la responsabilité de la vérification des visas et des passeports détenus par les passagers, alors que les services de l'immigration, au départ comme à l'arrivée, ne sont pas capables de le faire eux-mêmes.

Je puis vous assurer, monsieur le président, que dans 99 p. 100 des cas, les voyageurs qui prennent place à bord de nos avions, que ce soit Heathrow, Francfort, Amsterdam ou ailleurs, et dont la destination est le Canada, sont en possession d'un passeport valide et ont habituellement un visa qui l'accompagne.

Mais nous nous trouvons dans des sales draps lorsque, une fois à bord, ces voyageurs décident de jeter leurs documents aux toilettes et de tirer la chasse d'eau, avant d'arriver au Canada, ou de s'en débarrasser de la manière la plus commode. Lorsque ces voyageurs arrivent au Canada sans documents, aux termes de ce projet de loi, les transporteurs sont tenus responsables du coût de sept jours de détention, et parfois de 21 jours supplémentaires, jusqu'à ce que ces immigrants passent une audition ou qu'ils soient finalement reçus au Canada.

A notre avis, ceux qui arrivent ici sans document devraient être renvoyés chez eux et ne devraient pas être autorisés à passer tant de temps au Canada. Il faudrait leur faire faire demi-tour ou les embarquer sur le prochain vol et les renvoyer à leur point de départ. Nous estimons que si on le fait avec résolution, en s'appuyant sur une politique décisive, l'exploitation du Canada dans toute cette histoire de réfugiés et d'immigration, cessera rapidement.

Étant donné que les gens sont rarement renvoyés, le Canada est maintenant pris dans le monde entier—et je ne dis pas cela de manière péjorative, monsieur le président—pour un vrai pigeon. Tout le monde sait que lorsque vous arrivez au Canada sans papiers ou avec des faux papiers, ou si vous connaissez des gens qui peuvent vous aider à entrer, vous ne serez jamais renvoyés. Cela arrive, bien sûr, de temps à autre, mais cela n'a probablement rien à voir avec le fait qu'il ait été immigrant ou réfugié illégal; il s'agit sans doute d'un voleur ou de quelqu'un accusé de choses plus graves que d'avoir sauté la queue.

Nous estimons donc que la responsabilité de tout ceci ne devrait pas être laissée aux compagnies aériennes; cela nous coûte des sommes d'argent considérables. Je tiens à faire remarquer, sans plus tarder, que les compagnies aériennes sont parfaitement disposées à accorder toute la coopération nécessaire au gouvernement canadien et aux services de l'immigration afin de les aider à résoudre ce

[Texte]

really feel like footing all the bills, not in this particular manner.

With regard to the liability for fines, which has gone up from what it was, \$2,000 to \$5,000, it seems rather like flogging a dead horse. The \$2,000 was enough and the airlines have usually paid the fines; it has always been the policy in the airline representatives committee that we pay the fines imposed upon us. Detention costs is another story, but the fines have always been paid. The amount of \$2,000 is just as effective and efficient as \$5,000 in this respect, Mr. Chairman.

I will say a final word, if I may, about the feasibility of authorizing carriers or requiring carriers or in whatever way it may be put in the bill to collect documents. If you visualize a full 747, just one full 747, and if you visualize that the purser has to collect all the passengers' documents upon boarding, put them in a big envelope or a big sack, and upon landing in Canada he will have to hand that collection of passports and documents over to the immigration authorities. You will also visualize that the immigration authorities will need a couple of hours to sort this out while the passengers wait on board. After that, they will have to call everyone up by name to collect their passports.

• 1945

This is hopeless from a facilitation point of view, and that is something Mr. Wallis will undoubtedly say better than I. It is impossible to do this when five 747s are arriving at the same time. We will have to find other ways and means of verifying which document is correct and who had what before he boarded an aircraft.

Please do not require from us that we photocopy everything before they board an aircraft. That is equally difficult. But probably somewhere in that direction, making use of newfangled equipment, passport readers or something like that, there lies our solution. But we would be very loath to be charged with collecting all these documents in order to make sure that on arrival we would not be charged with the detention cost, just because we could demonstrate that the documents were in place before boarding.

I think that what I have just said is the gist of our comments on this bill. I should be more than happy to answer whatever questions you may have later on. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Rodney Wallis (Director of Facilitation and Security, International Air Transport Association): Mr. Chairman, I too, on behalf of our 160 members,

[Traduction]

problème. Vous imaginerez sans peine que nous n'apprécions guère d'être obligés de payer toutes les factures, en tout cas pas de cette manière.

En ce qui concerne la responsabilité des amendes, qui sont passées de 2,000\$ à 5,000\$, c'est vraiment perdre sa peine et son temps. Les amendes de 2,000\$ étaient suffisantes et, en général, les compagnies aériennes les payaient; les compagnies aériennes représentées à notre comité ont toujours eu pour politique de payer les amendes qui leur sont imposées. Les coûts de détention sont une toute autre histoire, mais nous avons toujours payé les amendes. Dans ce domaine, monsieur le président, une amende de 2,000\$ est tout aussi efficace qu'une amende de 5,000\$.

Je voudrais dire un dernier mot, si vous me le permettez, au sujet de quelque chose qui me paraît difficilement réalisable: l'autorisation ou l'obligation, selon les termes utilisés dans le projet de loi, pour les transporteurs de ramasser les documents. Imaginez un 747 complet, rien qu'un 747 complet; imaginez le commissaire de bord qui doit ramasser les documents de tous les passagers à l'embarquement, et qui les met dans une grande enveloppe ou un grand sac et qui, à l'arrivée au Canada, doit remettre cette collection de passeports et de documents aux services d'immigration. Imaginez également le travail des services d'immigration: il leur faudra bien deux heures pour trier le tout pendant que les passagers attendent à bord. Après cela, ils devront les appeler l'un après l'autre pour qu'ils viennent chercher leur passeport.

Sur le plan de la facilitation c'est absolument impossible, et c'est là un sujet dont M. Wallis vous parlera certainement mieux que je ne puis le faire. Il est tellement impossible de procéder ainsi lorsque cinq 747 arrivent en même temps. Il faudra donc que vous trouviez d'autres moyens de vérifier quels sont les documents corrects et quels sont ceux que chaque voyageur avait en main avant d'embarquer.

Je vous en prie, n'exigez pas de nous que nous photocopions tout avant l'embarquement. C'est tout aussi difficile. Mais l'idée n'est pas mauvaise et la solution tient peut-être à l'utilisation de matériel sophistiqué, de lecteurs de passeports ou autres choses du même genre. Nous ne tenons cependant pas du tout à être obligés de ramasser tous ces documents pour nous assurer qu'à l'arrivée l'on ne nous imputera pas les coûts de détention, simplement parce que nous pourrions démontrer que les documents étaient bien là avant l'embarquement.

Je crois que ce que je viens de dire représente l'essentiel de nos remarques au sujet de ce projet de loi. Je serais ravi de répondre aux questions que vous voudrez peut-être poser tout à l'heure. Merci, monsieur le président.

M. Rodney Wallis (directeur, Facilitation et Sécurité, Association internationale du transport aérien): Monsieur le président, je tiens également à vous dire, au nom de nos

[Text]

appreciate the opportunity to come here this evening to address your committee.

We do have as a trade association a very long record of close co-operation with the Canadian government, and particularly in the field of immigration matters. This predates the drafting of the 1976 act, and more recently, because of the growing difficulty associated with passengers deemed inadmissible upon arrival, through the European Civil Aviation Conference way back in 1984 we initiated a series of consultative meetings on the subject with the European governments, the receiving governments, if you will, of the inadmissible passenger problems. At that meeting the governments of Canada, the United States, and Australia had observer membership.

The purpose of meeting at that time was because we had identified the growing involvement in the movement of these people, of criminals who were organizing their flow from source countries through Europe, and in particular to North America. Canada was of course their prime objective.

We also set out to stimulate that meeting because there is no international forum in existence where the immigration officials of the world can meet and discuss their various problems. The customs authorities have this. They meet under the banner of the Customs Corporation Council in Brussels. However, for the immigration problems there is nothing. So IATA decided to fill that void and create such a forum. We had a series of meetings at that time. Nothing particularly conclusive came from those sessions and so we reached June of this year. Everybody was experiencing obvious difficulties—not just Canada, let me hasten to add, because this is a northern European problem as well.

• 1950

We convened another working group under our own auspices in Geneva, and at that time the representatives came from the governments of Austria, Belgium, Canada, Denmark, France, the Federal Republic of Germany, the Netherlands, Norway, Sweden, Switzerland, the United Kingdom, and the United States; again, the receiving countries of the inadmissible passenger problem. Nine of our own members took part, a group that forms an inadmissible passenger working group.

The purpose was to clarify for the airlines the intent of new or proposed legislation that was being enacted in northern Europe and here in North America. It was to identify for governments the difficulties that certain of the programs would create for the air transport industry. It was to seek co-operative positions enabling the airlines to review the feasibility of meeting, within operational and legal limitations, the requirements of government—and that is rather a key point: within the operational and legal

[Translation]

160 membres, combien j'apprécie la possibilité de comparaître ici ce soir pour faire un exposé devant votre Comité.

Notre association commerciale a une longue tradition d'étroite coopération avec le gouvernement canadien, en particulier en ce qui concerne les questions d'immigration. Cette coopération est antérieure à la rédaction de la loi de 1976, et plus récemment, du fait des difficultés croissantes créées par les passagers jugés non admissibles à l'arrivée, nous avons entrepris dès 1984, par l'intermédiaire de la Commission européenne de l'aviation civile, une série de consultations sur la question auprès des gouvernements européens, des gouvernements bénéficiaires—si j'ose dire—des problèmes relatifs aux voyageurs non admissibles. Les gouvernements du Canada, des États-Unis et de l'Australie étaient représentés par des observateurs à ces réunions.

La raison pour laquelle nous avons pris l'initiative de ces réunions, à l'époque, était que nous avions noté que parmi tous ces voyageurs, il y avait un nombre croissant de criminels qui organisaient leur départ de pays-source, via l'Europe, pour se rendre en particulier en Amérique du Nord. Le Canada était, bien sûr, leur objectif premier.

Nous avons également décidé de tenir ces réunions parce qu'il n'existe aucune instance internationale où les représentants des services d'immigration du monde entier peuvent se rencontrer et discuter de leurs divers problèmes, alors que les douanes en ont une. Leurs représentants se rencontrent en effet au sein du Conseil de coopération douanière à Bruxelles. Cependant, il n'existe rien pour résoudre les problèmes d'immigration. L'IATA a donc décidé de combler ce vide et de créer un tel forum. Nous avons eu une série de réunions à l'époque. Rien de particulièrement concluant n'en est sorti et tout cela nous a amené jusqu'au mois de juin de cette année. Tout le monde éprouvait manifestement des difficultés... non seulement le Canada, je me hâte de le dire car les pays du nord de l'Europe en ont également.

Nous avons donc réuni un autre groupe de travail à Genève, sous nos auspices, auquel ont participé des représentants des gouvernements suivants: Autriche, Belgique, Canada, Danemark, France, République fédérale allemande, Pays-Bas, Norvège, Suède, Suisse, Royaume-Uni et États-Unis; encore une fois les pays qui héritaient du problème des voyageurs non admissibles. Neuf de nos propres membres y ont participé y constituant un groupe de travail sur le problème des voyageurs non admissibles.

L'objet était d'expliquer aux compagnies aériennes le but des lois nouvelles ou projets de loi mis en vigueur dans le nord de l'Europe ainsi que chez nous, en Amérique du Nord. La rencontre était destinée à montrer au gouvernement les difficultés que certains programmes créaient pour les transporteurs aériens. Il s'agissait de rechercher des modalités de coopération permettant aux compagnies aériennes d'examiner la possibilité de satisfaire aux exigences du gouvernement, compte tenu

[Texte]

limitations of the airlines. It was also to establish programs to assess the extent to which there could be practical co-operation between the industry on the one side and the immigration authorities on the other.

It was decided that the meeting should become an ongoing working group; and that is indeed continuing. We are going to seek multinational solutions, with worldwide co-operation. This is a worldwide problem.

The foregoing is to provide some indication of the background of IATA's concern and activity in the area of the inadmissible passenger. But let me turn now, if I may, to the specifics of Bill C-84, and let me say on behalf of the airlines that we recognize the urgency the government has had to place on the enactment of emergency legislation.

The governing international instrument for the movement and control of persons travelling over international borders is annex 9 to the Chicago Convention on International Civil Aviation. Canada is of course a signatory to that convention, and that annex is published in the shape of an ICAO document. That really should be the guiding light, I think, in developing any form of legislation. It seems to us perhaps there are some gaps in annex 9 and some of the clauses included in Bill C-84 are causing concern to the airlines.

For example, in clause 10 proposed subclause 98.1 refers to the duty to check travel documents of passengers. Clearly that places an onus on check-in staff of airlines or airport authorities to act as a policing official. They act, obviously, in ignorance. They are not immigration officers. They are airline check-in staff; girls of 18 and 19. They are supposed to be more experienced—more experienced—than immigration officers. But that cannot be so. The women and men who man that counter have a difficult enough job as it is. We, the airlines, put charges on these people that are beyond their capability to carry out. If they now act on behalf of governments, that merely makes the matter worse. Clearly the airline staff are not professional immigration officers, yet they are required to act as such.

I think it would be helpful for your committee, Mr. Chairman, to know that at many airports they will in fact be the staff of a general handling agent, not even of an airline. So at a major airport you will have a situation where a check-in staff person, a boy or a girl, is checking in for Canada one moment, Italy the next, Australia the

[Traduction]

des contraintes opérationnelles et juridiques... et c'est là un point fort important: compte tenu des contraintes opérationnelles et juridiques des compagnies aériennes. La réunion avait également pour objet d'établir des programmes destinés à évaluer dans quelle mesure une coopération concrète était possible entre l'industrie, d'une part, et les services d'immigration de l'autre.

Il fut décidé que, de cette rencontre, naîtrait un groupe de travail permanent; et c'est effectivement ce qui s'est produit. Nous allons nous efforcer de trouver des solutions multinationales, grâce à une coopération à l'échelle mondiale, car il s'agit bien d'un problème mondial.

Ce que je viens de vous dire était destiné à vous expliquer le pourquoi des préoccupations de l'IATA dans le domaine des voyageurs non admissibles; et de son activité dans ce secteur. Passons maintenant, si vous le voulez bien, aux détails du projet de loi C-84, et permettez-moi de vous dire, au nom des compagnies aériennes, que nous comprenons que le gouvernement se sente tenu de promulguer rapidement une loi d'urgence.

L'instrument international qui régit le mouvement et le contrôle des personnes qui franchissent des frontières internationales est l'annexe 9 de la Convention sur l'aviation civile internationale de Chicago. Le Canada en est, bien sûr, signataire, et cet annexe est publiée sous la forme d'un document de l'OACI. C'est lui qui, à mon sens, devrait nous guider dans l'élaboration d'un document législatif quel qu'il soit. Il nous semble qu'il y a peut-être quelques lacunes dans l'annexe 9 et certains des articles du projet de loi C-84 inquiètent les compagnies aériennes.

Par exemple, à l'article 10, le paragraphe 98.1 proposé fait mention de l'obligation de vérifier les titres de voyage des passagers. Manifestement c'est au personnel d'enregistrement des compagnies aériennes ou aux autorités aéroportuaires qu'il incombe de remplir ces fonctions de police. Ils agissent, bien sûr, en toute ignorance de cause. Ce ne sont pas des agents d'immigration. Ce sont des préposés à l'enregistrement; souvent des jeunes filles de 18 ou 19 ans. Et pourtant, on leur demande d'avoir plus d'expérience que des agents de l'Immigration. C'est tout bonnement impossible. Les proposés aux comptoirs d'enregistrement ont déjà une tâche suffisamment difficile par elle-même. Nous autres, les compagnies aériennes, leur imposons des tâches qui dépassent leur capacité. Si on leur demande maintenant d'agir au nom des gouvernements, cela ne fait qu'aggraver la situation. Il est bien évident que les employés des compagnies aériennes ne sont pas des agents d'immigration professionnels, et malgré cela, on leur demande de faire comme s'ils l'étaient.

Je crois qu'il serait utile à votre Comité, monsieur le président, de savoir qu'à de nombreux aéroports, ces employés ne sont même pas ceux d'une compagnie aérienne mais appartiennent au personnel d'un agent général. Vous pouvez donc vous trouver dans un aéroport où le jeune homme ou la jeune fille préposés à

[Text]

next, and so on. I have to say to you there is very little, if any, possibility he or she could become an expert in the immigration documentation of any one country.

It is quite interesting that at the meeting I referred to earlier, the June meeting in Geneva, the Swiss immigration authorities estimated that if all the visa and passport requirements of the world were produced in a single book they would need a document in A-4 size of 1,200 pages. That is the task being placed on the airline checking staff, and it simply cannot work.

• 1955

I think it is also worth noting that the departure procedures in countries outside of North America require passengers to go through outbound government passport checks, and thus it is quite impossible for passengers to commence their journey with an airline unless they hold the relevant documentation for departure from that country, and thus governments are able to identify missing documents, fraudulent documents, or any such other type of document which is non-bona fide. This requires the co-operation of source countries—and when I referred earlier to worldwide co-operation, that was partly what I meant.

In respect of the specific problems of Canada, at certain airports airlines have introduced supplementary checks to ensure that passengers are still in possession of the documents they had when they went through the government controls immediately prior to departure. The reason is that our investigation showed quite clearly that the criminal element organizing the mass movement of these people, preying on these people if you will, were using couriers at the major international exchange points whereby the documents that were used to get past government controls and airline controls were collected to be used once again with the next batch of people coming through. So the checks were made at the last minute.

Despite that, you know as well as I do that they still arrive in Canada without documents, and you know what happens to them. You have heard the stories about passports being flushed down lavatories, passports being handed over to couriers in flight—always a problem—so that in actual fact the checking at the point of departure does very little good, because you now simply move the courier from the airport of departure to the airplane. He walks through and he is going to get on the next airplane out and take these passports back. Therefore, there is a limit to what can be achieved by the carriers.

Nevertheless, to support what activity the airlines can offer, I have to say that Canada Immigration has worked well with the industry to provide training facilities. They

[Translation]

l'enregistrement le fait successivement pour le Canada, l'Italie, l'Australie. Permettez-moi de vous dire qu'il est pratiquement impossible qu'une telle personne puisse devenir un spécialiste des documents d'immigration d'un pays quel qu'il soit.

Il est intéressant de noter qu'à la réunion de juin à Genève à laquelle j'ai fait tout à l'heure allusion, les services d'immigration suisses estimaient que si tous les règlements mondiaux en matière de visa et de passeport étaient réunis en un seul volume, cela donnerait un document de 1,200 pages, de format A-4. C'est pourtant là ce que l'on demande de faire aux préposés à l'enregistrement des compagnies aériennes; il n'y a aucune chance que cela marche.

Je crois qu'il convient également de noter que les procédures de départ dans les pays extérieurs à l'Amérique du Nord exigent que les passagers subissent, au départ, un contrôle de leurs passeports par des services gouvernementaux, et il leur est donc tout à fait impossible d'entreprendre un voyage sur une compagnie aérienne à moins qu'ils ne soient détenteurs des documents de départ requis par ce pays; les gouvernements sont donc en mesure de repérer les documents manquants ou frauduleux, ou tout autre type de document irrégulier. Ces procédures exigent la coopération des pays sources. . . et lorsque j'ai fait tout à l'heure allusion à une coopération mondiale, c'est en partie ce que je voulais dire.

Venons en maintenant aux problèmes particuliers au Canada: dans certains aéroports, les compagnies aériennes procèdent à des contrôles supplémentaires pour s'assurer que les passagers sont encore en possession des documents qu'ils avaient au moment des contrôles de police, immédiatement avant le départ. Notre enquête a en effet montré très clairement que les criminels qui organisent les déplacements massifs de ces immigrants, peuvent, si vous voulez, utiliser des messagers aux principaux lieux d'échange internationaux qui y récupéraient les documents utilisés pour passer le contrôle de police et des compagnies aériennes, afin de les utiliser à nouveau avec la prochaine fournée de passagers. C'est pourquoi les contrôles étaient fait à la dernière minute.

Malgré tout, vous savez aussi bien que moi que des gens continuent à arriver au Canada sans document, et vous savez aussi ce qui leur arrive. Vous avez entendu toute sorte d'histoires sur des passeports qui disparaissent dans les toilettes, des passeports remis à des messagers pendant le vol. . . c'est toujours un problème. . . si bien que dans la pratique, le contrôle au point de départ ne sert pas à grand chose, car au lieu d'être à l'aéroport de départ le messager est maintenant à bord. Il passe sans encombre et prend l'avion suivant pour ramener tous ces passeports. Il y a donc une limite à ce que les transporteurs peuvent faire.

Néanmoins, je dois dire que, pour appuyer les activités dont sont capable les compagnies aériennes, les services d'immigration canadiens ont bien collaboré avec

[Texte]

have travelled the world explaining their problems. I think, in general, the administration understands at least some of the difficulties the airlines have.

With these secondary checks we have a double procedure in our attempt to safeguard Canada. Yet passengers arrive without their documents and we consider it highly unreasonable to hold airlines responsible in these instances. Equally, referring to what Jan Smit said, whether the fine is \$1,000 or \$5,000, it is still unreasonable. If it were a single dollar, we might still object in principle.

Clause 11 covers the seizure and forfeiture of vehicles, and previously in the bill a vehicle is described as "a vehicle used for transportation by sea". In clause 11, however, there is no definition of the word "vehicle", and it becomes of concern to airlines that an immigration officer could seize an aircraft on his sole initiative. The potential damage to the international civil aviation operation, of course, would be quite enormous.

Clause 14 raises another matter which is of equally grave concern to us, and that is the establishment of regulations requiring or authorizing airlines to collect and hold visas, passports or travel documents. You have heard Mr. Smit talk about that already.

There are certain major items to bear in mind, I think, on that. First of all, there is the question of extra-territoriality, because what the bill currently suggests is that Canadian law would have to be implemented in the airport of a foreign state, and we do not think we could abide by that. Again there is the question of privacy laws. We would have to go beyond the privacy provision of some states' legislations if we were to comply.

• 2000

There is the liability question in the event of loss or misuse of such documents. I can assure you that if we are collecting 400 documents at a time, some of those are not going to go back to their rightful owner. Somebody will have to foot the bill, and that bill will be measured in tens or even hundreds of millions of dollars a year.

Then there is the question of security, a subject that many of you will know is a specialty of mine. The thought of having an act of unlawful interference in which the airlines are holding the documents, in which the airlines hand over documents to terrorists who then take people out and shoot them—and that is a regular occurrence in highjacking incidents—is quite horrendous. And I doubt if there is an airline staff member anywhere in the world who would want any part of that type of action.

This same clause requires airlines to furnish documentary evidence at the port of entry if it is considered essential to establish the identity and itinerary of persons who travel to Canada. This seems a not

[Traduction]

l'industrie pour offrir des installations de formation. Ils ont parcouru le monde pour expliquer leurs problèmes.

Grâce à ces contrôles secondaires, nous utilisons donc une double procédure pour essayer de protéger le Canada. Et nous trouvons qu'il est tout à fait déraisonnable d'en tenir les compagnies aériennes responsables. D'autre part, pour revenir à ce qu'a dit Jan Smit, que l'amende soit de 1,000\$ de 5,000\$, elle n'est pas raisonnable. Même s'il s'agissait d'un dollar seulement, nous protesterions encore peut-être pour le principe.

L'article 11 traite de la saisie et de la confiscation de véhicules, décrit plus haut dans le projet de loi, comme «un moyen de transport maritime». À l'article 11, cependant on ne trouve aucune définition du terme «véhicule». Et les compagnies aériennes craignent donc qu'un agent d'immigration puisse saisir un avion de sa propre initiative. Le préjudice qui pourrait être ainsi porté au fonctionnement de l'aviation civile internationale, serait, naturellement, énorme.

L'article 14 soulève un autre point qui nous inquiète également gravement, celui de l'établissement de règlements obligeant ou autorisant des transporteurs aériens à ramasser et à retenir les visas, les passeports ou les titres de voyage. M. Smit vous en a déjà parlé.

À cet égard, il faut tenir compte d'un certain nombre de points importants. En premier lieu, il y a la question de l'extra-territorialité, car ce que propose actuellement le projet de loi c'est que la loi canadienne devrait être mise en vigueur à l'aéroport d'un État étranger, et je ne crois pas que nous pourrions le faire. Il y a également la question des lois sur la protection des renseignements personnels. Il faudrait que nous passions outre aux dispositions des lois de certains états dans ce domaine pour nous conformer aux exigences du projet de loi C-84.

Il y aussi la question des responsabilités en cas de perte ou d'usage illicite de ces documents. Je puis vous assurer que si nous ramassons 400 documents en même temps, certains ne retrouveront pas leur propriétaire légitime. Quelqu'un devra payer les pots cassés, et la facture se mesurera en dizaines ou même en centaines de millions de dollars par an.

Il y a enfin la question de la sécurité, sujet qui, comme beaucoup d'entre vous le savez, est une de mes spécialités. L'idée d'un détournement où les transporteurs aériens retiennent les documents, les remettraient les documents à des terroristes qui prendraient des gens pour les abattre—cela arrive régulièrement dans les incidents de piraterie aérienne—est absolument terrifiante. Et je doute qu'il y ait, au monde, un seul employé d'une compagnie aérienne qui voudrait avoir quelque chose à faire là-dedans.

Le même article exige des transporteurs qu'ils fournissent des preuves documentaires, au port d'entrée, s'il est jugé indispensable d'établir l'identité ou l'itinéraire de personnes qui se rendent au Canada. Au départ, cela

[Text]

unreasonable thought when one looks at it initially, but it could place airlines in contravention of the privacy laws of other countries. And of course questions of trans-border data flow are also raised at this time.

The Bill C-84 increases the powers of Canada Immigration to detain passengers whilst their planes are being examined. I will not go into that in any detail, because Mr. Smit spoke emotively on the subject of what the carriers' representatives have had to hand over to immigration in the past few years.

I think we share with the chairman of the Association of Airline Representatives in Canada the feeling that, if C-84 is intended to be a control document, perhaps the one feature that is missing and that other countries have found of value is the ability to turn around people who have clearly transgressed the law or who are attempting to do so. We are referring to undocumented passengers who deliberately attempt to destroy evidence of their own background and their own routing. I agree that part of the future has to lie in automation, in machine readability.

Canada has invested a great deal of money into researching the possibility of having machine-readable visas and passports. The machine-readable visa is with us today. There are machine readers capable of being used in different parts of the world that can not only take into their own mini-computer the details of that visa but can also transmit it over the oceans to a central computer at the main base of the country concerned. If, for example, it is possible to negotiate on a state-to-state basis—not with the airlines, because they are now going to be placed in the trans-border data flow problem—there are potential benefits to any country. The first country to identify this was Australia. They are well on the way to achieving something in this area.

I would hope that the committee would consider the various points I have raised on behalf of my members. It is a very deep subject. I would be very happy to clarify any of the points I have made or to cover points I may have missed.

In closing I would like to re-confirm my association's commitment to co-operation with the Canadian government, with the Department of Immigration in this very difficult issue concerning the inadmissible passenger. Thank you, ladies and gentlemen.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Wallis for a well-put statement. I must say to the members of the committee that Mr. Wallis' statement was translated and was transmitted by FAX to the Department of Immigration after Mr. Wallis left Montreal this afternoon. Unfortunately, we did not get it from the department, so we will have it in French tomorrow morning for the

[Translation]

ne paraît pas déraisonnable, mais cela pourrait placer les transporteurs en contravention des lois sur le respect des renseignements personnels d'autres pays. Et bien sûr, cela soulève également la question du flux transfrontalier des données.

Le projet de loi C-84 accroît les pouvoirs des services d'immigration du Canada en ce qui concerne la détention des passagers en attendant l'examen de leurs avions. Je ne tiens pas à entrer dans le détail, car M. Smit a parlé avec une certaine passion de la question de ce que les représentants des transporteurs ont été obligés de payer aux services d'immigration, ces dernières années.

Comme le président de l'Association of Airline Representatives, nous pensons que, si le projet de loi C-84 a pour objet d'être un document de contrôle, l'élément manquant, jugé utile par d'autres pays, est la capacité de renvoyer immédiatement des personnes qui ont manifestement enfreint la loi ou qui essaient de le faire. Nous parlons là de passagers dépourvus de documents et qui tentent délibérément de détruire les preuves de leurs origines et de l'itinéraire suivi par eux. Je suis d'accord, moi aussi, pour dire que l'avenir est en partie lié à l'automatisation, à l'informatisation.

Le Canada a consacré énormément d'argent aux recherches sur la possibilité d'avoir des visas et des passeports informatisés. Le visa informatisé existe aujourd'hui. Il y a des machines de lecture qui peuvent être utilisées en différents points du monde et qui peuvent non seulement enregistrer dans leur propre mémoire les détails de ce visa mais peuvent également les transmettre, par-dessus les océans, à un ordinateur central, à la base principale du pays intéressé. Si, par exemple, on peut négocier d'État à État—pas avec les transporteurs aériens, parce qu'ils se retrouveraient alors aux prises avec le problème des échanges de renseignements transfrontaliers. Le système offre des avantages potentiels à tous les pays. Le premier à le comprendre a été l'Australie. Elle est aujourd'hui très avancée dans ce domaine.

J'espère que le comité voudra bien étudier les divers points que j'ai soulevés au nom des membres de mon organisation. C'est un sujet qui va très loin. Je suis à votre disposition pour vous apporter des précisions sur ce que j'ai dit ou pour traiter des questions que j'ai peut-être omises.

En conclusion, je tiens à vous confirmer à nouveau la volonté de coopération de notre association avec le gouvernement canadien, avec le ministère de l'Immigration, pour le règlement du problème très difficile que pose le passager non-admissible. Merci, mesdames et messieurs.

Le président: Merci beaucoup, M. Wallis pour votre exposé si bien présenté. Je dois dire aux membres du comité que le mémoire de M. Wallis a été traduit et a été transmis par fac-similé au ministère de l'Immigration après que M. Wallis ait quitté Montréal, cet après-midi. Malheureusement, le ministère ne nous l'a pas encore fait parvenir et nous n'aurons donc la version française pour

[Texte]

record. That sometimes happens and there is nothing we can do about it.

[Traduction]

le compte rendu, que demain. Cela arrive parfois et nous n'y pouvons rien.

• 2005

By agreement I am going to change the order of questioning just slightly this evening from what we have done and ask Mr. Oostrom to begin, if you will, sir, and then I will go to Mrs. Collins, Mr. Marchi and Mr. Heap.

Mr. Oostrom: I will address my questions to all the gentlemen because they have touched on a similar topic.

I understand you have been charged over the years, Mr. Smit, and maybe you others have. Do you have any figures as to what is the outstanding liability now, today, of all the charges that have been made by the Canadian government to airlines here, charges that you have to show on your P&L sheet, according to accounting practices? It must be enormous.

Mr. Smit: Yes, roughly, Mr. Chairman. Since 1984 the joint airlines operating in Canada—and I am not talking about the national carriers, Air Canada and Canadian, but the foreign airlines—owe approximately \$3 million together, one more than another. I can tell you for KLM it is about \$450,000 to date, Air France is probably something like \$600,000, somebody else is less.

Mr. Oostrom: Have you or perhaps other airlines had many cases where a passenger is really an in transit passenger through Canada and then gets off in Canada? We have no in transit lounges here. We have no in transit visas in Canada. Is that a frequent occurrence?

Mr. Smit: I know it occurs. A case in point happened from South America not so long ago. There was a reservation made from, I believe it was Santiago, Chile to a point in Europe. Normally speaking, such a passenger would travel from Chile via the mid-Atlantic to Paris or Amsterdam or such place. But this was a reservation group that was reserved from Chile via Montreal to Amsterdam and I think there were 80 passengers. At a certain moment there were 80 no-shows on the stretch Montreal—Amsterdam, so they had got off in Montreal. They never intended to go to Amsterdam in the first place, but this was one way of getting here. They bought a ticket to Europe and were only in transit in Montreal, but then got off. These instances happen from time to time, more from South America than from somewhere else.

Mr. Oostrom: Would you suggest that if Canada had in transit lounges or in transit visas it would help at least part of the problem?

Mr. Smit: I would suggest it would help toward solving the problem. You would probably still get people

Comme il en a été convenu, je vais légèrement modifier l'ordre des questions ce soir et demander à M. Oostrom de commencer, s'il le veut bien; après quoi, je donnerai successivement la parole à M^{me} Collins, M. Marchi et M. Heap.

M. Oostrom: Mes questions s'adressent à vous tous, messieurs, car vous avez traité des sujets analogues.

Si je ne me trompe, vous avez eu à payer des dédommagements au fil des années, monsieur Smit, et vous autres aussi, peut-être. Avez-vous des chiffres sur le montant des frais que les compagnies aériennes ont encore à payer, aujourd'hui, au gouvernement canadien, montants qui doivent apparaître à votre bilan, conformément aux normes comptables? Le chiffre doit être énorme.

M. Smit: Oui, à peu près, monsieur le président. Depuis 1984 les compagnies aériennes en activité au Canada—je ne parle pas des transporteurs nationaux comme Air Canada et le Canadien Pacifique, mais des transporteurs étrangers—doivent ensemble, environ 3 millions de dollars, et c'est à savoir qui en doit le plus. Je puis vous dire que KLM doit environ 450,000\$ et Air France un montant de l'ordre de 600,000\$; pour les autres, les chiffres sont moins élevés.

M. Oostrom: Connaissez-vous de nombreux cas, vous-mêmes où d'autres transporteurs, de passagers transitant par le Canada et qui débarquent dans notre pays? Nous n'avons pas de salons réservés aux passagers en transit. Nous n'avons pas de visas de transit au Canada. Cela se produit-il fréquemment?

M. Smit: Je sais que cela se produit. C'est notamment arrivé en Amérique du Sud, il n'y a pas si longtemps. Une place avait été réservée sur un vol en provenance de Santiago du Chili, je crois, vers une destination européenne. Normalement, le passager prendrait un vol transatlantique qui le conduirait du Chili à Paris ou à Amsterdam ou à une autre destination du même genre. Mais il s'agissait ici d'une réservation de groupe sur le trajet Chili-Amsterdam via Montréal concernant, je crois, 80 passagers. A un certain moment on s'est aperçu que 80 passagers manquaient sur le parcours Montréal-Amsterdam, ce qui voulait dire qu'ils avaient débarqué à Montréal. Ils n'avaient aucune intention d'aller à Amsterdam, mais c'était pour eux un moyen de venir au Canada. Ils avaient donc acheté un billet pour l'Europe et n'étaient qu'en transit à Montréal, mais c'est là qu'ils ont débarqué. Cela se produit de temps à autre, en particulier dans le cas de gens venus d'Amérique du Sud.

M. Oostrom: Voulez-vous dire par-là que si le Canada avait des salons de transit ou des visas de transit cela permettrait de résoudre le problème, au moins en partie?

M. Smit: Cela y contribuerait. Vous continueriez probablement à avoir des gens qui profitent du transit

[Text]

applying for admission while they were in transit, but it would make it more difficult for them.

Mr. Oostrom: What makes Canada so different from other countries? It has been said in testimony before us that because we have a Charter of Rights and Freedoms, that protects the citizens of the world in Canada and that we are sort of unique and that there is no other country like us. It is said that as soon as you set foot in Canada, no matter what, you are protected under the Charter. How do other countries handle this? I understood you to say you are willing to take people back at any time. Is that done in other countries?

Mr. Smit: It is. When other countries are not satisfied in the first place that these people should be landed, they very often send them back on the first flight.

• 2010

Mr. Oostrom: Are some of those countries signatories of the Geneva Convention for Refugees?

Mr. Smit: I would say so, yes, most of them.

Mr. Wallis: I can confirm that the vast majority would be signatories to the convention, certainly.

Mr. Oostrom: Although you both have stated the problems very clearly, I have not seen any possible solution. Mr. Smit mentioned that we would like to talk about some arrangement if photocopying is too cumbersome, if handing over the documents is almost an impossibility, if a FAX machine—I do not know if that were possible—could send over to Canada at least the identity page of a passport, plus the visa page for those countries where it is required. . . For Holland and Germany and England we do not need visas, but for those countries that board in Amsterdam, for example, and need a visa because they are from another country, hold a passport from another country, is it possible at least to somehow, by FAX machine or by photocopying. . . ? I know it is extra work, but it is better than getting a couple of big mail bags that we have to sort out on this side. With the proper documents, at least we have some papers that we can say establish the identity of the person trying to claim refugee status in Canada.

I do not know; I have not heard any suggestions. I would like to hear possibly some amendments that you may have to this bill, or some solutions for some of the things you think this bill is not attending to.

Mr. Smit: Mr. Chairman, probably the solution lies in pre-clearance. Who knows? Immigration pre-clearance—not customs pre-clearance, but something like that. There is now in use this document reader, this passport reader machine, which is a Canadian invention. I believe they are already using it in the United States. We have had discussions with the immigration authorities here; they

[Translation]

pour demander à être reçus au Canada, et cela leur rendrait la tâche plus difficile.

M. Oostrom: Qu'est-ce qui fait que le Canada est si différent d'autres pays? Un témoin nous a dit que notre Charte des droits et libertés protège les citoyens du monde au Canada et que c'est cela qui fait notre originalité. On dit que dès que vous mettez le pied sur le sol canadien, quelles que soient les circonstances, vous êtes protégé en vertu de la Charte. Comment les autres pays font-ils? Si je comprends bien, vous avez dit que vous étiez prêts à renvoyer ces gens n'importe quand. Cela se fait-il ailleurs?

M. Smit: Oui. Lorsque d'autres pays jugent que ces gens-là ne devraient pas être reçus, ils les renvoient souvent sur le premier avion.

M. Oostrom: S'agit-il de pays signataires de la convention de Genève?

M. Smit: Oui, pour la plupart.

M. Wallis: Je puis vous confirmer que la vaste majorité d'entre eux sont signataires de cette convention.

M. Oostrom: Bien que vous ayez tout deux fort clairement présenté les problèmes, je n'ai trouvé aucune solution dans vos propos. M. Smit a dit qu'il aimerait discuter d'autres arrangements, s'il est trop compliqué de faire des photocopies, s'il est presque impossible de remettre les documents, s'il était possible—je n'en sais rien, de transmettre par facsimilé au Canada, ne serait-ce que la page du passeport établissant l'identité, plus la page portant le visa dans le cas des pays où celui-ci est exigé. . . Nous n'avons pas besoin de visa pour la Hollande, l'Allemagne et l'Angleterre, mais pour les gens qui embarquent à Amsterdam, par exemple, et qui ont besoin d'un visa parce qu'ils sont originaires d'un autre pays, ou détiennent un passeport d'un autre pays, s'il était possible, au moins, qu'on transmette un facsimilé ou la photocopie. . . ? Je sais que cela représente un travail supplémentaire, mais cela vaut mieux que de remplir un ou deux grands sacs de courrier de documents que nous sommes obligés de trier de ce côté-ci. Avec les documents appropriés, cela nous permet au moins d'avoir quelque chose qui établit l'identité de la personne qui essaie d'obtenir le statut de réfugié au Canada.

Je ne sais pas? Je n'ai pas entendu de suggestions là-dessus. J'aimerais que vous proposiez des modifications éventuelles à ce projet de loi, ou du moins des solutions à certains des problèmes que, selon vous, ce projet de loi laisse de côté.

M. Smit: Monsieur le président, la solution est probablement celle du pré-contrôle. Qui sait? Le pré-contrôle d'immigration—pas le pré-contrôle douanier, mais quelque chose du genre. Il existe aujourd'hui un lecteur de documents, de passeports, qui est une invention canadienne, je crois que les États-Unis s'en servent déjà. Nous en avons discuté avec les services d'immigration ici;

[Texte]

will put a number of these gadgets at our disposal to use at various airports outside Canada.

Mr. Oostrom: Are Canadian passports presently machine-readable? Or do you think it might be a good idea if Canada would recall all passports over a period of time—recall all passports that have been issued, and then issue machine-readable passports?

Mr. Smit: I think these machines are able to read all kinds of passports and visas; they are really very sophisticated.

Mr. Wallis: I wonder if I could comment on that? First of all, of course, you do not have a problem with somebody holding a Canadian passport; you are not going to be able to keep them out even if you want to. I think that part of the future definitely lies in the development of the machine-readable visa and the machine-readable passport, and Canada is very much to the fore in this.

At the moment there is discussion as to what funds would be available to make machine readers available to be placed at overseas stations. The debate with the airlines of course will be who is going to use them—Immigration Canada or the airlines. We would say Immigration Canada, of course, because of a variety of problems that you will recognize just as readily as I.

On the question of the visas, Mr. Vincendon and I have reached a crossroads, if you like. I can tell you that for 20 years we have fought to do away with the visa around the world, because we believe in the free movement of people; we believe in annex 9 in the true facilitation of people. But now we recognize that we live in a rather different world from the late 1960s and the early 1970s. The visa has been seen by Canada as a protective document, and I think in fact that has proven to be the case. That is something to think about.

I would not suggest that Canada go the way of the United States or of Australia in demanding a visa for everybody. That is a waste of government time and money, of taxpayer money. It is anti-facilitation. It has an adverse effect on congestion at airports, both on departure and on arrival. But selectively used, it is something for consideration.

But I think as far as the airline industry is concerned, we have recognized that the action of certain countries, the entire Third World, I would suggest, and certainly much of Europe, whereby a person considered inadequately documented for arrival in that country is sent back to his or her point of origin to appeal that decision at the point of origin, appears to have been effective for those countries. You have to decide whether that is an effective measure for Canada. I merely say elsewhere, other governments have decided this is one way to go.

[Traduction]

ils mettront un certain nombre de ces joujoux à notre disposition, à divers aéroports en dehors du Canada.

M. Oostrom: Les passeports canadiens sont-ils informatisés? Pensez-vous qu'il serait bon que le Canada rappelle tous les passeports, au cours d'un certain laps de temps—tous les passeports délivrés—et les remplacent par des passeports informatisés?

M. Smit: Ces machines sont donc capables de lire toutes sortes de passeports et visas; elles sont vraiment très sophistiquées.

M. Wallis: Permettez-moi de faire une remarque à ce sujet. Premièrement, bien sûr, le détenteur d'un passeport canadien ne représente pas un problème pour nous. Même si vous le vouliez, vous ne pouvez pas l'empêcher de rentrer au pays. Je crois que l'avenir est en partie à la mise au point du visa et du passeport informatisé, et le Canada est très avancé dans ce domaine.

En ce moment, on discute du montant nécessaire pour fournir des lectrices informatisées aux postes d'outre-mer. La discussion avec les transporteurs concerne, naturellement, le choix de l'utilisateur—Immigration Canada ou les compagnies aériennes. Nous préférierions, bien sûr, que ce soit Immigration Canada, à cause de divers problèmes que vous reconnaîtrez aussi aisément que moi.

En ce qui concerne la question des visas, M. Vincendon et moi-même sommes parvenus, en quelque sorte, à la croisée des chemins. Je puis vous dire qu'il y a vingt ans que nous luttons pour la suppression des visas dans le monde entier, car nous croyons à la liberté de circulation des gens; nous croyons à l'annexe 9 et à une véritable facilitation des déplacements. Mais nous nous rendons compte maintenant que nous vivons dans un monde assez différent de celui de la fin des années 1960 et du début des années 1970. Le Canada considère que le visa est un document de protection, et cela s'est avéré juste, je crois. Il faut donc réfléchir à la question.

Je ne propose pas que le Canada fasse comme les États-Unis ou l'Australie et exige un visa de tout le monde. C'est une perte de temps et d'argent pour le gouvernement, une perte d'argent pour le contribuable. C'est une mesure antifacilitation. Cela a un effet nuisible sur l'encombrement des aéroports, au départ comme à l'arrivée. Mais utilisée de manière sélective la méthode mérite réflexion.

• 2015

En ce qui concerne l'industrie du transport aérien, je reconnais l'efficacité des mesures prises par certains pays, l'ensemble du Tiers monde, je pense, et certainement une bonne partie de l'Europe, qui consiste à renvoyer à leur point d'origine toute personne dont les documents sont jugés insatisfaisants à l'arrivée, quitte pour elle à interjeter appel depuis ce lieu. A vous de décider si une telle mesure serait efficace au Canada. Je dis simplement, ailleurs, d'autres gouvernements ont décidé que c'était une façon de procéder.

[Text]

But I think the future lies in continued co-operation between the airlines and the immigration administration, better use of the machine-reading capability, better co-operation between the source country and, in this instance, Canada. That will perhaps be a very difficult road to follow, but I think it is an essential road to follow. These are some of the suggestions I believe you will have to consider if you are truly going to minimize this particular problem.

Mr. Oostrom: The question of extra-territoriality intrigued me somewhat. I know Canadian officers have been going overseas and have been checking at airport bridges the validity of certain passports, and I know that is a difficult question; a difficult legal question. But an aircraft is foreign territory while it is in the air. We have asked some legal experts before our committee whether, if an airline touches ground, they are then considered to be on Canadian soil. But has it ever come up in your discussions with other international representatives whether the aircraft itself also can then be considered to be Canadian territory? Or, when the bridge gets attached to the aircraft, is it then considered to be on Canadian soil? Or is it when the passengers actually leave the aircraft that a person is considered to be on Canadian soil?

What I mean to say is if it were possible for an immigration official to go aboard and check the passports, and that was still then foreign territory, then, as Mr. Smit was saying, the aircraft is quite willing to take these passengers back to the country of origin. But has that question ever come up in your discussions? Or could such a lobby incorporate it? I do not know. I am not a legal expert.

Mr. Wallis: Different countries deal with it in different ways. For example, the United Kingdom would not consider any person arriving in the United Kingdom to be on United Kingdom soil until they have been landed through the immigration process. So you have in Europe a complete difference from the situation that exists in North America. You have air side and land side. Land side is the territory of the country concerned. With air side, you are still on foreign territory, and you can do just whatsoever you wish in turning people around and sending them away, under the terms of the 1971 Immigration Act of the United Kingdom. That is similar in certain other countries; not all countries. Each country is different, and they have tackled the problem in different ways. But that is one such example.

Mrs. Collins: I would like to thank the representatives this evening for their very helpful testimony as we are struggling with this bill.

I too share the concern—and I have mentioned it earlier—about the practicality of collecting visas and passports. I think if you gave them out as people got off

[Translation]

Je crois pour ma part que l'avenir tient à la poursuite de la coopération entre les transporteurs et les services d'immigration, une meilleure utilisation des possibilités offertes par l'informatique, une meilleure coopération entre le pays d'origine et, dans le cas présent, le Canada. Le chemin sera peut-être semé d'embûches, mais c'est celui qu'il me paraît indispensable de suivre. Voilà donc quelques-unes des suggestions que vous devriez examiner si vous voulez vraiment réduire ce problème au minimum.

M. Oostrom: La question de l'extraterritorialité m'a frappé. Je sais que des agents canadiens se sont rendus outre-mer pour vérifier la validité de certains passeports aux passerelles d'embarquement à bord des avions, et je sais que la question est difficile à résoudre sur le plan juridique. Mais, en vol, un avion est un territoire. Nous avons demandé à des juristes qui ont comparu devant nous si, lorsque l'avion d'un transporteur atterrit, il est considéré comme étant sur le sol canadien. Mais lors de vos discussions avec d'autres représentants internationaux, la question ne s'est-elle jamais posée de savoir si l'avion lui-même peut alors être considéré comme territoire canadien? Ou encore lorsque la passerelle est fixée au flanc de l'appareil, est-il considéré comme étant sur le sol canadien? Ou bien, est-ce lorsque le passager quitte effectivement l'avion qu'il est considéré comme étant sur le sol canadien?

Ce que j'entends par là, c'est que s'il était possible pour un agent d'immigration de monter à bord et de vérifier les passeports, et que l'avion soit encore territoire étranger, comme le disait tout à l'heure M. Smit, le transporteur serait tout à fait disposé à ramener les passagers non admissibles au point de départ. La question a-t-elle jamais été soulevée dans vos discussions? Ou le groupe de pression que vous représentez pourrait-il faire sienne cette idée, je n'en sais rien. Je ne suis pas juriste.

M. Wallis: Chaque pays traite les choses à sa manière. Par exemple, le Royaume-Uni ne considérerait pas qu'un passager à l'arrivée se trouve sur son sol tant qu'il n'aura pas été accepté par les Services de l'immigration. La situation est donc complètement différente en Europe de celle qui existe en Amérique du nord. Vous avez le côté piste et vous avez le côté ville. Le second est le territoire du pays concerné. Côté piste, vous êtes encore en territoire étranger, et vous pouvez donc faire ce que vous voulez et renvoyer les gens, en vertu de la Loi sur l'immigration de 1971 du Royaume-Uni. La situation est analogue dans certains autres pays, mais pas tous. Chaque pays est différent, et chacun s'est attaqué au problème à sa manière. C'était là un exemple.

Mme Collins: Je tiens à remercier les représentants qui ont comparu ce soir de leur témoignage. Il nous est très utile, à nous qui nous débattons avec les complexités de ce projet de loi.

Moi aussi je me demande... je l'ai déjà dit... dans quelle mesure le ramassage des visas et des passeports est pratique. J'ai l'impression que si vous les remettiez aux

[Texte]

the plane, the couriers would be standing in line. I just do not think it would work, probably. So I think we are really looking at other ways of achieving the goal.

Coming back to what Mr. Oostrom has said, then what happens in other countries when someone lands without documentation and claims refugee status, say in your example of Great Britain? Are they not given due process of some kind?

• 2020

Mr. Wallis: If you land in the United Kingdom, which is a signatory to the Geneva Convention, and you claim refugee status, you do indeed get a hearing, but the reaction of the United Kingdom generally—and it would depend on each case—would be to return an individual to the point of departure while the appeal is being heard. That does not always happen; one can apply, as sometimes happens, for a writ of *habeas corpus* in which case the passenger remains in the United Kingdom, goes before a magistrate, and the situation is resolved at that stage. They would deal with the situations on a one-by-one basis.

In Germany it is different. In Germany the legislation enables anybody who presents him or herself at the border to a hearing. It is very similar in many ways to Canada and this was the result of legislation enacted immediately after the last world war.

In other countries, if we look at the Third World—and there is quite a lot of movement as you appreciate of people seeking refugee status in the Third World—in many instances their claims would be totally ignored and they would be shipped straight off again, regardless of whether those countries are signatories to a convention or not.

There is no uniform pattern and in this instance, I think, finally Parliament is going to have to look at the variety of options which have been taken up by the various countries around the world, and try and blend them all into an amalgam which gives the best approach and which we, as the author, can tout around the world as a way to go.

I think the world is looking at this group that is meeting here tonight, at Parliament itself. I would have to say again, I think you have to have resolve if you are going to attempt to seek a solution satisfactory to yourselves.

Mrs. Collins: Do the airline companies have liabilities in British law if you transport someone there without proper documentation?

Mr. Wallis: Yes, the situation under the 1971 act in the United Kingdom is that if a passenger arrives without documentation, any costs associated with that person's stay are charged to the airlines. However, if there is an appeal against the Order of Dismissal or Order of Removal and that appeal is upheld, then the government bears the cost. In other words, it was the government's

[Traduction]

passagers au moment où ils débarquent de l'avion, une queue de messagers seraient là à les attendre. Cela ne marcherait probablement pas. Il faut donc étudier d'autres moyens d'atteindre notre but.

Pour revenir à ce que qu'a dit M. Oostrom, que se passe-t-il dans d'autres pays lorsque quelqu'un débarque sans les documents requis et demande le statut de réfugié, en Grande-Bretagne, par exemple? La personne n'a-t-elle pas droit à une procédure en règle?

M. Wallis: Si vous débarquez au Royaume-Uni, signataire de la Convention de Genève, et si vous demandez la statut de réfugié, vous avez effectivement droit à une audition, mais, en général, la réaction du Royaume-Uni... Cela varie selon le cas... serait de renvoyer quelqu'un à son point de départ pendant la période d'appel. Cela ne se produit pas toujours; on peut demander, comme cela arrive parfois, un ordre d'*habeas corpus*, auquel cas le passager demeure au Royaume-Uni, comparait devant un magistrat qui règle la question. Les affaires se traitent donc au coup par coup.

En Allemagne, c'est différent. Quiconque se présente à la frontière a droit à une audition. Cela ressemble beaucoup à ce qui se fait au Canada et est le résultat d'une loi promulguée immédiatement après la dernière Guerre mondiale.

Dans d'autres pays, notamment le Tiers monde—où il y a beaucoup de circulation, comme vous pouvez vous en douter, de personnes qui essaient d'obtenir le statut de réfugié dans un pays du Tiers monde—il arrive fréquemment que leurs demandes soient totalement ignorées et qu'ils soient renvoyés immédiatement, que ces pays soient signataires d'une convention ou non.

Il n'existe donc aucune uniformité et dans le cas qui nous concerne, je crois que le Parlement va finir par être obligé d'étudier les diverses formules adoptées par divers pays étrangers, et essayer d'en tirer la combinaison qui donne le meilleur résultat et que nous pourrions vanter dans le monde entier.

Je crois que le monde entier suit les travaux du groupe réuni ici, ce soir, et ceux du Parlement lui-même. Je le répète, il faut être résolu lorsque l'on veut tenter de trouver une solution satisfaisante.

Mme Collins: Aux termes des lois britanniques, les compagnies aériennes sont-elles responsables si elles transportent quelqu'un qui n'est pas muni des documents appropriés?

M. Wallis: Oui, en vertu de la Loi de 1971, si un passager arrive sans les documents requis, les coûts liés à son séjour sont à la charge du transporteur. Cependant, si un appel de l'ordonnance de rejet ou de l'ordonnance d'expulsion est interjeté et accepté, les coûts sont à la charge de l'État. En d'autres termes, si les tribunaux décidaient que les autorités ont commis une erreur en

[Text]

mistake in refusing entry would be the way the courts ruled, and all costs would go to the government. If, on the other hand, the courts decide the airline was at fault, then the airline has to pay. There was no fine in the earlier act. However, in May of this year new legislation went through the United Kingdom parliament which does allow the provision of fines. None have been collected yet, but the threat is there.

Mrs. Collins: I see. Now I gather under Bill C-55, which we are not discussing tonight, there will be a limitation of 72 hours on the airlines' liability for people detained. The idea is to bring both of these pieces of legislation together very quickly, so I do not know whether there needs to be a reference to that in Bill C-84. I doubt it, quite honestly because I think both will proceed.

Mr. Smit: Well, if you will excuse me saying so, it is better than what is in Bill C-84 now. Bill C-84 now provides for 7 days plus another 21 days.

Mrs. Collins: Under the present Immigration Act you indeed would be liable for that full time. Under Bill C-55 though you would only be liable for 72 hours.

Mr. Smit: That is correct.

Mrs. Collins: You are assuming that Bill C-55 and Bill C-84 are basically going to be implemented at about the same time. From my understanding, the intention is the airline companies will only be liable for 72 hours which is a significant improvement of the situation now.

Mr. Smit: That is very true. That is a limitation put in after discussions between the airlines and the Immigration Department but that will only come into effect once Bill C-55 is in place.

• 2025

Mrs. Collins: I understand that at Air Canada they check documents when you check in. They do the peak check when you board the aircraft, which obviously is very helpful. They have some method of recording some of the information from the passport.

Mr. Wallis: A number of carriers have the ability to record certain information when they think it may serve Canada Immigration or an immigration department of another country. This would arise, for example, if in the minds of the airline staff overseas a doubt was raised. They are trying to protect their company's revenue. There is a financial reward from their company for being alert. If they sense there may be a problem, they have been known to photostat copies of the passport.

One of the great problems is that this is generally not accepted as evidence, even if there is clear proof in respect to these particular individuals.

[Translation]

refusant l'entrée, c'est à l'État d'assumer tous les frais. Si, en revanche, les tribunaux décident que le transporteur aérien était en tort, c'est à lui de payer. La loi précédente ne prévoyait pas d'amende. Cependant, en mai de cette année, le Parlement du Royaume-Uni a adopté une nouvelle loi qui prévoit effectivement le recours aux amendes. Aucune n'a encore été imposée, mais la menace existe.

Mme Collins: Je vois. Si je comprends bien, en vertu du projet de loi C-55, que nous n'abordons d'ailleurs pas ce soir, les compagnies aériennes ne sont responsables que pendant 72 heures des personnes détenues. Le but poursuivi est de faire adopter en même temps, et très rapidement, ces deux textes législatifs, mais je ne sais pas s'il est nécessaire que cela soit mentionné dans le projet de loi C-84. Honnêtement, j'en doute, car je crois que les deux continueront à aller de l'avant.

M. Smit: Permettez-moi de vous dire que le projet de loi C-55 est préférable au projet de loi C-84 actuel. Celui-ci prévoit sept jours plus 21 jours supplémentaires.

Mme Collins: En vertu de la Loi actuelle sur l'immigration, vous seriez également responsables pendant tout ce temps-là, alors qu'aux termes du projet de loi C-55, vous ne le seriez que pendant 72 heures.

M. Smit: C'est exact.

Mme Collins: Vous supposez donc que le projet de loi C-55 et le projet de loi C-84 seront adoptés à peu près en même temps. D'après ce que je sais, le but poursuivi est de limiter à 72 heures la responsabilité des compagnies aériennes, ce qui présente une nette amélioration par rapport à la situation actuelle.

M. Smit: C'est tout à fait exact. Cette limite a été fixée après des discussions entre les transporteurs aériens et le ministère de l'Immigration, mais elle n'entrera en vigueur qu'une fois que le projet de loi C-55 aura été adopté.

Mme Collins: Je crois qu'Air Canada vérifie les documents à l'enregistrement. Le personnel jette un coup d'oeil sur les documents au moment de l'embarquement, ce qui est, bien entendu, très utile. Les transporteurs ont des moyens pour prendre en note les renseignements qui figurent sur les passeports.

M. Wallis: Il y a des transporteurs qui peuvent prendre note de certains renseignements lorsqu'ils jugent que cela peut être utile à Immigration Canada ou aux services d'immigration d'un autre pays. C'est le cas, par exemple, lorsque le personnel du transporteur aérien a l'étranger a un doute quelconque. Les employés cherchent à protéger les recettes de leur employeur. Ce dernier leur offre des primes pour leur vigilance. Il est arrivé que les employés prennent des photocopies d'un passeport lorsqu'ils décèlent une irrégularité.

Un des grands problèmes, c'est que ce genre de document n'est généralement pas accepté comme preuve, même s'il existe d'autres éléments incriminants pour les personnes concernées.

[Texte]

So information can be recorded. The problem becomes one of logistics. You are talking about major carriers with airplanes capable of carrying 400 passengers at a time, and they may well have four or five or six of these aircraft departing at any one time. So there are logistics problems. But given that there is a valid doubt, information is frequently recorded as an act of self-protection.

Mrs. Collins: Of the passengers coming to Canada on an aircraft, a large proportion are going to be Canadians. So you are not really concerned about those. You are looking at a certain proportion where there would not be any concern anyway.

Mr. Wallis: It would be a very small number indeed. The vast majority are genuine people moving around the world. It is a tiny fraction that is creating the difficulty.

When you look at statistics relative to Canada, it might seem a very much higher number. But we are talking on a global basis. Canada happens to be the current target area along with northern Europe, and so the percentage goes up of course.

Mrs. Collins: So you are saying that you think the answer is in new technology, which could more accurately record the information.

Mr. Wallis: That is one of the answers. I do not think there is a single answer. It is going to be a number of things. Let us ignore the philosophical approach. Let us not talk nonsense about first solving the world's problems, thus eliminating the cause of great movements of people for economic reasons. If we ignore that unprofitable approach, then you have to consider a tougher stance. Canada should use state-of-the-art technology, employing computers both for collection and transmission of data. A sensible use of visas may protect Canada from the large movements of people from other countries.

The need to get co-operation from source countries is going to be the key. I have to say that in many of the instances where you had this mass migration, the state of origin has no sympathy for the state of arrival.

Mr. Marchi: Mr. Smit, you mentioned in response to Mr. Oostrom that foreign airlines owe \$3 million.

Mr. Smit: Yes.

Mr. Marchi: Is that just to Canada or worldwide?

Mr. Smit: This is just here in Canada. Those are some of the detention costs due to the government.

Mr. Marchi: Is there any other country that has similar laws?

[Traduction]

Il est donc possible de prendre note de certains renseignements. Il reste à régler le problème de logistique. En effet, pour les gros transporteurs qui affrètent des avions capables de transporter 400 passagers à la fois et organisent quatre, cinq ou six départs en même temps, il s'agit d'un véritable problème de logistique. Mais, dans le cas où il existe un doute justifié, les transporteurs prennent souvent en note certains renseignements, par mesure d'autoprotection.

Mme Collins: Parmi les passagers d'un avion qui se rend au Canada, il y a beaucoup de Canadiens. Ce ne sont pas eux qui posent vraiment problème. Il y a donc une certaine proportion des passagers qui, de toute façon, ne posent pas problème.

M. Wallis: Les passagers en infraction sont en effet une très petite minorité. La grande majorité des gens sont en règle. C'est une petite fraction des passagers qui posent problème.

Ce pourcentage paraît beaucoup plus élevé au Canada, si l'on en croit les statistiques. Mais, nous étudions le problème de manière globale. Il se trouve que le Canada est actuellement une cible, tout comme l'Europe du Nord. C'est donc normal que le pourcentage soit plus élevé.

Mme Collins: D'après vous, il faudrait donc se tourner vers la nouvelle technologie qui peut enregistrer les renseignements de manière plus précise.

M. Wallis: C'est là une des solutions. Je ne pense pas qu'il y ait une seule et unique solution. Ce sera un certain nombre de mesures. Mettons de côté l'approche philosophique. Évitions de parler en l'air et de tenter de résoudre les problèmes du monde afin de supprimer la cause des grandes migrations pour des raisons économiques. Si nous laissons de côté cette approche peu rentable, il nous faut appliquer des mesures plus strictes. Le Canada devrait faire appel à la technologie de pointe, utiliser des ordinateurs autant pour la collecte que pour la transmission des données. Le Canada peut se mettre à l'abri des grandes migrations de personnes provenant d'autres pays en appliquant une politique de visa de manière sérieuse.

Il est essentiel d'obtenir la collaboration des pays d'origine. Je dois préciser que dans les situations de migration en masse, il arrive souvent que le pays de départ n'a aucune sympathie pour le pays d'arrivée.

M. Marchi: Monsieur Smit, vous avez mentionné, en réponse à M. Oostrom, que les transporteurs aériens étrangers doivent 3 millions de dollars.

M. Smit: C'est exact.

M. Marchi: Est-ce que cela concerne uniquement le Canada ou l'ensemble des autres pays du monde?

M. Smit: Uniquement le Canada. C'est une partie des coûts de détention dus au gouvernement canadien.

M. Marchi: Existe-t-il un autre pays qui applique des lois analogues?

[Text]

[Translation]

• 2030

Mr. Smit: No, not to my knowledge. This is quite unique.

Mr. Marchi: Okay. Air Canada is obviously a member of both organizations. Has Air Canada been fined?

Mr. Smit: Air Canada has paid. The Canadian carriers have paid these detention costs—I am sure reluctantly, but they have paid from the start. So what I said earlier on, that the foreign airlines as from January 1, 1984, had stopped paying these detention costs, does not go for Air Canada and Canadian.

Mr. Marchi: So Air Canada continues to pay?

Mr. Smit: Yes.

Mr. Marchi: It was my information that Air Canada, together with the other airlines, had stopped paying.

Mr. Smit: To my knowledge they have paid.

Mr. Marchi: They have paid in the past, but currently, as we sit today, it was my information that Air Canada, together with the other airlines, has stopped paying and is prepared to challenge that.

Mr. Smit: They may desire to do so, but as far as I know they have paid. I hope what you are saying is correct.

Mr. Marchi: Yes, because obviously if it is, you have the airline owned by the Government of Canada that is failing to pay what the Government of Canada wants it to pay.

Mr. Smit: That would make the case much stronger.

Mr. Marchi: Yes. On that basis, what are the legalities then of fining airlines owned by other governments? And if an airline refuses to pay, would a country like Canada then be taking to court or trying to beat in court the foreign airline or the country that owns the national airline?

Mr. Smit: No. You should make a distinction between fines and detention costs. The fines are paid; everyone pays the fines here in Canada. There is no difference of opinion about that. That is the \$2,000 that is now going to be raised to \$5,000. The detention costs are the costs that are made for the people who enter Canada and have not been admitted, so they are awaiting a hearing. In the new bill that may take from 7 days to about 28 days. The costs for that for board and lodging and any medical expenses and whatever comes to mind have been charged and are being charged to the airlines. The airlines are disputing that. It has not come to court cases yet, but any moment now.

M. Smit: Non, pas à ma connaissance. C'est un cas unique.

M. Marchi: Très bien. Bien entendu, Air Canada est membre des deux organismes. Est-ce qu'Air Canada a eu des amendes?

M. Smit: Air Canada a payé ses amendes. Les transporteurs canadiens ont payé ces coûts de détention, à contrecœur, probablement, mais ils ont toujours payé. Aussi, mes remarques précédentes ne s'appliquaient pas à Air Canada ni aux transporteurs canadiens, qui, contrairement aux transporteurs étrangers n'ont pas cessé de payer ces coûts de détention depuis le 1^{er} janvier 1984.

M. Marchi: Donc, Air Canada continue à payer?

M. Smit: Oui.

M. Marchi: J'avais entendu dire qu'Air Canada, à l'instar des autres transporteurs aériens, avait cessé de payer.

M. Smit: A ma connaissance, Air Canada a payé.

M. Marchi: Air Canada a peut-être payé auparavant, mais j'ai entendu dire qu'en ce moment même, elle a emboîté le pas aux autres transporteurs aériens, qu'elle a cessé de payer et qu'elle est prête à contester cette mesure.

M. Smit: Air Canada a peut-être l'intention de le faire, mais d'après mes renseignements, elle a payé les montants qu'elle devait. J'espère que vous avez des informations exactes.

M. Marchi: En effet, si mes informations sont exactes, nous avons le cas d'une société de transport aérien appartenant au gouvernement du Canada qui refuse de payer les frais que ce même gouvernement exige.

M. Smit: Si c'est le cas, les transporteurs aériens vont se trouver en position plus forte.

M. Marchi: Exactement. A partir de là, on peut se demander de quel droit le Canada peut imposer des amendes aux transporteurs aériens appartenant à d'autres États? Et si un transporteur aérien refuse de payer, est-ce qu'un pays comme le Canada contesterait cette décision devant les tribunaux ou tenterait de contraindre, par les voies judiciaires, le transporteur étranger ou le pays auquel il appartient à payer les coûts?

M. Smit: Il faut faire la différence entre les amendes et les coûts de détention. Les amendes sont payées; au Canada, tous les transporteurs paient les amendes. Tout le monde s'entend là-dessus. Il s'agit de l'amende de 2,000\$ qui va désormais passer à 5,000\$. Les coûts de détention sont les frais engagés pour les personnes qui entrent au Canada et qui, n'étant pas acceptées, doivent attendre une audience. D'après le nouveau projet de loi, le délai pourrait être de 7 à 28 jours environ. Les frais de pension, toutes les dépenses médicales et tous les autres frais sont facturés aux transporteurs aériens. Ces derniers contestent cette façon de procéder. Ils n'en ont pas encore saisi les tribunaux, mais cela ne saurait tarder.

[Texte]

Mr. Marchi: So if a foreign country owns the national airline, they will not become involved at that point with Canada.

Mr. Smit: No, not at this stage. The airline would be involved in the court case first.

Mr. Marchi: Is there any other country that currently suggests or imposes or has tried to impose in the past that airlines with travellers coming to that country have all their documents confiscated at the beginning of the flight and returned to them upon disembarking at the set destination?

Mr. Wallis: In June, at the meeting we held in Geneva, this subject was discussed, and Belgium was one country that was favouring this type of action; Sweden was another. However, they did not carry the rest of the European countries with them. The others saw only too readily what the problems were going to be, and decided this was not the direction for them. Sweden may well therefore drop this approach, and Belgium may choose not to enact it. So far, they have not.

Mr. Marchi: So outside those two examples, as far as you are concerned there are no other governments who have imposed or currently are prepared to impose that all documents be confiscated.

Mr. Wallis: No.

Mr. Marchi: Does that include the Soviet bloc countries?

Mr. Wallis: Yes.

• 2035

Mr. Marchi: So there is no Soviet bloc country that asks its airlines and its incoming passengers to give up their documents.

Mr. Wallis: No. They do not in fact see this as any way a responsibility of their carriers. This is a matter for the state.

Mr. Marchi: So I take it that Canada's role at the two conferences that you mentioned would have been very much opposed to the very recommendations of the current legislation.

Mr. Wallis: It was running against the general thinking, I think is the way to respond to that.

Mr. Marchi: Who was there from Canada?

Mr. Wallis: You were represented by a member of Immigration Canada.

Mr. Marchi: So the representative from Immigration Canada at the conference in June agreed that trying to get all documents from passengers would be a bad idea.

Mr. Wallis: No. The situation in the discussions in June. . . First of all, one had around the table, if you like, exposé of current thinking within the administrations. It

[Traduction]

M. Marchi: Un pays étranger propriétaire d'une société aérienne ne va donc pas se mesurer au Canada à ce sujet-là.

M. Smit: Non, pas à ce niveau. C'est d'abord le transporteur aérien qui contesterait le procédé devant les tribunaux.

M. Marchi: D'autres pays ont-ils déjà proposé ou imposé, ou essayé d'exiger antérieurement que les transporteurs aériens acheminant des voyageurs vers ce pays, réquisitionnent tous les documents au début du vol et ne les remettent qu'au moment du débarquement à la destination prévue?

M. Wallis: Le sujet a été abordé lors de la réunion que nous avons tenue à Genève, au mois de juin, et la Belgique s'est montrée favorable à ce type de mesure; la Suède également. Cependant, les autres pays d'Europe n'étaient pas d'accord. Ils voyaient trop bien les problèmes que cela pourrait entraîner et ont décidé de ne pas retenir une telle option. Il est donc possible que la Suède abandonne cette idée et que la Belgique ne la mette pas en application. Jusqu'à présent, elles ne l'ont pas fait.

M. Marchi: A part ces deux exemples, vous ne connaissez pas d'autres pays qui exigent ou sont prêts à exiger que tous les documents des passagers soient réquisitionnés?

M. Wallis: Non.

M. Marchi: Est-ce que cela comprend les pays de l'Est?

M. Wallis: Oui.

M. Marchi: Par conséquent, les pays du bloc soviétique ne demandent pas à leurs transporteurs aériens de réquisitionner les papiers des passagers à destination de leurs territoires.

M. Wallis: Non. Ils ne considèrent pas que cette responsabilité incombe aux transporteurs aériens, mais plutôt à l'Etat.

M. Marchi: Si je comprends bien, le Canada a émis, au cours des deux conférences que vous avez mentionnées, un point de vue tout à fait opposé aux recommandations mêmes de la loi actuelle.

M. Wallis: Je pense que je peux répondre à cela en disant que de telles recommandations allaient à l'encontre du sentiment général.

M. Marchi: Qui était le représentant du Canada?

M. Wallis: Vous étiez représentés par un fonctionnaire d'Immigration Canada.

M. Marchi: Ainsi, le représentant d'Immigration Canada à la conférence du mois de juin a reconnu que ce ne serait pas une bonne idée de réquisitionner tous les papiers des passagers?

M. Wallis: Non. Lors des discussions du mois de juin, la situation. . . Tout d'abord, nous avons eu une table ronde, si vous voulez, un exposé des points de vue actuels

[Text]

was at that stage that comments were made in respect of what various countries had in mind, or what may happen in the future. It was no more than that.

When it got around to the question of the collection of passports, the countries which spoke to this subject specifically were the European ones who felt that their European neighbours were not going down the right road. And of course, if Canada chose to go that way, presumably then the Europeans would include Canada in that situation.

Mr. Marchi: But there were no representations made at that conference by the Canadian representative.

Mr. Wallis: Not for or against. It was merely a factual statement.

Mr. Marchi: Would the same be true for your first working conference in 1984 as well?

Mr. Wallis: At that stage the subject did not come up.

Mr. Marchi: It did not come up. Okay. A lot of other countries. . . I am not sure it is a lot of other countries. I believe the Americans have their officials at the various airports around the world. We obviously have embassies and consulates which process the various visas and documentation. Would you suggest it would be a good idea for perhaps part of that personnel or one individual from those visa offices, to also set up shop in the various airports of the world in terms of trying to come to grips with what happens between when a visa is obtained at the consulate or embassy and the time the person has to leave for Canada on a flight? Could that suggestion be a solution?

Mr. Wallis: First of all, if I may, the United States seldom would have consular officials stationed at an airport. In many of the major cities, of course, they would have consular officials available, but the great problem is that the airlines work a 24-hour clock, and I am sorry, but the consular officials do not. So we have a major problem there, and I am being very serious.

If we take India, for example, the bulk of the international movement is through the middle of the night. You have to, because in order to take advantage of the cooler temperatures so that you can pick up a heavier payload to take off, you have to go through in the middle of the night. Add to that, in Europe at one end and North America at the other, you have jet curfews; you only have a very narrow window in which you can go through India. Now, we have a problem. You are not going to find consular officials generally available at 2.00 a.m. in the morning. So that is point one.

However, the other point you raised is, I think, an extremely valid one and one which we have indeed discussed at our meetings. We have explained the

[Translation]

des différentes administrations. C'est à ce moment-là que les différents pays ont présenté ce qu'ils envisageaient ou les mesures qu'ils avaient l'intention d'appliquer à l'avenir. Rien de plus.

Les pays qui ont évoqué précisément la question de la réquisition des passeports étaient les pays d'Europe qui estiment que leurs voisins européens se fourvoient. Bien entendu, si le Canada avait choisi cette même direction, il est probable que les Européens l'auraient classé dans la même catégorie.

M. Marchi: Mais, le représentant canadien n'a pas fait de déclaration lors de cette conférence?

M. Wallis: Il ne s'est prononcé ni pour ni contre. Il s'est contenté simplement d'exposer les faits.

M. Marchi: Est-ce que ce fut la même chose lors de votre première conférence de 1984?

Mr. Wallis: Cette année-là, le sujet n'avait pas été abordé.

M. Marchi: Vous n'en aviez pas parlé. Très bien. Beaucoup d'autres pays. . . Non, je ne suis pas sûr que ce soit le cas de beaucoup d'autres pays, mais je pense que les Américains ont leurs propres représentants en poste dans divers aéroports du monde. Nous avons des ambassades et des consulats qui s'occupent des différents visas et papiers. Pensez-vous que ce serait une bonne idée qu'une partie du personnel ou qu'un employé de ces services d'établissement des visas ouvrent des bureaux dans les divers aéroports du monde afin de contrôler ce qui se passe entre le moment où un visa est délivré par un consulat ou une ambassade et le moment où le voyageur embarque à destination du Canada? Est-ce que cela serait une bonne solution?

M. Wallis: Je suis désolé de vous contredire, mais, tout d'abord, les Etats-Unis ont rarement des représentants consulaires en poste dans les aéroports. Bien entendu, il y a des agents consulaires dans les grandes villes, mais le grand problème, c'est que les transporteurs aériens fonctionnent 24 heures sur 24 alors que ce n'est pas le cas pour les agents consulaires. Nous avons donc un grave problème et je prends cela très au sérieux.

Dans le cas de l'Inde, par exemple, la plus grande partie des départs internationaux se fait en plein milieu de la nuit. Les transporteurs sont obligés de procéder de cette manière pour profiter des températures plus fraîches. Ils doivent partir en plein coeur de la nuit afin de pouvoir emporter une charge plus grande au décollage. En outre, il faut tenir compte des couvre-feux que l'Europe, d'une part, et l'Amérique du Nord, d'autre part, imposent aux avions à réaction; le laps de temps dont on dispose pour traverser l'Inde est très limité. Nous avons un réel problème. Les agents consulaires ne sont généralement pas en service à 2 heures. Voilà pour le premier point.

Quant au deuxième point que vous avez soulevé, il me semble extrêmement valable et nous l'avons d'ailleurs abordé au cours de nos réunions. Nous avons expliqué

[Texte]

problems of getting access to officials in respect of the validity of passports and visas. What we suggested was perhaps the receiving countries—the United States, Canada, Northern European countries—could in fact act for and on behalf of each other. If they had consular officials or immigration experts at the major airports who were trained and skilled in the various aspects of documentation for just the receiving countries, then if there was a doubt in the minds of the airlines they could refer those doubts to such an official. We believe that is yet another way to go.

• 2040

You would have experts on hand. They would have the protection that is afforded to the civil servants of a state operating in another state, which is of course denied to commercial people such as the airline staff.

Mr. Marchi: Is it economically unviable for airlines and governments such as Canada to go into a shared cost where the official would be paid partly by both? The person would collect the documents and then also board the airplane, so he knows who gave him the documents and they know he is going to be on that plane. Is that simply uneconomical because of the number of flights?

Secondly, do you feel that airlines are synonymous with transportation companies vis-à-vis the fact that we do have ships, buses, trains? Also, are airlines being signaled out unfairly? What procedures do the other transportation companies have in line to try to keep it consistent with all transportation companies?

Mr. Wallis: We have always been inclined to think the airlines have been set aside, simply because an airport is a nice comfortable place for the officials to work in and seaports and land borders are not. We do suffer for that.

Mr. Marchi: What about the shared-cost aspect?

Mr. Wallis: I would ask the question: What is the airline doing picking up any of the governmental costs? If this is a governmental requirement, then it is a cost on the taxpayer, not on the commercial airlines serving those particular countries.

Mr. Heap: On the matter of quick turnaround, sending them back on the next plane or second next plane, you say a number of European countries are doing that who are signatories to the UN Convention. Is there any handy

[Traduction]

combien il est difficile de communiquer avec les représentants officiels pour vérifier la validité des passeports et des visas. Il a été proposé que les pays d'arrivée, c'est-à-dire les États-Unis, le Canada, les pays d'Europe du Nord, agissent pour le compte des autres pays. Si l'on plaçait dans les principaux aéroports des représentants consulaires ou des agents d'immigration ayant la formation et les compétences nécessaires pour contrôler les divers aspects des documents pour le compte des pays d'arrivée uniquement, les transporteurs aériens seraient en mesure de communiquer avec ces représentants dès qu'ils auraient un doute quelconque. Nous pensons que c'est une autre solution.

Nous aurions des experts sous la main. Ils bénéficieraient de la même protection que celle dont disposent les fonctionnaires d'un État en poste dans un autre pays; protection qui est bien entendu refusée aux agents commerciaux ou au personnel des transporteurs aériens.

M. Marchi: Est-ce qu'il serait impossible, sur le plan économique, que les transporteurs aériens et les pays comme le Canada mettent en poste un agent dont le salaire serait partagé entre le transporteur et le gouvernement? Cet agent recueillerait les papiers au départ, embarquerait sur le même avion, de sorte qu'il connaîtrait les personnes qui lui ont remis les documents et que ces dernières sauraient qu'il est à bord de l'appareil. Est-ce qu'un tel système serait impossible sur le plan économique, en raison du nombre de vols?

Deuxièmement, pensez-vous que les sociétés aériennes sont sur un pied d'égalité avec les autres transporteurs étant donné qu'il existe aussi des sociétés de transport par bateaux, par autocars, par train? D'autre part, pensez-vous que les transporteurs aériens soient touchés plus que les autres? Quelles sont les méthodes prévues par les autres sociétés de transport pour se conformer?

M. Wallis: Nous avons toujours eu tendance à penser que les lignes aériennes n'ont pas le même traitement que les autres transporteurs, tout simplement parce qu'un aéroport constitue un lieu de travail agréable et confortable pour les fonctionnaires, alors que ce n'est pas le cas des postes frontières situés dans les ports et le long des frontières terrestres. Nous sommes victimes de cela.

M. Marchi: Que pensez-vous de la formule à frais partagés?

M. Wallis: J'aimerais savoir pourquoi le transporteur aérien devrait assumer une partie des coûts engagés par le gouvernement? S'il s'agit d'une exigence du pays, c'est aux contribuables d'en défrayer les frais et non pas aux sociétés aériennes qui desservent ce pays.

M. Heap: Pour ce qui est du refoulement rapide qui consiste à renvoyer les personnes inadmissibles par le premier ou le deuxième avion en partance, vous signalez qu'un certain nombre de pays d'Europe signataires de la

[Text]

summary of documentation on that for comparison? Where would we get a list?

Mr. Wallis: No, I am afraid there is not. This is one of the weaknesses of there being no central body dealing with immigration matters and that is something we are trying to remedy, because we believe if such information is available to each country, one is better able then to make objective decisions.

Mr. Heap: Oh, yes. I have heard of some consultations relating to this. Apparently there are different groups consulting for different purposes—yours is one of them—but we have yet to put it all together so that we can get a clear picture. I hear contradictory generalizations being made about Canada in relation to the other countries. I am still trying to get to the bottom of it.

The consultations in which you have taken part—I presume that they do produce some sort of comparative documentation. Is that available?

Mr. Wallis: Some documentation has been produced. I would not particularly want to place too much value on them because of the different methods used by states to collect such data, and so you are not comparing like with like.

Mr. Heap: I see.

Mr. Wallis: That is, I think, a major problem. This is something the various governmental representatives themselves have decried, and perhaps as part of the future work of this group that is something to which they can give greater consideration.

Mr. Heap: You mentioned the European countries particularly, I think. What about the United States? I do not remember whether you mentioned the United States in that connection. What is their practice?

Mr. Wallis: In which respect?

Mr. Heap: In regard to the quick turnaround.

Mr. Wallis: I think perhaps as far as the United States is concerned, I should explain that Mr. Vincendon was for many, many years the national facilitation representative in the United States. He is better able than I to comment, I think, on this particular subject.

• 2045

Mr. Eric Vincendon (Manager, Facilitation, International Air Transport Association): Mr. Chairman, the United States has the advantage for their own protection of requiring visas from everybody, except Canadians and Mexicans. They have a previous check and airlines do not accept passengers without visas in the great majority of cases. If there is a proven forgery, their immigration officials can turn the passenger around immediately. If they find any reason, even if he has a visa, if he is a crook or a murderer and the visa was issued in error, they can turn him around immediately.

[Translation]

Convention des Nations Unies procèdent de cette manière. Est-ce qu'il existe un document qui permette de faire des comparaisons? Où peut-on se procurer une liste?

M. Wallis: Je crois bien qu'il n'en existe pas. Voilà un des problèmes que pose l'absence d'un organisme central chargé des questions d'immigration. Nous tentons d'y remédier, étant donné que nous estimons que nous serions mieux en mesure de prendre des décisions objectives si chaque pays avait des renseignements à sa disposition.

M. Heap: Bien entendu. J'ai entendu parler de certaines consultations à ce sujet. Apparemment, il y a plusieurs groupes, votre organisme en est un, qui font des consultations sur différents sujets. Mais, il faut réunir tous les renseignements nécessaires pour bien comprendre ce qui se passe. J'ai entendu toutes sortes de généralisations et de comparaisons entre le Canada et l'étranger. Je n'ai pas encore réussi à me faire une idée précise.

Je présume que les consultations auxquelles vous avez participé donnent lieu à la publication d'une sorte de document comparatif. Est-ce qu'on peut se le procurer?

M. Wallis: Certains documents ont été produits. Il me semble qu'il ne faut pas leur accorder une trop grande importance, étant donné que les pays n'ont pas appliqué les mêmes méthodes pour la collecte des données. Ces dernières ne sont donc pas comparables.

M. Heap: Je vois.

M. Wallis: Il s'agit là d'une grave difficulté que les représentants des divers gouvernements ont dénoncée et il est possible que les participants décident désormais d'accorder une plus grande attention à cette question.

M. Heap: Je pense que vous avez parlé surtout des pays d'Europe. Et les États-Unis? Je ne crois pas que vous avez parlé des États-Unis à ce sujet. Quelle méthode appliquent-ils?

M. Wallis: A quel sujet?

M. Heap: Au sujet du refoulement immédiat.

M. Wallis: Pour ce qui est des États-Unis je crois que M. Vincendon est mieux en mesure de vous parler de ce sujet. M. Vincendon a été pendant de nombreuses années le représentant chargé des liaisons à l'échelle nationale.

M. Eric Vincendon (chef de Facilitation, Association du transport aérien international): Monsieur le président, les États-Unis ont, pour leur propre protection, l'avantage d'exiger des visas de tous les étrangers, à l'exception des Canadiens et des Mexicains. Il y a une vérification préliminaire et, dans la majorité des cas, les transporteurs aériens n'acceptent pas les passagers sans visa. Les services d'immigration peuvent renvoyer immédiatement un passager qui fait usage de faux document. Ils peuvent, pour n'importe quelle raison, renvoyer immédiatement un passager, même s'il a un visa, s'il s'avère qu'il est un

[Texte]

If there is any reason to believe there is a reasonable possibility of claim for refugee status, these people will remain until they have had their hearings. It can last quite a long time.

Mr. Heap: If there is a possibility of a claim for refugee status—

Mr. Vincendon: If there is a possibility the claim is bona fide, they will be heard.

Mr. Heap: What is the general way of determining that?

Mr. Vincendon: I will use an example. I believe within the last few months Canada has received a lot of people from Brazil claiming they have been oppressed. I do not think that would be accepted as a good reason in the United States, but it is just my own opinion. If he were an Afghan, they would probably listen to him much longer.

Mr. Heap: I see. It would be a decision made by the U.S. immigration officer.

Mr. Vincendon: Yes, the first one the passenger speaks with.

Mr. Heap: Australia is another country which I am told requires visas of everybody without exception, except for New Zealand. What is their practice on this point?

Mr. Vincendon: I am not sure, but Australia is entirely automated. All their visas are machine-readable. All their embassies which issue visas are connected to Canberra. Canberra has all the information on everybody and they are putting machine readers in the departure ports at present. They are using Canadian machinery. They buy it from a firm here in Ottawa called ATI.

Mr. Heap: My last question is on the matter of photocopying. I think it has been dealt with, but I would like to refer back to it. The objection is to the amount of time taken at departure to have a photocopy of the relevant documents in the possession of the carrier without having to detain the document of the passenger.

Mr. Vincendon: There is also a problem of logistics. In many countries, especially in the developing world, these machines are not readily available. In addition they cannot be located in the checking areas and it would take a long time to get to and from them. Sometimes their electricity does not allow them to work. Those are the problem countries. It is an additional problem.

Mr. Wallis: If you translate that situation to western Europe, and let us take the Frankfurt airport, you would

[Traduction]

escroc ou un assassin et que le visa a été délivré par erreur.

S'il y a lieu de croire que le passager est susceptible de présenter une demande de statut de réfugié, les services d'immigration l'autoriseront à rester jusqu'à ce qu'il soit entendu. Cela peut prendre assez longtemps.

M. Heap: S'il est possible que le passager présente une demande de statut de réfugié. . .

M. Vincendon: S'il y a une possibilité que la demande soit de bonne foi, elle sera entendue.

M. Heap: De manière générale, comment procède-t-on pour s'en assurer?

M. Vincendon: Prenons un exemple. Depuis quelques mois, de nombreuses personnes en provenance du Brésil sont arrivées au Canada, prétendant qu'elles étaient opprimées dans leur pays. Je ne pense pas que cette raison serait acceptée aux Etats-Unis, mais c'est là une opinion personnelle. Une personne en provenance d'Afghanistan aurait probablement plus de chance d'être prise en considération.

M. Heap: Je vois. C'est l'agent d'immigration américain qui décide.

M. Vincendon: Oui, c'est le premier agent auquel s'adresse le passager.

M. Heap: L'Australie est un autre pays qui, m'a-t-on dit, exige des visas de la part de tous les étrangers, à l'exception des néo-Zélandais. Comment les Australiens procèdent-ils à ce sujet?

M. Vincendon: Je ne suis pas certain, mais l'Australie est dotée d'un réseau entièrement automatisé. Tous les visas comportent des données exploitables sur machine. Toutes les ambassades australiennes qui délivrent les visas sont reliées à Canberra qui regroupe toutes les informations sur les voyageurs. Actuellement, les Australiens installent des lecteurs dans tous les points de départ. Ils utilisent du matériel canadien que leur fournit la firme ATI d'Ottawa.

M. Heap: Ma dernière question porte sur la photocopie. Je pense qu'on en a déjà parlé, mais j'aimerais y revenir. Mon objection concerne le temps qu'il faut, au moment du départ, pour faire une photocopie des documents pertinents qui sont en la possession du transporteur, pour ne pas avoir à retenir les papiers des passagers.

M. Vincendon: Il y a également un problème de logistique. Dans beaucoup de pays, en particulier les pays en voie de développement, ces machines ne sont pas faciles à trouver. D'autre part, comme on ne peut pas les installer dans les aires d'enregistrement, on perdrait beaucoup de temps à se rendre d'un endroit à l'autre. Parfois, les installations électriques ne permettent pas d'utiliser de telles machines. Ce sont des pays qui posent problème. Il s'agit d'une difficulté supplémentaire.

M. Wallis: Si l'on transpose cette situation à l'Europe occidentale, dans un aéroport comme celui de Francfort

[Text]

need something like 60 to 80 such readers. You would have to have them positioned at the individual check-in desk because of the lay-out of the operation. There simply is not space. You are beginning to get into the area of a requirement for a new airport. New airports cost a great deal of money.

The whole aim of the facilitation program which governments have promoted in the past, and Canada particularly, has been to move people through quickly to minimize congestion which in turn minimizes costs and limits the amount of money passed back to the travelling public. You have these other considerations as well.

If you can limit such a requirement to an operation where you have a specifically assigned gate on a regular basis, it becomes a much easier proposition. As I am sure most of you know, most European airports and major airports around the world do not work on that basis. So that would be another problem.

• 2050

Mr. Comeau: I am still not quite satisfied with this question of photocopying, because we have dealt with the problem over the past few years of security measures, getting onto the plane without guns and knives and so on, and we have been able to do that quite well. We have machines that read us and look at us and prod us and things like this, and it seems to have worked out. I am not quite buying the problem of being in a country that does not have adequate electricity and so on; not with today's state-of-the-art equipment and people who are quite ingenious in coming up with new machines.

I was considering having a little machine. Somebody would stand in front of it. You would hold up your passport. It takes your picture and one of your passport, and it just goes into the machine, maybe on a little disk or something. Then if these people arrive in Canada or where have you and they do not have documents in front of them, it at least solves the problem of Canadian immigration officers having, potentially, access to that person, at least from the start-off point. So something could be FAX-ed over the wires, or what have you.

I fail to accept that we do not have the technology to put a nice little machine either on the plane, just when one is getting onto the plane... and the machine could be wheeled off the plane; maybe hooked onto the plane's electricity; I do not know. But if I were an electrical engineer, I would be designing my little design right now and saying, hey, I have your problem solved. I may be naive, but...

[Translation]

par exemple, on aurait besoin d'environ 60 à 80 lecteurs. En raison de la disposition des locaux, il faudrait installer un lecteur à chaque comptoir d'enregistrement. Les locaux ne sont tout simplement pas assez grands. Il faudrait donc envisager de construire un nouvel aéroport. Or, un nouvel aéroport, cela coûte très cher.

L'objectif du programme de facilitation que les pays ont encouragé par le passé et, en particulier le Canada, est d'assurer le passage rapide des voyageurs afin de réduire la congestion et, par le fait même, de diminuer les coûts et, en fin de compte, de rendre le voyage plus abordable. Ce sont également des aspects dont il faut tenir compte.

La proposition paraîtrait beaucoup plus acceptable si l'on pouvait se contenter d'une seule porte spécialement affectée à cette fonction. Mais, comme la plupart d'entre vous le savent, bon nombre des aéroports européens et des grands aéroports du monde ne fonctionnent pas de cette manière. Cela poserait donc un autre problème.

M. Comeau: Je ne suis toujours pas satisfait des réponses au sujet de la question de la photocopie, parce que j'estime que nous nous sommes très bien sortis avec les mesures de sécurité appliquées depuis quelques années, afin d'éviter que les passagers montent à bord d'un avion avec des armes à feu, des couteaux, etc. Les passagers sont inspectés et examinés par des machines et d'autres dispositifs. Tout cela semble très bien fonctionner. Je ne pense pas que l'on puisse rencontrer des problèmes dans les pays dont les installations électriques ne sont pas suffisantes. Pas avec le matériel de pointe dont nous disposons actuellement. De plus, il y a des gens très ingénieux qui peuvent mettre au point de nouvelles machines.

Je pensais à une petite machine qui serait placée à la hauteur des passagers. Chacun passerait devant en tenant son passeport et la machine prendrait une photo de la personne et de son passeport et enregistrerait tout cela sur un petit disque, par exemple. Ensuite, lorsque des passagers arriveraient au Canada ou ailleurs, sans leurs papiers d'identité, les agents d'immigration canadiens n'auraient pas de problèmes, étant donné qu'ils pourraient avoir des renseignements sur ces personnes à partir des données enregistrées au point de départ qui pourraient être transmises par téléphone ou d'une autre manière.

Je refuse de croire que nous n'avons pas les moyens techniques nécessaires pour installer dans l'avion une petite machine de ce type devant laquelle on passerait au moment d'embarquer... on sortirait cette machine de l'avion; on pourrait peut-être la brancher sur les circuits électriques de l'avion. Si j'étais un ingénieur-électricien, je la mettrais au point moi-même tout de suite, cette machine, et je pourrais me vanter d'avoir résolu votre problème. Je suis peut-être naïf, mais...

[Texte]

Mr. Wallis: I have to say the technology exists. We can put men on the moon. But we do not do it commercially yet. And this is, I think, the problem.

We travel widely throughout the world. Mr. Vincendon has only just returned from a lengthy tour of West Africa. He will tell you that in the areas of facilitation and security we frequently find we do not have the right amount of electricity. I can tell you there are pieces of expensive equipment, paid for by the Canadian taxpayer and sent by the Canadian government to countries in the Third World, which have never left the packing cases, except to be broken down and sold on the local markets. I have seen security equipment that has never been used because there simply is not a plug for it to plug into. It is 110 volts in its construction and it needs 220 to work it. It is quite incredible.

I do not want to stray into the area of how much money is spent in the field of security and is thrown down the drain, but this would also be the situation with the type of equipment you are mentioning at this time. Even a passport held six inches in front of your eyes is frequently useless to identify the holder, let alone photographing it in a normal way. The technology is there, of course; but it is not yet a practical approach. We have to seek other solutions in those parts of the world.

Mr. Comeau: I do not know; I may be naïve in all of this. I would almost be ready to stake my job on it, this seat on it, that a machine that would have the resolution to take that photo could be made. It would not be extremely expensive. It could be hooked into the existing electrical system of the plane.

The Chairman: I wonder, Mr. Comeau, if you could relate that to Bill C-84. I am having a bit of difficulty.

Mr. Comeau: No, not at all. One of the purposes of Bill C-84 is to deal with people who arrive in Canada and to deal with the identity and the origins of these people, if you refer to the bill; and we have had all kinds of notices saying we cannot identify people once they arrive in Canada.

• 2055

M. Fontaine: Monsieur le président, j'ai peu de choses à dire sauf que je trouve que les représentations qui nous ont été faites par les quatre représentants des compagnies d'aviation sont très pertinentes, et en ce qui me concerne, je me suis instruit. Vous avez des assises internationales et vous avez fait référence à une certaine technologie qui a des difficultés particulières. En tant que législateurs, nous en tiendrons certainement compte, tout comme le ministre, j'en suis certain. Je tiens à vous remercier vivement.

Mr. Friesen: I have a short question. Mr. Vincendon, did I hear you correctly that on the U.S.-Mexican border

[Traduction]

M. Wallis: C'est-à-dire que la technologie existe. Après tout, nous sommes déjà allés sur la lune. Mais nous n'avons pas encore atteint un stade de production commerciale. Je pense que le problème est là.

Nous voyageons beaucoup à travers le monde. M. Vincendon revient tout juste d'un long périple en Afrique occidentale. Il pourra vous dire que dans le secteur de la facilitation et de la sécurité, il arrive souvent que nous n'ayons pas suffisamment d'électricité. Je peux vous affirmer qu'il existe des appareils coûteux, payés par les contribuables canadiens et donnés par le gouvernement canadien à des pays du Tiers monde, qui n'ont jamais quitté leur emballage sinon pour être démontés et vendus sur les marchés locaux. J'ai vu du matériel de sécurité qui n'a jamais été utilisé parce qu'il n'y avait tout simplement pas d'endroit pour le brancher. C'est du matériel qui fonctionne sur 110 alors que le réseau électrique fourni du 220 Volts. C'est incroyable.

Je ne veux pas aborder la question du gaspillage auquel on assiste dans le secteur de la sécurité, mais je crains fort que le type de machine dont vous parlez aurait le même sort que le matériel de sécurité que personne n'utilise. Comment voulez-vous que l'on puisse prendre une photographie utilisable d'un passeport, alors qu'il est souvent difficile d'identifier le titulaire d'un passeport que l'on tient à six pouces de soi. C'est sûr que nous possédons la technologie nécessaire, mais l'application pratique n'est pas encore satisfaisante. Nous devons imaginer d'autres solutions pour ces parties du monde.

M. Comeau: Je suis peut-être naïf, mais je serai prêt à mettre en jeu mon emploi, mon siège et j'affirme qu'il est possible de construire une machine qui aurait la résolution suffisante pour prendre une telle photographie. Cette machine ne serait pas très coûteuse et on pourrait la brancher sur l'installation électrique de l'avion.

Le président: Je me demande, monsieur Comeau, si vos propos ont une certaine pertinence par rapport au projet de loi C-84. Je ne vous suis pas très bien.

M. Comeau: Eh bien, puisque vous parlez du projet de loi, un de ces objectifs consiste à proposer des moyens de contrôler les personnes qui arrivent au Canada et de vérifier leur identité et leur origine. On entend dire de toute part qu'il est impossible d'identifier les voyageurs qui arrivent au Canada.

Mr. Fontaine: Mr. Chairman, I have little to say except that the presentations made by the four representatives of airline companies have been most appropriate, and that I have learned a lot from them. You have international meetings and you mentioned a certain technology having particular difficulties. As legislators, we will certainly consider them and I am sure that the Minister will too. Thank you very much.

M. Friesen: Une petite question. Monsieur Vincendon, vous avez bien dit que les agents américains contrôlent les

[Text]

the U.S. officers, in checking passports and visas, sometimes turn them back because there is reasonable belief that they are not legitimate refugees, or that they could be criminals? I think you mentioned that point.

Mr. Vincendon: Yes.

Mr. Friesen: The equipment at the airport must have a data bank about people who have something to do with criminal activities. Is that kind of data bank available? Could you describe how that is handled so that criminals who have a record are turned back, as you indicated?

Mr. Vincendon: This information is held by government agencies—both Customs and Immigration have computers. They do not share that with anybody.

Mr. Friesen: Are they on the Mexican side?

Mr. Vincendon: I was talking of air transportation.

Mr. Friesen: Yes.

Mr. Vincendon: On the Mexican border, Mexicans do not need visas. But I would imagine if they have any doubts, they would check their computers and turn them back. On the border it is very easy to turn back people. By air it is much more difficult. But black lists and computer information exists and are held by government agencies, and only when the passenger arrives is it possible to check it.

Mr. Friesen: Are there not U.S. officers working inside Mexico checking that information?

Mr. Vincendon: Not officially, I am sure.

Mr. Friesen: Very good. Thank you.

The Chairman: Excuse me, in support of Mr. Comeau, I think most of us have had the experience of buying a major purchase on most of the continents of the world with a charge card, and certainly those computers get approval back in split-second time, so it is done.

Mr. Oostrom: I know that photocopying and carrying the passport to Canadian Immigration officials is a difficult one. But I have heard it said by some airline operators that they can spot a bogus refugee a mile away. So could they, perhaps on a selective basis, collect these documents, or photograph these documents, and get them to our Canadian immigration officials? I know it is a small percentage.

Mr. Chairman, we have not heard from Mr. Stringer tonight. Perhaps he has a word of wisdom to add to the proceedings.

Mr. G. Stringer (Ottawa Manager, Association of Airline Representatives in Canada): I think not, Mr.

[Translation]

passports et les visas à la frontière mexico-américaine et refoulent éventuellement certaines personnes lorsqu'ils estiment qu'elles ne sont pas de véritables réfugiés ou qu'elles peuvent être des criminels? Je pense que vous avez parlé de cela.

M. Vincendon: C'est exact.

M. Friesen: Les services d'immigration de l'aéroport doivent avoir une banque de données sur les personnes qui ont été mêlées à des activités criminelles. Est-ce que l'on peut se procurer ce type de banque de données? Pouvez-vous nous dire comment on utilise ces données pour refouler les criminels qui ont un casier judiciaire?

M. Vincendon: Ce sont les organismes gouvernementaux qui détiennent ces informations. Les services des douanes et de l'immigration sont dotés d'ordinateurs. Mais ils conservent ces données pour leur usage personnel.

M. Friesen: Sont-ils installés du côté mexicain?

M. Vincendon: Je parlais des transports aériens.

M. Friesen: Oui.

M. Vincendon: À la frontière mexicaine, les Mexicains n'ont pas besoin de visa, mais j'imagine que si les services d'immigration ont le moindre doute, ils peuvent faire une vérification à l'aide de leurs ordinateurs et refouler les indésirables. Il est très facile de refouler les gens à la frontière. C'est beaucoup plus difficile dans le cas des transports aériens. Pourtant, les organismes gouvernementaux possèdent des listes noires et des données informatisées. Mais il faut attendre l'arrivée du passager pour les consulter.

M. Friesen: Est-ce qu'il n'y a pas des agents américains qui vérifient ces renseignements au Mexique même?

M. Vincendon: Pas officiellement, j'en suis certain.

M. Friesen: Très bien. Merci.

Le président: Je voudrais mentionner un élément à l'appui de la thèse de M. Comeau. Je pense qu'il est arrivé à la plupart d'entre nous de faire un achat important avec une carte de crédit dans les cinq continents. Il est clair que, dans de telles situations, les ordinateurs vont bon train pour obtenir l'autorisation.

M. Oostrom: Je sais qu'il est complexe de photocopier un passeport et de le transmettre aux agents d'Immigration Canada. Mais, je me suis laissé dire par certains transporteurs aériens, qu'un faux réfugié se remarque à un kilomètre de distance. On pourrait peut-être donc leur demander de retenir les papiers d'identité de ces personnes ou de les photographier et de les transmettre aux agents d'Immigration Canada? Je sais que le pourcentage est minime.

Monsieur le président, nous n'avons pas entendu M. Stringer ce soir. Peut-être a-t-il quelques commentaires judiciaires à faire?

M. G. Stringer (Association of Airline Representatives in Canada, président de la section d'Ottawa): Je ne pense

[Texte]

Chairman. I am with Mr. Smit and we have jointly prepared and covered the points.

The Chairman: I noticed your signature on one of the documents.

Mr. Oostrom: Yes. If you are able to spot bogus refugees, or whatever, someone suspicious, could you, on a selective basis, then at least make these documents available for us or photocopies?

Mr. Smit: Yes, you can, but then I think you are getting into the realm of discrimination very rapidly. You would not want to do that yourselves and I do not think it is fair to ask the airlines to go that way.

Mr. Oostrom: Otherwise you pay on your profit and loss sheet.

Mr. Smit: Yes, I know that, but it is probably a very dicey route to take. But we can do it, of course. You can usually tell them apart.

Mr. Wallis: I think, Mr. Chairman, if there were sufficient doubt in the minds of the airline staff that somebody was likely to fall into that category, they would seek help and advice before they ever allowed that person on the airplane in the first case. It is easier to refuse than to face the problem subsequently.

• 2100

I have to be careful because of the question of discrimination. People are refused, but normally after the airlines have sought advice. Advice is not always readily available.

Mr. Oostrom: Even in the middle of the night?

Mr. Wallis: They would try.

Mr. Vincendon: They would go to the local immigration authorities. They go to them and ask whether it is a forgery. The local immigration authorities sometimes can help.

Mrs. Collins: I would like to come back to what we talked of earlier, about Air Canada's system of checking the documents a second time as people actually board the plane. I know it is not the total answer because you obviously can have these couriers aboard the plane. Obviously this becomes expensive. You are going to be dealing, I assume, with more than one person to make it worthwhile to have a courier aboard the plane.

I think also it should be more easily identifiable in some ways. The airline attendants or somebody should have an idea there are seven people or eight people on this flight who are either from the same country or something. I am just wondering how much of the problem you think would be solved if all airlines had the practice of doing the double check.

[Traduction]

pas, monsieur le président. J'accompagne M. Smit. Nous avons préparé l'exposé ensemble et tous les points ont été passés en revue.

Le président: J'ai remarqué votre signature sur l'un des documents.

M. Oostrom: En effet. Étant donné que vous pouvez repérer les faux réfugiés ou les personnes suspectes, pourriez-vous, lorsque le cas se présenterait, nous faire parvenir les documents falsifiés ou leurs photocopies?

M. Smit: Bien sûr que c'est possible, mais cela mène très rapidement à la discrimination. J'estime qu'il n'est pas normal que vous demandiez aux sociétés aériennes de faire quelque chose que vous ne feriez pas vous-même.

M. Oostrom: Vous préférez peut-être en subir les conséquences financières?

M. Smit: Oui, je vois où vous voulez en venir, mais c'est probablement un moyen très risqué. C'est sûr qu'on peut le faire, on peut généralement repérer les faux réfugiés.

M. Wallis: À mon avis, monsieur le président, le personnel d'un transporteur aérien devrait demander conseil avant de laisser embarquer une personne qui lui semble être un faux réfugié. Il est plus facile de refuser l'embarquement à une personne que de régler le problème par la suite.

Je dois être prudent, en raison des risques de discrimination. Les transporteurs aériens refusent des gens, mais seulement après avoir demandé conseil, ce qui n'est pas toujours possible.

M. Oostrom: Même en pleine nuit?

M. Wallis: On peut toujours essayer.

M. Vincendon: Le personnel des transporteurs peut contacter les autorités locales de l'immigration et leur demander s'il s'agit de faux papiers. Parfois les autorités locales peuvent les renseigner.

Mme Collins: Je voudrais revenir à certains aspects que nous avons déjà évoqués, au sujet du système de vérification qu'applique Air Canada pour contrôler une deuxième fois les papiers lorsque les passagers entrent dans l'avion. Je ne pense pas que ce soit la solution idéale, car il serait possible de placer ces messagers dans les avions. Il faudrait qu'il y ait plus d'une personne en situation irrégulière dans chaque avion, pour que cela en vaille la peine.

À mon avis, les passagers non en règle seraient également plus identifiables, d'une certaine manière. Le personnel de la ligne aérienne ou quelqu'un d'autre devrait pouvoir se rendre compte qu'il y a, sur le même vol, sept ou huit personnes du même pays. Je me demande si vous pouvez évaluer les améliorations que l'on pourrait obtenir si toutes les lignes aériennes décidaient de faire des vérifications doubles.

[Text]

Mr. Smit: I think you would go quite far. Just to give the example of Amsterdam where they do check, they have a last check before they actually enter the aircraft by two security people. They want to see all the passengers' passports again. They look at the passport and they look at the visa.

When they spot something that is untoward, the passengers are still at that moment turned back. This is after they have been through the ticket counter and immigration; this is the very last minute. This is not only from Amsterdam, but also from Heathrow and all these places. We still arrive in Canada with 15 to 20 people who have thrown away their passports or who have lost their passports and who claim refugee status.

Mrs. Collins: Speaking about throwing them away on an airplane, I assume the only place you can throw them away is in the washroom.

Mr. Smit: This is right.

Mrs. Collins: There is a way of retrieving them, I assume.

Mr. Smit: We have tried. We have tried, and sometimes it works, but more often than not, they have disintegrated because the toilets use special chemicals.

Mrs. Collins: Maybe a little advanced technology is needed.

Mr. Smit: Maybe we should not use those chemicals.

The Chairman: Are there any other questions? If not, I would like to thank the gentlemen from IATA and from the association for attending this evening. Your testimony has been extremely valuable to us. I am sure, as Mr. Fontaine said, something will come out of the thoughts you have left with us this evening.

Ladies and gentlemen of the committee, we stand adjourned until 3.30 p.m. tomorrow in room 371 of this building. I do want the steering committee to stay, if you would, briefly. For this, of course, I will need to clear the room of guests, etc.

The meeting stands adjourned.

[Translation]

M. Smit: Je pense que l'on obtiendrait de très bons résultats. Prenons l'exemple d'Amsterdam où deux membres du personnel de la sécurité pratiquent une dernière vérification au moment de l'embarquement. Ils vérifient de nouveau les passeports de tous les passagers. Ils contrôlent le passeport et le visa.

S'ils relèvent quelque chose d'irrégulier, les passagers peuvent encore être refoulés. Cette ultime vérification a lieu après que les passagers soient passés au bureau d'enregistrement et à l'immigration. Cela se fait à Amsterdam, mais également à Heathrow et ailleurs. Et pourtant, à l'arrivée au Canada, il nous arrive d'avoir 15 ou 20 personnes qui ont jeté leur passeport ou qui l'ont perdu et qui demandent le statut de réfugiés.

Mme Collins: A propos de détruire un passeport en cours de vol, je suppose que les toilettes sont le seul endroit où on peut le jeter.

M. Smit: C'est exact.

Mme Collins: Je suppose qu'il existe des moyens pour les récupérer.

M. Smit: Nous essayons toujours. Parfois nous y parvenons, parfois il y a rien à faire, car les produits chimiques spéciaux qui sont utilisés dans les toilettes désintègrent les passeports.

Mme Collins: Il faudrait peut-être faire appel à la technologie nouvelle.

M. Smit: Il faudrait peut-être éviter d'utiliser ces produits chimiques.

Le président: Est-ce qu'il y a d'autres questions? Si ce n'est pas le cas, j'aimerais remercier ces messieurs de l'IATA et de l'association pour leur présence ce soir. Monsieur, votre témoignage a été extrêmement précieux pour nous. Je suis persuadé, comme l'a dit M. Fontaine, que les commentaires que vous avez faits ce soir seront utilisés à bon escient.

Mesdames et messieurs du comité, la séance reprendra à 15h30 demain, dans la salle 371 de cet immeuble. J'aimerais que les membres du comité directeur se réunissent pendant quelques instants. Pour cela, je vais demander aux invités et aux autres personnes de quitter la salle.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Association of Airline Representatives in Canada:

Mr. Jan Smit, Chairman;

Mr. Gordon J. Stringer, Advisor on Government Affairs.

From the International Air Transport Association:

Mr. Rodney Wallis, Director, Facilitation and Security;

Mr. Eric Vincendon, Manager, Facilitation.

TÉMOINS

De l'Association of Airline Representatives in Canada:

M. Jan Smit, président;

M. Gordon J. Stringer.

De l'Association du transport aérien international:

M. Rodney Wallis, directeur, Facilitation et sécurité;

M. Eric Vincendon, chef de Facilitation.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Wednesday, August 19, 1987

Chairman: Jack Ellis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mercredi 19 août 1987

Président: Jack Ellis

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-84

**An Act to amend the Immigration Act,
1976 and the Criminal Code in
consequence thereof**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-84

**Loi modifiant la Loi sur l'Immigration de
1976 et apportant des modifications
corrélatives au Code criminel**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-84

Chairman: Jack Ellis

Members

Mary Collins
Gerald Comeau
Gabriel Fontaine
Paul Gagnon
Dan Heap
Sergio Marchi
John Oostrom

(Quorum 4)

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-84

Président: Jack Ellis

Membres

Mary Collins
Gerald Comeau
Gabriel Fontaine
Paul Gagnon
Dan Heap
Sergio Marchi
John Oostrom

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, AUGUST 19, 1987

(5)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof, met at 3:30 o'clock p.m. this day, in Room 371 West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Mary Collins, Gerald Comeau, Gabriel Fontaine, Paul Gagnon, Dan Heap, Sergio Marchi and John Oostrom.

Other Member present: Svend J. Robinson.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young, Research Officer.

Witnesses: From the Office of the United Nations High Commissioner for Refugees: Fiorella Badiani, Representative of the High Commissioner and Job Van der Veen, Legal Officer. *From the Canadian Bar Association, Immigration Law Section:* Carter Hoppe, Chairman, Barbara Jackman, Ontario Chairman and Gary L. Segal, Past Chairman.

The Committee resumed consideration of Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof.

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Fiorella Badiani from the Office of the United Nations High Commissioner for Refugees made a statement and, with the other witness, answered questions.

The witnesses withdrew.

Carter Hoppe and Barbara Jackman from the Canadian Bar Association, Immigration Law Section, made statements.

At 5:20 o'clock p.m. the sitting was suspended.

At 5:50 o'clock p.m. the sitting resumed.

The witnesses answered questions.

At 6:45 o'clock p.m. the Committee adjourned until 7:30 o'clock p.m. this day.

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 19 AOÛT 1987

(5)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel, se réunit aujourd'hui à 15 h 30, dans la salle 371 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jack Ellis, (*président*).

Membres du Comité présents: Mary Collins, Gerald Comeau, Gabriel Fontaine, Paul Gagnon, Dan Heap, Sergio Marchi et John Oostrom.

Autre député présent: Svend J. Robinson.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, chargée de recherche.

Témoins: Du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés: Fiorella Badiani, représentante du Haut-Commissaire, et Job Van der Veen, attaché juridique. *De l'Association du Barreau canadien, Loi sur l'immigration:* Carter Hoppe, président, Barbara Jackman, présidente de l'Ontario, et Gary L. Segal, ancien président.

Le Comité reprend l'étude du projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel.

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

Fiorella Badiani, du bureau du Haut-Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés fait une déclaration puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

Les témoins se retirent.

Carter Hoppe et Barbara Jackman de l'Association du Barreau canadien, Loi sur l'immigration, font une déclaration.

À 17 h 20, la séance est suspendue.

À 17 h 50, la séance reprend.

Les témoins répondent aux questions.

À 18 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à 19 h 30 le même jour.

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Wednesday, August 19, 1987

• 1529

The Chairman: Ladies and gentlemen, I see a quorum, although they are not all in their seats. It is 3.30 p.m., and we start at 3.30 p.m.

• 1530

While the cameras are leaving the room, I will restate that we are resuming consideration of Bill C-84, an act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof, and we are resuming consideration of clause 1, with witnesses, as we have agreed.

This afternoon we are delighted to have with us Mr. Job Van der Veen, the Legal Officer for the United Nations High Commissioner, and with him, Ms Fiorella Badiani, a representative of the High Commissioner in Canada.

Mme Fiorella Badiani (déléguee au Canada, Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés): Merci beaucoup, monsieur le président pour votre invitation à comparaître devant ce Comité.

We are here in our capacity of international civil servants representing the office of the United Nations High Commission for Refugees, and ready to convey to the legislative committee our views on the proposed Bill C-84. We are not, of course, here as experts on Canadian laws and regulations.

As you know, the High Commissioner has submitted his comments on Bill C-84 to the Canadian government. The Office of the High Commissioner fully understands the preoccupation of the Government of Canada regarding abuses on the refugee determination procedures. At the same time, the High Commissioner has noted, with great appreciation, the government's stated intention to preserve, for persons in genuine need of protection, access to procedures for determining refugee claims and to fulfil Canada's obligations in respect of internationally protected persons.

Bill C-84, in its present form however, leaves room for different interpretations. These could be dispelled by amendments reflecting Canada's well known commitment, which would explicitly set out assurances of access to the necessary procedural warranties for refugees and refugee claimants. This is with special reference to clause 5, proposed section 48.1, security risk case excluded from procedure, and to clause 8, proposed section 91.1, ships directed to leave Canadian waters.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mercredi 19 août 1987

Le président: Mesdames et messieurs, je vois que nous avons le quorum, même si tout le monde n'est pas encore assis. Il est 15 h 30, et c'est l'heure à laquelle nous commençons.

Pendant que les cameramans quittent la pièce, je vous rappelle que nous poursuivons l'examen du projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel. Nous examinons l'article 1, et nous entendrons pour ce des témoins, comme il a été convenu.

Cet après-midi nous avons le grand plaisir d'accueillir M. Job Van der Veen, conseiller juridique auprès du Haut-Commissariat des Nations Unies, et il est accompagné de M^{me} Fiorella Badiani, déléguée du Haut-Commissaire au Canada.

Ms Fiorella Badiani (Representative in Canada of the United Nations High Commission for Refugees): Thank you very much, Mr. Chairman, for inviting us to appear in front of your committee.

Nous sommes ici en notre qualité de fonctionnaires internationaux représentant le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés et nous sommes prêts à donner au comité législatif notre point de vue sur le projet de loi C-84. Nous ne sommes bien sûr pas experts en lois et règlements canadiens.

Comme vous le savez, le Haut-Commissaire a fait parvenir ses commentaires sur le projet de loi C-84 au gouvernement canadien. Le Haut-Commissariat comprend très bien les préoccupations que causent au gouvernement du Canada les abus du système de détermination du statut de réfugiés. En même temps, c'est avec grand plaisir que le Haut-Commissaire a entendu le gouvernement déclarer son intention de continuer à permettre aux personnes qui ont véritablement besoin de protection d'avoir accès au système de détermination du statut de réfugiés et de remplir les obligations du Canada à l'égard des personnes internationalement protégées.

Cependant, le projet de loi C-84, dans sa forme actuelle, permet différentes interprétations. Il serait possible de le clarifier en y apportant des modifications dans l'esprit de l'engagement bien connu du Canada, modifications qui garantiraient explicitement l'accès pour les réfugiés et les demandeurs du statut de réfugiés aux indispensables garanties de procédure. Ces éclaircissements sont particulièrement nécessaires à l'article 5, nouvel article 48.1, portant sur l'exclusion des personnes présentant un risque pour la sécurité, et à l'article 8 du projet de loi, nouvel article 91.1, portant sur

[Texte]

Finalement, je voudrais ajouter que les commentaires du Haut-Commissaire ont été présentés dans un esprit constructif et dans le cadre du dialogue constant et positif entre l'Office et les gouvernements canadiens.

Je vous remercie, monsieur le président.

The Chairman: Thank you very much, Ms Badiani. That was very concise, and we appreciate that. We will, I know, have some questions for you, and I presume that either you or Mr. Van der Veen will be answering. Mr. Marchi, would you like to begin, please.

Mr. Marchi: Thank you very much. I appreciate the brevity of the presentation. I was just wondering, is the High Commissioner satisfied with the response obtained in the letter of August 13 from Minister Bouchard with respect to the concerns outlined in the High Commissioner's letter of August 12?

Ms Badiani: I think this is part of the statement I made. The High Commissioner greatly appreciated the response from the Canadian authorities. He considers, however, that there are some things in the bill which need clarification, and clarification should be put down, if possible, in amendments on these special crucial points.

Mr. Marchi: You mentioned some of the points. However, in the letter of August 12, the High Commissioner suggests that certain provisions of the proposed legislation give rise to serious concern with respect to the procedural safeguards. Would you be able to elaborate in some more detail and perhaps in a more precise way the "certain provisions" that are alluded to in this letter?

Ms Badiani: I feel that the High Commissioner was referring to two types of safeguards. First are safeguards for refugees and asylum seekers or refugee claimants, so that they could have access to procedures for determining if they are refugees or not; and secondly, safeguards for states, included in the 1951 Convention and Protocol, according to which a state can apply the exclusion clause to persons who cannot be recognized as refugees—for instance, because they have committed serious non-political crimes before arriving in the country of asylum—and in order to expel refugees who can be considered a security risk. They include two types of safeguards.

Mr. Marchi: Our ambassador to the United Nations, Stephen Lewis, said, and I quote from one of the press reports this morning:

Western Europe and much of the western world have implemented legislation every bit as tough or tougher

[Traduction]

l'ordre donné aux navires de quitter les eaux territoriales du Canada.

To conclude I would like to add that the comments of the High Commissioner have been made in a constructive spirit and in the context of the ongoing and positive dialogue between his office and the Canadian government.

Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Je vous remercie, madame Badiani. Votre exposé était très concis, nous vous en sommes reconnaissants. Je suis sûr que les députés auront des questions et ils les adresseront soit à vous, soit à M. Van der Veen. Monsieur Marchi, si vous voulez bien commencer.

M. Marchi: Merci beaucoup. J'ai apprécié la brièveté de l'exposé. Je voudrais savoir si le Haut-Commissaire est satisfait de la réponse que lui a faite le ministre Bouchard, par lettre en date du 13 août, aux inquiétudes qu'il avait exprimées dans sa missive du 12 août?

Mme Badiani: Je crois que je l'ai dit dans la déclaration. Le Haut-Commissaire a apprécié grandement la réponse des autorités canadiennes. Il considère cependant que certains aspects du projet de loi doivent être clarifiés et que ces éclaircissements devraient prendre si possible la forme de modifications sur certains points cruciaux.

M. Marchi: Vous en avez mentionné quelques-uns. Cependant, dans sa lettre du 12 août, le Haut-Commissaire laisse entendre que certaines dispositions du projet de loi suscitent en lui de graves inquiétudes quant aux garanties de procédure. Pourriez-vous nous dire avec plus de détails et de précisions quelles sont ces dispositions auxquelles il fait allusion?

Mme Badiani: Je crois que le Haut-Commissaire voulait parler de deux types de garanties. Tout d'abord, les garanties faites aux réfugiés et aux demandeurs d'asile, ou aux demandeurs du statut de réfugié, qu'ils auraient accès au système de détermination du statut de réfugié; et deuxièmement, les garanties aux Etats, prévues par la convention et le protocole d'entente de 1951, qui permettent à un Etat d'invoquer l'article d'exclusion à l'égard de personnes qui ne peuvent être reconnues comme réfugiés, par exemple, parce qu'elles ont commis des crimes graves de nature non politique avant d'arriver dans le pays d'asile—et pour expulser des réfugiés qui peuvent être considérés comme un danger pour la sécurité du pays. Il y a deux types de garanties.

M. Marchi: Notre ambassadeur aux Nations Unies, Stephen Lewis, a déclaré, et je cite la presse de ce matin:

L'Europe occidentale et la plupart des pays occidentaux ont adopté des lois toutes aussi sévères, et

[Text]

without the same history of generosity and openness that Canada has demonstrated.

I would like to perhaps have your remarks address this statement to tell this committee and our Parliament whether other countries belonging to the United Nations Convention have in fact proposed or legislated similar legislation as we see in Bill C-84, and if in fact this statement of our ambassador is factually correct.

Ms Badiani: We feel that the situation in Europe is becoming more and more difficult because of the problem of the irregular movement. You know that the High Commissioner has promoted this type of consultations among the European countries with which Canada is associated, such as overseas countries. The problem of course is to find a solution to this movement of people who are going from one country to another without regular documents.

I think my colleague Job Van der Veen could better elaborate on this point, to give you a few examples of this type of restriction.

Mr. Van der Veen: I think some provisions of Bill C-55 are being introduced in Europe at the at the same time or have been introduced recently. About Bill C-84, it depends on which procedures. For example, with respect to the provision that ships will be directed to leave territorial waters, we know of only one western country, not in Europe, that has adopted similar measures.

Mr. Marchi: Which country is that?

Mr. Van der Veen: It is the United States.

Mr. Marchi: The United States is the only country that has in its legislation the ability to turn back boats. Is that correct?

Mr. Van der Veen: I do not know if they have it in their legislation, but it has been a practice. However, even that practice—

Mr. Marchi: Have there been any. . . ?

Mr. Van der Veen: No, but government officials would board ships on the high seas to interview applicants for refugee status; they would conduct an interview and turn around the ship if all its passengers were not found to be refugees. It was communication with the refugee claimants themselves and not just with the—

Mr. Marchi: Would this be a practice that would meet with your standards and the obligations under the United Nations Convention where you in fact have a policy of the seas?

Mr. Van der Veen: The High Commissioner has asked that persons coming by ship should be given the same procedural safeguards as those coming by air or overland;

[Translation]

même plus sévères que celles-ci, sans avoir fait preuve par le passé de la même générosité et du même esprit d'ouverture que le Canada.

J'aimerais que vous disiez au Comité et à notre Parlement s'il est vrai que d'autres pays signataires de la Convention des Nations Unies ont effectivement proposé ou adopté des lois semblables au projet de loi C-84 et si la déclaration de notre ambassadeur est exacte dans les faits.

Mme Badiani: Nous estimons que la situation en Europe devient de plus en plus difficile à cause de la circulation inégale. Vous savez que le Haut-Commissaire a encouragé ce type de consultation entre les pays européens auxquels le Canada a été associé et avec les pays d'outre-mer. Il faut bien entendu trouver une solution à ce problème que posent les gens qui passent d'un pays à l'autre sans avoir de papiers en règle.

Je pense que mon collègue, Job Van der Veen, pourrait vous donner davantage de précisions et quelques exemples de ce genre de restrictions.

M. Van der Veen: Je crois que certains pays d'Europe ont adopté récemment ou se proposent d'adopter bientôt certaines dispositions semblables à celles du projet de loi C-55. En ce qui concerne le C-84, cela dépend des procédures. Par exemple, à notre connaissance, un seul pays occidental, et ce n'est pas un pays européen, a adopté une mesure semblable à celle qui permet d'ordonner à des navires de quitter les eaux territoriales.

M. Marchi: De quel pays s'agit-il?

M. Van der Veen: Les Etats-Unis.

M. Marchi: Les Etats-Unis sont le seul pays dont la loi permet le renvoi des navires, est-ce bien cela?

M. Van der Veen: Je ne sais pas si c'est la loi, mais c'est la pratique. Toutefois, même cette pratique. . .

M. Marchi: Y a-t-il eu. . . ?

M. Van der Veen: Non, mais des agents du gouvernement peuvent monter à bord de navires en haute mer pour interroger les personnes qui demandent le statut de réfugié; l'entrevue peut avoir lieu à bord et les agents peuvent renvoyer le navire si tous les passagers ne sont pas jugés répondre aux critères des réfugiés. Mais il y a communication avec les revendicateurs du statut de réfugié en personne, et non pas seulement avec. . .

M. Marchi: Cette pratique est-elle conforme aux normes et obligations imposées par la Convention des Nations Unies qui a en fait une politique maritime?

M. Van der Veen: Le Haut-Commissaire a demandé que les personnes arrivant par mer bénéficient des mêmes garanties de procédure que les personnes arrivant par air

[Texte]

and if it would be possible to have those safeguards on ships, there is no objection from this office.

Mr. Marchi: What you are saying is if in fact ships do come to countries that are under the United Nations Pact, what you obviously would be suggesting is that those individuals be accorded the same due process and determination on land as would be accorded to those passengers arriving in our airports.

Mr. Van der Veen: I think one very important part of Canada's international obligation under the convention is the principle of *refoulement*, the principle that you do not return a refugee to a territory where his life is in danger for reasons of political opinion or religious beliefs. That principle is very important. It means there need to be a lot of safeguards before you send them away. As for people coming by land, by air, or by ship, there are the same procedural safeguards before you say no to a person.

• 1540

Mr. Marchi: Do you feel confident those safeguards can be ensured and guaranteed if that ship is still in the water?

Mr. Van der Veen: That depends on the size of the ship, etc. The High Commission has been assured by the Canadian government, by the Minister, that there is no intention to turn around persons whose lives might be threatened on account of their religious opinion or political opinion. If safeguards could be built in to do this for people who are coming by ship, we would have no objection.

Mr. Marchi: What kind of safeguards would you want to have if in fact the policy is that people will board the ship? What kind of safeguards would you see? We already see with an individual who comes overland and enters our process that it is a fairly elaborate procedure, as you can well imagine, to try to get the identity, the circumstances, and make a proper determination and a proper oral hearing. How would you ensure safeguards along the lines of those standards, that those standards would be applicable to people on a boat at sea?

Mr. Van der Veen: What we ask is that the same procedure be followed. We understand that through Bill C-55 new procedures are being discussed at the moment. But we ask for the same procedures. How they will be implemented we leave to the Canadian government. But there are certain standards of procedures: an interview, the right to make a presentation, etc. If that could be done on a ship, we would have no objection to that. We just say make the same procedures for those who come by air, by ship, or overland.

Mr. Marchi: So you would not be concerned if that procedure took place physically on a boat.

[Traduction]

ou par terre; et s'il est possible d'offrir les mêmes garanties à bord d'un navire, le Haut-Commissariat n'y voit aucune objection.

M. Marchi: Vous voulez donc dire que si ces navires s'approchent des côtes de pays signataires de la Convention des Nations Unies, vous recommanderiez évidemment que les personnes à bord bénéficient de la même protection et du même système que s'ils étaient arrivés par avion.

M. Van der Veen: L'une des principales obligations internationales du Canada en vertu de la convention est le respect du principe de *refoulement*, c'est-à-dire du principe selon lequel on ne peut renvoyer un réfugié vers un territoire où sa vie serait menacée en raison de ses opinions politiques ou de sa religion. Ce principe est extrêmement important. Cela veut dire qu'il faut avoir de nombreuses garanties avant de pouvoir renvoyer ces personnes, et ces garanties doivent être les mêmes, que les chercheurs d'asile soient arrivés par terre, par air ou par mer.

M. Marchi: Pensez-vous que ces garanties puissent être respectées si le navire est encore en mer?

M. Van der Veen: Cela dépend, entre autres, de la taille du navire. Le gouvernement du Canada, le ministre, a assuré au Haut-Commissaire qu'il n'était aucunement dans ses intentions de renvoyer des personnes dont la vie pourrait être menacée en raison de leurs opinions politiques ou de leurs croyances religieuses. Si l'on peut offrir ces mêmes garanties aux personnes qui arrivent par voie de mer, nous n'avons aucune objection.

M. Marchi: Quels genres de garanties demanderiez-vous que l'on offre si l'on décide effectivement que des agents du gouvernement monteront à bord des navires? Quels genres de garanties aimeriez-vous? Nous savons déjà que si une personne arrive par la route, et demande le statut de réfugié, la procédure est plutôt complexe, comme vous l'imaginez bien, puisqu'il faut d'abord établir son identité, les circonstances de sa fuite, et déterminer son statut après une audience dans les règles. Comment pensez-vous que l'on puisse garantir ces mêmes normes, cette même procédure aux passagers d'un navire en mer?

M. Van der Veen: Nous demandons que la même procédure soit respectée. Nous savons que l'on envisage d'adopter de nouvelles procédures avec le projet de loi C-55. Mais nous demandons que la procédure soit la même. Quant à l'application, nous laissons cela aux autorités canadiennes. Mais il y a certaines normes à respecter: une entrevue, la possibilité de présenter son cas, etc. Si on peut le faire à bord d'un navire, nous n'avons aucune objection. Nous disons simplement que la procédure doit être la même pour tous, qu'ils viennent par avion, par navire ou par la route.

M. Marchi: Cela ne vous inquiéterait donc pas que la procédure ait lieu à bord d'un navire.

[Text]

Mr. Van der Veen: If it were possible to have the same procedures, the same safeguards, then we would say no, we have no objection to that taking place on a ship.

Mr. Marchi: And if there were no safeguards that the exact same due process was accorded, keeping in mind that this may in fact take weeks or months... if those safeguards were not in place, according to the same standards accorded to an individual coming by air, by bus, or by train, would this clause, without the proper amendments, be contravening our obligations under the United Nations convention that Canada is a signatory to?

Mr. Van der Veen: The High Commission has stated that the explanations given by your Minister and by the ambassador are very clear. It is clear that Canada does not intend to break its international obligations. But to avoid possible misinterpretation, the High Commissioner has asked for certain amendments to the wording of the present legislation; yes, that is correct.

Mr. Marchi: What is your feeling on the whole question of documentation? There is a lot of controversy about proposed subsections 95.1 and 95.2. The operative words, it seems, are that a lot of emphasis would be placed on applicants having the proper documentation. There has been a counter-argument, of course, that many legitimate refugees, because of the reality faced by those individuals in escaping their homelands, do not have the time or the luxury, sometimes, to get proper documentation. What would be the UN position on requiring all applicants to have proper documentation before they can access the system?

Mr. Van der Veen: My interpretation was slightly different. It is true the High Commission has stated on several occasions that you cannot expect people who flee danger in their home country always to have proper documentation. But I think this bill does not require them to have such documentation... but that they can be detained to verify identity if they do not have such identification.

Our office has no objection if people are detained for the purpose of verifying identity and as soon as identity has been established they are treated like all the others. A detention just for verifying identity I think is not against the letter of the convention. The convention is silent on this.

Last year the UNHCR Executive Committee, a committee of which Canada is a member, gave some guidelines, which are called "conclusions", on detention of refugee claimants. One of the possibilities put down in these conclusions was that you can detain a refugee claimant for the purpose of verifying identity. So it is not contrary to the letter, and if it is for this purpose we do not think it is counter to the spirit of the convention. But as soon as the identity has been verified, that provision for detention ceases to exist.

[Translation]

M. Van der Veen: S'il est possible d'avoir la même procédure, les mêmes garanties, alors non, nous n'avons aucune objection à ce que cela se passe à bord d'un navire.

M. Marchi: Et si l'on ne garantissait pas que les passagers d'un navire bénéficieraient de la même protection de la loi que les autres arrivants, car il ne faut pas oublier que ça peut prendre des semaines ou des mois... s'il n'y avait aucune garantie que la même procédure serait appliquée à tous les arrivants qu'ils viennent par avion, par autobus, par train ou autre, cet article, sans autre modification, serait-il en contravention des engagements que nous avons pris en signant la Convention des Nations Unies?

M. Van der Veen: Le Haut-Commissaire a déclaré que les explications de votre ministre ou de votre ambassadeur sont très claires. Il est clair que le Canada n'a aucune intention de rompre ses obligations internationales. Mais pour éviter la possibilité d'un malentendu, le Haut-Commissaire a demandé que certaines modifications soient apportées au libellé du projet de loi, c'est exact.

M. Marchi: Que pensez-vous de la question des papiers? Les nouveaux paragraphes 1 et 2 proposés pour l'article 95 ont soulevé des controverses. On semble beaucoup insister dans cet article sur la nécessité pour les revendicateurs du statut de réfugié d'avoir des papiers en règle. Les critiques ont bien sûr rétorqué que de nombreux réfugiés tout à fait légitimes, en raison des circonstances dans lesquelles ils fuient leur patrie, n'ont pas le temps ou la possibilité de se procurer des papiers. Quelle serait la position des Nations Unies sur la nécessité faite aux revendicateurs du statut de réfugié d'avoir des documents en règle pour avoir accès au système?

M. Van der Veen: Mon interprétation est quelque peu différente. Il est vrai que le Haut-Commissariat a déclaré à plusieurs reprises que l'on ne peut pas s'attendre à ce que des gens qui fuient leur pays d'origine parce qu'ils y sont en danger aient toujours des papiers en règle. Mais je ne crois pas que c'est ce qu'exige ce projet de loi... Il y est prévu que les personnes arrivant sans papier peuvent être détenues jusqu'à ce que leur identité soit établie.

Notre bureau n'a aucune objection à ce que les gens soient détenus en attendant que l'on établisse leur identité à condition qu'ils soient ensuite traités comme les autres. Une détention dans le seul but d'établir l'identité ne me paraît pas contraire à la lettre de la Convention. La Convention ne dit rien là-dessus.

L'an dernier, le comité exécutif du HCNUR, dont le Canada est membre, a publié des lignes directrices, qu'il a appelées des «conclusions», sur la détention des revendicateurs du statut de réfugié. Ces conclusions prévoyaient que l'on pouvait détenir un revendicateur aux fins d'établir son identité. Ce n'est donc pas contraire à la lettre de la Convention, et si c'est la raison de la détention, cela ne nous paraît pas non plus être contraire à l'esprit de la Convention. Mais dès que l'identité a été établie, il n'y a plus lieu de garder la personne en détention.

[Texte]

[Traduction]

• 1545

Mr. Heap: I understand the two proposed subsections you are particularly concerned with are 48.1 and 91.1. Could you describe further the concern you have with subsection 48.1 in clause 5.

Ms Badiani: Subsection 48.1 refers to security risk cases, tells who should be excluded from the procedure. From our point of view and according to the provisions of the convention, it is necessary to determine if the person is considered a refugee or not. During the determination procedure, it is always possible to discover whether the person committed a serious crime of a non-political nature before the arrival in the country. This means that according to exclusion clauses he is not recognized as a refugee.

Then there is a second possibility that a person recognizes a refugee who can be expelled from the country where he has been recognized as a refugee. The convention provides expulsion of a refugee in a general framework and in a due process of law. The convention also recommended that this person be given a reasonable time to find another country. But to arrive to these two situations it is necessary first to proceed to determination of refugee status.

Mr. Heap: What you find incomplete in the proposed law is that the person would be removed without due process of law and without reasonable time to find a friendly country?

Ms Badiani: Yes.

Mr. Van der Veen: It is necessary before the application of convention to determine if you are talking about a refugee or not. If you deny someone access to the procedure, then there is no knowledge of whether he is protected by these provisions and a determination has to take place. A determination is a safeguard for both parties: the applicants and the states. The convention provides that someone who has committed a serious non-political crime is not a refugee, even if he has political problems in his country as well.

So there is a possibility when determining refugee status that you prejudge whether the man is a refugee, although he also has political problems in his country. Then all the safeguards that exist in the convention do not apply to this person. But there are safeguards for people even if they are considered a security risk. They can present their case, explain the situation. Even if found to be a security risk, they can be given a period of time to seek admission elsewhere, something which the UNHCR can actively be involved in. This we would not do for someone who is just a security risk.

Mr. Heap: In other words, while the principle of expulsion could be the same whether he is a refugee or

M. Heap: Je crois comprendre que les deux paragraphes qui vous préoccupent en particulier sont ceux qui portent les numéros 48.1 et 91.1. Pourriez-vous nous expliquer plus longuement ce qui vous préoccupe dans le paragraphe 48.1 de l'article 5?

Mme Badiani: Le paragraphe 48.1 porte sur les menaces à la sécurité et désigne les personnes qui n'ont pas le droit de se prévaloir de la procédure. Selon nous et selon la Convention, il faut déterminer si la personne est bien un réfugié. L'enquête peut toujours révéler si celle-ci a commis un crime de nature non politique avant son arrivée au pays, ce qui l'empêche d'obtenir le statut de réfugié.

Il peut aussi se produire qu'une personne, ayant déjà été reconnue comme réfugiée, puisse être expulsée du pays qui lui a accordé ce statut. La Convention prévoit les cas de ce genre pourvu que les lois soient régulièrement appliquées. Elle recommande aussi que lui soit donné un délai raisonnable pour trouver un autre pays d'accueil. Mais dans les deux cas, il faut d'abord déterminer si la personne est un réfugié ou pas.

M. Heap: Ce que vous reprochez donc à la loi c'est qu'elle permettrait d'expulser quelqu'un sans que cette personne ait pu bénéficier de l'application régulière de la loi ni avoir eu le temps nécessaire de se trouver un autre pays d'accueil?

Mme Badiani: Oui.

M. Van der Veen: Avant que la Convention ne puisse s'appliquer, il faut déterminer s'il s'agit d'un réfugié ou pas. Si le candidat ne peut pas voir son cas examiné, il est impossible de savoir si la personne est protégée par ses dispositions. Il faut donc faire enquête. Cette enquête protège à la fois les candidats et les États. Aux termes de la Convention, celui qui a commis un crime, de nature non politique, n'est pas un réfugié, même s'il a connu des difficultés politiques dans son pays.

Lorsque l'on cherche à déterminer le statut du candidat, il est possible de sauter aux conclusions et de lui accorder le statut de réfugié même s'il connaît des difficultés d'ordre politique dans son pays. Dans ce cas, toutes les garanties de la Convention ne valent rien pour cette personne. Il existe cependant des garanties même à l'intention de ceux qui sont considérés être des menaces pour la sécurité. Ils peuvent exposer leur cas et expliquer ce qui en est. Même si l'enquête aboutit à la conclusion que cette personne constitue une menace, on pourra lui allouer une période où elle pourra chercher refuge ailleurs avec le concours du HCR. Cette possibilité n'est pas offerte à une personne qui est une menace pour la sécurité et ne peut bénéficier de circonstances atténuantes.

M. Heap: Autrement dit, même si les règles concernant l'expulsion seraient les mêmes pour quiconque, réfugié ou

[Text]

not, if he is a refugee he should have a consideration that would result in a better process for defending himself against the charge and choosing a friendly country to go to.

• 1550

Mr. Van der Veen: That is correct. A convention does not protect common aliens. The convention protects refugee claimants until the moment that it is determined that they are not refugees. But it means that there should be a procedure to determine that the person is a refugee and certain safeguards to protect that person. Although he may be removed from the country, a certain procedure takes place, including international assistance from the UNHCR to try to find a country for that person.

Mr. Heap: Did the UNHCR yesterday send a further communication to the Canadian government? We know about the one last Wednesday and the reply last Friday. Was there a further communication yesterday and, if so, could I ask what is the point of it, the thrust of it?

Ms Badiani: Not yesterday. The High Commissioner met with the Canadian ambassador in Geneva. It was two days—

Mr. Van der Veen: On Monday.

Mr. Heap: Is it possible for you to tell us what was the essence of that exchange between the High Commissioner and the ambassador?

Ms Badiani: It is possible that the contents. . . Do you mean a reply from the High Commissioner?

Mr. Heap: Yes. Could we hear what was the point made by the High Commissioner and the reply by the. . . ?

Ms Badiani: The reply was given directly by the High Commissioner to the Canadian ambassador. During the conversation, the High Commissioner expressed satisfaction for the—he said that he was happy that there was prompt reaction by Canadian authorities to his first message. Of course, he expressed the hope that this could be reflected in possible amendments to the bill.

Mr. Heap: This hope for amendments was expressed on Monday by the High Commissioner?

Ms Badiani: Yes, when the High Commissioner met with the Canadian ambassador.

Mr. Heap: With regard to subsection 48.1, if the procedure were, as I think it now is in the existing Canadian law, that the question of refugee status is explored first and then the question of possible exclusion on security grounds is treated afterwards, would the UNHCR normally have access to the question of the refugee status?

There have been some cases in Canada in which a person, a refugee claimant or a refugee—I know certainly some who have been found refugees—was accused by the government of the country from which he fled of being a terrorists or something of the sort. The accusation was in

[Translation]

pas, le réfugié, lui, devrait avoir plus de chances de se défendre contre l'accusation qui pèse sur lui et de trouver un autre pays d'accueil.

M. Van der Veen: C'est cela. La Convention ne protège pas les étrangers ordinaires; elle protège ceux qui demandent le statut de réfugié jusqu'à ce qu'il soit établi qu'ils n'y ont pas droit. Mais cela suppose qu'il y ait une procédure qui permette de déterminer si la personne est un réfugié ou pas ainsi que certaines garanties qui la protègent. Même dans les cas où elle est expulsée, des mécanismes existent, faisant intervenir le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, pour l'aider à trouver un autre pays d'accueil.

M. Heap: Le Haut-Commissaire a-t-il communiqué à nouveau avec le gouvernement du Canada hier? Nous savons qu'il y a eu des communications mercredi dernier et qu'une réponse a été donnée vendredi dernier. Y a-t-il eu d'autres communications hier et, le cas échéant, pourrais-je connaître la teneur de ces échanges?

Mme Badiani: Pas hier. Le Haut-Commissaire a rencontré l'ambassadeur du Canada à Genève. Cela fait deux jours. . .

M. Van der Veen: Lundi.

M. Heap: Pouvez-vous m'indiquer quelle était la teneur des échanges entre le Haut-Commissaire et l'ambassadeur?

Mme Badiani: Il est possible que. . . Parlez-vous d'une réponse du Haut-Commissaire?

M. Heap: Oui. Peut-on savoir ce qu'a dit le Haut-Commissaire et quelle a été la réponse. . . ?

Mme Badiani: Le Haut-Commissaire a répondu directement à l'ambassadeur du Canada. Pendant la conversation, le Haut-Commissaire s'est dit satisfait de—il s'est dit heureux que les autorités canadiennes aient répondu sans délai à son premier message. Évidemment, il a dit espérer que cela puisse se traduire par des modifications au projet de loi.

M. Heap: Le Haut-Commissaire a formulé ce souhait lundi?

Mme Badiani: Oui, lorsqu'il a rencontré l'ambassadeur du Canada.

M. Heap: Revenons au paragraphe 48.1. La Loi canadienne telle qu'elle existe actuellement prévoit que l'on doit d'abord examiner la question du statut de réfugié avant d'examiner celle d'une expulsion éventuelle pour des motifs de sécurité. Est-ce à dire que le HCR peut intervenir lorsqu'il est question du statut de réfugié?

Je sais que des réfugiés ou des candidats au statut de réfugié ont été accusés par le gouvernement du pays dont ils s'étaient enfuis d'être des terroristes ou quelque chose de ce genre. En fait, l'accusation avait été portée par les autorités canadiennes, mais il s'est avéré que les pièces

[Texte]

fact made by a Canadian authority, but it turned out that the documentation was from the government he had fled. In fact, the accusation was corrected or withdrawn by the Canadian authority.

I do not know whether the UNHCR would be involved in the case of a person who had already been accepted here as a refugee. Would the UNHCR be likely to contribute information or critical comment at the point where a refugee claimant is making his claim?—perhaps there is a question about the nature of his complaint against his government or the government's complaint against him. Would there be information there that might come from the UNHCR that could have a bearing later on the question of his security risk?

Mr. Van der Veen: The UNHCR of course would not have access to intelligence reports on the criminal nature of applicants. The UNHCR is in an advisory role to the Canadian government at the moment, through the Refugee Status Advisory Committee. Based upon a submission made by the applicant and what is known about the situation in the country, the UNHCR gets its comments.

• 1555

I think it is not our role to sit in a security commission to determine whether or not someone is a risk to the Canadian society. I do not think it is a role. It would be a role if someone has committed a serious crime outside this country. Then you talk about refugee status because a serious crime is an exclusion clause to the convention.

At the moment the Canadian law has not copied this exclusion clause; at the moment, it is not possible. The exclusion of people who commit a non-political crime is mentioned in Bill C-55. In the future, such a determination can take place but unfortunately at the moment it cannot.

Expulsion is not part of the refugee status determination. It is only serious crimes that are part of the... Maybe I do not understand completely your question, but on the first part regarding determination, we have a role. On the second part regarding who is a security risk, we do not have a role.

Mr. Comeau: Just for the record, I would like to read the statement Mr. Lewis made on August 18:

Western Europe and much of the western world has implemented legislation every bit as tough and tougher, without the same history of generosity and openness which Canada has demonstrated. So I come back to a feeling which almost divorced from being a UN representative. I come back to a feeling that this is fundamentally a humane and fair country and that we will make it possible within the legislation to allow genuine political refugees under the definition of the UN convention to have access to Canada.

[Traduction]

provenaient du gouvernement en question. A la fin, les autorités canadiennes ont retiré leur accusation.

J'ignore si le Haut-Commissariat interviendrait dans le cas d'une personne à qui le statut de réfugié a déjà été accordé. Est-ce qu'on peut s'attendre à ce qu'il offre des renseignements ou son avis au moment où un candidat au statut présente sa demande? On s'interrogerait peut-être sur la nature de ses doléances contre son gouvernement ou les accusations que son gouvernement fait peser sur lui. Y aurait-il des renseignements venant du Haut-Commissariat qui pourraient influencer plus tard sur la question de savoir s'il représente une menace pour la sécurité?

M. Van der Veen: Il est bien évident que le Haut-Commissariat n'aurait pas accès aux rapports des services de renseignement à propos de l'éventuel passé criminel du candidat. Le Haut-Commissariat offre ses conseils au gouvernement du Canada par l'intermédiaire du Comité consultatif du statut de réfugié. Il fait ses observations au HCR d'après l'exposé de la situation faite par le candidat et ce que le Comité sait de la situation dans le pays en question.

Il ne nous appartient pas de décider si quelqu'un constitue une menace pour la société canadienne. Ce n'est pas notre rôle. A moins que quelqu'un ait commis un crime dans un autre pays. Cela entre dans la question du statut de réfugié parce que c'est un motif d'expulsion aux termes de la Convention.

La loi canadienne ne reprend pas cette disposition de la Convention; à l'heure actuelle, ce n'est pas possible. Le projet de loi C-55 permet l'expulsion de ceux qui ont commis un crime non politique. Dans l'avenir, on pourra le faire, mais non actuellement.

L'expulsion, cela ne fait pas partie du processus d'octroi du statut de réfugié. Il n'y a que les crimes graves qui font partie... Je n'ai peut-être pas compris votre question, mais en ce qui concerne l'examen, oui, nous avons un rôle à jouer. Pour ce qui est des menaces pour la sécurité, nous n'avons rien à y voir.

M. Comeau: Pour mémoire, je voudrais faire lecture de la déclaration de M. Lewis le 18 août:

Les pays d'Europe de l'Ouest et la plus grande partie du monde occidental ont voté des lois aussi sévères, sinon plus; pourtant, leur passé n'est pas empreint de la générosité et de l'esprit d'ouverture du Canada. Mon sentiment n'a presque rien à voir avec mon rôle de représentant à l'ONU; mon sentiment c'est que le Canada est fondamentalement un pays humanitaire et juste. Dans le cadre de la loi, nous arriverons à permettre l'entrée au pays de ceux qui sont de véritables réfugiés politiques au sens de la Convention de l'ONU.

[Text]

I might pass this on, Mr. Chairman, as a correct and true statement of what was said yesterday, just so that we can have it on the record.

As I understand it, sir, the High Commissioner is satisfied with the principle that people will not be returned to a country where a person's well-being might be put in jeopardy. The High Commissioner seemed to have a problem with the procedures or some procedural problems in order to put in some safeguards. Would you care to comment on what kind of procedural safeguards would satisfy you?

Mr. Van der Veen: The whole safe-country concept is mainly in Bill C-55. I think it is possible that several European countries have a different interpretation of what is a safe country from the one proposed in Bill C-55 but it is not in Bill C-84.

I think an example of a safeguard would be assurances that a ship coming to Canada, not from a country of origin but rather, as we had last time, from Holland, that the ship and its passengers will be allowed to return to Holland. This is a safeguard. Nobody will be put in jeopardy because the bill already provides that the seaworthiness of the ship will be checked.

The second thing to be assured is whether the ship can go somewhere. If this is assured, I think it is a safeguard we could live with.

Mr. Comeau: The intent, as I understood from the Minister when he appeared before us this week, was that if the Minister knows that all of the passengers aboard a ship leaving, for example, Holland, Germany, the U.S. or where have you—10 or more or 10 or less—are immigrants rather than refugees, he has assurances. From what I can gather, the Minister wants to have the power to be able to order the ship to return to wherever it came from and not to land on our shores but to return to the country from which it came.

Is this the kind of safeguard you would like to have within the legislation? Then the Minister could not say to a ship that leaves Iran, for example, and heads for Canada... I assume you would not want the Minister to have the right to turn that ship around. Is this right?

Mr. Van der Veen: I think, yes. Bill C-55 talks about a list of safe countries. If there is an agreement with so-called safe countries for the return of passengers and if they are successful, it is possible to do that. It is specified for those countries considered to be safe. There are assurances that the ship will be allowed to return to that country.

• 1600

It is reflected to a certain extent in Bill C-55, but it is not reflected in the wording in Bill C-84. It is very difficult to know if the people aboard a ship are refugees or not. To determine a refugee state... I have been doing

[Translation]

Je pourrais le faire circuler, monsieur le président, pour que l'on sache ce qui a effectivement été dit hier, pour les besoins du procès-verbal.

Si j'ai bien compris, monsieur, le Haut-Commissaire est en faveur du principe qui veut que personne ne sera renvoyé dans un pays où son bien-être pourrait être menacé. Le Haut-Commissaire semblait en avoir contre les procédures relatives aux garanties. A votre avis, quelles garanties faudrait-il?

M. Van der Veen: L'idée des pays sûrs se retrouve principalement dans le projet de loi C-55. Il est possible que plusieurs pays européens donnent à «pays sûrs» une interprétation différente de ce qui se trouve dans le projet de loi C-55. Cela ne se trouve pas dans le projet de loi C-84.

Par exemple, il pourrait y avoir des garanties pour que les passagers à bord d'un navire venant non pas du pays d'origine mais plutôt d'un pays tiers, comme nous avons eu la dernière fois en provenance des Pays-Bas, puissent retourner aux Pays-Bas. Voilà un exemple de garantie. Personne ne sera mis en danger parce que le projet de loi prévoit déjà qu'il faudra avoir établi l'état de navigabilité du navire.

Il faut ensuite s'assurer que le navire peut aller quelque part. Voilà une autre garantie qui nous conviendrait.

M. Comeau: Si j'ai bien compris le ministre lorsqu'il a comparu cette semaine, la garantie qui lui conviendrait serait de savoir que tous les passagers à bord d'un navire en partance de Hollande, d'Allemagne ou des États-Unis—une dizaine ou à peu près—sont des immigrants plutôt que des réfugiés. Si j'ai bien compris, le ministre veut pouvoir ordonner au navire de retourner d'où il vient sans aborder les côtes canadiennes.

Est-ce le genre de garanties que vous voudriez voir incluses dans la loi? Dans ce cas, le ministre ne pourrait pas ordonner à un navire qui quitte l'Iran, par exemple, en direction du Canada... Je suppose que vous ne voudriez pas que le ministre ait le droit d'ordonner à ce navire de faire demi-tour. Ai-je raison?

M. Van der Veen: Je pense, oui. Le projet de loi C-55 donne une liste de pays sûrs. Si ces pays que l'on dit sûrs acceptent de recevoir les passagers, alors c'est possible. On le précise dans le cas des pays considérés comme étant sûrs. Il y a des garanties que le navire pourra retourner dans ce pays.

Cela se reflète dans une certaine mesure dans le projet de loi C-55, mais pas dans le libellé du projet de loi C-84. Il est très difficile de savoir si les gens à bord d'un navire sont des réfugiés ou non. Pour déterminer un statut de

[Texte]

that for many years in several countries of the world, but you never become a full expert on determining refugee state. It is a very difficult and serious procedure. To come to a conclusion that somebody is not a refugee is only possible after due process. Even then you can make a mistake.

Mr. Comeau: You would have problems with Bill C-84 standing alone. But Bill C-84 standing with Bill C-55, as they are proposed, would work.

Ms Badiani: We are discussing Bill C-84. In my opinion we should remain with this bill. What is being said is correct. It is the concept of people coming from a safe country of origin. To determine the point of origin of the ship, it seems necessary to have initial interviews to assess who these people are. Without this, it is very difficult to proceed to other proposals.

Mr. Comeau: I accept the comment. I should not have gone on to Bill C-55. Would you suggest the kinds of safeguards?

Ms Badiani: It is really a prerogative of the sovereignty of the Canadian government. We can redirect the trust of the High Commissioner that proper safeguards be put into place. In no case should facilities less than those foreseen for the refugee claimants arriving by other means be extended to people arriving by boat.

Mr. Comeau: In principle you have no problems with the concept of the Government of Canada having the right and authority to turn back a ship.

Ms Badiani: We are not experts on Canadian laws and regulations or the impact of the proposed measures on the Canadian—

Mr. Comeau: Your major concern is that there be no chance whatsoever that a ship which may have genuine refugees be turned around.

Ms Badiani: Yes, of course. It is the principle of an unlawful law which applies in *absentia*.

Mr. Oostrom: Mr. Chairman, I have a couple of questions. Mainly they have to do with getting access because we talked about access and having papers or not having papers. It is in Bill C-84. It would charge shipping companies if people have papers or do not have papers.

Contentions have been made that refugees are exempt from obtaining visas, a passport or any identifying document and that it is not necessary. What is your feeling on that? What do other countries do?

Ms Badiani: A refugee claimant could arrive without any documents because it is evident that if a person is living in very special conditions, it could be very difficult to be provided with the necessary documentation, including visa. The High Commissioner is very concerned about this problem of irregular movement, forged

[Traduction]

réfugié. . . Je l'ai fait pendant de nombreuses années dans plusieurs pays du monde, mais l'on ne devient jamais un parfait expert dans le domaine. Il s'agit d'un processus très difficile et sérieux. Ce n'est qu'après avoir suivi toutes les étapes du processus que l'on peut conclure qu'une personne n'est pas un réfugié. Même dans un tel cas vous pouvez faire erreur.

M. Comeau: Vous auriez des problèmes s'il n'y avait que le projet de loi C-84. Mais le projet de loi C-84 et le projet de loi C-55 tels que proposés pourraient fonctionner ensemble.

Mme Badiani: Nous parlons du projet de loi C-84. A mon avis, nous devrions nous en tenir à ce projet de loi. Ce que l'on dit est exact. Il s'agit du concept des gens qui proviennent d'un pays d'origine sûr. Pour déterminer le point d'origine du navire il semble qu'il soit nécessaire d'avoir des entrevues initiales pour déterminer qui sont ces gens. Sans cela, il est très difficile de passer à d'autres propositions.

M. Comeau: J'accepte le commentaire. Je n'aurais pas dû parler du projet de loi C-55. Quelle sorte de garanties proposez-vous?

Mme Badiani: Il s'agit réellement d'un privilège de la souveraineté du gouvernement canadien. Nous pouvons assurer le Haut-Commissaire que des garanties adéquates seront mises en place. Il ne faudrait en aucun cas offrir moins de possibilités aux revendicateurs du statut de réfugié qui arrivent par bateau qu'à ceux qui arrivent par d'autres moyens de transport.

M. Comeau: En principe, l'idée que le gouvernement du Canada ait le droit et le pouvoir de renvoyer un navire ne vous pose pas de problème.

Mme Badiani: Nous ne sommes pas des experts dans le domaine des lois et des règlements canadiens ou des conséquences des mesures proposées sur. . .

M. Comeau: Vous voulez surtout vous assurer qu'un navire pouvant transporter des réfugiés authentiques puisse être renvoyé.

Mme Badiani: Oui, bien sûr. C'est le principe d'une loi illégale qui s'applique *in absentia*.

M. Oostrom: Monsieur le président, j'ai quelques questions. Elles portent surtout sur l'obtention de l'accès car nous avons parlé de l'accès et du fait qu'une personne a ou non des papiers. C'est dans le projet de loi C-84. Les compagnies de navigation pourraient être poursuivies si les gens ont des papiers ou s'ils n'en ont pas.

Des conventions ont été signées voulant que les réfugiés n'ont pas à obtenir de visa, de passeport ou tout autre papier d'identité et que ces papiers ne sont pas nécessaires. Qu'en pensez-vous? Que font les autres pays?

Mme Badiani: Une personne qui demande le statut de réfugié pourrait arriver sans papiers car il est évident que si une personne vit dans des conditions très spéciales, il pourrait être très difficile pour elle d'obtenir les papiers nécessaires, y compris un visa. Le problème des déplacements irréguliers, des faux documents et des

[Text]

documents and destroyed documentation. Taking in mind the two possibilities, I think a person arriving with forged documents, just because he was in need to do so and is doing so for deliberate purposes in using the authority, there is of course a difference and we want to protect genuine refugees. This is why it is absolutely necessary to check the identity, and we say even persons who are put in danger, according to certain conditions, to establish their identity. This is one of the conclusions, shall we say.

• 1605

Mr. Oostrom: I understand. But as you are aware, we have had a lot of would-be refugees coming to Canada from countries like Portugal or Brazil. It is quite easy to obtain a passport or a document. And you would agree that normally that would be the case; that they would try to obtain a document. If they cannot get a document, that is something else. Maybe their government will not give them any, countries like Nicaragua, whatever. But from other countries where they can obtain a document without any difficulty, that is what I meant.

Ms Badiani: Yes, of course. And this is needed to protect the genuine refugees; to make a difference between the categories of people who could be illegal immigrants and those who could be genuine refugees.

Mr. Oostrom: Right. So you do not condone the practice of just destroying documents and coming in.

Ms Badiani: No, no. I think each case should be examined on the basis of merit.

Mr. Oostrom: We had airline companies before us and they said that when they let them aboard they had documents and then they destroyed them.

There has also been a question as to what is Canadian territory.

All countries that are signatories to the Geneva Convention, are all these countries giving access to life and liberty and access to the courts?

Mr. Van der Veen: According to Article 16 of the convention, refugees have full access to the courts, and I think most countries will give refugees access to the courts. But it is always possible—

Mr. Oostrom: Do they give access to the courts, or do they give access to an immigration officer to determine whether or not they are a refugee?

Mr. Van der Veen: There are certain specific administrative courts, a different type of courts. But it is a decision that should be taken by a body of the government competent to make such decisions. The UN executive committee has recommended that such decisions should be subject to an appeal.

Mr. Oostrom: I am not asking so much about the recommendations, I am asking whether all signatories to

[Translation]

papiers que l'on détruit préoccupe beaucoup le Haut-Commissaire. Si l'on prend les deux possibilités, je crois qu'il y a évidemment une différence entre une personne qui arrive avec de faux papiers parce qu'elle a été obligée de le faire et une autre qui le fait délibérément. Nous voulons protéger les réfugiés authentiques. C'est pourquoi il est absolument nécessaire de vérifier l'identité, et ce, même dans le cas des personnes qui sont mises en danger, selon certaines conditions. Il s'agit de l'une des conclusions à laquelle nous en venons.

M. Oostrom: Je comprends. Mais comme vous le savez, nous avons eu de nombreux soi-disants réfugiés au Canada qui provenaient de pays comme le Portugal ou le Brésil. Il est assez facile d'obtenir un passeport ou un titre de voyage. Vous conviendrez que ce serait habituellement le cas, qu'ils essaieraient d'obtenir un titre de voyage. S'ils ne peuvent pas en obtenir, c'est autre chose. Leur gouvernement ne veut peut-être pas leur en donner, dans des pays comme le Nicaragua, par exemple. Mais s'ils proviennent d'autres pays où ils peuvent obtenir des papiers sans difficulté, c'est ce que je veux dire.

Mme Badiani: Oui, bien sûr. Et cela est nécessaire pour protéger les vrais réfugiés; pour faire une différence entre les gens qui pourraient être des immigrants illégaux et ceux qui pourraient être de vrais réfugiés.

M. Oostrom: C'est exact. Donc vous ne fermez pas les yeux sur le fait de tout simplement détruire les papiers et de rentrer au Canada.

Mme Badiani: Non, non. Je crois qu'il faut étudier chaque cas en toute objectivité.

M. Oostrom: Des compagnies aériennes sont venues témoigner et nous ont dit que ces personnes avaient des papiers lorsqu'elles sont montées à bord mais qu'elles les avaient détruits par la suite.

Il a également été question de déterminer en quoi consiste le territoire canadien.

Tous les pays signataires de la Convention de Genève donnent-ils accès à la vie et à la liberté ainsi qu'aux tribunaux?

M. Van der Veen: Selon l'article 16 de la Convention, les réfugiés ont pleinement accès aux tribunaux, et je crois que la plupart des pays donneront aux réfugiés accès aux tribunaux. Mais il est toujours possible. . .

M. Oostrom: Donnent-ils accès aux tribunaux ou est-ce qu'ils donnent accès à un agent d'immigration pour établir si une personne est ou non un réfugié?

M. Van der Veen: Il existe certains tribunaux administratifs, un autre genre de tribunal. Mais il s'agit d'une décision qui devrait être prise par un organisme du gouvernement habilité à prendre de telles décisions. Le comité exécutif des Nations Unies a recommandé que de telles décisions puissent faire l'objet d'un appel.

M. Oostrom: Je ne parle pas tellement de ces recommandations, mais je demande plutôt si tous les

[Texte]

the Geneva Convention are giving non-residents access to the courts. Do they give everyone access to the courts? That is what I am asking.

Mr. Van der Veen: I cannot talk about all countries. There are 102 countries that signed the Convention.

Mr. Oostrom: A majority, or just 5%, or 50%, or...?

Mr. Van der Veen: We have not made a study regarding this.

Mr. Oostrom: It would be very interesting to me if you could have that come to me some time in the future. It is important for us to know these things.

We also heard testimony that the U.K. is a signatory to the Geneva Convention. And there has been the question of when do you enter the U.K. There has been some testimony given that you enter the U.K. only when you see an immigration officer. Is that common, or is that not?

Mr. Van der Veen: No. When we talk about the principle of non-refoulement, the convention says that signatories are bound, that in no manner whatsoever shall someone be returned to a territory where his life or freedom is in danger. So you cannot say this convention would not apply if the person had not seen an immigration officer. Any measure from a contracting state to the convention, in any manner whatsoever this should not be done.

Mr. Oostrom: How many countries are there that do not comply with this? Some countries, I understand, like the U.K., if you do not meet an immigration officer, they send you back where you came from. That may be a country where you first landed after you left your own country. For example, if you come from Nicaragua and you go to Holland, and then you go to the U.K., so as far as the U.K. is concerned that person came from Holland.

• 1610

Mr. Van der Veen: Are we going now to the safe-country concept provided in C-55?

Mr. Oostrom: Right. Do they have access to the courts? That is what I mean.

Mr. Van der Veen: The convention says you cannot return in any way whatsoever a refugee to a country where his life is in danger. Convention Article 16 says that a refugee should have access to the courts. That is what the convention says; and the countries bound by the convention, 102 of them, should follow their commitments. If certain countries do not do that it is very bad. And whatever countries do not follow its commitments under the convention, the UNHCR makes representations.

Mrs. Collins: I would like to turn to proposed subsection 48.1, because you indicated in your opening remarks some concerns about that particular section. This

[Traduction]

signataires de la Convention de Genève donnent accès aux tribunaux aux non-résidents. Donnent-ils à chacun l'accès aux tribunaux. Voilà ce que je demande.

M. Van der Veen: Je ne peux pas parler pour tous les pays. Il y a 102 pays qui ont signé la Convention.

M. Oostrom: Une majorité, ou seulement 5 p. 100, ou 50 p. 100, ou...?

M. Van der Veen: Nous n'avons pas fait d'étude à ce sujet.

M. Oostrom: Il serait très intéressant pour moi si vous pouviez me faire parvenir ces renseignements un peu plus tard. Il est important que nous sachions ces choses.

Des témoins nous ont également dit que le Royaume-Uni était signataire de la Convention de Genève et qu'une personne doit voir un agent d'immigration avant de pouvoir entrer au Royaume-Uni. Cette procédure est-elle courante ou non?

M. Van der Veen: Non. Lorsque nous parlons du principe du non-refoulement, la Convention dit que les signataires sont liés, et qu'une personne ne peut être renvoyée dans un pays où sa vie ou sa liberté est en danger. Vous ne pouvez donc pas dire que cette convention ne s'appliquerait pas si cette personne n'avait pas rencontré un agent d'immigration. Un pays signataire de la Convention ne devrait en aucun cas prendre ce genre de mesures.

M. Oostrom: Combien y a-t-il de pays qui ne respectent pas ce principe? Si j'ai bien compris dans certains pays comme le Royaume-Uni, si vous ne rencontrez pas un agent d'immigration on vous renvoie d'où vous êtes venu. Il peut s'agir d'un pays où vous avez d'abord séjourné après avoir quitté votre propre pays. Par exemple, si une personne provenant du Nicaragua se rend d'abord en Hollande avant de se rendre au Royaume-Uni, le Royaume-Uni considère cette personne comme provenant de la Hollande.

M. Van der Veen: Parlons-nous maintenant du concept du pays sûr prévu dans le projet de loi C-55?

M. Oostrom: Oui. Est-ce qu'ils ont accès aux tribunaux? Voilà ce que je veux dire.

M. Van der Veen: La Convention dit que vous ne pouvez en aucun cas renvoyer un réfugié dans un pays où sa vie est en danger. L'article 16 de la Convention dit qu'un réfugié devrait avoir accès aux tribunaux. Voilà ce que dit la Convention; les 102 pays signataires de la Convention se sont engagés à respecter ce principe et ils devraient respecter leur engagement. Si certains pays ne le font pas, c'est très grave et le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés fait alors des représentations.

Mme Collins: J'aimerais passer au sous-alinéa 48.1 proposé, car vous avez exprimé certaines préoccupations au sujet de cet article particulier dans vos remarques

[Text]

might take a little while because I would like to take you through it. What I really want to try to determine is what particular aspects of that provision cause you problems, and see if there is some agreement on it.

My understanding in the criteria used for the UN conventions, that Article 1(F) of the 1951 convention—and perhaps I will just read it:

The provisions of this convention shall not apply to any person with respect to whom there are serious reasons for considering that (a) he has committed a crime against peace, a war crime, or a crime against humanity as defined in the international instruments drawn up to make provision in respect of such crime; (b) he has committed a serious non-political crime outside the country of refuge prior to his admission to that country as a refugee; (c) he has been guilty of acts contrary to the purposes and principles of the United Nations.

Those are the three categories in which you say the person should not have access to the refugee system. Is that correct?

Mr. Van der Veen: No. This is part of the refugee determination procedure. To determine if someone is a refugee, you have to take into account why he left his country, but you also have 1(F) where, as you read out, if he committed such crimes... The whole process of refugee determination is to kind of see if such crimes have been committed. What proposed subsection 48.1 does is deny access to such a procedure—someone claiming to be a refugee—and only there such determination can be made if he has committed such a non-political crime.

Mrs. Collins: But my reading of it would be that the provisions of the convention do not apply. In my reading as a lay person, it would seem to me those persons would not necessarily have access to the refugee system. If, for example, there was information available that the person who had come and said they were a refugee, and we immediately know that person falls into one of those categories, we would not have to give them access to the refugee system, because they would not fall within the convention.

Mr. Van der Veen: But the same body that determines refugee status determines if this clause applies or not. It is one procedure. It is not something you do first and then you continue; it is one procedure. This is Article 1(F) of the definition you apply. But I think the whole of article 1 of the definition, from (A) to (F), is part of the refugee status determination procedure. You cannot take one part of this and give it to a separate body and then decide that since (F) applies, (A) to (D) do not apply. It is one determination.

Mrs. Collins: So what you are saying is even if a person is—there are really the two categories there—guilty of criminal acts, as we have expressed them in this bill, or

[Translation]

liminaires. Cela risque cependant d'être un peu long. Je voudrais surtout déterminer quels aspects particuliers de cette disposition vous pose des problèmes et voir si l'on peut s'entendre à ce sujet.

Si j'ai bien compris, les critères utilisés dans les conventions des Nations Unies se trouvent à l'article 1(F) de la Convention de 1951 qui se lit comme suit:

Les dispositions de cette Convention ne seront pas applicables aux personnes dont on aura des raisons sérieuses de penser: a) qu'elles ont commis un crime contre la paix, un crime de guerre, ou un crime contre l'humanité au sens des instruments internationaux élaborés pour prévoir des dispositions relatives à ces crimes; b) qu'elles ont commis un crime grave de droit commun en dehors du pays d'accueil avant d'y être admises comme réfugiées; c) qu'elles se sont rendues coupables d'agissements contraires aux buts et aux principes des Nations Unies.

Voilà les trois catégories de personnes qui selon vous ne devraient pas avoir accès au système de détermination du statut de réfugié. Est-ce exact?

M. Van der Veen: Non. Cela fait partie du processus de détermination des réfugiés. Pour déterminer si quelqu'un est un réfugié, vous devez tenir compte de la raison pour laquelle il a quitté son pays, mais vous avez également l'article 1(F) où, comme vous l'avez lu, s'il a commis de tels crimes... tout le processus de la détermination des réfugiés vise à établir si de tels crimes ont été commis. Le sous-alinéa 48.1 tel que proposé refuse l'accès à un tel processus—à une personne qui revendique le statut de réfugié—et on ne peut le faire que si cette personne a commis un tel crime de droit commun.

Mme Collins: Mais de la façon dont je le comprends, c'est que les dispositions de la Convention ne s'appliquent pas. Je ne suis pas un expert, mais il me semble que ces personnes n'auraient pas nécessairement accès au système. Si par exemple on savait que cette personne qui revendique le statut de réfugié correspond à l'une de ces catégories, nous ne lui aurions pas donné accès au système, car elle ne serait pas protégée par la Convention.

M. Van der Veen: Mais le même organisme qui détermine le statut de réfugié détermine également si cet article s'applique ou non. Il s'agit d'un même processus. Il ne s'agit pas d'une chose que vous entreprenez pour poursuivre par la suite; il s'agit d'un même processus. Vous appliquez la définition de l'article 1(F). Mais je crois que tout l'article 1 de la définition, de (A) à (F), fait partie du processus de détermination du statut de réfugié. Vous ne pouvez pas en prendre une partie et la confier à un organisme distinct puis décider qu'étant donné que le sous-alinéa (F) s'applique, les sous-alinéas (A) à (D) ne s'appliquent pas. Il s'agit d'une même détermination.

Mme Collins: Vous voulez donc dire que même si une personne est coupable d'actes criminels, comme nous les avons précisés dans le présent projet de loi—il y a ici en

[Texte]

secondly, guilty of terrorist acts, you still feel they should have access to the refugee determination system.

Ms Badiani: I think it is better to speak about the procedure. I think there is the difference. Excuse me for the interruption.

Mr. Van der Veen: If someone commits a crime, as Article 1(F) says, if the crime is non-political the convention does not apply. But is this person says he committed this crime because of political opinion, I think the expert body determining refugee status—if someone is persecuted for his political opinion—should come to the conclusion that, yes, the crime this person committed is political. He would not be prosecuted in Canada if he committed the same act here. Otherwise the decision is simply, yes, it is criminal; this man did not commit this because of a political opinion.

• 1615

I think it is very difficult to come to a conclusion about certain crimes. There are lot of people in jails in many parts of the world for criminal offences which in Canada you can do in your House of Commons.

Mrs. Collins: I do not want to get into that right now. I want to come to that. I just want to deal with the basic principle here because what we are proposing in Bill C-84 is of course a different system by which you would deal with those persons upon whom there is evidence from two Ministers—and then ultimately through the Federal Court—that they are security risks as defined in proposed subsection 48.1.

What we are saying in this bill is they should not have access to the refugee process. I mean they may have come and applied as a refugee, had their initial interview, and then this information becomes available. I assume then they can be taken out of that process and dealt with by the process we are putting in place for them.

I think it is important to understand the limitations in 48.1. There are two parts of it. Proposed paragraph 48.1(b) deals with those who are obvious criminals as defined by the Immigration Act and I think they fall very clearly under section (b) of article 1(F). These are obviously non-political crimes. They are crimes that if committed in Canada or committed outside Canada constitute an offence that may be punishable by any act of Parliament. So those are obviously, I think you would agree, non-political crimes. They are to get at the criminals.

[Traduction]

réalité deux catégories—ou deuxièmement, coupable d'actes terroristes, vous croyez qu'elle devrait quand même avoir accès au système de détermination du statut de réfugié.

Mme Badiani: Je crois qu'il est préférable de parler du processus. Je crois qu'il y a une différence. Je m'excuse de cette interruption.

M. Van der Veen: Si quelqu'un commet un crime, tel que stipulé à l'article 1(F), s'il s'agit d'un crime de droit commun, la Convention ne s'applique pas. Mais si cette personne déclare qu'elle a commis cet acte criminel à cause de ses opinions politiques, je pense que le groupe de spécialistes qui déterminent le statut de réfugié—si quelqu'un est persécuté pour ses opinions politiques—devrait en venir à la conclusion que l'acte criminel commis par cette personne est effectivement de nature politique. Cette personne ne ferait pas l'objet d'une poursuite au Canada si elle avait commis un tel acte dans notre pays. Dans le cas contraire, on décide tout simplement que c'est effectivement un acte criminel; l'acte commis ne l'a pas été à cause d'une opinion politique.

Je pense qu'il est très difficile d'en venir à une conclusion au sujet de certains actes criminels. Dans bien des parties du monde, une foule de gens sont en prison à cause d'actes criminels que l'on pourrait commettre à la Chambre des communes, au Canada.

Mme Collins: Je ne veux pas aborder cette question-là pour l'instant. Voici ce qui m'intéresse. Ce sont tout simplement les principes de base, car ce que nous proposons dans le projet de loi C-84, c'est, bien sûr, un système différent en vertu duquel on peut s'occuper des personnes au sujet desquelles les deux ministres—et éventuellement, la Cour fédérale—ont déterminé qu'elles constituent des risques pour la sécurité selon la définition du sous-article 48.1 proposé.

Ce que nous disons dans ce projet de loi, c'est que ces personnes ne devraient pas avoir accès au processus de détermination du statut de réfugié. Les cas auxquels je fais allusion sont ceux où ces personnes sont arrivées au Canada, ont demandé le statut de réfugié et ont obtenu leur première entrevue, après quoi les renseignements en question ont pu être obtenus. Je présume donc que ces personnes peuvent être soustraites à ce processus et soumises à celui que nous sommes en train de créer à leur intention.

Je pense qu'il est important de comprendre les limites de 48.1. L'article comporte deux parties. L'alinéa 48.1b) proposé traite des personnes qui sont manifestement des criminels selon la définition contenue dans la Loi sur l'immigration et je pense que ces personnes relèvent très nettement de la partie b) de l'article 1(F). Ce sont là, de toute évidence, des crimes non politiques. Ce sont des crimes qui, s'ils sont commis au Canada ou hors du Canada, constituent un acte criminel punissable par n'importe quelle loi du Parlement. Ce sont là

[Text]

What we are dealing with then in proposed paragraph 48.1(a) are persons described as persons who have engaged in, or where there are reasonable grounds to believe will engage in, acts of espionage or subversion against democratic government institutions or processes as they are understood in Canada, except persons who having engaged in such acts have satisfied the Minister that their admission would not be detrimental to the national interest. Also persons who there are reasonable grounds to believe will while in Canada engage in or instigate the subversion by force of any government and persons who there are reasonable grounds to believe will engage in acts of violence that would or might endanger the lives or safety of persons in Canada, or are members of, or are likely to participate in the unlawful activities of, an organization that is likely to engage in such acts of violence.

Then section 27 would be the same, referring to someone who is engaged in or instigating subversion by force of any government.

I think it is probably that last one that you have some concerns about. Do you really have concerns about those first three? Do you really feel that where there is evidence of that nature persons should be continued through the refugee system?

Mr. Van der Veen: Under Bill C-55 the Minister can bring evidence to the expert body, the refugee board, to invoke the exclusion clause. Determining refugee status examines this claim that political opponents are criminal elements. It is very difficult to determine if certain crimes have been committed or if they are criminal or political. It is part of one procedure. It is one part of one definition. You have a long definition. There is about one page of definition of who is a refugee, including this exclusion clause which you quoted from the convention.

If there are provisions that the Minister can make his opinion to the expert body on this, I think that it is one determination. It should stay one determination.

• 1620

Mrs. Collins: I guess we basically disagree then, because I think the provisions we have introduced into this bill, which put into place the requirement that the two Ministers... and then the review by the Federal Court to deal with... I think Canadians feel very strongly about these particular aspects of the legislation. We do not want persons, where there is evidence they are potentially

[Translation]

manifestement, je pense que vous en conviendrez, des crimes non politiques. Les dispositions en question ont pour objet de permettre la saisie des criminels.

Les gens qui sont visés par l'alinéa 48.1a) proposé sont les personnes qui se sont livrées à des actes d'espionnage ou de subversion contre des institutions démocratiques au sens où cette expression s'entend au Canada, ou au sujet desquelles il y a de bonnes raisons de croire qu'elles se livreront à de tels actes, à l'exception de celles qui, s'y étant livrées, ont établi à la satisfaction du ministre que leur admission ne serait nullement préjudiciable à l'intérêt national; les personnes au sujet desquelles il existe de bonnes raisons de croire que, pendant leur séjour au Canada, elles travailleront ou inciteront au renversement d'un gouvernement par la force et les personnes au sujet desquelles il existe de bonnes raisons de croire qu'elles commettront des actes de violence de nature à porter atteinte à la vie ou à la sécurité humaines au Canada, ou qu'elles appartiennent à une association susceptible de commettre de tels actes ou qu'elles sont susceptibles de prendre part aux activités illégales d'une telle association.

L'article 27 serait le même puisqu'il vise quelqu'un qui travaille ou incite au renversement d'un gouvernement par la force.

Je pense que c'est probablement ce dernier cas qui vous préoccupe. Sont-ce vraiment ces trois premiers cas qui vous inquiètent? Croyez-vous vraiment que, lorsqu'il existe des preuves de ce genre, les intéressés devraient être maintenus dans le système de détermination du statut de réfugié?

M. Van der Veen: En vertu du projet de loi C-55, le ministre peut présenter des éléments de preuve au groupe d'experts, à la Commission des réfugiés, pour invoquer les clauses d'exclusion. Dans la détermination du statut de réfugié, on examine cette allégation voulant que les adversaires politiques soient des éléments criminels. Il est très difficile de déterminer si certains actes criminels ont été commis ou s'ils sont vraiment de nature criminelle ou de nature politique. Cela fait partie d'une procédure unique. C'est une partie unique d'une définition unique. Cette définition est longue. On prend toute une page pour définir le statut de réfugié, y compris cette clause d'exclusion que vous avez citée et qui est contenue dans la Convention.

S'il y a des dispositions qui permettent au ministre de faire connaître son opinion à ce sujet à l'organisme spécialisé, je crois que c'est une détermination unique. Cela devrait demeurer ainsi.

Mme Collins: Dans ce cas, je pense que nous ne sommes pas du tout du même avis, car selon moi, les Canadiens tiennent beaucoup à ces aspects particuliers de la législation que nous avons incorporés au projet de loi et qui prévoient une détermination par les deux ministres, suivie par une intervention de la Cour fédérale. Nous ne voulons pas que les gens, lorsque des éléments de preuve

[Texte]

subversive or are terrorists or criminals, to be allowed to continue to have access to our refugee system. I think there is an appropriate process by which that is determined.

I guess that is just going to be a fundamental difference of opinion in our view of things.

Mr. Van der Veen: The convention gives safeguards for states and that is why these provisions are part of the convention. There are two different parts to determine refugee status. In that procedure, you can decide a certain person is not a refugee because of a criminal background, or if the person has no criminal background but is still considered to be a security risk, then there is a procedure allowing states to expel that person.

Mrs. Collins: If someone who is a known terrorist from Northern Ireland or someplace lands in Great Britain, which is a signatory to the UN Convention, and claims refugee status, are you telling me that Great Britain allows that person to stay and go through the whole process of refugee determination?

Mr. Van der Veen: I cannot speak for Great Britain. I do not know if Great Britain has such a provision—I do not think so—to exclude a person, but I am not aware of the legislation of Great Britain on this particular subject.

Mr. Marchi: I have a couple more questions. I was curious, Ms Badiani, about the comments you made about a meeting that took place between the UN commissioner and our ambassador in Geneva, because on Tuesday morning when I asked the Minister of Employment and Immigration if there were other communications, written or oral, besides the letters that he deposited of August 12 and 13, his response was no.

I was curious because you mentioned someone, whether it was the UN commissioner or our ambassador, said that he was in favour of amendments. Is that correct?

Ms Badiani: No, no. I am glad that you raised the question, because I am afraid I have not been clear. The High Commissioner met the Canadian ambassador in Geneva and they discussed the general issue. The High Commissioner, according to my information, expressed his satisfaction for the prompt reaction to his first message by the Canadian authorities and of course took due note of the general commitment that genuine refugees would not be put at risk. He simply said that this was very good but that according to his assessment of the bill, it would be necessary that this commitment be reflected in possible amendments to the draft.

[Traduction]

indiquent que ce sont d'éventuelles personnes subversives, d'éventuels terroristes ou d'éventuels criminels, puissent continuer à accéder à notre régime d'accueil des réfugiés. A mon sens, cela est déterminé par un processus pertinent.

Je crois qu'il faudra nous résigner à ce qu'il y ait là une différence fondamentale entre notre façon de voir et la vôtre.

M. Van der Veen: La convention accorde des garanties aux États, et c'est la raison pour laquelle ces dispositions font partie de la convention. La détermination du statut de réfugié comporte deux parties différentes. Selon cette procédure, on peut décider qu'une personne donnée n'est pas un réfugié, étant donné son passé criminel, ou, si la personne n'a pas de passé criminel, mais est tout de même considérée comme constituant un risque pour la sécurité, il existe une procédure qui permet aux États d'expulser cette personne.

Mme Collins: Si un terroriste connu d'Irlande du Nord ou d'ailleurs arrive en Grande-Bretagne, pays signataire de la convention des Nations Unies, et revendique le statut de réfugié, allez-vous me dire que la Grande-Bretagne permet à cette personne d'y rester et de passer par tout le processus de détermination du statut de réfugié?

M. Van der Veen: Je ne peux pas parler au nom de la Grande-Bretagne. Je ne sais pas si la Grande-Bretagne possède une disposition de ce genre—je ne le crois pas—qui lui permet d'exclure quelqu'un, car je ne connais pas la législation de la Grande-Bretagne sur cette question particulière.

M. Marchi: J'aurais quelques autres questions à poser. Ma curiosité a été éveillée, madame Badiani, par les commentaires que vous avez formulés au sujet d'une rencontre qui a eu lieu entre le commissaire des Nations Unies et notre ambassadeur à Genève, car mardi matin, lorsque j'ai demandé au ministre de l'Emploi et de l'Immigration s'il y avait eu d'autres communications, écrites ou orales, à part les lettres qu'il a déposées les 12 et 13 août, il m'a répondu qu'il n'y en avait pas.

Ma curiosité a été éveillée, car vous avez mentionné que quelqu'un, soit le commissaire des Nations Unies, soit notre ambassadeur, avait dit qu'il était pour les amendements. Est-ce exact?

Mme Badiani: Non, non. Je suis heureuse que vous ayez soulevé cette question, car je crains de ne pas m'être exprimée clairement. Le Haut-Commissaire a rencontré l'ambassadeur du Canada à Genève et ils ont discuté de la question en général. Le Haut-Commissaire, d'après mes renseignements, s'est dit satisfait de la réaction rapide à son premier message de la part des autorités canadiennes et, bien sûr, il a dûment noté l'engagement général à ce que les réfugiés authentiques demeurent protégés. Il a dit tout simplement que c'était là quelque chose d'excellent, mais que, d'après son évaluation du projet de loi, il faudrait que cet engagement se traduise par des modifications possibles du libellé actuel.

[Text]

Mr. Marchi: This came from the UN commissioner.

Ms Badiani: It came from the High Commissioner, yes.

Mr. Marchi: I think that would be in keeping with the statement attributed to our own ambassador. Mr. Comeau quite properly placed part of the statement, because Ambassador Lewis also said it should be perfectly possible to make the legislation compatible with the various international covenants, which is different from saying that it is presently compatible. I therefore wanted to clarify the amendments' version.

Mr. Comeau: Mr. Chairman, on a point of order, as I understand it, the statement I have tabled was full and correct and I did not delete any words.

The Chairman: We have a matter of debate. Let us let it go on and see what happens.

Mr. Marchi: It is probably correct; it is not full.

Ms Badiani: I think we are talking about two different ambassadors—Mr. Lewis in New York and the ambassador in Geneva.

Mr. Marchi: Oh, yes, but I think probably your High Commissioner and the ambassador were saying the same thing by using different words.

The second question is perhaps for Mr. Van der Veen. You mentioned that of the 102 countries that are presently signatories to our UN Convention on Refugees, only one other country presently has in the books the possibility of turning back ships, which raises legitimate concerns about the whole policy of non-refoulement.

• 1625

At the tail end of the United Nations High Commission's letter dated August 12 to the Canadian government, he states:

As you are no doubt aware the situations now being faced are not unique to Canada. Institution of the procedural safeguards referred to above would serve as an important example to the international community and help preserve the principle of asylum throughout the world.

When you add that statement to the fact that Canada is seen in a leadership role, and the fact that only the United States has that regulation and has never implemented it, and the fact that Canada is on the eve of having the power to turn back boats, would you not agree that this sends a message to the rest of the world and to the other signatories of the UN that could make it difficult to maintain the resolve of the United Nations Convention on Refugees?

Mr. Van der Veen: The High Commission asked if, to avoid all possible misunderstandings, certain sections of

[Translation]

M. Marchi: Cela venait du commissaire des Nations Unies.

Mme Badiani: Du Haut-Commissaire, oui.

M. Marchi: Je pense que cela serait conforme à la déclaration attribuée à notre propre ambassadeur. M. Comeau a situé correctement le contexte de la déclaration, car l'ambassadeur Lewis a aussi dit qu'il serait tout à fait possible de rendre la loi compatible avec les diverses ententes internationales, ce qui n'est pas du tout la même chose que de dire que cette compatibilité existe déjà. Je voulais donc tout simplement obtenir des éclaircissements sur ce qui a été dit sur les amendements.

M. Comeau: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Autant que je sache, la déclaration que j'ai déposée était complète et correcte, et je n'en ai rien radié.

Le président: Nous sommes en plein débat. Poursuivons et nous verrons ce qui se passe.

M. Marchi: La déclaration est probablement correcte; elle n'est pas complète.

Mme Badiani: Je pense que nous parlons de deux ambassadeurs différents—M. Lewis à New York et l'ambassadeur à Genève.

M. Marchi: C'est vrai, mais je pense que votre Haut-Commissaire et l'ambassadeur disaient probablement la même chose en utilisant des mots différents.

La deuxième question est probablement pour M. Van der Veen. Vous avez mentionné que, parmi les 102 pays qui sont actuellement signataires de notre Convention des Nations Unies sur les réfugiés, un seul autre possède actuellement dans sa législation la possibilité de refouler des navires, ce qui fait à bon droit naître des préoccupations au sujet de toute la politique de non-refoulement.

A la fin de sa lettre du 12 août au gouvernement canadien, le haut-commissaire des Nations Unies déclare:

Comme vous le savez sans doute, la situation n'est pas particulière au Canada. La mise en place des garanties évoquées plus haut en matière de procédure serait un exemple important pour la communauté internationale et contribuerait à maintenir le principe de l'asile dans l'ensemble du monde.

Lorsqu'on ajoute cette déclaration au fait que le Canada est considéré comme jouant un rôle d'avant-garde, et au fait que seuls les États-Unis possèdent ce règlement, mais ne l'ont jamais appliqué, et au fait aussi que le Canada est à la veille d'avoir le pouvoir de refouler des navires, ne convenez-vous pas que cela communique au reste du monde et aux autres signataires des Nations Unies un message qui pourrait rendre difficile le maintien de la volonté qui s'exprime dans la Convention des Nations Unies sur les réfugiés?

M. Van der Veen: Le haut-commissariat a demandé si, pour éviter toute méprise possible, certains articles du

[Texte]

the present bill could be amended. So the High Commission was satisfied with the intentions of the bill, as mentioned in the preamble to the bill, but asked, to make sure that no misunderstandings could arise, that certain amendments would be made in two sections.

Mr. Marchi: Would you prefer that the policy of due process be undertaken on the boat, in the case of incoming applicants? Or would you rather have the boat brought in first?

Mr. Van der Veen: We do not want to dictate to Canada which procedure is the best. We asked that procedural safeguards given to people who come over by land or airplane be extended to those who come by boat.

Mr. Marchi: But if you carry the logic through to the airplane, are you trying to suggest that if there are people on board we should conduct hearings on the plane and have it circle Pearson International Airport for a couple of hours before it lands? I am trying to be serious, but that is the extension of your logic. I am just trying to determine what the position of the United Nations is. If it is the mode of transportation that dictates the decision-making, that would be a very dangerous precedent, in my humble opinion.

Mr. Van der Veen: We ask for the same procedural safeguards. But I think we cannot go further to say it should be like this, like that, or like that.

Mr. Marchi: Finally, you mentioned that various countries may be moving in a more restrictive sense. We have had a UN Convention since 1951. We have had upheaval throughout the world. New refugees are created every day of the week. Do you believe that it is time for another round, or an international conference? Is this what we need to try to solve a worldwide phenomenon?

Mr. Van der Veen: Every October countries meet in Geneva to discuss refugees. Once it was about Southern Africa attacks on refugee camps. Last year it was about detention of refugee claimants, mainly in the western world.

• 1630

These yearly meetings result in recommendations and conclusions about how to treat refugees and refugee claimants. Last year's committee came with recommendations on cases in which you can or cannot detain refugees. These matters are discussed at an international level. It continues every October. This October countries will come together again. They might discuss destruction of passports, for example.

[Traduction]

projet de loi actuel ne pourraient pas être modifiés. Le haut-commissariat était donc satisfait quant aux intentions du projet de loi, telles qu'elles sont formulées dans le préambule, mais il a demandé, pour assurer l'impossibilité de toute méprise, que certaines modifications soient apportées à deux articles.

M. Marchi: Préférez-vous que la politique des voies régulières soit commencée sur le bateau, dans le cas des requérants qui arrivent? Ou préférez-vous que le bateau arrive tout d'abord?

M. Van der Veen: Nous ne voulons pas dicter au Canada la procédure que nous jugerions la meilleure. Nous avons demandé que les garanties en matière de procédure qui sont fournies aux gens qui arrivent par terre ou par air soient étendues à ceux qui arrivent par mer.

M. Marchi: Mais si vous poussez la logique pour l'étendre au cas des avions, suggérez-vous que, s'il y a des gens à bord, nous menions les enquêtes dans l'avion et fassions voler celui-ci au-dessus de l'aéroport international Pearson pendant quelques heures avant d'autoriser l'atterrissage? J'essaie d'être sérieux, mais c'est là le prolongement logique de votre principe. J'essaie tout simplement de déterminer quelle est la position des Nations Unies. Si c'est le mode de transport qui décide de la décision, ce serait un précédent très dangereux, à mon humble avis.

M. Van der Veen: Nous demandons les mêmes garanties de procédure. Mais je pense que nous ne pouvons aller plus loin ni dire que cela devrait se faire de telle manière ou de telle autre.

M. Marchi: Enfin, vous avez mentionné que divers pays évoluent sans doute vers une position plus restrictive. Nous avons une convention des Nations Unies depuis 1951. Il y a eu beaucoup de bouleversements dans le monde. Chaque jour de la semaine, de nouvelles personnes deviennent des réfugiés. Croyez-vous que le temps est venu de tenir une nouvelle ronde, ou une conférence internationale? Est-ce de cela que nous avons besoin pour pouvoir régler un phénomène mondial?

M. Van der Veen: Chaque année, en octobre, des pays se réunissent à Genève pour parler des réfugiés. Une année, ce fut au sujet des attaques de l'Afrique du Sud contre les camps de réfugiés. L'an dernier, c'était au sujet de la détention des personnes qui revendiquent le statut de réfugié, surtout dans le monde occidental.

Ces réunions annuelles aboutissent à des recommandations et des conclusions sur la manière de traiter les réfugiés et les revendications du statut de réfugié. Le comité de l'an dernier a fait des recommandations sur les cas où l'on peut ou non détenir des réfugiés. Ces questions sont discutées au niveau international. Cela se continue chaque année en octobre. Cette année, les pays se réuniront de nouveau. Ils pourraient discuter de la destruction des passeports, par exemple.

[Text]

Mr. Marchi: I knew they met on the individual themes. I was interested in the more global context. If you put the global picture in perspective, there seems to be a moving away, if not from the letter, certainly from the spirit of the UN convention as signed in 1951. I am talking about bringing the countries together, whether it is the Ministers or the foreign Ministers, to try to look at the UN pact on a global picture, rather than having individual themes or workshops on passports.

Ms Badiani: My colleague, Job Van der Veen, replied concerning the annual meeting of the executive committee. Since you are raising this point, I would like to tell you that in New York last year there was a submission from a group of experts. It was a report to the Secretary General on how to avert new flows of refugees. It was a very interesting study which was not considering past situations, but only the future.

They agreed that the existing system is a good one, with conventions, protocol international instruments and different bodies. They suggested intervention at the different levels, for example, the Secretary General of the United Nations at the diplomatic level, the security council at the political level, and all the agencies of the UN system to look into the aspect of bilateral and multilateral assistance. This is just for your information because you are interested in the situation.

Mr. Heap: On a point of order, Mr. Chairman. I am told there will be a vote at 5.30 p.m. It means we will have to leave here before 5.30 p.m. and I feel we should hear the other witness. We have two important groups with us this afternoon and I hope we will not squeeze the second one any tighter.

The Chairman: I had a note handed to me just a very few moments ago, in the midst of Mr. Marchi's questioning. It said there is no confirmation yet, but it is expected the bell will ring at 5.15 p.m. Had I had that before Mr. Marchi spoke, I would have said so. Perhaps I would have kept him a little quieter. I appreciate what you are saying, Mr. Heap. Unless you have something of great magnitude, I think we will cut off the discussion with our good friends from the United Nations and move on to the members of the Canadian Bar Association. I had a question I wanted to raise as well, but I will leave it because the Canadian Bar Association has come this afternoon.

Thank you very much for appearing and for your comments.

• 1635

I do not have to tell anyone from Ontario who Barbara Jackman is. The name is quite well known. We also have Mr. Carter Hoppe. Welcome, sir. Any time we have members from the Canadian Bar Association we are quite pleased. Welcome, sir.

[Translation]

M. Marchi: Je sais qu'ils étudient des thèmes particuliers. Ce qui m'intéresse, c'est le contexte global. Si nous examinons le tableau global, on semble s'écarter, sinon de la lettre, du moins de l'esprit de la convention des Nations Unies signée en 1951. J'imagine une réunion des pays, que ce soit les ministres ou les ministres des Affaires extérieures, où l'on examinerait le pacte des Nations Unies dans une perspective globale plutôt que d'examiner des thèmes particuliers ou de tenir des ateliers sur les passeports.

Mme Badiani: Mon collègue, Job Van der Veen, a répondu au sujet de la réunion annuelle du comité exécutif. Puisque vous soulevez cette question, j'aimerais vous dire que, à New York, l'an dernier, une présentation a été faite par un groupe d'experts. Il s'agissait d'un rapport au secrétaire général sur les moyens d'empêcher les nouvelles vagues de réfugiés. Il s'agissait d'une étude très intéressante, qui n'examinait pas les situations passées, mais seulement l'avenir.

Les auteurs sont convenus que le système existant est un bon système, grâce aux conventions, au protocole, aux instruments internationaux et aux différents organismes. Ils ont suggéré des interventions aux divers niveaux, par exemple le secrétaire général des Nations Unies au niveau diplomatique, le Conseil de sécurité au niveau politique, et tous les organismes du système des Nations Unies, pour qu'on étudie la question de l'aide bilatérale et multilatérale. Je le dis pour votre information, étant donné l'intérêt que vous avez manifesté à ce sujet.

M. Heap: J'invoque le Règlement, monsieur le président. On me dit qu'il y aura un vote à 17h30. C'est dire que nous devons partir d'ici avant 17h30, et je pense que nous devrions entendre les autres témoins. Deux groupes importants sont actuellement ici, et j'espère que nous ne réduirons pas encore davantage le temps dont pourra disposer le deuxième.

Le président: On m'a remis une note il y a quelques instants, pendant l'intervention de M. Marchi. Sans que ce soit à confirmer, on prévoit que la sonnerie se fera entendre à 17h15. Si je l'avais su avant l'intervention de M. Marchi, je l'aurais dit. Je lui aurais peut-être demandé de parler un peu moins. Je vous remercie de ce que vous venez de dire, monsieur Heap. Sauf s'il reste quelque chose d'une importance extrême, je pense que nous devons mettre fin à la discussion avec nos bons amis des Nations Unies pour passer aux membres de l'Association du barreau canadien. Je voulais, moi aussi, poser une question, mais j'y renonce, étant donné la présence de l'Association du barreau canadien.

Je vous remercie beaucoup de vos témoignages et de vos commentaires.

Les gens de l'Ontario savent qui est Barbara Jackman. C'est un nom bien connu. Nous avons aussi M. Carter Hoppe. Bienvenue, monsieur. Nous sommes toujours très heureux d'accueillir des membres de l'Association du barreau canadien. Bienvenue, monsieur.

[Texte]

Mr. Carter Hoppe (Chairman, Canadian Bar Association, Immigration Law): Mr. Chairman, it is not our intention to read the full text of the statement we prepared, but I would like to begin by thanking you for the opportunity to address this committee on a very important piece of legislation now before the House of Commons.

I would also like to say the Canadian Bar Association, as a body, will be meeting commencing Sunday, August 23, for its annual convention here in Ottawa. In view of the rather short notice of the introduction of Bill C-84, the Canadian Bar Association as a whole has not yet had an opportunity to take a position on this particular piece of legislation.

Speaking for the Immigration Law Section of the Canadian Bar Association of which I am the Chairperson—Barbara Jackman is the Chairperson of the Immigration Law Section of the Canadian Bar Association, Ontario, the provincial branch—members of the bar who have some expertise in immigration law and refugee related matters have had a brief opportunity to study the bill. We would like to indicate that the paper entitled “Bill C-84-A Critique and Suggested Amendments” represents, for those reasons, a preliminary critique only.

It is my intention to ask the Canadian Bar Association itself, in plenary session on Sunday, August 23, to deal with this piece of legislation. Before you have completed your deliberations, I hope we might be able to bring back to you, perhaps not with viva voce testimony but in written form, the results of the deliberations of the Canadian Bar Association as a whole.

The Chairman: Mr. Hoppe, some people from across the country have asked to present written briefs and we have agreed to take them all. We will certainly take yours when the time comes.

Mr. Hoppe: Thank you. That leads into the next comment I wish to make. In the opinion of members of the bar at least, there are very serious concerns of a purely legal nature about due process, the Canadian Charter of Rights and Freedoms and our international obligations to protect refugees.

Perhaps it is unfortunate that there has not been a great deal of time for widespread public consultation. I do not know what the deliberations of this committee will turn out to be. I would hope as much consultation with members of the public and interested groups as possible can be given to this very important piece of legislation.

[Traduction]

M. Carter Hoppe (président, Association du barreau canadien, Section du droit de l'immigration): Monsieur le président, nous n'avons pas l'intention de lire tout le texte du mémoire que nous avons préparé, mais j'aimerais tout d'abord vous remercier de l'occasion que vous nous donnez de nous adresser à votre Comité au sujet d'un très important texte législatif que la Chambre des communes étudie actuellement.

J'aimerais aussi vous dire que l'Association du barreau canadien tiendra son congrès annuel ici, à Ottawa, à compter de dimanche, le 23 août. Étant donné le très court délai qui a précédé la présentation du projet de loi C-84, l'Association du barreau canadien dans son ensemble n'a pas encore eu l'occasion d'adopter un point de vue sur ce texte législatif particulier.

Je parle donc au nom de la section du droit de l'immigration de l'Association du barreau canadien, dont je suis président—Barbara Jackman est présidente de la section ontarienne du droit de l'immigration à l'Association du barreau canadien, c'est-à-dire de la division provinciale. Les membres du barreau qui possèdent une certaine compétence en droit de l'immigration et dans les questions connexes qui intéressent les réfugiés ont eu l'occasion d'examiner brièvement le projet de loi. Nous aimerions préciser que le document intitulé «Le projet de loi C-84—Critique et modifications suggérées» représente, pour toutes ces raisons, une critique purement préliminaire.

J'ai l'intention de demander à l'Association du barreau canadien elle-même, à la séance plénière du dimanche 23 août, de s'occuper de ce texte législatif. Avant que vous ayez terminé vos délibérations, j'espère que nous pourrions revenir devant vous, pas nécessairement pour présenter un témoignage de vive voix, mais pour vous offrir un document qui sera les résultats des délibérations de l'Association du barreau canadien dans son ensemble.

Le président: Monsieur Hoppe, un peu partout au pays, des gens nous ont demandé de pouvoir nous présenter des mémoires écrits, et nous avons accepté de les recevoir tous. Nous accueillerons bien volontiers le vôtre le temps venu.

M. Hoppe: Merci. Cela m'amène au prochain commentaire que j'aimerais formuler. De l'avis des membres du barreau, en tout cas, il existe de très sérieux objets de préoccupation d'une nature purement juridique au sujet des voies de droit régulières, de la Charte canadienne des droits et libertés et de nos obligations internationales en matière de protection des réfugiés.

Il est peut-être malheureux que le temps ait manqué pour une consultation publique étendue. Je ne sais pas quel sera le résultat des délibérations de votre Comité. J'espère que ce très important texte législatif pourra faire l'objet de la consultation la plus étendue possible avec le grand public et les groupes intéressés.

[Text]

I am going to ask my colleague, Ms Jackman, to comment on several key features of the bill and following her presentation I am going to comment on two others.

Ms Barbara Jackman (Ontario Chairman, Canadian Bar Association, Immigration Law): The position paper you have has been bedded with the Canadian Bar Association's Ontario executive. They have given me permission to come and present it today, so it is not just our section that has looked at it.

• 1640

Our paper has a number of suggested amendments on various clauses. I am not going to go into detail on all of them. I am going to cover several of what we consider to be the key problems with the bill: the moving of non-resident security cases from the Security Intelligence Review Committee to the Federal Court of Canada, the automatic detention of security cases pending before the Federal Court of Canada on security certificates, the denial of access to the refugee determination process of security and criminal cases, and interdiction of ships.

About the Federal Court of Canada, we cannot see a basis for moving non-resident security cases away from the Security Intelligence Review Committee to the Federal Court of Canada. The Federal Court of Canada is a court of law. It is not a specialized tribunal dealing in security matters, or any other kind of specialized tribunal, for that matter. It deals with questions of law. It is not an appropriate body to be acting as a tribunal on security matters. The Security Intelligence Review Committee does appear to be able to cope effectively with the caseload it has on security issues.

If you have access to the annual report of the Security Intelligence Review Committee, there are a couple of things worth noting. First of all, on page 57 of that report they note they had thirteen citizenship cases and one immigration case in the last year. There is not a high caseload of security cases before the Security Intelligence Review Committee. They do not expect they will have a great many more cases in the coming year, according to their report.

I believe the rationale the government has given for putting matters before the Federal Court of Canada is that they can be dealt with in a speedier manner; they can be dealt with more quickly. I practise in the Federal Court on a continual basis. That court is very backlogged and busy with its own caseload, which is applications for judicial review and appeals in law. I have to wait six months to a year to get a section 28 application heard by the Federal Court of Appeal. In the trial division, if we set

[Translation]

Je vais demander à ma collègue, M^{me} Jackman, de commenter divers éléments clés du projet de loi et, après son exposé, je présenterai moi-même des commentaires sur deux autres points.

Mme Barbara Jackman (présidente pour l'Ontario de la section du droit de l'immigration, Association du barreau canadien): Le document de position qui est devant vous a été soumis au bureau ontarien de l'Association du barreau canadien, qui m'a autorisée à venir le présenter aujourd'hui. Ce n'est donc pas uniquement notre section qui l'a examiné.

Notre document suggère de modifier divers articles. Je ne vais pas les reprendre en détail. Je me contenterai de parler de ce que nous considérons comme les principaux problèmes du projet de loi: le transfert des cas de non-résidents en matière de sécurité du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité à la Cour fédérale du Canada, la détention automatique des personnes qui attendent qu'une attestation en matière de sécurité leur soit décernée par la Cour fédérale du Canada, le nonaccès au processus de détermination du statut de réfugié des personnes qui sont impliquées dans des causes de sécurité et de criminalité et, enfin, l'interdiction des navires.

Au sujet de la Cour fédérale du Canada, nous ne voyons pas sur quoi peut se fonder le transfert des cas de sécurité des non-résidents à partir du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité vers la Cour fédérale du Canada. La Cour fédérale du Canada est une cour de justice. Ce n'est pas un tribunal spécialisé s'occupant de questions de sécurité ni un tribunal spécialisé quelconque, d'ailleurs. Il s'occupe des questions de droit. Ce n'est pas l'organisme qui convient comme tribunal pour les questions de sécurité. Le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité semble tout à fait capable de s'occuper efficacement de tous les cas qui lui sont présentés sur des questions de sécurité.

Si vous avez accès au rapport annuel du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, il y a là deux ou trois choses qu'il vaut la peine de noter. Tout d'abord, à la page 57 de ce rapport, on note qu'il y a eu 13 cas de citoyenneté et un cas d'immigration au cours de l'année dernière. Il n'y a pas un très grand nombre de cas de sécurité qui sont soumis au Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité. Celui-ci ne s'attend pas qu'il y en ait beaucoup plus au cours de la prochaine année, d'après son rapport.

Je pense que la raison que le gouvernement a donnée pour justifier de soumettre ces questions à la Cour fédérale du Canada, c'est que celle-ci peut s'en occuper beaucoup plus rapidement; ces questions peuvent être traitées beaucoup plus vite. J'exerce constamment ma profession devant la Cour fédérale. Celle-ci possède un vaste arriéré de cas et elle s'occupe activement de ses propres cas, c'est-à-dire des demandes de contrôle judiciaire et des appels en justice. Il me faut attendre de

[Texte]

a motion down, it may be heard within a few weeks. But then we wait anywhere from about three months to nine months for a decision from the court on those issues.

This bill will not deal with speeding up cases before the Federal Court of Canada. It puts time limits on the Federal Court for presentation of the government's case. It has to be presented within seven days of the notice of filing, according to Bill C-84. But then the court is under no time limit to make the summary, to give it to the person, to allow him the opportunity to be heard, and to make a final determination. You cannot speed it up, in that sense, before the Federal Court.

I expect that given the time it takes to get a decision out of the Federal Court after a case has been argued, we will be waiting months for the court. If they do expedite and give these cases priority, then they are going to be displacing other cases of Canadian citizens who are before the Federal Court. They already have a full caseload, and they are not an appropriate body to be dealing with it.

What we have suggested in our paper is if there is a concern with time—we have been very specific about it—you put time limits on the Security Intelligence Review Committee for their consideration. We have suggested there could be a time limit for the time the committee sends the summary of the case to the person concerned. We have suggested 14 days. We have also suggested that if there is still a concern about time, the committee should be put under a three-month time limit to have a final report and a final decision made on non-resident security cases. Leave the resident security cases the way it is currently worded in the act, that it be as soon as practicable. That way you would accomplish what you are concerned about in timing. Given there was only one case before the committee last year, they should be able to do that.

I should also point out that the seven-day time limit presently before the Federal Court is a completely unrealistic time limit for the government to present its case. What the CSIS report says on pages 57 and 58 is that the delays in getting the case together come from CSIS itself. It takes them a long time to answer questions, it takes them a long time to put the evidence together, to get it before the Security Intelligence Review Committee. Those delays will continue to exist, unless CSIS all of a sudden cleans up its act. But cleaning up its act from six months to seven days is a bit unrealistic. So that time limit in any event is not a satisfactory time limit. What

[Traduction]

six mois à un an pour obtenir que soit entendue par la Cour d'appel fédérale une demande relative à l'article 28. Dans la division des procès, si nous présentons une motion, elle peut être entendue dans un délai de quelques semaines. Mais il nous faut ensuite attendre de trois à neuf mois pour obtenir une décision du tribunal sur ces questions.

Le projet de loi, dans sa forme actuelle, n'accélère pas l'audition des causes à la Cour fédérale du Canada. Il impose des limites de temps à la Cour fédérale pour l'exposé de la cause par le gouvernement. Cette cause doit être présentée dans un délai de sept jours après l'avis de présentation, d'après le projet de loi C-84. Mais, par la suite, le tribunal ne se voit imposer aucune limite temporelle pour la préparation du résumé, la remise de celui-ci à l'intéressé, la possibilité pour l'intéressé de se faire entendre et la prise d'une décision définitive. On ne peut pas accélérer les choses, en ce sens-là, en soumettant l'affaire à la Cour fédérale.

J'ai l'impression que, à cause du temps qu'il faut pour obtenir une décision de la Cour fédérale après que les arguments ont été entendus, nous devons attendre plusieurs mois la décision du tribunal. Si celui-ci accélère effectivement les choses et accorde la priorité aux causes de ce genre, cela va retarder les autres causes de citoyens canadiens qui sont devant la Cour fédérale. Celle-ci a déjà beaucoup de travail sur les bras et elle ne constitue pas l'endroit qui convient pour la solution du problème qui nous intéresse.

Ce que nous suggérons dans notre document, c'est que, si c'est une question de temps—nous donnons beaucoup de précisions à ce sujet—vous imposez des limites de temps à l'examen que fait le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité. Nous suggérons un délai maximum dans l'envoi par le comité du résumé de la cause à la personne intéressée. Nous avons suggéré 14 jours. Nous avons aussi suggéré que, si cela demeure un problème de temps, le comité se voie imposer une limite de trois mois pour la présentation d'un rapport définitif et d'une décision définitive dans les causes de sécurité des non-résidents. Qu'on ne change rien au libellé actuel de la loi sur les causes de sécurité des résidents, c'est-à-dire que cela se fasse le plus tôt qu'il est pratique de le faire. Vous régleriez ainsi vos problèmes de temps. Puisqu'il n'y a eu qu'une seule cause d'entendue par le comité l'an dernier, c'est un objectif qui devrait être réalisable.

J'aimerais aussi signaler que le délai de sept jours imposé à la Cour fédérale dans le projet de loi tel qu'il est rédigé actuellement constitue un délai absolument irréalisable dans lequel le gouvernement puisse présenter sa cause. Ce que le rapport du SCRS établit, aux pages 57 et 58, c'est que les retards dans la préparation de la cause sont l'effet du SCRS lui-même. Le service met beaucoup de temps à répondre aux questions, il met beaucoup de temps à rassembler la preuve, à la soumettre au Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité. Ces retards continueront d'exister, à moins que le SCRS ne change soudain sa façon de faire. Mais un changement

[Text]

you will have is cases that are not properly prepared, decisions that are made on evidence that has not been properly prepared. These are very sensitive issues that have to be dealt with.

• 1645

About the denial of access, I believe the United Nations High Commissioner for Refugees representatives who were here today explained to you the distinction in terms of Article 33 and Article 32 of the Convention. Article 33 allows for *refoulement* back to the country of origin when there is a serious security or criminal concern. Article 32 allows a refugee due process in terms of defending himself on those kinds of security charges and provides that he be given a reasonable period of time to find a safe third country which would accept him. The operative word in both those sections is "refugee". You have to decide if the person is a refugee or not.

Ms Collins was asking a number of questions of the last speakers about persons who have faced criminal charges. I want to try to explain some of the kinds of situations we see which would be caught by this section. My colleague, Mr. Segal, had a man who spent 17 years in jail convicted of treason for speaking out against democracy—

Mr. Gary Segal (Past Chairman, Ontario Immigration Section, Canadian Bar Association): He was speaking out in favour of democracy.

Ms Jackman: Yes, excuse me. The man could be excluded from the refugee determination process under this act. That man has been found to be a convention refugee in Canada.

I have clients who were fund-raising to support what I understand to be a democratic organization in a South American country. Those clients were ultimately found by the Security Intelligence Review Committee not to be security risks. If they had been found to be security risks, they could have been returned to their country just because they were fund raising.

The whole purpose of deciding if a person is a refugee is to be able to balance the consequences of the removal of the person back to that country against what it is he has done wrong. A person who is fund raising to support a political organization in his country should not be sent back to a country where he may face execution.

The stakes are very high and when you consider that the cases you are looking at are security cases, those are probably the ones where the stakes are the highest. Those are the ones where the governments really have a concern

[Translation]

qui ferait passer les retards de six mois à sept jours manque un peu de réalisme. De sorte que cette limite temporelle, de toute manière, n'est pas satisfaisante. Ce que vous obtiendrez, ce seront des causes mal préparées, des décisions fondées sur une preuve qui n'a pas été bien préparée. Ce sont là des questions très délicates, dont il faut s'occuper.

Au sujet du refus d'accès, je pense que les représentants du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés qui ont comparu devant vous aujourd'hui vous ont expliqué la distinction qu'il y a entre les articles 33 et 32 de la convention. L'article 33 autorise le *refoulement* vers le pays d'origine lorsqu'il y a lieu de s'inquiéter sérieusement au sujet de la sécurité ou de la criminalité. L'article 32 accorde au réfugié les voies de droit régulières en lui permettant de se défendre de ces accusations relatives à la sécurité et prévoit qu'un délai raisonnable lui sera accordé pour lui permettre de trouver un troisième pays sûr qui l'accepte. Le mot clé de ces deux articles est le mot «réfugié». Il faut décider si la personne en question est un réfugié ou non.

M^{me} Collins a posé diverses questions aux derniers intervenants au sujet des personnes qui ont été accusées d'actes criminels. Je vais essayer d'expliquer quelques-unes des situations du genre de celles qui, selon nous, pourraient être englobées dans cet article. Mon collègue, M. Segal, s'est occupé d'un homme qui avait passé 17 ans en prison parce qu'il avait été trouvé coupable de trahison pour avoir parlé contre la démocratie. . .

M. Gary Segal (ancien président, Section de l'immigration de l'Ontario, Association du barreau canadien): Il parlait en faveur de la démocratie.

Mme Jackman: Oui, excusez-moi. Cet homme pourrait être exclu du processus de détermination du statut de réfugié en vertu de ce projet de loi. Au Canada, cet homme a été déclaré réfugié aux termes de la convention.

J'ai des clients qui travaillaient à obtenir des fonds pour appuyer ce que je crois être une organisation démocratique dans un pays de l'Amérique du Sud. A la fin, le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité a jugé que ces clients ne constituaient pas un risque pour la sécurité. Si la décision avait été autre, ils auraient pu être retournés dans leur pays tout simplement parce qu'ils avaient recueilli des fonds.

Lorsqu'on décide si quelqu'un est un réfugié ou non, on vise tout simplement à pouvoir mettre en équilibre les conséquences du retour de cette personne au pays d'origine par rapport à l'acte illégal qu'il a commis. Quelqu'un qui a recueilli des fonds pour appuyer une organisation politique dans son pays ne devrait pas être retourné dans un pays où il risque d'être exécuté.

L'enjeu est très élevé, et lorsque l'on songe que les causes que nous étudions sont des affaires de sécurité, ce sont probablement celles où les enjeux sont les plus grands. Ce sont les causes où les gouvernements se

[Texte]

about the person. All we are asking is not that you keep the person in Canada—you can put him wherever you want to put him—but you have to decide first if he is a refugee and then you have to decide where he gets sent. Denial of access to the refugee process does not allow for that kind of determination to be made in a well-reasoned or thoughtful manner by a competent body.

The other problem with it in terms of the criminal is that you only have to look at the Criminal Code and your own Bill C-84 to see what kinds of offences can bring the person within that criminal exclusion clause. A person who injures someone while he is intoxicated and gets charged with dangerous and reckless driving can face a 10-year penalty. A person who uses a false social insurance card can face a 14-year penalty for impersonation. A person who brings in 10 undocumented aliens can face a 10-year penalty under Bill C-84. Would you send a person back to the country because of a criminal conviction of that nature when you are not even going to look at what the results would be to the person when he is sent back to that country?

Long-term detention, arbitrary detention and torture happen in other countries. People are executed. All we are asking is that the person have an opportunity to establish that he is a refugee. Then you make the decision about where you send him. We are not saying you have to keep him by any means. If he is a danger to the public he can be removed, but you have to look to see if he is refugee before you remove him.

In terms of that problem, we have suggested rather than waiting for Bill C-85, put in article (c)—

The Chairman: It is Bill C-55.

Ms Jackman: Yes, I am sorry. We suggest putting articles (c), (d) and (f) of the Convention into Bill C-84 to allow the Refugee Status Advisory Committee and the Immigration Appeal Board to look at the question of criminal convictions, non-serious political crimes and things like that. It would be a better way of dealing with those concerns at the moment. If you want to, either administratively or through regulations, you can expedite those cases before those boards. It can be done simply by passing a regulation to prioritize the processing of cases. We think it would be a more satisfactory solution.

The final point I want to make is on the Immigration Act in terms of criminal convictions. The act does not make a distinction between political and non-political criminal offences.

[Traduction]

préoccupent vraiment des intéressés. Ce que nous demandons, ce n'est pas de garder cette personne au Canada—vous pouvez l'envoyer où vous voudrez—mais il vous faut tout d'abord décider s'il s'agit d'un réfugié, après quoi vous devrez décider où l'envoyer. Le refus de l'accès au processus de détermination du statut de réfugié ne permet pas qu'une détermination de ce genre soit faite d'une manière raisonnée ou réfléchie par un organisme compétent.

L'autre problème qui se pose au sujet des actes criminels, c'est qu'il suffit d'examiner le Code criminel et votre propre projet de loi C-84 pour découvrir quels sont les types d'actes criminels qui peuvent avoir pour effet que la personne en question relève de cette clause d'exclusion en raison d'actes criminels. Quelqu'un qui blesse quelqu'un d'autre sous l'influence de l'alcool et se fait accuser de conduite dangereuse et imprudente peut subir une peine de 10 ans d'emprisonnement. Quelqu'un qui se sert d'une fausse carte d'assurance sociale est passible d'une peine de 14 ans pour personification. Quelqu'un qui amène 10 étrangers sans documents est passible d'une peine de 10 ans en vertu du projet de loi C-84. Allez-vous renvoyer quelqu'un au pays à cause d'une condamnation pour un acte criminel de cette nature alors que vous n'avez même pas examiné ce qui en résulterait pour cette personne si elle était renvoyée dans ce pays?

Les détentions à long terme, les détentions arbitraires et la torture sont des choses qui existent dans d'autres pays. Il y a des gens qui sont exécutés. Tout ce que nous demandons, c'est que l'intéressé ait la possibilité d'établir qu'il est un réfugié. C'est seulement par la suite que vous en venez à une décision au sujet de l'endroit où vous allez l'envoyer. En aucune manière nous ne prétendons qu'il faut le garder. S'il constitue un danger pour le grand public, on peut l'écarter, mais il faut voir s'il s'agit d'un réfugié avant de le faire.

Au sujet de ce problème, nous avons suggéré que, au lieu d'attendre le projet de loi C-85, on ajoute l'article (c). . .

Le président: Il s'agit du projet de loi C-55.

Mme Jackman: Oui, excusez-moi. Nous suggérons d'incorporer les articles c), d) et f) de la convention dans le projet de loi C-84 pour permettre au Comité consultatif sur le statut de réfugié et à la Commission d'appel de l'immigration d'étudier la question des condamnations pour actes criminels, des crimes politiques non sérieux et des questions du même genre. Ce serait un meilleur moyen de régler ces problèmes pour l'instant. Si vous le désirez, que ce soit par des décisions administratives ou par des règlements, vous pouvez confier ces causes à ces organismes. On peut le faire tout simplement en adoptant un règlement qui accorde la priorité au traitement des cas. Je pense que ce serait une solution plus satisfaisante.

Le dernier point que j'aimerais examiner intéresse la Loi sur l'immigration et les condamnations pour actes criminels. La loi n'établit aucune distinction entre les infractions de nature politique et non politique.

[Text]

[Translation]

• 1650

We have clients who have to wait the five years on Minister's permits in order to satisfy the Governor in Council of rehabilitation. Essentially, the crime was a framed-up charge for something that was political in nature. In one of Mr. Segal's cases the man was convicted of murder. He subsequently received a pardon because it had been a frame-up. That man, without the pardon, would have to wait for rehabilitation. It does not make a distinction, and Bill C-84 will not make a distinction either. So you will have a very difficult time with that.

Mr. Segal: I should indicate that that individual was convicted of murder in a kangaroo court in Grenada. He was issued a free pardon by the Queen and he is here in Canada today as a refugee. But in his situation, under the law as it now exists, he would have probably been returned before he got past section 48.1.

I should also indicate that he was lined up against a wall when the Americans broke into the prison in Grenada. So these kinds of people really have serious problems if you cannot determine first whether or not they are legitimate refugees. If they have committed serious non-political crimes, then we can remove them. But we have to first determine whether or not they are legitimate refugees and whether those crimes that are alleged by those countries are real crimes, because many people will allege that these people have committed crimes when that is not the case.

Ms Jackman: With respect to the detention of persons who are pending before the Federal Court on a security certificate or the Security Intelligence Review Committee, if it is left there, we have suggested that you change the "shall" on detention to "may". If you look at the Security Intelligence Review Committee's report, the people who have been brought up on security charges, by and large, have been found not to be security risks in most of the immigration and citizenships cases, and what this means is automatic detention while they are in process.

They have not been found to be a security risk finally by the Federal Court or the Security Intelligence Review Committee, but they automatically will be detained. There should at least be a discretion to consider releasing persons like that.

Clients whom I had who were brought before the Security Intelligence Review Committee were a 65-year-old man and a 60-year-old woman, who were subsequently found not to be a security risk. Those people, had they not been immigrants, could have been detained. . . It took almost a year to get the case through the Security Intelligence Review Committee to begin with, because it was one of the first cases that went forward.

Nous avons des clients qui doivent passer les cinq ans munis de permis du ministre afin de satisfaire les exigences du gouverneur en conseil en matière de réhabilitation. Essentiellement, le délit portait sur un coup monté de nature politique. Dans l'une des causes de M. Segal, l'accusé a été condamné pour meurtre. Il a ensuite été gracié parce que l'affaire était un coup monté. Cet homme, s'il n'avait pas été gracié, aurait dû attendre la réhabilitation. La loi n'établit aucune distinction, et le projet de loi n'en établit aucune non plus, ce qui pose de nombreuses difficultés.

M. Segal: Je précise que cet homme a été condamné pour meurtre par un tribunal irrégulier de la Grenade. Il a été gracié et se trouve maintenant au Canada, à titre de réfugié. Mais dans sa situation, de la façon dont la loi est libellée actuellement, il aurait probablement été renvoyé avant de pouvoir satisfaire les exigences de l'article 48.1.

J'ajoute aussi qu'il a été mis en rang le long d'un mur quand les Américains sont entrés dans la prison en Grenade. Ces gens-là ont donc de graves problèmes quand il est impossible de déterminer tout de suite s'ils sont des réfugiés légitimes ou non. S'ils ont commis de graves infractions non politiques, nous pouvons alors les sortir de là. Mais nous devons d'abord déterminer s'ils sont des réfugiés légitimes et si les infractions dont ils sont accusés dans ces pays sont des infractions réelles, parce que bien souvent, on allègue à tort qu'ils ont commis une infraction.

Mme Jackman: En ce qui concerne la détention des personnes qui attendent que la Cour fédérale ou le Comité de surveillance des activités de renseignements de sécurité leur remettent une attestation de sécurité, si cette disposition reste dans la loi, nous avons proposé que l'on remplace «détient» par «peut détenir». En examinant le rapport du comité de surveillance, on se rend compte que la majorité des personnes qui font face à des accusations relatives à la sécurité n'ont pas été considérées comme des personnes constituant un danger dans la plupart des dossiers d'immigration et de citoyenneté, ce qui signifie une détention automatique pendant que leur dossier est à l'étude.

Ces gens-là ne constituent pas un danger pour la sécurité selon la Cour fédérale ou le comité de surveillance, mais ils seront détenus automatiquement. Il devrait au moins exister un pouvoir discrétionnaire permettant d'envisager la libération de personnes comme celles-là.

J'ai eu parmi mes clients qui ont dû se présenter devant le comité de surveillance un homme de 65 ans et une femme de 60. Le comité a décidé qu'ils ne constituaient aucun danger pour la sécurité. Ces personnes, si elles n'avaient pas été des immigrants, auraient pu être détenues. . . Il a fallu presque un an avant d'arriver à l'étape de l'étude par le comité, parce qu'il s'agissait d'un des premiers dossiers examinés par le comité.

[Texte]

That kind of detention is unconscionable and there has to at least be a provision to have a review of it. It would be a simple amendment. You just change "shall" to "may" and they go into the normal processing for review.

With respect to the interdiction of ships, I would like to comment on the questions about safe country that came up when the UNHCR representatives were here. Bill C-55 is not in place. We are discussing Bill C-84. When we turn away a ship, we will not have a safe country list that we will be sending people back to. You are dealing with the present Immigration Act. They will not be looking at where the person is coming from. There will not be any kind of consideration.

I am opposed to Bill C-55, but that is another issue. I also have some concerns about what has been said about what is going on in other countries. I helped do the analysis for the Canadian Bar Association on Bill C-55. We did a very intensive review of the practices in Europe. Bill C-55 goes far beyond what is the worst in Europe today, and I will make available to you that critique. It has to go before the council of the Canadian Bar Association this weekend or next week, so it is not finally approved. It does contain in great detail some of the provisions of the European practices and points out how Bill C-55 goes farther than that.

I do not think that is the issue, but I wanted to raise that in case the committee would like to look at it. With respect to the interdiction of ships, what we are concerned about is deterrence of smugglers.

I should say as well that we agree completely with the objectives that are set out in Bill C-84 and we would like to see this committee make amendments that will get at the root of the problem. We think turning ships around does not deter smugglers. What they are going to do is bring the ships in, take a chance on not getting caught.

If they get caught, the worst they face is turning the ship around because they have not yet put the person in the sea. I know that George Cram appeared before you on behalf of the Inter-Church Committee for Refugees yesterday and that he talked about what could happen to the passengers. We completely share the views that he presented yesterday. What we think could possibly happen is that people will be dropped past the 12-mile limit. The way the bill is currently worded, people will not be picked up by other ship captains because of the penalties they would face under Bill C-84 for bringing them into the country.

• 1655

As well, if you really want to stop smugglers, the most effective way is to bring the ship captain into port, to arrest him and to seize his ship. If you take the ship away

[Traduction]

Ce genre de détention est excessif et il faut au moins une disposition permettant de l'examiner. Il suffirait d'une simple modification. Il suffirait de changer «détient» par «peut détenir», et ces personnes pourraient avoir droit à un examen normal.

En ce qui concerne l'interdiction des navires, j'aimerais faire une observation sur les questions concernant les pays sûrs évoquées quand les représentants du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés se sont présentés devant nous. Le projet de loi C-55 a été abandonné. Nous discutons du projet de loi C-84. Quand nous renverrons un navire, nous n'aurons pas une liste de pays sûrs vers lesquels nous pourrions diriger les passagers. Nous avons affaire à la Loi sur l'immigration actuelle. On ne tiendra pas compte de l'endroit d'où viennent les gens. Rien ne sera pris en considération.

Je m'opposais au projet de loi C-55, mais ça, c'est une autre histoire. Je m'inquiète également de ce qui a été dit à propos de ce qui se passe dans d'autres pays. J'ai contribué à l'analyse du projet de loi C-55 réalisée par le barreau canadien. Nous avons procédé à un examen exhaustif des pratiques en Europe. Le projet de loi C-55 va beaucoup plus loin que ce qu'on trouve de pire en Europe actuellement. Je vous remettrai cette critique. Elle doit être présentée au conseil de l'Association du barreau canadien, cette fin de semaine ou la semaine prochaine, car elle n'est pas encore approuvée. Elle contient des descriptions détaillées des dispositions en vigueur en Europe et souligne que le projet de loi C-55 va beaucoup plus loin.

La question n'est pas là, mais je tenais à en parler au cas où le Comité voudrait examiner cette critique. Quant à l'interdiction des navires, nous nous inquiétons des moyens de dissuasion à l'endroit des passeurs.

Nous sommes tout à fait d'accord avec les objectifs énoncés dans le projet de loi C-84 et nous aimerions que le Comité apporte des modifications qui s'attaqueront à la racine du mal. Nous pensons que renvoyer des navires ne dissuade pas les passeurs. Les passeurs continueront d'amener leurs navires chez nous, en espérant qu'ils ne se feront pas attraper.

S'ils se font attraper, le pire qui peut leur arriver, c'est qu'on les renvoie, parce qu'ils n'auront pas encore débarqué les passagers en mer. Je sais que George Cram a témoigné devant vous hier au nom du Comité inter-Eglises pour les réfugiés et qu'il a parlé de ce qui pourrait arriver aux passagers. Nous partageons son point de vue. Il se pourrait que les gens soient abandonnés au-delà de la limite de 12 milles. De la façon dont le projet de loi est libellé actuellement, les gens ne seront pas rescapés par les capitaines d'autres navires, en raison des pénalités auxquelles les capitaines s'exposent en vertu du projet de loi C-84 s'ils font entrer ces gens au pays.

De plus, si l'on veut vraiment arrêter les passeurs, la meilleure façon d'y arriver consiste à amener le capitaine du navire dans un port, à l'appréhender et à saisir son

[Text]

from him, anybody else will think twice about trying to do the same thing. If you just turn him around, you may endanger the passengers and you have provided no deterrence to stop it from happening again. I think it is a very, very important point. We want to see that it not happen. The best way for it not to happen is to take the ship and to put the guy in jail.

We think you should be amending the section to allow for the escort under guard of the ship into port. How many people are we talking about overall who have come by boat? You are not going to overload the refugee system with boat people. There have only been two in the last two years and before that I think the last one was in 1939. It is not a big problem. Allowing those people to enter the refugee system, if they are refugee claimants, is not going to overload the system.

I believe those are all my comments. Mr. Hoppe is going to cover the other.

Mr. Hoppe: I want to deal, if I could, with the punishment for the so-called smuggler in proposed subsection 95.1. I understand Mr. Cram yesterday also spoke about this matter. I have some legal concerns and some suggested alternative wordings, which I think would get at the real root of the problem. In addition, I want to talk about the detention for 7 days and then 21 days on a certificate in certain cases as mentioned in proposed subsection 104.1.

Although clause 1 of Bill C-84 refers to the word "smuggling", proposed subsection 95.1, which I guess is the so-called smuggling section, does not define or attempt to deal with the word itself. Rather, the punishment set out is for people who knowingly organize, aid, assist, etc., or who attempt to assist people to come into Canada who are not in possession of valid and subsisting documents.

I would suggest to you with respect that perhaps this provision does not get at the root of the problem and in fact allows the problem to continue in certain cases. I am going to take some time to give you a couple of examples.

There are many types of documentation and visas that are required: immigrants require visas and certain visitors require visas.

I would like to point out to the members of the committee some situations in which non-refugee immigration cases could run afoul of proposed subsection 95.1 as it is presently worded; for example, a Canadian who is meeting at an airport a spouse he or she married abroad who then makes an application for landed status inside Canada at the port of entry or children of Canadians who arrive to meet their parents at an airport in Canada. Those arrivees are intending immigrants. They do not have immigrant visas.

The present policy of the Canada Employment and Immigration Commission is, in most cases, to permit those people to be landed inside Canada and to avoid waiting lengthy family-class processing abroad. Guess

[Translation]

navire. En saisissant son navire, on pousse les autres à réfléchir deux fois avant de faire la même chose. En se contentant de le renvoyer, on peut mettre en danger la vie des passagers et on n'a rien fait pour l'empêcher de recommencer. Voilà un point très, très important. Nous ne voulons pas que cela arrive. Le meilleur moyen d'éviter que cela se produise consiste à saisir le navire et à emprisonner le capitaine.

Nous pensons que vous devriez modifier l'article pour qu'il soit permis d'escorter le navire dans le port. Combien de personnes sont venues par bateau? Le système n'est pas surchargé à cause des gens qui arrivent par bateau. Il n'y a eu que deux bateaux l'an dernier et, auparavant, le dernier était venu en 1939. Ce n'est pas un gros problème. Permettre à ces personnes d'entrer dans le système des réfugiés, si elles revendiquent le statut de réfugié, ne surchargera pas le système.

Voilà essentiellement ce que j'avais à dire. M. Hoppe parlera d'un autre aspect.

M. Hoppe: J'aimerais parler des peines prévues pour les soi-disant passeurs prévues par l'article 95.1. Je crois comprendre que M. Cram a traité de cette question lui aussi hier. J'ai certaines inquiétudes de nature juridique et quelques propositions qui pourraient s'attaquer à la vraie racine du mal. De plus, je veux parler de la détention de 7 jours, puis de 21 jours, sur attestation dans certains cas mentionnés à l'article 104.1 proposé.

Même si l'article 1 du projet de loi C-84 emploie le terme «introduction illégale», le paragraphe 95.1 proposé ne définit pas ce terme. La peine prévue se rapporte plutôt à la personne qui, sciemment, aide ou tente d'aider les personnes non munies de documents en cours de validité à entrer au Canada ou organise ou tente d'organiser leur entrée au Canada.

Je suis d'avis que cette disposition ne s'attaque pas à la racine du mal et que, de fait, elle permet au mal de se perpétuer dans certains cas. Je prendrai le temps de vous donner quelques exemples.

Il existe de nombreux types de documents et de visas requis: les immigrants ont besoin de visas et certains visiteurs ont besoin de visas.

J'aimerais indiquer aux membres du Comité quelques situations dans lesquelles des dossiers d'immigration n'ayant rien à voir avec le statut de réfugié pourraient s'embrouiller en raison des dispositions de l'article 95.1 proposé. Prenons l'exemple d'un Canadien qui rencontre à l'aéroport son conjoint épousé à l'étranger et qui revendique ensuite le statut d'immigrant reçu au Canada au point d'entrée, ou les enfants de Canadiens qui arrivent pour rencontrer leurs parents à un aéroport canadien. Ces personnes ont l'intention d'immigrer. Elles n'ont pas de visa d'immigrants.

La politique actuelle de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada permet à la plupart de ces personnes d'obtenir le droit d'établissement une fois rendues au Canada et d'éviter le long processus de l'étude

[Texte]

what? Proposed subsection 95.1 as it is presently worded makes that husband or that wife or that parent of those children guilty of an offence if they organized the trip.

I am just telling you the definition as it is worded. I am not suggesting those people would be prosecuted. It is simply a case that this type of behaviour is covered by the wide net.

There is another example of activity I think you are trying to get at, which is not covered by proposed subsection 95.1 as it is worded. Let me give you an example.

There are certain countries in the world the citizens of which do not need visitor visas to come to Canada. Our founding nations, Great Britain and France, are two of those countries.

• 1700

We are all aware of previous examples of unscrupulous immigration agents or consultants who have organized mass arrivals of people who did not need visitor visas at that time. The countries are well known. I believe Mr. Oostrom referred to Portugal, Brazil, and Turkey. Eventually, visitor visas were imposed on those countries.

When there was no visa requirement, those people with valid passports from Turkey or Portugal would come to Canada and make a refugee claim: an abusive refugee claim, a manifestly unfounded refugee claim. No punishment exists for that activity under the present act, and no punishment for that activity exists under subsection 95.1.

If an unscrupulous agent wants to go to France or Britain and organize a mass arrival of 150 British and 275 French, and brings them in at a port of entry, and they have proper documents, guess what? They have not been caught by subsection 95.1. It is missing the point.

We are suggesting alternative wording that would get at the problem. Every person who knowingly organizes, induces, aids, or abets a person to make a manifestly unfounded or fraudulent refugee claim. . . That would be paragraph (a).

Paragraph (b) would make a person who knowingly smuggles or attempts to smuggle a person into Canada guilty of an offence. This way, we would be attacking the root of the problem. Abusive refugee claimants take advantage of Canada's generosity, tie up our system, and abuse the process.

Those organizing people whose claims are manifestly unfounded or fraudulent, people coming in at points that are not ports of entry—these would be caught. The present wording of subsection 95.1 does not attack the right people. It can catch people who are complying with

[Traduction]

des dossiers de la catégorie de la famille à l'étranger. Devinez ce qui arrive? En vertu de l'article 95.1 proposé, tel qu'il est libellé actuellement, le conjoint au Canada ou le parent de ces enfants commet une infraction s'il a organisé le voyage.

Je ne fais que me fonder sur la façon dont l'article est rédigé. Je ne dis pas que ces gens seraient poursuivis. Mais ce genre de situation est visé à cause du vaste filet qu'on veut tendre.

Il existe un autre type d'activité auquel on essaie de s'attaquer et qui n'est pas visé par l'article 95.1 tel qu'il se lit actuellement. Permettez-moi de vous donner un exemple.

Il existe des pays dont les ressortissants n'ont pas besoin de visa pour visiter le Canada. Nos mères patries, la Grande-Bretagne et la France, en font partie.

Nous avons tous entendu parler d'agents ou de conseillers en immigration sans scrupule qui ont organisé l'arrivée massive de personnes n'ayant pas besoin de visa de visiteur. Les pays sont bien connus. M. Oostrom a mentionné le Portugal, le Brésil et la Turquie. Finalement, des visas de visiteurs ont été imposés aux ressortissants de ces pays.

Quand aucun visa n'était nécessaire, les Turcs ou les Portugais munis de passeports en règle venaient au Canada et revendiquaient le statut de réfugié. Ces demandes étaient un abus et manifestement injustifiées. Aucune peine n'est prévue pour ce genre d'activité en vertu de la loi actuelle et aucune peine n'est prévue non plus en vertu de l'article 95.1 proposé.

Si un agent sans scrupule veut aller en France ou en Grande-Bretagne organiser l'arrivée massive de 150 Britanniques et de 275 Français et les amener à un point d'entrée et que ces personnes ont des documents en règle, devinez ce qui arrive? Elles ne sont pas visées par l'article 95.1. Cet article ne règle pas le problème.

Nous proposons un autre libellé qui réglerait le problème. Toute personne qui, sciemment, incite, aide ou favorise une personne à présenter une revendication du statut de réfugié manifestement injustifiée, ou organise une revendication manifestement injustifiée. . . Ainsi se lirait l'alinéa a).

En vertu de l'alinéa b), la personne qui, sciemment, fait entrer ou tente de faire entrer illégalement une personne au Canada, commettrait une infraction. De cette façon, nous nous attaquerions à la racine du mal. Les personnes qui revendiquent sans raison le statut de réfugié profitent de la générosité du Canada, bloquent notre système et en abusent.

Ceux qui organisent l'entrée de personnes dont les revendications du statut de réfugié sont manifestement injustifiées ou frauduleuses, ceux qui arrivent à des points qui ne sont pas des points d'entrée—ceux-là seraient visés par la loi. Le libellé actuel de l'article 95.1 ne s'attaque

[Text]

nonrefugee existing immigration procedures. I would suggest to you that clause 95.1, as we suggested it be amended, is the appropriate solution.

With respect to detention under the proposed subsection 104.1 of people who appear to be a security risk, I suggest to you that there has been no reason demonstrated why the present system of detention and review could not continue.

I want to give you an example. A number of the people from the boat in Nova Scotia were detained by the immigration authorities and had to be brought to the adjudicators every seven days. After a number of days, the adjudicators let those people out. The 28-day period proposed by subsection 104.1 had not run out.

I remember seeing a gentleman from the Canada Employment and Immigration Commission indicate that he would have kept those people in jail. Now, what is wrong with allowing an adjudicator, an employee of the Canada Employment and Immigration Commission, review the detention decision?

Certainly if we are going to be keeping people in detention for 28 days, I think the cost would be prohibitive. Why detain people who ought not to be detained? It is just costing us more money.

Finally, I would think that economics is really what we are talking about here. I think a lot of the abusive refugee claims that have been made in the past come down to dollars and cents. If we remove the monetary incentives for abusive claimants to come, and if we increase the monetary and perhaps physical penalties for those assisting in this despicable traffic in human beings, then I think the abuse of our refugee system will be dramatically curtailed. Then we can put into place a fair and efficient refugee determination system that will allow every genuine refugee to have his day in court.

Thank you. If we still have time for questions, we are available.

• 1705

Mr. Heap: I have just a few rather brief questions at this point. Ms Jackman talked about the pattern of delays she has experienced through the backlog in the Federal Court. She also read from the SIRC report, which indicated that the delays would be no greater, perhaps less. Is there any sort of annual report of the Federal Court, or is there any person, such as an administrator, who can give us sort of an analysis or overview of how people would fare if these cases were added on to their present workload?

Ms Jackman: The Federal Court normally does not give out sort of statistics. At least when we have tried to

[Translation]

pas aux bonnes personnes. Il peut attraper des gens qui respectent les modalités d'immigration actuelles ne se rapportant pas aux réfugiés. Je crois que la modification que nous proposons d'apporter à l'article 95.1 est la bonne solution.

En ce qui concerne la détention des personnes qui semblent constituer un danger pour la sécurité en vertu de l'article 104.1 proposé, rien ne démontre pourquoi le système actuel de détention et d'examen ne pourrait pas continuer.

Je vous donnerai un exemple. Parmi les personnes qui sont arrivées par bateau en Nouvelle-Écosse et qui ont été détenues par les autorités de l'immigration, certaines ont dû se présenter devant les arbitres tous les sept jours. Après un certain temps, les arbitres les ont libérées. La période de 28 jours prévue par l'article 104.1 n'était pas terminée.

Je me rappelle avoir entendu un fonctionnaire de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada déclarer qu'il aurait gardé ces personnes en prison. Quel mal y a-t-il à ce qu'un arbitre, un fonctionnaire de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, examine la décision relative à la détention?

Il est certain que si nous détenions des gens pendant 28 jours, les coûts seraient exorbitants. Pourquoi détenir des gens qui ne devraient pas être détenus? Cela ne fait que nous coûter davantage.

Enfin, je pense qu'il s'agit avant tout d'une question monétaire. Beaucoup des revendications injustifiées du statut de réfugié qui ont été présentées par le passé se ramènent à une question de dollars et de cents. Si nous éliminons les encouragements monétaires qui incitent des gens à venir au Canada et à revendiquer sans raison le statut de réfugié et si nous augmentons les amendes et peut-être les peines physiques pour ceux qui contribuent à ce trafic abject, les abus de notre système de détermination du statut de réfugié diminueront considérablement. Nous pourrions alors mettre en place un système juste et efficace qui permettra à tout vrai réfugié de comparaître une journée devant un tribunal.

Merci. S'il reste encore du temps pour poser des questions, nous serons heureux d'y répondre.

M. Heap: Quelques brèves questions seulement pour l'instant. M^{me} Jackman a parlé du profil des retards qu'elle a constatés à la Cour fédérale. Elle a aussi lu des extraits du rapport du comité de surveillance indiquant que les retards ne seraient pas plus longs et qu'ils seraient peut-être réduits. Existe-t-il une sorte de rapport annuel de la Cour fédérale ou quelqu'un, un administrateur par exemple, capable de nous donner une analyse ou un aperçu indiquant dans quelle mesure la charge de travail serait alourdie si ces dossiers s'ajoutaient à la charge de travail actuelle?

Mme Jackman: La Cour fédérale ne publie pas normalement de statistiques de ce genre. En tout cas,

[Texte]

get them we could not. You might be able to talk to a registrar of the Federal Court who could talk about the problems with the caseload at the Federal Court. It is a very, very busy court.

Mr. Heap: Therefore, the registrar of the Federal Court—

Ms Jackman: Yes, in Ottawa.

Mr. Heap: If anybody can tell us, he is the one—that is, apart from individual experiences like yours. He is the one who could give us an overview.

Ms Jackson: Yes.

Mr. Heap: Good. My next question concerned... I guess it was the proposed amendment to proposed subsection 95.1. Mr. Hoppe spoke to this.

It has been suggested by civil service staff... well, there have actually been two opinions given. One is that proposed subsection 95.1 would in fact make people guilty of an offence, when in fact present paragraphs 95(a) and 95(m), the Minister said, have for 10 years made people guilty of an offence, for doing what it is alleged that a number of church people and lawyers do by way of bringing people to the country to an immigration office. However, the Minister has said that the government has always foreborne to prosecute those people because they recognized their good intentions and perhaps their harmless behaviour. He did not specify the harmless behaviours so clearly.

The other interpretation I have heard turns on the difference between "in" and "into", being that the present law, the present paragraphs 95(a) and 95(m), would make it an offence for a person to come into Canada because that would mean evading Immigration; that is, to come into Canada without going at once to Immigration to be examined. Therefore, the coming to Canada only means coming to the immigration point. The argument given, then, is that proposed subsections 95.1 and 95.2 do not create a new offence as regarding the nature of the action, but only as regarding the scope; that is to say, the organizing of it. It is extended to somebody who perhaps never came to Canada but arranged things in another country. The offence is the same, bringing a person to Canada or into Canada, depending on which word he is using, and only the application of that definition is extended to the organizers thereof.

• 1710

From the standpoint of the immigration section of the Canadian Bar, can you comment as to whether at present a person who drives to Buffalo, picks up a refugee claimant, brings him back to the immigration office at the bridge in Fort Erie, and says, here is somebody, probably without papers, claiming refugee status... and the immigration officer takes over... can you comment whether at the present time it is considered by the bar

[Traduction]

quand nous avons tenté de les obtenir, nos démarches ont été vaines. Vous pourriez peut-être demander à un registraire de la Cour fédérale de vous expliquer les problèmes relatifs à la charge de travail de la Cour fédérale. La cour est très, très occupée.

M. Heap: Par conséquent, le registraire de la Cour fédérale...

Mme Jackman: Oui, à Ottawa.

M. Heap: Si quelqu'un peut nous renseigner, c'est lui—c'est-à-dire mis à part ce que des gens comme vous peuvent nous en dire d'après leur expérience. C'est lui qui pourrait nous donner un aperçu.

Mme Jackman: Oui.

M. Heap: Très bien. Ma prochaine question se rapporte à la modification que vous proposez à l'article 95.1 et dont a parlé M. Hoppe.

Les fonctionnaires ont laissé entendre... Enfin, deux opinions ont été données. La première est que, dans les faits, selon le ministre, en vertu des alinéas 95a) et 95m) actuels, les groupes religieux et les avocats commettraient depuis dix ans une infraction en faisant entrer des gens au pays et en les amenant à un bureau d'immigration. Toutefois, le ministre a déclaré que le gouvernement s'est toujours abstenu d'intenter des poursuites parce qu'il reconnaît les bonnes intentions et peut-être le comportement inoffensif de ces groupes et de ces avocats. Mais il n'a pas précisé ce qu'il entendait par comportement inoffensif.

L'autre interprétation que j'ai entendue se rapporte à la différence entre le fait d'entrer au Canada et d'aller au bureau d'immigration, en ce sens que, en vertu des alinéas 95a) et 95m) de la loi actuelle, la personne qui entre au Canada commettrait une infraction quand elle évite l'Immigration, c'est-à-dire quand elle entre au Canada et ne va pas immédiatement à l'Immigration pour faire étudier son cas. Par conséquent, entrer au Canada signifie seulement aller au bureau d'immigration. L'argument invoqué est donc que les articles 95.1 et 95.2 proposés ne créent pas une infraction quant à la nature du geste, mais seulement quant à sa portée; autrement dit, le fait d'organiser l'entrée. Cette interprétation s'appliquerait à quelqu'un qui n'est peut-être pas venu au Canada, mais qui a organisé l'introduction illégale à partir de l'étranger. L'infraction est la même, on fait entrer quelqu'un au Canada, et l'application de cette définition porte seulement sur les organisateurs.

Du point de vue de la section de l'immigration du barreau canadien, pouvez-vous nous dire si la personne qui se rend à Buffalo, fait monter dans sa voiture un revendicateur du statut de réfugié et le ramène au bureau d'immigration au pont de Fort Erie et déclare: voilà quelqu'un, probablement sans papiers, qui revendique le statut de réfugié... puis l'agent d'immigration prend les choses en main... pouvez-vous nous dire si, à l'heure

[Text]

that this person is committing an offence, even though he may normally not be prosecuted for it?

Mr. Hoppe: I cannot comment for the bar, but I can comment for myself, as a lawyer. There are two things to be aware of here, I think. First of all, not having valid and subsisting documents encompasses two types of activities. One is having false or improperly issued documents—fraudulent documents. The second is no documents. At present paragraph 95(b), I believe, speaks to people who come into Canada by use of false or improperly obtained passports, visas, or other documents pertaining to their admission. At the present time, under section 95, it is not an offence to come in with no documents. Proposed subsection 95.1 in Bill C-84 would create a new offence for undocumented persons. That, I think, is clear.

The next question is whether, under paragraph 95(m), the organizers... the word "organize" is not used in 95(m), but the other words of 95(m) are reflected in subclause 95.1: "knowingly induces, aids or abets or attempts", etc., any person to contravene any provision of the act or regulations. So if a person comes with no documents right now across the bridge to Fort Erie, Ontario, is that person contravening the act or regulations? Well, there is a regulation that says everyone has to have a document. Some people would not call that a contravention of the act and would not find that there is a criminal penalty imposed on the person without the documents. On the other hand, if a person comes with false documents to Fort Erie, quite clearly that person has committed an offence under 95(b), and anybody who helped, induced, aided, etc., that person would also be guilty of an offence under the present law.

So to answer your question, for undocumented persons, a new offence has been created. For people presenting false documents, proposed subsection 95.1 would be simply increasing the penalties that could possibly be subject to prosecution under the existing legislation.

Ms Jackman: There are two more points I want to raise on that, because I think it is a very important issue, Mr. Heap. First of all, there is a principle of statutory interpretation that a specific procedure or a specific provision of an act overrides a general one. If there is a general offence for contravening the act, the specific right to make a refugee claim in an inquiry would override the general contravention provisions in how you interpret the act. So if a person comes to an immigration officer at the border and makes a claim, he is exercising a legitimate right under the Immigration Act.

Mr. Heap: You mean even if he has no documents?

Ms Jackman: I think even if he has no documents.

[Translation]

actuelle, le barreau considère que cet automobiliste commet une infraction, même si, normalement, il n'est pas poursuivi pour son geste?

M. Hoppe: Je ne peux me prononcer au nom du barreau, mais je peux vous donner mon opinion personnelle, en tant qu'avocat. Il faut tenir compte de deux facteurs dans votre exemple. Premièrement, le fait de ne pas être muni de documents en cours de validité se rapporte à deux types d'activités. L'une consiste à être muni de faux documents ou de documents frauduleux et l'autre à n'avoir aucun document. À l'heure actuelle, dans l'alinéa 95b), je crois, il est question des personnes qui entrent au Canada munies de passeports, de visas ou d'autres documents relatifs à leur admission faux ou obtenus irrégulièrement. À l'heure actuelle, en vertu de l'article 95, entrer au pays sans papiers ne constitue pas une infraction. L'article 95.1 proposé dans le projet de loi C-84 crée un nouveau type d'infraction qui s'applique aux personnes sans papiers. Cet aspect-là est clair, je crois.

L'autre facteur porte sur les organisateurs. L'alinéa 95m) se rapporte aux organisateurs—le mot «organiser» n'est pas employé dans cet alinéa, mais les autres faux de cet alinéa se retrouvent à l'article 95.1. «sciemment, incite, aide ou encourage une personne ou tente», etc. . . à enfreindre la loi ou les règlements. Par conséquent, la personne qui traverse le pont et arrive à Fort Erie, en Ontario, sans papiers, enfreint-elle la loi ou les règlements? Un règlement stipule que tout le monde doit être muni de papiers. Certains diraient qu'il n'y a pas d'infraction à la loi et soutiendraient qu'il n'y a pas lieu d'infliger une peine à la personne sans papiers. Par contre, la personne qui arrive à Fort Erie munie de faux papiers a, de toute évidence, commis une infraction en vertu de l'alinéa 95b), et quiconque a aidé, incité, encouragé, etc., cette personne commettrait lui aussi une infraction en vertu de la loi actuelle.

Ainsi, pour répondre à votre question, une nouvelle infraction est prévue pour les personnes sans papiers. Pour celles qui présentent de faux papiers, l'article 95.1 proposé ne fait qu'augmenter les peines susceptibles d'être infligées par suite de procédures en vertu de la loi actuelle.

Mme Jackman: Je voudrais apporter deux autres précisions à ce sujet, parce qu'il s'agit d'une question très importante, monsieur Heap. Premièrement, il existe un principe d'interprétation des règlements selon lequel une modalité ou une disposition particulière d'une loi l'emporte sur une modalité ou une disposition générale. Si l'infraction à la loi est générale, le droit particulier de revendiquer le statut de réfugié l'emporterait sur les dispositions générales dans une audition où il faudrait interpréter la loi. Ainsi, la personne qui se présente à un agent d'immigration à la frontière et revendique le statut de réfugié exerce un droit légitime en vertu de la loi sur l'immigration.

M. Heap: Même si elle n'a pas de papiers?

Mme Jackman: Même sans papiers.

[Texte]

Mr. Heap: Mr. Hoppe said the regulations do require that he have some kind of documents.

Ms Jackman: Yes. But if he reports—

Mr. Heap: In that case, the law itself exempts him if he reports and makes a refugee claim. Is that it?

Ms Jackman: In how you interpret the statute, yes. The specific overrides the general. The general is a general contravention provision. There is a specific process for that person to enter into, he has a right to enter into it, and I do not think you could get him on 95(m).

The other thing is about coming “into” as opposed to coming “to” Canada. There is a widely held belief by people who were deported years ago that their deportation order was only good for five years. It happens quite often that people come to the border seeking to come into Canada. They are charged under section 96 of the act for coming into Canada without having obtained the consent of the Minister. Those people have not been admitted to Canada in any way at all. They are convicted in large numbers under that section. They have not received legal permission to enter. I think you have to pose that in conjunction with the importing offences. A person who—

• 1715

Mr. Heap: Can I get clear on this? The people you are talking about who were deported, came back after five years knowing or not knowing about the law and were charged with coming into Canada—

Ms Jackman: Without the consent of the Minister, at the border.

Mr. Heap: So they only came as far as the immigration office.

Ms Jackman: Yes, the immigration office.

Mr. Heap: So they walked across the bridge at Fort Erie or something.

Ms Jackman: Yes. And they are convicted every day. You can check the Brampton court. There are just hundreds of convictions on those grounds.

Mr. Heap: So coming to the immigration office at Fort Erie, in that sense, constitutes coming into Canada. I see.

Ms Jackman: Yes. Now, you have to put that with the import offences. The Supreme Court of Canada has decided several cases of importing things. You are considered to have come into the country as soon as you cross the line, if you are coming from the United States, as soon as you put your foot over the line.

There is one case where—and this I think has to do with the transit visa lounge that Mr. Oostrom was concerned about—in one case the court determined that

[Traduction]

M. Heap: M. Hoppe disait que les règlements stipulent qu'il faut des papiers.

Mme Jackman: Oui, mai si la personne se présente. . .

M. Heap: Dans ce cas, la loi elle-même dispense la personne qui se présente à un agent d'immigration et revendique le statut de réfugié. Ai-je bien compris?

Mme Jackman: En ce qui concerne l'interprétation de la loi, c'est exact. Le particulier l'emporte sur le général. Le général se rapporte à la disposition quant aux infractions. Il existe des formalités particulières, et la personne a le droit de s'y engager, et je ne crois pas qu'il serait possible de la faire condamner en vertu de l'alinéa 95m).

L'autre point porte sur ce qui constitue l'entrée au Canada. Des gens qui ont été expulsés il y a des années croyaient souvent que l'ordonnance d'expulsion n'était valide que pendant cinq ans. Il arrive assez souvent que certains d'entre eux se présentent à la frontière et tentent de rentrer au Canada. Ils sont accusés en vertu de l'article 96 de la loi parce qu'ils entrent au pays sans l'autorisation du ministre. Ces gens-là n'ont été admis au Canada en aucune façon. Beaucoup d'entre eux sont condamnés en vertu de cet article. Ils n'ont pas reçu la permission légale d'entrer au Canada. Je crois qu'il faut examiner cette question de pair avec les infractions relatives aux importations. Une personne qui. . .

M. Heap: Je voudrais comprendre clairement. Les gens dont vous parlez ont été expulsés, sont revenus après cinq ans, au courant ou non des dispositions de la loi, et ont été accusés d'entrer au Canada. . .

Mme Jackman: Sans l'autorisation du ministre, à la frontière.

M. Heap: Ils ne sont donc pas allés plus loin que le bureau d'immigration.

Mme Jackman: C'est exact, au bureau d'immigration.

M. Heap: Ils ont traversé le pont à Fort Erie ou quelque chose comme ça.

Mme Jackman: Oui. Des accusations sont portées tous les jours. Vous pouvez vérifier à la cour de Brampton. Il y a des centaines de condamnations pour ces motifs.

M. Heap: Alors, en ce sens, se rendre au bureau d'immigration de Fort Erie signifie entrer au Canada. Je vois.

Mme Jackman: Oui. Mais il faut se placer dans le contexte des infractions relatives aux importations. La Cour suprême du Canada a rendu plusieurs décisions sur les importations. On considère que vous êtes entré au pays dès que vous traversez la frontière, et dans le cas des États-Unis, dès que vous mettez un pied de l'autre côté de la frontière.

Il y a eu une cause—et je crois qu'elle portait sur la salle des visas de transit dont M. Oostrom s'inquiétait—où le tribunal a déterminé que même si les marchandises

[Text]

goods that were in bondage, which is not technically in Canada because the goods are still in bondage, the person was still convicted of importing because they were physically within Canadian jurisdiction. So I think even the transit lounges, in terms of the Charter, it still applies to transit lounges. That is sort of an aside. But if you put those cases together with the convictions under section 96, coming into Canada is putting your foot across the border.

Mr. Segal: There is no question about that.

The Chairman: All right, let us go across to the vote. I think your documents will all be secure here and we will return just the minute the vote is over.

• 1718

• 1747

The Chairman: Members of the committee, I see a quorum. We will resume our debate.

Mr. Hoppe has just mentioned to me that in the rush to get through before the bell he inadvertently omitted a statement he wanted to include in his previous statement. I think, Mr. Marchi, we should hear that before you begin your questioning.

Mr. Hoppe: Mr. Chairman, I want to point out that under proposed subsection 95.1 in Bill C-84 it is not an offence to come to Canada without documents, and in my opinion under the existing legislation it is not an offence to come to Canada without documents. Further, even for people who come to Canada with false documents, article 31 of the Convention stipulates that no contracting state shall impose penalties on account of that illegal entry. Therefore, it is not an offence to ask for refugee status; and it is not an offence to come to Canada without documents or with false documents in refugee cases.

The problem subsection 95.1 attempts to address is, in my respectful submission, the organizers of phoney claimants, of abusive claimants, and smugglers of people into Canada in a clandestine manner, in the trunks of cars and in lifeboats off the coast. Those who organize the arrival of legitimate refugee claimants should not be punished, in my submission. If those legitimate claimants themselves are not guilty of anything, simply by virtue of having false documents, or no documents, then surely the organizers of that legitimate refugee activity should not be guilty of an offence. The problem is that subsection 95.1, as it is currently worded, makes legitimate organizers, or people helping lawful refugee claimants, into criminals. Therefore, in my respectful submission, proposed subsection 95.1 has to be deleted.

What we are proposing is new—paragraphs 95.1(a) and (b). We are proposing them and suggesting they should be

[Translation]

étaient sous douane, c'est-à-dire pas techniquement au Canada, l'accusé devait être condamné pour importation frauduleuse parce que les marchandises se trouvaient à un endroit qui relevait de la compétence canadienne. Je pense donc que du point de vue de la loi, même les salles de transit sont visées. Cela dit entre parenthèses. Mais en comparant ces causes aux condamnations en vertu de l'article 96, on se rend compte que le fait d'entrer au Canada signifie mettre le pied de l'autre côté de la frontière.

Mr. Segal: Il n'y a aucun doute là-dessus.

Le président: Très bien. Nous allons voter maintenant. Je crois que vos documents seront en sécurité ici. Nous reviendrons dès que le vote sera terminé.

Le président: Mesdames et messieurs, je constate qu'il y a quorum. Nous reprendrons donc nos délibérations.

Me Hoppe vient de me signaler que, dans son empressement pour terminer avant que la sonnerie nous appelle, il a omis par inadvertance une déclaration qu'il voulait nous faire. Je crois, monsieur Marchi, que nous devrions l'entendre avant que vous ne posiez vos questions.

M. Hoppe: Monsieur le président, je veux souligner que, en vertu de l'article 95.1 proposé dans le projet de loi C-84, venir au Canada sans papiers ne constitue pas une infraction et que, selon moi, venir au Canada sans papiers n'est pas non plus une infraction en vertu de la loi actuelle. De plus, même pour les personnes qui entrent au Canada munies de faux papiers, l'article 31 de la Convention stipule que les États contractant n'appliqueront pas de peines pour ce genre d'entrée illégale. Par conséquent, revendiquer le statut de réfugié ne constitue pas une infraction et entrer au Canada sans papiers ou muni de faux papiers ne constitue pas une infraction dans le cas des réfugiés.

Selon moi, l'article 95.1 tente de résoudre le problème de ceux qui organisent l'entrée de faux revendicateurs ou de revendicateurs qui abusent du système et de ceux qui font passer clandestinement la frontière du Canada, dans des coffres de voitures ou dans des bateaux de sauvetage. Ceux qui organisent l'entrée de revendicateurs légitimes du statut de réfugié ne devraient pas être punis. Si les revendicateurs légitimes du statut de réfugié ne commettent aucune infraction, même s'ils ont de faux papiers ou s'ils n'ont aucun papier, les organisateurs de ces activités légitimes ne devraient pas commettre d'infraction eux non plus. Le problème que pose l'article 95.1, tel qu'il est libellé actuellement, est qu'il transforme en criminels des organisateurs légitimes ou des gens qui aident des revendicateurs légitimes du statut de réfugié. Cet alinéa doit donc être supprimé à mon avis.

Nous proposons de nouveaux alinéas, les alinéas 95.1(a) et b). Nous les proposons et suggérons qu'ils remplacent

[Texte]

substitutes for 95.1 in its present form, not additions to 95.1. I trust I did not confuse you with I had said earlier on that point.

The Chairman: No. That is quite clear. Thank you, Mr. Hoppe. Now, Mr. Marchi, if you would like to begin.

Mr. Marchi: Thank you. I am very pleased that finally we have had a witness offering a legal interpretation of what is there in the present legislation, because we have had a Minister and a number of members from the government side suggesting that somehow a hybrid of proposed subsection 95.1 exists currently in the legislation. I am very pleased you have taken the time to place that in proper context, because it has been a source of a lot of confusion, and also of misleading statements.

• 1750

The fact of the matter is that about proposed subsection 95.1, the Minister told the committee that he worded the clauses so open-endedly to cast this wide net that we have all complained about because he needed that wider perspective to catch a few. That type of drafting was criticized yesterday, and in various quarters, and the Minister offered as a defence the difficulty in defining "churches", in defining "non-profit groups", and so on and so forth. Is that a fair statement, about having our laws drafted such that we have an interpretation that can catch all when the intentions are only to catch a few?

Mr. Hoppe: I think it is obviously a very dangerous situation when you have wide nets to catch narrow fish. It is even more dangerous when that wide net falls on the left side, when the activity you are trying to prohibit is on the right-hand side of things.

I indicated earlier that the wide net of proposed subsection 95.1 will not stop the phony scam artists, the unscrupulous consultants, who are bringing people in with documents at ports of entry. I gave the example of perhaps British people or French citizens coming, perfectly legitimately, to ports of entry. They do not need visitor visas; all they need is passports. They could make abusive refugee claims and would not be caught by proposed subsection 95.1.

Mr. Marchi: In fact, we have individuals, if you want to call them that, who profit illegally and immorally, working on the streets of Toronto today, as we meet to try to resolve the issue, when we are really defending the priests and the nuns of this country... when at the same time in Toronto the illegal counselling and misleading advertising in other countries carries on.

Are there now in the existing legislation, according to your perspective, enough teeth to try to address that problem and to try to pin some convictions on these individuals? Are there enough teeth; or is it a question of political will?

Mr. Hoppe: Right now the only way an unscrupulous organizer of abusive refugee claimants can be prosecuted

[Traduction]

l'article 95.1 proposé actuellement et non qu'il s'ajoute à cet article. J'espère que mes remarques de tantôt n'ont pas semé la confusion dans votre esprit.

Le président: Non, tout est très clair. Merci, maître Hoppe. À vous la parole, monsieur Marchi.

M. Marchi: Merci. Je suis très heureux d'entendre enfin un témoin qui offre une interprétation juridique de ce que prévoit la loi actuelle parce que nous avons entendu un ministre et des membres du gouvernement suggérer que, d'une certaine façon, une forme hybride de l'article 95.1 existe dans la loi actuelle. Je suis très heureux que vous ayez pris le temps de placer cet article dans son contexte parce qu'il a été la source d'une grande confusion et aussi de déclarations erronées.

La vérité en ce qui concerne l'article 95.1 proposé est que le ministre a déclaré au Comité qu'il avait rédigé des articles très généraux afin de jeter ce vaste filet dont nous nous plaignons tous, et qu'il avait besoin de cette vaste perspective pour attraper quelques personnes. Ce genre de rédaction a été décrié hier, et dans divers milieux, et le ministre s'est défendu en invoquant la difficulté que pose la définition de termes comme «églises», «groupes sans but lucratif» et ainsi de suite. Est-il juste de déclarer que nos lois doivent être rédigées de manière à ce que leur interprétation permette de viser tout le monde quand l'intention se borne à ne viser que quelques personnes?

M. Hoppe: Il est évidemment très dangereux de poser des filets à grosses mailles quand on veut attraper de petits poissons. Et il est encore plus dangereux de jeter les filets à gauche quand l'activité qu'on tente d'interdire se trouve à droite.

J'ai indiqué tantôt que le vaste filet que constitue l'article 95.1 proposé ne mettra pas fin aux activités des faussaires et des conseillers sans scrupules qui amènent des gens munis de papiers aux points d'entrée. J'ai donné l'exemple de Britanniques ou de Français qui pourraient arriver, de manière tout à fait légitime, aux points d'entrée. Les Britanniques et les Français n'ont pas besoin de visas de visiteurs, simplement de passeports. Ils pourraient revendiquer injustement le statut de réfugié et ils ne seraient pas visés par l'article 95.1 proposé.

M. Marchi: De fait, des personnes réalisent des profits de manière illégale et immorale, travaillent dans les rues de Toronto aujourd'hui, au moment même où nous rencontrons pour régler le problème, pour défendre les prêtres et les religieuses de ce pays... quand se poursuivent les conseils illégaux à Toronto et la publicité mensongère à l'étranger.

À votre point de vue, la loi actuelle est-elle assez sévère pour régler le problème et faire condamner ces personnes? La loi est-elle assez sévère où est-ce une question de volonté politique?

M. Hoppe: Actuellement, l'organisateur sans scrupule ou la personne qui revendique sans raison le statut de

[Text]

is if there is evidence of counselling the refugee claimant to make false statements at a refugee hearing. That type of evidence is difficult to obtain. What we are suggesting, I put it to you, will go a long way toward stopping the unscrupulous consultant from practising his despicable trade, and that is to create an offence, as we have suggested, for those who smuggle clandestinely or who knowingly assist people in making manifestly unfounded or abusive refugee claims.

Mr. Marchi: How about the question of transfer of funds in that transaction? Would that help clarify it as well—if there were a transfer of dollars and cents for that illegal service?

Mr. Hoppe: The problem there would be how do you determine what is dirty money and what is clean money? Money is money. There are the legitimate organizers of refugee movements, and there are the phony; the scam artists. I think you have to get at the definition of what the activity is. Obviously, large payments of money for seemingly simple services might be a clue. But I do not think you could hang an offence on a payment of money alone.

Mr. Marchi: On the question of detainment, we have heard from you, Ms Jackman, that first, the Federal Court does not have the expertise of the review committee, and secondly, the Federal Court is probably going to take longer to make a decision than is the committee. I know you are not, obviously, a member of the government, but why, in the face of those factors, or realities, do you think the government would have moved those matters from the review committee to the Federal Court, knowing the same realities you do?

Ms Jackman: I do not know the rationale. I understood the government said it was concerned about speed. I do not think by any stretch of the imagination the Federal Court will be able to deal with these cases any more quickly than the Security Intelligence Review Committee.

• 1755

Mr. Marchi: You mentioned several months to the court. What is the time for the committee?

Ms Jackman: You would have to ask the committee members themselves what their time frame is now. When they first started, there were some delays because rooms that were security cleared had to be set up. Even the Federal Court would have to do it in order to be completely confidential and to bond interpreters and stuff like that. The delays with SIRC were in getting the information from CSIS. This is my understanding.

At one hearing I was at, we had the summary of the report and the hearing came about a month afterward. It took them a bit of time to make a decision but it was a

[Translation]

réfugié ne peut être poursuivi par la loi que s'il peut être démontré que l'on a conseillé au revendicateur le statut de réfugié de faire une fausse déclaration à l'audition. Ce type de preuve est difficile à obtenir. Ce que nous proposons freinera considérablement les activités illicites des conseillers sans scrupules car ceux qui feraient passer clandestinement la frontière ou qui, sciemment, aideraient des gens à revendiquer, manifestement sans raison, le statut de réfugié commettraient désormais une infraction.

M. Marchi: Qu'en est-il du transfert de fonds? La loi serait-elle plus claire si le montant versé pour ces services illégaux devait être remboursé?

M. Hoppe: Le problème dans ce cas consisterait à déterminer ce qui est de l'argent gagné illégalement et ce qui est légal. L'argent n'a pas d'odeur. Il existe des organisateurs légitimes des mouvements de réfugiés et il y a des faussaires, des passeurs. Il faut définir l'activité. De toute évidence, des paiements élevés pour ce qui semble être des services simples pourraient être un indice. Mais je ne crois pas qu'on pourrait faire condamner quelqu'un simplement parce qu'un paiement a été effectué.

M. Marchi: À propos de la détention, vous nous avez dit, maître Jackman, que la Cour fédérale n'a pas l'expérience du comité de surveillance et que la Cour fédérale mettra probablement plus de temps à rendre une décision que ne le ferait le comité. Je sais que vous ne faites pas partie du gouvernement, mais compte tenu de ces facteurs et de ces réalités, qu'est-ce qui pourrait avoir incité le gouvernement à transférer ces compétences du comité de surveillance à la Cour fédérale?

Mme Jackman: Je ne connais pas les motifs. Le gouvernement a déclaré qu'il se préoccupait de la célérité. Je ne vois vraiment pas comment la Cour fédérale pourra rendre une décision plus rapidement que le Comité de surveillance des activités de renseignements de sécurité.

M. Marchi: Vous avez parlé de la possibilité de plusieurs mois en ce qui concerne la Cour. Combien de temps faut-il au Comité pour rendre une décision à l'heure actuelle?

Mme Jackman: C'est une question que vous devriez poser aux membres du Comité. Au début, il y a eu quelques retards, parce qu'il a fallu réaménager des locaux que l'on avait inspectés en fonction de la sécurité. Ce sont des choses que devrait aussi faire la Cour fédérale afin que ces activités à cet égard soient complètement confidentielles, que ses interprètes obtiennent leur attestation de sécurité et le reste. Les retards dans les décisions du SCRS étaient dus aux difficultés d'obtenir les renseignements voulus du SCRS. C'est ce que je comprends.

Lors d'une audience à laquelle j'ai assistée, nous avions le résumé du rapport, et l'audience n'a eu lieu qu'un mois plus tard. Le Comité a mis un peu de temps à rendre

[Texte]

relatively quick process. I understand this was one of the first cases to go to the committee. I understand they are much quicker now that they have the system set up and in place. They can actually do it and the only delays are the ones that are at the outset trying to get the information from the Canadian Security Intelligence Service.

I think that if you read the SIRC report—although I have certainly said enough times what I think the government's real motive is—you can see that SIRC was quite critical of the handling of immigration security cases. I do not know how the Federal Court would deal with those cases. They do not have any expertise.

Mr. Marchi: We also have new search-and-enter powers, in some cases without a warrant. You both did not mention those new powers. What is the perspective of your organization on giving immigration officers *carte blanche* to go around Rambo-style into offices and organizations?

Ms Jackman: We are not criminal lawyers. I understand this committee's list is already set up but I think it would be very, very useful for this committee to have a member from the Criminal Lawyers' Association, which is a national association, to speak specifically to those provisions.

I am an immigration lawyer, not a criminal lawyer. My understanding is that it is akin to the Writs of Assistance type of law we had before. The powers given to immigration officers, who are not even trained, as police officers are, you have to remember, are far broader than those normally given to police officers. You do not need a warrant to be breaking into a place. Also there is no standard set.

We did mention this in our paper but not in detail because I think you would be better served by talking to someone who is familiar with the Narcotics Control Act, the Criminal Code or the Customs Act to give you an idea of how far those provisions go beyond the normal restrictions in place.

I really do not want to give you advice on what to do or to make suggestions on how you should do it. I would urge you to contact the Criminal Lawyers' Association. They would be prepared to talk to the committee and I would urge you to hear them. I think it would be important.

Mr. Segal: Mr. Marchi, if I can make one quick point on this without getting again into the details of criminal law, it seems to us that one of the things that distinguishes democracies from countries that are not is the fact that we give a great deal of authority to peace officers and to policemen to do things to protect us in our society but, because we are democracies, we make it a requirement

[Traduction]

sa décision, mais le processus a quand même été relativement rapide. Je crois que c'est l'un des premiers cas dont le Comité a dû s'occuper. Le processus est beaucoup plus rapide, maintenant que le système est en place. Le Comité peut donc faire diligence, et les seuls retards sont ceux occasionnés au départ quand on veut obtenir les renseignements nécessaires du Service canadien du renseignement de la sécurité.

Si vous lisez le rapport du CSARS—malgré que j'ai suffisamment répété ce que je crois être l'intention réelle du gouvernement—vous constaterez que l'on y critique assez vertement la qualité des rapports en matière d'immigration. Je ne sais pas comment la Cour fédérale pourrait faire mieux que le Comité puisqu'elle n'a aucune expérience en la matière.

M. Marchi: Il y a aussi de nouveaux pouvoirs de perquisition sans mandat qui sont accordés dans certains cas. Vous n'avez pas parlé ni l'un ni l'autre de ces nouveaux pouvoirs. Que pense votre organisme de donner ainsi carte blanche aux agents d'immigration pour entrer de force à la Rambo, dans des bureaux ou des locaux d'organismes quelconques?

Mme Jackman: Nous ne sommes pas spécialisés en droit criminel. Je crois que votre liste de témoins est déjà complète, mais il serait on ne peut plus utile au Comité de rencontrer un membre de la *Criminal Lawyers Association*, une association nationale afin de discuter précisément de ces dispositions.

Je suis avocate spécialisée dans le domaine de l'immigration et non pas en droit criminel. Cette loi ressemble à la précédente. Les pouvoirs que l'on donne aux agents d'immigration, qui ne sont pas même pas formés, contrairement aux policiers, sont beaucoup plus vastes que ceux que l'on accorde normalement aux policiers. Il ne faut pas l'oublier. Aucun mandat n'est requis pour pénétrer de force dans des locaux. Et il n'existe aucun critère.

Nous l'avons mentionné dans notre mémoire mais sans entrer dans les détails parce que je crois que vous auriez tout avantage à discuter avec quelqu'un qui connaît bien la Loi sur les stupéfiants, le Code criminel ou la Loi sur les douanes, afin de vous donner une idée de la mesure dans laquelle ces dispositions dépassent les limites normales déjà établies.

Je n'ai vraiment pas l'intention de vous donner des conseils sur ce que vous devriez faire ou sur la façon de le faire. Je vous incite fortement à communiquer avec la *Criminal Lawyers Association*. Elle serait toute disposée à discuter avec le Comité et je vous inciterais fortement à l'entendre. Je crois que ce serait important.

M. Segal: Monsieur Marchi, si je peux me permettre de faire rapidement valoir un autre argument sur cette question sans revenir de nouveau au détail du droit criminel. Il nous semble que l'un des éléments qui distingue nos démocraties c'est que nous accordons beaucoup de pouvoirs à nos agents de la paix et à nos policiers afin de nous protéger au sein de notre société,

[Text]

that when they start searching, when they start breaking into places, and when they want to do that sort of thing, their actions have to be reviewed in advance by a judicial official such as a judge who decides whether they have reasonable and probable grounds to do this sort of thing. This is what distinguishes us from communist countries; we have such control over those peace officers.

We are not putting any of those controls on policemen. I believe I heard one of the hon. members of this committee saying on television that the Minister will take care of this, that we will not be breaking into people's offices and into church groups and looking at this sort of thing, and that this is not what is intended.

The problem is that the man in the street who is doing this, the immigration officer at the bottom of the line, is just going to look at this act. If he wants to do it, he has the authority under this act to do it. You put no constraint on his authority to do this sort of thing.

If you think it does not happen, I had a businessman three months ago from Australia; he had flown up on an emergency in his business; he owned some factories here in Canada. Somebody had quit and he needed to get up here on a quick basis. It appears that the disgruntled employee—and this is a guess on my part—made an anonymous phone call to Immigration. The businessman was arrested at his place of business here. He had no intention of immigrating or of living in Canada. He simply employed Canadians in his plant. He was arrested in front of his three-year-old daughter, hauled off in handcuffs by an immigration officer. His place of business was searched without warrant. This is before your act—

• 1800

Ms Jackman: Which, by the way, is presently unlawful.

Mr. Segal: That is right, and when his place of business was searched, all his business records were seized and copied by those immigration officers.

I have to admit that when I had a discussion with senior people in the Department of Employment and Immigration, when I brought this to their attention, they were a little horrified, especially at the \$100,000 lawsuit instigated against those officers and the Minister for breaking the law.

Now a deal was worked out, and the man was immediately released, of course. He was allowed to remain in Canada and continue his business.

If that is being done even before this law is passed, what is going to happen when you now give that authority to some guy—an immigration officer is a human being with a grade 12 education, working around the street. He

[Translation]

mais comme nous sommes des démocraties, nous exigeons, avant qu'ils puissent entreprendre des fouilles ou pénétrer dans des locaux, que leurs actions soient examinées à l'avance par un représentant de la justice comme un juge, afin que ce dernier décide si les motifs invoqués pour justifier de telles mesures sont raisonnables et probables. C'est ce qui nous distingue des pays communistes, ce contrôle que nous exerçons sur les faits et gestes de nos agents de la paix.

Nous n'imposons aucun de ces contrôles aux policiers. Je crois avoir entendu l'autre jour l'un des membres de ce Comité dire à la télévision que le ministre prendra ses responsabilités à cet égard, que nous ne nous mettrons pas à pénétrer de force dans les bureaux des gens et dans les locaux des groupes appartenant aux Eglises, et que ce n'était pas du tout l'intention.

La difficulté, c'est que l'agent d'immigration ne se référera qu'à cette loi. S'il a l'intention de pénétrer de force dans un bureau, par exemple, la loi lui en donnera le pouvoir. Aucune limite n'est imposée.

Si vous croyez que ce genre de chose n'arrive jamais, je vais vous raconter brièvement l'aventure qu'a vécue un homme d'affaires australien il y a trois mois. Cet homme possède quelques usines au Canada. Une situation d'urgence l'avait obligé à sauter dans le premier avion à destination du Canada. L'un de ses employés avait démissionné et il devait venir régler la situation rapidement. Il semble que l'employé mécontent—et c'est une supposition de ma part—ait téléphoné anonymement à l'Immigration. On a par la suite arrêté l'homme d'affaires à son usine. Il n'avait nullement l'intention d'immigrer au Canada ou de s'y installer. Il employait des Canadiens dans son usine. On l'a arrêté devant sa petite fille de trois ans, et un agent d'immigration lui a passé les menottes. On a fait une perquisition dans ses locaux sans mandat. C'était avant que la loi. . .

Mme Jackman: Ce qui est actuellement illégal, soit dit en passant.

M. Segal: C'est juste, et au cours de la perquisition, les agents d'immigration ont saisi et photocopié tous ses dossiers.

Je dois avouer que lorsque j'ai discuté de l'affaire avec des hauts fonctionnaires du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, ils ont été quelque peu horrifiés et particulièrement du procès de 100,000\$ intenté contre ces agents et le ministre.

Tout s'est finalement bien réglé, et évidemment l'homme en question a été immédiatement relâché. Il a pu demeurer au Canada et poursuivre ses activités.

Si de telles choses peuvent se produire avant même que cette loi ne soit adoptée, que se passera-t-il quand ce pouvoir sera accordé à un agent d'immigration qui, après tout, n'est qu'un être humain qui n'a terminé que ses

[Texte]

has this power to do this sort of thing, to break down any building, any receptacle, any place. You have not limited him.

Please, if you do anything, at least say that he has to have this sort of thing reviewed. We have telewarrants in this country under the Criminal Code now, where police officers in emergency situations can call judges and get authority to do searches. But none of that is included in this bill and really, we do not do that in democracies; we just do not.

Mr. Marchi: It has all the makings of a banana republic.

Mrs. Collins: I was going to start with some of the clauses where I feel there is some basis of agreement, or at least for a discussion of agreement. But following that last exchange, I am afraid I really must have a further discussion on that, because I do feel that you are misrepresenting this piece of legislation with respect to the search and seizure powers. You are rather inflammatory in your remarks.

I also take exception to the remark that was made that immigration officers have only a grade 12 education. I believe most police officers perhaps may have only a grade 12 education. I think that is a rather unfair reflection on their dedication and professionalism.

Mr. Segal: I apologize for that comment, but the point is that the police officers are trained in—

Ms Jackman: I think, Mrs. Collins, what we would prefer to do with that is urge you to see someone from the Criminal Lawyers' Association. They could probably give you specific constructive amendments that might assist in tightening up that section.

Mrs. Collins: I just think for the record it should be clear, Mr. Chairman, that this exact provision is in the Customs Act and similar provision is in the Narcotics Control Act, and that the only time where a warrant would not be necessary—it is very clearly set out in exigent circumstances, which include circumstances in which the delay necessary to obtain a warrant under subsection (1) would result in danger to human life, or safety, or the loss or destruction of anything liable to seizure. Also, of course the power of search and seizure is only related to the offences under subsections 91.2 and 91.3. It is very limited. So I am sure we will follow that up again.

I think you have made some interesting representations, and I am, in fact, coming back to section 95.1. I am sure you are aware that members of this committee on the government side yesterday suggested the kinds of offences that you have stated in your brief should be added to this bill, in order to strengthen it and give us

[Traduction]

études secondaires. On lui donne le pouvoir de perquisitionner dans tout bâtiment, emplacement et autre lieu. Aucune limite ne lui a été imposée.

Je vous conjure de faire au moins en sorte que ce genre de mesures soient approuvées au préalable. Notre Code criminel permet maintenant d'obtenir des mandats par téléphone. En cas d'urgence, un policier peut appeler un juge et obtenir l'autorisation de procéder à une perquisition. Mais rien de tel n'est prévu à l'heure actuelle dans ce projet de loi. Ce n'est pas une pratique digne d'une démocratie.

M. Marchi: C'est plutôt digne d'une république bananière.

Mme Collins: J'allais débiter par certains des articles qui semblent répondre à vos attentes ou presque. Mais après ce dernier échange, je crains bien devoir pousser plus loin la discussion à ce sujet, car j'ai l'impression que votre interprétation des pouvoirs de la perquisition accordés dans cette loi est erronée. Vos remarques sont plutôt acerbes.

Je m'élèverai aussi contre l'observation que vous avez formulée à l'endroit des agents d'immigration, à savoir qu'ils n'ont que leur 12^e année. Je crois que la plupart des policiers n'ont aussi peut-être que leur cours secondaire. C'est une réflexion qui m'apparaît plutôt injuste à l'égard du dévouement et du professionnalisme dont ils font preuve.

M. Segal: Je m'excuse de cette remarque, mais il ne faut pas oublier que les policiers sont formés. . .

Mme Jackman: Madame Collins, ce que nous préférons à cet égard serait de vous inciter fortement à rencontrer quelqu'un de la *Criminal Lawyers' Association*. Cette association pourrait probablement vous proposer des modifications constructives précises qui pourraient vous aider à renforcer cet article.

Mme Collins: Pour que ce soit consigné au procès-verbal, monsieur le président, je crois qu'il faudrait préciser que cette disposition précise figure dans la Loi sur les douanes et que la Loi sur les stupéfiants en renferme aussi une qui lui est analogue, et que le seul moment où un mandat ne serait pas requis—les modalités à cet égard sont très claires: «... il y a notamment urgence dans les cas où le délai d'obtention du mandat risquerait de mettre en danger des personnes ou provoquerait la perte ou la destruction d'objets saisissables. Il ne faut pas oublier non plus, évidemment, que le pouvoir de perquisition ne s'applique qu'aux infractions stipulées aux alinéas 91.2 et 91.3. Il est très limité. Je suis sûr que la question reviendra sur le tapis.

Vous nous avez fait quelques remarques fort intéressantes, et ceci dit, j'en reviens à l'alinéa 95.1. Je suis persuadée que vous savez déjà que les députés du Parti ministériel, qui siègent au présent Comité, ont suggéré hier les genres d'infractions qu'il faudrait ajouter dans ce projet de loi, comme vous l'avez dit vous-même,

[Text]

the power to deal appropriately with smugglers and other people of this nature.

I am concerned, though, with the wording that you put forward in paragraph (b), "knowingly smuggles or attempts to smuggle", etc., or "coming into Canada in a clandestine manner". I understand officials of the department have looked at this wording. But as lawyers, I am sure you are aware one has to be very precise in the wording of such sections, and these general words would create a lot of difficulties because the common law related to smuggling is difficult.

Perhaps you could give us some definitions that you think are appropriate for those words. I think it would be better to have some definitions in the act so we know exactly what you are talking about.

Mr. Hoppe: Mrs. Collins, I do not think we are hung up on that wording. I think we wanted to make it clear what we were getting at in paragraph (b).

It could be possible to replace the notion of smuggling and clandestine manner, for example, to "coming into Canada at a place other than a port of entry".

Mrs. Collins: Yes, that is one of the suggestions: eluding examination or coming into Canada at a place other than a port of entry and failing to report to an immigration officer. Would that be—

Ms Jackman: I think you would find "eluding examination" does not cover enough cases, because the boat people that were set off in Newfoundland—even if they are set off not at a port of entry, if they intend to see an immigration officer, or ask to speak to an officer or something, they would not be eluding examination.

• 1805

Mr. Hoppe: They might well be coming into Canada other than at a port of entry.

Ms Jackman: That is probably a better wording. There is a dictionary definition of smuggling and that is the definition a court would use. I understand it is bringing something in in a secretive manner. It can be a person or goods.

I happen to think that if you include both smuggling and clandestine acts, then you have covered everything.

Mrs. Collins: We have asked the officials to look at that. I think we are agreed on the purpose: We need some fences around those issues that will clarify the law and strengthen it. The other one that I am interested in is subsection 95.3, where you are suggesting that we should

[Translation]

dans votre mémoire, en vue de le renforcer et de nous donner le pouvoir nécessaire en ce qui a trait à ceux qui organisent l'entrée illégale de personnes au Canada et aux fraudeurs de ce genre.

La formulation que vous proposez au paragraphe b) m'inquiète toutefois quelque peu. Vous dites: «sciemment, introduit ou tente d'introduire clandestinement au Canada...». Je crois savoir que les fonctionnaires du ministère ont examiné cette formulation. Mais en tant qu'avocate, je suis persuadée que vous savez très bien qu'il nous faut être très précis dans la formulation de tels articles, et ces mots de sens large engendreraient bien des problèmes en raison de la difficulté que représente ce genre de fraude en droit commun.

Vous pourriez peut-être nous donner quelques définitions qui vous semblent appropriées pour ces mots. Je crois qu'il serait préférable que les termes soient définis dans la loi de manière à ce que l'on sache exactement de quoi il retourne.

M. Hoppe: Madame Collins, nous ne tenons pas mordicus à ce que cette formulation que nous proposons se retrouve intégralement dans la loi. Ce que nous voulions avant tout faire valoir, c'était la façon dont nous voyions le paragraphe b).

On pourrait remplacer la notion de l'introduction illégale et clandestine, par exemple, par: «... entrer au Canada sans être passé par un point d'entrée reconnu».

Mme Collins: Oui, c'est l'une des propositions qui ont été faites: éviter l'examen ou entrer au Canada sans passer par un point d'entrée reconnu et éviter de se présenter à un agent d'immigration. Cela pourrait-il...

Mme Jackman: Je crois que l'expression «éviter l'examen» n'est pas suffisamment large si l'on considère que les gens qui ont été débarqués au large de Terre-Neuve—même s'ils ne sont pas passés par un point d'entrée reconnu, s'ils avaient l'intention de voir un agent d'immigration ou de demander de parler à un agent quelconque—n'avaient pas l'intention d'éviter de se soumettre à l'examen.

M. Hoppe: Il peut fort bien arriver qu'ils entrent au Canada sans passer par un point d'entrée reconnu.

Mme Jackman: C'est probablement une meilleure formulation. Le dictionnaire donne une définition précise de l'expression «introduction illégale», et c'est la définition qu'un tribunal utiliserait. Je crois qu'elle s'applique tant à l'introduction clandestine de personnes que de marchandises.

En parlant ainsi d'introduction illégale et d'actes clandestins, je crois que tout est couvert.

Mme Collins: Nous avons demandé aux fonctionnaires d'examiner la question. Je crois que nous sommes d'accord sur l'objectif: Nous avons besoin de certaines balises autour de ces questions, qui clarifieront la loi et la renforceront. L'autre aspect qui m'intéresse a trait à

[Texte]

add provisions to attempt to disembark or allow the disembarkation. That seems to me to cover a problem.

Mr. Hoppe: I think that ties in to the objection we have to the interdiction of ships.

Mrs. Collins: Let me come back to that issue.

Mr. Hoppe: That would allow the government not to interdict a ship but rather to bring the ship into harbour, charge the people in command of the vessel, and seize it.

Ms Jackman: It would also mean that the ship captain could actually be taken and charged before he puts a person in the sea. Once they are in the sea they are at risk, and we should not have to wait until they are put into the sea. You should get them before they are actually in there.

Mrs. Collins: The ship can be seized under section 103 and under section 450 of the Criminal Code. The captain could be arrested because he would be contravening a law, which would be subsection 95.3.

Ms Jackman: He could also be charged with criminal negligence if he put them in the sea.

Mr. Hoppe: Attempted murder, who knows?

Mrs. Collins: It would be possible to charge the captain; I think we want to be able to do that.

Mr. Hoppe: Yes.

Mrs. Collins: There may be circumstances where the Minister should have the option of sending the ship away, but there may be circumstances where you would want to bring the ship into port and seize it and charge the captain. So I think you have to provide for both options.

Ms Jackman: We do not agree with turning the ship away. We are just concerned that it is too dangerous for the people on board, and that it is not a deterrent.

Mr. Hoppe: We agree with the second half of what you said.

Mrs. Collins: I would like to see both if possible.

Mr. Hoppe: Mrs. Collins, may I just respond in terms of your suggestion about additional penalties? You were out of the room when the committee was reconvened, and I had inadvertently given an incorrect interpretation of what I was trying to say when we were rushing earlier. It is our position that subsection 95.1 ought to be deleted and that 95(a) and 95(b) should be substitutes for 95.1.

The point is that bringing to Canada legitimate refugee claimants who are not in possession of documents or who

[Traduction]

l'article 95.3 où vous suggérez d'ajouter des modalités relativement à la tentative de débarquement ou à l'autorisation d'un débarquement. J'ai l'impression que cela recèle un problème.

M. Hoppe: Je crois que cela se rattache à l'objection que nous avons à l'égard de l'interdiction d'entrer dans les eaux du Canada.

Mme Collins: Permettez-moi de revenir à cette question.

M. Hoppe: Cela permettrait au gouvernement non pas d'interdire l'entrée à un navire, mais plutôt d'amener le navire dans un port, d'inculper les responsables du navire, et de saisir le navire.

Mme Jackman: Cela signifierait aussi que l'on pourrait arrêter le capitaine du navire et l'inculper avant qu'il ne débarque des gens en mer. Quand c'est déjà fait, leur vie est en danger, et il ne faudrait pas devoir attendre qu'ils aient été déposés en mer. Il faudrait intervenir avant cela.

Mme Collins: L'article 103 du projet de loi et l'article 450 du Code Criminel permettent de saisir le navire. On pourrait aussi arrêter le capitaine pour avoir enfreint la loi, en l'occurrence l'article 95.3.

Mme Jackman: On pourrait aussi l'accuser de négligence criminelle s'il les débarquait en mer.

M. Hoppe: Peut-être même de tentative de meurtre, qui sait?

Mme Collins: Il serait possible de porter des accusations contre le capitaine; je crois que c'est ce que nous voulons pouvoir faire.

M. Hoppe: Oui.

Mme Collins: Il pourrait y avoir des cas où le ministre devrait avoir la possibilité de renvoyer le navire, comme il pourrait arriver que l'on veuille amener le navire dans un port, procéder à la saisie et porter des accusations contre le capitaine. Je crois qu'il faut donc prévoir ces deux possibilités.

Mme Jackman: Nous ne sommes pas d'accord pour que l'on puisse renvoyer le navire. Nous craignons que ce ne soit trop dangereux pour les personnes qui se trouvent à bord, et cela ne constitue pas une mesure de dissuasion.

M. Hoppe: Nous sommes toutefois favorables à la deuxième possibilité que vous avez énoncée.

Mme Collins: Je souhaiterais que les deux options puissent être retenues.

M. Hoppe: Madame Collins, si je peux répondre à ce que vous avez dit à propos des peines additionnelles? . . . Vous n'étiez pas là, tout à l'heure, quand le comité a repris ses travaux. J'ai mal exprimé notre position tout à l'heure. Nous croyons qu'il faudrait éliminer l'article 95.1 et le remplacer par les alinéas 95a) et 95b).

Faire entrer au Canada des demandeurs légitimes du statut de réfugié, qui ne possèdent pas de documents ou

[Text]

are in possession of false documents is not a crime. In fact, the UN Convention Article 31 provides that contracting states may not punish legitimate refugees for coming with false documents. And if coming to Canada with false documents is not a crime, then surely the organizers of that activity should not be made criminals. And yet that is what subsection 95.1 would do.

Ms Jackman: I think that you have to think of it in the context of Bill C-55, if it goes through the way that it is worded. Bill C-55 specifically exempts persons found to be refugees from criminal penalty. So what you are doing in these sections is convicting the people that assist refugees found to be refugees, but you are letting the refugees off. Now those two do not fit together the way it is now worded.

I think what it comes back to is looking at why this bill is in place. We agree with the objectives, okay? What it does is control wide-spread abuse, the undocumented aliens. The 25% that make refugee claims in Canada have a fairly high acceptance rate. They are not abusers of the refugee process. The whole issue is not whether they do or do not have documents. The issue is who is abusing the system in one way or another. That is the scam.

• 1810

Mr. Hoppe: The thousands of people who came last year from countries like Portugal, Turkey and Brazil and so forth, came with documents. So the document is an irrelevant issue.

Mrs. Collins: Oh, I know. And we are aware of that. It is something we are concerned about.

How would you feel about making it an offence for people to organize, counsel, aid or abet people to destroy their documents?

Ms Jackman: Yes, that would be a different thing and certainly that—

Mrs. Collins: Because I am sure the church groups do not do that.

Ms Jackman: The church groups are not going to tell people to destroy documents. That might be a way of dealing with those kinds of cases, yes.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Heap, do you have a brief question of clarification.

Mr. Heap: I would like to ask a brief question, a supplementary to the point Ms Collins is raising. I think what she was getting at was allowing the Minister either to arrest the ship or to send it away. I would like to hear, perhaps, a suggestion of the circumstances that would indicate one or the other. I am not sure there would not be a case for sending the ship away rather than arresting it. Maybe Ms Collins has some in mind.

[Translation]

qui sont en possession de faux documents, n'est pas un crime. En fait, l'article 31 de la Convention des Nations Unies prévoit que les États contractants ne peuvent pas appliquer de sanctions pénales aux réfugiés légitimes qui se présentent munis de faux papiers. Et si entrer au Canada muni de faux papiers ne constitue pas un crime, il ne faudrait sûrement pas faire des criminels de ceux qui ont organisé cette activité. Et c'est pourtant ce que prévoit l'article 95.1.

Mme Jackman: Je crois que vous devez considérer la question dans le contexte du projet de loi C-55, s'il est adopté dans sa formulation actuelle. Le projet de loi C-55 exempte spécifiquement des personnes considérées comme des réfugiés de toute sanction pénale. Ces articles ont pour effet de condamner les personnes qui aident des réfugiés légitimes, mais pas les réfugiés eux-mêmes. Il semble y avoir contradiction dans la formulation actuelle.

Je crois que ce qui importe avant tout, c'est la raison d'être de ce projet de loi. Nous nous entendons tous sur les objectifs. Il permet de contrôler les abus et l'entrée au Canada d'immigrants sans papiers. Les 25 p. 100 d'immigrants qui demandent le statut de réfugié au Canada sont en général acceptés comme tels. Ce ne sont pas des gens qui abusent du processus. Ce qui importe, ce n'est pas tellement de savoir s'ils ont des papiers ou non, mais bien de découvrir ceux qui abusent du système d'une façon ou d'une autre. C'est cela qui importe vraiment.

M. Hoppe: Les milliers de personnes qui nous sont arrivées l'année dernière du Portugal, de la Turquie, du Brésil et d'autres pays, se sont présentées munies de documents. Ce n'est donc pas là que réside véritablement le problème.

Mme Collins: Oh! je sais. Et nous le savons tous. Cela fait partie de nos inquiétudes.

Que diriez-vous de rendre illégal le fait d'inciter, d'aider ou d'encourager une personne à détruire ses documents?

Mme Jackman: Oui, ce serait une autre possibilité.

Mme Collins: Parce que je suis convaincue que les groupes affiliés aux églises ne font pas de telles choses.

Mme Jackman: Non, ils ne diront sûrement pas aux gens de détruire leurs documents. Ce serait peut-être une façon de régler cette question, oui.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Heap, avez-vous des éclaircissements à demander, brièvement?

M. Heap: J'aurais une brève question à poser pour enchaîner sur ce que disait M^{me} Collins. Je crois qu'il s'agissait de permettre au ministre d'arrêter le navire ou de le renvoyer. Je voudrais bien qu'on me donne quelques exemples de situations qui justifieraient l'une ou l'autre action. Je ne suis pas persuadé qu'il y en aurait tellement qui justifieraient de renvoyer le navire plutôt que de l'arrêter. M^{me} Collins en a peut-être certaines en tête.

[Texte]

Seriously, if we are going to be discussing an amendment or amendments relating to this I think it is worthwhile if there are two kinds of possibility to cover: under some circumstances send the ship away; under other circumstances compel it to come into port. It is worthwhile looking at it very briefly now.

Mrs. Collins: Well, perhaps I can give some thought to that and get back to it.

Mr. Gagnon: I would like to thank the two gentlemen and the lady for a very fine comprehensive brief.

I would like to direct some questions about proposed subsection 48.1, and the denial of access to the refugee determination process.

As I understand your testimony and the testimony we heard previously today you would allow anybody access to the refugee determination process. Is that correct?

Ms Jackman: Yes.

Mr. Gagnon: I also understand the present process takes as long as seven years.

Ms Jackman: It can, yes.

Mr. Gagnon: I also understand that anybody who gets to Canadian soil is protected under the Charter of Rights.

Ms Jackman: Yes.

Mr. Gagnon: Well, if you are not going to bar anybody, does that mean if we had a terrorist like Carlos the Jackel, Doc Duvalier, Ferdinand or Imelda Marcos, a Jack the Ripper or an Adolph Eichmann, that kind of person, you are going to bring him in for seven years? We cannot detain him. Are you going to put him out on our streets?

Ms Jackman: No, sir. I think first of all if you had people like that there is a very good chance some of them would be detained through the entire proceedings.

I should explain the detention stuff. You know, we go to detention reviews week in and week out to try and get people out of detention. Normally, people are kept in detention if the commission requests it in that hearing, at least for a significant period of time, up to two months or so, before the adjudicators start getting worried and thinking, well, this is becoming too long and the commission has had enough time to deal with their cases. That is the normal practice in terms of detention. So those mechanisms are already in place.

With persons where there are very serious identity problems, like Americans who have been in jail for years because they will not admit they are Americans who are facing criminal charges, they are not released under the present system. They are kept in detention.

[Traduction]

Sérieusement, si nous avons l'intention de discuter d'une modification ou de modifications à cet égard, je crois qu'il vaut la peine de s'attarder aux deux possibilités: dans certains cas, renvoyer le navire; et dans d'autres cas, l'obliger à se rendre dans un port. Il serait valable d'examiner cette question très brièvement.

Mme Collins: Je pourrais peut-être vous livrer quelques-unes de mes pensées là-dessus.

M. Gagnon: Je voudrais remercier nos trois témoins du mémoire excellent et fort complet qu'ils nous ont présenté.

J'aurais quelques questions à poser au sujet de l'alinéa 48.1 du projet de loi et du refus de l'accès à la procédure de détermination du statut de réfugié.

Si j'ai bien compris votre témoignage et le témoignage que nous avons entendu plus tôt aujourd'hui, vous accorderiez à tous l'accès à la procédure de détermination du statut de réfugié. Est-ce bien cela?

Mme Jackman: Oui.

M. Gagnon: J'ai aussi compris que la procédure actuelle peut demander jusqu'à sept ans.

Mme Jackman: Cela peut arriver, oui.

M. Gagnon: Je crois aussi que toute personne qui se trouve en territoire canadien bénéficie de la protection de la Charte des droits.

Mme Jackman: Oui.

M. Gagnon: Si vous voulez que toute personne puisse avoir accès à la procédure, cela veut-il dire que vous accepteriez que des gens comme Carlos, Duvalier, Ferdinand ou Imelda Marcos, un Jack l'éventreur ou un Adolph Eichmann, puisse séjourner pendant sept ans au Canada? On ne pourrait pas les mettre en détention. Les laisseriez-vous aller, comme ça?

Mme Jackman: Non, monsieur. Tout d'abord, si de telles personnes se présentaient au Canada, tout porte à croire que certaines d'entre elles seraient mises en détention pendant toute la durée du processus.

Je devrais peut-être parler un peu de la détention. Vous savez, nous essayons de faire remettre des gens en liberté chaque semaine. Habituellement, on garde des gens en détention à la demande de la commission, au moins pour une période assez importante qui peut aller jusqu'à deux mois, avant que les arbitres ne commencent à s'inquiéter et à considérer que c'est trop long et que la commission a eu suffisamment de temps pour régler leur cas. C'est la pratique courante en ce qui a trait à la détention. Ces mécanismes sont donc déjà en place.

Les personnes dont l'identité pose de très graves difficultés, comme les Américains qui sont en prison depuis des années parce qu'ils ne veulent pas admettre qu'ils sont des Américains contre lesquels des accusations criminelles ont été portées, ne sont pas remises en liberté dans le système actuel. On les garde en détention.

[Text]

Where there are very serious criminal or security concerns, those people are kept in detention. They go to review week after week and they are kept in detention. There are mechanisms to keep people like that in detention. Where people are detained the process is expedited. It does not take seven years. It is put ahead of everybody else on the list. Now, you can put that through regulations. You can actually make it a formal thing that, where there is a security concern or a criminal concern and they are in detention or out of detention, they take priority above other cases. It is not impossible.

We got a decision on an Iranian case recently where there was a reason to act quickly because the woman had a child in another country on her own, an unaccompanied minor. She had to leave her daughter behind. That case was decided in two weeks. Now, if she had lost—she won as she had a very strong refugee case—if she had to go to the board we could have had it heard very quickly. You can have people out of that system. It means that the others in line wait. They do not go ahead of the line. You can put in mechanisms to have those people through the system quickly. It does not have to take that long.

• 1815

Mr. Gagnon: Was your Iranian woman a suspected terrorist or a security risk?

Ms Jackman: No, she was not, but there was an urgency and we moved her case ahead of others.

Mr. Gagnon: I appreciate that, but I do not understand what the example had to do with my question. As I understand it, you would say you bring these people and they stay on our territory for the whole process although it may be expedited. Canadians say to get rid of them. I do not think Canadians want to see an Adolph Eichmann kind of character running around or locked up.

Ms Jackman: My only point with that example was to show you that you can deal with cases quickly. It was not a security case, but there is no reason why you cannot get a security case in a couple of weeks if there is a reason to have it.

Mr. Segal: What happens if it is not the Adolph Eichmann who has been accused of murder, but my client who was charged with treason because he spoke out in favour of democracy in his home country? He was convicted of treason, spent 16 years, 10 months and 18 days in jail and four years under sentence of death before it was commuted. He came to Canada and had a Canadian citizen child, a grown woman, who sponsored

[Translation]

Les personnes au sujet desquelles on entretient de graves inquiétudes sur le plan criminel ou de la sécurité sont gardées en détention. Leur cas est réexaminé semaine après semaine, et on les garde en détention. Il y a des mécanismes qui permettent de garder de telles personnes en détention. Dans ces cas-là, le processus est accéléré. Il ne prend pas sept ans. Ces cas ont la priorité. Vous pourriez inscrire cette modalité dans les règlements. Vous pourriez même dire officiellement que dans les cas où interviennent des questions de sécurité ou de criminalité, que les intéressés soient en détention ou non, la priorité leur est accordée. Ce n'est pas impossible.

Nous avons dernièrement obtenu une décision dans le cas d'une Iranienne, où il y avait une raison d'agir rapidement, car la femme en cause avait un enfant qu'elle avait dû laisser derrière elle dans un autre pays. Elle avait dû laisser sa fille dans ce pays. Il n'a fallu que deux semaines pour que la décision soit rendue. Si la décision lui avait été défavorable—ce qui n'a pas été le cas puisque son dossier était très bon—si elle avait dû se présenter devant la commission, nous aurions pu faire en sorte que la cause soit entendue très rapidement. Il est possible d'accélérer les choses pour certaines personnes dans ce système. Cela signifie que les autres doivent attendre. On peut instaurer des mécanismes pour permettre à de telles personnes de passer plus rapidement à travers le système. On peut accélérer les choses.

M. Gagnon: Cette Iranienne était-elle soupçonnée d'être une terroriste ou présentait-elle une menace pour la sécurité?

Mme Jackman: Non, mais la situation était urgente, et nous lui avons accordé la priorité.

M. Gagnon: Je comprends bien cela, mais je ne vois pas ce que cet exemple a tellement à voir avec me question. Si je comprends bien, vous diriez qu'il faudrait laisser entrer ces personnes au Canada et leur permettre de demeurer sur notre territoire pendant toute la durée du processus, quitte à l'accélérer. Mais les Canadiens n'en veulent pas. Je ne crois pas que les Canadiens consentiraient à ce que l'on permette à un Adolph Eichmann de résider au Canada ou même à ce que l'on détienne une telle personne au Canada.

Mme Jackman: Tout ce que je cherchais à démontrer par cet exemple était qu'il est possible d'accélérer le processus. Ce cas ne présentait aucune menace pour la sécurité, mais rien ne s'oppose à ce que l'on puisse obtenir une décision en deux semaines, le cas échéant, s'il y a une bonne raison pour le faire.

M. Segal: Qu'arrive-t-il si ce n'est pas le cas de cet Adolph Eichmann, qui a été accusé de meurtre, mais celui de mon client que l'on a accusé de trahison dans son pays parce qu'il s'est prononcé en faveur de la démocratie? Il a été condamné pour trahison. Il a passé 16 ans, 10 mois et 18 jours en prison, et 4 années avec une sentence de mort avant qu'elle soit commuée. Il est venu au Canada. Il avait une fille d'âge adulte, qui était

[Texte]

his application once he was here. The Minister's officials turned it down and said there were no humanitarian grounds.

We made a refugee claim and he was found by the predecessor to the current Minister in this government to be a refugee and was allowed to remain in Canada. The Minister's officials decided there was no humanitarian basis initially. They put him through the whole system. The man had been convicted of treason. His own country took the position he was convicted of treason. His section was 19.1(c). He had been convicted of an offence outside Canada for which a penalty of more than 10 years may have been imposed.

Take the chap from Grenada who was convicted of murder. The Queen gave him a pardon after the facts came out. If he had gotten here first he would have fallen under this section because he was convicted—

Mr. Gagnon: I appreciate what you are saying, but—

Mr. Segal: How do you balance one against the other?

Mr. Gagnon: This is what I am asking. Tell me one situation where we could let in the—

Mr. Segal: I am talking about real situations, not about Jack the Ripper. We have not seen any of those.

Mr. Gagnon: I hope we do not. It is the question we are trying to address. I appreciate your comments, Mr. Segal—

Mr. Segal: Bill C-55 will get this thing through quickly, will it not? I am not saying I support Bill C-55, but with amendments a situation could be set up so things could be handled in three or four months. In that case you do not have seven years.

Mr. Gagnon: That is another argument. The law of the land has this seven years now. That is what we have to deal with. As I understand it, we have the same sort of problem with the interdiction of ships. Once the would-be refugees are here, they are in the system for as long as seven years. The attitude of the government is that this is much too long a period.

Ms Jackman: That is the main problem with the present system. It takes too long and we all want to see it changed. There are ways of prioritizing cases under the present system. If you put in a regulation to that effect, even if you want to put it in the act—I am not quite sure how you would do it—you can require that cases go ahead of others in the line and it will not take seven years. It would take a maximum of a year or six months.

Mr. Hoppe: If I could just hark back to the testimony of Mr. Van der Veen earlier, his point was that there are some security risk cases which will be found not to be refugees. Others will be found to be refugees but also security risks. The principle of non-refoulement means

[Traduction]

citoyenne canadienne et qui a parrainé sa demande. Les fonctionnaires du ministre ont rejeté sa requête en disant qu'elle ne reposait sur aucun motif humanitaire.

Nous avons formulé une demande de statut de réfugié, que le prédécesseur de l'actuel ministre a reçue. Et c'est ainsi qu'il a pu demeurer au Canada. Les fonctionnaires du ministre avaient décidé initialement qu'aucun motif humanitaire ne justifiait sa demande. Il a dû se soumettre à toute la procédure. L'homme en question avait été condamné pour trahison. Son pays l'avait reconnu coupable de trahison. Le paragraphe 19.1(c) s'appliquait à son cas. On l'avait condamné ailleurs qu'au Canada pour une infraction à laquelle une peine de plus de 10 ans d'emprisonnement pouvait se rattacher.

Prenons l'exemple de cet individu de Grenade que l'on avait condamné pour meurtre. La reine l'avait gracié après que les faits aient été rétablis. S'il était venu ici avant cela, cet article se serait appliqué à son cas puisqu'il avait été condamné. . .

M. Gagnon: Je comprends bien ce que vous dites, mais. . .

M. Segal: Où faudrait-il tirer la ligne?

M. Gagnon: C'est ce que je demande. Donnez-moi une situation où nous pourrions laisser. . .

M. Segal: Je parle de situations réelles, et non pas de Jack l'éventreur. Nous n'avons jamais eu de tels cas.

M. Gagnon: Et j'espère que nous n'en aurons jamais. C'est la question que nous cherchons à élucider. J'apprécie vos observations, monsieur Segal. . .

M. Segal: Le projet de loi C-55 permettra d'accélérer la procédure, n'est-ce pas? Je ne dis pas que je suis en faveur du projet de loi C-55, mais avec certaines modifications, on pourrait faire en sorte qu'un cas puisse se régler en trois ou quatre mois. Ce ne serait plus sept ans.

M. Gagnon: C'est un autre argument. La loi stipule sept ans à l'heure actuelle. C'est avec cela que nous devons composer. Si je comprends bien, l'interdiction aux navires pose le même genre de difficulté. Une fois que les réfugiés éventuels sont ici, ils entrent dans le système pour une durée qui peut aller jusqu'à sept ans. Le gouvernement considère que c'est beaucoup trop long.

Mme Jackman: C'est la principale difficulté que pose le système actuel. La procédure est trop longue, et nous voulons tous que cela change. Il y a des façons d'accorder la priorité à certains cas dans le système actuel. Si vous voulez énoncer un règlement à cet effet, ou même prévoir une modalité à cet égard dans la loi—je ne sais pas trop comment vous pourriez y arriver—vous pouvez exiger que certains cas soient traités avant d'autres, et il ne faudra pas sept ans pour que ces cas se règlent. Il faudra au plus un an, ou peut-être même six mois.

M. Hoppe: Si je peux revenir un instant au témoignage de M. Van der Veen. . . M. Van der Veen disait que dans certains cas où il y a menace pour la sécurité, les personnes en cause ne seront pas reconnues comme des réfugiés, tandis que d'autres le seront, tout en étant

[Text]

you cannot send the person you find to be a refugee and also to be a security risk back to his country of persecution. You go to the UNHCR to ask for help to find this individual another country to go to. Their response is that if you do not tell them whether you found him to be a refugee, how can they help him to be placed in another country. There has to be a simultaneous body which does the security risk determination as well as the refugee determination so you have a complete file on the guy.

Mr. Gagnon: Yes, I understand that. I am just trying to make the point that we have some considerations on the other side.

Ms Jackman: May I say something about the Minister certifying the person to be a danger to the public? In the case Mr. Segal just talked about, when you are allowing a certification through an administrative process and there is no judicial process to have it debated, the chances are that the Minister may err. I am not saying the Minister will, but he can err in terms of certifying a person be a danger to the public. That is why we have due process.

• 1820

We are concerned about certification of danger to the public, because there will not be any real review of that. We have had a number of cases where people turned down on humanitarian and compassionate grounds have subsequently been found to be refugees. So it has happened in the past that, because it is an immigration officer doing a summary interview, the Minister does not get all the information he needs to make his decision. If they go through the refugee stream, that kind of determination can take place in a proper manner.

The Chairman: We have to go to Mr. Fontaine and Mr. Fontaine has been particularly good at keeping his questions brief. May I remind members of the committee that we have to come back at 7.30 p.m. in order to meet with a further set of witnesses.

M. Fontaine: Merci, monsieur le président. J'ai une question pour M. Hoppe. Vous avez suggéré qu'au lieu de retourner un navire, ayant à son bord des immigrants illégaux, au port d'embarquement, il serait préférable de le laisser entrer, de prendre des procédures contre le capitaine et, éventuellement, de saisir le navire.

Seriez-vous d'accord pour dire que le message qu'on veut donner aux commerçants d'immigrants illégaux et aux passagers clandestins serait plus vite connu à travers le monde par la publicité que l'on ferait, si on les retournait tout simplement à leur port d'embarquement?

[Translation]

considérées comme une menace pour la sécurité. Le principe du non-refoulement signifie que l'on ne peut pas renvoyer dans son pays de persécution la personne que l'on reconnaît comme un réfugié et comme un risque pour la sécurité. On réclame l'aide du HCNUR pour trouver un autre pays où pourra se rendre cet individu. Au HCNUR, on vous demandera comment on pourrait aider à placer cette personne dans un autre pays sans savoir s'il est considéré comme un réfugié. Il doit y avoir un organisme qui détermine en même temps s'il y a une menace pour la sécurité et si la personne peut être considérée comme un réfugié afin que le dossier soit complet.

M. Gagnon: Oui, je comprends cela. Je tente seulement de démontrer qu'il y a aussi d'autres considérations dont il faut tenir compte.

Mme Jackman: Pourrais-je aborder un peu la question de l'attestation du ministre relativement au danger que représente une personne pour le public? Dans le cas dont M. Segal vient tout juste de parler, quand on permet qu'une attestation passe par un processus administratif et qu'aucun processus judiciaire ne s'applique, il est possible que le ministre commette une erreur. Je ne dis pas que ce sera le cas, mais il peut arriver qu'il fasse une erreur en attestant qu'une personne constitue un danger pour le public. C'est pourquoi nous avons l'application régulière de la loi.

Ce processus nous inquiète parce qu'il ne fera l'objet d'aucun examen réel. Il est souvent arrivé que des gens soient finalement reconnus comme des réfugiés après qu'on ait initialement rejeté leurs demandes sous prétexte qu'elles ne se fondaient sur aucun motif humanitaire. Il s'est donc déjà produit par le passé que parce que c'est un agent d'immigration qui procède à l'entrevue préliminaire, le ministre ne reçoive pas tous les renseignements dont il a besoin pour rendre sa décision. Quand les gens passent par la procédure de détermination du statut de réfugié, ce genre de détermination peut s'effectuer comme il se doit.

Le président: Je dois maintenant passer la parole à M. Fontaine qui a toujours su jusqu'à maintenant être bref dans ses questions. J'en profite pour rappeler aux membres du Comité que nous devons reprendre la séance à 19h30 afin de rencontrer les autres témoins prévus au programme.

Mr. Fontaine: Thank you, Mr. Chairman. I have a question for Mr. Hoppe. You suggested that instead of returning a ship carrying illegal migrants to its point of departure, it would be preferable to bring the ship into port, punish the captain and, maybe seize the ship.

Would you not agree that the message that we want to get across to those illegal migrant smugglers and their passengers would get across faster throughout the world through the publicity that simply returning those people to their port of origin would generate?

[Texte]

Mr. Hoppe: I do not know what the fastest way to get the message across is. I certainly agree that getting the message across fast is the objective. If, however, the interdiction of ships, albeit an expeditious method of getting the message across fast, could possibly jeopardize the human cargo, I think we would rue the day that we interdicted that ship. If by bringing the ship to harbour, seizing it, punishing the captain, and causing the owner of the ship serious financial harm gets the message across and does not put the passengers at risk, then I personally would like to err on that side of the question.

M. Fontaine: Oui, mais si on tient compte des conditions des passagers, du peu de danger ou du danger à peu près nul pour leur vie, seriez-vous d'accord pour dire que ce serait une bonne façon d'envoyer notre message?

Mr. Hoppe: Yes, if that could be guaranteed, I would agree it would be appropriate. My fear is I would hate to be wrong on that question.

Ms Jackman: This ship may be seaworthy. The people may have enough food and provisions to get back, but how can you say what that captain is going to do when he gets past the 12-mile limit.

Mr. Hoppe: He has already been paid.

Ms Jackman: If there was not a history already of this happening in the southeast Asian seas, then maybe we could hope it would not happen. But it has happened before.

When I talked to the Canadian Bar Association Executive yesterday, one of the people said that the captain of the *Amelie* was a Swede, that he would not drop people in the ocean. That is not necessarily the case.

M. Fontaine: Croyez-vous que le gouvernement de ce pays doit être plus responsable et plus protecteur de la vie des faux réfugiés qu'eux-mêmes le sont?

Mr. Hoppe: I think the answer is clearly yes. I think that one of the points we did not make in this particular brief is that Canada should be involved with the other signatory states and indeed all the states in the world in seeking international solutions to the refugee problems. That has to be a concomitant of everything we do to control our own internal refugee determination process.

M. Fontaine: Oui, mais je parle de faux réfugiés qui sont sur un navire. Je vous demande si vous croyez que le gouvernement de ce pays devrait être responsable de la protection de leur vie plus qu'eux-mêmes devraient l'être? Souvenez-vous que je parle de faux réfugiés; notre projet de loi vise les faux réfugiés. Doit-on protéger leur vie plus qu'eux ne le font?

[Traduction]

M. Hoppe: Je ne sais pas quel serait le moyen le plus rapide de faire passer le message. Je suis tout à fait d'accord avec vous que c'est là l'objectif. Toutefois, si retourner les navires à leur port d'embarquement, malgré que ce puisse être une bonne méthode pour faire rapidement passer le message, risquait de mettre en danger la vie des passagers du navire, je crois que nous regretterions amèrement le jour où nous avions refoulé ce navire. Par contre, si amener le navire au port, le saisir, punir le capitaine et fortement pénaliser financièrement le propriétaire du navire peuvent faire passer le message sans mettre en danger la vie des passagers, j'accepterais bien volontiers de ne pas faire d'excès de prudence.

Mr. Fontaine: Yes, but if we take the condition of the passengers into account, the slight or minimal risk they might run, would you agree that this would be a good way of getting the message across?

M. Hoppe: Oui, si leur sécurité était assurée, ce serait un bon moyen. Mais je voudrais en être bien certain.

Mme Jackman: Ce navire peut être en bon état. Il peut arriver qu'il y ait suffisamment de provisions pour le voyage de retour, mais comment savoir ce que fera ce capitaine une fois qu'il aura franchi la limite des 12 milles?

M. Hoppe: Il a déjà empoché son argent.

Mme Jackman: S'il n'était jamais rien arrivé de ce genre dans les mers du sud-est de l'Asie, on pourrait peut-être alors espérer que de telles choses ne puissent jamais se produire. Mais ce n'est pas le cas.

Quand j'ai discuté avec les représentants de l'Association du Barreau canadien hier, l'un d'eux m'a dit que le capitaine de l'*Amelie* était un Suédois qui ne débarquerait jamais des gens en plein océan. Ce n'est pas forcément le cas.

Mr. Fontaine: Do you think the government of this country should be more responsible and protective of the lives of so-called refugees than they are themselves?

M. Hoppe: Je crois que la réponse à cette question est sans nul doute oui. Je crois que l'un des points que nous n'avons pas soulevés dans notre mémoire est que le Canada devrait participer avec les autres États participants, et tous les États du monde, en fait, à la recherche de solutions internationales au problème des réfugiés. Cela doit accompagner tout ce que nous faisons pour contrôler notre propre procédure de détermination du statut de réfugié.

Mr. Fontaine: Yes, but I am speaking about so-called refugees that are aboard a ship. I want to know if you think the government of this country should be more responsible with regard to the protection of their lives than they are themselves? Remember that I am speaking in terms of false refugees; this bill is directed towards false refugees. Should we protect their lives more than they do themselves?

[Text]

Ms Jackman: Sir, if you are suggesting that we should turn a ship away and have people drown in the ocean, then I think Canada should be more responsible than other states.

• 1825

M. Fontaine: Là n'est pas ma question. Je vous demande s'il appartient au gouvernement de prendre soin de la vie de ceux qui veulent profiter de notre grande ouverture aux immigrés, et qui sont de faux immigrés? De fait, ils sont sur un bateau de bonne qualité, ils sont en bonne condition. Je vous demande s'il appartient au gouvernement canadien de protéger la vie de ces gens qui viennent ici sous de fausses représentations, avec des gens qui font le commerce de ce genre de transport? Le gouvernement du Canada doit-il être responsable de leur vie? Je ne veux pas comparer à d'autres pays.

Mr. Hoppe: Yes, if the people on the boat are irresponsible, then certainly we should. But I would agree with you that if we take firm action against those responsible for the smuggling activity, the message will get across and hopefully we will not have to deal with that problem on too many occasions.

Mr. Oostrom: We have had some difficulties in the past in trying to convict these bogus immigration consultants. If a Canadian resident, or a Canadian citizen, for that matter, counsels bogus refugees or migrants, whatever you call them, on foreign soil—that usually happens—can that person be charged if he returns to Canada?

Ms Jackman: I think so, because the offence actually takes place in Canada, where the person goes through the process here. I am not sure on that.

Mr. Hoppe: I am sorry. I wish I were an expert on extra-territoriality. I am not.

Mr. Oostrom: But there is nothing in the law on that point, or in this Bill C-84.

Mr. Segal: You might be able to draft something like that. There is only one other provision I know of in the criminal law that deals with that, and believe it or not, it is the bigamy section of the Criminal Code, which allows a person to be charged in more than one location for the bigamy that has occurred. He can be charged in more than one state.

Mr. Oostrom: But that is recognized in the foreign state.

Mr. Segal: And it is also recognized here. In other words, he can be charged more than once for the same offence.

Mr. Oostrom: But this counselling may not be recognized in a foreign state.

Mr. Segal: I think it is a really difficult one. You need some really top people on this issue. I really do not know

[Translation]

Mme Jackman: Monsieur, si vous soutenez que nous devrions refouler un navire et permettre que des gens se noient dans l'océan, alors oui, je crois que le Canada devrait se montrer plus responsable que les autres États.

Mr. Fontaine: That is not what I was asking. I was asking if it is up to the government to be responsible for the life of those who would like to take advantage of our great generosity towards immigrants, but who are bogus immigrants? These people are in good condition, on a good boat. Do you think that the Canadian government has to protect the lives of those people, who come here under false pretenses with the help of people whose business it is to provide this kind of transportation? In other words, should the Canadian government be responsible for their lives? I do not want to make any comparison with other countries.

Mr. Hoppe: Nous devrions certainement être responsables si les personnes qui se trouvent sur le bateau ne le sont pas. Cependant, je suis d'accord avec vous, si nous adoptons des mesures fermes contre les passeurs, nous ferons clairement connaître notre point de vue et de cette façon il reste à espérer que le problème ne se reproduira pas trop souvent.

M. Oostrom: Nous avons eu certaines difficultés dans le passé lorsque nous avons voulu condamner ces soi-disant consultants en immigration. Si un résident canadien, un citoyen canadien conseille des faux réfugiés ou des faux immigrants, peu importe comment on appelle ces personnes, à l'étranger, ce Canadien peut-il être accusé à son retour au Canada?

Mme Jackman: Je pense bien que oui, étant donné que l'infraction est commise au Canada. Mais je pourrais me tromper.

Mr. Hoppe: Je m'excuse, j'aimerais être compétent en matière d'extra-territorialité. Je ne le suis pas cependant.

M. Oostrom: Mais rien n'est prévu à cet égard dans la loi ni dans le projet de loi C-84.

M. Segal: Il serait possible de rédiger des dispositions à cet effet. Si je ne m'abuse, il existe en droit criminel une seule autre disposition portant sur ce genre de question. Je veux parler d'un article du Code criminel portant sur la bigamie et qui permet à une personne d'être inculpée pour bigamie dans différents pays à la fois.

M. Oostrom: Mais il s'agit là d'un délit considéré comme tel dans le pays étranger en question.

M. Segal: De même qu'ici. En d'autres termes, la personne en question peut être inculpée plusieurs fois pour le même délit.

M. Oostrom: Mais dans le cas de ces soi-disant conseillers, les pays étrangers peuvent très bien ne pas envisager la chose de la même façon.

M. Segal: Il s'agit là d'une question très complexe et qu'il conviendrait de poser à des personnes qui s'y

[Texte]

the answer. They may be able to draft it. I do not think anybody here would object if a section were drafted to catch the person, for example, who was on the television program, driving around in his Mercedes Benz. . . because he was doing this in Portugal. . . if he ever set foot in Canada again. Nobody here would object to that.

Mr. Oostrom: But we have also had some difficulty establishing relationships and so on. Usually what happens is they have an accomplice on this side, and information is being passed, and then we have the difficulty of wire-tapping and what have you. But if it can be established that they have an accomplice in Canada who is a Canadian resident or a Canadian citizen—

Mr. Segal: Or a visitor.

Mr. Oostrom: —or a visitor, can he still be charged?

Mr. Segal: There is no question he could under the proposed section as we have drafted it; under the conspiracy sections or under the section as we have suggested it be amended: involved in aiding and abetting.

Mr. Hoppe: The Criminal Code also has extra-territorial application in cases of air piracy and offences against internationally protected persons. I certainly see no reason why a person who on foreign soil performs the organization, the inducements, the aiding, and the abetting of smuggling and phony refugee movements, if ever apprehended on Canadian territory, could not be prosecuted, if that were to be included.

Mr. Segal: Yes. I think you would have to draft a section, but I think you have a good point.

Mr. Oostrom: The section is section 101 under the present Immigration Act, 1976. But the fact that we have not been able to come up with any convictions leads me to believe it would not stand up.

Mr. Segal: I do not think anybody has ever been charged under section 101. A lot of people are charged under sections 96 and 95. I do not know if anyone has been charged under section 101.

Mr. Oostrom: I do not know if there have been charges under this particular section or not, but—

Mr. Segal: The annotated Immigration Act does not show any cases under that section. So it means maybe nobody has ever been charged under it.

Mr. Oostrom: I see.

Another question I have: is it a crime wilfully to destroy a passport, although it has been said a passport is the property of the foreign government?

Mr. Segal: But it is only an offence for the foreign government.

[Traduction]

connaissent. Personnellement je ne connais pas la réponse. Il serait évidemment possible de rédiger des dispositions à cet effet. Personne ne s'opposerait à de telles dispositions, qui permettraient de faire arrêter cette personne interviewée à la télévision qui se promenait dans sa Mercedes—car cela se passait au Portugal—dès son retour au Canada.

M. Oostrom: Mais il a été difficile parfois d'établir un lien entre telle et telle personne en cause. Généralement ces personnes ont des complices qui travaillent pour elles dans notre pays. De plus, on se bute aux difficultés de l'écoute électronique etc. Cependant, s'il peut être établi que ces personnes ont des complices au Canada qui sont des résidents ou citoyens canadiens. . .

M. Segal: Ou un visiteur.

M. Oostrom: Oui, est-il possible alors d'inculper?

M. Segal: Absolument, aux termes du nouvel article que nous avons rédigé. Il suffit d'invoquer les articles portant sur la conspiration ou les articles qui portent sur l'aide ou l'incitation.

M. Hoppe: Le Code criminel prévoit également des dispositions d'extra-territorialité dans le cas de pirates de l'air et de délits perpétrés contre des personnes protégées dans différents pays. Je ne vois vraiment pas pourquoi on ne pourrait poursuivre toute personne appréhendée au Canada qui a incité, aidé ou encouragé des soi-disant réfugiés à demander asile au Canada. On pourrait le faire dès que cette personne est appréhendée sur le territoire canadien.

M. Segal: Oui. Il faudrait évidemment prévoir un article à cet égard, mais je crois que votre argument est bon.

M. Oostrom: Cet article est l'article 101 de la Loi actuelle sur l'immigration, adoptée en 1976. Cependant, le fait que nous n'ayons pas pu procéder à des condamnations à ce chef me pousse à croire que ces dispositions ne seront pas vraiment applicables.

M. Segal: Je crois que personne n'a jamais été accusé aux termes de l'article 101. Beaucoup de gens le sont aux termes des articles 96 et 95.

M. Oostrom: Mais je demande si des inculpations ont été portées dans le cadre de cet article.

M. Segal: L'exemplaire annoté de la loi ne semble pas l'indiquer et peut-être est-ce véritablement le cas.

M. Oostrom: Je vois.

Je voudrais pose une autre question: le fait de détruire un passeport en toute connaissance de cause représente-t-il un délit? On a dit que le passeport est la propriété du gouvernement étranger.

M. Segal: Ce n'est un délit que pour le gouvernement étranger en question.

[Text]

Mr. Oostrom: Exactly. Now, could a visa in that passport be considered the property of the Government of Canada? And if that is destroyed, is that a crime?

Ms Jackman: The visa is a stamp in a passport. I do not think it can be considered property. We do not know enough about that.

• 1830

Mr. Oostrom: Or is it a crime to wilfully destroy any document to identify a person, whether it will help him in the immigration process—

Ms Jackman: I think you could make it a crime to destroy documents where the intent is to deceive an immigration officer or to mislead an officer at a port of entry.

Mr. Segal: It is not now.

Mr. Hoppe: I do not think it is a crime now to destroy a document.

Mr. Oostrom: No. That is one of the points that Mrs. Collins raised.

Ms Jackman: But I think you could make it an enforceable crime.

Mr. Hoppe: That is a good point.

Mr. Oostrom: That is a point that is not in the present Bill C-84.

Last point, Mr. Chairman. You talk about additional or higher penalties. Currently under paragraph 95.1(b), it says that the fine is \$2,000. If these immigration consultants are receiving \$5,000 or \$6,000 already for their services overseas, Mr. Chairman, at a fine of \$2,000 they are still making a profit. Is that what you meant by additional penalties, that they should be higher?

Ms Jackman: You could go per head.

Mr. Hoppe: I am sorry, do you mean our proposed amendment?

Mr. Oostrom: No. We could add that, because you did not put that in your amendment. It says "On summary conviction to a fine not to exceed \$2,000". So we could add that to your (b) and make it a (c) or whatever.

Mr. Hoppe: I see.

[Translation]

M. Oostrom: Exactement. Alors le visa qu'appose le gouvernement canadien ne pourrait-il être considéré comme étant la propriété de notre gouvernement? Si tel est le cas, toute destruction du passeport et donc du visa est-elle considérée comme un délit?

Mme Jackman: Le visa n'est qu'un tampon sur un passeport et je ne crois pas que l'on pourrait le considérer comme étant une propriété. Cependant nous ne sommes pas suffisamment au courant de cette question pour pouvoir répondre.

M. Oostrom: Le fait de détruire en toute connaissance de cause un document permettant d'identifier une personne, que cela facilite ou non la procédure d'immigration, est-ce que cela représente un délit?

Mme Jackman: La destruction de documents pourrait représenter un délit lorsque le but recherché en procédant de cette façon est de tromper un agent d'immigration ou de l'induire en erreur au port d'entrée.

M. Segal: Mais cela ne représente pas à l'heure actuelle un délit.

M. Hoppe: Je ne crois pas que le fait de détruire un document puisse être considéré à l'heure actuelle comme un délit.

M. Oostrom: Non. C'est précisément là un des arguments que M^{me} Collins a soulevés.

Mme Jackman: Cependant on pourrait faire intervenir la justice dans un tel cas.

M. Hoppe: Bon argument!

M. Oostrom: Mais cela ne figure pas dans le projet de loi C-84.

Enfin, monsieur le président, vous parlez de pénalités supplémentaires ou plus importantes. Actuellement, l'amende aux termes de l'alinéa 95.1b) est de 2,000\$. Si ces consultants reçoivent 5,000\$ ou 6,000\$ pour leurs services outre-mer, et que l'on ne leur impose que 2,000\$ d'amende, ils sortent gagnants. Est-ce cela que vous voulez dire lorsque vous parlez de peines supplémentaires? Voulez-vous dire que le montant de l'amende devrait être plus élevé?

Mme Jackman: On pourrait imposer une amende par personne.

M. Hoppe: Voulez-vous parler de l'amendement que nous proposons?

M. Oostrom: Non. Nous pourrions ajouter une telle disposition, dont vous n'avez pas parlé dans votre amendement. Vous parlez, quant à vous, de condamnation sur déclaration sommaire à une amende ne dépassant pas 2,000\$. Nous pourrions prévoir une disposition en ce sens: qui ferait suite à votre paragraphe b) et qui serait un nouveau paragraphe c).

M. Hoppe: Je vois.

[Texte]

Mr. Oostrom: But \$2,000 seems to me a bit low because they are receiving \$5,000 or \$6,000 now for these services.

Mr. Segal: Make the penalties even higher if necessary, from my perspective, I mean, to shock the committee.

Mr. Hoppe: I would think, sir, per person. There is a separate charge per person.

Ms Jackman: But also it is an elective offence, so they could choose to go by indictment rather than summary.

Mr. Segal: And the penalties are \$5,000.

Ms Jackman: Which is a higher penalty.

Mr. Segal: It is \$10,000. It is \$10,000 or five years.

Ms Jackman: I mean, that would be a decision of the Crown Attorney as to how to proceed.

Mr. Segal: I think the Canadian Bar Association, the people here really want to cut out this sort of thing. I was offered in October, 1985, a sum of money that you would not believe. I was offered \$60,000 a week, a week, to handle 40 fake refugee claims from a particular country which shall remain nameless at this point in time. And if I had accepted that offer for the 30 weeks before a visa restriction was put in, it would have amounted to several million dollars. I must admit it took me three minutes instead of thirty seconds to show these particular Canadian businessmen the door.

Mr. Hoppe: It was not the fine that deterred Mr. Segal, it was the threat of punishment!

Mr. Segal: But that kind of money is the kind of money involved in these kinds of movements. It is a huge amount of money and we have to put a stop to it. I think we are very concerned here that proposed subsection 95.1, as it now drafted, will not catch those people. It will not catch the people because it turns on documents and it does not turn on the clandestine movement of people, or people who are patently fake refugee claimants.

Mr. Oostrom: I was referring strictly to the fine as it now stands. We would have to add to your suggested subsection 95.1, if we adopted it, but then I find that the fine should be a lot higher than \$2,000 for summary conviction.

Ms Jackman: I think the summary conviction offences have a limit. As I say, I am not a criminal lawyer, but six months is the maximum on summary conviction and I am not sure of the fine. It may be that it is the indictable offence that you would have to increase the penalty on.

[Traduction]

M. Oostrom: Mais il me semble qu'un montant de 2,000\$ est bien peu si ses consultants reçoivent 5,000\$ ou 6,000\$ à l'heure actuelle pour leurs services.

M. Segal: Ces peines pourraient être encore plus élevées si vous voulez.

M. Hoppe: Je crois que l'amende devrait être calculée en tenant compte du nombre de personnes.

Mme Jackman: Il s'agit d'un délit pour lequel on peut poursuivre soit sur déclaration sommaire de culpabilité ou avec mise en accusation.

M. Segal: Les amendes sont de 5,000\$.

Mme Jackman: L'amende est donc plus importante.

M. Segal: Il s'agit d'une amende de 10,000\$ ou d'une peine d'emprisonnement de cinq ans.

Mme Jackman: De toute façon, ce serait au procureur de la Couronne de décider de la procédure.

M. Segal: L'Association du Barreau canadien voudrait que soit mis fin à ce genre de chose. En octobre 1985, on m'a offert une somme d'argent incroyable, 60,000\$ par semaine, par semaine entendez-vous, pour étudier les demandes de 40 soi-disant réfugiés provenant d'un pays dont je n'évoquerai pas le nom à l'heure actuelle. Si j'avais accepté cette offre pendant les 30 semaines avant que ne soient imposées des restrictions en matière de visa, cela aurait représenté plusieurs millions de dollars. Je dois admettre qu'il m'a fallu trois minutes et non 30 secondes pour montrer la porte à ces hommes d'affaires canadiens.

M. Hoppe: Ce n'est pas l'amende qui a dissuadé M. Segal mais bien la crainte de punition.

M. Segal: Or, c'est de tels montants d'argent que l'on parle dans ces cas. Il s'agit de vastes sommes d'argent et nous devons mettre fin à ce genre de chose. Nous nous préoccupons du fait que le paragraphe 95.1 dans son libellé actuel ne permettra pas d'appréhender ces personnes. En effet, cet article s'attaque à des documents et non au mouvement clandestin de personnes dont la demande de statut de réfugié ne repose sur rien.

M. Oostrom: Je voulais parler exclusivement de l'amende telle que l'on la propose à l'heure actuelle. Il faudrait donc prévoir d'autres dispositions que celles que vous suggérez au paragraphe 95.1 si nous l'adoptons, mais quant à moi j'estime que l'amende devrait être beaucoup plus élevée que 2,000\$ dans des cas de déclaration sommaire de culpabilité.

Mme Jackman: Je crois que dans ce cas l'amende ne peut dépasser une certaine somme. Comme je l'ai dit, je ne suis pas spécialisé en droit criminel, mais je sais que la condamnation à des peines de prison ne peut dépasser six mois dans le cas d'une déclaration sommaire de culpabilité, et je ne suis pas sûr exactement du montant de l'amende dans ce cas. Il est possible que ce soit dans le cas de la mise en condamnation que l'on doit augmenter le montant de l'amende.

[Text]

Mr. Comeau: The 1976 Immigration Act, as it stands now, does not single out for special consideration refugees or refugee claimants. It distinguishes only two categories of people, visitors and immigrants. Refugees cannot, therefore, qualify as visitors obviously, so it must mean they are presumed to be immigrants.

Ms Jackman: No, that is not true. In fact, there is case law on this in terms of immigrants and visitors. A person can be an immigrant and still be a visitor. He can intend to be an immigrant and still be a visitor. A refugee may not decide that he wants to stay permanently in a country. He could qualify as a visitor. In fact, that was one of the problems with having them in inquiry. We wanted to say, no, this person does not intend to be an immigrant. But if we did that he would not go to inquiry. He might win in his inquiry and then he could not make a refugee claim. They are not inconsistent, the two statuses.

Mr. Comeau: Therefore, a person can come to Canada and claim to be a visitor and is not in contravention of the 1976 act, according to your interpretation.

• 1835

Ms Jackman: Yes, he may be a long-term visitor, but he could in fact be a visitor.

Mr. Hoppe: A refugee could say that he wants to have refuge in our country but that after a couple of years he is leaving. Or he could say he wants to be a refugee in our country and intends to live here forever because he loves it.

Mr. Comeau: I just want to be absolutely sure. It is not in contravention of the 1976 act for a person to arrive at Canada's border and to say he is a visitor.

Mr. Segal: And then subsequently to make a claim for refugee status?

Ms Jackman: No, there is nothing in contravention of the act.

Mr. Comeau: I see, okay, good. Thank you.

Mr. Marchi: Maybe it is unfair to ask them to make predictions. I was just concerned that if there are no amendments to some of the four particular clauses you raised as a concern, could this policy be virtually tied up and then paralysed by court and Charter challenges?

Mr. Hoppe: You are talking to three lawyers, sir.

Mr. Marchi: I know.

The Chairman: I saw a sign the other day that said "Trust me, I am a lawyer".

[Translation]

M. Comeau: La Loi sur l'immigration de 1976 dans son libellé actuel ne prévoit pas de catégorie spéciale pour les réfugiés ou les personnes présentant une demande de statut de réfugié. Cette loi n'établit que deux catégories de personnes, les visiteurs et les immigrants. Les réfugiés ne pouvant être considérés comme des visiteurs pour des raisons évidentes, nous devons donc présumer qu'il s'agit d'immigrants.

Mme Jackman: Pas du tout. En fait, nous avons des précédents en ce qui concerne les immigrants et les visiteurs. Une personne peut être un immigrant et toujours être considérée comme visiteur. Elle peut avoir l'intention de devenir immigrant tout en étant visiteur. Un réfugié peut décider de ne pas rester de façon permanente dans un pays. Il pourrait cependant se qualifier comme visiteur. En fait, c'était là un des problèmes auquel nous avions à faire face lorsque les réfugiés participaient à l'enquête. Nous aurions voulu dire que non, ces réfugiés n'ont pas l'intention d'être immigrants, ce qui aurait éliminé l'enquête. Or, il se peut fort bien qu'ils aient gain de cause lors de l'enquête mais alors ils ne pourraient plus présenter une demande de statut de réfugié. En fait, ces deux statuts ne sont pas incompatibles.

M. Comeau: Par conséquent, une personne peut venir au Canada et dire qu'elle est visiteur sans contrevenir à la Loi de 1976, si l'on s'en tient à votre interprétation.

Mme Jackman: Il pourrait s'agir d'un visiteur à long terme, mais bien d'un visiteur.

M. Hoppe: Un réfugié peut déclarer qu'il a l'intention de se réfugier au pays pendant un an ou deux. Ou encore il peut déclarer que son vœu est d'entrer au pays et d'y rester parce que le pays lui plaît.

M. Comeau: Je voudrais être absolument sûr de ce dernier point. Il n'est pas contraire à la loi de 1976 de déclarer à son arrivée au Canada qu'on est un visiteur.

M. Segal: Pour ensuite demander le statut de réfugié?

Mme Jackman: Non, il n'y a rien d'illégal à cela.

M. Comeau: Très bien. Merci.

M. Marchi: Il est peut-être inopportun de demander aux témoins de faire des prédictions. Je me demande seulement ce qui pourrait se passer s'il n'y avait pas d'amendement aux quatre articles mentionnés. Toute cette politique ne pourrait-elle pas être bloquée à ce moment-là par des contestations judiciaires invoquant la Charte?

M. Hoppe: N'oubliez pas que vous vous adressez à trois avocats.

M. Marchi: Je le sais.

Le président: J'ai vu une affiche l'autre jour qui disait: «faites-moi confiance, je suis avocat».

[Texte]

Mr. Hoppe: One thing you can trust lawyers to do if the legislation were to be passed unamended... the Federal Court would certainly be busy if this legislation were passed.

Ms Jackman: There is no doubt that there would be Charter challenges raised on the basis of the provisions.

Mr. Segal: They would take roughly four years to wend their way to the Supreme Court of Canada.

Ms Jackman: If we are going to close, may I just make a comment to Mrs. Collins?

I heard you on the TV last night. One of the things you said that caused me some concern was that the offences sections would be put within the context of the intention section. I do not think the offences in fact match the intentions. This is one of the points we make in this brief and have tried to make today.

In any event, those intention sections are not what you would consider hard law. For example, if a church person was brought before a court, the court could look to the intention but it does not mean that the person would not be convicted under the offences penalty.

Mr. Segal: It would only go to the penalty.

Ms Jackman: It would go probably to mitigating circumstances. But if the wording of the act is clear and unambiguous, the person can be convicted, regardless of what it says in terms of the purposes of the act.

Mrs. Collins: But it should be a guide to the court in terms of the intention.

Ms Jackman: It would probably be a guide to the court but the person would be found guilty because the section is very clear and unambiguous. There is no doubt in terms of how it is worded presently.

Mr. Hoppe: I think Barbara is saying that you could not raise proposed subsection 2.1 as a defence to a prosecution under proposed subsection 95.1.

Ms Jackman: No, it is only meant to cover certain people and not others. I do not think it would stand up in court, particularly not the Federal Court.

Mr. Segal: This is like a policeman who says he is going to ticket only Volvos and not the other illegally parked cars. You just cannot use it as a defence. It can only mitigate sentence. It means the person has a conviction and the consequences that flow from it.

Mrs. Collins: I have one other question which I did not raise it before. At the back of your brief you have a concern about wiretapping. We have not really discussed

[Traduction]

M. Hoppe: Si cette loi est adoptée sans amendement, vous pouvez compter sur les avocats pour... Il est certain que la Cour fédérale aurait du pain sur la planche.

Mme Jackman: Les dispositions de cette loi feraient sûrement l'objet de contestations s'inspirant de la Charte.

M. Segal: Lesquelles mettraient probablement quatre ans à se rendre jusqu'à la Cour suprême du Canada.

Mme Jackman: Avant la fin, puis-je faire une observation à M^{me} Collins?

Je vous ai vue à la télévision hier soir. Vous y avez affirmé, entre autres, que les articles sur les infractions seraient placées dans le contexte de l'articles sur l'intention. Je ne pense pas que les uns et l'autre concordent tout à fait, et j'en suis quelque peu inquiète. Nous l'avons indiqué dans notre mémoire et dans nos explications subséquentes.

Les articles sur l'intention ne peuvent pas être considérés comme fermes. Par exemple, si un membre d'une confession religieuse était traduit devant un tribunal, celui-ci pourrait tenir compte de l'intention, mais cela ne signifie pas que la personne ne pourrait pas être trouvée coupable en vertu des articles sur les infractions.

M. Segal: L'intention aurait seulement à voir avec la peine.

Mme Jackman: On pourrait probablement invoquer des circonstances atténuantes. Il reste que si le libellé de la loi est clair et sans ambiguïté, la personne doit être trouvée coupable, quoi qu'en dise l'intention de la loi.

Mme Collins: Le tribunal pourrait quand même se guider sur l'intention.

Mme Jackman: Le tribunal pourrait en tenir compte, mais la personne serait quand même trouvée coupable parce que l'article est très clair et ne comporte aucune ambiguïté. Selon le libellé actuel, il n'y a aucun doute possible.

M. Hoppe: Ce que Barbara veut dire c'est qu'il serait impossible d'invoquer le paragraphe proposé 2.1 comme défense contre une poursuite en vertu du paragraphe proposé 95.1.

Mme Jackman: Il protège seulement certaines personnes et non pas d'autres. Il n'aurait pas beaucoup de valeur devant un tribunal, en particulier la Cour fédérale.

M. Segal: De la même façon, un policier pourrait décider de trouver en contravention seulement les Volvo et non pas les autres voitures stationnées illégalement. Le paragraphe ne pourrait pas constituer une défense. Il pourrait tout au plus faire réduire la peine. La personne aurait quand même une condamnation à son casier, avec toutes les conséquences qui en découlent.

Mme Collins: J'ai une autre question que j'ai oublié de vous poser un peu plus tôt. Vers la fin de votre mémoire, vous parlez de l'écoute électronique. Nous n'en avons

[Text]

this. You are suggesting that if the provision remains, it should not apply to those giving humanitarian assistance.

Ms Jackman: On wire-tapping, I think we wanted proposed subsection 95.1 in too. We put in proposed subsection 95.2 in and forgot about proposed subsection 95.1, but we wanted them both deleted. We were worried that the wording of the offences sections was so broad that it could cover people who were doing legitimate, humanitarian work.

Mrs. Collins: You are not suggesting that certain people be exempted from the law.

Ms Jackman: No, not at all.

Mr. Heap: You have not suggested an amendment to proposed subsection 95.2. that would exempt church people, have you?

Ms Jackman: No, no, we are saying that if you do not amend proposed subsections 95.1 and 95.2 in the way we have suggested, then we do not think those people should be subject to. . . yes, you are right; this is exactly what we are saying.

Mrs. Collins: I do not think you really mean it. Lawyers are not above the law.

The Chairman: With this agreement, I would like to thank our witnesses for coming. We, of course, apologize for the interruption by virtue of the vote. On the other hand, had we not had the vote, we would probably have shut off earlier. Because we had the vote and came back, we have gone quite a bit longer. I want to say to the members of the committee that the French version of Mr. Wallis' statement last night did come through Immigration. It will of course be on the record.

• 1840

We will be meeting again this evening at 7.30 in this room.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

guère discuté. Vous faites valoir que si la disposition en question est maintenue, elle ne doit pas s'appliquer aux personnes qui accordent une aide humanitaire.

Mme Jackman: En ce qui concerne l'écoute électronique, nous voulions également inclure le paragraphe proposé 95.1. Nous mentionnons le paragraphe 95.2, mais il devait également y avoir le paragraphe proposé 95.1. Nous voulions supprimer ces deux paragraphes. Nous craignions que le libellé très général des articles sur les infractions en vienne à inclure des personnes effectuant un travail humanitaire légitime.

Mme Collins: Vous ne voulez quand même pas dire que certaines personnes devraient être au-dessus de la loi.

Mme Jackman: Non, pas du tout.

M. Heap: Vous ne suggérez pas d'amendement au paragraphe proposé 95.2 de façon à exempter les membres de confessions religieuses?

Mme Jackman: Non, nous disons simplement que si vous ne modifiez pas les paragraphes proposés 95.1 et 95.2 de la façon indiquée, nous ne voyons pas pourquoi ces personnes seraient incluses. . . Vous avez raison, c'est exactement ce que nous disons.

Mme Collins: Vous plaisantez. Les avocats ne sont pas au-dessus de la loi.

Le président: Là-dessus, j'aimerais remercier les témoins. Nous nous excusons de l'interruption forcée pour le vote. Cependant, s'il n'avait pas eu lieu, nous aurions peut-être arrêté un peu plus tôt. Lorsque nous sommes revenus après le vote, nous avons pu poursuivre un peu plus longtemps que prévu. Je signale aux membres du Comité que la version française de la déclaration faite par M. Wallis hier soir nous est finalement parvenue par l'entremise du ministère de l'Immigration. Elle sera évidemment portée au compte rendu.

Nous nous réunissons de nouveau ce soir à 19h30 au même endroit.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Office of the United Nations High Commissioner for Refugees:

Mrs. Fiorella Badiani, Representative of the High Commissioner;

Mr. Job Van der Veen, Legal Officer.

From the Canadian Bar Association, Immigration Law Section:

Mr. Carter Hoppe, Chairman;

Ms Barbara Jackman, Ontario Chairman;

Mr. Gary L. Segal, Past Chairman.

TÉMOINS

Du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés:

M^{me} Fiorella Badiani, délégué au Canada;

M. Job Van der Veen, attaché juridique.

De l'Association du Barreau canadien, Loi de l'immigration:

M. Carter Hoppe, président;

M^{me} Barbara Jackman, présidente de l'Ontario;

M. Gary L. Segal, ancien président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Wednesday, August 19, 1987

Chairman: Jack Ellis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le mercredi 19 août 1987

Président: Jack Ellis

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-84

**An Act to amend the Immigration Act,
1976 and the Criminal Code in
consequence thereof**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-84

**Loi modifiant la Loi sur l'immigration de
1976 et apportant des modifications
corrélatives au Code criminel**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-84

Chairman: Jack Ellis

Members

Mary Collins
Gerald Comeau
Gabriel Fontaine
Paul Gagnon
Dan Heap
Sergio Marchi
John Oostrom

(Quorum 4)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-84

Président: Jack Ellis

Membres

Mary Collins
Gerald Comeau
Gabriel Fontaine
Paul Gagnon
Dan Heap
Sergio Marchi
John Oostrom

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

[Texte]

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, AUGUST 19, 1987

(6)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof, met at 7:32 o'clock p.m. this day, in Room 371 West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Mary Collins, Gerald Comeau, Gabriel Fontaine, Paul Gagnon, Dan Heap, Sergio Marchi and John Oostrom.

Other Member present: Jim Hawkes.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young, Research Officer.

Witnesses: From Amnesty International: Michael Schelew, Refugee Coordinator. From the Canadian Jewish Congress: Lee Cohen, Chairman, Atlantic Region; Professor Frederick Zemans, Chairman, National Law and Social Action Committee; Ian J. Kagedan, Assistant National Executive Director; Carol Tator, Member, Law and Social Action Committee and Professor Howard Adelman, Member, Law and Social Action Committee.

The Committee resumed consideration of Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof.

The Committee resumed consideration of Clause 1.

It was agreed,—That the brief submitted by Amnesty International, Canadian Section, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "C-84/2")

Michael Schelew made a statement and answered questions.

The witness withdrew.

Lee Cohen, Professor Frederick Zemans, Ian Kagedan, Carol Tator and Professor Howard Adelman from the Canadian Jewish Congress made statements and answered questions.

By unanimous consent, at 10:07 o'clock p.m., the Committee proceeded to consider the SECOND REPORT of the Sub-committee on Agenda and Procedure *in amera*.

At 10:19 o'clock p.m. the Committee resumed its sitting *in public*.

On motion of Gerald Comeau, seconded by Mary Collins, the SECOND REPORT of the Sub-committee on Agenda and Procedure was concurred in.

[Traduction]

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 19 AOÛT 1987

(6)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel, se réunit, aujourd'hui à 19 h 32, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jack Ellis (*président*).

Membres du Comité présents: Mary Collins, Gerald Comeau, Gabriel Fontaine, Paul Gagnon, Dan Heap, Sergio Marchi et John Oostrom.

Autre député présent: Jim Hawkes.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, agent chargé de recherche.

Témoins: D'Amnistie internationale: Michael Schelew. Du Congrès juif canadien: Lee Cohen, président, Région de l'Atlantique; professeur Frederick Zemans, président, Comité national de droit et d'action sociale; Ian J. Kagedan, directeur administratif adjoint; Carol Tator, membre, Comité de droit et d'action sociale et le professeur Howard Adelman, membre, Comité de droit et d'action sociale.

Le Comité reprend l'examen des projets de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel.

Le Comité reprend l'examen de l'article 1.

Il est convenu,—Que le mémoire soumis par la Section canadienne d'Amnistie internationale sera imprimé en annexe aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (Voir Annexe «C-84/2»)

Michael Schelew fait une déclaration et répond aux questions.

Le témoin se retire.

Lee Cohen, le professeur Frederick Zemans, Ian Kagedan, Carol Tator et le professeur Howard Adelman du Congrès juif canadien font une déclaration et répondent aux questions.

Par consentement unanime, à 22 h 07, le Comité entreprend l'étude, à huis clos, du SECOND RAPPORT du Sous-comité du programme et de la procédure.

À 22 h 19, le Comité reprend ses travaux en public.

Sur motion de Gerald Comeau, appuyé par Mary Collins, le SECOND RAPPORT du Sous-comité du programme et de la procédure est approuvé.

[Text]

At 10:21 o'clock p.m. the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., Thursday, August 20, 1987.

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

[Translation]

À 22 h 21, le Comité interrrompt ses travaux pour les reprendre à 9 h 30, le jeudi 20 août 1987.

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Wednesday, August 19, 1987

• 1931

The Chairman: Gentlemen, I see a quorum. It is 7.30 p.m. and I like to start on time, as my colleagues know. We have a quorum for hearing witnesses. We are resuming consideration of Bill C-84, an act to amend the Immigration Act. We are still at clause 1.

We are delighted to have with us Mr. Michael Schelew of Amnesty International. Mr. Schelew is the refugee co-ordinator. Sir, would you introduce your colleagues for us.

Mr. Michael Schelew (Refugee Co-ordinator, Amnesty International): Thank you, Mr. Chairman. I have with me Gladys MacPherson, Penny Tennenhouse and Patrick Kavenagh.

The Chairman: Mr. Schelew, we usually ask that a brief statement be made. You have been kind enough to give us a three-page statement. Would it be as easy to read it into the record or would you like to comment on it and we can append?

Mr. Schelew: I would prefer to have it appended to the record and I will just make reference to it.

The Chairman: That is perfectly acceptable.

Mr. Schelew: Mr. Chairman, I would like to thank you very much for the invitation to appear here this evening. We have concluded that you feel we must have something of value to say and we appreciate that very deeply. We will be making reference to the brief in our general comments.

Je voudrais m'excuser de n'avoir pas pu présenter un texte français. Quand on nous a invité à comparaître hier, j'étais à Manhattan. J'ai rédigé une partie de ce petit mémoire à Manhattan. J'ai quitté Toronto ce matin. Je n'ai pas eu le temps de rédiger un texte français. Je m'en excuse beaucoup. Normalement nous présentons des textes dans les deux langues.

The first point I would like to deal with is the interdiction of ships. We are going to deal with four points today. I know many of you are familiar with Amnesty International. We have a limited mandate. Other groups are talking about concerns we are not talking about. That is because it is simply not within our mandate to do so. We will be dealing with the interdiction of ships, aiding and abetting, increased detention and security risks.

Firstly, it goes without saying that we recognize Canada's legitimate interest in the interdiction of ships. The criteria enumerated in the bill deal with the safety of the vehicle and its passengers. Amnesty International

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mercredi 19 août 1987

Le président: Messieurs, nous avons quorum. Il est 19h30 et j'aime commencer à l'heure, comme le savent mes collègues. Nous avons le quorum nécessaire pour l'audition des témoins. Nous reprenons l'examen du projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration. Nous en sommes toujours à l'article 1.

Nous sommes ravis de la présence de M. Michael Schelew, d'Amnistie internationale. Monsieur Schelew est coordonnateur des réfugiés. Voulez-vous avoir l'obligeance de nous présenter vos collègues.

M. Michael Schelew (coordonnateur des réfugiés, Amnistie internationale): Merci, monsieur le président. Je suis accompagné de Gladys MacPherson, de Penny Tennenhouse et de Patrick Kavenagh.

Le président: Monsieur Schelew, nous demandons habituellement aux témoins de faire une brève déclaration. Vous avez eu la bonté de nous remettre un mémoire de trois pages. Préférez-vous le lire afin qu'il soit inscrit au procès-verbal ou le commenter, de manière à ce que nous le joignons ensuite en annexe?

M. Schelew: Je préférerais qu'il soit annexé au procès-verbal et je me contenterai de m'y référer.

Le président: C'est parfaitement acceptable.

M. Schelew: Monsieur le président, je vous remercie très sincèrement de votre invitation à comparaître ici ce soir. Nous en avons conclu que vous pensez que nous avons quelque chose d'intéressant à dire et nous vous en sommes très reconnaissants. Nous nous référerons à notre mémoire dans nos commentaires de caractère général.

I must apologize for being unable to submit a French version. When we received your invitation to appear yesterday, I was in Manhattan, and that is where I wrote part of this short statement. I left Toronto this morning. I did not have time to draft a French version. Please accept my apologies. Normally, we present our documents in both languages.

Je voudrais commencer par la question du refoulement des navires. Nous traiterons quatre points. Je sais que beaucoup d'entre vous connaissez bien Amnistie internationale. Notre mandat est limité. D'autres groupes évoquent des préoccupations dont nous ne parlerons pas, pour la simple raison qu'elles ne relèvent pas de notre mandat. Nous traiterons donc du refoulement des navires, de l'aide et de l'encouragement, de la prolongation de la durée de détention et des risques en matière de sécurité.

Premièrement, il va sans dire que nous reconnaissons l'intérêt légitime du Canada dans le refoulement des navires. Les critères de sûreté énumérés dans le projet de loi concernent le véhicule et ses passagers. Amnistie

[Text]

would like to see a criteria added. It would be that genuine refugees also would be protected. We feel you cannot avoid your responsibility. The government has said you are committed to the protection of genuine refugees. We believe that. I do not know how you can avoid it. You have to determine whether refugees are genuine. If you have a boatload of ships and you board the ship—

The Chairman: Do you mean a boatload of people?

Mr. Schelew: Yes, thank you. I think my fatigue is going to come out. Perhaps I am not going to make proper sentences, but I appreciate the correction.

The Chairman: Committee members have been sitting almost around the clock too, Mr. Schelew, so do not worry about it.

Mr. Schelew: Thank you. If you will be aborting ships and people start saying they are refugees, I think Canada has to do something. I think you cannot avoid it. You have to somehow hear these claims and decide which cases are genuine and which cases are not. If you were satisfied they were genuine refugees, we assume these people would be given protection in Canada. If that would be your approach, then there is nothing in the bill that really allows you to make that determination, at least the way I read that clause. The only criteria seems to be the safety of passengers.

• 1935

Article 33 of the UN Convention—again I am sure you have had it repeated to you many times. I hear the UNHCR did testify earlier today about it and we share their view on the interpretation of Article 33. Forgive me if I am repeating old ground, but our legal advice has been that although we recognize Canada as a signatory to a convention—I forget the name—dealing with ships or maritime law, where you have the right to remove from our territories illegal aliens, my understanding of international law is that when there is a contradiction between two provisions of two treaties and we are signatories to both treaties, then the more narrow interpretation is the provision that will apply. Obviously Article 33 dealing with genuine refugees is more narrow than the article in that maritime convention that deals generally with all illegal immigrants. So if there is a contradiction between the two, it is our legal advice that Article 33 would apply.

That is all we really want to say on the interdiction of ships. In terms of the *de facto* situation, we are protecting genuine refugees and, of course, making reference to what we consider to be universally recognized legal standards. This, as has been enunciated through Article 33 of the convention to which you of course all know Canada has signed, is incorporated into our national law.

[Translation]

internationale souhaiterait qu'un critère supplémentaire soit adopté. Il aurait pour objet d'assurer également la protection des réfugiés véritables. C'est une responsabilité que vous ne pouvez pas éviter. Le gouvernement a déclaré avoir pris l'engagement de protéger les vrais réfugiés. Nous le croyons. Je ne vois pas comment vous pourriez faire autrement. C'est à vous de décider s'il s'agit de vrais réfugiés. Si vous avez plein de navires et que vous montiez à bord. . .

Le président: Vous voulez dire un navire plein de gens?

M. Schelew: Oui, merci. Je crois que ma fatigue commence à se manifester. Il est possible que je sorte des phrases boiteuses; merci de cette correction.

Le président: Les membres de ce Comité ont, eux aussi, presque fait le tour du cadran, monsieur Schelew; ne vous faites donc pas de souci.

M. Schelew: Merci. Si vous décidez d'arraisonner des navires et que leurs passagers commencent à vous dire qu'ils sont des réfugiés, il va falloir que le Canada fasse quelque chose. C'est inévitable. Il va falloir que vous les entendiez et que vous décidiez quel est un vrai réfugié, et qui ne l'est pas. Si vous êtes convaincus qu'il s'agit de vrais réfugiés, nous supposons que vous leur accorderez asile au Canada. Si vous adoptez cette démarche, rien dans le projet de loi ne vous permet vraiment de prendre ce genre de décision; c'est du moins ainsi que j'interprète l'article. Le seul critère semble être la sécurité des passagers.

L'article 33 de la Convention des Nations Unies—je suis certain qu'on vous en a rebattu les oreilles. J'ai appris que le Haut-commissariat pour les réfugiés a témoigné plus tôt, aujourd'hui, à ce sujet et nous sommes d'accord avec son interprétation de l'article 33. Pardonnez-moi de ressasser la même question, mais bien que nous reconnaissons que le Canada, en tant que signataire d'une convention—le nom m'échappe—relative à la navigation ou au droit maritime, a le droit d'expulser de son territoire les étrangers qui y sont entrés illégalement, nous vous rappelons qu'en droit international, lorsqu'il y a une contradiction entre deux dispositions de deux traités dont nous sommes signataires, c'est la disposition la plus restrictive qui prévaut. Manifestement, l'article 33 qui traite des vrais réfugiés est plus restrictif que l'article de cette convention maritime qui traite, en termes généraux, de tous les immigrants illégaux. Si donc il y a une contradiction entre les deux, nous estimons qu'en droit, c'est l'article 33 qui doit jouer.

C'est tout ce que nous voulions dire au sujet du refoulement des navires entrés dans les eaux canadiennes. Quant à la situation *de facto*, nous protégeons les vrais réfugiés et, naturellement, nous nous appuyons sur ce que nous considérons comme des normes juridiques universellement reconnues. Ce sont ces dispositions, énoncées dans l'article 33 de la Convention dont vous savez bien sûr que le Canada est signataire, qui sont incorporées dans notre loi nationale.

[Texte]

Our next concern in the bill is the clause dealing with aiding and abetting. Once again, we certainly recognize Canada's legitimate interest in trying to prevent unscrupulous smugglers from bringing people to our shores in violation of our Immigration Act. However, we would not like to see the definition of "smugglers" be so broad as to include groups who, in good faith, try to bring in genuine refugees. To us, the issue is not really a question of documentation, nor the numbers, if we are doing it in good faith. The issue is that groups are properly motivated, church groups, Amnesty groups, other groups, who are trying to help genuine refugees. Why does it matter if they have the right documents or not? Once again, if we are sincere about our commitment to protect genuine refugees, that should be the only criteria.

I think Canada, as has always been explained to us many times in the work we do with the Departments of Immigration and External Affairs, they appreciate the role we play because they look at us as pre-screeners. We accept that. They want to recognize good cases. They want to bring them to Canada. We bring cases to their attention and ask them to have a look at them. We have accepted the interpretation of that role. We recognize they have the right to make the final decision and I think you would want to encourage groups who are doing it from humanitarian motivation to bring good cases to your attention, because that is what you want to do, you want to protect genuine refugees.

It goes without saying that if groups are to be subject to the risk of prosecution, Amnesty International for one will not defy the law. That is not within our mandate. We do not engage in civil disobedience. What we would have to do, of course, is to cease doing this work. There is no question about that. That is clear.

I might add that although we have adopted, as prisoners of conscience, church workers in the United States who have been arrested and are in jail for aiding genuine refugees, as you know, Amnesty routinely adopts as prisoners of conscience human rights workers. And we look at church workers helping refugees as human rights workers. I think it would be a sad commentary if Canada had, as prisoners of conscience, Canadians who were helping genuine refugees in good faith.

Again, what does it matter if they do not have documents? The logical situation, I guess, in terms of my experience dealing with Amnesty and with church groups is that we are dealing usually with single males, but occasionally you get couples and occasionally you get families. We are not talking about these groups bringing in large numbers of people at one time, although I recognize that over the course of a year a church could

[Traduction]

Notre second sujet de préoccupation est l'article relatif à l'aide et à l'encouragement. Là aussi, nous reconnaissons, bien sûr, qu'il est légitime que le Canada essaie d'empêcher des passeurs inscrupuleux de débarquer des gens sur nos côtes en contravention de notre Loi sur l'immigration. Nous ne voudrions pas, cependant, que la définition de «passeur» soit étendue aux groupes qui essaient, de bonne foi, d'amener des réfugiés authentiques au Canada. À notre avis, ce n'est pas un problème de titres de voyage ni de nombre, si nous agissons de bonne foi. Le problème est qu'il existe des groupes aux motifs valables, groupes religieux, groupes affiliés à Amnesty, d'autres groupes encore, qui essaient d'aider les véritables réfugiés. Qu'ils aient les titres de voyage appropriés ou non, quelle importance? Encore une fois, si notre engagement de protéger les réfugiés authentiques est sincère, cela devrait être le seul critère.

Comme on nous l'a maintes fois répété dans le cadre du travail que nous faisons avec le ministère de l'Immigration et celui des Affaires extérieures, le Canada apprécie le rôle que nous jouons car il nous considère comme un instrument de tri préalable, ce que nous acceptons. Ces ministères veulent pouvoir repérer les cas valables. Ils veulent accueillir ces réfugiés au Canada. Nous soumettons donc des cas à leur intention et leur demandons de les examiner. Nous avons accepté que notre rôle soit interprété ainsi. Nous reconnaissons que les deux ministères fédéraux ont le droit de prendre la décision finale et j'imagine que vous voudriez encourager les groupes qui agissent pour des motifs humanitaires à vous soumettre les cas valables, parce que ce vous voulez faire, c'est protéger les réfugiés authentiques.

Il va sans dire que si de tels groupes risquent des poursuites, Amnesty internationale, pour sa part, ne défiera pas la loi. Cela ne relève pas non plus de notre mandat. La résistance passive à la Gandhi n'est pas notre style. En revanche, nous serions, bien entendu, contraints de cesser ce travail. Ce serait inévitable.

J'ajouterai que bien que nous ayons adopté comme prisonniers d'opinion des bénévoles travaillant pour les organisations religieuses aux États-Unis, qui avaient été arrêtés et sont aujourd'hui en prison pour avoir aidé de vrais réfugiés, Amnesty, comme vous le savez, adopte automatiquement comme prisonniers d'opinion tous ceux qui oeuvrent pour la défense des droits de la personne; et ceux qui travaillent pour ces organisations religieuses et aident les réfugiés correspondent, pour nous, à cette définition. Ce serait bien triste s'il y avait au Canada des prisonniers d'opinion canadiens, incarcérés pour avoir aidé de bonne foi des réfugiés véritables.

Qu'importe qu'ils n'aient pas les titres de voyage requis? La situation habituelle, si j'en juge d'après mon expérience avec Amnesty et les groupes religieux, est que, de coutume, nous avons affaire à des célibataires de sexe masculin, encore que de temps à autre, il s'agisse de couples ou de familles. Tous ces groupes n'amènent pas un nombre élevé de personnes en une seule fois, encore qu'en l'espace d'une année, une Église puisse amener 100

[Text]

possibly bring in 100 or 200 refugees. But once again, if they are genuine you would think Canadian authorities would appreciate that because you are bringing good cases to the attention of the government which wants to protect those good cases.

Perhaps I could now go on to increased detention measures. Once again, we recognize Canada's interest to detain refugee claimants until their identity is ascertained, or if they are alleged security threats. Our only concern with that clause is the lack of procedural safeguards to the right to counsel. In other provisions of the Immigration Act, it is right in there that you have a right to counsel. I am making reference to section 45 of the Immigration Act dealing with refugee claims in general. It says they have the right to counsel. It has been our experience in Amnesty in other countries that denial of counsel to refugee claimants sometimes leads to genuine refugee claimants not properly presenting their cases, not being recognized, and thus being sent away to risk arbitrary detention, torture, and execution. So we believe, while we recognize the legitimate interest of detaining refugee claimants for the purposes of security threats and identification, that there should be procedural safeguards to ensure that they have access to counsel.

• 1940

Security risk is very complicated. This is not black and white. We are dealing with shades of gray. Once again, we recognize Canada's interest in dealing with security threats.

Amnesty, the Canadian section, was very happy with the way it was being dealt with at the present time. We had been involved with authorities in the past on security threats, alleged threats. We are pleased to say that every one we were involved in was resolved to our satisfaction with the authorities.

We believe that security threats should be dealt with before an expert body, and we were happy with the Security Intelligence Review Committee. We are not aware of any specialized expertise within the federal court to handle this.

My understanding was last year there was only one such case. Correct me if I am wrong, but I have been told that since World War II there have only been 11 cases that have had security implications dealing with refugee claimants. So we do not think this is really a big problem. I think it has been handled relatively well by the existing procedures, and I do not know why you have to do this.

We are worried that if you do create a new procedure, then there might be a tendency to start declaring security threats more liberally. If you do that, I would like to share

[Translation]

ou 200 réfugiés. Mais si ce sont des réfugiés authentiques, il serait logique de penser que les autorités canadiennes y soient sensibles puisque c'est vous-mêmes qui soumettez les cas intéressants à l'intention d'un gouvernement soucieux de leur offrir une protection.

Je voudrais maintenant passer aux mesures relatives à la prolongation de la détention. Là aussi, nous reconnaissons que le Canada veuille détenir les candidats au statut de réfugiés jusqu'à ce que leur identité soit établie, ou lorsqu'ils sont considérés comme une menace à la sécurité. La seule chose que nous reprochons à cet article est le manque de garantie concernant le droit à un avocat. Dans la Loi sur l'immigration, ce droit est prévu. Je parle là de l'article 45 de la Loi sur l'immigration qui a trait aux demandes de statut de réfugié en général. Il prévoit qu'ils ont droit à un avocat. L'expérience d'Amnistie dans d'autres pays montre que lorsqu'on le leur refuse, il arrive parfois que les candidats authentiques au statut de réfugiés ne font pas toujours correctement valoir leurs arguments, ne sont pas reconnus, et sont donc renvoyés dans leur pays d'origine où ils risquent d'être arbitrairement détenus, torturés, ou exécutés. Nous considérons donc que bien qu'il soit légitime de détenir les candidats au statut de réfugié pour des raisons de menaces à la sécurité ou aux fins d'identification, la loi devrait leur garantir l'accès à un avocat.

La question du risque sur le plan de la sécurité est très compliquée. Ce n'est pas tout blanc ou tout noir; c'est beaucoup plus nuancé. Là également nous reconnaissons qu'il est justifié que le Canada s'occupe des menaces à sa sécurité.

La section canadienne d'Amnistie internationale est très heureuse de la manière dont ces questions se règlent actuellement. Dans le passé, nous avons eu affaire aux autorités pour des questions de menaces pour la sécurité, d'allégations de menaces. Nous sommes heureux de dire que toutes les affaires dans lesquelles nous sommes intervenus ont été réglées à notre satisfaction par les autorités.

Nous estimons que les menaces pour la sécurité devraient être réglées devant un organisme spécialisé, et nous sommes tout à fait satisfaits du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité. A notre connaissance, la Cour fédérale n'a pas de spécialiste capable de traiter ce genre de questions.

A ma connaissance, il n'y a eu qu'un seul cas de ce genre, l'an dernier. Si je ne me trompe, depuis la Deuxième Guerre mondiale, il n'y a eu que 11 cas de demandes de statut de réfugié qui posaient des problèmes de sécurité. Cela ne nous paraît donc pas très grave. Les procédures existantes ont permis de régler ces questions relativement bien, et je ne vois pas pourquoi vous êtes obligé de faire ceci.

Nous craignons que si vous créez une nouvelle procédure, on ne soit tenté de trouver plus fréquemment des cas de menaces à la sécurité de l'État. Si vous décidez

[Texte]

with you some concerns we have about government information, foreign governments, calling refugee claimants security threats. This happens to Amnesty all the time.

The definition of a prisoner of conscience is someone who is arbitrarily detained, tortured, or executed for the non-violent expression of his beliefs. Many times governments say that this person advocated or used violence and therefore Amnesty had no business making this person a prisoner of conscience. We say that we have checked these cases thoroughly, and there is no evidence to support such allegations.

I am going to give you an example. I have 10 cases here, and they are all Canadian cases. I have think we have about 200 groups in Canada in Amnesty all across the country. Here are just 10 cases worked on by Canadian groups. In each case we are satisfied that they are not security threats; there was no violence. Yet the government maintains that these people use violence and are security threats. Some of these countries are so-called friendly countries to Canada, and some of them I do not think you would categorize as being friendly to Canada.

For instance, take the case of Chia Tai-Po, whom the Department of External Affairs is helping us release. Joe Clark has raised that case for us, because we have asked him to many times. I believe they are trying to do something right now to get his release. I am not going to give you all the details, because we do not have time for that, but he has been in prison for 19 years. He was an opposition MP, and he was a journalist. They still maintain that he advocated violence, and there is no evidence to suggest that.

In South Africa the authorities are maintaining that a certain trade unionist is a security threat, and there is just no evidence.

We have big problems with South Korea. The South Korean government routinely calls all students communist agitators and security threats for doing things that students in Canada take for granted and are perfectly lawful.

By the way, all these are security cases. We have a student from Yugoslavia, an electrician from the People's Republic of China, and an unemployed person from Chile. In all these cases adopted by Canadian groups the governments have said they are security threats, and in our view that is simply not so.

[Traduction]

cependant de le faire, j'aimerais vous faire part de certaines de nos préoccupations au sujet des informations gouvernementales, des gouvernements étrangers, qui déclarent que des candidats au statut de réfugié représentent un risque pour la sécurité de l'État. Cela arrive tout le temps à Amnistie internationale.

La définition d'un prisonnier d'opinion est la suivante: une personne arbitrairement détenue, torturée ou exécutée pour l'expression non violente de ses convictions. Il est fréquent que des gouvernements déclarent que cette personne avait prônée la violence ou eu recours à elle et qu'Amnistie n'a donc aucune raison d'en faire un prisonnier d'opinion. Je puis vous assurer que nous avons vérifié ces cas de manière approfondie, et que rien ne justifie de telles allégations.

En voici un exemple. J'en ai dix sous la main, et ce sont tous des cas canadiens. Nous avons bien 200 groupes répartis dans tout le pays. Il s'agit uniquement ici de dix cas étudiés par des groupes canadiens. Chaque fois, nous sommes parvenus à la conclusion que les intéressés ne représentaient pas une menace pour la sécurité; et qu'ils n'avaient pas eu recours à la violence. Pourtant, le gouvernement soutient que ces gens-là recourent à la violence et constituent un risque pour la sécurité de l'État. Certains de ces pays sont censément amis du Canada, mais je ne crois pas que vous placeriez certains d'entre eux dans cette catégorie.

Prenons, par exemple, le cas de Chia Tai-Po. Le ministère des Affaires extérieures nous aide à obtenir sa libération. Joe Clark a soulevé la question en notre nom, car nous le lui avions demandé de nombreuses fois. Je crois qu'en ce moment même, ils essaient de faire quelque chose pour obtenir sa libération. Je ne vais pas vous donner tous les détails, car nous n'avons pas assez de temps pour cela, mais cet homme est emprisonné depuis 19 ans. C'était un député de l'opposition, et un journaliste. Ils continuent à soutenir qu'il prônait la violence, et pourtant, rien ne le prouve.

En Afrique du Sud, les autorités soutiennent qu'un certain syndicaliste constitue une menace pour la sécurité, et là encore, aucune preuve.

La Corée du Sud nous pose de gros problèmes. Son gouvernement a l'habitude de dire que tous les étudiants sont des fomentateurs de troubles, des communistes, et qu'ils représentent une menace pour la sécurité, pour avoir fait des choses que les étudiants canadiens considèrent comme allant de soi et qui sont parfaitement légales.

A propos, ce sont là tous des cas qui mettent en cause la sécurité. Nous avons un étudiant yougoslave, un électricien de la République populaire de Chine, et un chômeur du Chili. Ils ont tous été adoptés par des groupes canadiens, et chaque fois, le gouvernement concerné a déclaré qu'ils représentaient une menace pour la sécurité de l'État, ce qui nous paraît tout à fait injustifié.

[Text]

[Translation]

• 1945

The way this is set up I think you could expect that somebody in the government—I am not too sure how the details of this procedure are going to work, because as you know the legislation just gives the very general structure of how it is going to work—perhaps the Minister of Employment of the day, is going to get information saying these people are security threats. It has been our experience that governments do this routinely to discredit dissidents.

We are concerned that people who are not really security threats could be categorized as such and, according to this bill, be removed from Canada without even having the opportunity of saying why they are refugees.

So there are two aspects to this. There is the problem with the information itself, and we recognize that if they are a security threat, then you have to treat them differently. We have no difficulty with that. If they are not a security threat, obviously then, you would treat them differently as well.

One thing we urge is, we feel you must give all refugee claimants, especially those who are alleged security threats, the right to make claims for refugee status. Although it is not decisive, it is indicative that if a government is calling these people a security threat, there is a good chance they are genuine refugees. That has been our experience. We feel you must hear their claims on the merits for these security threat cases.

As I said earlier, I do not think we are talking about a lot of people if past precedent in Canada is any example. I think you can have an expedited procedure because an allegation of a security threat is very serious. I heard a bit of testimony when I arrived earlier about them staying in jail for so long—why should we have them here? Well, expedite it; you can do that. They would be in detention anyway, and it is our practice now to expedite these hearings, and it can be done very quickly.

If they are found to be genuine refugees and security threats, you are asking what do we do then. We have a problem, there is no question about that, but I would like to refer you to—and no one has made reference to this document yet, maybe because it is so new—the convention against torture which Canada just signed and ratified in the UN Article 3 says:

No State Party shall expel, return or extradite a person to another State where there are substantial grounds for

De la manière dont les choses sont organisées, vous pouvez vous attendre à ce que quelqu'un au gouvernement—je ne suis pas certain de la manière dont les détails de cette procédure vont fonctionner, car, comme vous le savez, la loi ne fournit qu'un cadre général—peut-être le ministre de l'emploi en exercice va obtenir des renseignements selon lesquels ces gens constituent une menace pour la sécurité de l'État. L'expérience nous a montré que certains gouvernements utilisent automatiquement cette méthode pour discréditer des dissidents.

Nous craignons que des gens qui ne représentent pas vraiment une menace pour la sécurité soient catégorisés en tant que telle et que, en vertu de ce projet de loi, ils soient expulsés du Canada sans même avoir pu dire pourquoi ils veulent s'y réfugier.

Il y a donc deux aspects à ce problème. Il y a celui de l'information elle-même, et nous reconnaissons que s'il y a une menace pour la sécurité, vous êtes obligé de traiter différemment les intéressés. Nous n'avons aucune objection à cela. S'ils ne représentaient pas une menace, vous les traiteriez manifestement d'une autre manière.

Ce que nous vous demandons instamment, c'est d'accorder le droit à tous ceux qui demandent le statut de réfugié, en particulier ceux qui sont supposés représenter une menace pour la sécurité, de présenter leurs demandes. Bien que cela ne soit pas une certitude, il y a des chances que lorsqu'un gouvernement accuse ces gens-là de représenter un risque pour la sécurité de l'État, il s'agit en fait de véritables réfugiés. C'est ce que l'expérience nous a appris. Nous estimons que vous devez juger leurs demandes d'après la validité des allégations de menace pour la sécurité de l'État.

Comme je l'ai déjà dit, à en juger d'après les précédents au Canada, cela ne représente pas un grand nombre de personnes. Je crois que vous pourriez utiliser une procédure accélérée car une allégation de menace pour la sécurité de l'État est très grave. En arrivant, j'ai entendu la fin de la déposition d'un témoin qui se demandait pourquoi ces gens étaient détenus pendant si longtemps—pour quoi faire? Il suffit d'accélérer la procédure; vous pouvez le faire. Ces gens-là seraient détenus de toute façon, et nous avons maintenant pris l'habitude de hâter ces auditions; on peut donc procéder très rapidement.

Si l'on constate qu'il s'agit de réfugiés authentiques qui sont aussi une menace pour la sécurité de l'État, la question qui se pose est de savoir qu'en faire. C'est là un problème, c'est indiscutable, mais je vous suggère de vous reporter—personne n'a encore mentionné ce document, peut-être parce qu'il est si récent—à la convention contre la torture que le Canada vient de signer et de ratifier aux Nations Unies. L'article 3 dit à peu près ceci:

Aucun État, parti, ne doit expulser, renvoyer dans un autre État ou extraditer une personne lorsqu'il y a des

[Texte]

believing that he would be in danger of being subjected to torture.

This is an absolute right. There is no derogation. Canada has said it is opposed to torture in all circumstances and will not send someone potentially to be tortured. Even if we do find someone a security threat, if there are grounds to believe that person will be tortured, we would be violating Article 3 of the convention which we signed and ratified if we did send him back. It is repugnant to our values to send someone to be tortured, even if they are security threats. The way this bill is drafted, that could be done.

I think it is morally repugnant to do it, and we think it is also in violation of international law. You might say, Mr. Schelew, who is going to take someone that is a security threat, but is a genuine refugee? How are we going to get rid of them? We were working on a case where they were security threats, and we acknowledged that, but it was also agreed with the Canadian government that if these people went back to Turkey they probably would be tortured because Turkey has a pattern of torture in its prisons which has been well-documented.

Believe it or not, we did find a third country that took these people. We would be the first to recognize that it is difficult to remove these people from the country, but it is possible and it has been done. Even if we cannot remove these people from the country as much as we would like to, because they are security threats, well our values cost us something. If we believe that torture is repugnant, that we should not do it in any circumstances, this is one of the cases where if we mean what we say when we signed this convention, we are going to have to grin and bear it and keep this person in Canada.

Just to summarize, I feel one of the most serious errors in this bill is that you do not allow security threats to have their claims determined on their merits. That is a summary of our major points, which have been articulated in more detail, and probably much better than I did it orally, in the brief before you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Schelew. We will now proceed to questioning. Mr. Marchi, would you like to begin?

Mr. Marchi: Yes, thank you very much, Mr. Chairman, and I apologize for coming in late and missing some of Mr. Schelew's presentation.

[Traduction]

raisons valables de croire qu'elle risquerait d'être soumise à la torture.

Il s'agit là d'un droit absolu, sans aucune dérogation. Le Canada a déclaré qu'il est opposé à la torture, quelles que soient les circonstances, et qu'il n'expulsera aucune personne qui risque d'être torturée. Même si nous trouvons que quelqu'un représente un risque pour la sécurité, s'il existe des raisons de croire qu'elle sera torturée, nous serions en contravention de l'article 3 de cette convention, que nous avons signée et ratifiée, si nous la renvoyions dans son pays d'origine. Il est totalement contraire aux valeurs auxquelles nous adhérons d'envoyer quelqu'un à la torture, même si cette personne représente un risque pour la sécurité. Or, étant donné la manière dont ce projet de loi est rédigé, cela pourrait se faire.

Je trouve moralement ignoble de le faire, et nous considérons également que ce serait là enfreindre une loi internationale. Certes, vous pourriez demander, monsieur Schelew, qui va accueillir quelqu'un qui représente une menace pour la sécurité, même si c'est un réfugié authentique? Comment nous en débarrasser? Nous avons nous-même travaillé sur un cas qui comportait des risques pour la sécurité, ce que nous avons reconnu, mais il a également été convenu avec le gouvernement Canada que si l'on renvoyait les intéressés en Turquie, ils seraient probablement torturés, car la torture est courante dans les prisons turques, c'est prouvé.

Croyez-le ou non, nous avons effectivement trouvé un pays tiers pour les accueillir. Nous serions les premiers à reconnaître qu'il est difficile d'envoyer ces gens ailleurs, mais c'est possible et ça s'est fait. Même s'il n'est pas toujours possible de le faire, puisque de telles personnes représentent un risque pour la sécurité, eh bien les valeurs auxquelles nous sommes attachés sont à ce prix. Si nous croyons que la torture est un acte ignoble, que, quelles que soient les circonstances, nous ne devrions jamais y recourir, voilà bien une situation dans laquelle, si nous croyons vraiment à ce que nous disions lorsque nous avons signé la convention, il faudra bien que nous prenions les choses avec le sourire et que nous gardions ce genre de personnes au Canada.

En résumé, j'estime qu'une des plus graves erreurs contenues dans ce projet de loi est qu'il ne permet pas aux personnes représentant une menace pour la sécurité de faire apprécier les motifs valables de leurs demandes de statut de réfugié. Ceci constitue donc un résumé des points principaux, qui ont été présentés de manière plus détaillée, et probablement beaucoup mieux que je n'ai pu le faire oralement, dans le mémoire que vous avez devant vous.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Schelew. Passons maintenant aux questions. Monsieur Marchi, voulez-vous commencer?

M. Marchi: Oui, merci beaucoup, monsieur le président. Je vous prie de m'excuser d'être arrivé en retard et d'avoir manqué une partie de l'exposé de M. Schelew.

[Text]

There was an exchange between a committee member and the previous witness about the whole question of security and I am glad you touched upon that while I was here to hear it. If we had 174 millionaires who came on a boat without proper documentation on that same night the 174 Sikhs came, I think there would have been a different reaction.

• 1950

I think what is being denoted here is with respect to security concerns. I do not want to go to bat for terrorists or any undesirables, but I think there has been too much talk about almost making refugees synonymous with terrorists or criminal or undesirable characters. I think it needs to be placed in context, because if you think about being a professional terrorist very carefully, would that individual go through the current refugee system we have here? That person would have to submit himself or herself to incredible documentation, a case history of himself or herself, delays in getting status; and on and on and on. We have an entire immigration program that would probably facilitate the entry of those undesirables a lot more easily and expeditiously than through a refugee status: student visa, business entrepreneurs, visitors.

So I was just curious. We have suggested one is too many. But we also have to put it into perspective, because you do not want a piece of legislation that is also going to be an overkill. I wonder if perhaps you can address yourself to that phenomenon, so as to try to cleanse the word "refugee" and begin to detach that characterization from what everyone wishes to keep out of the country.

Mr. Schelew: Just to rephrase it, most refugee claimants are not terrorists and security threats. It happens in a minority of circumstances. I could get anecdotal, but to get into these cases. . . it is detail, and it just takes too much time.

To summarize, I have been doing this since 1979 for the Canadian section, and my experience has been as follows with these security threats. The very sophisticated terrorists, the really, really trained ones we talk about, the Red Brigades—I forget what they call them in Germany—some of the really violent members of the PLO. . . I have never dealt with one of those in the context of Amnesty. Do you know who we get? We get the very unsophisticated ones, who do not consider themselves terrorists, although our Canadian security forces might think they are.

Again, just to give an example, we got involved with two Turks from Istanbul. They were in their early 20s. They came from a very strict family. At that age they wanted to have sexual experiences, and they felt they could not do it, with their parents. It is not like here,

[Translation]

Il y a eu une discussion entre un membre de ce Comité et le témoin précédent sur toute la question de la sécurité et je suis heureux que vous l'ayez évoqué pendant que j'étais présent. Si 174 millionnaires étaient arrivés sans titre de voyage approprié, la même nuit que ces 174 Sikhs, je crois que les réactions auraient été différentes.

Je crois que ce qui transparaît ici, c'est le souci de la sécurité. Je ne tiens pas à me faire le défenseur des terroristes ni des indésirables, mais je crois que l'on a beaucoup trop tendance à assimiler les réfugiés à des terroristes, des criminels ou des indésirables. Il faut replacer les choses dans leur contexte, car si vous réfléchissez vraiment à ce qu'est un terroriste professionnel, croyez-vous qu'il utiliserait notre système actuel d'accueil des réfugiés? Et il serait obligé de se soumettre à une quantité incroyable d'interrogatoires, à fournir tous les détails de ses antécédents, et devrait attendre pour obtenir le statut de réfugié, et cetera, et cetera. Nous avons un programme d'immigration qui permettrait probablement à ces indésirables d'être beaucoup plus facilement et rapidement accueillis au Canada que grâce au statut de réfugiés: il suffit pour cela d'un visa d'étudiant ou d'être un entrepreneur ou encore un simple visiteur.

La question a donc piqué ma curiosité. Nous avons dit qu'accepter un seul indésirable, c'est en accepter un de trop. Mais il faut également replacer les choses dans leur perspective, car vous ne voulez pas non plus d'un texte de loi qui utilise des moyens excessifs. Peut-être pourriez-vous étudier ce phénomène et essayer de purifier le mot «réfugié» afin que l'on cesse de l'appliquer aux gens à qui tout le monde veut interdire de résider dans notre pays.

M. Schelew: Pour reprendre ce que je viens de dire, je préciserai que la plupart des candidats au statut de réfugié ne sont ni des terroristes ni une menace pour la sécurité. Cela arrive dans la minorité des cas. Je pourrais vous citer des anecdotes, mais si je me lance. . . Ce sont des détails, et cela nous prendrait trop de temps.

En résumé, je fais ce travail depuis 1979 pour la section canadienne et dans le cas des personnes qui représentent une menace pour la sécurité de l'État, voici ce que l'expérience m'a appris: les terroristes vraiment professionnels, ceux dont on parle et qui ont reçu une formation vraiment très poussée, comme les membres des Brigades rouges. . . j'oublie comment on les appelle en Allemagne. . . ou certains des membres de l'OLP. . . dans le cadre de mes fonctions auprès d'Amnistie, je n'ai jamais eu affaire à ces gens-là. Savez-vous à qui nous avons affaire? À ceux qui sont de véritables amateurs et qui ne se considèrent pas comme des terroristes, même si les forces de sécurité canadienne pensent qu'ils le sont.

En voici un exemple: nous nous sommes occupés de deux Turcs d'Istanbul, tous deux au début de la vingtaine, issus d'une famille très stricte. Vu leur âge, ils voulaient connaître des expériences sexuelles, et estimaient qu'à cause de leurs parents, ils ne pourraient pas le faire. Ce

[Texte]

where you can move out and have apartments. So they were going to go to Beirut, where it is lively. But then they had to get a job. The only job they could get was working in the soup kitchens of the PLO. They would be considered security threats, because—I am not sure; I could be wrong—I think it is a blanket here: if you are with the PLO, you are a security threat. They were working in the soup kitchens—and my goodness, you will never guess what happened. Israel invaded southern Lebanon. Then they were given orders: out of the soup kitchens; up to the front. That is not exactly what these two young guys had in mind when they came to Beirut. Then they took off and they came to Canada.

So this is what I tell you. This is what we seem to get involved in, the so-called unsophisticated people who might be considered security threats, terrorists. I think that is what you might get, the non-violent members of perhaps the African National Congress, the PLO, and those types of groups. But the really sophisticated ones—Abu Nidal... Carlos was mentioned here—I have never seen them in the refugee claimant procedure. And if history means anything, I do not think I am likely to see them.

Mr. Marchi: There is also considerable concern about the emphasis on documentation. Perhaps you can share with the committee the reality of the many refugees who do not have the luxury nor the time to fix themselves up with proper visas and documentation. Now, under this bill, it would be almost a contravention of the act if in fact that person did not have the document, and in fact anyone assisting a person who does not enter Canada with a document is in violation. Perhaps you could share with the committee... in terms of the people you have assisted in trying to come to grips with the situation. The reality facing the refugee phenomenon is that many people do not come to Canada with documents.

Mr. Schelew: About the documents question, again, our experience has been that the well-to-do, educated people who travel, who often speak out in their societies, who could end up being persecuted, more often than not would have a passport because they travel. They may not; but in many cases they do. Then we deal with students, we deal with trade union people, who because of their incomes do not travel; therefore they do not need passports and do not have them on hand. Then when they have to run, it is out of the question for them to get a passport, for the most part. Either they do not have the time...

Amnesty International deals with cases primarily in the Canadian section where people are literally sleeping in different homes every night, because they are being sought by the security forces. Then people, other friends or

[Traduction]

n'est pas comme chez nous, où vous pouvez quitter votre famille et prendre votre propre appartement. Ils avaient donc décidé d'aller à Beyrouth, où l'on s'amuse bien. Mais pour cela, il leur fallait un emploi. Et le seul qu'ils avaient pu trouver était dans les cuisines de l'OLP. Ils seraient donc considérés comme représentant une menace pour la sécurité de l'État, puisque... je ne sais pas au juste; je me trompe peut-être... au Canada, si vous êtes lié à l'OLP, vous êtes automatiquement considéré comme une menace pour la sécurité de l'État. Ces deux jeunes gens travaillaient donc aux cuisines—et jamais vous ne pourriez imaginer ce qui s'est produit. Israël a envahi le sud du Liban. On leur a donc ordonné d'oublier la soupe et de monter au front. Ce n'est pas exactement ce qu'ils avaient en tête lorsqu'ils étaient venus à Beyrouth. Ils se sont donc enfuis et sont arrivés au Canada.

C'est cela ce que je veux vous dire. Nous semblons nous occuper de ces amateurs qui pourraient être considérés comme un risque pour la sécurité, comme des terroristes. C'est cela le genre de personnes sur qui vous allez tomber, les membres non violents d'organismes tels que le Congrès national africain, l'OLP, et autres groupes de ce genre. Mais les vrais professionnels... les Abu Nidal... on a évoqué ici le nom de Carlos... je ne les ai jamais vus demander le statut de réfugiés. Et s'il y a une leçon à tirer du passé, je doute fort que cela se produise.

M. Marchi: On s'inquiète également beaucoup de l'importance accordée aux titres de voyage. Peut-être pourriez-vous parler au Comité du cas des nombreux réfugiés qui n'ont ni le temps ni les moyens de se procurer les visas et les titres de voyage appropriés. Or, en vertu de ce projet de loi, si une telle personne n'avait pas les documents requis, elle enfreindrait presque la loi, et en fait, toute personne venant en aide à quelqu'un qui arrive au Canada sans les titres appropriés est en contravention de la loi. Peut-être pourriez-vous dire au Comité... nous parler des gens que vous avez aidés à essayer de régler la situation. La réalité du phénomène des réfugiés, c'est qu'en fait, de nombreuses personnes ne viennent pas au Canada avec les titres de voyage requis.

M. Schelew: Dans ce domaine, l'expérience nous a également appris que les personnes instruites et aisées qui voyagent, et qui prennent souvent publiquement position dans leur société et pourraient donc être persécutées, ont, dans la majorité des cas, un passeport, précisément parce qu'elles voyagent. Ce n'est pas toujours le cas, mais cela l'est fréquemment. Nous avons aussi à faire à des étudiants, à des syndicalistes qui n'ont pas des revenus suffisants pour voyager; ces gens-là n'ont donc pas besoin de passeports et n'en ont pas sous la main. Quand ils sont obligés de s'enfuir, il n'est pas question, dans la plupart des cas, d'en obtenir. Soit par manque de temps...

Amnistie internationale s'occupe de cas, surtout dans la section canadienne, de personnes qui ne passent jamais de nuit dans la même maison parce qu'elles sont recherchées par les services de sécurité. Pendant ce temps-là, il y a des

[Text]

relatives, are scurrying around to try to get them out as they are changing homes every night.

In that context you cannot get a passport. Usually the Canadian Embassy, if there is a Canadian Embassy—because as you all know, we are not the United States of America, we are not Britain, we are not France; we do not have embassies in most countries. . . More often than not we do not even have an embassy in the country and, even if we do, it could not be accessible. They have to get out and so they usually go to the neighbouring country; from there, they start their journey to Canada. It depends on where we get involved. Sometimes the quickest thing to do is to say “get thee to the border”; we then notify Immigration officials about what we have done and we go to the border. Sometimes we do not even bother going to the border because we get co-operation from the department. They expect them and we meet them in Toronto, in Vancouver, and what have you. They just do not have them as a matter of course and if they are in trouble, they usually do not have the time to get them.

Mr. Marchi: There is also new seize and enter provisions within the bill, to enable Immigration officers, without search warrants, to break open and go into offices or places of work in which they suspect there may be some information.

Would there be a concern on the part of an organization such as yours with respect to materials, documents, papers or rights you feel you obviously enjoy, that they would be infringed upon under provisions that would go so far as stipulated in Bill C-84?

Mr. Schelew: Yes. We did not comment directly on the issue of search and seizure because it was not within our mandate.

However, as I said earlier, our board has discussed this and if it became law, we would simply stop doing this type of work. If the security forces wanted to enter our secretariat on Albert Street, they can go and search; we would not be doing the work and so they would find nothing. I suppose there probably would be a violation of our civil and political rights, but we would use our domestic remedies to deal with this issue.

Mr. Marchi: What do you mean by you would stop your work?

Mr. Schelew: If this became law, we would simply not subject our members to the risk of prosecution and we would stop doing overseas cases. We do aid people who come to Canada who do not have documents.

Mr. Marchi: You are therefore not in the same position as the churches who, on Tuesday, suggested that if in fact

[Translation]

gens, des amis ou des parents, qui se démènent pour essayer d'assurer leur départ.

Dans ce genre de situation, pas question d'obtenir un passeport. Habituellement l'ambassade du Canada, s'il y en a une—car, comme vous le savez tous, nous ne sommes ni les États-Unis d'Amérique, ni la Grande-Bretagne, ni la France; dans la plupart des pays, nous n'avons pas d'ambassade. . . Il arrive donc souvent que nous n'ayons même pas d'ambassade dans le pays concerné et, même si nous en avons une, elle n'est pas toujours accessible. Ces gens-là sont obligés de quitter le pays et pour cela, ils passent habituellement dans le pays voisin qui devient le point de départ de leur voyage au Canada. Tout dépend du point auquel nous intervenons. Parfois, la meilleure chose à faire est de leur dire—«filez à la frontière»; après quoi, nous informons les agents d'immigration de ce que nous avons fait et nous nous rendons nous-mêmes à la frontière. Dans certains cas, nous ne nous en donnons même pas la peine car nous obtenons la coopération du ministère. Ses agents les attendent et ensuite, nous les rencontrons à Toronto, à Vancouver, ou ailleurs. Bien évidemment, ils n'ont pas de titre de voyage et s'ils sont menacés, ils n'ont habituellement pas le temps de s'en procurer.

Mr. Marchi: Le projet de loi comporte également de nouvelles dispositions concernant les saisies et les perquisitions; elles doivent permettre aux agents d'immigration, sans mandat de perquisition, de pénétrer dans des bureaux ou lieux de travail qu'ils soupçonnent d'abriter de l'information.

Une organisation telle que la vôtre craindrait-elle qu'en vertu des dispositions du projet de loi C-84, il soit possible de saisir des matériaux, documents, ou papiers, ou d'enfreindre les droits dont vous jouissez manifestement?

Mr. Schelew: Oui. Nous n'avons pas parlé directement de la question des perquisitions et des saisies car elle sort du cadre de notre mandat.

Cependant, comme je l'ai dit tout à l'heure, notre conseil en a discuté et si cela acquiert force de loi, nous cesserions tout simplement de faire ce genre de travail. Si les services de sécurité veulent aller perquisitionner dans notre secrétariat de la rue Albert, libre à eux; nous ne ferions plus ce travail et ils ne trouveraient donc rien. Ce serait probablement là une violation de nos droits civiques et politiques, mais nous utiliserions les recours que nous offre la loi canadienne pour régler la question.

Mr. Marchi: Qu'entendez-vous par là, lorsque vous dites que vous cesseriez vos activités?

Mr. Schelew: Si ce projet acquiert force de loi, nous ne voulons tout simplement pas que nos membres risquent d'être soumis à des poursuites et nous cesserons donc de nous occuper de cas de personnes d'outre-mer. Nous aidons effectivement les gens qui arrivent au Canada sans titres de voyage appropriés.

Mr. Marchi: Votre position n'est donc pas la même que celle des représentants des églises qui, mardi, ont déclaré

[Texte]

Bill C-84, without amendments to proposed section 95.1, becomes law, they are simply going to follow a law higher than the one of the House of Commons. They suggested that they would continue to help those they have been helping for years.

Are you suggesting today that Amnesty International, with respect to assisting refugees, would come to an end because of Bill C-84?

Mr. Schelew: That aspect of our work would. We do not engage in civil disobedience. We make no judgment on those who do. As a matter of fact, I suppose we do make a judgment, because as I said earlier, we adopt these people as prisoners of conscience. However, we as an organization will not engage in civil disobedience and we would stop doing that type of work.

We do not want to stop doing that type of work. As I said earlier, I like to think we bring to the attention of the Canadian authorities good cases, people they want to protect, and I do not think you would want to inhibit us from doing that.

Mr. Marchi: If you said you would stop assisting refugees because you do not want to have your membership liable to either a fine or imprisonment—perhaps it may be unfair to ask you at this stage—would you challenge this legislation in the courts if unamended?

Mr. Schelew: We have not dealt with the issue of legal challenges to Bill C-84. We are on record for a legal challenge regarding Bill C-55, because that has been discussed with our board. Therefore, I do not know what our position is. Our board has not made a decision on whether we will be challenging any provisions of Bill C-84.

Mr. Marchi: Without speaking for Amnesty International, would you personally rather have Amnesty International close down its legitimate assistance to refugees, or would you prefer that the legislation be challenged in the courts in this context?

Mr. Schelew: That is why I am here today. We are asking you please to amend it so that well-meaning, well-intentioned Canadians who are sincere in what they are doing, helping genuine refugees, would not be at the risk of prosecution.

When I say we will not do it... we help refugees who are here, where there is... You know, we can help refugees who have documents and have nothing to fear; that would not be in violation of this law. When we get cases which do not have documents, we would have to stop the minute we find out they do not have documents. We say we are sorry we cannot help them because it is against our law.

[Traduction]

que si le projet de loi C-84, sans modification de l'article 95.1, est promulgué, ils s'en remettront simplement à une autorité plus haute que celle de la Chambre des communes. Ils ont déclaré qu'ils continueraient à aider ceux à qui ils viennent en aide depuis des années.

Voulez-vous donc dire qu'Amnistie internationale cesserait d'aider les réfugiés à cause du projet de loi C-84?

M. Schelew: Nous cesserions d'agir en ce domaine. Nous ne pratiquons pas la résistance passive. Nous ne jugeons pas ceux qui le font... ou plutôt si, car comme je l'ai dit tout à l'heure, nous adoptons ces gens-là comme prisonniers d'opinion. Cependant, en tant qu'organisation, nous ne sommes pas émules de Gandhi, et nous cesserions ce genre d'activité.

Nous ne tenons cependant pas à le faire. Comme je l'ai dit, j'ose penser que nous soumettons des cas valables à l'attention des autorités canadiennes, qu'il s'agit de personnes qu'elles veulent protéger, et je ne crois pas que vous voudriez nous empêcher de le faire.

M. Marchi: Si vous dites que vous cesseriez d'aider les réfugiés parce que vous ne voulez pas que vos membres risquent d'être soumis à une amende ou à un emprisonnement—peut-être ne devrais-je pas vous poser la question à ce stade—contesteriez-vous le projet de loi devant les tribunaux s'il n'était pas modifié?

M. Schelew: Nous n'avons pas encore envisagé de contester le projet de loi C-84 devant les tribunaux; mais nous avons officiellement pris position en ce qui concerne le projet de loi C-55, car nous en avons discuté avec notre conseil d'administration. Je ne sais donc pas quelle est notre position. Le conseil n'a pas encore décidé si nous devons contester certaines dispositions du projet de loi C-84.

M. Marchi: Sans parler au nom d'Amnistie internationale, préféreriez-vous que votre organisation cesse d'apporter une aide légitime aux réfugiés, ou que la loi soit contestée devant les tribunaux?

M. Schelew: C'est la raison pour laquelle je suis ici aujourd'hui. Nous vous demandons de bien vouloir la modifier de manière à ce que des Canadiens pleins de bonnes intentions qui agissent en tout sincérité, qui aident de véritables réfugiés, ne risquent pas d'être poursuivis en justice.

Quant je dis que nous ne le ferons plus—nous aidons des réfugiés qui se trouvent ici, lorsque... Vous savez, nous pouvons aider les réfugiés qui ont les titres de voyage appropriés et qui n'ont rien à craindre; cela n'enfreint en rien cette loi. Mais si nous avons affaire à des gens sans titre de voyage, nous serions obligés de nous arrêter dès que nous nous en apercevions. Nous sommes obligés de dire que nous regrettons de ne pouvoir les aider parce que c'est contre la loi.

[Text]

[Translation]

• 2000

Mr. Heap: About security risks, you mentioned you think there have been only a few people who have been the subject of certificates. I think since the 1976 law there may be 23. I read that figure yesterday, but I was surprised because the last time I heard it it was 11. Anyway, it seems few. Do you know of any person who was admitted to Canada as a refugee claimant, was found to be a refugee after being admitted as a claimant or brought from overseas as a refugee who thereafter committed some action against the security of Canada or something that would be called a terrorist action?

Mr. Schelew: To answer your question succinctly, no. As I said before, we have been involved with cases where after we brought them here officials said, oh, Amnesty, I think you might have a security case here. We have worked that out with officials, and always to our satisfaction. We have never had a case we brought in which ever engaged in or advocated violence.

Mr. Heap: Thank you. On the matter of detention, particularly the 21-day detention on certificate, if it is reported to the Minister that the search for sufficient documentation of a hunch through international police connections is going to take several weeks—this would be confidential information and the adjudicator in the normal review would not be allowed to take cognizance of that information in adjudicating whether to continue a detention—would you consider it would justify the 21-day detention without the occasion of a review by an adjudicator?

Mr. Schelew: Yes. Our concerns about detention deal primarily with due process and the right to counsel. If want to call them a security threat, it is fair enough. The Crown has to prove its case and give the refugee claimant, it is hoped through counsel, the chance to hear the allegations against him or her and the right to speak.

If it becomes unduly lengthy, Amnesty International has the mandate to comment in terms of what we consider unfair trials. If it is taking too long to determine these issues, we would intervene on that basis. If people are in jail for two or three years because the Crown does not have all its evidence, we feel that is inadmissible. Within a reasonable amount of time you get this over with, do it fairly and make sure there is the right to counsel and proper procedural safeguards.

Mr. Heap: We are speaking of a 21-day period and a review at the end of the 21-day period. A person can continue in detention past that, but not without the review. As you say, there is no provision in Bill C-84 to

M. Heap: A propos des risques pour la sécurité de l'État, vous avez dit qu'à votre connaissance, il n'y avait que quelques personnes qui avaient fait l'objet de certificats. Je crois qu'il y en a eu 23, depuis la promulgation de la loi de 1976. C'est le chiffre que j'ai lu hier, mais cela m'a surpris, car, aux dernières nouvelles, il y en avait eu 11. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas beaucoup. Connaissez-vous quelqu'un qui ait été admis au Canada comme candidat au statut de réfugié qui ait ensuite été reconnu comme réfugié ou que l'on ait fait venir d'outre-mer comme réfugié, et qui ait par la suite commis un acte contre la sécurité du Canada, ou quelque chose que l'on puisse considérer comme un acte de terrorisme?

M. Schelew: En un mot, non. Comme je l'ai déjà dit, il est parfois arrivé qu'après avoir amené quelqu'un au Canada, des fonctionnaires nous disent, dites donc, Amnistie, je crois que cette fois-ci, vous avez un problème de sécurité. Nous sommes toujours parvenus à trouver une solution satisfaisante avec eux. Nous n'avons jamais fait venir personne qui ait prôné la violence ou commis des actes de violence.

M. Heap: Merci. En ce qui concerne la question de la détention, en particulier la détention de 21 jours avec délivrance d'une attestation, s'il est signalé au ministre que la recherche de justification suffisante pour confirmer une intuition grâce à des contacts internationaux avec la police va prendre plusieurs semaines—il s'agirait là de renseignements confidentiels et l'arbitre, au cours de l'examen normal de l'affaire, ne serait pas autorisé à prendre connaissance de ces renseignements pour décider s'il convient de prolonger la détention—estimez-vous que cela justifierait une détention de 21 jours sans possibilité d'examen par un arbitre?

M. Schelew: Oui. Ce sont surtout le respect d'une procédure équitable et le droit à un avocat qui nous préoccupent dans cette question de détention. S'ils veulent appeler ça une menace pour la sécurité de l'État, très bien. Il appartient à la Couronne de prouver ce qu'elle avance et de donner au candidat au statut de réfugié, par l'intermédiaire d'un avocat, espérons-le, la possibilité d'entendre les allégations invoquées contre lui et de jouir du droit à la parole.

Si les choses traînent indûment, Amnistie internationale a le devoir de faire des observations au sujet des jugements qui lui paraissent inéquitables. Si cela demande trop de temps pour régler ces questions, c'est dans cet esprit que nous intervenons. Nous trouvons inadmissible que des gens demeurent en prison deux ou trois ans sous prétexte que la Couronne n'a pas réuni toutes les preuves nécessaires. Il faudrait que la question soit réglée au bout d'un laps de temps raisonnable, qu'elle le soit équitablement et que l'on veuille à respecter le droit à un avocat et une procédure équitable.

M. Heap: Nous parlons d'une période de 21 jours et d'un examen à l'issue de cette période. Une personne peut continuer à être détenue, mais pas sans examen. Comme vous le dites, il n'y a rien, dans le projet de loi C-84, qui

[Texte]

ensure that such persons will be entitled to counsel during this period of detention. I am not clear. I would have to look back to see whether counsel is permitted at that 21-day review. If counsel were permitted at the 21-day review period, would you consider it satisfactory?

Mr. Schelew: Yes, we think it is important that counsel be permitted—

Mr. Heap: Would it remove your objection to the 21-day detention certificate?

Mr. Schelew: We do not object to the 21 days per se. We do not get into numbers. We object to the principle. If there is going to be evidence that the person should continue to be detained, a lawyer should be present. There should be some forum where a lawyer or the claimant can deal with it to see if it is justified or not. For all we know, perhaps 21 more days would be necessary; perhaps it would not. You have to have fair procedures so it can be brought out in the open and competent people can make the decision whether this further detention is justified. Mr. Heap, I hope I have answered your question. I am not sure I have.

• 2005

Mr. Heap: If I am not getting mixed up, I think there is a provision that the Chief Justice or his designate may provide to the person... in clause 4 of the bill, the certificate is referred to the Federal Court of Canada, and so on. I think in here it has somewhere that the Chief Justice will give him a description of what is said against him, if the Chief Justice thinks he can do that without endangering national security or the safety of any person. Then the person has an opportunity to answer. Then the Chief Justice makes a decision. That is a review, to some extent.

Mr. Schelew: I am sorry. I misunderstood what you were saying, Mr. Heap. I thought you were talking about detention provisions. You are talking really about security threats.

Mr. Heap: I guess I am getting mixed up, then.

Mr. Schelew: We spoke to that issue, and our views on that are that we question whether the Federal Court has the requisite expertise to deal with this, and we basically had no complaints about the Security Intelligence Review Committee. We do believe the refugee claimant should have the right to know the allegations against him or her and have the right to respond.

Mr. Heap: I see. In the matter of aiding and abetting, I am not clear what it is you are saying there. There have been two reasons put forward by various people in criticism of the aiding and abetting clause of this bill. One is that in effect it ought not to be applied to people of

[Traduction]

prévoit que ces personnes seront autorisées à un avocat pendant leur détention. En fait, je n'en suis pas absolument certain. Il faudrait que je vérifie pour voir si la présence d'un avocat est autorisée à cet examen, au bout de 21 jours. Si c'était le cas, cela vous paraîtrait-il acceptable?

M. Schelew: Oui, il nous paraît important qu'un avocat soit autorisé.

M. Heap: Cela lèverait-il vos objections à l'attestation liée à la détention de 21 jours?

M. Schelew: En soi, nous n'avons aucune objection à ce que la détention dure 21 jours. Nous ne nous occupons pas des chiffres. Ce contre quoi nous protestons, c'est le principe. Si des preuves justifient qu'une personne continue à être détenue, un avocat devrait être présent. Il devrait y avoir une instance où un avocat ou le candidat au statut de réfugié peuvent voir si ces preuves sont justifiées ou non. Pour autant que nous le sachions, il faudrait peut-être 21 jours de plus; ou peut-être pas. Il faut une procédure équitable qui permette de faire la lumière sur la situation et qui donne la possibilité à des personnes compétentes de décider s'il est justifié de prolonger la détention. Monsieur Heap, j'espère avoir répondu à votre question, mais je n'en suis pas tout à fait sûr.

M. Heap: Si je ne me trompe, je crois qu'il est prévu que le juge en chef ou son représentant désigné peut fournir à la personne... il est dit à l'article 4 du projet de loi que l'attestation est envoyée à la Cour fédérale du Canada, etc. Je crois qu'on dit quelque part que le juge en chef lui fournira une description des éléments retenus à sa charge, si le juge croit pouvoir le faire sans porter atteinte à la sécurité nationale ou à celle d'une personne quelconque. L'intéressé a alors la possibilité de répondre, après quoi, le juge en chef prend une décision. Dans une certaine mesure, cela représente un examen.

M. Schelew: Excusez-moi, j'avais mal compris ce que vous disiez, monsieur Heap. Je pensais que vous parliez des dispositions relatives à la détention. Ce dont vous parlez en fait, c'est des menaces à la sécurité de l'État.

M. Heap: Je confonds sans doute les deux.

M. Schelew: Nous en avons déjà parlé, et notre position est la suivante: nous doutons que la Cour fédérale ait les compétences spécialisées requises pour traiter ce genre d'affaire, et nous n'avons aucune objection fondamentale à invoquer contre le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité. Nous demeurons cependant convaincus que le candidat au statut de réfugié devrait avoir le droit de connaître ce qui est invoqué contre lui et le droit d'y répondre.

M. Heap: Je vois. En ce qui concerne la question de l'aide ou des encouragements à entrer au Canada, je ne sais pas bien ce que vous voulez dire. Deux arguments ont été invoqués par divers critiques de cet article du projet de loi. Le premier est qu'il ne devrait pas

[Text]

good intention—humanitarian people, people not doing it for pay or gain, people doing it only because they believe the people they are helping are refugees, and so on. The other objection to this clause is made by people who say it is not illegal now for a person to come undocumented to the immigration office at the border, therefore it is not now illegal to bring such a person and ought not to be made illegal. I am not clear which ground it is you are putting forward here for objection.

Mr. Schelew: Our objection to the wording of that is that it is so broad that it could include people who are well-intentioned and who in good faith try to assist genuine refugees to come to this country to seek protection.

We are not a legal organization. I recognize and I appreciate the Canadian Bar Association's having such a detailed brief as even to suggest wording. I think that is terrific. All we can do is suggest the principle, in the hope that you would factor that principle into your report and then have this reworded in such a way that people acting in good faith would not be subject to the risk of prosecution.

I realize there is a concern, for instance, about lawyers who perhaps do it for money. Does that mean they are not doing it in good faith? Again, I must say I cannot recall... our prisoners of conscience in the United States have all been church workers. But I do see the concern of the Canadian Bar Association, and it seems to me if it is doing it in an open manner and not trying to sneak through non-border spots, then it seems to me that is a suggestion that they are behaving in good faith, and perhaps they should not be subject to prosecution as well.

Mr. Heap: Finally, at the beginning of the previous page, you say the criterion for determining whether a ship should be interdicted is the safety of the vehicle and its passengers; no determination is made as to whether any of the passengers are or could be genuine refugees. In discussion with officials and the Minister, it has been explained to us that the reference in the act to the safety of the passengers includes not only their immediate safety, the seaworthiness of the boat to go to wherever it may be sent, or the food and other health conditions aboard ship, but also the question of the safety of the passengers whenever they arrive at some port in Canada. This is what is explained to us as the meaning of the term safety in that section. Can you comment on that in the sense that if this is passed into law it could come to a court which will decide whether safety does include *non-refoulement*, because the Minister has assured us that this section is intended to include Canada's compliance with the convention which forbids *refoulement*?

[Translation]

s'appliquer aux personnes qui agissent dans une bonne intention—les personnes mues par un motif humanitaire, les personnes qui ne sont pas motivées par l'argent, les personnes qui ne le font que parce qu'elles sont convaincues que les gens qu'elles aident sont des réfugiés, etc. L'autre objection à cet article est invoquée par les personnes qui disent qu'il n'est pas illégal, maintenant, pour une personne de se présenter sans titre de voyage au service d'immigration frontalier, qu'il n'est donc pas plus illégal de faire entrer cette personne au Canada et qu'on ne devrait pas en faire un acte illégal. Je ne sais pas exactement à quoi vous faites objection.

M. Schelew: Notre objection a trait à la rédaction de l'article, car le texte est si général qu'il pourrait s'appliquer aux personnes bien intentionnées qui essaient de bonne foi d'aider des réfugiés authentiques à venir chercher protection au Canada.

Nous ne sommes pas des juristes. Je rends hommage au Barreau canadien d'avoir présenté un mémoire aussi détaillé qui va jusqu'à proposer un nouveau libellé. Cela me paraît excellent. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de proposer le principe, dans l'espoir que vous en tiendrez compte dans votre rapport et que le libellé de cet article soit modifié de manière à ce que les personnes agissant de bonne foi ne soient pas passibles de poursuites.

Je sais qu'il y a certaines craintes, par exemple en ce qui concerne des avocats qui interviennent peut-être pour de l'argent. Cela signifie-t-il qu'ils n'agissent pas de bonne foi? Encore une fois, je dois dire que je ne me souviens pas... nos prisonniers d'opinion aux États-Unis travaillaient tous pour des organisations religieuses. Mais je comprends fort bien les craintes du Barreau canadien, et il me semble que si les choses se déroulent ouvertement et si notre réfugié n'essaie pas de se faufiler au Canada en évitant la frontière, il me semble que c'est là une marque de bonne foi, et que ces gens-là ne devraient pas être, eux aussi, passibles de poursuites.

M. Heap: Enfin, au début de la page précédente, vous écrivez que le critère qui permet de déterminer si un navire doit être refoulé est la sécurité du bâtiment et de ses passagers; l'article ne dit rien des passagers qui sont, ou pourraient être, des réfugiés authentiques. Au cours des discussions que nous avons eues avec le ministre et ses fonctionnaires, on nous a expliqué que la référence faite par la loi à la sécurité des passagers concerne non seulement leur sécurité immédiate, la navigabilité du navire et sa capacité à se rendre à l'endroit où il est envoyé, ou les vivres et l'hygiène à bord du navire, mais également la question de la sécurité des passagers lorsqu'ils arrivent à un port canadien quelconque. C'est l'explication qui nous est donnée du terme sécurité dans cet article. Pouvez-vous présenter vos commentaires à ce sujet, étant donné que si le projet de loi est adopté, il se pourrait qu'un tribunal soit saisi de cette question et ait à décider si la sécurité comprend le non-refoulement, car le ministre nous a assurés que cet article doit faire état du respect par le Canada de la convention qui interdit le refoulement?

[Texte]

[Traduction]

• 2010

Mr. Schelew: I find that interesting. This is the first time I have heard that safety includes basically genuine refugees. And if that is true, if that is the intent, I am very pleased to hear that. But it is still a bit too ambiguous. If that is what you mean, could you say it a bit more precisely and talk about convention refugees in that section?

Mr. Oostrom: Michael, assume for a moment that an immigration officer could determine the identity of would-be refugees, either aboard ship or aboard a plane, or for that matter on the ground, and could determine that these would-be refugees came from a country of first asylum that is also a signatory to the Geneva Convention, where they could have requested a status with the officials of that country, or for that matter could have gone to a Canadian consulate or a Canadian embassy. Should we not have the right in a situation like that to turn them around? I wonder what their real intent is, where they had the opportunity and they are not using that opportunity. They had two opportunities—one in the country where they came from, and the other at the Canadian consulate or a Canadian embassy.

Mr. Schelew: You are introducing a notion which goes beyond this bill. You are talking about the safe-third-country concept basically, which is in Bill C-55. Do you want me to comment on that today?

Mr. Oostrom: We are talking here about fining a ship's captain, or fining a plane that unloads people, so it does in a way apply, because we have to have reasons to fine that captain or to fine the transportation companies. It does have some bearing on Bill C-84, I would say.

Mr. Schelew: Do you want me to deal with that?

The Chairman: Within those confines, yes. We obviously want to stay away from Bill C-55 which has now been referred to another committee. Within the confines Mr. Oostrom has laid down, please.

Mr. Schelew: We are on record as saying that... , which is consistent with what I said earlier. The whole issue here is does this person really have safety. We recognize the international law notion that is called "prior protection". If a person has prior protection, then that person is not a convention refugee. And when you deal with the issue of prior protection, that person has had a hearing on the merits. That has been confused sometimes in public debate. We have no objection whatsoever if the Canadian authorities want to determine if that person has prior protection—and again we are talking about a competent decision-making body, duly constituted and so on and so forth. And if it decides that this person truly has prior protection, then Amnesty is not opposed to that person being removed to the place

M. Schelew: C'est intéressant. C'est la première fois que j'entends dire que le principe de la sécurité s'applique aux réfugiés véritables. Si cela est vrai, si tel est l'esprit de la loi, j'en suis vraiment ravi. Mais cela reste trop ambigu. Si telle est votre intention, pourriez-vous être un peu plus explicite et parler dans cet article des réfugiés au sens de la convention?

M. Oostrom: Michael, supposons un moment qu'un agent d'immigration puisse déterminer l'identité des réfugiés arrivés à bord d'un bateau ou d'un avion, ou même par voie terrestre, et qu'il puisse déterminer que ces réfugiés proviennent d'une autre terre d'asile qui était également signataire de la Convention de Genève, où ils auraient pu demander un statut de réfugié, ou bien se rendre au consulat ou à l'ambassade canadienne. Dans une telle situation, n'aurions-nous pas le droit de refouler ces personnes? On peut se demander quelle est leur réelle intention, puisqu'ils ont eu la possibilité de demander un statut de réfugié et qu'ils ne l'ont pas utilisée. Ils avaient même deux possibilités, la première était de demander un statut de réfugié dans le pays d'où ils viennent, et la deuxième, de s'adresser au consulat ou à l'ambassade canadienne.

M. Schelew: Nous ajoutons une notion qui sort du cadre du projet de loi. Il s'agit à vrai dire d'un principe contenu dans le projet de loi C-55, à savoir celui du pays tiers offrant des garanties sûres. Voulez-vous entendre mes commentaires à ce sujet?

M. Oostrom: Il est question des amendes susceptibles d'être imposées au capitaine du navire ou au pilote de l'avion qui conduit des gens au Canada. Nous ne sommes donc pas hors sujet, puisqu'il faut trouver des motifs pour imposer une amende au capitaine ou aux transporteurs. À mon sens, cette question est pertinente pour le projet de loi C-84.

M. Schelew: Voulez-vous mon opinion à ce sujet?

Le président: Oui, à condition de ne pas déborder sur le projet de loi C-55 dont l'étude a été confiée à un autre comité. Vous pouvez donc présenter vos commentaires à l'intérieur des limites définies par M. Oostrom.

M. Schelew: C'est conforme à ce que nous avons déclaré et à ce que j'ai dit plus tôt. Tout le problème consiste à déterminer si la personne en question bénéficie vraiment d'un climat de sécurité. Nous reconnaissons le principe de droit international concernant la «protection antérieure». Une personne qui bénéficie déjà d'une protection ne peut être considérée comme un réfugié au sens de la convention. Une personne qui a déjà bénéficié d'une protection a été entendue quant au fond de sa demande. Cela n'est pas toujours clair dans le débat public. Nous ne nous opposons pas à ce que les autorités canadiennes veuillent vérifier si cette personne a déjà disposé d'une protection, lorsqu'un tel examen est confié à un organisme décisionnel compétent, dûment constitué, etc. Si cet organisme décide que la personne en question a

[Text]

where they really have prior protection. But I think where we may differ is our definition of prior protection.

Mr. Oostrom: No, no. Assume that whole ship had prior protection. Could we turn that ship around?

Mr. Schelew: From an Amnesty point of view, if it is prior protection the way we understand it, we would not be opposed to that.

Mr. Oostrom: Suppose now that an immigration officer boards a ship and finds that all of them had destroyed their documents, and he found evidence of that, could we turn the ship around, or the plane; tell the transportation company, the airline company to take those refugees back?

Mr. Schelew: I recognize the legitimacy of the Canadian interest, but I think there are broader human rights concerns.

Mr. Oostrom: I just want you to stick to that particular point, because the U.K. is doing that, as you know, in some cases. I am just asking you that if an immigration officer found 10 persons on the ship, and he found evidence they had destroyed their documents, and they all came from Holland or Germany, or whatever, would he have the right to ship them right back?

Mr. Schelew: In terms of the U.K. is doing it, my father always taught me when I was growing up, and he still speaks to me and he still says it to me, two wrongs do not make a right.

Amnesty would have difficulty with this, because if they have a true protection need, then I think we have to determine that. And although we do not condone them tearing up their documents, we have to get to the real concern which is protecting genuine refugees.

Maybe I can explain to you why people tear up their documents, because I asked people. Here is how it works. I am on the phone, long distance, a line which is difficult to understand. It could be Guatemala. We can phone there; it is like phoning Vancouver. It is direct distance dialing. I will ask is they have documents, and tell them that if they do then it is easier for us to do our work. They will say they had them but they ripped them up. Actually, that would not work in that example because they would probably be out of the country before they ripped them up.

Let us take another example. I have a case which was dealt with, Iranians in Spain. We are trying to get them here. They said they did not have their documents; they did not rip them up, they gave them back. I asked why they gave them back and they said it was because they could not use their Iranian passports. They said they

[Translation]

déjà bénéficié antérieurement d'une protection, Amnesty ne s'oppose pas à ce que cette personne soit renvoyée à l'endroit où une telle protection lui a été accordée. Cependant, nous ne nous entendons peut-être pas sur la définition de la protection antérieure.

M. Oostrom: Non, non. Supposons que tous les passagers d'un bateau disposent d'une protection antérieure; est-il possible de renvoyer ce bateau?

M. Schelew: Du point de vue d'Amnistie, si la définition de la protection antérieure correspond à la nôtre, nous ne nous opposons pas à une telle mesure.

M. Oostrom: Supposons maintenant qu'un agent d'immigration se présente à bord d'un bateau et s'aperçoit que tous les passagers ont détruit leurs papiers et qu'il en a la preuve. Pouvons-nous refouler ce bateau ou cet avion et demander aux transporteurs de ramener ces réfugiés au point de départ?

M. Schelew: Je reconnais la légitimité des intérêts canadiens mais je pense que les droits de la personne ont préséance sur eux.

M. Oostrom: Je veux insister sur ce point particulier, parce que, comme vous le savez, le Royaume Uni procède de cette manière dans certains cas. Je vous demande simplement si un agent d'immigration a le droit de refouler immédiatement 10 personnes arrivées par bateau dont il a preuve qu'elles ont détruit leurs papiers et qu'elles viennent de Hollande, d'Allemagne ou d'ailleurs?

M. Schelew: Le Royaume-Uni applique peut-être de telles mesures, mais, quand j'étais enfant, mon père m'a toujours dit et me dit toujours d'ailleurs qu'on ne peut guérir le mal par le mal.

Amnistie accepterait difficilement une telle mesure, étant donné qu'il faudrait déterminer si ces personnes ont besoin d'une protection réelle. Nous n'approuvons pas le fait que ces réfugiés déchirent leurs papiers, mais notre véritable préoccupation est de protéger les réfugiés authentiques.

Je peux peut-être vous expliquer pourquoi ces gens déchirent leurs papiers. Je leur ai moi-même posé la question. Voici comment cela se passe. Je suis au téléphone. C'est un appel lointain et la communication est mauvaise. Ça pourrait être le Guatemala. On peut y téléphoner aussi facilement que d'ici à Vancouver. On peut composer soi-même le numéro. Je leur demande s'ils ont des papiers et je leur dis que notre travail est facilité lorsqu'ils en ont. Ils me répondent qu'ils en avaient mais qu'ils les ont déchirés. En fait, ce n'est pas un bon exemple, car ils seraient probablement sortis de leur pays avant de déchirer leurs papiers.

• 2015

Prenons un autre exemple. C'est un cas que nous avons traité, celui des Iraniens en Espagne. Nous essayons de les faire venir ici. Ils nous ont dit qu'ils n'avaient pas leurs papiers, qu'ils ne les avaient pas déchirés, mais qu'ils les avaient rendus. Je leur ai demandé pourquoi ils les avaient rendus et ils m'ont répondu que la raison était

[Texte]

would not be given visas. If they went to the Canadian embassy in Madrid and said they were genuine refugees who wanted to come to Canada, the response of the Canadian embassy is that Spain is a signatory to the convention, make your claim here. Even if you are a genuine refugee, we are not helping you; we do not care that you have family in Canada. That is the basic response. A lot of them do not accept that. They want to come to Canada. They have family here, they have another reason.

So then they have friends in Barcelona and Madrid. I do not know where they meet these people, but they do, and then they say they will get them. . . I am sure you know this, because you have heard it. Because the Iranians look Greek or Italian, the Iranians come in with Greek and Italian passports. They do not come in with Scandinavian passports because there are not that many blondes. And then in order to get this Greek passport or this Italian passport, which may or may not be legitimate, in exchange they have to give up their Iranian passports, or tear them up, or what have you. And that is the context in which this happens.

To me, this is all conducive to people's genuine fears. If you do not have documents, if it is consistent with your genuine fear, if you had to rip up your passport. . . And the reason why they were told to rip up their passports was because they are worried that if they come with all these passports the Canadian authorities, who are not stupid, will figure out who is doing it, catch the people and then the escape route is cut off. So I just want to explain to you the context in which it happens.

Mr. Oostrom: There again, too, if we found the captain of the ship in collusion with that and helped to organize it, would we not have the right to apprehend them or—

Mr. Schelew: Oh, the captain, of course. If he is an unscrupulous smuggler, we have no objection to that. We recognize Canada's legitimate interest in doing that. But please do not hurt the genuine refugees.

Mr. Oostrom: No, no.

Mr. Schelew: Give them a chance. That is all we are saying.

Mr. Oostrom: That is understood. But we had the Canadian Bar Association here. They offered some very useful amendments that we could perhaps use to apprehend bogus claimants. For example, destruction of documents or other things. But Canadians are really fed up with the chaos we have right now, so perhaps you could come up with some amendments that would be helpful to Bill C-84. I know what you do not want. I do

[Traduction]

qu'ils ne pouvaient pas utiliser leur passeport iranien. Ils m'ont dit qu'on ne leur donnerait pas de visa. S'ils se rendaient à l'ambassade américaine à Madrid en se présentant comme des réfugiés véritables voulant se rendre au Canada, l'ambassade canadienne leur répondrait que l'Espagne est un pays signataire de la Convention et qu'ils peuvent donc faire leur demande de statut de réfugié dans ce pays. Même si vous êtes un réfugié authentique, nous ne pouvons vous aider; peu importe si vous avez de la famille au Canada. C'est ce qu'on leur répond généralement. Beaucoup d'entre eux n'acceptent pas une telle réponse. Ils veulent se rendre au Canada. Étant donné qu'ils ont de la famille ici, c'est une raison supplémentaire.

Par la suite, ils rencontrent des gens à Barcelone et à Madrid. Je ne sais pas comment cela se passe, mais ils rencontrent des gens qui leur promettent des papiers. . . Je suis sûr que vous en avez entendu parler. Comme les Iraniens ressemblent plutôt à des Grecs ou à des Italiens, on leur donne des passeports grecs ou italiens. Ils ne prennent pas des passeports scandinaves, étant donné qu'il n'y a pas beaucoup de blonds parmi eux. Mais, en échange de ce passeport grec ou italien, qu'il soit légal ou illégal, ils doivent remettre leur passeport iranien, le déchirer ou s'en débarrasser. Voilà comment cela se passe.

Je comprends bien que tout cela puisse créer un climat de peur chez les gens. Ils n'ont pas de papiers, ils ont vraiment peur, ils ont dû déchirer leur passeport. . . On leur a dit de déchirer leur passeport parce qu'ils craignent qu'en se présentant aux autorités canadiennes avec ces passeports, nous serions en mesure de remonter la filière, de prendre les auteurs de ces faux documents et de bloquer la voie de passage. Je vous ai simplement décrit le contexte dans lequel cela se passe.

M. Oostrom: Là encore, si nous découvrons que le capitaine du navire est de connivence avec le réseau et qu'il a aidé à organiser le départ des réfugiés, n'aurions-nous pas le droit de les arrêter ou. . .

M. Schelew: Le capitaine, certainement. Après tout, c'est un trafiquant sans scrupule et nous ne nous opposons pas à ce qu'il soit arrêté. Nous reconnaissons qu'il y va de l'intérêt du Canada de le faire. Par contre, nous ne voulons pas que les réfugiés authentiques soient pénalisés.

M. Oostrom: Non, non.

M. Schelew: Nous voulons simplement qu'on leur donne une chance.

M. Oostrom: C'est entendu. Nous avons entendu le témoignage des représentants du Barreau canadien. Ils ont proposé des modifications très utiles que nous pourrions peut-être utiliser pour arrêter les faux réfugiés. Par exemple, dans le cas de la destruction de papiers ou d'autres documents. Les Canadiens en ont vraiment assez des abus actuels. Peut-être pourriez-vous proposer certaines modifications intéressantes au sujet du projet de

[Text]

not know what you want. I would like to hear that, you know.

[Translation]

loi C-84. Je sais ce que vous voulez éviter, je ne sais pas ce que vous voulez inscrire dans la loi. J'aimerais entendre vos commentaires à ce sujet.

Mr. Schelew: Do you mean what we want?

Mr. Oostrom: Well, what you—

Mr. Schelew: We agree with you. We want you to control abuse. We were the ones who embarrassed you and asked why you were taking so long in putting that bloody visa on Portugal, we were so fed up. We know the abuse hurts the genuine cases. And basically, as I said in all my points, we agree with the thrust of every one of these clauses that is within our mandate. We cannot talk about seizure of documents, it is not in our mandate. We are just suggesting, can you refine it a bit to really give the genuine refugees a chance?

I cannot come here with suggested drafts. That is not Amnesty International. We are not lawyers. I can only talk to you about the principles in the hope that you have all the resources at your disposal. You have the government lawyers. If you give them an instruction to draft it in a way where Amnesty's concern is met about security threats, about detention, I assume they will do it right.

Mr. Oostrom: As you know, Canada is not willing to put visas on every country. That would create an even greater expense than what we have today. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Gagnon: Thank you, Amnesty International, for coming here.

As you are aware, we had the Canadian Bar Association before us. It recommended some changes for proposed subsections 95.1 and 95.2. What are your comments about the proposed changes?

Mr. Schelew: Could you enlighten me? What were they recommending?

Mr. Gagnon: I thought you were present when they came out. Proposed paragraph 95.1(a), they have broken it down into paragraphs (a) and (b):

Every person who

(a) knowingly organizes, induces, aids or abets or attempts to organize, induce, aid or abet a person to make a manifestly unfounded or fraudulent refugee claim, or

The same preamble for (b), only:

(b) knowingly smuggles or attempts to smuggle... in a clandestine manner...

M. Schelew: Vous voulez savoir ce que nous voulons?

M. Oostrom: Et bien ce que vous...

M. Schelew: Nous sommes d'accord avec vous. Nous voulons empêcher les abus. C'est nous qui vous avons mis dans l'embarras. Nous en avons assez d'attendre votre décision relative aux visas pour le Portugal. Nous savons que les abus sont préjudiciables aux réfugiés véridiques. Et, comme je l'ai dit dans tous mes commentaires, nous sommes foncièrement d'accord avec l'esprit de chacun des articles que notre mandat nous permet d'examiner. Nous ne pouvons pas nous prononcer sur la saisie des documents, car cet aspect n'est pas pertinent à notre mandat. Nous vous demandons simplement de l'élaborer un peu plus afin de donner une chance aux réfugiés authentiques.

Je ne peux pas vous proposer des ébauches d'articles. Ce n'est pas le rôle d'Amnistie internationale. Nous ne sommes pas des juristes. Je peux simplement vous exposer les principes qui nous tiennent à coeur en espérant que vous avez toutes les ressources nécessaires à votre disposition pour les mettre en oeuvre. Le gouvernement a ses propres juristes. Si vous leur donnez les instructions nécessaires, je suppose qu'ils peuvent présenter un texte de loi qui respecte les préoccupations d'Amnistie relativement aux menaces à la sécurité ou à la détention.

M. Oostrom: Comme vous le savez, le Canada n'a pas l'intention d'exiger que tous les visiteurs étrangers obtiennent des visas. Une telle mesure serait encore plus coûteuse que celles qui sont en vigueur aujourd'hui. Merci, monsieur le président.

M. Gagnon: Je remercie Amnistie internationale de sa présence.

Comme vous le savez, des représentants du Barreau canadien ont témoigné devant nous. Ils ont recommandé certaines modifications au paragraphe 95.1 et 95.2. Avez-vous des commentaires à formuler au sujet de ces modifications proposées?

M. Schelew: Pourriez-vous me donner des précisions? Qu'est-ce qu'ils ont recommandé?

M. Gagnon: Je pensais que vous étiez présent lors de leur témoignage. Ils demandent à scinder en deux l'alinéa 95.1a):

Toute personne qui...

a) sciemment incite, aide ou encourage ou tente d'inciter, d'aider ou d'encourager une personne à faire une demande de statut de réfugiés manifestement sans fondement ou frauduleuse ou

Le même préambule pour l'alinéa b), puis

b) fait sciemment entrer ou tente de faire entrer... de manière clandestine...

[Texte]

So it is nothing to do with documents any more. Now they are talking about "manifestly unfounded claims or fraudulent claims" or "smuggling in a clandestine manner".

Mr. Schelew: We are not opposed to that wording.

Mr. Gagnon: Which is a negative. Are you in favour of this sort of a thrust?

Mr. Schelew: Yes, we are in favour of that wording.

Mr. Gagnon: The second part of it, would you be in favour of making it unlawful to counsel the destruction of documents?

• 2020

Mr. Schelew: The basic thing going through my mind is we should not put up road-blocks to prevent genuine refugees from coming here. Amnesty would never counsel anyone to do that, because I do not see why they have to do it. Again, subject to the right to change my mind, because I am on the spot, I would not be opposed to a section saying it would be against the law to advise someone to destroy their documents. A genuine refugee I think could still come and not be impeded by such a section.

So I do not see anything wrong with it right now. Now, maybe my friends here are going to get mad at me afterwards and say, how could you have said that, can you not see... and if I did miss something, then maybe I could get back to you in a little note, to say why there could be complications to that. But on its face, I do not think that would be of concern to Amnesty International.

Mr. Comeau: As I understand it now, the act says it is inadmissible for a person to come to Canada without documents or papers or visas, or whatever you may want to call them, and is subject to removal if he arrives in Canada without a valid travel document. I found this in regulation 14(1) in section 91. But I have not been able to find any section or regulation or what have you that demonstrates anything to the contrary. Would you please find one for me to the contrary?

Mr. Schelew: My understanding of the act, from the advice I have received, is that under the present law it is not an offence to help a refugee come to this country who does not have a document. Am I wrong on that?

Mr. Comeau: You are wrong. They are not subject to prosecution, under Article 31 of the convention. It is an offence, but not subject to prosecution.

Mr. Schelew: It is an offence for the person helping, or an offence for the refugee?

Mr. Comeau: It is an offence for the refugee—

Mr. Schelew: But not the person helping?

[Traduction]

Le libellé proposé n'a donc pas rien à voir avec les pièces d'identité. La modification parle plutôt de «demandes manifestement sans fondement ou demandes frauduleuses» ou d'entrer au pays «de manière clandestine».

M. Schelew: Nous ne sommes pas opposés à ce libellé.

M. Gagnon: Pas opposés? Mais êtes-vous favorable à ce genre de mesure?

M. Schelew: Oui, nous sommes en faveur de ce libellé.

M. Gagnon: Quant à la deuxième partie, acceptez-vous qu'il soit désormais illégal de conseiller à quelqu'un de détruire ses pièces d'identité?

M. Schelew: A mon avis, l'essentiel c'est de ne pas barrer la route aux réfugiés authentiques qui souhaitent venir au Canada. Amnistie internationale ne conseillerait à personne d'agir de la sorte, étant donné que je ne pense pas que ce soit dans l'intérêt des réfugiés. Je ne crois pas, sous réserve de vérification, car je suis un peu pris de court, que je m'opposerais à l'article rendant illégal le fait de conseiller à quelqu'un de détruire ses papiers d'identité. Je crois bien qu'un tel article n'empêcherait pas la venue d'un réfugié véritable.

Pour le moment, je ne vois rien qui me déplaît dans cet article. Il est possible que ce ne soit pas l'opinion de mes amis et qu'ils me reprochent plus tard de n'avoir pas vu telle ou telle chose... Au cas où un détail m'aurait échappé, j'aimerais vous faire parvenir une petite note exposant les réserves que nous pourrions avoir. Mais, à prime abord, je ne pense pas qu'Amnistie internationale soit contre.

M. Comeau: Si je comprends bien, la loi dispose qu'il est inacceptable qu'une personne entre au Canada sans pièces d'identité, papiers ou visas, on peut appeler cela comme on veut, et qu'elle peut être refoulée si elle entre au Canada sans un titre de voyage en bonne et due forme. J'ai lu cela dans le règlement 14(1) de l'article 91. Mais j'ai été incapable de trouver un article ou un règlement indiquant le contraire. Est-ce que vous pourriez m'en indiquer un?

M. Schelew: Il me semble, si j'en crois les interprétations qui m'ont été fournies, que la loi actuelle ne considère pas comme une infraction le fait d'aider un réfugié à entrer au pays sans ce type de document. Est-ce que c'est bien cela?

M. Comeau: Non, c'est faux. Un réfugié ne peut être poursuivi en vertu de l'article 31 de la convention. Il s'agit d'une infraction qui ne fait pas l'objet de poursuites.

M. Schelew: Est-ce une infraction pour le réfugié ou la personne qui lui vient en aide?

M. Comeau: C'est une infraction pour le réfugié...

M. Schelew: Mais pas pour la personne qui lui vient en aide?

[Text]

Mr. Comeau: —and the person helping, under paragraph 95(m). But it is now an offence for somebody to come to Canada without documents. So I am coming to the point where everybody is screaming that for the past 11 years it has been legal for somebody to counsel somebody to come to Canada with no documents and all of a sudden we are making it illegal. What I am saying is, find me something to the contrary, that says what has been happening for the past 11 years is legal.

Mr. Schelew: I do not think I can. If you cannot find it, I probably would not be able to find it either.

Mr. Comeau: Okay. Your big worry is that over the past 11 years something that has been condoned or accepted or not prosecuted by the Government of Canada as something that was illegal has been going on.

Mr. Schelew: Was there not a provision that, *ex post facto*, if after they were found to be genuine refugees, nothing would happen to you?

Mr. Comeau: Yes, that is correct. But over the past 11 years, under the 1976 Immigration Act, somebody coming to Canada without papers or documents has been guilty of an offence under the 1976 act, and anybody counselling anybody to come to Canada under that act has been guilty of committing an offence—

Mr. Schelew: But is it not “knowingly”?

Mr. Comeau: —under 95(m).

I have been trying to find something—and I do not know if you people can help me—anything that says to the contrary, what has been happening over the past 11 years has been legal.

Mr. Schelew: I cannot help you, I am sorry.

Mr. Comeau: I rest my case, then.

The Chairman: Mr. Fontaine.

M. Fontaine: Merci, monsieur le président. Ma question s'adresse à M. Schelew. Reconnaissez-vous qu'un prétendant au statut de réfugié au Canada ou aux États-Unis, puisse s'adresser à l'ambassade canadienne, ou à des représentants du Canada dans un autre pays, pour faire évaluer son statut éventuel de réfugiés afin de connaître une réponse? Ainsi, il n'aurait pas à employer la voie qu'on veut éliminer, c'est-à-dire retenir les services d'intermédiaires et passer par la clandestinité.

M. Schelew: Oui. Nous encourageons justement l'accès aux ambassades à l'étranger. Mais, il faut avoir confiance dans les ambassades. Il est connu qu'il y a quelques ambassades où la compétence est tout à fait acceptable. Par exemple, Amnesty internationale envoie des gens à l'ambassade canadienne du Kenya. Nos expériences là-bas sont très bonnes. Nous avons, par contre, des préoccupations sérieuses quant à la réception des réfugiés chiliens à notre ambassade de Santiago. Nous disons

[Translation]

M. Comeau: ... ainsi que pour la personne qui lui vient en aide, conformément à l'alinéa 95m). Mais, on considère désormais qu'une personne qui entre au Canada sans papiers commet une infraction. J'en arrive donc au point que tout le monde conteste, à savoir que, pendant 11 ans, on a considéré qu'il était légal de conseiller à une personne d'entrer au Canada sans papiers et que, tout d'un coup, cela est jugé illégal. Je vous demande de trouver dans la loi une disposition qui dise le contraire et qui affirme que tout ce qui s'est passé au cours des 11 dernières années est légal.

M. Schelew: Je pense que cela est impossible. Si vous ne l'avez pas trouvé, je n'aurais probablement pas plus de chance.

M. Comeau: Bien. Votre grande préoccupation c'est donc que, depuis 11 ans, le gouvernement du Canada a toléré ou accepté ou a omis d'interdire des actes illégaux.

M. Schelew: Il me semble qu'il y avait une disposition absolvant les personnes qui, après coup, étaient déclarées des réfugiés authentiques.

M. Comeau: Oui, c'est exact. Mais, depuis 11 ans, toute personne qui entre au Canada sans pièces d'identité est jugée coupable d'une infraction en vertu de la Loi de 1976 sur l'immigration, et toute personne agissant à titre de conseiller est coupable d'une infraction. . .

M. Schelew: Est-ce qu'il ne faut pas que ce soit «sciemment»?

M. Comeau: ... en vertu du paragraphe 95m).

J'aimerais que vous puissiez m'aider à trouver une disposition affirmant le contraire, à savoir que ce qui a été toléré depuis 11 ans est en fait légal.

M. Schelew: Je ne peux pas vous aider, je suis désolé.

M. Comeau: Je ne poursuivrai donc pas plus loin.

Le président: Monsieur Fontaine.

Mr. Fontaine: Thank you, Mr. Chairman. My question is for Mr. Schelew. In your opinion, is it all right for a person claiming refugee status in Canada or in the United States to ask the Canadian embassy or representatives of Canada in another country to examine the possibility of his getting refugee status, so that he can know where he stands? In this way, he would not have to resort to the means we want to eliminate and ask the help of smugglers to enter Canada in a clandestine way.

Mr. Schelew: Yes. We do indeed encourage people to seek advice at the Canadian embassies. But you have to have confidence in the embassies. It is known that some embassies are truly competent. For instance, Amnesty International directs people to the Canadian embassy in Kenya. We have had excellent results there. On the contrary, we have serious concerns about the help Chilean refugees get at our embassy in Santiago. Let us say publicly that we are very reluctant to refer a claimant

[Texte]

publiquement que nous sommes très réticents à référer un demandeur d'asile auprès de l'ambassade canadienne, à Santiago. Nous préférons que la personne quitte le Chili et cherche un refuge ailleurs. Ils s'adresseront aux autorités canadiennes quelque part, mais pas à Santiago.

• 2025

Donc, en principe, nous sommes bien d'accord pour dire qu'il faut utiliser notre système de reconnaissance outre-mer, mais là où nous avons des préoccupations, nous cherchons une autre voie.

M. Fontaine: D'accord. Mais vous avez mentionné un cas très positif et un cas probablement très négatif. Est-ce qu'en général, vous croyez que c'est une opportunité qui s'offre à ceux qui veulent demander le statut de réfugié.

M. Schelew: Bien sûr, c'est une option valable dans un certain contexte.

M. Fontaine: Je vous remercie. Merci, monsieur le président.

Mrs. Collins: It is our contention that a reading of the Immigration Act does not provide an exemption for anybody either to present themselves without proper documents or to counsel someone without proper documents.

Article 31 of the Convention forbids prosecution of genuine refugees for immigration offences, if they are coming directly from the territory where their life or freedom was threatened and they present themselves without delay. Canada has complied with this requirement by not prosecuting undocumented claimants until their claim is rejected. But it is not in the Immigration Act; that is only doing something in compliance with the UN Convention. In my understanding, there is nothing in the UN Convention that actually exempts refugees from obtaining visas, or complying with passport requirements.

Mr. Schelew: If I understand you correctly, maybe the Canadian section has been doing something illegally for the last several years that we did not even realize.

Mrs. Collins: I think so. You have to take parts of the act and put them together, but if you do read them in that way it would be an offence.

Mr. Schelew: Ignorance is bliss, but it is also no excuse with the law. I never felt threatened at all, doing the work we have done. When I read that section of the act, I realized it could apply to us.

Mr. Comeau: It could.

Mr. Schelew: Is that what you want?

Mrs. Collins: That offence is not dealing with genuine refugees; it is to get at illegal ones.

Mr. Schelew: Yes, but there is another thing that concerns me about this. In Amnesty's case, rightly or wrongly, the cases that we have backed have always been

[Traduction]

to the Canadian embassy in Santiago. We prefer that those refugees leave Chile and find refuge elsewhere. They may go to Canadian authorities, but somewhere else, not in Santiago.

So, basically, we agree that refugees have to apply for refugee status from abroad, but in places where we have concerns, we try to find another way.

Mr. Fontaine: Okay. But you have mentioned a very positive example and a very negative one. Generally speaking, do you think this is an alternative for people who want to claim refugee status?

Mr. Schelew: Of course, this is an option available in certain circumstances.

Mr. Fontaine: Thank you. Mr. Chairman, thank you.

Mme Collins: Nous affirmons que la Loi sur l'immigration ne permet à personne de se présenter au Canada sans ses pièces d'identité, ni à quiconque de venir en aide à une personne qui n'a pas en sa possession les papiers obligatoires.

L'article 31 de la Convention interdit de poursuivre les réfugiés authentiques pour des infractions à la Loi sur l'immigration s'ils proviennent directement du pays où leur vie ou leur liberté est menacée et s'ils se présentent sans délai aux autorités. Le Canada respecte ces critères en ne poursuivant pas les demandeurs qui n'ont pas les papiers nécessaires, tant que leur demande n'est pas jugée inadmissible. Mais cela n'a rien à voir avec la Loi sur l'immigration; le Canada, ce faisant, ne fait que se conformer à la convention des Nations unies. A mon sens, il n'y a rien dans la convention des Nations unies qui autorise les réfugiés à ne pas demander de visa ou à ne pas se soumettre aux exigences concernant les passeports.

M. Schelew: Si je vous comprends bien, la section canadienne a peut-être commis des actes illégaux depuis quelques années, sans même s'en rendre compte.

Mme Collins: Je pense que oui. Il faut consulter la loi à plusieurs endroits, mais si vous l'interprétez de cette manière-là, il s'agit bien d'une infraction.

M. Schelew: Nul n'est censé ignorer la loi. Je ne me suis jamais senti en faute, mais quand je lis cet article de la loi, je réalise qu'il pourrait s'appliquer à nous.

M. Comeau: En effet.

M. Schelew: Est-ce que c'est cela que vous voulez?

Mme Collins: Cette infraction ne s'applique pas aux réfugiés authentiques; elle concerne les réfugiés illégaux.

M. Schelew: Oui, mais il y a autre chose qui me chagrine. Dans le cas d'Amnistie internationale, les autorités canadiennes ont toujours accepté les personnes

[Text]

accepted by Canadian authorities. Someone has always shared our point of view.

What about groups who treat someone as a genuine refugee who is later determined not to be one?

Mrs. Collins: It would be a contravention of the law.

Mr. Schelew: Would they be subject to prosecution?

Mrs. Collins: Yes, both the individual and the one who aided or abetted them, from our reading of the law.

Mr. Schelew: Do you think that is right? Is that what you want?

The Chairman: I think I heard Mr. Schelew say that they genuinely thought they were bringing in someone who was legitimate. They were not knowingly doing it.

Mr. Schelew: I think you share our concerns. So I would ask you if you could just tighten up that wording to make it clear that it is not open to interpretation against us.

Mrs. Collins: You mentioned the Iranian gentleman who was in Spain. It would seem to me that he should have claimed refugee status in Spain.

Mr. Schelew: You mean he should have claimed protection from the Spanish authorities?

Mrs. Collins: No, you said that he was an Iranian who went to Spain and then was trying to get to Canada. Why could he not become a refugee in Spain?

Mr. Schelew: You mean go into our Canadian embassy and claim status in our embassy?

Mrs. Collins: No, Spain is, I gather, a signatory to the convention.

Mr. Schelew: Oh, he did not want to; he wanted to come to Canada.

Mrs. Collins: That does not seem right. Is that not what we are saying we do not want to have happen? Millions of people want to come here. We want to protect genuine refugees, but the first country to go to is one that is a signatory to the UN Convention. That is where you should claim your refugee status and get the safe haven; then if you want to come to Canada, line up like everybody else.

• 2030

Mr. Schelew: Yes, this issue is very, very difficult and I still wrestle with it internally. I realize reasonable people may differ. Rightly or wrongly, I believe in freedom of choice. If a refugee wants his or her protection in Canada, why can Canada not offer the protection? Assuming the numbers—we are talking about genuine cases. I am of the view, by the way, in terms of genuine cases, that Canada

[Translation]

que nous avons parrainées. Nous avons toujours trouvé quelqu'un pour partager notre point de vue.

Que se passe-t-il pour les groupes qui considèrent quelqu'un comme un réfugié véritable alors que ce statut lui est par la suite refusé?

Mme Collins: Ce groupe a réagi en infraction par rapport à la loi.

M. Schelew: Est-ce qu'il pourrait être poursuivi?

Mme Collins: Oui, autant le faux réfugié que la personne qui l'a aidé ou encouragé, si l'on s'en tient à la loi.

M. Schelew: Est-ce que vous estimez que cela est juste? Est-ce que c'est cela que vous voulez?

Le président: Il me semble avoir entendu M. Schelew préciser que le groupe était convaincu de la légitimité de la demande, qu'il n'avait pas l'intention de faire entrer sciemment un faux réfugié.

M. Schelew: Je pense que vous avez compris nos inquiétudes. Aussi, j'aimerais vous demander de rendre le libellé plus clair, afin qu'il ne se prête pas à une interprétation qui nous soit défavorable.

Mme Collins: Vous avez cité le cas de l'Iranien en Espagne. Il me semble qu'il aurait dû demander le statut de réfugié en Espagne.

M. Schelew: Vous voulez dire qu'il aurait dû demander la protection des autorités espagnoles?

Mme Collins: Non, vous avez dit qu'il s'agissait d'un Iranien qui s'était rendu en Espagne et qui voulait venir au Canada. Pourquoi n'a-t-il pas demandé le statut de réfugié en Espagne?

M. Schelew: Vous voulez dire qu'il aurait dû se rendre à l'Ambassade canadienne pour demander un statut de réfugié?

Mme Collins: Non, en Espagne, puisqu'elle fait partie des pays signataires de la convention.

M. Schelew: Mais, c'est qu'il ne voulait pas le faire, il voulait venir au Canada.

Mme Collins: Je ne suis pas d'accord. N'est-ce pas justement ce type de comportement que nous voulons éviter? Il y a des millions de personnes qui veulent venir au Canada. Nous acceptons de protéger les réfugiés authentiques, mais ces derniers doivent demander la protection du premier pays signataire de la Convention des Nations unies. C'est là qu'un réfugié doit présenter sa demande et trouver asile; s'il veut venir au Canada, il doit faire les mêmes démarches que les autres.

M. Schelew: Oui, c'est là une question délicate qui me préoccupe beaucoup. Je peux comprendre que des gens raisonnables puissent avoir des opinions différentes à ce sujet. A tort ou à raison, je crois dans la liberté de choix. Si un réfugié sollicite la protection du Canada, pourquoi ne pas accepter de la lui donner? Le nombre de réfugiés... nous parlons des réfugiés véritables. Je suis

[Texte]

can handle the genuine cases. We cannot handle this abuse. If they were genuine cases, I still do not think there are that many we have to be worried about.

Refugees come here because they have family here. Let us say this Iranian ends up in Spain, but my goodness, he has his parents here, he has brothers here. You know, it is logical if you have to flee, that you are going to come to family where you are going to get your support. I could see them wanting to come here. Why can they not come here if they have their family here?

Mrs. Collins: A lot of people who are here as immigrants want their families, and they have to wait.

Mr. Schelew: I agree, but we are talking about a different stream. We are talking about refugee claimants who are not the same as immigrants, and this is what concerns me. I do not think we should be applying immigration considerations to refugees. It is really a distinct group with a different set of humanitarian criteria.

Mrs. Collins: With respect, I guess I really differ with you on that, because my understanding of refugee is that they are fleeing persecution. It is their first place of haven and we all as countries are willing to share in that. Sure, everybody would probably like to come to Canada, but I just do not think we can do that.

Mr. Schelew: I do not think everyone wants to come to Canada. I think if we would straighten out this whole system, I am confident that we could really provide protection to all those who want it. What I am saying is that I think we could handle the numbers if we could get the abuse under control.

The Chairman: Thank you very much, Mrs. Collins. Thank you, Mr. Schelew. It is late. Unless there is something very specific—I see Mr. Marchi wants the floor. We do have the Canadian Jewish Congress, and they have been waiting very patiently for some time. Mr. Marchi.

Mr. Marchi: Yes, just to follow the argument by Mrs. Collins, what is the position, however, of Amnesty International? If we had claimants who did come to Canada, who then would have the possibility of entering the refugee determination system in another country, or in fact enjoyed refugee status for the first time already in another country, is it not correct to determine from past correspondence that the position of Amnesty International would be that if those guarantees were there, you would not object for that person to return to enjoy refugee status in that country or entrance into that refugee determination system?

[Traduction]

convaincu, à propos, que le Canada peut accueillir les réfugiés véritables. Par contre, nous ne pouvons pas accueillir ceux qui abusent du système. Si ces derniers étaient des réfugiés authentiques, je ne crois pas que nous aurions non plus à nous inquiéter.

Les réfugiés viennent au Canada pour rejoindre leur famille. Prenons le cas de ces Iranien. Il se trouve en Espagne, mais ses parents sont au Canada, ses frères sont ici. Vous savez, quand on doit quitter sa patrie, il est tout à fait logique que l'on veuille rejoindre sa famille, que l'on recherche son appui. Je comprends bien que les réfugiés veuillent venir au Canada. Pourquoi les en empêcher si leur famille est établie ici?

Mme Collins: Il y a beaucoup d'immigrants qui veulent faire venir leur famille au Canada. Ces gens-là doivent attendre.

M. Schelew: Je comprends, mais il s'agit de deux choses différentes. Nous parlons de demandeurs de statut de réfugié dont le cas n'est pas le même que celui des immigrants. C'est cela qui m'inquiète. Nous ne devrions pas appliquer aux réfugiés les mêmes critères qu'aux immigrants. Il s'agit d'un groupe vraiment distinct auquel s'appliquent des critères humanitaires différents.

Mme Collins: Sans vouloir vous contredire, je ne suis pas d'accord avec vous, parce que, selon moi, un réfugié est une personne qui veut échapper à la persécution. Un réfugié doit présenter sa demande dans le premier pays qui l'accueille. Nous autres, les pays signataires, nous sommes tous prêts à accepter cela. C'est certain que tout le monde aimerait probablement venir s'installer au Canada, mais je ne pense pas que ce soit possible.

M. Schelew: Je ne pense pas que tout le monde veuille venir s'installer au Canada. Je suis certain que si nous pouvions réglementer le système, nous pourrions vraiment accueillir tous ceux qui voudraient venir au Canada. Je veux dire que nous pourrions certainement accueillir tous les véritables réfugiés, si l'on pouvait éviter les abus.

Le président: Merci beaucoup madame Collins. Il se fait tard. S'il n'y a pas de questions très spécifiques... je vois que M. Marchi demande la parole. Nous devons entendre le témoignage du Congrès Juif canadien qui attend très patiemment depuis quelque temps. Monsieur Marchi.

M. Marchi: Une question dans le sillage de celle de Mme Collins. Quel est le point de vue d'Amnistie internationale? Prenons le cas de demandeurs qui arriveraient au Canada après avoir eu la possibilité de faire une demande de statut de réfugié dans un autre pays, ou plutôt après avoir bénéficié d'un statut de réfugié dans un autre pays. Peut-on dire, d'après la correspondance que nous avons reçue, qu'Amnistie internationale ne s'opposerait pas, si les garanties étaient suffisantes dans l'autre pays, à ce que l'on renvoie cette personne qui bénéficie d'un statut de réfugié ou qui peut en faire la demande dans un pays tiers?

[Text]

Mr. Schelew: Yes, if a refugee claimant has true prior protection elsewhere, we are not opposed to that person being sent to a place where they have prior protection.

Mr. Marchi: I just wanted to clarify that. The other thing that concerns me is that we have the Minister who may have the power to turn back a boat without regard for due process, despite the fact that he wants "the assurances that those peoples' lives will not be in danger".

We were told by the United Nations representative, UNHCR, that there is only one country out of the 102 signatories, being the United States, which has never used that provision, that we would be joining—

Mr. Heap: [Inaudible—Editor]

Mr. Marchi: He said they did not. We would be joining the company of only two countries that would actually suggest that. My concern would be—and I am not sure if it would be yours—that there would be created two different categories of refugees, those who come by ship and those who come by plane or train or across the border, because what you would in fact have happening is that the mode of transportation would dictate whether or not you may have due process or determination. Therefore, we would not be applying the same law to the ship that is turned away that we would apply to persons coming with documents through Pearson International Airport and saying they would like to apply for status; then they are in the process. How do you, as an organization, view creating different classes of refugees within the one and same policy?

Mr. Schelew: We are vigorously opposed to the provision that will give the Minister the power to turn away a boatload of genuine refugees. We simply cannot accept that.

• 2035

We feel the only way to determine if there are genuine refugees on board is to have a procedure to deal with it fair and square. It seems to me the logical conclusion is they are going to have to land somewhere before that determination can be made. When I say land, I mean land in Canada.

We do not think there should be a difference. It does not matter whether you arrive by plane, by bus, or by boat. We just have to have systems set up that are efficient and that give the refugee the opportunity to explain why he or she is afraid and why they cannot go back. If there is prior protection, then we feel Canada has respected its obligations by sending someone back. In the absence of prior protection, then that is what we are all about—we have to give that protection.

Mr. Gagnon: I would like to raise a point of clarification with the witness. West Germany, for instance, has roughly 100,000 refugees. West Germany does not allow them to work for five years and they cannot become

[Translation]

M. Schelew: Oui, si le demandeur bénéficie d'une protection ailleurs, nous ne nous opposons pas à ce qu'il soit renvoyé dans ce pays dont il a obtenu antérieurement la protection.

M. Marchi: Voilà ce que je voulais préciser. Ce qui m'inquiète également, c'est que le ministre ait le pouvoir de renvoyer un bateau sans accorder aux réfugiés une procédure équitable, même s'il s'assure au préalable que la vie des réfugiés ne sera pas en danger.

Le représentant des Nations unies, HCNUR nous a déclaré que, parmi les 102 signataires de la convention, un seul pays, en l'occurrence les États-Unis, n'a jamais eu recours à cette disposition. . .

M. Heap: [Inaudible—Éditeur]

M. Marchi: D'après lui, ils ne l'ont pas fait. Le Canada serait donc le seul, avec deux autres pays, à appliquer une telle mesure. Je ne sais pas si vous ressentez la même chose, mais j'aurais peur d'assister à la création de deux catégories de réfugiés, en l'occurrence, ceux qui viennent par bateau et ceux qui arrivent par avion ou par train ou qui traversent la frontière, étant donné que, dans les faits, la décision d'accorder une procédure équitable aux réfugiés varierait selon le mode de transport choisi. En conséquence, la loi ne serait pas la même pour les réfugiés arrivés par bateau que pour ceux qui se présenteraient avec leur pièce d'identité à l'aéroport international Pearson, qui demanderaient à bénéficier du statut de réfugié et dont la demande serait prise en considération. Que pensez-vous, en tant qu'organisme, de la création de deux catégories de réfugiés à partir d'une seule et même politique?

M. Schelew: Nous nous opposons vivement à la disposition qui donnerait au ministre le pouvoir de renvoyer un bateau de réfugiés authentiques. Cela nous paraît tout simplement inacceptable.

Nous estimons que le seul moyen de vérifier si les personnes à bord du bateau sont de vrais réfugiés, c'est d'appliquer une procédure équitable. Il me paraît logique que ces personnes devront débarquer en attendant que l'on statue sur leur cas. Et où peuvent-elles débarquer, sinon au Canada?

J'estime qu'il ne faudrait pas faire de différence. Peu importe que les réfugiés arrivent par avion, par car ou par bateau, nous devons simplement mettre en place des systèmes efficaces qui permettent au réfugié d'expliquer pourquoi il a des craintes et pourquoi il ne veut pas retourner dans son pays. S'il s'avère qu'un réfugié a bénéficié antérieurement d'une protection, nous estimons que le Canada a rempli ses obligations et qu'il peut le renvoyer. Si le réfugié ne bénéficie d'aucune protection ailleurs, notre rôle est de l'accueillir.

M. Gagnon: Je voudrais demander une petite précision au témoin. Il y a à peu près 100,000 réfugiés en Allemagne de l'Ouest. Ils n'ont pas le droit de travailler pendant cinq ans et ils peuvent devenir citoyens

[Texte]

citizens. On that basis, would you say you would try to get those 100,000 people into Canada because they would prefer to come to Canada?

Mr. Schelew: No. We are not saying that at all.

Mr. Gagnon: That is what I had heard previously.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Schelew, and your colleagues. You have been very good and as brief as could be expected under the circumstances. We appreciate having you here.

I now invite Professor Zemans, Chairman of the Canadian Jewish Congress, National Law and Social Action Committee, to introduce himself.

Mr. Fred Zemans (Canadian Jewish Congress, Chairman, National Law and Social Action Committee): Good evening, Mr. Chairman. We recognize that the hour is late, but we do have with us a delegation that has worked quite hard. We have as our lead spokesperson Mr. Lee Cohen, whom the committee is probably familiar with. Mr. Cohen will introduce himself and the other members of the committee.

Mr. Lee Cohen (National Officer, Canadian Jewish Congress): Mr. Chairman, my remarks will serve as introductory remarks, and I will touch in brief on matters that will be dealt with in some detail by my colleagues. Allow me to introduce the people who are a part of our presentation team this evening.

Professor Howard Adelman is a founding director of the Refugee Documentation Centre at York University in Toronto. He is also the founder of Operation Lifeline which, as all of you may be aware, is responsible for bringing something in the vicinity of 100,000 boat people to Canada. Professor Adelman has also authored two books and numerous articles on the matters of refugees and Canada.

Carol Tator is a race relations consultant and a past president of the Urban Reliance on Race Relations in Toronto.

Ian Kagedan is the assistant national executive director of the Canadian Jewish Congress.

Professor Fred Zemans is a professor of law at Osgoode Hall Law School and is the national chairman of the National Law and Social Action Committee for the Canadian Jewish Congress.

I am here in my capacity as a national officer of the Canadian Jewish Congress. I had the unique opportunity and unique experience to act as legal counsel for the 174 Sikh migrants who came to Nova Scotia on July 12. I believe I can perhaps bring a unique insight to the discussion this evening.

The Chairman: And one more gentleman, Mr. Eric Vernon, Director of Policy and Analysis of the Canadian Jewish Congress.

[Traduction]

allemands. Dans de telles conditions, accepteriez-vous d'accueillir 100,000 réfugiés au Canada, s'ils manifestaient une préférence pour notre pays?

M. Schelew: Non. Nous ne préconisons absolument pas cela.

M. Gagnon: C'est ce que j'avais entendu dire.

Le président: Merci beaucoup à M. Schelew et à ses collègues. Vous avez été très clairs et aussi brefs que vous pouviez l'être, compte tenu des circonstances. Nous vous remercions de votre présence.

Je demande maintenant à M. Zemans, président du Congrès juif canadien, Comité national de droit et d'action sociale, de se présenter.

M. Fred Zemans (Congrès juif canadien, Comité national de droit et d'action sociale): Bonsoir, monsieur le président. Nous réalisons qu'il se fait tard, mais nous sommes accompagnés d'une délégation qui s'est donné beaucoup de mal pour préparer son témoignage. Notre porte-parole est M. Lee Cohen, que le Comité connaît probablement déjà. Je laisse à M. Cohen le soin de se présenter et de présenter les autres membres du Comité.

M. Lee Cohen (représentant national, Congrès juif canadien): Monsieur le président, après quelques remarques en guise de présentation, je vais mentionner brièvement des points qui seront présentés plus en détail par mes collègues. Permettez-moi de présenter les gens qui font partie de notre équipe ce soir.

M. Howard Adelman est un membre fondateur du *Refugee Documentation Centre* de l'Université York, à Toronto. Il est également le fondateur de *Operation Lifeline* qui, comme chacun le sait, a fait venir près de 100,000 réfugiés de la mer au Canada. M. Adelman est également l'auteur de deux livres et de nombreux articles sur la question des réfugiés au Canada.

Carol Tator est un consultant en matière de relations interraciales et ancienne présidente de l'*Urban Reliance on Race Relations* de Toronto.

Ian Kagedan est le directeur général national adjoint du Congrès juif canadien.

M. Fred Zemans est professeur de droit à *Osgoode Hall Law School* et président national du Comité national du droit et d'action sociale du Congrès juif canadien.

Je suis ici en ma qualité de représentant national du Congrès juif canadien. J'ai eu l'occasion unique de servir d'avocat aux 174 migrants sikhs qui sont arrivés en Nouvelle-Écosse le 12 juillet. Je pense que mon témoignage peut être particulièrement pertinent pour le débat qui a lieu ce soir.

Le président: N'oublions pas les derniers témoins, M. Eric Vernon, directeur de la politique et de l'analyse, Congrès juif canadien.

[Text]

[Translation]

• 2040

Mr. Cohen: Mr. Vernon advised me upon arriving here tonight that the position he now has with the Canadian Jewish Congress is quite a new position and has destroyed all his plans for a vacation. That is how fresh the title is.

The Chairman: Tell us about it!

Mr. Cohen: He is in good company.

My opening remarks, if I may, are obviously to express on behalf of the Canadian Jewish Congress our concern and, of course, our opposition to the proposed amendments to the Immigration Act. I am referring specifically to Bill C-84.

The reality of the 1980s is that something in the vicinity of 10 million people are wandering this globe as refugees. I had occasion to read in the newspapers coming here from Halifax this afternoon the figure quoted in excess of 10 million refugees wandering the globe. Any figure that is quoted in that range is an astounding figure and something over which we must all be concerned.

We live in an age of political and economic change and always, always, it is the people of nations who are the victims of transition. As Canadians, we have a human and a moral obligation to save people who are fleeing tyranny. As Canadians, we must be sure the laws of our land extend an open arm to those seeking safety for themselves and for their loved ones from political and religious oppression. Any legislation that in any way minimizes Canada's obligation to the world's oppressed must be vigorously and strenuously opposed. Any legislation that minimizes or restricts the legal rights of those refugees seeking entry into Canada must be vigorously and strenuously opposed.

The members of Canadian Jewish Congress have reviewed Bill C-84. We have examined the bill in search of redeeming features. We concur with the wish of any legislative body or with any organization that attempts to prevent an abuse of Canadian law, but we condemn any legislation that would sacrifice the entry into Canada of a legitimate refugee, and we condemn any legislation that would preclude that refugee or that individual attempting to enter Canada from the full benefit of Canadian law and from the full benefit of the Charter of Rights and Freedoms.

Our greatest fear was that the new legislation proposed by the government would be drafted in the heat of the moment, immediately preceding arrival of the 174 East Asians to Nova Scotia. We feared the legislation would be drafted while the mood of the country was in opposition to immigration in general.

What was required, Mr. Chairman, was a cooling off period, an opportunity to put some distance between the arrival of the 174 to Nova Scotia and the drafting of the legislation we are discussing this evening. Time is needed

M. Cohen: M. Vernon nous a déclaré, en arrivant ce soir, qu'il est emballé par le poste qu'il occupe désormais auprès du Congrès juif canadien et qu'il a remis à plus tard tous ses projets de vacances. Il vient juste d'entrer en fonction.

Le président: Racontez-nous cela!

M. Cohen: Il est en bonne compagnie!

Pour commencer, j'aimerais exprimer les inquiétudes du Congrès juif canadien et son opposition au projet de modification de la Loi sur l'immigration. Je fais spécifiquement référence au projet de loi C-84.

A l'heure où je vous parle, il y a environ 10 millions de réfugiés un peu partout dans le monde. En venant de Halifax, cet après-midi, je lisais dans les journaux que l'on évalue à plus de 10 millions le nombre de réfugiés répartis un peu partout dans le monde. C'est un chiffre absolument ahurissant qui devrait nous faire tous réfléchir.

Nous visons à une époque de bouleversements politiques et économiques. Or, il y a toujours des gens qui sont les victimes de telles transitions. En tant que Canadiens, nous avons une obligation humaine et morale de venir en aide aux gens qui cherchent à échapper à la tyrannie. En tant que Canadiens, nous devons nous assurer que les lois de notre pays permettent d'accueillir tous ceux qui, fuyant l'oppression politique et religieuse, cherchent un asile pour eux-mêmes et pour les êtres qui leur sont chers. Il faut s'opposer fermement et farouchement à toute loi qui réduit l'obligation du Canada de venir en aide aux opprimés du monde. Il faut s'opposer fermement et farouchement à toute loi qui diminue ou restreint les droits légaux des réfugiés qui demandent asile au Canada.

Les membres du Congrès juif canadien ont examiné le projet de loi C-84. Nous l'avons étudié dans l'espoir d'y trouver des éléments positifs. Nous sommes d'accord avec les autorités législatives ou les organismes qui veulent empêcher que l'on abuse de la loi canadienne, mais nous condamnons toute loi qui interdirait l'entrée d'un réfugié légitime au Canada, et nous condamnons toute loi qui priverait un réfugié ou une personne tentant d'entrer au Canada, de tous les avantages que confère la loi canadienne ainsi que la Charte des droits et libertés.

Notre plus grande crainte était que la nouvelle loi proposée par le gouvernement soit rédigée dans l'agitation du moment, juste avant l'arrivée des 174 orientaux en Nouvelle-Ecosse. Nous avions peur que la loi soit élaborée à un moment où prévalait dans tout le pays un climat d'opposition à l'immigration en général.

Il aurait fallu, monsieur le président, attendre que les esprits se calment et laisser s'écouler un peu de temps entre l'arrivée des 174 Sikhs en Nouvelle-Ecosse avant de rédiger la loi que nous commentons ce soir. Il faut du

[Texte]

to better assess the effect of the recent migration of East Asians to Canada. Time is needed to better assess and more objectively assess Canada's immigration law and immigration policy. Unfortunately, the government chose not to take any time and has proposed draft legislation that we feel is regressive; has drafted legislation that we feel is oppressive and flies in the face of the Charter of Rights and Freedoms.

What has to be questioned is the government's motive for preparing such legislation. While the aims and objectives of the legislation propose fair play and propose an honest attempt to deal with the competing interests of the rights of the individual and the rights of all Canadians, the Canadian public, to safety and security, I fear these aims and objectives just may be a sham.

The body of the legislation punishes those who for compassionate reasons would aid a refugee. The body of the legislation denies the refugee the basic right to counsel. The body of the legislation would have refugee status determined by a police officer or by an immigration officer or by a member of the armed forces on the high seas. The body of the legislation would endanger the lives of both legitimate and non-legitimate refugees attempting entry into Canada. What may be criminal here, Mr. Chairman, is the body of the legislation, not those people attempting to seek political refugee status in Canada.

The only logical conclusion is that Bill C-84 does nothing to assist in determining the legitimacy of one's claim for refugee status in Canada. We fear that Bill C-84 may be a disguised attempt to keep out refugees from Canada altogether.

In order to deal with the highlights of the proposed legislation, the members of the presenting team have each taken an aspect or highlight and wish to address the meeting on those issues.

• 2045

Professor Howard Adelman (Canadian Jewish Congress): I am going to speak about the aiding and abetting section, since I do aiding and abetting all the time. I do it not as a lawyer and not as a profession; it comes out of our research. We give out information widely. I would be caught by the proposed legislation. I am not sure I would not be caught by the existing legislation.

I think you are quite wrong in your interpretation of the law. I speak as a philosopher of law, and not as a lawyer, because I am a professor of philosophy. I think your reading of the existing legislation is incorrect. Under paragraph 95(m), which you quoted, I do not think I would be found to be illegal in what I do under the current act.

I would be found to be illegal in what I do under subsection 95.1 and 95.2 of the proposed legislation. I do not want to practise non-legal things in Canada. I respect

[Traduction]

temps pour mieux évaluer les conséquences des migrations récentes d'orientaux au Canada. Il faut du temps pour évaluer mieux et de manière plus objective la loi et la politique du Canada en matière d'immigration. Malheureusement, le gouvernement a choisi de précipiter les choses et a proposé un projet de loi que nous jugeons rétrograde; nous estimons que le projet de loi est oppressif et qu'il fait fi de la Charte des droits et libertés.

On peut se demander quel motif le gouvernement peut bien avoir pour présenter une telle loi. Les buts et objectifs du projet de loi ont beau paraître équitables et constituer une tentative honnête de trouver un point d'équilibre entre les droits de la personne et les droits de la population canadienne en matière de sécurité, je crains fort que ces buts et objectifs ne soient qu'une façade.

L'ensemble de la loi pénalise ceux qui, pour des raisons humanitaires, viendraient en aide à un réfugié. La loi refuse d'accorder aux réfugiés le droit élémentaire de consulter un avocat. La loi confie la détermination du statut de réfugié à un agent de police ou à un agent d'immigration ou à un membre des Forces armées en mer. La loi met en danger la vie de réfugiés légitimes et non légitimes qui tentent d'entrer au Canada. A mon sens, ce sont les dispositions de la loi qui sont criminelles, non pas les personnes qui demandent l'asile politique au Canada.

La seule conclusion logique possible, c'est que le projet de loi C-84 ne fait rien pour faciliter la prise d'une décision quant à la légitimité d'une demande de statut de réfugié au Canada. Nous craignons que le projet de loi C-84 cherche indirectement à interdire carrément l'accès du Canada aux réfugiés.

Les membres de notre équipe vont présenter au Comité leurs commentaires respectifs sur un point ou un aspect particulier du projet de loi.

M. Howard Adelman (professeur, Congrès juif canadien): Je vais parler de l'article sur l'aide et l'encouragement, puisque je passe mon temps à aider et à encourager. Je ne le fais pas en tant qu'avocat ou en tant que professionnel; c'est le fruit de nos recherches. Nous donnons des informations librement. Je tomberai sous le coup de la loi proposée. Je ne suis pas sûr que je ne tombe pas sous celui de la loi actuelle.

Je crois que vous vous trompez tout à fait dans votre interprétation de la loi. Je parle en tant que philosophe du droit, et non en tant qu'avocat, parce que je suis professeur de philosophie. Je crois que votre lecture de la loi actuelle est inexacte. D'après le paragraphe 95m), que vous avez cité, je ne crois pas que ce que je fais soit illégal dans le cadre de la loi actuelle.

Par contre, ce serait illégal d'après les paragraphes 95.1 et 95.2 de la loi proposée. Je ne veux pas entrer dans l'illégalité au Canada. J'ai le plus grand respect pour la

[Text]

the law too much, but I do not respect this kind of legislation. I also want my children to see me at home and not in prison.

I do not think the issue is about documentation. The issue is clearly about people who advise people fraudulently to make fraudulent claims. It is what the legislation should be specifically aimed at. For years we have urged that those people be prosecuted. If the present acts are inadequate, they should be worded to be precisely adequate and specify those people who fraudulently advise people to make fraudulent claims for refugee status.

We also think the act should be against people who bring people into improper points of entry and endanger people. Whether they are refugees, they should be prosecuted for putting people in danger.

I do not think the issue is a matter of whether I am well intended, or a megalomaniac or after money. I do not think it is the issue of my motivation, intention or good will. This refers to a question you asked. I do it because I think it is a duty and my responsibility. I function to give people advice.

I hear it weekly: I have to flee, get refuge for myself in order not to be inundated with phone calls. I will get a call when I have just returned from Switzerland—somebody's brother is in Iran. If they come out of Iran, what can be done? What are the processes? How do you get into Canada? Can you do anything? These are desperate calls. His brother was killed. What is the situation?

This happens frequently and I do not think it should happen. When I give advice, I do not think I should be in a position of being found to be abetting people in a way that is illegal.

Mr. Ian Kagedan (Assistant, National Executive Secretary, Canadian Jewish Congress): In advance of discussing detention and security, I would like to draw the attention of the committee to a small error on page 5 of our brief. We say "To date not a single refugee claimant in Canada has been deemed a security threat". As we heard in earlier presentations, that is not the case. Perhaps it might better read "A few refugee claimants in Canada have been deemed security threats".

At the heart of the issue of security and detention is the difficulty in striking a balance between the collective rights of the sovereign nation to protect its security and the individual rights of refugee claimants to safe haven.

While recognizing the need for Canada to deal with security threats, we would urge the government not to overlook the legal rights and protections of refugee

[Translation]

loi, mais pas pour ce genre de loi. Je veux que mes enfants me voient à la maison, et pas en prison.

Je crois que le problème ne vient pas de ceux qui donnent des informations, mais bien de ceux qui conseillent frauduleusement aux gens de déposer des demandes frauduleuses. C'est là-dessus que la loi devrait porter. Cela fait des années que nous demandons que ces gens-là soient poursuivis. Si les lois actuelles sont insuffisantes, elles devraient être modifiées de façon à ce qu'il y soit question de ceux qui conseillent aux gens de faire des demandes frauduleuses de statut de réfugié.

Nous croyons que la loi devrait également sévir contre ceux qui amènent des gens à des points d'entrée qui ne conviennent pas et qui les mettent en danger. S'il s'agit de réfugiés, ils devraient être poursuivis pour avoir mis la vie de personnes en danger.

La question n'est pas de savoir si je suis bien intentionné, si je suis mégalomane ou si je cours après l'argent. Ce ne sont pas les motifs de mon action, mes intentions ou ma bonne volonté qui importent. Ceci étant dit, pour répondre à une de vos questions. Je le fais parce que j'estime que c'est mon devoir et ma responsabilité. J'ai pour rôle de donner des conseils aux gens.

Je l'entends tous les jours: je dois me sauver pour ne pas être submergé de coups de téléphone. A peine suis-je revenu de l'étranger, que le téléphone sonne: quelqu'un a un frère en Iran. S'il sort d'Iran, qu'est-ce qu'on peut faire? Quelles sont les procédures? Comment est-ce qu'on entre au Canada? Est-ce que je peux faire quelque chose? Ce sont des appels désespérés. Son frère a été tué. Quelle est la situation?

Cela arrive souvent, et je crois que cela ne devrait pas arriver. Je crois que quand je donne des conseils à quelqu'un, je ne devrais pas être en position de me faire accuser de lui avoir conseillé de faire quelque chose d'illégal.

M. Ian Kagedan (secrétaire exécutif national adjoint, Congrès juif canadien): Avant de discuter de la question de la détention et de la sécurité, je voudrais attirer l'attention du Comité sur une petite erreur qui s'est glissée à la page 5 de notre mémoire. Nous disons: «Jusqu'à présent, il n'y a pas un seul demandeur du statut de réfugié au Canada qui ait été considéré comme une menace pour la sécurité». Comme nous l'avons entendu au cours des présentations antérieures, ce n'est pas le cas. Peut-être faudrait-il lire: «Quelques demandeurs de statut de réfugié ont été considérés comme représentant une menace pour la sécurité».

Le problème fondamental de cette question de la sécurité et de la détention est celui de la difficulté qu'il y a à établir un équilibre entre les droits collectifs d'un État souverain à protéger sa sécurité et les droits individuels d'un réfugié à trouver un asile.

Nous reconnaissons que le Canada doit répondre aux menaces qui pèsent sur la sécurité, mais nous pressons le gouvernement de ne pas laisser pour compte les droits et

[Texte]

claimants. Bill C-84 in its current form criminalizes the refugee claimant; it presumes bad faith; it presumes subterfuge. This is not right. I cannot feel this is Canadian.

• 2050

Canada must protect itself against security threats. In principle an initial period of detention to establish the identity of a refugee claimant is quite acceptable. We believe, however, that the detention proposals of Bill C-84 go beyond the necessary limits.

A refugee is not a criminal. Though not a criminal a refugee can be detained initially for 7 days with a possible extension to 28 days or even more upon review without a hearing or without the right to counsel. Such a measure is excessive and unreasonable and is likely in violation of the Charter of Rights and Freedoms. It endangers bona fide refugees who may not have access to proper documentation or who can only secure it at great peril. It may in fact contribute significantly to deterring the arrival of genuine refugees on our shores.

Of even greater concern is the matter of the proposed security certificates by which the Minister of Immigration and the Solicitor General can detain and order deported refugee claimants judged to be security threats on the basis of secret evidence. The only recourse the claimant would have towards these security certificates is through the Federal Court. The court hearing, however, is to be held in camera with neither the claimant nor counsel present and the applicant given only a summary of the evidence in the certificate.

Beyond this the security or criminal intelligence reports underpinning the certificate are to be privileged documents and the courts may review evidence or information "whether or not such evidence or information would be admissible in a court of law". Against such adversarial odds the claimant is afforded "a reasonable opportunity to be heard". But there is no appeal and there is no cross-examination procedure; this is contravention of the Bill of Rights and Freedoms.

If I am not mistaken, one of the members of this committee was reported by the media to have reflected regarding the appropriateness of the application of provisions of the Bill of Rights and Freedoms to those who come to our shores seeking refuge.

The thought of Canadians denying the basic rights we hold dear for ourselves to those who come seeking refuge here is far more than worrisome. The government's overzealous concern for security has outweighed its traditional commitment to due process. A serious concern is that genuine refugee claimants could conceivably be

[Traduction]

les protections juridiques dont bénéficient les demandeurs du statut de réfugié. Le projet de loi C-84, dans sa forme actuelle, fait du demandeur un criminel; il est victime d'une présomption de mauvaise foi et de fraude. Ce n'est pas normal. Ce n'est pas canadien.

Le Canada doit se défendre contre les menaces qui pèsent sur sa sécurité. Le principe d'une période initiale de détention pendant laquelle on vérifie l'identité d'un demandeur de statut de réfugiés est tout à fait acceptable. Mais nous croyons que les propositions relatives à la détention contenues dans le projet de loi C-84 vont au-delà des limites nécessaires.

Un réfugié n'est pas un criminel. Et pourtant, il peut être maintenu en détention initiale pendant une période de sept jours, qui peut être prolongée de 28 supplémentaires ou plus sur un simple examen sans audience et sans qu'il puisse bénéficier d'une aide juridique. Cette mesure est excessive, déraisonnable et probablement incompatible avec la Charte des droits et libertés. Elle met en danger les réfugiés de bonne foi qui ne disposent pas de la documentation adéquate et qui ne peuvent se la procurer qu'en courant les plus graves dangers. En fait, elle peut même contribuer sensiblement à dissuader les vrais réfugiés de venir chez nous.

Le plus préoccupant encore est la question des certificats de sécurité que le ministre de l'Immigration et le procureur général pourraient détenir et qui pourraient leur permettre d'ordonner la déportation de demandeurs de statut de réfugiés considérés comme représentant une menace pour la sécurité sur la base d'informations secrètes. La Cour fédérale serait le seul recours du demandeur contre ces certificats de sécurité. Cependant, l'audience se déroulerait à huis clos, en l'absence du demandeur et de tout avocat, le demandeur ne saurait en donner rien de plus qu'un résumé du contenu du certificat.

En outre, les rapports de sécurité ou secrets sur lesquels seraient fondés les certificats seraient des documents confidentiels, et la Cour aurait à établir «si ces informations ou éléments de preuves seraient admissibles devant un tribunal». Dans des circonstances aussi désavantageuses, on donne au demandeur «une occasion raisonnable de se faire entendre». Mais il n'y a pas d'appel ni de procédure de contre-interrogatoire; c'est contraire à la Loi sur les droits et libertés.

Si je ne me trompe pas, les médias ont rapporté que l'un des membres de ce Comité s'était demandé s'il y avait lieu d'appliquer la disposition de la Loi sur les droits et libertés à ceux qui viennent chercher refuge parmi nous.

Le fait que les Canadiens refusent les droits fondamentaux auxquels nous tenons tant pour nous-mêmes à ceux qui cherchent refuge est un peu plus inquiétant. Dans son zèle excessif à défendre la sécurité, le gouvernement a oublié son engagement traditionnel à faire respecter les voies de droits régulières. Ce qui est

[Text]

deported as security threats on the basis of information provided by the very authorities they are fleeing.

As an example it is said that Chile feeds to Interpol the names of dissidents whom it feels have fled in order to thwart their entry into countries where they might be free and where they might let the world know about the conditions they faced in their native lands.

It is also worth noting at this point that the current preoccupation with security, while significant, has no basis in our recent experience. Only a few refugee claimants in Canada have been deemed to be security threats upon adjudication, including of the group of 174 Sikhs whose arrival in Nova Scotia this summer triggered the current emergency. There were no security threats among those people.

With regard to particular recommendations, the Canadian Jewish Congress suggests that the provisions for detention contained in the current Immigration Act, 1976 be retained for the present. Prolonged detention should not be an automatic consequence of arrival without proper identification since it is often impossible for individuals fleeing persecution and life-threatening conditions to have the necessary documents for admission to Canada in hand.

Detention in cases where security may be a factor should be limited, and competent counsel should be provided to the detainee throughout. It may in fact be acceptable to detain a claimant under security concerns for 28 days so long as there is regular review during this period to place the onus on the individual to prove he or she is not a threat.

After this time, however, the government ought to resume the burden of proof and to cease detaining the migrant. In any case, it is recommended that adjudication of security cases remain within the jurisdiction of the Security Intelligence Review Committee, given their expertise in such matters, and not left with the Federal Court of Canada.

• 2055

As we have alluded to earlier, Canadian Jewish Congress recommends that a six-month sunset clause govern Bill C-84. In particular, we urge that proposed section 41 and proposed subsection 104.1 have a limited life-span pending careful review of their procedures. If we are dealing with an emergency, then we should attend to it as one normally tends to an emergency: with a short-term measure to solve the problem.

Ms Carol Tator (Member, Canadian Jewish Congress): It is our view that the process of intercepting ships at sea and turning them away violates Canada's legal, ethical,

[Translation]

particulièrement inquiétant, c'est que d'authentiques demandeurs du statut de réfugié pourraient être déportés parce que l'on a déterminé que c'est une menace pour la sécurité sur la base d'informations fournies par les autorités qu'ils essaient de fuir.

On dit par exemple que le Chili fournit à Interpol les noms de dissidents qui se seraient enfuis pour leur interdire l'entrée dans les pays où ils auraient la liberté de faire connaître au monde les conditions dans lesquelles ils ont vécu dans leur pays d'origine.

Il n'est d'ailleurs pas sans intérêt de faire remarquer que les préoccupations actuelles relatives à la sécurité nous sont en rien justifiées par l'expérience des dernières années. Quelques demandeurs du statut de réfugié seulement ont été jugés comme représentant une menace pour la sécurité, y compris parmi le groupe des 174 Sikhs, dont l'arrivée en Nouvelle-Ecosse au cours de l'été a déclenché le processus actuel. Ces gens ne présentaient aucune menace.

En ce qui a trait aux recommandations elles-mêmes, le Congrès juif canadien suggère que les dispositions relatives à la détention contenue dans la Loi sur l'immigration actuelle, celle de 1976, soient maintenues pour l'instant. Ceux qui arrivent sans papiers d'identité en règle ne devraient pas être mis automatiquement en détention prolongée, car il est souvent impossible à ceux qui fuient la persécution et le danger de mort de se munir de documents nécessaires pour être admis au Canada.

La durée de la détention, dans le cas où la sécurité pourrait être en cause, devrait être limitée, et un avocat compétent devrait être mis à la disposition du détenu. On peut concevoir qu'un demandeur soit gardé en détention pour des motifs de sécurité pendant une période de 28 jours, pendant laquelle un examen régulier est effectué pour permettre au particulier de prouver qu'ils ne constitue pas une menace.

Passer ce délai, cependant, le gouvernement devrait assumer le fardeau de la preuve et libérer le détenu. Toujours est-il qu'il y est recommandé que les décisions, dans les affaires de sécurité, reviennent au Comité de surveillance des activités de renseignements de sécurité, compte tenu de ses compétences en cette matière, et non à la Cour fédérale du Canada.

Comme nous y avons fait allusion tout à l'heure, le Congrès juif du Canada recommande que le projet de loi C-84 soit régi par une disposition de temporisation de six mois. En particulier, nous demandons instamment que l'article 41 et le paragraphe 104.1 proposés ne restent en vigueur que pendant une période limitée, en attendant que soit terminé l'examen approfondi des procédures qu'ils comportent. Si un cas d'urgence se produit, il faudrait y répondre comme on le fait toujours en pareil cas: par des mesures à court terme.

Mme Carol Tator (membre du Congrès juif canadien): Nous considérons que la pratique qui consiste à intercepter des navires en pleine mer et à leur faire

[Texte]

and moral commitments. For asylum seekers whose only possible access may be by sea, we would be putting that human cargo in jeopardy. I would remind this committee that we are not talking about illegal aliens; we are not talking about illegal refugees; we are not talking about criminals. We are talking about human beings whose status has not yet been determined, but who are applying for refugee status, and they have the right to do so with full due process of law.

I would also remind you that your government has already taken a position on this issue, which, interestingly enough, dramatically contradicts the spirit of this section. Flora MacDonald, when she was Minister of Employment and Immigration, called the action of the Malaysian government, when they turned away refugees fleeing Vietnam, appalling and abhorrent. This section of the legislation is simply unacceptable and should be dropped so as to allow all refugee claimants to have the right to be in compliance with the international obligations to have an adjudication by a competent, independent refugee board.

Mr. Zemans: I cannot help sitting here thinking that at Osgoode Hall Law School I teach a course on Civil Procedure. One of the things that we stress in law schools is that in Canadian justice, there is time: time for people to present their cases, time for both sides to find out the facts, time for people to reflect as we move through a determination process.

I must admit that this evening I feel that we, the Canadian people, have not been given the time necessary to adequately reflect on this process. And it worries me. It worries me when any group of people, particularly a group as diverse as this country, is asked to make a decision in haste.

I recall a comment that was made several weeks ago in the press. David Madas of Winnipeg said he was concerned that we are seeing yet again a War Measures Act situation or perhaps the situation similar to the internment of the Japanese during the Second World War. Both are situations we have looked back on, wondering why we acted in such haste, why we were so quick to intern or to deny civil liberties. I feel it is important to suggest is that regardless of how this committee comes forward with its report and its hoped-for amendments, you would consider the type of proposals that are coming out in the proposed new Emergency Powers Act the government introduced this spring, which indicate there will be time-limited responses to specific situations.

The bill we are looking at here this evening is clearly drafted in response to a very particular situation, which we all dwelt upon and thought about during our long and pleasant hot summer. I am not sure how we will think

[Traduction]

rebrousser chemin est contraire aux engagements juridiques, éthiques et moraux du Canada. Ceux des réfugiés qui ne peuvent avoir accès au Canada que par mer seraient mis en danger. Je rappelle au Comité qu'il ne s'agit pas d'immigrants illégaux, de réfugiés illégaux, ni de criminels. Il s'agit d'êtres humains de statuts indéterminés qui demandent à avoir le statut de réfugiés, et qui ont le droit de le faire par voie de droit régulière.

Je vous rappellerai également que votre gouvernement a déjà pris une position sur cette question, position qui, chose intéressante, est totalement contradictoire avec l'esprit de cet article. Flora MacDonald, lorsqu'elle était ministre de l'Emploi et de l'Immigration, a qualifié de répugnante l'action du gouvernement malaisien lorsqu'il a fermé ses frontières aux réfugiés du Vietnam. Cet article de la loi est purement et simplement inacceptable et devrait être supprimé de façon à ce que tous les demandeurs du statut de réfugiés aient le droit, conformément aux obligations internationales, de voir le cas tranché par un comité d'examen des réfugiés compétent et indépendant.

M. Zemans: Je ne peux pas m'empêcher de penser, en vous écoutant, que je donne un cours de procédure civile à l'école de droit d'Osgoode Hall. L'une des choses que nous soulignons, dans les écoles de droit, c'est que, dans la justice canadienne, on a le temps: le temps d'exposer sa demande, le temps—pour les deux parties—de vérifier les faits, le temps de contester, alors que l'on s'achemine à la décision finale.

Je dois avouer que j'ai l'impression que l'on ne nous a pas donné, à nous, les Canadiens, le temps d'examiner ce processus. Cela m'inquiète. Cela m'inquiète de voir que des gens, en particulier des gens aussi divers que ceux qui font ce pays, se voient demander de prendre une décision en vitesse.

Je me souviens d'un commentaire qui a été fait il y a plusieurs semaines dans *La Presse*. David Madas, de Winnipeg, disait qu'il craignait de voir quelque chose comme une nouvelle loi sur les mesures de guerre ou quelque chose de semblable à l'intervenant des Japonais au cours de la Seconde Guerre mondiale. Par la suite, on y a réfléchi, et on s'est demandé pourquoi l'on avait agi de façon si hâtive, pourquoi l'on avait été si prompt à interner des gens ou à leur refuser leurs libertés civiles. Je crois qu'il est important de suggérer que, quelles que soient la façon dont ce comité rédigera son rapport et les modifications attendues, vous devriez envisager l'adoption de dispositions du genre de celles qui sont proposées dans le cadre de la loi sur les pouvoirs d'urgence que le gouvernement a déposée au printemps, et qui prévoit que chaque situation recevra une réponse précise et temporaire.

Le projet de loi dont nous discutons ce soir a été rédigé, de toute évidence, en réponse à une situation très particulière, à laquelle nous avons tous réfléchi au cours de l'été ensoleillé que nous avons eu. Je ne sais pas ce que

[Text]

about this situation in six months or a year. I wonder if we will think about it differently in a year from how we do about a similar event that took place a year ago, when Tamils arrived in this country.

I think I would suggest to members of the committee and to the House of Commons that, as legislators, building into this legislation a review process, a sunset clause, that would say in six months or a year these provisions of the Immigration Act will come forward for review so we can reconsider whether whatever amendments to the Immigration Act are adopted should remain, would be the appropriate course for prudent legislators who are not only responding to the needs of Canadians as they perceive them today, but also as they perceive their role as members of the international community, where we proudly accepted the international prize as a country proud of its record with refugees. Therefore I would strongly urge that a sunset provision be in your ultimate recommendations to the House of Commons. This is the type of leadership we look to from our Members of Parliament.

Secondly, we would agree with the recommendations of the Canadian Bar Association, which we have just recently seen, that proposed subsections 95.1 and 95.2 be removed from the bill, for the two reasons. We do not think persons who act in a humanitarian and concerned fashion should face the spectre of being ultimately charged, regardless of whether they ever are or not, and regardless of the introduction or the preamble to the bill. It is not the type of legislation that should be on the books. Secondly, we think the whole issue of documents is really irrelevant when we are talking about refugees, and should not appear in any legislation specifically directed to refugees. We would rather suggest that the clause the Canadian Bar Association has drafted, or something with a similar intent, be brought to the legislation.

Ultimately, we recognize that many of the suggestions in the bill have been brought forward quickly, but we are concerned about how they relate to existing Canadian legislation. Our brief addresses the question of search and seizure. We particularly have suggested in the brief that we see no need for these particular amendments. We doubt whether they would sustain the close scrutiny of the Canadian judiciary, and we see no reason why a bill directed to the case of refugees, who at the very most may be accused of coming to Canada for economic rather than for appropriate reasons of refugee determination, should be subject to search and seizure proposals that go beyond those currently within the Canadian Criminal Code. Rather, we accept the philosophy in the Supreme Court of Canada in the Singh decision—that is, that Canadian law should apply in this situation—and we therefore see no reason for the addition of section 103 to Bill C-84.

[Translation]

nous penserons de cette situation dans six mois ou un an. Je me demande si on ne verra pas la chose du même oeil que celui dont on voit aujourd'hui n'arriver les Tamouls, il y a un an.

Nous suggérerions volontiers aux membres du comité et aux députés, considérés comme législateurs, d'intégrer dans cette loi un processus d'examen, une clause de temporisation, selon laquelle ces dispositions de la Loi sur l'immigration seront examinées dans six mois ou un an, pour qu'on puisse déterminer si les modifications qui auront été apportées à la Loi sur l'immigration devraient rester en vigueur, ce qui serait l'attitude à adopter pour des législateurs prudents qui ne répondent pas seulement aux besoins des Canadiens tels qu'ils les perçoivent aujourd'hui, mais qui se comportent selon ce qu'ils considèrent être leur rôle de membre de la communauté internationale, qui ont accepté avec orgueil d'être reconnus comme une nation qui peut être fière de son action envers les réfugiés. Je souhaite donc vivement que vous recommandiez l'adoption d'une disposition de temporisation à la Chambre des communes. Voilà le genre d'action décisive que nous attendons de nos députés.

Deuxièmement, nous souscrivons aux recommandations de l'Association du barreau canadien, que nous avons vu tout récemment, selon lesquelles les paragraphes 95.1 et 95.2 devraient être supprimés du projet de loi, et cela pour deux raisons. Nous croyons qu'une personne qui agit dans un souci d'humanité ne devrait pas risquer d'être condamnée, qu'elle le soit effectivement ou non, et quelle que soit l'introduction ou le préambule du projet de loi. Deuxièmement, nous croyons que toute la question des documents est vraiment sans objet en ce qui a trait aux réfugiés, et qu'il ne devrait pas en être question dans une loi portant directement sur cette question. Nous suggérerions plutôt qu'une clause telle que celle que l'Association du barreau canadien a rédigée, ou quelque chose du même genre, soit ajoutée à la loi.

Enfin, nous savons qu'une bonne partie des suggestions qui figurent dans le projet de loi ont été avancées rapidement, mais nous nous demandons dans quelle mesure elles s'harmonisent avec la loi canadienne actuelle. Il est question dans notre mémoire des perquisitions et des saisies. Nous y indiquons en particulier que nous ne voyons pas la nécessité de ces modifications. Nous doutons qu'elles puissent résister à l'examen approfondi des juristes canadiens, et nous ne voyons pas pourquoi un projet de loi portant sur la question des réfugiés, qui pourraient tout au plus être accusés d'être venus au Canada pour des raisons économiques plutôt que pour s'y réfugier à proprement parler, devrait tomber sous le coup de dispositions sur les saisies et les perquisitions d'une portée qui dépasse celle qui existe actuellement dans le Code criminel canadien. Nous souscrivons plutôt à la conception qui sous-tend la décision rendue par la Cour suprême du Canada au sujet de l'affaire Singh—à savoir, que la loi canadienne devrait

[Texte]

[Traduction]

s'appliquer dans ce cas précis, et nous ne voyons donc aucune raison d'ajouter l'article 103 au projet de loi C-84.

• 2105

In conclusion, I would like to thank you for your attention and say that we are all open to specific questions at this time.

The Chairman: Thank you very much, Professor Zemans, for a very interesting presentation. Not to in any way diminish what you have said, because you have said it very articulately and very forcefully, I have to tell you that many of the things we have heard before; there is emerging a thread in the things we have heard from the various people.

Mr. Marchi: I too would like to join our chairman in thanking the group for a very passionate and forceful plea. I particularly was grateful that the opening speaker I think put it in an international context first when he suggested there are between 10 million and 15 million individuals searching for a home. I think it is quite apropos that we are sitting here tonight during 1987, which has been deemed by the United Nations as the International Year of the Homeless. Secondly, a plea perhaps for a cooling-off period. . .

I cast my mind back several weeks and I wonder, as much as a murder or a killing is repugnant and horrible, I cast my mind back and I just wonder if the Parliament of Canada had debated capital punishment following a brutal murder, what the outcome would have been and what the national sentiment would have been. I think we are in a different situation, I grant you that, but not entirely without a similar grounding, because here we have had a boatload of 174 migrants this year that triggered this Parliament coming back this summer, and in fact the work of this committee.

I would like to start off by the concerns a number of your speakers demonstrated on proposed subsection 95.1. Perhaps I can ask my question of Professor Adelman. You suggested that you want your kids to see you at home and not in prison. If in fact this legislation proceeds unamended, we have had a number of individuals and groups who suggest that they will continue legitimate assistance to refugees. I was just wondering what the official position, if there is any, of the congress would be in the work that it has been traditional for—that is to say, continuing in the assistance of refugees. Would 95.1, unamended, stop the work of your congress?

Prof. Adelman: I do not think I could speak for the congress on this yet until they deliberate it. I can speak for myself. It would not stop my work. I talk in classes about civil disobedience. I think it should only be introduced in very, very rare cases. This would be a rare case that would warrant it, because it would give an opportunity, I think, for the courts to rule such a section as *ultra vires* of other laws. I would want to challenge the law very directly in the courts. One way you challenge the

Pour conclure, je voudrais vous remercier de votre attention et vous dire que nous sommes prêts à répondre à vos questions.

Le président: Je vous remercie beaucoup, professeur Zemans, pour cette intéressante présentation. Je dois dire, sans rien vouloir vous enlever, car vous vous êtes exprimé de façon très claire et énergique, que vous avez dit beaucoup de choses que nous avons déjà entendues; une tendance commence à se dégager des différents témoignages.

M. Marchi: Je voudrais moi aussi remercier le groupe pour ce plaidoyer passionnant et énergique. Je sais gré tout particulièrement à celui d'entre vous qui a parlé le premier d'avoir mis la question dans un contexte international lorsqu'il signalait qu'il y a entre dix et quinze millions de personnes à la recherche d'un abri. Je crois que c'est tout à fait indiqué, pour nous qui sommes ici ce soir, en cette année 1987, dont les Nations-Unies ont fait l'Année internationale des sans-abri. Deuxièmement, un plaidoyer pour qu'on laisse peut-être aux esprits le temps de se calmer. . .

Je reviens en arrière de plusieurs semaines, et je me demande, aussi horrible et répugnant que soit un meurtre, je me demande ce qui ce serait passé si le Parlement canadien avait débattu de la peine capitale au lendemain d'un meurtre brutal, et quel aurait été le sentiment national. Je crois que la situation est différente, je vous l'accorde, mais non sans analogie, parce que nous avons eu un débarquement de 174 immigrants, cette année, qui a conduit instantanément au rappel du Parlement, et, en fait, à la création de ce comité.

Je voudrais commencer avec les préoccupations exprimées par un certain nombre de vos représentants au sujet du projet de paragraphe 95.1. Peut-être pourrais-je m'adresser au professeur Adelman. Vous avez dit que vous voudriez que vos enfants vous voient à la maison, et non en prison. Un certain nombre de particuliers et de groupes ont fait savoir qu'ils continueraient à fournir une aide légitime aux réfugiés même si la loi est adoptée sans modifications. Je me demande à ce sujet quelle est la position officielle du congrès, s'il en a une. Si le paragraphe 95.1 n'était pas modifié est-ce que le congrès interromprait ses activités traditionnelles, qui sont d'aider les réfugiés?

M. Adelman: Je crois que je ne peux pas répondre là-dessus au nom du congrès tant qu'il n'aura pas débattu de la question. Je peux parler en mon propre nom. Ça ne m'arrêterait pas. Je traite, dans mes cours, de la désobéissance civile. Je crois qu'on ne devrait y avoir recours que dans quelques cas exceptionnels. C'est précisément devant un cas de ce genre que je me trouverais, parce que je crois que ça donnerait l'occasion aux tribunaux de décréter cet article anti-statutaire. Je

[Text]

law in this case is to disobey it and continue to advise people about the legal processes in Canada, including if this bill is passed unamended with some of the terrible provisions of the bill.

You see, there is no control when you advise people. Look at the way the wording is:

Every person who knowingly organizes, induces, aids or abets or attempts to organize, induce, aid or abet the coming into Canada of a person

Well, I aid and abet the coming into Canada of a person whether he comes without documents or not. Most of my aiding and abetting never touches on whether he has documents or not. We sometimes talk about it; it is not rare, but it is not most of the cases. He may arrive without documents. If I have aided and abetted him and if he arrives without documents I am found to be in contravention of this act. Now that is bad drafting; that is just bad legislation.

Mr. Zemans: I think you will have noticed that in our presentation we stressed our concern as Canadians. I think the other half of Howard's answer is that we also are Jewish Canadians. I think that as members of the Jewish community living in the post-Holocaust age, we would see it as our responsibility to aid any person who is claiming to be fleeing from persecution. We remember our own. We save mankind if we possibly can.

• 2110

Mr. Marchi: You also mentioned, Professor, that with respect to proposed subsections 95(1) and 95(2), you would rather see it lifted. Would you be prepared to see it amended so it is much more precise and the net is not cast over the many to catch the few? Perhaps we amend it and make it much more specific, and also target it to make it illegal for those who specifically counsel fraudulent claims?

Mr. Zemans: I do not understand why documents appear in proposed subsections 95.1 or 95.2. The focusing on documents is something which I just do not see as a legitimate issue.

I think it is not a question of amending this section; I think it is a question of redrafting it totally to deal with the issues Professor Adelman indicated before. That is to make sure we are not seeing the fraudulent abuse of the refugee stream we have seen with such groups as the Brazilians and the Portuguese, where we know that certain commercial entrepreneurs are clearly making a profit from the particular situation. I do not think that has anything to do with documents. So I think those two sections have to be fundamentally redrafted. I just think that to focus on whether persons have visas, passports and travel documents is to totally cloud the issue with an irrelevant issue.

[Translation]

contesterais directement la loi devant les tribunaux. L'une des façons dont on peut contester une loi de ce genre, c'est de ne pas la respecter et de continuer à conseiller les gens sur les processus juridiques existants au Canada, même si ce projet de loi est adopté sans modifications, avec toutes les dispositions terribles qu'il contient.

Voyez-vous, il n'y a pas de contrôle sur les conseils qu'on donne aux gens. Voyez ce que ça dit:

Toute personne qui, sciemment, incite, aide ou encourage ou tente d'inciter, d'aider ou d'encourager une personne. . .

Eh bien, j'aide et j'encourage les gens à venir au Canada, qu'ils aient les papiers ou non. L'aide et les encouragements que je fournis n'ont généralement rien à voir avec le fait qu'ils aient des papiers ou non. On en parle parfois; ce n'est pas rare, mais ce n'est pas la plupart des cas. Ils peuvent arriver sans papiers. Si je les aides et encourage et s'ils arrivent sans papiers, je me trouve avoir commis une infraction à la loi. Vraiment, c'est mal rédigé; c'est vraiment un exemple de mauvaise législation.

M. Zemans: Vous allez remarquer que dans notre présentation nous avons exprimé nos préoccupations en tant que Canadiens. Je crois que ce qu'Howard veut dire aussi, c'est que nous sommes aussi des Juifs canadiens. En tant que membre de la communauté juive vivant dans l'ère post-holocauste, nous considérons de notre devoir d'aider toute personne qui prétend fuir la persécution. Nous nous souvenons de la nôtre. Nous sauvons les êtres humains lorsque nous le pouvons.

M. Marchi: Vous avez également signalé, professeur, au sujet des paragraphes 95.1 et 95.2, que vous préféreriez les voir supprimés. Est-ce que vous accepteriez qu'ils soient modifiés de façon à être rendus plus précis? Peut-être qu'ils pourraient viser plus précisément ceux qui se rendent spécifiquement complices de demandes frauduleuses?

M. Zemans: Je ne vois pas pourquoi il est question de papiers au paragraphe 95.1 et 95.2. Cet accent mis sur les papiers ne me paraît tout simplement pas justifié.

Je crois que la question n'est pas de modifier cet article; il s'agit plutôt de le rédiger de nouveau complètement pour qu'il réponde aux questions soulevées par le professeur Adelman. Il s'agit de faire en sorte de ne plus voir d'exploitations frauduleuses des mouvements de réfugiés comme nous l'avons vu avec les Brésiliens et les Portugais, avec lesquels on sait que certains autres entrepreneurs ont fait des profits commerciaux. Je crois que ça n'a rien à voir avec la question des papiers. Je crois donc que ces deux articles doivent être changés du tout au tout. Je crois que la question de savoir si les gens ont des visas, des passeports et des documents de voyage est sans objet et cache le véritable problème.

[Texte]

Mr. Marchi: In terms of the Portuguese, the Turkish examples, people came to our borders and our airports with proper documentation and then made largely unfounded claims—getting away scot-free. . . . As we talk, they are on the streets of Toronto and Montreal and so on. Do you think that under the existing legislation there is the legal ability to charge and prosecute and have convictions stick, with respect to those consultants? Or do we have to tighten up the existing legislation? Or is it the lack of political will?

Mr. Zemans: I am loath to give an opinion without having fully thought it through. My own feeling is that there are sufficient teeth within existing legislation, if the evidence was accumulated to go forward with prosecution.

Mr. Marchi: The other interesting aspect is your sunset clause. Our caucus deliberated on that, and I think we came to the conclusion at the end of the debate that if you go with a sunset clause you are not assured the sun is going to rise after that clause is over.

You also suggest that if it is right for six months, somehow you are giving in to the principle which would suggest it is wrong for one day, for one week, for six months. You also give in to the government's public relations strategy that somehow it is an emergency—when there are many people in this country who quite rightly will counter that argument. Therefore, and for those reasons, giving in to a sunset clause of three months or five months or six months, without guarantees of what is going to happen, would be very dangerous ground.

I am just wondering how Congress struggled with the very principles I have just articulated, because I know we had one heck of a time in addressing that.

Prof. Adelman: I think the issue is that it would have an automatic expiry date. The assumption is that it would be very seriously amended, that we have enough time to amend it. We would strongly oppose this proposed legislation with a sunset clause—strongly.

But even as amended, with all the briefs, there should still be a sunset clause, because it has been a very short time for such an important piece of legislation. There needs to be further reflection and it should give that opportunity for that further reflection.

• 2115

Mr. Marchi: So rather than have the ship sink, you are suggesting we bring it into port, as I believe Rabbi Plaut said, and repair it.

Prof. Adelman: That is right.

Mr. Marchi: So you would be willing to live with the fact that for six months we are going to have that legislation and then, hopefully, review it after that.

[Traduction]

M. Marchi: Pour ce qui est du cas des Portugais et des Turcs, il y a des gens qui sont arrivés à nos frontières et dans nos aéroports avec des papiers en règle, puis qui ont fait des demandes généralement injustifiées—et qui s'en sont sortis indemnes. . . . Au moment où nous nous parlons, ils sont dans les rues de Toronto et de Montréal et d'ailleurs. Croyez-vous que la loi actuelle donne les moyens d'inculper, de poursuivre et de condamner ce genre de conseillers? Faut-il renforcer la loi actuelle? Ou bien y a-t-il absence de volonté politique?

M. Zemans: J'hésite à donner une opinion sur une question sur laquelle je n'ai pas suffisamment réfléchi. J'ai l'impression que la loi actuelle a assez de mordant, si on a pu rassembler assez d'éléments pour tenter des poursuites.

M. Marchi: L'autre chose intéressante est votre clause de temporisation. Notre caucus en a discuté, et je crois que nous en sommes arrivés à la conclusion que lorsqu'on adopte une disposition de temporisation, on ne sait jamais ce qui se passe après.

Vous laissez entendre également que si c'est valable pour six mois, ça ne l'est pas pour un jour ou pour une semaine. Vous abondez également dans le sens de la stratégie de relation publique du gouvernement selon laquelle c'est une situation d'urgence—ce avec quoi beaucoup de gens, dans ce pays, ne sont pas d'accord du tout. C'est pourquoi l'adoption d'une disposition de temporisation de trois mois, de cinq mois ou de six mois, sans garantie sur ce qui se passera après, serait une chose très dangereuse.

Je me demande comment le Congrès s'en est sorti avec les principes que je viens d'énumérer, parce que nous avons eu nous-même pas mal de difficultés.

M. Adelman: Je crois que la question c'est qu'il y aurait une date d'expiration automatique. A condition que la loi ait été préalablement considérablement modifiée, ou qu'on ait eu le temps de la modifier. Nous nous opposons fortement à ce que cette loi soit adoptée avec une disposition de temporisation—très fortement.

Mais même si elle était modifiée, avec tous les mémoires qui ont été présentés, il devrait toujours y avoir une disposition de temporisation, parce qu'on a eu très peu de temps pour mettre au point une loi des plus importante. Il faut réfléchir davantage et cette mesure donnerait la possibilité de réfléchir davantage.

M. Marchi: Alors plutôt que de laisser le navire couler, vous suggérez que nous l'amenions au port, comme l'a dit le rabbin Plaut je crois, et que nous le réparions.

M. Adelman: Exactement.

M. Marchi: Vous seriez prêt à accepter que, pendant six mois, nous appliquions la loi en espérant qu'elle sera modifiée par la suite.

[Text]

Mr. Zemans: That is not our first choice.

Mr. Marchi: That would be if in fact no amendments—

Prof. Adelman: No, no, no! If the choice was no amendments, we would be opposed to the legislation, period, sunset clause or no sunset clause. There is no question about that.

The Chairman: I think the witnesses have come to agreement on that. I think we have to move on to Mr. Heap.

Mr. Heap: I also welcome the delegation. I must say that I think you represent a peculiar authority on the subject of refugees that goes back thousands of years. I am very glad you are here.

As you know, the Canadian Bar Association was here this afternoon and they left a brief. They discussed several amendments. I would like to see if you wish to comment on at least some of them.

One of them was their proposal for amending proposed subsection 95.1, which they suggest might read:

“Every person who

(a) knowingly organizes, induces, aids or abets or attempts to organize, induce, aid or abet a person to make a manifestly unfounded or fraudulent refugee claim, or

(b) knowingly smuggles or attempts to smuggle or otherwise knowingly organizes, induces, aids or abets or attempts to organize, induce, aid or abet a person to come into Canada in a clandestine manner,”

is guilty of an offence.

I wonder how you would recommend our committee dealing with that proposed amendment.

Prof. Adelman: We would unqualifiedly support the first. With the second, I think we would stress that they come to legal entry points. Rather than the clandestine process, that they bring them directly to a legal point of entry. We would stress that more than the clandestine way. I think it would be a slight variation on the second.

The general thrust of it, we would generally agree with. It is specifically aimed at smugglers and specifically aimed at fraudulent advisers and that is what the legislation should be aimed at.

Mr. Heap: I am sorry I am a little slow finding the places in their brief, but the detention and security one—I

[Translation]

M. Zemans: Ce n'est pas notre premier choix.

M. Marchi: Dans l'éventualité où aucune modification...

M. Adelman: Non, non, non! Si le choix était aucune modification, nous nous opposerions à la loi, un point c'est tout, qu'il y ait mesure de temporisation ou non. Il n'y a pas de doute là-dessus.

Le président: Les témoins s'entendent sur ce point. Je cède la parole à M. Heap.

M. Heap: Je souhaite moi aussi la bienvenue à la délégation. Vous représentez un groupe qui fait pratiquement autorité sur la question des réfugiés puisque votre expérience remonte à des milliers d'années. Je suis très heureux que vous soyez parmi nous.

Comme vous le savez l'Association du Barreau canadien était parmi nous cet après-midi et nous a laissé un mémoire. Les représentants de cette association ont discuté de plusieurs modifications. J'aimerais savoir si vous avez des observations à formuler à propos de certaines d'entre elles.

L'une de ces modifications touche l'article 95.1 proposé qui, selon eux, devrait se lire comme suit:

«Toute personne

a) qui, sciemment, incite, aide ou encourage ou tente d'inciter, d'aider ou d'encourager une personne à présenter une revendication du statut de réfugié manifestement injustifiée, ou organise ou tente d'organiser une telle revendication ou

b) qui, sciemment, introduit ou tente d'introduire illégalement une personne au Canada ou incite, aide ou encourage ou tente d'inciter, d'aider ou d'encourager une personne à s'introduire clandestinement au Canada, ou organise ou tente d'organiser l'entrée clandestine d'une personne au Canada»,

commet une infraction.

Je me demande ce que vous recommanderiez au comité au sujet de cette modification proposée.

M. Adelman: Nous appuyerions la première partie sans réserve. Pour ce qui est du deuxième alinéa, nous insisterions sur le fait que les personnes arrivent aux points d'entrée. Au lieu d'entrer clandestinement, les personnes seraient amenées directement aux points d'entrée. Nous insisterions sur cet aspect plutôt que sur la clandestinité. Ce serait une légère variante du deuxième alinéa.

Sur le fond, nous serions plutôt d'accord. L'article viserait expressément les passeurs et les conseillers frauduleux et c'est eux que la loi doit viser.

M. Heap: J'ai un peu de mal à me retrouver dans le mémoire, mais au sujet de la détention et de la sécurité—

[Texte]

think you recommended that simply be deleted entirely. I think that is your recommendation—

Mr. Kagedan: Page 5. We urged that as minimum proposed section 41 and subsection 104.1 have a limited lifespan.

Mr. Heap: I want to come back to the limited lifespan or the sunset concept. There is a long paragraph there and I will admit I have not fully absorbed or focused on the essence of it. The Canadian Bar Association, if I remember rightly, recommended that the matter be left with the Security Intelligence Review Committee, rather than transferred to the Federal Court, on the ground that the SIRC has the expertise and can probably logistically do it as quickly as the Federal Court.

There had been a suggestion that the reason for moving to the Federal Court was to act more quickly. It was suggested by the Bar Association that in fact that would not happen, or is not likely to happen. It also wanted a better form of due process for the accused and counsel, or accused with counsel—

Mr. Zemans: Which is absent at the present time.

• 2120

Mr. Heap: They felt that the proposed clause gives even less adequate due process than the current one.

Mr. Kagedan: Correct.

Mr. Heap: I assume you would recommend those amendments, but I am not sure whether you would consider them adequate.

Mr. Kagedan: In our brief, we have indicated that it would be our recommendation, our suggestion, that the provisions for detention contained in the 1976 Immigration Act be retained for now.

We have also discussed quite specifically our concerns with due process, our concerns that in Bill C-84 there is not sufficient attention to due process, to an open process, a process which would afford the maximum rights to the claimant against whom action is being taken.

We did suggest that the adjudication and security cases remain with the Security Intelligence Review Committee, because we do believe that it is that body that can deal with such cases in the most expeditious manner.

Mr. Heap: With regard to the ships at sea, the Canadian Bar Association made two objections. One objection is that turning away the ship may endanger the passengers; the other, that it does little or nothing to deter repeat attempts by the same captain, or by any other captain. Whereas they feel that escorting the ship, with whatever force necessary, into a Canadian port and laying charges of whatever sort against the captain, with the possibility of a \$500,000 fine and seizure of the ship, would be a very significant deterrent, not only during the 10 years he might be in jail but also to other captains. This would

[Traduction]

vous avez recommandé, je crois, que cet article soit supprimé. Est-ce bien votre recommandation?

M. Kagedan: A la page 5. Nous demandons que les articles 41 et 104.1 proposés aient au moins une durée limitée.

M. Heap: Je reviendrai sur la durée limitée ou la mesure de temporisation. Il y a un long paragraphe et je dois admettre que je n'en ai pas saisi toute l'essence. L'Association du Barreau canadien, si je me souviens bien, recommande que la question soit laissée entre les mains du Comité de surveillance des activités de renseignements de sécurité au lieu d'être transférée à la Cour fédérale, parce que le Comité a les compétences nécessaires et peut probablement s'acquitter de sa tâche aussi rapidement que la Cour fédérale.

Certains ont laissé entendre que le transfert à la Cour fédérale s'explique par un souci de célérité. L'Association du Barreau canadien a laissé entendre que les formalités ne seraient pas accélérées ou risquent de ne pas être accélérées. Elle veut aussi une meilleure forme d'étude en règle pour l'accusé et l'avocat.

M. Zemans: Qui n'existe pas actuellement.

M. Heap: L'Association est d'avis que l'article proposé aboutit à une étude encore moins adéquate qu'elle ne l'est actuellement.

M. Kagedan: C'est exact.

M. Heap: Je suppose que vous recommanderiez ces modifications, mais je ne sais pas si vous les considérez suffisantes.

M. Kagedan: Dans notre mémoire, nous recommandons, nous suggérons, que les dispositions relatives à la détention contenues dans la Loi sur l'immigration de 1976 soient maintenues pour l'instant.

Nous y exposons aussi assez clairement nos craintes quant à la procédure équitable, nos craintes que le projet de loi C-84 ne porte pas assez attention à cette question, n'instaure pas une procédure qui accorderait le maximum de droits au revendicateur poursuivi.

Nous proposons que les cas relatifs à l'arbitrage et à la sécurité continuent de relever du Comité de surveillance des activités de renseignements de sécurité parce que nous croyons que cet organisme est celui qui peut s'occuper de ces cas de la manière la plus expéditive possible.

M. Heap: En ce qui concerne les navires en mer, l'Association du Barreau canadien a formulé deux objections. L'une est que renvoyer le navire peut mettre en danger la vie des passagers et l'autre, que la loi fait peu ou rien du tout pour dissuader un capitaine de recommencer ou dissuader d'autres capitaines de ne pas essayer. Elle croit qu'escorter le navire, pas tous les moyens nécessaires, dans un port canadien et porter contre le capitaine des accusations susceptibles de donner lieu à une amende de 500,000\$ et à la saisie du navire, constituerait un moyen de dissuasion très important, non

[Text]

secure the safety of the passengers who might be found to be refugees, or might be found to be not refugees and would be dealt with accordingly.

So they are in effect saying that if a ship comes into the waters in contravention of this act, the Minister may direct that the vehicle be escorted to the nearest port of disembarkation—I think they mean in Canada—and any such direction may be enforced by such force as is reasonably necessary.

Your recommendation is that the whole provision be dropped, deleted. Do you have any comment on the Canadian Bar Association's proposal?

Ms Tator: We believe the section is flawed and unnecessary, that every individual who comes either by land, or by sea, or by foot has the right to an adjudication by a competent and independent refugee board.

In addition, there is a concern that even captains who profit from taking refugees to Canada should not necessarily be fined \$500,000. Would we fine the captain of the *St. Louis*? He probably was paid, but in the end he was doing a humanitarian act. And so we have some problem with the general principle of fining all those who bring refugees, even for profit.

Mr. Heap: Because my time is running short, I will not ask you to comment on search and seizure further. I think we have had several other objections to that clause, at least in its existing form.

But I want to ask a little more about the sunset clause, because I have heard the phrase but I am not very familiar with it.

If it were enacted, as you suggest, it would mean that the law would cease to have effect six months, or whatever it is—

Mr. Kagedan: Right.

Mr. Heap: —from now, and could not be continued, I presume, without a new legislative act of Parliament. Is that the case?

Mr. Zemans: Yes. It would be presumably acknowledging that this legislation is introduced in response to a particular event or series of events, and that at the end of a period of time Parliament would then reconsider whether those amendments should remain in the legislation, or others replace it, or nothing replace it. It would in effect mean that at the end of that period of time the legislation would no longer be enforceable, would no longer be valid Canadian legislation.

[Translation]

seulement pour le capitaine emprisonné pendant 10 ans mais aussi pour les autres capitaines. Cette mesure assurerait la sécurité des passagers parmi lesquels pourraient se trouver des réfugiés. Si les passagers n'étaient pas des réfugiés, leur sort serait réglé en conséquence.

L'Association soutient donc que lorsqu'un navire entre dans les eaux canadiennes en contravention de la loi, le ministre pourrait ordonner que le navire soit escorté au port de débarquement le plus proche—au Canada je suppose—et que cet ordre pourrait être appliqué par tous les moyens raisonnablement nécessaires.

Vous recommandez que la disposition soit supprimée. Avez-vous des remarques au sujet de la proposition de l'Association du Barreau canadien?

Mme Tator: Nous croyons que cet article comporte des lacunes et est inutile, que toute personne qui arrive au Canada, que ce soit par voie terrestre, par bateau ou à pied, a le droit à un arbitrage par un comité des réfugiés compétent et indépendant.

De plus, nous pensons que même les capitaines qui profitent du transport des réfugiés au Canada ne devraient pas être passibles d'une amende de 500,000\$. Imposerions-nous une amende au capitaine du «Saint-Louis»? Il a probablement été rémunéré pour le transport des passagers, mais il faisait un acte humanitaire. Nous avons aussi des difficultés avec le principe de l'imposition d'amendes à tous ceux qui font entrer des réfugiés au Canada, même contre rémunération.

M. Heap: Comme je n'ai plus beaucoup de temps à ma disposition, je ne vous demanderai pas vos observations sur les perquisitions et les saisies. Nous avons entendu d'autres objections à propos de cet article, tout au moins dans sa forme actuelle.

Mais j'aimerais poser quelques questions sur la mesure de temporisation, parce que j'ai entendu l'expression mais je ne sais pas exactement de quoi il s'agit.

Si cette mesure était adoptée, comme vous le proposez, la loi deviendrait caduque au bout de six mois ou. . .

M. Kagedan: Voilà.

M. Heap: Ou après une période quelconque et ne pourrait être prorogée, je suppose, sans l'adoption d'une nouvelle loi du Parlement. Est-ce exact?

M. Zemans: Tout à fait. Cette mesure reconnaîtrait que la loi a été adoptée en réponse à un événement ou une série d'événements particuliers. Après un certain temps, le Parlement reconsidérerait la pertinence du maintien de ces modifications de la loi ou de l'adoption d'autres dispositions pour les remplacer ou de la suppression des modifications. A la fin de la période convenue, la loi ne s'appliquerait plus et ne serait plus une loi canadienne en vigueur.

[Texte]

[Traduction]

• 2125

Mr. Heap: Would there likely be significant transitional problems, such as how you deal after the law was proclaimed with something that happened the day before or how you deal with something that happened the day before the six months' sunset but obviously carries over afterwards?

I do not know how much experience there is with sunset clauses in our laws. I know you cannot go into detail.

Mr. Zemans: We have lots of experience the other way around, and that is the question of the extent to which legislation is retroactive or retrospective in terms of events that take place prior to legislation having been proclaimed. In other words, when we introduce new legislation giving individuals new rights they did not have before. The courts are constantly grappling with the extent to which that is going to take place.

It would seem to me the concern you have is the one about what happens where legislation ends. You are correct that it has been made very limited use of. There is some Ontario provincial legislation with that type of provision in it, in the housing area. My understanding is that the new Emergency Powers Act, which was tabled and received first reading I believe in the spring, has implicit in it that there will be certain types of circumstances where there will be time-limited responses. Presumably that situation would leave it open for Parliament in that situation to, in face of "another emergency", if it were perceived to be, to extend the legislation.

Mr. Comeau: Mr. Adelman gave us his interpretation of proposed subsection 95.1, but I would like to ask Mr. Zemans what his interpretation would be. I am trying to grapple with this a little bit, that the access... that it is inadmissible for a person coming into Canada without proper documentation to be subject to either removal or not given access to Canada, as I understand it. I found this in subsection 9(1).

Can you show me any clause or anything anywhere that says that this is not the case, which could demonstrate anything to the contrary?

Mr. Zemans: It seems to me that you are confusing the general with the specific. As I understand, under the current law, as was indicated by the member of the committee from British Columbia, refugee determination legislation would be perceived as a separate stream.

Mr. Comeau: No, no, no. What I am saying is that the 1976 Immigration Act says that a person is inadmissible to Canada and subject to removal if he arrives at the border without valid travel documents.

Prof. Adelman: I did not give you a specific answer and I would like to give a specific answer. I gave you a general answer.

M. Heap: Y aurait-il des problèmes de transition significatifs à envisager? Comment s'occuperait-on d'une situation qui se produirait la veille de la date où les six mois prennent fin et où la loi cesse de s'appliquer mais qui, de toute évidence, se poursuivrait par la suite?

Je ne sais pas si nous recourons souvent à ce genre de dispositions dans nos lois. Je sais que vous ne pouvez pas aller dans les détails.

M. Zemans: Nous avons beaucoup d'expérience dans le sens contraire, c'est-à-dire avec les lois qui ont un effet rétroactif et qui s'appliquent à des événements survenus avant l'adoption de la loi. Autrement dit, quand on adopte une nouvelle loi qui donne aux gens des droits qu'ils n'avaient pas auparavant. Les tribunaux doivent constamment se prononcer sur la mesure dans laquelle de telles situations se produisent.

Vous vous inquiétez de ce qui arrive une fois que la loi ne s'applique plus. Vous avez raison de dire que de telles mesures n'ont été adoptées que très rarement. Quelques lois ontariennes dans le domaine du logement contiennent ce genre de dispositions. Si je ne m'abuse, le projet de loi sur les pouvoirs d'urgence, qui a été déposé et adopté en première lecture au printemps, prévoit implicitement que, pour certains types de circonstances, les réactions seront limitées dans le temps. Je suppose que, si une nouvelle situation d'urgence se produisait ou semblait se produire, le Parlement pourrait proroger la loi.

M. Comeau: M. Adelman nous a donné son interprétation de l'article 95.1, mais j'aimerais demander à M. Zemans de nous donner la sienne. J'essaie de comprendre. L'accès... une personne venant au Canada sans papiers en règle est inadmissible et est passible de renvoi ou ne peut entrer au Canada, si je comprends bien. C'est ce que je lis au paragraphe 9(1).

Pouvez-vous m'indiquer un article ou une disposition démontrant que ce n'est pas le cas, que le contraire est vrai.

M. Zemans: Il me semble que vous confondez le général et le particulier. En vertu de la loi actuelle, et comme l'a indiqué le membre du comité venant de la Colombie-Britannique, la loi relative à la reconnaissance du statut de réfugié serait perçue comme un mécanisme distinct.

M. Comeau: Non, non, non. La Loi sur l'immigration de 1976 stipule qu'une personne est inadmissible au Canada et passible de renvoi si elle arrive à la frontière sans documents de voyage en cours de validité.

M. Adelman: Je ne vous ai pas donné une réponse précise, mais je le ferai. Je vous ai donné une réponse générale.

[Text]

The specific answer is that you have two contradictory things in the law. One part of the law says you have to come in with valid documents, but we have also signed an agreement that says it is not an offence to come in without valid documents, which is the convention. If you read the convention, the Refugee Convention we signed, it is not an offence to come in.

Now, what happens when you have two competing sections? When the section is very specific, the specific section overrules the general one. That is why we object to this specific, which is very, very specific in the new proposed legislation, because it would overrule any other thing and make certain things illegal. Therefore, we do not find and we have not found and it is not illegal for people who get to be refugees and claim refugee status to come without documents.

• 2130

Mr. Comeau: You are then saying the new legislation is stronger so therefore it was weaker before, it is now stronger—

Prof. Adelman: It is not only stronger but it now aims very specifically, not simply at the refugee but at me. Not only are you not getting your target, which is the guy who is advocating the fraudulent claims, but you are getting me, who you should not be getting. I will hold Ron Atkey responsible because he got me involved in the refugee issue; if I go to jail I will say it is your fault, Ron.

Mr. Comeau: Then it is the interpretation of the Canadian Jewish Congress that Article 31 of the Convention which specifically forbids prosecution of genuine refugees for immigration offences, makes null and void anything else in the act. That is your interpretation?

Prof. Adelman: Yes.

Mr. Comeau: I want to ask Mr. Zemans, who is a lawyer, if this is the legal interpretation of the Canadian Jewish Congress? Because we signed Article 31 of the Convention, does it somehow makes null and void the sections of the act that say a person is inadmissible to Canada and subject to removal if he arrives in Canada without a valid travel document; or, as I have interpreted it, do we hold the view that the person is still in contravention of the law. However, because we did sign Article 31 of the Convention, we will not prosecute?

Prof. Adelman: No, it is not that we do not prosecute. It qualifies the law. There is a difference between making the total law null and void and saying the law is valid except in these specific cases. That is what it does. It says when it comes to these cases, it is not applicable. So it is not a matter of not prosecuting and a whim of deciding, we are good guys and we are not going to prosecute those people. The fact is we are not allowed to prosecute those

[Translation]

La réponse précise est que deux aspects de la loi se contredisent. Une partie de la loi stipule qu'il faut venir muni de papiers en règle, mais nous avons aussi conclu une entente stipulant que venir sans papiers en règle ne constitue pas une infraction. C'est dans la convention. Si vous lisez la convention, la Convention relative au statut de réfugié que nous avons signée, venir au pays sans papiers en règle n'est pas une infraction.

Mais qu'arrive-t-il quand deux articles se contredisent? Lorsque l'article est très précis, il l'emporte sur l'article général. C'est pourquoi nous nous opposons à cette disposition très, très particulière de la nouvelle loi proposée, parce qu'elle l'emporterait sur tout le reste et rendrait certaines actions illégales. Par conséquent, nous ne trouvons pas et nous n'avons pas trouvé qu'il est illégal pour des réfugiés qui revendiquent le statut de réfugié de venir sans papiers.

M. Comeau: Dans ce cas, vous dites que la nouvelle loi est plus sévère, donc qu'elle était plus laxiste par le passé. Maintenant, elle est plus sévère. . .

M. Adelman: Non seulement est-elle plus sévère, mais elle vise désormais très précisément non simplement le réfugié mais moi aussi. Non seulement vous ne visez pas la bonne cible, soit le type qui préconise la présentation de demandes frauduleuses, mais vous me visez, moi, ce que vous ne devriez pas faire. Je jeterai le blâme sur Ron Atkey, parce que c'est lui qui m'a embarqué dans la question des réfugiés; si je suis emprisonné, je dirai c'est ta faute, Ron.

M. Comeau: Le Congrès juif canadien pense donc que l'article 31 de la Convention, qui interdit expressément de poursuivre des réfugiés véritables pour des infractions en matière d'immigration, rend nul et sans effet toute autre disposition de la loi. Est-ce votre interprétation?

M. Adelman: Oui.

M. Comeau: Je veux demander à M. Zemans, qui est avocat, si c'est l'interprétation juridique du Congrès juif canadien? Le fait que nous ayons signé l'article 31 de la Convention rend-il nuls et sans effet les articles de la loi stipulant qu'une personne est inadmissible au Canada et sujette à expulsion si elle arrive au Canada sans documents de voyage en cours de validité; ou, comme j'ai interprété les choses, que la personne contrevient tout de même à la loi, mais que, comme nous avons signé l'article 31 de la Convention, nous ne porterons aucune accusation?

M. Adelman: Non, cela n'a rien à voir avec le fait de ne pas porter d'accusation. La loi est tempérée. Il y a une différence entre rendre toute la loi nulle et sans effet et déclarer que la loi est valide, sauf dans des cas particuliers. C'est ce que signifie la signature de la Convention. Cela veut dire que, quand nous nous retrouvons dans ces situations, la loi ne s'applique pas. Ce n'est pas une question de ne pas porter d'accusations et de

[Texte]

people. They are exempt from the act by signing another specific act.

Mr. Comeau: Okay, I would have liked a second opinion, but I was asking Mr. Zemans. Do you concur with your colleague?

Mr. Zemans: I certainly concur with what Professor Adelman has said. One of the hats I wore for many years was Director of Parkdale Community Legal Services in downtown Toronto, which is one of the largest refugee representation clinics in Canada. It has always been our interpretation of the law that, when we make a refugee claim, we are legitimately falling within the provisions of the Convention, and a person falling into that stream has entitlement to make the claim and is not in any way subject to the sections you were referring to.

Mrs. Collins: I find this really interesting because if that is your contention, then the proposed subsection 95.1 is exactly the same situation. So you have no problem.

Mr. Zemans: No on the contrary, that is the very concern we are aiming at.

Mrs. Collins: No, that is not true, because you are saying that under the present Immigration Act it is an offence to counsel or abet someone to contravene the act or regulation, and one of the requirements of the act is that you must have a valid passport or visa. There are two different sections there. So it is an offence now to counsel someone to come in without a passport or visa. Now you are saying the reason is because we have the Convention. Well, the Convention is not law. In fact, the only part of the UN Convention that is part of the domestic law is the definition of a refugee, but it is a Convention and we have signed that. It does not actually have the force of law but it has provided the rationale of why it is okay to counsel people to come in without documents if they are genuine refugees, and that will still be the case. It does not make any difference.

Prof. Adelman: Well, that is not what it says here. Let us look at what the old law says. Paragraph 95(m) says:

... knowingly induces, aids or abets or attempts to induce, aid or abet any person to contravene any provision of this act. If I counsel anybody to disobey laws, that is one thing. In the old act, if I counsel people to disobey laws that are legislation, then I am in contravention of an act. This legislation does not say that; it says something different. If I counsel and aid a person who happens to come without documentation, then I am in contravention and I am subject to a fine and a jail term. Now, that is silly. That is just plain silly and bad drafting.

[Traduction]

décider par caprice que nous sommes des chics types et que nous ne porterons pas d'accusation. Nous n'avons pas le droit de porter des accusations. Les personnes visées sont dispensées de la loi parce que nous avons signé une autre loi particulière.

M. Comeau: D'accord. J'aurais voulu une seconde opinion, mais je m'adressais à M. Zemans. Etes-vous d'accord avec votre collègue?

M. Zemans: Je suis tout à fait d'accord avec le professeur Adelman. J'ai été pendant de nombreuses années directeur des services juridiques communautaires de Parkdale dans le centre-ville de Toronto, l'un des plus gros centres d'aide juridique représentant les réfugiés au Canada. Notre interprétation de la loi a toujours été que, quand nous présentons une revendication du statut de réfugié, nous sommes visés légitimement par les dispositions de la Convention et que les personnes ainsi visées ont le droit de présenter leur revendication et ne sont nullement assujetties aux articles auxquels vous faites allusion.

Mme Collins: Voilà qui est très intéressant parce que, si c'est ce que vous soutenez, l'article 95.1 proposé correspond exactement à la même situation. Dans ce cas, vous ne voyez aucun problème.

M. Zemans: Au contraire, c'est exactement à cette situation que nous nous opposons.

Mme Collins: Non, parce que vous déclarez qu'en vertu de la Loi sur l'immigration actuelle, conseiller ou encourager quelqu'un à enfreindre la loi ou les règlements est une infraction et que l'une des exigences de la loi est que tout le monde doit être muni d'un passeport ou d'un visa en règle. Nous avons affaire à deux articles différents. Actuellement, conseiller à quelqu'un de venir sans passeport ni visa est une infraction. Vous déclarez que nous devons respecter la Convention. Mais la Convention n'est pas une loi. De fait, le seul élément de la Convention des Nations Unies qui fait partie de nos lois est la définition de réfugié, mais c'est une convention et nous l'avons signée. Elle n'a pas force de loi, mais elle nous a fourni la justification permettant d'accepter qu'il soit permis de conseiller à des gens de venir sans papiers s'ils sont des réfugiés véritables, et il en sera toujours ainsi. Cela ne fait aucune différence.

M. Adelman: Ce n'est pas ce que dit la loi. L'alinéa 95m) stipule:

qui, sciemment, incite, aide ou encourage ou tente d'inciter, d'aider ou d'encourager une personne à enfreindre la présente loi ou les règlements. Si je conseille à quelqu'un de désobéir à la loi, c'est une chose. Dans l'ancienne loi, si je conseille à quelqu'un d'enfreindre des lois du Parlement, j'enfreins une loi en particulier. Ce n'est pas ce que dit le projet de loi. Le projet de loi stipule que si je conseille et aide une personne qui arrive sans documents, je commets une infraction et je suis passible d'une amende et d'une peine de prison. C'est stupide. Tout simplement stupide. De la mauvaise rédaction de loi

[Text]

[Translation]

• 2135

Mrs. Collins: I do not think it is terribly important, quite honestly.

Prof. Adelman: It is very important to me. It may not be to you because you may not help refugees.

Mrs. Collins: We do help refugees. As Members of Parliament, we do it quite regularly.

Prof. Adelman: Then you aid and abet them and counsel them and tell them about the law.

Mrs. Collins: Yes, we do.

Prof. Adelman: Then you are subject to this prosecution. And you are passing the same legislation that you are going to be subject to?

Mrs. Collins: Correct. And everyone is subject to the same law.

Part of the present law requires a person to have a passport or a visa. If they do not have a passport or a visa, they are in contravention of the Immigration Law. So if you counsel someone to come without a passport or a visa, you are counselling someone to come in contravention of the law.

Prof. Adelman: Excuse me, I teach logic, and I do not mean to be condescending, but you are making a very serious logical error. I do not want to give you a course in logic. But if you have legislation that is qualified, as we have explained it. . . I do not want to repeat too many times that I am not contravening people to disobey the law and contravene the law. And if I am counselling them to come, whether they have or not documents, I do not believe, and I am certain of this, I am not doing anything illegal, contrary to your belief. I think you are making errors in law, and you are making errors in logic, and you are making errors in drafting legislation that are extremely serious, and you ought to take them very seriously.

Mrs. Collins: Well, I disagree with you, Professor Adelman, and that is the contention of the—

Prof. Adelman: It is not the. . . logic, I do not think, as a matter of just disagreement.

Mrs. Collins: It is a matter of law.

Prof. Adelman: If you make an error—

Mrs. Collins: I am not sure that law is always totally logical.

Prof. Adelman: No, it is not, but logic is always totally logical.

Mrs. Collins: If I can come back. The chairman, at the opening of the discussion, said he felt there was a thread that went through these representations. I would say it was more a cord, Mr. Chairman. But I think that is understandable, because we are indeed hearing from representations of people who have concerns about this

Mme Collins: Franchement, je ne pense pas que ce soit si important.

M. Adelman: C'est très important pour moi. Peut-être pas pour vous, parce que vous n'aidez peut-être pas les réfugiés.

Mme Collins: Nous aidons les réfugiés. En tant que députés, nous le faisons assez souvent.'

M. Adelman: Alors, vous les aidez et les encouragez et les conseillez et les renseignez sur la loi.

Mme Collins: Oui, monsieur.

M. Adelman: Alors, vous pourriez être poursuivie. Et vous adopteriez cette loi à laquelle vous serez assujettie?

Mme Collins: Exactement. Tout le monde est régi par la même loi.

Une partie de la loi actuelle exige qu'une personne soit munie d'un passeport ou d'un visa. Ceux qui n'ont pas de passeport ni de visa enfreignent la Loi sur l'immigration. Alors si vous conseillez à quelqu'un de venir sans passeport ni visa, vous lui conseillez d'enfreindre la loi.

M. Adelman: Excusez-moi, j'enseigne la logique et je ne voudrais pas me montrer condescendant, mais vous faites une grave erreur de logique. Je ne veux pas vous donner de cours de logique. Mais quand une loi est tempérée, comme nous l'avons expliqué. . . Je ne veux pas répéter trop souvent que je ne conseille pas aux gens de désobéir à la loi et d'enfreindre la loi. Et si je leur conseille de venir, qu'ils aient des papiers ou non, je ne crois pas, et j'en suis certain, je ne fais rien d'illégal, contrairement à ce que vous pensez. Vous vous trompez en ce qui concerne le droit et la logique et vous rédigez des lois cousues d'erreurs extrêmement graves et que vous devriez prendre au sérieux.

Mme Collins: Je ne suis pas d'accord avec vous, professeur Adelman, et c'est ce que soutient le. . .

M. Adelman: Ce n'est pas la. . . logique; ce n'est pas une question de simple désaccord.

Mme Collins: C'est une question de droit.

M. Adelman: Si vous faites une erreur. . .

Mme Collins: Je ne suis pas certaine que le droit soit toujours logique.

M. Adelman: Non, mais la logique est toujours tout à fait logique.

Mme Collins: J'y reviendrai. Le président, dans son introduction, a déclaré qu'il sentait un fil conducteur entre tous les témoignages. Je parlerais plutôt d'un câble, monsieur le président. Mais c'est compréhensible parce que nous entendons les témoignages de gens qui s'inquiètent de cette loi en particulier et nous n'avons pas

[Texte]

particular law, and we are not having the opportunity to hear from the thousands of Canadians who are supporting it.

The thing, Mr. Cohen, that bothered me in your opening statement, if I can just come back to it, because I think it does bear some comments, is you implied that the motivation of the government in putting forward this legislation was in some way bad faith; that we were actually trying to do something other, to control refugees in some way. I can assure you, as Members of Parliament, as members of this government, that is entirely untrue. I really want you to know that. What we are trying to do is to stem abuse; to send a strong signal of deterrence to those who try to bring people into this country illegally, who are not genuine refugees. I do not think it is a point to argue; I just want to assure you that is the purpose of this legislation.

Mr. Zemans: But surely we all know the way to stem abuse.

Mrs. Collins: Yes, and I think we all agree with that.

Mr. Zemans: We know the way to stem abuse is what we have known for over a decade, and that is to introduce legislation which will introduce an effective refugee determination process which will deal with the problem expeditiously.

Mrs. Collins: And that is one part of it, and we are dealing with that in other legislation. In this part we are dealing with specific deterrent issues to get at those who are basically the smugglers—

Prof. Adelman: Why is not the legislation...? Answer this question. I read this legislation. I am an innocent—

Mrs. Collins: Professor Adelman, I am asking the questions in this committee.

Prof. Adelman: I read the legislation, and I find that it is not aimed at the guy on Dundas Street who is counselling false claims, it is not aimed at the smuggler. It seems to catch me. It does not catch him, but it catches me. Tell me why.

Mrs. Collins: Well, the intention is—

The Chairman: Excuse me, Mrs. Collins. In fairness, rather than start an argument, Professor Adelman, I think we have to get back to having the members ask some specific questions.

Mrs. Collins: I have some specific issues to reassure those from the Jewish Congress, because I recognize the real concerns you have in some of these areas. You have mentioned, for example, a concern that detainees might not have access to counsel under proposed subsection 104.1. I just want to assure you that the Charter of Rights, despite my colleague's concerns about it, does apply, and that under section 10 of the Charter of Rights they do have the right to counsel. For example, it is not expressed specifically in the Immigration Act at that stage either, but they are to be advised of the right to counsel.

[Traduction]

l'occasion d'entendre les milliers de Canadiens qui l'appuient.

Ce qui m'a gêné dans votre déclaration préliminaire, monsieur Cohen—et je veux revenir là-dessus car une réponse s'impose, c'est que vous ayez laissé entendre que ce qui pousse le gouvernement à proposer cette loi est une espèce de mauvaise volonté; que nous essayons de contrôler les réfugiés d'une certaine manière. Je puis vous assurer, en tant que députée, que c'est tout à fait faux. Je veux que vous le sachiez. Ce que nous essayons de faire, c'est d'enrayer les abus; lancer un signal très clair pour dissuader ceux qui amènent des gens illégalement dans ce pays, des gens qui ne sont pas de véritables réfugiés. Il n'y a pas lieu d'argumenter; je veux simplement vous assurer que tel est l'objet de cette loi.

Mr. Zemans: Mais nous savons tous comment enrayer les abus.

Mme Collins: Nous sommes tous d'accord sur ce point.

Mr. Zemans: Nous savons que le moyen d'enrayer les abus est celui que nous connaissons depuis plus d'une décennie, c'est-à-dire adopter une loi qui crée un processus efficace de reconnaissance du statut de réfugié et qui permette de trancher ces cas avec célérité.

Mme Collins: Voilà un aspect de la question et nous nous en occupons grâce à d'autres lois. Cette fois-ci nous traitons de moyens de dissuasion précis pour atteindre les passeurs...

Mr. Adelman: Pourquoi la loi n'est-elle pas...? Répondez à cette question. J'ai lu la loi. Je suis un innocent...

Mme Collins: Professeur Adelman, au sein de ce comité, c'est moi qui pose les questions.

Mr. Adelman: J'ai lu la loi et je constate qu'elle ne vise pas le type de la rue Dundas qui conseille aux gens de présenter de fausses revendications, qu'elle ne vise pas les passeurs. Elle semble m'attraper. Elle n'attrape pas ces gens-là. Elle m'attrape, moi. Dites-moi pourquoi.

Mme Collins: L'intention est...

Le président: Pardonnez-moi, madame Collins. En toute justice, au lieu de lancer une discussion, professeur Adelman, revenons-en aux membres, qui ont des questions précises à poser.

Mme Collins: Je veux assurer les représentants du Congrès juif, parce que je reconnais les inquiétudes réelles que vous avez à certains égards. Vous avez parlé, par exemple, du fait que les détenus n'auraient peut-être pas l'assistance d'un avocat en vertu de l'article 104.1 proposé. Je veux simplement vous assurer que la Charte des droits s'applique, en dépit des inquiétudes de mes collègues à ce sujet, et qu'en vertu de l'article 10 de la Charte des droits, ils ont droit à l'assistance d'un avocat. La Loi sur l'immigration ne stipule pas expressément à quelle étape cela doit se faire, mais les réfugiés doivent être informés qu'ils ont droit à l'assistance d'un avocat.

[Text]

[Translation]

• 2140

There was another concern raised, about the search and seizure—

Mr. Cohen: And to be provided with counsel; and advising of the right to counsel is anemic if you do not have the availability of counsel.

Mrs. Collins: Yes. But the Charter of Rights requires you to advise them of the right to counsel.

Mr. Cohen: And it is curious it is not contained in the amendments to the Immigration Act. It should be contained there.

Mrs. Collins: It is not there now.

Mr. Kagedan: Given the concern you have seen expressed by so many groups coming before this committee, and given your reassurances to us on more than one occasion, perhaps that is a sign that these reassurances ought to be articulated in the law; that the law is not adequately clear, and perhaps even the intent of the law is not adequately clear; but that those things should be articulated, the intention of the government should be very clear that there not be any grey areas, to the extent it is possible.

Mrs. Collins: Certainly I agree with you, as much as possible. There are sometimes, as in all legislation, certain things that are referred to. For example, if I may come to another concern that was expressed, about search and seizure, in your brief you are concerned about the implications for lawyer-client confidentiality. I just want to assure you that subsection 441.(1) of the Criminal Code provides for the protection of that solicitor-client privilege, even under search and seizure arrangements, and that would apply to this proposed act. So sometimes you have to read the bills in reference to other pieces of legislation that would apply as well. You do not always have to refer to them in the act.

Mr. Kagedan: There is no doubt, you are quite right, that this bill would become part of a larger corpus of legislation that governs life in Canada. Notwithstanding that, I think what we have been arguing for is for greater clarification. Even in our addressing the issue of a sunset clause, to which I am loath to return, the very fact that we are addressing that is a result of our own desire to see legislation the whole of which we feel need not have ever come before the House; because we honestly believe there is no emergency. What in a sense we are saying is that if the government insists there is an emergency, then let it indulge itself in its illusion and present a bill and pass that bill, which the government obviously can pass, because the government has the numbers in the House to pass it, but let this proposed legislation stand for a limited period of time.

That is the reason we are looking for this clarification. We are afraid that in passing such legislation, where there are grey areas, in the future, when this government is

Vous vous préoccupez aussi des perquisitions et des saisies. . .

M. Cohen: Et de recevoir l'assistance d'un avocat. Etre informé du droit à l'assistance d'un avocat ne donne pas grand-chose si on ne reçoit pas ses services.

Mme Collins: Oui. Mais la Charte des droits exige que les gens soient informés qu'ils ont droit à l'assistance d'un avocat.

M. Cohen: Il est curieux que cette disposition ne soit pas contenue dans les modifications proposées à la Loi sur l'immigration. Elle devrait s'y trouver.

Mme Collins: Elle ne s'y trouve pas actuellement.

M. Kagedan: Compte tenu des inquiétudes exprimées par tant de groupes qui se sont présentés devant le Comité et des assurances que vous nous avez données à maintes reprises, il faut peut-être conclure que ces assurances devraient être exprimées dans la loi; que la loi n'est pas assez claire et peut-être même que l'intention de la loi n'est pas assez claire; et que ces aspects devraient être précisés, que l'intention du gouvernement devrait être très claire pour qu'il ne reste aucune zone grise, dans la mesure du possible.

Mme Collins: Je suis d'accord avec vous, dans la mesure du possible. Il arrive, comme dans toutes les lois, que des aspects sont visés par d'autres lois. Ainsi, pour en venir à une autre inquiétude exprimée, au sujet des perquisitions et des saisies, vous vous inquiétez dans votre mémoire des implications du secret professionnel entre l'avocat et son client. Je veux simplement vous assurer que le paragraphe 441(1) du Code criminel prévoit la protection du secret professionnel, même en cas de perquisition et de saisie, et cette disposition s'appliquerait à la loi proposée. Parfois, il faut lire les projets de loi en tenant compte des autres lois qui s'appliquent elles aussi. Il n'est pas toujours nécessaire d'indiquer les renvois dans la loi proprement dite.

M. Kagedan: Il ne fait aucun doute que ce projet de loi ferait partie de tout un ensemble de lois qui régissent la vie du Canada. Néanmoins, ce que nous demandons, c'est une plus grande clarté. Même en ce qui concerne la mesure de temporisation, et je regrette de revenir encore sur cette question, si nous la demandons c'est parce que nous considérons que ce projet de loi n'a pas lieu d'exister, que nous n'en voyons pas l'urgence. Si le gouvernement insiste qu'il y a urgence, s'il a des visions et veut cette loi, ce qu'il peut certainement faire, parce que le parti au pouvoir a suffisamment de députés pour le faire adopter, eh bien, ne le fasse s'appliquer que pendant une période limitée.

Voilà pourquoi nous demandons cette clarification. Nous craignons que par suite de l'adoption de cette loi qui contient des aspects flous, à l'avenir, lorsque le

[Texte]

perhaps no longer in power, when other governments sit, of whatever party, the legislation may still be on the books, and many lives may be lost, or certainly endangered, as a result, whatever the intentions were, if they were not specified.

Mr. Oostrom: Mr. Chairman, I would also like to welcome and thank Mr. Zemans and his colleagues for appearing and for a very thoughtful and well-presented brief, as we are used to from the Canadian Jewish Congress. I also thank Carol Tator for the comments she made about Flora MacDonald, because it is under this Conservative government particularly that we have increased the number of refugees. And particularly under Flora MacDonald we authorized 50,000 Vietnamese to come, who are now about 100,000 in Canada.

Professor Adelman too... where sometimes logic does not make sense to Canadians. What is the public perception out in the Punjab and in Brazil and in Portugal and in Turkey? That is often what is there. Then I was very pleased at the end, the last sentence of your first section, on aiding and abetting, where you said illegal refugee claimants must be prevented from backlogging the system, and those who counsel or assist their arrival must face legal sanctions. So I am impressed by that. Do you have an amendment to proposed subsection 95.(1) that would just do that?

Prof. Adelman: We think, from what I heard of the legal brief you heard this afternoon—I have not read it—that is in line with what we would support.

Mr. Oostrom: Yes, we had one from the Canadian Bar Association.

Prof. Adelman: I think that proposed legislation is much more appropriate than what you have here.

Mr. Zemans: Proposed subsections 95.(1) and 95.(2), though.

Prof. Adelman: Both 95.1 and 95.2. You should remove 1 and 2 and introduce the Bar Association proposal. I would suggest, from my quick glance at it, that it be directed not so much to the clandestine way, but that people must arrive at legal ports of entry.

They should be brought to legal ports of entry unless there is a disaster or a ship breaks down or things like this; this should be the intention. Then you are not worried about motive so much as about actual deeds and you are judging behaviour.

Mr. Oostrom: Mr. Kagedan, perhaps you could answer a question. Do you believe that terrorists or criminals from non-political acts or persons even alleged to have committed war crimes, whether it be in Germany,

[Traduction]

présent gouvernement ne sera peut-être plus au pouvoir, lorsqu'un autre gouvernement sera au pouvoir, peu importe de quel parti, la loi sera peut-être encore en vigueur et de nombreuses vies pourront être perdues ou certainement mises en danger parce que les intentions n'auront pas été précisées.

M. Oostrom: Monsieur le président, j'aimerais également souhaiter la bienvenue à M. Zemans et à ses collègues qui sont venus témoigner et ont présenté de manière admirable un mémoire très réfléchi, comme nous sommes habitués d'en recevoir du Congrès juif canadien. Je remercie également Carol Tator pour ses remarques au sujet de Flora MacDonald, parce que c'est surtout sous le gouvernement conservateur actuel que nous avons accru le nombre de réfugiés. Quand Flora MacDonald était ministre, nous avons autorisé 50,000 Vietnamiens à venir au Canada et maintenant, il y en a environ 100,000 au pays.

Monsieur Adelman... parfois la logique n'a pas de sens pour les Canadiens. Quelle est la perception du public au Punjab, au Brésil, au Portugal et en Turquie? J'ai été très heureux d'entendre, vers la fin, la dernière phrase de votre première partie, à propos de l'aide et de l'encouragement, quand vous avez déclaré qu'il faut empêcher les revendicateurs illégaux du statut de réfugié de bloquer le système et que ceux qui leur conseillent de venir ou les aident à entrer au Canada doivent être passibles de sanctions. Je suis très impressionné. Avez-vous une modification à proposer à l'article 95.1 et qui irait en ce sens?

M. Adelman: D'après ce que j'ai entendu du mémoire que les avocats vous ont présenté cet après-midi—je ne l'ai pas lu—nous proposerions quelque chose dans cette veine.

M. Oostrom: Oui, l'Association du Barreau canadien a proposé une modification.

M. Adelman: Cette proposition serait plus appropriée que celle que vous avez devant vous.

M. Zemans: Les articles 95.1 et 95.2.

M. Adelman: Les deux articles, 95.1 et 95.2 Vous devriez supprimer ces articles et les remplacer par la proposition de l'Association du Barreau canadien. Je n'ai jeté qu'un coup d'oeil rapide, mais je suggérerais qu'elle s'adresse moins aux gens qui s'introduisent clandestinement au pays qu'à ceux qui arrivent aux points d'entrée.

On devrait les amener vers des ports d'entrée légitimes, sauf catastrophe tel qu'un désastre à bord d'un navire, mais tel devrait être l'esprit. A partir de là, on n'a plus tellement à se préoccuper des mobiles et on peut se consacrer aux faits concrets et aux mobiles.

M. Oostrom: Monsieur Kagedan, j'aimerais vous demander, si selon vous, il faudrait accueillir au Canada des terroristes, ou des criminels de droit commun, ou encore des personnes soupçonnées d'avoir commis des

[Text]

Afghanistan or perhaps Kampuchea under Pol Pot, should enter Canada and have access to our system of due process? Or should we not hold them for a couple of weeks and just deport them?

Mr. Kagedan: As far as entering Canada, anyone who comes here and claims refugee status ought to have the opportunity to appear before a panel from a refugee board or to appear before a panel of people who understand refugee situations and to have their case heard. If in fact in hearing the case it is determined these people have committed crimes we or our laws find abhorrent and which would preclude their being accepted to Canada, then certainly they ought not to be permitted entry. The point is that the determination has to be made by proper authorities.

Mr. Oostrom: Our security people may well have such evidence.

Mr. Kagedan: If the evidence is there then it would be brought forward at the point of the hearing before the refugee board members and would be dealt with at the time. It would become part of the corpus of information brought before the refugee board.

Those people can certainly be held if there is a reason to hold them. If there is a reason to deport them, then for certain they ought to be deported. We know, in our country, unfortunately, of too many cases since the end of the Second World War of people who have come into this country but who ought never to have been admitted here and whose departure or dealing even under our own law is still being awaited.

I am referring to the issue of war criminals, since you brought it up. It is something for which we are waiting too. It is something that ought to be dealt with too. We know about those situations. Of course those people ought to be dealt with. Of course the errors of the past ought not to be repeated. They should not have even come in here. The point is that their cases have to be heard, like the case of any other human being.

Mr. Oostrom: It could be done by an immigration officer and a refugee board member.

Mr. Kagedan: It ought to be done by refugee board members.

Mr. Oostrom: The first one they meet is an immigration officer.

Mr. Kagedan: I am not particularly certain whether an immigration officer belongs in the package. I guess this is the business of tomorrow; it is a discussion of Bill C-55.

Mr. Oostrom: The other issue came up quite frequently in connection with turning boats back or even small planes, such as the ones who came in via the north the other day. Do you believe that, say, Sikhs or Sri Lankans, or anyone who had the opportunity at least to claim prior protection, whether it be in Holland or Germany, and

[Translation]

crimes de guerre, que ce soit en Allemagne, en Afghanistan ou même au Kampuchea sous le régime de Pol Pot? Ou pensez-vous, au contraire, qu'il faudrait les détenir pendant une quinzaine de jours et les déporter tout simplement?

Mr. Kagedan: Je crois que toute personne se présentant au Canada et réclamant le statut de réfugié devrait être entendue d'office par une Commission composée de spécialistes ou de gens qui savent de quoi il retourne. Si, au cours de l'audience ou de l'enquête, il s'avère que ces gens sont coupables de crimes inadmissibles chez nous, alors, de toute évidence, il faut leur interdire l'accès au pays. Toutefois, je précise que cette décision doit être prise par les autorités compétentes.

Mr. Oostrom: Il se peut fort bien que nos spécialistes en sécurité détiennent ce genre de preuves.

Mr. Kagedan: Si tel est le cas, elles seront alors présentées lors de l'audience devant la Commission des réfugiés et incorporées à ce titre au dossier qui lui sera soumis.

Dans la mesure où cela est justifié, il faut effectivement les détenir ou les déporter. Malheureusement, nous savons bien que, depuis la seconde guerre mondiale, nous avons laissé entrer au Canada des gens qui n'auraient jamais dû mettre les pieds chez nous et dont nous attendons toujours d'être débarrassés.

Je pense en particulier aux criminels de guerre, puisque vous avez soulevé la question. Nous attendons toujours que l'on s'occupe de ces cas. Bien évidemment, il faut éviter de répéter les erreurs du passé, et il aurait fallu commencer par ne pas les admettre chez nous. Toujours est-il qu'il faut accorder aux réfugiés, comme à n'importe quel être humain, l'occasion de plaider leur cas.

Mr. Oostrom: On pourrait confier cette tâche à un agent d'immigration assisté d'un membre d'une Commission de réfugiés.

Mr. Kagedan: Pour moi, cette tâche revient aux membres des Commissions de réfugiés.

Mr. Oostrom: Mais la première personne qu'ils rencontrent, c'est un agent d'immigration.

Mr. Kagedan: Je ne suis pas sûr que les agents d'immigration aient leur place dans ce tableau. Mais peut-être la question relève-t-elle davantage de ce qui nous occupera demain, à savoir le projet de loi C-55.

Mr. Oostrom: L'autre question a été soulevée à maintes reprises, lorsqu'il s'est agi de refouler des navires ou même de petits avions, comme celui qui s'est présenté l'autre jour dans la région nord du pays. Ne pensez-vous pas qu'il y aurait lieu de refouler les gens, qu'ils s'agissent de Sikhs ou de Sri Lankais, qui ont déjà eu l'occasion de

[Texte]

failed to do so there while they had the opportunity and failed to even contact our consulate or our embassy over there or to enter into a normal process over there, should be turned around or perhaps not be allowed to even enter Canada?

Such people have failed to give the indication prior to coming here that they were interested in getting refugee status; they failed to notify our embassy in Holland, Germany or the United States for that matter. Some of them, such as South Americans, have lived there for five years and never came to our embassy or consulate.

I have some doubt in my mind whether they are real refugees or even had the intent to become a refugee. I have some doubts there. I wonder why they should enter our process.

Mr. Kagedan: If I might respond in a general manner, I certainly think that in the case of refugees, it is in only the most ideal situation that someone who is the object of persecution in his or her home country finds an opportunity to come to a Canadian embassy or consulate to indicate their problem. I imagine in most cases it would emperil such a person's existence to even approach a Canadian embassy. So in the case of real refugees I cannot fault them.

• 2150

I cannot imagine faulting them for not having approached our diplomatic officials abroad. I suppose where there is a possibility there is a possibility. The point I come back to is that if these people do arrive, at that point, if we have a proper process in place to deal with their claims, if their claims are found to be unfounded, even if 95% or 99% of the claims of claimants are unfounded, then those claims are unfounded and they will be sent back. I would hate to think that we miss even one person who has a very well founded claim because that person for some reason was unable to contact our diplomatic personnel abroad or our immigration personnel abroad and indicate there was a problem.

Mr. Zemans: You are really referring not to this legislation but to Bill C-55. This is the issue—

Mr. Oostrom: Not quite. No, sir.

Mr. Zemans: —of people having claimed refugee status elsewhere. I mean, I think we know that there are differing standards in various parts of the world.

Mr. Oostrom: Well I would like to have the opportunity to turn around a ship that is full of people, or a plane of people that had the opportunity to claim refugee status. I would like to have the opportunity to turn them back. I admire the Russian—

Mr. Heap: Mr. Chairman, on a point of order, I really think we are discussing Bill C-55 at this point. I do not think that relates to—

[Traduction]

réclamer la protection d'un autre pays, par exemple la Hollande ou l'Allemagne, et qui ne l'ont pas fait, et qui en outre ne se sont même pas donné la peine d'entreprendre des démarches auprès de notre consulat ou de notre ambassade, afin de suivre une filière régulière d'admission au Canada?

N'oublions pas qu'ils ont négligé d'indiquer, avant de se présenter à notre frontière, qu'ils comptaient réclamer le statut de réfugiés, puisqu'ils n'en ont pas fait mention à notre ambassade, que ce soit en Hollande, en Allemagne ou aux États-Unis, d'ailleurs. Je pense aux sud-américains qui ont résidé pendant cinq ans aux États-Unis sans jamais se présenter à notre ambassade ou à notre consulat.

Je suis loin d'être sûr qu'il s'agisse de véritables réfugiés, ou qu'ils aient même eu l'intention d'en réclamer le statut. Je me demande donc s'il y vraiment lieu d'étudier leur dossier.

Mr. Kagedan: Pour répondre de manière générale, je dirais que rares sont les personnes qui, lorsqu'elles font l'objet de persécution dans leur pays d'origine, ont l'occasion de se présenter dans un consulat ou dans une ambassade étrangère pour expliquer leurs problèmes. Je pense, que dans la plupart des cas, cela équivaudrait pratiquement à signer leur arrêt de mort. C'est pourquoi, lorsqu'il s'agit d'authentiques réfugiés, je ne suis guère prêt à leur jeter la pierre.

Je ne vois pas comment on pourrait leur reprocher de n'avoir pas contacté nos représentants diplomatiques à l'étranger. J'imagine que, dans certains cas, c'est possible; toujours est-il, et c'est ce que je tiens à souligner, que si nous mettons en place une procédure permettant d'étudier les dossiers des réfugiés et que nous déterminons que leur requête est non fondée, eh bien, même si la quasi totalité de ces requêtes sont non fondées, les requérants seront renvoyés chez eux. Mais je ne voudrais pas pouvoir me dire que nous avons négligé ne fusse qu'une seule requête légitime, tout simplement parce qu'une personne n'a pas pu entrer en rapport avec nos représentants diplomatiques ou nos agents d'immigration à l'étranger.

Mr. Zemans: Je crois que vous êtes en train de déborder la question et de nous parler du projet de loi C-55. Tel est le problème. . .

Mr. Oostrom: Je ne suis pas d'accord avec vous, monsieur.

Mr. Zemans: . . . des personnes qui ont sollicité, ailleurs, le statut de réfugiés. Je sais bien que les critères ne sont pas les mêmes dans tous les pays.

Mr. Oostrom: J'aimerais que l'on me donne la possibilité de renvoyer un navire, ou un avion rempli de gens qui n'ont pas sollicité le statut de réfugié alors qu'ils en avaient la possibilité. J'aimerais vraiment disposer de ce pouvoir, et j'admire les Russes. . .

Mr. Heap: Monsieur le président, j'invoque le Règlement pour faire remarquer que cette discussion porte, à mon avis, sur le projet de loi C-55.

[Text]

The Chairman: I am getting that sense. Mr. Oostrom, can you really relate this to Bill C-84?

Mr. Oostrom: Again, does an immigration officer have the right to refuse someone entry when he enters a ship or a plane?

Mr. Heap: What part of Bill C-84 does that relate to, Mr. Chairman?

Mr. Oostrom: A person that has no documents.

The Chairman: Of course that deals entirely with the counselling of—

Mr. Oostrom: Or a person not in possession of a document. If I can prove that aboard, among those people, like what happened with the Sri Lankans or Sikhs, there is a person aboard who has organized—

Mr. Heap: Point of order. Some of us have a lot of work ahead of us on Bill C-55. I do not think we should try to do it twice. The questions Mr. Oostrom is raising are not questions about counselling or aiding or abetting someone to come into the country; they are questions that Bill C-55 undertakes to deal with.

Mr. Oostrom: Mr. Chairman, there has been evidence presented by the transportation companies that a person could have been aboard a KLM flight that collected the documents. So in that reference I am asking if we should have the opportunity to refuse a person entry. In that connection I am mentioning it. That evidence was presented here.

The Chairman: We only have another minute left to go anyway.

Mr. Oostrom: It is getting late. I am quite pleased to let it go, but that evidence was presented by KLM officials, sir.

The Chairman: I need the committee for one brief decision after we finish, but we have the distinguished former chairman of the Immigration Committee, Mr. Hawkes, and I do want to have a question from him.

Mr. Hawkes: Thank you, Mr. Chairman. I appreciate the indulgence of the committee members to allow me—if you are familiar with my style, it will be more than one.

The Chairman: If you are familiar with mine, it will be less than 10 minutes.

Mr. Hawkes: I will try to be quick. Mr. Zemans indicated that the problem has been around for a decade and the solution is a fast decision-making system. I just want to use the opportunity to say that I do not think the Minister has had enough credit for bringing forward a decision-making system. If it has been a decade, we finally had a Minister that brought one forward in early May. My own feeling, which I expressed in my speech in the House

[Translation]

Le président: J'en ai également l'impression. Monsieur Oostrom, y a-t-il vraiment un lien avec le projet de loi C-84?

M. Oostrom: Je pose à nouveau la question de savoir si un agent d'immigration a le droit de refouler quelqu'un qui se présente à bord d'un navire ou d'un avion.

M. Heap: Monsieur le président, j'aimerais savoir à quelle disposition du projet de loi C-84 se rapporte la question de mon honorable confrère.

M. Oostrom: Je pense aux personnes qui se présentent sans document.

Le président: Dans ce cas, il s'agit de la prise en charge de...

M. Oostrom: Ou encore à une personne qui n'est pas en possession d'un document. Si je parviens à démontrer que, comme dans le cas des Sri Lankais ou des Sikhs, il se trouve parmi ces personnes un individu qui a organisé...

M. Heap: J'invoque le Règlement. Certains d'entre nous prévoyons une forte charge de travail à l'occasion du projet de loi C-55, et je ne vois pas la nécessité de doubler cette charge. Les questions de M. Oostrom n'ont rien à voir avec le fait de faciliter l'entrée de quelqu'un dans le pays; il s'agit de questions relevant du projet de loi C-55.

M. Oostrom: Monsieur le président, les compagnies de transport nous ont démontré, comme c'était le cas pour la KLM, qu'il peut y avoir, à bord d'un avion, une personne qui réunit tous les documents. Compte tenu de cela, je me demande si on ne devrait pas nous autoriser à refuser à l'intéressé l'entrée au pays. C'est à ce titre que j'en parle.

Le président: De toute façon, il ne nous reste plus qu'une minute.

M. Oostrom: Il est vrai qu'il se fait tard. Parfait, je n'insiste pas, mais je souligne que ces informations nous proviennent de représentants de la KLM, monsieur.

Le président: Lorsque nous aurons terminé, je demanderai au Comité de se prononcer sur une question; cela dit, j'aimerais profiter de la présence de l'ancien président du Comité de l'immigration, M. Hawkes, pour lui demander de bien vouloir poser lui aussi une question.

M. Hawkes: Je vous remercie, monsieur le président. Je sais gré aux membres du Comité de m'autoriser à poser une question... j'ajouterai que, me connaissant, vous savez bien qu'elle ne restera pas fille unique.

Le président: Et vous savez bien, me connaissant, que vous devrez vous contenter de moins de dix minutes.

M. Hawkes: Je m'efforcerai d'être bref. M. Zemans a dit que le problème dure depuis une dizaine d'années et que, pour le résoudre, il faut mettre sur pied un système de prise de décision rapide. Je voulais simplement souligner que, selon moi, on n'a pas suffisamment reconnu les efforts du ministre en vue de mettre sur pied un tel système. En effet, après toutes ces années d'attente, le ministre actuel a mis sur pied un tel système au début

[Texte]

of Commons, is that the nation would have been better served to get on with an examination of whether it was adequate and whether it needed change, rather than the delay of withdrawal, which in part is causing the problems that you feel strongly about in terms of speed and your plea for a sunset clause, I think.

Mr. Zemans: Can I make a comment in response to that?

Mr. Hawkes: I would like to go on to some other things.

The Chairman: But be careful you stay with Bill C-84. We have just chastised Mr. Oostrom for that.

Mr. Hawkes: Okay. Bill C-84 is an attempt to help us with a basic problem. Mr. Cohen has the most recent experience, I think, with the problem.

• 2155

I think there are three kinds of people that seek entry to Canada as refugees: those who need asylum, those who think the asylum here would be better than the asylum they either have or could have, and those who do not need asylum. All three categories have been growing in Canada.

The most sophisticated group, I suspect, is the group that does not need asylum. The next most sophisticated group is the group that has asylum and has had it for a while, but would like better conditions. The least sophisticated group is the one we typically characterize as the legitimate refugee who is fleeing and needs it.

All three groups are now showing up without documentation and clearly in increasing numbers. My experience tells me that drafting a law that will sort this out will be difficult.

Mr. Cohen, you recently served as counsel for 174 undocumented persons.

Mr. Cohen: That is right.

Mr. Hawkes: You were able, as counsel, to get them released from detention. Was that because the law currently would not allow you to detain them simply because they were undocumented? Or was that because you were able to prove identity? How did you get them out of detention? When they came out the door, did you know who they were? Does the Government of Canada know who they were? Or did they come out the door with nobody knowing?

Mr. Zemans: Mr. Cohen may want to claim solicitor-client privilege, but I will leave that to him.

Mr. Cohen: I will not divulge any information that is the subject of solicitor-client privilege. I will give you what the entire country should know, because it was reported in the press so many times.

[Traduction]

du mois de mai. Je répéterai ce que j'ai dit dans mon discours à la Chambre des communes, à savoir qu'il aurait mieux valu, pour le pays, se demander si le système en place faisait l'affaire, plutôt que de passer par l'annulation, avec tous les retards que cela cause et qui vous amènent, je crois, à réclamer une clause d'abrogation automatique.

M. Zemans: Me permettez-vous de répondre à cette observation?

M. Hawkes: J'aimerais passer à d'autres questions.

Le président: Veuillez, toutefois, à ne pas déborder le projet de loi C-84. M. Oostrom vient de se faire taper sur les doigts pour cela.

M. Hawkes: Je me le tiens pour dit. Le projet de loi C-84 vise à résoudre un problème fondamental, et c'est M. Cohen, je crois, qui en a fait l'expérience la plus récente.

Je crois qu'il y a trois catégories de personnes qui cherchent à entrer au Canada à titre de réfugiés. Les personnes qui ont besoin d'une terre d'asile, celles qui pensent que l'asile qu'elles trouveraient au Canada serait préférable à leur situation actuelle ou à ce qu'elles pourraient obtenir ailleurs, et enfin celles qui n'ont pas besoin d'une terre d'asile. Nous avons vu ces trois catégories croître et multiplier au Canada.

J'imagine que les plus avertis, parmi eux, sont ceux qui n'ont pas vraiment besoin d'une terre d'asile. Ensuite, ceux qui ont déjà trouvé un refuge mais aimeraient améliorer leur situation, et enfin, au bas de l'échelle, ceux que nous appelons le réfugié authentique, qui fuit son pays et qui a besoin d'aide.

Ces trois groupes se présentent aujourd'hui sans document et, de toute évidence, leur nombre croît. D'après mon expérience, il sera difficile de rédiger une loi qui fera le tri entre ces catégories.

Monsieur Cohen, vous avez récemment été l'avocat de 174 personnes qui se sont présentées sans document.

M. Cohen: C'est exact.

M. Hawkes: En cette qualité, vous avez réussi à les faire libérer. Votre succès est-il dû à la lettre de la loi, à savoir que l'on n'a pas le droit de détenir quelqu'un pour la simple raison qu'il est sans document? Ou est-ce parce que vous avez réussi à faire la preuve de leur identité? Comment avez-vous réussi à obtenir leur élargissement? Lorsqu'ils ont été libérés, étiez-vous fixé sur leur identité? Le gouvernement du Canada sait-il qui sont ces personnes, ou est-ce que personne ne sait à quoi s'en tenir?

M. Zemans: M. Cohen peut, s'il le désire, invoquer le secret professionnel, mais c'est à lui d'en décider.

M. Cohen: Je ne divulguerai aucune information relevant du secret professionnel. Je citerai seulement ce que le pays tout entier devrait savoir, puisque la presse l'a rapporté à maintes reprises.

[Text]

There are two bases upon which an individual can be detained. I think it is contained in section 104 of the existing act. If it is feared by immigration officials that an individual will not appear before future hearings, or if that individual is a threat to the Canadian public, to the Canadian security, then that person should be detained.

The reason each of those 174 people were released was that the Immigration Department and its wide array of support services could not establish either of those two conditions in any of the cases.

Mr. Hawkes: If you were a prosecutor, how could you establish that John Doe was a threat? If you do not know who someone is, then what possible evidence could you have that he might be a threat?

Mr. Cohen: There were far greater resources available to the Immigration Department to establish that John Doe was a threat than John Doe had to establish that he was not a threat. I feared, as legal counsel, that all Immigration had to do was come into the hearing and say they had documentation from the Canadian Security Intelligence Service that John Doe was a threat, and away this guy would go behind bars.

In fact that did happen for seven of those individuals. We had to press through five or six detention hearings before I could finally argue that there was nothing more than an allegation or suspicion. I would respectfully suggest that, with the great resources available to the Canadian government, if John Doe was a threat by virtue of having committed criminal acts elsewhere, or terrorist acts elsewhere, the Immigration Department could tell and adjudicator of that, and could satisfy an adjudicator that this individual was a threat. It did not happen in any of the 174 cases.

My greatest concern, and one of the reasons I am here this evening, is that I think the existing Immigration Act, with respect to detention, is adequate. I think section 104 does the trick. We have two very important criteria upon which an individual can be detained, and I am concerned that the amendments to Bill C-84, the amendments to the Immigration Act, have already taken adequate legislation and have gone overboard and are over-zealous.

* 2200

Mr. Hawkes: So in principle you do not think it is legitimate to detain somebody until you find out who they are. The responsibility should be on government to prove that they meet one of these other two conditions. Is the principle of detaining somebody until at least you have had time to make a reasonable effort to establish identity at a border point not a valid principle?

[Translation]

On peut détenir un individu pour deux raisons, qui sont mentionnées, je crois, dans l'article 104 de la loi actuellement en vigueur. Si l'agent d'immigration craint qu'une personne cherche à se soustraire aux futures audiences, ou si cette personne représente une menace pour le public, ou pour la sécurité du Canada, alors il faut la placer en détention.

Les 174 personnes en question ont été libérées parce que le ministère de l'Immigration, ainsi que ses nombreux services de soutien, n'avaient pas réussi à faire la preuve de l'une ou l'autre de ces conditions pour les personnes concernées.

M. Hawkes: Si vous étiez vous-même procureur, comment vous y prendriez-vous pour établir que Jean Dupont représente une menace? Lorsque vous ne connaissez pas l'identité d'une personne, comment pouvez-vous savoir, et encore moins démontrer, le danger qu'elle peut représenter?

M. Cohen: Les éléments pouvant contribuer à démontrer que Jean Dupont représentait une menace étaient bien plus nombreux que ceux allant dans le sens contraire. En ma qualité d'avocat, je craignais fort qu'il suffise aux agents d'immigration de déclarer que le Service canadien de renseignement de sécurité disposait d'éléments démontrant que Jean Dupont représentait une menace, pour faire placer ce monsieur derrière les barreaux.

C'est d'ailleurs ce qui s'est produit pour plusieurs de ces personnes. Il a fallu tenir cinq ou six audiences de détention avant que je puisse soutenir qu'il s'agissait de simples allégations ou de soupçons. Je fais d'ailleurs valeur, en toute révérence, que compte tenu des immenses ressources dont dispose le gouvernement canadien, si Jean Dupont représentait une menace en raison de ses agissements criminels dans un autre pays—des actes terroristes par exemple—le ministère de l'Immigration pourrait en informer un arbitre et convaincre ce dernier de la réalité de la menace. Or, cela n'a été le cas pour aucune des 174 personnes en cause.

Ce qui me préoccupe avant tout, et qui motive d'ailleurs ma présence ici ce soir, c'est que, selon moi, l'article 104 de la Loi actuelle sur l'immigration fait parfaitement l'affaire. Nous avons deux critères majeurs autorisant la détention d'un individu, et je crains que les amendements au projet de loi C-84 et à la Loi sur l'immigration n'aient poussé le zèle un peu trop loin.

M. Hawkes: Par conséquent, au plan des principes, vous ne pensez pas qu'il soit justifiable de détenir quelqu'un tant que l'on n'a pas fait la preuve de son identité et qu'il incombe au gouvernement de démontrer que la personne répond au moins à l'un des deux critères. Cela dit, est-ce que le principe de la détention d'une personne à la frontière, jusqu'à ce que l'on ait eu le temps d'effectuer des recherches valables dans ce domaine, ne vous paraît pas justifiable?

[Texte]

Mr. Cohen: Identity is merely a criterion for detaining. It is a criterion for detaining, based on the concern that the individual will not appear for future hearings. The best that I can do, when I come before this committee to prove my identification at this point, is simply tell you who I am. And each of the 174 detainees whom we brought before detention hearings declared who they were. They declared that was their name at birth and that was the name they have used through the entirety of their life, and that is the name they are going to use while in Canada, so long as they are permitted to be in Canada. If that is not their name, then I think Immigration has to come forward and say they are not telling us the truth, that is not their name and Immigration knows otherwise.

Mr. Hawkes: In other words, we have to prove they are not who they say they are.

Mr. Cohen: But the issue for detention purposes is not that they may or may not be who they are, it is that they may not appear for future hearings. I submitted before countless detention hearings, and I suggest to you, that this problem is solved through the policy of the Immigration Act and through the regulations and the manuals of the Immigration Act that say there are ways of ensuring that individuals will appear, regardless of whether you say you are who you are.

What is important for the purposes of the Immigration Act, 1976, and Bill C-84 is that I will appear for future hearings and I will have ample opportunity to make my case and make my claim, and that the government will have an equal opportunity to disclaim my comments and my claim for refugee status. As a result of two parties having an equal and full and comprehensive opportunity to make their case, a determination will be made by an independent adjudicator.

Mr. Zemans's comment, I think, is the nub of the entire issue. The kind of amendments we need are not the kind of amendments that I see in Bill C-84. The kind of amendment we need is something that improves upon the infrastructure of the Immigration Act to expedite the process for refugee determination. It is not fair to the refugee claimant, it is not fair to me, and it is not fair to all of Canada for a refugee claimant to be in this country for five years before the determination is made. It is fair to nobody. What are needed here are amendments to expedite the process, not to send legitimate refugees back to tyranny in other lands, not to prejudice or jeopardize the lives of people who may or may not be legitimate refugee claimants. What we need is to improve the infrastructure in Ottawa and Halifax and Montreal and Vancouver, wherever there is an immigration office.

Mr. Zemans: If I may add a footnote, some would argue what we need is the Hawkes' model.

[Traduction]

M. Cohen: L'identité est simplement un critère de détention, basé sur la crainte que la personne ne se présentera pas aux futures audiences. Lorsque je compare devant votre Comité, le mieux que je puisse faire pour prouver mon identité, c'est de vous déclarer qui je suis. C'est précisément ce qu'ont fait les 174 détenus au cours de leur audience: ils ont décliné le nom qu'on leur avait donné à la naissance et certifié qu'ils l'avaient conservé tout au long de leur vie, et qu'il s'agissait bien du nom qu'ils utiliseraient durant toute la durée de leur séjour autorisé au Canada. Si tel n'est pas leur véritable patronyme, je crois alors qu'il incombe aux représentants du ministère de l'Immigration de leur apporter un démenti, preuve à l'appui.

M. Hawkes: En d'autres termes, il nous incombe de prouver qu'ils mentent quant à leur identité.

M. Cohen: Mais le problème, du point de vue de la détention, n'est pas l'inexactitude de leur déclaration quant à leur identité, c'est le risque qu'ils ne se présentent pas lors des futures audiences. J'ai comparu je ne sais combien de fois à des audiences de détention et je crois pouvoir dire que ce problème est résolu grâce à la politique établie par la Loi sur l'immigration ainsi qu'au moyen des règlements et des manuels qui en découlent et qui précisent quels sont les moyens de garantir la comparution d'un individu, qu'on en connaisse ou non l'identité.

Ce qui est important, aux fins de la Loi sur l'immigration de 1976 et du projet de loi C-84, c'est que je dois comparaître lors des audiences futures et que j'aurai amplement la possibilité de plaider mon cas et de présenter ma requête; de son côté, le gouvernement sera tout autant en mesure de réfuter mes prétentions ainsi que ma demande de statut de réfugié. Les deux parties ayant ainsi eu la possibilité de plaider leurs dossiers dans des conditions de stricte égalité, il appartiendra à un arbitre indépendant de trancher la question.

Je crois que l'observation de M. Zemans est précisément au coeur de toute la question. Ce qu'il nous faut, ce ne sont pas les amendements actuellement proposés au projet de loi C-84. Il nous faut quelque chose qui améliore l'infrastructure de la Loi sur l'immigration afin d'accélérer le processus de détermination du statut de réfugié. En effet, je trouve injuste pour le requérant, pour moi-même et pour l'ensemble de la société canadienne, qu'un requérant demeure dans le pays pendant cinq ans avant qu'une décision ne soit prise. Cela n'est juste pour personne. Il faut donc des amendements pour accélérer ce processus, non pas pour renvoyer des réfugiés authentiques à la tyrannie de leur pays, ni pour hypothéquer ou mettre en danger la vie de gens qui ne sont pas nécessairement des réfugiés authentiques. Il nous faut donc améliorer l'infrastructure de nos services d'Ottawa, de Halifax, de Montréal et de Vancouver, c'est-à-dire de tous nos bureaux d'immigration.

M. Zemans: Permettez-moi d'ajouter que, pour certains, ce qu'il nous faut, c'est le modèle Hawkes.

[Text]

Mr. Hawkes: I have heard the statement made. I have one quick question for Professor Adelman. When you started, I was seeing you as a representative, in part at least, of the Refugee Documentation Centre at York University. I thought you were headed towards saying that our job as an academic body is to gather information on this refugee issue, and the provision of information rather than advice might be an offence. You used the word "advice" and I just wanted clarity on whether you thought the provision of information would be an aiding and abetting offence for that institute or whether you thought it would have to go to the notion of advice.

Prof. Adelman: Is giving out information and giving out advice aiding? I would think it is aiding. If you are telling people this is the way you get into Canada, these are the laws, etc., and this is the way you do it, then it is aiding. It is obviously not strictly our academic role when we do that.

For instance, a former student of mine phoned from Switzerland about her friend whose brother is in Iran, whose brother was killed. This happened. It is not part of my academic function, but she knows that I was involved in the Refugee Documentation Centre. She asked me to tell her how it is done and what is done. She wanted to know what she could do for them. I gave her the information and the advice. I did precisely that.

• 2205

Mr. Heap: Mr. Cohen, were all 174 on the ship fingerprinted? I think I read in the paper that they were. Was this done very shortly after they landed?

Mr. Cohen: They were printed and they were photographed very shortly after their arrival. They were all denied the right to counsel.

Mr. Heap: Did the finger-printing and photographing provide a basis by which the RCMP, CSIS and Immigration could inquire about their identities and possible records in other countries?

Mr. Cohen: As I understand it, that was the basis upon which they made their inquiries.

Mr. Heap: How many weeks were those six held?

Mr. Cohen: The final six were held for a total of 30 days.

Mr. Heap: That is close to the period proposed here. To your knowledge, did the government succeed in checking about whether there was cause to hold them longer?

[Translation]

M. Hawkes: J'ai cru entendre cela. J'aimerais poser une brève question au professeur Adelman. Lorsque vous avez pris la parole, je vous considérais, au moins en partie, comme un représentant du Centre de documentation sur les réfugiés de l'Université York. Je pensais que vous vous prépariez à dire que votre tâche, en tant qu'organisme universitaire, consistait à réunir des informations sur le problème des réfugiés et que vous proposiez que l'on fasse de la fourniture d'informations, et non pas seulement de la fourniture de conseils, un délit au regard de la loi. Vous avez utilisé le mot « conseil » et j'aimerais vous demander si, selon vous, la simple fourniture d'informations constitue déjà un délit d'aide à l'immigration illégale, ou s'il faut que la personne aille jusqu'à fournir des conseils.

M. Adelman: Ne pensez-vous pas que le fait de fournir des informations et de dispenser des conseils constitue une aide? C'est en tout cas mon avis. Lorsque vous indiquez à autrui comment entrer au Canada et quel est l'appareil législatif du pays, etc., en leur montrant les ficelles, il est évident que vous les aidez. Lorsque nous faisons cela, nous sortons indéniablement de notre rôle universitaire.

A titre d'exemple, une de mes anciennes étudiantes m'a téléphoné de Suisse pour me parler de son ami dont le frère a été tué en Iran. Evidemment, cela déborde le cadre de mes fonctions universitaires; mais, sachant que j'avais participé aux activités du Centre de documentation sur les réfugiés, elle m'a demandé quelles étaient les démarches à entreprendre car elle voulait leur venir en aide. Je lui ai donc effectivement fourni des renseignements et des conseils.

M. Heap: Monsieur Cohen, a-t-on pris les empreintes digitales des 174 qui se trouvaient à bord du navire? Je crois avoir lu en quelque part que l'on avait pris leurs empreintes. L'a-t-on fait tout de suite après le débarquement?

M. Cohen: On a pris leurs empreintes digitales et on les a photographiés très peu de temps après leur arrivée. Et ils se sont tous vus refuser le droit d'être représentés par un avocat.

M. Heap: Les empreintes digitales et les photographies ont-elles aidé la GRC, le SCRS et l'Immigration à déterminer leur identité et leur casier éventuel dans d'autres pays?

M. Cohen: Si je comprends bien, c'est ce à quoi devait servir l'interrogatoire.

M. Heap: Combien de semaines les six ont-ils été détenus?

M. Cohen: Les six derniers ont été détenus 30 jours au total.

M. Heap: C'est proche de la période qui est proposée ici. A votre connaissance, le gouvernement a-t-il réussi à vérifier s'il y avait lieu de les détenir plus longtemps?

[Texte]

Mr. Cohen: I can only answer your question by stating the government indicated at various detention hearings that investigations were ongoing. In a couple of detention hearings, adjudicators indicated to the government that they had to bring forth fruitful results from their investigations or releases would be pending. Regrettably releases did not come forward until two or three detention hearings later. When no new investigative material came forward, eventually releases were obtained.

Mr. Heap: It seems to me the question of identification was dealt with in an effective way. If we make a gratuitous assumption that there was some reason to suppose the ship was full of the most nefarious and deceptive terrorists, it would be the first time in history that is known.

Mr. Cohen: Yes.

Mr. Marchi: You mentioned they were finger-printed, photographed and denied counsel. Has that ever happened to other claimants you have acted upon?

Mr. Cohen: Fingerprints and photographs are not uncommon. This was the first time I had to deal with a denial of counsel in the same way we had to deal with it here.

Mr. Marchi: You are saying you have counselled other refugee claimants who have been finger-printed and photographed.

Mr. Cohen: Yes.

Mr. Marchi: The Canadian government contacted the former homelands of the 174 about security matters.

Mr. Cohen: Yes.

Mr. Marchi: Is that also a first?

Mr. Cohen: No, immigration authorities had suspicion of terrorism and criminal acts. To confirm it, they had to make contact with the Indian government. That contact was made and investigations were ongoing by the RCMP as well as the Immigration Department. In the final analysis, it was not determined there were any criminal records in the name of any of the individuals. It was not determined that any of these individuals had committed terrorists acts or acts of violence.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen and Mrs. Tator. It has been a very enlightening experience. We appreciate your attendance this evening.

[Traduction]

M. Cohen: Tout ce que je peux dire c'est qu'à divers moments, au cours des auditions sur la détention, le gouvernement a indiqué que des enquêtes étaient en cours. Lors de quelques auditions sur la détention, les arbitres ont fait valoir au gouvernement qu'il devait présenter des preuves formelles découlant de ces enquêtes ou bien s'attendre à ce que les personnes soient libérées. Malheureusement, les libérations ne sont survenues que deux ou trois auditions plus tard. Lorsque les enquêtes n'ont pas permis de révéler de nouvelles preuves, les libérations ont fini par se produire.

M. Heap: Il me semble que la question de l'identification a été réglée de façon efficace. Si nous partons de l'hypothèse tout à fait gratuite qu'il y avait des raisons de croire que le navire abondait en terroristes particulièrement dangereux et habiles, cela aurait été la première fois dans l'histoire que la chose aurait été connue.

M. Cohen: Oui.

M. Marchi: Vous avez indiqué que l'on avait pris leurs empreintes digitales, qu'on les avait photographiés et qu'on leur avait refusé l'assistance d'un avocat. Aviez-vous déjà vu cela se produire avec d'autres revendicateurs que vous aviez représentés?

M. Cohen: Il n'est pas rare que l'on prenne les empreintes digitales et des photos. C'était cependant la première fois que je voyais personnellement des personnes se voir refuser l'assistance d'un avocat dans de telles circonstances.

M. Marchi: Vous dites avoir agi comme avocat pour d'autres revendicateurs dont on a pris les empreintes digitales et la photographie.

M. Cohen: Oui.

M. Marchi: Le gouvernement canadien a-t-il communiqué avec les pays de départ des 174 au sujet de la sécurité?

M. Cohen: Oui.

M. Marchi: Était-ce la première fois?

M. Cohen: Non, les autorités de l'immigration soupçonnaient ces personnes d'actes criminels et d'actes de terrorisme. Pour le confirmer, ils ont dû communiquer avec le gouvernement indien. Il y a eu un échange et des enquêtes ont été menées par la GRC ainsi que le ministère de l'Immigration. En dernière analyse, on a établi qu'il n'y avait pas de casier judiciaire au nom de l'une ou l'autre de ces personnes. On n'a pas pu prouver qu'une seule de ces personnes avait commis des actes de terrorisme ou de violence.

Le président: Merci beaucoup, monsieur, madame Tator. Nous avons été très heureux de recevoir vos avis. Nous vous remercions de votre participation.

[Text]

[Translation]

• 2210

Could I have a motion to adopt the second report of the Subcommittee on Agenda and Procedure as amended? Moved by Mr. Comeau, seconded by Mrs. Collins.

Quelqu'un désire-t-il proposer la motion visant à adopter le deuxième rapport modifié du Sous-comité du programme et de la procédure? M. Comeau le propose, appuyé de M^{me} Collins.

Motion agreed to [See Minutes of Proceedings]

La motion est adoptée [Voir les procès-verbaux et témoignages]

The Chairman: This committee stands adjourned until 9.30 a.m. tomorrow, in this room.

Le président: La séance est levée. Les travaux reprendront à 9h30 demain matin au même endroit.

APPENDIX "C-84/2"



August 17, 1987

Mr. Jack Ellis
Chairman
Legislative Committee Bill C-84
Room 371, West Block
House of Commons
Ottawa, Ontario

Dear Mr. Ellis,

As you may be aware, Amnesty International opposes the forcible return of persons to countries where they may reasonably be expected to be arbitrarily detained for the non-violent expression of their beliefs, tortured or executed. Any law which increases the likelihood of such events occurring is therefore of great concern to our organization.

Amnesty International, as it has stated many times in the past, supports efforts to curb abuse of the refugee determination process. Amnesty International, however, is of the view that Bill C-84 contains measures which undermine Canada's obligations to protect genuine refugees. Our major concerns with Bill C-84 are summarized as follows:

INTERDICTION OF SHIPS

Under Bill C-84, where the Minister of Employment and Immigration believes on reasonable grounds that a ship is bringing into Canada any person in contravention of the Immigration Act (i.e. persons without proper documents wishing to make refugee claims), the Minister may require that the boat and its passengers leave and/or not enter Canadian waters.

The criteria for determining whether a ship should be interdicted is the safety of the vehicle and its passengers. No determination is

CANADIAN SECTION (ENGLISH SPEAKING)

Head Office: 130 Slater St., Ste 800, Ottawa, Ontario K1P 6E2 (613) 563-1891 Cable: AMSTY CANAD Telex: 053-3295
Toronto Office: 10 Trinity Square, Toronto, Ontario M5G 1B1 (416) 593-1219 Telex: 06-218542

made as to whether any of the passengers are or could be genuine refugees. Nor is there any requirement in the Bill for the government to satisfy itself that the ship could land in another country where the passengers would, if necessary, be given protection.

This provision clearly prevents genuine refugees who may be aboard such vessels from making refugee claims. It forces boats away from Canadian shores without a thought to where they may safely land. Furthermore, it contravenes Article 33 of the 1951 U.N. Convention Relating to the Status of Refugees which states that no Contracting State shall expel or return a refugee in any manner whatsoever to the frontiers of territories where his life or freedom would be threatened on account of his race, religion, nationality, membership of a particular social group or political opinion.

AIDING AND ABETTING

Bill C-84 makes it an offence for any person to knowingly aid or abet or attempt to aid or abet the coming into Canada of a person not in possession of a valid visa or travel document. This provision clearly would include persons who help genuine refugees come to Canada to obtain protection, such as members of churches and humanitarian organizations. The provision ignores the fact that genuine refugees are often unable to obtain proper documentation from their own governments and are forced out of desperation to travel on false documents. Furthermore, it criminalizes the activities of those who help refugees out of humanitarian concern.

INCREASED DETENTION

Under the current Immigration Act, refugee claimants who are detained must have their detention reviewed within 48 hours of arrival and at least once every 7 days thereafter. Bill C-84 permits an initial 7 day detention for persons suspected of being security threats or persons unable to establish their identities. Furthermore, the Minister may certify that an additional period of detention, of up to 21 days, is required for such persons. No provision in Bill C-84 ensures that such persons will be entitled to counsel during this period of detention. We believe that the substantive right to counsel should be enshrined in legislation.

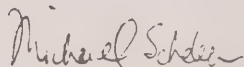
SECURITY RISKS

At present, persons thought to be security risks are able to appear before and have a determination of this issue made by the Security Intelligence Review Committee. Bill C-84 removes this right from refugee claimants who are suspected of being security risks. Under C-84, the Minister of Employment and Immigration and the Solicitor General may, by certificate, designate persons as security threats. The determination of whether the issuing of the certificate

was justified is made by a Federal Court judge, without a satisfactory guarantee that the person concerned will be given an adequate opportunity to meet the allegations made against him or her. Persons found to be security risks are not allowed to make refugee claims and will be removed from Canada, most probably to their country of origin. The fact that such persons may be genuine refugees and possibly subjected to arbitrary detention, torture or execution will not prevent their removal. It has been our experience that many governments routinely categorize non-violent dissidents as security threats in order to discredit them. Removal of persons to countries where they may reasonably be expected to be subjected to torture is in direct contravention of Article 3 of the U.N. Convention Against Torture to which Canada is a signatory. Article 3 reads as follows: No State Party shall expel, return or extradite a person to another State where there are substantial grounds for believing that he would be in danger of being subjected to torture.

We reiterate our concern about preventing abuse of the refugee determination process. However, fundamental safeguards are necessary to ensure that genuine refugees will not be returned to face persecution. The life or liberty of one bona fide refugee lost as a result of Bill C-84 would be enough to render this law a failure. In light of the above-mentioned concerns, we urge that Bill C-84 be amended.

Yours truly,



Michael Schelew
Spokesperson on Refugee Affairs
Canadian Section
Amnesty International

APPENDICE «C-84/2»

(TRADUCTION)

Le 17 août 1987

Monsieur Jack Ellis,
président
Comité législatif sur le projet de loi C-84
Pièce 371, Édifice de l'Ouest
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)

Monsieur,

Comme vous le savez sans doute, Amnistie internationale est opposée au renvoi forcé de toute personne vers un pays où vraisemblablement elle pourrait être arbitrairement détenue, torturée ou exécutée pour avoir exprimé, sans violence, ses idées. Toute loi susceptible d'augmenter l'incidence de telles éventualités suscite par conséquent de grandes inquiétudes au sein de notre organisme.

Comme elle l'a affirmé à maintes reprises par le passé, Amnistie internationale appuie ceux qui cherchent à prévenir les abus susceptibles de survenir dans le processus de détermination du statut de réfugié. Or, notre organisme croit que le projet C-84 contient des mesures qui vont à l'encontre des principes que le Canada s'est engagé à respecter pour protéger les véritables réfugiés. Vous trouverez donc résumées ci-après nos principales critiques au sujet du projet de loi C-84.

INTERDICTION D'ENTRER DANS LES EAUX CANADIENNES

En vertu du projet de loi C-84, s'il a de bonnes raisons de croire qu'un navire amène au Canada une personne en dérogation de la Loi sur l'immigration (autrement dit, une personne qui a l'intention de demander le statut de réfugié sans avoir les documents voulus), le ministre de l'Emploi et de l'Immigration peut exiger qu'on interdise au navire et à ses passagers d'entrer dans les eaux canadiennes, ou ordonner qu'ils les quittent.

Le critère utilisé pour déterminer si cette interdiction est justifiable est la sécurité du véhicule et de ses passagers. Jamais il n'est question de se demander si l'un ou plusieurs des passagers sont de véritables réfugiés. Le projet de loi n'exige pas non plus que le gouvernement s'assure que le navire pourra être admis dans un autre pays dont les passagers pourraient recevoir la protection au besoin.

À vrai dire, cette disposition empêche tout éventuel réfugié véritable qui se trouverait à bord de ces navires de demander le statut de réfugié. Elle expulse les navires des rives canadiennes sans qu'on s'assure qu'ils pourront accoster en toute sécurité dans un autre port. En outre, cette mesure contrevient à l'article 33 de la Convention des Nations Unies sur le statut des réfugiés qui dispose que les États contractants s'engagent à ne pas expulser ou refouler, de quelque manière que ce soit, un réfugié sur les frontières des territoires où sa vie ou sa liberté serait menacée en raison de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques.

AIDE ET INCITATION

Le projet de loi C-84 rend coupable d'infraction toute personne qui, sciemment, incite, aide ou encourage ou tente d'inciter, d'aider ou d'encourager une personne non munie d'un visa ou de titres de voyage valides à entrer au Canada. Si cette disposition était adoptée, elle inclurait sûrement tous ceux qui voudraient aider un ou des réfugiés véritables à chercher refuge au Canada, tels les membres des églises et des associations humanitaires. Elle ne tient pas compte du fait que les réfugiés véritables ne sont souvent pas en mesure d'obtenir de leur gouvernement les documents voulus et qu'ils sont parfois désespérément forcés de voyager avec de faux documents. En outre, en criminalisant les activités de ceux qui aident les réfugiés, elle fait fi de tout motif humanitaire.

PROLONGATION DE LA PÉRIODE DE DÉTENTION

À l'heure actuelle, toute personne dans l'attente d'un statut de réfugié qui est détenue en vertu de la Loi sur l'immigration peut faire réviser les motifs de sa détention dans les 48 heures suivant son arrivée et au moins une fois tous les 7 jours par la suite. Le projet de loi C-84 prévoit une détention initiale de 7 jours pour les personnes soupçonnées de constituer une menace pour la sécurité de l'État ou pour celles qui ne peuvent fournir les pièces d'identité requises. Le ministre peut en outre décider de leur imposer une période additionnelle de détention pouvant aller jusqu'à 21 jours. Aucune disposition du projet de loi C-84 n'accorde à ces personnes le droit de faire appel à un conseiller juridique pendant sa période de détention. Nous estimons que le droit fondamental de recourir à un avocat devrait être prévu dans la loi.

MENACES À LA SÉCURITÉ DE L'ÉTAT

À l'heure actuelle, les personnes présumées constituer une menace pour la sécurité de l'État ont le droit de comparaître devant le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité et de lui demander de rendre une décision. Le projet de loi C-84 prive de ce droit les personnes soupçonnées de constituer une menace pour la sécurité de l'État. Aux termes du projet de loi C-84, le ministre de l'Emploi et de l'Immigration et le Solliciteur général peuvent, par attestation, désigner les personnes qui constituent une menace pour la sécurité. C'est à un juge de la Cour fédérale qu'il incombe de déterminer si cette attestation est justifiée, mais le projet de loi ne garantit pas que la personne faisant l'objet de l'attestation aura toutes les possibilités voulues de répondre aux allégations présentées contre elle. Les personnes soupçonnées d'être une menace pour la sécurité de l'État n'ayant pas le droit de demander le statut de réfugié seront, par conséquent, expulsées du Canada, en toute probabilité vers leur pays d'origine. Le fait que ces personnes puissent être des réfugiés véritables et être éventuellement détenues arbitrairement, torturées ou exécutées n'empêchera pas leur rapatriement. D'après notre expérience, bien des gouvernements considèrent souvent les dissidents non violents comme des menaces pour la sécurité de leur pays, dans le but de les discréditer. L'expulsion de ces personnes vers un pays où elles pourraient vraisemblablement faire l'objet de tortures contrevient directement à l'article 3 de la Convention des Nations Unies contre la torture dont le Canada est signataire. Cet article dispose qu'«Aucun État n'expulsera, ne refoulera ni n'extradera une personne vers un autre État où il y a des motifs sérieux de croire qu'elle risque d'être soumise à la torture.»

Nous le répétons, notre plus grand souci est de prévenir les abus qui pourraient survenir dans le processus de détermination du statut de réfugié. Il faut cependant établir des garanties fondamentales afin que des véritables réfugiés ne soient pas renvoyés dans un autre pays pour y être persécutés. La mort ou l'incarcération d'un seul réfugié sincère découlant de l'adoption de ce projet de loi suffirait à faire de cette loi un échec monumental. Compte tenu des craintes que nous venons de formuler, nous pressons le gouvernement de modifier le projet de loi C-84.

Veuillez agréer, Monsieur le président, l'expression de mes sentiments distingués.

Michael Schelew
Porte-parole sur les questions relatives aux réfugiés
Section canadienne
Amnistie internationale



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From Amnesty International:

Mr. Michael Schelew, Refugee Coordinator.

From the Canadian Jewish Congress:

Mr. Lee Cohen, Chairman, Atlantic Region;

Professor Frederick Zemans, Chairman, National Law and Social Action Committee;

Mr. Ian J. Kagedan, Assistant National Executive Director;

Ms Carol Tator, Member, Law and Social Action Committee;

Professor Howard Adelman, Member, Law and Social Action Committee.

TÉMOINS

De Amnistie internationale:

M. Michael Schelew.

Du Congrès juif canadien:

M. Lee Cohen, président, Région de l'Atlantique;

Professeur Frederick Zemans, président, Comité national de droit et d'action sociale;

M. Ian J. Kagedan, directeur administratif adjoint;

M^{me} Carol Tator, membre, Comité de droit et d'action sociale;

Professeur Howard Adelman, membre, Comité de droit et d'action sociale.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Thursday, August 20, 1987

Chairman: Jack Ellis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le jeudi 20 août 1987

Président: Jack Ellis

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-84

**An Act to amend the Immigration Act,
1976 and the Criminal Code in
consequence thereof**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-84

**Loi modifiant la Loi sur l'Immigration de
1976 et apportant des modifications
corrélatives au Code criminel**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-84

Chairman: Jack Ellis

Members

Mary Collins
Gerald Comeau
Gabriel Fontaine
Paul Gagnon
Dan Heap
Sergio Marchi
John Oostrom

(Quorum 4)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-84

Président: Jack Ellis

Membres

Mary Collins
Gerald Comeau
Gabriel Fontaine
Paul Gagnon
Dan Heap
Sergio Marchi
John Oostrom

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, AUGUST 20, 1987

(7)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof, met at 9:40 o'clock a.m. this day, in Room 371 West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Mary Collins, Gerald Comeau, Gabriel Fontaine, Paul Gagnon, Dan Heap, Sergio Marchi and John Oostrom.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young, Research Officer.

Witnesses: From the Holy Blossom Temple: Rabbi Gunther Plaut. *From the Canadian Ethnocultural Council:* Lewis Chan, Chairperson, Immigration Committee and Andrew Cardozo, Executive Director.

The Committee resumed consideration of Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof.

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Rabbi Gunther Plaut from the Holy Blossom Temple made a statement and answered questions.

The witness withdrew.

At 11:00 o'clock a.m. the sitting was suspended.

At 11:03 o'clock a.m. the sitting resumed.

Lewis Chan and Andrew Cardozo from the Canadian Ethnocultural Council made statements and answered questions.

At 12:20 o'clock p.m. the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

(8)

The Legislative Committee on Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof, met at 3:30 o'clock p.m. this day, in Room 371 West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Mary Collins, Gerald Comeau, Gabriel Fontaine, Paul Gagnon, Dan Heap, Sergio Marchi and John Oostrom.

Other Member present: Jim Hawkes.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young, Research Officer.

Witnesses: From the Canadian Civil Liberties Association: Alan Borovoy, General Counsel. *From the Coalition for a Just Refugee and Immigration Policy:* Lorne Waldman, Spokesperson; David Beatty, Faculty of Law, University of Toronto; Frederika Rotter, Spokesperson and Marlys Edwardh, Lawyer, Ruby & Edwardh.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 20 AOÛT 1987

(7)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel, se réunit, aujourd'hui à 9 h 40, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Jack Ellis (*président*).

Membres du Comité présents: Mary Collins, Gerald Comeau, Gabriel Fontaine, Paul Gagnon, Dan Heap, Sergio Marchi et John Oostrom.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, attachée de recherche.

Témoins: Du Temple Holy Blossom: Le rabbi Gunther Plaut. *Du Conseil ethnoculturel du Canada:* Lewis Chan, président, Comité de l'immigration et Andrew Cardozo, directeur exécutif.

Le Comité reprend l'examen du projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant les modifications relatives au Code criminel.

Le Comité reprend l'examen de l'article 1.

Le rabbi Gunther Plaut, du Temple Holy Blossom fait une déclaration et répond aux questions.

Le témoin se retire.

La séance est suspendue à 11 heures.

La séance reprend à 11 h 03.

Lewis Chan et Andrew Cardozo, du Conseil ethnoculturel canadien, font des déclarations et répondent aux questions.

À 12 h 20, le Comité interrompt ses travaux pour les reprendre, aujourd'hui, à 15 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(8)

Le Comité consultatif sur le projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel se réunit à 15 h 30, aujourd'hui, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Jack Ellis (*président*).

Membres du Comité présents: Mary Collins, Gerald Comeau, Gabriel Fontaine, Paul Gagnon, Dan Heap, Sergio Marchi et John Oostrom.

Autre député présent: Jim Hawkes.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, attachée de recherche.

Témoins: De l'Association canadienne des libertés civiles: Alan Borovoy, Conseil général. *De la Coalition for a Just Refugee and Immigration Policy:* Lorne Waldman, porte-parole; David Beatty, faculté de droit de l'Université de Toronto; Frederika Rotter, porte-parole et Marlys Edwardh, avocate, Ruby & Edwardh.

The Committee resumed consideration of Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof.

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Alan Borovoy from the Canadian Civil Liberties Association made a statement and answered questions.

The witness withdrew.

Lorne Waldman, David Beatty, Frederika Rotter and Marlys Edwardh from the Coalition for a Just Refugee and Immigration Policy made statements and answered questions.

At 6:23 o'clock p.m. the Committee adjourned until 7:30 o'clock p.m. this day.

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Le Comité reprend l'examen du projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et portant des modifications corrélatives au Code criminel.

Le Comité reprend l'examen de l'article 1.

Alan Borovoy de l'Association canadienne des libertés civiles fait une déclaration et répond aux questions.

Le témoin se retire.

Lorne Waldman, David Beatty, Frederika Rotter et Marlys Edwardh, de la *Coalition for a Just Refugee and Immigration Policy* font des déclarations et répondent aux questions.

À 18 h 23, le Comité interrompt ses travaux pour les reprendre, aujourd'hui, à 19 h 30.

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, August 20, 1987

• 0937

The Chairman: We are resuming consideration of Bill C-84, an act to amend the Immigration Act, and we are resuming consideration of clause 1.

I am delighted to welcome the distinguished Rabbi Plaut, of Holy Blossom Temple, to our meeting. Rabbi, you come to us, of course, with tremendous credentials, and we very much appreciate your taking the time to come down. We know you have some time constraints.

Before you begin, sir, I will say we would expect to hear from you a brief dissertation on your feelings on Bill C-84. We are trying to stay close to Bill C-84 and not wander into the other bill, Bill C-55. Then our members, I am sure, will want to ask you questions.

Rabbi Gunther Plaut (Holy Blossom Temple, Toronto): Mr. Chairman, I thank you and the members of the committee very much for asking me to appear. You did not give me very much time to make my reservation and I had to ask the cab driver to break every law in Ottawa, but in the cab I examined Bill C-84 once again, and there is nothing in it about driving too fast. So this is not the relevant committee for that purpose.

• 0940

Mr. Marchi: That is Bill C-55.

Rabbi Plaut: I did not have time, because of the brevity of the invitation extended to me, which I truly appreciate, to prepare a written brief. But I rather think you are already briefed sufficiently by many groups, and I am not sure what I could add. I have therefore prepared a one-page summary of what I hope to be saying, and I will leave that with you.

Mr. Chairman, I think my contribution might best be made if I address myself not to the particulars of Bill C-84 but to some general observations. Then if you or the members so please, I will be very glad to answer whatever questions you might have, if I am capable of doing so.

Here are some of the concerns I have with the bill, knowing full well that you will recommend the bill, hopefully in some amended fashion. But I have no question that you will recommend a Bill C-84, and that Parliament most probably will proceed to pass it. So all political considerations aside—and I am not here as a proponent of any political point of view nor as a supporter of any particular party—I will go on the assumption that in some form Bill C-84 will become law. Therefore I would make the following general

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 20 août 1987

Le président: Nous poursuivons notre examen du projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration, et nous reprenons l'étude de l'article 1.

Je suis ravi de souhaiter la bienvenue au distingué rabbin Plaut, du Temple Holy Blossom. Monsieur le rabbin, vous possédez bien sûr des lettres de créance, et nous vous sommes très reconnaissants d'avoir pris le temps de venir comparaître devant notre Comité. Nous savons aussi que vous êtes pressé par le temps.

Avant de vous accorder la parole, monsieur, je vous signale que nous aimerions que vous nous exposiez brièvement vos vues sur le projet de loi C-84. Nous essayons autant que possible de nous en tenir à ce projet de loi sans toucher au projet de loi C-55. Les membres du Comité voudront ensuite vous poser quelques questions.

Rabbi Gunther Plaut (Temple Holy Blossom, Toronto): Monsieur le président, je vous remercie, ainsi que les membres du Comité, de m'avoir invité à comparaître. Vous m'avez laissé peu de temps pour faire des réservations, et j'ai dû demander au chauffeur de contrevenir à tous les règlements d'Ottawa, mais, pendant le trajet, j'ai relu le projet de loi C-84 et je n'y ai trouvé aucune disposition touchant les excès de vitesse. Votre Comité n'est donc pas compétent à se prononcer là-dessus.

M. Marchi: Cela se trouve dans le projet de loi C-55.

Le rabbin Plaut: Je vous suis sincèrement reconnaissant de votre invitation, mais elle m'est parvenue trop tard pour que je puisse préparer un mémoire. De toute façon, vous avez déjà entendu les témoignages de nombreux groupes, et je vois mal ce que je pourrais ajouter. J'ai donc préparé un résumé d'une page des observations que je compte vous faire et je vous en remettrai copie.

Monsieur le président, j'estime qu'il serait plus utile que je laisse de côté les détails du projet de loi C-84 pour vous faire plutôt quelques observations d'ordre général. Ensuite, si cela convient au Comité, je me ferai un plaisir de répondre de mon mieux aux questions que vous pourrez me poser.

Je vais donc vous exposer les réserves que j'ai à l'égard du projet de loi, conscient comme je le suis que vous recommanderez l'adoption de ce projet de loi, avec des modifications, j'espère. Je suis convaincu que vous recommanderez l'adoption de ce projet de loi et que le Parlement le promulguera probablement. Comme je ne comparais pas aujourd'hui pour défendre un point de vue politique, quel qu'il soit, ni pour appuyer un parti en particulier, je vais laisser de côté les considérations d'ordre politique et prendre pour prémisses que le projet

[Text]

observations, which I hope you will see fit to take into consideration as you yourselves discuss the details of any possible amendments.

I am worried about casting putative refugees, and thereby by implication all refugees, into the category of illegal immigrants. This is a confusion, I regret to say, that authorities have let stand—an understandable confusion, but a confusion nonetheless. If I have heard anything, or if you have heard anything at all, you have come to know that the Sikhs, the Tamils and people like them have been characterized as queue-jumpers. But you, of course, know that refugees are one thing and immigrants are quite another.

No refugee, if he is genuine, takes the place of an applicant for immigration, and if the refugee claimant is found to be non-legitimate, he can be deported, asked to return to wherever he came from. In that case, he does not take the place of anyone standing in the queue. Nonetheless, the idea that refugees abuse the process by preventing other possible potential immigrants from coming into our country has turned a good deal of the public mind against refugees in general. That worries me. I think you can render a real service to the process and to the idea underlying it, Mr. Chairman, if you will give substance to the promise that has been made by government, by Mr. Bouchard, by Mr. Weiner, and by the Prime Minister that we will not keep genuine refugees out of the country.

• 0945

Second, this perception and the unorthodox way in which some of these refugee claimants have arrived in our country, have given rise to a perception that these people should be treated as criminals. This is something to which you absolutely must address yourselves, because by this time, from the briefs you have received, you know that some of the provisions in the bill for search without warrant, detention without counsel, for any length of time, are clauses which are not applied to the worst kind of inland criminal. And to treat people who come here—for whatever purpose, convention refugees or abusers of the system—as if they were criminals, is something that I think ought not to enter the law books of our country.

In the long run, let me ask you what do these people want? If they are genuine refugees it is quite clear what they want. They want to escape from danger to life and limb. But suppose they are found to be what we have come to call very glibly, "abusers of the system". They come in search of a better life. That is really not a criminal act. It may not be in accordance with our laws, and we may in exercising these laws decide to turn them back, but let us not treat these people as criminals. Why did your parents or grandparents or great grandparents

[Translation]

de loi C-84 sera promulgué, avec ou sans amendements. Cela m'amène donc à formuler quelques observations dont vous tiendrez compte, je l'espère, au moment où vous examinerez l'opportunité de proposer des amendements.

Je constate avec inquiétude que l'on tente a tendance à assimiler les supposés réfugiés et, par extension, tous les réfugiés, aux immigrants illégaux. Il y a là une méprise—compréhensible, soit—que les autorités n'ont pas dissipée, je le regrette. Si, comme moi, vous avez été attentifs aux témoignages, vous savez que les Sikhs, les Tamouls et d'autres encore ont été qualifiés d'usurpateurs. Or, vous savez très bien qu'il existe deux queues distinctes, celle des réfugiés et celle des immigrants.

Aucun authentique réfugié ne prend la place d'un candidat à l'immigration, et le demandeur du statut de réfugié, si sa demande s'avère non légitime, peut être expulsé ou invité à retourner dans son pays d'origine. Dans ce cas-là, il n'usurpe pas la place d'un autre dans la queue. Malgré cela, de nombreux Canadiens en sont arrivés à s'opposer à la venue de réfugiés en général, croyant que les réfugiés abusent du système canadien en empêchant la venue éventuelle d'autres immigrants. Cela m'inquiète. Je pense qu'on peut servir le processus et le principe sous-jacent, monsieur le président, en réalisant la promesse qui a été faite par le gouvernement, par M. Bouchard, par M. Weiner et par le premier ministre, c'est-à-dire que nous n'allons pas fermer le pays aux véritables réfugiés.

Deuxièmement, cette impression et la manière peu orthodoxe dont sont arrivés au pays certains de ceux qui revendiquent le statut de réfugié ont fait naître l'opinion que ces personnes devraient être traitées comme des criminels. C'est là un problème auquel vous devez absolument vous attaquer, car, d'après les mémoires qui vous ont été communiqués, vous savez déjà que certaines des dispositions du projet de loi prévoyant, par exemple, la perquisition sans mandat, la détention sans communication avec un avocat pendant quelque durée que ce soit, sont des dispositions qui ne sont même pas appliquées aux pires criminels de l'intérieur. Traiter les gens qui arrivent ici—à quelque fin que ce soit, qu'il s'agisse de réfugiés aux termes de la convention ou de gens qui abusent du système—comme s'il s'agissait de criminels, c'est quelque chose qui, d'après moi, ne devrait pas être inscrit dans les lois de notre pays.

A long terme, que veulent tous ces gens-là, au fond? S'il s'agit de réfugiés véritables, ce qu'ils veulent est assez évident. Ils veulent échapper à la mort, aux blessures ou à la torture. Mais supposons qu'on découvre qu'il s'agit de personnes dont on dit un peu trop facilement qu'elles «abusent» du système. Elles viennent chercher une vie meilleure. Ce n'est pas là, vraiment, un acte criminel. Ce n'est peut-être pas conforme à nos lois, et nous pouvons bien, en appliquant ces lois, décider de les refouler, mais ne traitons pas ces gens-là comme des criminels. Pourquoi

[Texte]

come to Canada? In search of a decent life, if it was not political reasons that made them refugees.

To be sure, in those days there were hardly any laws that would prevent anyone from coming to Canada unless he had a physical disability of some sort or was a known criminal. I say this, Mr. Chairman, as perhaps one of the few who will appear before you who has been a refugee himself. It is not my parents, not my grandparents, not my great grandparents who were refugees. It is I, this very person who sits in front of you.

I had two and a half years of Hitler. I left. There was no future for me and I left because of that, not because at that moment my life was in immediate danger. That danger developed afterwards. I had no future in Germany, a country in which my forebears had lived for 500 years. But I could not get into any country on this side and came therefore as a student, which gave me an opportunity to get out. Eventually I found somebody who would sign an affidavit for me and that is how in the long run I became an immigrant. But my crime was that I, being bereft of my profession as a lawyer, searched for a better life.

• 0950

So that is why I am insistent on calling your attention to what I have said before. You can render the Canadian people and the refugee community of the world and causes of humanity in general a true service if you manage to eliminate from this bill clauses that treat such people worse than the worst of criminals.

I have only one or two more observations, and then I will be at your disposal for questions and whatever discussion you may choose to engage me in.

I know it has been recommended to you that a sunset clause be inserted into the bill. I would like to remind you, if nobody else has reminded you, that the Charter of Rights and Freedoms contains provisions for sunset clauses. You no doubt know that there is a famous notwithstanding clause in the Charter. Parliament can override provisions in the Charter if it states that notwithstanding this provision in the Charter, we as Parliament, the supreme legislative authority in this country, choose to legislate such and such. However, the Charter provides a sunset clause. Such a law will automatically expire after five years unless Parliament chooses to renew it. So the idea of sunset legislation is built into the very Charter of Rights and Freedoms.

You have been called back into session because the Prime Minister has declared an emergency. Bill C-84, which was not on the docket when you adjourned earlier

[Traduction]

vos parents ou vos grands-parents ou vos arrière-grands-parents sont-ils venus au Canada? A la recherche d'une bonne vie, sinon pour des raisons politiques qui faisaient d'eux des réfugiés.

Bien sûr, dans ce temps-là, il n'y avait à peu près pas de lois pour empêcher qu'il que ce soit de venir au Canada, à moins d'une infirmité physique ou à moins qu'il ne s'agisse d'un criminel reconnu. J'ai une raison particulière, monsieur le président, de tenir de tels propos. Je suis sans doute un des rares, parmi vos témoins, à être lui-même un réfugié. Ce ne sont ni mes parents ni mes grands-parents ni mes arrière-grands-parents qui ont été des réfugiés. C'est moi, cette personne même qui vous parle.

J'ai connu le régime de Hitler pendant deux ans et demi. Je suis parti. Il n'y avait aucun avenir pour moi, et c'est à cause de cela que je suis parti, et non pas parce que, à ce moment-là, ma vie ait été directement en danger. Ce danger est arrivé plus tard. Je n'avais pas d'avenir en Allemagne, pays où mes ancêtres avaient pourtant vécu durant 500 ans. Mais je ne pouvais entrer dans aucun pays de ce côté-ci, et c'est pourquoi je suis arrivé comme étudiant, ce qui m'offrait la possibilité de sortir. J'ai fini par trouver quelqu'un qui accepte de me parrainer, et c'est ainsi que, à la fin, je suis devenu un immigrant. Mais mon crime, c'est que, privé de ma profession d'avocat, je recherchais une vie meilleure.

Voilà pourquoi j'insiste sur ce que je viens de dire. Vous pouvez rendre véritablement service au peuple canadien et à la communauté des réfugiés du monde entier, comme aux bonnes causes de l'humanité en général, si vous réussissez à faire disparaître de ce projet de loi les dispositions qui traitent ces personnes plus mal qu'on ne traite les pires des criminels.

Je n'ai plus qu'une ou deux observations à formuler, après quoi je serai à votre disposition pour vos questions et pour les discussions dans lesquelles vous voudrez peut-être que je m'engage.

Je sais qu'on vous a recommandé d'incorporer au projet de loi une clause d'expiration. J'aimerais vous rappeler, si personne d'autre ne l'a fait, que la charte des droits et libertés contient des dispositions prévoyant des clauses d'expiration. Vous n'ignorez pas qu'il y a une fameuse clause nonobstant dans la charte. Le Parlement peut passer outre aux dispositions de la charte s'il déclare que, nonobstant telle disposition de la charte, nous, en tant que Parlement, en tant qu'autorité législative suprême du pays, choisissons de légiférer sur ceci ou cela. Pourtant, la charte prévoit une clause d'expiration. Une telle loi prendra fin automatiquement après cinq ans, à moins que le Parlement ne décide de la renouveler. Le concept d'une législation devant expirer est incorporé dans la charte des droits et libertés elle-même.

Vous avez été rappelés pour siéger parce que le premier ministre a déclaré un état d'urgence. Le projet de loi C-84, qui n'était pas au *Feuilleton* lorsque vous avez

[Text]

this year—only Bill C-55 was then on the docket—has been the result of this perceived emergency. Mr. Chairman, ladies and gentlemen, I plead with you to treat it as such. Personally, if you have read various statements that I made for magazines or papers or for radio and television, I did not believe and I do not believe that an emergency existed. But the Prime Minister saw it otherwise, and you are here because of his perceptions.

If it is emergency legislation, I think you will do the Canadian people justice and you will quell many fears if you will provide a sunset clause for that bill. An emergency lasts only so long. So if you choose to pass it out in some form, pass it out with a clause that... it was my idea to say six months. The bill will automatically expire, unless Parliament chooses to renew it. In that period of time, you will have an opportunity, government will have an opportunity to assess the results of this bill. It will be—and this is very important—debated in a calmer atmosphere.

I am always worried when legislative measures are adopted in perpetuity under the pressure of emergency sentiments. Therefore I think you will do the legislative process great service if you will consider that this is an emergency from your point of view and treat it as such. I am asking no more than that in that respect.

• 0955

Mr. Chairman, although I have been out of the pulpit for 10 years and have not taken upon myself the mantle of professional prophet, I think I would be untrue to myself if I did not inject a religious note into my brief disquisition.

I remind you that the Bible to which Jews and Christians subscribe contains time and again the phrase: "Treat the stranger fairly; you shall extend your love and friendship to him. Remember that you too were strangers once".

I ask you to approach this problem with some degree of compassion. Refugee legislation is not just another piece of legislation. It bares the soul of our country. It shows the kind of people we are. Mr. Chairman, are we not a very privileged people? We are a large country with relatively few people in it. If we spend some of our compassion on others, it will not diminish our capital.

We cannot solve the world's problems, but we can do our share. It is my opinion we have done less than our share. We sit isolated at one corner of the world, the United States to the south of us absorbing most the Latin American influx. There are two seas to the east and west and the polar cap to the north. Relatively few people of the 10 million or 15 million refugees, most of them penniless, will ever reach us.

[Translation]

mis fin à vos séances plus tôt au cours de l'année—seul le projet de loi C-55 était alors au *Feuilleton*—est le résultat de cette perception d'une situation d'urgence. Monsieur le président, mesdames et messieurs, je vous demande de la traiter comme telle. Personnellement, si vous avez lu les diverses déclarations que j'ai préparées pour des revues ou des journaux ou pour la radio et la télévision, je ne croyais pas et je ne crois toujours pas qu'existe une situation d'urgence, mais le premier ministre en a jugé autrement, et votre présence ici en est la conséquence.

S'il s'agit d'une législation d'urgence, je pense que vous allez montrer le peuple canadien à sa juste valeur et apaiser beaucoup d'inquiétude si vous incorporez à ce projet de loi une clause d'expiration. Une situation d'urgence ne dure pas éternellement. Si donc vous décidez de l'adopter de quelque manière, adoptez-le en y incorporant une clause prévoyant que la loi prendra fin... j'allais dire dans six mois. La loi expirera automatiquement, à moins que le Parlement ne décide de la renouveler. D'ici là, vous aurez la possibilité, le gouvernement aura la possibilité d'évaluer les résultats de cette loi. On en discutera—chose très importante—dans un climat plus serein.

Je suis toujours inquiet de voir constamment adopter des mesures législatives sous la pression d'un sentiment d'urgence. C'est pourquoi, à mon avis, vous allez rendre un grand service au processus législatif si vous considérez qu'il s'agit là d'une situation d'urgence à votre point de vue et si vous agissez en conséquence. Je ne demande rien de plus à cet égard.

Monsieur le président, bien que je n'occupe plus la chaire depuis 10 ans et que je ne porte pas le manteau du prophète professionnel, ce serait contraire à ma nature de ne pas glisser une note religieuse dans ma brève intervention.

Je vous rappelle que la Bible dont se réclament les juifs et les chrétiens exprime de toutes les manières le message suivant: «Traite l'étranger avec équité, offre-lui ton amour et ton amitié. Souvenez-vous que vous avez été un jour des étrangers, vous aussi.»

Je vous demande d'aborder ce problème avec un peu de compassion. La législation relative aux réfugiés n'est pas une législation quelconque. Elle révèle l'âme de notre pays. Elle montre quelle sorte de peuple nous sommes. Monsieur le président, ne sommes-nous pas un peuple très privilégié? Nous sommes un grand pays relativement peu peuplé. Si nous étendons un peu de notre compassion à d'autres, cela ne diminuera pas notre capital.

Nous ne pouvons pas régler tous les problèmes du monde, mais nous pouvons faire notre part. À mon avis, nous avons fait moins que notre part. Nous nous tenons isolés dans un coin du monde et, au sud de nous, les États-Unis absorbent la plus grande partie des gens qui arrivent de l'Amérique latine. Nous avons deux mers à l'est et à l'ouest d'ici et la calotte polaire au nord. Relativement peu de gens parmi les 10 à 15 millions de réfugiés qui

[Texte]

I think draconian and emergency legislation gives the wrong signal, not only to the world—I am worried about that—but it also gives the wrong word to our own people in Canada. I ask you to look carefully at some of the amendments suggested. Do not follow the worst instincts of people; follow the best instincts.

I would like to think that although you are politicians, you do more than count polls and noses. You are also leaders who show the way; you have done so in the legislation concerning capital punishment.

Mr. Chairman, I conclude by thanking you again and by asking just one small thing of you. Listen carefully to the critics. They love Canada no less than you do. You may not see Canadian needs through their vision, but remember that unless you have a little of that vision, you will not come up 20-20 for Canada. Thank you.

The Chairman: I cannot help but comment on the privilege it must have been to have been in your congregation when you were in the pulpit, sir.

Rabbi Plaut: You would not have found a seat.

The Chairman: Your eloquence and your sense of humour, although at times controversial, is very refreshing. We appreciate it. Before I recognize Mr. Marchi, I am going to put before you the essence of the problem as I see it.

• 1000

Three years ago I had, as all members have, applications from people who wanted to stay in Canada. We become ombudsmen. We become carriers of messages. I had two people who wanted to stay in Canada. One was a young woman, not yet 25, with degrees from two extremely good European colleges. Her parents were ambassadors to the United Nations. She had tremendous qualifications and was a vital young woman who was in Canada and wanted to stay.

The second was a man. I do not know how he came to Canada in the first place, but in 1977, having been convicted of a particularly brutal assault, he was deported from the country. He came back by crossing the border somewhere in the wilds of Quebec where it touches Vermont. He used an alias, having been charged with murder in his own country.

The latter used the word "refugee" and is still here. The former was not allowed to stay. That is the conundrum which faces us and most Canadians today. In essence it is the problem as I see it.

Mr. Marchi: Let me echo the words expressed by the chairman. It was not only a moving presentation, but also a very reassuring one. I think perhaps it leaves the

[Traduction]

existent, et dont la plupart n'ont pas d'argent, parviendront un jour jusqu'à nous.

A mon avis, une loi radicale, une loi d'urgence communique le mauvais message, non seulement au monde—ce qui m'inquiète—mais aussi aux Canadiens eux-mêmes. Je vous demande d'examiner attentivement quelques-unes des modifications suggérées. Ne suivez pas les pires instincts des gens; suivez les meilleurs.

J'aimerais croire que tout politiciens que vous êtes, vous ne vous contentez pas d'additionner les résultats des sondages et des votes. Vous êtes aussi des dirigeants qui montrent la voie aux autres; vous l'avez fait au sujet de la peine capitale.

Monsieur le président, je conclus en vous remerciant une fois de plus et en vous demandant une toute petite chose. Écoutez attentivement ceux qui vous critiquent. Ils aiment le Canada autant que vous. Vous ne voyez peut-être pas les besoins du Canada de la même manière qu'eux, mais souvenez-vous que, si vous n'avez pas quelque chose de cette vision, vous ne verrez pas tout à fait clairement toute la réalité du Canada. Merci.

Le président: Je ne puis m'empêcher de dire, monsieur, que vos fidèles avaient de la chance lorsque vous occupiez la chaire.

Le rabbin Plaut: Vous n'auriez pas pu trouver une seule place libre.

Le président: Votre éloquence et votre sens de l'humour, bien qu'ils prêtent parfois à controverse, sont très rafraîchissants. Nous vous en savons gré. Avant de donner la parole à M. Marchi, j'aimerais vous exposer ce qui est, selon moi, l'essentiel du problème.

Il y a trois ans, j'ai reçu, comme cela arrive à tous les députés, des demandes de personnes qui désiraient rester au Canada. Nous devenons des ombudsmen. Nous devenons des porteurs de messages. J'avais deux personnes qui désiraient rester au Canada. Une était une jeune femme de moins de 25 ans, diplômée de deux excellentes universités d'Europe. Ses parents étaient ambassadeurs aux Nations unies. Elle était extrêmement qualifiée, et c'était une jeune femme énergique, qui se trouvait au Canada et voulait y rester.

L'autre était un homme. Je ne sais pas comment il était arrivé au pays, mais en 1977, après avoir été reconnu coupable de voie de fait particulièrement brutale, il avait été déporté. Il est revenu par les forêts que traverse la frontière Québec/Vermont. Il utilisait un faux nom, car il avait été accusé de meurtre dans son pays.

Cet homme s'est dit «réfugié» et il est toujours ici. La première personne n'a pas été autorisée à rester. Voilà l'énigme qui se pose à nous et à la plupart des Canadiens aujourd'hui. Voilà, à mon sens, l'essentiel du problème.

M. Marchi: J'aimerais reprendre les paroles du président. Ce fut un exposé non seulement émouvant, mais aussi rassurant. Il nous permet de constater, à mon

[Text]

message that you represent those better instincts, which Parliament, as the national forum and an institution, should be following.

I would like to have you address a number of the particular clauses within Bill C-84 which have raised concerns with the witnesses who have testified previous to you. One of the clauses gives the Minister the power to turn around a ship. There have been concerns expressed that it would forego due process, that there would be many questions about how the Minister would assure himself that those passengers are legitimate and that it would set up a different kind of system whereby the claimant coming by boat would not be afforded the same due process as the claimant arriving at Pearson International Airport, for example. I would like to hear your comments on the very far-reaching powers of a Minister who can turn around a boat on suspicion or on some information which might not be true.

Rabbi Plaut: I will answer your statement about the conundrum first. It is impossible for a witness to judge individual cases. That is what a process is for. I have no idea why person A was asked to leave and person B allowed to stay. The way you tell it, it does not make much sense, but I do not believe it is part of Bill C-84. Security is a question which always concerns us and has its proper place and proper executives.

I would like the members of the committee to remember that just because a person is declared a refugee, it does not give him or her the right to become an immigrant, not under current law. The government may decide that person is a refugee. If we send him back to country X, the person would probably face incarceration or perhaps execution. Consequently, we keep that person here, but the moment the situation changes in country X, we will send the person back.

• 1005

I think it is therefore very difficult to argue general policy from individual cases. I cannot really intelligently comment on the conundrum you posed without knowing more of the details.

Then there is Mr. Marchi's question about the ships. At the danger, Mr. Chairman, of beating my own drums—but everybody has to march to somebody's drum, so I might as well march to my own—I would like to call your attention to a very intelligent, extremely well-written article this morning on the editorial page of *The Globe and Mail*. I forget exactly who the author was, but it appeared this morning. In it, the story of the *St. Louis*, which came to our shores in 1939, is detailed. I wrote the article, I must shamefacedly admit, and *The Globe and Mail* published it coincidentally in time for my appearance, because it does have some lessons in it.

[Translation]

sens, que vous représentez ces meilleurs instincts que devraient suivre le Parlement à titre de tribune nationale et d'institution nationale.

J'aimerais que vous nous parliez de quelques clauses particulières du projet de loi C-84 qui ont provoqué des inquiétudes chez des témoins qui vous ont précédé. Une des clauses donne au ministre le pouvoir de refouler des bateaux. On a dit craindre que ce serait là passer outre aux voies de droit régulières, que bien des questions se poseraient quant à savoir comment le ministre établirait la légitimité de ces passagers, que cela créerait un système différent en vertu duquel celui qui arrive par bateau pour revendiquer le statut de réfugié ne se voit pas accorder les mêmes voies de droit régulières que celui qui arrive à l'aéroport international Pearson, par exemple. J'aimerais vous entendre commenter les pouvoirs très étendus du ministre, qui peut refouler un bateau en se fondant sur des soupçons ou sur des renseignements qui peuvent bien être faux.

Le rabbin Plaut: Je vais commenter tout d'abord ce que vous avez dit au sujet de l'énigme. Un témoin ne saurait juger les cas particuliers. C'est à cela que servent les voies régulières. Je ne sais absolument pas pourquoi on a demandé à la personne A de quitter le pays et on a autorisé la personne B à y rester. Selon votre description, cela s'explique mal, mais je ne crois pas que cela fasse partie du projet de loi C-84. La sécurité est une question qui nous préoccupe toujours et elle a sa place et ses administrateurs.

J'aimerais que les membres du Comité se souviennent que le simple fait d'être déclaré réfugié n'accorde pas le droit de devenir un immigrant, du moins pas selon la loi actuelle. Le gouvernement peut décider que cette personne est un réfugié. Si nous retournons cette personne au pays X, elle y sera probablement incarcérée, peut-être même exécutée. En conséquence, nous gardons cette personne ici, mais dès que la situation change dans le pays X, nous y retournons la personne en question.

Je pense qu'il est donc très difficile de préconiser une politique générale à partir de cas particuliers. Je ne pourrais vraiment pas commenter d'une manière intelligente l'énigme que vous avez proposée sans en savoir davantage.

Il y a ensuite la question de M. Marchi sur les bateaux. Au risque de prêcher pour ma paroisse, monsieur le président—mais il faut toujours prêcher pour quelque chose, pourquoi pas pour ma paroisse—j'aimerais vous signaler un article très intelligent et extrêmement bien écrit qui a paru ce matin dans la page éditoriale du *Globe and Mail*. Je ne sais plus au juste qui en est l'auteur, mais cela a été publié ce matin. On y raconte en détail l'odyssée du *St. Louis*, qui a abordé nos rivages en 1939. C'est moi qui ai écrit l'article, je dois l'avouer à ma grande honte, et le *Globe and Mail* le publie le jour même où je comparais devant vous, car on peut en tirer des leçons.

[Texte]

We decided even though the ship was in Canadian territorial waters to push it out to sea. We did not have to board the ship, Mr. Marchi. We did worse. We assumed everybody was a refugee and for that reason we did not want them. All these people or most of the people died in consequence thereof. Now, of course we did not kill them; Hitler did. Mackenzie King did not kill them; Hitler did. Had we accepted them, somebody like myself might be a member of your committee today and be quite alive and make his contribution to Canada.

I think the bill, Mr. Chairman—addressing myself to Mr. Marchi's question—was drawn in undue haste. This is why I think we need just a little more leisure to write legislation that makes sense. Bill C-55, however amended or unamended to become the law of the land, should include in it a due process for refugees. To go out to sea and to have a member of the Department of Immigration or maybe Customs or the RCMP go on board, look around and send them back is denying, I think, fundamental rights to people. As human beings we should be embarrassed not to provide fundamental rights under the guise this ship is not on Canadian soil.

Mr. Marchi, if I may address myself to you via the Chair, I would feel embarrassed to have Canada hide behind a legalistic technicality in order to avoid its human and humane responsibilities. There may not be a single refugee on board. We will find this out in due course.

These people are bound for Canada. Let them land. Exact the strictest penalty of people who avoid the due process of entering passengers into the regular stream of refugees or immigrants or whatever they be and who dump them on shore. The measures should be very strong. I do not think your bill is perhaps strong enough regarding those who come to our authorities in Halifax or wherever and say they have 300 people here who paid their fare and have passports but deny knowing who they are. They have passports. Whether they are fake or real, I do not know.

• 1010

Do not make the captain of the ship, any more than the airlines here or abroad, agents of Canada Employment and Immigration; that is to say, agents of the Canadian government. But when they come here, let us have a look at them. If they are not found to be refugees, back they go. If they are found to be refugees, or even if one person on board is found to be a refugee, should that one person be sent back because of the others?

Mr. Marchi: Another area of concern has been proposed subsections 95.1 and 95.2, which in essence

[Traduction]

Alors même que le bateau se trouvait dans les eaux territoriales du Canada, nous avons décidé de le refouler en mer. Nous n'avons pas eu besoin de monter à bord, monsieur Marchi. Nous avons fait pire que cela. Nous avons supposé que tous les occupants étaient des réfugiés, et c'est pour cela que nous ne voulions pas d'eux. En conséquence, toutes ces personnes, ou la plupart d'entre elles, sont mortes. Bien sûr, ce n'est pas nous qui les avons tuées; c'est Hitler. Ce n'est pas Mackenzie King qui les a tuées, c'est Hitler. Si nous les avions acceptées, quelqu'un comme moi pourrait être membre de votre Comité aujourd'hui, être bien vivant et faire un apport à la vie canadienne.

Monsieur le président, au sujet de la question de M. Marchi, je crois que le projet de loi a été rédigé trop rapidement. C'est pourquoi je pense qu'il nous faut un peu plus de temps pour rédiger des lois sensées. Le projet de loi C-55, qu'il soit modifié ou non avant de devenir la loi du pays, devrait comporter des voies de droit régulières pour les réfugiés. Aller en mer, faire monter à bord un fonctionnaire du ministère de l'Immigration, ou peut-être des douanes ou un agent de la GRC, pour qu'il jette un coup d'oeil et refoule les arrivants, c'est, à mon sens, violer les droits fondamentaux des gens. A titre de membre de l'espèce humaine, nous devrions être gênés de ne pas respecter des droits fondamentaux sous prétexte que le bateau en question ne se trouve pas sur le territoire canadien.

Monsieur Marchi, si je puis m'adresser à vous par l'intermédiaire du président, je serais mal à l'aise de voir le Canada se cacher derrière un point de droit pour échapper à ses responsabilités en matière d'humanité et de compassion. Peut-être n'y a-t-il pas un seul réfugié à bord. Nous le découvrirons, le temps venu.

Ces gens se dirigent vers le Canada. Qu'on les laisse débarquer. Qu'on applique les peines les plus sévères aux gens qui ne respectent pas la procédure établie de faire passer les passagers par les voies d'accès ordinaires des réfugiés ou des immigrants, ou quoi que ce soit, et qui les débarquent sur les rivages. Les mesures devraient être très sévères. Peut-être votre projet de loi n'est-il même pas assez fort au sujet de ceux qui se présentent à nos autorités d'Halifax ou d'ailleurs pour dire qu'il y a là 300 personnes qui ont payé leur traversée et qui possèdent des passeports, mais dont on ne sait pas qui ils sont. Ils ont des passeports. Des vrais ou des faux, je n'en sais rien.

Il ne faut pas transformer le capitaine du bateau, pas plus que les compagnies d'aviation d'ici ou de l'étranger, en agents d'Emploi et Immigration Canada; c'est-à-dire en agents du gouvernement canadien. Mais lorsqu'ils arrivent ici, examinons-les bien. Si ce ne sont pas des réfugiés, qu'ils s'en retournent. S'ils sont effectivement des réfugiés, ou si l'on constate qu'une seule personne se trouvant à bord est effectivement un réfugié, cette personne doit-elle être renvoyée à cause des autres?

M. Marchi: Un autre sujet d'inquiétude est constitué par les paragraphes 95.1 et 95.2 proposés, dont l'effet

[Text]

create a new offence for a refugee without proper documentation—and the operative word is “documentation”—and in fact would create a new offence for a person, a church, an organization, who would assist such a refugee who may not contain the proper documentation.

Would you address the concern exhibited by the witnesses before you, particularly the Jewish Congress, the Inter-Church Committee for Canadian Refugees, and others, some of whom have said that if in fact it is unamended and it is treated as an act of civil disobedience, then they will continue to assist legitimately refugees, as they have through the years, and make themselves liable to imprisonment or fines. Could we have your comments on these two aspects: first the clause, and secondly, what that clause would mean for the literally thousands of Canadians who are moved not by profit or by other motives but by again that humanitarianism you so eloquently spoke of.

Rabbi Plaut: I think the bill is badly drawn in that respect. I think you ought to amend that clause without even giving it much thought.

It is so vague to say “proper documentation”. I think the people who flushed their passports down the toilet are stupid. Most of those passports are fake anyway. Who is going to tell? Are the flight attendants going to tell that the passports are fake? Who is going to say that until they come here and their passports are properly examined. But “without proper identification or proper documentation” is very vague indeed, and I think that needs to be amended. I hesitate to urge on you the passage of a bill that would make some of the best people in this country liable for criminal prosecution. The United States unfortunately has done this and has created a sanctuary movement, an underground railroad. I do not think you want to be part of creating that kind of a system.

Mr. Marchi: We all know you were the author of a government-commissioned report wherein you suggest that a determination system, which will be properly addressed by the committee studying Bill C-55... but in your understanding of Bill C-84, in its current form, without any amendments, how would that stack up with the letter and the spirit of the United Nations protocol we were a signatory to back in 1951, and what kind of message would Bill C-84 be sending from a country that I think has prided itself, among the 102 countries that have signed this pact, as an inspiration to other countries? What kind of a message would Bill C-84 be sending to the world, and would that weaken or strengthen the resolve to come to grips with what is essentially a world problem, a

[Translation]

principal est de créer un nouvel acte criminel dans le cas d'un réfugié qui ne possède pas les documents voulus—et les mots essentiels sont ici visas, passeports et titres de voyage—et de créer effectivement un nouvel acte criminel dans le cas d'une personne, d'une Église ou d'une organisation qui aiderait un tel réfugié ne possédant pas les documents voulus.

J'aimerais vous entendre parler de l'inquiétude manifestée par les témoins qui vous ont précédé, notamment le Congrès juif, le Comité inter-Églises pour les réfugiés canadiens, et d'autres, dont certains ont dit que si, effectivement, le projet de loi n'est pas modifié et que cette activité est considérée comme un acte de désobéissance civile, ils continueront à aider légitimement les réfugiés comme ils l'ont toujours fait et se rendront passibles de peines d'emprisonnement ou d'amendes. J'aimerais vous entendre commenter ces deux aspects: tout d'abord, la clause elle-même et, deuxièmement, ce que cette clause entraînerait pour les milliers de Canadiens—je n'exagère pas—qui sont motivés, non pas par l'appât du gain ou d'autres motifs semblables, mais par le sentiment humanitaire dont vous avez parlé avec une telle éloquence.

Le rabbin Plaut: Je pense que le projet de loi est mal rédigé à cet égard. Je pense que vous devriez modifier cette clause sans hésiter.

C'est tellement vague de parler des «documents voulus». Je pense que les gens qui ont jeté leurs passeports dans les toilettes ont agi bêtement. De toute manière, la plupart de ces passeports sont des faux. Qui va le déterminer? Est-ce le personnel navigant qui va établir que les passeports sont faux? Qui va pouvoir le dire avant qu'ils arrivent ici et que leurs passeports soient examinés comme il se doit? Mais «non muni d'un visa, d'un passeport ou titre de voyage», voilà une formulation bien vague que, à mon sens, il faut modifier. J'hésite à vous demander d'adopter un projet de loi qui rendrait passible de poursuites au criminel les personnes qui comptent parmi les meilleures du pays. Les États-Unis l'ont fait, malheureusement, et ils ont ainsi créé un mouvement d'asile, un réseau de passage clandestin. Je ne pense pas que vous ayez l'intention de contribuer à la création d'un réseau de ce genre.

M. Marchi: Nous savons tous que vous êtes l'auteur d'un rapport commandé par le gouvernement et dans lequel vous suggérez qu'un système de détermination, qui sera dûment examiné par le comité qui étudie le projet de loi C-55... mais, selon ce que vous connaissez du projet de loi C-84 dans sa forme actuelle, sans modifications, comment ce texte se présente-t-il par rapport à la lettre et à l'esprit du protocole des Nations unies que nous avons signé en 1951, et quel est le message que le projet de loi C-84 communiquerait, s'agissant d'un pays qui, me semble-t-il, s'est toujours targué, parmi les 102 pays signataires, de constituer une source d'inspiration pour les autres pays? Quelle est la nature du message que le projet de loi C-84 enverrait au monde? Ce message affaiblirait-il,

[Texte]

world phenomenon, which requires a world-wide shared resolution?

[Traduction]

ou, au contraire, raffermirait-il la résolution de régler un problème qui est au fond un problème mondial, un phénomène mondial, qui exige une même solution dans le monde entier?

• 1015

Rabbi Plaut: I will answer very briefly so that you should not trespass upon the rules and regulations here.

It is my opinion that the spirit of the convention we signed and the protocols that amplify the convention are contravened by the spirit of Bill C-84. That is why I suggested, Mr. Chairman, that you find a way of giving a different message, not a message of exclusion and treating people as criminals, but rather to project a message of treating people fairly, in accordance with the law. That is the best answer I could give. I do not believe it is in accordance with the spirit of the convention that we helped originate.

Mr. Heap: Rabbi Plaut, I have enjoyed hearing you today, as I have sometimes before. I know your main public image has been as a moral teacher, but you did betray the fact that you also have legal training. At one time you envisaged a profession in law. Therefore, I would be interested to hear your comment on some suggestions made yesterday by representatives of the Canadian Bar Association, the immigration section.

This is not exactly the question of detention on which you spoke, but a related question. It is proposed that a person who is identified as a terrorist or criminal, or whatever, should not have access to the refugee determination system. That is a reversal of the order in our present law. In our present law, if he or she claims refugee status, that is to be determined first and then the criminal or terrorist status, if any. If they are not done in that sequence, at any rate the treatment of the person's character as a criminal or terrorist is to be done in the light of the decision as to whether he or she is or is not a refugee liable to persecution on return.

Accordingly, the question of what might be done with that person is considered in a somewhat different way. This is an obligation we have to the United Nations, as Mr. Van der Veen reminded us yesterday. I am wondering what your comment is on that because there has been strong feeling expressed in and out of Parliament that somebody who is identified as having been a criminal or terrorist, perhaps, in his home country, should not even be considered for refugee status here. That is the way this bill is drawn at the present. I wonder if you would comment on that.

Rabbi Plaut: Yes, I will be very glad to, and I can do it very quickly. Criminality is not defined internationally but by particular laws of particular countries. In Soviet Russia, criminality is one thing. In Canada that same act,

Le rabbin Plaut: Je vais répondre très brièvement, pour que vous n'ayez pas à passer outre à vos règlements.

D'après moi, l'esprit de la convention que nous avons signée et des protocoles qui précisent la convention n'est pas respecté par l'esprit du projet de loi C-84. C'est pourquoi j'ai suggéré, monsieur le président, que vous trouviez le moyen de diffuser un message différent, non pas de faire savoir que vous excluez les gens et que vous les traitez comme des criminels, mais plutôt que vous fassiez savoir que vous traitez les gens avec équité, conformément à la loi. C'est là la meilleure réponse que je puisse donner. A mon avis, le projet de loi n'est pas conforme à l'esprit de la convention que nous avons contribué à réaliser.

M. Heap: Rabbin Plaut, c'est avec plaisir que je vous ai écouté aujourd'hui, comme je l'ai déjà fait dans le passé. Je sais que vous avez la réputation d'être un professeur de morale, mais vous nous avez révélé que vous possédez aussi une formation en droit. Vous avez songé à devenir avocat. Voilà pourquoi j'aimerais entendre vos commentaires sur certaines suggestions qui ont été faites hier par les représentants de l'Association du barreau canadien, section de l'immigration.

Il ne s'agit pas exactement de la question de détention dont vous avez parlé, mais d'une question connexe. Il est proposé que quiconque est identifié comme un terroriste ou un criminel se voie refuser l'accès au système de détermination du statut de réfugié. Cela renverse l'ordre qui est suivi actuellement. Selon notre législation actuelle, si quelqu'un revendique le statut de réfugié, c'est cela qu'il faut déterminer d'abord, après quoi on juge du statut de criminel ou de terroriste, le cas échéant. Si la procédure ne suit pas cet ordre, du moins la détermination du caractère de criminel ou de terroriste de l'intéressé doit se faire, compte tenu de la décision selon laquelle l'intéressé est ou non un réfugié susceptible d'être persécuté à son retour.

En conséquence, la question de ce qu'il faut faire de cette personne est examinée d'une manière quelque peu différente. C'est là une obligation que nous avons envers les Nations unies, comme M. Van der Veen nous l'a rappelé hier. J'aimerais vous entendre commenter ce point, car on a dit avec force, au Parlement et ailleurs, que quiconque a été identifié comme un criminel ou un terroriste, peut-être, dans son propre pays, ne devrait même pas voir son cas considéré pour ce qui est du statut de réfugié. C'est ainsi que le projet de loi est rédigé dans sa forme actuelle. Qu'en pensez-vous?

Le rabbin Plaut: Oui, je commenterai cela avec plaisir et très rapidement. La criminalité n'est pas définie internationalement, mais par les lois particulières de chaque pays. Tel acte particulier est considéré comme

[Text]

which is criminal in the Soviet Union, is not considered criminal here.

On the other hand, a person who would kill a known dictator, a murderous dictator—of whom I could mention any number, but your imagination will supply these names—and to the relief of humanity kills the dictator, has certainly offended the laws of that country and could be considered a terrorist. If he seeks refuge in Canada, how do we treat him? Do we treat him as a terrorist or as a person who has fled from the oppression of his system and has helped to relieve a bit of that oppression?

• 1020

To make a general statement on this matter is very difficult, but it seems to me the principle is this: If the RCMP or other agencies have knowledge that a person could be considered a criminal under Canadian law, then the process of examining that person's security risk to Canada is one stream that can go on at the same time with a stream of examining whether the person is a refugee. It is therefore possible that the person may be determined to be a refugee and also at the same time a threat to the security of Canada, in which case we might likely keep him in permanent detention.

We have a responsibility to the people of Canada to protect them from criminals. At the same time, we do not necessarily send a person who is a criminal in his own country back to his country where he may be executed when in Canada he would not be. So in this tension, both processes can go on at the same time. After both have run their course we will know what to do with that person. But I would not treat one at the exclusion of the other.

Mr. Heap: Thank you. There was also a proposal by the bar representatives that the section on aiding and abetting, which has been the one that has received the most attention in the media, should be revised as follows:

Everyone who knowingly organizes, induces, aids or abets or attempts to organize, induce, aid or abet a person to make a manifestly unfounded or fraudulent claim or who knowingly smuggles or attempts... a person to come into Canada in a clandestine manner

Rabbi Plaut: That means avoiding the regular processes?

Mr. Heap: Yes. And another witness before us preferred, rather than using the term "clandestine", to say "avoiding bringing the person to a regular immigration point".

Rabbi Plaut: That is what I would say.

[Translation]

criminel en Russie soviétique. Au Canada, le même acte, qui est criminel là-bas, n'est pas considéré comme criminel.

Par contre, si quelqu'un tue un dictateur connu, un dictateur meurtrier—je pourrais vous en nommer plusieurs, mais je laisse cela à votre imagination—si, donc, il a tué le dictateur en question pour le plus grand soulagement de l'humanité, il a certes violé les lois de ce pays, où il pourrait certainement être considéré comme un terroriste. S'il cherche refuge au Canada, comment allons-nous le traiter? Allons-nous le considérer comme un terroriste ou bien comme quelqu'un qui a fui l'oppression d'un régime et qui a contribué à diminuer quelque peu cette oppression?

Il est très difficile de faire un énoncé général sur cette question, mais il me semble que le principe est celui-ci: si la GRC ou d'autres agences savent que quelqu'un serait considéré comme un criminel en vertu de la loi canadienne, alors, le processus de l'examen du risque que cette personne peut constituer pour le Canada peut se dérouler en même temps que le processus devant déterminer si nous avons à faire à un réfugié ou non. Il est donc possible que l'on puisse établir qu'il s'agit d'un réfugié et qu'on établisse en même temps que cette personne porte atteinte à la sécurité du Canada, auquel cas nous pourrions bien le soumettre à la détention perpétuelle.

Nous avons envers la population du Canada l'obligation de la protéger contre les criminels. Par ailleurs, si une personne est un criminel dans son pays, nous ne le renvoyons pas nécessairement dans ce pays, où il pourrait être exécuté, alors qu'il ne le serait pas au Canada. Dans cette tension, les deux processus peuvent donc se dérouler simultanément. À la fin, nous saurons ce qu'il faut faire de la personne en question, mais, à mon sens, il ne faut pas traiter un des deux points à l'exclusion de l'autre.

M. Heap: Merci. Les représentants du barreau ont aussi proposé la révision de l'article qui traite de l'incitation, de l'aide ou de l'encouragement, c'est-à-dire l'article dont on a le plus parlé dans les médias. La modification serait la suivante:

Toute personne qui, sciemment, incite, aide ou encourage ou tente d'inciter, d'aider ou d'encourager quelqu'un à faire une revendication manifestement non fondée ou frauduleuse ou qui, sciemment, fait entrer ou tente de faire entrer quelqu'un au Canada d'une manière clandestine

Le rabbin Plaut: Cela veut dire éviter les processus réguliers?

M. Heap: Oui. Et un autre témoin a dit préférer au mot «clandestin» l'expression «éviter de conduire cette personne à un point d'immigration régulier».

Le rabbin Plaut: C'est ce que je préférerais.

[Texte]

Mr. Heap: The bar representatives recommended this, but it was pointed out by another witness that this might leave in question what would have happened to the captain of the *St. Louis* if that ship had come into port, which of course it was not allowed to do. Or it might even further raise the question of whether the captain of the *Amelie*, who has been convicted, should have been convicted.

Now, we have the question of whether the ship comes into port in the regular way or whether it sneaks—lands at night or in the fog and so on. Do you feel it would be appropriate to seek an amendment along these lines to deter, with perhaps \$500,000 fines or imprisonment, the people who try to sneak people in or to organize them for the purpose of making a manifestly unfounded claim?

Rabbi Plaut: Mr. Heap, I would support broadly the suggestion of the Canadian Bar Association. I cannot judge from just hearing it whether the phrasing would be something I would support in all details. I do not like the word “clandestine”. My position, which I briefly outlined, is that when such a ship, such a conveyance, avoids the normal processes set up in Canada. . . In other words, I do not want these people to be dumped. I do not want these to be night and fog arrivals. I forget what happened with the *Amelie*. . .

• 1025

Mr. Heap: I think there is still some uncertainty about that.

Rabbi Plaut: The *St. Louis*, under this phrasing of the Bar Association, would be exempt, because the captain of the *St. Louis* contacted Canadian authorities and said they had refugees. Canadian authorities said they did not want them. In those days, there was no refugee convention. Consequently, a country operated purely by impulse and instinct. Some we took; some we did not take. Mostly, we did not take.

As for the *Amelie*, if the captain had come to shore, contacted Canadian authorities, and said he had 174 people onboard, 173 Sikhs and one Turk, I think no penalty should be assessed against that person. But when that person dumps them off by night and fog, and does not confront the Canadian processes, that is an entirely different matter. If it turns out that all 174 people are refugees, we might then proclaim some sort of amnesty for the captain. But nonetheless that captain has done a disservice to these people. That is my opinion. I think we ought to have very strong and unequivocal legislation confronting that possibility.

[Traduction]

M. Heap: C'est aussi ce qu'ont recommandé les représentants du barreau, mais un autre témoin a signalé qu'on peut, dans ce cas, se demander ce qui serait arrivé au capitaine du *St. Louis* si le bateau avait accosté à un port, ce que, bien sûr, il n'a pas été autorisé à faire. Cela peut même soulever par ailleurs la question de savoir si le capitaine de l'*Amelie*, qui a été trouvé coupable, aurait dû l'être.

Maintenant, nous avons la question de savoir si le bateau arrive au port de la manière régulière ou s'il le fait en cachette—la nuit, dans le brouillard, ou autrement. Croyez-vous qu'il conviendrait d'apporter une modification de ce genre, prévoyant peut-être des amendes de 500,000\$ ou l'emprisonnement, pour empêcher les gens d'entrer clandestinement ou d'organiser une telle entrée en vue d'une revendication manifestement non fondée?

Le rabbin Plaut: Monsieur Heap, j'aurais tendance à appuyer, en général, la suggestion de l'Association du barreau canadien. Je ne saurais juger, pour l'avoir entendu une seule fois, si j'appuierais un tel libellé dans tous ses détails. Je n'aime pas le mot «clandestin». Mon point de vue, que j'ai décrit brièvement, c'est que lorsqu'un tel bateau, un tel moyen de transport, évite les processus normaux constitués au Canada. . . En d'autres termes, je ne veux pas que ces gens-là soient abandonnés en mer. Je voudrais éviter que ces gens soient débarqués pendant la nuit et par temps brumeux. . . j'oublie ce qui est arrivé dans le cas de l'*Amelie*. . .

M. Heap: Je crois que ce n'est toujours pas très clair.

Le rabbin Plaut: Selon la formulation que propose l'Association du barreau, le *St. Louis* serait exempté parce que son capitaine avait averti les autorités canadiennes qu'il avait des réfugiés à bord de son navire. Les autorités canadiennes lui ont répondu qu'elles n'en voulaient pas. A cette époque, il n'y avait pas encore de convention pour les réfugiés. Par conséquent, les pays réagissaient par instinct, selon leur bon vouloir. Nous avons accueilli un certain nombre de réfugiés et nous avons dit non à certains autres. En fait, dans la plupart des cas, nous avons refusé.

Dans le cas de l'*Amelie*, par exemple, si le capitaine était entré en contact avec les autorités canadiennes pour les avertir qu'il avait 174 personnes à bord, 173 Sikhs et un Turc, je crois qu'il n'aurait mérité aucun blâme. Mais en ayant débarqué ainsi ces gens en pleine nuit et en ayant négligé d'avertir les autorités canadiennes, c'est une tout autre affaire. S'il s'avère que ces 174 personnes sont toutes de véritables réfugiés, on pourra toujours pardonner son geste au capitaine. Mais il n'en demeure pas moins que ce capitaine a mal agi envers ces gens. C'est mon opinion. Je pense que nous devons nous munir d'une loi très forte et sans équivoque en prévision de telles éventualités.

[Text]

Mrs. Collins: If you will bear with me for a few minutes, I would like to be a little bit philosophical. Rabbi Plaut, you mentioned your love of Canada. I feel strongly that I and the people I represent love Canada very dearly. In fact, that is why we are all here: because we love our country so much. Part of that love is expressed in our national anthem: "We stand on guard for thee". I think part of that means that we want to maintain some integrity within our country and our borders.

I think it is not dissimilar to the feelings I have as a mother toward my children. I feel very protective about my family. In the same way, I feel very protective about my country. I do not want to see it abused. Many of my constituents feel that their country's hospitality, the very generosity and compassion that we all want to share, is being abused because the system has been too loose.

We know from the statistics that the overwhelming majority of those who come and claim refugee status are not refugees. In fact, it is about 10%. That is not unique. I was reading this morning from the German tribune of August 2 that West Germany has had about 700,000 foreign nationals seeking asylum over the past three years, only 68,000 of whom have been granted political asylum. Of the 160,000 who have applications pending, only 10% will actually be refugees. They are being faced by this tremendous influx. Since 1982, it has cost West Germany about \$8.5 billion to look after those people coming to their borders, 90% of whom are not genuine refugees but just people seeking a better life.

We are finding the same thing here in Canada. The fear among Canadians is that, as borders close around the world, more and more people will seek that kind of asylum here. We just cannot do that. That is beyond the bounds of our generosity and compassion.

• 1030

My concern, sir, if we proceed on the basis of what was talked about this morning, is that if everyone who wants to come here or who wants to be a refugee is allowed to come, you could in the extreme have all 12 million people around the world who are seeking a better way of life land up on the shores of Canada. And we would have to take them in, pay for them, and deal with them. Canadians do not want that. I do not think they are less caring about their country, less good because they feel that way. I just wonder if you can comment on that dilemma.

[Translation]

Mme Collins: Permettez-moi d'aborder un peu la question sur un plan philosophique. Monsieur le rabbin, vous avez mentionné l'amour que vous nourrissez à l'égard du Canada. Je suis moi aussi fermement convaincue du très grand amour que je nourris à son égard. Et cela vaut aussi pour les gens que je représente. En fait, c'est précisément pour cette raison que nous sommes tous ici aujourd'hui: parce que nous aimons tellement notre pays. Ce sentiment se traduit d'ailleurs dans notre hymne national: «... protégera nos foyers et nos droits». Cela signifie, en partie, que nous voulons maintenir une certaine intégrité au sein de notre pays et à nos frontières.

Je crois que cela ressemble beaucoup aux sentiments que j'entretiens, en tant que mère, à l'égard de mes enfants. Je me sens très protectrice en ce qui concerne ma famille. Et le même sentiment m'anime à l'égard de mon pays. Je ne veux pas qu'on en abuse. Un grand nombre de mes électeurs ont l'impression que l'on abuse de l'hospitalité de leur pays, de cette générosité et de cette compassion même que nous voulons tous partager, parce que le système a été trop relâché.

Les statistiques nous révèlent que la très grande majorité des personnes qui entrent au Canada et qui revendiquent le statut de réfugié ne sont pas de véritables réfugiés. En fait, il n'y en a que 10 p. 100 qui le sont vraiment. Cette situation n'est pas unique. Je lisais justement, ce matin, dans l'édition du 2 août du *German Tribune*, qu'environ 700,000 ressortissants étrangers avaient demandé asile en Allemagne de l'Ouest au cours des trois dernières années, et que l'asile politique n'avait été accordé qu'à 68,000 d'entre eux. Seulement 10 p. 100 des 160,000 personnes pour lesquelles la décision n'a pas encore été rendue obtiendront le statut de réfugié. C'est à cette énorme affluence à ses frontières que doit faire face depuis 1982 l'Allemagne de l'Ouest, qui a dû dépenser environ 8,5 milliards de dollars en fonction de ces gens qui se présentent à ses frontières, dont 90 p. 100 ne sont pas de véritables réfugiés, mais tout simplement des gens en quête d'un meilleur sort.

C'est ce que nous constatons aussi au Canada. Les Canadiens craignent qu'avec le resserrement des frontières un peu partout à travers le monde, de plus en plus de gens cherchent à obtenir ce genre d'asile ici, au Canada. Mais nous ne pouvons pas accepter cela, car notre générosité et notre compassion ont une limite.

Ce qui m'inquiète, monsieur, si nous acceptons de procéder comme on l'a proposé ce matin, c'est que si nous laissons entrer au Canada tous ceux qui désirent y venir ou qui veulent y être reconnus comme réfugiés, il pourrait fort bien arriver, à l'extrême, que les 12 millions de personnes, de par le monde, qui sont à la recherche d'un meilleur sort, débarquent sur nos côtes. Et nous devrions les accueillir, payer pour les accueillir, et prendre nos responsabilités. Les Canadiens ne veulent pas que cela se produise. Je ne crois pas qu'ils aiment moins leur pays ou qu'ils soient moins bons pour autant.

[Texte]

Rabbi Plaut: You raised three or four different points, so I cannot just dispose of them by saying yes or no.

I would like this committee not to be swayed by the sentiment Mrs. Collins has expressed, not for herself, but by quoting what a lot of people say. Her quotation is quite accurate; namely that we cannot take the 10 million or 12 million refugees of the world into Canada.

Well, it is that extreme kind of statement, Mrs. Collins, to which, if I were you, I would respond. There is not a chance in the world that they will come here. It takes quite a bit of money to get here, which 99% of those people simply do not have. We are privileged in a thousand ways, and one of them is that we are located at the extreme corner of the world. It is very difficult to get to Canada. Air fares are very expensive. I just came from Toronto. Your committee is going to pay the bill, but I am telling you it is very expensive. I do not know that I could afford to have come. So I do not think that by making these broad statements people ought to be encouraged to treat some very specific problem.

Now, what is the realistic problem? The realistic problem, Mrs. Collins, is that we are not Germany. West Germany has refugees dumped on it by the East Germans, who funnel them purposely through East Berlin, then are shoved through the wall—those are the only people they let go out—for a very simple reason: to embarrass and burden the economy of West Germany. They know that if they shove 100,000 more refugees into Germany, the Germans will be hard put to find the money to pay for them. So there is a very specific political reason why the Germans are on the front line. It is part of the machinations of the East Germans.

Europe generally is much more exposed than Canada, and we are much less exposed than the United States. We are not contiguous with Mexico and Central America. Anybody from Mexico and Central America has to come through the United States on foot or take the airlines. So the fear that we are going to be inundated is non-existent in practical terms.

Please remember, Mrs. Collins, and remind your constituents, that last year all refugees and all immigrants taken together did not fill the quota the government has set for itself. We are still below our immigration quota and our refugee quota.

[Traduction]

Pourriez-vous nous faire quelques observations sur ce dilemme?

Le rabbin Plaut: Vous avez soulevé trois ou quatre aspects différents. Je ne peux donc pas répondre seulement par un oui ou par un non.

Je ne voudrais pas que ce Comité se laisse emporter par le sentiment que vient d'exprimer M^{me} Collins, non pas tellement pour elle-même que pour faire ressortir ce que disent bien des gens. Il est très juste que l'on entend souvent dire que nous ne pouvons pas accueillir ces 10 ou 12 millions de réfugiés au Canada.

C'est à des énoncés de ce genre, poussés à l'extrême, que je réagis, madame Collins, si j'étais à votre place. Il est absolument impossible que tous ces réfugiés puissent débarquer un jour au Canada. Il faut beaucoup d'argent pour venir ici, et 99 p. 100 de ces gens ne peuvent tout simplement pas se le permettre. Nous sommes privilégiés de mille et une façons. Nous avons, entre autres, la chance que notre pays soit situé au bout du monde. C'est très difficile de venir au Canada. Les billets d'avion sont très chers. J'ai justement pris l'avion pour venir de Toronto à Ottawa. C'est votre Comité qui va payer, mais je peux vous dire que c'est très cher. Je ne sais pas trop si j'aurais pu me le permettre, compte tenu de mes moyens. Je ne crois donc pas qu'il faille encourager les gens à faire des énoncés aussi larges pour traiter d'un problème très particulier.

A quoi la difficulté tient-elle vraiment? La réalité, madame Collins, c'est que le Canada n'est pas l'Allemagne. L'Allemagne de l'Est déverse une multitude de réfugiés en Allemagne de l'Ouest. Elle les fait passer dans un but bien arrêté, par Berlin-Est. On les rejette de l'autre côté du mur—ce sont les seules personnes auxquelles on permet de sortir d'Allemagne de l'Est—et cela, pour une raison fort simple: mettre l'Allemagne de l'Ouest dans l'embarras et imposer un fardeau supplémentaire à son économie. On sait qu'en repoussant 100,000 réfugiés, et même davantage, en Allemagne de l'Ouest, les Allemands auront de la difficulté à trouver l'argent nécessaire pour s'en occuper. Il y a donc une raison politique très précise qui explique que la situation soit ce qu'elle est en Allemagne. C'est l'une des machinations des Allemands de l'Est.

En général, les pays d'Europe sont beaucoup plus exposés que ne l'est le Canada, et nous le sommes beaucoup moins que les États-Unis. Notre pays n'est pas aussi près du Mexique et de l'Amérique centrale. Le réfugié mexicain ou d'Amérique centrale qui veut venir au Canada doit traverser les États-Unis à pied ou prendre l'avion. La crainte d'être inondés de réfugiés est donc pratiquement inexistante.

Je vous rappelle, madame Collins—et je vous prierais aussi de le rappeler à vos électeurs—que l'année dernière, nous n'avons même pas reçu au Canada le nombre de réfugiés et d'immigrants que nous nous étions fixés. Nous sommes encore en deçà du nombre d'immigrants et de réfugiés que nous avions décidé d'accueillir.

[Text]

Furthermore, another fear I think you touched upon, Mrs. Collins, is merely one that the integrity of the system is abused. I know the Minister spoke in those terms; perhaps it was the Prime Minister. I am not sure that a system has integrity; its people have integrity.

I have heard the expression, especially when I was a patient at a certain hospital, that the hospital needed certain things. I said on a Pierre Berton show some years ago that the hospital does not need a thing. It is people who need things, patients, doctors, nurses, staff. The hospital itself needs nothing. I do not think our system's integrity is what is at stake; it is people's integrity.

• 1035

Is it that your constituents are really trying to say something else? I ask the questions. I am not judging it. Are they really asking: if so many people come to us from vastly different cultures, will they change the nature of Canada? I think that is a legitimate question, and I am not one who immediately says that is racist. There is a good deal of racism out in the country, but the question itself is I think legitimate.

I might say, Mr. Chairman, that when I wrote my report for the government and gave it to them in 1985, I wrote a second part, which the government has chosen not to publish, in which I raised those questions.

Now finally, the cost. Mrs. Collins, suppose we have 20,000 refugee applicants a year. Most of them cost the government very little, except going through the process, because most of them will soon find work in those jobs Canadians generally do not want to take, the poorest, minimum-wage kinds of jobs which are still available on the market. And they will be integrated until their case is heard. But if there is a cost beyond that—and there is some cost, I would be the last to deny that—I would say, Mrs. Collins, that is the cost of belonging to a privileged country. I would rather be a Canadian paying some of that cost than a Sikh or Tamil or a Zambian or some other, who tries to get out from his country seeking to come to this country. I would rather be here than there. That is part of the cost of being Canadian, and I for one, who is a taxpayer just like the rest of you, am happy to have this be part of my tax.

Mrs. Collins: May I have a chance at another question? It was such an extensive reply.

The Chairman: A very brief one.

Mrs. Collins: I will not get into some of the specifics in the legislation. Perhaps we can come back to that. But just to follow up, philosophically, what we are trying to do in

[Translation]

Une autre crainte à laquelle vous avez fait allusion, madame Collins, serait que l'on abuse de l'intégrité du système. Je sais que le ministre en a parlé; ou peut-être était-ce le premier ministre. Je ne suis pas convaincu que l'on puisse parler d'intégrité dans le cas d'un système; c'est une qualité qui s'applique davantage aux personnes qui en font partie.

J'ai déjà entendu dire, lors d'un séjour dans un certain hôpital, que l'hôpital avait besoin de certaines choses. Au cours d'une entrevue avec Pierre Berton, il y a de cela quelques années, j'ai dit que l'hôpital n'avait besoin de rien. Ce sont les gens qui ont besoin de choses: les patients, les médecins, les infirmières, le personnel. Ce n'est pas l'hôpital. Je ne crois pas que ce soit l'intégrité du système qui soit en cause, mais celle des gens qui en font partie.

Est-ce que c'est bien de cela que s'inquiète vos électeurs? Je pose tout simplement la question. Je ne porte aucun jugement. Si nous accueillons au Canada autant de gens de cultures extrêmement différentes, cela ne modifiera-t-il pas le caractère du Canada? Est-ce bien ce qui les inquiète? C'est une question tout à fait légitime, que je n'oserais pas qualifier de racisme. Il y a passablement de racisme au Canada, mais cette question me paraît tout à fait légitime.

Je pourrais signaler, monsieur le président, qu'après avoir remis mon rapport au gouvernement, en 1985, j'ai rédigé une deuxième partie au rapport, une seconde partie que le gouvernement a décidé de ne pas publier et dans laquelle j'ai soulevé ces questions.

Enfin, le coût. Madame Collins, supposons que 20,000 personnes demandent le statut de réfugié au Canada chaque année. La plupart d'entre elles coûtent très peu au gouvernement, si l'on exclut les frais qu'entraîne la procédure, parce que la plupart auront vite fait de trouver du travail dans des emplois dont les Canadiens ne veulent généralement pas, le genre d'emplois les moins bien rémunérés, au salaire minimum, qui sont encore disponibles sur le marché du travail. Et elles seront ainsi intégrées jusqu'à ce qu'une décision soit rendue. Mais s'il y a un coût derrière tout cela—et je serais le dernier à le nier—je dirais, madame Collins, que c'est le prix qu'il faut payer quand on appartient à un pays privilégié. Je préfère être un Canadien qui paie en partie ce coût qu'un Sikh, un Tamoul ou un Zambien qui tente de fuir son pays pour venir chercher refuge au Canada. Je préfère ma situation à la leur. Cela fait partie du prix qu'il faut payer pour être Canadien et, en tant que contribuable, comme vous tous ici présents, je suis heureux qu'une partie de mes impôts serve à cela.

Mme Collins: Puis-je poser une autre question? La réponse était si longue. . .

Le président: Une très brève question, oui.

Mme Collins: Je n'entrerai pas dans les détails de la loi, nous pourrions peut-être y revenir plus tard. Mais pour enchaîner sur le plan des principes. . . Nous voulons que

[Texte]

this bill is to provide a deterrent to those people, not to the individual, but to those who would organize people to come here who are not legitimate refugees and they know perfectly well they are not. That is the signal that we are trying to send out around the world, that if you engage in this kind of activity you are going to be subjected to penalties and fines and those people whom you organize in this illegal way will potentially be detained if they do not have the proper documents. Do you think that is a legitimate purpose?

Rabbi Plaut: The answer, Mrs. Collins, is yes. I think that objective is legitimate and I support it. But I support it in the form, broadly speaking, in which Mr. Heap quoted the Bar Association to have put this forward, not in its blanket form. Therefore, I think that signal ought not to be regressive. That signal ought not to be draconian. That signal can be strong and clear and if it is directed against those traders in human flesh. It can be as strong as you make it and you will have my 100% support.

Now, since you have given me the opening, I will say one more sentence. Ladies and gentlemen, you have a very narrow frame of reference, which is Bill C-84. The greatest deterrent for bogus refugees in addition to Bill C-84 is the passage of a Bill C-55 that is amplified by some fairer measures than we find in there, but a refugee determination bill that will get people through the system very quickly. If it is known, Mrs. Collins, that the best you can hope for in Canada as a bogus person is six months, you are not going to come here. Only people who are true refugees will come, and that, in my opinion, will be a greater deterrent than the measures you will adopt out of Bill C-84.

• 1040

Mrs. Collins: I agree with you, Rabbi, that we need both to provide the package.

The Chairman: Mr. Oostrom.

Mr. Oostrom: I would also like to thank Rabbi Plaut for a very moving address. I know what your people went through during the war in Europe, and you were really one of the lucky ones in getting out. I also went through five years of terror in Holland, and many died, even some of my family.

Today we are faced with a real dilemma to make the law broad enough so that we can catch those who are trying to go against our immigration laws—and we have not been very successful, neither in stopping the bogus refugees nor in stopping the bogus immigration consultants. There has been a tendency to make the law wide enough so that we can perhaps intercept a telephone conversation between someone who is a Canadian citizen, or even a resident in Portugal who is trying to advise people to come here, and the person on this side of the ocean who is contacted as to what to do. It is quite a

[Traduction]

ce projet de loi permette de dissuader ceux qui incitent des gens qui ne sont pas de véritables réfugiés à venir ici, au Canada, sachant fort bien qu'ils ne le sont pas. Le message que nous voulons transmettre à tous les fraudeurs, de par le monde, c'est qu'en se livrant à ce genre d'activité, ils risquent de se voir imposer des peines et des amendes, et ceux qu'ils auront incités à s'introduire ainsi illégalement au Canada risqueront de se retrouver en détention s'ils n'ont pas les documents appropriés. Croyez-vous que ce but est légitime?

Le rabbin Plaut: Oui, madame Collins. Cet objectif m'apparaît tout à fait légitime, et je l'appuie. Mais, de façon générale, je l'appuie dans la forme proposée par l'Association du barreau, et non pas dans sa formulation très générale. Ce message ne doit donc pas être régressif. Il ne doit pas être draconien non plus. Il doit être clair et net. Et s'il s'adresse à ces marchands de chair humaine, vous pourrez le rendre aussi fort que vous voudrez, vous aurez toujours mon plein appui.

Puisque vous m'en donnez l'occasion, j'ajouterai ceci: mesdames et messieurs, vos travaux ne portent que sur le projet de loi C-84. La meilleure mesure de dissuasion à l'égard des faux réfugiés, outre le projet de loi C-84, serait l'adoption du projet de loi C-55, qui est amplifié par les quelques mesures plus justes qu'il renferme. Ce projet de loi permettra d'accélérer de beaucoup la procédure de détermination du statut de réfugié. Madame Collins, s'il est connu que le mieux que l'on puisse espérer en se présentant au Canada en tant que faux réfugié est de pouvoir séjourner pendant six mois seulement, on ne viendra pas au Canada. Seuls les véritables réfugiés viendront, et cela, selon moi, aura un bien meilleur effet de dissuasion que les mesures que vous adopterez avec le projet de loi C-84.

Mme Collins: Je suis d'accord avec vous, monsieur le rabbin, que nous avons besoin des deux projets de loi.

Le président: Monsieur Oostrom.

M. Oostrom: Je voudrais moi aussi remercier le rabbin Plaut du discours très émouvant qu'il nous a livré. Je sais ce qu'a dû endurer votre peuple pendant la guerre en Europe. Vous avez eu la chance d'en sortir indemne. Moi aussi, j'ai vécu cinq années de terreur en Hollande, et un grand nombre de mes compatriotes sont morts, et même quelques membres de ma famille.

Aujourd'hui, nous avons un véritable dilemme: élargir suffisamment la loi de manière à découvrir ceux qui tentent d'enfreindre nos lois en matière d'immigration... et jusqu'à maintenant, nous n'avons pas tellement bien réussi à mettre un terme aux activités des faux réfugiés ni à celles des faux conseillers en matière d'immigration. On a voulu élargir suffisamment la loi pour qu'elle puisse peut-être permettre, par exemple, d'intercepter une conversation téléphonique entre un citoyen canadien, ou même un résident du Portugal, qui tente de conseiller à des gens de venir ici, et la personne de ce côté-ci de

[Text]

network, and more than hundreds of thousands of dollars are involved, even millions. It is a big trade in human flesh.

How do you do that? We have had some good suggestions from the Canadian Jewish Congress. This committee is really struggling to find a way to stop that abuse, and we have not found it. Canada today, from what I hear from my constituents, is quite a different Canada from the one of 1939. As was reported by Ron Collister in *The Toronto Sun*, we are now a multicultural, multiracial haven for genuine refugees, and we are doing more than any country in the world—20,000 this year, maybe even 25,000. Hopefully, we will meet our levels.

How are we going to stop the abuse, though? Should we allow someone who had the opportunity to go to a Canadian embassy, a Canadian consulate overseas, to apply there, but refuses to apply, someone even who had the opportunity for five years to do so—and I am referring to those in the United States of America who have lived there since 1982; they have had all kinds of opportunity to apply to Canada, to apply to our generosity, and refused to do so. Then when the United States says, yes, we may deport you—they have not done so, but they may—all of a sudden they find they have to get across that Canadian border. Our dilemma is, how do we do it?

Rabbi Plaut: I wish I had a very simple answer. I do not believe Bill C-84 does it. I will tell you why. If your constituents believe you have the power of securing this country from illegals, forget it. The Berlin Wall is not high enough. People who choose to risk everything they have, for whatever reason, to come here will not all succeed but many will. Please do not get boxed into the belief that if you pass the most rigorous version of Bill C-84, which I certainly hope you will not, you will keep them out. You will discourage people only by a quick and fair determination system.

As for the people you have quoted, sir, who come from the United States and have not applied at our consulates, there is a very good reason why some of them have not applied. I cannot talk about all. In fact, I do not know any myself, but I have read about them in the press.

• 1045

The vast majority of these people have lived as illegals underground in the United States, and they fear to come out into the open and say I am Juan Chavez and I come from El Salvador, and I fled El Salvador. Do you know

[Translation]

l'océan, que l'on contacte pour savoir comment s'y prendre. C'est tout un réseau, qui représenterait des centaines de milliers de dollars, et même des millions. C'est un très gros commerce de chair humaine.

Que faudrait-il faire pour y mettre un terme? Le Congrès juif canadien nous a fait de très bonnes suggestions à cet égard. Nous cherchons vraiment un moyen de mettre un terme à cet abus, mais nous ne l'avons pas encore trouvé. Les gens que je représente considèrent que le Canada d'aujourd'hui est bien différent du Canada de 1939. Comme le disait Ron Collister dans le *Toronto Sun*, le Canada est aujourd'hui un paradis multiculturel et multiracial pour les véritables réfugiés, et nous faisons plus que quelque autre pays que ce soit de par le monde—nous recevrons cette année 20,000 réfugiés, et peut-être même 25,000. Il faut espérer que nous atteindrons nos objectifs.

Mais comment mettre un terme aux abus? Devrions-nous permettre de demeurer au Canada à quelqu'un qui a eu la possibilité d'en faire la demande auprès d'une ambassade canadienne, d'un consulat canadien outre-mer, mais qui a refusé de le faire, à quelqu'un qui en a même eu la possibilité pendant cinq ans—et en disant cela, je pense à ces personnes qui vivent aux États-Unis depuis 1982, qui ont eu toutes les occasions possibles d'adresser une demande au Canada, de faire appel à notre générosité, et qui ont refusé de le faire. Puis soudain, quand les États-Unis disent: oui, nous pouvons vous déporter—on ne l'a pas fait, mais c'est toujours possible—elles comprennent tout à coup qu'elles doivent traverser la frontière canadienne. Comment pourrions-nous régler ce problème?

Le rabbin Plaut: Je voudrais bien avoir une réponse toute simple. Je ne crois pas que le projet de loi C-84 le permette. Voici ce qui me fait dire cela: si vos électeurs croient que vous pouvez interdire l'entrée au Canada à tous les immigrants illégaux, qu'ils se détrompent. Le mur de Berlin ne serait pas assez haut. Les gens qui décident, pour quelque raison que ce soit, de tout risquer pour venir ici n'y parviendront pas tous, mais un grand nombre réussira. Ne vous enfermez pas dans la conviction qu'en adoptant la version la plus rigoureuse du projet de loi C-84—ce que vous ne ferez pas, je l'espère—vous parviendrez à tous les empêcher d'entrer au Canada. Ce n'est qu'une procédure de détermination rapide et juste qui vous le permettra.

Pour ce qui est des personnes dont vous avez parlé, monsieur, celles qui viennent des États-Unis et qui n'ont pas fait de demande dans nos consulats, il y a une très bonne raison qui explique ce refus de certaines de ces personnes. Je ne peux pas parler de tous les cas. En réalité, je n'en ai rencontré aucune personnellement, mais j'ai lu certaines de leurs histoires dans la presse.

La très grande majorité de ces personnes ont vécu cachées, comme immigrants illégaux, aux États-Unis, et elles craignent de s'exposer en disant: je suis Juan Chavez, et je me suis enfui du Salvador. Et savez-vous pourquoi il

[Texte]

why he is afraid of saying that? He fears that if the American authorities find out that he is from El Salvador they will send him back, because the United States, different from Canada, does not consider El Salvador as a refugee-producing country. Only 2%—my figure may be wrong, it may be 3%—of all Salvadoran applicants for refugee status in the United States are successful; 97% are unsuccessful. In Canada it is almost the other way around; Salvadorans generally are considered to be refugees.

So you ask a person coming from the United States, why do you not apply there? There is a good human reason. I think it was you, sir, who quoted the figure of 20,000, even 25,000. Could I remind you that if we actually went to the extremes of generosity, humanity, fairness and what not, and admitted, can you imagine, 25,000 people as refugees to this country, we would have admitted the enormous number of 0.1% of our population. What are we talking about? We are not flooded.

I would therefore say to your constituents: however strong the legislation, it will not build a wall around Canada, and you do not want that. Address yourself to the real people that we need to address, and they are not the potential refugees or immigrants. They are the people of whom you spoke. That, I think, is what you ought to address yourselves to, and do not give the signal that we are an anti-refugee country that wants to keep them away. Let our regular process, through Bill C-55 and whatever form, do that for us.

So it is not one or the other; it is one and the other. And do not throw your nets so wide that you will have a law of which the Minister could say—at first, at least, he said it—well, we will pass a law but we will not apply it to group A. I think that is a bad law to pass.

Mr. Oostrom: In addition, Mr. Chairman, we are also trying to stop those who are counselling and abetting people, whether it be in the United States or elsewhere, if it can be proved that immediately upon entry these people have worked in the United States, have paid taxes in the United States. It was not unlawful in the case of an employer to stop a person from working for him until just recently.

So if that can be proved, that he has worked and paid taxes in the United States, then if a person still counsels such a person to come to Canada and come across the border, we would like to stop that. We are searching for a way to do this.

Rabbi Plaut: I sympathize with your objective. As I said, I fully support the objective of stopping traders in human flesh, in every respect. But I would say that Bill C-84 right now does not do it, and for that reason, could I plead with you, Mr. Chairman and members of the committee, to give yourselves a little time to sort out the various testimonies and suggestions, so that you can

[Traduction]

a peur? Il craint qu'en apprenant qu'il vient du Salvador, les autorités américaines ne le retournent dans son pays, parce que contrairement au Canada, les États-Unis ne considèrent pas les Salvadoriens comme des réfugiés. Seulement 2 p. 100—ou peut-être 3 p. 100—de tous les Salvadoriens qui demandent le statut de réfugié aux États-Unis l'obtiennent; 97 p. 100 sont refusés. Au Canada, c'est presque l'inverse; nous accordons généralement le statut de réfugié aux Salvadoriens.

Ainsi, vous demandez à une personne en provenance des États-Unis pourquoi elle n'a pas fait de demande là-bas. Il y a une bonne raison, tout à fait humaine. Je crois que c'est vous, monsieur, qui avez lancé le chiffre de 20,000 réfugiés, peut-être même 25,000, que nous recevrons cette année. Pourrais-je vous rappeler que si nous allions aux extrêmes de la générosité, de l'humanité et de la justice, et que nous admettions 25,000 personnes en tant que réfugiés dans ce pays, nous aurions admis une portion de réfugiés égale à 0,1 p. 100 de notre population. On ne peut sûrement pas qualifier cela d'invasion.

Je dirais donc à vos électeurs que, quelle que soit la rigueur de la loi, elle n'aura pas l'effet d'ériger un mur autour du Canada, et ce n'est pas ce que vous voulez. Attaquez-vous à ceux auxquels il faut vraiment s'attaquer, et ce n'est pas aux véritables réfugiés ou aux véritables immigrants. C'est aux fraudeurs dont vous avez parlé qu'il faut s'attaquer. C'est cela qu'il faut viser. Et faites en sorte que le message que vous lancerez ne signifie pas que nous sommes un pays qui refuse les réfugiés et qui veut les tenir à distance. Faites en sorte que notre procédure régulière le permette, par le biais du projet de loi C-55, ou autrement.

Ce n'est donc pas l'un ou l'autre, mais bien l'un et l'autre. Et n'y allez pas d'une manière si large que nous aboutissions avec une loi au sujet de laquelle le ministre pourrait dire—au début, en tout cas, c'est ce qu'il a dit—nous allons adopter une loi, mais nous ne l'appliquerons pas au groupe A. Une telle loi ne peut être que mauvaise.

M. Oostrom: En outre, monsieur le président, nous tentons aussi de mettre un terme aux activités de ceux qui incitent les gens à venir au Canada, que ce soit aux États-Unis, ou ailleurs, s'il peut être prouvé qu'immédiatement après leur entrée, ces personnes ont travaillé aux États-Unis et y ont payé des impôts. Jusqu'à tout récemment, il n'était pas illégal pour un employeur de renvoyer une personne.

Ainsi, si l'on peut prouver qu'une personne a travaillé et payé des impôts aux États-Unis, nous voudrions mettre un terme à la possibilité que l'on puisse encore conseiller à cette personne de venir au Canada et de traverser la frontière. Nous cherchons une solution à cet effet.

Le rabbin Plaut: Je comprends bien votre objectif. Comme je l'ai déjà dit, je suis tout à fait favorable à ce que l'on mette un terme aux activités des commerçants de chair humaine dans toutes leurs ramifications. Mais je dirais que dans sa forme actuelle, le projet de loi C-84 ne permet pas d'atteindre cet objectif, et pour cette raison, je vous implore, monsieur le président et membres du

[Text]

construct a proper bill that will not cast the nets so wide that you will have an unworkable law, because a law that is not obeyed by a significant portion of the Canadian people brings disrespect to all law.

• 1050

The Chairman: Thank you very much, Rabbi. It is often difficult to warn our members when one in particular has been sitting by very patiently and has not contributed to our being late. However, we do have other very distinguished witnesses this morning. Mr. Gagnon, I will leave it to your judgment.

Mr. Gagnon: I was hoping you were addressing me as a distinguished witness.

I would like to follow up, Rabbi, on some comments you had with Mary Collins about a refugee and your saying we will not have to worry about the 12 million because they do not have the money or the resources to get here. It seems to me that refugees should not be defined as to whether or not they have the money. Just because they are broke, it does not make less a refugee.

Rabbi Plaut: Of course. That was not the meaning of my answer. The meaning of my statement was that the fear many people have that we are going to be inundated by millions of people is from a pragmatic point of view not a realistic fear. That is all I said. It has nothing to do with the nature of being refugees.

Mr. Gagnon: As a pragmatic point of view, I had an Air Canada baggage handler point out that we had a family in Calgary from El Salvador that claimed refugee status. He said these people have a seven-piece matching luggage set. I said they must be well-fixed. Yes, he says, it is Gucci. Obviously there are those sorts of people, but I hope we do not lose sight of an awful lot of people who do not have the resources but need our help.

Rabbi Plaut: Oh, I quite agree on that.

Mr. Gagnon: Really, I guess we are dealing with three classes when we are talking about the refugee claimants in Canada. We do have the bogus refugees as one class. We do have some genuine refugees who have found asylum in another country or have had the opportunity to find asylum in another country, and this is something that John Oostrom was talking about. The third class would be the genuine refugees whose country of first asylum would be Canada.

There does not seem to be any disagreement with the witnesses on what we should do about bogus refugees. There does not seem to be any disagreement with the witnesses about the genuine refugees whose country of

[Translation]

Comité, de bien vouloir prendre le temps de décortiquer les divers témoignages et les différentes suggestions que vous avez reçues, de manière à formuler un projet de loi plus adéquat, qui ne sera pas si large qu'il ne pourra être appliqué, car une loi à laquelle déroge une importante proportion de la population canadienne entraîne le mépris de toute loi.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le rabbin. Il est toujours difficile de demander à nos membres d'être raisonnables, et particulièrement quand ils se sont montrés très patients et qu'ils n'ont pas contribué au retard que nous accusons. Toutefois, nous devons encore recevoir quelques très distingués témoins ce matin. Monsieur Gagnon, je m'en remets à votre bon jugement.

M. Gagnon: Je croyais que vous parliez de moi.

Je voudrais enchaîner, monsieur le rabbin, sur certaines observations que vous avez faites tout à l'heure à Mary Collins à propos d'un réfugié et sur le fait que nous n'avons pas à craindre de voir débarquer ces 12 millions de réfugiés au Canada parce qu'ils n'ont ni l'argent ni les ressources nécessaires pour y venir. Il me semble qu'il ne faudrait pas définir ainsi les réfugiés, de par l'argent qu'ils possèdent ou non. Un réfugié sans le sou n'en demeure pas moins un réfugié.

Le rabbin Plaut: Évidemment. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Mon intervention signifiait que la crainte que nourrissent bien des gens, à savoir que nous allons être inondés par des millions de personnes, n'est absolument pas fondée d'un point de vue pratique. C'est tout ce que j'ai dit. Cela n'a rien à voir avec la qualité de réfugié.

M. Gagnon: Il y a justement un porteur d'Air Canada qui m'a raconté qu'une famille de Salvadoriens était débarquée à Calgary et qu'elle avait l'intention de demander le statut de réfugié. Il m'a dit que ces personnes avaient un ensemble de sept valises assorties. Elle devait être assez en moyen, lui ai-je répondu. Oui, et c'était des Gucci, a-t-il ajouté. Il y a évidemment de ces gens, mais j'espère que nous n'oublierons pas tous les autres qui n'ont pas ces ressources, mais qui ont besoin de notre aide.

Le rabbin Plaut: Je suis bien d'accord avec vous.

M. Gagnon: Je crois que nous devons considérer qu'il y a trois classes de gens quand nous discutons des revendicateurs du statut de réfugié au Canada. Il y a les faux réfugiés. Il y a de véritables réfugiés qui ont trouvé asile dans un autre pays, ou qui ont eu la chance de trouver asile dans un autre pays, et c'est la catégorie de réfugiés dont parlait John Oostrom tout à l'heure. La troisième catégorie serait celle des réfugiés authentiques dont le premier pays d'asile serait le Canada.

Tous les témoins que nous avons reçus jusqu'à maintenant semblent s'entendre sur ce qu'il faudrait faire à propos des faux réfugiés. Il en est de même à propos des réfugiés authentiques dont le premier pays d'asile est le

[Texte]

first asylum is Canada. However, there is an area of grey where you have people who may have made their way to Spain, but they would prefer to come to Canada rather than stay in Spain. They have been to Germany, but they would rather come to Canada than Germany. Would you comment on this aspect, please?

Rabbi Plaut: Mr. Gagnon, that I can answer very quickly, so as not to abuse the restricted time of which the Chair spoke. I would like to think that consideration should not be part of Bill C-84 but of Bill C-55. This involves a definition of a safe country, which is a very complex matter, not very quickly and easily defined, and I would urge upon you not to make that consideration part of Bill C-84.

Mr. Gagnon: Okay. A pragmatic problem that this committee has is that under the existing laws it can take seven years to process a refugee claimant. Everybody says we need a faster system. We do not have it currently. You have suggested a sunset clause, if it takes a year before whatever Bill C-55 comes out with to get instituted—for instance, a new streamlined and hire-the-people system, etc. What do you think of a sunset clause beyond, for instance, a year, so we could handle the current problem of it taking seven years?

Rabbi Plaut: I am quite sure that something will come out of the present session of Parliament. Bill C-55, I hope in amended form, will no doubt be passed. I am anticipating that from a realistic point of view. So then it gets approval, third reading, by the Governor General and it will be law. That in itself will send out a message, immediately, much more so than this.

• 1055

I urge a sunset clause. A sunset clause merely means do we still need it or do we not need it any more? That is all. If, for instance, after six months—and this is the figure I have suggested—you feel it needs to be extended, do it. If you feel Bill C-55 has done the job now and the thing is quite clear or one of the clauses of Bill C-84 should be permanently enshrined in the new Bill C-55, then make that permanent. But again I say: do not make legislation which under the press of circumstance will be hastily drawn—even if you take another week or two, it is still hastily drawn—part of the permanent structure. Have a chance to review it in a few months and go from there.

Mr. Gagnon: Okay. The last point I would like to raise is you have pointed out that in a number of the clauses we have not specified that the applicant can have counsel or the applicant cannot be detained unlawfully. As with

[Traduction]

Canada. Il y a toutefois une zone grise où des personnes qui seraient parvenues à se rendre en Espagne préféreraient venir au Canada. D'autres se seraient rendues en Allemagne, mais préféreraient, elles aussi, venir au Canada. Auriez-vous quelques observations à nous faire là-dessus, s'il vous plaît?

Le rabbin Plaut: Monsieur Gagnon, c'est une question à laquelle je peux répondre très rapidement, de manière à ne pas abuser du temps qui nous est alloué. Cette considération ne devrait pas faire partie de projet de loi C-84, mais plutôt du projet de loi C-55. Elle appelle une définition d'un pays sûr, ce qui est une question très complexe, qui ne peut se régler très rapidement ni facilement. Et je vous inciterais fortement à ne pas inscrire cette définition dans le projet de loi C-84.

M. Gagnon: Très bien. L'un des problèmes pratiques auxquels nous cherchons une solution tient à ce qu'il peut falloir sept ans pour rendre une décision à propos d'un réfugié avec les lois actuelles. Tout le monde dit que nous devons nous doter d'un système plus rapide. Ce n'est pas le cas à l'heure actuelle. Vous avez proposé d'adopter une clause provisoire s'il fallait un an avant que le projet de loi C-55 ne soit mis en application—par exemple pendant la mise en place d'une nouvelle procédure plus rationnelle et l'embauche du personnel nécessaire. Que penseriez-vous d'une clause provisoire pour une période encore plus longue, par exemple, de manière à nous permettre de régler le problème actuel des sept ans?

Le rabbin Plaut: Je suis passablement confiant qu'il sortira quelque chose d'intéressant de la présente session du Parlement. On va sans doute adopter le projet de loi C-55, après lui avoir apporté les modifications nécessaires, je l'espère. C'est ce que je prévois, tout en étant réaliste. Il est ensuite approuvé, à la troisième lecture, par le gouverneur général et devient une loi. Cela, en soi, enverra immédiatement un message, beaucoup plus que ceci.

Je conseille vivement une disposition de temporarisation. Une telle disposition nous permet tout simplement de voir si nous en avons toujours besoin ou non. C'est tout. Si par exemple après six mois—c'est le chiffre que j'ai proposé—vous estimez qu'elle doit être prolongée, très bien. Si vous estimez que le projet de loi C-55 a suffi jusqu'à maintenant et que tout est très clair, ou si l'un des articles du projet de loi C-84 devrait être incorporé de façon permanente au nouveau projet de loi C-55, alors, vous le faites. Mais je le répète: ne rendez pas permanente une mesure législative qui, en raison des circonstances, a été élaborée à la hâte—même si vous prenez encore une semaine ou deux, elle sera tout de même élaborée hâtivement. Gardez-vous la possibilité de l'étudier dans quelques mois avant de prendre une décision.

M. Gagnon: Très bien. La dernière question que j'aimerais soulever, c'est que vous avez souligné que dans un certain nombre d'articles, nous n'avons pas précisé que l'auteur de la demande peut prendre un avocat, ou

[Text]

the Singh case, the Charter applies to these applicants. Under article 10 of the Charter, everyone has the right to be informed promptly of reasons therefore, retain counsel, etc. As there are some built in safeguards because of the Charter, do you think it should be repeated in the legislation at each case that counsel should be allowed and detention should be of limited duration?

Rabbi Plaut: I believe you should not leave any doubt that what you legislate is in fact in full accordance with the Charter. It does not hurt, and I would strongly urge you to state the right to counsel, and state the need for a warrant before searches are done. I would hate to see a good deal of the legislation overturned later, because that will be a great cost to the public and it will cast much of what you are doing into doubt.

Mr. Gagnon: You have some doubt that the Charter does not cover. . . ?

Rabbi Plaut: I think the way it is structured now I have serious doubt about the matter with regard to counsel and searches and detention.

Mr. Gagnon: Thank you.

The Chairman: Rabbi, when I say partly in jest, I mean it as a compliment that if you were to change your religion and go to the United States on television today you would make a million dollars, no trouble at all. I mean that as a compliment, sir.

Rabbi Plaut: I would tell you I do not have the right kind of a wife.

The Chairman: Is that the problem?

Rabbi Plaut: In case any of the people pick this up, we are going to celebrate our 50th anniversary next year, God willing.

Mr. Chairman, I have nine copies of the summary of my statement.

The Chairman: We will have those sent around to the members and others in the gallery who may be interested.

We thank you most sincerely, sir. Your presentation has been exceptionally well received. Thank you again.

Rabbi Plaut: Thank you, Mr. Chairman. Thanks on my side that you are willing to listen; that is always a great comfort.

The Chairman: We will take a brief recess while we get our next witnesses in place.

[Translation]

encore qu'il ne peut pas être détenu illégalement. Comme dans le cas des Sikhs, la charte s'applique à ces personnes. En vertu de l'article 10 de la charte, toute personne a le droit d'être informée rapidement, de retenir les services d'un avocat, etc. Étant donné que la charte comporte certaines garanties, croyez-vous qu'il soit nécessaire de répéter dans la loi que dans chaque cas, une personne peut se faire représenter par un avocat et que la durée de détention devrait être limitée?

Le rabbin Plaut: Je crois que vous ne devriez laisser aucun doute que la loi que vous adoptez est tout à fait conforme à la charte. Cela ne ferait pas de mal, et je vous recommande vivement de préciser qu'une personne a le droit de prendre un avocat et qu'il est nécessaire d'avoir un mandat avant d'entreprendre des recherches. Je ne voudrais surtout pas qu'une bonne partie de la loi soit rejetée plus tard, car cela coûterait très cher à la population et cela jetterait le doute sur la plupart des choses que vous faites.

M. Gagnon: Vous soupçonnez que la charte ne couvre pas. . .

Le rabbin Plaut: Étant donné la structure actuelle, j'ai de sérieux doutes pour ce qui est de la question du recours à un avocat, des recherches et de la détention.

M. Gagnon: Merci.

Le président: Monsieur le rabbin, lorsque je dis en plaisantant que si vous changiez de religion et alliez aux États-Unis à la télévision, aujourd'hui, vous feriez très facilement des millions de dollars, c'est un compliment que je veux vous faire.

Le rabbin Plaut: Je vous répondrai que je n'ai pas le type de femme qu'il faut pour cela.

Le président: Est-ce là le problème?

Le rabbin Plaut: Pour ceux que cela intéresse, nous célébrerons notre cinquantième anniversaire de mariage l'an prochain, s'il plaît à Dieu.

Monsieur le président, j'ai neuf exemplaires du résumé de ma déclaration.

Le président: Nous les distribuerons aux membres du Comité et aux autres personnes dans la salle qui aimeraient en avoir un.

Merci beaucoup, monsieur. Votre exposé était exceptionnel. Encore une fois, merci.

Le rabbin Plaut: Merci, monsieur le président. Merci d'avoir bien voulu m'écouter; cela est toujours très réconfortant.

Le président: Nous allons faire une brève pause pendant que nos prochains témoins prennent place.

• 1059

• 1106

The Chairman: Order. We have with us for the balance of the morning the members of the Canadian

Le président: Nous reprenons la séance. Pour le reste de la matinée, nous accueillons les membres du Conseil

[Texte]

Ethnocultural Council. Mr. Cardozo, please introduce your colleagues, as is the custom. I know you have a brief and you have been kind enough to present us with copies of it. Given the length of the brief, which looks just a bit longer than normal, would you be prepared to speak briefly on your document, or to have your colleague speak on it? Then we can begin the questioning.

Mr. Andrew Cardozo (Executive Director, Canadian Ethnocultural Council): I will ask Mr. Lewis Chan to start the presentation.

M. Lewis Chan (président, Comité de l'immigration, Conseil ethnoculturel du Canada): Monsieur le président, membres du Comité, je me nomme Lewis Chan. Je suis le secrétaire et le président du Comité de l'immigration du Conseil ethnoculturel du Canada. Mes collègues sont M. Andrew Cardozo, directeur exécutif du Conseil et M. Louis Musto, chargé de recherche.

First of all, I would like to thank the committee for the privilege of appearing before it.

Le Conseil ethnoculturel du Canada est une coalition à but non lucratif, sans parti pris, qui se dévoue à l'avancement de la réalité multiculturelle du Canada. Il vise donc à garantir l'égalité de tous les Canadiens dans un Canada uni.

Le Conseil fut fondé en 1980 et ses membres constituent plus de 30 organisations nationales. Les communautés ethnoculturelles représentent plus de mille groupes régionaux et clubs locaux affiliés et des dizaines de milliers de bénévoles à travers le Canada.

Un de ses objectifs premiers est d'assurer l'égalité, de garantir les droits et de soutenir la dignité des communautés ethnoculturelles au Canada.

Mr. Chairman, although the brief appears quite lengthy, the first four or five pages comprise the actual brief; the rest are merely attachments. So we will try to go through them fairly quickly and just refer to the attachments.

The Canadian Ethnocultural Council urges the Government of Canada to take certain measures that will disallow abuse of the refugee determination system. We urge measures to penalize unscrupulous consultants and racketeers who aid and abet abuse of the system. We urge that the refugee determination system be speedy but fair and just and that it allow access for genuine refugees.

We believe we have two or three main points to contribute to the hearing today. We believe this bill goes well beyond the issue of refugees to affect the Canadian fabric itself.

During the public debate that is going on across Canada, we feel there is an obligation on the part of the government to do the following. First, it should cease

[Traduction]

ethnoculturel du Canada. Monsieur Cardozo, veuillez nous présenter vos collègues, comme le veut l'usage. Je sais que vous avez un mémoire, et vous avez eu la gentillesse de nous en fournir des exemplaires. Étant donné que votre mémoire semble être un peu plus long qu'à l'habitude, pourriez-vous nous le résumer ou demander à un collègue de le faire? Nous pourrions ensuite passer aux questions.

M. Andrew Cardozo (directeur exécutif, Conseil ethnoculturel canadien): Je demanderai à M. Lewis Chan de commencer la présentation.

Mr. Lewis Chan (Chairman, Immigration Committee, Canadian Ethnocultural Council): Mr. Chairman, committee members, my name is Lewis Chan. I am secretary and chairman of the Immigration Committee of the Canadian Ethnocultural Council. My colleagues are Mr. Andrew Cardozo, executive director, and Mr. Louis Musto, researcher for the council.

D'abord, je voudrais remercier le Comité pour le privilège de comparaître.

The Canadian Ethnocultural Council is a non-profit, unbiased coalition which is devoted to the advancement of Canada's multicultural reality. Its objective, therefore, is to ensure the equality of all Canadians in a united Canada.

The council was established in 1980 and its members comprise over 30 national organizations. Ethnocultural communities represent more than 1,000 affiliated regional groups and local clubs, as well as tens of thousands of voluntary workers throughout Canada.

One of its primary objectives consists of ensuring equality, safeguarding rights and upholding the dignity of ethnocultural communities in Canada.

Monsieur le président, bien que le mémoire puisse sembler assez long, il se compose en réalité des quatre ou cinq premières pages seulement; le reste ne sont que des annexes. Nous allons donc essayer de les lire assez rapidement en ne mentionnant que les annexes.

Le Conseil ethnoculturel canadien exhorte le gouvernement du Canada de prendre certaines mesures qui mettront fin à l'abus du système de détermination du statut de réfugié. Nous recommandons vivement des mesures visant à pénaliser les consultants et les racketteurs sans scrupule qui encouragent l'abus du système. Nous recommandons vivement que le système de détermination du statut de réfugié soit rapide mais juste et équitable et qu'il permette accès aux réfugiés authentiques.

Nous avons deux ou trois principales recommandations à faire au cours de notre témoignage aujourd'hui. Nous estimons que le présent projet de loi va bien au-delà de la question des réfugiés et qu'il a des conséquences pour la structure même du Canada.

Au cours du débat public que l'on connaît actuellement au Canada, nous sommes d'avis que le gouvernement est dans l'obligation de faire ce qui suit.

[Text]

using the term "queue jumper", which is clearly inaccurate and dishonest. As we know, there are two separate queues, one for immigrants and one for refugees, and a refugee does not take the place of potential immigrants.

• 1110

Second, cease fanning negative reaction and replace it with a positive public education program on the benefits of increased immigration and refugee levels.

Third, cease making allegations that ethnic minority communities want tough action. In our meeting of April this year, attended by over 125 people from most communities, there was unanimous agreement that Canada had to increase its refugee intake and government had to show leadership, despite any potential backlash.

Fourth, allow debate on the specifics of Bill C-84 that will last at least a month prior to third reading.

Fifth, since 75% of Canadians support entry for genuine refugees, the government should ensure that new legislation complies with this desire.

Dealing with the so-called crisis, the Employment and Immigration Minister noted on August 18 that his measures from February had reduced the number of refugee claimants from 1,200 to 500 per week. We are of the opinion that we are not in a crisis situation now. No single group of refugee claimants constitutes a national emergency.

About the effect of Bill C-84 on multiculturalism, over the past month the government and media have sensationalized the arrival of the 174 persons beyond all reasonable proportions. Appended to our brief are two letters. I will not go through them, because one of them is quite lengthy. The first one is a letter dated July 22, 1987, to the Right Hon. John Turner, Leader of the Opposition. In that letter we took exception to a statement that ships should be turned back prior to assessing whether the people in the boats were true refugees or not. In our second letter, dated August 10, 1987, to the Prime Minister, we dealt with the many points of the incident of the 174 people, and how we felt an information campaign was conducted that resulted in the negative media and public perception of refugees.

Coming back to the main part of the brief, the Canadian fabric of multiculturalism has been put to a severe test. Citizens are angry at refugees, and immigrant groups are confused about so-called queue-jumping allegations. Some kinds of racism have become fashionable, and xenophobia has reached a new high. The

[Translation]

D'abord, il devrait cesser de parler de «resquilleurs», car ce terme est tout à fait inexact et malhonnête. Comme nous le savons, il y a deux catégories distinctes, celle des immigrants et celle des réfugiés. Un réfugié ne prend donc pas la place d'un immigrant éventuel.

Deuxièmement, cessez de mousser les réactions négatives et remplacez-les plutôt par un programme positif de sensibilisation de la population aux avantages qu'il y a à augmenter les niveaux d'immigration et les quotes de réfugiés.

Troisièmement, cessez de prétendre que les communautés ethniques minoritaires veulent des mesures sévères. Au cours de notre réunion en avril dernier à laquelle plus de 125 personnes de la plupart des communautés ont assisté, il a été convenu à l'unanimité que le Canada devait augmenter le nombre des réfugiés qu'il accueille et que le gouvernement devait faire preuve de leadership, malgré les réactions éventuelles.

Quatrièmement, permettez un débat de fond sur le projet de loi C-84 pendant au moins un mois avant l'étape de la troisième lecture.

Cinquièmement, puisque 75 p. 100 des Canadiens appuient l'entrée des réfugiés authentiques, le gouvernement devrait veiller à ce que la nouvelle loi respecte cette volonté.

Pour ce qui est de la soi-disant crise, le ministre de l'Emploi et de l'Immigration a fait remarquer le 18 août que les mesures qu'il avait prises en février avaient réduit le nombre de revendications du statut de réfugié, qui est passé de 1,200 à 500 par semaine. Nous sommes d'avis que la situation actuelle n'est pas critique. Un seul groupe de personnes qui revendique le statut de réfugié, cela ne représente pas un cas d'urgence nationale.

Pour ce qui est des conséquences du projet de loi C-84 sur le multiculturalisme, au cours des quelques derniers mois le gouvernement et la presse ont dramatisé l'arrivée des 174 personnes au-delà de toutes proportions raisonnables. Nous avons annexé deux lettres à notre mémoire. Je ne les lirai pas, car l'une d'entre elles est assez longue. La première, en date du 22 juillet 1987 est adressée à l'honorable John Turner, chef de l'Opposition. Dans cette lettre nous nous opposons à une déclaration disant que les navires devraient être refoulés avant de déterminer si les gens à bord sont de vrais réfugiés ou non. Dans notre deuxième lettre, du 10 août 1987, adressée au Premier ministre, il est question de nombreux points au sujet de l'incident des 174 personnes, et nous lui disons notre impression qu'une campagne d'informations a mené à une perception négative des réfugiés de la part des médias et de la population.

Pour revenir à la principale partie du mémoire, le tissu canadien du multiculturalisme a été durement mis à l'épreuve. Les citoyens sont en colère contre les réfugiés, et les groupes d'immigrants ne comprennent pas très bien les allégations au sujet des soi-disant resquilleurs. Un certain type de racisme est devenu à la mode et la

[Texte]

sentiments are not dissimilar to the sentiments and developments that led to the internment of Japanese-Canadians in 1942 and rejection of boatloads of other would-be refugees in 1914 and 1939.

At the same time, we see disturbing signs of opposition to bilingualism in Ontario, and more recently in New Brunswick, as further evidence of intolerance to minorities. There is a strange dynamic out there that is at a critical point, and we feel this bill is contributing to that. We ask members of the government to jump off the anti-refugee bandwagon, to say no to abusers, but at the same time to take a leadership role and stand up for humanitarianism. Refugees, immigrants, and ethnic minorities do not deserve to be the victims of public manipulation.

Mr. Chairman, I have a separate report, of which I will be leaving a copy with you. This report is the result of a conference the Canadian Ethnocultural Council held in April of this year. I note Mr. Oostrom was in attendance during part of it. That conference was attended by most of the ethnic groups across Canada, or representatives of them, church groups, community groups, the Canadian Bar Association, and on and on. Two of the key recommendations we made were that, first, immigration should be increased to 1% of Canada's population. Currently we are not even at half that. In fact, our immigration levels are approximately half the level they were at 10 years ago, given that 10 years ago there was even a smaller population. The second was that refugee levels should be increased to approximately 20% of our total immigration levels.

• 1115

I mentioned earlier about negative public reaction during this whole affair, and recently we have seen polls showing that people are in favour of reduced immigration, and that goes contrary to the recommendations we have been making. We believe that part of this negative publicity regarding refugees is affecting immigrant groups as well, even though they are clearly two separate issues.

I will pass the next portion to Mr. Cardozo to deal with—the amendments.

Mr. Cardozo: Mr. Chairman, the portion I will be covering has to do with the specifics of C-84. I will go through them fairly quickly, because on some of these you have heard from some of your witnesses thus far.

With regard to the purposes of the amendment, we support wholeheartedly the purposes of the amendment, as they accurately reflect the fairness and the firmness that Canadians want, and we believe the proposed subsection should remain.

With regard to clause 4, security certificates, it is not clear that transferring responsibility for review of security certificates from SIRC to the Federal Court will expedite

[Traduction]

xénophobie n'a jamais été aussi prononcée. Ces sentiments ne sont pas tellement différents de ceux qui ont donné lieu à l'emprisonnement de Canadiens d'origine japonaise en 1942 et au refoulement d'autres navires transportant d'autres réfugiés en 1914 et 1939.

Parallèlement, les signes inquiétants d'opposition au bilinguisme en Ontario, et plus récemment au Nouveau-Brunswick, sont à notre avis une autre preuve d'intolérance à l'égard des minorités. Il y a une tendance étrange qui a atteint un point critique, et nous estimons que le présent projet de loi y contribue. Nous demandons aux membres du gouvernement de mettre fin à ce mouvement anti-réfugié, de dire non à ceux qui abusent du système tout en faisant preuve de leadership et d'humanitarisme. Les réfugiés, les immigrants et les minorités ethniques ne méritent pas d'être victime de la manipulation publique.

Monsieur le président, je vous remettrai un exemplaire d'un rapport qui a été préparé suite à la conférence du Conseil ethnoculturel canadien tenu en avril dernier. Je souligne que M. Oostrom était présent pendant une partie de cette conférence. La plupart des groupes ethniques du Canada, ou leurs représentants, des groupes religieux, des groupes communautaires, l'Association du Barreau canadien, etc., ont assisté à la conférence. Deux recommandations clés ont été formulées. D'abord, il faudrait augmenter l'immigration à 1 p. 100 de la population canadienne. Actuellement, elle ne se situe même pas à la moitié de ce chiffre. En fait, nos niveaux d'immigration sont d'environ 50 p. 100 moins élevés qu'ils ne l'étaient il y a 10 ans, étant donné qu'il y a 10 ans la population était moins élevée. Deuxièmement, les niveaux de réfugiés devraient passer à environ 20 p. 100 du total de nos niveaux d'immigration.

J'ai dit tout à l'heure combien la population avait mal réagi à toute cette affaire, et des sondages récents montrent que les Canadiens veulent faire baisser l'immigration, ce qui va à l'encontre de nos recommandations. Nous pensons qu'une partie de cette hostilité à l'endroit des réfugiés frappe aussi les immigrants, même s'il s'agit là de deux questions distinctes.

Je confie la suite de notre exposé à M. Cardozo, qui parlera des amendements.

M. Cardozo: Monsieur le président, je vais maintenant parler des dispositions précises du projet de loi C-84. Je ne m'étendrai pas longtemps sur le sujet, puisque certains témoins se sont déjà prononcés sur la question.

Quant au fond, nous sommes entièrement en faveur des amendements puisqu'ils sont empreints de la fermeté et du sentiment d'équité que veulent les Canadiens. Selon nous, le paragraphe proposé devrait rester tel quel.

En ce qui concerne l'article 4, les attestations en matière de sécurité, il n'est pas sûr que l'on pourra gagner du temps en les faisant examiner par la Cour fédérale

[Text]

matters, as the court itself has a heavy case-load. We would suggest that the present system be maintained instead.

On clause 8, with regard to turning ships away, although the intent of the clause is understandable, and is probably responding to some of that negative opinion that is out there that members of the committee have made reference to, it certainly appears to contravene our system of justice and the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

We can all remember only too well the return of the *Komataga Maru* in 1914, when a boatload of 376 Sikhs was expelled from Canadian waters. Twenty-six died on their return to India. Seven decades later, with the same community, we are ready to repeat what we have condemned so long. This sensitive environment of xenophobia is frighteningly reminiscent.

We also remember too well the boatload of 907 Jewish refugees on the *St. Louis* who were refused entry in June of 1939, and you heard from Rabbi Plaut in more detail about that. I am sure you all knew about that before anyhow.

Although it is very popular today to say turn that ship back, send them home, we hope Members of Parliament will uphold the Canadian system of justice and ensure due process and the principle of presumption of innocence until proven guilty. We know that turning them away may result in their being dumped at sea, or going from port to port, just as the *St. Louis* did in 1939.

We recommend that this clause should be amended to say that any ship in contravention of the Immigration Act will be escorted to the Canadian shore, where the ship's personnel will be charged and any refugee claimants will be processed.

Many people have asked in the past few days what do you do with a process that could take as long as seven years? As we all know, that is a matter of C-55, and this bill does not deal with the length of time it takes to process refugees.

With regard to clause 9, organizing entry into Canada, it has been pointed out quite a bit by your earlier witnesses that this clause does not distinguish between unscrupulous racketeers and the church groups and other humanitarian individuals. It misses out unscrupulous immigration consultants and racketeers who are the cause of the problem and the cause for the numbers of bogus claimants, especially in the case of those who came from Portugal, Turkey, and Brazil.

We appreciate, and I have watched the proceedings fairly closely since Tuesday, that members are quite honestly grappling with this issue. I believe that most of you, or all of you, have realized there is a problem here and are looking at it quite closely. What we have suggested here is that proposed subsections 95.1 and 95.2

[Translation]

plutôt que par le CSARS, étant donné que le volume de travail de la Cour est déjà très lourd. Nous sommes d'avis qu'il vaudrait mieux conserver le système actuel.

En ce qui concerne l'article 8, qui permettrait d'ordonner à un navire de quitter les eaux canadiennes, j'estime que même si l'on peut comprendre l'intention de cette disposition, qui rejoint probablement l'hostilité d'une partie de l'opinion, à laquelle des membres du Comité ont déjà fait allusion, il semble bien aller à l'encontre de notre appareil judiciaire et de la Charte canadienne des droits et libertés.

Nous nous souvenons hélas trop bien de ce qui est arrivé au *Komataga Maru* en 1914, à son retour en Inde, après que ses 376 passagers sikhs avaient été expulsés des eaux canadiennes: 26 ont trouvé la mort. Soixante-dix ans plus tard, nous sommes sur le point de commettre à nouveau, à l'endroit de la même ethnie, un acte que nous condamnons depuis bien longtemps. Ce climat de xénophobie rappelle des souvenirs terrifiants.

Nous nous souvenons aussi des 907 réfugiés juifs à bord du *St-Louis* qui ont été refoulés en juin 1939 et dont vous parlerez plus longuement le rabbin Plaut. Il s'agit évidemment là de choses que vous saviez déjà.

Même s'il est très à la mode aujourd'hui de préconiser le refoulement de ces gens-là, nous espérons que les députés maintiendront l'intégrité de l'appareil judiciaire canadien et veilleront à l'application régulière des lois et du principe de la présomption d'innocence jusqu'à preuve du contraire. S'ils sont refoulés, ils risquent d'être jetés à la mer ou d'errer de port en port comme cela est arrivé au *St-Louis* en 1939.

Nous recommandons la modification suivante: qu'un navire en contravention de la Loi sur l'immigration soit escorté jusqu'aux rives du Canada, où l'équipage sera mis en accusation et où seront traitées les demandes d'obtention du statut de réfugié.

Ces derniers jours, beaucoup de gens ont dit trouver inacceptable que le processus puisse s'étendre sur sept années. Comme nous le savons tous, il s'agit d'une question qui relève du projet de loi C-55, et non de celui qui nous occupe actuellement.

En ce qui concerne l'article 9, incitation à entrer au Canada, des témoins antérieurs ont bien montré qu'il n'y est fait aucune distinction entre les escrocs et les groupes ecclésiastiques ou humanitaires. Rien n'est prévu pour les consultants en matière d'immigration ou pour les escrocs, qui n'ont pas le moindre scrupule, et qui sont la source du problème: ce sont eux qui sont à l'origine des revendications factices du statut de réfugié en provenance du Portugal, de la Turquie et du Brésil.

Comme je suis les délibérations depuis mardi, je sais que les députés cherchent honnêtement à trouver une solution à ce problème. J'ai la conviction que la plupart d'entre vous, sinon vous tous, reconnaissez l'existence d'un problème et êtes en train de vous y pencher sérieusement. Ce que nous suggérons, c'est que l'on

[Texte]

should therefore clearly use terms indicating that the persons... well, the use of the terms "manifestly unfounded or fraudulent claims", or "operating in a clandestine manner for profit". I apologize for my stuttering, but our fast type in arranging this brief in 24 hours has resulted in probably a small typo here.

* 1120

With regard to 95.3, we should make clear that the master or member of the crew of a vehicle should not abandon human cargo in Canadian or international waters. It is possible that with regard to international waters, this could not be enforced. But it could be enforced, I believe, within Canadian waters.

With regard to checking travel documents of passengers, this proposal effectively converts ticket agents into immigration officers, expecting them to assess the validity of documents. It is not clear that this could be carried out effectively and it seems they would be better to leave the question of validity in the hands of immigration officers. We therefore suggest to leave the word "valid" with regard to travel documents.

On clause 11 with regard to seizure of the vehicle, I would point you back to our comments with regards to clause 9, here again saying that it could be the vehicle of a church or humanitarian group which could be unnecessarily seized.

On clause 12 with regard to detention, we do understand the intent of this clause, but the provision to extend the period of detention for up to 21 days and, in effect, 28 days if the Minister or an official files a detention certificate, is unjust. We believe this provision to be in contravention of sections 7, 9 and 10 of the Charter, which we have listed there.

To leave clause 12 in the bill would certainly lead to Charter challenges. If the courts rule that the section is invalid, as I believe they will, the determination system will be sent back to where we started. I have to say, why bring in a law which more and more people say is likely to get struck down by the courts? This clause should be deleted or should allow a detainee to challenge the grounds of detention.

Holding of travelling documents: as noted under the comments on clause 10, this requires airline officials to become immigration officers and it would seem that this section will be fairly difficult to enforce, especially when we are dealing with jurisdictions outside Canada. Consideration should be given, therefore, to deleting this clause or amending it to obtain some level of detailed information in standard forms, listing passport numbers, date of visas, dates of birth, and so on.

I noticed on the first day, when the Minister was here, Mrs. Collins talked about her concern at leaving travel documents and passports with an airline. She suggested the possibility of making photocopies of some of those documents. We would suggest that maybe having a standard form that would list your passport number, your

[Traduction]

retrouve aux paragraphes proposés 95.1 et 95.2 des expressions «demandes visiblement frauduleuses ou sans fondement», ou «qui agit clandestinement dans un but lucratif». Excusez mes hésitations, mais il y a une coquille qui s'est glissée dans le texte; c'est ce qui arrive quand on n'a que 24 heures pour préparer son document.

En ce qui concerne l'article 95.3, il faut s'assurer que ni le maître ni aucun membre de l'équipage ne puisse débarquer de passagers dans les eaux canadiennes ou internationales. Cela sera peut-être difficile à appliquer dans les eaux internationales, mais cela devrait être possible dans les eaux canadiennes.

En ce qui concerne la vérification des titres de voyage, le projet de loi transforme les billettiers en agents d'immigration censés déterminer la validité des papiers. Il n'est pas sûr que cela puisse se faire, et il me semble que cette fonction devrait rester dévolue aux agents d'immigration. Nous proposons donc de supprimer l'expression «en cours de validité» lorsqu'elle s'applique aux titres de voyage.

S'agissant de l'article 11, concernant la saisie de véhicules, je réitère nos observations sur l'article 9, à savoir qu'il pourrait s'agir du véhicule d'un groupe ecclésiastique ou humanitaire qui risquerait inutilement d'être saisi.

Pour ce qui est de l'article 12, qui porte sur la détention, nous comprenons son intention. Toutefois, nous trouvons injuste de prolonger la période de détention jusqu'à 21 jours et, de fait, jusqu'à 28 jours si le ministre ou un fonctionnaire remplit une attestation de détention. Selon nous, cette disposition contrevient aux articles 7, 9 et 10 de la Charte, énumérés ici.

L'article 12 dans sa forme actuelle conduirait certainement à une contestation en vertu de la Charte. Si les tribunaux le frappent de nullité, comme ils le feront à mon avis, nous nous retrouverons exactement là où nous en sommes aujourd'hui. Cela étant, pourquoi voter une loi qui, de l'avis d'un nombre croissant de personnes, risque d'être jugée invalide par les tribunaux? Cet article devrait donc être supprimé ou permettre au détenu de contester les motifs de sa détention.

Titres de voyage: comme je le disais à propos de l'article 10, les agents des compagnies aériennes seraient transformés en agents d'immigration. Cet article serait très difficile à appliquer, surtout à l'extérieur du pays. Il y aurait donc lieu de songer à faire disparaître cet article ou à le modifier pour que l'on puisse obtenir sous forme réglementaire une liste détaillée de renseignements comme le numéro du passeport, la date du visa, la date de naissance, etc.

Le premier jour, quand le ministre était ici, M^{me} Collins s'est dite inquiète de confier des titres de voyage et des passeports à une compagnie aérienne. Elle avait suggéré d'en faire des photocopies, par exemple. Selon nous, on pourrait arriver au même résultat si l'on créait un formulaire dans lequel seraient énumérés le numéro

[Text]

date of birth and other numbers of relevance would certainly be able to accomplish the same thing. Those forms could be kept by the transportation company and handed over to immigration once they get here.

Again, with regard to Criminal Code amendments in clause 17, we note that this clause could apply to church and humanitarian groups.

There are three points I want to make in closing, Mr. Chairman. I point you to the cartoon that appeared in the *Whig Standard* a few weeks ago, in an area close to your riding, which reminds us that we are a nation of immigrants going back a long, long way. It reminds us that the most open immigration policy was that of the native peoples.

Second, I would just like to express on behalf of our president, George Corn, his apologies for not being here today. There are a number of issues that we as a council are involved in and this is probably one that is closest to his heart. He was not able to come here simply because of the shortage of notice. But I want to point out that he was a refugee from Czechoslovakia who came here in the early 1940s. He spent some time in a German refugee camp, which could probably be considered as a safe third country, and came here without proper documents. He left Czechoslovakia without proper documents.

He came here as a sugar beet worker, settled in Lethbridge, Alberta, as was the agreement under the terms he came by, and worked there as a sugar beet worker. As soon as he had finished his term there, he moved to Toronto, studied to be a chartered accountant, and more recently was a senior partner in Dunwoody & Company, from which he retired a couple of years ago. This fall he will be receiving the Order of Canada in recognition of the service that he has given to various Canadians from various communities. I think his philosophy in life is rather that he is deeply indebted to Canada for having given him a haven, and I think that story is repeated time and time again for refugees across the country who have come here over the years.

• 1125

Lastly, Mr. Chairman, I would just like to respond to the conundrum you presented to Rabbi Plaut, and suggest that this is probably the conundrum more of Bill C-55 than Bill C-84. That completes our presentation for now.

The Chairman: I guess I owe the committee an explanation. The point I made was that is the feeling of Canadians who are concerned about immigration, concerned about refugees, that is what is uppermost in their minds, not a dislike of a colour of skin, not a dislike of a religion, not a dislike of a particular country. I can give you the stories, as others have.

My wife, as a very young child, was one of the few people who lived through the American fire-bombing of Dresden in 1944. So we all have those stories. But my

[Translation]

du passeport, la date de naissance et d'autres renseignements de ce genre. Le transporteur pourrait conserver ces formulaires et les remettre aux services d'immigration à l'arrivée.

Encore une fois, en ce qui concerne les modifications du Code criminel à l'article 17, nous constatons que cet article pourrait s'appliquer aux groupes ecclésiastiques et humanitaires.

Je voudrais souligner trois choses en terminant, monsieur le président. J'attire votre attention sur une caricature parue dans le *Whig Standard* il y a quelques semaines, dans une région proche de votre circonscription, qui nous rappelle que le Canada est un pays d'immigrants depuis des temps immémoriaux. Ce dessin vient nous rappeler que la politique d'immigration la plus généreuse était celle des autochtones.

En deuxième lieu, je voudrais vous transmettre les excuses de notre président, M. George Corn, qui ne peut être ici aujourd'hui. Notre conseil s'occupe de beaucoup de questions, et celle-ci est probablement celle qui le touche de plus près. Malheureusement, le préavis était trop serré. Quoi qu'il en soit, je tiens à vous dire qu'il est lui-même réfugié; d'origine tchécoslovaque, il est arrivé ici au début des années 1940. Il était resté un certain temps dans un camp de réfugiés allemands, dans ce que l'on appellerait probablement un pays tiers sûr, et est arrivé ici sans papiers en règle. Il s'était enfui de la Tchécoslovaquie sans ses papiers.

Il est venu travailler dans les champs de betterave à sucre et est allé s'établir à Lethbridge, en Alberta, conformément à ses conditions d'entrée ici. Après avoir rempli ses engagements là-bas, il s'est installé à Toronto où il a fait des études de comptabilité; récemment, il est devenu associé principal de *Dunwoody & Company*, poste qu'il a abandonné lorsqu'il a pris sa retraite il y a quelques années. Cet automne, il recevra l'Ordre du Canada en reconnaissance des services qu'il a rendus à ses concitoyens. Il estime avoir une dette à rembourser au Canada, qui lui a offert un refuge. Je pense que ce scénario se répète continuellement dans le cas des réfugiés qui, d'année en année, viennent s'établir ici.

Enfin, monsieur le président, pour répondre à la colle que vous avez posée au rabbin Plaut, je dirais que c'est au projet de loi C-55 d'y répondre plutôt qu'au projet de loi C-84. C'est là-dessus que se termine notre exposé.

Le président: Je dois une explication au Comité, je suppose. Je parlais du sentiment des Canadiens qui s'inquiètent beaucoup de l'immigration et des réfugiés; ce qui les anime, ce n'est pas de l'hostilité pour telle ou telle couleur de peau, pour telle religion ou pour tel pays. Je peux vous relater des cas, comme d'autres.

Dans sa petite enfance, mon épouse est l'une des rares personnes à avoir survécu à l'anéantissement de Dresden par les bombes incendiaires américaines en 1944. Nous

[Texte]

point was that it is highlighted in the minds of the ordinary Canadians, who are making the noise that is causing this emergency debate.

Mr. Marchi: A word of welcome to our representatives from the Canadian Ethnocultural Council. I think your title of *Reason Over Hysteria*. . . *Please* is very apropos and I think it certainly joins with those who have called for Canada to initiate a mature debate, a debate that is not going to be moved, as you suggest, by hysteria or emotion but rather by what is just and what is right.

On the very opening page, Mr. Chan, you say:

We are not in a crisis situation now. No single group of refugee claimants constitutes a national emergency. This crisis is not a genuine one.

Why does the CEIC think, given those very clear statements, that Parliament was recalled and why are we presently engaged in this committee?

Mr. Chan: Mr. Marchi, in our letter to the Prime Minister we address that in part. There are people who put forward a proposition that this may be an issue that the government felt the public was generally in support of, and that being the case, Parliament was recalled for that reason. We are not saying that is the case, but looking at the numbers that are involved, we have assessed the situation, that there is no emergency.

Mr. Marchi: The Canadian Jewish Congress and Rabbi Plaut have suggested that, when everything is said and done with respect to Bill C-84, it should have a sunset clause provision of six months, or three months for other individuals, but that the bill ceases to be law at the end of that period. Then Parliament, together with Canadians, may review the force of that legislation in the previous time period, or, if Bill C-55 or an amended version of Bill C-55 comes on stream, that may do the job. It allows us to take whatever clauses that may have been legitimate and may have worked and include them in an overall determination bill. What would be the position of the Canadian Ethnocultural Council, with respect to that kind of thinking?

Mr. Chan: We believe that the proper bill to deal with this matter is Bill C-55, because we have taken the position earlier that the Canadian Ethnocultural Council, as all groups, wants to keep a out bogus refugees, but allow genuine ones to come in. Therefore, we believe that Bill C-55, which is at the root of the problem, is the proper bill to deal with matters. As to whether a sunset clause is the answer, we believe it may be a second solution, but it is not our preference. Our preference is that Bill C-55 should deal with the issue.

[Traduction]

avons tous nos récits. Je disais seulement que ces choses-là sont celles qui frappent l'imagination des Canadiens moyens, ceux qui font tout le tapage qui a conduit à ce débat d'urgence.

M. Marchi: Je souhaite d'abord la bienvenue au Conseil ethnoculturel du Canada. Je trouve le titre de votre document, *Un peu de sang froid*. . . *je vous en prie* très approprié. Il reprend la position de ceux qui attendent du Canada qu'ils tiennent un débat placé à l'enseigne du sang froid, de la lucidité et de la justice.

A la première page, monsieur Chan, vous dites ceci:

Il n'y a pas de crise. Il n'existe aucun groupe de candidats au statut de réfugiés qui soit la cause d'une urgence nationale. Cette crise n'en est pas une.

Vu cette prise de position sans équivoque, pourquoi, d'après le conseil, le parlement a-t-il été rappelé et pourquoi sommes-nous ici en Comité?

M. Chan: Monsieur Marchi, dans notre lettre adressée au premier ministre, nous répondons en partie à cette question. Certains prétendent que le gouvernement y a vu une position qui avait la faveur de la population et qu'il s'agit là de la raison pour laquelle le Parlement a été convoqué. Nous ne sommes pas de cet avis, mais après avoir examiné les chiffres, nous estimons qu'il n'y a pas urgence.

M. Marchi: Le Congrès juif canadien et le rabbin Plaut préconisent que le projet de loi C-84 n'existe que pour une période de trois ou six mois, après quoi il ferait l'objet d'un examen. Il a aussi été suggéré que le projet de loi C-55 pourrait suffire à la tâche. Cela nous permettrait de conserver les articles qui ont de l'allure et de les inclure dans un projet de loi global sur la question du statut de réfugiés. Qu'en pensez-vous?

M. Chan: C'est dans le cadre du projet de loi C-55 que cette question devrait être réglée. Comme tous les autres groupes, le Conseil ethnoculturel du Canada ne veut pas laisser entrer les faux réfugiés mais est tout à fait ouvert aux réfugiés véritables. Nous croyons donc que le projet de loi C-55, qui est à la base du problème, est bien celui qui doit traiter de ces questions. Quant à savoir si une disposition couperet, ou de temporisation, serait la réponse, nous croyons que cela pourrait être une solution de remplacement, mais elle n'a pas notre préférence. Nous préférons que le projet de loi C-55 traite de la question.

Mr. Marchi: Since we have different legislative committees and two different bills, there is every possibility that those two trains will not meet as you

M. Marchi: Comme il y a plusieurs comités législatifs et deux projets de loi distincts, il est tout à fait possible que les deux ne concourent pas comme vous le

[Text]

would like. Can you be a little more specific on your position on a sunset clause?

Mr. Cardozo: I think a sunset clause is a creative idea. But as the CJC said last night, they are not recommending a sunset clause on C-84 as it stands. There are some clauses in the bill that are particularly troublesome. They are suggesting that if there is an emergency, this legislation should be amended so that it meets the requirements of the Charter or Rights. We would support a sunset clause, but not at the cost of giving up the amendments that are necessary in C-84.

Mr. Marchi: Two other points of great controversy are proposed subsections 95.1 and 95.2, which would make it an offence for organizations to assist refugees who do not have proper documentation. How does your group view that kind of legislation? If unamended, would the Canadian Ethnocultural Council continue to assist the work that I know many groups do on behalf of refugees legitimately? Will it cause an act of civil disobedience? Will it stop serving those refugees because they do not want their membership to pay that fine or serve a prison term?

Mr. Cardozo: I should say that I am impressed that all the members of the committee have been convinced that the clause as worded is troublesome. I think people realize that there is need for amendment.

My hope is that over the course of these days you will be able to find some wording that does allow that. We do not pretend to be the Canadian Bar Association, so we do not have a legal wording to give you. We have seen the wording that the CBA put forward, and we feel that their wording is acceptable.

I hope that you as a committee will agree that there is a problem with 95.1 and 95.2, and that you will be able to come up with new wording. We have pointed to the types of words that could be used.

Mr. Marchi: How about the second question I asked?

Mr. Cardozo: With regard to the second question, we do not control our members in any way, and we do not know what they would do. I think some of them would want to.

The Canadian Jewish Congress is one of our member organizations. As Professor Adelman said, some of them would want to test the cases in the court and to make a Charter challenge. I suspect there may be some who will carry on. As Nancy Pocock said, she ascribes to a higher law. I think there will be a range of activities, depending on the community and the needs.

[Translation]

souhaiteriez. Pourriez-vous être un peu plus précis quant à votre position sur une disposition couperet?

M. Cardozo: Je crois qu'une disposition couperet est une idée originale. Mais, ainsi que l'a dit le CJC hier soir, il ne recommande pas une telle disposition pour le projet de loi C-84 dans l'état actuel. Il y a certaines dispositions du projet de loi qui sont particulièrement inquiétantes. Il propose que, en cas d'urgence, cette législation soit modifiée pour qu'elle réponde aux exigences de la charte des droits. Nous serions en faveur d'une disposition couperet, à condition que cela n'implique pas l'abandon des modifications qui sont nécessaires au projet de loi C-84.

M. Marchi: Deux autres éléments très controversés sont les paragraphes 95.1 et 95.2 proposés, qui mettraient en infraction les organisations qui aident les réfugiés qui n'ont pas les documents nécessaires. Comment votre groupe réagit-il à ce genre de législation? Si elle n'était pas modifiée, est-ce que le Conseil canadien ethnoculturel continuerait à aider de nombreux groupes qui travaillent légitimement au nom des réfugiés? Cela entraînerait-il un acte de désobéissance civile? Est-ce que cela empêcherait de venir en aide à ces réfugiés parce qu'ils ne veulent pas que leurs membres paient cette amende ou aillent en prison?

M. Cardozo: Je dois dire que je suis impressionné par le fait que tous les membres du Comité sont convaincus que la disposition, dans sa formulation actuelle, présente des problèmes. Je crois que les gens réalisent qu'il faut la modifier.

J'espère qu'au cours des jours à venir, vous pourrez trouver une formulation qui permette de le faire. Ne prétendant pas être le barreau du Canada, nous n'avons pas de formulation juridique à vous offrir. Nous avons par contre des textes proposés par le barreau, et ils nous semblent acceptables.

J'espère que le Comité que vous formez reconnaîtra que les paragraphes 95.1 et 95.2 posent un problème et que vous pourrez parvenir à trouver un nouvel énoncé. Nous vous avons donné le genre de vocabulaire qui pourrait être utilisé.

M. Marchi: Et à propos de la seconde question que je vous ai posée?

M. Cardozo: En ce qui concerne la seconde question, nous n'exerçons aucun contrôle sur nos membres et nous ignorons ce qu'ils feraient. Je crois que quelques-uns d'entre eux voudraient le faire.

• 1135

Le Congrès juif canadien est un de nos organismes membres. Comme l'a dit le professeur Adelman, quelques-uns d'entre eux seraient portés à mettre ces cas en cause devant le tribunal et de les contester dans le cadre de la charte. Je soupçonne qu'il y en a qui continueront. Comme l'a dit Nancy Pocock, elle souscrit à une loi supérieure. Je crois qu'il y aura toute une gamme d'activités, selon la communauté et les besoins.

[Texte]

Mr. Chan has something to add.

Mr. Chan: I was just going to say that the last page of our brief shows our member organizations, which number 35. As you see, they are from a diverse number of groups and communities across Canada, a number of whose originating countries would produce refugees or at least refugee claimants.

We believe, as Andrew Cardozo was saying earlier, we have no control over each and every member organization or community regarding how they will react. Certainly there would be a number of them, we believe, who would continue on with what they think is morally right.

Mr. Marchi: Do you have any remarks? You are a national organization spanning a variety of cultural groups. Putting Bill C-84 in the context of our United Nations' obligations, how would you see this piece of legislation affecting the commitment that Canada has made since 1951 to the Geneva Convention on Refugees? What kind of a message would this send to the other 101 countries that have also signed the same convention?

Mr. Cardozo: I do not think we are familiar enough with the convention in detail. We can say only that most of the people with whom we have consulted have suggested it is in contravention.

Mr. Chan: I might add that in talking about signals being sent out with this bill, we certainly feel the wrong signals are being sent out. The signal being sent out with this bill dealing with refugees is a mixed signal to the general Canadian public as well, which is anti-refugee, anti-immigrant and anti-ethnic-community whether real or underlying.

Mr. Marchi: They also have greater powers to search and enter without search warrants buildings or organizations where they believe or suspect some documentation exists that can prove a group or an individual being served by a group is somehow a threat to the country. A national organization like yours with offices embracing different member organizations across the country probably has an opinion on this matter. What is your opinion of those greater powers? How would you see them impacting on the democratic functioning of your organization every day of the week throughout the country?

Mr. Chan: We think they would affect many cultural groups gathering in community centres. There have been recent reports from one of the security bureaus that some cultural groups are fronts for organized crime. Such reporting has laid a blanket over all cultural groups. Similarly, some pointing of fingers, we feel, will colour entire cultural communities.

[Traduction]

M. Chan a quelque chose à ajouter.

M. Chan: J'allais dire tout simplement que la dernière page de notre mémoire contient la liste de nos organismes membres, qui s'élèvent à 35. Comme vous le voyez, ils représentent une diversité de groupes et de communautés de partout au Canada, dont plusieurs des pays d'origine produiraient des réfugiés, ou du moins, des prétendus réfugiés.

Nous croyons, comme le disait tantôt Andrew Cardozo, que nous n'avons aucun contrôle sur tous et chacun des organismes membres ou des communautés en ce qui concerne leur réaction. Certes, nous croyons qu'il y en aurait qui continueraient à faire ce qu'ils croient justifié du point de vue moral.

M. Marchi: Avez-vous des commentaires à ajouter? Le vôtre est un organisme national qui regroupe une variété de groupes culturels. Considérant le projet de loi C-84 dans le contexte de nos obligations vis-à-vis des Nations unies, comment, à votre avis, ce projet de loi affecterait-il l'engagement du Canada depuis 1951 vis-à-vis de la Convention de Genève sur les réfugiés? Qu'est-ce que cela signifierait pour les 101 autres pays qui ont aussi signé cette même convention?

M. Cardozo: Je ne crois pas que nous connaissions suffisamment les détails de la convention. Nous pouvons dire seulement que la plupart des gens que nous avons consultés ont suggéré qu'elle est en dérogation.

M. Chan: J'ajouterais qu'en parlant des messages qu'on transmet avec ce projet de loi, nous croyons fermement qu'on transmet le mauvais message. Le message que l'on transmet avec ce projet de loi sur les réfugiés est un message contradictoire vis-à-vis du grand public canadien aussi, qui est contre les réfugiés, contre les immigrants et contre les communautés ethniques, que ce soit réel ou latent.

M. Marchi: Ils ont aussi un pouvoir plus vaste de perquisition et le pouvoir de pénétrer sans mandat de perquisition dans les édifices et les organismes dans lesquels ils croient ou soupçonnent qu'il existe de la documentation qui pourrait prouver qu'un groupe ou un individu qui reçoit de l'aide d'un groupe constitue, pour une raison ou pour une autre, une menace à la sécurité du pays. Un organisme national tel que le vôtre, avec des bureaux regroupant divers organismes membres partout au pays, a probablement une opinion en ce qui concerne cette question. Quelle est votre opinion sur ces pouvoirs plus vastes? A votre avis, quel en serait l'impact sur le fonctionnement démocratique quotidien de votre organisme partout au pays?

M. Chan: Nous croyons qu'ils auraient un impact sur beaucoup de groupes qui se réunissent dans des centres communautaires. Récemment, une des agences de sécurité a annoncé que quelques groupes culturels servent de couverture pour le crime organisé. De telles déclarations ont mis tous les groupes culturels dans le même panier. De même, nous croyons que le fait de pointer un doigt

[Text]

Mr. Marchi: So what would you suggest for the search-and-enter provisions advocated by the bill? I am not sure whether you mention it in your brief.

The Chairman: This would be proposed section 103.03 on page 10. Then I have to call you to close, Mr. Marchi.

• 1140

Mr. Cardozo: We do not want immigration officials to break down doors and windows.

Mr. Marchi: Without making a comment, you may not have been familiar with what was proposed, so I would not want you to make a comment without—

Mr. Chan: Just one further comment is that in the recent past, where there was reporting in the media of immigration officers tracking down people with so-called foreign names to look for abusers of the Immigration Act... this could lead to that as well—these selected groups being harassed.

Mr. Heap: I also welcome the delegation. I am very glad Canada has progressed to the point where we have a national multicultural body such as yours, which can help to focus the concerns of groups such as the 30 or 35 groups you have listed at the end. I think that is quite a step forward for Canada.

There are two of your comments that I am particularly interested in. Some of them are similar to what we have heard from the Canadian Bar Association and others, and I will not go over those points with you. On page 5 you made a suggestion that has not been much discussed with us before:

Consideration should be given to deleting the section—that is the one about holding travel documents—

or amending it to obtain some level of detailed information in standard forms listing passport numbers, data, visas, dates of birth, etc.

At a later time I am sure we will be asking our officials for technical and legal advice about whether a proposal like that might meet the need, but I am wondering if you can enlarge a little bit on it. Perhaps there are countries that already do this sort of thing to a greater extent than is done by Canada. Part of my question would be, if they fill out a form with these things and that is in the possession of the carrier, while the passport and visa remain in the possession of the passenger...? Then if they get to the other end and there is no passport or visa available—the

[Translation]

accusateur aurait un effet néfaste sur des communautés culturelles entières.

M. Marchi: Alors, qu'est-ce que vous recommanderiez en ce qui concerne les dispositions régissant la perquisition et la pénétration préconisées par le projet de loi? Je ne suis pas certain si vous le mentionnez dans votre mémoire.

Le président: Il s'agirait de l'article proposé 103.03, à la page 10. Ensuite, je serai dans l'obligation de vous demander de conclure, monsieur Marchi.

M. Cardozo: Nous ne voulons pas que les agents d'immigration défoncent des portes et de fenêtres.

M. Marchi: Sans commenter, il se peut que vous ne soyez pas au courant de ce qui était proposé, alors, je ne voudrais pas avoir à faire un commentaire sans... .

M. Chan: Encore une petite remarque—c'est que, dans le passé récent, quand il y avait des reportages dans les médias concernant des agents d'immigration qui dépistaient des gens avec de soi-disant noms étrangers afin de découvrir ceux qui abusaient de la Loi sur l'immigration... ceci pourrait aussi aboutir à cela—que ces groupes ainsi identifiés soient harcelés.

M. Heap: Moi aussi, je souhaite la bienvenue à la délégation. Je suis bien content que le Canada ait progressé au point que nous avons un organisme multiculturel de caractère national comme le vôtre, qui pourrait contribuer à mettre au point les préoccupations des groupes tels que les 30 ou 35 groupes que vous avez détaillés à la fin. Je crois que ceci représente tout un pas en avant pour le Canada.

Deux de vos commentaires m'intéressent d'une façon particulière. Quelques-uns sont semblables à ce que nous avons entendu de la part de l'Association du barreau canadien et d'autres, et je ne vais pas reprendre ces points avec vous. A la page 5, vous avez offert une suggestion sur laquelle il n'y a pas eu beaucoup de discussion à ce Comité jusqu'à ce jour:

On doit examiner la possibilité de supprimer l'article... c'est-à-dire, l'article dans lequel il est question de retenir les documents de voyage... .

ou de le modifier afin d'obtenir un degré d'information dans des formules normalisées indiquant les numéros de passeport, des données, les visas, les dates de naissance, et cetera.

Plus tard, je suis certain que nous allons demander des conseils techniques et juridiques de la part de nos fonctionnaires pour savoir si une telle proposition pourrait répondre aux besoins, mais je me demande si vous pouvez l'élaborer un peu. Peut-être qu'il existe des pays qui font déjà ce genre de choses, puisqu'on le fait au Canada. Une partie de ma question serait que s'ils remplissent une formule contenant ces renseignements et que cette formule est entre les mains du transporteur, tandis que le passeport et le visa restent en la possession

[Texte]

passport or visa have apparently disappeared—would this sort of information be legally effective? That is, it is just somebody's list that somebody has made. Would that be legally effective in identifying that person for immigration purposes?

Mr. Cardozo: As I said when we presented this, the discussion triggered in our minds, after the first day when the Minister was here. . . Mrs. Collins had noted concern about leaving passports with airlines. I think that is a concern many people would have. She suggested perhaps photocopying certain documents, which could possibly do the same thing. I wondered whether that could be cumbersome. If you had a small airport and one photocopier and it broke down, what would you do? Or if things were not properly photocopied, that could be a problem.

I am not saying that is not a solution; it may be. What we were suggesting as a better solution would be to have a standard form you would give the people, where they would note their name and address and date of birth and passport number. . . if there was a visa number or the date of the visa. . . and signed it. Then maybe you could have a process where they walk by the immigration officer and an immigration officer verifies that is accurate information and initials the form to say yes, it was passport number *x*, *y*, and *z* that is on there.

That seems to me fairly close to ensuring that you know what those documents are, so even if they get destroyed you know the documents exist. You can, depending on the relationship with the country of origin, go back to that; you can call back to that country of origin and verify the identity of the person. I guess you do not need a copy of the passport, but you would certainly be able to verify some of that information. Various countries do that—I do not remember whether Canada does—for people getting off a plane. You are handed a little form just before you get off and you list some of these things. The purpose is to expedite the processing of papers at the immigration desk. In a sense it is how the idea came about.

Mr. Heap: My other question relates to what you say on page 2. You request allowing debate on the specifics of Bill C-84 which will last a month before third reading. Since you have contributed already by listening to our hearings, you will be aware that there would be some concern among some members of the committee about extending it for a month before third reading, even if we

[Traduction]

du passager. . ? Ensuite, s'ils arrivent à leur destination, il n'y a pas de passeport ni de visa disponible—le passeport ou le visa aurait disparu—ces renseignements seraient-ils efficaces du point de vue légal? Autrement dit, s'agit-il tout simplement d'une liste que quelqu'un a faite? Serait-elle efficace du point de vue légal afin d'identifier cette personne pour fin d'immigration?

M. Cardozo: Comme je l'ai dit quand nous avons fait notre exposé, la discussion nous a fait penser, après la première journée où le ministre était présent. . . M^{me} Collins avait exprimé une certaine préoccupation à propos du fait de laisser des passeports aux lignes aériennes. Pour moi, c'est une préoccupation que partageraient beaucoup de gens. Elle a parlé de la possibilité de faire des photocopies de certains documents, ce qui pourrait accomplir la même chose. Je me demandais si ce processus pourrait devenir lourd. S'il s'agissait d'une petite aérogare avec une seule polycopieuse, que feriez-vous si elle tombait en panne? De plus, si des documents étaient mal copiés, cela pourrait causer des ennuis.

Je ne prétends pas que cela n'est pas une solution; cela peut en être une. Ce que nous suggérons comme une meilleure solution, ce serait de fournir aux gens une formule normalisée sur laquelle ils indiqueraient le nom et l'adresse, ainsi que la date de naissance et le numéro de leur passeport. . . s'il y avait un numéro de visa ou la date du visa. . . et de la faire signer. Là, peut-être que vous pourriez avoir un processus selon lequel ils passent devant l'agent d'immigration, qui vérifie si l'information est exacte et parafe la formule afin d'indiquer que ce sont les passeports numéros *x*, *y* et *z* qui sont là-dessus.

Je trouve que ce processus assure pas mal que vous savez ce que sont ces documents; alors, même s'il arrive qu'ils soient détruits, vous savez qu'ils existent. Il est possible, selon les relations que l'on entretient avec le pays d'origine, de se reporter à cela; on peut communiquer avec le pays d'origine et vérifier l'identité de cette personne. J'imagine que vous n'avez pas besoin d'une copie du passeport, mais vous seriez certainement en mesure de vérifier une partie de cette information. Divers pays font cela—je ne me rappelle pas si le Canada le fait—dans le cas des gens qui descendent d'un avion. On vous donne une petite formule juste avant de débarquer et vous y inscrivez quelques-uns de ces renseignements. Le but est d'accélérer le processus administratif des documents au comptoir d'immigration. Dans une certaine mesure, c'est ainsi que la notion est survenue.

M. Heap: Mon autre question concerne ce que vous dites à la page 2. Vous demandez qu'un débat soit permis sur les détails du projet de loi C-84, dont la durée sera d'un mois avant la troisième lecture. Puisque vous avez déjà fait un apport en écoutant nos audiences, vous apprécierez qu'il y aurait une certaine inquiétude chez quelques membres du Comité sur la question de le

[Text]

reckon the month to start last Monday or Friday. It takes us to the third week of September.

I am sympathetic to the the ground of your argument that the emergency has been overstated. I am sympathetic to Rabbi Plaut's argument that we should not make laws if it is possible not to make laws at a time of high tension. It is better to do some cool thinking. I am sympathetic to the argument for a sunset clause. I have not thought out whether it is a workable proposal, but I want to give it some attention. Could you enlarge on what would be gained by allowing a month before third reading?

Mr. Cardozo: Our hope is that a month from the day the bill started things would be a touch cooler so far as the debate is concerned. There would be a touch less hysteria or hot passion and instead some compassion and humanitarian thought about it. I think if, as was my information earlier, there were to be three days of hearings and now it looks like there may be five or so, as each day goes by the members of this committee begin to understand the bill better. You have not had the bill for a long time. Some of the members have not been on the immigration committee before.

I think it allows for more thought and more analysis by the Canadian public. To my mind, a month is really not enough. We are saying at least a month. Why bring it to committee at all? Why not just proceed to third reading and get on with it?

Mr. Heap: That was actually proposed.

Mr. Cardozo: You brought it to committee to allow some public input. Putting this bill together went against our principles of consultation with our members, because we had to do very quick telephone consultations with most people who have not seen the bill. We are not comfortable doing that. We have only said what we are comfortable saying. There are other things we want to say, but we have not thought them out fully.

We have a large volunteer component with a very small office. The volunteer component from the communities does the thinking, talking and analysing. We are not proud of the way we put this together. We feel we stand by it strongly, but we prefer to allow a much fuller consultation with our members. I think it is the whole process of why you have debate and why you bring things to committee. The process of these hearings does not allow that.

I hope you will hear a lot more people, groups and experts and perhaps some groups who support this bill. The only group I know that supports this bill is the Paul Fromm group. Bring them here and let them have their

[Translation]

prolonger pendant un mois avant la troisième lecture, même si on comptait le mois à partir de lundi dernier ou de vendredi. Ça nous amène jusqu'à la troisième semaine du mois de septembre.

Je suis bien disposé envers votre position selon laquelle l'urgence a été exagérée. Je suis bien disposé envers la position du rabbin Plaut, à savoir qu'on devrait éviter de passer des lois s'il est possible de le faire dans une période de haute tension. Il vaut mieux réfléchir avec sang-froid. Je suis bien disposé envers l'argument en faveur d'une disposition de temporarisation. Je ne sais trop encore si cette proposition est pratique, mais je veux y consacrer une certaine attention. Pourriez-vous expliciter les avantages d'allouer un mois avant la troisième lecture?

M. Cardozo: Nous espérons que les choses se seront calmées un mois après l'introduction du projet de loi. Il y aurait un peu moins d'hystérie ou d'émotions violentes, mais plutôt de la compassion et de la réflexion humanitaire à ce propos. Je crois que si, selon l'information que j'avais plus tôt, il y a trois jours d'audiences—et maintenant il semble qu'il y en aura à peu près cinq—les membres de ce Comité commenceront à mieux comprendre ce projet de loi jour après jour. Ça ne fait pas longtemps que vous avez ce projet de loi. Il y a des membres qui n'ont jamais siégé au Comité de l'immigration.

Pour moi, il se prête à une réflexion et une analyse plus poussées par le grand public canadien. À mon avis, un mois n'est pas vraiment suffisant. Nous suggérons au moins un mois. Pourquoi se donner la peine de le soumettre au Comité en premier lieu? Pourquoi ne pas procéder tout simplement à la troisième lecture et en finir?

M. Heap: Effectivement, quelqu'un avait fait une telle recommandation.

M. Cardozo: Vous en avez saisi le Comité afin de permettre au grand public de participer au processus. Nous n'avons pu consulter nos membres comme d'habitude parce que nous avons été obligés de consulter très rapidement des gens qui, dans la plupart des cas, n'ont pas encore vu le projet de loi. Cela nous rend mal à l'aise. Nous n'avons dit que ce que nous pouvons dire sans inquiétude. Il y a d'autres choses que nous voudrions dire, mais nous n'y avons pas encore réfléchi à fond.

Nous avons beaucoup de bénévoles et un très petit bureau. Les bénévoles en provenance des communautés s'occupent de la réflexion, de la discussion et de l'analyse. Nous ne sommes pas fiers de cette présentation. Nous nous y en tenons fortement, mais nous préférons permettre à nos membres une consultation beaucoup plus poussée. Je crois qu'il s'agit de la raison d'être des débats et discussions en comité. Le processus de ces audiences ne permet pas cela.

J'espère que beaucoup d'autres gens, groupes et experts vous feront part de leurs avis, dont, peut-être, quelques groupes qui appuient ce projet de loi. Le seul groupe, à ma connaissance, qui appuie ce projet de loi est le groupe

[Texte]

day. But if you have very fast hearings, I just do not think you can get any kind of in-depth thought about it.

• 1150

Mr. Heap: Apart from the subjective question, from the standpoint of the members of the committee, who might envisage several more weeks of what we have been doing this week, plus, of course, whatever some of us may be doing on Bill C-55, I am wondering whether you see this gain of understanding as a two-way street. That is to say, you have suggested, on the basis of your observation, that committee members, who have not had this bill for 10 days yet—I think we are in the tenth day now—have gained understanding, partly by direct consideration, partly by the discussion with previous groups. Does it flow the other way? Is there a likelihood the public will get a better understanding both of the reason for asking for fast action and of the arguments for asking that the action not be too fast? Do you think that could result in better-informed and happier public support of the bill?

Mr. Cardozo: Absolutely. As we note in the letter to the Prime Minister, when Mr. Weiner came to our conference in Toronto in April, he talked about a public education program he was going to be initiating that would talk about the benefits of increased immigration, which most people seem to agree is necessary if we are going to maintain our standard of living.

What we have seen is no public education, and instead, a lot of things taking place that have created a backlash. I hope it was not the intention, and I am sure it was not the intention, to create that backlash, but it certainly did. There is, as Rabbi Plaut said, a moral responsibility for the leaders of our country, when you see a negative tide coming your way, to say, hold it; let us look at this logically; let us not dump on them. I think there is a moral responsibility for every Member of Parliament to say there is another side to Canadians; there is Rosalie Stoddard, in Charlesville, who went out of her way to make peanut butter and jam sandwiches for the people who arrived, because they were vegetarian. There are people like Nancy Pocock. There are people like Rabbi Plaut. There are lots and lots and lots of people who do not believe in moving fast, who believe in compassion. There are a lot of Canadians who do.

It is really saddening. It almost hurts, when all you see from a number of people is reminding us that there are people calling them every day to say "send them back", or whatever. It just hurts me that people forget about the Rosalie Stoddards and forget about the Rabbi Plauts. I think those are the Canadians who make us all proud to be Canadians. So let us remember them at this time and

[Traduction]

de Paul Fromm. Convoquez-les, et laissez-les s'exprimer. Mais si vous tenez des audiences très brèves, je ne crois tout simplement pas que vous obtiendrez des réflexions approfondies.

M. Heap: Indépendamment de la question subjective, du point de vue des membres de ce Comité, qui peuvent envisager de prolonger ces travaux de plusieurs semaines, sans parler bien sûr de ce que certains d'entre nous font à propos du projet de loi C-55, je me demande si, à votre avis, cette meilleure compréhension va dans les deux sens. C'est-à-dire que vous nous avez laissé entendre, d'après vos observations, que les membres du Comité qui n'ont pas eu ce projet de loi entre les mains pendant dix jours—en vérité, cela fait 10 jours aujourd'hui, je crois—en ont obtenu une compréhension en partie par leur propre analyse et en partie pour en avoir discuté avec les groupes précédents. Comment cela va-t-il dans l'autre sens? Est-il plausible que le public parvienne à une meilleure compréhension à la fois des raisons nécessitant une action rapide et des motifs en vertu desquels on demande de ne pas trop se hâter? Croyez-vous qu'ainsi, le public pourrait être mieux informé et appuyer davantage le projet de loi?

M. Cardozo: Absolument. Comme nous l'avons signalé dans notre lettre au premier ministre, quand M. Weiner est venu assister à notre conférence à Toronto, en avril, il a parlé d'un programme d'éducation du public qu'il voulait mettre en place et qui traiterait des avantages d'une plus grande immigration, que la plupart reconnaissent comme nécessaire si nous voulons conserver notre niveau de vie.

Ce que nous avons vu n'a rien à voir avec l'éducation du public et, au contraire, beaucoup de choses se sont passées qui ont créé un contrecoup. J'espère, et je suis même sûr, que ce n'était pas là l'intention, mais c'est bien ce qui s'est passé. Comme l'a dit le rabbin Plaut, les responsables de notre pays ont une responsabilité morale. Quand vous voyez venir vers vous un mouvement négatif, vous arrêtez, vous l'analysez de façon logique sans vous jeter dessus. Je pense que tout député a la responsabilité morale de dire aux Canadiens qu'il y a une autre facette des choses; il y a Rosalie Stoddard, de Charlesville, qui nous a envoyé sa recette de beurre de cacahuètes et de sandwiches au jambon pour les gens qui arrivent chez nous et qui sont végétariens. Il y a des gens comme Nancy Pocock. Il y a des gens comme le rabbin Plaut. Il y a beaucoup et même énormément de gens qui ne croient pas à des réactions rapides, qui croient à la compassion. Il y a beaucoup de Canadiens dans ce cas.

C'est vraiment attristant. Cela fait presque mal quand tout ce que vous entendez d'un certain nombre de gens est de nous rappeler qu'il y en a d'autres qui les appellent tous les jours pour qu'on les renvoie chez eux, ou autre chose de ce genre. Cela me blesse que des gens oublient Rosalie Stoddard et oublient le rabbin Plaut. Je crois que ce sont eux les Canadiens qui nous permettent à tous

[Text]

not just remember the guy who painted on his garage "Send Them Home".

In the first two days in Nova Scotia there was a lot of sympathy and hospitality. There was one individual who had a placard not bigger than this paper, saying "Go Home, Trash", which is the subject of the cartoon. The guy became a national hero. We have all seen him on every telecast from coast to coast.

I think the media have gone way overboard in focusing on every single last detail. If they gave that much detail to any other subject, I think we would be a lot better off as a people. There is a role in politics and in the media to remind us all that there are a hell of a lot of fantastic Canadians out there who are not saying "send them home".

Mr. Heap: I agree with you very strongly in what you say about the Canadians.

Mr. Oostrom: I too would like to thank the witnesses for coming, and for the amendments particularly, because we have had a number of groups that did not even find the time to make amendments. I do not know how you did it, but we really appreciate that.

• 1155

I must reiterate though what the chairman said. Most of the calls that I received—and there were a couple hundred of them in that first 10 days—do support convention refugees; there is no doubt about it. And they do support immigrants coming to Canada in high numbers. What they do not support are liars or cheaters and bogus immigrants and the bogus immigration consultants. So that is what I heard from the people.

I would like to maybe go through some of the amendments you proposed. On your first amendment on clause 8, I think we have to bring the captains in. Naturally, otherwise how can you charge them and bring them before our courts? I think that will be done. There is no doubt in my mind.

Proposed sections 95.1 and 95.2 I think indeed have some merit, except the words "for profit", I have some doubt about that. But that definitely has some merit.

On proposed section 95.3, I think we have no jurisdiction over any vehicle that is outside our territorial waters. I do not think we can make a law, Mr. Chairman, that would force someone to do something in international waters. It is very, very difficult.

On the clause 10 amendment, the word "valid" I cannot support, because the minimum that I would like an airline employee to do... I do not expect him to be an immigration official, but the minimum I would expect

[Translation]

d'être fiers d'être Canadiens. Souvenons-nous d'eux maintenant, et non pas uniquement de l'individu qui a peint sur son garage: «Renvoyez-les chez eux».

Au cours des deux premiers jours, il y a eu beaucoup de manifestations de sympathie et d'hospitalité en Nouvelle-Écosse. Il y avait un individu avec une affiche pas plus grande que ce papier, disant: «Retournez chez vous, vauriens», qui a fait l'objet d'une caricature. Il est devenu un héros national. Tout le monde l'a vu au bulletin de nouvelles d'un océan à l'autre.

Je crois que les médias sont allés beaucoup trop loin en s'attardant à de tels détails insignifiants. S'ils avaient abordé n'importe quel autre sujet avec autant de détails, je crois que nous serions un peuple bien meilleur. La politique et les médias ont un rôle à jouer pour nous rappeler qu'il y a une énorme quantité de Canadiens fantastiques qui ne disent pas: «Renvoyons-les chez eux».

M. Heap: Je suis absolument d'accord avec ce que vous dites des Canadiens.

M. Oostrom: Je tiens également à remercier les témoins d'être venus, et tout particulièrement des modifications proposées, parce qu'il y a eu un certain nombre de groupes qui n'ont pas pu trouver le temps de proposer des modifications. Je ne sais pas comment vous vous y êtes pris, mais nous vous en remercions.

Je dois toutefois encore répéter ce que le président a dit. La plupart des appels que je reçois—et j'en ai reçu quelques centaines au cours des 10 premiers jours—sont en faveur des réfugiés qui en sont bien aux termes de la convention, cela ne fait aucun doute. Ils sont également favorables aux immigrants venant au Canada en grand nombre. Ceux qu'ils n'appuient pas sont les menteurs ou les tricheurs et les faux immigrants et les faux experts-conseil en immigration. C'est ce que j'ai entendu les gens me dire.

J'aimerais revenir sur les modifications que vous proposez. Avec votre première modification à la disposition 8, nous amènerions le capitaine au Canada, je crois. C'est évident, car autrement, comment les accuser et les trainer devant les tribunaux? Je crois que cela sera fait. Cela ne fait aucun doute dans mon esprit.

L'énoncé proposé pour les paragraphes 95.1 et 95.2 me semble avoir quelques mérites, si ce n'est des mots «à des fins de profits», qui m'inspirent des doutes. Il présente toutefois, c'est certain, des avantages.

Quant à la formulation proposée pour l'article 95.3, je crois que nous n'avons aucun pouvoir sur tout véhicule se trouvant en dehors de nos eaux territoriales. Je ne crois pas, monsieur le président, que nous puissions édicter une loi qui obligerait quiconque à faire quelque chose dans les eaux internationales. C'est très, très difficile.

Quant à la modification à la disposition 10, je ne peux pas être favorable à l'utilisation du mot «valide» parce que si je n'attends pas de lui qu'il soit un agent de l'immigration, j'attends au moins d'un employé d'une

[Texte]

him to do is check the date of the validity of the document, the passport. If I take the word "valid" out, then he does not even have to do that. So I cannot support that.

On clause 11, I have some difficulty with that, because nobody is above the law. I am not, as a parliamentarian, above the law; neither is a lawyer above the law, and neither is a church above the law. The law applies to everybody; I find it very difficult to make exceptions to the law.

On your clause 12 amendment, you said the clause should be deleted. There could be some grounds for that. I think you are probably right. It could be challenged in the courts; we have heard evidence to that effect.

On clause 14, listing of passports, it might be an idea to start with that. But do not forget that we would like to stop also the trafficking in false documents. There is quite a price on a passport, you see. What happens is that these passports are handed aboard a ship or aboard an airplane, handed on to someone else. So although you have a number and you have a name, that passport could still be carried back to be used again.

So we would like to stop the trafficking also in false passports and false visas if that were possible, but we may well have to start out with listing passports. There is some merit in that, until we have the readable passports and readable visas in place. There are such machines available right now, but they are not available just yet. Maybe you could comment.

On clause 17, there again, it is the same thing. No one should be above the law. I have some difficulty making exceptions. Maybe you could comment on some of that.

Mr. Cardozo: With regard to your comments on proposed section 95.1, firstly I should say, Mr. Ostrom, I am delighted at your openness for changes. With regard to "clandestine manner for profit", I guess what we are saying is that the profit would apply to somebody who is doing it clandestinely. But if it is just for profit, that in itself is not a ground, because if there is a lawyer who is doing perfectly legitimate work, he has to get paid. So the "clandestine" would be part of the profit. What we are getting at is the racketeers. As I say, we are not suggesting firm wording, but rather the idea of somebody who does it clandestinely for profit.

[Traduction]

compagnie aérienne qu'il vérifie, pour le moins, la date de validité du document, le passeport. Si on retire le mot «valide», alors, il n'a même pas à faire cela. Je ne peux pas appuyer cela.

Quant à la disposition 11, j'ai quelques difficultés avec elle parce que personne n'est au-dessus des lois. Je n'y suis pas, comme parlementaire, pas plus qu'un avocat ou qu'un membre d'une Église. La loi s'applique à tous. Je trouve qu'il est très difficile de faire des exceptions à la loi.

Quant à la disposition 12, vous dites qu'elle devrait tout simplement être supprimée. Il pourrait y avoir de bonnes raisons à cela. Je crois que vous avez probablement raison. C'est une disposition qui pourrait être contestée devant les tribunaux d'après ce qu'on nous a dit.

À propos de la disposition 14, la liste des passeports, cela pourrait être une façon de commencer. N'oubliez toutefois pas que nous voudrions également stopper le trafic des faux documents. Un passeport est un document qui a une valeur, vous savez. Ce qui se passe, c'est généralement qu'on remet ces passeports à quelqu'un d'autre à bord d'un navire ou d'un avion. Même si on a dressé la liste des passeports et des noms, ces documents peuvent quand même être ramenés pour servir à nouveau.

Nous aimerions donc arrêter le trafic des faux passeports et des faux visas si cela est possible, mais il est tout à fait possible que nous devions commencer par dresser la liste des passeports. Cela peut présenter un avantage jusqu'à ce que nous ayons un système de passeports et de visas lisibles en place. Des machines permettant de le faire sont au point, mais pas encore sur le marché. Peut-être avez-vous quelques commentaires à ce sujet?

Quant à la disposition 17, c'est là encore la même chose. Personne ne devrait être au-dessus des lois. J'ai de la difficulté à faire des exceptions à ce principe. Que pensez-vous de tout ceci?

M. Cardozo: À propos de vos commentaires sur la version proposée pour l'article 95.1, j'aimerais tout d'abord dire, monsieur Ostrom, que je suis ravi de votre ouverture à des changements. Quant au procédé clandestin en vue d'obtenir des profits, nous voulons dire que le profit s'appliquerait à quelqu'un qui s'adonne à cela clandestinement. Si cela concerne uniquement le profit, le fondement n'est pas bon alors, parce que si un avocat fait un travail tout à fait légitime, il a le droit d'être payé. C'est la raison pour laquelle le mot «clandestin» doit être rattaché à profit. Nous voulons nous en prendre à ceux qui font du racket. Comme je vous l'ai déjà dit, nous ne prétendons pas qu'il s'agisse là d'une formulation définitive; ce à quoi nous tenons, c'est que cela vise quelqu'un qui le fait clandestinement en vue d'en tirer profit.

• 1200

With 95.1 and 95.2, nobody should be above the law. The justification for this section as it is is saying the

Avec les articles 95.1 et 95.2, personne ne devrait être au-dessus de la loi. La justification de cet article dans sa

[Text]

church groups will be above the law. This is going to be the law but we will exempt them because we have been exempting them in the past. I think in a sense that is what the Minister was suggesting. What the church groups have said is why have a law that is going to exempt all these people but does not say so?

I think all you want to do is to make sure the law applies to the people you want it to apply to, because I think everyone agrees you do not want it to apply to Nancy Pocock. Let us make that crystal clear. She should not have to go above the law—or to use her term, ascribe to a higher law.

Mr. Oostrom: Churches have not been charged under paragraph 95.(m) at the moment.

Mr. Cardozo: We are concerned about it branding them as criminals. They are doing something against the law yet I do not think these people are criminals. I do not think you do. So if they are not criminals, if we agree they are not, let us not have the law brand them that, even if they are not going to be charged.

With regard to the word "valid", the sense of the word we are focusing on is valid in the sense of fraudulent as opposed to valid in terms of date.

Mr. Oostrom: I fully agree.

Mr. Cardozo: Maybe it is a matter of finding out how you distinguish between date versus fraudulent, because as you say, the passports that go for high bucks are extremely good replicas.

Mr. Oostrom: Yes, but by deleting the word "valid", you eliminate even checking the date. You agree to that?

Mr. Cardozo: Okay.

Mr. Oostrom: I mean the validity of the date of the passport. I would not want the airline employee not to even check the validity of the date of the passport, and by taking out the word "valid" you also eliminate checking the date of passport.

Mr. Cardozo: I think you could say something like validity of the date or the application of the passport.

With regard to 12, the challenge in the courts, I guess we all agree. If you are going to bring a law in which will get challenged in court, and has a good chance of being struck down, I think you do not want to be embarrassed with that. We would have to go through this committee all over again. Hopefully, you would have more days of hearings in that case, but I think if you have a law that is not likely to be struck down, you are better off at the starting point.

[Translation]

forme actuelle est de dire que les groupes religieux sont au-dessus de la loi. La loi sera ainsi, mais ils seront dispensés de la respecter parce qu'ils en ont été dispensés par le passé. Je crois qu'en un sens c'est ce que le ministre laissait entendre. Ce que les groupes religieux se sont demandé, c'est pourquoi avoir une loi qui dispenserait toutes ces personnes mais qui ne le dit pas?

Je crois que ce que vous voulez faire est de vous assurer que la loi s'applique aux personnes auxquelles vous voulez qu'elle s'applique parce que je suis convaincu que vous ne voulez pas qu'elle s'applique à Nancy Pocock. Soyons très clairs à ce sujet. Elle n'aurait pas à être au-dessus de la loi ou, pour reprendre ses propres termes, s'en remettre à une loi plus élevée.

M. Oostrom: Pour l'instant les églises n'ont pas été poursuivies en vertu de l'alinéa 95.m).

M. Cardozo: Ce qui nous inquiète, c'est qu'on les dénonce comme des criminels. Elles font quelque chose qui va à l'encontre de la loi mais je ne crois pas que ces gens soient des criminels. Je ne crois pas que vous le pensiez non plus. Aussi, s'ils ne sont pas criminels, si nous nous entendons à ce sujet, ne laissons pas la loi les désigner comme des criminels, même s'ils ne doivent pas être poursuivis.

Quant à l'expression «en cours de validité», dans notre esprit nous la rattachions au sens de la fraude plutôt qu'à une date.

M. Oostrom: Je suis tout à fait d'accord.

M. Cardozo: Peut-être est-ce une question de faire la distinction entre la date et la fraude parce que, comme vous l'avez dit, les passeports qui se vendent chers sont d'excellentes répliques.

M. Oostrom: Oui, mais en retirant cette expression, on fait disparaître le besoin de vérifier la date également. Êtes-vous d'accord?

M. Cardozo: Oui.

M. Oostrom: J'entends la validité de la date du passeport. Je ne voudrais pas que les employés des compagnies aériennes n'aient même pas à vérifier la validité de la date du passeport et c'est ce qui se passerait si on retirait l'expression «en cours de validité».

M. Cardozo: Je crois qu'on pourrait parler de quelque chose comme de la validité de la date ou de la demande de passeport.

En ce qui concerne la disposition 12 et la contestation devant les tribunaux, je crois que nous sommes tous d'accord. Je crois que personne ne veut être à l'origine des problèmes causés par la promulgation d'une loi qui serait contestée devant les tribunaux et qui aurait de bonnes chances d'être défaite. Nous pourrions devoir alors tous revenir devant ce Comité. On peut espérer que vous profiteriez alors d'un plus grand nombre de jours d'audience, mais il me semble qu'on part d'un meilleur pied si on a une loi qui a peu de chances d'être défaite devant les tribunaux.

[Texte]

Mr. Oostrom: I just want to point out that sometimes it is better to have it tested in the courts, although you said it probably will be struck down. For example, this Parliament made a law against abortions. Then also, they said it would never stand up, and it was struck down later.

Mr. Cardozo: I guess what we are saying is rather than just delete it, allow a detainee to challenge the grounds of detention. On your last point with the passport form, the other point somebody made—I do not recall who it was, I just saw it very fast in the paper this morning—was if you had a hijacker on a plane, wanting to kill or attack people of a certain country, that certainly makes it so much easier now. I guess that hijacker would just walk around getting everybody to show them their passports. Maybe the forms will do it.

The thing that is not clear to me as well, is who would be asked to fill those forms out. Would it be everybody getting on the plane or just those who are thought to be security risks? How do you determine that? Is it just those with turbans or those with Irish or middle-eastern accents? I mean, people can make all sorts of ridiculous assumptions as to how you identify them.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Oostrom. Mr. Comeau.

Mr. Cardozo: I think Mr. Chan has something to add.

Mr. Chan: I would like to add one final point. Mr. Oostrom, you are quite right that no one is above the law and in fact, one of the purposes of the existence of the council is to fight for equality of all people across Canada. That is why we find it somewhat repugnant when certain persons can be labelled criminals by breaking the law but are exempt in the eyes of the law. In other words, the Minister's office will not prosecute them.

• 1205

That idea is no more repugnant when it affects church groups or community groups, because as soon as there is inequality in enforcing the laws in Canada, it can happen in any area.

The Chairman: Thank you, Mr. Oostrom. Mr. Comeau.

Mr. Comeau: I would like to thank the witnesses for coming this morning. We realize you did not have that much time to prepare your briefs and so on. However, I would like to take categoric exception to some of the accusations you have made regarding Canadian citizens. I will just quote a few of them here: "Citizens are angry at all refugees and immigrants". I note that you used, very carefully I imagine, the word "refugee", that Canadians are angry at such people.

[Traduction]

M. Oostrom: Je veux juste signaler qu'il vaut mieux parfois que les lois soient contestées devant les tribunaux, bien que vous ayez dit qu'elle serait probablement défaite. C'est ainsi que ce Parlement a adopté une loi contre l'avortement. On disait alors également qu'elle ne résisterait pas et elle a d'ailleurs été défaite plus tard.

M. Cardozo: Ce que nous vous disons est que, plutôt que de l'effacer, vous permettez à un détenu de contester les raisons de la détention. Quant à votre dernier commentaire sur le passeport, je ne sais plus qui mais je l'ai vu dans les journaux ce matin, quelqu'un donc a fait remarquer que si vous êtes un pirate de l'air, qui voulait tuer ou attaquer les gens d'un certain pays, c'est certainement beaucoup plus facile maintenant. Le pirate a juste à demander leur passeport à tous les passagers. Peut-être les formulaires pourraient-ils servir à cela.

Il y a une chose qui n'est également pas claire pour moi, c'est à qui on demandera de remplir ces formulaires. Est-ce que tous les passagers de l'avion devront le remplir ou uniquement ceux qui présentent un risque pour la sécurité? Comment décide-t-on de cela? Est-ce que ce sera les porteurs de turbans ou ceux ayant un accent irlandais ou moyen-oriental? Je veux dire qu'on peut faire toutes sortes d'hypothèses ridicules sur la façon d'identifier les gens.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Oostrom et monsieur Comeau.

M. Cardozo: Je crois que M. Chan a quelque chose à dire.

M. Chan: J'aimerais ajouter un dernier point. Vous avez tout à fait raison, monsieur Oostrom, de dire que personne n'est au-dessus des lois et l'une des raisons d'être du conseil est, en vérité, de se battre pour l'égalité de toutes les personnes à travers le Canada. C'est la raison pour laquelle nous trouvons quelque peu répugnant que certaines personnes soient étiquetées comme des criminels en enfreignant la loi mais soient dispensées de s'y conformer. En d'autres termes, le cabinet du ministre ne les poursuivra pas.

L'idée n'est pas plus répugnante quand il s'agit de groupes religieux ou communautaires, car dès qu'il y a inégalité dans l'application de la loi, cela peut se produire partout.

Le président: Merci, monsieur Oostrom. Monsieur Comeau, la parole est à vous.

M. Comeau: Je tiens à remercier les témoins d'être venus ce matin. Nous savons fort bien que vous avez disposé de fort peu de temps pour préparer votre mémoire. J'aimerais toutefois me démarquer catégoriquement des accusations que vous lancez aux citoyens canadiens. J'en citerai seulement quelques-unes: «les citoyens sont en colère contre tous les réfugiés et les immigrants». Je constate que vous utilisez très soigneusement j'imagine le mot «réfugié», quand vous dites que les Canadiens sont en colère contre ces gens.

[Text]

You have said such words as "Canadians being intolerant to minorities". I do not know if you know this by my accent, but I happen to belong to a minority myself; there are not too many francophones in Nova Scotia, so I could assume I am a minority person. I certainly do not sense an intolerance to minorities, or what you call "a widespread one". "An anti-refugee bandwagon" are words you used. "Racism has become fashionable and xenophobia has reached a new high"—and I am quoting now. I take categorical exception to those comments, in spite of what you say was a poll that you took. I have not seen the poll or the results of that poll or how you read it, but I happen to agree with John Diefenbaker, who once said that polls are for dogs.

I personally take exception with the very low regard that you have for the Canadian public and I think that low regard is wrong. I think the Canadian public does not have this kind of intolerance to which you refer. These were just little comments I wanted to pass in opening.

Regarding the organization of entry into Canada, the act now says that a person is inadmissible to Canada and subject to removal if he arrives in Canada without a valid travel document. This is how the law is worded as it stands now, the 1976 Immigration Act. Can you show me a clause, or section, or regulation, anywhere in the act that demonstrates the contrary?

Mr. Cardozo: To the first part, I think you are reading us wrong if you feel that we are saying there is a low tolerance among Canadians.

I think what we are saying quite clearly, and what we have said... there is no by-product of the speed with which we have put this together; those words are carefully measured.

We have seen through talk shows I deal with nice soft subjects such as multiculturalism. We have had numerous persons calling us, our members, about comments that have been made about multiculturalism, about immigrants, about ethnic communities, in a way we have not seen in living memory. This has only come about in the past few weeks.

Do we blame it on those 174 claimants alone? I can tell you that we were not pleased when the 174 claimants came in, because we were in the process of dealing with Bill C-55, which we believe has some good things in it but we also have some very deep concerns about it. I think the constant reminding we get of the hundreds of phone calls that MPs have received... I just want to ask you. You referred to a poll you had not seen.

[Translation]

Vous avez utilisé des expressions comme «les Canadiens sont intolérants envers les minorités». Je ne sais pas si vous l'avez détecté à mon accent, mais il se trouve que j'appartiens moi-même à une minorité. Il n'y a en effet pas beaucoup de francophones en Nouvelle-Écosse et je peux donc dire que je suis minoritaire. Je ne ressens certainement pas d'intolérance envers les minorités, ou comme vous l'avez dit d'intolérance «largement répandue». Vous avez parlé «d'une vague anti-réfugiés». «Le racisme devient à la mode et la xénophobie a atteint de nouveaux sommets»—je vous cite. Je me démarque tout à fait de ces commentaires malgré ce que vous avez dit d'un sondage que vous avez réalisé. Je n'ai pas vu ce sondage ni les résultats, ni la façon dont vous l'avez lu, mais je suis d'accord avec John Diefenbaker qui disait un jour que les sondages sont tout juste bons à donner aux chiens.

Je me démarque personnellement de l'image que vous avez du public canadien et je crois que vous avez tort. Je ne crois pas que le grand public canadien soit intolérant ainsi que vous le dites. C'étaient là juste quelques commentaires que je voulais faire au début.

En ce qui concerne l'organisation de l'entrée des gens au Canada, la loi précise maintenant qu'une personne n'est pas admissible à l'entrée au Canada et peut être déportée si elle arrive au Canada sans un document de voyage en cours de validité. C'est ce que dit la loi pour l'instant, la Loi sur l'immigration de 1976. Pouvez-vous me montrer une disposition, ou un article, ou un règlement n'importe où dans cette loi qui démontre le contraire?

M. Cardozo: Pour la première partie de votre intervention, je crois que vous nous avez mal compris si vous avez le sentiment que nous trouvons que les Canadiens ne sont pas assez tolérants.

Je crois que ce que nous disons exactement, et ce que nous avons dit—car il n'y a pas eu de glissement de sens même si nous avons préparé notre mémoire rapidement, les mots sont soigneusement pesés.

On a traité dans des émissions de télévision de beaux sujets comme le multiculturalisme. De nombreuses personnes, nos membres, nous ont appelé à propos des commentaires faits sur le multiculturalisme, les immigrants, les communautés ethniques. On ne se souvenait pas d'avoir jamais entendu de tels commentaires. Cela n'a eu lieu qu'au cours des dernières semaines.

Faut-il en faire porter uniquement le blâme aux 174 demandeurs de statut de réfugié? Je peux vous assurer que nous n'étions pas heureux quand les 174 demandeurs du statut de réfugié sont arrivés, parce que nous nous occupions alors du projet de loi C-55 dans lequel il y a à notre avis de bonnes choses mais aussi des éléments très inquiétants. Je crois que la constante dans les centaines d'appels que les députés ont reçus... Je voulais vous demander, vous avez fait allusion à un sondage que vous n'avez pas vu.

[Texte]

Mr. Comeau: I think you mentioned a poll. . .

• 1210

Mr. Cardozo: Where 75% of Canadians believe in genuine refugees?

Mr. Comeau: I think you mentioned in the poll there was a "growing intolerance". I think that was—

Mr. Cardozo: No, we are not referring to a poll about growing intolerance.

Mr. Comeau: I see.

Mr. Cardozo: We are referring to polls that are asking for stiffer measures.

Mr. Chan: Perhaps the poll was referring to less immigration, or lower rates of immigration.

Mr. Cardozo: But I want to state quite categorically that what we see happening right now. . . and of course I do not mean every citizen hates a refugee. I am talking about increased numbers. And I am not saying it is racism. It is a distrust that is being sown among Canadians, to some extent based on the false term "queue-jumper". There are a number of ethnic communities, as you all know from your ridings, who want to sponsor relatives, and that is taking a long time. They are being told these 174 people were "queue-jumpers"; and you and I know they are not. They have nothing to do with the relative wanting to come over from Italy or from anywhere in the world. There are two distinct queues.

Mr. Comeau: I guess I was just taken aback by some of the words you used in your brief, such as "racism has become fashionable", and "xenophobia has reached a new high", and "anti-refugee bandwagon"—

Mr. Cardozo: I think some of the manifestations, if you look at the cartoons—

Mr. Comeau: All I am trying to get across is that your brief says this seems to be a fashionable thing; citizens are angry at all refugees and immigrants. I just take exception to these comments.

Mr. Cardozo: I do not want to add a few words such as "all" here and there. About "fashionable", what I am talking about is it is almost illogical out there to say the people on that ship should have been accepted and given due process. It is becoming common logic to say they should have been sent back. When you say no, they should receive due process, people are saying no. Whereas in the past, just a few months ago, if we look back at the case of the *St. Louis*, we look back at the *Komataga Maru*, we think how on earth did the Canadian government do

[Traduction]

M. Comeau: Je crois que vous, vous avez fait allusion à un sondage. . .

M. Cardozo: Où 75 p. 100 des Canadiens sont favorables aux réfugiés?

M. Comeau: Je crois que vous avez dit qu'on constate dans le sondage une «intolérance croissante». Je crois que. . .

M. Cardozo: Non, nous ne faisons pas allusion à un sondage en parlant d'intolérance croissante.

M. Comeau: Je vois.

M. Cardozo: Nous faisons référence à un sondage qui demande des mesures plus rigoureuses.

M. Chan: Le sondage faisait peut-être allusion à une immigration plus faible ou à des taux plus bas d'immigration.

M. Cardozo: Je tiens à préciser catégoriquement que ce qui se passe maintenant. . . et je ne veux bien sûr pas dire que tous les citoyens haïssent les réfugiés. Je parle d'un nombre croissant. Je ne dis pas qu'il s'agit de racisme. C'est une méfiance qui se répand parmi les Canadiens, s'appuyant dans une certaine mesure sur l'idée des gens qui n'attendent pas leur tour. Il y a beaucoup de communautés ethniques, comme vous le savez fort bien dans vos propres circonscriptions, qui souhaitent parrainer des parents et cela prend beaucoup de temps. On leur a dit que 174 personnes n'avaient pas attendu leur tour et vous savez comme moi que ce n'est pas le cas. Ceux-ci n'ont rien à voir avec les parents qui veulent venir d'Italie ou de n'importe où ailleurs dans le monde. Ce sont deux files distinctes.

M. Comeau: Je suppose que j'ai été surpris par certaines expressions de votre mémoire comme «le racisme devient à la mode» et «la xénophobie a atteint de nouveaux sommets» et «une vague anti-réfugiés».

M. Cardozo: Si vous regardez les caricatures qui sont publiées, vous reconnaîtrez qu'une certaine manifestation. . .

M. Comeau: Tout ce que je veux dire est que votre mémoire semble affirmer que cela devient à la mode: Les citoyens seraient en colère contre tous les réfugiés et tous les immigrants. Je veux juste me démarquer de ce genre de commentaires.

M. Cardozo: Je ne tiens pas à ajouter de mots comme «tous», ici et là. Quant à «à la mode» je veux dire que la logique qui semble prédominer aurait été qu'on les renvoie chez eux au lieu de les accepter et bien les traiter. Si vous manifestez votre désaccord et dites qu'on aurait dû les traiter selon les règles, les gens disent non. Par le passé, il y a juste quelques mois, il suffit de se souvenir du cas de *Saint-Louis* et de celui de *Komataga Maru*, on a vu quelle avait été l'attitude du gouvernement canadien. Et tout à coup les gens trouvent cela à la mode. Nous

[Text]

that; and now suddenly people think it is fashionable. I said we have been just as disapproving of Mr. Turner's comments in this regard.

About "fashionable", there was a very good letter to the editor in a recent *Globe and Mail* by Joy Kogawa, the Japanese-Canadian author who has written some wonderful books. She said back in the 1940s and 1930s it was quite common for cartoons to use Japanese with, in her terms, slitty eyes and buck-teeth and yellow skins as being the terrorists, the villains. Right now it is just as common to see the same thing done with people with turbans. We see it day in and day out. And it is accepted. There are very few people who challenge it.

Mr. Comeau: I agree entirely that we should not be in any way encouraging any shape or form of racism.

Mr. Cardozo: Just one quick point about the francophone minorities. Your neighbouring province of New Brunswick received the incredible case of René Lévesque—

Mr. Comeau: But the point I want to make is that the way your brief was set out was that this is a majority view of people and this is widespread and so on. I simply do not happen to agree with it.

Mr. Cardozo: We do not either.

Mr. Comeau: If a certain number of people in Salisbury, New Brunswick do not happen to want somebody to "person" their post office because that person happens to be of French extraction, I cannot agree with that. But I do not agree that it is a common trait in Canadians.

Mr. Cardozo: What we are saying is it is more now than it was two months ago.

Mr. Comeau: And we have to show care about it.

Mr. Cardozo: As I said to Reverend Heap, we believe there are a hell of a lot of fantastic Canadians out there, such as some of the ones we mentioned.

• 1215

Mr. Comeau: My second question was where in the act does it demonstrate that a person is admissible to Canada without a valid travel document? Right now, the act says a person is inadmissible to Canada and subject to removal if he arrives in Canada without a visa or what have you. Where in the act does it say anything to the contrary?

Mr. Cardozo: I think you asked that question to a couple of other witnesses.

Mr. Comeau: Yes.

Mr. Cardozo: If the CBA cannot provide you with an answer, I cannot either.

Mr. Comeau: Okay. Well, the point I want to put across is that you are obviously depending on somebody

[Translation]

désapprouvons tout autant les commentaires de M. Turner à ce sujet.

Quant à la notion de mode, il y a eu une excellente lettre à l'éditeur de Joy Kogawa, de publiée récemment dans le *Globe and Mail*. C'est un auteur nippon-canadien qui a écrit de merveilleux ouvrages. Elle rappelle qu'il était assez courant dans les années 1940 et 1930 de voir les caricaturistes décrire les Japonais avec des yeux bridés, de grandes dents et la peau jaune, comme étant les terroristes et les vilains. Il est tout aussi courant maintenant de voir la même chose avec des gens portant des turbans. Nous en voyons tous les jours, et on trouve cela normal. Il y a très peu de gens qui protestent.

M. Comeau: Je suis tout à fait d'accord. Nous ne devrions encourager d'aucune façon n'importe quelle forme de racisme.

M. Cardozo: Permettez-moi un commentaire rapide à propos des minorités francophones. La province voisine de la vôtre, le Nouveau-Brunswick, a connu le cas incroyable de René Lévesque. . .

M. Comeau: Ce que moi, je voulais dire, c'est que votre mémoire est rédigé d'une telle façon qu'on croit que c'est l'opinion de la majorité et qu'elle est très largement répandue. C'est tout simplement que je ne suis pas d'accord avec cela.

M. Cardozo: Nous non plus.

M. Comeau: Si un certain nombre de personnes à Salisbury, au Nouveau-Brunswick, ne veulent pas que leur bureau de poste soit occupé par quelqu'un d'origine française, je ne peux pas être d'accord avec eux. Je ne crois pourtant pas que cela soit une caractéristique commune de tous les Canadiens.

M. Cardozo: Ce que nous disons, est que cela est plus répandu maintenant qu'il y a deux mois.

M. Comeau: Il faut que nous nous en occupions.

M. Cardozo: Comme je l'ai dit au révérend Heap, nous sommes convaincus qu'il y a énormément de Canadiens fantastiques ici, comme ceux dont j'ai parlé.

M. Comeau: Ma seconde question était de demander où est-il indiqué dans la loi qu'une personne peut entrer au Canada sans un document de voyage en cours de validité? La loi dit pour l'instant qu'une personne n'est pas admissible à entrer au Canada et peut être renvoyée d'où elle vient si elle arrive sans visa ou sans autre document. Où la loi dit-elle quelque chose de contraire à cela?

M. Cardozo: Je crois que vous avez déjà posé cette question à quelques autres témoins.

M. Comeau: Oui.

M. Cardozo: Si le Barreau n'a pas pu vous fournir de réponse, je ne peux pas non plus.

M. Comeau: Bien. Ce que je veux faire remarquer est que à l'évidence vous vous en remettez à un avis juridique

[Texte]

in the past having given you a legal opinion. In the past, this was not illegal. There are others who say in the past it was illegal.

Mr. Cardozo: I think some of the people who have been here and some people we know have talked about people who have arrived without documents and have been processed. I mentioned our president, who came here in 1942 without proper documents.

Mr. Comeau: Exactly, because under the UN convention, article 31, it says we will recognize a refugee and not prosecute that refugee. I was just trying to make the point that what a lot of you groups feel you have been doing completely legally over the past 11 years, in fact these groups could have been prosecuted, technically speaking, but they were not.

At this point to say let us start putting in all kinds of restrictions in order to remove something that was not there before, to all of a sudden put in all kinds of restrictions might create even more loopholes.

Mr. Cardozo: I do not have clear information on this, but you might check section 37, which says that Ministers' permits can be granted. You might check that for yourself.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Comeau. Thank you very much, witnesses.

We now adjourn until 3.30 this afternoon, when we have two more witnesses in this room. Thank you very much.

AFTERNOON SITTING

• 1529

The Chairman: I will call the meeting to order. We are pleased to have from the Canadian Civil Liberties Association Mr. Alan Borovoy and his associate, Mr. David Schneiderman.

• 1530

Mr. Borovoy, I am sure you are familiar with a committee such as this. We would hope you would make a brief statement to give us your thoughts on Bill C-84, which we are discussing. Then, of course, my colleagues on both sides would like to ask questions of you. Do you have a written brief you want to present?

Mr. Alan Borovoy, (General Counsel, Canadian Civil Liberties Association): If there had been an additional hour, Mr. Chairman, we might have prepared a written submission.

The Chairman: We appreciate that we have been moving fairly swiftly and we understand you do not have a written presentation. With your reputation, sir, I am sure that it will flow very well just as you go. Please begin.

[Traduction]

qu'on vous a donné par le passé. Par le passé, ce n'était pas illégal. Il y en a d'autres qui disent que par le passé c'était illégal.

M. Cardozo: Je crois que certains des témoins et certaines des personnes à qui nous avons parlé ont cité le cas de gens qui sont arrivés sans documents et dont on a traité les demandes. Je ne parlerai que de notre président qui est arrivé ici en 1942 sans documents en bonne et due forme.

M. Comeau: C'est tout à fait exact car l'article 31 de la Convention des Nations unies précise que nous reconnaissons un réfugié et que nous ne le poursuivons pas. Je voulais juste faire remarquer que ce qu'un bon nombre de groupes comme le vôtre croient avoir fait légalement au cours des 11 dernières années était en fait illégal et que, techniquement, vous auriez pu être poursuivis.

A ce stade-ci commencer à mettre des restrictions pour retirer quelque chose qui n'était pas là auparavant, pourrait créer encore plus d'échappatoires.

M. Cardozo: Je n'ai pas de renseignement précis sur ceci, mais vous pouvez vous reporter à l'article 37 qui dit que le ministre peut accorder des permis. Vous pouvez vérifier vous-même.

Le président: Merci, monsieur Comeau. Merci beaucoup aux témoins.

Nous allons maintenant lever la séance jusqu'à 15h30 cet après-midi, heure à laquelle nous recevrons deux nouveaux témoins. Merci beaucoup.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Je déclare la séance ouverte. Nous sommes ravis d'avoir devant nous les représentants de l'Association canadienne des libertés civiles, M. Alan Borovoy, et son associé, M. David Schneiderman.

Monsieur Borovoy, je suis sûr que vous savez comment on procède dans un comité comme celui-ci. Nous attendons de vous une brève déclaration pour connaître votre point de vue sur le projet de loi C-84, dont nous discutons. Bien sûr, ensuite mes collègues des deux côtés vous poseront des questions. Avez-vous un mémoire à nous remettre?

M. Alan Borovoy (conseiller général, Association canadienne des libertés civiles): Si nous avions pu disposer d'une heure de plus, monsieur le président, nous aurions préparé un mémoire.

Le président: Nous réalisons que nous avons été très vite et comprenons que vous n'avez pas de mémoire. Etant donné votre réputation, monsieur, je suis convaincu que cela ira très bien. Veuillez commencer.

[Text]

Mr. Borovoy: I am afraid, Mr. Chairman, anything I say now will be a grand anticlimax to your introduction. Nevertheless, we are very pleased to be here. My colleague, David Schneiderman, is our field representative and I am general counsel of the Canadian Civil Liberties Association.

The first comment we have to make about Bill C-84 flows out of our very brief exchange at the outset of the hearing. It refers to the process with which the government has adopted to enact this bill. For some reason that is not clear to us, there is an attempt to ram the bill through Parliament rather quickly.

In our view, it is not wise to attempt to rectify in a few days' debate what it has taken years to accumulate by way of numbers of problems. Moreover, it puts a lot of us in a rather impossible position. The defenders and critics of the bill and those who would like to compromise between the defenders and the critics have simply not had enough time adequately to consider the implications of some of these sections.

One might also note there is no valid reason for the rush. If we were to stretch these few days into several weeks of patient study, I cannot conceive of the damage that would be done to this nation for having a little more time to consider the implications of the bill before us. It is simply not conceivable that we would be irrevocably overrun by undesirable people within a few weeks' time. So much for the process.

I would like to address the substantive sections. First is the section on security certificates. If I read the bill correctly—and frankly I cannot be sure I have read the bill correctly—the section on security certificates may serve to illustrate my point about the rush. It contains what strikes me as a peculiar anomaly.

You have a situation in the bill in which they are trying to separate much more than the existing law does the procedures for how security certificates will be handled in the case of permanent residents and also in the case of other non-citizen aliens.

In the case of permanent residents, the matter will still go before the Security Intelligence Review Committee. The committee will consider the issues on the merits and will reach its own conclusion as to whether a security certificate should issue. At the end of the day, the government is free to ignore the findings and recommendations of the committee.

[Translation]

M. Borovoy: Je crains, monsieur le président, que tout ce que je vais dire ne réduise à néant votre introduction. Nous sommes cependant très heureux d'être ici. Mon collègue, David Schneiderman, est notre représentant sur place et je suis le conseiller général de l'Association canadienne des libertés civiles.

Le premier commentaire que nous avons à faire sur le projet de loi C-84 découle de votre très bref commentaire au début de cette audience. Il s'agit de la façon dont le gouvernement a décidé d'adopter cette loi. Pour une raison qui nous échappe, il tente de faire adopter ce projet de loi par le Parlement très rapidement.

À notre avis, il ne convient pas d'essayer de rectifier en quelques jours de débat ce qu'il a fallu de nombreuses années pour construire au fur et à mesure que les problèmes se sont présentés. Cela nous met de plus dans une situation impossible. Les partisans et les opposants au projet de loi, et ceux qui aimeraient en arriver à un compromis n'ont tout simplement pas eu suffisamment de temps pour réfléchir aux conséquences de certains de ces articles.

On peut aussi faire remarquer qu'il n'y a pas de raison valable pour se presser ainsi. Je ne veux pas me convaincre que le pays souffrirait si nous étirions ces quelques jours en quelques semaines d'étude soignée et dispositions de plus de temps pour analyser les conséquences du projet de loi qui se trouve devant nous. On ne veut pas imaginer que nous serions noyés sous une masse de gens indésirables en quelques semaines. Voilà pour la procédure.

Venons-en maintenant au contenu. Il y a tout d'abord l'article sur les attestations en matière de sécurité. Si je comprends bien le projet de loi, et en toute franchise je ne suis pas sûr de bien le comprendre, l'article sur les attestations en matière de sécurité peut servir pour illustrer ce que j'ai dit sur la rapidité de la procédure. On y trouve ce qui me paraît une anomalie remarquable.

Ce projet de loi donne une situation dans laquelle on s'efforce de préciser beaucoup plus que dans la loi actuelle comment les procédures concernant les attestations en matière de sécurité seront appliquées dans le cas des résidents permanents et dans le cas des autres étrangers qui n'ont pas la citoyenneté.

Pour les résidents permanents, cela relèvera comme avant du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité. Ce comité étudiera les questions au mérite et décidera si oui ou non une attestation en matière de sécurité doit être émise. À la fin de la journée, le gouvernement est libre d'ignorer les conclusions et les recommandations du comité.

In the case of non-citizen, non-resident aliens, the people to whom we owe less, the Federal Court will consider the security material. Their job is to determine not what their conclusion is about the security

Dans le cas des non-citoyens, les étrangers non résidents, de ceux à qui nous devons le moins, c'est la Cour fédérale qui étudiera la question de la sécurité. Son travail n'est pas d'en arriver à une conclusion sur les

[Texte]

implications involved, but rather whether there was a reasonable basis for the government's conclusion.

Once they reach a decision that the government had no reasonable basis for its conclusion, the court will quash the government's certificate. In short, they overrule the government. Now I do not know whether anybody has intended this result, but it seems peculiar that a non-citizen, non-resident alien may acquire even more protection than a permanent resident.

I hasten to point out that in other respects it is less protection. But in this particular respect, it offers more protection. And I have to ask the question: Is this intentional? If it is, I would like to know what the rationale behind it is. Or if I have misread the bill, I would be happy to have someone show me where I have misread it.

The second issue refers to the new power created by the bill to turn boats around in the water. The Minister will acquire the power if he has reasonable grounds to believe that a boat is bringing people to Canada in contravention of Canadian law. In the opinion of the Canadian Civil Liberties Association, it is a violation of elementary, democratic principle for rights and liberties of this kind to be conclusively determined on the basis of a unilateral, effectively unreviewable decision of a politician.

This indeed is why we have courts and other adjudicative tribunals in our society, in order that decisions relating to how the law will apply to people's basic rights and freedoms will be made with a minimum of susceptibility to political pressure. This section of the bill turns around that principle and creates a situation where you could have a maximum of political pressure intruding upon what is essentially a legal decision, a decision of law.

The situation is exacerbated when we consider that if the person had been on land, he would have recourse to the procedural safeguards of our legal system. But because of a few yards of water, he is subject to an arbitrary decision.

You have heard from others about the dangers involved in this kind of power, dangers of sending people back to where they come from, dangers of being dumped overboard. You have heard that this section probably violates the refugee conventions. I think there is also a compelling argument that this section might violate the Charter as well. Under section 7 of the Charter, everyone is entitled to life, liberty and security of the person, and the right not to be deprived thereof, except in accordance with principles of fundamental justice. Well, obviously this involves at least liberty and security of the person, and I think one might argue that when a decision of this kind is made by a self-interested politician instead of a disinterested adjudicator it might well violate the principles of fundamental justice as well.

[Traduction]

conséquences en matière de sécurité, mais plutôt de dire si la conclusion du gouvernement reposait sur une base raisonnable.

Une fois décidé que le gouvernement n'avait pas de justification raisonnable pour ses conclusions, la Cour classera le certificat du gouvernement. En bref, elle l'emporte sur le gouvernement. Je ne sais pas si quiconque a cherché ce résultat, mais il semble bizarre qu'un étranger ou un non-résident obtienne plus de protection qu'un résident permanent.

Je me dépêche de signaler que pour d'autres aspects, il a moins de protection. Dans ce cas particulier toutefois, il a plus de protection. Alors, je pose la question: Est-ce voulu? Si c'est le cas, j'aimerais savoir quelle logique est derrière tout cela. Si j'ai mal interprété le projet de loi, j'aimerais que quelqu'un me dise où je me suis trompé.

La seconde question traite du nouveau pouvoir que confère ce projet de loi de renvoyer un bateau dans les eaux internationales. Le ministre aura ce pouvoir s'il a des raisons raisonnables de croire que ce bateau amène des gens au Canada en contravention de la loi canadienne. L'Association canadienne des libertés civiles est d'avis que c'est une violation d'un principe démocratique élémentaire des droits et libertés, car cela repose sur une décision unilatérale, qui ne peut pas être corrigée, d'un politicien.

C'est la raison pour laquelle il y a dans notre société des tribunaux et des tribunaux déclaratoires, afin que les décisions concernant l'application de la loi aux droits et libertés fondamentales des gens soient prises en étant le moins exposées aux pressions politiques. Cet article du projet de loi renverse ce principe et crée une situation où on verrait un maximum de pression politique s'exercer dans ce domaine qui relève essentiellement de la loi. Ce devrait être une décision juridique.

La situation est encore exacerbée quand on constate que si une personne a débarqué, elle peut alors avoir recours à des mesures de protection avec notre système juridique. Dans le cas d'un bateau, parce qu'il y a quelques mètres d'eau, cette personne est soumise à une décision arbitraire.

D'autres vous ont déjà dit le danger que ce genre de pouvoir représente, danger de renvoyer des gens d'où ils viennent, danger pour eux de se faire jeter par dessus bord. On vous a de plus expliqué que cet article viole probablement la Convention des Nations unies sur les réfugiés. Je crois qu'il y a également un argument contraignant qui fait que cet article pourrait violer la Charte des droits. En vertu de l'article 7 de la Charte, toute personne a droit à la vie, à la liberté et à la sécurité et personne ne peut la priver de ce droit, sauf conformément aux principes de la justice fondamentale. Il est évident que cela concerne au moins la liberté et la sécurité de la personne et je crois que l'on pourrait prétendre que quand une décision de ce genre est prise par un politicien qui surveille son intérêt plutôt que par

[Text]

[Translation]

quelqu'un de désintéressé, on pourrait très bien violer les principes de la justice fondamentale.

• 1540

One of the problems about this section is how gratuitous it is. What is the power needed for? It is not as though we are talking about any of the serious refugee clogging problems we have had. They do not come from the couple of hundred people who may have come here by boat; they would come from those who have come here in much larger numbers via other vehicles. So there has certainly no need indicated on the public record for a power as colossal as this one. And that is what we end up with: We give the Minister a colossal power to deal with what hitherto has been a trivial problem.

I move from that to the new offence of aiding and abetting. You have heard the criticisms now, which I need not repeat, that the words of the section are probably broad enough to render criminal the activities of the churches and other humanitarian groups engaged in the altruistic activity of bringing genuine refugee claimants to this country. And in response to this I have heard the Minister—I have seen him on television and heard him on the radio—saying numbers of times that the government has no intention of going after the churches and these other groups.

If we are to have a meaningful discussion of legislative problems it is important to observe a fundamental distinction. That is the distinction between intent and effect. A statute may have an admirable intent and nevertheless have a deplorable effect. Very often the words we use exceed the aims we have. If the Minister has no intent to go after these groups, and if this committee shares that view, then the proper response is to amend the bill. I do not wish to be facile about this; I appreciate that amending it to target the people you want to get is not an easy task. And that may well be an additional reason why a little more time for contemplative study is required—so you can be satisfied that the words you use are limited to the skulduggery you are trying to get.

It is just not good enough for a Minister to ask for a wide level of trust. Even if you think this Minister is worthy of the trust, one must always remember that he will have his successors—we know not whom—who may be less worthy of the trust you might be prepared to repose in this one. In other words, it is no way to legislate, to do things just to trust whoever happens to have the authority. . . that they will not use it on the good guys, even if the words of the law are wide enough to catch the good guys.

• 1545

I move on from this section to the section dealing with the new powers of search and seizure. I see that the bill would create a warrantless power of entry, search and

L'un des problèmes de cet article est qu'il est sans motif. Pourquoi a-t-on besoin de ce pouvoir? Ce n'est pas comme si nous parlions d'un des sérieux problèmes des réfugiés que nous avons déjà eu par le passé. Quelques centaines de personnes venant ici par bateau ne posent pas un gros problème. Ce sont ceux qui arrivent ici en beaucoup plus grand nombre et par d'autres moyens de transport qui causent des problèmes. A l'évidence, on n'a donc pas besoin de disposer d'un pouvoir aussi colossal que celui-là. Voilà avec quoi on se retrouve: on confère au ministre un pouvoir colossal pour traiter d'une question qui a été mineure jusqu'à maintenant.

J'en viens maintenant à la nouvelle infraction qui est d'aider et d'encourager. Vous avez déjà entendu des critiques à ce sujet, je n'ai pas besoin de les répéter, vous disant que la formulation de cet article est probablement suffisamment large pour que les activités des églises et des autres groupes communautaires s'adonnent à des activités altruistes pour amener de vrais demandeurs de statut de réfugié au pays soient maintenant jugées comme criminelles. En réponse à cela, j'ai entendu le ministre, à la télévision et à la radio, dire nombre de fois que le gouvernement n'a pas l'intention de poursuivre les églises et les autres groupes.

Si nous entendons discuter de façon intelligente des problèmes législatifs, il est important d'observer une distinction fondamentale. Celle entre les intentions et les effets. Une loi peut avoir un objet admirable et des effets déplorables. Très souvent les mots dépassent notre pensée. Si le ministre n'entend pas poursuivre ces groupes, et si ce Comité est d'accord avec lui, alors rien ne s'oppose à ce qu'on modifie le projet de loi. Je ne veux pas avoir l'air de proposer une solution facile; je réalise très bien que modifier un projet de loi pour qu'il s'applique aux gens auxquels on veut qu'il s'applique n'est pas une tâche facile. Il se pourrait fort bien être une autre raison pour laquelle on aurait besoin d'un peu plus de temps pour bien étudier cette question, afin d'être sûr que les mots qu'on emploie atteignent bien leur objectif.

Il n'est tout simplement pas suffisant qu'un ministre demande qu'on lui fasse confiance. Même si vous êtes d'avis que ce ministre mérite qu'on lui fasse confiance, il suffit de savoir qu'il aura des successeurs, nous ignorons qui, qui pourraient ne pas mériter la confiance qu'on est prêt à faire à celui-ci. En d'autres termes, ce n'est pas une façon de légiférer que de tout simplement faire confiance à la personne qui détient le pouvoir en se remettant au fait qu'elle ne l'utilisera pas contre les bons, alors que le texte de la loi est assez vague pour lui permettre de s'en prendre à ces bons-là.

Je passe maintenant à l'article traitant des nouveaux pouvoirs en matière de perquisition et de saisie. Je vois que le projet de loi prévoit l'exercice, sans mandat, du

[Texte]

seizure under what it calls "exigent circumstances". Frankly, I have no particular problem with having some sort of warrantless power where the delay to get a warrant might endanger human life, though I must tell you that I have long believed—and I cannot represent myself as the last authority on this—that any of us, not just constables, could enter private premises where there was an imminent peril to life or limb in order to save the life or limb in imminent peril. I believe any of us could do so without warrant, and that we would probably have recourse to the common law defence of necessity were such circumstances to arise.

The more troublesome part of this section is the part that would empower immigration officers and peace officers warrantlessly to enter, search and seize in circumstances where the delays might or would endanger the evidence they want to get. While this has a surface plausibility, what we have to note is that there is no comparable power elsewhere in our criminal law—not for theft, not for fraud, not for robbery, not for kidnapping, not for arson, not for wounding, not even for murder. What is so special about the immigration law and about immigration problems that warrantless powers of entry, search and seizure are necessary here where they have never been considered necessary to deal with some of the most heinous crimes that get committed in our society? There is just no excuse for it.

The final section I would like to mention is the one dealing with the new powers of pre-hearing detention. I will not go through it all because I know it gets boring to have it repeated for you, but on the observation of an immigration officer, the deputy minister or his designate, and the Minister, a person can be held for 28 days if one or other or some of these government officials believe the person is a certain kind of security risk or if they are not satisfied that the person has been adequately identified.

In the opinion of the Canadian Civil Liberties Association, it is a violation of democratic principle to create a power of jailing people for substantial periods of time on the basis of a unilateral, essentially unreviewable decision of a politician or of a person in the politician's effective control. Consider the incongruity this creates with our criminal law.

A person who commits a bank robbery in broad daylight in front of scores of witnesses has more pre-trial protection than the refugee claimant whose papers are out of order. The suspected bank robber has to be taken within 24 hours, or as soon as possible thereafter, before a judge or justice, and it is the judge or justice who decides whether he is to be held or freed, on what terms and conditions. That decision is not made by the police, the prosecutor, the Attorney General, the Cabinet, nor by any combination of them; it is made by a judge or justice.

[Traduction]

pouvoir de perquisition et de saisie «lorsque l'urgence de la situation» le justifie. Pour ma part, je n'ai rien contre un pouvoir de perquisition sans mandat lorsque le retard risque de mettre en péril la vie humaine; cela dit, sans prétendre pour autant être la grande autorité en la matière, je crois qu'il n'est pas nécessaire d'être agent de la paix pour entrer chez un particulier afin de sauver autrui du danger. Cela est à la portée de n'importe qui, mais on peut toujours invoquer le moyen de défense que représente la nécessité en *common law*.

Ce qui m'inquiète davantage, c'est le passage qui vise à accorder aux agents d'immigration et aux agents de la paix le pouvoir d'effectuer une perquisition suivie de saisie lorsque les retards seraient de nature à faire obstacle à l'obtention des preuves recherchées. Même si, à première vue, cela semble pouvoir se justifier, force nous est de remarquer que notre droit pénal ne prévoit nulle part ailleurs une telle disposition—qu'il s'agisse de vols, d'escroqueries, de vols à main armée, de rapt, d'incendies criminels, de coups et blessures, voire d'assassinats. J'aimerais donc savoir ce qui, dans le domaine de l'immigration, constitue une singularité telle qu'on envisage d'accorder le pouvoir de perquisitionner et de saisir sans mandat, alors que ce pouvoir a été refusé dans le cas des crimes les plus abjects? Cela me semble tout à fait injustifiable.

Je voudrais enfin parler de l'article qui traite des nouveaux pouvoirs en matière d'audience de pré-détention. Je ne vous en donnerai pas lecture, car je n'ignore pas qu'on vous en a abreuvé à satiété, mais toujours est-il que sur simple décision d'un agent d'immigration, du sous-ministre ou de la personne désignée, ainsi que bien sûr du ministre, une personne peut être détenue pendant 28 jours lorsqu'on considère qu'elle représente un certain risque pour la sécurité, ou lorsqu'on n'a pas été capable d'établir son identité de façon satisfaisante.

L'Association canadienne des libertés civiles considère que la création d'un pouvoir d'emprisonnement pendant des périodes prolongées sur la base d'une décision unilatérale et invérifiable prise par un homme politique ou par une personne se trouvant sous le contrôle de cet homme politique représente une violation de nos principes démocratiques. Pensez à l'incongruité que cela représente par rapport à notre droit criminel.

Par exemple, un individu peut dévaliser une banque en plein jour, sous les yeux de dizaine de témoins; eh bien, il est mieux protégé pendant la période qui précède son procès, que le revendicateur de statut de réfugié dont le dossier n'est pas tout à fait à jour. En effet, la personne soupçonnée de vol à main armée doit être présentée à un juge dans les 24 heures ou, en tout cas, le plus tôt possible, et c'est au juge de décider si la personne doit être libérée ou détenue, et dans quelles conditions. Cette décision n'est donc prise ni par la police, ni par le procureur, ni par le procureur général, ni par le Cabinet,

[Text]

[Translation]

ni par une conjugaison quelconque de ces pouvoirs, elle revient exclusivement à un juge.

• 1550

I hasten to point out that the Canadian Civil Liberties Association has no particular objection to the idea of holding people to check out their identities. That is not unreasonable, but the decision about who to hold should be made not by a politically self-interested Cabinet Minister, but by a politically disinterested adjudicator who is independent of government.

This could well give rise to the same problems I indicated with the other section. This also might violate section 7. Nobody has offered a valid reason to change the law and to create this system of governmental detention. No one has indicated any pressing circumstance for why this has to be done.

Mr. Chairman, we have questioned the security certificate arrangements in the new bill, the new power to turn boats back, the new offence of aiding and abetting, the new search and seizure powers and the new powers of pre-hearing detention. Some of these sections could violate the Charter. All of them, in our view, violate the canons of fair play.

One of the worst aspects of all this is that it is so gratuitous. Nobody I have ever heard on this subject quarrels with the idea of reforming the refugee determination procedures. I think there is a complete consensus for that, but the powers created in this bill contribute virtually zilch to the problem. The powers created by this bill are excessive, repressive and needless. No less gratuitous is this rush to get it enacted yesterday.

On the basis of all these considerations, the Canadian Civil Liberties Association would urge this committee to urge the government to go back to the drawing boards. Mr. Chairman, all this is, as usual, respectfully submitted.

The Chairman: As I suspected at the outset, Mr. Borovoy, you did not need a document before you to properly elucidate your feelings. Thank you very much for a very concise presentation.

Mr. Marchi: Mr. Chairman, I must apologize to you and to our witness for arriving late and missing half his presentation. I got a flavour of the ending of his presentation and I am sure this flavour was there at the beginning.

Mr. Borovoy: You know when you come late you should bring a note.

Mr. Marchi: I submitted it to the clerk.

Je m'empresse d'ajouter que l'Association canadienne des libertés civiles n'a rien contre le principe d'une détention destinée à vérifier l'identité d'une personne. Par contre, nous pensons que la décision en matière de détention ne devrait pas être prise par un ministre ou son représentant, c'est-à-dire ayant des intérêts politiques, mais par un arbitre indépendant du gouvernement, c'est-à-dire placé au-dessus des contingences politiques.

Cette situation risque fort de susciter des problèmes analogues à ceux que j'ai évoqués concernant l'autre article, sans compter le risque de violation de l'article 7. Personne n'a réussi à justifier cette modification de la loi et la création d'un système gouvernemental de détention. Personne n'a invoqué de situation d'urgence permettant de justifier cela.

Monsieur le président, nous avons critiqué les dispositions relatives aux attestations de sécurité contenues dans le nouveau projet de loi, le nouveau pouvoir permettant de refouler les navires, le nouveau délit d'aide et d'encouragement, les nouveaux pouvoirs de perquisition et de saisie ainsi que les nouveaux pouvoirs concernant la détention préalable à l'audience. Certains de ces articles risquent de violer la Charte et tous, selon nous, sont contraires à la notion de règle du jeu équitable.

Le pire, dans tout cela, est peut-être le côté gratuit de l'exercice; jusqu'ici, personne ne met en doute la nécessité de réformer les procédures de détermination de statut de réfugié. Je crois que nous sommes tous d'accord là-dessus; toutefois, les pouvoirs créés par ce projet de loi ne contribuent en rien à la solution du problème. Ce sont des pouvoirs excessifs, répressifs et inutiles, tout aussi inutiles que la précipitation que l'on met à leur donner force de loi.

Compte tenu de ces observations, l'Association canadienne des libertés civiles exhorte le Comité à inviter le gouvernement à reprendre depuis le début la rédaction du projet de loi. Monsieur le président, tout ce qui précède vous était, bien évidemment, respectueusement soumis.

Le président: Comme je m'en doutais, monsieur Borovoy, vous n'aviez nul besoin d'un document sous les yeux pour faire passer vos sentiments. Nous vous remercions de cet exposé extrêmement concis.

M. Marchi: Monsieur le président, je vous présente mes excuses ainsi qu'à notre témoin pour mon arrivée tardive qui m'a fait manquer la moitié de l'exposé. J'ai toutefois pu me rendre compte, pendant ces quelques minutes, que l'ensemble de la présentation était sans aucun doute d'une qualité remarquable.

M. Borovoy: Où est donc votre note d'excuse?

M. Marchi: Je l'ai remise au greffier.

[Texte]

I would like to ask a number of questions. In terms of your experience with the association, what other countries in the western world or behind the Iron Curtain would match some of the provisions you so articulately and passionately outline for this committee? What other countries are we joining in terms of tremendous powers of search, seizure and enter, turning boats back, putting in prison or fining individual Canadians and laymen who would legitimately assist refugees? What is the company Canada will be joining?

Mr. Borovoy: Unfortunately, since our organization functions in the domestic arena only, I do not have the kind of expertise for which you are looking. We have looked at the way other countries do things, but only in very limited ways. We have not had the opportunity.

• 1555

That is the kind of assignment. . . I would like to say to you, as I have frequently said when I have appeared on these things, I do not have that information at my fingertips. I would like to get it for you. If you could adopt the kind of process that made it possible for some of us to do some homework and report back to you, I would like to be able to do it, if this did not have to be enacted yesterday. Unfortunately, I would only be guessing, and I do not want to do that with your question, except to make one observation. We would not, of course, like to compare ourselves, however you slice it, with the countries behind the Iron Curtain. If that became the standard, we would be in deep trouble.

Mr. Marchi: For instance, the provisions in the bill that would have all airlines, with all passengers coming to the country and confiscating their documents and their visas. . . We had testimony from the airline association that there is not a single country behind the Iron Curtain that does this. Therefore I share your concern. I would have been interested from a legal point of view in some of the other provisions you have talked about in the bill—whether other countries of the world have moved in that direction or they have resisted the seducing temptations I think this government was not able to avoid.

Mr. Borovoy: It would probably be helpful to ask those more involved in the international arena than we are. But I could suggest another test to you, at least for the moment, even as I urge you to go ahead with that bit of research. The other test is, what are these powers contributing to any demonstrated problem now on the public record? As I have indicated, at least for the ones I have gone through, there is no reason I can see to change from what is to what is now being proposed, at least insofar as the powers I have mentioned are concerned. Whatever argument one might want to make about Bill C-55, we will wait for the committee on Bill C-55. But as far as these powers are concerned, I suggest to you the case has not been made here for making the change.

[Traduction]

J'ai plusieurs questions à poser. Compte tenu de votre expérience de l'Association, j'aimerais savoir quels sont les autres pays, dans le monde occidental, ou derrière le Rideau de fer, dont les lois contiennent des dispositions analogues à celles que vous avez si éloquemment et si passionnément mises en relief devant le Comité? Quels sont les autres pays possédant des pouvoirs aussi draconiens en matière de perquisition, de saisie, de refoulement de navires, d'incarcération ou de mise à l'amende de concitoyens qui, en toute légitimité, pourraient venir en aide aux réfugiés? Pourrez-vous nous dire en quelle charmante compagnie nous mettrait l'adoption de ce projet de loi?

M. Borovoy: Malheureusement, étant donné que notre organisation se limite aux problèmes nationaux, je ne suis pas en mesure de vous répondre. Nous avons, bien sûr, jeté un coup d'oeil sur ce qui se passe dans d'autres pays, mais ce n'est guère facile.

J'aimerais vous répéter ce que je dis souvent, dans ce genre de circonstances: je n'ai pas ces affirmations en mémoire. Mais je me ferai un plaisir de vous les obtenir. Si vous adoptiez une procédure permettant à certains d'entre nous d'effectuer des recherches pour votre compte, j'y participerais volontiers. Toujours est-il que l'on a exigé l'entrée en vigueur dès hier. Je ne puis malheureusement répondre de façon précise à votre question, mais j'aimerais faire une observation: il n'est pas question que nous prenions comme critère de comparaison les pays qui se trouvent au-delà du Rideau de fer, car si tel devenait notre critère, ce serait le signal que nous sommes dans de mauvais draps.

M. Marchi: Je pense en particulier aux dispositions du projet de loi prévoyant la confiscation des documents de tous les passagers débarquant dans les aéroports. . . L'Association des transports aériens nous a certifié que cela ne se fait dans aucun des pays situés au-delà du Rideau de fer. C'est pourquoi je partage votre préoccupation. D'un point de vue juridique, je m'intéresse à certaines des autres dispositions que vous avez évoquées, c'est pourquoi j'aimerais savoir si d'autres pays ont évolué dans ce sens ou s'ils ont résisté aux tentations auxquelles, selon moi, notre gouvernement a cédé.

M. Borovoy: Peut-être faudrait-il vous adresser à des gens qui surveillent de plus près la scène internationale. Je vous engage évidemment à vous renseigner, mais j'aimerais, en attendant, vous proposer un autre critère. En quoi ces pouvoirs contribuent-ils à la solution d'un problème reconnu comme affectant notre société? Si on se limite aux dispositions que j'ai évoquées, il n'y a aucune raison de modifier l'état actuel des choses en faveur de ces propositions. Pour ce qui est du projet de loi C-55, nous allons attendre que le Comité pertinent se réunisse. Mais pour ce qui est des pouvoirs en question, je dirai que rien n'en démontre la nécessité.

[Text]

Mr. Marchi: The Minister in his evidence Tuesday morning, in addressing the way certain clauses have been drafted, tried to legitimize that he required clauses that were, for lack of a better word, open-ended or general in nature, to provide maximum flexibility to catch the abusers and the monopolizers of human flesh, which everyone around this table is in agreement with. We have heard testimony—and I agree with it whole-heartedly—that it would be a very dangerous way of drafting legislation, that you make it large enough to trap the many so you can trap the few. I would like to have you address that concept, which has been supported by the Minister.

Secondly, can the existing legislation on the books be used to try to charge and prosecute and have some of those charges stick for those current consultants who are reaping huge profits now, or do we in fact need tougher legislation, or perhaps more precise legislation, than currently exists?

Mr. Borovoy: I do not like to abuse your platform to tout my book. I am in the process now of finishing a book where your original question to me is quite relevant. I have a section in there that I call the "power-hoarding fallacy". Too often it has happened in our country that Cabinet Ministers will come to Parliament and ask for power far beyond what is demonstrably necessary for the problem at hand. It is almost as though those who are doing the drafting for them sit in a room somewhere and try to conceive every hypothetical scenario their imaginations can possibly conjure up, and then create powers to deal with it. I call that "power hoarding".

• 1600

I would think in a democracy, when you are talking about power over people's fundamental freedoms, you would give the government only those powers that have been demonstrated as necessary to deal with the overriding problem. Then you write in a number of safeguards to minimize the risk of abuse.

This Minister is saying he wants a large gob of power, even though he acknowledges he does not need it all, and we are to trust him that he will not abuse it. This is not the way a democracy should legislate. I think it is just fundamentally wrong. As I say, this is one of the underlying themes. You understand I am not trying to sell my book here, but I am trying to sell my ideas here.

The other question you asked was about whether existing sections of the law could apply. The answer is I am frankly not sure. Since all of this broke, I have not had the opportunity to prepare the kind of research I would like to do. I could put this to you: even if you reached the conclusion that something new was necessary in order to deal with some of this stuff—and I could be persuaded that such a conclusion would be valid—it is not beyond our imaginations, I should think, to draft a

[Translation]

M. Marchi: Mardi matin, lors de son témoignage, le ministre a évoqué certaines des dispositions proposées, qu'il a cherché à justifier en disant qu'il lui fallait une formulation suffisamment générale et souple pour pouvoir prendre dans les mailles du filet les exploitateurs, ceux qui tirent partie de la détresse humaine; je crois que là-dessus tout le monde était d'accord. On nous a également dit—et j'y souscris entièrement—que c'était là une façon très dangereuse de confectionner des lois, car on risque alors pour en prendre quelques-uns, d'en inquiéter beaucoup. J'aimerais savoir ce que vous pensez de l'idée avancée par le ministre.

En second lieu, j'aimerais savoir si l'on pourrait utiliser les dispositions en vigueur pour inculper et poursuivre les gens qui s'engraissent aux dépens des réfugiés ou si vous pensez qu'il nous faut des lois plus sévères ou peut-être plus précises que les textes actuels?

M. Borovoy: Je n'aimerais pas vous imposer la lecture d'une de mes oeuvres, mais j'achève précisément la rédaction d'un ouvrage qui porte précisément sur la question que vous soulevez. J'y ai consacré un chapitre à ce que l'on pourrait appeler «le mirage de l'accumulation des pouvoirs». Bien trop souvent, au Canada, des ministres sont venus réclamer du Parlement des pouvoirs infiniment plus vastes que ne le justifiait le problème à résoudre. C'est un peu comme si les rédacteurs, dans le secret de leur cabinet, essayaient de concevoir toutes les hypothèses possibles et imaginables, afin de créer ensuite des pouvoirs destinés à y parer. C'est ce que j'appelle le phénomène du «grippe-pouvoir».

J'imagine que, dans une démocratie, s'agissant de pouvoirs pouvant porter atteinte aux libertés fondamentales, on veille à n'accorder au gouvernement que les pouvoirs nécessaires à la solution du problème essentiel, en les assortissant dans un certain sens de garde-fous, afin d'éviter les abus.

Or, le ministre actuel nous dit qu'il lui faut une double ration de pouvoirs, même s'il est prêt à reconnaître qu'il n'en a pas intégralement besoin; quant aux abus, c'est à nous de lui faire confiance. Ce n'est pas ainsi qu'il faut légiférer dans une démocratie. Je pense que l'on est dans l'erreur la plus totale. C'est l'un des thèmes sous-jacents de mon ouvrage, mais, encore une fois, je n'essaie pas de vous le vendre: par contre, j'essaie de faire passer mes idées.

Vous m'avez également demandé si les dispositions actuellement en vigueur convenaient à la situation; franchement, il faudrait que j'y réfléchisse, car depuis que tout cela nous est tombé dessus, je n'ai pas eu la possibilité de faire des recherches aussi poussées que je l'aurais souhaité. Je puis toutefois vous dire que même si vous parveniez à la conclusion qu'il faut adopter de nouveaux pouvoirs afin de faire face à certains de ces problèmes—et peut-être pourrait-on m'en persuader—je

[Texte]

section that targets the kind of skulduggery you want to get at and leaves these other people alone.

As I say, I do not want to be facile about it; I know it is not easy. I should think this is what this committee and the government should be doing, rather than just asking for a large grant of power that has never been demonstrated as necessary. I think they would get our sympathetic support; people would like to nail some of these scam perpetrators. Then let us sit down and try to draft something. I fear for the ability to do this when there is some artificial urgency to wind up your deliberations almost immediately.

Mr. Marchi: You mention at the tail end of your presentation that you touched upon the provision that would enable the Minister to have the power to turn back a boat. I was not here, unfortunately, to hear your address on this matter or any recommendations you may have made. Obviously it is a big source of concern. It would not afford those individuals the due process that would be accorded to the same claimant who comes by foot, by air, by train, or by car. It sets up two classes of refugees.

The other concern we heard was that it would not provide the disincentive to those captains in terms of bringing those people and dumping them on our shores. In turning the boat around, the person has a 50:50 chance of either making it or not. Therefore I would be curious—and I apologize for perhaps making you repeat this—to know whether in addressing this clause you had proposed an amendment. What would you suggest in terms of having the ship come to port, of allowing due process, or of charging the captain?

Mr. Borovoy: I see no reason to change the law insofar as the passengers you believe to be innocent victims are concerned; you process them in the usual way or hopefully in an improved way. But if you have the boat come into shore and if there are reasonable grounds to believe the persons running the boat and who conceived the whole operation are there and susceptible to your jurisdiction, I think there is a very strong argument to make that with a properly conceived offence you charge them.

This is the kind of thing that is more likely to deter this sort of thing than simply turning boats around. Some people might be willing to take their chances on having their boat turned around, but the captains will be less likely to do it, if they think they are going to get nailed.

The Chairman: Mr. Heap.

• 1605

Mr. Heap: I am very glad to have Mr. Borovoy here, and Mr. Schneiderman, because in spite of the short notice, his evidence is quite important for this committee. I wish to assist him with giving what I hope will be a little bit more notice regarding Bill C-55, by mentioning that the committee meetings on Bill C-55 began this morning

[Traduction]

veux croire que nous sommes suffisamment intelligents pour rédiger un article permettant de faire échec au maquignonnage crapuleux que vous évoquez, sans inquiéter d'autres personnes.

Encore une fois, je sais que ce n'est pas une tâche facile mais je crois que c'est cela qui incombe au Comité et au gouvernement, plutôt que de réclamer de vastes pouvoirs dont on n'a pas démontré la nécessité. Ainsi, vous obtiendriez notre appui, car sachez bien que la population souhaite que l'on mette la main sur ces margoulin. Essayons donc de rédiger quelque chose de valable. Mais pour cela, peut-être faudrait-il que l'on n'impose pas, de façon artificielle, des délais irréalistes à vos délibérations.

M. Marchi: Vous mentionnez, à la fin de votre exposé, la disposition qui autoriserait le ministre à refouler un navire. Malheureusement, je n'étais pas là lorsque vous l'avez étudiée de façon plus détaillée, mais c'est sans aucun doute une source de préoccupation. En effet, ces personnes se verraient refuser les procédures accordées à des demandeurs qui arriveraient à pied, en avion, par voie ferrée ou par la route. Or, cela équivaut à établir deux catégories de réfugiés.

On nous a également dit que cela ne contribuerait pas à décourager les capitaines qui se contentent tout simplement de les débarquer sur nos côtes. En effet, si l'on refoule le bateau, la personne a une chance sur deux de parvenir à ses fins. C'est pourquoi—et je vous prie de m'excuser si je vous demande de vous répéter—j'aimerais savoir si vous proposez un amendement à cette disposition. Envisagez-vous de faire admettre le navire dans le port, d'autoriser l'amorce des procédures et de faire accuser le capitaine?

M. Borovoy: Je ne vois pas de raison de modifier la loi en ce qui concerne les passagers considérés comme innocents; il suffit de leur faire suivre la filière, peut-être en améliorant cette dernière. Mais si le navire accoste et si l'on a de bonnes raisons de penser que les personnes qui ont conçu l'opération sont sur place et justiciables en vertu de nos lois, alors il y a tout lieu de penser qu'il faut les inculper en bonne et due forme.

À mon avis, ce genre d'action a plus de chance de dissuader les malfaiteurs que le simple fait de refouler les navires. En effet, certains seront peut-être prêts à prendre les risques de voir refouler le bateau, mais le capitaine, lui, y pensera à deux fois, puisqu'il risque lui-même d'être épinglé.

Le président: Monsieur Heap.

M. Heap: Je suis très heureux de la présence parmi nous de MM. Borovoy et Schneiderman qui, en dépit d'un préavis fort bref, viennent présenter un témoignage important pour notre Comité. Permettez-moi de vous informer, dès à présent, que les réunions concernant le projet de loi C-55 ont commencé à 9 heures ce matin

[Text]

at 9 a.m. I do not know the exact schedule or when there may be an invitation to you, but I think you can rest assured that there will be an invitation, probably sooner rather than later. This would reflect probably a majority view in Parliament, to which there would be a minority dissent, but the majority would win, of course. That is the timing of it.

One thing I do not think you brought in—and there is not necessarily any reason why you should—was a concept that was brought to us by a couple of other witnesses, namely that of a sunset clause. It was suggested that inasmuch as the government considered there was reason for acting with unusual haste in the matter, notwithstanding the obvious drawbacks of acting in haste, the drawbacks might be minimized by a sunset clause. Six months was suggested.

We heard at another time that if the other law now being worked on, Bill C-55, were enacted, it might still take six months to put it into effect, to get the staff, etc., etc. So if we were to consider a sunset clause, we would have to examine very carefully what time span we would use. But in your opinion, is a sunset clause on Bill C-84 worth considering as a way to allow Parliament to observe how it actually works, for better or for worse, and have a fixed date for either renewing it, with or without amendments, or having it automatically lapse?

Mr. Borovoy: I suppose the difficulty I have with this concept of a sunset clause. . . I noticed it mentioned in the press, I guess it was this morning, relating to last night.

Mr. Heap: Yes.

Mr. Borovoy: I think it was Professor Zemans who mentioned it. The problem I have with a sunset clause is that I have yet to see what the rush is. Addressing oneself to a sunset clause is somehow implicitly acknowledging the propriety of the rush. Having said that, of course, I live in the real world as well as you do, and I suppose one might say if I had to choose between having a sunset clause or having this thing go on until another Parliament can be called upon to amend it, naturally on the principle that tuberculosis might be preferable to cancer, I would say yes, take the sunset clause. But I have to tell you it is only on that basis I would be dragged kicking and screaming into the sunset deliberations.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Heap: Is there any Canadian experience with a sunset clause in matters like this? I have heard of sunset clauses in connection with government funding programs, that you can get the grant for this thing until the date of August 1, nineteen-whatever-it-is, and not after that. But is there any experience with sunset clauses in this kind of administrative control type of law?

[Translation]

même. Je ne sais pas quand vous serez invités à comparaître devant nous, mais il est certain que vous le serez, probablement assez rapidement d'ailleurs. Cela correspondra sans doute à une opinion majoritaire du Parlement, avec bien sûr une minorité de dissensions. En tout cas, tel est l'échéancier qui nous attend.

Je crois que vous n'avez pas mentionné—loin de moi, au demeurant, l'idée de vous en faire le reproche—une notion qui a été évoquée par quelques autres témoins, à savoir une clause d'abrogation automatique. On a dit que dans la mesure où le gouvernement jugeait légitime d'agir avec une précipitation inhabituelle, malgré les inconvénients que cela comporte, on pourrait tâcher de remédier à ces inconvénients par le biais d'une clause d'abrogation automatique, au bout d'une période de six mois par exemple.

On nous a également dit que si l'autre projet de loi à l'étude, à savoir le C-55, était promulgué, il faudrait encore six mois pour qu'il entre véritablement en vigueur, pour des raisons de logistique. Par conséquent si nous devons envisager une clause d'abrogation automatique, il faudra étudier avec soin la période d'extinction. J'aimerais savoir si, s'agissant du projet de loi C-84, il serait selon vous souhaitable d'envisager une clause d'abrogation automatique afin de permettre au Parlement d'en observer le fonctionnement tout en se réservant la possibilité d'en renouveler l'application avec ou sans amendement—ou, au contraire, de la laisser tomber en désuétude?

Mr. Borovoy: J'ai effectivement remarqué que la presse en parlait ce matin dans son compte rendu de la soirée précédente.

Mr. Heap: En effet.

Mr. Borovoy: Je crois que l'idée a été évoquée par le professeur Zemans. Ma difficulté vient du fait que je ne comprends pas pourquoi on est si pressé. Lorsqu'on envisage une clause d'extinction automatique, on reconnaît implicitement le bien-fondé d'une adoption hâtive. Cela dit, je dois, tout comme vous, vivre dans la réalité et il est probable que si je devais choisir entre une clause d'extinction automatique et l'adoption d'une loi exigeant, pour être amendée, l'intervention du législateur, il va de soi que, de deux maux, je choisirais le moindre et que j'opterais pour la clause d'abrogation automatique. Mais je puis vous dire que ce ne serait pour moi que le pire des pis-aller.

Des voix: Oh, oh.

Mr. Heap: Y a-t-il des précédents, au Canada, de clauses d'abrogation automatique dans ce genre de domaine? J'ai entendu parler de clauses d'abrogation automatique pour les programmes de financement gouvernementaux—par exemple, une subvention accordée jusqu'à la date du 1^{er} août et quelque, et puis plus rien. Mais existe-t-il des précédents pour ce genre de loi établissant des contrôles administratifs?

[Texte]

Mr. Borovoy: The one that just comes to mind, and I do not know if it is my memory playing tricks on me or whether it actually happened. You know, as time goes on I cannot make these distinctions as clearly as I once could. It may be that a few years ago in the province of Ontario, around Christmas-time, when they were concerned about the powers the police should have to intercept drunk drivers, they enacted something in haste, which evaporated shortly thereafter.

Even as I utter these words to you, I am not sure whether that is something I asked them to do and they never did, or whether they actually did that and I just cannot recall. Myth and reality start to merge after a while.

• 1610

Mr. Heap: You mean you do not always win.

Mr. Borovoy: I define a defeat as a victory I have not yet won.

Mr. Heap: Okay. Regarding the matter of boat-turning, you said—I think emphatically, although I could be wrong—that it would violate section 1 of the Charter. It has been suggested to us, at least at some distance from shore but perhaps at any distance from shore, the Charter provision at least as reflected in the Singh decision, making a reference to being on Canadian soil therefore, would technically at least not be applicable or available, that none of these rights would be available to the people coming toward Canada on a boat. Can you comment on that?

Mr. Borovoy: I should correct my earlier comments. I know better than to make an prediction about what the courts will do with unequivocal vigour. What I think I said is that there is a strong or compelling argument that this violates the Charter. I could not state that definitively.

You have of course touched on what the argument is more likely to involve than that it is likely to involve, I think, the other parts of the section. It is section 7, I think, not section 1, that is at issue.

I think there is a strong argument for saying that so long as this is within the territorial waters of Canada or those waters recognized by international law as those over which we have jurisdiction, our Constitution would apply. I cannot tell you without equivocation that this would be the case, but I think there would be a compelling argument to that effect.

Mr. Heap: Thank you. Can you comment otherwise on the applicability of the Charter as to the question of not being deprived of life, liberty, etc., without due process?

Mr. Borovoy: Except in accordance with the principles of fundamental justice, or something like that.

[Traduction]

M. Borovoy: Il me vient un exemple à l'esprit, mais je me demande s'il ne s'agit pas d'une illusion d'optique, car ma mémoire n'est plus ce qu'elle était. . . Je crois en tout cas que l'on a adopté il y a de cela quelques années en Ontario, vers la période de Noël, une loi autorisant les policiers à intercepter les personnes conduisant en état d'ébriété; la disposition qui avait été adoptée pour la période des Fêtes, devait disparaître d'elle-même au bout de quelque temps.

Mais à mesure que je vous raconte cette histoire, je me demande si la mesure a véritablement été adoptée, ou s'il s'agissait simplement d'une suggestion que je leur avais faite, auquel cas je me trouverais rétrospectivement en train de prendre mes désirs pour des réalités.

M. Heap: Vous voulez dire que vous ne gagnez pas à tous les coups.

M. Borovoy: Pour moi, une défaite est une victoire que je n'ai pas encore remportée.

M. Heap: Je vous l'accorde. En ce qui concerne le refoulement des bateaux vous dites—et vous insistez, à mon très humble avis—que cela violerait l'article 1 de la Charte. On nous a dit que cette disposition de la Charte, du moins dans l'interprétation qui en est donnée dans l'affaire Singh, ne serait pas applicable techniquement en raison du fait que ces personnes ne se trouvent pas sur le territoire canadien—au moins lorsque le navire est situé à une certaine distance des côtes; en foi de quoi, on refuserait le bénéfice de cette disposition aux gens se présentant au Canada par voie maritime. Qu'en pensez-vous?

M. Borovoy: J'aimerais rectifier mes déclarations précédentes. Je suis assez avisé pour ne pas me hasarder à prédire comment les tribunaux vont trancher. J'ai tout simplement dit que l'on trouve là un excellent motif pour affirmer qu'il y a violation de la Charte, mais je ne saurais l'affirmer de façon formelle.

Evidemment, vous avez fait allusion aux dispositions qui risquent le plus d'être invoquées, autrement dit l'article 7, sauf erreur, et non pas l'article 1.

Je crois que l'on peut dire, sans trop risquer de se tromper, que tant que cela se passe dans les eaux territoriales canadiennes, c'est-à-dire reconnues en droit international comme relevant de notre compétence, la Constitution s'applique. Je ne puis vous l'affirmer de façon péremptoire, mais je crois qu'on pourrait le soutenir de façon irréfutable.

M. Heap: Je vous remercie. Pourriez-vous nous dire quelques mots de l'applicabilité de la Charte relativement à l'interdiction de priver de vie, de liberté, etc., sans procédure légitime?

M. Borovoy: Sauf lorsqu'on applique les principes de la justice fondamentale, c'est bien cela?

[Text]

Mr. Heap: Yes. Can you point out any sort of recognized category of justice that is denied by the proposed arrangement?

Mr. Borovoy: I think the argument would go something like this: to have a decision made applying the law to the rights and liberties of the subject, the person must have recourse to independent adjudication, adjudication independent of government. That I think would be one of the fundamental tenets, if you like, of the principles of fundamental justice.

Since the decision here is made entirely unilaterally and unreviewably by a politically self-interested Cabinet Minister, then those principles of fundamental justice have been violated.

Mr. Heap: Mr. Borovoy, I do not yet have any stake in the sense of the self-image of the government side, but when you say "self-interested Cabinet Minister" I am curious. How is a Cabinet Minister self-interested in an improper sense there?

Mr. Borovoy: I should point out that I am talking now not about the personal behaviour of a particular Cabinet Minister but the structural position of Cabinet Ministers as a generic category. They are elected. They are subject to political pressures. That is how our system works. Political decisions therefore are properly made by Cabinet Ministers. With respect to adjudicative decisions, however—that is, applying the existing law to a set of circumstances—we do not want those political pressures tainting the decision-making process. One expects Cabinet Ministers to function in that way, but here the adjudication involves something different. Therefore in this case the Cabinet Minister should not be making the decision. So as I say, I am discussing the issue with you philosophically rather than personally.

• 1615

The Chairman: Thank you very much, Mr. Borovoy.

Mr. Borovoy: If I may just add one thing, I was passed a note by one of my colleagues at the bar who reminded me that the Public Complaints Commission for Metropolitan Toronto regarding the police department had a sunset clause at the outset and was re-enacted thereafter. I always like to have people around who help me with my homework.

The Chairman: Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Gentlemen, thank you for appearing on such short notice. I would like to continue in a philosophical vein. We really recognize that we have three types or three classifications of refugee claimants in Canada. There are the genuine ones, the ones for whom Canada is the country of first asylum. The third group is made up of those who either have a safe haven or could have applied or did have the opportunity to apply for a safe haven. I do not think anybody argues about the bogus refugees. So you have the first asylum genuine, the second asylum genuine, and the bogus.

[Translation]

M. Heap: Oui. Pourriez-vous mettre en relief une catégorie quelconque de justice qui serait déniée par les mesures proposées?

M. Borovoy: Je crois que les choses se présenteraient ainsi: si l'on veut rendre une décision appliquant la loi aux droits et aux libertés du sujet, il faut que cette personne puisse recourir à un arbitrage indépendant, c'est-à-dire indépendant du gouvernement. C'est là l'un des principes de base de la justice fondamentale.

Etant donné qu'en l'occurrence, la décision est prise de façon unilatérale et sans possibilité de recours, par un ministre—ou son représentant—risquant d'obéir à des intérêts politiques, il y a violation des principes de la justice fondamentale.

M. Heap: Monsieur Borovoy, je n'ai pas sondé les coeurs et les reins de nos amis au gouvernement, mais lorsque vous dites «risquant d'obéir à des intérêts politiques» je dresse l'oreille. Comment de tels intérêts peuvent-ils porter à des actes répréhensibles?

M. Borovoy: Je souligne tout de suite que je ne fais pas allusion au comportement personnel de tel ou tel ministre, mais à la position occupée par les ministres de façon générale. Il s'agit de personnes élues, sujettes à des pressions politiques en raison du système dans lequel nous vivons. Par conséquent, les décisions politiques doivent être prises par les ministres. Par contre, lorsqu'il s'agit de rendre une décision arbitrale—c'est-à-dire d'appliquer la loi en vigueur à un ensemble de circonstances—nous ne voulons pas que ces pressions politiques affectent la prise de décision. Or, le phénomène de l'arbitrage comporte des éléments particuliers. C'est pourquoi, dans ce genre de cas, il faut éviter de laisser la décision au ministre. Encore une fois, je ne fais qu'évoquer les principes et je ne pense à personne en particulier.

Le président: Merci infiniment, monsieur Borovoy.

M. Borovoy: Permettez, monsieur le président: on vient de me passer une petite note m'informant que le service de police du grand Toronto avait, dans un premier temps, bénéficié de pouvoirs assujettis à une clause d'extinction automatique, et que ces pouvoirs avaient été ultérieurement prorogés. Je dois dire que j'apprécie d'être aussi bien entouré.

Le président: Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Messieurs, je vous remercie de comparaître devant nous avec un préavis aussi bref. J'aimerais rester avec vous au niveau des principes. Nous admettons qu'il existe trois catégories de demandeurs du statut de réfugié au Canada: les authentiques, ceux pour qui le Canada est une première terre d'asile et ceux qui ont déjà trouvé un refuge ou qui auraient pu présenter une demande dans ce sens. Je crois que personne ne discute la notion de réfugié fictif. Donc, nous avons les authentiques premier refuge, les authentiques deuxième refuge, et les bidons.

[Texte]

I do not think there is any argument what Canada should be doing for genuine refugees if this is the country of first asylum. There is no argument what Canada should be doing with the bogus refugee. What is your feeling on how Canada should handle those who already have safe haven or who have the opportunity to obtain safe haven?

Mr. Borovoy: Regrettably, this issue engages more of the provisions of Bill C-55 than it does of Bill C-84. Forgive me, but I found it hard enough preparing myself so quickly for Bill C-84. I am simply not able to give you the kind of assistance I would like to with respect to some of those problems.

Mr. Gagnon: Okay. If I could jump to section 95 of the existing act, which we are planning on modifying, it has a whole number of different things that are wrong and gives appropriate penalties. Subsection 9.(1) of the current Immigration Act reads:

Except in such cases as are prescribed, every immigrant and visitor shall make an application for and obtain a visa before he appears at a port of entry.

First, there is a requirement to have documentation at a port of entry. Is this your reading of this subsection? Documentation is required?

Mr. Borovoy: I am afraid you are not going to get me to go step by step with you. You can make your point—I am not being difficult—but you understand you are drawing sections to my attention with which I am not intimately familiar. It is not possible for me to concede those things quite as quickly without going into the act a lot more thoroughly. If you like, you make your point and then I will try my best to respond to it.

Mr. Gagnon: My point is that subsection 9.(1) requires documentation. Paragraph 95.(m) reads:

knowingly induces, aids or abets or attempts to induce, aid or abet any person to contravene any provision of this act or the regulations.

Here we have a part of the act saying that an immigrant or a visitor should have some documentation and another part of the act prohibiting a person from knowingly inducing, aiding, etc. to contravene any provision. What is the difference between proposed section 95.1 and what is in the existing act?

• 1620

Mr. Borovoy: I do not consider myself an expert on the existing act. But if that is your opinion, then I think the question could more validly be asked of the government rather than of me. If there is in fact no difference, then what is the purpose of putting in the new section?

[Traduction]

Je crois que tout le monde s'entend sur ce que le Canada devrait faire en faveur des réfugiés authentiques pour qui notre pays est une première terre d'asile. Il n'y a pas de doutes non plus en ce qui concerne les réfugiés fictifs. Mais que devrions-nous faire, selon vous, à propos des personnes qui ont déjà trouvé un refuge ou à qui cette possibilité est déjà offerte?

M. Borovoy: Je dois vous répondre, malheureusement, que cette question concerne davantage les dispositions du projet de loi C-55 que celles du projet de loi C-84. J'espère que vous ne m'en tiendrez pas rigueur, mais j'ai déjà eu assez de mal à me préparer en toute hâte pour le projet de loi C-84. C'est pourquoi je ne suis pas en mesure—et croyez bien que je le déplore—de répondre à vos questions sur ce sujet.

M. Gagnon: Très bien. J'aimerais passer à l'article 95 de la loi actuelle, que l'on envisage de modifier et qui énumère un certain nombre d'actes répréhensibles assortis de pénalités. On lit, dans l'article 9.(1) de la Loi actuelle de l'immigration:

Sauf dans les cas prescrits, tout immigrant ou visiteur devra présenter une demande en vue d'obtenir un visa avant de se présenter à un point d'entrée.

Donc, on exige en premier lieu la possession des documents nécessaires au point d'entrée. Est-ce ainsi que vous comprenez ce paragraphe? Ces documents sont-ils nécessaires?

M. Borovoy: Vous ne devez pas vous attendre à ce que je vous suive pas à pas. Je ne cherche pas à vous faire de difficultés, mais vous comprendrez que vous évoquez des articles que je ne connais pas en détail. C'est pourquoi je ne puis acquiescer sans prendre d'abord pleinement connaissance de la disposition. Mais si vous le souhaitez, vous pouvez présenter votre point de vue et je m'efforcerai d'y répondre de mon mieux.

M. Gagnon: Je veux dire que l'article 9.(1) exige la présentation de documents. Quant à l'alinéa 95.(m), on y dit:

sciemment, incite, aide ou encourage ou tente d'inciter, d'aider ou d'encourager une personne à contrevenir à une quelconque disposition de cette loi ou de ces règlements.

Nous voyons donc que, dans une partie de la loi, on déclare qu'un immigrant ou un visiteur devra toujours se présenter muni de documents et que dans une autre partie de la loi on interdit à une personne d'inciter ou d'aider sciemment, etc., à contourner toute disposition de ladite loi. Quelle est la différence entre le projet d'article 95.1 et le texte actuellement en vigueur?

M. Borovoy: Je ne me considère pas comme un expert en ce qui concerne la loi actuelle. Mais si telle est votre opinion, alors je crois que c'est au gouvernement qu'il faut poser la question. En effet, s'il n'y a pas de différence concrète, pourquoi proposer une nouvelle disposition?

[Text]

Mr. Gagnon: One item that is not listed in 95 of the list of offences is the destruction of documents. Do you feel that anybody who calls for the destruction of documents should be liable?

Mr. Borovoy: You mean who incites it?

Mr. Gagnon: Incites it, aids, abets, organizes.

Mr. Borovoy: I think I am persuadable about that. I have not had a great deal of opportunity to consider a lot of the problems that come up in refugee situations, but I think I am persuadable.

Mr. Gagnon: Persuadable. Okay.

Mr. Borovoy: Let me put this to you. If a person knowingly incites someone else to break the law... Now, I am expressing this in my language rather than the language you have put it in, not trying to be difficult but only because I do not consider myself an expert on the Immigration Act. I know enough about reading statutes that there is often exception on exception, and it is a little hard to deal with in this way when you do not know the act that well. But if the question is, is it permissible to make it an offence for someone knowingly to incite someone else to break the law, then I think you have an arguable case. I unfortunately do not read that proposed section quite that way—95 that is.

Mr. Gagnon: That is not what is currently in 95.1. This has been addressed with some of the previous witnesses, that what we are doing is—the church people say look, we may be caught on this. But by and large you find the bogus refugees have lots of documents. Lack of documents is not a problem with the bogus refugees, by and large. With the genuine refugees it is a problem; they have a lack of documents. I am addressing the situation where you do have people coming to Canada who did have documents but they destroy them on purpose on somebody's instructions.

Mr. Borovoy: If you are talking about the someone who incites them to destroy it, I think you have an arguable case. If you are talking about the someone who tries to help the person come here, notwithstanding the fact that person may have, without any suggestion of the inciter, destroyed the document, then I do not think you have such a powerful case.

Mr. Gagnon: Okay. Other witnesses have mentioned that they would prefer that SIRC continue rather than introduce the Federal Court. Have you any comments on that?

Mr. Borovoy: I have. I think that SIRC is beginning to develop a reputation in the community for the kind of independence we would hope would exist with respect to security operations. It is early, but there are some hopeful signs.

[Translation]

M. Gagnon: On ne mentionne pas, dans l'énumération des délits figurant à l'article 95, la destruction de documents. Pensez-vous qu'une personne qui entraînerait la destruction de documents devrait être tenue responsable?

M. Borovoy: Vous voulez dire une personne qui incite à la destruction de documents?

M. Gagnon: C'est cela, qui incite; aide, encourage ou organise.

M. Borovoy: Je n'ai rien contre cette idée. Je n'ai pas eu l'occasion d'étudier bon nombre de problèmes qui se posent lorsqu'on traite des réfugiés, mais l'idée ne me déplaît certainement pas.

M. Gagnon: Vous n'êtes pas contre. D'accord.

M. Borovoy: Je dirai que si une personne incite sciemment une autre personne à violer la loi... Evidemment, j'exprime les choses à ma façon et non à la vôtre, non pas par mauvais esprit mais parce que je ne me considère pas comme un expert dans le domaine de la Loi sur l'immigration. Je connais suffisamment les pièges des textes législatifs pour savoir qu'ils accumulent les exceptions et par conséquent, il est préférable de connaître une loi à fond. Cela dit, puisque vous semblez me demander si l'on peut considérer comme infraction le fait d'inciter sciemment une personne à violer la loi, je dirais que votre idée se défend. Malheureusement, ce n'est pas ainsi que je comprends le projet d'article 95.

M. Gagnon: Ce n'est pas le contenu actuel de l'article 95.1. La question a été soulevée par certains des témoins précédents—des représentants ecclésiastiques—pour qui il y a là un piège. Cela dit, de façon générale, les réfugiés fictifs sont bardés de documents. Par contre, les réfugiés authentiques, eux, manquent souvent de pièces d'identité. Je pensais plutôt aux gens qui ont des documents mais qui les détruisent sur instruction de quelqu'un d'autre.

M. Borovoy: Si vous parlez de la personne qui les incite à détruire leurs documents, je pense que votre point de vue se défend. Si vous parlez de l'individu qui cherche à aider une personne à venir au Canada, nonobstant le fait que cette personne peut, de sa propre initiative, avoir détruit le document, alors je crois que votre argument est moins solide.

M. Gagnon: Très bien. D'autres témoins nous ont dit qu'ils préféreraient que le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité conserve sa compétence, plutôt que de la déléguer à la Cour fédérale. Quel est votre point de vue là-dessus?

M. Borovoy: Je crois que le CSARS commence à acquérir une réputation d'indépendance qui me paraît indispensable dans le domaine des opérations de sécurité. Il est un peu tôt pour se prononcer, mais certains signes sont encourageants.

[Texte]

I think it was one political leader who once said do not compare the Prime Minister to the Almighty, compare him to the alternative. If one were to compare the expertise acquired by SIRC as against what the court has acquired, I think there is reason for more confidence in SIRC. They have been able to demonstrate more at this stage. I do point out to you, however, this rather anomalous situation that exists there.

Mr. Gagnon: I appreciate your mentioning that and bringing that out. Thank you.

The Chairman: Thank you very much. Mrs. Collins.

Mrs. Collins: Thank you very much, Mr. Borovoy and the Canadian Civil Liberties Association. I generally try to find some potential common ground with our witnesses to see how we can build on it and perhaps reach some consensus.

• 1625

Mr. Borovoy: I hope you found some.

Mrs. Collins: That is my difficulty, because I am not sure I have. With respect, I really disagree with a couple of comments you made in your opening remarks. You alluded that this bill provided colossal powers to deal with a trivial problem. I am not going to go into why I do not think the problem is trivial. We have discussed it in the House and in committee, but I fundamentally disagree with that assumption and with the assumption that this bill provides colossal power.

Mr. Borovoy: I would make one point before you go further. I was speaking precisely about a certain situation. I am not saying the clogging of the refugee determination process is trivial. I am talking about the problem of numbers of people coming by boat as opposed to coming by other transportation. You have had no more than a couple of hundred people come here by boat. In the panoply of these things it is trivial. To create this tremendous power to turn people back in my view reflects the lack of proportion.

Mrs. Collins: You would not disagree there is a problem with people trying to come to Canada illegally and claiming refugee status.

Mr. Borovoy: No, of course not.

Mrs. Collins: You would not disagree that we need new ways to send the signal out to the world that we are not going to allow that to happen. There is more agreement than I thought. That is great. I will not get into your comments about self-interested politicians, but I am sure you are aware I would not agree with that. We would not be here if we were just self-interested.

[Traduction]

Je crois que c'est un chef politique qui a dit: Ne comparez pas le premier ministre au Tout-puissant, comparez-le à son remplaçant. Eh bien, si l'on voulait comparer l'expérience acquise par le Comité de surveillance à celle de la Cour, je crois que l'on aurait lieu de s'en remettre plus volontiers au Comité de surveillance, car il a davantage eu l'occasion de faire ses preuves. Cela dit, je tiens à souligner la situation anormale qui prévaut en la matière.

M. Gagnon: Je vous sais gré d'avoir mis cela en relief. Je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup. Madame Collins, vous avez la parole.

Mme Collins: Merci infiniment, monsieur Borovoy et merci à l'Association canadienne des libertés civiles. En règle générale, j'essaie de trouver des points communs avec nos témoins, afin de les élargir si possible et de parvenir à un consensus.

M. Borovoy: J'espère que vous en avez trouvé.

Mme Collins: Justement, je crains fort que non. Mais sans vouloir vous offenser, je m'inscris en faux contre certaines de vos observations liminaires. Vous avez dit que ce projet de loi offrirait des pouvoirs colossaux afin de traiter un problème tout à fait ordinaire. Je ne dirai pas en détail pourquoi, selon moi, il ne s'agit pas d'un problème ordinaire. La question a été débattue à la Chambre et en comité; cela dit, je conteste absolument l'idée selon laquelle ce projet de loi fournit des pouvoirs colossaux.

M. Borovoy: Avant que vous ne poursuiviez, permettez-moi de faire observer que j'ai invoqué une situation bien précise. Je ne dis pas que l'engorgement du processus de détermination de réfugié soit une question sans importance. Je parle du problème que posent les gens qui nous arrivent par bateau, par opposition aux autres modes de transport. Jusqu'à présent, leur nombre se limite à quelques centaines et donc, relativement parlant, le problème est mineur. Alors, créer des pouvoirs aussi formidables pour refouler quelques centaines de personnes me paraît tout à fait disproportionné.

Mme Collins: Vous convenez tout de même qu'il n'est guère normal que des gens tentent de s'introduire illégalement au Canada pour y revendiquer le statut de réfugié.

M. Borovoy: Non, nous sommes d'accord là-dessus.

Mme Collins: Vous convenez également qu'il nous faut faire comprendre au reste du monde que nous ne sommes pas disposés à accepter un tel état de choses. Dans ce cas, il y a déjà entre nous davantage de points communs que je ne l'espérais, et je m'en réjouis. Je laisserai de côté vos observations concernant les motivations de nos hommes politiques, mais vous n'ignorez pas que je n'y souscris point. D'ailleurs, nous ne serions pas ici si nos motifs étaient purement égoïstes.

[Text]

Let me come back to some specifics relating to colossal powers. About the power of the interdiction of vessels, do you generally agree with what is contained in UN conventions?

Mr. Borovoy: Yes, generally, although I would not tout myself as an expert. Our activity is usually confined to Canadian domestic issues.

Mrs. Collins: Someone was trying to find the actual words for me. They have found them. That is good staff work. Under the UN Convention of the Sea, article 25, the rights of protection of the coastal state, it says:

The coastal state may take the necessary steps in its territorial sea to prevent passage which is not innocent. In the case of ships proceeding to internal waters or a call at a port facility outside internal waters, the coastal state also has the right to take the necessary steps to prevent any breach of the conditions to which admission of these ships to internal waters or such a call is subject. The coastal state may without discrimination, in form or in fact, among foreign ships suspend temporarily in specified areas of its territorial sea the innocent passage of foreign ships if such suspension is essential for the protection of its security, including weapons exercises.

The advice of the officials has been that it therefore provides Canada, a coastal state, with the power to intervene a ship in its territorial waters or even outside its territorial waters.

Mr. Borovoy: I do not have that before me, but let me suggest a couple of possible distinctions. If you have some ships enter our waters and there is some reasonable grounds for concern with our security, some imminent peril to us, and if you think it is a military expedition or something like that, I do not think even the most rigid civil libertarian would require the government to run to court to get a warrant before they protect us from it.

However, if you are talking about a boatload of people who can do no more damage than clog our system incrementally more than it is already clogged, the best way to read that section, along with the refugee obligations we have, is to give those people an opportunity to have their hearing. Then we might proceed against the people who brought them here if we suspect them of impropriety.

Mrs. Collins: Under the UN. . . I think subsection 2 is the pertinent clause. We have the power if we believe a ship is not coming in in accordance with the laws of the

[Translation]

J'aimerais revenir à certains points particuliers concernant les pouvoirs formidables dont il a été question. En ce qui concerne l'interdiction de navires, êtes-vous généralement d'accord avec le contenu des conventions des Nations unies?

M. Borovoy: En général, oui, mais je ne me considère pas comme un expert. En général, nous nous en tenons aux problèmes internes du Canada.

Mme Collins: On m'apporte, à mon tour, le texte dont j'avais besoin. Bravo à mes collaborateurs. À l'article 25 de la Convention des Nations unies sur la mer, on parle en ces termes des droits à la protection des États disposant d'un littoral:

Un État disposant d'un littoral pourra prendre les mesures nécessaires dans ses eaux territoriales afin d'empêcher une traversée non licite. Dans le cas des navires se rendant vers des eaux intérieures ou vers une destination portuaire située en dehors des eaux intérieures, l'État riverain a également le droit de prendre les mesures nécessaires pour empêcher toute violation des conditions auxquelles les navires se dirigeant vers les eaux intérieures ou vers une telle destination. L'État riverain peut sans discrimination, de forme ou de fait, des navires étrangers, suspendre temporairement, dans des secteurs déterminés de ses eaux territoriales, la traversée pacifique de navires étrangers, y compris les tirés d'exercice, si une telle suspension est essentielle à la préservation de sa sécurité.

Les fonctionnaires consultés sont d'avis qu'une telle disposition confère au Canada, c'est-à-dire un État disposant d'un littoral, le pouvoir d'arraisonner un navire dans ses eaux territoriales, ou même à l'extérieur de ses eaux territoriales.

M. Borovoy: Je n'ai pas le texte sous les yeux, mais j'aimerais proposer deux éventuelles distinctions. Si certains navires, en pénétrant dans nos eaux territoriales, semblent raisonnablement présenter un risque pour notre sécurité, je dirais même un péril imminent, prenons par exemple une expédition militaire ou un convoi de cet ordre—je ne pense pas que le défenseur le plus exalté des libertés civiles exigerait du gouvernement qu'il aille solliciter auprès d'un tribunal un mandat afin de pouvoir intervenir pour nous protéger.

Toutefois, lorsque vous avez à bord du navire des gens qui ne présentent d'autre risque que celui d'engorger un peu plus notre système d'admission, je crois que la meilleure façon de comprendre cet article, compte tenu de nos obligations envers les réfugiés, consiste à leur donner la possibilité de se faire entendre. Cela ne nous empêche pas de poursuivre les gens qui les ont amenés ici, si nous les soupçonnons de mobiles répréhensibles.

Mme Collins: Je crois que c'est l'article 2 de la Convention des Nations unies qui nous intéresse. Nous disposons de ce pouvoir si nous pensons que l'entrée du

[Texte]

land. In this case it would not be. It is not a colossal power to do that.

Mr. Borovoy: No, but I am suggesting these things should be read along with the other things. It is why I proceeded so cautiously with your predecessor. It is very difficult to read one section in isolation from other provisions. My suggestion is that if you read that power to co-exist with our refugee obligations, to the extent we are not in any kind of peril of hostilities, we should let the boat come in if they are heading here and wish to make their refugee claims. The only threat they are to us is an incremental increase in the number of claims we have to deal with.

That is what I meant by calling it trivial earlier. It is an incremental increase. Nations have the right to protect their interests from possible hostilities, but this is not a situation of possible hostility. That is why if you want to read them together they should be treated differently.

Mrs. Collins: Can you see any circumstances in which you think it would be justifiable to turn away a ship?

Mr. Borovoy: Yes, I just indicated that.

Mrs. Collins: I mean a ship carrying a boatload of bogus—I know people do not like to use that term—people who were trying to get into Canada illegally.

Mr. Borovoy: I am not an absolutist. At the moment a set of circumstances has not come to mind, but I would glad to respond to a hypothetical situation if you could think of one. Generally speaking I see no reason to change the existing legal arrangements, at least for that part of it. I am not talking about the rest of the refugee claimant system. I see no reason for any additional power to turn boats back of the kind being requested in this bill, whatever other powers we have.

Mrs. Collins: Despite the fact that even the Leader of the Opposition's initial response to the recent incident in Nova Scotia was to turn the boat back—

Mr. Borovoy: I always leave it to those engaged in partisan debates to have it out with each other. We of the Canadian Civil Liberties Association transcend partisanship.

Mrs. Collins: Let me come to the search and seizure powers. As I am sure you are aware, the wording of these sections is taken directly from of the Customs Act. It is not something new in Canadian law. They are the same powers. To my mind, the power is less than exists under the Narcotic Control Act, which enables search and seizure without a warrant and without restrictions. In this

[Traduction]

navire n'est pas conforme aux lois de notre pays. C'est justement le cas en l'espèce, et donc le pouvoir requis n'a rien de colossal.

M. Borovoy: Très bien, mais je crois qu'il faudrait comprendre cela en parallèle avec le reste. C'est pourquoi je me suis montré si prudent avec votre prédécesseur. On ne peut pas vraiment lire un article en faisant abstraction du contexte des autres dispositions. À mon avis, si vous mettez en rapport ce pouvoir avec les obligations envers les réfugiés, dans la mesure où nous ne sommes exposés à aucun péril du genre hostilités, il nous appartient de laisser accoster le bateau, dans la mesure où il souhaite présenter une demande de statut de réfugié. Tout ce qu'il risque de provoquer chez nous, c'est une augmentation supplémentaire du nombre de demandes que nous devons traiter.

C'est pour cette raison que j'ai parlé tout à l'heure de problèmes secondaires. Après tout, ce n'est guère qu'une augmentation de plus, et s'il est vrai que les nations ont le droit de se protéger contre d'éventuels actes hostiles, ce risque n'existe pas en l'occurrence. C'est pourquoi, en lisant les deux dispositions en parallèle, on aboutit à un traitement différent des réfugiés.

Mme Collins: Pourriez-vous citer un cas dans lequel il serait légitime de refouler un navire?

M. Borovoy: Oui, je l'ai mentionné.

Mme Collins: Je veux dire un navire transportant à son bord des réfugiés bidons—je sais que tout le monde n'aime pas l'emploi de ce terme—des gens qui essaient de s'introduire au Canada par des voies illégales.

M. Borovoy: Je n'ai rien d'un extrémiste. Je n'ai pas pour l'instant ce genre de situation à l'esprit, mais je me ferai un plaisir de commenter toute hypothèse que vous souhaiteriez me présenter. D'une manière générale, je ne vois pas de raison de modifier les dispositions législatives actuelles, du moins cet article. Je ne parle évidemment pas du reste du dispositif destiné à traiter les demandes des réfugiés. Mais je ne vois aucune raison de renforcer les pouvoirs autorisant à refouler des navires, comme on le fait dans ce projet de loi, nonobstant les autres pouvoirs dont nous disposons.

Mme Collins: Vous dites cela en dépit du fait que la première réaction du chef de l'Opposition, lorsque s'est produit le récent incident en Nouvelle-Écosse, a été de recommander que l'on refoule le navire. . .

M. Borovoy: Je laisse aux personnes engagées dans des débats partisans le soin de se crêper le chignon. Notre association, l'Association canadienne des libertés civiles, est au-dessus des appartenances partisans.

Mme Collins: Venons-en, si vous le voulez bien, aux pouvoirs de perquisition et de saisie. Vous n'ignorez pas, j'en suis certaine, que la formulation est directement extraite de la Loi sur les douanes. Cette disposition n'a rien d'innovateur et les pouvoirs sont identiques. À mon avis, ces pouvoirs sont moins étendus que ceux prévus par la Loi sur les stupéfiants, qui autorise les perquisitions et

[Text]

act, at least it is in very limited circumstances which are set out in the bill as they are in the Customs Act.

Mr. Borovoy: You must not make the mistake of reading the Narcotic Control Act as it looks in print. You would be quite right were the law confined to the sections you read. The Charter and the decisions under the Charter have now affected the Narcotic Control Act. Those powers of warrantless entry have been substantially clipped under the Charter.

Mrs. Collins: Would that also apply in this act?

Mr. Borovoy: It might. I hope you would not wish to deliberately enact a piece of legislation which is subject to Charter challenge in that way.

• 1635

Mrs. Collins: Are you aware of any similar challenges to the provisions of the Customs Act for search and seizure?

Mr. Borovoy: I would have to take another look at the Customs Act. In all fairness to you this cannot be precise because I do not precisely remember all these things, but I suspect some of the decisions that have already been rendered by the courts on the Charter of Rights and Freedoms with respect to the Narcotic Control Act would probably affect some of the powers you may be talking about. In all fairness, this answer could be more facile than helpful because I would have to go through it in much greater detail than I have had a chance to.

Mrs. Collins: I assume your concern is the power to go in without a warrant.

Mr. Borovoy: That is right, yes.

Mrs. Collins: Because in this act, as in the Customs Act, that is very limited to exigent circumstances.

Mr. Borovoy: I understand that.

Mrs. Collins: You have the same in both acts basically.

Mr. Borovoy: In the Customs Act. It is not this way in the Criminal Code and what I would suggest to you, were I legislating on the basis of the needs that have been demonstrated, I would go in the direction of saying to the Minister: why do you need powers beyond those in the Criminal Code if there happen to be similar powers in the Customs Act? As I say, I will have to take a look at that. I do not want to make the concession without reading it carefully for myself. But if that is the case, then I would suggest to you those are the hold-over relics from our pre-Charter days.

Mrs. Collins: No, this is a new act. These are new, section—

[Translation]

les saisies sans mandat, et sans la moindre restriction. Ici, on prévoit au moins, tout comme dans la Loi sur les douanes, un nombre très limité de circonstances.

M. Borovoy: Je dois vous mettre en garde contre une lecture pure et simple des dispositions de la Loi sur les stupéfiants. Vous auriez parfaitement raison si on s'en tenait à la lettre de cette loi. Mais l'adoption de la Charte, et les décisions qui en ont découlé ont beaucoup affecté les modalités d'application de la Loi sur les stupéfiants. En effet, les pouvoirs concernant les perquisitions sans mandat ont été considérablement reniés, précisément en raison de la Charte.

Mme Collins: Est-ce que cela s'appliquerait également à cette loi?

M. Borovoy: C'est fort possible. J'espère que vous ne souhaitez pas adopter de façon délibérée une loi qui prêterait ainsi le flanc à une contestation en vertu de la Charte.

Mme Collins: Etes-vous au courant d'autres contestations semblables des dispositions de la Loi sur les douanes concernant les perquisitions et les saisies?

M. Borovoy: Il faudrait que je revoie cette loi. Franchement, cela ne peut être précis car je ne me souviens pas très bien de toutes ces choses, mais je crois que certaines des décisions déjà rendues par les tribunaux à propos de la Charte des droits et libertés et de la Loi sur les narcotiques pourraient modifier certains des pouvoirs dont vous semblez parler. En toute franchise, cette réponse peut vous paraître plus superficielle qu'utile, car il faudrait que je termine la question de façon beaucoup plus approfondie que je n'ai pu le faire.

Mme Collins: Votre préoccupation porte sans doute sur le pouvoir d'entrer sans mandat.

M. Borovoy: En effet, oui.

Mme Collins: Car dans cette loi comme dans la Loi sur les douanes, ce pouvoir est très strictement limité à des cas d'urgence.

M. Borovoy: C'est bien cela.

Mme Collins: Ce qui revient essentiellement dans les deux lois.

M. Borovoy: Dans la Loi sur les douanes. C'est différent dans le Code criminel, de sorte que si je devais légiférer compte tenu des besoins qui ont été prouvés, je demanderais au ministre pourquoi il a besoin de pouvoirs qui dépassent ceux du Code criminel, s'il en existe déjà de semblables dans la Loi sur les douanes. Encore une fois, il faudrait que je revoie tout cela. Je ne voudrais pas faire de concession sans lire le texte de près. Mais si tel est le cas, il me semble que ce sont là des reliques qui précèdent l'époque de notre Charte.

Mme Collins: Non, il s'agit d'une nouvelle loi, d'articles nouveaux. . .

[Texte]

Mr. Borovoy: What would be the hold-over relics is the thinking that affects this.

Mrs. Collins: Okay, but say you—

Mr. Borovoy: In other words—

The Chairman: We are really getting into philosophy and we are over your time.

Mr. Borovoy: Let me try to put it to you this way. You have in the Criminal Code a wide variety of serious offences. There is not much indication that there is a serious attempt to expand those search powers. So I would ask the question of the Minister, and this should always be asked, if you are looking for something substantially more than that, what for?

Mrs. Collins: Let me give you the example, because the provisions in this bill relate to the offences under proposed subsections 91.2 and 91.3, only to those offences. Proposed subsection 91.3 is, of course, the offence of a master trying to disembark passengers. So if we became aware of that situation, this provides the authority for the immigration officer to arrive on the boat and would enable him to seize the boat. There might not have been time to get a warrant, because he would not know until he got there what was happening. I think this, in fact, provides for what you want. It would enable the officer to seize the boat, I gather under section, I think it is 450 of the Criminal Code, to arrest the captain and bring them to port.

The Chairman: I wonder if there is a need for a response to that. I think you have made your point, Mrs. Collins. I am embarrassed to do this every time. We have two more members wanting to ask questions and we have a number of very interesting witnesses yet to appear before us this afternoon. The hour marches on. I wonder if we can have a brief intervention from Mr. Fontaine and then of course I am going to see Mr. Hawkes after that.

M. Fontaine: Merci, monsieur le président. Monsieur Borovoy, vous avez mentionné, dans votre exposé, le pouvoir de détention du ministre. Vous dites qu'il est, d'une certaine façon, contestable. Vous avez parlé de jugement politique qui pourrait s'appliquer.

Je voudrais savoir, dans un certain contexte que je vous décrirai plus tard, ce que signifie, pour vous, «jugement politique». Deuxièmement, que signifie pour vous, dans le contexte que je vous signalerai également tantôt, «l'influence de pressions externes»? Si j'ai bien compris, vous avez dit que ce pouvoir de détention du ministre portait ombrage à la Charte canadienne des droits et libertés. Je voudrais savoir de quelle façon vous voyez ce pouvoir porter ombrage à la Charte canadienne des droits et libertés. Plaçons-nous dans le contexte que le ministre a aussi des obligations. Il veut empêcher des personnes de se présenter sous de fausses représentations. Chaque mois, 500 personnes se présentent en détruisant ou cachant leur passeport ou leurs pièces d'identité aux différents points d'arrivée du Canada. Ce problème s'aggrave, lorsqu'il y a des arrivées massives, par des façons de plus en plus originales.

[Traduction]

M. Borovoy: La survivance dont je parle serait la réflexion qui modifie cela.

Mme Collins: D'accord, mais vous dites. . .

M. Borovoy: En d'autres termes. . .

Le président: Nous nous lançons dans des abstractions et vous avez dépassé votre temps d'intervention.

M. Borovoy: Permettez-moi de vous présenter la question autrement. Le Code criminel prévoit une grande diversité d'infractions graves. Il ne semble pas vraiment que l'on veuille sérieusement étendre ces pouvoirs de perquisition. Je poserais donc la question au ministre, et il faut toujours la lui poser: si vous voulez beaucoup plus que cela, de quoi s'agit-il?

Mme Collins: Permettez-moi de vous donner un exemple, car les dispositions de ce projet de loi concernent les infractions aux articles 91.2 et 91.3, et seulement à ces infractions. Naturellement, l'article 91.3 concerne l'infraction d'un capitaine qui essaie de faire débarquer des passagers. Par conséquent, si nous apprenons qu'une telle situation se présente, un agent d'immigration peut arraisonner le navire. Il pourrait ne pas avoir le temps d'obtenir un mandat, car il ne saurait pas ce qui se passe avant d'arriver sur les lieux. C'est ce qui prévoit ce que vous voulez. Ainsi, l'agent peut saisir le navire, et en vertu de cette disposition, soit l'article 450 du Code criminel, arrêter le capitaine et les conduire au port.

Le président: Je me demande si une réponse à cela s'impose. Vous avez bien présenté votre point de vue, madame Collins. Je suis embarrassé à chaque fois. Deux députés veulent poser des questions et il nous reste encore à entendre des témoins très intéressants cet après-midi. Les heures passent vite. Pourrions-nous avoir une brève intervention de M. Fontaine et ensuite, bien sûr, je verrai M. Hawkes après.

Mr. Fontaine: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Borovoy, in your presentation, you talked about the detention power of the Minister. You said that it is in a way challengeable. You said that political judgement could be applied.

I would like to know, in the context I would describe to you later, how you define "political judgement". Secondly, I would like to know also how you define, in a context I will explain also later, "the influence of external pressures". If I understood you correctly, you said that this detention power of the Minister was contrary to the Charter of Rights and Freedoms. How, according to you? Let us also assume that the Minister has obligations. He wants to prevent people to come up with false representations. Each month, 500 people come and destroy or hide their passport or identity papers at different points of arrival in Canada. The problem gets worse, with more and more original ways, in case of massive arrivals.

[Text]

[Translation]

• 1640

C'est dans ce contexte que je vous demande de qualifier les représentations que vous avez faites tantôt. Je vous remercie.

Mr. Borovoy: No, with great respect, I do not have any changes to make. Perhaps I was not as clear as I would like to be. I said the Canadian Civil Liberties Association has no particular objection to holding people in order to properly determine their identities; we have no objection to it.

I said the decision to hold or release them should be made, not by a politically self-interested Cabinet Minister, but by a politically disinterested adjudicator. When you ask what is the difference between this kind of a decision and a political decision, an adjudicator sees a set of circumstances and he has a law to apply to those circumstances. We wish to have those decisions made without political pressure.

Cabinet Ministers, by the very nature of their positions, make decisions in the light of political pressure. Please understand I am not making a moral judgment about it; this is just the way life is. Politicians deal with political pressures; adjudicators are supposed to apply law to facts without political pressures.

The kind of decision to be made when a person presents himself is whether this person falls into the appropriate legal category to hold him or to release him. This is a question of law that has to be decided. Accordingly, the decision should be made by someone who is not susceptible to political pressures, as many other decisions are properly subject to political pressures. This is what I meant.

The Chairman: Mr. Hawkes, would you like to intervene briefly, please? We do have some other very distinguished guests waiting.

Mr. Hawkes: I want to come at the detention issue, Mr. Borovoy. First, however, I just want to say this whole issue has consumed me for about 30 months. Months ago—not recently—I had been talking about it as being urgent and I know a lot of other people have.

When I heard you say we have had only two boats, if the provisions of this bill stopped the arrival by airplane and if other provisions delay arrival by land, the third means of transportation to this country not only for legitimate but also for bogus claimants will be boats. As a legislator trying to handle the future, I predict we can expect more boats. Whether we do it right or wrong—and hopefully we will do it right—I think my experience tells me we can expect more boats.

I listened to you very carefully in terms of detention. If I am walking the streets of this country and if a

This is why I would like you to qualify what you were saying before. Thank you.

M. Borovoy: Je m'excuse, je n'ai aucun changement à apporter. Je n'étais peut-être pas aussi clair que j'aurais voulu l'être. J'ai dit que l'Association canadienne des libertés civiles n'a pas d'objections particulières à retenir des gens pour bien déterminer leur identité. Nous n'avons pas d'objection à cela.

J'ai dit que la décision de les retenir ou des les libérer devrait émaner non pas d'un ministre aux intérêts politiques égoïstes mais d'un juge objectif et désintéressé. Lorsque vous avez demandé quelle était la différence entre ce genre de décision et une décision politique, je peux vous dire qu'un juge considère un ensemble de circonstances et qu'il doit y appliquer une loi. Nous voulons que ces décisions soient prises sans que s'exercent des pressions politiques.

Compte tenu de la nature même de leur poste, les ministres prennent des décisions à la lumière de pressions politiques. Ne pensez surtout pas que j'exerce des jugements moraux, je ne fais que décrire les choses telles qu'elles sont. Les politiciens sont soumis à des pressions politiques; les juges sont censés appliquer la loi compte tenu des faits sans qu'intervienne ce genre de pression.

Lorsque quelqu'un se présente, il faut décider dans quelle catégorie juridique il tombe pour le garder ou pour le libérer. Il faut donc trancher une question de droit. Par conséquent, il faut que la décision soit prise par quelqu'un qui ne sera pas assujéti à des pressions politiques, alors que pour beaucoup d'autres décisions ces pressions s'exercent à juste titre. C'est ce que je voulais dire.

Le président: Monsieur Hawkes, voudriez-vous intervenir brièvement, s'il vous plaît? Nous avons d'autres très éminents invités qui attendent.

M. Hawkes: Je voudrais en arriver à la question de la détention, monsieur Borovoy. Tout d'abord, cependant, je voudrais simplement dire que toute cette question m'a occupé pendant environ 30 mois. Il y a des mois, et pas récemment, comme beaucoup d'autres, j'ai dit que c'était quelque chose de très urgent.

Lorsque je vous ai entendu dire que nous n'avions eu que deux navires, si la disposition de ce projet de loi freinait les arrivées par avion et que d'autres retardent les arrivées par voie de terre, les réfugiés légitimes mais aussi les faux réfugiés pourraient arriver par le troisième moyen, c'est-à-dire en bateau. Comme législateur essayant de s'occuper de l'avenir, je prévois que nous pouvons nous attendre à plus de navires. Que nous agissions bien ou mal, et j'espère que nous allons bien faire, je pense que mon expérience me dit que nous pouvons nous attendre à plus de navires.

Je vous ai écoutés très attentivement lorsque vous avez parlé de détention. Si je marche dans les rues de ce pays

[Texte]

policeman sees me do something wrong, he has the power to detain me, and then somebody can overrule the detention. This is our common law tradition and is what we are all about. But we are not dealing with such a situation when somebody arrives at an airport. We are dealing, I think, more clearly with a waiting-room decision. The undocumented person always has the option of voluntary departure. The request is to get past the border point and move around freely in Canada, which is a privilege. Under those circumstances, do we have to be as concerned? We are not depriving somebody of his liberty in the same way that somebody freely on the street would be deprived of his liberty. We are simply dealing with the request of someone to be at liberty in Canada with no documentation to prove that eligibility. It is their choice to remain in this waiting room, or however described, or to leave.

• 1645

It seems to me that those who might choose to leave would be people who do not need asylum. I cannot conceive of a first asylum type of person, who really needs asylum, choosing to leave that gymnasium in Halifax. If they have fled persecution, surely the alternative of the gymnasium in Halifax for 28 days is a much preferable alternative to going back to the country of persecution.

I have a lot of trouble with the notion that this is detention in the sense we normally think of it. We say to people that if you want to be a refugee and you come by land, stay in the U.S. until we can have your hearing. We say to people everywhere in the world, if you need asylum in Canada, go to our embassy and have it adjudicated. Then we have the other group that ends up here, and a large part of that group, a large part and very much a growing part of it, does not need asylum in Canada. That is absolutely crystal clear. It is a way to abuse; and if we are trying to deter abuse, I cannot imagine that a period of 28 days for an undocumented flier of persecution would deter them one minute from trying to get on Canadian shore, but it might indeed deter a portion of those who really do not need asylum.

Are we better served as a nation if we can examine that case when it comes to adjudication—are you or are you not—when we know who it is?

Mr. Borovoy: I must say that I found your question an interesting one because it does engage the different philosophies involved. However, with respect, I think your question confuses the basis for holding people with who should make the decision. There is no objection on our part to holding people, perhaps even longer than 28 days, for identification purposes. The objection was reposing in the politician or those subject to his control the power of decision for those purposes.

That is where we have the difference. What I am saying is that there is no reason in these circumstances to depart

[Traduction]

et qu'un agent de police me voit faire quelque chose de mal, il a le pouvoir de m'arrêter, et ensuite quelqu'un peut annuler la détention. Telle est en *Common Law* la tradition qui nous caractérise. Mais la situation est différente lorsque quelqu'un arrive à un aéroport. Il s'agit en fait plutôt d'une décision temporaire. La personne sans papiers a toujours la possibilité de repartir volontairement. Ce qui est demandé, c'est une autorisation de passer la frontière et de se déplacer librement au Canada, ce qui en soi est un privilège. Dans ces conditions, faut-il s'inquiéter autant? Nous ne privons pas quelqu'un de sa liberté comme dans le cas d'une arrestation dans la rue. Il s'agit simplement de quelqu'un qui demande à circuler librement au Canada sans aucun papier pour prouver qu'il y est autorisé. C'est lui qui choisit de rester ainsi comme dans une salle d'attente, à titre temporaire, ou de s'en aller.

Je dirais que ceux qui choisissent de s'en aller sont probablement des gens qui ne sont pas à la recherche d'un asile. Je ne puis concevoir que quelqu'un qui au contraire en a vraiment besoin choisisse de quitter ce gymnase d'Halifax. S'ils ont fui la persécution, il est certain que la solution du gymnase à Halifax pendant 28 jours est de loin préférable au retour dans le pays où ils étaient persécutés.

J'ai beaucoup de mal à voir en quoi cela peut être considéré comme une détention au sens où nous l'entendons normalement. Nous déclarons à ces gens que s'ils veulent être réfugiés et venir par la route, ils n'ont qu'à rester aux États-Unis en attendant que nous puissions leur accorder une audience. Nous déclarons partout dans le monde que si quelqu'un cherche asile au Canada, il doit se présenter à l'ambassade et faire juger son cas. Il y a une autre catégorie, ceux qui arrivent ici et, pour une bonne part, et d'ailleurs pour une part de plus en plus grande, qui n'ont pas besoin d'obtenir asile au Canada. C'est parfaitement clair. C'est une forme d'abus et si nous voulons éviter ces abus, je ne pense pas qu'une période de 28 jours pour quelqu'un qui fuit la persécution sans document risque de le faire hésiter une minute à essayer d'atteindre une côte canadienne. Par contre, on peut espérer que cela dissuadera ceux qui n'ont pas vraiment besoin d'asile.

Est-il préférable pour notre pays de savoir de qui il s'agit lorsque nous voulons juger d'un cas particulier.

M. Borovoy: J'avoue que votre question est intéressante parce qu'elle porte sur les différents points de vue en cause. Je dois toutefois vous dire qu'elle me semble aussi confondre le motif de détention et la responsabilité de la décision. Nous n'avons aucune objection à la détention pendant 28 jours, et même peut-être plus, aux fins d'identification. Notre objection porte sur leurs politiques ou ceux qui détiennent le pouvoir de décision à ces fins.

C'est là la différence. Il n'y a pas de raison dans ces circonstances d'écarter le principe que nous avons adopté

[Text]

from that principle, a principle we have developed in our jurisdiction in order to protect people from arbitrary decision-making, politicians being, with respect, more susceptible to that than independent adjudicators. In order to minimize that we prefer someone else to make the decision, but the basis for deciding it could be quite as you say.

Mr. Hawkes: You are not an immigration law specialist, is that right? But we require the people at the border to refuse admittance to people under certain terms and conditions. And not knowing who they are, we really require those people acting on our behalf to refuse.

• 1650

Mr. Borovoy: Sure.

Mr. Hawkes: What we are really saying here, I think, is if you make the claim to be a refugee, we will allow you to remain as long as you remain in this building, this place, which is a privilege we grant and not a punishment that may apply.

Mr. Borovoy: Yes. Despite the fact you call that a privilege rather than a right, and to a great extent that is correct, you would not wish this country gratuitously to inflict unpleasantness of that kind on people. In other words, yes, there may sometimes be a need to hold people to check them out, as you say, but you would not want to do that, even though it is a privilege rather than a right to people where you did not have to do it. You would not want needlessly to subject people to the unpleasantness of detention.

All I am saying to you is that we both agree that for purposes of checking identification that may be an acceptable reason. But I just want to make sure the decision will be made by someone who is not subject to a lot of pressures to kick them out or to make life miserable for them. We want to make sure that it is somebody who is not subject to whatever the prevailing political moods of the day might happen to be. In other words... I am sorry.

The Chairman: We have heard you say that before, I think about three times, Mr. Borovoy. We have had a delightful philosophical discussion, and I can see we could go on with the same thing for quite some time, but we do have this afternoon other guests who want to appear before us. I think we have to say thank you very, very much. Your views are extremely well prepared for someone who has no notes in front of him. I am very impressed. Thank you for coming. And if there are some other points you wish to make, we will probably be here for the rest of the day and into the evening.

Mr. Borovoy: Thank you very much, Mr. Chairman. I should just tell Mrs. Collins—I will not take the time now—I think we can engage in a discussion and clear up that business about section 95. Thank you very much.

[Translation]

pour éviter toute décision arbitraire prise à l'égard d'individus, les politiques étant, sauf votre respect, plus susceptibles de prendre des décisions arbitraires que des arbitres indépendants. Afin de réduire les risques, nous préférons que quelqu'un d'autre prenne la décision mais le fondement d'une telle décision peut en effet correspondre à ce que vous dites.

M. Hawkes: N'est-il pas vrai que vous n'êtes pas spécialiste du droit de l'immigration? Mais nous demandons à nos agents à la frontière de refuser l'admission au Canada dans certaines circonstances et à certaines conditions. Et lorsque nous ne savons pas de qui il s'agit, nous demandons à ceux qui en fait agissent en notre nom d'opposer ce refus.

M. Borovoy: Certainement.

M. Hawkes: Cela revient en fait à dire que si quelqu'un prétend être réfugié, nous lui permettons de demeurer à condition de rester à tel endroit, en tel lieu, et nous considérons cela comme un privilège et non pas comme une punition.

M. Borovoy: Certes. Bien que vous parliez de privilège plutôt que de droit et que dans une grande mesure, c'est exact, vous ne souhaitez pas que notre pays inflige gratuitement ce genre de désagrément à ces individus. Autrement dit, en effet, il peut arriver qu'il soit nécessaire de détenir des gens pour effectuer certaines vérifications, mais vous ne voudriez pas le faire, même si c'est un privilège plutôt qu'un droit, si ce n'était pas nécessaire. Vous ne voudriez pas inutilement infliger le désagrément de la détention.

Bref, nous convenons l'un et l'autre qu'aux fins de vérification d'identité, ce peut être une raison acceptable. Je veux seulement m'assurer que la décision sera prise par quelqu'un sur qui l'on exerce des tas de pressions pour renvoyer ces gens-là ou leur empoisonner la vie. Nous voulons nous assurer que c'est quelqu'un qui n'est pas influencé par telle ou telle tendance politique prévalant à tel ou tel moment. Autrement dit... Je vous demande pardon.

Le président: Nous vous avons déjà entendu répéter cela à peu près trois fois, monsieur Borovoy. Cette discussion de principe est très intéressante et je crois que nous pourrions poursuivre indéfiniment mais nous devons entendre cet après-midi un certain nombre d'autres invités. Il nous faut donc vous remercier infiniment. Vous avez extrêmement bien énoncé votre point de vue pour quelqu'un qui se présente sans aucune note. Bravo. Merci d'être venu. Et si vous voulez ajouter un certain nombre de choses, nous serons probablement là pour le restant de la journée et durant toute la soirée.

M. Borovoy: Merci beaucoup, monsieur le président. Je dirai simplement à M^{me} Collins—mais je ne vous prendrai pas plus de temps maintenant—que nous pourrions certainement après discussion régler cette question de l'article 95. Merci beaucoup.

[Texte]

The Chairman: Good. Having said that, we have with us this afternoon Mr. Lorne Waldman as a spokesman for the Coalition for a Just Refugee and Immigration Policy. I wonder, Mr. Waldman, if you would join us. I know you have some colleagues with you, and perhaps you would introduce them to us.

While you are taking your place, I will say to the committee that I have a telex from a group of people in Manitoba who indicate to us that Mr. Waldman speaks on their behalf. I was going to read it to you, but since it is such a long list I have asked the clerk to give you a copy of the people who have sent the message that they support what Mr. Waldman is going to say to us.

Mr. Lorne Waldman (Spokesperson, Coalition for a Just Refugee and Immigration Policy): Mr. Chairman, members of the committee, on behalf of the Coalition for a Just Refugee and Immigration Policy, I should like to thank the committee for this opportunity to appear.

The coalition is an umbrella organization which brings together a diverse group of labour, church, ethnic, legal, and human rights organizations across Canada, all united in our concern that Canada maintain a just refugee policy. The coalition has branches in Nanaimo and Vancouver, British Columbia; Calgary and Edmonton, Alberta; Winnipeg, Manitoba; Toronto, Ontario; Halifax, Nova Scotia; and Saint John, Newfoundland. The organizations who are members include the Canadian Council of Churches, the Canadian Auto Workers, the Ontario Federation of Labour, and the National Action Committee on the Status of Women, to name a few.

I would like to present the other people who will be speaking on behalf of the coalition today. I am an immigration lawyer and director of the Canadian Jesuit Refugee Program and Educational Program about the problems of refugees. It is run by the Jesuits of Upper Canada.

• 1655

The Chairman: You come to us very highly recommended, sir.

Mr. Waldman: I am also a spokesperson for the coalition. With me is Marlys Edwardh, a lawyer with the firm of Ruby and Edwardh. She is an expert on search and seizure cases, having argued the Christian Scientology case and also having obtained a masters degree from the University of California in Berkeley in search and seizure questions. Also with me is David Beatty, a member of the Faculty of Law at the University of Toronto. I also have with me Federika Rotter, a lawyer working at Parkdale Community Legal Services. She has many years of expertise in immigration matters and is speaking on behalf of the coalition.

I propose to try to give a brief contextual submission to set the stage for the remarks. Then each of us will address

[Traduction]

Le président: Bien. Cela dit, nous allons entendre M. Lorne Waldman qui représente la *Coalition for a Just Refugee and Immigration Policy*. Monsieur Waldman, voulez-vous bien vous approcher. Je sais que vous êtes accompagné de certains collègues que vous voudrez probablement nous présenter.

Pendant que vous vous installez, je signalerai au Comité que nous avons reçu un télex d'un groupe de personnes du Manitoba nous indiquant que M. Waldman se fait leur porte-parole. J'allais vous le lire mais puisque c'est une liste très longue, j'ai demandé au greffier de faire photocopier cette liste à l'intention de chacun.

M. Lorne Waldman (porte-parole, Coalition for a Just Refugee and Immigration Policy): Monsieur le président, mesdames et messieurs, au nom de la *Coalition for a Just Refugee and Immigration Policy*, je vous remercie de cette occasion que vous me donnez de prendre la parole devant vous.

La Coalition est un organisme regroupant tout un éventail de groupes représentant des syndicats, églises, groupes ethniques, conseillers juridiques, et défenseurs des droits de la personne, partout au Canada, qui tous souhaitent que le Canada ait une politique juste concernant les réfugiés. La Coalition est représentée à Nanaimo et à Vancouver, en Colombie-Britannique; à Calgary et à Edmonton, en Alberta; à Winnipeg, au Manitoba; à Toronto, en Ontario; à Halifax, en Nouvelle-Ecosse; et à Saint-Jean, à Terre-Neuve. Les organismes membres sont par exemple le Conseil canadien des églises, le *Canadian Auto Workers*, l'*Ontario Federation of Labour* et le Comité national d'action sur la situation féminine, pour vous donner quelques exemples.

J'aimerais également vous présenter les autres personnes qui ont également été désignées comme porte-parole de la Coalition pour aujourd'hui. Je suis avocat spécialisé dans les questions d'immigration et directeur du Programme canadien des Jésuites pour les réfugiés et du Programme d'éducation concernant les problèmes des réfugiés. Cela relève des *Jésuites du Haut-Canada*.

Le président: Vous nous avez été chaudement recommandé, monsieur.

M. Waldman: Je suis également un des porte-parole de la coalition. Je suis accompagné de Marlys Edwardh, avocate au cabinet Ruby and Edwardh. Elle est spécialiste des questions de saisie-arrest, a défendu la cause de la *Christian Scientology* et détient une maîtrise de Berkeley sur les questions de saisie-arrest. Nous avons également David Beatty, membre de la Faculté de droit de l'Université de Toronto. Federika Rotter, avocate qui travaille aux Services d'aide juridique de Parkdale. Elle a beaucoup d'années d'expérience dans le domaine de l'immigration et est également un des porte-parole de la coalition.

Je me propose de vous faire un rapide exposé général avant que chacun d'entre nous parle des différentes

[Text]

the issues. I think the issues have all been touched, but it is hoped we can spread some new light. I think it is important to speak firstly about the context.

I think it is clear to all of us that there has been systematic abuse of the refugee determination procedure over a long period of time. It is clear there is a perception that the current system is resulting in injustice to immigrants who attempt to go through the normal channel. It is clear there has been a strong reaction to the recent arrival of the boatload of refugee claimants last month and that there is a public perception of a need for change.

I believe, however, that it is also clear that the principal means for dealing with the abuse of the refugee determination procedure is within the ambit of Bill C-55 and that a fast and efficient determination procedure would act as a disincentive to abuse.

As witnesses stated this morning—and I am sure you have heard it many times before—there would be no reason for a person to make a claim if a decision was made within months rather than years. As an immigration lawyer, I see it is quite obvious to many people that it is worth making a refugee claim, regardless of whether you have a reason to do so. As you pointed out this morning, you are buying a ticket for seven or eight years in the country. If a determination were made within two, three or four months, there would be no incentive to spend the money people pay consultants and some of my colleagues to make a claim.

As is stated in its principle, the bill before us is designed to deal with the question of smugglers and others who attempt to profit from the misfortune of others. Within this context we believe the following principles must be the guidelines for any discussion and for the legislation itself:

Genuine refugees must continue to be given protection in Canada, unless they have obtained permanent protection elsewhere. A recent public opinion poll in *The Toronto Star* showed that 73% of Canadians believe genuine refugees must be given protection. A corollary of this position is that all persons who make claims must be given an opportunity to present their claims. It is only after a determination is made that we can determine whether or not a person is a genuine refugee.

I think that addresses the question raised by Ms Collins about turning away boats. How can we decide whether a person is a bogus refugee claimant until we give a determination of his claim? There is only one country in the world that now allows for the interdiction of boats, the United States. Even in that case, the United States has a provision where a determination is made in terms of a bona fide refugee claim before the boat is turned away. Canada would be breaking new and uncharted ground if this provision goes through.

[Translation]

questions en cause. Ces questions ont d'ailleurs toutes déjà été abordées mais nous espérons pouvoir ajouter quelque chose. Il me semble toutefois important de remettre les choses dans leur contexte.

Personne ne contestera certainement que depuis très longtemps on abuse systématiquement de la procédure de détermination du statut de réfugié. Le système actuel est de toute évidence à la racine de certaines injustices dont sont victimes les immigrants qui essaient de passer par les voies normales. Il est clair que l'arrivée récente du bateau de réfugiés le mois dernier a suscité de fortes réactions et que tout le monde estime que les choses doivent changer.

Je crois toutefois qu'il est également clair que le moyen principal de régler cette question réside dans le projet de loi C-55 et qu'une procédure rapide et efficace pourrait prévenir les abus.

Comme l'ont dit d'autres témoins ce matin—et je suis sûr que vous l'avez entendu dire déjà très souvent—on n'aurait aucun intérêt à prétendre que l'on est réfugié si les décisions étaient prises en quelques mois plutôt qu'après années. Spécialisé dans les questions d'immigration, je constate qu'il est tout à fait évident pour beaucoup que la tentative vaut le coup, que l'on ait de bonnes raisons ou non. Comme vous l'avez signalé ce matin, on part pour sept ou huit dans le pays. Si la décision était prise dans les deux, trois ou quatre mois suivant la demande, on n'aurait pas intérêt à payer ce que l'on paie les conseillers et certains de mes collègues pour présenter une demande de statut.

Comme son principe l'indique, le projet de loi qui nous occupe vise la question de ceux qui essaient de s'introduire malhonnêtement et d'autres qui tentent de profiter du malheur des autres. Dans ce contexte, nous estimons que les principes suivants doivent guider toute discussion et tout projet de loi:

Le Canada doit continuer à protéger les véritables réfugiés, à moins que ceux-ci aient obtenu une protection permanente ailleurs. Un récent sondage d'opinion publié dans le *Toronto Star* montrait que 73 p. 100 des Canadiens estimaient que les véritables réfugiés devaient recevoir notre protection. Le corollaire est que tous ceux qui se prétendent réfugiés doivent être autorisés à présenter leur cas. Ce n'est qu'après que la décision aura été prise que nous pourrions déterminer si quelqu'un est ou non un véritable réfugié.

Je crois avoir ainsi répondu à la question soulevée par M^{me} Collins à propos de la possibilité de renvoyer ces bateaux. Comment pouvons-nous décider si quelqu'un est un faux réfugié sans examiner son cas? Le seul pays au monde qui interdise maintenant des bateaux est les États-Unis. Même là, les États-Unis prévoient qu'une décision soit prise quant à la bonne foi de ceux qui se déclarent réfugiés avant que le bateau ne soit renvoyé. Le Canada se lancerait donc seul sur ce genre de voie s'il adoptait une telle disposition.

[Texte]

We must remember that genuine refugees in many cases do not have an opportunity to obtain travel documents. I can give you an example of many of my clients fleeing regimes and having to cross deserts or mountains. These were Iranians fleeing the Khomenei regime who have not been able to get travel documents. By hook or by crook, they managed to come to Canada, but they are genuine refugees and they are accepted by our government as refugees.

Another principle is that abusers of our hospitality and the determination procedure must be deported. People who profit from the misfortune of others and people who put people at risk must be punished.

Finally, Canada must continue to live up to its international obligations.

I think these are the stated principles of the bill, but we believe it is clear the bill fails to live up to these objectives. The bill does absolutely nothing to assist genuine refugees in need of our protection. Rather, for the first time it is possible that genuine refugees will be turned away from our shores, because boats will be interdicted at sea and we will have no way of knowing whether the people on those boats are genuine refugees or not.

• 1700

Worse still, persons who have in the past assisted refugees without having ever been prosecuted. . . I know there is question as to whether the act as stated may or may not provide an offence. I personally believe not. But even if it does, no one has ever been prosecuted. It is clear that if the offence section in 95.1 goes through, Parliament will be stating that it is an offence, and it is certainly probable that people will be prosecuted. So that will result in making people far less willing to assist genuine refugees.

The proposed legislation violates our international obligations, not under the law of the sea but under the convention, because by turning away refugees without a hearing we are violating our obligations under United Nations conventions relating to the status of refugees.

The bill does little or nothing to discourage abuse, because many of the abuses would not be caught up in the legislation as drafted. Instead we will punish humanitarian Canadians. In fact there is an example which may have been brought before the committee. A Canadian citizen who marries someone outside the country, brings his wife back to the country and tries to sponsor from within Canada, something that is common these days, would now be subject to sanction under 95.1. So the sanction clauses will go far beyond abusers of the refugee determination procedure.

[Traduction]

Rappelons-nous que dans bien des cas, les véritables réfugiés n'ont pas la possibilité d'obtenir des documents de voyage. Je peux vous donner l'exemple de nombre de mes clients qui ont fui certains régimes et qui ont dû pour cela traverser des déserts ou des montagnes. Les Iraniens qui fuyaient le régime Khomenei et qui n'ont pu obtenir de documents. À force d'utiliser de tous les moyens, ils sont néanmoins parvenus à atteindre le Canada mais ce sont de véritables réfugiés et ils ont été acceptés comme tels par notre gouvernement.

Un autre principe est que ceux qui abusent de notre hospitalité et de la procédure de détermination du statut de réfugié doivent être expulsés. Ceux qui profitent du malheur des autres et ceux qui mettent autrui en danger doivent être punis.

Enfin, le Canada doit continuer à respecter ses obligations internationales.

Voilà donc les principes qui me semblent énoncés dans le projet de loi mais, à notre avis, celui-ci ne satisfait pas ses propres objectifs. Le projet de loi ne fait absolument rien pour aider les véritables réfugiés qui recherchent notre protection. Au contraire, pour la première fois, il est possible de renvoyer de nos côtes de véritables réfugiés parce que les bateaux seront interdits en mer et que nous ne pourrions pas savoir si ceux qui sont sur ces bateaux sont de véritables réfugiés ou non.

Ce qui est pire, c'est que des gens qui par le passé ont aidé les réfugiés sans avoir jamais été poursuivis. . . Je sais que l'on ne sait pas encore trop si un tel acte doit ou non être considéré comme une infraction. Personnellement je ne pense pas. Mais même si ce l'est, personne n'a jamais été poursuivi. Il est évident que si l'article 95.1 est adopté sous sa forme actuelle, le Parlement déclarera que c'est une infraction et il est ainsi très probable que des gens soient poursuivis. Le résultat sera que les gens seront beaucoup moins disposés à aider les véritables réfugiés.

Le projet de loi s'inscrit en violation de nos obligations internationales, non pas aux termes du droit de la mer, mais en vertu de la convention car, en renvoyant les réfugiés sans qu'ils aient pu être entendus, nous violons nos obligations aux termes des conventions des Nations unies sur le statut des réfugiés.

Le projet de loi ne fait pratiquement rien pour empêcher les abus car nombre de ceux-ci seraient toujours possibles si le texte était maintenu comme tel. Par contre, nous punirions des Canadiens humanitaires. D'ailleurs, on vous a peut-être cité l'exemple suivant. Un citoyen canadien qui épouse quelqu'un en dehors du pays, ramène sa femme au pays et essaie de la parrainer alors qu'elle se trouve au Canada, ce qui se fait communément à l'heure actuelle, pourrait maintenant être assujéti à certaines sanctions aux termes de l'article 95.1. De tels articles iraient donc beaucoup plus loin que d'arrêter ceux qui abusent de la procédure de détermination du statut de réfugié.

[Text]

I think, as Mr. Beatty will suggest, it is probable that the law will violate key passages of the Charter of Rights. In short, the bill as drafted, in our opinion, is an abject failure, because it fails to achieve its stated principles. It must be amended significantly.

In closing my opening remarks, I would like to urge the committee to seriously consider important amendments to this act. If the bill goes through as now written, I am convinced of two things. The bill will be subject to serious Charter challenges, and many of its key sections will not stand the test. So it will create further confusion and not solve a problem which is already admittedly a serious mess. And secondly, I am convinced, because I have been receiving calls from coalition members across the country, that if this bill goes through and 95.1 and 95.2 are in the act, there will be people who the day after it comes into effect will knowingly contravene the act because they believe it is wrong, and you will be confronted with a situation where people like Nancy Pocock and other Canadians who believe that genuine refugees must be given protection will be forced to defy the law in order to continue providing protection to those people.

I urge you, I plead with you, to consider important amendments to this legislation. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Waldman.

Mr. Waldman: The first speaker will be David Beatty, who will provide a general context. He is an expert on the Charter of Rights, and I thought it would be important for you to hear how experts on the Charter feel about the legislation.

Mr. David Beatty (Faculty of Law, University of Toronto): Thank you, Lorne. And thank you to the members of the committee for allowing me the opportunity of making my views on Bill C-84 known to you.

If you will allow me, I would like to take one minute at the beginning of my remarks to tell you why I am here. I think it is important to say at the outset that I am not formally connected with any organization or group. The Coalition for a Just Refugee and Immigration Policy asked me to give my opinion on the constitutionality of Bill C-84 and then to tell you what I told them. I am here, therefore, because of whatever expertise I have in constitutional law rather than for my knowledge of the details of immigration and refugee law.

With that introduction, I can say that essentially I have only one thing to tell the committee, which I hope I will be able to do within the next 10 minutes. First, I would like to try to summarize as briefly and as powerfully as I can the idea I want to leave with this committee, and then I will try to explain the reasoning which lies behind it.

First then the idea. As I read and listen to the debate over Bill C-84, I hear the government to be saying that they want to deter and punish people who flaunt the

[Translation]

Comme le dira M. Beatty, il est probable que la loi violera des éléments clés de la Charte des droits. Bref, ce projet de loi représente à notre avis un échec total étant donné qu'il n'atteint absolument pas les objectifs qu'il énonce. Il doit donc être considérablement remanié.

Avant de conclure ces quelques observations liminaires, permettez-moi d'inviter instamment votre comité à envisager sérieusement d'apporter des amendements très importants au projet de loi. S'il est adopté tel quel, je suis convaincu de deux choses: il sera sérieusement contesté en vertu de la Charte et nombre de ces principaux articles seront déclarés inconstitutionnels. La confusion ne fera donc que croître et l'on n'aura pas résolu ce problème qui est déjà, comme chacun sait, très sérieux. Deuxièmement, je suis convaincu, car j'ai reçu beaucoup d'appels à ce sujet de membres de la coalition de tout le pays, que si le projet de loi est adopté et qu'il contient les articles 95.1 et 95.2 tels que proposés, certains, dès le lendemain, enfreindront consciemment la loi parce qu'ils la jugent mauvaise et on se retrouvera dans une situation où des gens comme Nancy Pocock et d'autres Canadiens qui estiment que les véritables réfugiés doivent être protégés seront forcés de contrevenir à la loi afin de continuer à protéger ces gens-là.

Je vous supplie donc d'envisager la possibilité d'apporter de sérieux amendements à ce projet de loi. Merci.

Le président: Merci, monsieur Waldman.

M. Waldman: Le premier porte-parole sera David Beatty qui doit présenter le contexte général. Il est spécialiste de la question touchant la Charte des droits et j'ai pensé qu'il serait important que vous entendiez le point de vue d'experts en la matière.

M. David Beatty (Faculté de droit, Université de Toronto): Merci Lorne. Merci également au comité de me permettre de présenter mon point de vue sur le projet de loi C-84.

Si vous me le permettez, j'aimerais en une minute vous expliquer pourquoi je suis venu ici. Tout d'abord, je ne suis formellement lié à aucun groupe ni organisme. La Coalition m'a demandé de présenter mon point de vue sur le caractère constitutionnel du projet de loi C-84 et de vous dire ce que je lui ai dit. Je suis donc ici plus du fait de mes connaissances du droit constitutionnel que parce que je connais les détails de la législation concernant l'immigration et les réfugiés.

Cela dit, je n'ai essentiellement qu'une chose à vous expliquer, ce que j'espère pouvoir faire en dix minutes. Tout d'abord, j'essaierai de résumer aussi brièvement et avec autant de force que possible l'idée que je veux laisser au comité. Je tenterai ensuite d'expliquer les raisons qui me mènent à la soutenir.

Donc, premièrement l'idée. En lisant et en écoutant les débats concernant le projet de loi C-84, j'ai l'impression que le gouvernement déclare qu'il veut dissuader et punir

[Texte]

spirit, if not the letter, of our immigration and refugee law. However, from the perspective of a lawyer interested in constitutional law, it seems to me that it is this government, much more than the abusers it seeks to control, which is acting outside of or above the law. The government, it seems to me, is acting no differently than the violators it seeks to control.

• 1705

The legislation this government proposes to enact strikes me, as a person who has spent the last three years of his life immersed in the Charter, as being riddled with provisions that are blatant violations of our Charter of Rights. In proposing this bill, it seems to me, the government is not living up to the constitutional law that controls how Parliaments must behave.

I realize these are strong views, so let me try to explain in the limited time I have been given the reasoning that lies behind that conclusion. Before I do, I should make one caveat, which is that all my remarks are predicated on the assumption that the Charter does apply to people who are covered by this bill, by virtue of the Singh decision. I have a copy of the decision with me. If we want to talk about that question, I am happy to do that. But I will proceed on the assumption that the Singh decision would make this proposed legislation governable by the Charter.

First, then, I must tell you briefly what I think the Charter of Rights and Freedoms means and how it affects how Parliament must go about doing its business. I am sure I do not have to tell Members of this committee that the Charter of Rights and Freedoms, as part of our Constitution, imposes certain rules on how parliaments and legislatures must go about doing their business. To a limited extent the Charter qualifies the absolute sovereignty of Parliament that it has traditionally enjoyed. With the entrenchment of the Charter, courts have been given the power to review the constitutional validity of legislation.

In going about this task, the court essentially undertakes a two-stage review. First it inquires whether a proposed rule or law limits or impinges on a fundamental right or freedom the Charter protects. For example, do pornography laws limit people's freedom of expression? Do Sunday closing by-laws limit people's freedom to practise the religion of their choice? If a court concludes there is a limit of a constitutional right or freedom, then the court moves on to the second stage, to inquire whether that limitation can be justified. To answer this second question, the courts focus their attention on the means Parliament has chosen to accomplish its objectives, rather than on the objectives itself. The the court rarely questions the legitimacy of Parliament's objectives. Rather, the court concentrates on the means, the details,

[Traduction]

ceux qui vont contre l'esprit, sinon contre la lettre, de nos lois sur l'immigration et les réfugiés. Toutefois, à titre d'avocat spécialisé dans le droit constitutionnel, il me semble que c'est justement le gouvernement, beaucoup plus que ceux qu'il essaie de châtier, qui se prépare à défier la loi. Le gouvernement me semble en fait agir tout pareillement à ceux qu'il essaie d'empêcher de violer la loi.

Le projet de loi que le présent gouvernement se propose de faire adopter m'apparaît, à moi qui ai passé les trois dernières années dans la Charte, comme tout parsemé de dispositions qui violent manifestement notre Charte des droits. En proposant ce projet de loi, me semble-t-il, le gouvernement ne respecte pas le droit constitutionnel qui régit la manière dont doivent se comporter les parlements.

Je me rends compte que ce sont là des opinions frappantes et c'est pourquoi je vais essayer d'expliquer, durant le peu de temps dont je dispose, les raisons qui m'amènent à cette conclusion. Auparavant, toutefois, j'aimerais faire une mise en garde, qui est que mes observations se fondent sur l'hypothèse que la Charte s'applique effectivement aux personnes qui sont visées par ce projet de loi, en vertu de la décision prise dans l'affaire Singh. J'ai ici le texte de cette décision. Si nous voulons parler de cette question, je le ferai avec plaisir. Mais je vais poursuivre en supposant que le jugement de l'affaire Singh a pour effet que le projet de loi serait régi par la Charte.

Je vous dirai donc tout d'abord brièvement quel est, d'après moi, le sens de la Charte des droits et libertés et comment cette Charte régit la manière dont le Parlement doit exercer son activité. Inutile, je le sais, de rappeler aux membres de votre Comité que la Charte des droits et libertés, comme élément de notre Constitution, impose certaines règles sur la manière dont les parlements et les assemblées législatives doivent se comporter. Jusqu'à un certain point la Charte réduit la souveraineté absolue dont le Parlement a toujours joui. Avec l'incorporation de la Charte à la Constitution, les tribunaux ont reçu le pouvoir d'examiner la validité constitutionnelle des lois.

Lorsqu'il entreprend cette tâche, le tribunal commence, en réalité, un examen en deux étapes. Il se demande tout d'abord si une règle ou une loi proposée limite une liberté ou un droit fondamental que protège la Charte ou empiète sur ce droit ou cette liberté. Par exemple, les lois sur la pornographie limitent-elles la liberté d'expression? Les règlements qui imposent la fermeture des établissements le dimanche limitent-ils la liberté de chacun de pratiquer la religion de son choix? Si un tribunal conclut qu'un droit ou une liberté découlant de la Constitution est limité, il passe à la seconde étape et se demande si cette limitation peut se justifier. Pour répondre à cette deuxième question, les tribunaux se penchent sur les moyens que le Parlement a choisis pour réaliser ses objectifs, plutôt que sur les objectifs eux-

[Text]

of the legislation Parliament has chosen to accomplish those objectives.

To do this, to evaluate the means, the court asks itself two basic questions. First it asks whether all the purposes of the legislation could be accomplished in some other way that would not involve the limitation on people's constitutional rights. If the answer is yes, if there is such an alternate policy available, then the law under review is invalid. If the answer is no, if there is no other alternative, then the court asks whether the violations of the Charter outweigh the benefits the act can be expected to provide. So they use two tests. On both tests, I should say, the court has made it very clear that the government has the burden of proving first that there is no available alternate policy, and secondly that the benefits do justify whatever constitutional defects the law contains.

After five years of constitutional review, we know this is the framework the court will use in evaluating the constitutional validity of Bill C-84. We also know if there is one circumstance in which the court will strike down legislation, it is where the legislature has used means broader than those that were needed to accomplish its objectives. That is, the court will strike down what we might call "overkill".

Let me give you two examples, not from this area of law, of how the court has applied these tests. Then I would like to refer to a couple of provisions under Bill C-84 to see how they fare under these tests.

The first illustration I would like to refer you to is the case of Southam and the Queen. This case involved section 12 of the Juvenile Delinquents Act, the section providing that all juvenile trials be held in camera. The purpose of that legislation was obviously to protect the interests of children. The Ontario Court of Appeal held that this was a clear violation, a clear limit on the public's freedom of expression.

The court also held that this provision of the Juvenile Delinquents Act clearly ran afoul of the overkill principle. It was unnecessarily broad. Why? Because the court said that rather than an absolute exclusion of the public and the press, the purposes of the act could be achieved with a discretionary ban. The absolute prohibition in the act was an example, then, of the overkill principle.

• 1710

I could refer you to another famous case, the Blainey case, in which the section in the Ontario Human Rights Code that allowed athletic organizations to discriminate

[Translation]

mêmes. Les tribunaux contestent rarement la légitimité des objectifs du Parlement. Le tribunal fait plutôt porter l'essentiel de son attention sur les moyens, les détails de la législation que le Parlement a choisis pour réaliser ses objectifs.

Pour ce faire, pour évaluer les moyens, le tribunal se pose ensuite deux questions fondamentales. Tout d'abord, il se demande si tous les buts de la législation pourraient être atteints par un autre moyen ne comportant pas la limitation des droits constitutionnels. Si la réponse est positive, si une telle politique de remplacement existe vraiment, alors la loi examinée n'est pas valable. Si la réponse est négative, s'il n'y a aucun autre moyen, le tribunal se demande alors si la violation de la Charte l'emporte sur les avantages que l'on attend de la loi. Il y a donc deux tests. Pour chacun d'eux, d'après moi, le tribunal a établi très clairement que le gouvernement est chargé de prouver premièrement qu'il n'existe pas d'autre politique possible et, deuxièmement, que les avantages justifient effectivement toute faiblesse constitutionnelle que peut comporter la loi.

Après cinq années d'examen constitutionnels, nous savons que tel est le cadre que le tribunal utilisera pour évaluer la validité constitutionnelle du projet de loi C-84. Nous savons aussi que, s'il y a une circonstance où le tribunal rejette un projet de loi, c'est bien lorsque les législateurs ont utilisé des moyens plus étendus que ceux qu'il fallait pour réaliser leurs objectifs. Autrement dit, le tribunal rejettera l'utilisation de «moyens excessifs».

J'aimerais vous donner, au sujet de la manière dont le tribunal applique ces critères, deux exemples tirés d'un autre secteur juridique que celui qui nous intéresse aujourd'hui. J'aimerais ensuite prendre quelques-unes des dispositions du projet de loi C-84 pour voir comment elles peuvent se conformer à ces critères.

La première illustration que j'aimerais vous soumettre, c'est l'affaire Southam contre la Reine. Cette affaire portait sur l'article 12 de la Loi sur les jeunes délinquants, l'article prévoyant que tous les procès des jeunes délinquants doivent se dérouler à huis clos. Ce texte de loi vise manifestement à protéger les intérêts des enfants. La Cour d'appel de l'Ontario a statué qu'il s'agissait là d'une nette violation de la liberté d'expression, d'une nette limitation de cette liberté.

Le tribunal a aussi statué que cette disposition de la Loi sur les jeunes délinquants violait nettement le principe des moyens excessifs. Elle était inutilement étendue. Pourquoi? Parce que, a affirmé le tribunal, plutôt que par l'exclusion absolue du public et de la presse, l'objet de la loi pourrait être servi par une exclusion discrétionnaire. L'interdiction absolue contenue dans la loi constituait, par conséquent, un exemple du principe des moyens excessifs.

Je pourrais vous référer à une autre cause célèbre, l'affaire Blainey, où l'on a rejeté, surtout en vertu du principe des moyens excessifs, l'article du Code ontarien

[Texte]

on the basis of sex was also struck down, basically on the overkill principle.

With that background on how the Charter operates, let me turn my attention to a couple of provisions of Bill C-84 and see how the principles I have identified would be applied to this proposed legislation. First, as I have just indicated, I doubt any court would question the objectives set out in section 1 which Bill C-84 seeks to accomplish: protecting genuine refugees, controlling and deterring abusers, guaranteeing security concerns. All, I am sure, would be regarded as perfectly valid by the courts. Rather, as I have suggested, what the court will evaluate is the means the government has chosen to accomplish those objectives.

Let me take two examples. As I say, we can talk about others when we are in questions, and my colleagues will refer to some of them more specifically in their remarks. But this is just to play out the framework of analysis that I say the court will bring to this proposed legislation.

First, perhaps the most obvious example is the aiding and abetting clause, clause 9. As commentator after commentator has pointed out, these provisions will apply to thousands of individuals and groups engaged in purely humanitarian endeavours. To pass the test I have called the "overkill principle", I am of the view the court would require this law to be targeted much more specifically at the abuses to which the bill is directed. For example, the alternatives proposed yesterday by the Canadian Bar Association, which would limit the application of these clauses to persons who knowingly attempt to aid a person who is making a manifestly fraudulent claim, would, I am certain, be regarded as a more reasonable alternative, given the objectives Parliament is pursuing.

One other quick example, the detention provisions. By these amendments, as I understand them, the law would be changed to allow a Minister unilaterally to detain people he or she considered a security risk for, in the end, up to 28 days. The bill, as I understand it, removes the discretion adjudicators now have to release a refugee claimant after 48 hours or after each succeeding 7-day period. In my opinion, by denying a claimant the freedom of his physical person, these provisions would be clearly found to offend section 7. I would refer you to the Singh decision.

Equally, I am certain, the courts would regard the more broadly drawn powers of the Minister to detain a person in the same way as the Ontario Court of Appeal regarded the absolute ban against the public and press

[Traduction]

des droits de la personne qui autorisait les clubs d'athlétisme à pratiquer la discrimination fondée sur le sexe.

Après cet exposé général sur le fonctionnement de la Charte, j'aimerais examiner maintenant quelques-unes des dispositions du projet de loi C-84 pour voir comment les principes que j'ai décrits s'appliqueraient au projet de loi. Tout d'abord, comme je viens tout juste de le dire, je pense qu'aucun tribunal ne contesterait les objectifs du projet de loi C-84 qui sont formulés dans l'article 1, soit de protéger les véritables réfugiés, lutter contre les auteurs des abus et les dissuader, répondre aux préoccupations relatives à la sécurité. Tous ces objectifs, j'en suis certain, seraient considérés comme tout à fait valides par les tribunaux. Comme je l'ai dit, ce que le tribunal va vouloir évaluer, c'est plutôt les moyens que le gouvernement a choisis pour réaliser ces objectifs.

J'aimerais donner deux exemples. Encore une fois, nous pourrions parler du reste durant la période des questions et mes collègues traiteront directement de quelques-uns de ces exemples dans leurs observations. Mais, ce que je veux, c'est tout simplement formuler le cadre d'analyse que, d'après moi, le tribunal va appliquer au projet de loi.

Tout d'abord, l'exemple le plus manifeste est peut-être l'article 9, qui traite de l'aide et de l'incitation. Comme l'ont signalé beaucoup d'intervenants, ces dispositions s'appliqueront à des milliers de personnes et de groupes qui s'occupent d'activités purement humanitaires. Pour que la loi subisse avec succès ce que j'ai appelé le principe des moyens excessifs, le tribunal, selon moi, exigerait qu'elle vise avec plus de précision les abus qui font l'objet du projet de loi. Par exemple, les solutions de remplacement qui ont été proposées hier par l'Association du Barreau canadien et qui limiteraient l'application de ces articles aux personnes qui tentent sciemment d'aider quelqu'un à présenter une revendication manifestement fausse seraient, j'en suis certain, considérées comme une solution plus raisonnable, compte tenu des objectifs que poursuit le Parlement.

Je vais donner rapidement un autre exemple, celui des dispositions sur la détention. Je crois comprendre que, en vertu de ces amendements, la loi serait modifiée pour permettre à un ministre de détenir unilatéralement les personnes qu'il considérerait comme un risque pour la sécurité et cela pour une période pouvant atteindre 28 jours. Si je comprends bien, le projet de loi enlève aux arbitres le pouvoir discrétionnaire qu'ils possèdent de libérer quelqu'un qui revendique le statut de réfugié après 48 heures ou après chaque période successive de 7 jours. Selon moi, en privant le réclamant de sa liberté physique, ces dispositions seraient manifestement jugées contraires à l'article 7. Je vous réfère à la décision relative à l'affaire Singh.

De même, j'en suis sûr, les tribunaux jugeraient le pouvoir plus étendu du ministre de détenir quelqu'un de la même manière que la Cour d'appel de l'Ontario a jugé l'interdiction absolue faite au grand public et à la presse

[Text]

attending juvenile trials. Unless the government could prove the exercise of the discretion by adjudicators has frustrated the purposes of the act, has led to serious breaches of our national security, the Southam case, I believe, would catch these provisions as well.

In answer to your question, I would like at some point to refer to clause 4, I would like to refer to clause 5, clause 8, but I will not go on with these examples now. What I would like to do is conclude my remarks by indicating what I think should follow if you accept the validity of what I have just said.

If I am right that this bill is constitutionally suspect, what should this committee do? Four options seem to me to be open to it. First, and for me the preferred course of action, is for this committee to report back to Parliament that it needs much more time and expertise to review the legality of Bill C-84. It seems to me Parliament has a moral obligation to try as hard as it can to live up to the constitutional rules that control its powers. Parliament has an obligation to supervise its own behaviour, to ensure its law-making powers are being exercised as constitutionally as it can.

Alternatively, if Parliament believes the social problem it is confronting is so threatening to Canada's well-being and security as to justify denying people their constitutional rights, it should say so and invoke the authority of section 33, the override section of the Charter. If, as I understand you do, Mr. Oostrom, you believe the Charter should not apply to this bill, the Constitution requires you... it provides you with the way to do precisely that. If you want to reverse Singh, all you have to do is attach that rider, which section 33 allows a Parliament to append to any bill.

A third possibility is to send this bill to the Supreme Court directly, as a constitutional reference. Certainly there is a lot of precedent for that. The latest would be the inflation restraint law. This alternative has the decided advantage of expediting the process, of not having to pass an enacted law through two or three levels of review and having the controversy settled by an impartial third party.

• 1715

It seems to me the worst option is to continue pushing this legislation through as it is and putting the responsibility on those who believe it is unconstitutional. It seems to me to be highly irresponsible for the government to have the review come after this bill is enacted when, as here, there are so many serious doubts about the constitutionality of the proposed law.

[Translation]

d'assister au procès des jeunes délinquants. A moins que le gouvernement puisse prouver que l'exercice du pouvoir discrétionnaire des arbitres s'est révélé contraire aux objectifs de la loi, qu'il a porté de graves atteintes à notre sécurité nationale; l'affaire Southam, à mon sens, irait contre ces dispositions-là aussi.

En réponse à votre question, j'aimerais parler plus tard de l'article 4, de l'article 5, de l'article 8, mais ce ne sera pas pour l'instant. Ce que j'aimerais faire, c'est de conclure mes observations en vous disant ce qui, d'après moi, va se produire si vous êtes d'accord au sujet de ce que je viens de dire.

Si j'ai raison de penser que ce projet de loi est suspect au point de vue constitutionnel, que devrait faire votre Comité? Il me semble que quatre options se présentent. Premièrement, et c'est, selon moi, la meilleure solution, le Comité pourrait faire savoir au Parlement qu'il a besoin de plus de temps et de données pour pouvoir examiner la légalité du projet de loi C-84. Il me semble que le Parlement a l'obligation morale de faire tout ce qu'il peut pour respecter les règles constitutionnelles qui contrôlent ces pouvoirs. Le Parlement a l'obligation de surveiller son propre comportement, de faire en sorte que ses pouvoirs législatifs soient exercés de la manière la plus constitutionnelle possible.

Par contre, si le Parlement est d'avis que le problème social avec lequel il est aux prises compromet tellement le bien-être et la sécurité du Canada qu'il justifie qu'on prive les gens de leurs droits constitutionnels, il devrait le dire ouvertement et invoquer l'autorité de l'article 33, la clause nonobstant de la Charte. Si, et je crois que tel est votre avis, monsieur Oostrom, vous croyez que la Charte ne devrait pas s'appliquer à ce projet de loi, la Constitution vous oblige... vous fournit le moyen d'agir exactement de la sorte. Si vous voulez renverser la décision Singh, tout ce que vous avez à faire c'est d'adoindre cette clause, que l'article 33 autorise le Parlement à annexer à tout projet de loi.

Une troisième possibilité serait d'envoyer ce projet de loi directement à la Cour suprême, sous la forme d'un renvoi constitutionnel. Il y a certes à cela de nombreux précédents. Le plus récent serait la législation visant à réduire l'inflation. Cette possibilité comporte le net avantage d'accélérer le processus, d'éviter de faire passer une loi déjà adoptée par deux ou trois niveaux d'examen et de faire régler le différend par une tierce partie impartiale.

Il me semble que la pire option serait de continuer de vouloir faire adopter ce projet de loi sous sa forme actuelle et d'imposer le fardeau de la preuve à ceux qui le jugent anticonstitutionnel. Il me semble que le gouvernement agirait d'une manière bien peu responsable en soumettant à l'examen un projet de loi devenu loi alors que, comme c'est le cas actuellement, tant de doutes sérieux subsistent au sujet de la constitutionnalité de la loi envisagée.

[Texte]

Proceeding in this way could threaten the lives of those who would be affected by the law during the period when it was being, as it surely will be, tested in the courts. It also puts a strain on the relationship between the legislature and the courts. It raises the risk that relations will be seen to be hostile, adversary and anti-democratic if Parliament puts the responsibility on the courts to excise the unconstitutional parts of this law.

In my view, proceeding in this highly expedited way in which debate and dialogue is truncated would be completely inconsistent with our constitutional system of government. It is why I said at the beginning of my remarks that to one who cares passionately about the constitutional integrity of our system of government, this government is acting in a way which offends the supreme law of our country much more violently than any of the ship's captains, travel agents, or fraudulent claimants it seeks to control. Thank you.

Mr. Waldman: I will briefly address the issue of the interception of boats. There is no doubt in my mind that the legislation as drafted is a clear violation of our international obligations, not our obligations under the law of the sea. I agree with what Ms Collins said. We have a perfect right to turn away boats under the law of the sea, but it is our obligation under the United Nation conventions relating to the status of refugees.

Under the convention every refugee has the right to have a determination made. If a person is found to be a convention refugee, section 33 requires that a country not send a person back to the country where he is in danger of persecution. If we turn away a boat without making a determination, we are denying a person the right to a claim. We are violating our obligations under the convention. Bill C-84 will give the Minister the right to turn away a boat without a hearing. The only criterion will be the safety of the persons on board. We do not know what will happen to the people on board afterwards. What if they are real refugees? What if the country from which they embarked will not accept them back? Then it is quite possible, even probable, that the people on board would be sent back to the country of their nationality, the only country under a legal obligation to accept them. If they are real refugees, they could be subject to persecution, torture, and even death.

The memory of the 930 Jews on the *St. Louis* is still fresh in our minds. It is too fresh to permit this to happen again. Yet it could happen under this legislation as drafted. Even worse, the provision as drafted will defeat the very purpose for which it was enacted. If the purpose of the legislation is to get at the smugglers, by turning

[Traduction]

Procéder de cette manière, ce serait compromettre la vie des personnes qui seraient touchées par la loi au cours de la période où elle sera soumise au jugement des tribunaux, ce qui ne manquera pas de se produire. Ce serait aussi rendre difficile les relations entre les législateurs et les tribunaux. Ce serait risquer que les relations entre ces deux groupes soient considérées comme hostiles, marquées par l'affrontement, antidémocratique, si le Parlement abandonnait aux tribunaux le soin d'extraire de cette loi ces éléments anticonstitutionnels.

Selon moi, procéder de cette manière très rapide qui réduirait d'une manière radicale le débat et le dialogue, ce serait tout à fait contraire à notre régime constitutionnel. Voilà pourquoi, au début de mes observations j'ai dit que, aux yeux de quelqu'un qui se soucie avec passion de l'intégrité constitutionnelle de notre régime politique, le présent gouvernement agit d'une manière contraire à la loi suprême de notre pays et cela bien plus que n'importe quel des capitaines de bateaux, des agents de voyages ou des faux réfugiés contre lesquels il veut lutter. Merci.

M. Waldman: Je traiterai brièvement de la question de l'interception des bateaux. Il est évident pour moi que le projet de loi, dans sa forme actuelle, viole nettement nos obligations internationales, et non pas les obligations que nous possédons en vertu du droit de la mer. Je suis d'accord avec M^{me} Collins. Nous avons tout à fait le droit de refouler les bateaux en vertu du droit de la mer, mais je parle de notre obligation en vertu des conventions des Nations unies qui intéressent le statut des réfugiés.

En vertu de la Convention, chaque réfugié a le droit de voir déterminer son statut. Si l'on juge qu'une personne est un réfugié au sens de la Convention, l'article 33 interdit à chaque pays signataire de renvoyer la personne en question dans le pays où cette personne risque d'être persécutée. Si nous refoulons un bateau sans déterminer le statut des passagers, nous violons le droit de revendication au statut de réfugié. Nous violons les obligations que nous possédons en vertu de la Convention. Le projet de loi C-84 accordera au ministre le droit de refouler un bateau sans tenir d'audience. Le seul critère appliqué sera la sécurité des personnes à bord. Nous ne savons pas ce qui arrivera à ces personnes par la suite. Qu'arrivera-t-il si ce sont de véritables réfugiés? Qu'arrivera-t-il si le pays où elles se sont embarquées n'accepte pas de les reprendre? Dans un tel cas, il est tout à fait possible, et même probable, que les personnes se trouvant à bord seront renvoyées vers le pays dont elles possèdent la nationalité, c'est-à-dire le seul pays qui possède l'obligation légale de les accepter. S'il s'agit de véritables réfugiés, ceux-ci pourraient être soumis à la persécution, à la torture et même à la mort.

Le souvenir des 930 Juifs du *St. Louis* est encore frais à nos mémoires. Il est trop frais pour que nous laissions un tel évènement se produire de nouveau. Pourtant, cela pourrait se produire en vertu du projet de loi tel qu'il est actuellement rédigé. Qui pis est, la disposition, sous sa forme actuelle, est contraire à l'objectif même pour lequel

[Text]

them away we are letting them off scot-free. It creates an even more serious problem. What will a boat smuggler do when he is turned away? He certainly is not going to take the people back to the country from which he left because he is going to be wanted by that country for precisely the same thing. What is he going to do? He is probably going to cast the people adrift at sea, putting them in peril. We are letting the smuggler get away and we are probably putting the people on board the boat in peril. It seems to me it is a likely consequence of a ship full of refugee claimants being turned away at sea.

I think it is far better to detain the captain who is smuggling people illegally into the country and give the refugee claimants a right to a determination quickly. It is why we need Bill C-55, a quick determination, so abuse will be deterred, the legitimate refugees given protection and the abuser sent back as quickly as possible. The provisions of the bill under the turning away of ships will provide precisely the opposite consequence to the purpose stated in the legislation.

Ms Frederica Rotter (Spokesperson, Coalition for a Just Refugee and Immigration Policy): I am pleased to have the opportunity to address this committee. I will be speaking to you about the issue of security certificates.

A number of years ago a woman doctor, a specialist in infectious diseases, was accepted in Canada as a refugee under our determination system. She came from a brutally repressive Latin American dictatorship. Before finding refuge in Canada, she had been detained for months and was cruelly and unspeakably tortured. The Canadian government subsequently received information from the woman's home country to the effect she was a wanted terrorist. The Minister determined accordingly she was a security risk, and she was denied permanent residence in Canada.

• 1720

The woman's medical colleagues across Canada then organized to attest to her character and her credentials. The case did attract a great deal of public attention a number of years ago. Eventually the woman was vindicated and the information against her was found to be spurious, fabricated by the regime she was fleeing. This doctor is today a valued and productive member of the Canadian medical community.

Under the legislation this committee is today considering, Bill C-84, this woman would have had no chance in Canada. She would have been found to be a security risk and summarily deported. Doubtless she

[Translation]

elle a été adoptée. Si le texte de loi vise la lutte contre les contrebandiers, nous leur laissons toute leur liberté d'action en les refoulant. Cela crée même un problème plus sérieux encore. Après avoir été refoulé, comment agiront ceux qui font la contrebande des réfugiés? Ils ne vont certes pas ramener leurs passagers vers le pays où ils les ont pris puisque ce pays va les rechercher exactement pour la même raison. Que vont-ils faire? Ils vont probablement abandonner les gens à la dérive en mer et les mettre ainsi en péril. Nous laissons le contrebandier s'échapper et nous compromettons probablement la vie des passagers du bateau. Il me semble que c'est là une conséquence vraisemblable si l'on refoule en mer un bateau plein de personnes qui revendiquent le statut de réfugié.

Je pense qu'il vaut beaucoup mieux placer en détention le capitaine qui fait la contrebande des personnes et donner rapidement aux passagers le droit de faire régler leur revendication du statut de réfugié. Voilà pourquoi nous avons besoin du projet de loi C-55, qui permet une détermination rapide, pour que les abus cessent, que les véritables réfugiés soient protégés et que les auteurs des abus soient refoulés le plus rapidement possible. Les dispositions du projet de loi qui prévoient le refoulement des bateaux créeront des conséquences tout à fait contraires à l'objectif visé par le projet de loi.

Mme Frederica Rotter (porte-parole, Coalition for a Just Refugee and Immigration Policy): Je suis heureuse de cette occasion de m'adresser à votre Comité. Je vous parlerai de la question des attestations en matière de sécurité.

Il y a plusieurs années, une femme médecin, spécialiste des maladies contagieuses, a été acceptée au Canada comme réfugiée en vertu de notre système de détermination. Elle venait d'une dictature latino-américaine brutalement répressive. Avant de trouver refuge au Canada, elle avait été détenue pendant plusieurs mois et torturée d'une manière cruelle et inouïe. Par la suite, le gouvernement canadien a reçu du pays natal de cette femme des renseignements selon lesquels il s'agissait d'une terroriste recherchée. En conséquence, le ministre a déterminé qu'elle constituait un risque pour la sécurité et elle s'est vu refuser la résidence permanente au Canada.

Dans tout le Canada, les collègues médecins de cette femme ont alors entrepris de témoigner de son caractère et de ses qualités. Cette affaire s'est passée il y a plusieurs années et elle n'a pas alors attiré beaucoup l'attention du grand public. À la fin, sa bonne réputation a été rétablie et on a constaté que les renseignements communiqués à son sujet étaient faux, qu'ils avaient été imaginés de toutes pièces par le régime qu'elle fuyait. Ce médecin est aujourd'hui une personnalité appréciée et active du monde médical canadien.

En vertu du projet de loi que votre Comité étudie aujourd'hui, le projet de loi C-84, cette femme n'aurait eu aucune chance au Canada. On aurait jugé qu'elle constituait un risque pour la sécurité et elle aurait été vite

[Texte]

would have disappeared in her home country, as countless thousand others did. This is why I am addressing you today about security decisions and the propriety of the decision making about them.

The CSIS Act was passed in 1984 to try to get a handle, among other things, about security decisions and the way we were handling security cases. At the time the act was passed, our present Immigration Act was also amended. The provisions were introduced whereby the SIRC would overview and review the security decisions that were made, often on the basis of arbitrary or questionable information.

These provisions for a review by the SIRC were based on the recommendations of the McDonald commission, which made it clear that the old system of having the Federal Court review these matters was not fair and did not properly protect the rights of the persons involved. The law was changed to provide for proper scrutiny and review of security decisions and proper review also of the facts gained, the origin of the facts and the way in which they were gained.

The amendments introduced in Bill C-84 now abolish the protections introduced under the CSIS Act and the Immigration Act for persons who are not permanent residents of Canada or Canadian citizens. Instead of a review procedure for non-permanent residents or non-citizen whereby SIRC looks at the information and its source, a review is held by a Federal Court judge.

In the second amendment being introduced, persons whom the Minister has certified to be a danger to Canada or a security risk are now denied access to a refugee determination procedure. If a security decision has been taken, the person has no chance to put forward a refugee claim.

Why have these changes been introduced? This is my first question to this committee. There has been no indication that the SIRC is not doing its job competently. On the other hand, we have heard evidence in this committee that the overwhelming consensus is that the SIRC is doing a pretty admirable and efficient job. It is gaining the expertise it needs to deal properly with these security questions.

We do have under the Immigration Act the power to remove refugees and to deny them the protection of this country if we consider that they are security risks. The changes do not create any positive protection for Canadians and they do take away or jeopardize the safety of real refugees who are seeking asylum in Canada. Under our present law as it is set out, if the Minister of Immigration or the Solicitor General is of the view that a refugee claimant is a security risk, a report is made and is considered by the SIRC. The SIRC initiates an investigation under which the person is provided with a

[Traduction]

expulsée. Sans doute aurait-elle disparu dans son pays natal, comme des milliers d'autres. Voilà pourquoi je m'adresse à vous aujourd'hui au sujet des décisions en matière de sécurité et du bien-fondé de ces décisions.

La loi sur le SCRS adoptée en 1984 avait pour but de contrôler notamment les décisions en matière de sécurité et la manière dont nous nous occupons des cas qui intéressent la sécurité. Au moment de l'adoption de cette loi, notre actuelle Loi sur l'immigration a aussi été modifiée. On a adopté des dispositions en vertu desquelles le CSARC surveillerait et contrôlerait les décisions en matière de sécurité, souvent prises à partir de renseignements arbitraires ou contestables.

Ces dispositions prévoyant une activité de surveillance de la part du CSARC se fondaient sur les recommandations de la commission McDonald, laquelle a établi que l'ancien système selon lequel c'est la Cour fédérale qui surveillait cette activité n'était pas équitable et ne protégeait pas comme il se doit les droits des personnes en cause. La loi a été modifiée pour assurer l'examen et la surveillance des décisions en matière de sécurité de même que l'examen voulu des faits avancés, de l'origine de ces faits et de la manière dont ils avaient été recueillis.

Les modifications apportées dans le cadre du projet de loi C-84 abolissent maintenant les protections adoptées en vertu de la loi sur le SCRS et de la Loi sur l'immigration à l'égard des personnes qui ne sont ni résidents permanents du Canada ni citoyens canadiens. Plutôt qu'une procédure de surveillance dans le cas des résidents non permanents et des non-citoyens en vertu de laquelle le SCRS examine les renseignements et leurs sources, un examen est effectué par un juge de la Cour fédérale.

Dans la deuxième modification proposée, les personnes que le ministre a déclaré être un danger pour le Canada ou un risque pour la sécurité se voient maintenant refuser l'accès à une procédure de détermination de réfugié. Si une décision relative à la sécurité a été prise, la personne en question n'a aucun moyen de revendiquer le statut de réfugié.

Pourquoi ces changements ont-ils été proposés? Voilà la première question que je pose à votre Comité. Rien n'indique que le SCRS ne fait pas son travail d'une manière compétente. Par ailleurs, il a été dit devant votre Comité que l'on est absolument unanime à reconnaître que le SCRS fait un travail admirable et efficace. Il acquiert la compétence dont il a besoin pour s'occuper comme il se doit de ces questions de sécurité.

Nous possédons en vertu de la Loi sur l'immigration le pouvoir de renvoyer des réfugiés et de leur refuser la protection de notre pays si nous considérons que ces personnes constituent des risques pour la sécurité. Les changements proposés ne créent aucune protection positive pour les Canadiens alors qu'ils retirent ou compromettent la sécurité des véritables réfugiés qui cherchent asile au Canada. En vertu de notre loi actuelle si le ministre de l'Immigration ou le solliciteur général considère qu'une personne réclamant le statut de réfugié constitue un risque pour la sécurité, un rapport est

[Text]

summary of the information and is given an opportunity to respond to it. The source of the information is evaluated and looked at. After considering all of the relevant material, the SIRC reports its findings to the Minister concerned and determines whether or not the security certificate should be issued.

• 1725

In contrast, under the new proposals a certificate is issued by the Minister. It is then simply reviewed by a Federal Court judge, who has to decide whether or not the certificate should be quashed, but he can only decide to quash the certificate if he finds the decision to issue that certificate was not reasonable on the information known to the Minister.

Under Bill C-84, that information which was made known to the Minister could be spurious, could be wrong, could be completely false. Maybe they were talking about a totally different John Smith. As long as it was reasonable of the Minister, having no other information, to believe it is this John Smith, that security certificate cannot be quashed. Because of the history and because of the well-known fact that all kinds of governments lay spurious charges as a way of repressing political opponents to the regime, the government has to be very careful about making security findings in those kinds of circumstances.

The SIRC has the specialized expertise required to make a determination regarding security, something that the overworked Federal Court judges do not have. I would submit to you that a better quality of decision will be made by the SIRC and our security concerns will be better safeguarded.

If the problem is the perception that the SIRC proceedings are too lengthy, then the suggestion has been made by the Bar Association that we impose time limits on the SIRC. But leave the SIRC to do the job, I implore you, because it is the duly empowered organization that has the qualifications and the expertise to do the job. The Federal Court justices do not have the expertise. They are already overworked and probably their decisions will be even tardier.

The second point simply concerns the denial of access to the refugee determination procedure to persons thought to be security risks or dangerous criminals. Again, I just want to stress that foreign governments routinely use prosecutions and false allegations to discredit their opponents and that using this information to ban someone from the determination procedure can be very dangerous.

[Translation]

préparé à cet effet pour être ensuite examiné par le SCRS. Le SCRS entreprend une enquête en vertu de laquelle la personne en question se voit fournir un résumé des renseignements obtenus et reçoit la possibilité d'y réagir. La source d'information est évaluée et examinée. Le SCRS fait part de ses conclusions au ministre intéressé qui détermine si, oui ou non, l'attestation relative à la sécurité devrait être remise.

Par contre, en vertu des nouvelles propositions, une attestation est remise par le ministre. Cette attestation est ensuite tout simplement examinée par un juge de la Cour fédérale, qui doit décider s'il faut ou non annuler l'attestation, mais il ne peut décider d'annuler l'attestation que s'il juge que la décision d'émettre cette attestation n'était pas raisonnable compte tenu des renseignements que possédait le ministre.

En vertu du projet de loi C-84, ces renseignements qui ont été communiqués au ministre pourraient fantaisistes, pourraient être erronés, pourraient être tout à fait faux. Peut-être était-il question d'un tout autre Jean Dupont. Du moment qu'il était raisonnable que le ministre, ne possédant aucun autre renseignement, croit qu'il s'agissait de ce Jean Dupont-ci, l'attestation relative à la sécurité ne saurait être annulée. C'est une leçon de l'histoire et un fait bien établi que divers gouvernements montent des accusations de toutes pièces comme moyen d'écraser leurs adversaires politiques. Le gouvernement doit donc se montrer très prudent lorsqu'il en arrive à des conclusions relatives à la sécurité dans des circonstances de ce genre.

Le SCRS possède les connaissances spécialisées qu'il faut pour prendre une décision relative à la sécurité, ce que ne possède pas les juges surmenés de travail de la Cour fédérale. À mon sens, le SCRS prendra de meilleures décisions et garantira mieux nos intérêts en matière de sécurité.

Si le problème provient de ce que l'on juge trop longues les méthodes du SCRS, appliquons au SCRS les limites temporelles suggérées par l'Association du Barreau. Mais qu'on laisse le SCRS faire son travail, je vous en conjure, car c'est l'organisation dûment autorisée à faire ce travail et possédant les qualités et les compétences nécessaires. Les juges de la Cour fédérale ne possèdent pas ces connaissances spécialisées. Ils sont déjà débordés de travail et mettraient probablement plus de temps encore à en arriver à leur décision.

Le deuxième point porte tout simplement sur le refus de l'accès à la procédure de détermination du statut de réfugié qui est opposé aux personnes que l'on juge être des risques pour la sécurité ou des criminels dangereux. Encore une fois, je veux tout simplement signaler que des gouvernements étrangers utilisent systématiquement les poursuites et les allégations fausses pour jeter le discrédit sur leurs adversaires et qu'il peut être très dangereux d'utiliser cette information pour soustraire quelqu'un à la procédure de détermination.

[Texte]

Our present law does provide for refugee determination, even for people who are thought to be security risks. If such persons are found to be refugees they are not automatically granted landing in Canada. They are removable and will be removed if it is felt to be appropriate. Normally, however, the decision is made taking all factors into consideration: the risk to the person as a refugee versus the risk to Canada of allowing that person to remain in this country. However, the gravity and the specific circumstances of the offences and allegations have to be weighed against the possibility of removing a real refugee to a country where they may suffer.

I am not saying or suggesting that we harbour serious offenders in Canada. However, our international obligations as well as our humanitarian traditions demand that we give persons seeking refuge in Canada a fair hearing. We have to take the decision to remove individuals only when all the pertinent facts have been set out and considered. Canadians need a fair, a firm, a fast determination procedure which protects only those who deserve protection. But we must not betray our legal and our humanitarian commitments by arbitrarily shutting the door. Thank you.

Ms Marlys Edwardh, Q.C. (Coalition for a Just Refugee and Immigration Policy): I know it is very late in the day and everyone is tired, so I will try to keep my remarks brief.

I would first like to address some of the issues around the search and seizure provisions that are part and parcel of this bill. I would like to underline a comment made by Mr. Borovoy, because I think it is very difficult for legislatures to come to the task of drafting and looking at bills when really they have to not only look at all the other legislation that is on the books but also be cognizant of all the jurisprudence that is available. You cannot read, as Mr. Borovoy said, the Narcotic Control Act, the Customs Act, or any other federal statute without also understanding what the Ontario Court of Appeal has said about warrantless searches in cases like Noble and Rowe, and what the Supreme Court of Canada has said in cases like Southam and Hunter.

I come to this task with the caution that I acknowledge the difficulty, but you cannot look to the statute law to resolve the issues of what will pass muster with regard to the requirements of section 8. For example, let us turn to proposed section 103.01. I think it is the section that has not been subject to a great deal of comment, but it is a section that purports to authorize the warrantless seizure of items. I think it is clear on its face, and consistent with

[Traduction]

Notre loi actuelle fournit la détermination du statut de réfugié, même dans le cas des personnes dont on pense qu'elles compromettent la sécurité. Si l'on constate que ces personnes sont des réfugiés, elles se voient automatiquement accorder le droit d'être reçues au Canada. Ces personnes peuvent être expulsées et elles le sont si l'on juge que c'est la mesure qui convient. Normalement, pourtant, la décision est prise compte tenu de tous les facteurs: le risque auquel la personne est exposée à titre de réfugié d'une part, le risque pour le Canada de permettre à cette personne de demeurer au pays, d'autre part. Toutefois, la gravité et les circonstances particulières des délits et des allégations doivent être pesées par rapport à la possibilité de retourner un véritable réfugié vers un pays où il peut subir des sévices.

Je n'affirme pas, je ne propose pas non plus que nous accueillions de grands criminels au Canada. Cependant, nos obligations internationales et nos traditions humanitaires exigent que nous donnions aux personnes qui cherchent refuge au Canada la possibilité de se faire entendre. Nous devons prendre la décision d'extrader quelqu'un uniquement après que tous les faits pertinents ont été rassemblés et examinés. Les Canadiens ont besoin d'une procédure de détermination équitable, ferme et rapide qui protège seulement ceux qui méritent d'être protégés. Mais nous ne devons pas trahir nos obligations légales et humanitaires en fermant la porte arbitrairement. Merci.

Mme Marlys Edwardh, c.r. (Coalition for a Just Refugee and Immigration Policy): Je sais qu'il se fait très tard et que tout le monde est fatigué. J'essaierai donc d'être brève.

J'aimerais tout d'abord parler des questions relatives aux dispositions sur les perquisitions et les saisies qui font partie intégrante du projet de loi. J'aimerais reprendre un commentaire formulé par M. Borovoy, car je pense qu'il est très difficile pour les législateurs de rédiger et d'examiner des projets alors qu'en réalité il leur faut non seulement examiner tout le reste de la législation qui existe mais aussi bien connaître toute la jurisprudence. On ne saurait lire, comme l'a dit M. Borovoy, la Loi sur les stupéfiants, la Loi sur les douanes ni aucune autre loi fédérale sans comprendre aussi ce que la Cour d'appel de l'Ontario a statué au sujet des perquisitions sans mandat dans les affaires Noble et Row, par exemple, ni ce que la Cour suprême du Canada a statué dans les affaires Southam et Hunter, par exemple.

Je reconnais donc la difficulté, mais on ne peut pas se contenter d'examiner les statuts pour savoir ce qui est acceptable des exigences de l'article 8. Par exemple, passons à l'article 103.01 proposé. Je ne pense pas que l'on ait beaucoup commenté cet article, qui autorise pourtant la saisie sans mandat, de certains articles. À première vue, et conformément aux interprétations qui ont été données dans les cas semblables, je crois que cet

[Text]

interpretations that have been given in other cases, that this section does not purport to authorize anything but seizure. It does not authorize a search.

The drafters of this legislation have forgotten, in the most profound way, that our Charter, section 8, speaks to search or seizure. It speaks in disjunctive, not conjunctive terms. The effect of that is that the warrant requirement that the Supreme Court of Canada has dictated must apply not only to a search but also to a seizure.

So this provision can be amended. It is not fatally flawed in the sense that it is clear there can be a seizure of items, and like some of the Criminal Code provisions, it could include a warrant requirement, and it ought to if it is to comport with section 8.

The next difficulty the bill faces, in the very next section, deals with the circumstances in which a warrant may be given. In proposed section 103.02, the section reads that a warrant may be issued when:

there are reasonable grounds to believe that there may be found in a building receptacle or place. . .

The word "may" has been the subject of interpretation by the Supreme Court of Canada in *Southam and Hunter*, in relation to the Combines Investigation Act. What they have said is that is an impermissibly low standard, that this standard is one that is based on a possibility, and that the dictates of section 8 require a credibly based probability. So on the very face of this statute, the standard required by section 8 is clearly not called for, and is clearly in violation of the Charter as it stands today.

The other problem faced immediately, by almost the next provision of this bill, deals with the question of the seizure of things not specified in a warrant. And if you pause to contemplate what the Charter is trying to do, with respect to searches, the primary thrust is to say—and this is the jurisprudence, or the effect of the jurisprudence—that we ought to have a detached, neutral, and judicial consideration of when a warrant should be issued. But part of the terms of a warrant is to tell the police officer, or the customs officer, or the combines investigation officer what he is looking for.

It would be my submission to you that if you purport to add on a basket clause that says by the way, while you are in there, take anything that looks like evidence, what you are doing is first of all going far beyond the Criminal Code. You are delegating an impermissible level of discretion to the seizing officers. And the very purpose of the prior authorization requirement is frustrated in those circumstances.

Let us move on then to the issue of warrantless searches. I see in the section that is drafted an honest attempt to deal with some of the issues that the jurisprudence has thrown up. In other words, you must have a warrant, but there can be circumstances where it is not practical to obtain a warrant. What is appalling about

[Translation]

article ne vise à autoriser rien d'autre que la saisie. Il n'autorise pas une perquisition.

Les rédacteurs de ce texte ont oublié tout à fait que l'article 8 de notre Charte concerne les perquisitions ou les saisies. Le sens est ici disjonctif et non conjonctif. Il en résulte que les exigences que la Cour Suprême du Canada a formulées au sujet des mandats, s'appliquent non seulement à une perquisition mais aussi à une saisie.

Il y a donc lieu de modifier cette disposition. Elle n'est pas radicalement imparfaite car il peut manifestement y avoir saisie de certains articles, et tout comme certaines dispositions du code criminel, elle pourrait comporter l'exigence d'un mandat, elle devrait même le faire pour se conformer à l'article 8.

La prochaine difficulté qu'on trouve dans le projet de loi, dès l'article suivant, traite des circonstances où un mandat peut être accordé. Dans l'article 103.02 proposé, il est dit qu'un mandat peut être émis quand:

Il existe des motifs valables de croire à la présence dans un bâtiment, un emplacement ou autre lieu. . .

Cette «présence» a fait l'objet d'une interprétation de la part de la Cour suprême du Canada dans l'affaire *Southam and Hunter* par rapport à la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions. Ce que les juges ont établi, c'est que le critère est trop faible, fondé sur une possibilité et que les exigences de l'article 8 doivent se fonder sur une probabilité croyable. A la lecture de ce projet de loi, la norme exigée par l'article 8 ne s'impose manifestement donc pas et viole nettement la Charte sous sa forme actuelle.

Le problème suivant qui se présente, dès la prochaine disposition du projet de loi, ou presque, traite de la saisie des articles qui ne sont pas précisés dans un mandat. Et si l'on s'arrête à réfléchir sur ce qui est visé par la Charte, en ce qui concerne les perquisitions, il ressort surtout—selon la jurisprudence, ou la conséquence de la jurisprudence—que nous devrions faire déterminer d'une manière détachée, neutre et judiciaire les circonstances où il y a lieu d'émettre un mandat. Mais une partie de l'énoncé d'un mandat consiste à faire savoir à l'agent de police ou à l'agent de la douane ou encore à l'agent qui enquête sur les coalitions, ce qu'il doit chercher.

A mon avis, si l'on ajoute une clause globale équivalant à dire: «incidence, pendant que vous serez là, prenez tout ce qui pourra avoir l'air d'un élément de preuve» on va bien au-delà du Code criminel. On délègue aux agents chargés de la saisie des pouvoirs discrétionnaires inadmissibles. En l'occurrence, on va à l'encontre même du but poursuivi par l'exigence d'une autorisation antérieure.

Passons donc à la question des perquisitions sans mandat. Je vois dans l'article, tel qu'il est rédigé, la volonté sincère de régler certaines des questions soulevées par la jurisprudence. En d'autres termes, il faut un mandat, mais il peut y avoir des circonstances où il n'est pas pratique d'obtenir un mandat. Ce qu'il y a de

[Texte]

this section is that those who are familiar with the Law Reform Commission of Canada and the new amendments to the Criminal Code know that, even at the Criminal Code level, we have struggled to get telewarrants.

Why this bill does not include telewarrants is extremely surprising. If one were to assume you were bona fide coming at the issue of limiting the class of warrantless searches, one would say we will facilitate not only the getting of the warrant, but also getting a warrant through a telewarrant. It seems that provision has not been adverted to and is not available here.

• 1735

The last comment I would like to make about searches is that increasingly there has been an attempt to include provisions that protect against the seizure of privileged materials. In the Income Tax Act, in the new provisions or amendments to the Criminal Code, there have been provisions set up to protect against the seizure, for example, of solicitor-client privilege. It is surprising that in a modern attempt to deal with the law of search and seizure that protection is not equally extended in this framework.

That is my series of comments on search and seizure. Now I would like to talk generally about the aiding and abetting clauses.

You have heard from numerous groups that the breadth of these provisions is such as to extend to capturing people who for humanitarian and other motives seek to assist the bona fide refugee. If that is true—and let me assume for a moment that it is, and Prof. Beatty pointed this out—the clause is drafted to deal very badly with the need to balance and to permit the co-existence of two fundamental facts the legislature has acknowledged it is seeking to put forward. One is to stop fraudulent refugee claims, and the second is to enhance and preserve the right of real refugees to get the protection of the Canadian state. What proposed subsections 195.1 and 195.2 do, in my respectful submission, is they utterly fail to balance those two considerations, and they make them in fact antagonistic.

As someone who practises in the field of criminal law, in reading that clause I want to remind you that it is an invocation of the criminal law power. It is pursuant to that power that the clause is being passed, from a constitutional perspective. What is being done here is to create an offence that punishes individuals who advise people of something they have a lawful right to do. I know there may be some disagreement with that, but I will certainly deal with that in detail. In that sense it is an extreme anomaly in the criminal law.

[Traduction]

choquant au sujet de cette section c'est que, comme le savent ceux qui connaissent la Commission sur la Réforme du droit au Canada et les nouvelles modifications du Code criminel, même au niveau du Code criminel, nous continuons de lutter pour obtenir des télémandats.

Il est tout à fait étonnant que le présent projet de loi ne comporte pas de télémandat. Si on faisait l'hypothèse que vous cherchiez de bonne foi à restreindre la catégorie de perquisitions sans mandat, on pourrait alors dire que non seulement nous faciliterons l'obtention du mandat, mais aussi celle de l'obtention d'un télé-mandat. Il semble qu'on n'ait pas beaucoup parlé de cette disposition et qu'elle ne se trouve pas ici.

Le dernier commentaire que je voudrais faire à propos des perquisitions est qu'on s'est efforcé de plus en plus d'avoir des dispositions qui protègent contre la saisie de documents protégés. Dans les nouvelles dispositions ou modifications du Code criminel, la Loi de l'impôt sur le revenu protège maintenant contre la saisie les communications entre le client et son avocat, par exemple. Il est surprenant de constater que cette protection n'apparaît pas ici dans le cadre d'une modernisation, de la législation sur les perquisitions et les saisies.

Voilà ce que j'avais à dire sur les perquisitions et les saisies. J'aimerais maintenant aborder, dans les grandes lignes, des dispositions qui traitent de l'aide et de la complicité.

Nombreux sont les groupes qui vous ont dit que la portée de ces dispositions est telle qu'elle permet d'arrêter des personnes qui cherchent à aider les réfugiés de bonne foi pour des raisons humanitaires et autres. Si c'est vrai, et admettons-le un instant, ce que le professeur Beatty a d'ailleurs fait remarquer, la formulation de ces dispositions s'attaque très mal au besoin d'équilibre de deux faits fondamentaux que la législation a reconnus dans sa recherche de solutions, et de permettre la coexistence de ces deux faits. Le premier élément est d'arrêter les réclamations frauduleuses de statut de réfugié, l'autre étant d'améliorer et de préserver les droits des vrais réfugiés à obtenir la protection de l'État canadien. A mon humble avis, les versions proposées des paragraphes 195.1 et 195.2 échouent complètement à donner un équilibre entre ces deux considérations et les rendre en vérité antagonistes.

Comme praticien du droit pénal, je tiens à vous dire que ces clauses constituent une invocation des pouvoirs du droit pénal. C'est en vertu de ce pouvoir que la disposition est adoptée, d'un point de vue constitutionnel. On crée donc ici une infraction qui punit les personnes qui en conseillent d'autres alors qu'elles ont tout à fait le droit de le faire. Je sais que tout le monde n'est pas d'accord avec cela, et je vais traiter de cette question en détail. Cela constitue, d'une certaine façon, une anomalie extrême du droit pénal.

[Text]

Assuming for a minute that refugees either do not commit a criminal offence when they arrive without papers, or alternatively are never prosecuted in this country, so they have a framework provided in the act to assert their claim, what we are doing is creating an offence where the aider and abetter is guilty of something when the principal is not; and that is unusual and a clear anomaly and ought to raise questions in your minds about what exactly the social harm is that the legislature is trying to prevent.

There have been suggestions—and perhaps they are better left to questions—that clause 2 of the bill, the statement of purpose, can moderate the breadth of proposed sections 95.1 and 95.2. I want for a moment to address how courts approach penal provisions.

A statement of purpose such as in the Young Offenders Act, talking about the role of the act and its benign effect and the need to encourage children, is never going to cause a section to be interpreted against the clear, unambiguous words of the statute. So the courts never say even though the clear, unambiguous words of the statute reach this behaviour, cause it to be punishable, this must be a mistake, because of the interpretive provisions. When it is clear, the courts will apply it. They certainly do that with penal statutes.

I also want to underline—I do not know whether it is a comment that has ever been made to you—that one of the interesting problems faced with the definitions put forward here is just what the scope of “aiding and abetting” is. I want everyone here to realize that when one talks about aiding and abetting, you are talking about any act of encouragement—verbal, or anything else—as well as any act of actual assistance. And in reading this statute, I think no one could avoid the conclusion that if a lawyer who is called by a client in a foreign country were to say yes, we have a refugee process whereby you can put forward your claim as soon as you arrive at a port of entry, I will meet you at the airport, I accept your retainer, he would be guilty of an offence under 95.1.

• 1740

When it comes to the point that the statute is that broad, then I think it fails in the fundamental sense that Professor Beatty outlined, in that the mechanisms and means chosen to deal with the problem are not sufficiently finely tuned and will fail also the constitutional tests it will have to meet.

Rather than go on about the section, I will leave it to some questions, if there is anything else I can clarify.

The Chairman: Now I am faced with a dilemma. As I suspected, and as I intimated when I was trying to hurry up with our previous witness, we have had in this last hour probably the most detailed—and I say this not to denigrate any other witnesses—submission of our hearings

[Translation]

Si on prend pour hypothèse ou bien que les réfugiés ne commettent pas d'infractions pénales quand ils arrivent sans documents, ou alors ils ne sont jamais poursuivis dans ce pays, alors la loi leur fournit un cadre pour revendiquer le statut de réfugié. Or, ce que nous faisons ici, est de créer une offense qui rend celui qui aide cette personne coupable alors que le principal intéressé ne l'est pas. Cela est inhabituel et vraiment anormal et devrait vous faire vous poser des questions quant à savoir quels problèmes la législation essaie de résoudre avec ces dispositions.

Certains ont proposé et peut-être est-ce plutôt une question, que l'article 2 du projet de loi, l'énoncé de principe, de réduire la portée des versions proposées des articles 95.1 et 95.2. Voyons un instant comment les tribunaux approchent les dispositions pénales.

Un énoncé de principe, comme celui de la Loi sur les jeunes contrevenants, précisant le rôle de la loi et ses effets bénins, ainsi que la nécessité d'encourager les enfants, ne va jamais faire interpréter un article dans le sens opposé à celui d'un énoncé clair et sans ambiguïté de la loi. Les tribunaux ne concluent jamais que bien que la formulation de la loi soit claire et sans ambiguïté, et entraîne des pénalités, il s'agisse là d'une erreur à cause des dispositions pour l'interprétation. Si c'est clair, les tribunaux l'appliqueront. C'est sans l'ombre d'un doute ce qu'ils font avec les lois du droit pénal.

Je tiens également à souligner, et je ne sais pas si quelqu'un vous a déjà fait ce commentaire, qu'un des problèmes intéressants que posent les définitions est justement la portée de «aide et complicité». Je tiens à ce que tout le monde réalise ici que quand on parle d'aide et de complicité, on parle de tout acte d'encouragement—oral ou autres—ainsi que de tout acte d'aide réelle. Or, en lisant cette loi, je crois qu'on ne peut pas éviter d'arriver à la conclusion que si un client appelle un avocat d'un pays étranger et que l'avocat lui dit, oui, nous avons un processus d'admission des réfugiés qui vous permet de présenter votre demande dès votre arrivée au port d'entrée, je vous attendrai à l'aéroport, j'accepte vos honoraires versés d'avance, il serait coupable d'une infraction en vertu de l'article 95.1.

Quand la portée de la loi est aussi vaste que cela, je crois qu'elle échoue dans le sens fondamental indiqué par le professeur Beatty, à mettre en place des mécanismes et des moyens suffisamment bien adaptés au problème qu'elle veut régler et qu'elle sera également défaite lors des tests constitutionnels auxquels elle sera soumise.

Plutôt que de poursuivre à propos de cet article, je répondrai à vos questions, si je peux préciser quelque chose d'autre.

Le président: Je fais maintenant face à un dilemme. Ainsi que je m'en doutais, alors que j'essayais de presser nos témoins précédents, nous avons eu au cours de la dernière heure probablement le mémoire le plus détaillé, et je ne dis pas cela pour dénigrer les autres témoins, que

[Texte]

to date. Therefore, I cannot now give all my colleagues the full time we had agreed on previously. We would be going on beyond the starting time this evening.

It is now 5.42 p.m. I would like, if I could have agreement, to spend say 15 minutes with the opposition questioning, and then 15 minutes with the government questioning. I will ask Mrs. Collins to sort out among her colleagues how they do that. Let us do that and then see where we are. If each of you would keep your questions crisp, to the point, and if Mr. Waldman and his colleagues would try to keep their answers the same, we will see how we make out. We will start off, Mr. Marchi, with you.

Mr. Marchi: Welcome to the coalition. I agree with our chairman that we have had a very thorough presentation. It has also been consistent. You covered the waterfront. I think the value of that is to highlight the consistency of the concerns and the arguments that have been presented before this committee in the last three days, and I think that is the message that has to "sync" with this committee and with the government.

Mr. Waldman, you spent some considerable time with respect to the powers about turning back a boat. At an earlier time, a member suggested that he can expect more boats to come to Canada. I disagree profoundly with that statement, because I think if you take a look at the Minister who said there are 15,000 people in the backlog, approximately 14,700 of those came by means other than a boat.

Secondly, if you enact this type of legislation, if you are either a legitimate or an illegitimate refugee wanting to come to Canada, and will not be afforded, possibly, the processing which is not accorded to those people coming in by boats, my perception is that the message that will go out is to come through the airports or through the border because processing still exists for those claimants.

I would like to hear your comments in addressing Mr. Hawkes's statements about the possibility that more boats will arrive and therefore the need for this type of legislation. Secondly, do you believe that the word "safety" for the people on board applies solely to the physical safety, or does that word "safety" include safety from possible persecution? And thirdly, simply to be devil's advocate, because I do not condone captains of any vessel dumping human beings in the water, taking your example of the *St. Louis*, if in fact those individuals were allowed to step on shore and proved to be legitimate refugees, would that not make the captain a hero rather than the subject of a fine or an imprisonment?

[Traduction]

nous ayons eu jusqu'à maintenant au cours de nos audiences. C'est la raison pour laquelle je ne peux pas accorder à tous mes collègues la totalité du temps sur lequel nous nous étions entendus auparavant. Nous dépasserions en effet alors l'heure du début de la séance de ce soir.

Il est maintenant 17h42 et j'aimerais, si nous pouvons nous mettre d'accord, accorder 15 minutes à l'Opposition pour poser ses questions, puis 15 minutes aux membres du parti du gouvernement. Je demanderais à M^{me} Collins de voir avec ses collègues si cela leur agréait. Procédons ainsi et nous ferons le point ensuite. Si chacun de vous peut s'efforcer de condenser ses questions et si M. Waldman et ses collègues peuvent s'efforcer d'en faire de même avec les réponses, nous verrons alors où nous en sommes. Nous commencerons avec vous, monsieur Marchi.

M. Marchi: Bienvenue à la coalition. Je suis de l'avis de notre président, nous avons eu une présentation très détaillée. Elle était également très cohérente. Vous avez couvert l'essentiel. Il me semble que l'intérêt de votre présentation est de mettre en évidence la cohérence des inquiétudes et des arguments qui ont été soumis à ce comité au cours des trois derniers jours et je crois que c'est le message qui doit passer auprès du comité du gouvernement.

Vous avez consacré, monsieur Waldman, beaucoup de temps à propos des pouvoirs de retourner un navire. Un député avait laissé entendre auparavant qu'il s'attend à ce que davantage de bateaux viennent au Canada. Je suis en profond désaccord avec cet énoncé parce qu'il me semble que quand le ministre dit qu'il y a environ 15,000 dossiers à étudier, environ 14,700 sont venus par d'autres moyens que des navires.

En second lieu, si on adopte ce genre de législation, que vous soyez vraiment un réfugié ou non souhaitant venir au Canada et que vous puissiez vous offrir, probablement, de passer à travers les formalités réservées à ceux qui ne viennent pas par bateau, il me semble que le message qui sera acheminé à l'extérieur est de se présenter aux aéroports ou à la frontière parce que, là, les demandes de ceux qui revendiquent le statut de réfugié seront traitées.

J'aimerais entendre vos commentaires à propos des affirmations de M. Hawkes quant à la possibilité que davantage de bateaux viennent et donc du besoin de ce genre de législation. En second lieu, pensez-vous que le terme «sécurité» pour les gens à bord des navires s'applique uniquement à la sécurité physique ou que ce terme englobe également la protection contre les persécutions possibles? Enfin, en troisième lieu, pour me faire l'avocat du diable, parce que je ne trouve aucune excuse à tout capitaine de navire jetant des êtres humains à la mer, pour reprendre votre exemple du *Saint-Louis*, si en vérité ces personnes avaient été autorisées à mettre pied à terre et à faire la preuve qu'ils étaient bien des réfugiés, est-ce que cela ne ferait pas plutôt du capitaine

[Text]

Mr. Waldman: I appreciate the question. I do not have a crystal ball in terms of whether more boats will arrive or not.

• 1745

My intuition is that the effect of the prosecution of the captain of the last boat—the facts that the boat was seized and he was sentenced to a year in prison as well as the fact we are now contemplating increasing the penalties for such activities—will probably act as a deterrent to other captains and other people undertaking such an endeavour. I am convinced that the far greater number of people who will come will come by other means, either by land crossing from the United States or by air.

The point that I think has to be made is regardless of whether many boats or few boats come, we have an international obligation under the United Nations Convention to give people a determination of their refugee claim. We have no way of knowing whether a person is or is not a refugee until we make a determination. This does not mean we have to allow such a person to stay in Canada but we have to make a determination. I think to turn boats away is not going to solve the problem. What we have to do is enact efficient and fair legislation for the determination. This is my opinion.

With respect to safety, I have not really addressed myself to the question as to whether safety in the way the legislation is drafted applies only to physical safety or also includes safety from persecution. Do not forget that this is a decision to be made by the Minister and it is not subject to any review by anyone else. It would be very difficult for a Minister confronted with a boat 24 miles off our shores to make a determination as to whether the person... beyond the physical safety.

How is the Minister going to know whether the boat will be received in any other country other than the country from which the people come? The only country under international law that has an obligation to receive any individual is the country of the person's nationality. If a person is a legitimate refugee and if we turn him away so that he ends up back in his country, then obviously the person's physical safety from persecution cannot be guaranteed. The Minister will have absolutely no way of knowing anything beyond the physical safety when he makes the decision to turn the boat away.

Do not forget that the decision by the Minister is one that is made by the Minister himself and is not subject to any review by anyone else. This is another matter of serious concern.

The question of whether the ship's captain on board the *St. Louis*, even if he were to bring legitimate refugees

[Translation]

un héros plutôt que quelqu'un passible d'une amende ou d'emprisonnement?

M. Waldman: La question me plaît. Je n'ai pas de boule de cristal qui me permette de vous dire qu'il y aura plus de bateaux ou non à venir.

Je suis porté à croire que le fait d'avoir poursuivi le capitaine du dernier navire, d'avoir saisi le bateau et de l'avoir condamné à une année de prison, ainsi que le fait que nous songions maintenant à augmenter les pénalités pour ce genre d'activités aura probablement un effet préventif pour les autres capitaines et les autres personnes s'adonnant à ce genre d'activités. Je suis convaincu que la plupart des gens arriveront pas d'autres moyens, que ce soit en traversant la frontière avec les États-Unis ou par air.

Ce qu'il faut signaler, je crois, indépendamment du nombre de bateaux qui viendront, est que nous avons des obligations internationales en vertu de la Convention des Nations unies de donner aux personnes une détermination que leur revendications du statut de réfugié. Nous n'avons aucun moyen de savoir si une personne est ou non un réfugié avant d'avoir procédé à cette détermination. Cela ne veut pas dire que nous devons l'autoriser à rester au Canada mais nous devons procéder à la détermination. Je crois que de renvoyer des bateaux vers la haute mer ne va pas régler le problème. Il faut que nous adoptions une législation efficace et équitable pour la détermination. C'est ce que je crois.

En ce qui concerne la sécurité, je ne me suis pas vraiment interrogé sur cette question pour savoir si la sécurité dont parle actuellement la législation s'applique uniquement à la dimension physique ou si elle protège également contre les persécutions. N'oubliez pas que c'est une décision qui relève du ministre et qui ne sera soumise à aucun autre examen par quiconque. Il sera très difficile au ministre, devant prendre une décision alors qu'un bateau se trouve à 24 milles de nos côtes, de déterminer si la personne... au-delà de la sécurité physique.

Comment le ministre pourra-t-il savoir si le navire sera accepté dans un autre pays que celui d'où les gens viennent? En vertu du droit international, le seul pays qui est obligé de recevoir toute personne est celui dont cette personne a la nationalité. Si un individu est vraiment un réfugié et que nous lui interdisons l'entrée de notre pays, qu'il finit par retourner dans son pays, il est alors évident qu'on ne peut pas garantir sa sécurité physique et qu'il ne sera pas soumis à des persécutions. Le ministre ne disposera d'aucun moyen d'information au-delà de la sécurité physique quand il prendra sa décision de renvoyer le bateau.

N'oubliez pas que c'est le ministre lui-même qui doit prendre cette décision et que celle-ci ne sera soumise à l'examen de personne d'autre. C'est là un autre sujet d'inquiétude grave.

Quant à savoir si le capitaine du *St-Louis*, même s'il avait amené de vrais réfugiés au Canada dans un but

[Texte]

to Canada for profit... would be a difficult one. If the captain tries to subvert the normal procedures and tries to bring people in through clandestine measures, then he may be putting people at risk.

Mr. Marchi: The other thing that sunk home was the very real possibility, obviously as other witnesses have put forth, of court and Charter challenges. If this happened to the degree that many, including yourselves, have suggested, it will simply paralyze a policy, render it unworkable and perhaps risk making it more chaotic than the system we are trying to clean up. I think if we do so, we would be testing the patience of Canadians to the nth degree. I fear what their reaction would be six months or a year hence.

This is why I was curious by the proposal put forth by Professor Beatty. I think it is the first proposal we have heard from witnesses in terms of sending this piece of legislation to the Supreme Court for a constitutional review. Not being a lawyer by trade, I was just wondering how it would work. Perhaps you can spell it out for the committee. I find it to be a very interesting proposition.

Mr. D. Beatty: Let me say I do not think it is the responsible thing to do. It would be my second strategy. The first strategy is for this committee and ultimately Parliament to supervise itself and to have the Constitution govern the legislation that is put through Parliament.

The reason is really what you have just suggested. If you take a constitutional reference—and they are coming—the analysis I tried to lay out to you can be applied to every single provision of this bill, the over-breadth argument that the legislation is not targeted enough.

The advantage of a reference is that it goes immediately to the Supreme Court of Canada instead of working its way up through, so you get an answer that is very quick. All the court can do is tell the legislator that this particular provision is unconstitutional. All it will do is excise that particular provision from the act, leaving the kind of chaos that you suggest. If this committee takes hold of it itself, or if Parliament takes hold of it itself, it can put in policies immediately, before this legislation takes effect, that will conform with the Charter.

• 1750

In terms of the reference itself, it would be very easy for the government to formulate a set of questions. I would be happy to work with the committee to formulate a set of questions on whether the kinds of provisions you have heard about are overly broad. One simply lists those questions to the court. The government has an obligation to produce the kinds of evidence that would satisfy the burden of proof in saying that the interference, or the limitation of the constitutional right, can be justified, because without them they would have to prove that the

[Traduction]

lucratif... est difficile. Si le capitaine s'efforce de contourner les procédures normales et essaie de faire entrer des gens clandestinement au Canada, alors, il peut exposer ces gens à des risques.

M. Marchi: Il y a une autre chose, la possibilité très réelle, évidente d'après d'autres témoins, d'un recours aux tribunaux en vertu de la Charte des droits. S'il en est ainsi dans la mesure où de nombreux témoins, dont vous, l'ont prévu, cela reviendra tout simplement à paralyser une politique, empêcher de l'appliquer et peut-être à disposer d'un système plus chaotique que celui que nous nous efforçons de nettoyer. Je crois que si nous procédions ainsi, nous pousserions trop loin la patience des Canadiens. J'ai peur de ce que serait leur réaction dans six mois ou dans un an.

C'est la raison pour laquelle j'ai été intrigué par la proposition du professeur Beatty. Je crois que c'est la première fois que l'on nous propose de demander à la Cour suprême d'examiner la dimension constitutionnelle de ce texte. N'étant pas avocat, je me demande ce que cela donnerait. Vous pourriez peut-être le préciser au comité. Il me semble que c'est là une proposition très intéressante.

M. D. Beatty: Permettez-moi de dire que je ne crois pas que ce soit la chose qu'il convienne de faire. Ce serait pour moi une stratégie de remplacement. La première est que ce comité, et en dernier lieu le Parlement, se surveillent eux-mêmes et que la Constitution prenne le pas sur la législation en cours d'élaboration au Parlement.

La raison est exactement celle que vous venez de proposer. Si vous vérifiez la validité constitutionnelle, et cela va venir, l'analyse que je vous ai présentée peut s'appliquer à toutes les dispositions de ce projet de loi, l'argument général étant que sa portée n'est pas assez précise.

L'avantage qu'il y a à s'adresser à la Cour suprême du Canada au lieu de suivre le processus habituel de tribunal en tribunal supérieur est qu'on obtient une réponse très rapidement. Tout ce que la cour peut faire est dire au législateur qu'une disposition donnée n'est pas constitutionnelle. Tout ce qu'elle fera, c'est retirer cette disposition de la loi, laissant par ailleurs le genre de chaos que vous avez évoqué. Si ce Comité assume ses responsabilités, ou si c'est le Parlement qui le fait, il peut adopter immédiatement des politiques, avant que la législation n'entre en vigueur, qui se conformeront aux exigences de la Charte des droits.

Quant à la demande elle-même adressée à la cour, il serait très facile pour le gouvernement de formuler un ensemble de questions. Je serais très heureux de collaborer avec le Comité pour formuler cette série de questions pour savoir si les diverses dispositions dont on vous a entretenus sont trop vagues. Il suffit d'énumérer ces questions à la cour. Il incombe au gouvernement de fournir le fardeau de la preuve en disant que les interférences, ou les limitations des droits constitutionnels, peuvent être justifiées en démontrant

[Text]

purposes of the act could not be achieved. It is a very simple process for the government to do, if they want to do it.

Mr. Heap: Mr. Beatty, I think you said that it was not necessary to remove the responsibility from the adjudicator and give it to the Federal Court. Am I in the right section? Is that what you said?

Mr. D. Beatty: No, the discretion that is now on the adjudicator I thought was with the detention provisions. Presently in the detention provisions an adjudicator has that discretion. This bill prohibits further discretion.

On a first-year constitutional law exam, if my students did not cite to me the cases I have referred you to, they would not get through law school. Those cases tell me that this kind of provision that excises the discretion is unconstitutional.

Mr. Heap: I thought you made a reference to section 4.

Mr. D. Beatty: I did, but because I did not have time I did not refer to what I would say was the patent violation of the Charter that this entails. It would be section 7; it would be the Singh decision. If one reads the Singh decision, one sees that it says that the more serious the potential constitutional violation, the more serious the infringement of the right to life, liberty and security of the person, the more important are the principles of fundamental justice. So the more threatening the violation, the more rights the individual acquires.

What would be of concern under clause 4 to the Supreme Court would be things like lack of cross-examination. The Singh decision is replete with passages condemning the legislation because the claimant was not given the kinds of information that he required to meet the claim of not having refugee status.

Mr. Heap: What I am concerned about is section 3, where the matter is referred to the Federal Court instead of to the SIRC. The rationale is that there may be security information involved, which cannot be put before the adjudicator.

Mr. D. Beatty: I understand. When you are talking clause 4 you are talking to the Federal Court. It is a serious constitutional question why you treat non-resident claimants different from citizens. Section 15 of the Charter says you cannot discriminate on the basis of national origin. Clause 2 and clause 4 discriminate blatantly on the grounds of national origin.

In my three years of doing essentially nothing other than reading about the Charter, I have not seen a piece of legislation as potentially constitutionally inadequate as this one.

Ms Rotter: Clause 4 is about security certificates. The present law says that when it is believed, or CSIS puts

[Translation]

que sans cela il ne serait pas possible d'atteindre l'objectif de la loi. C'est un processus très simple pour le gouvernement, s'il veut le suivre.

M. Heap: Je crois que vous avez dit, monsieur Beatty, qu'il n'était pas nécessaire de retirer à l'arbitre la responsabilité pour la donner à la Cour fédérale. Suis-je au bon article? Est-ce bien ce que vous avez dit?

M. D. Beatty: Non, le pouvoir discrétionnaire dont dispose maintenant l'arbitre est rattaché aux dispositions sur la détention. C'est à propos de la détention qu'un arbitre a actuellement ce pouvoir discrétionnaire. Ce projet de loi interdit tout autre pouvoir discrétionnaire.

Si, lors de l'examen de droit constitutionnel de première année, les étudiants ne me nomment pas les cas que je vous ai cités, ils ne seront pas reçus. Ces cas me disent le genre de dispositions qui rendent inconstitutionnel un pouvoir discrétionnaire.

M. Heap: Je croyais que vous aviez fait référence à l'article 4.

M. D. Beatty: Oui, mais parce que je n'avais pas le temps de faire référence à la violation flagrante de la Charte des droits que cela amène. Il s'agirait alors de l'article 7 et de la décision Singh. Si on se reporte à cette décision Singh, on constate qu'elle affirme que plus le risque de violation constitutionnelle est grave, plus la violation du droit à la vie, à la liberté et à la sécurité d'une personne est grave, plus les principes de la justice fondamentale sont importants. Plus la violation est donc menaçante, et plus l'individu acquiert de droits.

Ce qui retiendrait surtout l'attention de la Cour suprême avec l'article 4 serait des choses comme le manque de contre-examen. Il y a dans la décision Singh des passages qui condamnent la législation parce que le demandeur n'a pas reçu le type d'informations dont il avait besoin pour pouvoir répondre aux exigences de la revendication du statut de réfugié.

M. Heap: C'est l'article 3 qui me préoccupe, où on fait référence à la Cour fédérale plutôt qu'au CRIS. La logique en est que ce processus peut faire appel à des renseignements de sécurité, qui ne peuvent pas être présentés à un arbitre.

M. D. Beatty: Je comprends bien. Quand vous parlez de l'article 4, vous parlez de la Cour fédérale. C'est une question constitutionnelle grave que de savoir pourquoi on traite les revendicateurs non résidents d'une façon différente des citoyens. L'article 15 de la Charte des droits précise qu'on ne peut pas faire de discrimination en fonction des origines nationales. Les articles 2 et 4 établissent une discrimination manifeste en fonction des origines nationales.

Au cours des trois ans pendant lesquels j'ai passé la plupart de mon temps à lire à propos de la Charte des droits, je n'ai pas vu un projet de loi qui pourrait être aussi inconstitutionnel que celui-ci.

Mme Rotter: L'article 4 concerne les attestations en matière de sécurité. La loi actuelle précise que quand on a

[Texte]

forward information indicating that a person may be a security risk, SIRC will then consider it, look at where the information came from, give the person concerned a chance to respond to the allegations, look at any other information that is relevant, and then make a decision on the basis of giving the person the opportunity to make an answer, looking at the credibility of the information and the sources. It will then decide whether or not that person is a security risk.

• 1755

What happens under clause 4 is that section 41 is modified so that Canadian citizens and permanent residents have the same rights as we have been discussing, but people who are not citizens or residents, refugee claimants in particular, will only get the most general information about what has been alleged about them. The consideration of whether or not the security certificate is valid will not be made on the basis of what their answer is to it or where the information came from. It will just be a question of whether or not the Minister was reasonable according to the information he had in front of him. It will not look behind that information, and that is the difference.

Therefore, it takes refugee claimants out of the protection afforded to other people. It makes that improper distinction between refugee claimants and everybody else that Singh expressly disallowed. I hope that will clarify the question.

Mr. Heap: Could I then ask a further about clause 12 on detention. As I understand it, clause 12 on detention removes from certain persons the normal seven-day review by an adjudicator. I understand the alleged reason for that is that the adjudicator conducting, as it were, an open court, is not therefore empowered... or it would not be reasonable for him to introduce certain, very sensitive security allegations. Therefore, he is unable to make a decision he might justifiably make if he had that security information and the allegations against that person. Therefore, the decision whether or not to continue detention must be taken out of the adjudicator's hands and put into a different venue, which would be a closed court. Can you comment on that?

Mr. D. Beatty: What this framework of constitutional analysis says is that the only way this could be upheld in a Charter challenge would be if the government were able to adduce evidence that the existing system, with the discretion attached, has inhibited the government from realizing the purposes in this legislation. They would have to show that putting that kind of evidence in front of an adjudicator has led to the kind of security risks and breaches of national security that justify—and the court is very clear that the government has a burden of explanation.

Ms Rotter: Can I just amplify that just from practical experience? If there is a security concern about a particular person and the government makes known its

[Traduction]

des raisons de croire, ou quand les renseignements fournis par le SCRS indiquent qu'une personne peut présenter un risque pour la sécurité, le CSARS étudiera le dossier, verra d'où proviennent les renseignements, donnera à la personne concernée la possibilité de répondre aux allégations, étudiera tout autre renseignement pertinent puis prendra sa décision après avoir donné la possibilité à la personne de répondre, s'être penché sur la crédibilité des renseignements et de leur source. Il décidera alors si cette personne présente ou non un risque pour la sécurité.

Avec l'article 4, l'article 41 est modifié de façon à ce que les citoyens canadiens et des résidents permanents aient les mêmes droits comme nous en avons discuté, mais ceux qui ne sont ni citoyens ni résidents, en particulier ceux qui revendiquent le statut de réfugié, n'obtiendront que les grandes lignes des renseignements qui ont été recueillis à leur sujet. On ne tranchera pas la validité de l'attestation en matière de sécurité d'après leur réponse ni d'après les origines des renseignements. Il suffira de déterminer si le ministre a été raisonnable ou non en fonction des renseignements dont il disposait. On ne creusera pas davantage le dossier, et c'est là toute la différence.

C'est en cela que les revendicateurs du statut de réfugié ne bénéficient pas de la protection accordée aux autres. Le projet de loi établit donc une distinction entre les revendicateurs du statut de réfugié et les autres personnes, ce que le cas Singh interdit expressément. J'espère que cela clarifie la question.

M. Heap: Pourrais-je alors poser une autre question sur l'article 12 à propos de la détention? Si je le comprends bien, cet article 12 dispense certaines personnes de la période de sept jours d'étude de cas par l'arbitre. Je crois comprendre qu'il en est ainsi parce que l'arbitre tient, comme par le passé, une audience ouverte et qu'il n'a donc pas les pouvoirs... ou qu'il ne serait pas raisonnable de présenter certaines allégations délicates relatives à la sécurité. Il ne peut donc pas prendre une décision comme cela lui serait possible s'il disposait des renseignements en matière de sécurité et des allégations contre cette personne. La décision de prolonger ou non la détention doit donc être retirée à l'arbitre et confiée à une autre juridiction travaillant à huis clos. Qu'en pensez-vous?

M. D. Beatty: Ce que le cadre de l'analyse constitutionnelle nous dit est que la seule façon dont cela pourrait résister en face de la Charte des droits serait si le gouvernement pouvait fournir la preuve que le système actuel, avec ses pouvoirs discrétionnaires, a empêché le gouvernement d'atteindre les objectifs de cette législation. Il devrait démontrer que le fait de fournir ces preuves à un arbitre a amené des risques pour la sécurité et menacé la sécurité nationale qui justifie cela. La cour est très précise à ce sujet, il incombe au gouvernement d'en faire la preuve.

Mme Rotter: Puis-je insister là-dessus à partir de mon expérience? Si une personne donnée présente un problème pour la sécurité et que le gouvernement fait état

[Text]

security concerns. . . I mean, the government under the present legislation has the power to make a security certificate against the person and to indicate to the adjudicator that they have security concerns. If an immigration officer argues from the point of view of the Minister that there are serious security concerns, then the adjudicator has a duty and the obligation to consider those concerns, even if he is not apprised of all the details when making his decision to detain or not to detain.

This is one of the things that an adjudicator must consider and has an obligation to consider, and there has been no indication—and I have been working in immigration law for more years than I want to confess to you—that the adjudicators have been lax in exercising their discretion to detain when there is the least scruple of a suspicion that the person may be a danger to himself or to other Canadians. They are in fact under an obligation to detain. It is very clearly set out in the act that if there is any scruple of suggestion or an allegation put forward by the immigration commission that the person may be a danger to himself or to others in Canada, then the obligation is clearly to detain.

• 1800

Mr. Waldman: May I add one point to that? It involves a case in which Ms Edwardh and I were involved when I was articling for her many years ago.

The Chairman: How long ago? That is a very unkind comment.

Mr. Waldman: It was not that many years ago. We were involved with a case where there were allegations that the person was a threat to security. The adjudicator had to conduct a hearing under the current legislation. We were told by the immigration official that he was going to obtain a security certificate. If he had obtained the security certificate which the Minister had the power to issue, it would have been a certificate which would have told the adjudicator beyond any doubt that this person was a threat to national security. The adjudicator would have been under an obligation under the statute to detain.

I think what Ms Rotter is saying and I am repeating is that in the current legislation there is a power for the Minister to issue security certificates in cases where people pose a threat to national security. We wonder why we need these amendments.

The Chairman: I am looking at the list provided to me by the government side and I have Mr. Fontaine, who has always been very crisp in his questioning. Mr. Fontaine.

M. Fontaine: Merci, monsieur le président. Ma question s'adresse à M. Waldman.

[Translation]

de ses inquiétudes en matière de sécurité. . . Je veux dire qu'en vertu de la législation actuelle, le gouvernement a le pouvoir d'émettre une attestation en matière de sécurité contre une personne et d'informer l'arbitre qu'il a des inquiétudes en matière de sécurité. Si un agent d'immigration prétend, du point de vue du ministre, qu'il y a de sérieuses inquiétudes en matière de sécurité, l'arbitre a alors le devoir et l'obligation d'étudier ces inquiétudes, même s'il n'est pas en possession de tous les détails quand il rend sa décision de garder la personne en détention ou de la relâcher.

C'est une des choses que l'arbitre doit étudier, qu'il est obligé d'étudier, et rien n'a indiqué—et j'ai travaillé dans le domaine du droit de l'immigration pendant plus d'années que je ne voudrais le reconnaître—que les arbitres ont hésité à utiliser leur pouvoir discrétionnaire de conserver quelqu'un en détention quand il y a le moindre doute qu'une personne peut présenter un danger pour elle-même ou pour d'autres Canadiens. Ils sont en vérité obligés de conserver cette personne en détention. La loi précise très clairement que si la Commission de l'immigration suggère ou allègue le moindre danger qu'une personne peut présenter un risque pour elle-même ou pour d'autres au Canada, l'arbitre se doit de la garder en détention.

M. Waldman: Pourrais-je ajouter un élément à ceci? Cela fait appel à un cas dans lequel M^{lle} Edwardh et moi-même avons été impliqués alors que je formulais des accusations pour elle il y a de nombreuses années.

Le président: Il y a combien de temps? C'est un commentaire qui n'est pas gentil du tout.

M. Waldman: Il n'y a pas si longtemps. Nous nous occupons d'un cas où on prétendait qu'une personne était une menace pour la sécurité. L'arbitre devait tenir une audience en vertu de la législation actuelle. L'agent d'immigration nous a dit qu'il allait obtenir une attestation en matière de sécurité. S'il avait obtenu cette attestation en matière de sécurité que le ministre avait le pouvoir d'émettre cela aurait été sans l'ombre d'un doute une attestation qui aurait dit à l'arbitre que cette personne était une menace pour la sécurité nationale. En vertu de la loi, l'arbitre aurait été dans l'obligation de mettre cette personne en détention.

Je crois que ce que dit M^{lle} Rotter et ce que je répète c'est qu'avec la législation actuelle le ministre a le pouvoir d'émettre une attestation en matière de sécurité dans les cas où des personnes présentent une menace pour la sécurité nationale. Nous nous demandons pourquoi nous avons besoin de ces modifications.

Le président: Je regarde la liste que m'a fournie le parti du gouvernement et j'y trouve le nom de M. Fontaine, qui a toujours des questions très précises. Monsieur Fontaine, la parole est à vous.

Mr. Fontaine: Thank you, Mr. Chairman. My question is for Mr. Waldman.

[Texte]

Monsieur Waldman, tantôt, vous vous êtes présenté comme une coalition parapluie qui semblait représenter, à partir d'assises nationales. . . Vous nous avez référés à quelques organismes de différentes parties du Canada. J'ai l'impression que vous avez oublié de nous identifier quelles sont vos relations avec des organismes du Québec qui représentent 25 p. 100 de la population. Vous nous avez fait parvenir une liste pour le Manitoba. Pour notre information, et pour apprécier vos assises nationales, j'aimerais connaître vos contacts formels dans la province de Québec. Pouvez-vous identifier ces contacts, si possible?

Mr. Waldman: In Quebec we have the *Table des concertations*, which is an umbrella organization. I think it involves over 40 groups in Montreal involved in assistance to refugees. I did not say I was speaking on their behalf because I understand they have requested to make their own presentation before the committee, but the *Table des concertations* has joined the coalition and has endorsed the coalition principles and statement.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Fontaine. Mr. Comeau.

Mr. Comeau: Mr. Waldman, you mentioned that under the present act the husband can bring his wife to the border without being subject to prosecution. From now on if he does the same thing, he will cheat. He will be subject to prosecution now. How do you figure that?

Mr. Waldman: It is quite simple. This is the way it works now: I arrive in Canada, go to Europe and fall madly in love a woman on the trip; we get married and I bring her back to Canada with me without going through the normal procedures because I do not want to be separated for six months. Several years ago the Minister of Immigration stated that if it is a bona fide marriage, we are going to facilitate family unification and allow the sponsorship in Canada.

Mr. Comeau: I understand under section 37 the Minister says "may". As a policy he may issue a Minister's permit. Where is it indicated in the new legislation that the Minister will no longer do that?

Mr. Waldman: I am not suggesting that. At the present time if I bring my wife in and she does not have the necessary visa she is in contravention of the Immigration Act. Under section 95.1 I have aided and abetted my wife to come into Canada without the necessary visa. I have committed an offence. The problem is that the scope is so broad it attacks—

Mr. Comeau: We are referring to the fact that previously anybody who came to Canada without proper documentation was contravening the legislation. If you knowingly bring her to Canada without papers, you are aiding and abetting, etc.

Mr. Waldman: You are referring to 95(m).

Mr. Comeau: Yes.

[Traduction]

Mr. Waldman, earlier you said you were an umbrella coalition which seemed to represent, with a national basis— You have referred us to some organizations from different parts of Canada. I am under the impression that you forgot to identify your relations with organizations from Quebec which represent 25% of the population. You sent us a list for Manitoba. For our information, and in order to appreciate your national basis, I would like to know what are your official contacts in the province of Quebec. Could you identify these contacts if possible?

M. Waldman: Nous avons au Québec une Table des concertations qui est un organisme parapluie. Je crois qu'elle regroupe environ 40 groupes de Montréal qui participent à l'aide aux réfugiés. Je n'ai pas prétendu parler en leur nom parce que je crois savoir qu'ils ont demandé à faire leur propre présentation devant le Comité, mais la Table des concertations s'est jointe à la Coalition et a appuyé les principes et les énoncés de la Coalition.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Fontaine. Monsieur Comeau, la parole est à vous.

M. Comeau: Monsieur Waldman, vous avez signalé qu'en vertu de la loi actuelle un mari peut amener sa femme à la frontière sans être sujet à des poursuites. A compter de maintenant, s'il le fait, il sera poursuivi. Comment cela se fait-il?

M. Waldman: C'est assez simple. C'est la façon dont cela se passe maintenant. J'arrive au Canada, vais en Europe et deviens amoureux fou d'une femme lors de ce voyage. Nous nous marions, je la ramène avec moi au Canada sans avoir à passer à travers les procédures normales parce que je ne veux pas être séparé d'elle pendant six mois. Il y a plusieurs années, le ministre de l'Immigration avait déclaré que s'il s'agit d'un mariage de bonne foi, on va faciliter la réunion des familles et permettre le parrainage au Canada.

M. Comeau: Je crois qu'à l'article 37 le ministre «peut». Il peut émettre un permis. Y a-t-il quelque chose dans la nouvelle législation qui indique que le ministre ne le fera plus?

M. Waldman: Ce n'est pas ce que je dis. Si je fais actuellement entrer ma femme au Canada et qu'elle n'a pas le visa nécessaire, elle enfreint la Loi sur l'immigration. En vertu de l'article 95.1, j'ai aidé et encouragé ma femme à venir au Canada sans qu'elle ait le visa nécessaire. J'ai commis une infraction. Le problème est que la portée de cet article est si vaste qu'il attaque. . .

M. Comeau: Nous faisons allusion au fait qu'auparavant toute personne venant au Canada sans les documents nécessaires contrevenait à la législation. Si vous l'amenez sciemment au Canada sans documents, vous l'aidez et l'encouragez, etc.

M. Waldman: Vous faites allusion à l'alinéa 95m).

M. Comeau: Oui.

[Text]

[Translation]

• 1805

Mr. Waldman: I think perhaps Ms Edwardh could address it more fully, because she was the one who was going to address the issue of the sanctions. It is our opinion, with respect to refugees in any event, that 95(m) has not up until now been used as a sanction.

Mr. Comeau: It could have, but it has not.

Mr. Waldman: I think I would like Ms Edwardh to address that.

Ms Edwardh: Let me just throw out a couple of considerations. When people say it could have been used, that assertion is now being made in circumstances where there is a dispute about whether it could have been used. As I understand the jurisprudence, it has never been used and no court has ever passed on its application. So from that perspective, there is a question.

Mr. Comeau: Could I ask you a question? Could it have been used?

Ms Edwardh: Let me be a perfect advocate. There are good arguments on both sides.

Mr. Comeau: Okay.

Ms Edwardh: The argument against its use is one... First of all, there is a constitutional notion called disuetude. That means disuse or absence of use, which in some circumstances can then be an actual bar to its use. That is one proposition.

The second proposition is simply this: Although the section appears to speak in general terms and universal terms, that section must be read in the context of all the provisions of the Immigration Act. I can see a judge saying that the provisions of the Immigration Act include an express acknowledgement that a refugee can go into his or her first enquiry and make a claim. That is the vehicle for the process in which the claim is dealt with under the present regime.

In those circumstances lawyers use a term called *expressio unius*. What that really means is that the exception has been carved out. In the circumstances, refugee claimants constitute the one exception under the Immigration Act where their claim can be heard and determined regardless of their position with respect to papers.

It is also true that this reflects the social fact we all know—that most of them do not have them. So I can see a court saying that on balance, the total evaluation and the construction of the act leads to a conclusion that refugee claimants are carved out of the general prohibition. Then I can see another argument on the other side. Without a true adjudication on the process, I can only say it is a flip of the coin.

M. Waldman: Je crois que M^{lle} Edwardh pourrait peut-être aborder cette question avec plus de détails, parce que c'est elle qui devait aborder la question des sanctions. En ce qui concerne les réfugiés, nous sommes d'avis en tout état de cause que l'alinéa 95m) n'a pas servi pour des sanctions jusqu'à maintenant.

M. Comeau: Il aurait pu, mais il n'a pas servi.

M. Waldman: J'aimerais que M^{lle} Edwardh aborde cette question.

Mme Edwardh: Permettez-moi de faire quelques commentaires. Quand on dit qu'il aurait pu être utilisé, on affirme cela à un moment où on discute de savoir s'il aurait pu être utilisé. De la façon que je comprends la jurisprudence, il n'a jamais servi et aucun tribunal ne s'en est jamais servi. De ce point de vue, il y a donc une question.

M. Comeau: Pourrais-je vous poser une question? Aurait-il pu servir?

Mme Edwardh: Permettez-moi de jouer au bon avocat. Il y a des arguments en faveur des deux réponses.

M. Comeau: Bien.

Mme Edwardh: Les arguments allant à l'encontre de son utilisation sont d'abord... Tout d'abord, il y a une notion en droit constitutionnel qu'on appelle la désuétude. Ce peut être aussi l'absence d'utilisation qui, dans certains cas, peut être un empêchement à son utilisation. C'est une proposition.

La seconde proposition est tout simplement ceci: même si l'article semble être formulé en termes généraux et universels, il doit être lu en tenant compte de toutes les dispositions de la Loi sur l'immigration. J'imagine bien un juge disant que les dispositions de la Loi sur l'immigration comprennent une reconnaissance express du fait qu'un réfugié peut se présenter à sa première enquête et faire une revendication. C'est la façon dont on traite de la revendication en vertu du régime actuel.

Dans ces conditions, les avocats utilisent les mots *expressio unius*. Ce que cela signifie en vérité, c'est qu'on s'est attaqué à une exception. Dans ces circonstances, les revendicateurs du statut de réfugié constituent l'exception en vertu de la Loi sur l'immigration puisqu'on peut les entendre et déterminer leur revendication indépendamment du fait qu'ils aient ou non des documents.

Il est également vrai que cela tient compte du fait social dont nous avons tous connaissance—la plupart d'entre eux n'ont pas de documents. On peut donc imaginer qu'un tribunal dise que l'évaluation d'ensemble et la construction de la loi amènent à la conclusion que les revendicateurs du statut de réfugié ne sont pas touchés par l'interdiction générale. On peut également penser à un autre argument dans l'autre sens. Sans un véritable arbitrage du procédé, on peut dire qu'il s'agit d'un tirage à pile ou face.

[Texte]

Mr. Comeau: My question on the spouses was not answered, but that is okay.

Mr. Waldman: With respect to spouses, I think it is clear that it was an offence before and will continue to be an offence. What we are saying is that the argument Ms Edwardh made is with respect to refugees. There is a strong argument that could be made before a court of law that that up until now that was not an offence, and you are now creating an offence.

Mr. Comeau: She said a flip of the coin would say a strong argument could have been made that it was an offence—a flip of the coin.

Ms Edwardh: A strong argument could be made. May I make one further comment that should be made? Prior to the enactment of the Charter the government had a better chance at making a case for an offence than it does today, and the reason is that the provision puts refugee claimants in unequal positions. A refugee claimant coming from a country where there is no visa requirement does not commit an offence. A refugee claimant coming from a country where there is a visa requirement does commit one, and therefore his claim is handled with a different legal impediment to face it. That inequality may well mean that the prohibition cannot apply, because of equality problems. So today the government is in a worse position for arguing for the general application of section 95(m) than it was.

Mr. Oostrom: I will address myself to David Beatty, who had a very articulate presentation. You mentioned that this law might not do very much to stop the abuses of the law, but I think Bill C-84 is going to do exactly that. It is going to stop people from entering Canada—those who are bogus—perhaps in a heavy-handed way, but we are open to amendments, and all laws limit freedoms to some extent, I think.

• 1810

Sure, Bill C-84 will perhaps be challenged through the Charter. Meanwhile, it will stop the flow of refugees and catch bogus consultants. What you are saying really is give everybody in the world the rights of our Charter, which it does anyway, but do not give everyone the obligation and the duty to obey our immigration law. That is the way I see it.

Some judges and lawyers and some bogus refugees and bogus consultants, they make a mockery of our laws. The will of the people is not obeyed any more and our immigration laws are mocked, our abortion laws are mocked, our pornography laws are mocked, our prorogue provisions are mocked. Okay, once I got that off my chest, that is point one.

Mr. D. Beatty: Can I respond to point one?

[Traduction]

M. Comeau: Vous n'avez pas répondu à ma question sur les épouses, mais cela va comme cela.

M. Waldman: En ce qui concerne les épouses, je crois qu'il est clair que c'est une infraction avant et que cela continuera à en être une. Les remarques de M^{lle} Edwardh portaient sur les réfugiés. On pourrait fort bien prétendre devant un tribunal que jusqu'à maintenant il ne s'agissait pas d'une infraction, et que vous créez maintenant une infraction avec cela.

M. Comeau: Elle a dit qu'on pourrait tirer à pile ou face s'il y avait ou non de bonnes raisons de prétendre qu'il s'agissait d'une infraction—à pile ou face.

Mme Edwardh: On pourrait certainement le prétendre. Pourrais-je faire un autre commentaire nécessaire? Avant l'adoption de la Charte des droits, il était plus facile au gouvernement de créer une infraction que maintenant comme on le voit puisque les dispositions du projet de loi placent les revendicateurs du statut de réfugié en position inéquitable. Un revendicateur du statut de réfugié venant d'un pays d'où aucun visa n'est exigé pour entrer au Canada ne commet pas d'infraction. Un réfugié en provenance d'un pays pour lequel le Canada exige un visa d'entrée est en infraction. Dans ce second cas, la revendication est traitée de façon différente. Cette inégalité pourrait fort bien signifier que cette interdiction ne s'applique pas, à cause des problèmes d'inégalité. Il est donc difficile au gouvernement aujourd'hui de prétendre à l'application de l'alinéa 95m) que ce ne l'aurait été autrefois.

M. Oostrom: Je m'adresse à David Beatty, qui a eu une présentation très bien structurée. Vous avez dit que cette loi pourrait fort bien ne pas faire cesser les abus. Pour moi, je crois que le projet de loi C-84 va faire exactement cela. Il va faire cesser les entrées de gens au Canada—les réfugiés bidons, peut-être de façon très efficace, mais nous sommes ouverts à des modifications et, à mon avis, toutes les lois limitent les libertés dans une certaine mesure.

Il est fort probable que le projet de loi C-84 sera contesté en se servant de la Charte des droits. Il n'empêche qu'il interrompra le flot de réfugiés et permettra d'attraper les experts-conseils malhonnêtes. Ce que vous nous dites de faire en vérité c'est de reconnaître à tout le monde, à travers le monde, les droits que nous confère notre Charte, ce qu'elle fait de toute façon, mais de ne pas imposer à tout le monde l'obligation et le devoir d'obéir à nos lois sur l'immigration. C'est la façon dont je vois cela.

Certains juges, certains avocats, certains faux réfugiés et certains experts-conseils malhonnêtes se moquent de nos lois. On ne respecte plus la volonté des gens et on se moque de nos lois sur l'immigration, de nos lois sur l'avortement, de nos lois sur la pornographie et de nos dispositions sur la prorogation. Voilà. Cela va mieux maintenant, c'était mon premier point.

M. D. Beatty: Puis-je répondre au point un?

[Text]

Mr. Oostrom: I went to one extreme and I would like to give a little bit of the other one, what the will of the people is today, what I have gotten on the phones, what people are telling me and writing me about and phoning me about. So I will give you that part as well.

In any case, I did not suggest this bill exceeds the reasonable limits permitted by section 1 of the Charter, but I did suggest that in some areas at least the powers of this bill are not going far enough. I would be prepared in some instances to go further and control smugglers and traders in human misery.

To achieve this result I would not be opposed to an appropriate section notwithstanding the Charter. I do not believe Bill C-84 as drafted needs a notwithstanding section. Perhaps the Charter needs to be amended. We are here to find some common ground whereby we can stop bogus refugees and bogus immigration consultants, and I have difficulty finding that. So I hope that somehow or other we could get to that.

Mr. D. Beatty: I think you have misunderstood me. I tried to say that personally I have every sympathy with the government's efforts to deal with the problem of bogus refugees. I believe the courts would find completely valid the purposes this bill is aimed at addressing, and the problem.

My only concern is how the government has gone about it and to say this legislation just is not targetted enough. In an interchange with Mr. Borovoy somebody said that the Minister wanted these wide-open powers. You would say you hear opinions on the phone saying Canadians want to crack down.

The fact is that on April 15, 1982 the system of government in this country changed and the will of the people has been modified and the supreme law of this land is the Charter of Rights and Freedoms subject to one limitation and that is section 33 of the Charter. I viewed you the other night on TV saying you thought this bill should override the Charter.

All I am saying to you is act as a responsible governor, act as a moral legislator and assert the right that the Constitution gives you. If you do not, then you have a moral obligation to target this legislation as closely as you can so that the rights and freedoms of Canadians and people who are coming to Canada are respected.

Mr. Waldman: Can I make one very brief comment? I think we all agree the smugglers have to be prosecuted. Part of the problem we have with the legislation is that everyone is going to be liable to prosecution under the legislation but the smugglers, and it is fundamentally

[Translation]

M. Oostrom: Je suis allé à un extrême et j'aimerais rééquilibrer un peu dans l'autre sens à propos de la volonté des gens aujourd'hui, de ce qu'on me dit au téléphone, de ce que les gens me disent et m'écrivent et me disent au téléphone. Je vous dirai donc cela aussi.

Je ne crois pas en tout cas que ce projet de loi dépasse les limites raisonnables permises par l'article 1 de la Charte des droits, mais je crois que dans certains domaines au moins, les pouvoirs de ce projet de loi ne sont pas assez étendus. Je serais pour ma part tout à fait prêt dans certains cas à aller plus loin et à exercer un contrôle sur les passeurs et commerçants de la misère humaine.

Je ne serais pas opposé, pour y parvenir, à ce que nous dispositions d'un article approprié, nonobstant la Charte des droits. Je ne crois pas que le projet de loi C-84, en sa formulation actuelle, ait besoin d'un article nonobstant. Il est possible que la Charte des droits ait besoin d'être modifiée. Nous sommes ici pour trouver ensemble une façon d'arrêter les faux réfugiés et les experts-conseils malhonnêtes en immigration. J'ai de la difficulté à voir cela dans le texte. J'espère donc que nous trouverons une solution pour y parvenir.

M. D. Beatty: Je crois que vous m'avez mal compris. J'ai essayé de vous dire que, personnellement, j'éprouve beaucoup de sympathie envers les efforts du gouvernement pour s'attaquer au problème des faux réfugiés. Je crois que les tribunaux reconnaîtront tout à fait la validité de l'intention de ce projet de loi et le bien-fondé du problème.

Ma seule préoccupation est la façon dont le gouvernement s'y prend et je dis que cette législation n'est pas bien adaptée à son objectif. Lors d'un échange avec M. Borovoy, quelqu'un a dit que le ministre souhaitait avoir ces vastes pouvoirs. Vous pourriez dire que vous avez entendu au téléphone que les Canadiens veulent s'en prendre à la Charte des droits.

Il se trouve que le 15 avril 1982, le système du gouvernement de ce pays a changé, que la volonté du peuple s'est modifiée et que la loi si suprême de ce pays est devenue la Charte des droits et libertés, avec une limitation, celle de l'article 33 de la Charte. Je vous ai vu l'autre soir à la télévision dire que vous souhaitiez que ce projet de loi l'emporte sur la Charte des droits.

Tout ce que je vous demande est d'agir comme un gouvernant responsable, un législateur moral et d'évaluer les droits que la Constitution vous confère. Si vous ne le faites pas, vous avez alors une obligation morale d'adopter cette législation d'autant plus que possible pour que les droits et libertés des Canadiens, et des gens qui viennent au Canada, soient respectés.

M. Waldman: Puis-je faire un bref commentaire? Je crois que nous sommes tous d'accord qu'il faut poursuivre les passeurs. Un des problèmes que nous avons avec la législation est que tout le monde sera passible de poursuites en vertu de la nouvelle législation, sauf les

[Texte]

flawed in that way, and I think that is what Professor Beatty was driving at.

The way the legislation is now drafted, you are going to prosecute Nancy Pocock, you are going to prosecute me, you are going to prosecute Fred, you are going to prosecute all of us who give advice to genuine refugees who want to come to Canada, but the smugglers are going to get away. I mean, that is the frustration. If the aim of the bill is to prosecute the smugglers, then let us do it, let us draft a piece of legislation that does it.

Ms Rotter: You are worried about bogus refugee claimants. Now it will be the real refugee claimants who come into this country without documentation because it is those real refugee claimants who cannot approach their governments to ask for a valid passport, dare not go to the Canadian Consulate to ask for a visa. Those real refugees are the ones without documentation.

The refugee claimants who come and say they want to be refugees, they are from Holland and the Dutch government is persecuting them, will have perfectly valid Dutch passports. If a Dutchman or a German or a Frenchman or an Englishman came to you and said the Dutch government is persecuting me, the French government is persecuting me, he would have a valid passport; he would not need a visa, and he would be a blatant abuser of the determination system, but he would not be detained. There would be no reason to question him, because all his documents are in order.

• 1815

It is the abusers, it is the ones where there is a clear scam, such as the Portuguese, the Brazilians, the Turks, who all came with beautiful documents all in order. Those are the ones who are clogging up... and who created this huge mess of a backlog, and those are precisely the ones we are allowing to go into the public without... The Brazilians and the Portuguese got off the planes by the hundreds. We are worried about 200 Sikhs, but I remember the days when 300 European nationals would get off a plane and the entire procedure at Pearson International Airport would be frozen and paralysed, yet those people were all released into the community in a matter of hours.

The Chairman: We are well aware of that.

Ms Rotter: We are saying we want to stop the abuse. But what we are stopping is the real claimants, who have no possible way of getting real documentation.

Mrs. Collins: I think many of my questions have been answered by the excellent presentation. I would just like to say to Mr. Beatty that is absolutely fascinating. I think as legislators we have a great deal of frustration in dealing with the implications of the Charter. I do not think any of us understand it well enough. I would love to have much

[Traduction]

passeurs, et que c'est fondamentalement mauvais. Je crois que c'est là que le professeur Beatty voulait en venir.

Etant donné la formulation actuelle de ce projet de loi, vous allez poursuivre Nancy Pocock, vous allez me poursuivre, vous allez poursuivre Fred, vous allez poursuivre tous ceux d'entre nous qui conseillent les vrais réfugiés qui veulent venir au Canada, mais les passeurs vont échapper aux poursuites. C'est de là que vient la frustration. Si l'objet de ce projet de loi est de s'en prendre aux passeurs, alors faisons-le, rédigeons un projet de loi qui le permette.

Mme Rotter: Vous vous inquiétez des faux revendicateurs du statut de réfugié. Ce seront maintenant les vrais revendicateurs du statut de réfugié qui viendront au pays sans documents, parce que ce sont ces vrais revendicateurs du statut de réfugié qui ne peuvent s'adresser à leur gouvernement pour demander un passeport valide, qu'ils ne peuvent pas non plus s'adresser au consulat canadien pour demander un visa. Ce sont des vrais réfugiés, ceux-là qui n'ont pas de documents.

Les revendicateurs du statut de réfugié qui viennent et disent qu'ils veulent être réfugiés, qu'ils viennent de Hollande et que le gouvernement hollandais les persécute, auront des passeports hollandais parfaitement valides. Si un citoyen hollandais, ou allemand ou français, ou britannique vient à vous et vous dit que le gouvernement hollandais le poursuit, ou le gouvernement français, il aura un passeport valide. Il n'aura pas besoin d'un visa et il pourrait être un abuseur flagrant du système de détermination, mais il ne serait pas incarcéré. Il n'y aurait aucune raison de mettre en doute ses déclarations, car tous ses titres de voyage sont en ordre.

Ce sont ceux qui commettent des abus, les arnaqueurs manifestes, comme les Portugais, les Brésiliens, les Turcs, qui arrivent tous avec de beaux papiers, parfaitement en ordre. Ce sont ceux-là qui encombre... qui créent cet énorme goulot d'étranglement, et ce sont précisément les gens que nous laissons se fondre dans la population sans... Les Brésiliens et les Portugais arrivent par avions entiers. Nous nous inquiétons à cause de ces 200 Sikhs, mais je me souviens de l'époque où 300 ressortissants de pays européens débarquaient à l'aéroport international Pearson et paralysaient complètement le système; pourtant, ces gens-là sont remis en circulation en quelques heures.

Le président: Nous le savons fort bien.

Mme Rotter: Nous disons que nous voulons arrêter les abus mais en fait, les gens que nous arrêtons sont les vrais candidats au titre de réfugiés, qui n'ont aucun moyen de se procurer des titres de voyage en bonne et due forme.

Mme Collins: Je crois que votre excellent exposé répond à beaucoup de mes questions. Je tiens simplement à dire, monsieur Beatty, que la situation est absolument fascinante. La Charte a des implications qui sont très frustrantes pour les législateurs que nous sommes. Aucun d'entre nous, je crois, ne comprend cela suffisamment

[Text]

more dialogue, because we really do need that. It is important. We want to be responsible, I can assure you.

Mr. D. Beatty: I come on strong, I know that. My children tell me that. But it is for this reason, that this is a new phenomenon. A bill of rights is a new phenomenon in this country. I think the press has it wrong a little, and the focus is all on the people on the street.

The Chairman: It is like everything else.

Mr. D. Beatty: But the focus of the Charter really should be to talk to legislators. And that is what it does do. It is the criminal law for government, if you will. I sympathize with the position of people who are legislators at this time and who have not any experience in constitutional law, let alone law at all. I do not impute any ill motives to anybody, but it seems to me that is a very understandable explanation for how laws can get drafted. Virtually every lawyer in the Department of Justice went to school at a time when the Charter did not exist. Just the amount of knowledge we have available about the Charter is in the hands of a very few people. So that for me is the explanation why this bill can be as constitutionally flawed as it. It is the reason I plead with you that, exercising your legal authority as lawmakers, you should go much slower than you are trying to do now.

Mrs. Collins: I gather you did not get through all your presentation. I wonder, if you have some notes on other clauses, whether you could leave them with us.

Mr. D. Beatty: I have. This is the point when I say it is a truncated process. Why not let us all come back. . . It is silly to say let us rush it, because this thing. . . Borovoy says he is writing a book. There is a book that took me three years to write, on designing a constitutional labour code. It took me three years. This past three weeks I have been writing an essay on a very narrow section on laws that limit the right to strike and picketing. And you expect people to come and give it to you in 10 minutes. That is irresponsible. I will give up my time free, gratis, if you slow it down and we have a dialogue.

Mrs. Collins: I cannot promise that, but I will try.

I have just one comment to Ms Edwardh. Her comments on search and seizure, which I have had an interest in, were very helpful. We have asked our staff to go through those and see if some of her suggestions should be incorporated. But I just wondered if she could tell me, because I have asked several other witnesses this and they did not seem to know, whether the provisions in the Customs Act, which parallel the ones in this bill, have been challenged.

[Translation]

bien. J'aimerais qu'une beaucoup plus large place soit faite au dialogue; nous en avons vraiment besoin. C'est important. Croyez-moi, nous avons le sens de nos responsabilités.

M. D. Beatty: J'ai tendance à foncer, je le sais. Mes enfants me le disent. Mais c'est précisément pour cette raison, parce qu'il s'agit d'un phénomène nouveau, comme c'est le cas d'une déclaration des droits dans ce pays. Je crois que la presse se trompe un peu, et que tout l'accent est mis sur les gens de la rue.

Le président: C'est comme pour tout le reste.

M. D. Beatty: Mais la Charte devrait surtout s'adresser aux législateurs. Et c'est bien ce qu'elle fait. En un sens, c'est le droit pénal du gouvernement. Je compatis avec les législateurs actuels qui n'ont aucune expérience du droit constitutionnel, sans même parler du droit tout court. Je n'attribue aucune mauvaise intention à qui que ce soit, mais il me semble que cela constitue une explication tout à fait compréhensible de la manière dont des lois peuvent être rédigées. Pratiquement tous les avocats du ministère de la Justice ont fait leurs études à l'époque où la Charte n'existait pas encore. Il n'y a qu'un très petit nombre de personnes à bien connaître la Charte. C'est ce qui explique, à mon sens, la raison pour laquelle ce projet de loi peut être aussi vicié sur le plan constitutionnel. C'est la raison pour laquelle je vous demande instamment de procéder beaucoup plus lentement que vous n'essayez de le faire, dans l'exercice de vos responsabilités légales de législateurs.

Mme Collins: Si je comprends bien, vous n'avez pas complètement terminé votre exposé. Si vous avez des notes sur d'autres articles, pourriez-vous nous les laisser?

M. D. Beatty: J'en ai, en effet. Et c'est précisément pourquoi je considère qu'il s'agit d'un processus incomplet. Pourquoi ne pas nous laisser tous revenir. . . Il est stupide de vouloir se précipiter, car. . . Borovoy dit qu'il écrit un livre. Il m'a fallu trois ans pour rédiger un code du travail constitutionnel. Je dis bien trois ans. Depuis trois semaines, je rédige un essai sur un point très limité des lois qui restreignent le droit de grève et celui de faire le piquet de grève. Et vous vous attendez à ce que les gens vous présentent tout en 10 minutes. Ce n'est pas sérieux. Je vous promets de me mettre gratuitement à votre disposition si vous ralentissez les choses et établissez le dialogue.

Mme Collins: Je ne puis pas vous le promettre, mais j'essayerai.

J'ai simplement une remarque à faire à M^{me} Edwardh. Ses remarques concernant les fouilles et les saisies, sujets qui m'intéressent particulièrement, ont été très utiles. Nous avons demandé à notre personnel de voir s'il serait possible d'incorporer certaines de ses suggestions. Pourrait-elle me dire si les dispositions de la Loi sur les douanes, qui sont parallèles à celles de ce projet de loi, ont été contestées; c'est là une question que j'ai déjà posée à plusieurs autres témoins qui ne semblaient pas pouvoir me répondre.

[Texte]

Ms Edwardh: There have been some challenges. I have not looked at the cases. There have been a couple of challenges.

What I believe to have happened universally, across the board, is that the advisers in the Department of Justice, at least in Toronto, when a decision like that of Southam comes down in relation to combines, will send out a general order to the police officers who are enforcing it, to customs officers, which will moderate the procedure to take into account general constitutional principles. That is the way the Department of Justice in Toronto works, so that they do not have to relitigate and reinvent the wheel when it is very clear that a court was explicating a constitutional principle.

• 1820

I can take a look for you and send you any cases that deal directly with the Customs Act, but I think you always have to keep in mind that the people at the Department of Justice are trying to be responsible and not promote litigation and are curtailing their own conduct as these decisions come down. So you are not going to necessarily see any of the practices that would bring the Customs Act forward immediately. Thank you.

Mr. Hawkes: Mr. Waldman, I just wonder if the record is correct. I heard you say the coalition had taken the position it was in favour of refugees and used the words "permanent protection" rather than just the word "protection". Was that a deliberate choice of words or was it just...?

Mr. Waldman: I was referring to the fact that we have to give refugees protection unless they have permanent protection elsewhere. I think they were the words I used.

Mr. Hawkes: That was the sense, in case the record is—

Mr. Waldman: It is clear under the convention, if a person claims refugee status we have to make a determination. And if he is a refugee, we cannot send him back to the country of persecution. In most cases the implications of that will be that since we will not be able to send him... As an example of that, I think there is a person in Montreal, the Regalado case I think it is, where the person has been found to be a security threat and has been denied permanent residence in Canada. But the government is not prepared to send him back to the country of persecution. So he is in Canada on sufferance until we can find a third country that will take him.

In practice, that will probably mean that he will be in Canada indefinitely, until the situation in his country changes and the government decides it would be prepared to send him back. So the concept of protection is temporary. We have no obligation to grant permanent

[Traduction]

Mme Edwardh: Il y a eu plusieurs cas. Je ne les ai pas étudiés, mais je sais qu'il y en a eu deux ou trois.

Ce qui, je crois, s'est partout passé, c'est que les conseillers du ministère de la Justice, au moins à Toronto, dans le cas d'une décision comme celle de l'affaire Southam concernant les coalitions, envoient une ordonnance générale aux agents de police et aux douaniers chargés de la mise en vigueur, afin de diminuer la rigueur de la procédure et de tenir compte de principes constitutionnels généraux. C'est ainsi que fonctionne le ministère de la Justice de Toronto, de manière à ne pas être obligé d'engager un autre litige et de réinventer la roue lorsqu'il est tout à fait évident qu'un tribunal explique un principe constitutionnel.

Je peux, si vous le voulez, étudier la question et vous faire parvenir les documents concernant les affaires directement liées à l'application de la Loi sur les douanes, mais n'oubliez jamais que les gens du ministère de la Justice essaient d'agir de manière responsable et de ne pas favoriser les litiges et qu'ils pratiquent donc la modération lorsque de telles décisions sont prises. Vous ne constaterez donc pas nécessairement des pratiques qui feraient immédiatement intervenir la Loi sur les douanes. Merci.

M. Hawkes: Monsieur Waldman, je me demande si ce qui est inscrit au procès-verbal est correct. Je vous ai entendu dire que la Coalition s'était prononcée en faveur des réfugiés et avait utilisé les termes «protection permanente» plutôt que le simple mot «protection». S'agissait-il là d'un choix délibéré ou simplement...?

M. Waldman: Je faisais allusion au fait que nous devons offrir notre protection aux réfugiés à moins qu'ils ne jouissent d'une protection permanente ailleurs. Je crois que ce sont là les termes exacts que j'ai utilisés.

M. Hawkes: C'était bien leur sens, au cas où le procès-verbal...

M. Waldman: Il est clair qu'en vertu de la convention, lorsqu'une personne demande le statut de réfugié, nous sommes tenus de prendre les décisions. Et si c'est effectivement un réfugié, nous ne pouvons pas le renvoyer dans le pays où il a été persécuté. Dans la plupart des cas, étant donné que nous ne pouvons pas le faire, la conclusion est que... Il y a, par exemple, quelqu'un à Montréal... il s'agit de l'affaire Regalado, je crois... que l'on considère comme une menace pour la sécurité de l'Etat et à qui l'on a refusé le statut de résident permanent au Canada. Pourtant, le gouvernement ne veut pas le renvoyer dans le pays où il a été persécuté. Il demeure donc au Canada à titre précaire jusqu'à ce que nous trouvions un pays tiers disposé à l'accueillir.

Dans la pratique, cela signifie probablement qu'il demeurera indéfiniment au Canada, à moins que la situation change dans son pays et que le gouvernement se déclare prêt à le renvoyer. Le concept de protection est donc temporaire. Nous n'avons aucune obligation

[Text]

protection, but we cannot deport a refugee back to the country of persecution.

The Chairman: All right. I have to say that is the end. I know Mr. Marchi would like some more questions, but I think he will have to ask them privately, because it is almost 6.30 p.m. We have to be back here for 7.30 p.m. We have two witnesses this evening. Some of you will know that Mr. Atkey is coming as our first witness this evening; that has been a slight change.

Thank you very, very much for coming, Mr. Waldman. As I said, your competence preceded you here. Your colleagues have been very thorough. I particularly appreciate what Mr. Beatty has said. Feel assured that we will listen and have listened to you and will take cognizance of it. Thank you very much.

The committee stands adjourned until 7.30 this evening, same time, same place.

[Translation]

d'accorder une protection permanente, mais nous ne pouvons pas renvoyer un réfugié dans le pays où il a été persécuté.

Le président: Bien. Il faut conclure. Je sais que M. Marchi aimerait poser d'autres questions, mais il faudra qu'il les pose en privé, car il est près de 18h30 et nous devons reprendre la séance à 19h30. Nous avons deux témoins, ce soir. Certains d'entre vous savent que le premier sera M. Atkey, ce qui constitue un léger changement.

Merci beaucoup d'être venu, monsieur Waldman. Comme je l'ai déjà dit, votre réputation de personne très compétente vous a précédée. Vos collègues se sont montrés très minutieux. J'ai particulièrement apprécié les commentaires de M. Beatty. Soyez assuré que nous vous avons écouté, que nous continuerons à le faire et que nous tiendrons compte de vos remarques. Merci encore.

La séance est levée; elle reprendra ce soir, ici même, à 19h30.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

At 9:30 a.m.:

From the Holy Blossom Temple:

Rabbi Gunther Plaut.

From the Canadian Ethnocultural Council:

Mr. Lewis Chan, Chairperson, Immigration
Committee;

Mr. Andrew Cardozo, Executive Director.

At 3:30 p.m.:

From the Canadian Civil Liberties Association:

Mr. Alan Borovoy, General Counsel.

*From the Coalition for a Just Refugee and Immigration
Policy:*

Mr. Lorne Waldman, Spokesperson;

Mr. David Beatty, Faculty of Law, University of
Toronto;

Ms. Frederika Rotter, Spokesperson;

Ms. Marlys Edwardh, Lawyer, Ruby & Edwardh.

TÉMOINS

À 9 h 30:

Du Temple Holy Blossom:

Le rabbi Gunther Plaut.

Du Conseil ethnoculturel du Canada:

M. Lewis Chan, président, Comité de l'immigration;

M. Andrew Cardozo, directeur exécutif.

À 15 h 30:

De l'Association canadienne des libertés civiles:

M. Alan Borovoy, conseil général.

*De la Coalition for a Just Refugee and Immigration
Policy:*

M. Lorne Waldman, porte-parole;

M. David Beatty, Faculté de droit, Université de
Toronto;

M^{me} Frederika Rotter, porte-parole;

M^{me} Marlys Edwardh, avocate, Ruby & Edwardh.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Thursday, August 20, 1987

Chairman: Jack Ellis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le jeudi 20 août 1987

Président: Jack Ellis

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-84

**An Act to amend the Immigration Act,
1976 and the Criminal Code in
consequence thereof**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-84

**Loi modifiant la Loi sur l'Immigration de
1976 et apportant des modifications
corrélatives au Code criminel**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-84

Chairman: Jack Ellis

Members

Mary Collins
Gerald Comeau
Gabriel Fontaine
Paul Gagnon
Dan Heap
Sergio Marchi
John Oostrom

(Quorum 4)

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-84

Président: Jack Ellis

Membres

Mary Collins
Gerald Comeau
Gabriel Fontaine
Paul Gagnon
Dan Heap
Sergio Marchi
John Oostrom

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, AUGUST 20, 1987

(9)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof, met at 7:37 o'clock p.m. this day, in Room 371 West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Mary Collins, Gerald Comeau, Gabriel Fontaine, Paul Gagnon, Dan Heap, Sergio Marchi and John Oostrom.

Other Member present: Jim Hawkes.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young, Research Officer.

Witnesses: From the Refugee Status Advisory Committee: Joe B. Stern, Chairman. From the Canadian Security Intelligence Review Committee: Ron Atkey, Chairman. From the Department of Employment and Immigration: Ralph Girard, Coordinator, Refugee Task Force.

The Committee resumed consideration of Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof.

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Joe Stern from the Refugee Status Advisory Committee made a statement and withdrew to be recalled later for questioning at the proceedings.

Ron Atkey from the Canadian Security Intelligence Review Committee made a statement and answered questions.

Joe Stern from the Refugee Status Advisory Committee answered questions.

At 9:10 o'clock p.m. the sitting was suspended.

At 9:12 o'clock p.m. the sitting resumed.

Joe Stern from the Refugee Status Advisory Committee answered questions.

Ralph Girard from the Department of Employment and Immigration answered questions.

At 10:09 o'clock p.m. the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., Friday, August 21, 1987.

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 20 AOÛT 1987

(9)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel, se réunit aujourd'hui à 19 h 37, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Jack Ellis (*président*).

Membres du Comité présents: Mary Collins, Gerald Comeau, Gabriel Fontaine, Paul Gagnon, Dan Heap, Sergio Marchi et John Oostrom.

Autre député présent: Jim Hawkes.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, attachée de recherche.

Témoins: Du Comité consultatif du statut de réfugié: Joe B. Stern, président. Du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité: Ron Atkey, président. Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration: Ralph Girard, coordonnateur, groupe de travail sur les réfugiés.

Le Comité reprend l'examen du projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et portant des modifications corrélatives au Code criminel.

Le Comité reprend l'examen de l'article 1.

Joe Stern, du Comité consultatif du statut de réfugié fait une déclaration et se retire avant d'être rappelé plus tard pour répondre à des questions.

Ron Atkey, du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité fait une déclaration et répond aux questions.

Joe Stern, du Comité consultatif du statut de réfugié répond aux questions.

La séance est interrompue à 21 h 10.

La séance reprend à 21 h 12.

Joe Stern du Comité consultatif du statut de réfugié répond aux questions.

Ralph Girard, du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, répond aux questions.

À 21 h 09, le Comité interrompt ses travaux pour les reprendre à 9 h 30, le vendredi 21 août 1987.

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

EVIDENCE*[Recorded by Electronic Apparatus]**[Texte]*

Thursday, August 20, 1987

• 1933

The Chairman: Ladies and gentlemen, we call the committee into session, again resuming consideration of Bill C-84, an act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof. We are still at clause 1.

We are delighted this evening to have two witnesses. Our first witness was to have been here for 7.30. I know that Mr. Atkey has a time constraint in that he must catch the last plane back to Toronto. I have had a brief conversation with Mr. Stern of the Refugee Status Advisory Committee, and we will start with Mr. Stern in the absence of Mr. Atkey. Perhaps after Mr. Atkey comes we may, depending on the length of the questioning, have to make some adjustments before the evening is over.

Mr. Stern, we welcome you here, sir. Your name was on the list of a number of people who wanted to have you before this committee. So while I have not met you before, your status has obviously preceded you here. Thank you for coming.

The usual situation is that we have a brief statement from the witness, if you have one prepared, or perhaps you want to do one ad hoc. Either way, we would be delighted to hear it. Then the members will want to ask questions. Please begin.

Mr. Joe B. Stern (Chairman, Refugee Status Advisory Committee): Thank you, Mr. Chairman, for your kind remarks. I appreciate very much the privilege of being able to testify before this committee on a bill that has such profound importance for Canada.

I have only a few brief introductory remarks and I do not intend to speak to all of the sections of the bill. I know you have heard outstanding testimony from many expert witnesses you have brought before this committee, and if my experience as chairman of the Refugee Status Advisory Committee can add to the information you have, I will be happy to respond to questions that may be posed by members.

• 1935

What I wanted to address were two specific parts of the bill that in my opinion raise the possibility that persons in genuine need of protection may be denied access to procedures for determining refugee status. That, of course, is one of the objectives of the bill, and it is an objective that I believe has been placed in the bill with sincerity. It has been attested to by the Prime Minister and the Ministers and other Members of Parliament—again, I believe, with sincerity.

I hope my testimony today, together with the testimony of the other witnesses you have heard, will enable the

TÉMOIGNAGES*[Enregistrement électronique]**[Traduction]*

Le jeudi 20 août 1987

Le président: Mesdames et messieurs, je déclare la séance ouverte. Nous reprenons l'étude du projet de Loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration, 1976, et apportant des modifications corrélatives au Code criminel. Nous en sommes toujours à l'article premier.

Ce soir, nous avons le plaisir d'avoir deux témoins. Le premier était censé être ici à 19h30. Je sais que M. Atkey est pris par le temps et doit attraper le dernier avion à destination de Toronto. J'ai parlé brièvement avec M. Stern, du Comité consultatif sur le statut de réfugié, qui a accepté de témoigner le premier, en l'absence de M. Atkey. Après l'arrivée de M. Atkey, selon la durée de l'interrogatoire, nous réviserons peut-être notre emploi du temps.

Monsieur Stern, nous vous souhaitons la bienvenue. Votre nom a figuré sur la liste des témoins que beaucoup de gens voulaient entendre. Sans vous connaître, je dois admettre que votre réputation vous a précédé. Je vous remercie d'être ici.

D'ordinaire, le témoin fait une brève déclaration liminaire, s'il en a une; vous pouvez aussi improviser. D'une manière ou d'une autre, nous serons heureux de vous écouter. Les membres vous poseront ensuite des questions, allez-y.

M. Joe B. Stern (président, Comité consultatif sur le statut de réfugié): Monsieur le président, je vous remercie d'abord des mots bienveillants que vous m'avez adressés. Je suis très reconnaissant de la possibilité qui m'est donnée de témoigner ici à propos d'un projet de loi qui revêt une aussi grande importance pour le pays.

Je n'ai que quelques remarques liminaires, et je n'entends pas me pencher sur tous les articles du projet de loi. Je sais que vous avez entendu les témoignages exceptionnels d'un grand nombre de spécialistes qui ont comparu ici. Si mon expérience en qualité de président du Comité consultatif sur le statut de réfugié peut vous être utile, je serai heureux de répondre aux questions que vous voudrez bien me poser.

Il y a dans le projet de loi deux articles dont je voudrais vous entretenir et qui, selon moi, risquent d'enlever à ceux qui ont véritablement besoin de protection la possibilité d'être entendus pour obtenir le statut de réfugié. C'est l'un des objectifs déclarés du projet de loi, certes, et je suis certain que ceux qui l'y ont mis ont agi avec la plus grande sincérité. Aussi bien le premier ministre que les ministres et députés s'en sont réclamés avec la plus grande franchise.

J'espère que mon témoignage, ajouté à celui d'autres témoins, permettra au Comité de trouver une façon

[Texte]

committee to find a way to ensure that it meets the responsibilities of parliamentarians to preserve the interests of Canada, without jeopardizing the interests of those who genuinely need the protection of our country.

The parts I am particularly concerned about are proposed sections 5 and 8 of the bill. I realize, of course, that these have been much discussed already. I would like to very briefly deal with section 8. I have tried to understand how it would be possible fulfil our obligations under the convention, and to maintain the tradition we have had of providing protection to all who need it who come to our shores, within the wording of this section as it now exists. I do not believe that safeguard exists there. It seems to me an inescapable responsibility, when a vessel approaches our shores and comes within an area where we have authority to board it, to intercept it, to direct its movement, that to fulfil our obligations under the convention we must find out who is on board that vessel, where the people have come from and whether they have any lawful reason for coming into Canada. I would submit that a genuine refugee, with or without documents, has a lawful basis for coming into Canada.

I realize this is one of the most confusing areas in coming to understand what is meant by abuse of the system. I hope it will be your conclusion that a person who is a genuine refugee is understood to have the right, notwithstanding their lack of documents, notwithstanding their lack of a visa, notwithstanding their lack of a passport, to ask a country upon whose territory they have managed to find themselves for protection under the Geneva Convention.

That is why, I believe, when a person arrives and they are found to be inadmissible in a *prima facie* examination—that is, an immigration officer interviews them at the point at which they have entered the country and asks them if they have a visa, if they require one and if they do not—a report is written and they are brought before an adjudicator. An adjudicator is not permitted under Canadian law to say a person is unlawfully in Canada until it has been determined that the person is not a refugee. It is only then that the adjudicator is in a position to say a person has acted unlawfully. So the determination of refugee status is the requisite stage before any determination can be that abuse has occurred. To remove people whose case has not been assessed will put us in the position of removing, certainly, people who may well be abusing our system, but also of abusing people who may be refugees as well.

I do not know of any other western country that would turn people away without interviewing them first to ensure that the people on board a vessel are not genuine refugees.

[Traduction]

d'assumer ses responsabilités dans l'intérêt du Canada et dans celui de ceux qui ont besoin de la protection de notre pays.

Je m'inquiète tout particulièrement des articles 5 et 8. Je sais qu'ils ont déjà fait l'objet de beaucoup de débats. Je voudrais passer rapidement à l'article 8. J'ai essayé de voir comment il serait possible de remplir nos obligations en vertu de la convention et de continuer à offrir une protection à tous ceux qui arrivent ici, tout en respectant le libellé actuel du projet de loi. Je ne crois pas que cette garantie existe là. Quand un navire s'approche d'une zone où nous avons le pouvoir de l'intercepter, de le guider ou de monter à son bord, il nous est impossible de nous soustraire à l'obligation, aux termes de la convention, de déterminer qui est à son bord, d'où viennent les passagers et de découvrir s'ils ont un motif valable de venir au Canada. A mon sens, un réfugié véritable, muni ou non de documents, a le droit de venir au Canada.

Je sais qu'il est très difficile de déterminer si les gens abusent ou non du système. J'espère que vous arriverez à la conclusion que le réfugié authentique a le droit, qu'il soit ou non en possession de papiers, de visa ou de passeport, de demander à un pays où il a réussi à trouver refuge à être protégé aux termes de la convention de Genève.

C'est précisément pour cette raison que si une personne est jugée inadmissible, par exemple parce qu'elle n'a pas le visa nécessaire, l'agent d'immigration prépare un rapport à l'intention d'un arbitre. Nos lois lui interdisent de déclarer qu'une personne est entrée illégalement au Canada avant qu'il ait été déterminé que la personne en question n'est pas un réfugié. Alors seulement l'arbitre peut-il déclarer que cette personne est entrée illégalement. La vérification du statut de réfugié est donc le préalable à toute décision sur l'existence éventuelle d'une infraction. Si nous refoulons des gens dont le cas n'a pas été étudié, nous nous débarrasserons de certains resquilleurs, j'en suis sûr, mais nous pénaliserons également des gens qui sont fort probablement des réfugiés.

Aucun autre pays occidental, à ma connaissance, ne refoulerait des gens sans d'abord les interviewer pour déterminer s'ils ne sont pas de véritables réfugiés.

• 1940

I will not say more on clause 8 at the present time, but I will be happy, as I said, to answer questions.

Je n'en dirai pas plus sur l'article 8 à ce moment-ci, mais je serai heureux de répondre à vos questions plus tard.

[Text]

Clause 5 is a much larger issue and a much more complicated issue. Clause 5, as you know, allows that people who are deemed to be inadmissible under paragraphs 19.(1)(e), (f), or (g), 27.(1)(c) or (2)(c), as well as 19.(1)(c), can be denied an opportunity to make a refugee claim.

I believe there are a number of problems with this section as it exists. First of all, the exclusion clause of the convention clearly states that even where a person could be excluded for grounds of criminality, they are excluded after it is determined that they are refugee. A person who is not a refugee presents no problems to us. The problem arises if a person is a refugee. And if a person is a refugee and excluded on grounds of criminality, and I speak now to section 19.(1)(c). . . A person who is excluded on grounds of criminality must be shown to have committed an offence which is more substantial than the punishment to which that individual would be subjected if they were a genuine refugee. That is, a person may have committed an offence punishable by 10 years in jail. It might have been a political offence, which is specifically excluded from the convention and from our laws that deal with the return of criminals to other territories. A person may have committed the offence, say, of damaging public property, for which a penalty of 10 years may apply, but could suffer imprisonment, torture, or death.

The only way one knows what the balance is between the offence and the consequence of returning the person is in a hearing. And under Bill C-55, which provides for new measures in Canada, and incorporates the exclusion and the cessation clauses of the convention, that hearing would allow both government witnesses and the claimant to present evidence that would allow the judge, the committee member, the adjudicator, to determine that balance. No such provision exists under this proposal as it is written in clause 5.

I am concerned also about the provisions that allow people to be removed for paragraphs (e), (f), and (g) that deal with acts of espionage, instigating the subversion by force of any government, or acts of violence, because these phrases are not as clear-cut as they would appear in terms of the kind of activity that is being referred to.

We all, of course, do not want Canada to be exposed to terrorists. We do not want bombings in our airports. We do not want athletes assassinated. We do not want our political leaders vulnerable to criminal attacks. But, for example, to engage in or instigate the subversion by force of any government could include activities such as writing, speaking, fund-raising. And of course, paragraph 19.(1)(f) does not limit this activity to activities against democratic governments, it is any government. So a person who may be inclined in Canada to seek, by way of public speaking or by way of writing, measures to overthrow a despotic regime would be covered under this, as well as someone who is working against a democratic government.

[Translation]

L'article 5 porte sur une question beaucoup plus vaste et beaucoup plus compliquée. Aux termes de cet article, ne peuvent présenter une demande de statut de réfugié les personnes déclarées inadmissibles en vertu des alinéas 19.(1)e), f), ou g), 27.(1)c) ou (2)c), ou 19.(1)c).

D'abord, la convention précise bien qu'avant de pouvoir être rejetée pour activités criminelles, une personne doit avoir fait l'objet d'une enquête pour déterminer s'il s'agit bien d'un réfugié. Le cas qui nous intéresse est celui d'une personne qui est bien un réfugié. Dans le cas d'une personne qui se voit interdire l'accès au pays pour activités criminelles, il faut établir que l'infraction commise est plus grave que le châtiment auquel cette personne sera exposée si elle était un véritable réfugié. Par exemple, quelqu'un pourrait avoir commis une infraction passible de 10 ans d'emprisonnement. Il pourrait s'agir d'un crime politique, ce qui, d'après la convention et nos lois, n'est pas un motif pour renvoyer un criminel ailleurs. Quelqu'un peut, par exemple, avoir endommagé la propriété publique, infraction passible de 10 ans d'emprisonnement pendant lesquels elle risque la torture, et même la mort.

Seule une audience peut déterminer s'il y a une équivalence entre l'infraction commise et le sort qui attend son auteur s'il est renvoyé chez lui. En vertu du projet de loi C-55, où sont reprises les clauses d'exclusion et de cessation de la convention, une audience permettrait à l'État et au candidat de fournir des éléments de preuve qui permettraient au juge, au membre du comité, à l'arbitre, de déterminer s'il y a effectivement équivalence. L'article 5 ne renferme aucune disposition de ce genre.

Je m'inquiète aussi des dispositions qui permettent de renvoyer des gens aux termes des alinéas e), f) et g), ceux qui portent sur les actes d'espionnage, l'incitation au renversement d'un gouvernement par la force ou aux actes de violence, parce que ces expressions ne sont pas aussi évidentes qu'il y paraît.

Évidemment, nous ne voulons pas non plus que le Canada soit la cible des terroristes. Nous ne voulons pas de plasticage dans nos aéroports. Nous ne voulons pas que nos athlètes soient assassinés. Nous ne voulons pas que nos dirigeants politiques soient exposés à des attaques criminelles. Par contre, travailler ou inciter au renversement d'un gouvernement par la force pourrait aussi s'entendre d'activités telles la rédaction de pamphlets, la prise de parole en public ou la collecte de fonds. Qui plus est, l'alinéa 19.(1)f) ne limite pas ce genre d'activités à celles qui sont exercées contre des gouvernements démocratiques, tous les gouvernements sont couverts. Donc, quelqu'un qui, par écrit ou de vive voix, préconiserait le renversement d'un régime despotique serait visé par la loi, tout autant que celui qui s'en prend à un gouvernement démocratique.

[Texte]

[Traduction]

• 1945

Of the people who would be excluded under this, I know that people have referred to Nelson Mandela and Prime Minister Mugabe, the former President of Kenya. Prime Minister Neru of India was imprisoned nine times on charges of subversion. Mahatma Gandhi was imprisoned on the same charges. So these are charges that embrace all kinds of activities and not necessarily the activities of terrorists. Had these individuals presented themselves for refugee status at the time they were facing imprisonment. . .

It may well be that people are not acceptable to remain on Canadian territory, but on the other hand are genuine refugees and should not have *refoulement* to the country where they will face persecution. I do not see any conflict, because the convention does not obligate us to allow people to remain on Canadian territory, and I have no problem with the sovereign right of Canada to decide who shall remain in our country and who shall be free to move about.

The obligation of the convention is to ensure that the person does not have *refoulement*, and I believe that with an amendment to this act, we could ensure both; that is, that a person would be given the recognition as a refugee if he deserves it, and not have *refoulement* to the country where he would face persecution, but moved, with the assistance of the UNHCR, as I believed they offered in their testimony before you, to a country where he would be accepted and where he would be safe.

The wording in paragraph 19.1(g) also concerns me, because it says "engage in acts of violence or are members of an organization that is likely to engage in such acts". Therefore, a person need not commit acts of violence himself. He may have even been coerced into the membership in such a group or pressured by family, by colleagues. The groups, the kinds of organizations that are deemed by some countries to be terrorist organizations, cause us concern as well.

In Chile, the Catholic vicary has in the past been accused of aiding extremists and being infiltrated by communists. In Peru, over 200 of the 1,000 political prisoners, according to Amnesty International, are people who are associated with legal organizations affiliated to the United Left Coalition. In Sri Lanka, in 1983 the Members of Parliament who belonged to the TULF Party, the Tamil United Liberation Front, were removed from their positions in Parliament because they refused to sign oaths against separatism, a condition that had been imposed upon members of Parliament. It is particularly ironic, because the proposals of the TULF Party have now been incorporated into the peace treaty that has been signed between the Sri Lankan government and the Indian government.

In El Salvador, according to a report in July in *The Globe and Mail*, a journalist quotes Mr. Duarte as accusing the unions of being a front for leftist guerrillas. We know that university associations, as well, are accused of having terrorist associations. So this problem of

Certains ont dit que tomberaient sous le coup de cet article Nelson Mandela, le premier ministre Mugabe, l'ancien président du Kenya. Le premier ministre Nehru de l'Inde a été emprisonné neuf fois sous l'accusation de subversion. Mahatma Gandhi a été incarcéré pour les mêmes accusations. Ces expressions désignent donc toute une série d'activités qui ne sont pas nécessairement de nature terroriste. Si ces personnalités s'étaient présentées pour obtenir le statut de réfugié au moment où elles étaient passibles de prison. . .

Il se peut fort bien qu'une personne ne soit pas admissible en territoire canadien, mais qu'elle soit aussi un véritable réfugié. En pareil cas, elle ne devrait pas être refoulée là où elle risque d'être persécutée. Je ne vois pas où est le problème, car la convention ne nous oblige pas à conserver certaines personnes en territoire canadien; de même, je ne conteste nullement le droit souverain du Canada de décider qui restera au pays en toute liberté.

La convention nous fait obligation de veiller à ce que la personne ne soit pas refoulée, ce que, à mon sens, un amendement au projet de loi pourrait garantir. Nous pourrions nous assurer que la personne reçoive le statut de réfugié si cela est justifié, sans être refoulée dans un pays où elle risque d'être persécutée, et puis, avec l'aide du Haut-commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, nous pourrions trouver un pays sûr qui l'accepterait.

Le libellé de l'alinéa 19.(1)g me préoccupe aussi, parce qu'il est question de personnes qui «commettent des actes de violence ou appartiennent à une association susceptible de commettre de tels actes». Pareils actes n'ont donc pas besoin d'être commis par la personne elle-même. Elle a pu être forcée à s'inscrire à cette association ou a pu subir des pressions des membres de sa famille ou de collègues. Il est bien évident cependant que les organismes terroristes nous inquiètent aussi.

Au Chili, le clergé catholique a déjà été accusé d'avoir aidé des extrémistes et d'avoir été infiltré par des communistes. Au Pérou, d'après Amnesty internationale, plus de 200 des 1,000 prisonniers politiques appartiennent à des organismes légaux, affiliés à l'union de la gauche. Au Sri Lanka, en 1983, les députés qui appartenaient au parti du Front uni de libération des Tamouls ont été démis de leurs fonctions au Parlement pour avoir refusé de prêter un serment les obligeant à lutter contre le séparatisme. Ce qui est d'autant plus ironique que les propositions de ce parti ont maintenant été intégrées au traité de paix qui vient d'être signé par le gouvernement du Sri Lanka et le gouvernement de l'Inde.

Au Salvador, d'après un article paru en juillet dans le *Globe and Mail*, M. Duarte aurait accusé les syndicats d'être une façade pour les guérilleros de gauche. Nous savons aussi que les associations d'universitaires sont accusées d'avoir partie liée avec des éléments terroristes.

[Text]

belonging by association with the arrival of the 174 Sikhs that has caused much of the public concern... there were wide reports about membership in the All-India Sikh Students Federation. This is the federation that was banned, but the ban was lifted in 1985. Yet we know that members of the organization continue to be arrested. In various fora, any member of that association could be labelled as a terrorist.

The point I make is that there is a danger in such broad powers to exclude from a refugee hearing a person who may be condemned because of his association—and it is not just his membership in the group. It could be lawyers who represent these people; it could be brothers and sisters and parents of these people; it could be neighbours or work associates of these people, who may not even know of their affiliation, who could be contaminated by that kind of association, and lumped in. If there is no hearing, injustices will inevitably occur.

• 1950

It is hard for me to understand why there is such reluctance to provide a hearing. The number of cases... and you have with you officials from Employment and Immigration who may be able to correct the information I have; but I understand that since 1978 there have only been 6 instances of a person being denied entrance to Canada under paragraphs 19.1(e), (f), or (g).

The Chairman: I see here a figure of 23. The numbers are very small, in any event.

Mr. Stern: They are very small. So it is not the volume of cases that presents the problem of hearing these claims.

If I might just go back, because I passed over paragraphs 27.(1)(c) and 27.(2)(c), my concern here is that this provision could include the exclusion of people who had come to Canada as refugees; who had either been brought to Canada as refugees or been recognized in Canada as refugees. I can tell you from my experience as chairman of RSAC, and I have been chairman during a period when we have considered something over 20,000 cases, that we have cases of permanent residents of Canada who were refugees—some of them have been Vietnamese refugees, some of them have been Cubans who have come to Canada as refugees, some of them have been Eastern European refugees—who have committed crimes in Canada and have been brought before an adjudicator to begin the process of removal, and they have been given the right to re-establish before the independent board that considers refugee claims that their status as a refugee is still valid.

Of course, if they are brought before an adjudicator—and I use that term not in the language of the act but in the layman's concept of a person who will hear their case—if they are brought before a person to hear their refugee claim, and the circumstances have changed and

[Translation]

C'est pourquoi l'arrivée des 174 Sikhs, qui a tant préoccupé la population... il a beaucoup été fait état d'appartenance à la Fédération indienne des étudiants sikhs. Autrefois frappée d'interdiction, la fédération est légale depuis 1985. Nous savons pourtant que des membres de cet organisme continuent de faire l'objet d'arrestations. Dans bien des cercles, n'importe quel membre de cette fédération se verrait traité de terroriste.

Là où je veux en venir, c'est qu'une définition aussi vaste que celle-là risque de nier à un réfugié la possibilité d'être entendu à cause de ses liens, et non pas seulement de son appartenance, à un groupe de ce genre. Il pourrait s'agir d'un avocat qui représente l'intérêt de ces personnes, un frère, une sœur, un parent, un voisin, un collègue de travail qui n'est peut-être d'ailleurs même pas au courant de ces liens et qui pourrait être mis dans le même sac. S'il n'y a pas d'audience, des injustices seront inévitablement commises.

Il m'est difficile de comprendre pourquoi on est aussi peu disposé à accorder une audience. Le nombre de cas... vous avez avec vous des fonctionnaires du ministère de l'Emploi et de l'Immigration qui pourront peut-être corriger les renseignements dont je dispose; mais si j'ai bien compris, depuis 1978, il n'y a eu que six cas où une personne s'est vu refuser l'entrée au Canada en vertu des alinéas 19.(1)e), f) ou g).

Le président: J'ai ici le chiffre 23. Quoi qu'il en soit, ces cas sont très peu nombreux.

Mr. Stern: Ils sont très peu nombreux. Ce n'est donc pas le nombre de cas qui pose un problème pour ce qui est de l'audition de ces revendications.

Si vous me permettez de revenir en arrière, car j'ai sauté les alinéas 27.(1)c) et 27.(2)c), je crains que cette disposition ne puisse exclure des gens qui sont venus au Canada à titre de réfugiés, c'est-à-dire qui ont été amenés au Canada comme réfugiés ou qui ont été reconnus au Canada comme étant des réfugiés. Je puis vous dire que d'après mon expérience comme président du Comité consultatif sur le statut de réfugié, et j'ai été président au cours d'une période où nous avons étudié plus de 20,000 cas, que nous avons des cas de résidents permanents du Canada qui étaient des réfugiés—certains d'entre eux étaient des réfugiés vietnamiens, certains d'entre eux étaient des Cubains qui sont venus au Canada à titre de réfugiés, d'autres sont venus de l'Europe de l'Est à titre de réfugiés—qui ont commis des crimes au Canada. Ils ont été amenés devant un arbitre afin d'entamer le processus de renvoi, et on leur a accordé le droit de démontrer à nouveau devant la commission indépendante qui étudie les revendications du statut de réfugié que leur statut de réfugié était encore valable.

Évidemment, s'ils comparaissent devant un arbitre—et j'utilise ce terme non pas au sens de la loi, mais au sens commun, c'est-à-dire d'une personne qui entendra leur cause—si les circonstances ont changé, puisqu'ils ont commis un acte criminel, il est évident qu'ils peuvent être

[Texte]

they have committed a criminal act, of course they can be removed forthwith. But if they have committed a criminal act and they continue to be a refugee, then we have an obligation to weigh again the seriousness of the offence against the consequence of turning that person back. But we cannot do that unless we have heard their case. And it seems to me it would do little to add to the lustre Canada has for its outstanding record in dealing with refugees for such a few cases to undertake such a grave violation of the convention; that is, the *refoulement* of a refugee.

To be very candid with you, although sending one person who is a refugee back from Canada to a situation where they may be arrested, where they may be tortured, where they may be killed, is of course horrible to contemplate, I know those instances would be extremely rare. I have no reason to distrust the good intentions of the government and the good intentions of officials to see that does not happen. But I think it is inevitable that it will happen on occasion under the provisions of the bill as it is now drafted.

What I am concerned about greatly is the effect such measures adopted by Canada would have on other countries in the world. Canada has not only earned a reputation of respect that is recognized by, among other things, the awarding of the Nansen Medal; but more important, the respect that Canada has is reflected by the way other countries have emulated Canadian practices. The Canadian voice is very important in the UNHCR and in the world community.

• 1955

For instance, last year at the executive committee meetings of the UNHCR a proposal was brought forward to detain people as a deterrent. And the representative from Canada opposed that, and that opposition succeeded in ensuring that was not adopted by the executive committee. The Canadian representative said that was contrary to the spirit of the convention. Canada's voice is very important and Canada's example is very important.

It is the same with clause 8. I do not believe anyone here expects waves of ships to be arriving at our shore, that Canada will be sending out our entire military to turn these boats around and send them back. There are flotillas of ships arriving at other ports filled with genuine refugees. If Canada says you can turn those boats around without examining who is aboard, without regard for the obligations to protect people who need protection, then the moral leadership that Canada has provided and the support it has given to the UNHCR will be lost.

I believe that is the same in these other provisions under clause 5, that the consequence in other countries of Canada's adopting these measures would be horrendous for the UNHCR. I would expect that the High Commissioner, perhaps in the careful language that is used in diplomatic communication, has communicated that message to you. I would hope that you would find ways, as I said, to ensure that you fulfil your role as parliamentarians to protect and build our country, but

[Traduction]

renvoyés immédiatement. Mais s'ils ont commis un acte criminel et qu'ils ont toujours le statut de réfugié, alors nous sommes dans l'obligation de soupeser la gravité de l'infraction par rapport aux conséquences d'un renvoi pour ces personnes. Mais nous ne pouvons faire cela à moins d'avoir entendu leur cause. Une violation aussi grave de la convention pour un nombre si peu élevé de cas, c'est-à-dire le refoulement d'un réfugié, nuirait certainement à la réputation exceptionnelle du Canada pour ce qui est de sa façon de traiter les réfugiés.

Pour être honnête avec vous, bien qu'il soit horrible d'envisager la possibilité de renvoyer une personne qui est un réfugié dans un pays où elle pourrait être arrêtée, torturée, tuée, je sais que ces cas seraient extrêmement rares. Je n'ai aucune raison de douter des bonnes intentions du gouvernement et des agents qui s'assureraient que cela ne se produira pas. Mais, à mon avis, cela se produira inévitablement à l'occasion, en vertu des présentes dispositions du projet de loi.

Je suis extrêmement préoccupé par les conséquences sur les autres pays si le Canada adoptait de telles mesures. Non seulement le Canada a acquis une réputation de respect—entre autres, il a reçu la médaille Nansen—mais ce qui est encore plus important, c'est que d'autres pays ont imité les pratiques canadiennes. La voix du Canada est très importante pour le Haut-commissariat des Nations Unies pour les réfugiés et pour la communauté mondiale.

Par exemple, l'an dernier, lors des réunions du comité exécutif du Haut-commissariat, il a été proposé de détenir les gens à titre de mesure de dissuasion. Le représentant du Canada s'y est opposé, ce qui fait que cette mesure n'a pas été adoptée par le comité exécutif. Le représentant canadien a dit que cela allait à l'encontre de l'esprit de la convention. La voix du Canada est très importante, l'exemple du Canada est très important.

C'est la même chose en ce qui concerne l'article 8. Je ne crois pas que quiconque ici s'attende à ce que des vagues de navires envahissent nos côtes, que le Canada enverra sa flotte militaire pour les renvoyer. Il y a des flottes de navires transportant de vrais réfugiés qui arrivent dans d'autres ports. Si le Canada dit qu'il est possible de renvoyer ces bateaux sans déterminer qui se trouve à bord, sans tenir compte des obligations de protéger les gens qui en ont besoin, alors le leadership moral que le Canada a fourni et l'appui qu'il a donné au Haut-commissariat seront en vain.

Je crois que c'est la même chose pour ce qui est des autres dispositions en vertu de l'article 5, que les conséquences dans d'autres pays seraient désastreuses pour le Haut-commissariat si le Canada adoptait de telles mesures. Je suppose que le haut-commissaire vous a transmis ce message, sans doute dans le langage utilisé dans les communications diplomatiques. J'espère que vous trouverez le moyen de vous assurer que vous remplirez votre rôle de parlementaires, qui consiste à

[Text]

also find a way to maintain our role to protect those who genuinely need our assistance. Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Stern. Mr. Marchi.

Mr. Marchi: Let me tell you that I appreciate your candid and perhaps courageous remarks as well. I think on behalf of the refugee constituency and those serving refugees you have done them and us a profound service by stating what you did.

I will pick up on your concerns with respect to the security threats that I think these new clauses empower the government to move on. I am not sure if you addressed it in your opening remarks, but I was curious to have your comments on why you would believe, with respect to addressing security claims, that process would have been moved from SIRC to the Federal Court. We have been told by a number of witnesses that the Federal Court is not going to produce decisions that are going to be more expedient because of fact that the Federal Court is occupied with a great many other issues.

Secondly, the issue of security, in terms of competence and knowledge, is better placed before SIRC, which is gaining momentum and support within that constituency as advocated by the Civil Libertarian representative today. So I am at a loss to explain, or perhaps to analyse, why the government would have moved it from SIRC to the Federal Court when logic would have dictated that it remain where it is now.

Mr. Stern: Mr. Marchi, I share your assessment of the expertise of SIRC, and I might say that the manner in which they have reported has certainly done much to engender confidence in Canada in the integrity of that overview process.

• 2000

Before I became chairman of the Refugee Status Advisory Committee, I was a special adviser on immigration to the Minister for two years. During that period I had from time to time occasion to become involved in security cases. Quite honestly, I was sometimes concerned about the kind of information used to describe someone as a security threat.

I believe that situation has considerably improved. And it has considerably improved because I believe the creation of CSIS has been a positive move, and the institution of SIRC has been an important safeguard. And I would agree with you that it possesses expertise.

[Translation]

protéger et à construire notre pays, mais également de maintenir notre rôle de protection à l'égard de ceux qui ont réellement besoin de notre aide. Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Stern. Monsieur Marchi.

M. Marchi: Je vous remercie de vos remarques honnêtes, et peut-être même courageuses. Ce que vous avez déclaré a rendu un très grand service aux réfugiés et à ceux qui leur viennent en aide.

J'aimerais parler de vos préoccupations en ce qui concerne les menaces à la sécurité. A mon avis, ces nouveaux articles donnent au gouvernement le pouvoir de prendre des mesures à ce sujet. Je ne suis pas certain si vous en avez parlé dans vos remarques liminaires, mais j'aimerais avoir vos commentaires sur les raisons pour lesquelles vous croyez que l'examen des revendications en matière de sécurité serait dorénavant effectué par la Cour fédérale plutôt que par le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité. Un certain nombre de témoins nous ont dit que la Cour fédérale ne rendra pas de décisions plus rapidement, étant donné qu'elle est saisie d'un très grand nombre d'autres questions.

Deuxièmement, pour ce qui est de la compétence et des connaissances, il est préférable que la question de sécurité soit examinée par le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, comité qui prend beaucoup d'élan et qui obtient de plus en plus l'appui de ces électeurs, comme l'a fait valoir ici aujourd'hui le représentant de l'Association canadienne des libertés civiles. Je n'arrive donc pas à m'expliquer, ou peut-être à analyser, pourquoi le gouvernement confierait désormais cet examen à la Cour fédérale plutôt qu'au Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, alors qu'il serait logique que cet examen continue à être effectué par le comité.

M. Stern: Monsieur Marchi, je partage votre évaluation des compétences du comité et je dirais même que ses comptes rendus ont certainement beaucoup contribué à donner confiance dans l'intégrité du processus global au Canada.

Avant de devenir président du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, j'ai été conseiller spécial en matière d'immigration pour le ministre pendant deux ans. Au cours de cette période, j'ai eu de temps à autre l'occasion de participer à l'examen de cas de sécurité. En toute honnêteté, le genre de renseignements utilisés pour décrire une personne comme étant une menace à la sécurité me préoccupaient parfois.

Je crois que la situation s'est sensiblement améliorée. A mon avis, la création du SCRS a été une mesure positive, et l'institution du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité constitue une garantie importante. Je conviens avec vous qu'il a la compétence requise.

[Texte]

I have a member of my committee who was appointed to the committee and had to be removed from the committee because the member could not receive security clearance. This was before the creation of CSIS and the present apparatus for security in Canada. Once CSIS was created, this person approached me... and had from the beginning insisted the information that was used was faulty information, given by a prejudiced source... and asked if the security clearance could be re-submitted. It was. The member was interviewed and has received security clearance and is now a member of our committee. To me it was very important that this small injustice—small, perhaps, to the country, but a large injustice to this individual—had been corrected.

That gives me confidence that the process now is much more accountable. But it is not an area I have expertise in, and I do not know the reasons for wanting that responsibility to go to the Federal Court.

Mr. Marchi: On the security aspect, I appreciated your comments, because while everyone in this room and outside this room would agree that one security threat or one potential terrorist who enters Canada is far too many, I am troubled and concerned when it seems with the press and public opinion it almost equates that any security threat or terrorist to this country somehow comes from the refugee stream. I am very concerned, because if you are a terrorist and wish to pose a security threat to any country, I ask myself, and many others I am sure would ask themselves, if those individuals would subject themselves to the current refugee determination system, with the scrutiny, with divulging of personal history, with the time lags, and so on, and whether it would probably not be a lot easier, given the entire immigration program, from visitors to student visas and so on... whether the refugee stream in fact is perhaps not the greatest deterrent for those individuals who may wish to pose a security threat and wish to come to our shores.

Mr. Stern: You are right that a person who makes a refugee claim is required not only to subject himself or herself to identification, photographing, fingerprinting, recording, appearances before tribunals, but they are then asked to divulge, through personal history forms and through personal testimony, every detail of their life. It seems, and has seemed to me, a most improbable way for a terrorist to seek to infiltrate the country.

Mr. Marchi: The other aspect of discussion and concern has focused on "documentation" as being the operative word where it creates a new offence for an individual refugee claimant without the proper documentation... that in proposed subsections 95.1 and 95.2 anyone assisting an individual without documentation would be liable to a fine or imprisonment. I am sure with your experience you can certainly address the whole question of documentation, if you have not already in the previous discussion, which I may have

[Traduction]

Un des membres de mon comité qui avait été nommé a dû être renvoyé du comité parce qu'il n'avait pas reçu de visa d'intégrité. Cela s'est produit avant la création du SCRS et du système actuel de sécurité au Canada. Une fois que le SCRS a été établi, cette personne est venue me voir. Depuis le début, elle insistait pour dire que les renseignements utilisés étaient erronés, qu'ils provenaient d'une source qui était de parti pris. Cette personne m'a donc demandé s'il était possible de présenter à nouveau une demande de visa d'intégrité. Une nouvelle demande a été présentée. Après avoir passé une entrevue, cette personne a reçu son visa d'intégrité et elle est maintenant membre de notre comité. Il était très important pour moi que cette petite injustice—petite, peut-être, pour le pays, mais grande pour cette personne—soit corrigée.

Cela me donne davantage confiance dans le processus actuel. Mais je ne suis pas un expert dans le domaine et je ne connais pas les raisons pour lesquelles on voudrait confier cette responsabilité à la Cour fédérale.

M. Marchi: Je suis sensible à vos commentaires au sujet de la sécurité, car, bien que tout le monde ici dans cette salle et à l'extérieur de cette salle convienne qu'une seule menace à la sécurité ou que la possibilité qu'un seul terroriste puisse entrer au Canada ne peut être acceptable, je suis inquiet de voir que la presse et l'opinion publique semblent croire que les réfugiés sont responsables de toute menace à la sécurité du pays ou de toute activité terroriste. Je suis très inquiet, car si vous êtes un terroriste et que vous voulez menacer la sécurité d'un pays, je me demande, et je suis certain que d'autres se demandent également, si ces personnes se soumettraient au processus actuel de détermination du statut de réfugié, qui exige un examen minutieux, la divulgation d'antécédents personnels, des délais, etc. Je crois qu'il serait beaucoup plus facile pour eux de se prévaloir du programme d'immigration, qui prévoit un visa pour les visiteurs ou les étudiants, etc... Je me demande si le processus de détermination du statut de réfugié ne découragerait pas plutôt ces personnes qui voudraient, en venant au Canada, poser une menace pour notre sécurité.

M. Stern: Vous avez raison lorsque vous dites qu'une personne qui revendique le statut de réfugié doit non seulement se faire identifier, photographier, prendre ses empreintes digitales, se faire enregistrer, comparaître devant des tribunaux, mais doit également divulguer ses antécédents personnels dans les moindres détails. Il me semble que c'est la voie la plus improbable qu'un terroriste choisisse pour s'infiltrer au pays.

M. Marchi: L'autre aspect de la discussion et du problème portait sur les «papiers», en ce sens qu'une nouvelle infraction est créée lorsqu'une personne qui revendique le statut de réfugié n'est pas munie des papiers nécessaires. En vertu des paragraphes 95.1 et 95.2, quiconque aide une personne non munie de tels papiers à entrer au Canada est passible d'une amende ou d'un emprisonnement. Je suis certain que votre expérience vous permet de discuter de toute cette question relative aux papiers d'identité, si vous ne l'avez pas déjà fait au

[Text]

missed... whether we are mis-focusing as a Parliament, or if the government is mis-focusing, on the whole question of documentation, given the reality that many legitimate refugees face in not having the time or the opportunity or the luxury to come in with proper documentation, number one. And number two, would you rather see in the legislation that any individual or organization that wilfully counsels for an individual to bring into the country fraudulent documentation as the preferred route to go...?

• 2005

Mr. Stern: Mr. Marchi, that is a question I want to answer, and I think it deserves a full answer.

I am somewhat confused by various references to documents and undocumented arrivals and whether we are talking about people who have no identification on them at all, people who are required to have proper documentation—that is subsisting visas and passports—whether we are talking about people surrendering documents that are fraudulent documents and which may not, at least in terms of identifying the individual, help very much.

I know you have received testimony that people do not always have and cannot always secure documents that I would call proper and subsisting documents; that is the proper visas, the proper passports. A 16- or 17-year-old Afghanistan child who is put into the hands of a guide to be taken from Kabul through the mountains and through a war zone, into Pakistan and ultimately to a place where that person may begin to build a new life for himself or herself, is not likely to be carrying the kinds of documents that immigration officials would ask for.

I do not think it is reasonable to expect individuals to have in their possession the documents you would expect immigrants to have. The Immigration Commission has recognized that by ensuring, through their collaboration with the RCMP, that refugee claimants are not charged for having illegal documents in their possession until it is determined they are not a refugee. It is only then that they can be presumed to have acted in a way that is inappropriate and criminal.

The question of whether a person should have no document at all is a different question. I find it very hard to understand why people arrive without anything in their possession to identify themselves. It seems to me a refugee may well argue, with much credibility, that they could not secure the documents that allow them to move lawfully through borders looking for sanctuary. But school certificates, driver's licences, birth certificates, or whatever scraps of paper they may have should be presented so their nationality can be assessed.

It presents a problem for us in the adjudication of claims, particularly when you get people from a region

[Translation]

cours de la discussion que j'ai peut-être manquée... le Parlement, ou le gouvernement, est peut-être tout à fait à côté de la coche à ce sujet, étant donné qu'en fait, un grand nombre de réfugiés légitimes n'ont pas le temps ni la possibilité ni le luxe de se procurer ces papiers. Ensuite, préféreriez-vous voir dans la loi que toute personne ou organisation qui conseille délibérément à une personne de se munir de faux papiers pour entrer au pays...?

M. Stern: Monsieur Marchi, c'est une question à laquelle je veux répondre, et je crois qu'elle mérite une réponse complète.

Je m'y perds quelque peu lorsque l'on parle de papiers, de personnes qui arrivent non munies de papiers. Je ne sais pas si l'on veut parler de personnes qui ne sont munies d'aucun papier d'identité, de personnes qui doivent être munies des papiers en question—c'est-à-dire de visas et de passeports—ou si nous parlons de personnes qui présentent de faux papiers qui ne sont peut-être pas très utiles, du moins pour ce qui est d'identifier les personnes.

Je sais que des témoins vous ont dit que les gens ne sont pas toujours en mesure d'obtenir des papiers en règle, c'est-à-dire un visa, un passeport. Le jeune Afghan de 16 ou 17 ans que l'on confie à un guide pour traverser les montagnes et une zone de combat pour se rendre de Kaboul au Pakistan, puis à un endroit où cette personne pourra commencer à se faire une nouvelle vie, n'est probablement pas muni des papiers exigés par les agents d'immigration.

Je ne crois pas qu'il soit raisonnable de s'attendre à ce que ces personnes aient en leur possession le genre de papiers que l'on exigerait d'un immigrant. Grâce à sa collaboration avec la GRC, la Commission de l'immigration a reconnu cela en veillant à ce que les personnes qui revendiquent le statut de réfugié ne soient pas accusées d'avoir en leur possession des documents illégaux, jusqu'à ce qu'il ait été établi qu'elles ne sont pas des réfugiés. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'elles peuvent être présumées avoir commis un acte non convenable et criminel.

C'est tout à fait autre chose de savoir si une personne ne devrait être munie d'aucun document. Il m'est très difficile de comprendre pourquoi une personne arrive sans avoir en sa possession un seul papier pour s'identifier. Il me semble qu'un réfugié pourrait très bien faire valoir, avec raison, qu'il n'a pu obtenir de papiers lui permettant de traverser légalement des frontières à la recherche d'un asile. Mais il devrait pouvoir présenter des certificats d'études, un permis de conduire, un certificat de naissance, ou tout autre papier qui permettrait d'établir sa nationalité.

Cela nous pose un problème lorsque nous rendons une décision au sujet des revendications, particulièrement

[Texte]

like the Horn of Africa, where there are parts of Somalia and Ethiopia that claim the same territory and the people have ethnic similarities, and a person alleges they have one nationality or the other. They may speak the language of the interpreter, and they may speak with some knowledge of the region, but it becomes very difficult to know their nationality without very careful and extensive personal examination. It would help if they brought with them documents. But not all countries produce documents; not all countries issue birth certificates.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Stern. That completes Mr. Marchi's allotted time.

Mr. Heap, normally I would go to you next, but Mr. Atkey has arrived. He had a plane problem getting here, and he must leave at 9.15 p.m. in order to catch his plane to go back.

Mr. Stern has most graciously consented to stand down. And if you do not mind, you being the next questioner—

Mr. Heap: That is fine.

The Chairman: Mr. Stern has, as I said, very graciously consented to stand down, and we would then have Mr. Atkey for about an hour and five minutes, after which Mr. Stern has agreed to come back. We do appreciate your co-operation, sir.

• 2010

Mr. Atkey, we would you like to welcome you, sir. I hope Air Canada did not have a motor failure or something like that getting here.

Mr. Ron Atkey (Chairman, Security Intelligence Review Committee): Thank you, Mr. Chairman. I appreciate on behalf of Air Canada for my late arrival.

The Chairman: Let me formally welcome you, the former Minister of Immigration and a good friend of many at this table. Mr. Atkey, the routine has been that we have asked our guests to provide a short dissertation on their thoughts on the bill, and then we usually go to questioning thereafter. You have been around Parliament long enough to know what the routine is, and I am sure you are quite capable.

We are delighted you are here. We are sorry to have to put you to the trouble, but if you would give us a brief statement we will guarantee, sir, that at 9.15 p.m. sharp you will be allowed to leave to catch your plane back.

Mr. Atkey: Let me first say to Mr. Stern that I appreciate his indulgence and his courtesy in standing down to allow me to give my testimony and to answer questions in the period you have available. I understand particularly that Members of Parliament are under certain time pressures, and therefore I do not regard it at all as an inconvenience to come here tonight to share with you whatever views and information I can, to assist you in your deliberations.

[Traduction]

lorsqu'il s'agit de personnes provenant d'une région comme la Corne de l'Afrique, où il y a certaines parties de la Somalie, de l'Éthiopie qui revendiquent le même territoire et où les gens ont des similarités ethniques, et qu'une personne prétend détenir une nationalité ou une autre. Elle parle peut-être la langue de l'interprète, elle a peut-être une certaine connaissance de la région, mais il est très difficile de connaître sa nationalité sans faire un examen personnel approfondi et minutieux. Il serait utile que ces personnes apportent des documents. Mais les pays ne fournissent pas tous des documents; ils ne délivrent pas tous des certificats de naissance.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Stern. Le temps de M. Marchi est maintenant écoulé.

Monsieur Heap, ce serait normalement à votre tour, mais M. Atkey est arrivé. Il a eu des problèmes d'avion pour se rendre ici et il doit partir à 21h15 pour prendre son avion.

M. Stern a bien voulu lui laisser sa place. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, comme c'était votre tour. . .

M. Heap: C'est très bien.

Le président: Comme je l'ai dit, M. Stern a très gentiment accepté de céder son tour pour revenir dans environ une heure et cinq minutes, lorsque M. Atkey aura terminé. Nous vous remercions de votre collaboration, monsieur.

Monsieur Atkey, nous vous souhaitons la bienvenue. J'espère qu'Air Canada n'a pas eu d'ennuis de moteur ou autres pour se rendre jusqu'ici.

M. Ron Atkey (président, Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité): Merci, monsieur le président. Je m'excuse du retard, au nom d'Air Canada.

Le président: Je souhaite officiellement la bienvenue à l'ancien ministre de l'Immigration, qui est également un bon ami de plusieurs personnes ici présentes. Monsieur Atkey, nous avons l'habitude de demander aux invités de présenter brièvement leurs commentaires sur le projet de loi, avant de se soumettre aux questions. Vous fréquentez le Parlement depuis assez longtemps pour connaître nos habitudes, et je suis certain que vous êtes tout à fait en mesure de les respecter.

Nous sommes ravis de vous avoir parmi nous et nous regrettons d'avoir à vous imposer ceci, mais nous pouvons vous assurer que nous allons vous libérer à 21h15 précises, une fois que vous aurez présenté un bref exposé, pour vous permettre de reprendre votre correspondance.

M. Atkey: J'aimerais tout d'abord remercier M. Stern, qui a eu l'indulgence et la courtoisie de me céder sa place pour me permettre de présenter mon témoignage et de répondre aux questions pendant la période où vous étiez disponibles. Je comprends bien que les députés sont soumis à certaines exigences de temps et, par conséquent, il me semble tout à fait normal de venir ici ce soir pour vous faire part des opinions et des renseignements susceptibles de vous être utiles dans vos délibérations.

[Text]

I would also say at the outset that I am here as chairman of a five-person committee called the Security Intelligence Review Committee, and I am here at your invitation.

Our committee, since its appointment by the Governor in Council in November of 1984, has taken the position consistently that we will attend any Parliamentary committee when requested. Our committee is in a sense a creature of Parliament, and therefore it behooves us, as a matter of policy and good Parliamentary practice, to come Parliament whenever we are called.

We have appeared on several occasions before the Standing Committee on Justice and the Solicitor General, and before the Senate Committee on Terrorism and Public Safety. This is our first occasion to appear before a legislative committee. And I say that because our committee is perhaps unique, in terms of agencies that operate in the processes of government in the security intelligence area.

We are a tripartisan committee by statute. Parliament determined in 1984 that this committee, with heavy responsibilities in the field of reviewing security intelligence, should be composed of those who have the support of the three parties, or those parties in the House of Commons with at least 12 members. It is stated right in the legislation and, if I may paraphrase, the members are appointed by the Governor in Council on the nomination of the Prime Minister in consultation with the leaders of the opposition parties. And that was in fact done in each case.

So when I come here, I come as a chairman of the committee which consists of the Hon. Jean-Jacques Blais, a former Solicitor General, a former Minister of National Defence and Public Works, nominated by Mr. Turner; the Hon. Saul Cherniack, a member of the Shreyer government in Manitoba in the early 1970s, nominated by Mr. Broadbent; the Hon. Frank McGee, a member of the Diefenbaker government in 1963, nominated by the Prime Minister; and finally, the Hon. Paul Gauthier, a past chairman of the Quebec division of the Canadian Bar Association, nominated by the Prime Minister. In our deliberations we act in a collegial fashion, and wherever possible we speak with one voice.

My appearance before you tonight has caused me just a little concern, in the sense of the limitations as to the views that I can share with you. And it is not related to the fact that the subject matter is security intelligence; that has its own limitations, but I think I am comfortable with that. But under the legislation of Parliament we have been given certain adjudicative, or quasi-judicial functions and responsibilities, which include responsibilities under the Immigration Act.

[Translation]

Précisons tout de suite que je suis ici à votre demande, en ma qualité de président d'un comité de cinq membres appelé le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité.

Depuis sa nomination par le gouverneur en conseil, en novembre 1984, notre comité a décidé d'accepter toutes les invitations à comparaître présentées par n'importe quel comité parlementaire. Notre comité étant, dans un sens, une création du Parlement, il est de notre devoir, afin de respecter la politique et le règlement, de répondre à toutes les demandes du Parlement.

Nous avons comparu à plusieurs occasions devant le Comité permanent de la justice et du solliciteur général et devant le Comité spécial sur le terrorisme et la sécurité publique. C'est la première fois que nous comparaissons devant un comité législatif. Je précise cela, étant donné que notre comité est peut-être unique parmi les organismes qui oeuvrent, au sein du gouvernement, dans le secteur du renseignement de sécurité.

D'après nos statuts, nous devons être un comité tripartite. Le Parlement a décidé, en 1984, étant donné les lourdes responsabilités de notre comité dans le domaine de la surveillance des activités de renseignement de sécurité, qu'il devrait être composé de membres ayant l'appui des trois partis ou de tout parti ayant au moins douze députés à la Chambre des communes. La loi le dit clairement et précise que les membres sont nommés par le gouverneur en conseil d'après les candidats présentés par le premier ministre, en consultation avec les chefs des partis d'opposition. C'est ce qui a été fait dans chaque cas.

Je suis donc ici en ma qualité de président du comité, qui est composé de l'honorable Jean-Jacques Blais, ancien solliciteur général, ancien ministre de la Défense nationale et des Travaux publics, dont la candidature a été présentée par M. Turner. Le comité comprend également l'honorable Saul Cherniack, membre du gouvernement Shreyer, au Manitoba, au début des années 70, dont la candidature a été présentée par M. Broadbent; l'honorable Frank McGee, membre du gouvernement Diefenbaker en 1963, présenté par le premier ministre; et enfin, l'honorable Paul Gauthier, ancien président de la section québécoise de l'Association du Barreau canadien, dont la candidature a été présentée par le premier ministre. Nos délibérations se déroulent selon le principe de la collégialité, et nous essayons, si possible, de présenter des conclusions unanimes.

Je suis quelque peu préoccupé par le témoignage que je dois présenter ce soir, en raison des limites que je dois imposer aux renseignements dont je peux vous faire part. Ces limites ne tiennent pas au fait que le sujet porte sur le renseignement de sécurité; ce sujet, en effet, a ses propres limites, mais cela ne me dérange pas. Ce qui me préoccupe surtout, c'est le fait que la loi du Parlement nous a donné certaines fonctions et responsabilités déclaratoires ou quasi judiciaires, qui comportent certaines responsabilités en vertu de la Loi sur l'immigration.

[Texte]

[Traduction]

• 2015

As the law currently stands, immigrants inside Canada, whether they are non-residents or not, have the right under the Canadian Security Intelligence Service Act and the Immigration Act to appeal to our committee. We conduct an investigation. We hold hearings. We have certain rules of procedure. On completion of our investigation we make recommendations and conclusions to the Governor in Council, who then makes the final decision.

It is not my role or our committee's role to pass judgment on whether our committee should have a jurisdiction to deal with non-residents who are refugees or whether it should go to the federal court as is proposed in the legislation before you. I will not respond one way or the other, except to say that whatever you and your colleagues in Parliament decide, we will do our duty and perform our adjudicative functions accordingly.

I understand that there has been some questioning as to the nature of the proceedings before our committee, the nature of proceedings before the Federal Court. I am pleased to be before you to try to describe in a generic sense what goes on: the time that is required to assess the evidence, investigate fully, and come to a decision, together with the relationship our committee has with the Canadian Security Intelligence Service, the Federal Court, the Solicitor General, and the security and intelligence community generally.

Mr. Heap: Mr. Atkey, you mentioned that you could give generic information regarding the time of processing cases and the relationship of the SIRC to groups like CSIS. I would be very interested to know the capability, quantitatively, of your committee. How often do you meet? Do you meet solely as a group of five, or do you divide into panels of one or more? What would be the capability of handling larger numbers expeditiously, for example?

Mr. Atkey: Our committee is comprised of five. We are part-timers. Each of us has other responsibilities in private life. That is a situation that has existed since appointment, and that was the decision made at the particular time. There is a degree of flexibility in the legislation in that we can hear cases in panels of one, two, three, four, or five. It is up to the chairman to designate the structure appropriate in each case. It has become increasingly our practice that cases should be heard by one member to permit the sort of flexibility and reasonably speedy justice that we consider necessary.

In structuring a hearing, we are usually assisted by counsel, an outside lawyer who is security cleared and has some experience in this matter and takes some considerable part in the initial preparation of the case

Tel que la loi se présente actuellement, les immigrants qui se trouvent au Canada, qu'ils aient ou non un statut de non-résident, ont le droit d'interjeter appel à notre Comité, en vertu de la Loi sur le Service canadien du renseignement de sécurité et de la Loi sur l'immigration. Nous effectuons une enquête. Nous tenons des audiences. Nous appliquons certaines règles de procédure. Après enquête, nous présentons des recommandations et des conclusions au gouverneur en conseil, qui prend la décision finale.

Ce n'est pas mon rôle, ni celui de notre comité, de se prononcer sur le bien-fondé d'accorder à notre comité la compétence de statuer sur le cas des non-résidents qui sont réfugiés plutôt que de les renvoyer à la Cour fédérale, comme le propose le projet de loi dont vous êtes saisis. Je ne prendrai position ni pour ni contre, je me contenterai de préciser que nous continuerons de faire notre devoir et d'exercer nos fonctions déclaratoires comme il se doit, quelle que soit la décision qui sera prise par vous et vos collègues au Parlement.

Je crois savoir que certaines questions ont été soulevées quant à la nature des délibérations de notre comité et de celles de la Cour fédérale. Je vais profiter du fait que je suis ici pour tenter de vous décrire nos travaux de manière générique: le temps nécessaire à l'examen de la preuve, l'étude approfondie et l'élaboration d'une décision, ainsi que le lien de notre comité avec le Service canadien du renseignement de sécurité, la Cour fédérale, le solliciteur général et le secteur de la sécurité et du renseignement en général.

M. Heap: Monsieur Atkey, vous avez mentionné que vous êtes en mesure de présenter des renseignements génériques concernant le délai de traitement des dossiers et le lien que votre comité entretient avec des groupes tels que le SCRS. J'aimerais beaucoup savoir quelle est la capacité de votre comité, au niveau quantitatif. Quelle est la fréquence de vos réunions? Est-ce que vous vous réunissez uniquement en groupe de cinq ou est-ce que vous vous partagez en groupes de un ou plus? Par exemple, quelles seraient vos possibilités pour traiter rapidement un grand nombre de dossiers?

M. Atkey: Notre comité comprend cinq membres. Nous travaillons tous à temps partiel, et chacun d'entre nous a d'autres responsabilités dans le privé. C'est comme cela depuis notre nomination, et cette situation est conforme à la décision qui avait été prise à l'époque. La loi nous donne une certaine souplesse, étant donné que nous pouvons étudier les affaires en groupes de un, deux, trois, quatre ou cinq. Il incombe au président de choisir la forme qui correspond le mieux à chaque affaire. De plus en plus, nous confions chaque affaire à un seul membre afin de bénéficier de la souplesse et du traitement expéditif que nous jugeons nécessaires.

Lors de notre préparation d'une audition, nous sollicitons généralement l'aide d'un avocat, un juriste de l'extérieur qui dispose de la cote de sécurité et qui a de l'expérience dans le domaine. Cet avocat joue un rôle

[Text]

before it is heard by the committee member. Also we have a staff, a small but very competent staff in Ottawa, two or three of whom are highly trained in case preparation, in interfacing with the Security Intelligence Service or the RCMP, as the case may be, to try to determine the evidence that will be put before the committee member for adjudication and conclusion. It is therefore a fairly small, efficient, and we think speedy operation.

• 2020

If I can speak generically about two cases under the Immigration Act which have been virtually completed—one is still before the courts—I will try to describe the timeframe. The one probably did not come before us for four or five months because the evidence went back many years—I believe it went back to just after World War II. It was highly complex. It involved evidence from other jurisdictions and the legal issues were somewhat complex. It took a while for that case to come to maturity, if you will.

Part of the reason for the delay, of course, was the quite proper activities of counsel for the complainant, who was trying to get advance information and pursue the rights of his client. That case took four or five months in its preparation, and then the hearing itself took another two or three months of an intermittent day here or there because of the presence of witnesses coming from a distance.

I contrast that case with another case where we received the report from the Solicitor General and the Minister of Immigration on a Friday and the following Friday or Monday, I believe—it was either a 7- or 10-day time period—the case was heard by a single member. A decision was rendered, or a conclusion was made, and the recommendation made to the Governor in Council. That was quite speedy and it was possible with some effort.

Mr. Heap: It was about 10 days, is that what you said?

Mr. Atkey: In about 10 days. I can perhaps check my timing.

Those are two contrasting examples. I have to conclude my answer by saying, however, our primary function as a part-time review body is to act as a monitor of CSIS; this is the primary function that Parliament gave to us in the act. It was really a secondary function that we should hear appeals from public servants, potential applicants for citizenship, or people caught up on a security matter in a human rights case or under the Immigration Act.

[Translation]

considérable dans la phase préparatoire, avant que l'affaire soit entendue par le membre du comité. Nous avons également du personnel, très restreint, mais compétent. Nous avons, parmi notre personnel d'Ottawa, deux ou trois personnes qui ont reçu une formation spéciale en vue de la préparation des dossiers concernant les affaires et de la liaison avec le Service du renseignement de sécurité ou la GRC, selon le cas, afin de déterminer quelles seront les preuves dont disposera le membre du comité pour présenter sa décision et ses conclusions. Nous disposons donc d'un groupe assez restreint, efficace et, à mon avis, rapide.

Pour parler des délais de traitement, je vais vous présenter deux affaires relevant de la Loi sur l'immigration qui ont pratiquement été menées à terme. Une de ces affaires, qui est encore devant les tribunaux, a mis quatre ou cinq mois avant de nous parvenir, étant donné que la preuve remontait à plusieurs années en arrière, jusqu'aux années de l'après-guerre, je crois. C'était une affaire très complexe. Certaines preuves relevaient d'autres juridictions, et les aspects juridiques étaient quelque peu complexes. En d'autres termes, il a fallu du temps à cette affaire pour parvenir à maturité.

Bien entendu, le retard était dû en partie aux efforts tout à fait légitimes de l'avocat du défendeur pour obtenir des renseignements à l'avance et étudier les droits de son client. Les préparatifs de cette affaire ont duré quatre ou cinq mois et l'audition elle-même s'est déroulée de manière intermittente pendant deux ou trois mois, étant donné qu'il fallait faire appel à des témoins qui n'étaient pas de la région.

En revanche, dans le cas d'une autre affaire, nous avons reçu le compte rendu du solliciteur général et du ministre de l'Immigration le vendredi et nous avons remis nos conclusions le vendredi suivant ou le lundi de la semaine suivante. Je crois qu'il a suffi de sept ou dix jours pour l'examen de cette affaire par un seul membre du comité. La décision, ou la conclusion, a été présentée, et le Comité a transmis sa recommandation au gouverneur en conseil. Voilà une affaire qui, grâce à nos efforts, a été réglée assez rapidement.

Mr. Heap: Il vous a fallu environ dix jours, c'est bien cela?

Mr. Atkey: Une dizaine de jours. Je pourrai éventuellement vérifier.

Voilà deux exemples opposés. Il me faut cependant préciser que notre fonction primaire en tant qu'organisme de révision à temps partiel est d'exercer un rôle de surveillance à l'égard du SCRS; c'est la principale fonction que le Parlement nous a attribuée dans la loi. Il nous a confié véritablement à titre secondaire l'audition d'appels interjetés par des fonctionnaires, d'éventuels candidats à la citoyenneté, ou des gens aux prises avec des questions de sécurité dans une affaire relative aux droits de la personne ou à la Loi sur l'immigration.

[Texte]

If one traces back the legislative history, the McDonald commission had recommended two bodies: our body, the Security Intelligence Review Committee, to monitor CSIS and act as an Auditor General; and another body, more quasi-judicial in nature, to hear the sort of appeals I described. Either for reasons of economy in government or simplicity, the Trudeau government of 1982, 1983, 1984, in drafting the bill decided to lump it all together into one. Therefore, although we have the ability, it will not be done without either some expansion of our staff, our size and resources, or at some cost to our primary monitoring function.

Mr. Heap: That is to say, if this responsibility in Bill C-84 were assigned to SIRC, there would have to be an expansion of staff. Is that correct?

Mr. Atkey: Without a question, unless, as has been our experience, there are only two or three cases a year. I am unable to predict, based on what I have read and seen, as to whether that will be the case or whether it will be large numbers.

Mr. Heap: I see. Can I ask whether you can comment on a comparison—this may be out of bounds; if so, I would withdraw it. Presumably, however, a hearing is a hearing; it takes time to do it and to read perhaps review the material afterwards. Would it be more costly to expand the capability of the SIRC or to expand the capability of the Federal Court? Or is that the sort of question I should not ask?

• 2025

Mr. Atkey: That is difficult for me to answer in specific dollar terms. Whatever happens, it costs money and whether you put judges in courtrooms or you put Privy Councillors in a hearing room before the Security Intelligence Review Committee, with all the staff and the trappings that go with it, it costs money and I could not give you an answer.

Mr. Heap: What is the relationship between your two functions, the relationship of content; that is to say, the work and expertise that is undertaken in the monitoring function and the work or expertise undertaken in the appeal function? Are they closely related or very much apart?

Mr. Atkey: When we started initially, Mr. Heap, they were quite unrelated and we described ourselves as having hybrid, unrelated functions. And I have to say that, in terms of staff time, probably three-quarters of staff time was spent on the monitoring function and only one-

[Traduction]

Si l'on remonte aux origines de la loi, la Commission McDonald avait recommandé la création de deux organismes: le nôtre, c'est-à-dire le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, dont les fonctions consistent à surveiller le SCRS et à jouer le rôle de vérificateur général; et, d'autre part, un organisme ayant des fonctions plutôt quasi judiciaires, dont le rôle serait d'entendre le type d'appels que je vous ai présenté. Pour des raisons d'économie ou de simplicité, le gouvernement Trudeau de 1982, 1983 et 1984 a décidé, lors de la rédaction du projet de loi, de grouper les deux fonctions. C'est pourquoi nous sommes habilités à exercer les deux fonctions, mais nous ne pourrions le faire qu'aux dépens de notre fonction primaire de surveillance, si l'on ne nous permet pas d'augmenter notre personnel, nos dimensions et nos ressources.

M. Heap: En d'autres termes, si le projet de loi C-84 attribue cette responsabilité au Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, il faudrait également prévoir une augmentation du personnel, est-ce que c'est bien cela?

M. Atkey: Bien entendu, à moins, comme on l'a déjà vu, que nous soyons saisis de deux ou trois affaires seulement par année. Je suis incapable de prévoir, d'après mon expérience et d'après les informations dont je dispose, si tel sera le cas ou si nous serons saisis d'un plus grand nombre d'affaires.

M. Heap: Je vois. Est-ce que je peux vous demander de commenter la comparaison suivante? Si vous jugez qu'elle est hors sujet, j'accepterai que l'on passe à autre chose. Cependant, j'imagine qu'une audition, c'est une audition. Il faut du temps pour entendre les témoins et, peut-être, pour relire la documentation par la suite. Serait-il plus coûteux d'étendre les fonctions du comité de surveillance ou celles de la Cour fédérale? Peut-être ne devrais-je pas poser ce genre de question.

M. Atkey: C'est difficile pour moi de chiffrer tout cela de manière précise. Il en coûtera de l'argent, quelle que soit l'option choisie, que l'on décide de confier ces fonctions à des juges ou que l'on fasse comparaître les conseillers privés dans une salle d'audience devant le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, avec tout le personnel et le matériel nécessaires. Tout cela coûte de l'argent, et je ne peux vous donner de réponse.

M. Heap: Quel est le lien entre vos deux fonctions, sur le plan du contenu? En d'autres termes, quels sont les travaux et les compétences qui relèvent de la fonction de surveillance et les travaux et compétences qui relèvent de la fonction d'appel? Les deux fonctions sont-elles étroitement liées ou très éloignées?

M. Atkey: Au départ, lorsque nous avons commencé, les deux fonctions étaient assez distinctes, et nous les présentions comme des fonctions hybrides et non reliées entre elles. Quant au personnel, je dois vous signaler qu'il consacrait probablement les trois quarts de son temps à la

[Text]

quarter on the hearing function, and that was largely true for committee member time as well.

That was partly as a result of my interpretation, as chairman, of the mandate of Parliament, that our job first and foremost was to keep an eye on CSIS, and this other thing, and you have followed the legislative history, was an afterthought.

However, we discovered quite inadvertently as we heard these cases and then compared notes—we do not interfere in each other's cases because there is a rule of law that he who hears must decide—that there were certain common problems within the service. We came to the conclusion, and it is referred to in our annual report tabled in June in very brief terms, that there were some problems, particularly the cases going back a way, in the quality of security assessment work being done by the then security service of the RCMP, in immigration and citizenship cases in particular.

We were so concerned about it that we submitted a special report to the Solicitor General in the spring of this year, and that is referred to in our annual report. So we discovered in our adjudicative functions that there was something wrong in a part of the security service, and to that extent the functions merged.

The Chairman: Mr. Heap, your time has expired. Mr. Marchi, please.

Mr. Marchi: Welcome, Mr. Atkey. Most witnesses have been giving a vote of confidence to the functions discharged by SIRC. And while I can appreciate that you cannot comment one way or another, with respect to the policy change that is being proposed, were you advised by the government, and perhaps also consulted and invited to make your recommendation, with respect to whatever policy change that government was contemplating?

Mr. Atkey: The answer, Mr. Marchi, is no. I read about it in the newspaper.

Mr. Marchi: So you had no prior knowledge?

Mr. Atkey: No prior knowledge.

Mr. Marchi: No invitation to make a recommendation upon the work that has been happening in SIRC?

Mr. Atkey: No, and it would have been probably improper for the government to have sought my advice because in this area I share everything with my colleagues. We operate as a group and, therefore, we rather cherish our independence from government. We are not the government, we are not the security policy adviser to the

[Translation]

fonction de surveillance et le dernier quart à la fonction d'appel et que les membres du comité répartissaient leur temps à peu près de la même manière.

Cela était dû en partie à l'interprétation que j'avais donnée, en tant que président, du mandat que nous avait conféré le Parlement, à savoir que notre tâche première était de surveiller le SCRS et que l'autre fonction, vous avez suivi vous-même l'élaboration de la loi, a été rajoutée après coup.

Cependant, nous avons découvert tout à fait par hasard, lors de l'audition de ces affaires et en comparant nos notes, qu'il y avait au sein du service un certain nombre de problèmes communs. Nous nous en sommes aperçus de manière fortuite, car nous ne nous mêlons jamais des affaires prises en charge par un autre membre, le principe étant que la personne qui entend les témoins est celle qui prend la décision. Nous avons conclu, comme nous le signalons brièvement dans notre rapport annuel déposé au mois de juin, qu'il existait certains problèmes, en particulier dans les affaires assez anciennes, au niveau de la qualité de l'évaluation de sécurité effectuée par le service de la GRC chargé à l'époque de la sécurité, en particulier dans les affaires concernant l'immigration et la citoyenneté.

Cette constatation nous a tant préoccupés que nous avons présenté un rapport spécial au solliciteur général au printemps de cette année, comme nous le mentionnons dans notre rapport annuel. Nous nous sommes aperçus, dans le cadre de nos fonctions déclaratoires, qu'un aspect du service de sécurité laissait à désirer, et dans cette mesure, nos deux fonctions se sont rejointes.

Le président: Monsieur Heap, vous avez utilisé le temps qui vous était imparti. Monsieur Marchi, s'il vous plaît.

M. Marchi: Bienvenue, monsieur Atkey. La plupart des témoins se sont montrés confiants à l'égard des fonctions accomplies par le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité. Je comprends que vous ne puissiez commenter les modifications proposées, mais je voudrais savoir si le gouvernement vous a conseillé et s'il vous a consulté et invité à présenter vos propres recommandations au sujet des modifications qu'il envisage.

M. Atkey: La réponse, monsieur Marchi, est négative. J'ai appris tout cela dans le journal.

M. Marchi: Alors, vous n'en aviez pas connaissance au préalable?

M. Atkey: Absolument pas.

M. Marchi: On ne vous a pas demandé de présenter une recommandation au sujet des activités du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité?

M. Atkey: Non, et il aurait été probablement inapproprié que le gouvernement me demande mon avis, étant donné que je ne cache rien à mes collègues dans ce domaine. Nous fonctionnons comme un groupe et nous sommes plutôt jaloux de notre indépendance vis-à-vis du gouvernement. Nous ne sommes pas le gouvernement,

[Texte]

government. We cannot do our job if we are perceived as such. And I would have been quite uncomfortable had the Solicitor General called me up and said we are thinking of putting this in this bill that we are going to introduce in Parliament. I would say he really should not be consulting me on something like that.

• 2030

Mr. Marchi: I guess I am somewhat surprised, because I take a different view. I would have thought that at least you would have afforded the golden opportunity for the government to have had a first-hand analysis or view of SIRC in relation to the Federal Court, just as I would not find it irresponsible or wrong for the government to have, through its officials, a dialogue or a liaison with Federal Court officials, simply to again get a reading of the state of the art on that side of the equation. I am a bit surprised.

Mr. Atkey: Maybe I could help you, Mr. Marchi. You said Federal Court officials. . . Let me put this back to you. Would it have been proper for the Solicitor General to call the Chief Justice of the Federal Court and ask his view?

Mr. Marchi: I do not know; would you—

Mr. Atkey: I know some Ministers who not too long ago got into trouble when they called a judge. That is the dilemma. It is the same point I made to your chairman. Are you calling Federal Court judges before this committee to ask them what they think of this newly acquired jurisdiction they will get under this bill?

Mr. Marchi: Sure, I agree with the questionable calls concerning a particular case; however, calling with respect to a policy change about a system or a process is somewhat different from calling about a particular case, I would think.

Mr. Atkey: Yes, you are quite right; I accept that. I think it might have been proper, and perhaps there were consultations with officials of the Federal Court. I do not believe there were consultations with my officials, or our officials on the committee.

Mr. Marchi: You mentioned that there were two or three cases that SIRC heard, or conducted. Is that two or three cases on the citizenship, immigration, or total?

Mr. Atkey: We have had three immigration cases that are current—no, there are more than three immigration cases; two have been completed and I believe there are three or four others that are pending.

Mr. Marchi: Is that immigration-related, refugee-related?

Mr. Atkey: No, that is immigration. I do not believe we have had a refugee case as such—

[Traduction]

nous ne sommes pas des conseillers du gouvernement en matière de politique de sécurité. Nous ne pouvons faire notre travail si nous sommes perçus comme tels. J'aurais d'ailleurs été très mal à l'aise si le solliciteur général m'avait convoqué pour me faire part des détails du projet de loi. Ma réaction aurait été qu'il n'avait pas à me consulter à ce sujet.

M. Marchi: Je suis un peu surpris et je ne suis pas de la même opinion. J'aurais pensé que vous auriez au moins donné au gouvernement la chance en or de bénéficier d'une analyse de première main ou d'avoir l'opinion du comité de surveillance sur la Cour fédérale, tout comme j'aurais jugé qu'il n'était pas irresponsable ni dangereux que le gouvernement engage, par l'intermédiaire de ses fonctionnaires, un dialogue ou une liaison avec les fonctionnaires de la Cour fédérale, uniquement pour se mettre au courant des éléments nouveaux dans ce secteur. Je suis un peu surpris.

M. Atkey: Laissez-moi vous expliquer, monsieur Marchi. Revenons aux fonctionnaires de la Cour fédérale dont vous avez parlé. Est-ce qu'il aurait été approprié que le solliciteur général convoque le juge en chef de la Cour fédérale pour lui demander son avis?

M. Marchi: Je ne sais pas; est-ce que. . .

M. Atkey: Je connais des ministres qui ont eu des problèmes après avoir convoqué un juge. Voilà le dilemme. J'ai dit la même chose à votre président. Est-ce que vous invitez des juges de la Cour fédérale à témoigner devant votre Comité afin de leur demander ce qu'ils pensent des nouvelles compétences qu'ils auront en vertu du projet de loi?

M. Marchi: Bien sûr, je comprends qu'il ne soit pas possible de demander leur témoignage sur une affaire particulière, mais, à mon avis, c'est différent de demander un avis au sujet d'un changement de politique, d'un système ou d'une procédure.

M. Atkey: Oui, vous avez tout à fait raison; je suis bien d'accord. Je pense que cela aurait été approprié et qu'il y a peut-être eu des consultations avec les fonctionnaires de la Cour fédérale. Toutefois, je ne pense pas qu'il y ait eu des consultations avec mes fonctionnaires ni avec les membres du comité.

M. Marchi: Vous avez déclaré que le comité de surveillance a entendu deux ou trois affaires. Est-ce qu'il s'agit de deux ou trois affaires concernant la citoyenneté, l'immigration, ou l'ensemble?

M. Atkey: Nous avons trois affaires d'immigration en cours. . . Non, il y en a plus que trois; deux affaires ont été entendues, et je crois que nous en avons trois ou quatre autres en cours.

M. Marchi: Ces affaires relèvent-elles de l'immigration ou du statut de réfugié?

M. Atkey: Non, il s'agit de l'immigration. Je ne pense pas que nous ayons entendu une affaire de réfugié. . .

[Text]

Mr. Marchi: There is one case, yes.

Mr. Atkey: No, we have had no refugee cases.

Mr. Marchi: You mentioned that there is either a combination of the group of five or an individual. Does the body simply listen to appeals in Ottawa? Does it have the ability to travel across the country whereupon that question arises or where the individual appellant resides?

Mr. Atkey: We have a hearing room here in Ottawa, which is security cleared, and there are special procedures for the protection of documents. For the most part, hearings are held here in the hearing room in Ottawa. There have been exceptions to that in order to provide speedy justice. One of those was the immigration case that was heard quickly; I believe it was heard in Pearson International Airport, or close thereto. That was to expedite the situation.

Mr. Marchi: Can you describe how the hearing works? Would a government official or a government representative be there at the same time as the appellant? Would the two be taken independent of each other? How does it function?

Mr. Atkey: It is a process that flows from the statute and that is not unlike a court hearing, perhaps a little more informal. The government's case is presented for the most part by the Canadian Security Intelligence Service. They have a lawyer who is a Justice Department lawyer. The case is held in camera; that is required by the statute. The complainant is there, in most cases with a lawyer of his or her own choosing. Usually the committee has its own separate lawyer to assist in the matters of law.

The government's case is first led. In other words, they make the case why this person should not be admitted to Canada, for the reasons stated in the Immigration Act. They put forward their evidence, their witnesses. Cross-examination takes place. Then suddenly the hearing becomes a little unusual, if you have done any sort of court work. The service's lawyer will usually stand up and ask for the complainant and his lawyer to be excluded, because they are about adduce evidence that is national security evidence. Our policy, as individual committee members, and our rules, then require that we put the onus on the service to demonstrate to us why it is national security evidence, because we believe there is a prior rule of *audi alteram partem*, the individual has a right to a fair hearing, which includes hearing the case against him or her.

• 2035

The service will present its arguments on why the evidence about to be adduced should be done without the

[Translation]

M. Marchi: Je crois que si.

M. Atkey: Non, nous n'avons pas entendu d'affaires de réfugié.

M. Marchi: Vous avez mentionné que chaque affaire peut être entendue par un membre individuel ou par une combinaison du groupe de cinq. Est-ce que les auditions ont lieu simplement à Ottawa? Le comité peut-il se déplacer à travers le pays, jusqu'à l'endroit où une question se présente ou jusqu'au lieu de résidence de l'appelant?

M. Atkey: Nous avons une salle d'audience ici, à Ottawa. Toutes les dispositions de sécurité sont respectées et des méthodes spéciales sont mises en place pour la protection des documents. La plupart des audiences ont lieu à Ottawa. Toutefois, nous avons fait exception à cette règle pour accélérer le cours de la justice. Ce fut le cas dans l'affaire que nous avons entendue rapidement; je crois que l'audition a eu lieu à l'aéroport international Pearson, ou à proximité. Il fallait faire vite.

M. Marchi: Pouvez-vous nous dire comment se déroule une audition? Est-ce qu'un fonctionnaire ou un représentant du gouvernement se trouve à l'audition en même temps que l'appelant, ou bien les deux sont-ils entendus individuellement? Comment cela fonctionne-t-il?

M. Atkey: La procédure est dictée par la loi. Elle n'est pas sans rappeler une audience au tribunal, mais elle revêt peut-être un caractère moins officiel. Le point de vue du gouvernement est présenté, pour la plupart, par le Service canadien du renseignement de sécurité. Il est représenté par un avocat du ministère de la Justice. L'audition a lieu à huis clos, comme l'exige la loi. Le défendeur est présent, accompagné, dans la plupart des cas, par un avocat de son choix. Généralement, le comité fait appel à son avocat pour le conseiller sur les points de droit.

On entend d'abord la version du gouvernement. En d'autres termes, le gouvernement explique pourquoi l'appelant ne devrait pas être admis au Canada en vertu des raisons mentionnées dans la Loi sur l'immigration. Il présente ses preuves et ses témoins. On procède ensuite au contre-interrogatoire. C'est alors que l'audition prend un tour quelque peu inhabituel par rapport à ce qui se passe dans les tribunaux. L'avocat du service prend généralement la parole et demande que le défendeur et son avocat quittent la salle, étant donné qu'il va présenter des preuves ayant trait à la sécurité nationale. En vertu de notre politique, en tant que membres individuels du comité, et de nos règles, nous nous attendons que le service prouve qu'il y a de la sécurité nationale, étant donné que nous appliquons la règle *audi alteram partem*, selon laquelle l'appelant a droit à une audition équitable et, en l'occurrence, qu'il a le droit de savoir ce qui lui est reproché.

Le service donne les raisons pour lesquelles le dépôt de la preuve devra se faire en l'absence de l'appelant.

[Texte]

complainant. The most likely argument is that giving evidence in the presence of the complainant would be disclosing a source, and sources can be protected under the provisions of the Canadian Security Intelligence Service Act.

If we are convinced that an identity of a source would be revealed, then we ask the claimant and lawyer to leave, and then the evidence is adduced without their presence. But then we ask our lawyer, as counsel, to cross-examine the witness and to test the credibility of the evidence.

Mr. Marchi: Does the claimant or his lawyer get to know what was presented in his absence?

Mr. Atkey: After the service completes its case of national security evidence, we bring the person back in. It has been our consistent practice to give at that time a summary of the evidence to the complainant and his lawyer. We put that on the record and we take a transcript. We give them a chance to reflect. The client can consult with his counsel. Then we give counsel a chance to ask questions. We also advise counsel that the committee counsel has cross-examined. This evidence, albeit secret, is available in the event of a court review.

So it is sort of like a court hearing, but with the differences we have developed in accordance with our interpretation of the procedural fairness the statute requires.

Mr. Marchi: Everything is in transcripts, then. You deliberate with your colleagues or your counsel.

Mr. Atkey: No, no, only those who heard. If there is one member sitting, only that person—

Mr. Marchi: Not the other. . . ?

Mr. Atkey: No, that would violate the rule that he who hears must decide.

Mr. Marchi: Does your decision get placed in a report? To whom does it go?

Mr. Atkey: A report and a recommendation go to the Governor in Council.

Mr. Marchi: The lawyer for the claimant, does he have access to the report you send to the Governor in Council?

Mr. Atkey: He gets a summary of the report. The detailed document goes through the Minister to the Solicitor General to the Governor in Council. He gets, in effect, the nub of our recommendation.

Mr. Marchi: If your report is against the claimant, can the claimant appeal your decision?

[Traduction]

L'argument le plus courant est que la présentation de la preuve en présence du défendeur entraînera la divulgation d'une source, alors que les sources peuvent être protégées en vertu des dispositions de la Loi sur le Service canadien du renseignement de sécurité.

Si nous sommes convaincus que l'identité d'une source serait révélée par la preuve, nous demandons au défendeur et à son avocat de quitter la salle. Puis l'avocat du service présente la preuve en leur absence. Par la suite, nous demandons à notre avocat de faire le contre-interrogatoire du témoin et de vérifier la crédibilité de la preuve.

Mr. Marchi: Est-ce que le défendeur, ou son avocat, peut savoir ce qui a été dit en son absence?

Mr. Atkey: Une fois que le service a présenté sa preuve ayant une incidence sur la sécurité nationale, nous rappelons le défendeur. À ce moment, nous présentons toujours un résumé de la preuve au défendeur et à son avocat. Nous en prenons note et nous en faisons une transcription. Nous leur donnons le temps d'y réfléchir. Le client peut consulter son avocat. Par la suite, nous permettons à l'avocat de poser des questions. Nous lui signalons également que l'avocat du comité a procédé à un contre-interrogatoire. En cas d'examen judiciaire, la preuve, quoique secrète, est à la disposition de la justice.

Nos auditions ressemblent donc aux audiences d'un tribunal, à ceci près qu'elles ont été élaborées d'après notre interprétation de la procédure équitable qu'exige la loi.

Mr. Marchi: Tout est donc consigné dans les transcriptions. Vous délibérez ensuite avec vos collègues ou votre avocat.

Mr. Atkey: Non, non. Seules les personnes présentes à l'audition participent à la délibération, et lorsque seulement un membre du comité est présent à l'audition, il est seul à délibérer.

Mr. Marchi: Sans les autres membres. . . ?

Mr. Atkey: Bien sûr, sinon cela irait à l'encontre de la règle voulant que la décision soit prise par le membre du comité présent à l'audition.

Mr. Marchi: Votre décision fait-elle l'objet d'un rapport? À qui est-elle présentée?

Mr. Atkey: Nous présentons un rapport et une recommandation au gouverneur en conseil.

Mr. Marchi: L'avocat du défendeur a-t-il accès au rapport que vous présentez au gouverneur en conseil?

Mr. Atkey: Il obtient un résumé du rapport. Nous transmettons le document détaillé, par l'intermédiaire du ministre, au solliciteur général, puis au gouverneur en conseil. Il obtient, en fait, l'essentiel de notre recommandation.

Mr. Marchi: Le défendeur peut-il faire appel de votre décision si celle-ci lui est défavorable?

[Text]

Mr. Atkey: That is not clear in law. The reverse situation is currently before the Federal Court. It is not an immigration case; it is a public servant from the Department of Agriculture. In that case we recommended in favour of the public servant and the deputy minister disagreed. So the claimant now has a case before the Federal Court. The issue is one that we study in administrative law. Is a recommendation as opposed to a decision reviewable in the Federal Court under section 28? The Federal Court has, I believe, heard argument, but there has not been a decision. So we are unable to say at this time whether our decisions are appealable or reviewable or not. There are strong legal arguments on both sides.

Mr. Marchi: That current case, was that a paper review by the Federal Court?

Mr. Atkey: That is correct.

Mr. Oostrom: How many cases over the past three years have you heard?

Mr. Atkey: We have heard two immigration cases. I believe four or five are pending.

Mr. Oostrom: I would like to get some idea of the overall volume of cases. You said they have had only two on immigration and none on refugees.

Mr. Atkey: That is correct.

• 2040

Mr. Oostrom: It is in the refugee cases and detention cases that speed is required. I would like some idea of the overall volume.

Mr. Atkey: Mr. Oostrom, our jurisdiction only extends to security or criminality issues. We have no jurisdiction over refugee cases generally.

Mr. Oostrom: I mean in cases where there is a question about the criminality of a potential refugee.

Mr. Atkey: It does not get to us until the Solicitor General and the Minister of Employment and Immigration issue a report jointly. As I am sure you have been advised, it is quite a complex procedure to come to that report stage.

Mr. Oostrom: Do you have any idea about the average time cases take? You mentioned two extremes, one of a week and the other one of half a year. I suppose it is very difficult to have statistics if you have so few cases.

Mr. Atkey: It is too early in the process to be definitive. We had 13 citizenship cases in the year ending March 31,

[Translation]

M. Atkey: La loi n'est pas claire à ce sujet. La Cour fédérale est saisie en ce moment d'un cas inverse. Il ne s'agit pas d'une affaire d'immigration, mais d'une affaire opposant un fonctionnaire au ministère de l'Agriculture. Dans cette affaire, nous nous sommes prononcés en faveur du fonctionnaire, et le sous-ministre a contesté notre recommandation. Le défendeur a donc interjeté appel auprès de la Cour fédérale. Il s'agit d'une question de droit administratif que nous étudions. La Cour fédérale peut-elle statuer, en vertu de l'article 28, sur une recommandation, par opposition à une décision? Je crois que la Cour fédérale a entendu l'affaire, mais qu'aucune décision n'a encore été prise. Pour le moment, il nous est donc impossible de réviser nos décisions ou d'en faire appel. Sur le plan juridique, il y a de bons arguments de part et d'autre.

M. Marchi: Cette affaire consiste à faire réviser un dossier par la Cour fédérale, n'est-ce pas?

M. Atkey: C'est exact.

M. Oostrom: Combien d'affaires avez-vous entendues depuis trois ans?

M. Atkey: Nous avons entendu deux affaires d'immigration, et je crois que nous en avons quatre ou cinq en cours.

M. Oostrom: Je voudrais avoir une idée de l'ensemble des affaires que vous avez traitées. D'après ce que vous avez dit, vous avez entendu seulement deux affaires en matière d'immigration et aucune affaire concernant les réfugiés.

M. Atkey: C'est bien cela.

M. Oostrom: La rapidité est importante dans les affaires de réfugié et les affaires de détention. J'aimerais me faire une idée du volume global.

M. Atkey: Monsieur Oostrom, seules les questions de sécurité ou de criminalité relèvent de nos compétences. Les affaires concernant les réfugiés ne sont généralement pas de notre ressort.

M. Oostrom: Je veux parler des affaires où l'on invoque le passé criminel d'un réfugié éventuel.

M. Atkey: Avant que ces affaires ne soient soumises, il faut que le solliciteur général et le ministre de l'Emploi et de l'Immigration émettent un compte rendu conjoint. Je suis sûr qu'on vous a expliqué que la procédure qui mène à l'étape du compte rendu est assez complexe.

M. Oostrom: Pouvez-vous nous donner une idée des moyens de règlement des affaires? Vous nous avez donné deux exemples extrêmes, le premier d'une durée d'une semaine et le deuxième d'une durée de six mois. Je suppose qu'il est très difficile d'avoir des statistiques si les affaires sont si peu nombreuses.

M. Atkey: Il est trop tôt pour se faire une idée définitive. Nous avons entendu 13 affaires de citoyenneté

[Texte]

1987. Those cases would range from a day or two to two or three months of intermittent sitting days.

Mr. Heap: These are a complaints about somebody not getting his citizenship.

Mr. Atkey: That is correct. We can make copies of our annual report available including summaries of the cases described generically in the appendices. I think you should have it.

The Chairman: Mrs. Collins.

Mrs. Collins: Mr. Atkey, I would like to join my colleagues in welcoming you to our deliberations. I do not know if you can comment on the kinds of questions in which I am interested. They relate to evidence we have been hearing about the criteria used in making judgments on security risks. We have the sections of the Immigration Act and we have had a number of witnesses who have come forward with very genuine concerns that because a person has committed an act of violence in one country, somehow they might automatically be perceived to be a threat to Canadian security. A number of particular cases were brought to our attention. Can you share with us how the evaluation is done or how you take into consideration facts about other countries and situations in other countries?

Mr. Atkey: You have hit on a very complex area to which there is no easy answer. All we can say at this point is that fortunately there are several groups looking at it and trying to come up with some sense. It is largely the result of work done by a parliamentary committee. Mr. Hawkes was the chairman. An interdepartmental task force has been struck, which is wrestling with this and other problems. I think they are due to report to the Solicitor General and the government towards the end of this year. It is on their agenda.

The Solicitor General asked us, as a committee, to advise him, as he is empowered to do, about the security criteria in the immigration area. We have completed a draft report which is being considered by our committee on September 11. Unless there are major changes, it will be in the hands of the Solicitor General trying to assist him to make some sense of it.

It is a common observation that there are different standards in the Immigration Act than appear in the Canadian Security Intelligence Service Act. The Canadian Security Intelligence Service Act deals with internal concerns in Canada, define threats to the security of Canada, and deals with a lot of things in legal language like threat of violence and threat of undue foreign influence to affect governmental change within Canada. It was probably the most debated section of the CSIS Act in the period 1982 to 1984.

[Traduction]

au cours de l'année qui a pris fin le 31 mars 1987. La durée de ces affaires variait d'un jour ou deux à deux ou trois mois de travaux intermittents.

M. Heap: Ces affaires concernaient des plaintes déposées par une personne qui n'a pas obtenu la citoyenneté.

M. Atkey: C'est exact. Nous pouvons faire des copies de notre rapport annuel, qui comprend, en annexe, des sommaires des affaires que nous avons entendues. Vous devriez en avoir un exemplaire.

Le président: Madame Collins.

Mme Collins: Monsieur Atkey, permettez-moi de m'associer à mes collègues pour vous souhaiter la bienvenue. Je ne sais pas si vous pouvez répondre aux questions que j'aimerais vous poser. Elles se rapportent à des témoignages que nous avons entendus au sujet des critères appliqués dans les décisions concernant les risques pour la sécurité. Un certain nombre de témoins se sont dits véritablement préoccupés par le fait qu'une personne ayant commis un acte de violence dans un pays puisse être automatiquement perçue, en vertu de la Loi sur l'immigration, comme une menace pour la sécurité du Canada. On nous a mentionné un certain nombre d'exemples. Pouvez-vous nous indiquer comment se fait l'évaluation et de quelle manière vous tenez compte d'événements qui ont eu lieu dans d'autres pays et de situations qui prévalent ailleurs?

M. Atkey: Vous touchez là une question très complexe, à laquelle je ne connais pas de réponse immédiate. Tout ce que je peux vous dire, pour le moment, c'est que plusieurs groupes étudient et tentent de démêler cette question. Tout le mérite en revient à un comité parlementaire dont le président était M. Hawkes. On a mis sur pied un groupe de travail interministériel qui étudie cette question, ainsi que d'autres problèmes. Je pense qu'il doit présenter son rapport au solliciteur général et au gouvernement vers la fin de l'année. Voilà ce qui est prévu.

Le solliciteur général nous a demandé, en tant que comité, de le conseiller, comme il a le pouvoir de le faire, relativement aux critères de sécurité dans le domaine de l'immigration. Nous avons achevé un rapport préliminaire qui doit être examiné par notre comité le 11 septembre. À moins de grandes modifications, ce rapport parviendra bientôt au solliciteur général et l'aidera à résoudre cette question.

On a remarqué que certains critères de la Loi sur l'Immigration sont différents de ceux qui figurent dans la Loi sur le Service canadien du renseignement de sécurité. Cette dernière porte sur certains risques internes au Canada, définit les menaces à la sécurité à l'intérieur du territoire canadien et traite, en termes juridiques, de bien d'autres choses, telles que les menaces de violence et les menaces d'ingérence étrangère susceptibles d'avoir une incidence sur le changement de gouvernement au Canada. C'est probablement l'article de la Loi sur le Service

[Text]

For better or for worse, Parliament did a pretty good job coming up with a first effort definition. In order to be considered for targeting by CSIS as a "threat to the security of Canada", the test in the CSIS Act for CSIS to target you or me or anyone else is that there must be a reasonable suspicion. That is not a high legal standard, but the definition of "threat" is fairly strict.

• 2045

The Immigration Act, on the other hand, has a loose definition of matters such as criminality, organized crime, or threats to security, with no attempts at the sort of precise definition as is in our own Canadian Security Intelligence Service Act. Then the threshold test for getting into that is "reasonable ground to believe", which is a higher legal test.

We therefore have this anomaly in our law where the Immigration Act, to determine whether you can get into the country, places a higher test than the domestic security legislation once you are here. You do have the spectre—and indeed this may be possible and the subject of comment—where somebody can get into Canada, get through the immigration screening, and yet be the target, at target level four, of a CSIS investigation. On an ordinary reading of the act that strikes me as a little strange. This is the sort of thing I know that the task force is wrestling with and that we as a committee are wrestling with, and it obviously may lead to recommendations for change, which may involve amendments to the Immigration Act. However, there is no easy, instant solution, short of legislative change, in my opinion.

Mrs. Collins: We have had examples brought to our attention that if you took the literal wording of some parts of the provisions in the Immigration Act under section 19, you could in fact exclude on security grounds someone like a Nelson Mandela, because in South Africa he would be perceived to be either a criminal or a threat to security. Certainly in my mind that is not the intention of the act. I do not even think it is the wording of the act. Can you share with us your view of how it would work?

Mr. Atkey: I think it is fair to say—and I say this as a former Minister of Immigration—that certain provisions in section 19 of the act lack specificity and I think Parliament could improve on the precision. I think the experience we have had, the Federal Court has had, the Solicitor General has had, and the Department of External Affairs has had with the Canadian Security Intelligence Service Act may be very useful in that process. That experience did not exist when they were amending the Immigration Act in 1976, so I think there is a national. . . I think, if nothing else, we should try to bring the two into sync. What is a threat to national security inside Canada should be a threat to national security outside Canada; we should keep our standards straight. I do not think there was any deliberate action by

[Translation]

canadien du renseignement de sécurité qui a fait le plus parler de lui entre 1982 et 1984.

Vaille que vaille, le Parlement a fait du bon travail en présentant ce premier essai de définition. Pour être considérée comme menace éventuelle envers la sécurité du Canada, une personne doit, selon le critère de la Loi sur le Service canadien du renseignement de sécurité, éveiller des soupçons raisonnables. Ce n'est pas un grand critère sur le plan juridique, mais la définition de «menace» est assez rigoureuse.

Par ailleurs, les définitions de la Loi sur l'immigration de choses comme la criminalité, le crime organisé ou les menaces envers la sécurité sont vagues et loin d'avoir la précision qu'en donne la Loi sur le Service canadien du renseignement de sécurité. Cependant, le critère de «motif raisonnable de croire» est plus fort sur le plan juridique.

Nos lois présentent donc une anomalie en ce sens que le critère d'entrée prévu dans la Loi sur l'immigration est plus sévère que celui de la Loi sur la sécurité interne visant les personnes déjà au pays. Il est donc possible—et il faudrait peut-être en discuter—que quelqu'un entre au Canada, réussisse à passer à l'immigration, et fasse quand même l'objet d'une enquête au quatrième niveau du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité. À première vue, cela m'apparaît un peu étrange. C'est sur des choses comme celles-là que se penchent le groupe de travail et notre comité. Nos délibérations peuvent évidemment déboucher sur des recommandations de changement, lesquelles peuvent se traduire par des amendements à la Loi sur l'immigration. Toutefois, je ne crois pas qu'il y ait de solution facile et immédiate autre que des amendements aux lois.

Mme Collins: Certains nous ont fait remarquer qu'en prenant certaines dispositions de l'article 19 de la Loi sur l'immigration au pied de la lettre, il serait possible d'exclure, pour des motifs de sécurité, quelqu'un comme Nelson Mandela, parce qu'en Afrique du Sud, il est perçu soit comme un criminel, soit comme une menace envers la sécurité. Cela n'est certainement pas conforme à l'esprit de la loi, pas plus d'ailleurs qu'à la lettre. Pourriez-vous nous expliquer les modalités d'application de la loi?

M. Atkey: En tant qu'ancien ministre de l'Immigration, je dois dire que certaines dispositions de l'article 19 manquent de précision et que le Parlement pourrait les améliorer. L'expérience que nous, la Cour fédérale, le solliciteur général et le ministère des Affaires extérieures avons acquise par suite de l'application de la Loi sur le Service canadien du renseignement de sécurité pourrait nous être très utile à cet égard. Nous ne possédions pas cette expérience quand la Loi sur l'immigration a été modifiée en 1976; ce qui me fait dire que. . . En fait, nous devrions à tout le moins chercher à concilier les deux lois. Ce qui constitue une menace envers la sécurité nationale à l'intérieur du Canada devrait être considéré au même titre en dehors du territoire canadien; nos normes devraient être conformes.

[Texte]

this or any previous government to get it out of sync; it has just sort of grown like Topsy. That is the sort of thing Parliament is supposed to fix. Mr. Hawkes will agree with me, I am sure.

Mrs. Collins: Yes, right, we will get around to it, will we not, Mr. Hawkes?

The Chairman: Mr. Hawkes, do you want to have a word?

Mr. Hawkes: I guess our committee, a year ago June, had just sort of a vague feeling after dealing with a lot of immigration matters in a lot of areas—not just refugees, but others—that these kinds of things you identify certainly needed to be looked at. Ultimately Parliament, we felt, would have to correct them, but you need the data to do it.

You said clearly that dealing with cases of all kinds helped you to be better monitors. Now is the converse true, that the monitoring function helps you to be a better case decider?

Mr. Atkey: I think it enhances and increases our knowledge level, so the answer is a qualified yes. I must express some reservation to you; it is one that has worried me from the day of my appointment. That is the perception of conflict of interest that is inherent in the statute. On the one hand we are asked to be like an Auditor General, to go in and pound the table and say the service should not do this, it should not do that, it does a good job here and does a bad job there. And the next day we were in court hearing cases in a judicial capacity. That is the same sort of dilemma the National Energy Board found itself in for many, many years when it adjudicated important rate cases relating to the price of transportation of natural gas and the like and at the same time it was providing policy advice to the Minister of Energy, Mines and Resources. An inherent conflict there.

• 2050

The Chairman: If you ever sat on a municipal police commission, it is exactly the same problem. You have jurisdiction and judgment both at the same time, and it is very, very difficult. Sorry to interrupt.

Mr. Atkey: That is why, and I believe our committee feels the same way, we have never gone out and sought to expand our adjudicative or judicial jurisdiction. We felt there was always the danger of taking our eye off the ball on the primary function we thought Parliament gave us.

Mr. Hawkes: Out of my own experience, it is crystal clear to me that looking at individual cases helps me understand immigration law—my 30-month cram course. That has been my experience. And that is kind of what I heard.

[Traduction]

Je ne crois pas que le gouvernement actuel ou ceux qui l'ont précédé aient cherché délibérément à semer la confusion. C'est le genre de choses auxquelles le Parlement est censé remédier. M. Hawkes sera d'accord avec moi, j'en suis sûr.

Mme Collins: Oui, nous nous attaquerons à ce problème, n'est-ce pas monsieur Hawkes?

Le président: Monsieur Hawkes, vous voulez dire un mot?

M. Hawkes: Je pense qu'au mois de juin l'an dernier, après avoir examiné de nombreuses questions d'immigration concernant non seulement les réfugiés, mais d'autres cas, le Comité avait déjà vaguement l'impression qu'il devait se pencher sur le genre de problèmes que vous avez soulevés. Nous nous disions qu'ultimement le Parlement aurait à remédier à ces problèmes, mais il fallait pour cela avoir des données.

Vous avez clairement dit que les nombreux cas que vous avez eus à examiner vous ont aidés à assurer une meilleure surveillance. L'inverse est-il vrai, à savoir que vos fonctions de surveillance vous ont aidés à rendre des décisions plus judicieuses?

M. Atkey: Cela a certainement contribué à accroître notre niveau de connaissances; en conséquence ma réponse est oui, mais avec réserve. Je dois préciser qu'il y a de façon inhérente à la loi une perception de conflit d'intérêts, et cela m'a préoccupé dès mon entrée en fonction. D'une part on nous demande de faire comme le vérificateur général; c'est-à-dire frapper sur la table, dire que le Service ne devrait pas faire ceci ou cela, qu'il fait du bon travail ici mais pas là. D'autre part, on nous demande le lendemain de siéger à un tribunal chargé d'entendre des cas. L'Office national de l'énergie s'est trouvé dans le même genre de dilemme pendant de nombreuses années alors qu'il était appelé d'une part à trancher d'importantes questions de tarif pour le transport du gaz naturel et d'autres ressources, et d'autre part, à conseiller le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources en matière de politique. Il y avait là une situation inhérente de conflit d'intérêts.

Le président: Si vous avez déjà été membre d'une commission municipale de police, c'est exactement le même problème. Vous devez à la fois établir la politique et trancher les litiges, et c'est très difficile. Je m'excuse de vous avoir interrompu.

M. Atkey: C'est pourquoi—et je pense que notre comité partage cet avis—nous n'avons jamais cherché à étendre nos pouvoirs d'adjudication ou de décision. Nous avions toujours peur de négliger la fonction première que nous avait confiée le Parlement.

M. Hawkes: D'après mon expérience personnelle, il est indubitable que l'examen de cas individuels m'aide à comprendre la Loi sur l'immigration—c'est ce que j'ai appris durant mon cours intensif de 30 mois. Et c'est aussi ce que j'ai entendu dire.

[Text]

There are basically three decisions you have told us about. And if I could just take the three parts. Your first decision is whether to exclude the claimant and counsel. Does monitoring help you make that decision?

Mr. Atkey: No.

Mr. Hawkes: The next decision is what to provide them with when they come back in the room. The nature of the summary—the exclusion of some things and the inclusion of others—does monitoring help you make that summary?

Mr. Atkey: We have a pretty good idea what is valid national security information and what is not, and we are probably a little bolder in telling the complainant or the appellant information because we are confident of our position. You know, you first get into it and you say, gee, national security stuff, I cannot say anything. And then as you get to learn the field a little better you learn to distinguish between what is legitimate national security information and what can be revealed. And I do not think any of the five of us has made a slip-up yet, or certainly one that has been legally challenged.

Mr. Hawkes: Then I assume the conflict of interest comes in on the final decision of which side to uphold. That is basically where your conflict is; not in the earlier two, but more in the latter?

Mr. Atkey: That is correct. And as the review of the appendices in our annual report will reveal, I do not believe we have tilted one way or the other. We have upheld the service in some cases, and we have gone against them in others. Each case is different.

Mr. Hawkes: I am about to ask you a question, and I will understand if you respond “no comment”. I just do not know whether it is a legitimate question or not. My colleague to my right and myself come from Calgary. Calgary will be the home of the Winter Olympics in February. There is a lot in our newspaper about security. Given the Munich experience, we are inviting the international community to come to Calgary. They are going to come through an immigration screen into our community where we live on a daily basis. It has been the target before of terrorist activities for making a statement—Olympic games. Also, just over supper we were talking about the francophone summit, the Commonwealth, the Ghandi visit, the Queen. In the next six or eight months in this country there is a series of international activities that is really abnormal for this nation.

I guess my central question is: Do we feel the need for more than the normal amount of security over the next few months, more than this nation has been used to?

The Chairman: While Mr. Atkey is cogitating on his answer, how do we relate that to Bill C-84?

[Translation]

Vous nous avez parlé essentiellement de trois décisions. La première est de déterminer s'il faut exclure le demandeur et l'avocat. Est-ce que la surveillance vous aide à prendre cette décision?

M. Atkey: Non.

M. Hawkes: La deuxième décision est de déterminer ce qu'il faut leur fournir quand ils reviennent dans la salle. Pour ce qui est de la nature du rapport—l'exclusion et l'inclusion de certaines choses—est-ce que la surveillance vous aide à mettre ce rapport au point?

M. Atkey: Nous avons une assez bonne idée de ce qui est du renseignement de sécurité nationale valable et de ce qui n'en est pas, et nous sommes probablement un peu plus sûrs de notre coup quand nous transmettons de l'information à l'auteur de la plainte ou de l'appel, parce que nous avons confiance en nos moyens. Au début, on se dit «ah, sécurité nationale», je ne peux rien divulguer. Ensuite, avec l'expérience, on finit par savoir un peu mieux distinguer ce qui constitue effectivement de l'information touchant la sécurité nationale et ce qui peut être divulgué. Aucun des cinq membres n'a encore fait d'erreur, du moins pas de nature à être contestée devant les tribunaux.

M. Hawkes: La situation de conflit d'intérêts est donc inhérente à la décision finale, je suppose, en faveur de l'une ou l'autre des parties. C'est surtout à ce niveau et pas aux deux premiers que vous êtes en conflit?

M. Atkey: Justement. Et comme vous serez à même de le constater en examinant les annexes de notre rapport annuel, je ne crois pas que nous ayons favorisé un côté plus que l'autre. Nous avons tranché en faveur du Service dans certains cas, et dans d'autres nous avons statué contre lui. Chaque cas est différent.

M. Hawkes: Je vais vous poser une question et je comprendrai si vous répondez «pas de commentaire». Je ne sais pas si ma question est légitime ou non. Mon collègue de droite et moi-même venons de Calgary. Calgary accueillera les Jeux olympiques d'hiver en février. Les journaux parlent beaucoup de sécurité. Compte tenu de ce qui est arrivé à Munich, nous invitons la communauté internationale à venir à Calgary. Les gens passeront au service d'immigration avant d'entrer où nous habitons quotidiennement. Les Jeux olympiques ont déjà été la cible d'activités terroristes. Nous parlions justement au souper du Sommet francophone, du Commonwealth, de la visite de Ghandi et de celle de la Reine. Dans les six ou huit prochains mois, il y aura au Canada une série d'activités internationales qui sortent vraiment de l'ordinaire.

Ma question est donc la suivante: pensons-nous avoir besoin d'intensifier la sécurité au cours des prochains mois?

Le président: Pendant que M. Atkey pense à sa réponse, pouvez-vous me dire en quoi cela regarde le projet de loi C-84?

[Texte]

Mr. Hawkes: Bill C-84 provides us at border points with some things I think are essential. Bill C-84 provides us with the right to detain, with less safeguards, to establish identity, in a climate where the lack of documentation has clearly been on the increase.

• 2055

The Chairman: I accept that, sure.

Mr. Hawkes: That is one of the things it does. Certainly in my city there is a great deal of nervousness facing the Olympics about the release into Canadian society of unidentified people. It is there. It is not disorder.

The first time I ran for Parliament there was a rapist in part of my riding, and that was the headline in the newspaper day after day. After dark people would not answer their doors. There is this nervousness in my community about that event; and when it couples with the lack of documentation and the certain knowledge that we let people out before we know who they are, then we get a lot of people telling us to please not do that thing, not to let people out until we know who they are.

Mr. Atkey: Let me say this, Mr. Hawkes—and I will take off my adjudicative hat now and put on my monitor's hat. What I am about to say is something our committee said publicly in June of this year. This is one area in which we think our Canadian Security Intelligence Service does a pretty good job, particularly in the field of counter-terrorism. They are one of the best; they have some highly sophisticated, competent people at work.

The proof is in the pudding. We can talk historically now about a great event in 1986, and that is Expo 86 from Vancouver. Think about it. Let us think about it in a good sense. Expo 86, one of the great achievements of Canada and British Columbia, went off without a single terrorist incident. This did not happen by luck. That happened because of a lot of highly professional, highly competent work by the Canadian Security Intelligence Service, the RCMP, the local municipal police in Vancouver, the Department of the Attorney General in British Columbia—all working together in a very highly effective way.

I have every reason to believe that sort of professional competence is today at work in preparation for the Olympics, the Commonwealth Summit, and other international events you described.

The Chairman: Mr. Fontaine.

M. Fontaine: J'ajouterais aussi, pour le bénéfice de la francophonie, le Sommet de la francophonie qui se tiendra au Québec prochainement.

M. Atkey: Au cours de quel mois se tiendra le Sommet de la francophonie?

M. Fontaine: Au mois de septembre.

[Traduction]

M. Hawkes: Le projet de loi C-84 nous confère certains droits qui pour moi sont essentiels. Il nous confère le droit de détenir quelqu'un avec moins de garanties, d'établir l'identité des gens et ce à une époque où le manque de documents est clairement un problème de plus en plus grand.

Le président: Vous avez raison.

M. Hawkes: C'est une des choses. Dans ma ville où se tiendront les Jeux olympiques, l'entrée dans la société canadienne de personnes non identifiées suscite énormément de nervosité. C'est un fait. Ce n'est pas le désordre.

La première fois que je me suis présenté aux élections fédérales, il y avait dans ma circonscription un violeur qui faisait la une des journaux tous les jours. À la nuit tombée, les gens refusaient de répondre à la porte. Les Jeux olympiques suscitent de la nervosité dans mon milieu; et quand on pense au manque de documentation et quand on sait que les autorités laissent les gens sortir avant de savoir qui ils sont, il y en a beaucoup qui nous disent de ne pas faire cela, de ne pas laisser les gens sortir avant que leur identité ne soit établie.

M. Atkey: Monsieur Hawkes, je vous dirai ceci—et je vous parlerai en tant que surveillant et non en tant qu'arbitre. Ce que je m'appête à vous dire a déjà été déclaré publiquement par notre comité en juin dernier. Nous estimons que le Service canadien du renseignement de sécurité fait un assez bon travail dans ce domaine, particulièrement en ce qui concerne le contre-terrorisme. Le Service compte parmi les meilleurs, son personnel étant des plus compétents et efficaces.

La preuve nous l'avons déjà. Nous pouvons maintenant parler de l'Expo 86 de Vancouver comme d'un grand événement qui fait partie de l'histoire. Pensez-y. Pensons-y positivement. L'Expo 86, une des grandes réalisations du Canada et de la Colombie-Britannique, s'est déroulée sans un seul incident terroriste. Cela n'est pas dû au hasard. Cela est dû à l'effort concerté et très efficace du personnel hautement professionnel et compétent du Service canadien du renseignement de sécurité, de la GRC, de la police municipale de Vancouver, du ministère du Procureur général de la Colombie-Britannique.

J'ai toutes les raisons de croire que ces mêmes compétences professionnelles sont à l'oeuvre aujourd'hui en vue des Jeux olympiques, du Sommet du Commonwealth et des autres événements internationaux que vous avez mentionnés.

Le président: Monsieur Fontaine.

Mr. Fontaine: I would add also for the benefit of the Francophone community the Francophone Summit to be held in Quebec shortly.

Mr. Atkey: In what month will the Francophone Summit be held?

Mr. Fontaine: In September.

[Text]

Mr. Atkey: Dans la province de Québec la situation s'est beaucoup améliorée si on compare à l'année dernière.

Mr. Oostrom: If the new system goes into effect, there will be two Ministers and there are various other steps. However, in the case of SIRC, was it the majority of the five members or three out of five who had to agree, or was it just one member who had to agree? How did it work?

Mr. Atkey: In the one case there was a single member sitting, so it was that member's decision. In the other case there were two members sitting because of the particular circumstance, and you can understand that sometimes language is a factor. Two of our five members are completely bilingual. In that case there was unanimity. In some cases we have sat with three. I suppose you could have a two to one; we have never had a disagreement among members of the committee.

It is a matter where that person decides. There is some informal consultation on editorial or legal issues in the writing up of the conclusion just to ensure consistency, but it is essentially that member's responsibility with the assistance of counsel and staff.

Mr. Oostrom: Who decides how big the panel has to be?

Mr. Atkey: That is the decision of the chairman. That is my decision. I assign counsel. I assign staff members under the general responsibilities I have as chairman under the act.

I should add one additional thing, Mr. Oostrom, and members may be interested in this in terms of timing. Keep in mind we make conclusions and recommendations but not decisions. We go to the Governor in Council and the Governor in Council does not always move quickly, depending on the circumstances. Then when the Governor in Council moves... we have the one case where there is an application for a review under section 28 of the Federal Court Act.

• 2100

I would not like to leave members with the impression that our total process as it is now drafted is quick, or that we could come to a definitive decision more quickly than the Federal Court. Each case is different. I have appeared in the Federal Court on a number of occasions, and I have taken two years sometimes to get a decision; in other cases I have been there and had a decision in 48 hours. It depends on the circumstances, the urgency, the ability of the evidence to be available and organized, and the willingness of counsel on both sides to proceed. There is a tendency in both the court and before our committee... if the complainant wants to slow things down because they need more time to prepare or to instruct counsel, or in fairness to that person, our committee or the court, as the case may be, will slow it down.

[Translation]

Mr. Atkey: In the Province of Quebec the situation has improved considerably compared to last year.

Mr. Oostrom: Si le nouveau système entre en vigueur, il y aura deux ministres et divers autres niveaux. Cependant, sous le régime du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, fallait-il l'unanimité des cinq membres, ou la majorité de trois membres sur cinq, ou encore l'approbation d'un seul membre? Comment cela fonctionne-t-il?

Mr. Atkey: Dans un cas, il n'y avait qu'un seul membre, et c'est lui qui a décidé. Dans l'autre cas, il y avait deux membres à cause des circonstances particulières, et vous comprendrez que parfois la langue peut être un facteur. Deux de nos cinq membres sont parfaitement bilingues. Dans ce dernier cas, il y a eu unanimité. Dans d'autres cas, nous étions trois. J'imagine que les décisions pourraient être partagées, mais il n'y a jamais eu désaccord entre les membres du comité.

La décision appartient à une personne. Il y a des consultations officielles sur des questions de rédaction ou de droit pour ce qui est de la formulation de la décision afin d'assurer l'uniformité, mais il appartient essentiellement à un membre de rendre une décision avec l'aide de l'avocat et du personnel.

Mr. Oostrom: Qui décide combien de membres siégeront au comité?

Mr. Atkey: Le président. C'est moi qui décide. Je désigne un avocat-conseil. J'affecte aussi les membres du personnel en vertu des responsabilités générales que me confère la loi en tant que président.

Je dois ajouter une autre chose, monsieur Oostrom, qui risque d'intéresser les membres du Comité en ce qui a trait aux délais. N'oubliez pas que nous formulons des conclusions et des recommandations, mais pas des décisions. Nous remettons le dossier au gouverneur en conseil, et celui-ci, selon les circonstances, ne fait pas toujours diligence. Et quand le gouverneur en conseil décide de... Nous avons un cas qui a été porté en appel en application de l'article 28 de la Loi sur la Cour fédérale.

Je ne voudrais pas que vous pensiez que notre système est rapide ou que nous pouvons rendre une décision plus rapidement que la Cour fédérale. Chaque cas est différent. Je me suis présenté en Cour fédérale à plusieurs occasions, et j'ai déjà attendu deux ans pour obtenir une décision; cependant, dans d'autres cas, j'ai obtenu une décision dans les 48 heures. Tout dépend des circonstances, de l'urgence du cas, de la possibilité de réunir la preuve et de la présenter, et de la volonté de procéder des avocats-conseils des deux parties. Si le plaignant demande un peu de temps pour se préparer ou pour consulter son avocat, la Cour et notre Comité, le cas échéant, accepteront de retarder la procédure.

[Texte]

So it is these external factors that do tend to cause the delay. But even if we are quick, as we were in that one case in 10 days... the Governor in Council still has not decided. Now, there is a very specific reason in that case, because the subject left voluntarily. The Governor in Council thought it was not necessary to make a decision when the person has already gone. That does not answer the dilemma we have if he shows up again.

Mr. Oostrom: That happens sometimes.

Mr. Marchi: I was curious to know whether SIRC is obligated to hear any appeal that is requested of you. And if so, do you require a letter or a report outlining the nature of the appeal, which may cause you to either say yes or no, or are you flexible to refuse an appeal made to SIRC?

Mr. Atkey: Mr. Marchi, is this under the Immigration Act?

Mr. Marchi: Yes, it is.

Mr. Atkey: Under the Immigration Act we have no jurisdiction until we get a formal report signed by two Ministers, the Minister of Employment and Immigration and the Solicitor General. Until we get that document with the personal signatures of those Ministers, we cannot act, according to the law.

Mr. Heap: With regard to Mr. Hawkes' question about a possible need for a more frequent use of detention, or perhaps also detention for a longer time for security consideration at our border, can you comment on whether the provisions proposed in Bill C-84 would operate any differently, whether the reference was made to SIRC or to the Federal Court? Not in the quality of work, but just functionally, logistically.

Mr. Atkey: I had not thought about that, Mr. Heap, but I think we are under very strong pressure from the Canadian Security Intelligence Service to have all our hearings in our one room here in Ottawa because of security of documentation, and we believe we cannot be penetrated. And it is only with the greatest reluctance that the service, I think for good and sufficient reason, is willing to hold hearings outside this locale.

The Federal Court, as you know, operates in the major cities of Canada and has the ability to have in their courtrooms secure facilities, although not without some cost and inconvenience. So I can only make those two comparisons for you.

Mr. Heap: Can the Federal Court, in the situation you have described, be appropriate to the kind of security hearing that is envisaged in Bill C-84?

Mr. Atkey: I could not comment on that. The only information I can share with you is that the Federal Court

[Traduction]

Ce sont ces facteurs externes qui tendent à ralentir la procédure. Mais même si nous procédons rapidement, comme nous l'avons fait dans ce cas, dans un délai de dix jours... Nous devons toujours attendre la décision du gouverneur en conseil. Il faut dire que dans ce cas, il y a une raison bien précise: le sujet est parti volontairement. Le gouverneur en conseil a pensé qu'il n'était pas nécessaire de rendre une décision, vu que la personne était déjà partie. Cela ne règlera rien cependant si elle revient.

M. Oostrom: Cela arrive parfois.

M. Marchi: J'aimerais savoir si le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité est obligé d'entendre tout appel qui lui est présenté. Et dans l'affirmative, vous faut-il une lettre ou un rapport décrivant la nature de l'appel avant de décider de l'entendre ou pas, ou pouvez-vous refuser d'entendre tout appel présenté au Comité de surveillance?

M. Atkey: Monsieur Marchi, aux termes de la Loi sur l'immigration?

M. Marchi: Oui.

M. Atkey: Aux termes de la Loi sur l'immigration, nous ne pouvons rien faire avant d'avoir en main un rapport officiel signé par deux ministres: le ministre de l'Emploi et de l'Immigration et le solliciteur général. Tant que nous n'avons pas ce document signé par ces deux ministres, nous ne pouvons rien faire selon la loi.

M. Heap: Comme suite à la question de M. Hawkes au sujet de l'éventuel besoin de recourir plus fréquemment à la détention, ou peut-être encore à la détention pour une période plus longue à nos frontières aux fins de la sécurité, pouvez-vous nous dire si les modalités d'application des dispositions envisagées dans le projet de loi C-84 seraient différentes selon que le dossier soit référé au Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité ou à la Cour fédérale? Je ne parle pas de la qualité du travail, simplement des différences sur le plan opérationnel.

M. Atkey: Je n'avais pas pensé à cela, monsieur Heap, mais le Service canadien du renseignement de sécurité insiste fortement pour que toutes nos audiences aient lieu dans notre salle ici à Ottawa à cause de la sécurité des documents et des lieux que nous estimons impénétrables. Ce n'est qu'avec la plus grande réticence que le Service accepte que nous tenions des audiences ailleurs que dans cette salle, et je pense qu'il a grandement raison.

Comme vous le savez, la Cour fédérale tient ses audiences dans les grandes villes du Canada et peut doter ses locaux de dispositifs de sécurité, mais non sans frais et inconvénients. C'est tout ce que je peux vous dire en termes de comparaison.

M. Heap: Dans les circonstances que vous avez décrites, la Cour fédérale peut-elle se prêter aux genres d'audiences de sécurité envisagées dans le projet de loi C-84?

M. Atkey: Je ne peux pas répondre à cette question. Tout ce que je peux vous dire, c'est que, comme nous, la

[Text]

has its own special facilities, as we have, for hearings. This may not be appropriate for the sort of cases envisaged under Bill C-84. But, for example, in Ottawa there is a special hearing room where all the warrant applications are heard by the Federal Court, and there are, as you may know, three Federal Court judges who are highly experienced in security matters because they hear these warrants, and we have reviewed that particular process. They therefore have that sort of parallel capacity here in Ottawa, which is highly secure, highly protective.

• 2105

That, I believe, is not moveable across the country, so you are faced in both cases with the obvious physical, logistical dilemma of bringing the person to Ottawa or taking the hearing to where the person is.

Mr. Heap: In either case, from what you say, whether it is SIRC or the Federal Court, there are practical reasons why it is rather undesirable to do it elsewhere than in Ottawa. Is that correct?

Mr. Atkey: That is correct.

Mr. Heap: This would apply to the type of hearing envisaged in this section of Bill C-84, would it not?

Mr. Atkey: I cannot comment on that, because I was not involved in the policy considerations and I am not familiar with it. All I know is what I read in the bill.

Mrs. Collins: I just wanted to clarify something for the record, because in some of the testimony we have had over the last few days it might sound as though this bill is just replacing SIRC with the Federal Court, whereas in my understanding of the legislation it really is changing the whole procedure and changing the decision-making power from the existing act where it is the Governor in Council to now the Minister of Employment and Immigration and the Solicitor General together, with a review by the Federal Court.

Mr. Atkey: Yes, that is largely correct, if I may provide a brief explanation. There are three types of immigrants for purposes of security reviews. There are those outside the country who are turned down at ports abroad for one reason or another. They have not a right of appeal on security matters, if that is the basis for their turnaround, under the old law that they will not have under the new law. Nothing changes.

Then there are those permanent residents of Canada or sponsors of family-class cases; for example, if you have a husband abroad and he is turned down for security, the wife can appeal in Canada as a permanent resident. That does not change. That remains with SIRC.

[Translation]

Cour fédérale a ses propres locaux spéciaux pour tenir des audiences. Mais il se peut qu'ils ne se prêtent pas au genre de cas envisagés dans le projet de loi C-84. Vous savez par exemple qu'à Ottawa, il y a une salle d'audience spéciale où sont entendues toutes les demandes de mandat par la Cour fédérale, et comme vous le savez sans doute, il y a trois juges de la Cour fédérale qui ont énormément d'expérience en matière de sécurité, étant appelés à entendre ces demandes de mandat. Eh bien, nous avons examiné cette procédure. La Cour fédérale a donc des installations parallèles très sûres et bien protégées ici à Ottawa.

Il n'est cependant pas possible de transporter ces installations ailleurs au pays, de sorte que dans un cas comme dans l'autre, il faut amener la personne à Ottawa ou transporter les audiences où se trouve la personne.

M. Heap: D'après ce que vous dites, dans un cas comme dans l'autre, que ce soit le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité ou la Cour fédérale, il est peu souhaitable de tenir des audiences ailleurs qu'à Ottawa pour des raisons bien pratiques. N'est-ce pas?

M. Atkey: C'est bien ça.

M. Heap: Ce serait la même chose, n'est-ce pas, pour le genre d'audience envisagée dans cet article du projet de loi C-84?

M. Atkey: Je ne peux pas répondre à cette question, parce que je n'ai pas participé à l'élaboration de la politique et qu'elle ne m'est pas familière. Tout ce que je sais, je l'ai lu dans le projet de loi.

Mme Collins: Je tiens à faire une mise au point. Selon certains témoignages que nous avons entendus ces derniers jours, le projet de loi aurait pour effet, semble-t-il, de remplacer le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité par la Cour fédérale, alors que d'après moi, la loi a pour but en réalité de changer toute la procédure, de transférer le pouvoir de décision qui appartient actuellement au Gouverneur en conseil au ministre de l'Emploi et de l'Immigration et au Solliciteur général dont les décisions sont soumises à l'examen de la Cour fédérale.

M. Atkey: Vous avez raison en grande partie. Mais j'aimerais vous donner une brève explication. Il y a trois types d'immigrants visés par le processus de sécurité. Il y a ceux de l'extérieur du pays à qui l'on refuse l'accès à partir de l'étranger pour une raison ou une autre. Ceux-là n'ont pas le droit d'en appeler des décisions si les motifs de leur refus sont fondés sur des considérations de sécurité, pas plus en application de l'ancienne loi que de la nouvelle. Pas de changement de ce côté-là.

Ensuite, il y a les résidents permanents du Canada ou les parrains faisant des demandes de réunion des familles, par exemple, l'épouse d'un homme à qui l'on a refusé d'entrer au Canada pour des raisons de sécurité peut interjeter appel au Canada à titre de résidente

[Texte]

It is the third type of case, the in-between, the person on Canadian soil who is not a permanent resident, that heretofore would have come before us but now, for reasons that are advanced for Bill C-84, will go before the Federal Court.

Mr. Hawkes: The court has the power to quash, so it has the decision-making power you do not have.

Mr. Atkey: That is correct.

The Chairman: I would like to express our appreciation to Mr. Atkey for coming down.

• 2110

Our next witness is Mr. Stern. Mr. Stern, if you are ready, sir, we greatly appreciate your willingness to step down for Mr. Atkey. You can appreciate his constraints with the aircraft; the last plane leaves in about 40 minutes.

Mr. Heap, I think you would want to begin with Mr. Stern now.

Mr. Heap: Does RSAC have occasion to examine documents from other countries in connection with refugee determination? Is it a normal or frequent part of refugee determination to examine documents from other countries that could relate to the person's possible refugee status, or to the person's possible security or criminal status?

Mr. Stern: The submission of documents is a voluntary act on the part of the claimant. But it is often done, and it is something that the RSAC encourages. Any documentation that will assist the committee in the deliberations on the claim is helpful. A person might produce an arrest warrant or orders that compel him to report to authorities. Of course other personal documents—affidavits, certificates from hospitals, and that sort of thing—are commonly included with the refugee claim.

Mr. Heap: Do you also, independently of the applicant, receive documents from other sources?

Mr. Stern: It is rare that documents would come to us on a particular individual. But when such information comes to us, it is our practice always, if the document has any bearing on the case, to reconvene the examination to allow the individual to see the document and to respond to the information that is in it.

Mr. Heap: I think it has been said by a couple of witnesses, particularly the UNHCR, that within the principles of the UNHCR and of the Convention, the matter of terrorist or criminal character or status is part of refugee determination.

Mr. Van der Veen was saying that this was a ground for considering that the determination of criminal or terrorist inadmissibility ought not to be done by itself; it ought to

[Traduction]

permanente. Il n'y a pas de changement de ce côté-là. C'est le Comité de surveillance qui s'occupe de ces cas.

Le troisième type d'immigrant est celui de la personne qui est au Canada mais qui n'a pas le statut de résident permanent. Jusqu'à présent c'est nous qui nous serions occupés d'elle, mais avec le projet de loi C-84, ce sera désormais la Cour fédérale.

M. Hawkes: La cour peut renverser une décision, pouvoir que vous n'avez pas.

M. Atkey: Vous avez raison.

Le président: J'aimerais remercier monsieur Atkey d'être venu témoigner.

Nous passons à présent à M. Stern. Monsieur Stern, nous vous écoutons et nous vous remercions d'avoir bien voulu céder votre tour à M. Atkey, dont l'avion doit décoller d'ici environ 40 minutes.

Monsieur Heap, je vous laisse ouvrir le feu.

M. Heap: Est-ce que le CCSR se voit, parfois, offrir la possibilité d'examiner des documents provenant de l'étranger afin de déterminer le statut d'un réfugié? S'agit-il d'une procédure ordinaire, ou fréquente, notamment dans la perspective d'une enquête sur les activités criminelles d'une personne ou sur le risque qu'elle pourrait représenter pour la sécurité?

M. Stern: Il appartient au requérant de soumettre les documents de façon volontaire. Cela dit, c'est souvent le cas, car tout ce qui peut nous aider dans nos délibérations est le bienvenu. Ainsi, l'intéressé pourra nous remettre un mandat d'arrêt ou des ordonnances lui signifiant de se présenter aux autorités. Bien évidemment, le dossier du réfugié comprend, en règle générale, d'autres documents tels que des déclarations sous serment, des certificats d'hospitalisation, enfin ce genre de documents.

M. Heap: Mais, hormis le réfugié lui-même, recevez-vous des documents en provenance d'autres sources?

M. Stern: Très rarement. Toutefois, lorsque cela se produit, nous nous sommes fixé comme règle de convoquer une nouvelle entrevue, afin de permettre à l'intéressé de prendre connaissance du document et de réagir aux informations qu'il contient.

M. Heap: Je crois me souvenir que certains témoins, notamment ceux qui nous ont parlé de la Convention d'Helsinki sur les réfugiés, nous ont dit que le terrorisme, ainsi que les antécédents criminels du cas étudié, entraient en considération lors de la détermination du statut de réfugié.

Selon M. Van der Veen, il en découlait que le caractère criminel, ou les considérations relatives au terrorisme, ne devaient pas être étudiés de façon isolée, mais dans le

[Text]

be done only in the context of refugee determination. Have I understood that rightly?

Mr. Stern: Yes, the wording of the Convention is that you exclude a refugee from protection if he is found to be unworthy of protection. He may have committed a serious crime. Or under the *refoulement* clause, Article 33 of the Convention, a person can be removed if he is a security threat. It does not refer to a person; it says a refugee can be removed if he is a security threat. So it is clearly understood that the person's refugee claim would be heard, and that would allow that individual the opportunity to seek another country to which they can go.

• 2115

Mr. Heap: How does the matter of security threat come into the refugee hearing? Presumably the refugee does not, in all cases where it might be relevant, volunteer the information himself.

Mr. Stern: That is right. But under the present legislation, a person who makes a refugee claim may be found to be a refugee without regard to the question of his or her security status. That is, RSAC may be quite oblivious to the fact that the individual making the claim constitutes a security threat to Canada. But once the claim has been dealt with—and the claim, even if it has a positive outcome, does not obligate Canada to allow the person to remain on our territory—the person is then subjected to the test of admissibility, which includes a security clearance.

So having been found to be a refugee, they would then be examined in the way in which any person who wishes to come and live in Canada would be examined. And if they are found to be a threat to Canadian security, they will be removed. If they have been found to be a refugee, they would presumably be removed to a third country that would accept them.

Mr. Heap: When that second stage is undertaken—that is, he has been found to be a refugee—then there is the question of his inadmissibility on security grounds. Does RSAC become involved in examining the evidence for that inadmissibility, or is that handled entirely by another body?

Mr. Stern: No, RSAC is not involved in that evidence. And we are not normally involved in the issue of inadmissibility for criminal grounds, although from time to time information will come to us that is relevant to the adjudication of a refugee claim. A person who has, for instance, held up a bank and shot a teller and comes to Canada and says he is a refugee may well, and appropriately, be found to be a fugitive from justice, not a fugitive from persecution. The fact that the motivation for leaving was the consequence of the criminal act is very important in deciding whether they are a refugee or not.

[Translation]

cadre de l'examen général du dossier de réfugié. Est-ce bien cela?

M. Stern: Oui, selon la Convention des Nations Unies sur les réfugiés, la protection est refusée à une personne lorsqu'elle est précisément indigne d'une telle protection, par exemple lorsqu'elle s'est rendue coupable d'un délit grave. Il y a également la clause de refoulement, à l'article 33 de la Convention d'Helsinki, en vertu de laquelle une personne peut être exclue si elle représente une menace pour la sécurité. En fait, on ne dit pas «une personne», on dit simplement qu'un réfugié peut être exclu s'il représente une menace pour la sécurité. Par conséquent, il est bien entendu que la demande de statut de réfugié sera étudiée, et que l'intéressé pourra chercher à trouver asile dans un autre pays.

M. Heap: De quelle manière la question de la menace pour la sécurité influe-t-elle sur l'entrevue du candidat? J'imagine que ce dernier ne propose pas toujours les informations de sa propre initiative.

M. Stern: Vous avez raison. Toutefois, aux termes de la loi actuelle, on peut accorder à une personne le statut de réfugié indépendamment des considérations relatives à la sécurité. Autrement dit, le CCSR risque de passer par-dessus le risque que peut représenter le requérant pour la sécurité du Canada. Cela dit, même en cas d'issue positive de l'entrevue, le Canada n'est pas obligé d'autoriser l'intéressé à demeurer sur notre territoire; en outre, cette personne est ultérieurement soumise au test d'admissibilité, qui comprend un volet de sécurité.

Par conséquent, une fois constatés leurs statuts de réfugiés, on les soumet à un examen analogue à celui de tout candidat à l'immigration au Canada. Par conséquent, s'ils représentent une menace pour la sécurité nationale, ils sont exclus. S'il s'agit de réfugiés, on les dirige probablement vers un pays tiers qui est disposé à les accepter.

M. Heap: Par conséquent, lors de la deuxième étape—c'est-à-dire une fois que l'on a constaté son statut de réfugié—se pose la question de son éventuelle exclusion pour des raisons de sécurité. Le CCSR intervient-il dans cet examen, ou bien est-il entièrement confié à un autre organisme?

M. Stern: Non, le CCSR n'a rien à voir là-dedans. En règle générale, nous ne participons pas au volet concernant l'inadmissibilité pour antécédents criminels; cela dit, il nous arrive de recevoir à l'occasion des renseignements pertinents à la décision concernant le statut de réfugié. Par exemple, si l'on constate que l'individu qui demande le statut de réfugié a participé à un vol à main armée et qu'il a tiré sur un guichetier, on le considérera plutôt comme un criminel cherchant à échapper aux autorités et non pas comme un réfugié victime de persécution. Le mobile réel qui a incité cet individu à quitter son pays est donc déterminant quant à la décision de lui accorder, ou non, le statut de réfugié.

[Texte]

Mr. Heap: How would that information come to you? Or would that information come to RSAC?

Mr. Stern: If the person had committed a crime in another country?

Mr. Heap: Yes.

Mr. Stern: It would not always come to RSAC.

Mr. Heap: I see. If it did not go to RSAC, would he be evaluated by somebody else?

Mr. Stern: That is right.

Mr. Heap: And RSAC's decision that this person is a refugee then would be further reviewed when this other body had looked into the criminal history.

Mr. Stern: The only time RSAC would be apprised of that information is if that were relevant to the determination of a claim. A person may have committed a criminal act outside of their country of nationality, for which they are wanted, and still be a refugee from that country.

We also have situations that arise on the question of criminality where people who are permanent residents of Canada are brought before an inquiry because they have committed a crime in Canada. That information would not normally be made available to RSAC either, because it would be inappropriate to take into consideration in the judgment of whether the person has a well-founded fear of persecution in their country of nationality their activities in Canada. It is, of course, quite relevant to whether they should be allowed to remain in Canada.

But the independent assessment of their refugee claim, having been made. . . under the present act, under section 55, I believe the Minister would have the authority to remove even a person found to be a refugee for the commission of a serious crime. But the determination of a person's admissibility and their right to remain in Canada is different from the determination of his refugee claim. One deals with essentially immigration issues, and the other deals with refugee issues.

• 2120

Mr. Heap: I take it in the Immigration Act there is a certain division, mainly in terms of the number of years of possible imprisonment for a certain offence, between criminal acts generally and acts that would be considered a security threat. Not all criminal history is a ground for determining that a person is a security threat.

Mr. Stern: Oh, indeed. The fact that a person has been convicted of a criminal offence may be evidence that he is a refugee. When we have academics being charged with vagrancy because they were on the street at 10 o'clock at

[Traduction]

M. Heap: Ces informations sont-elles transmises au CCSR?

M. Stern: Voulez-vous parler des antécédents criminels dans un autre pays?

M. Heap: C'est cela.

M. Stern: Mais on ne les transmet pas toujours au CCSR.

M. Heap: Je vois. Dans ce cas, les informations seraient-elles évaluées par quelqu'un d'autre?

M. Stern: C'est cela.

M. Heap: Par conséquent, le statut de réfugié octroyé par le CCSR ferait l'objet d'un examen supplémentaire par un autre organisme, lequel aurait accès aux renseignements d'ordre criminel.

M. Stern: Ces renseignements sont exclusivement communiqués au CCSR lorsqu'ils sont de nature à peser sur l'octroi du statut de réfugié. Il se peut en effet qu'une personne ait commis un acte criminel à l'extérieur de son pays d'origine et qu'elle soit recherchée à ce titre, tout en se présentant comme réfugiée de son pays d'origine.

La question des antécédents criminels se pose également dans le cas de résidents permanents au Canada soumis à une enquête en raison d'un délit commis au pays. En règle générale, ces informations ne sont pas non plus transmises au CCSR, car il serait injustifié de mêler les conséquences des activités d'une personne au Canada aux considérations visant à déterminer si sa crainte de retourner dans son pays est justifiée. Bien sûr, cela a une incidence sur la décision de les autoriser, ou non, à rester au Canada.

Toutefois, une fois l'examen indépendant de leur demande de statut de réfugié effectué aux termes de l'article 55 de la loi actuelle, je crois que le ministre conserve le pouvoir d'expulser un individu auquel le statut de réfugié a été accordé, lorsqu'il s'est rendu coupable d'un grave délit. Toutefois, il faut distinguer la détermination de l'admissibilité d'une personne et de son droit à rester au Canada, d'une part, et la détermination de sa demande de réfugié, d'autre part. En effet, l'un des aspects concerne essentiellement des problèmes d'immigration, tandis que l'autre porte sur les problèmes des réfugiés.

M. Heap: Je pense que la Loi sur l'immigration établit une certaine distinction, notamment en fonction du nombre d'années d'emprisonnement pour un délit donné, entre les actes criminels pris au sens général et ceux qui risquent de représenter une menace pour la sécurité. En effet, tous les antécédents criminels ne justifient pas qu'une personne soit considérée comme une menace pour la sécurité.

M. Stern: Vous avez bien raison. D'ailleurs, il arrive que la condamnation pour un délit criminel soit le critère de détermination du statut de réfugié: par exemple, certains universitaires sont condamnés pour vagabondage

[Text]

night, when we have scientists in the Soviet Union being charged with crimes like economic parasitism, that may be evidence that the person is being persecuted.

Mr. Heap: I asked about crimes committed in Canada after the person's admission. Have there been crimes committed in Canada that were such as to constitute a refugee's being found to be a security risk? Have there been persons in Canada who committed an offence or crime that deemed that person a security risk?

Mr. Stern: We have had cases where refugees who have come to Canada have committed crimes, and in some instances very serious crimes—murder, rape, drug trafficking. There is not an epidemic of such crimes, but such crimes have been committed. If the person is a refugee, then the Minister must decide whether to send this person back. Taken into consideration will be the consequence to that individual.

Our committee had a case yesterday of a Cuban refugee who was brought before an inquiry for a serious crime and whose case came back before our committee. If the committee finds the person to be a refugee and the Minister accepts that, then a decision will have to be made whether that person should be allowed to remain in Canada or not.

To my knowledge, even though refugees have on rare occasions committed such serious crimes, I do not know of any case where a refugee has been refoiled, even though the law provides for that.

Mrs. Collins: I am still having some trouble with the twin-track process we have been talking about. It seems to me that if a Minister had information indicating that a refugee claimant was a security risk or serious criminal offence, enough that would enable his deportation, I do not see why you would continue to proceed with the refugee claim, knowing that person is going to be deported. If it is because he cannot go back to the country he came from, surely there has to be some way of dealing with that other than going through the whole refugee determination process.

• 2125

Mr. Stern: There are a number of questions in the question you have asked. When you ask why we proceed now, of course the law is struck in such a way as to make it a two-stage process; that is, to have a refugee hearing conclude, and then to have the matter processed by immigration and dealt with if security or criminality aspects are involved. Under the proposed legislation, with the exclusion clause, there will be an opportunity in the context of the refugee hearing to have evidence brought forward by the Minister that will assist in determining whether this is a person who should be excluded from protection. But for whatever reasons, that clause was not incorporated into the Immigration Act of 1976.

[Translation]

parce qu'ils se trouvaient dans la rue à 10 heures du soir; on a également vu des scientifiques soviétiques condamnés pour parasitisme économique: c'est peut-être justement là la preuve que la personne est persécutée.

M. Heap: Je parlais des délits commis par une personne après avoir été admise au Canada. Y a-t-il eu des cas de délits commis au Canada et qui ont incité à considérer la personne comme représentant un risque pour la sécurité?

M. Stern: Nous connaissons effectivement des cas de réfugiés qui, une fois au pays, ont commis des délits extrêmement graves, du genre assassinat, viol ou trafic de drogues. Ce n'est pas la règle, mais on en connaît des cas. S'il s'agit d'un réfugié, le ministre doit alors décider s'il y a lieu de déporter cette personne, en tenant compte des conséquences pour cette dernière.

Hier, par exemple, nous avons examiné le cas d'un réfugié cubain, soupçonné d'avoir commis un grave délit; son cas est donc revenu devant notre comité. Si nous déterminons qu'il s'agit d'un réfugié et si le ministre accepte notre détermination, il faudra alors décider si cette personne doit être autorisée ou non à rester au Canada.

À ma connaissance, même s'il y a eu quelques rares cas de graves délits commis par des réfugiés, on n'a pas eu à mettre en oeuvre les dispositions de la loi prévoyant le refolement.

Mme Collins: J'ai encore un peu de mal à comprendre le principe de la double voie, qui a été évoqué. Il me semble que si un ministre dispose d'informations indiquant qu'un requérant représente un risque pour la sécurité, ou qu'il s'est rendu coupable d'un délit suffisamment grave pour justifier sa déportation, je ne vois pas pourquoi vous devriez poursuivre l'examen de sa demande de statut de réfugié, puisqu'on va le déporter de toute façon. Étant donné qu'il ne peut pas retourner vers son pays d'origine, on doit pouvoir trouver un moyen de régler son cas sans passer par le processus complet de détermination du statut de réfugié.

M. Stern: Votre question est multiple: évidemment la loi a prévu deux paliers, ou deux étapes si vous préférez: dans un premier temps, on mène à bien l'entrevue concernant le statut de réfugié et, dans un deuxième temps, on confie le dossier aux agents d'immigration, qui prennent en compte les aspects relatifs à la sécurité ou aux antécédents criminels. Aux termes de ce projet de loi, compte tenu de la clause d'exclusion, le ministre pourra présenter, lors de l'audience relative au statut de réfugié, des éléments de preuve qui aideront à déterminer s'il y a lieu de refuser à la personne en question la protection qu'elle sollicite. Mais, quelle qu'en soit la raison, cette disposition n'était pas incorporée à la Loi sur l'immigration de 1976.

[Texte]

The question of why you proceed is quite complex. In the first instance, as I indicated, if a person is a genuine refugee, it becomes important to weigh the crime itself against the consequence of sending them back; and that is done in the context of the hearing.

Secondly, there are aspects about the nature of the crime. The question you posed to Mr. Atkey, of course, was a crucial question, and his response indicated the complexity of it. That is, what criteria do you use to assess the information you have from other countries? In the course of a refugee hearing we take into consideration the nature of the judicial system in the country and its independence, what rights the claimant had. Did he have access to counsel, or information to present his case? Were there any political aspects to the charge? Was the charge politically motivated? Was the motivation for the crime political; that is, was it what would be called a political offence within, for instance, the meaning of Canada's extradition treaties?

So there are certain practices dealing with common criminals, and there are others dealing with people whose motivations are political and who may have well-founded fears of persecution. This is a problem that faces every country, and it is one that has been with us from the very beginning.

In fact, I have with me a quote from the Hon. Justice La Forest in an article he wrote in 1977, when he talks about the question of removing people who have committed serious offences that have been politically motivated. He cites a statement from a court during the American Civil War that dealt with an American lieutenant who had murdered an individual and burned down a village and robbed a bank before fleeing to Canada. The Canadian courts refused to extradite him back to the United States. The court decision said:

No nation of any recognized position has been found base enough to surrender under any circumstances political offenders who have taken refuge within their territories; or, if there be instances, they are few in number and are recorded as precedents to be reprobated rather than followed.

So the nature of the offence and the assessment of it in the context of seeing this person as a political refugee is very important. And whether the person remains on our territory or does not remain on our territory, we have a responsibility under the convention to assess that claim and to determine whether that person is in need of protection.

Mrs. Collins: I think it is one of the areas that really frustrate Canadians. I realize people do not understand the complexity, but they just do not—I agree that it does not seem just that someone who was a known criminal, or

[Traduction]

La question de savoir comment les choses se déclenchent est complexe elle aussi: comme je l'ai dit, lorsqu'il s'agit d'un réfugié authentique, il faut absolument lorsqu'on étudie le crime commis, tenir compte des conséquences d'un renvoi dans le pays d'origine; tout cela s'effectue dans le contexte de l'audience.

En second lieu, certaines considérations tiennent à la nature du délit. Vous avez évidemment posé à M. Atkey une question essentielle, et sa réponse en illustre d'ailleurs bien la complexité. Autrement dit, quel critère utilise-t-on pour évaluer les renseignements en provenance d'autres pays? Lors d'une entrevue sur le statut de réfugié, nous prenons en considération la nature de l'appareil judiciaire du pays d'origine, c'est-à-dire son indépendance et les droits dont bénéficie le requérant. Nous nous demandons s'il a eu accès aux services d'un avocat et aux informations essentielles pour plaider son cas, nous recherchons les éventuels aspects politiques d'une inculpation ou les motivations politiques de cette dernière. Lorsqu'il y a eu crime, nous cherchons à déterminer si ce dernier était de nature politique, afin de déterminer s'il s'agit, par exemple, d'un crime politique au sens où l'entendent les traités sur l'extradition dont le Canada est partie.

On voit donc que certaines méthodes sont applicables aux criminels de droit commun, mais qu'il y en a d'autres réservées aux personnes dont les motivations sont politiques et qui ont peut-être des motifs sérieux de redouter les persécutions. Ce problème, commun à tous les pays, s'est présenté à nous dès le début.

Permettez-moi de citer le juge La Forest qui, dans un article rédigé en 1977, traite de la déportation de personnes ayant commis des crimes graves motivés par des raisons politiques. Le juge La Forest cite lui-même une déclaration émanant d'un tribunal américain durant la Guerre civile dans ce pays: il s'agissait d'un lieutenant qui s'était rendu coupable de meurtre, avait incendié et rasé un village, puis dévalisé une banque avant de fuir vers le Canada. Or, les tribunaux canadiens refusèrent de l'extrader vers les États-Unis. Voici un extrait de la décision:

On n'a jamais constaté qu'une nation occupant une position reconnue ait pu s'avilir au point de restituer, quelles que soient les circonstances, des délinquants politiques s'étant réfugiés sur leur territoire, ou, s'il en existe certains cas, ils sont fort rares et servent plutôt de précédents répréhensibles et d'actes à ne pas suivre.

Par conséquent, la nature du délit et la prise en compte du contexte qui l'entoure sont très importantes car elles déterminent la notion de réfugié politique. Or, qu'une personne reste ou non sur notre territoire, il nous incombe, en vertu de la Convention, d'étudier son dossier et de déterminer si elle a besoin d'être protégée.

Mme Collins: Je crois que c'est là un problème particulièrement irritant pour les Canadiens. Je sais bien que la complexité de la situation échappe à la plupart des gens; toujours est-il qu'il ne paraît guère équitable, à

[Text]

a terrorist, can somehow have access to a refugee system even when they know that the person should be sent out of the country.

• 2130

Maybe you are saying it would be a denial of justice to that person, but I think Canadians feel it is a denial of justice to Canadians, and hopefully this legislation will certainly help to change that.

Mr. Stern: There is nothing under our present legislation, and certainly there should not be anything under any future legislation, that compels Canada to keep terrorists on its territory, or people who are a threat to the well-being of the country or to the safety of its citizens. Canadians have a right to feel safe in the streets and in their homes, and there is nothing under the convention that would compel a country to imperil the well-being of the country or its citizenry.

But you only know what the obligation is, and you only understand the facts of the case, when you hear the story. It is—

Mrs. Collins: I do not think Canadians feel they have an obligation to a terrorist or a murderer.

Mr. Stern: But you do not know that until you have heard the story.

Mrs. Collins: I disagree with you, Mr. Stern. I am sorry. I will move on to something else.

We have heard a lot about the question of stopping ships, and you mentioned, I think, earlier in your testimony, as others have, that the United States is the only country that exercises this particular practice.

But we have heard that they do something before they send the ship back, to determine in some way whether the people have a refugee claim. Are you familiar with what they do on board the ship?

Mr. Stern: The Americans?

Mrs. Collins: Yes.

Mr. Stern: No, I am not. I know that their officers board the ship, but it is not a procedure that is equivalent to the procedure that would be available for a refugee on shore. For instance, they do not have access to counsel. But I know that all of the people on board the ship would be interviewed by immigration officials.

Mrs. Collins: And the U.S. is a signatory to the UN Convention on Refugees, so—

Mr. Stern: Yes.

Mrs. Collins: We have not put that in this legislation and maybe we need something that would provide for that. I do not know.

[Translation]

première vue, qu'un terroriste ou un criminel reconnu puisse bénéficier du régime d'accueil des réfugiés alors qu'on sait bien que cette personne devrait au contraire être refoulée.

Vous pensez peut-être que le contraire constituerait un déni de justice, mais, pour les Canadiens, ce sont eux qui sont victimes d'un déni de justice, c'est pourquoi j'espère que ce projet de loi rectifiera la situation.

M. Stern: Rien, dans la législation actuelle et, je l'espère, dans les dispositions futures, n'oblige le Canada à conserver des terroristes sur son territoire, ni même des gens qui représentent une menace pour le bien-être du pays ou la sécurité de ses citoyens. Les Canadiens ont le droit de se sentir en sécurité dans leur pays, et rien, dans les termes de la convention, n'oblige un pays à mettre en danger le bien-être de ses citoyens.

Seulement, lorsqu'on entend raconter ce genre d'histoire, on ne tient compte que de l'obligation dans laquelle nous nous trouvons et des faits relatifs aux cas particuliers. C'est . .

Mme Collins: Je ne crois pas que les Canadiens ressentent la moindre obligation envers un terroriste ou un assassin.

M. Stern: Oui, mais encore faut-il, pour cela, avoir pris connaissance des faits.

Mme Collins: Je ne suis pas d'accord avec vous, monsieur Stern. Désolé. Passons à présent à un autre sujet.

On a beaucoup parlé des problèmes d'arraisonnement des navires et je crois que vous avez dit, comme notre témoin d'ailleurs, que les Etats-Unis sont le seul pays à utiliser cette pratique.

Mais on nous a également dit qu'avant de refouler le bateau, ils appliquent une procédure visant à déterminer si les passagers pourraient prétendre au statut de réfugié. Savez-vous en quoi consiste cette procédure?

M. Stern: Vous parlez des Américains?

Mme Collins: Oui.

M. Stern: Non, je ne puis vous répondre. Je sais toutefois que leurs agents montent à bord du navire mais cette procédure n'est pas analogue à celle que l'on suivrait pour un réfugié se trouvant déjà à terre. Par exemple, les passagers n'ont pas accès aux services d'un avocat. Toutefois, je sais que tous les passagers auraient droit à une entrevue avec les agents d'immigration.

Mme Collins: Or, les Etats-Unis sont un des pays signataires de la Convention des Nations unies sur les réfugiés, par conséquent. . .

M. Stern: Effectivement.

Mme Collins: Il n'y a aucune disposition à ce propos dans le projet de loi et peut-être faudrait-il en prévoir une. Je pose la question.

[Texte]

Mr. Stern: Of course, the United States is a signatory to the convention and international law is probably one of the most difficult areas of law to enforce. The convention puts obligations upon states. It does not merely set standards, it creates obligations, and the hope would be internationally that those who sign the convention would undertake to fulfil those obligations. But if countries do not, or if they fulfil them in ways that differ in degree and quality, it is left to the conscience of those countries to improve that situation.

I do not know of any other Western country that has a similar practice to that of the United States.

Mrs. Collins: We have had some discussion with other witnesses as well about the definition of a refugee and we have found that there appears to be some difference of opinion as you get into the fine points.

One of our witnesses said that in his opinion a refugee included a person who might have had the opportunity to seek asylum or refuge in another country, but did not choose to do so because he actually wanted to come to Canada, although there was another country of first asylum. In the mind of that witness that person still had a legitimate refugee claim to Canada.

In my mind, that is not the case. I wonder if you could share with us your view in that respect.

Mr. Stern: My understanding of the obligation to provide protection to a refugee is that it is an absolute obligation upon signatories to protect all genuine refugees on its territory, with the exception of arrangements that may be made for burden sharing, so that countries can equally accept the responsibility of providing sanctuary.

• 2135

The concept of a safe country does not in any way offend the convention; that is, if people have found a country that is safe, a country where they have already, for instance, been given asylum, or where they have rights of permanent residence, where they have the rights to enter and leave, or rights that are given to other citizens of the state. . . have protection, either in the fullest sense or they have a *de facto* protection. In that sense, a person who has such protection and comes to Canada, I would regard as an immigrant. That is, as chairman of the Refugee Status Advisory Committee I would be prepared to confirm that, yes, you are a refugee from whatever country, but having already received protection in country X you have an obligation to return there.

When we send out letters to refugee claimants who have prior protection or dual nationality, we take care not to indicate to them that they are going to be processed for landing in Canada, but merely that they should report to immigration to discuss their status in Canada. Such people can be and are removed from Canada under present law.

[Traduction]

M. Stern: Effectivement, les États-Unis ont signé la convention, mais les dispositions du droit international sont parmi les plus difficiles à faire respecter. Cela dit, la convention impose certaines obligations aux États, c'est-à-dire qu'elle ne se contente pas d'énoncer des normes; elle crée des obligations, et l'on espère que les pays signataires s'y conformeront. Toutefois, il appartient à chacun des pays signataires d'honorer ou non ses engagements, ou de le faire à sa manière.

Je ne connais aucun pays occidental dont les pratiques soient analogues à la procédure américaine que vous avez évoquée.

Mme Collins: Les autres témoins nous ont également parlé de la définition de la notion de réfugié et il semble qu'il y ait des divergences d'opinion sur certaines notions plus subtiles.

Selon l'un de nos témoins, on peut considérer comme réfugié une personne qui aurait pu chercher refuge dans un autre pays mais qui ne l'a pas fait parce qu'elle souhaitait précisément se rendre au Canada, alors qu'elle disposait déjà d'un premier pays d'asile. Or, selon ce témoin, cette personne peut légitimement prétendre au statut de réfugié au Canada.

Je suis, pour ma part, d'un avis contraire. J'aimerais savoir quel est votre point de vue là-dessus.

M. Stern: Selon moi, les pays signataires se trouvent dans l'obligation absolue de protéger tous les réfugiés authentiques se trouvant sur leur territoire, sous réserve des dispositions prises en vue du partage de la charge de travail, afin que les pays puissent accepter, dans des conditions égales, la responsabilité d'offrir un refuge aux personnes qui le réclament.

La notion de pays sûr ne contrevient en rien aux dispositions de la Convention; c'est-à-dire que si les gens ont trouvé un pays sûr, où ils ont déjà, par exemple, obtenu le droit d'asile, où ils ont élu domicile de façon permanente et y jouissent du droit d'entrée et de sortie à volonté, c'est-à-dire l'ensemble des droits accordés au reste des citoyens. . . Ils bénéficient de la protection, considérés comme de plein droit ou simplement *de facto*. Pour moi, si ce genre de personne demande à être admise au Canada, je la considère comme immigrante. C'est pourquoi, en ma qualité du président du Comité consultatif sur le statut des réfugiés, je serais prêt à dire à cette personne: effectivement, vous êtes un réfugié en provenance de tel ou tel pays d'origine, mais étant donné que vous avez déjà obtenu une protection dans un autre pays, vous êtes tenu d'y retourner.

Lorsque nous adressons des lettres à des requérants qui ont déjà obtenu une protection, voire la double nationalité, nous veillons à ne pas leur préciser qu'ils feront l'objet d'une procédure d'examen avant d'être admis au Canada; nous leur indiquons simplement qu'ils doivent se présenter aux autorités de l'Immigration afin que soit déterminé leur statut au Canada. Aux termes de

[Text]

The question you ask, though, is: What if a person passed through a territory where they could have asked for protection and did not? Without knowing whether they have the right to return or if they are allowed to return, whether they would have the right to remain, whether they would have the right to make a refugee claim or have that claim heard. . . would be questions that I think would appropriately be asked. Is it a country that would protect such people, afford them the rights and the protection they would have if they remained in Canada?

I feel we have an obligation to answer those questions for ourselves. Not every country does. Many countries have engaged in practices that send these people into a constant journey for sanctuary, which has become known as the problem of the refugees in orbit. I am certain Canada does not want to contribute to that problem.

But with respect to the right of everyone to choose Canada, even if they had been protected abroad. . . that is not a right under the convention.

Mr. Comeau: I think you used the example of somebody who had shot a bank teller. I would like you to go through an example. Let us say we have a draft-dodger from Iran, somebody who has been drafted to the mine-sweeping unit, and he escapes Iran and arrives on Canada's shores and claims status as a refugee. Odds are we would probably recognize this person as being a genuine refugee, knowing from what he is escaping. So let us say this person is accepted as a refugee, and all of a sudden we find out that actually the person is also a criminal, and maybe shot a number of people for bank robberies and so on. Obviously, on the one hand we cannot sent him back to Iran to face the Ayatollah's justice system, because we know it would be a fate worse than death.

On the other hand—and I think we call this weighing the consequences of sending the person back—probably no other country will accept this person. So what do we do with a person like that at this point? This is just a rhetorical question. I am not sure if it is really relevant.

Mr. Stern: There are a number of premises in your question that I am not sure are accurate. The way you have described this person, he may not be found to be a refugee. We would want to know what his motivation was for not serving. An aversion to war is not, unfortunately for refugee claimants, one of the five grounds upon which they can establish their claim, unless their aversion has to do with their political conviction or their religious conviction. There has to be some antecedent to that. But that aside, if the person were a genuine refugee it would be precisely the situation that exists under law now where a decision would have to be made whether the crimes that were committed are serious enough to preclude the person from protection and *refoule* them.

[Translation]

la loi actuelle, il arrive que certaines de ces personnes soient refoulées.

Cela dit, vous me posez la question suivante: que se passe-t-il lorsqu'une personne est passée par un territoire où elle aurait pu réclamer le droit d'asile, mais ne l'a pas fait? A mon sens, il s'agirait alors de déterminer si cette personne sera autorisée à retourner ou si on lui accordera la permission de rester, avec ou sans la possibilité de présenter une demande de statut de réfugié, par exemple. S'agit-il d'un pays qui leur accorderait une protection et des droits équivalents à ceux dont ils jouiraient au Canada?

Je crois qu'il nous incombe de répondre à ces questions, ce qui n'est pas le cas de tous les pays; nombreux sont ceux qui n'hésitent pas à renvoyer les réfugiés vers une autre destination, à faire d'eux des sortes de satellites en orbite perpétuelle. Je suis sûr que le Canada ne veut pas contribuer à aggraver ce problème.

Toutefois, en ce qui concerne le droit de tout un chacun de choisir le Canada, même lorsqu'on bénéficie d'une protection à l'étranger. . . Il ne s'agit pas d'un droit inscrit dans la Convention.

M. Comeau: Vous avez cité tout à l'heure le cas du brigand coupable de *hold up*; restons un instant sur cet exemple, si vous le voulez bien. Prenons le cas d'un déserteur iranien, par exemple un homme-grenouille chargé de désamorcer les mines qui, après s'être enfui de son pays, arriverait au Canada pour y revendiquer le statut de réfugié. J'imagine que, compte tenu des circonstances de son cas, nous lui accorderions le statut de réfugié authentique. Imaginons également qu'après avoir accepté cet individu en tant que réfugié, nous apprenions qu'il s'agit également d'un criminel coupable de plusieurs *hold up*. Bien évidemment, nous ne pouvons pas le renvoyer en Iran pour subir la justice de l'Ayatollah, car nous savons que ce serait le condamner à un sort pire que la mort.

Mais, d'un autre côté—je crois que nous sommes précisément en train d'étudier les conséquences d'un renvoi dans le pays d'origine—il est probable qu'aucun autre pays n'acceptera cet individu. Alors, que devons-nous en faire, à ce stade-là? Mais je crains qu'il ne s'agisse d'une question tout à fait théorique, sans pertinence réelle.

M. Stern: Je crains que les prémisses de votre question ne laissent quelque peu à désirer. Compte tenu de la description du cas, il est fort possible qu'on lui refuse le statut de réfugié. Par ailleurs, nous chercherions à déterminer les raisons de sa désertion. Malheureusement, le refus de faire la guerre ne figure pas parmi les cinq raisons que l'on peut invoquer pour réclamer le statut de réfugié, sauf si ce refus est fondé sur des convictions politiques ou religieuses. Encore faut-il qu'il y ait des précédents. Abstraction faite de cela, s'il s'agit d'un véritable réfugié, son cas correspond alors très exactement à celui, prévu par la loi, où il nous appartient de décider si les délits commis sont suffisamment graves pour refuser la protection à l'intéressé et par conséquent le refouler.

[Texte]

[Traduction]

• 2140

You are right, we would not find another country, and there are some rather celebrated cases in Canada and others that would be celebrated if the public only knew, of people who are in Canada because there is no place to go. But these people are kept. They are not given status in Canada. They are under orders of deportation and should conditions allow, in the countries from which they have fled, to remove them, I presume they would be removed.

Mr. Comeau: Are they, for example, free to roam, or are they under some kind of surveillance?

Mr. Stern: I do not know that.

Mr. Comeau: That would be security.

Mr. Stern: I really do not know much about these cases. We have quite a celebrated case in Quebec of a Vietnamese general with whom there is very little we can do. I do not know. If the person were a threat I imagine they would be under the same surveillance that any other criminal in Canada is under, or at least I hope they are under, and if these are offences that have nothing to do with their conduct in Canada, then I presume they are wandering about.

Mr. Hawkes: There was a little throw-away line earlier on in your presentation, that it would be unusual for a refugee not to have documents of some kind, not necessarily the proper travel documents, but documents of some kind, letters, court charges, this kind of thing. Did you mean it that way? Do refugees in your experience, the ones who follow through with their claims, have documents of some kind, not very good sometimes, better in others, but by and large they have documents of some kind?

Mr. Stern: I know the intent of Bill C-84 is to deal with the question of documents at the point of entry, when they present themselves to immigration officers. You understand that by the time we receive a case, the person has gone through an inquiry, they have had their examination under oath, a transcript is sent to my committee. And by that time they have had to document themselves. By that time, if they do not have them in their possession, they have sent for documents from relatives and they will make those documents available.

Whether a person has documents when they arrive, it is very difficult to travel the distances that many of these people have travelled without having some documents in their possession. So when people arrive with absolutely no documents, I find it really quite strange. But as I used the example, people who are really fleeing in the dramatic sense in which people sometimes think of refugees being in flight, of stealing across borders and cutting their way through barbed wire, circumventing armed guards or whatever the case is, of course it is possible.

We have had people arrive here who have literally fled in the middle of the night. As agents of the government or others were coming in the front door of their house, they

Vous avez raison de dire que nous ne trouverions aucun autre pays, et il existe d'ailleurs des cas célèbres, sans parler de ceux passés sous silence, de gens qui se trouvent au Canada parce qu'ils n'ont nulle part ailleurs où se rendre. Nous les gardons au pays, mais leur situation demeure précaire puisqu'ils sont sous le coup d'une ordonnance de déportation; c'est-à-dire que si les conditions n'étaient pas si graves dans leur pays d'origine, ils y seraient déportés.

M. Comeau: Ont-ils le droit de se déplacer librement, ou font-ils l'objet d'une surveillance?

M. Stern: Je ne sais pas.

M. Comeau: Parce que cela relève de la sécurité.

M. Stern: Je n'en sais vraiment pas long sur ces cas. Il y a, au Québec, le cas fameux d'un général vietnamien auquel nous ne pouvons pas grand-chose. J'imagine que si cette personne représentait une menace, elle ferait l'objet de la même surveillance que celle sous laquelle devrait être placé n'importe quel criminel au Canada; par contre, si sa conduite au Canada n'a rien à voir avec ces délits, j'imagine que ces personnes sont libres de se déplacer à leur guise.

M. Hawkes: Vous avez dit, dans un développement subsidiaire de votre exposé, qu'un réfugié se présentait rarement sans le moindre document, peut-être pas les documents voulus, mais tout au moins des lettres, des sentences de tribunaux, et autres pièces du genre. Avez-vous constaté que les réfugiés disposent effectivement de documents, plus ou moins adéquats, mais qu'il est rare qu'ils se présentent sans la moindre pièce?

M. Stern: Je sais que le projet de loi C-84 a pour objet de traiter de la question des documents au point d'entrée, là où les gens se présentent aux agents d'immigration. Mais n'oubliez pas que, lorsque nous sommes saisis d'un cas, la personne a déjà fait l'objet d'une enquête, qu'elle a été interrogée sous serment et que l'on m'a adressé une transcription de sa déposition. Entretemps, si elle n'avait pas les documents nécessaires en leur possession, elle en a fait la demande à des parents pour s'efforcer de nous les présenter.

Il est très difficile d'accomplir de très longs voyages, comme le font la plupart de ces gens, sans avoir le moindre titre de voyage. C'est pourquoi je suis toujours très perplexe lorsque des gens se présentent à nous sans le moindre document. Evidemment, il faut tenir compte du cas des gens qui s'enfuient de leur pays dans des circonstances tout à fait dramatiques, qui passent clandestinement les frontières, parfois à travers les fils de fer barbelés et au nez et à la barbe des gardes et de leurs chiens.

Nous avons vu débarquer des gens qui avaient dû littéralement s'enfuir de chez eux au milieu de la nuit: pendant qu'on enfonçait la porte d'entrée, ils

[Text]

were escaping through the back door. I do not know what documents they would pick up, but it is not often these people would go from that night of terror and flight to the Canadian border. They would pass through other territories. They would have opportunities perhaps to receive documents. I really do not know.

Mr. Hawkes: Let me tell you what I am after here. My head tells me that somebody who believes their claim is genuine and who believes they will be found to be a refugee would move heaven and earth to provide you with evidence of who they are, the basis of the persecution, and so on.

• 2145

Somebody who was trying to use the back door through this route would take advantage of the absence of documents if that were possible. Let me come to the other part of what you said. It gives you great difficulty in some of your decision-making when you do not know who someone is, when there is no documentation. Do you handle a John Doe situation? You are not sure who the person is, but you rule on the case anyway.

Mr. Stern: We do not have many cases where we do not know who the person is. By the time the case comes to us it arrives with documents. The person is able to provide information to us and support it with documents because they have had time to do it. It might be that they do not have an opportunity to do it when they arrive. For a person who arrives at our border, one of the concerns is the amount of time needed to secure the documents to be able to establish their case. Sometimes those documents have to come from the country they left.

Mr. Hawkes: With the passage of time these things are dealt with, but it is at the inquiry where they make the claim. It is at the inquiry that the adjudicator decides if they can leave or if they stay in detention. Some of those who make the claim out of detention nobody ever sees again. They say, I am a refugee. I dealt with a lawyer from Calgary where the person made that claim and when it came time for the hearing they were not there. What is the leakage for those who make the claim at that important legal moment and never follow through. Do you have a sense of that leakage?

Mr. Stern: No, I do not have those statistics. The statistics I have are only for the cases we receive. By definition those are people who have appeared for their examination under oath and concluded it. The transcript is sent to us. I do not know if the immigration system monitors it. I know Ambassador Niles suggested to the Canadian government during discussions over the movement of refugee claimants from the United States into Canada that in their estimation there was a substantial movement the other way, perhaps an even larger movement southward than there is northward across the border. I do not know if there are statistics on it. It is a possibility that some may have left the country.

[Translation]

s'échappaient par l'arrière de leur maison. Il est difficile d'exiger de ces gens-là qu'ils se saisissent au passage des documents voulus; seulement, il est rare que ces gens-là arrivent d'une seule traite au Canada; en général, ils traversent d'autres pays et ont ainsi l'occasion de se faire remettre des documents. En fait, je ne sais pas trop.

M. Hawkes: En fait, mon petit doigt me dit, et c'est là mon propos, que lorsqu'un individu est convaincu qu'il revendique de façon légitime le statut de réfugié, il remuera ciel et terre pour vous fournir des preuves de son identité, les raisons pour lesquelles on le poursuit et tous les éléments utiles à son dossier.

Par contre, quelqu'un qui voudrait s'introduire au Canada de façon plus ou moins licite, chercherait à se prévaloir de l'absence de documents. J'aimerais à présent passer à un autre volet de vos déclarations. Lorsque vous ne savez pas, par suite de l'absence de documents, quelle est l'identité d'un individu, vous avez beaucoup de mal à prendre une décision le concernant. Mais vous devez tout de même trancher; alors, comment procédez-vous?

M. Stern: Il est rare que nous ne sachions pas quelle est l'identité de la personne, car lorsqu'on nous transmet son dossier, elle est le plus souvent munie de documents, car elle a eu le temps de s'en procurer. Cela, contrairement à sa situation lors de son arrivée au pays. Lorsqu'une personne se présente à notre frontière, on cherche à déterminer le temps nécessaire à l'établissement des documents correspondant à son cas. Souvent, il faut les obtenir dans le pays d'origine.

M. Hawkes: D'accord, ces choses se règlent au bout d'un moment, mais je vous rappelle qu'ils présentent leurs demandes de statut de réfugié dès le début de l'enquête, et que c'est là que l'arbitre doit décider s'il faut les détenir ou si on peut leur rendre la liberté. N'oubliez pas les cas de personnes que l'ont avait laissées en liberté et qui se sont évanouies dans le décor. Je me suis laissé raconter par un avocat de Calgary l'histoire de la personne qui a présenté sa demande mais qui, le jour de l'entrevue leur a posé un lapin. On dirait qu'il manque un maillon entre le moment où la demande est présentée et celui, très important de l'entrevue. Comment, selon vous, remplacer ce maillon manquant?

M. Stern: Je n'ai pas les chiffres concernant ces cas, je n'ai que les statistiques relatives aux cas que nous étudions. Par définition, il s'agit de personnes qui ont comparu sous serment et qui ont suivi la filière jusqu'au bout. On nous en adresse donc la transcription de leur déclaration; mais je ne sais pas si leur dossier est suivi par l'Immigration. Lors des discussions concernant les mouvements de requérants entre les États-Unis et le Canada, l'ambassadeur Niles a déclaré que, selon les États-Unis, le mouvement dans l'autre sens, c'est-à-dire du nord vers le sud, était peut-être encore plus important que celui des requérants cherchant à passer des États-Unis au Canada. Je ne sais pas si l'on a établi des statistiques

[Texte]

I would be very surprised if these people have gone underground in Canada. I do not know what the advantage would be to them to not appear for their refugee hearing. Even if they are denied their refugee status by the Minister, under Immigration law now they have the right to a hearing before the Immigration Appeal Board. Should they desire to go underground or feel it is the only alternative for them, they have opportunities further down the line in the process after they have managed to make it through the initial hurdle of the inquiry at the border. Except for those who move to the United States, which might have been their true destination, the vast majority would appear for their refugee hearing.

Mr. Hawkes: If they get to the border, there is no formal inquiry. We are adjudicating things three months down the road sometimes.

Mr. Heap: If there is no formal inquiry, what happens?

Mr. Hawkes: They are scheduled for inquiry down the road someplace where they can make the claim. If they disappear at that point, the possibility of making a claim does not disappear. If they get caught, they can start the extended process. There would be some leakage, but—

• 2150

Mr. Stern: Of course if he never appears for the inquiry, you are not talking about a refugee, you are not even talking about a refugee claimant. You are just talking about an illegal immigrant. While that word is being used in ways I would question, I would have absolutely no problem with you describing such as individual as an illegal immigrant.

Mr. Hawkes: If we take the boat load from Nova Scotia, none of those people I would think by the time they left Nova Scotia had made the claim and gone through the inquiry. They are waiting in Vancouver or Toronto now to make the claim or whatever.

Mr. Stern: That is right.

Mr. Hawkes: So they are out before they make the claim.

Mr. Stern: There would be no advantage to them not to proceed to make the claim.

Mr. Hawkes: Depending on their background and their criminal convictions, these kinds of things, there might indeed be some advantage to going underground so that nobody ever knows who they are, then you cannot invoke those sections of the act that we have been talking about under the present system, let alone under the new system. So there can be an advantage there. Thank you.

[Traduction]

là-dessus, mais il est possible que certaines des personnes manquantes aient tout simplement quitté le pays.

En effet, je ne crois vraiment pas que ces gens soient entrés dans la clandestinité au Canada, car je ne vois pas ce qu'ils auraient à gagner en ne se présentant pas à l'audience. N'oubliez pas que, même si le ministre leur refuse le statut de réfugié, la loi leur accorde une audience devant la Commission d'appel de l'immigration. Il leur reste donc la possibilité d'entrer dans la clandestinité après cette étape, c'est-à-dire bien après l'enquête au moment de l'entrée dans le pays. C'est pourquoi à l'exception de ceux qui se rendent aux États-Unis, c'est-à-dire leur destination initiale, la grande majorité de ces personnes se présentent à l'entrevue organisée pour les réfugiés.

M. Hawkes: Lorsqu'ils se présentent à la frontière, il n'y a pas d'enquête officielle. Il nous arrive d'arbitrer les questions avec un écart de trois mois.

M. Heap: Mais que se passe-t-il lorsqu'il n'y a pas d'enquête officielle?

M. Hawkes: On prévoit une enquête à un moment donné, un endroit où ils peuvent présenter leur demande. S'ils disparaissent à ce moment-là, la possibilité de présenter la demande demeure, et si on les attrape, ils peuvent amorcer le processus. Il manque donc un chaînon, mais...

M. Stern: Bien entendu, s'il ne comparait pas pour l'enquête, il ne s'agit pas d'un réfugié, pas même d'un revendicateur du statut de réfugié. Il ne s'agit que d'un immigrant illégal. Bien que l'emploi de cette expression soit plutôt douteux, je ne vois aucun inconvénient à ce que l'on qualifie ce genre de personne d'illégal.

M. Hawkes: Prenons les réfugiés qui sont arrivés par bateau en Nouvelle-Ecosse. Au moment de quitter cette province, je crois qu'aucun d'entre eux n'avait encore revendiqué le statut de réfugié ou fait l'objet de l'enquête. Maintenant, ils attendent soit à Vancouver, soit à Toronto, pour présenter leur revendication ou prendre les démarches nécessaires.

M. Stern: C'est juste.

M. Hawkes: Ils sont donc relâchés avant même de présenter des revendications.

M. Stern: Ils n'auraient aucun avantage à s'abstenir de présenter une revendication.

M. Hawkes: Au contraire, selon leurs antécédents, s'ils ont un casier judiciaire, ils auraient avantage à prendre le maquis afin que personne ne connaisse leur identité. À ce moment-là, les autorités ne peuvent invoquer les articles de la loi dont nous parlions en vertu du système existant, et encore moins du nouveau système. Il peut donc effectivement y avoir un avantage. Merci.

[Text]

Mr. Marchi: Mr. Chairman, two quick questions. First I am not sure whether Mr. Stern would have these statistics. I would be interested to know for instance, the number of people who have been turned down by a refugee determination system, including appeals, the number of people who actually were refused and who were not asked to leave, who are still here after refusal and going through the system, since 1984. Would you have any hard numbers on that or if not hard numbers, percentages?

Mr. Stern: I do not have the numbers of the people who have gone completely through the system since 1984. The Refugee Status Advisory Committee has dealt with perhaps 13,000 to 15,000 cases since 1984. Out of that—again I am guessing because I did not bring these statistics with me—perhaps 4,000 were found to be refugees. The remainder would have the right to seek a redetermination of their case from the Immigration Appeal Board. Not everyone does, and the Immigration Appeal Board moves at a different rate than the Refugee Status Advisory Committee, given the quite profound differences in the nature of the tribunals. I understand that the number of removals of unsuccessful claimants has been a very small fraction of those who have been denied status.

Mr. Marchi: I was wondering, perhaps since Mr. Girard is in attendance whether he would be able to provide those statistics for us. If it is available tonight fine, if not could it be provided during the life of this committee?

The Chairman: Mr. Girard, would you take note of that please. The committee will recall Mr. Girard accompanied the Minister earlier and does not need to be reintroduced, I think.

Mr. Ralph Girard (Coordinator, Refugee Task Force, Department of Employment and Immigration): I do not have the statistics on disposal of cases since 1984. I would be happy to make those available to the committee tomorrow.

To give you a flavour of the situation I have a full report on the number of claims registered since May 21, 1986. You will recall that every claim made and not finally determined up until that point was in effect put on the shelf and the individuals given an opportunity to seek landed immigrant status in Canada through an administrative review. The eligible population was estimated at around 23,000.

From May 21, 1986, to June 10, 1987, we have logged in excess of 25,000 new claims and of that we have succeeded in removing 7 people.

Mr. Marchi: How many?

Mr. R. Girard: Seven.

Mr. Marchi: That is out of how many people who were refused? I mean it is not the 25,000 who were refused.

[Translation]

M. Marchi: Monsieur le président, j'aurais deux courtes questions à poser. Premièrement, je ne sais pas si M. Stern aurait les statistiques que je recherche. Par exemple, je voudrais connaître le nombre de personnes qui ont été refusées par le système de détermination du statut de réfugiés, y compris les appels. En d'autres termes, je voudrais connaître le nombre de personnes dont la demande a été rejetée mais qui n'ont pas été obligées de quitter le pays, qui sont encore au Canada, dans le système, depuis 1984. Avez-vous des chiffres concrets ou, à défaut, des pourcentages?

M. Stern: Je ne connais pas le nombre de personnes qui ont subi toutes les étapes du système depuis 1984. Le Comité consultatif du statut de réfugiés a traité quelque 13,000 à 15,000 cas depuis 1984. De ce total—et encore-là, je ne suis sûr de rien, car je n'ai pas apporté les chiffres avec moi—je dirais que quelque 4,000 ont été déclarés réfugiés. Les autres avaient le droit de demander un réexamen de leur dossier par la Commission d'appel de l'immigration. Pas tous les revendicateurs le demandent, et la Commission d'appel de l'immigration fonctionne à un rythme différent de celui du Comité consultatif du statut de réfugiés, compte tenu des différences fondamentales dans la nature des deux tribunaux. Je crois savoir qu'une très faible proportion des revendicateurs rejetés ont fait d'objet d'une ordonnance de renvoi.

M. Marchi: Puisque M. Girard est dans la salle, je me demande s'il serait en mesure de nous fournir ces statistiques. S'il peut nous les donner ce soir, très bien, autrement pourrait-il nous les communiquer avant que notre Comité ne termine ses travaux?

Le président: Monsieur Girard, veuillez en prendre note. Le Comité se souvient que M. Girard avait accompagné le ministre plus tôt, et il n'est donc pas nécessaire de le présenter à nouveau.

M. Ralph Girard (coordonnateur, groupe de travail sur les réfugiés, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Je ne possède pas les statistiques sur le règlement des dossiers depuis 1984. Cependant, je me ferai un plaisir de les envoyer au Comité dès demain.

Pour vous donner une idée de la situation, j'ai un rapport complet sur le nombre de revendications inscrites depuis le 21 mai 1986. Vous vous souviendrez que toutes les revendications présentées sans pour qu'une décision n'ait été prise à cette date avaient été mises de côté et que les intéressés ont eu la possibilité de demander le statut d'immigrant reçus au Canada grâce à un examen administratif. On calcule qu'environ 23,000 personnes étaient admissibles.

Du 21 mai 1986 au 10 juin 1987, nous avons inscrit plus de 25,000 nouvelles revendications, dont sept ont fait l'objet d'une ordonnance de renvoi.

M. Marchi: Combien?

M. R. Girard: Sept.

M. Marchi: Sur un total de combien de demandes rejetées? Ce ne sont pas les 25,000 qui ont été rejetées.

[Texte]

Mr. R. Girard: Out of 23,000 claims registered in that period we have fully processed more than 7 people.

• 2155

Mr. Marchi: How many were actually refused? Of those, what is the number the seven are drawn from? This is what I would be interested in.

Mr. R. Girard: Up until that point I have a record of 7,242 cases being transcribed to the RSAC for review. Of those, they have determined 4,287, of which 428 were positive and 3,859 were negative. They then go on to redetermination. As of that date, the Immigration Appeal Board had received 1,219 cases and had decided 213, of which 159 were negative and 12 positive.

Mrs. Collins: So the 7 are removed out of the 159?

Mr. Hawkes: But they still have another appeal.

Mrs. Collins: This is right.

Mr. R. Girard: There is another interesting statistic: of the people eligible to be removed, far more went underground than presented themselves for removal. Again, we are not dealing with big numbers. However, something like 32 people had eluded final removal and 7 had done the right thing and presented themselves for removal from Canada.

Mr. Marchi: It is obviously a bit of a complicated puzzle and this is only since May 21, 1986. Would you be able to provide the committee with the numbers since 1984, simply to try to get a picture of how many actually are being refused and the number of those who are still here? When you talk about deterring fraudulent abuses, I think part of the problem is that when a person goes through the complete system and is refused with all due process and is not removed, then obviously the failure to remove the person also sends the same kind of signal around the globe. It is an issue we do not need new legislation to do; this is my point as well.

If you would be so kind—I know the hour is late—as to provide us with those numbers, I would really appreciate it.

The Chairman: Perhaps some comparisons.

Mr. Marchi: Did you want to pursue it?

The Chairman: With some comparisons, we could know what 1984 was in comparison with 1985 and then 1985 in comparison with 1986, so that we can see whether any trends are developing.

Mr. Heap: In the same connection, it has been pointed out by Mr. Girard on some other occasions that we have to consider in the 1986-87 period both the refugee determination stream and the administrative review stream and as a separate group those who came from the

[Traduction]

M. R. Girard: Sur 23,000 revendications inscrites au cours de cette période, plus de sept personnes ont franchi toutes les étapes du processus.

M. Marchi: Combien de demandes ont été rejetées? D'où viennent ces sept personnes? C'est ce que je voudrais savoir.

M. R. Girard: Jusqu'à cette date, 7,242 dossiers ont été communiqués au CCSR pour examen. De ce nombre, 4,287 décisions ont été prises, dont 428 étaient positives, et 3,859 négatives. Les demandes rejetées passent à l'étape du réexamen. Depuis cette date, la Commission d'Appel de l'Immigration a reçu 1,219 dossiers et a rendu 213 décisions dont 159 négatives et 12 positives.

Mme Collins: Donc, 7 personnes sur les 159 ont fait l'objet d'une ordonnance de renvoi?

M. Hawkes: Mais elles ont encore droit de faire appel.

Mme Collins: C'est juste.

M. R. Girard: Il y a une autre statistique intéressante: parmi les revendicateurs passibles de renvoi, beaucoup plus ont choisi de se cacher que de se présenter pour le processus de renvoi. Encore une fois, il ne s'agit pas d'un grand nombre. Toutefois, quelques 32 personnes ont réussi à échapper à l'ordonnance de renvoi et 7 ont pris la décision honorable de se présenter pour l'ordonnance de renvoi du Canada.

M. Marchi: De toute évidence, cette situation présente tout un casse-tête, et ce n'est que depuis le 21 mai 1986. Seriez-vous en mesure de nous fournir les chiffres depuis 1984, afin de nous donner une idée du nombre véritable de demandes rejetées, du nombre de revendicateurs qui sont encore au Canada? Vous parlez de décourager les abus. Je pense qu'une partie du problème tient au fait que lorsqu'une personne a franchi toutes les étapes du système et qu'elle voit refuser sa demande sans toutefois être renvoyée, cette omission transmet un signal à tous les autres pays. Il n'est pas nécessaire d'adopter une nouvelle loi pour régler ce problème, c'est à cela aussi que je voulais en venir.

Je sais qu'il est tard, mais je vous serais reconnaissant de nous fournir ces statistiques.

Le président: Peut-être en faisant quelques comparaisons.

M. Marchi: Voulez-vous poursuivre la discussion?

Le président: Il devrait y avoir des comparaisons afin que nous puissions comparer la situation de 1984 avec celle de 1985 puis celle de 1985 à celle de 1986, pour déceler les tendances.

M. Heap: Dans la même veine, M. Girard a mentionné à un moment donné qu'il faut considérer, examinant la période 1986-1987, à la fois le groupe faisant l'objet de la détermination de statut de réfugié et celui faisant l'objet d'un examen administratif, de même qu'un autre groupe,

[Text]

countries on the B-1 list who were issued permits who went into neither stream.

Mr. R. Girard: This is right. There is certainly a bias in the findings, both at the RSAC and the IAB, which was introduced by the decision of the Minister to issue permits to people on the B-1 list. These are the countries from which you would normally receive the highest percentage of well-founded claims. The work of the RSAC in that critical period—and Joe will probably bear me out on this—was dealing with a population of people less likely to have founded claims than a random sample would have produced.

Mr. Heap: This was the purpose, I understand, of the decision. People from, say, Iran or the Soviet Union were on the B-1 list because they had the greatest chance of being found positive than people from, let us say, Great Britain or France, if there were any. These latter would have about the least chance, in our view, of expecting to be found positive. The object was to put them on the fast track and resolve their case quickly.

Mr. R. Girard: Yes. Take Mr. Marchi's comments that when they introduced the concept of fast track in May, Mr. McLean announced that the limited resources we had would be devoted to dealing with those cases that we could finally determine and remove from Canada. It would send a deterrent signal abroad that if you do come and make a claim and if it is not founded, chances are you are going to be removed from Canada. Up until May 21, 1986, the time gap in getting simply from your inquiry to your statement under oath to the Refugee Status Advisory Committee and to the Immigration Appeal Board involved indefinite delays. It was not a 5-year delay, it could have been a 20- or 30-year delay if you gauged the productive capacity at every point in the system.

• 2200

Mr. Marchi: If you removed the seven individuals, who pays? You would obviously have to find the person or track the person; who pays for the flight back and all those type of costs? Would it be borne by Canadian taxpayers? Would it be an onus that is the responsibility of the refused claimant?

Mr. R. Girard: The person concerned, if he were not admitted as a legal visitor or immigrant, would be removed at the expense of the airline that brought him to Canada.

Mrs. Collins: Twenty years later?

Mr. R. Girard: Yes.

Mr. Heap: I have never heard this 20-year business before. This is the first time that Mr. Girard has

[Translation]

celui des réfugiés venant des pays de la liste B-1 qui ont obtenu des permis et qui ne se classent dans aucun des deux premiers groupes.

M. R. Girard: En effet. Il y a manifestement un parti pris, tant au CCSR qu'à la CAI, parti pris par la décision du ministre de délivrer des permis aux personnes sur la liste B-1. Il s'agit des pays où l'on retrouve le plus grand nombre de revendications fondées. Au cours de cette période critique—et Jos le confirmera sans doute—le CCSR était saisi d'un plus grand nombre de demandes susceptibles d'être rejetées que ne l'aurait indiqué un échantillonnage pris au hasard.

M. Heap: Si je ne m'abuse, c'était là le but de cette décision. Par exemple, des revendicateurs d'Iran ou d'Union Soviétique étaient inscrits à la liste B-1 car ils étaient plus susceptibles d'être approuvés que des revendicateurs de Grande-Bretagne ou de France, le cas échéant. Ces derniers seraient moins susceptibles à notre avis de voir approuver leur demande. Le but de cette décision était d'accélérer le processus pour les revendicateurs des pays inscrits sur cette liste.

M. R. Girard: Oui. Pour revenir à ce que disait M. Marchi au sujet de l'introduction du principe de l'accélération du processus en mai dernier, M. McLean avait annoncé que nous devions consacrer nos ressources limitées au règlement des cas qui seraient finalement déterminés et feraient l'objet d'une ordonnance de renvoi du Canada. Ce serait un signal clair pour les éventuels revendicateurs de statut de réfugié que s'ils arrivent au Canada avec une demande non fondée ils courent le risque d'être renvoyés. Jusqu'au 21 mai 1986, le délai entre la représentation de la revendication, la déclaration sous serment, le passage devant le comité consultatif du statut de réfugié et la Commission d'Appel d'Immigration était indéfini. Ce n'était pas un délai de 5 ans, cela pouvait aller jusqu'à 20 ou 30 ans, selon la capacité de chaque étape du système.

M. Marchi: Qui a payé pour le renvoi de ces sept personnes? De toute évidence, il faut retrouver la personne concernée; qui paie son vol de retour et tous les coûts connexes? Sont-ils imputés aux contribuables canadiens? Ou est-ce plutôt la responsabilité du revendicateur dont la demande est rejetée?

M. R. Girard: Si la personne concernée n'a pas été admise au Canada comme visiteur en bonne et due forme ou comme immigrant légal, elle sera renvoyée aux frais de la compagnie aérienne par laquelle elle est arrivée au Canada.

Mme Collins: Vingt ans plus tard?

M. R. Girard: Oui.

M. Heap: Je n'ai jamais entendu parler de ce délai de vingt ans. C'est la première fois que j'entends M. Girard

[Texte]

mentioned 20 years. I would be interested in his report tomorrow if he would elaborate on that.

Mr. Marchi: It is the government.

Mr. Heap: That would antedate the present act of course.

Mr. R. Girard: People used to ask when the cases of the people who arrived on May 19, 1986, would be heard and at the time the Immigration Appeal Board had a total capacity of something like 200 oral hearings a year. You did not have to extrapolate too far to figure that those cases were going to be heard in the next century, had something not been done about the oral hearing capacity of the board.

Mr. Marchi: You could say we have just finished the school of 1957.

My last question for Mr. Stern would be... Mrs. Collins was pursuing a line of questioning earlier as to whether we should consider a person, who perhaps did not make a claim in Belgium or Germany but then came here. What would happen to an individual who has entered the refugee determination system of a Belgium or a West Germany, goes through that system, is refused, and then comes to Canada to ask refugee status?

In our process at any stage, whether it is at your committee or previous, would they take into account the transcripts or the records of the previous refugee determination system in West Germany or Belgium to assist themselves in determining that case, or is that information excluded and do we simply start from scratch in isolation?

Mr. Stern: If a person has been found not to be a refugee in another country, we will allow him to make a hearing here; we will hear his case and, unless there are aspects of the testimony that raise questions, we would not normally seek information about the claim that was made abroad.

If a person says he was recognized as a refugee by the UNHCR offices abroad, we will usually as a practice confirm that. Your choice of Belgium, which I presume was off the top of your head, was a rather unusual situation because in Belgium, at least until recently, it was the UNHCR that determined refugee cases rather than the Belgium government. We might therefore have a different approach to a case that came from Belgium than we would have from a country with its own national determination system, but we would hear the case anew here.

Mr. Marchi: [Inaudible—Editor] perhaps the facilitation for countries under the pact to exchange that kind of information to facilitate the process in our

[Traduction]

parler de vingt ans. Dans le rapport qu'il va nous envoyer demain, j'aimerais bien qu'il nous en parle un peu plus longuement.

M. Marchi: C'est le gouvernement.

M. Heap: Évidemment, cela précède la loi actuelle.

M. R. Girard: Les gens demandaient constamment quand les dossiers des personnes qui sont arrivées le 19 mai 1986 seraient entendus et, à ce moment-là, la Commission d'appel de l'immigration avait une capacité de quelques 200 audiences orales par année. Il n'était pas difficile de calculer que ces dossiers ne seraient entendus qu'après l'an 2000 si l'on ne faisait rien pour augmenter la capacité de la commission.

M. Marchi: En d'autres termes, nous venons de terminer les dossiers de 1957.

Voici ma dernière question, qui s'adresse à M. Stern. Tout à l'heure, M^{me} Collins avait soulevé la question de savoir s'il fallait examiner le dossier d'une personne qui n'a peut-être pas fait de revendication en Belgique ou en Allemagne, mais qui l'a fait au Canada. Qu'arriverait-il à une personne qui a suivi les étapes du système de détermination du statut de réfugié d'un pays comme la Belgique ou l'Allemagne de l'Ouest mais qui a vu sa demande rejetée, puis qui vient au Canada pour demander le statut de réfugié?

Dans le cadre du processus canadien, que ce soit à l'étape de votre comité ou avant cela, doit-on tenir compte de la transcription ou du dossier du système de détermination du statut de réfugié d'Allemagne de l'Ouest, ou de Belgique, pour rendre une décision, ou est-ce que ces renseignements sont exclus par les autorités canadiennes pour repartir à zéro?

M. Stern: Si un autre pays a décidé qu'un revendicateur particulier n'est pas un réfugié, celui-ci a le droit de présenter sa revendication ici. Les autorités canadiennes entendront son cas et, à moins que son témoignage ne présente des éléments douteux, nous ne consulterons normalement pas le dossier de la demande antérieure présentée à l'étranger.

Si une personne déclare avoir été reconnue comme réfugié par les bureaux du Haut-commissariat des Nations Unies pour les réfugiés à l'étranger, nous prenons habituellement la peine de vérifier. Vous avez parlé de la Belgique spontanément, je présume. C'est une situation plutôt inhabituelle car, jusqu'à récemment du moins, la Belgique laissait le Haut-commissariat des Nations Unies pour les réfugiés prendre les décisions concernant les revendications du statut de réfugié. Par conséquent, nous pourrions aborder différemment un dossier provenant de Belgique qu'un dossier d'un pays ayant son propre système de détermination du statut de réfugié, mais de toute manière, le cas serait réentendu ici.

M. Marchi: [Inaudible—Éditeur] peut-être les pays visés par le pacte pourraient échanger ce genre d'informations afin de faciliter le processus au Canada,

[Text]

country, for instance, because there are too many discrepancies between the systems.

Mr. Stern: It is not just the discrepancies. The reality is that different countries looking at the same refugee situation produce different results in the determination of cases. There has been a lot of publicity given to the different rate of acceptance of Central American cases in the United States compared to Canada. That is one of the realities that the High Commissioner addressed, I believe, in 1984 to the Committee on Protection. Given that there are different practices in different countries, persons who present themselves on your territory should be judged on the basis of their evidence.

• 2205

The Chairman: Mr. Stern, we have imposed on your time perhaps more than on the time of any other witness today, but we do appreciate your courtesy and your competence in coming to be with us this evening. Thank you very much.

We have only one witness tomorrow morning, *La Coalition de Montréal pour les réfugiés*, simply because we have promised that we would get free for Question Period.

On Monday, following the instructions I had from you, we have the Royal Canadian Mounted Police. As I indicated to you, Air Transport Association of Canada want to come in as well, so we have slotted them in on Monday morning.

Thank you very much. This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

par exemple, compte tenu du fait qu'il y a beaucoup trop de divergences entre les systèmes.

M. Stern: Il ne s'agit pas seulement des divergences. En fait, différents pays examinant le même dossier de réfugié peuvent en arriver à des conclusions tout à fait différentes. On a accordé beaucoup de publicité au fait que le taux d'acceptation des revendications provenant d'Amérique central diffère des États-Unis au Canada. Je crois que c'était un des éléments soulevés par le haut-commissaire en 1984 devant le Comité sur la protection. Compte tenu de l'écart des pratiques dans différents pays, il faut évaluer les demandes présentées sur notre territoire en fonction des éléments présentés par les revendicateurs.

Le président: Monsieur Stern, nous vous avons sans doute retenu plus longtemps que tout autre témoin aujourd'hui, mais nous apprécions votre courtoisie et les compétences dont vous nous avez permis de profiter ce soir. Merci beaucoup.

Il n'y aura qu'un seul témoin demain matin, la Coalition de Montréal pour les réfugiés, et ce tout simplement car nous nous sommes promis de nous libérer pour la période des questions.

Lundi prochain, suite à ce que vous m'avez demandé, nous accueillerons la Gendarmerie Royale du Canada. Comme je vous l'ai déjà mentionné, l'Association canadienne du transport aérien veut également comparaître, et nous avons prévu les entendre lundi matin.

Merci beaucoup. La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Refugee Status Advisory Committee:

Mr. Joe B. Stern, Chairman.

From the Canadian Security Intelligence Review Committee:

Mr. Ron Atkey, Chairman.

From the Department of Employment and Immigration:

Mr. Ralph Girard, Coordinator, Refugee Task Force.

TÉMOINS

Du Comité consultatif du statut de réfugié:

M. Joe B. Stern, président.

Du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité:

M. Ron Atkey, président.

Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration:

M. Ralph Girard, coordonnateur, Groupe de travail sur les réfugiés.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Friday, August 21, 1987

Chairman: Jack Ellis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le vendredi 21 août 1987

Président: Jack Ellis

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

BILL C-84

PROJET DE LOI C-84

**An Act to amend the Immigration Act,
1976 and the Criminal Code in
consequence thereof**

**Loi modifiant la Loi sur l'Immigration de
1976 et apportant des modifications
corrélatives au Code criminel**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-84

Chairman: Jack Ellis

Members

Mary Collins
Gérald Comeau
Gabriel Fontaine
Paul Gagnon
Dan Heap
Sergio Marchi
John Oostrom

(Quorum 4)

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-84

Président: Jack Ellis

Membres

Mary Collins
Gérald Comeau
Gabriel Fontaine
Paul Gagnon
Dan Heap
Sergio Marchi
John Oostrom

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, AUGUST 21, 1987

(10)

The Legislative Committee on Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof, met at 9:30 o'clock a.m. this day, in Room 371 West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Gérard Comeau, Gabriel Fontaine, Paul Gagnon, Dan Heap, Sergio Marchi and John Oostrom.

Other Member present: Jim Hawkes.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young, Research Officer.

Witnesses: From the Montreal Coalition for Refugees: Rivka Augenfeld, President, Table de concertation des organismes de Montréal au service des réfugiés; Sylvie Gagnon, Coordinator of Refugees Affairs, Quebec Civil Liberties Union; Reverend Fay Wakeling, Committee to Aid Refugees United Church of Canada; Joyce Yedid, Lawyer; Bernard Dufresne, co-director, Social Affairs Office, Canadian Conference of Catholic Bishops; Glenn Hilke, Program Director, Montreal International Youth for Peace and Justice Tour; Marijeh Ali, Refugee, Afghanistan and Luce Romero, Refugee, El Salvador.

The Committee resumed consideration of Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof.

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Rivka Augenfeld, Sylvie Gagnon, Reverend Fay Wakeling, Me Joyce Yedid, Bernard Dufresne and Glenn Hilke made statements and answered questions.

Marijeh Ali and Luce Romero made a few remarks concerning their experiences.

At 11:15 o'clock a.m. the Committee adjourned until Monday, August 24, 1987.

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 21 AOÛT 1987

(10)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'Immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel, ce réunit aujourd'hui à 9 h 30 en la pièce 371, Édifice de l'ouest, sous la présidence de Jack Ellis (*président*).

Membres du Comité présents: Gérard Comeau, Gabriel Fontaine, Paul Gagnon, Dan Heap, Sergio Marchi et John Oostrom.

Autre député présent: Jim Hawkes.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, attachée de recherche.

Témoins: De la Coalition de Montréal pour les réfugiés: Rivka Augenfeld, présidente, Table de concertation des organismes de Montréal au service des réfugiés; Sylvie Gagnon, coordonnatrice des dossiers réfugiés, Ligue des droits et libertés; la Révérende Fay Wakeling, Comité d'aide aux réfugiés, Église unie du Canada; Joyce Yedid, avocate; Bernard Dufresne, codirecteur, Bureau des affaires sociales, Conférence des évêques catholiques du Canada; Glenn Hilke, directeur des programmes, Montreal International Youth for Peace and Justice Tour; Marijeh Ali, réfugiée de l'Afghanistan et Luce Romero, réfugiée d'El Salvador.

Le Comité reprend son examen du projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'Immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel.

Le Comité reprend l'examen de l'article 1.

Rivka Augenfeld, Sylvie Gagnon, la Révérende Fay Wakeling, maître Joyce Yedid, Bernard Dufresne et Glenn Hilke font chacun une déclaration et répondent aux questions.

Marijeh Ali et Luce Romero relatent quelques-unes de leurs expériences.

À 11 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'au lundi 24 août 1987.

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Friday, August 21, 1987

• 0930

The Chairman: I see a quorum. We will resume consideration of Bill C-84, an act to amend the Immigration Act, 1976. We are still on clause 1, of course, hearing witnesses.

We are delighted to have with us this morning Ms Rivka Augenfeld, the president of the Coalition de Montréal. You have some other colleagues with you; at your convenience, when you are ready, please introduce them.

Our procedure has been to have our guests make a brief introductory statement about their comments on the bill. You may do it yourself or you may share it among your colleagues as you see fit. Having done so, of course, the members around the table will want to ask questions. Do you have a written statement?

Ms Rivka Augenfeld (President, Table de concertation des organismes de Montréal au service des réfugiés, La Coalition de Montréal pour les réfugiés): We do not have a written statement. We have a list of the members in Montreal and observers of the *table de concertation*, which is our coalition, and also a list of those organizations that supported in May the withdrawal of Bill C-55 and that also support now the withdrawal of Bill C-84.

The Chairman: This would be helpful. At your convenience, please identify your colleagues with you, and then we will go.

Ms Augenfeld: Mr. Chairman, thank you for having agreed to hear us. Very briefly, the *Table de concertation des organismes de Montréal au service des réfugiés* is an organization that brings together most of the refugee-serving organizations in Montreal. It includes social service agencies, church groups, groups that defend the rights of refugees, and groups of refugees themselves. We meet regularly.

The *table de concertation* came into being in 1979 during the arrival of the boat people from Southeast Asia. It has since enlarged its mandate to deal with refugee concerns generally. We have been meeting on a regular monthly basis with government observers present most of the time, consistently in the last eight years. I think we have a representative sitting here from CIC in Montreal who can attest to the fact that they are regular observers at our meetings. We are very concerned right now about this legislation. This is why we have come here today.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le vendredi 21 août 1987

Le président: Nous avons le quorum. Nous reprenons l'étude du projet de loi C-84, loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976. Nous en sommes toujours à l'article 1, et nous entendons des témoins.

Nous avons le privilège d'accueillir ce matin M^{me} Rivka Augenfeld, présidente de la Coalition de Montréal. Certains collègues vous accompagnent, madame. Quand vous serez prête, voulez-vous avoir l'obligeance de les présenter?

Nous avons coutume de demander à nos témoins de faire une brève déclaration liminaire pour exposer leur point de vue sur le projet de loi. Vous pouvez le faire vous-même ou vous pouvez partager cette tâche avec vos collègues. Après cela, les membres du Comité voudront vous poser des questions. Avez-vous une déclaration écrite?

Mme Rivka Augenfeld (présidente, Table de concertation des organismes de Montréal au service des réfugiés, Coalition de Montréal pour les réfugiés): Nous n'avons pas de déclaration écrite. Nous avons une liste des membres et observateurs montréalais de la Table de concertation, qui forment notre Coalition et une liste des organisations qui au mois de mai ont réclamé le retrait du Bill C-55 et qui désormais demandent le retrait du Bill C-84.

Le président: Nous trouverions ces documents utiles. Quand vous le voudrez, présentez-nous vos collègues et nous pourrions commencer.

Mme Augenfeld: Monsieur le président, je vous remercie d'avoir accepté de nous entendre. Très brièvement, la Table de concertation des organismes de Montréal au service des réfugiés est une organisation qui réunit la plupart des organisations montréalaises au service des réfugiés. Elle comprend des agences de service, des groupes confessionnels, des groupes qui défendent les droits des réfugiés et des groupes de réfugiés mêmes. Nous nous réunissons régulièrement.

La Table de concertation a été formée en 1979 au moment où les réfugiés de la mer du Sud-Est asiatique arrivaient ici. Depuis, son mandat a été élargi pour englober tous les réfugiés en général. Depuis huit ans, nous avons tenu des réunions régulièrement, tous les mois, auxquelles des observateurs du gouvernement assistaient la plupart du temps. Ici présent se trouve un représentant du CIC de Montréal qui peut témoigner du fait qu'un observateur de la commission vient régulièrement à nos réunions. Nous nous inquiétons vivement de ce projet de loi. Cela explique notre présence ici aujourd'hui.

[Texte]

My colleagues are Joyce Yedid, who is an attorney from Montreal, and Sylvie Gagnon, who will introduce herself, the Reverend Fay Wakeling, from the Committee to Aid Refugees of the United Church, and Bernard Dufresne, from the Canadian Council of Catholic Bishops. There might be one or two other people arriving who have been delayed.

Mme Sylvie Gagnon (coordonnatrice des dossiers réfugiés, Ligue des droits et libertés, Coalition de Montréal pour les réfugiés): Monsieur le président, j'aimerais d'abord mentionner que la Ligue des droits et libertés est un organisme non gouvernemental qui intervient dans divers domaines pour la promotion et la défense des droits individuels et collectifs.

Notre implication dans le dossier des réfugiés remonte à quelques années; nous avons participé au processus d'adoption de la Loi C-24. Nous avons également été impliqués dans les différentes étapes du processus de consultation pour un nouveau processus de reconnaissance du statut de réfugié au Canada.

The Reverend Fay Wakeling (Committee to Aid Refugees of the United Church of Canada): I speak on behalf of the Committee to Aid Refugees of the United Church of Canada in Montreal. This committee has been involved with refugee work for many years. I think the United Church is well known for the number of years in which it has been involved both in sponsoring and being involved directly with refugee work over its whole history.

M. Bernard Dufresne (codirecteur, Bureau des affaires sociales, Conférence des évêques catholiques du Canada): Mon nom est Bernard Dufresne. Comme vous le savez, la Conférence des évêques est un membre à part entière du Comité inter-églises. Des représentants de ce comité ont fait des représentations à votre Comité la semaine dernière.

• 0935

Je suis ici pour représenter la Conférence des évêques qui est extrêmement préoccupée par le projet de loi C-84. Je suis ici pour soutenir et appuyer la présentation que feront les organismes de Montréal. J'aurai probablement quelques interventions à faire au cours de leur exposé. Vous savez que le diocèse de Montréal travaille avec ces organismes sur une base continue. Merci.

Ms Joyce Yedid (Immigration Lawyer, Coalition de Montréal pour les réfugiés): I am an immigration attorney and have practised in that field for several years. As well, I and other attorneys have created the Association of Immigration Lawyers in Montreal, and the immigration section of the Canadian Bar Association. I speak on my own behalf, as an attorney who has been involved in that field for a great many of years, and I have also personally represented and guided refugees from several countries through the process. I think the concern that I have is also the concern of the vast majority of attorneys operating in the field of immigration.

[Traduction]

Mes collègues sont Joyce Yedid, qui est avocate à Montréal, et Sylvie Gagnon, qui se présentera elle-même, la révérende Fay Wakeling, du Comité d'aide aux réfugiés de l'Église unie, et Bernard Dufresne, du Conseil canadien des évêques catholiques. Deux ou trois autres de nos collègues, qui ont été retenus, arriveront sans doute plus tard.

Mrs. Sylvie Gagnon (Refugee Files Co-ordinator, League for the Defence of Rights and Freedoms Coalition de Montréal pour les réfugiés): Mr. Chairman, I would like to indicate that the League for the Defence of Rights and Freedoms is a, NGO that is active in various areas related to the promotion and defence of individual and collective rights.

We have been concerned with the fate of refugees for a few years and we have participated in the process leading to the passing of Bill C-24. We were also involved at various stages in the process of consultation leading to a new refugee status determination process in Canada.

Révérende Fay Wakeling (Comité d'aide aux réfugiés de l'Église unie du Canada): Je prends la parole au nom du Comité d'aide aux réfugiés de l'Église unie du Canada à Montréal. Le Comité s'occupe du sort des réfugiés depuis de nombreuses années. Je crois que l'on sait que l'Église unie, depuis de nombreuses années, se consacre au parrainage de réfugiés et qu'elle s'en est occupée directement depuis toujours.

Mr. Bernard Dufresne (Co-director, Social Affairs, Canadian Council of Catholic Bishops): My name is Bernard Dufresne. As you know, the Canadian Conference of Catholic Bishops is a full member of the Inter-Church Committee for Refugees, whose representatives appeared before your committee last week.

I am here as a representative of the Canadian Conference of Catholic Bishops, which is very concerned by Bill C-84. I am here to support the presentation to be made by the organizations from Montreal, and I will probably have a few things to add to their presentation. As you know, the Montreal Diocese works with these organizations on a continuing basis. Thank you.

Mme Joyce Yedid (avocate spécialisée en immigration, Coalition de Montréal pour les réfugiés): Je suis avocate spécialisée en immigration et je travaille depuis plusieurs années dans ce domaine. De plus, avec d'autres avocats, j'ai créé l'Association montréalaise d'avocats spécialisés en immigration, ainsi que la section immigration de l'Association du Barreau canadien. En tant qu'avocate spécialisée dans ce domaine depuis de nombreuses années, je témoigne en mon nom; je note aussi que j'ai moi-même agi en tant qu'avocate et conseillère auprès de réfugiés en provenance de plusieurs pays durant les formalités d'immigration. Je partage la préoccupation de la grande majorité d'avocats spécialisés en immigration.

[Text]

The Chairman: You obviously have a very superior group with you, Ms Augenfeld. Do you intend to make a statement with regard to the bill?

Mme Augenfeld: Monsieur le président, nous ferons un très bref exposé présenté par les différents membres de notre panel.

M^{me} Gagnon établira d'abord le contexte.

Mme Gagnon: Nous aimerions d'abord faire quelques commentaires sur le caractère d'urgence invoqué pour rappeler le Parlement au milieu des vacances estivales, en vue de l'adoption de deux projets de loi dont les conséquences pourraient s'avérer dramatiques quant à la vie et à la liberté des personnes concernées et quant à la qualité de la vie démocratique au Canada.

Dans ce sens, l'arrivée spectaculaire, en août dernier, de 174 Sikhs venus sur place demander le statut de réfugié, constitue à notre idée l'aboutissement récent des situations et des problèmes qui se sont développés et amplifiés, au cours des dernières années, en matière de refuge.

Afin de vous l'illustrer, je rappellerai brièvement quelques-unes des étapes et certains événements qui ont forgé de façon déterminante l'histoire des réfugiés parmi nous.

En 1981 déjà, soit trois ans après l'entrée en vigueur de l'actuelle Loi sur l'immigration, on assiste à la publication d'un premier rapport sur les problèmes du processus de reconnaissance du statut de réfugié. Il s'agit du premier rapport du conseiller Robinson.

En 1982, au symposium de Toronto, M. Lloyd Axworthy, alors ministre de l'Immigration, émet les lignes directrices sur la définition de réfugié. En octobre de la même année, on assiste à la suppression, par le gouvernement fédéral de l'aide financière accordée aux requérants au statut de réfugié. Du jour au lendemain, des milliers de réfugiés ont été voués à l'indigence à cause de cette mesure.

En 1983, au mois d'avril, s'ouvre à Montréal l'Abri des réfugiés, un centre d'hébergement pour les requérants démunis et sans ressources depuis les mesures d'octobre. En juin, au Québec, on assiste à la publication du rapport de Gisèle Turcot, soumis au ministre québécois de l'Immigration, également sur le statut de réfugié.

En 1984, on assiste au dévoilement public d'un sanctuaire mis sur pied par des Églises pour protéger un Guatémaltèque menacé d'expulsion du Canada. En mai, survient le deuxième rapport sur le processus de reconnaissance du statut de réfugié produit par Ed Ratushny. À l'automne 1984 débute la consultation internationale du rabbin Gunther Plaut. C'est en avril 1985 que la Cour suprême du Canada rend son jugement qui invalide le processus actuel de reconnaissance du statut de réfugié parce que non conforme à la Charte des droits et libertés canadienne.

En juin de la même année, le rabbin Gunther Plaut publie son premier rapport dont les principes

[Translation]

Le président: De toute évidence, madame Augenfeld, votre groupe est d'un calibre très élevé. Avez-vous l'intention de faire un exposé concernant le projet de loi?

Mrs. Augenfeld: Mr. Chairman, the different members of our panel will make a very brief presentation.

First, Ms Gagnon will explain the background.

Ms Gagnon: Firstly, we would like to make a few comments on the urgency of the situation, which was invoked to instify the recall of Parliament in the midst of the summer holidays in order to pass two bills that could have dramatic effects on the life and liberty of those concerned, and on the quality of democratic life in Canada.

In this context, we feel that the spectacular arrival on our shores last August of 174 Sikhs seeking refugee status is the end result of situations and problems concerning refugees that have developed and grown over the last few years.

To illustrate this point, I shall briefly note some of the steps and events that have defined the history of refugees in our country.

Already, in 1981, three years after the current Immigration Act came into effect, an initial report on problems in the refugee status determination process was published. This was the first report by the consultant Robinson.

In 1982, at the Toronto symposium, Mr. Lloyd Axworthy, then Minister of Immigration, issued guidelines on refugee status definition. In October of the same year, the federal government eliminated funding to refugee status claimants. Overnight, this action left thousands of refugees destitute.

In Montreal, in April 1983, a shelter was opened for refugees who had been impoverished and without resources since the measures taken in October. In Quebec, in June, a report on refugee status by Gisèle Turcot was published and presented to the Quebec Minister of Immigration.

In 1984, public attention was focused on sanctuary provided by a number of churches for a Guatemalan refugee threatened with deportation from Canada. In May, the second report on the refugee status determination process was published by Ed Ratushny. In the fall of 1984, Rabbi Gunther Plaut began his international consultation process. In April 1985, the Supreme Court of Canada handed down a judgment invalidating the current refugee status determination process as being inconsistent with the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

In June 1985, Rabbi Gunther Plaut published his first report; its basic principles reflect the consensus arrived at

[Texte]

fondamentaux traduisent le consensus issu des organismes qui ont participé au processus de consultation des dernières années.

[Traduction]

by the organizations that have participated in the consultation process over the past few years.

• 0940

En juin 1985 toujours, on assiste au dépôt du Quatrième rapport du Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration sur les conditions de détention à Montréal et à Toronto. En août et septembre, la ministre Flora MacDonald rencontre à deux reprises les organismes canadiens d'assistance aux réfugiés. En octobre 1985, l'Église unie du Canada pose un geste sans précédent en s'engageant à verser une caution financière de plus de 100,000\$ pour faire libérer 23 détenus au Holiday Inn, dans lequel il y a un centre de détention de personne, sous la Loi de l'immigration canadienne.

On assiste aussi, au mois de novembre 1985, au dépôt du Cinquième rapport du Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration sur le nouveau processus et en décembre, ce Comité va remettre son rapport sur les mesures transitoires pour trouver des solutions aux cas en attente.

L'année 1986 sera difficile. En mai, plus d'un an après le jugement de la Cour suprême, le gouvernement met en place un programme administratif visant à régulariser la situation des réfugiés déjà en attente de statut dans certains cas depuis plus de cinq ans. Le ministre Walter McLean, alors, annonce déjà aussi les grandes lignes du nouveau processus.

On assiste aux arrivées, en nombres importants, de ressortissants du Portugal et de la Turquie, abusés par des conseillers sans scrupule. Malgré un rapport déposé aussi tôt que 1981 sur ce genre de pratiques, le gouvernement met des mois à intervenir pour arrêter cette hémorragie. Avec le résultat que plus du tiers des demandes de refuge présentées au Canada en 1986 proviennent de Turcs et de Portugais pour lesquels d'autres solutions auraient sûrement été plus appropriées.

C'est aussi vers cette période que nous assistons au triste début de la campagne de désinformation sur les réfugiés auprès du public. La psychose des abus et de l'invasion commence à se manifester dans toute sa rigueur avec l'arrivée, en août 1986, de 155 Tamouls au large des côtes de Terre-Neuve. Pourtant, le gouvernement canadien avait déjà reconnu la situation de crise prévalant au Sri Lanka en adoptant un programme spécial pour ces ressortissants. L'image de la personne du réfugié va en prendre un coup! Ils sont menteurs, ce sont de faux réfugiés, ce sont des immigrants économiques déguisés, des terroristes, des gens malades. Le gouvernement brandit le spectre du SIDA dans un document remis aux députés en février 1987.

Or, si elle a le mérite d'être simple, cette image tronquée et plutôt simpliste, je pense surtout à la notion de vrai et de faux réfugié, ne suffit certainement pas pour traduire la complexité de la réalité des réfugiés. Mais c'est malheureusement à ce discours que l'opinion publique

During that same month, June, 1985, the fourth report by the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration on conditions of detention in Montreal and Toronto was tabled. In August and September, the Minister, Flora MacDonald, met twice with Canadian organizations assisting refugees. In October, 1985, the United Church of Canada made an unprecedented gesture by volunteering to post a bond of over \$100,000 to free 23 persons detained at a Holiday Inn designated under Canada's Immigration Act as a detention centre.

In November, 1985, the fifth report of the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration on the new process was tabled, and in December, this committee submitted its report on interim measures for solutions to cases pending.

Nineteen eighty-six was a difficult year. In May, more than one year after the Supreme Court decision, the government set up an administrative program to straighten out the situation of refugees who in some cases had been waiting for determination of their status for over five years, and the then minister Walter McLean also publicly announced the main features of the new process.

Considerable numbers of immigrants from Portugal and Turkey, duped by unscrupulous advisors, arrived in Canada. In spite of a report tabled as early as 1981 on this type of practice, the government took months to act to stop this influx. The result was that over one-third of refugee status claims presented in Canada in 1986 were made by Turks or Portuguese, for whom other solutions would certainly have been more appropriate.

This period also marked the beginning of an unfortunate public disinformation campaign about refugees. The arrival of 155 Tamils off the coast of Newfoundland in August, 1986 coincided with indications of full-fledged phobias about abuse and invasion. And this when the Government of Canada had already recognized the crisis in Sri Lanka by adopting a special program for these emigrants. The image of refugees took a terrible beating. They were seen as liars, pseudo-refugees, disguised economic refugees, terrorists or diseased persons. In a document distributed to MPs in February, 1987, the government raised the spectre of AIDS.

This distorted and rather simplistic image may have the advantage of being simple—and I am thinking in particular of the concept of real and pseudo-refugees—but it is certainly inadequate to reflect the complexity of refugees' real situation. Unfortunately, however, this is

[Text]

canadienne s'est largement abreuvée au cours des derniers mois.

Voudriez-vous, aujourd'hui, vous en remettre à cette opinion pour cautionner l'adoption de mesures dissuasives et répressives à l'encontre des réfugiés?

J'aimerais citer maintenant un passage de l'allocation de M. Jean-Pierre Hoché, Haut-commissaire des Nations Unies pour les réfugiés, lors de la remise de la médaille Nansen au peuple canadien en novembre 1986. En se référant au fait que 82 p. 100 des 12 millions de réfugiés officiellement recensés dans le monde en 1985 avaient trouvé asile dans des pays en voie de développement, M. Hoché soulignait ceci:

Their problems are added to those already existing in these countries, yet they receive an exemplary welcome from some of the world's least prosperous states, which sometimes extend hospitality from an empty table. It would appear that they are willing to share their poverty, while others appear more concerned about preserving their prosperity. Assisting these refugees to achieve a modest degree of self-reliance is an economic, infrastructural and human challenge for the international community as a whole and calls for the appropriate participation of each member of that community.

• 0945

À notre avis, il serait donc plus que dommage, voire risqué, de prendre prétexte de certains événements récents et de les isoler du contexte historique et global dans lequel ils s'insèrent, pour écarter trop rapidement peut-être le consensus non équivoque qui s'est développé depuis quelques années déjà sur les principes fondamentaux et les modalités d'un nouveau processus canadien de reconnaissance du statut de réfugié à la fois juste et équitable.

Je termine maintenant en citant cette fois certains propos de M. Elie Weisel qui, malheureusement ne pouvait venir avec nous ce matin, donc, les propos de M. Weisel, Prix Nobel de la paix en 1986, propos qu'il a mentionnés lors de la réception de son prix:

I swear never to be silent whenever and wherever human beings endure suffering and humiliation. We must always take sides. Neutrality helps the oppressor, never the victim; silence encourages the tormentor, never the tormented. Sometimes we must interfere when human lives are endangered. When human dignity is in jeopardy, national borders and sensitivities become irrelevant. Whenever men or women are persecuted because of their race, religion or political views, that place must, at that moment, become the centre of the universe.

Merci.

Ms Augenfeld: Mr. Chairman, if we have gone over this short history, which I think might be familiar to

[Translation]

the kind of jaw Canadian public opinion was largely fuelled by over the next few months.

Are you now going to use skewed reasoning like this as justification for repressive measures to deter refugees?

I would like now to quote a passage from a speech given by Mr. Jean-Pierre Hoché, United Nations High Commissioner for Refugees, when the Nansen medal was presented to the Canadian people in November, 1986. Referring to the fact that 82% of the world's 12 million official refugees in 1985 found refuge in developing countries, Mr. Hoché pointed out that:

Leurs problèmes s'ajoutent aux problèmes existants dans ces pays. Néanmoins, ces pays, entre les moins prospères au monde, accordent à ces gens un accueil exemplaire et, des fois, une hospitalité qui fait fi d'une table vide. Il semblerait qu'ils sont prêts à partager leur pauvreté, tandis que d'autres pays s'inquiètent plutôt de préserver leur prospérité. Aider ces réfugiés à atteindre une modeste autosuffisance constitue un défi d'ordre économique, structurel et humain pour la communauté internationale toute entière, et exige une participation appropriée de chaque membre de cette communauté.

We think that it would be a great pity, and possibly even dangerous, to use recent developments as excuses, taking them out of their historical and global context in order to dismiss, too hastily, the unequivocal consensus that has emerged over the past few years on the fundamental principles and mode of operation of a new Canadian refugee status determination process which would be fair and equitable.

In closing, I will quote Mr. Elie Weisel, who unfortunately could not come this morning. Mr. Weisel received the Nobel peace prize in 1986 and upon receiving his prize said:

Je jure de ne jamais demeurer silencieux chaque fois que je constaterai que des êtres humains souffrent et sont humiliés quelque part. Il faut toujours prendre parti. La neutralité sert les intérêts de l'opresseur, jamais ceux des victimes. Le silence encourage le bourreau, jamais celui qui subit des sévices. Il faut parfois intervenir quand des vies humaines sont en danger. Quand la dignité humaine est menacée, les frontières et les susceptibilités nationales n'ont plus d'importance. Quand des hommes et des femmes sont persécutés à cause de leur race, de leur religion ou de leurs opinions politiques, l'endroit où ils se trouvent doit devenir, pour un instant, le centre de l'univers.

Thank you.

Mme Augenfeld: Monsieur le président, si nous avons fait ce bref historique, qui n'était pas nouveau pour

[Texte]

some of you, it is also to reiterate again for how many years the non-governmental organizations have in fact been asking for change and for a process that would be more efficient and more just. We are not here today to discuss Bill C-55; it is another discussion. We hope we will be invited and we urge you to invite us to come to present a brief on Bill C-55.

We do think it is important to put recent history into perspective and to tell you that when all of this started quite a few years ago, we had a small backlog and we had a manageable situation. We have been begging for change for years and years and years, and two years have passed since the Supreme Court ruled on the Singh decision.

I would just like to remind the committee—perhaps it is something you might not know—in the summer of 1985, shortly after Rabbi Plaut's report came in and after the Singh decision, we asked for a consultation on the report. We were told there was no time because the legislation must be in in the fall of 1985. We insisted, and we did have a consultation with the Hon. Flora MacDonald. You yourselves can see that we did not have legislation in the fall of 1985. It took almost two more years. Therefore, at this point to make this into a crisis it seems to us is a complete misrepresentation to the public of the real situation. This is why we have brought this to your attention.

We would also like to say that we are going to at length repeat some of the things you have heard from the previous presenters. We will be talking to the legislation, but we would also like to present you with something slightly different a little bit further down. We would, however, endorse what you have heard from the experts, from the Canadian Bar Association, from the civil libertarians, from the constitutional experts, from the churches and from the other NGOs who have come before you.

We would beg you to consider what these experts are telling you and to consider that they are giving you the benefit of years of study and of advice. They are here in the hope that we can have a decent process and that you would consider that what we are trying to tell you is to avoid a situation where we have legislation that is totally unacceptable, both legally and morally.

I would now like to ask Reverend Wakeling to start our presentation regarding Bill C-84 in terms of those sections we find unacceptable.

Rev. Wakeling: I returned from Guatemala on Sunday night. As soon as I returned home I heard from a refugee worker in Montreal who had been trying to get in touch with me and another minister in Guatemala for the two days previously because they had received a call from a contact worker there that someone's life was in dire danger. They were trying to find some way to intervene and get help for this person. They did not get in touch

[Traduction]

certaines d'entre vous, c'était pour dire de nouveau que les organisations non gouvernementales réclament depuis de nombreuses années des modifications et un processus qui soient plus efficaces et plus justes. Nous ne nous sommes pas réunis ici pour discuter aujourd'hui du Bill C-55, car il fera l'objet d'une autre discussion. Nous espérons être invités à en parler et nous vous exhortons à nous demander de présenter un mémoire sur le projet de loi C-55.

Nous pensons qu'il est important de replacer dans leur contexte des événements récents et vous rappeler que, quand tout cela a commencé il y a bien des années, nous n'avions alors qu'un petit arriéré et une situation dont l'ampleur était abordable. Il y a des années et des années que nous réclamons des modifications et il s'est écoulé maintenant deux ans depuis l'arrêt Singh de la Cour suprême.

Au cas où vous ne le sauriez pas, j'aimerais vous rappeler que pendant l'été de 1985, peu de temps après la publication du rapport du rabbin Plaut et après l'arrêt Singh, nous avons réclamé une consultation sur le rapport. On nous a dit à l'époque qu'il fallait attendre la rédaction de la loi, prévue pour l'automne de 1985. Nous avons insisté et nous avons rencontré l'honorable Flora MacDonald. Vous savez vous-même que la loi n'était pas prête à l'automne 1985. Il a fallu attendre encore deux ans. Par conséquent, tenter désormais de faire croire à une crise nous semble fausser totalement la réalité de la situation aux yeux du public. Voilà pourquoi nous vous apportons nos plaintes.

Il nous faut ajouter que nous allons répéter abondamment certains arguments que d'autres témoins vous ont exposés. Nous allons nous prononcer sur le projet de loi mais nous voudrions vous exposer, tantôt, des éléments un peu différents. Toutefois, nous souscrivons à ce que d'autres experts vous ont dit, ceux de l'Association du Barreau canadien, ceux des associations de défense des libertés civiles, les experts constitutionnels, les représentants des églises et d'autres organisations non gouvernementales qui ont comparu devant vous.

Nous vous exhortons à croire ce que ces experts vous ont dit car ils vous ont fait part du fruit d'années d'études et de conseils. Nous venons ici dans l'espoir que vos délibérations déboucheront sur un processus acceptable, car nous voulons vous signaler la façon d'éviter de créer une situation où la loi serait tout à fait intolérable, du point de vue juridique comme du point de vue moral.

Je vais demander à la révérende Wakeling de faire notre exposé concernant le projet de loi C-84; elle parlera des articles que nous trouvons tout à fait inacceptables.

Mère Wakeling: Je suis rentrée du Guatemala dimanche soir. Dès mon arrivée, j'ai été rejointe par un travailleur réfugié à Montréal qui depuis deux jours essayait de nous contacter, moi-même et un autre ministre au Guatemala, car on avait reçu l'appel d'une personne ressource signalant que la vie de quelqu'un était en danger. On essayait de trouver le moyen de faire quelque chose pour cette personne. Nous n'avons pas pu être

[Text]

with us. They did finally get in touch with the Roman Catholic priest from Montreal, who also happened to be in Guatemala. By the time he contacted the people who were in danger, the man had been pulled out into the street, beaten up and shot by the death squad.

• 0950

I bring this example to you to raise the question of proposed section 95.1 of Bill C-84, which states:

Every person who knowingly organizes, induces, aids or abets or attempts to organize, induce, aid or abet the coming into Canada of a person who is not in possession of a valid and subsisting visa, passport or travel document

is indictable. And it goes on, as you know, to tell what the offence will be punished by.

I am here to tell you that when the people in the churches read that, and then we look at situations such as the one I am telling you about that happened last weekend, we are not prepared to stop the kind of work we are called to do. When a person is calling it a life and death situation, we are called to respond. By this law, you would be saying that all such action, all such telephone calls, all such visits, all such attempts to get someone whose life is in danger out of that country, out of that situation, would be illegal, would be punishable and would put us in opposition to our very government. This is an exceedingly dangerous position for our government to be in, to have laws which force people who want to act for justice, for freedom, on behalf of humanity, to act against those very laws, become themselves indictable for an offence.

The people who make these contacts, the refugee workers in the churches, have long years of experience. They are not naive, bleeding-heart people who are responding to every cry. They are people who have had long experience of understanding when and how one must act in emergency situations. We also know that to require someone to have valid documentation, a visa, and a passport, to get out of a country when they are in danger is absolutely ludicrous. A person in Guatemala does not go to the embassy and get a visitor's visa or some sort of passport, when they are being trailed, when they are being followed by hit squads intent on killing them. There is no way out except to go in a clandestine way, and everyone who deals with refugees who are truly in danger is perfectly aware of that fact.

In the churches and in the refugee aid groups, we are constantly engaged in doing work the churches and refugee aid groups should not have to do if we had a system that would welcome refugees, and assist them to flee from their persecution and get refuge in Canada. We speak of an onslaught of refugees from which we have to be protected. What is this onslaught? How many people

[Translation]

contactés. Pour finir, c'est un prêtre catholique de Montréal, qui se trouvait au Guatemala, qui a été contacté. Avant qu'il n'ait pu communiquer avec l'homme qui était en danger, celui-ci avait été entraîné dans la rue, battu et assassiné par les escouades de la mort.

Je vous cite cet exemple dans le contexte de l'article proposé 95.1 du projet de loi C-84, qui prévoit ce qui suit:

Toute personne qui, sciemment, incite, aide ou encourage ou tente d'inciter, d'aider ou d'encourager une personne non munie d'un visa, d'un passeport ou d'un titre de voyage en cours de validité. . .

Cette personne est passible des peines qui sont décrites par la suite.

Lorsque les gens des différentes dénominations religieuses se trouveront dans des situations comme celle que je viens de décrire et qui s'est présentée au cours du dernier week-end, ils ne voudront certainement pas manquer à leur devoir tel qu'ils le conçoivent, malgré cette disposition de la loi. Lorsqu'une personne se trouve dans une situation de vie ou de mort, nous devons être prêts à réagir. Vous nous dites par cette loi que toutes les mesures que nous serions prêts à prendre, tous les appels téléphoniques, toutes les visites que nous effectuerions, toutes les tentatives que nous ferions pour essayer de sauver la vie de quelqu'un en le faisant sortir de son pays, tout serait considéré comme illégal, serait passible d'un certain nombre de peines et ferait de nous des ennemis de notre propre gouvernement. Notre gouvernement est bien téméraire d'adopter des lois qui nous rendent passibles d'un certain nombre de peines parce que nous voulons agir au nom de la justice, de la liberté et de la compassion.

Les gens qui établissent les lignes de communication, les responsables des réfugiés à l'intérieur des églises, ont de longues années d'expérience. Ils ne sont ni naïfs ni trop sensibles. Ils savent parfaitement comment et à quel moment intervenir dans les situations d'urgence. Nous savons également qu'exiger que quelqu'un ait des documents valides, un visa ou un passeport, avant de sortir du pays lorsqu'il est en danger est tout à fait ridicule. Un Guatémaltèque ne va pas à l'ambassade pour obtenir un visa de visiteur ou un passeport quelconque lorsqu'il se sait suivi, lorsqu'il sait qu'il a à ses trousses des escouades de la mort bien décidées à le tuer. Il n'y a pas d'autre façon de procéder que de sortir de façon clandestine; tous ceux qui sont appelés à travailler auprès des réfugiés qui sont vraiment en danger le savent très bien.

Les églises et les groupes d'aide aux réfugiés sont constamment appelés à faire un travail autre que le leur parce qu'il n'y a pas vraiment de système prêt à accueillir les réfugiés, à les aider à fuir la persécution et à chercher refuge au Canada. Nous prétendons vouloir nous protéger contre des hordes de réfugiés. Où sont ces hordes? De combien de gens parlons-nous exactement? Compte tenu

[Texte]

are we talking about? When we look at the population of refugees in the world we see that in 1986, there were 18,000 people who made refugee claims in Canada whereas Germany had 100,000. We compare the size of our countries and we ask why is this legislation coming before us as emergency legislation at this time?

Another part of the legislation we are very critical of and very fearful of is proposed section 91.1, which speaks of turning back vessels out at sea if it is brought to the attention of the ministry that there may be people on those boats who do not have valid documentation. Canada objected vigorously in the United Nations against Thailand's refusal to welcome boats that were tossed on the high seas fleeing from Vietnam. Yet here in this law, we are ourselves engaged in the very same kind of action.

The only evidence necessary to turn back a boat from Canada that is heading this way will be reasonable grounds to believe there are people on that vessel who do not have valid documentation. What are we trying to do by legislation such as this? We are trying to create some airspace, some seaspace, some protective bubble around Canada so no refugees can get to our shores. We know they cannot get visas. We know they cannot get through the usual channels. This is the very nature of being a refugee. It is those who are most in danger that are unable to get the kind of documentation this law would say would be necessary.

• 0955

It is a dangerous step when a government proposes legislation that will force disobedience on the part of that segment of its population that is committed to working faithfully for justice, for freedom and for life. And we tell you today, we intend to continue to work in that direction.

Ms Augenfeld: We will now hear from Joyce Yedid on the other provisions of the legislation.

Ms Yedid: We have taken the liberty of bringing with us two refugees, two young girls. One is Luce Romero, who is from El Salvador, and the other young woman is Marijeh Ali, who is from Afghanistan. Maybe one of the reasons we have chosen to do so is that I do not really know how many refugees you have actually seen, and these are the people we are going to turn away.

Mr. Oostrom: Hundreds and thousands.

The Chairman: I do not normally enter in, but in fairness there is absolutely nothing in the bill that would turn those two young women away. If we are going to be fair about this—

Ms Augenfeld: Mr. Chairman, with respect, what we would like to do in the short while we have is... we are not going to talk about the content of their cases as much as to just illustrate how certain provisions in this bill would have deterred them or affected their situation. We are not going into Bill C-55, we are not going into the process. But again, we are going to address ourselves in

[Traduction]

de tous les réfugiés du monde, nous avons reçu 18,000 revendications du statut de réfugié au Canada en 1986; l'Allemagne en a accueilli 100,000. Toutes proportions gardées, nous pouvons nous demander pourquoi cette loi nous est présentée en toute urgence à ce moment-ci?

Nous nous inquiétons également au plus haut point de l'article proposé 91.1 qui permet de refouler certains navires en haute mer si le ministère a des raisons de croire qu'il peut y avoir à bord des gens qui ne sont pas munis de documents valides. Le Canada a ouvertement critiqué la Thaïlande aux Nations Unies pour son refus d'accueillir les navires en provenance du Viêt-nam. Voilà qu'avec cette mesure, nous entendons agir exactement de la même façon.

Il s'agira simplement d'avoir des motifs raisonnables de croire que certaines personnes à bord d'un navire se dirigeant vers le Canada n'ont pas de documents valides pour refouler le navire en question. Où voulons-nous en venir avec une telle attitude? Nous donnons l'impression de tenter de créer un tampon de protection entre nous et le réfugiés. Nous savons très bien qu'ils ne peuvent pas obtenir de visa. Nous savons qu'ils ne peuvent pas passer par la filière normale. Autrement ce ne seraient pas des réfugiés. Ce sont ceux qui sont le plus en danger qui sont dans l'impossibilité d'obtenir les documents exigés par cette loi.

Le gouvernement qui incite à la désobéissance la partie de sa population qui est le plus préoccupée par la justice, la liberté et la protection de la vie s'aventure sur un terrain glissant. Nous pouvons vous dire dès maintenant que nous avons l'intention de continuer notre travail en ce sens.

Mme Augenfeld: Joyce Yedid va nous parler d'autres dispositions de la loi.

Me Yedid: Nous avons jugé bon de nous faire accompagner par deux jeunes filles réfugiées. La première est Luce Romero, du Salvador, et l'autre jeune femme est Marijeh Ali, de l'Afghanistan. Nous ne savions pas au juste combien de réfugiés vous aviez eu l'occasion de rencontrer; ce sont les gens que nous nous apprêtons à refouler chez eux.

M. Oostrom: Des centaines et des milliers.

Le président: Je n'ai pas l'habitude d'interrompre les témoins, mais je tiens à dire qu'il n'y a absolument rien dans ce projet de loi qui empêcherait ces deux jeunes femmes d'entrer au pays. Nous devons essayer d'être justes avec tout le monde. . .

Mme Augenfeld: Si vous le permettez, monsieur le président, dans le peu de temps à notre disposition, nous voudrions... nous n'allons pas révéler tous les détails au sujet de leur cas, mais essayer de vous indiquer de quelle façon certaines dispositions du projet de loi auraient pu les toucher ou influencer leur situation. Nous n'allons pas traiter du projet de loi C-55, du processus. Nous allons

[Text]

our presentation to Bill C-84 and the provisions in the bill which would have had some effect or would have made a difference in those cases. We are aware of the distinction between the two bills.

Ms Yedid: We are not concerned, really, with Bill C-55. But if I may be allowed to pursue my thought, I also think that the impact of Bill C-84 is to criminalize the process of seeking refugee status. If one reads the provisions of Bill C-84, we are confronted with a security provision, we are confronted with search and seizure, we are confronted with detention. The language that is used here is the language used in our Criminal Code. In fact, it appears to us that the thrust and intention of Bill C-84 is to criminalize the process in various ways. Seeking refugee status, as appears behind the legislation, is a criminal act, as a consequence of which anybody who spontaneously comes to Canada seeking protection under the Geneva Convention and our legislation is committing a criminal act and dealt with in that fashion.

Furthermore, people who bring refugees, either for commercial purposes or for voluntary or humane purposes, such as the church organizations, are also treated as criminals. "Aiding and abetting", this is the language used in our criminal courts. How can a priest or a nun or a voluntary organization be dealt with in the same manner as a criminal?

Furthermore, the public itself has been invited to look upon both refugees and groups aiding refugees to come to Canada as criminal. If one looks back on the terminology used—alien, illegal immigrants, illegal migrants—terminology that we have not heard previously, I think we sense that the whole purpose of Bill C-84 is such as we have described. In this respect, I find it rather interesting that in English we use the word "alien", and the proper word in French is *un aubain*. It is so foreign a word to Canadian thought that almost no one knows what it is, and the documents arising out of the CIC use in French *immigrant illégal*. I find that very revealing as to the thrust and purpose of the legislation.

I just want to now address myself extremely briefly to some of these provisions. In terms of the security provisions, I think you have all heard a large number of experts—constitutional law experts, civil libertarian—and I would invite you to consider very seriously the fact that these provisions are exorbitant of the common law and very likely would be struck down by the courts.

• 1000

I think those provisions entertain the myth that refugees are lawbreakers, drug traffickers, terrorists, etc., whereas in fact figures would appear to demonstrate that very few refugees are security risks. So why are we taking such harsh steps to protect Canada against 12 or 13 people if there is not a broader purpose behind it? Our suggestion in this respect, of course, is to allow them access to the system and then deal with them as we would deal with any criminal, in proper courts of law. This

[Translation]

nous borner au projet de loi C-84 et aux dispositions de ce projet de loi qui auraient pu avoir des répercussions dans leur cas. Nous savons très bien qu'il y a une différence entre les deux projets de loi.

Me Yedid: Nous ne nous inquiétons pas pour l'instant du projet de loi C-55. Si vous le permettez, nous pensons que le projet de loi C-84 criminalise tout simplement le processus de la revendication du statut de réfugié. Nous trouvons en effet dans le projet de loi C-84 des renvois à la sécurité, à la perquisition et à la saisie, à la détention. Le langage utilisé est le même que dans le Code criminel. Nous ne pouvons déduire que l'intention du projet de loi C-84 est de criminaliser de diverses façons le processus. Demander le statut de réfugié, dans le sens du projet de loi, devient un acte criminel, et il s'ensuit que quiconque décide spontanément de venir au Canada en invoquant la Convention de Genève et la loi canadienne commet un acte criminel et s'expose aux répercussions d'un tel acte.

De même, ceux qui font venir des réfugiés, soit à des fins commerciales, soit à titre bénévole ou pour des raisons humanitaires, comme les organismes religieux, sont traités comme des criminels. Nos tribunaux criminels se servent d'expressions comme «aider ou encourager». Comment les prêtres, les religieuses ou les bénévoles peuvent-ils être traités comme des criminels?

Le public est même invité à considérer et les réfugiés et les groupes qui leur viennent en aide en les faisant venir au Canada comme des criminels. Il suffit de voir les expressions utilisées—aubains, immigrants illégaux; nous n'avions pas été habitués à ces expressions auparavant. A cet égard, il convient de souligner la différence entre *alien* en anglais et «aubain» en français. Le mot est tellement inconnu au Canada que presque personne n'en connaît la signification; les documents émanant de la CIC utilisent l'expression «immigrant illégal». C'est très révélateur quant à l'intention du projet de loi.

Je voudrais maintenant parler brièvement d'un certain nombre de dispositions. En ce qui concerne celle sur la sécurité, vous avez déjà entendu un grand nombre d'experts—constitutionnalistes, défenseurs des libertés civiles—alors je vous incite à considérer l'argument selon lequel ces dispositions sont si contraires à votre *common law* qu'elles risquent d'être déclarées nulles par les tribunaux.

Je pense que ces dispositions entretiennent le mythe qui veut que les réfugiés soient des personnes qui violent la loi, des trafiquants de drogues, des terroristes, etc., alors que les statistiques révèlent qu'en fait, il n'y a que très peu de réfugiés dont la présence constitue un risque pour la sécurité. Pourquoi donc adopter des mesures si sévères pour protéger le Canada contre 12 ou 13 personnes, si le problème ou l'objet visé n'est pas plus important que cela? Ce que nous, nous préconisons, bien sûr, c'est que

[Texte]

appears to me the most rational, the most reasonable, and the most legally sound way of dealing with that matter.

Maintenant, concernant la question des faux documents et des visas, je pense que l'on doit regarder du côté des dispositions législatives. On doit également regarder quelle est la situation concrète: Pourquoi un réfugié est-il dans l'obligation d'utiliser de faux documents? Pour une raison très simple. Aussitôt que dans un pays quelconque un problème naît, évolue, s'élabore, immédiatement le gouvernement impose un visa. Cela s'est passé dans le cas de l'Iran, cela s'est passé dans le cas du Sri Lanka en 1983, au Salvador, dans tous les pays où surgit une crise qui va donner lieu à un mouvement de réfugiés: on impose un visa.

Or, chacun sait que sans visa il est impossible de prendre l'avion ou de prendre quelque moyen de transport que ce soit pour se rendre au Canada. Donc ils ne peuvent légalement obtenir de visa. Par ailleurs pour toute personne qui pratique dans les domaines du droit en immigration, il est clair, lorsque vous êtes ressortissant d'un pays producteur de réfugiés, que la politique de la commission des affaires étrangères c'est de ne pas émettre de visa. Cela se passe dans le cas des Iraniens. Cela se passe dans le cas des Sri Lankais et cela se passe dans le cas des Afghans, etc.. Il ne sert à rien de multiplier les exemples.

Le réfugié est donc obligé de fournir un visa, que, de par sa politique le gouvernement ne lui accordera pas. En conséquence s'il veut fuir, pour protéger sa vie, que fera-t-il? C'est très simple, il fera appel à des faux documents. Or, je veux vous dire fort respectueusement, qu'aux termes de la Convention de Genève—dont le Canada est signataire—une personne qui est réfugiée ne peut être pénalisée pour avoir utilisé de faux documents.

Au demeurant, je pense que dans chaque pays il faut étudier la situation. Il y a des pays où, effectivement, on peut avoir un passeport. Le Sri Lanka, cela ne les dérange pas que vous partiez. Au contraire; on encourage les gens: quittez, quittez, cela en fera moins à tuer! D'autres pays, tels que l'URSS, impose des visas de sortie, ont des dispositions législatives telles, qu'il est pratiquement impossible de sortir.

Je pense que l'on ne peut pas appliquer un modèle à toutes les situations. Le fait demeure que le réfugié ne peut fuir son pays et trouver protection au Canada que s'il utilise des faux documents. Et au demeurant, comme je vous le soulignais, la Convention de Genève prévoit que ceci ne peut être un crime. Là encore on voit que l'on tente de criminaliser le réfugié qui fuit son pays.

Maintenant, d'un point de vue particulièrement pratique—si vous voulez—qu'est-ce qu'une preuve d'identité adéquate? C'est quoi? Qui pratiquement, selon le projet de loi C-84, va avoir une preuve d'identité, soit

[Traduction]

l'on permette à ces personnes d'avoir accès au système pour ensuite traiter de leur cas comme on le ferait pour tout criminel, c'est-à-dire par l'intermédiaire des tribunaux. Il me semble que c'est là la façon de faire la plus rationnelle, la plus raisonnable et la plus saine sur le plan juridique.

Turning now to the matter of false papers and visas, I think one must look at the legislation that is in place. One must also consider the facts: Why must a refugee use false papers? For a very simple reason. As soon as a problem arises and develops in any given country, the government immediately imposes a visa system. This is what happened in the case of Iran, of Sri Lanka in 1983, of El Salvador and of every country where there was a crisis that was going to lead to people becoming refugees. In all these cases, visas became a requirement.

Now, we all know that it is impossible to take a plane or to use any other means of transportation to get to Canada without a visa. And these people cannot obtain visas legally. Any lawyer who deals with immigration laws knows full well that if you come from a country which "produces" refugees, the External Affairs Commission's policy will be to refuse you a visa. This is the case for Iranians, Sri Lankans, Afghans, etc.. And the list could go on endlessly.

The refugee must therefore present a visa that the government, by virtue of its policy, will not grant him. If, to stay alive, he must flee, what will he do? Very simple: He will try to get his hands on false papers. I must say here, with all due respect, that according to the Geneva Convention, of which Canada is a signatory, a refugee cannot be penalized for having used false papers.

For all these reasons the situation of each country must be studied. There are countries where one can obtain a passport. In Sri Lanka, they do not care if you want to leave. In fact, it is quite the contrary. People are encouraged to leave. In that way, they do not have to kill as many people! Other countries, such as the USSR, require exit visas and have laws and conditions that are such that it is virtually impossible to leave.

I do not think one can use the same model for all situations. In any event, the fact of the matter is that the refugee can only flee his country and find safety here in Canada if he uses false papers. And, as I was saying earlier, the Geneva Convention stipulates that this does not constitute a crime. Here again, what we are seeing is an attempt to make refugees fleeing their country out to be criminals.

Now, from a very practical point of view, what would constitute satisfactory proof of one's identity? What would that be? If Bill C-84 is passed, what documents will be considered satisfactory proof of one's identity: A valid

[Text]

un passeport valable, un passeport d'un tiers pays, une carte du Haut-commissariat, une carte d'identité, un acte de naissance, un certificat scolaire. . . bref, quoi? Ce sera quoi ces documents qui sont valables? Et là je vous soumets que c'est simplement impossible de pouvoir appliquer ces dispositions d'une manière légale et d'une manière humaine.

Il me semble que la manière la plus pratique et la plus simple de régler ce problème est d'autoriser la personne à faire sa revendication au statut de réfugié, de poursuivre les démarches telles que prévues par la loi et, d'avoir un certain délai pour pouvoir fournir des preuves quant à son identité.

Maintenant, je voudrais m'adresser très brièvement à la question de la détention. Et là, encore, je vous invite vivement à vous rappeler ce que vous ont dit tous les experts en droit constitutionnel et en droit criminel, à savoir que ces dispositions sont exorbitantes en matière de droit commun. Je soupçonne vivement que la Cour suprême ou les tribunaux—même les tribunaux inférieurs—ne parviendront jamais à déterminer que ces dispositions sont conformes à notre Charte.

• 1005

Donc je pense qu'au départ il y a un obstacle! Comme vous l'ont souligné maints autres experts, ce qui se produit effectivement est qu'une personne qui est accusée de meurtre peut être amenée devant un juge et peut être libérée dans les 24 heures. Mais qu'une personne qui vient ici, demandant l'asile, peut être détenue pour une durée de 28 jours. Ce qui paraît, comme je vous le soulignais, exorbitant en matière de droit commun: priver quelqu'un—à toutes fins pratiques—d'appel à un avocat de son choix dans les délais prévus. Et je voudrais simplement vous rappeler, à cet effet, que dans notre jurisprudence nous utilisons le fait que,

for example, if a refugee comes to Canada from another country, and in the process of explaining the persecution he has suffered examples are used of extensive detention—over 28 or 48 hours—without a court appearance, without being taken before a judge, without proper legal representation, we consider that a form of persecution in another country.

So I respectfully submit to you that those provisions in toto should be struck down and only refugees who represent a clear danger to Canadian society should be detained until further evidence can be submitted.

The Chairman: Thank you.

M. Dufresne: J'aimerais souligner trois points; le premier point c'est seulement pour appuyer ce que vient de dire Me Yedid, et il y a des points qui ont été également, si je ne m'abuse, repris par les représentants du Comité inter-églises qui ont comparu devant vous au début de cette semaine, je crois.

[Translation]

passport, a passport from a third country, a card from the High Commission, an ID card, a birth certificate, a diploma. . . what will it be, which documents will be accepted? And this is why I say it is simply impossible to apply these provisions in a legal and humanitarian way.

It seems to me that the simplest and most practical way of solving the problem would be to authorize the individual to present his or her refugee status claim, to follow the procedure as set out in the law and to have a certain period of time to supply proof of his or her identity.

I would now like to deal very briefly with the matter of detention. Here again, I would encourage you to think back on what the constitutional and criminal law experts have told you, that is, that these provisions are absolutely outrageous from the standpoint of common law. I strongly suspect that neither the Supreme Court nor any other court in this country—all the way down to the lower courts—will ever find these provisions in accordance with the Charter.

This is why I say that there is an obstacle right at the outset! As countless other experts have already told you, what happens is this: A person accused of murder can be brought before a judge and freed within 24 hours. However, a person coming here asking for asylum can be detained for 28 days, and this strikes me as being absolutely outrageous from the standpoint of common law, as I was saying earlier. What this amounts to is depriving someone, for all intents and purposes, of the right to consult a lawyer of his or her choice within the prescribed time. I would simply like to remind you that in our jurisprudence, we use the fact that. . .

par exemple, si un réfugié arrive au Canada d'un autre pays et si, en donnant son explication de la persécution qu'il a subie, il fait état de périodes de détention prolongées—c'est-à-dire de plus de 28 ou de 48 heures—sans comparution devant un tribunal, sans rencontre avec un juge et sans la possibilité d'être représenté par un avocat, nous jugeons qu'il a subi une certaine forme de persécution dans ce pays.

C'est pourquoi, sauf le respect que je vous dois, je maintiens que l'ensemble de ces dispositions devraient être rayées et que l'on ne devrait détenir, en attendant de recevoir des preuves supplémentaires, que les réfugiés qui présentent très clairement un danger pour la société canadienne.

Le président: Merci.

Mr. Dufresne: I would like to underline three things. First of all I would like to support what Mr. Yedid has just said, and I believe, if I am not mistaken, that there are a few other points which have already been brought up by representatives of the inter-church committee for refugees who appeared earlier this week.

[Texte]

Deuxièmement, je puis vous dire que le dossier réfugiés/immigration est un dossier de la plus haute importance actuellement aux yeux du président de la Conférence des évêques monseigneur Bernard Hubert—qui est évêque de Saint-Jean, Longueuil—qui est informé quotidiennement du contenu ou de l'évolution de vos travaux et qui est extrêmement préoccupé par les articles, le contenu et l'orientation du Projet de loi C-84. Malheureusement, il ne peut être présent ici aujourd'hui. Mais vous pouvez être assuré que l'on communique avec lui sur une base quotidienne. Il appuie entièrement les propos tenus par les représentants des églises soumis à vous un peu plus tôt cette semaine quant aux détails de certaines dispositions et aux critiques formulées à cette occasion ainsi qu'aux recommandations mises de l'avant par les représentants des églises.

J'aimerais vous souligner troisièmement que ce que le rabbin Plaut vous a suggéré hier, tel que rapporté dans le journal *Le Devoir* ce matin, est tout à fait dans la ligne de ce que les églises mettent de l'avant depuis de nombreuses années. Et je ne peux que réitérer—ou du moins exprimer l'appui—des évêques, du moins des évêques de notre commission des affaires sociales, leur appui, dis-je, aux propos du rabbin Plaut.

En ce qui concerne l'évaluation de la situation, il n'y a à nos yeux aucunement de crise comme le laisse entendre le gouvernement. La crise est bien plus au niveau d'adopter, et le plus rapidement possible, une procédure de détermination, qui est le projet de loi C-55 que vous étudierez. Mais l'urgence est beaucoup plus à ce niveau-là qu'au niveau de l'afflux de réfugiés.

Comme il vous a été dit hier, il y a 10 à 15 millions de réfugiés qui circulent à travers le monde et l'on en accepte à peine 18,000 par année. Ce n'est pas la fin du monde; loin de là.

J'aimerais quatrièmement rappeler comme le disait M^{me} Gagnon un peu plus tôt l'aspect historique de tout ce dossier. Comme M^{me} Gagnon l'a souligné, il y a depuis plusieurs années—dès en fait l'adoption de la loi de 1976-1977—des suggestions qui avaient été faites, des commentaires et des craintes qui avaient été exprimés par les églises et les organisations non gouvernementales à savoir que la loi allait créer une situation impossible. Il n'a pas fallu beaucoup de mois et d'années pour que la situation soit impossible. Des améliorations, des amendements, des correctifs ont été apportés. L'esprit dans lequel ces amendements ont été apportés à l'époque, laissait entrevoir une ouverture d'esprit beaucoup plus positive que ce qui transparait des projets de loi qui nous ont été soumis au cours des derniers mois.

• 1010

C'est très sérieux comme problème!

J'aimerais dire, enfin, que les défaillances de la loi nous ont amenés à la situation actuelle d'où, comme je le disais, l'importance et l'urgence de bien s'adresser à la procédure de détermination.

[Traduction]

Secondly, the refugee-immigration issue is one that is of the utmost importance to the President of the Bishops' Conference, Monsignor Bernard Hubert, who is the Bishop of Saint-Jean Longueuil, who is briefed daily on the substance and development of your discussions and who is extremely concerned by the sections, content and orientation of Bill C-84. Unfortunately however, he was not able to be here today. Please be assured, nevertheless, that we communicate with him daily. He fully supports the position presented to you earlier this week by the various church representatives regarding certain sections of the bill, and he is in full agreement with the criticisms and recommendations they put forward.

Thirdly, I would like to underline that what Rabbi Plaut suggested to you yesterday, according to what was reported in today's *Le Devoir*, falls in with what the churches have been saying for many years. I would like to take advantage of this opportunity to express the support of the bishops—at least the bishops of our social affairs commission—for Rabbi Plaut's position.

As far as our evaluation of the situation is concerned, in our view there is no great crisis, contrary to what the government has led us to believe. What is critical is to pass as quickly as possible a determination procedure, and this procedure is set out in Bill C-55, which you are presently studying. That is where the urgency lies, and not with the numbers of refugees arriving.

As you were told yesterday, there are 10 to 15 million refugees worldwide, and we welcome barely 18,000 of them per year. It is not the end of the world, far from it.

Fourthly, I would like to come back to what Mrs. Gagnon was saying earlier about the history of this problem. As she underlined, for a good many years—in fact since the law came into force in 1976-1977—churches and non-government organizations have been making suggestions and comments and telling the government of their fears that the act would create an impossible situation. And it did not take months and years for the situation to become impossible. Improvements, amendments and corrective measures have been put in place. The spirit in which these amendments were made at the time evinced much more open-mindedness than what we have been seeing in the bills presented over the past few months.

It is a very serious problem!

Finally, I would like to say that it is the failings of the act that have brought about the situation we are now in and this is why it is important and urgent that the determination procedure be dealt with.

[Text]

J'ai l'impression—et plusieurs personnes dans la communauté des ONG et des églises ont l'impression que les retards et la situation qui paraît insurmontable aux yeux des fonctionnaires font que ceux-ci élaborent des projets de loi pour se couvrir ou pour régler des problèmes qu'eux mêmes ont créés, et ils semblent vouloir régler ces problèmes sur le dos des réfugiés.

Le problème bureaucratique du *backlog* entre autres et du ralentissement et du peu d'efficacité du processus de détermination, ne vient pas du flot de réfugiés, mais vient des défaillances de la loi antérieure. Et, comme je le disais tantôt, l'urgence est beaucoup plus au niveau du processus de détermination qu'au niveau du flux des réfugiés.

Au cours des derniers mois, les églises ont été, comme par le passé, en constante communications avec le ministre et le Cabinet. J'aimerais souligner qu'on doit noter une espèce d'insensibilité de la part des représentants du gouvernement au cours de ces derniers mois. Dès qu'on a appris que la proposition de procédure de détermination élaborée par le comité parlementaire avait été rejetée, à la fin de l'an dernier, une autre procédure avait été mise de l'avant ou était adoptée par le Cabinet.

Mr. Gagnon: Mr. Chairman, would you ask the witness to keep to Bill C-84? Bill C-55 will come up at a later date.

The Chairman: I thought I heard him say a while ago he was going to stay with Bill C-84. Could you make sure this is relevant to Bill C-84?

M. Dufresne: Enfin, tout ça pour dire que, et dans le projet de loi C-55, et dans le projet de loi C-84, on dénote une espèce d'insensibilité de la part du gouvernement qui refuse d'entendre quoi que ce soit et qui répète jour après jour, par la voix du ministre, qu'il n'apportera aucun amendement au projet de loi C-84. Cette attitude d'intransigeance est inacceptable aux yeux de la population, est inacceptable aux yeux des leaders des églises qui ont communiqué et qui continuent de communiquer avec le ministre et avec le premier ministre, et qui continueront de le faire. Mais si les autorités gouvernementales continuent de refuser d'entendre, et continuent de refuser de discuter avec les églises et les organisations non gouvernementales, on se dirige vers une confrontation assez sérieuse.

Ms Augenfeld: We had wanted to make a very short presentation, because we have been hearing over and over again the Minister and Mrs. Collins, who is not here today, and a number of other members say at the end of every statement about this bill... they always end by saying we will never turn away a real refugee. We would simply like to take a few minutes to illustrate how we feel this bill would have affected the cases of refugees.

[Translation]

I have the impression, as do many people in the NGO community and in the various churches, that the delays and the problems, which appear insurmountable in the eyes of the officials, are such that these same officials have produced bills to cover themselves or to solve problems they themselves have created, and it seems that they would like to solve these problems on the backs of the refugees.

The backlog and the slowness and inefficiency of the determination process do not result from the influx of refugees, but from the weaknesses of the old act. And, as I was saying earlier, the urgency lies much more with the determination procedure than with the influx of refugees.

Over the past few months, as before, the churches have been in constant communication with the Minister and with Cabinet. I would like to point out that there has been a certain insensitivity on the part of government representatives over these past few months. As soon as we learned that the determination procedure tabled by the Parliamentary committee had been rejected, at the end of last year, another procedure was put forward or adopted by Cabinet.

M. Gagnon: Monsieur le président, pourriez-vous demander au témoin de s'en tenir au projet de loi C-84? Le projet de loi C-55 sera étudié un autre jour.

Le président: Je pensais l'avoir entendu dire tout à l'heure qu'il allait s'en tenir au projet de loi C-84. Pourriez-vous vous efforcer de vous en tenir strictement au projet de loi C-84?

Mr. Dufresne: All this to say that in both Bill C-55 and Bill C-84, one can see a certain insensitivity on the part of the government, which refuses to listen and day after day repeats, through the Minister, that it will not amend in any way whatsoever Bill C-84. This intransigent attitude is unacceptable to Canadians and to the church leaders, who have been communicating with the Minister and the Prime Minister and will continue to do so. If government authorities continue to refuse to listen to the churches and to NGOs and continue to refuse to discuss this matter with them, there will be a very serious confrontation.

Mme Augenfeld: Nous avions prévu faire un très bref exposé, parce que le ministre et M^{me} Collins, qui n'est pas ici aujourd'hui, et un certain nombre d'autres députés, répètent sans cesse, à la fin de chaque déclaration faite relativement au projet de loi... ils disent toujours que l'on ne refusera jamais les vrais réfugiés. Nous aimerions prendre quelques minutes pour vous expliquer comment le projet de loi, s'il avait déjà été adopté, aurait selon nous touché les réfugiés.

[Texte]

The gentleman over here is Glen Hilke, from the Montreal International Youth for Peace and Justice Tour. These are Marijeh Ali, from Afghanistan, and Luce Romero, from El Salvador. They are here not on the contents of Bill C-55 but simply to say in a few words how their cases would have been affected by this bill.

Mr. Glen Hilke (Montreal International Youth for Peace and Justice Tour): Thank you, Mr. Chairman, for inviting us. I direct a program in Montreal called International Youth Tour, a program that works with young refugees from around the world.

• 1015

To very briefly put into context their appearance here, these are two young people who have participated in our program. For the last two years, they have participated in travelling across Canada and speaking in educational institutions, high schools, and elementary schools, and to community groups and provincial legislatures about their experiences living in war situations as refugees abroad as well as about being refugees here.

This program is funded in large part by the federal Government of Canada through Employment and Immigration as well as through CIDA and the Secretary of State. The program has worked very efficiently to bring information about the reality of the daily lives these children have lived through or are living through in some cases.

I would like to present to you first Marijeh Ali from Afghanistan.

Ms Marijeh Ali (Montreal International Youth for Peace and Justice Tour): My name is Marijeh and I am from Afghanistan. I left my country six years ago. I travelled to Pakistan and then to India. I stayed in India for almost two years. When I was in Afghanistan I had a very good life. My father was very successful in business and I had everything I wanted to have. The Russians came when I was only 10 years old. They killed many people, especially my cousins and my aunts. Even my father was in prison. In Afghanistan there is no question of why it is so. This is why I was forced to leave my country. I left my country with my brother and sister when my brother was only eight years old. We did not have anything.

When we came to India, life was worse because we could not study and nobody could give us a place to live. Even the government could not accept us. At the time I was only 15 years old. We took a plane and we paid a lot of money without knowing where we were going. We came to Canada. Canada was our last hope.

I have the same problem with my family. My family are in India and they cannot come to Canada. My father asked. He has enough money and can support himself; he

[Traduction]

J'aimerais vous présenter Glen Hilke, du *Montreal International Youth for Peace and Justice Tour* et Marijeh Ali, d'Afghanistan, et Luce Romero, du Salvador. Ces personnes ne sont pas venues pour se prononcer sur le contenu du projet de loi C-55 mais pour vous expliquer très brièvement comment leur sort aurait été changé par le projet de loi.

M. Glen Hilke (Montreal International Youth for Peace and Justice Tour): Monsieur le président, merci de nous avoir invités. Je dirige un programme à Montréal, programme qui s'appelle l'*International Youth Tour* et qui a pour objet de venir en aide à de jeunes réfugiés partout dans le monde.

Pour expliquer la présence de ces deux personnes ici, disons qu'ils ont participé au programme. Au cours des deux dernières années, ils ont voyagé un peu partout au Canada et donné des conférences dans des maisons d'enseignement, dans des écoles secondaires et les écoles primaires, devant des groupes communautaires et des assemblées législatives provinciales au sujet de leur expérience en tant que réfugiés potentiels dans des situations précaires et en tant que réfugiés actuels au Canada.

Ce programme est financé en grande partie par le gouvernement fédéral du Canada, par l'intermédiaire d'Emploi et Immigration, de l'ACDI et du Secrétariat d'État. Il a été un moyen efficace d'informer les gens au sujet de la réalité quotidienne vécue déjà et encore aujourd'hui par certains enfants.

Je vous présente tout d'abord Marijeh Ali, d'Afghanistan.

Mme Marijeh Ali (Montreal International Youth for Peace and Justice Tour): Mon nom est Marijeh et je suis Afghane. J'ai quitté mon pays il y a six ans. Je suis passée par le Pakistan et par l'Inde. J'ai séjourné en Inde pendant presque deux ans. Ma vie en Afghanistan était très facile. Mon père était un homme d'affaires à l'aise et j'avais tout ce que je désirais. Les Russes sont venus lorsque je n'avais que 10 ans. Ils ont tué beaucoup de monde, beaucoup de mes cousins et de mes tantes en particulier. Même mon père a été mis en prison. En Afghanistan personne ne peut savoir pourquoi. Voilà la raison pour laquelle j'ai dû quitter mon pays. Je suis partie avec mon frère et ma sœur; mon frère n'avait que 8 ans à l'époque. Nous n'avions plus rien.

En Inde, notre vie a été plus misérable encore parce que nous ne pouvions pas étudier et nous ne trouvions à nous loger nulle part. Même le gouvernement n'a pas voulu nous accepter. A ce moment-là je n'avais que 15 ans. Nous avons pris un avion, payé beaucoup d'argent sans trop savoir où nous allions. Nous nous sommes retrouvés au Canada. Le Canada était notre dernier espoir.

Maintenant, ma famille a le même genre de problème. Ma famille se trouve en Inde et elle ne peut pas venir au Canada. Mon père a présenté une demande. Il a

[Text]

just needs a place to live. We do not have any country and it is difficult not having any country and travelling around the world.

Being a refugee is something we are forced to be. I do not want to be a refugee. I think the world is my country and I just feel that I am responsible for everything and I feel I have a responsibility. But I do not want to be a refugee. I do not want to travel around the world, as we are forced to do.

If you cannot accept any refugees, just bring peace to this world and nobody is going to bother us. If I had a place to live in Afghanistan I would not have left my country. I would have stayed there because I know Afghanistan is a beautiful country; it was my country, where nobody could call me a refugee and look down on me.

Here I am okay. Still I am feeling badly for my family because they cannot come here; they cannot stay in India and they cannot go back to Afghanistan. I do not know why it is so but we are forced to do so. If we are coming illegally to this country and travelling around the world, we are forced to do it and we have to this because of our life. This is all I can say.

The Chairman: This is very touching, but I think all of us have dealt with refugees over the years. I am sorry, but I do not see how this impinges on Bill C-84. That was what I understood we were going to hear. The members have to leave now in less than 40 minutes.

Mr. Hilke: Yes. The context is the scenario she is speaking about. I think it definitely applies to Bill C-84. Forcibly having to leave Afghanistan under threat of death, going to a country, India, where there is no system set up for... The family was refused and has continued to be refused. They are under the protection of the United Nations. It is the only way to survive. The father had to send his youngest daughter and his youngest son out of India with the hope that—

The Chairman: We have heard all that, yes.

Mr. Hilke: In terms of the items we are talking about, including having proper documents, none of this was possible because they had to flee Afghanistan. There was no time to pick up papers. Even if there was, it was a greater risk trying to leave a country where you are in danger of your life if you are caught with papers and those papers say something about you. If your name is on a list, then they can identify you. It makes it all for nothing.

What I am trying to say is this example is something that is happening right now, at this very moment, and it is something we can look to and apply. Thank God these young girls and their brothers and sisters, some of them survived; some of them did not. And some members of their families did not make it yet. I think the situation

[Translation]

suffisamment d'argent pour subvenir à ses besoins; il demande simplement un refuge. Nous n'avons plus de pays et nous devons voyager un peu partout dans le monde.

Nous avons été forcés de devenir des réfugiés, nous ne l'avons pas demandé. Je considère le monde comme mon pays, je me sens responsable de tout ce qui se passe. Cependant, je ne veux pas être une réfugiée. Je ne veux pas être forcée de voyager constamment.

Si vous ne voulez pas de réfugiés, alors ramenez la paix dans le monde de façon à ce que plus personne ne nous ennuie. Si je pouvais vivre en Afghanistan, je n'aurais pas quitté mon pays. J'y serais restée parce que l'Afghanistan est un pays magnifique et personne ne peut m'y considérer comme réfugiée, me mépriser.

Ici, je suis tranquille. Cependant, je me fais du souci pour ma famille qui ne peut pas être avec moi; elle ne peut ni rester en Inde ni retourner en Afghanistan. Je ne sais pas pourquoi, mais c'est ainsi. Si nous sommes forcés de venir ici illégalement et de voyager un peu partout dans le monde, c'est que nous n'avons pas d'autre choix. Voilà tout ce que je puis vous dire.

Le président: C'est très touchant, mais nous avons déjà tous vu des réfugiés. Malheureusement, cela n'a pas grand-chose à voir avec le projet de loi C-84. Je pensais que c'était le sujet qui devait nous occuper. Il ne reste plus que 40 minutes avant la fin de la réunion.

M. Hilke: Le scénario dont elle parle forme la toile de fond. Je pense qu'il y a définitivement un lien avec le projet de loi C-84. Être forcé de quitter l'Afghanistan sous menace de mort, se rendre dans un autre pays, l'Inde, où il n'y a pas de système en place... la famille s'est vu refuser l'entrée, et c'est toujours le cas. Elle est sous la protection des Nations Unies. C'est la seule façon pour elle de survivre. Le père a dû faire sortir sa plus jeune fille et son fils cadet de l'Inde dans l'espoir...

Le président: Nous avons déjà entendu ces faits.

M. Hilke: Pour ce qui est du sujet précis dont nous parlons, y compris les documents valides, ces gens n'ont pu s'en munir parce qu'ils ont dû quitter l'Afghanistan de façon précipitée. Ils n'ont tout simplement pas eu le temps de se munir des documents nécessaires. Même s'ils avaient pu le faire, ils auraient couru un risque encore plus grand, s'ils avaient été repris avec des documents donnant des détails sur leur identité. Si leur nom avait figuré sur une liste quelconque ils auraient tout de suite été pris à partie. Cela ne leur aurait servi à rien.

Ce que j'essaie de dire c'est que c'est là un exemple de ce qui est en train de se passer, c'est quelque chose qu'il nous faudrait examiner. Dieu merci, ces jeunes filles, ainsi que certains de leurs frères et soeurs, ont survécu. D'autres n'ont pas survécu. Et certains de leurs parents ne s'en sont pas encore sortis. La situation est toujours la

[Texte]

still exists. Because we are lucky enough to have these examples here in Canada, we want to present them so you can reflect on them as to what we are discussing today.

Ms Augenfeld: Mr. Chairman, a point we would also like to make is that having been forced to flee without proper documentation, if they were to arrive under these provisions of the bill, they would be detained. They would be considered security risks until proven otherwise. They would be detained with these renewable detentions and anyone who would help them in any way to come here because there was no other alternative, because they could not stay in the end, they could not go anywhere else, anyone who had helped them in any way would be considered as aiding or abetting.

That is the point we are trying to make. Sometimes people have no choice but to get on that plane and to come here. They then would immediately be treated as some kind of a criminal until, according to our security forces, their identity was sufficiently established. I think this is the point. At this point, we would welcome questions.

Mr. Hilke: I think the example Luce has to offer is even more pertinent, because it relates to our closest neighbour, the United States. Our experience relates to something that has come up because her family had to go through the United States en route to Canadian immigration accepting them into Canada. In that instant, before that acceptance came, there was another situation. I will let her very, very briefly point that out to you.

The Chairman: All right. Briefly.

Ms Luce Romero (Montreal International Youth for Peace and Justice Tour): My name is Luce Romero. I am from El Salvador. I had to flee my country because my father was killed. Archbishop Romero, my uncle, was killed too. We had to flee to Los Angeles. That was our only hope by then. We had to hide from the immigration officers so we would not be caught, to be sent back to our country because we knew if we were sent back, we would be dead.

When we found out that Canadian law could accept us, we applied. For six months we waited, but by that time we had nothing. We had no money. We could not go to school. We could not even eat sometimes. It took us a long time to be accepted by Canadian law, to come here, but the immigration in Los Angeles is very hard. You cannot go to work.

They receive anonymous phone calls saying the illegal aliens are working in some industries. They surround them and they get all the illegal aliens and they send them back to their countries, to be killed. My mom was almost

[Traduction]

même. Parce que nous sommes privilégiés d'avoir certaines de ces personnes ici au Canada, nous voulons vous les présenter afin que vous puissiez réfléchir à leur situation dans le contexte de ce dont il est question aujourd'hui.

Mme Augenfeld: Monsieur le président, ce que nous aimerions également dire c'est que ces personnes ont été obligées de fuir sans avoir pu prendre avec elles la documentation nécessaire. Si le projet de loi avait déjà été adopté, ces personnes auraient été détenues. On aurait dit d'elles, jusqu'à preuve du contraire, qu'elles constituaient des risques pour la sécurité du pays. On les aurait détenues, en vertu de ce système de détention renouvelable, et toutes les personnes qui les auraient aidées à venir ici parce qu'il n'y a pas d'autre solution, parce qu'elles n'auraient pas pu ni rester là ou elles étaient ni aller ailleurs, auraient été jugées coupables d'avoir «aidé ou encouragé» une personne non munie d'un visa à entrer au pays.

Voilà ce que nous essayons de vous faire comprendre. Il arrive que les gens n'aient d'autre choix que de prendre l'avion et de venir ici. Et on les traite tout de suite comme s'il s'agissait de criminels, jusqu'à ce que les forces de sécurité aient établi leur identité. C'est là le gros du problème. Nous sommes maintenant prêts à vos questions.

M. Hilke: Je pense que l'exemple de Luce est encore plus pertinent, car il est question dans son cas de notre voisin le plus proche, soit les États-Unis. Sa famille a dû passer par les États-Unis pour venir au Canada. Avant que d'être acceptés par les autorités canadiennes en matière d'immigration, il s'est passé autre chose. Je vais lui céder la parole pour qu'elle vous explique très brièvement ce qui s'est passé.

Le président: D'accord, mais soyez bref.

Mme Luce Romero (Montreal International Youth for Peace and Justice Tour): Je m'appelle Luce Romero et je viens du Salvador. J'ai dû fuir mon pays car mon père avait été tué. L'archevêque Romero, qui était mon oncle, avait lui aussi été tué. Nous nous sommes enfuis et nous nous sommes rendus à Los Angeles. À l'époque, c'était là notre seul espoir. Nous avons dû nous cacher des agents d'immigration car si on nous avait pris on nous aurait renvoyés chez nous et nous serions morts aujourd'hui.

Lorsque nous avons appris qu'en vertu des lois du pays, le Canada nous accepterait, nous avons fait notre demande. Nous avons attendu six mois, au bout desquels nous n'avions plus rien. Nous n'avions pas d'argent. Nous ne pouvions pas aller à l'école. Parfois, nous ne pouvions même pas manger. Cela a demandé beaucoup de temps avant qu'on nous accepte ici au Canada, mais le système en matière d'immigration à Los Angeles est tel que c'est vraiment très dur. Vous ne pouvez pas travailler.

Ils reçoivent des appels anonymes de personnes qui leur disent qu'il y a des étrangers qui travaillent illégalement dans certaines industries. Ils les entourent, ils arrêtent tous les étrangers qui ne sont pas légalement

[Text]

caught one of those times. We were going to be orphans if they would have sent her back. Our last hope was Canada. Now, this bill that is coming is going to affect a lot of families, maybe even in worse ways than mine.

The Chairman: Are we ready for questions now? I suggest the wrong impression has been given to you.

Mr. Fontaine, and then I am going to come to the opposition. Mr. Fontaine, please.

M. Fontaine: Merci monsieur le président. Cela me fait plaisir d'entendre des gens qui représentent les volontés de certaines religions de la province de Québec. Je veux remercier aussi mes collègues du Parti libéral et du Nouveau parti démocratique qui d'habitude sont les premiers à poser des questions, et qui me laissent le faire.

Vous êtes ici pour faire des représentations aux députés du gouvernement du Canada, je vous en félicite. Vous êtes le seul groupe au Québec qui avez fait des représentations. Est-ce que c'est parce que l'ensemble des Québécois ne se préoccupent pas de la question ou est-ce que c'est parce que l'ensemble des Québécois est d'accord avec la position du gouvernement? C'est une question.

• 1025

J'ai reçu, par contre, en plus des représentations officielles des groupes présents, des remarques et des représentations de certaines personnes haut placées dans le clergé catholique du Québec. Ces représentations sont différentes des vôtres. Elles allègent que le gouvernement canadien a la responsabilité d'arrêter l'entrée massive de réfugiés illégaux au pays. Elles proviennent d'organisations catholiques. Ils faut trouver des moyens, disent-elles, pour arrêter la contrebande de ces gens.

Le 18 août, cette semaine, nous avons entendu le témoignage de M. Cram, du groupe inter-église. Je lui ai demandé s'il représentait officiellement les catholiques du Québec. M. Cram a répondu qu'effectivement il les représentait. Ce n'est qu'une fois cette question posée qu'il a téléphoné à l'évêché de Québec pour demander si leur position concordait avec la sienne. L'évêché soutient les représentations de M. Cram mais il n'en avait pas été averti avant sa déposition.

Il faut donc faire attention. Les députés représentent l'ensemble des Canadiens des différents comtés du pays. Lorsque nous recevons des représentations, il est important que nous puissions apprécier exactement QUI les gens représentent. Monsieur le président, je tenais à faire cette mise au point.

Vous avez mentionné, monsieur Dufresne, que les leaders des églises étaient contre nous. Je ne crois pas que ces leaders, les différents chefs d'églises au Canada soient contre nous.

Vous avez, par la suite, fait des représentations particulières sur des cas déplorables et probablement très

[Translation]

entrés au pays et ils les renvoient chez eux, pour qu'on les abatte. Ma mère a failli se faire prendre de la sorte. S'ils l'avaient renvoyée chez nous, nous aurions été des orphelins. Notre dernier espoir, c'était le Canada. Le projet de loi que vous êtes en train d'étudier touchera de très nombreuses familles dont certaines souffriraient peut-être même plus encore que la mienne.

Le président: Êtes-vous maintenant prêts à passer aux questions? Je pense qu'on vous a donné la mauvaise impression.

La parole est maintenant à M. Fontaine, après quoi ce sera au tour de l'Opposition. Allez-y, monsieur Fontaine.

Mr. Fontaine: Thank you, Mr. Chairman. It is a great pleasure for me to meet with representatives of the various religions practised in the Province of Quebec. I would also like to thank my colleagues from the Liberal Party and from the NDP who are usually the first to ask questions, but who this time have given me that privilege.

You are here to make representations to government members, and I wish to congratulate you. You are the only Quebec group to have asked to appear. Is this because Quebecers are not concerned by the issue or because Quebecers are in agreement with the government's position? That is a question.

On the other hand, I received, in addition to the official representations of the groups present, remarks and representations from certain highly placed Quebec Catholic clergymen. These representations are different from yours. They claim that the Canadian government has the responsibility to stop the massive entry of illegal refugees into the country. They come from Catholic organizations. They say that ways must be found to stop these people being smuggled in.

On August 18, this week, we heard the testimony of Mr. Cram from the Interchurch group. I asked him if he officially represented Catholics in Quebec. Mr. Cram answered that indeed he did represent them. It was only after this question was asked that he called the Diocese of Quebec to find out if their position agreed with his. The diocese supports Mr. Cram's representations, but it was not informed before he made his statement.

So we must be careful. Members of Parliament represent all Canadians in the various ridings in the country. When we receive representations, it is important for us to be able to assess exactly whom the people represent. Mr. Chairman, I wanted to make this clarification.

You mentioned, Mr. Dufresne, that the church leaders were against us. I do not believe that these leaders, the heads of the various churches in Canada, are against us.

Later, you made specific representations on deplorable cases that are probably very well founded. You pointed

[Texte]

fondés. Vous avez mis en évidence que le gouvernement du Canada voulait relier le SIDA au cas des immigrés. Vous avez un peu joué sur les particularités; le rôle du gouvernement est de protéger l'ensemble des Canadiens, incluant leur santé. Je suis d'accord avec vos objectifs; mais je n'aime pas que vous nous fassiez dire que nous voulons identifier SIDA et immigrés. Ce n'est pas le cas, même si vous le présentiez sous cette optique. Le rôle des législateurs est de légiférer en vue du bien commun de la société canadienne et votre rôle est de protéger des intérêts particuliers. Je suis d'accord. Même si, dans le contexte de notre législation, il faut tenir compte de vos représentations, il faut également tenir compte du bien commun des citoyens de la société canadienne.

Vous avez apporté quelques précisions sur l'ouverture du Canada concernant l'accès aux immigrés; vous nous avez comparé avec l'Allemagne en particulier. Sachez que l'Allemagne reçoit une certaine quantité de réfugiés et que, proportionnellement à sa population, le Canada en reçoit autant que l'Allemagne.

Vous nous avez parlé aussi du fait que le Canada imposait, à un moment donné, certains visas pour certains pays. Vous avez oublié de mentionner que les États-Unis, avec une population de 235 millions, que l'Angleterre, la France et l'Australie, entre autres, exigent un visa pour les ressortissants de tous les pays.

Ensuite, bien que vous le sachiez, vous n'avez pas mentionné que le Canada, par ses services à l'étranger, en collaboration avec l'ONU, identifie des millions de réfugiés. C'est un moyen d'entrer au Canada de façon tout à fait légale, conformément à nos procédures.

Maintenant, j'ai trois questions à vous poser. Vous nous avez parlé des Sri Lankais. Quelques-uns d'entre eux avaient des passeports et ont admis qu'ils les avaient détruits. Que pensez-vous du fait qu'ils les aient détruits au lieu de les présenter aux officiers canadiens de l'immigration?

J'aimerais aussi que vous nous fassiez des suggestions et des commentaires concernant les faux réfugiés nonobstant vos remarques sur la définition de faux réfugiés.

Enfin, je voudrais savoir si le commissaire des Nations Unies pour les réfugiés, dont le rôle est d'identifier les réfugiés, a connu les cas personnels des deux témoins ici, dont j'apprécie le témoignage. Je trouve quand même que c'est un témoignage particulier; mais ce n'est pas avec une série de particularités que le législateur peut assurer l'intérêt et la protection de la société canadienne.

Je vous remercie, monsieur le président.

• 1030

Le président: Monsieur Dufresne.

M. Dufresne: J'aimerais commenter ce que M. Fontaine disait à propos de l'Église catholique. La Conférence des évêques c'est, en fait, l'association des évêques catholiques du Canada. La Conférence épiscopale est l'instance appropriée de l'Église catholique qui est responsable, au niveau de l'épiscopat, des questions dites

[Traduction]

out that the Government of Canada wanted to link AIDS to immigrants. You played around a little with the particular circumstances; the government's role is to protect all Canadians, including their health. I agree with your objectives, but I do not like being told by you that we want to identify AIDS with immigrants. That is not the case, even though you put it that way. The legislators' role is to legislate for the common good of Canadian society and your role is to protect particular interests. I agree. Even though your representations must be considered in the context of our legislation, the common good of citizens in Canadian society must also be considered.

You made some points on Canada's welcoming attitude toward immigrants; you compared it with Germany in particular. You should know that in proportion to its population, Canada receives as many refugees as Germany does.

You also mentioned that at one time Canada imposed visas for certain countries. You forgot to mention that the United States, with a population of 235 million, England, France and Australia, among others, require a visa for people from all countries.

Then, even though you know it, you did not mention that Canada identifies millions of refugees through its foreign service, in co-operation with the UN. That is a completely legal way to enter Canada, in accordance with our procedures.

Now I have three questions to ask you. You spoke to us of the Sri Lankans. Some of them had had passports and admitted destroying them. What do you think of their destroying them rather than presenting them to Canadian immigration officials?

I would also like you to give us suggestions and comments on false refugees, notwithstanding your remarks on the definition of false refugees.

Finally, I would like to know whether the United Nations Refugee Commissioner, whose role is to identify refugees, knew the personal cases of the two witnesses here, whose testimony I appreciate. I do find that this testimony concerns a specific case, and a whole string of specific cases will not help legislators to protect the interests of Canadian society.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Dufresne.

Mr. Dufresne: I would like to comment on what Mr. Fontaine said about the Catholic Church. The Conference of Bishops is in fact the association of Catholic bishops in Canada. The Episcopal Conference is the appropriate body of the Catholic Church, responsible at the Bishops' level for so-called national and international questions.

[Text]

nationales et internationales. Cette Conférence est donc membre à part entière du Comité inter-églises. Elle est représentée au Comité inter-églises par M^{me} Nancy Nickolls, directrice du Bureau d'aide aux réfugiés du diocèse de Toronto. Le Comité inter-églises a établi son siège à Toronto.

Donc, M. Cram représentait l'Église catholique d'un océan à l'autre, si vous voulez. Sans entrer dans les détails, je veux mentionné que tous les évêchés et tous les évêques ne sont pas nécessairement informés de tous les détails, de toutes les représentations. Vous n'êtes pas au courant, comme député, de tous les détails de stratégie et tactiques utilisés par le gouvernement conservateur actuel dans tous les dossiers.

Alors, il faut quand même réaliser que des associations comme la Conférence épiscopale fonctionnent selon les règles normales des associations qu'on connaît. Qu'il y ait des points de vue variés au sein de l'épiscopat, c'est possible; mais je peux vous dire que des positions assez claires ont été élaborées au cours des dernières années sur l'immigration et le dossier des réfugiés. Monseigneur Hubert a notamment manifesté ces positions en février. Dans un télex au premier ministre du Canada, il a ajouté sa voix à celles des autres leaders des Églises, le 1^{er} juin. Il exprimait ses réserves et demandait que le fameux projet de loi C-55, qu'on ne doit pas discuter mais qui est dans l'air, soit retiré et remplacé par un autre.

Les propos de M. Cram et les miens, ce matin, sont dans la même ligne de penser. Il est nécessaire de réviser la loi, tout le monde en convient; que ce soit urgent de le faire, tout le monde en convient également; et que le projet de loi C-84 vise directement les passeurs et ceux qui tentent de faire entrer des gens illégalement, tout le monde est d'accord. Le problème avec le projet de loi C-84 est qu'il vise, comme le disait M^{me} Yedid, à criminaliser les réfugiés. Ils ne sont pas responsables de ces situations, les passeurs le sont mais ils ne sont pas touchés par le projet de loi.

Si tel est l'intention du projet de loi, qu'on l'écrive ainsi!

Me Yedid: Je voudrais souligner deux éléments.

Ms Augenfeld: There were three questions, and we would like to hear the answers.

The Chairman: Go ahead.

Me Yedid: Monsieur, sur la question des faux réfugiés, je veux vous signaler que d'un point de vue statistique les seuls faux réfugiés qu'on ait pu identifier comme tels sont les Brésiliens, les Portugais et possiblement les Turcs. Mais, il ne faut pas se leurrer avec ces derniers. La Turquie est un producteur de réfugiés, notamment pour les Kurdes et autres groupes minoritaires persécutés d'une manière aberrante.

Je veux vous signaler que ces personnes n'ont jamais détruit leurs passeports. Elles arrivent toutes avec des documents valables. Les dispositions de C-84 ne les toucheront donc pas et n'empêcheront jamais les faux

[Translation]

This conference is a full member of the Interchurch Committee. It is represented on it by Nancy Nickolls, Director of the Refugee Aid Office of the Diocese of Toronto. The Interchurch Committee is based in Toronto.

So Mr. Cram was representing the Catholic Church from coast to coast, if you like. Without going into details, I would mention that all the Dioceses and Bishops are not necessarily informed on all the details of all representations. You as a member of Parliament are not aware of all the details of strategy and tactics used by the present Conservative Government on all issues.

So it must be realized that associations like the Bishops' Conference operate according to the normal rules of associations like those we know. There may possibly be different points of view among the Bishops, but I can tell you that pretty clear positions have been developed in recent years on immigration and refugees. In particular, Monsignor Hubert stated these positions in February. In a telex to the Prime Minister of Canada, he added his voice to those of the other church leaders on June 1. He expressed his reservations and asked that Bill C-55, which we are not to discuss, though it is on the way, be withdrawn and replaced by another.

Mr. Cram's statements and mine this morning are along the same lines. Everyone agrees that the law must be revised, everyone also agrees that it is urgent to do so and that Bill C-84 must apply directly to smugglers and those who try to bring people in illegally. The problem with Bill C-84, as Mrs. Yedid said, is that it seeks to make criminals of refugees. They are not responsible for these situations; the smugglers are, but they are not affected by the bill.

If that is the intention of the bill, that is how it should be written!

Ms Yedid: I would like to point out two things.

Mme Augenfeld: Il y a eu trois questions, nous voudrions entendre les réponses.

Le président: Allez-y.

Ms Yedid: Sir, on the subject of false refugees, I want to point out to you that statistically, the only false refugees that could be identified as such were the Brazilians, the Portuguese and possibly the Turks. But do not be mistaken about this last group. Turkey does produce refugees, especially Kurds and members of other minority groups that are wrongly persecuted.

I wish to tell you that these people never destroyed their passports. They all came with valid documents. The provisions of Bill C-84 will not affect them and will never prevent false refugees from coming to Canada. Bill C-84

[Texte]

réfugiés de venir au Canada. Le projet de loi C-84 ne touche que les personnes du Tiers monde qui ne peuvent venir au Canada qu'en transitant et qui ont besoin d'un visa.

Je ne sais pas si je répond à votre question; le projet de loi C-84 n'empêchera pas la venue de faux réfugiés, selon notre expérience. Deuxièmement, vous soulignez que les autres pays imposent des visas et vous soulignez aussi le rôle du législateur.

Or, le rôle du législateur n'est pas de niveler par le bas. Ce sont les valeurs qui sont à la base de la société canadienne et québécoise: la fusion des peuples, des cultures, des langues. Ce n'est pas parce que d'autres pays refoulent des réfugiés, qu'ils puissent les envoyer à la mort, ou parce qu'aucun pays occidental ne désire accueillir les réfugiés et respecter leurs obligations au sens de la Convention de Genève, que le Canada doit faire de même.

• 1035

Il me semble que votre rôle de législateurs est non seulement de légiférer pour l'ensemble du pays, mais également de légiférer en fonction de valeurs sociales et morales qui ont présidé à la naissance du Canada.

Mr. Gagnon: Mr. Chairman, on a point of order. I would like to deal with Bill C-84, not get a lecture. Some of us have some questions we would like answered—

A witness: He asked the question.

Mr. Gagnon: —and these people seem to want to talk out the time.

The Chairman: I appreciate that this group has been particularly long in their answers. Mr. Fontaine, you have the floor.

M. Fontaine: Je voudrais d'abord commenter la dernière remarque de madame Yedid. Je pense que le Canada n'a pas de leçon à recevoir de quiconque. Le Canada, par sa Charte des droits et libertés, est un des seuls pays au monde qui étend la portée de sa Charte à toute personne au Canada; non seulement à ses citoyens, mais à toute personne au Canada.

Le Canada a une très grande politique d'ouverture aux réfugiés. Notre gouvernement veut continuer à traiter aussi rapidement que possible les dossiers des vrais réfugiés; il ne veut plus compliquer l'état des dossiers avec de faux réfugiés qui représentent actuellement 70 p. 100 des cas.

Et, monsieur Dufresne, les gens qui viennent au Comité se présentent sous certains chapeaux, certains organismes parapluies. Ils font souvent appel à des organismes majeurs, comme vous l'avez fait; par exemple, la Conférence épiscopale. Si la Conférence épiscopale avait décidé de faire des représentations formelles au gouvernement, sur l'essence complète de son projet de loi, elle aurait pris la peine de le faire elle-même. Elle ne l'a pas fait.

[Traduction]

will only affect people from the Third World who cannot come to Canada except through a third country and who need a visa.

I do not know if I have answered your question. Based on our experience, Bill C-84 will not prevent false refugees from coming. Secondly, you mentioned that other countries impose visas and you also point out the legislator's role.

Now the legislator's role is not to level down. These values are the basis of Canadian and Quebec society: the blending of peoples, cultures, languages. Just because other countries turn away refugees, send them back to die, or because no western country wants to take in refugees and respect its obligations under the Geneva Convention, does not mean that Canada must do the same.

It seems to me that your role as legislators is to legislate not only in the interests of the whole country, but also in keeping with the social and moral values that attended the birth of Canada.

M. Gagnon: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Nous sommes ici pour étudier le projet de loi C-84, pas pour nous faire sermonner. Certains parmi nous voudraient obtenir des réponses à certaines questions. . .

Un témoin: C'est lui qui a posé la question.

M. Gagnon: . . . et ces gens semblent vouloir parler jusqu'à écoulement du temps.

Le président: Je reconnais que ces témoins ont donné des réponses très longues. Monsieur Fontaine, vous avez la parole.

Mr. Fontaine: I would first of all like to pursue Mr. Yedid's last comment. I think Canada has no lessons to learn from anyone. Canada is one of the only countries in the world to extend the protection of its Charter of Rights and Freedoms to anyone on its soil, and not only to its citizens.

Canada has a strong policy of openness towards refugees. Our government wishes to deal as rapidly as possible with the cases of real refugees; it does not wish to weigh down the process with bogus refugees, who currently represent 70% of cases.

And, Mr. Dufresne, witnesses who appear the committee wear various hats and represent various umbrella groups. They often call upon the names major organizations, as you have done in referring to the Conference of Catholic Bishops. If the Conference of Bishops had decided to make a formal presentation to the government on the form and substance of the bill, it would have taken the trouble of doing so itself. It did not.

[Text]

Je ne mets pas en doute vos idées ou votre implication dans le sort réservé aux réfugiés. Je dis que si la Conférence épiscopale a décidé de faire des représentations, elle le fera certainement.

The Chairman: I am terribly sorry, Mr. Fontaine, your time has been used up. Mr. Marchi.

Mr. Marchi: Thank you, Mr. Chairman. And I welcome the coalition, and also thank them for adding perhaps a human flavour. This is the last community witness, I think, as it stands now in our schedule, this committee will hear from. Unlike some of my colleagues from the government side, who seem perturbed about some of the comments that were made, or perturbed at listening to two very brief stories from refugees. . .

I think that is the real dilemma we face with this government and Parliament. We have a piece of legislation that is being marketed or sold as a deterrence bill to somehow appease the fact that abuse has to be cleaned up. There is not one living, breathing Canadian, including opposition members, who agrees with abuse. But if you look at the very letter and spirit of Bill C-84, you have to ask yourself who is being deterred. You have provisions that suggest greater detainment, greater deportation, greater emphasis on documentation, and in fact turning back the boats. So you can say to yourself that they are trying to deter refugees. You have greater powers in 95.1 for religious and non-religious organizations and individual Canadians assisting legitimately, greater search and seizure and enter powers to allow those people to break into those offices, whether they are press, whether they are church, whether they are Amnesty International. So you can also say they are trying to deter individual Canadians from providing legitimate assistance.

I ask myself where are the monopolizers and the abusers and the manipulators, and how are we deterring those individuals? I think that is the crux. And I think the story of those two refugees, with all due respect, Mr. Chairman, is relevant because they did flee without any documentation. I think Ms Augenfeld went into some description trying to put it in perspective. What she also forgot to mention, and I am sure she did it because she was racing and galloping too, is that if they were on a potential boat coming to this country they could have been turned away without due process.

When you add that up, no one is opposed to your philosophy about trying to deter abuse, but I think as long as we target that deterrence to not hit those who may be legitimate, and not to deter those Canadians who wish to

[Translation]

I do not question your opinions or your efforts on behalf of refugees. I say that if the Conference of Catholic Bishops wants to make its position known, it will certainly do so.

Le président: Je regrette énormément, monsieur Fontaine, mais votre temps est écoulé. Monsieur Marchi.

M. Marchi: Merci, monsieur le président. J'aimerais souhaiter la bienvenue à la Coalition et remercier ses porte-parole d'avoir ajouté une dimension humaine aux délibérations. D'après notre calendrier des travaux, vous êtes le dernier groupe de témoins à comparaître devant le Comité. Contrairement à certains de mes collègues du côté ministériel, qui semblent avoir été troublés par certains des commentaires qu'ils ont entendus ou par les deux courts exposés des réfugiés. . .

C'est là je crois le vrai problème auquel nous nous heurtons avec ce gouvernement et ce Parlement. Nous avons en main un projet de loi dont on voudrait nous faire croire qu'il est de nature dissuasive pour maquiller le fait qu'il faut trouver un moyen de mettre fin aux abus. Il n'y a pas un seul Canadien, y compris les députés de l'opposition, qui sanctionne les abus. Il n'y a pas un seul Canadien à la grandeur du pays, y compris les députés d'opposition, qui sanctionne les abus. Mais si vous analysez l'esprit et la lettre du projet de loi C-84, vous devez vous demander qui est visé par ces mesures dissuasives. Le projet de loi contient des dispositions accordant de plus vastes pouvoirs en matière de détention, d'expulsion, de documentation et même d'interdiction d'accostage des navires. Vous pourriez donc vous dire que ces mesures visent à dissuader les réfugiés. L'article 95.1 accorde des pouvoirs accrues d'intervention à l'égard des organisations religieuses et non religieuses et à l'égard de Canadiens qui prennent des mesures légitimes pour aider les réfugiés, des pouvoirs accrues de fouille, de saisie et d'entrée qui permettront aux agents de pénétrer dans les bureaux de la presse, des églises ou d'Amnistie internationale. Vous pourriez alors dire que les dispositions visent à dissuader les Canadiens qui veulent accorder aux réfugiés une aide légitime.

Je me demande alors qui sont les coupables d'abus et de manipulations et dans quelle mesure ces individus seront dissuadés? Voilà à mon avis la question clé. Sauf le respect que je vous dois, monsieur le président, j'estime que l'histoire de ces deux réfugiées est pertinente puisqu'elles ont fui leur pays sans documentation. M^{me} Augenfeld a tenté par ses commentaires de remettre la chose en perspective. Or, ce qu'elle a oublié de mentionner—sans doute parce qu'elle aussi se sentait pressée par le temps—c'est que si ces deux réfugiées s'étaient trouvées dans un bateau à destination du Canada, elles auraient pu être refoulées sans avoir droit à l'application régulière de la loi.

En faisant le total de tout cela, personne ne s'oppose aux mesures que vous préconisez pour faire obstacle aux abus, mais uniquement si ces mesures dissuasives ne touchent pas ceux dont l'action est légitime ni les

[Texte]

help legitimate refugees... but we really stick with the issue of hitting those abusers and monopolizers. Therefore, that is the real crux for this moral leadership, if you will, because if you have not been moved for a week in terms of hearing some of the misdirections of the bill, then I do not know what is going to move you. And I say that not in a disrespectful way; I say that after having sat with you, and everyone has worked hard, morning, afternoon, and evening for the past week. And we are going into clause-by-clause next week.

I just hope to God that someone on the government side, despite the memos coming from ministerial and departmental officials, which is fine, and despite the great work of those assistants behind you, is also moved by some of the things being said from this end of the room and not only that end. We will see on Monday.

Perhaps I have used up some of my time rather than ask questions, because I just cannot sit here and accept the pontification or lecturing of what the church role is and what should have been said or done and so on. Perhaps in my last comments I will pose it to you that the bottom line is amendments to this bill.

I was curious to find out your position on... rather than turning back a boat, whether you would agree with seizing the boat, bringing it into port and charging the captain. With respect to search and seizure, would you be happy if it was amended so the search and seizure have warrants so that there could be a judicial review of the reasons for that? And would you agree that to try to get those manipulators and abusers, the legislation should be worded in terms of trying to catch those who counsel people to make manifestly unfounded claims or fraudulent claims knowingly?

Also, in terms of detentions and detainment, would you be happy with provisions of greater detainment, provided that the adjudicator rather than the Minister is in charge of making those decisions? I am curious in terms of the actual amendments, because next week is the time that this committee is going to sit down and cross the t's and dot the i's.

I want to thank you for your presentation, and advise you not to be disheartened by some of the things you heard.

Ms Yedid: Mr. Chairman, with your permission, in terms of the various amendments we may be considering, I think if one examines the matter of the security provisions, a fundamental issue, I would believe, would be to remove the provisions that bar access from so-called security risks—that is, allow everyone unlimited access—and subsequently, when there is uncontroverted proof of terrorism or criminality, to deal with them in the proper fashion as they would be dealt with in a court of law and under our Immigration Act.

[Traduction]

Canadiens qui veulent aider les réfugiés légitimes... mais uniquement ceux qui sont coupables d'abus et de manipulation. Voilà donc l'orientation que doit prendre ce leadership moral, si vous le voulez, parce que, si vous n'avez pas été ébranlés, au cours d'une semaine d'audience, par l'énumération des excès du projet de loi, je ne sais pas ce qui pourrait vous ébranler. Je ne fais pas ce constat par manque de respect mais bien après avoir trimé avec vous, matinées, après-midi et soirées, pendant toute une semaine. Nous entreprenons l'étude article par article la semaine prochaine.

J'espère tout simplement que, malgré les notes d'information préparées par les fonctionnaires du ministère—ce qui est très bien—et malgré l'excellent travail des adjoints assis derrière vous, certains du côté ministériel se seront aussi laissés influencer par les témoins. Nous verrons lundi.

Si j'ai parlé ainsi plutôt que de poser des questions, c'est que je ne peux pas me contenter d'écouter certains pontifier et nous sermonner sur ce que devrait être le rôle des églises et sur ce qui aurait dû être dit et fait. En guise de conclusion, je vous dis ce que qui importe en définitive ce sont les amendements à ce projet de loi.

J'aimerais savoir si vous préféreriez que nous fassions arraisonner un bateau pour le ramener au port et que nous portions des accusations contre son capitaine plutôt que de refouler le navire. En ce qui concerne les fouilles et les saisies, préféreriez-vous que le projet de loi soit amendé de sorte à prévoir l'obtention d'un mandat, ce qui permettrait la tenue d'un examen judiciaire des motifs? Diriez-vous que pour mettre fin aux activités des manipulateurs et des escrocs il faudrait que le projet de loi soit rédigé de sorte qu'il s'applique à ceux qui conseillent aux gens de faire sciemment des réclamations manifestement non fondées ou frauduleuses?

Par ailleurs, seriez-vous prêts à accepter des pouvoirs accrus de détention si la décision appartenait à un arbitre plutôt qu'au ministre? J'aimerais savoir quels amendements vous appuieriez parce que le Comité devra dès la semaine prochaine se pencher sur les détails.

J'aimerais vous remercier de votre exposé et vous inviter à ne pas vous laisser décourager par certains des commentaires que vous avez entendus.

Me Yedid: Monsieur le président, si vous me le permettez, lorsqu'il s'agit de proposer des amendements, notamment aux dispositions touchant la sécurité, nous estimons qu'il serait essentiel de supprimer les dispositions qui ferment tout accès aux personnes posant des prétendus risques en matière de sécurité—c'est-à-dire de permettre à tous un accès illimité—de façon à ce que ces personnes puissent, une fois démontré hors de tout doute qu'il s'agit de terroristes ou de criminels, subir les procédures régulières devant les tribunaux ou en vertu de notre Loi sur l'immigration.

[Text]

With respect to the matter of identity, I submit to you that to detain someone as waiting for proof of identity when they may not be in position would be improper, and that an amendment may be considered to allow for release when, for example, members of the family or of the community could be vouching for the person or assuming some sort of responsibility for the person. Allow the refugee claimant, even one who is not provided with proper identification, into the system, without detention, and give a certain delay to submit proper documentation regarding identity. In many cases this can be obtained within a reasonable delay. But the case should be dealt with as a refugee in the interim.

Regarding the boats, I think everyone would be in agreement that if you turned a boat away with people who were potentially refugees, you are really not achieving the end of Bill C-84. I think we would be in agreement that to seize a boat, to charge the captain, in the event that the people prove not to be so-called genuine refugees... to sell the boat and to allow the people into the system I think would meet our legal obligation. When the person is at sea, you know, we do not know who the refugee is and who is not. Therefore to sell the boat, to charge the person but to allow the refugee claimant into the system I think would much more meet the needs of Bill C-84 but at the same time, protect the rights of the refugees.

• 1045

Concerning the search and seizure provisions, I think we should be guided by not only the Criminal Code but also our Charter and maintain the strict provision regarding who can search, search warrants, authorization of the judges and all such matters, which our court has said is the proper manner to deal with things.

Now, with respect to aiding and abetting, I do not think that provision of law is tenable in that it cannot in any way protect individuals who in all good faith seek to assist people in need.

The Chairman: Thank you. Mr. Heap.

Mr. Heap: Thank you, Mr. Chairman. I want to make some very brief remarks and ask one question and then leave a little time for others.

I do not usually make a long comment to the delegation, but because of what has happened today I want to say that I regard the delegation before us as an example of one of the very strong moral and spiritual links between the people of Canada and the people of many oppressed countries, such as Guatemala.

We have had probably more anger at this session than we have had at any other of our sessions—anger on many different sides—some of it expressed, some of it waiting perhaps to be expressed. I think the anger in a sense is

[Translation]

Par ailleurs, j'estime qu'il serait inacceptable de détenir une personne jusqu'à ce qu'elle fournisse une preuve d'identité alors qu'elle ne serait pas en mesure de le faire et qu'il faudrait amender le projet de loi de façon à permettre la remise en liberté de ces personnes lorsque des membres de leur famille ou de la collectivité acceptent de se porter garants pour elle ou d'assumer certaines responsabilités à leur égard. Permettez aux demandeurs du statut de réfugié d'avoir accès au système, sans risque de détention, même s'ils n'ont pas de preuve d'identité valable, et accordez-leur un délai suffisant pour fournir la documentation requise. Dans de nombreux cas, ces documents peuvent être obtenus dans un délai raisonnable. Dans l'intervalle, le demandeur doit être traité comme un réfugié.

En outre, tous reconnaîtraient je crois qu'en refoulant un navire dans lequel pourraient se trouver d'éventuels réfugiés, vous n'atteignez pas réellement les objectifs du projet de loi C-84. Vous reconnaîtrez, je crois, qu'en saisissant un navire et qu'en portant des accusations contre son capitaine lorsque les passagers s'avèrent ne pas être de véritables réfugiés... qu'en vendant le navire et en permettant aux passagers l'accès au système, nous nous acquitterions de nos obligations en vertu de la loi. Vous savez, il nous est impossible de déterminer, en mer, qui sont des réfugiés et qui n'en sont pas. Par conséquent, j'estime qu'en vendant le navire et qu'en portant des accusations contre son capitaine tout en accueillant les demandeurs du statut de réfugié, nous atteindrions mieux les objectifs du projet de loi C-84 tout en protégeant les droits des réfugiés.

En ce qui concerne les pouvoirs de perquisition et de saisies, j'estime que nous devrions nous conformer non seulement au Code criminel mais aussi à la Charte et maintenir la stricte application des dispositions en matière de perquisition, de mandats, d'autorisations des juges et tout le reste, comme nous imposent de le faire les décisions rendues par nos tribunaux.

Maintenant, je pense que la disposition du projet de loi touchant l'incitation est intenable parce qu'elle n'apporte aucune protection aux particuliers qui, en toute bonne foi, cherchent à aider des personnes dans le besoin.

Le président: Merci. Monsieur Heap.

M. Heap: Merci, monsieur le président. J'aimerais faire quelques brefs commentaires puis poser une question de sorte à laisser du temps aux autres.

Je n'ai pas l'habitude de m'adresser longuement aux témoins mais, compte tenu de ce qui s'est passé aujourd'hui, je tiens à dire que la délégation devant nous aujourd'hui illustre bien les liens moraux et spirituels très forts qui unissent les Canadiens au peuple de nombreux pays opprimés, comme le Guatemala.

Cette séance a sans doute, plus que toute autre, suscité des sentiments de colère, de part et d'autres—certains exprimés et d'autres latents. Cette colère est en quelque sorte inévitable compte tenu des problèmes très épineux

[Texte]

unavoidable, given the very, very hard problems we are dealing with and we do not all come at it in the same way. The question is, how are we going to get past the anger?

I would wish... I will say it, although I know it is useless. I would wish that Parliament would move more slowly on this. Several witnesses in the week have said that, but probably Parliament will not slow down the pace because the majority prefer to do it very quickly in this case. However, failing that, I would wish there could be some sign of some signal of openness, because I feel there are many—and it has been expressed today—who feel desperate that Parliament seems not to be listening.

My own view out of the past three days is that I think all sides of this committee are listening. I do not mean that we are all going to come to an agreement, but I think all sides are listening. For some of us, like myself, my position is known to some of these deputation. It is not necessary to say so much, but I think it would be good for the peace of mind of the country if the government party could indicate soon whether it is willing to make some amendments on the points that have been raised this week. That is all. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Heap. That is a very responsible position. Mr. Comeau, you were next. We are going to be a couple of minutes late.

M. Comeau: Je serai bref.

Vous avez amené la question des gens qui veulent venir au Canada et qui ne seront dorénavant plus admissibles, je parle des réfugiés. Je pense que c'est l'expression que vous avez utilisée. Mais j'ai essayé de poser la question à plusieurs reprises la dernière semaine. Est-ce que vous pourriez m'indiquer où, dans la loi, quelqu'un qui vient au Canada sans papiers—et je ne veux pas insister sur cette histoire de papiers parce que c'est une définition dont on ne parle pas en ce moment—, qui n'est pas admissible, qui est contrevenant à la Loi sur l'immigration, pourriez-vous m'indiquer, dis-je, quel article de ladite loi précise le contraire?

• 1050

Mme Augenfild: Ce qu'il y a dans la loi actuelle—dans ce projet de loi—c'est que toute personne qui arrive ici sans document sera mise en détention pour une période qui pourrait être répétée. La personne serait traitée comme si elle a commis...

M. Comeau: Non, attendez, là!

Mme Augenfild: Oui!

M. Comeau: Je demande dans la loi existante. Ne parlons pas du projet de loi C-84. Je parle de la loi existante ici.

Mme Augenfild: Dans la loi existante, une personne qui arrive, qui n'est normalement pas admissible, est sujette à une enquête pour parler de non-admissibilité éventuellement. Ensuite, quand la personne fait une demande pour avoir le statut de réfugié, elle entre dans le processus de détermination de statut de réfugié.

[Traduction]

avec lesquels nous nous débattons et que nous n'abordons pas tous de la même façon. La question est de savoir comment nous allons réussir à surmonter cette colère.

Je souhaiterais... je vais le dire même si je sais que c'est inutile. Je souhaiterais que le Parlement procède plus lentement. Au cours de la semaine, plusieurs témoins l'ont réclamé mais le Parlement ne ralentira sans doute pas le rythme puisque la majorité préfère agir rapidement dans ce cas. Mais, faute de cela, je souhaiterais voir certaines indications d'une plus grande ouverture puisque j'ai l'impression que de nombreuses personnes croient avec désespoir—certaines l'ont exprimé aujourd'hui—que le Parlement fait la sourde oreille.

J'ai pour ma part constaté, ces trois derniers jours, que tous les membres du Comité ont écouté. Cela ne signifie pas qu'il y aura unanimité mais les députés de tous les partis ont écouté. Certains connaissent déjà ma position. Ce n'est pas nécessaire que je fasse de longs discours mais je crois que les Canadiens seraient rassurés si les députés ministériels pouvaient indiquer sans plus tarder leur volonté d'apporter certains amendements, conformément aux observations faites cette semaine. C'est tout. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Heap. C'est là une position très responsable. Monsieur Comeau, c'est votre tour. Nous allons avoir quelques minutes de retard.

Mr. Comeau: I shall be brief.

You have raised the question of refugees who want to come to Canada and who will no longer be admissible. I think that is the word you used. I have already tried to ask this question several times during the past week. Can you tell me what section of the act says that someone coming to Canada without papers—and I do not want to go too deeply into this business of papers, because we are not dealing with that definition at the moment—someone who is not admissible, who is contravening the Immigration Act... provides any different?

Ms Augenfild: What the current legislation—this bill—says is that anyone who arrives here without papers will be detained for a period that may be extended. These persons would be treated as if they had committed...

Mr. Comeau: No, wait a minute!

Ms Augenfild: Yes?

Mr. Comeau: I asked about the current act. Let us not discuss Bill C-84. What I am talking about is the current act.

Ms Augenfild: Under the existing legislation, persons who arrive and who are normally inadmissible are subject to an investigation to determine their admissibility. Then, when they claim refugee status, they go through the refugee status determination process.

[Text]

M. Comeau: La loi existante dit qu'une personne qui arrive au Canada, sans papiers, est normalement non admissible. Par contre, je pense que c'est à cause de l'article 31 de la Convention, cette personne n'est pas pénalisée si c'est un réfugié.

Me Yedid: Je pense, si je peux me le permettre, monsieur le député, que votre point va plus loin.

Aux termes de la loi existante de 1976, les dispositions de l'article 45.1 prévoient que «ne peut faire une demande de réfugié une personne qui est illégalement au Canada». L'article 45.1 prévoit que si vous arrivez, par exemple, sans la documentation adéquate et que vous n'avez pas de visa, à ce moment-là vous pouvez faire une demande de réfugié.

M. Comeau: Très bien. Mais, à ce moment-ci, c'est contre la loi de venir au Canada, de se présenter au Canada, sans papiers. C'est contre la loi.

Me Yedid: Non, monsieur.

M. Comeau: On est, disons: non admissible.

Mme Augenfeld: Non admissible, normalement, comme immigrant. Mais la personne qui vient ici, revendiquer le statut de réfugié, ne vient pas comme immigrante. C'est là où est toute la confusion.

M. Comeau: Attendez!

Mme Augenfeld: Je m'excuse! Si vous me permettez, il y a toute une confusion et tout le temps on parle: des illégaux, des immigrants illégaux et des réfugiés illégaux!

M. Comeau: Maintenant, quelqu'un qui arrive au Canada sans ses papiers est inadmissible.

Mme Augenfeld: Comme immigrant?

M. Comeau: Inadmissible!

Mme Augenfeld: Non, monsieur! Il faut distinguer ce point. Et c'est peut-être. . .

M. Comeau: Auparavant, d'après l'article 95.1, c'est contre la loi d'utiliser les termes. . .

Aiding and abetting somebody to come to Canada without papers is in effect right now, under the present law.

Ms Yedid: No, no. With your kind permission, je répète les dispositions relatives aux personnes qui entrent illégalement au Canada. Si une personne arrive au port d'entrée et dit, je suis x, elle n'a jamais essayé d'entrer avec de faux documents. Elle ne viole pas les dispositions de la loi.

M. Comeau: C'est bien. Je vais laisser tomber.

Mme Augenfeld: Je pense que c'est là toute la confusion, monsieur le député, avec tout le respect que l'on vous doit! Une personne qui arrive ici pour faire une revendication du statut de réfugié, se présente tout de suite à une autorité quelconque.

M. Comeau: Oui.

[Translation]

Mr. Comeau: The existing legislation says that persons arriving in Canada without papers are normally inadmissible. On the other hand, I think it is because of section 31 of the convention that these persons are not penalized if they are refugees.

Ms Yedid: If I may say so, sir, I think your point has further implications.

Under the terms of section 45.1 of the existing 1976 act, only persons who are in Canada illegally may request refugee status. For example, section 45.1 states that if you arrive without adequate identification or a visa, you may claim refugee status at that point.

Mr. Comeau: All right. But it is illegal for people to come to Canada, to arrive in Canada without identification. It is illegal.

Ms Yedid: No, sir.

Mr. Comeau: They are what we might call inadmissible.

Ms Augenfeld: Normally, as immigrants, they are inadmissible. But someone who comes here and claims refugee status does not come as an immigrant. That is where all the confusion lies.

Mr. Comeau: Wait a minute!

Ms Augenfeld: Excuse me! If you will allow me to say so, there is a great deal of confusion, and people keep talking about illegal immigrants and illegal refugees!

Mr. Comeau: At the moment, someone who arrives in Canada without identification is inadmissible.

Ms Augenfeld: As an immigrant?

Mr. Comeau: Inadmissible!

Ms Augenfeld: No, sir! We must make a distinction here. And perhaps it is. . .

Mr. Comeau: Under section 95.1, it used to be illegal to use the terms. . .

En ce moment, en vertu de la loi actuelle, aider et encourager quelqu'un à venir au Canada sans papiers est illégal.

Me Yedid: Non, non. Vous me permettrez

to repeat the provisions concerning persons entering Canada illegally. If someone arrives at a port of entry and says, "I am x", that person has never tried to enter Canada with false identification. That person does not violate the provisions of the act.

Mr. Comeau: All right. I shall let it go.

Ms Augenfeld: With respect, sir, I think that is where all the confusion lies! Persons who arrive here to claim refugee status submit themselves immediately to an authority.

Mr. Comeau: Yes.

[Texte]

Mme Augenfeld: Elle n'essaie pas de s'évader et d'entrer d'une façon illégale. Elle se présente aux autorités, au port d'entrée et dit: je suis réfugiée. Alors là, nous ont dit: oui, il faut décider cela. . . Mais ce que l'on fait, avant de lancer le processus, c'est une enquête d'immigration qui décide que normalement la personne ne sera pas admissible comme immigrante ou comme résidente. Mais la personne dit à ce moment-là: mais je veux faire une demande de statut de réfugié. . . Alors on suspend toute cette enquête d'immigration et la personne est obligée, parce que la loi est comme cela, de faire sa demande de réfugié dans le cadre de cela.

Mais la personne ne vient pas dire: je viens ici parce que je veux habiter au Canada. Elle ne vient pas dire: je suis une immigrante mais je n'ai pas pris le temps de faire ma demande ailleurs. La personne dit: je demande votre protection. Et c'est là le mot qu'il faut ramener ici. Les personnes viennent ici demander la protection du Canada. Et nous, nous avons une obligation de les protéger jusqu'au moment où l'on prouve. . .

M. Comeau: Mais il n'y a rien qui change!

Mme Augenfeld: Oui, mais, monsieur, pourquoi. . . Avec tout mon respect, si l'on a amené ces deux jeunes personnes ici. . .

M. Comeau: Je vous respecte aussi.

• 1055

Mme Augenfeld: Il ne s'agit pas de vous raconter simplement leur histoire. Je sais que vous avez rencontré des réfugiés. Vous avez déjà entendu d'autres histoires de réfugiés. Mais il s'agit pour nous de vous dire que ces personnes n'avaient pas d'autre choix que de faire ce qu'elles ont fait. Et toute personne qui les aurait aidé, selon cette loi, si la jeune demoiselle salvadorienne avait appelé la révérende Wakeling pour lui demander ce qu'il faut faire. . . La police américaine est à ma porte. S'ils m'attrapent, ils vont me renvoyer au Salvador. Que fais-je? Et s'il avait donné un conseil quelconque pour lui suggérer quelque chose à faire, votre loi rend la révérende Wakeling passible d'un acte criminel.

M. Comeau: Qu'y a-t-il de différent avec ce qu'il y avait auparavant?

Mme Augenfeld: Cela n'existait pas.

M. Comeau: Mais si!

Rev. Wakeling: If I understand what you are saying, my understanding is that now, if someone were to call me and say they needed to get into Canada because their life was in danger and they did not have the proper documentation, my correct action would be to meet them, perhaps at the port of entry, at that point for them to declare that they would like to be refugees and they do not have documentation.

Mr. Comeau: There is absolutely no difference with this law. If somebody's life is in danger—

[Traduction]

Ms Augenfeld: They do not try to escape or to enter the country illegally. They present themselves to the authorities at the port of entry and they say, "we are refugees" so then, we say, "yes, we must decide on this. . ." but what we do is this: our legislation requires that before the process is initiated, there must be an immigration investigation, which decides whether normally these persons would be admissible as immigrants or residents. But these persons then say, "but I want to claim refugee status. . ." then, we suspend the immigration investigation and, under the legislation, these persons are required to request refugee status according to the procedure.

But these persons do not come saying, "we are coming here because we want to live in Canada." They do not come saying, "we are immigrants, but we do not have the time to apply elsewhere." They say, "we are asking for your protection." And that is the operative word. Persons coming here ask for Canada's protection. And we have an obligation to protect them until it is proven that. . .

Mr. Comeau: But nothing has changed!

Ms Augenfeld: Yes, sir, but why. . . with respect, if we had brought these two young persons here. . .

Mr. Comeau: I respect you, too.

Mrs. Augenfeld: The point is not to simply tell you their story. I know that you have met with refugees, that you have heard their stories. The point is to make clear to you that those people had no choice but to do what they did. And if this bill had been law, anybody who had helped them. . . if the young lady from El Salvador had called the Reverend Wakeling telling her that the American police were at the door, that they are going to send her back to El Salvador and asking for her advice, if she had given such advice, your bill would make it a criminal act to offer such help.

Mr. Comeau: What difference does it make with the previous bill?

Mrs. Augenfeld: There was no such thing in the previous bill.

Mr. Comeau: There certainly was!

Mère Wakeling: Si je vous ai bien compris, avec l'actuel projet de loi, si je recevais un appel d'une personne me disant qu'elle doit trouver refuge au Canada parce que sa vie est en danger mais qu'elle n'a pas les documents nécessaires, je devrais, pour agir selon les règles, rencontrer cette personne, peut-être à la frontière ou au lieu d'entrée, en lui expliquant qu'elle doit demander à être considérée comme réfugié mais qu'elle n'a pas les documents à cet effet.

M. Comeau: Cette loi ne fait aucune différence sur ce point. Si une vie humaine est en danger. . .

[Text]

Rev. Wakeling: This law says that if they do not have the documentation before they arrive, and I assist them—

Mr. Comeau: It was there before.

Rev. Wakeling: —then I also become a person who is aiding and abetting them to contravene our laws.

The Chairman: I am sorry. I do not think we are going to settle this.

Mr. Comeau: No, we are not getting anywhere.

The Chairman: We are not going to settle this at all. Mr. Oostrom, you want to make a couple of brief comments, and Mr. Hawkes does.

Mr. Oostrom: Thank you, Mr. Chairman. I have also lived in some countries like Turkey and Ecuador and Nicaragua, Peru and Colombia, so I have some background on the situations in these countries. Real refugees are not a problem at all for Canada. We accepted 18,000 last year, 20,000 this year, and we will continue with that. That is not the problem. Bill C-84 is primarily to stop abusers of our current laws. They are being abused and you know it. Only about 10% are genuine refugees. I have not heard any suggestion yet to stop that abuse. Canadian citizens have to obey the law, Canadian residents, Canadian visitors and non-visitors and non-residents have to obey our laws. That is the primary purpose of the bill.

I had a Canadian resident the other day who is from a refugee-producing country. He had been away for one year. I asked him to go immediately to our embassy—luckily, there was an embassy there—and that person is here now. I had a mother and two children from Iran phoning from Malaysia because they had fled. They went to our embassy and they are here now. For those that can go, they will be processed, 20,000 a year, as many as we can handle. That will be done. The others, many of them are abusing our laws and that has to be stopped.

I would like to hear some suggestions, Mr. Chairman, as to how we can do this in the best possible way to stop at least. . . I find we are so far apart, Mr. Chairman. What I am looking for is some common ground somewhere. It seems that we are wider apart with this group than with the other groups we have had, and I would like to hear some suggestions.

The Chairman: With respect, Mr. Oostrom, it is 11 a.m. The House is going into Question Period now, and I know the members want to get to Question Period. Unless there is something that can be said very, very briefly. . . You have made a statement. You have opened up one area—

Mr. Oostrom: And a question.

[Translation]

Mère Wakeling: D'après cette loi, les gens qui arrivent non munis des documents nécessaires et que j'aiderais. . .

M. Comeau: C'était déjà dans l'ancienne loi.

Mère Wakeling: . . . je peux être accusée d'avoir aidé des gens de cette catégorie à enfreindre nos lois.

Le président: Je regrette, mais nous n'allons pas nous en sortir ainsi.

M. Comeau: Non, nous tournons en rond.

Le président: Nous ne faisons vraiment aucun progrès. Monsieur Oostrom, vous et M. Hawkes vouliez faire quelques observations.

M. Oostrom: Je vous remercie, monsieur le président. J'ai vécu en Turquie, en Équateur et au Nicaragua, au Pérou et en Colombie, de sorte que ce genre de situation m'est donc familier. Ce ne sont pas les vrais réfugiés qui constituent un problème pour le Canada: nous en avons reçu 18,000 l'an dernier, 20,000 cette année et nous continuerons à les accueillir. Là n'est pas la question. L'objet du projet de loi C-84 est essentiellement de mettre fin aux abus car vous savez qu'on abuse de nos lois. Les vrais réfugiés ne constituent qu'environ 10 p. 100 de ceux que nous accueillons et rien n'a été proposé, à ma connaissance, pour mettre fin à ces abus. Or la loi doit être respectée par les Canadiens, par ceux qui résident dans notre pays, ceux qui le visitent ainsi que ceux qui ne sont ni visiteurs ni résidents. C'est là l'objet essentiel du projet de loi.

J'ai eu affaire l'autre jour à un résident canadien qui avait été absent pendant une année et qui venait d'un pays d'où nous recevons des réfugiés. Je lui ai demandé de s'adresser immédiatement à notre ambassade—fort heureusement, il y en avait une dans cet endroit—et cette personne se trouve maintenant au Canada. J'ai reçu, de Malaysia, un appel téléphonique d'une Iranienne qui, accompagnée de ses deux enfants, avait fui son pays. Elle s'était adressée à notre ambassade et cette famille se trouve à présent au Canada. Nous prendrons en considération les cas de ceux qui peuvent sortir de leur pays, même s'il s'agit de 20,000 par an, dans toute la mesure de notre possible. Nous nous occuperons de ceux-là, mais nous voulons mettre fin à l'afflux des autres, de ceux qui tirent profit de nos lois.

J'aimerais entendre des propositions, monsieur le président, sur la meilleure façon de procéder pour arrêter tout au moins. . . Nous ne voyons vraiment pas les choses de la même manière, monsieur le président, et j'aimerais trouver quelque part un terrain d'entente. Nos positions semblent encore plus éloignées de ce groupe que des autres et j'aimerais entendre des propositions.

Le président: Permettez-moi de vous faire remarquer qu'il est 11 heures, monsieur Oostrom, c'est-à-dire l'heure de la période des questions à la Chambre, et que nos membres vont vouloir y assister. Nous n'avons plus de temps sinon pour une remarque très brève. . . Vous avez fait une déclaration et évoqué certaines perspectives. . .

M. Oostrom: Et posé une question.

[Texte]

The Chairman: —and a question that I suggest may take a long time to answer. But if Madam Gagnon wishes to try in sort of 30 words or less, let us have a run at it.

Mme Gagnon: Je n'ai pas le temps de commenter la validité des statistiques selon lesquelles 70 p. 100 des demandes de statut de réfugié sont refusées. Je regrette. Nous pourrions peut-être en parler après, je l'espère.

Mr. Oostrom: You got those from the department.

Ms Gagnon: Yes.

Mr. Heap: And they are misleading too. You know that, John, you know that very well.

• 1100

Mme Gagnon: Ces statistiques sont basées sur un processus tellement fautif que ce dernier a été déclaré inconstitutionnel par la Cour suprême du Canada.

Quant aux moyens de corriger les abus, il y a des années que les organismes et des experts, comme le conseiller Robinson, ont demandé une audition dès la première instance pour écouter la personne, l'entendre, établir les motifs qui justifient le bien-fondé de sa demande de refuge. Jusqu'à ce que la Cour suprême dise que ça prenne une audition, monsieur Oostrom, une personne pouvait avoir passé des années dans le processus sans jamais avoir pu se faire entendre par la personne qui prend une décision.

Si la personne se fait entendre, si les juges ont donc des meilleurs outils pour évaluer sa crédibilité, et si le processus est rapide, ne croyez-vous pas qu'une grande partie des abus vont être ainsi éliminés? Je n'appellerais même pas ça des abus, mais une partie des recours qui ont été exercés devant les tribunaux, c'était parce qu'on évaluait que la première instance n'était pas adéquate. Ensuite, une partie des abus résulte aussi des longs délais qui ont été occasionnés.

The Chairman: Ms Gagnon, you are really getting into Bill C-55, are you not?

Mme Gagnon: La question du député concerne des questions de fond. Et je pense que si vous n'avez pas eu—je ne crois pas que ce soit le cas—la chance d'entendre les représentations qui ont été faites depuis sept semaines et de lire le matériel. . .

The Chairman: We have heard representations, yes.

Mme Gagnon: . . . qui est déjà disponible, il me semble qu'il y a déjà une réponse à cette question-là.

Ms Augenfild: Mr. Chairman, with respect, we have a problem. We are asked questions and then we are told that we should not be answering them.

The Chairman: No, it is not a question that you are being told you should not be answering them. The

[Traduction]

Le président: . . . et posé une question à laquelle il n'est pas facile de répondre rapidement, mais si M^{me} Gagnon peut le faire en une trentaine de mots au maximum, nous pouvons lui donner la parole.

Ms Gagnon: There is no time for me to comment on the accuracy of statistics according to which 70% of the refugee claims are rejected. I am sorry, but I hope that we can talk about it later.

M. Oostrom: C'est le ministère qui vous a fourni ces chiffres.

Mme Gagnon: C'est exact.

M. Heap: Des chiffres qui induisent en erreur, et vous le savez fort bien, John.

Ms Gagnon: These statistics are established on such a faulty basis that it has been declared unconstitutional by the Supreme Court of Canada.

In order to put an end to the abuses, some organizations and experts, such as Counsellor Robinson, have for years requested that the refugee claimant be heard as soon as possible in order to check on the motives on which the claim is founded. But it takes such a long time for the Supreme Court to decide that a hearing is necessary, Mr. Oostrom, that a person could spend years waiting in vain to be heard by the decision-maker.

If the person gets a hearing, if the judges have better data to assess the validity of the claim and if the process is accelerated, do you not think that most of the abuses would be eliminated? I would not even call them abuses, but if there have been so many appeals, it is because the first decision was considered unjustified. Some of the abuses stem also from the long delays which have occurred.

Le président: Vous vous attaquez vraiment au projet de loi C-55, n'est-ce pas, madame Gagnon?

Ms Gagnon: The member's question is a question of substance and if you have not been in a position—I do not think you have been—to hear the representations that have been made in the last seven weeks and to read the material. . .

Le président: Nous avons certainement entendu les doléances.

Ms Gagnon: . . . which is already available, I would think this question has already been answered.

Mme Augenfild: Permettez-moi de vous faire remarquer, monsieur le président, que nous nous trouvons dans une situation singulière: on nous pose des questions pour nous dire ensuite que nous ne devrions pas y répondre.

Le président: Non, ce n'est pas une question à laquelle on vous a demandé de ne pas répondre. Il a fallu un peu

[Text]

question was asked in about a minute and a half, and Mr. Heap made the point, and I do not want to get into this, that there is some question about the statistic that Mr. Oostrom quoted.

What I would have liked to have seen is a short presentation, but it took the best part of an hour. Now we have three or four members who wanted to ask questions and the answers have been very long and this is the first morning we have gotten into this. We have had speeches on both sides that I do not like the tone of. We have had confrontations that are not going to help get the bill through.

Unless someone has a very brief—and I mean brief—answer to Mr. Oostrom, I suggest we leave it. Mr. Oostrom made a point, it answered two points that were made, and I know there are at least one or two brief questions and then we must break off. We should have been in the House by 11 a.m.

Ms Yedid: There are a few words, with your permission, Mr. Chairman—

The Chairman: Thirty words or less, certainly.

Ms Yedid: —concerning the statistics. They are predicated not only upon a previous system, they are also predicated under the administrative review that removes the large bulk of refugees. They are also predicated on the removal of the applicant from a refugee-producing country, namely the B-1 list, and they are restricted to countries that the Canadian government had in fact indicated were not refugee-producing countries.

The Chairman: Yes, that point has been made before. Now may we go to Mr. Gagnon for a brief question.

Mr. Gagnon: It is not a question. I just wanted to make a statement. I was disappointed with the attitude; I am disappointed with the lack of a written presentation, much talking but emotional and rather short on facts, long on lecturing, no amendments given.

Having said that, I did not hear answered the three questions posed by Mr. Fontaine. In relation to the question raised by the opposition, both Mr. Heap and Mr. Marchi, about bogus refugees, I for one would welcome some amendments dealing with, and dealing harshly with, bogus refugees.

The Chairman: We will get around to that. Mr. Hawkes, can you be brief?

Mr. Hawkes: I have two very brief questions, Mr. Chairman, to Reverend Wakeling first.

The Chairman: That will be unusual, but let us see what we can do.

[Translation]

plus d'une minute pour poser la question et M. Heap a présenté son argument—et je ne voudrais pas que nous nous engagions dans cette discussion—sur le caractère douteux des statistiques invoquées par M. Oostrom.

J'aurais aimé que nous nous en tenions à un bref exposé, mais celui-ci a pris près d'une heure. Il y a à présent trois ou quatre députés qui ont des questions à poser, les réponses ont pris beaucoup de temps et c'est la première matinée que nous nous sommes attelés à cette tâche. Nous avons entendu, de part et d'autre, des discours dont je n'ai pas aimé le ton et des confrontations qui ne déboucheront certainement pas sur l'adoption du projet de loi.

Je propose donc de lever la séance, à moins que quelqu'un ne veuille répondre très brièvement à M. Oostrom, mais il faut que ce soit une réponse très brève. M. Oostrom a présenté un argument en réponse à deux questions qui ont été soulevées et je sais qu'il reste encore une ou deux petites questions et nous devons ensuite lever la séance, car nous aurions dû nous trouver à la Chambre à 11 heures.

Me Yedid: J'aimerais dire en quelques mots, si vous le permettez, monsieur. . .

Le président: Une trentaine de mots au maximum.

Me Yedid: . . . à propos des statistiques. Celles-ci sont établies non seulement en fonction d'un système qui n'est plus en cours, elles sont également établies en fonction d'un processus de révision administrative qui écarte la majorité des réfugiés. Elles sont également basées sur la liste B-1, qui ne tient pas compte des pays d'où proviennent un grand nombre de réfugiés; ces statistiques sont limitées aux pays dont le gouvernement canadien avait établi que ce n'étaient pas des pays d'où provenaient beaucoup de réfugiés.

Le président: Oui, nous avons déjà entendu cet argument. La parole est donc maintenant à M. Gagnon, s'il veut poser une brève question.

M. Gagnon: Il ne s'agit pas d'une question, mais d'une constatation. Je suis déçu par la mentalité, par le fait qu'il n'y ait pas de mémoire, que l'on parle beaucoup mais dans le vide, sans se baser sur des faits, en se laissant emporter par les émotions et par le besoin de prêcher, mais sans proposer d'amendement.

Ceci dit, je n'ai pas entendu de réponse aux trois questions posées par M. Fontaine. Quant à la question soulevée par MM. Heap et Marchi, des partis d'opposition, sur les faux réfugiés, je serais heureux d'entendre proposer des amendements visant, et durement, ces faux réfugiés.

Le président: Nous y arriverons. Monsieur Hawkes, vous savez que vous avez très peu de temps?

M. Hawkes: J'ai deux très brèves questions, monsieur le président, que j'adresserai en premier lieu à la révérende Wakeling.

Le président: Voilà qui sortirait de l'ordinaire, mais nous allons bien voir.

[Texte]

Mr. Hawkes: I just want to check an assumption that is in my mind. It seems to me it would be a very rare occurrence for people who work in these difficult situations like Guatemala and so on to counsel people to actually destroy any kind of documentation that would help these people once they get outside the country to establish identity in the facts of the case or the persecution or whatever.

The Chairman: If you stop now, that is a very nice question and it could be answered very shortly.

Rev. Wakeling: I think it would depend on the circumstances, first of all, whether that person had that documentation to begin with.

Mr. Hawkes: No, I just said it would be rare to counsel people to destroy them.

The Chairman: Suppose it were a birth certificate—

Rev. Wakeling: I think it would be rare to counsel to destroy, but it would also be rare to counsel to go and procure the necessary documentation, which in Guatemala's case would be a visa.

• 1105

The Chairman: I think what Mr. Hawkes is talking about is a school certificate or a baptismal certical.

Rev. Wakeling: That is not going to be a valid entry into Canada.

The Chairman: That is what he is asking.

Mr. Hawkes: I have been in this area now for 30 months, and I think I am into the nuances.

The next question relates to the purpose of the bill. I want to see if we are missing each other on the purpose, whether or not the Coalition has a somewhat different purpose. Uncontrolled generosity, whether found in a soup kitchen or a food bank, breeds abuse. We have had much generosity on the resettlement side, much generosity for landed immigrant status for abusers. This has proceeded from a number of decisions we have made as a government. That has bred more uncontrolled resettlement and more clear-cut abusers.

The purpose is to protect the rights of entry for people who need asylum by reducing uncontrolled resettlement and abuse. Is there a difference in philosophy between the coalition and that mentality of protecting better systems? Do we want uncontrolled resettlement, or do we want to protect first asylum seekers?

The Chairman: I think that could be answered very briefly also.

[Traduction]

M. Hawkes: Je voulais simplement vérifier une hypothèse qui m'était venue. Il me semble que cela doit être rare que des gens qui travaillent dans des conditions aussi difficiles qu'au Guatemala ou dans d'autres pays conseillent à ceux qui cherchent à quitter le pays de détruire les documents qui leur seraient utiles, une fois hors du pays, pour appuyer leurs affirmations ou prouver, par exemple, qu'ils font l'objet de persécution.

Le président: Si vous vous en tenez là, ce sera une excellente question à laquelle on pourrait donner une réponse rapide.

Mère Wakeling: Cela dépend des circonstances et en premier lieu, il faudrait que la personne dispose vraiment de tels documents.

M. Hawkes: Non, je disais simplement que cela ne doit pas se produire souvent, que l'on conseille à ces gens de détruire ces documents.

Le président: Supposons qu'il s'agisse d'un certificat de naissance. . .

Mère Wakeling: On hésiterait certes à conseiller de détruire de tels documents, mais on hésiterait également à conseiller aux gens de se procurer les documents nécessaires, en l'occurrence, un visa dans le cas du Guatemala.

Le président: Je crois que M. Hawkes entend par là un certificat scolaire ou un certificat de baptême.

Mère Wakeling: Cela ne serait d'aucune utilité pour leur permettre d'immigrer au Canada.

Le président: Mais c'est la question qu'il pose.

M. Hawkes: Voilà 30 mois maintenant que je m'occupe de cette question, et j'en suis venu à connaître les nuances.

La question suivante porte sur l'objet du projet de loi. Je voudrais savoir s'il y a confusion sur l'objectif, si celui de la Coalition est quelque peu différent. Les excès de générosité, dans une organisation de soupe populaire ou d'aide alimentaire, engendrent des abus. Nous avons fait preuve de beaucoup de générosité pour l'installation des réfugiés et pour les immigrants reçus, ce qui a ouvert la porte aux abus. C'est le résultat d'un certain nombre de décisions prises en tant que gouvernement, décisions qui ont multiplié le nombre de réfugiés ainsi que le nombre d'abus.

L'objectif est de défendre le droit d'immigrer de ceux qui demandent l'asile, en limitant le nombre de cas non justifiés et d'abus. Est-ce ainsi que la Coalition voit les choses, et comprend-elle la nécessité de renforcer la protection de notre système? Est-ce que nous voulons ouvrir grande la porte aux immigrants de toutes sortes, ou voulons-nous donner la priorité à ceux qui demandent l'asile?

Le président: C'est une question à laquelle il doit être possible de répondre très brièvement.

[Text]

Ms Augenfeld: Mr. Chairman and Mr. Hawkes, I think you are more aware than anyone of how long this problem has been allowed to go unresolved.

The Chairman: We appreciate all of that, but are we different?

Ms Augenfeld: We are talking about protection of refugees, and you are talking about controlling abuse. We are telling you that this bill, while preoccupied with controlling abuse, is going to criminalize refugees.

The Chairman: That is not the question Mr. Hawkes asked.

Ms Augenfeld: There is a very fundamental difference here. We believe you are bringing in a bill that is contrary to all constitutional provisions, and that is not directing itself to what you claim you want to do, which is to control so-called abuses.

The Chairman: This is the problem I have.

Ms Augenfeld: May I finish?

Mr. Heap: This question relates to Bill C-55, not to Bill C-84. That is part of the problem.

The Chairman: I appreciate that. But what Mr. Hawkes put forward to you was a general view, and he asked whether you agreed with that general view. Whether he is right or wrong, whether this bill is adequate or inadequate, do you agree or disagree with his statement of what this bill does?

Rev. Wakeling: I would think our coalition would agree with the intention to find a way to curb abuse. But we feel this will not be done by the bill.

The Chairman: We heard you saying that many, many times.

Ms Yedid: I think you see two options. It appears to us that the two must be preserved. There is the cutting down on the abuses of spontaneous refugees, and there is resettlement. Everyone agrees that real abuse must be stopped. The question is whether the law will have this effect.

The Chairman: Monday we will start tearing the bill apart clause by clause. We have heard from many witnesses, most of whom have been critical. I hope the government has heard what has been said.

• 1110

I am not sure bringing the young ladies with you helped or hindered, in the eyes of others. Mr. Marchi says it did, others say it did not. I am not going to pass judgment on that. But Monday we will start taking the bill apart, and hopefully some of the concerns you have addressed this morning will be taken into consideration,

[Translation]

Mme Augenfeld: Monsieur le président, monsieur Hawkes, vous savez mieux que quiconque depuis combien de temps cette question est restée sans solution.

Le président: Certes, mais les choses sont-elles différentes maintenant?

Mme Augenfeld: Nous parlons de la protection des réfugiés et vous parlez de mettre fin aux abus. Ce que nous vous disons, nous, c'est que ce projet de loi qui vise essentiellement à réprimer les abus va rendre les réfugiés coupables d'infractions à la loi.

Le président: Ce n'est pas la question que posait M. Hawkes.

Mme Augenfeld: Il y a là une différence fondamentale. Nous considérons que vous présentez un projet de loi qui va à l'encontre de toutes les dispositions de la Constitution et dont l'objectif n'est pas celui que vous proclamez, à savoir la répression des soi-disant abus.

Le président: C'est là où je vois la difficulté.

Mme Augenfeld: Est-ce que vous me permettez de finir?

M. Heap: Cette question porte sur le projet de loi C-55 et non sur le projet de loi C-84, et c'est là une partie de la difficulté.

Le président: Je comprends bien, mais M. Hawkes vous exposait une idée générale et vous demandait si vous étiez d'accord. Qu'il ait tort ou raison, que ce projet de loi réponde ou non à l'objectif, êtes-vous d'accord ou non avec son opinion sur cet objectif?

Mère Wakeling: Notre Coalition serait d'accord, je pense, sur l'intention de réprimer les abus, mais ce n'est pas avec ce projet de loi que nous y parviendrons.

Le président: C'est ce que vous ne cessez de dire.

Me Yedid: Vous envisagez deux options et il nous semble que les deux doivent être maintenues. Il faut diminuer, d'une part, les abus de gens qui se déclarent des réfugiés et il faut permettre l'installation au Canada. Personne ne préconise de continuer à accepter les abus, mais la question est de savoir si le projet de loi parviendra à cette fin.

Le président: A partir de lundi nous allons disséquer le projet de loi paragraphe par paragraphe. Nous avons entendu de nombreux témoins, dont la plupart ont émis des critiques. J'espère que le gouvernement prendra note de ce qui a été dit.

Je ne sais pas si le fait de vous faire accompagner de ces jeunes femmes était une si bonne idée. C'est ce que pense M. Marchi, mais il est le seul à penser ainsi et je ne me ferai pas l'arbitre. Mais dès lundi, nous étudierons le projet de loi en détail. J'espère que nous pourrions éclaircir certains points soulevés ce matin et que le projet

[Texte]

and in the end you may be less troubled by the bill. Thank you very, very much for coming. We appreciate that.

Ms Augenfeld: I would just like, in concluding, Mr. Chairman, to thank you for having heard us. Please accept, in the heat of the moment, our deep conviction. But I reiterate that the lists we circulated to you are in fact the consensus of the coalition. Everything we have said represents the widest consensus on this issue.

The Chairman: You will also understand, Ms Yedid, particularly that in the heat of any argument things are said, and in the coolness beyond that passes away and we hear the substance of what you said.

The committee is now adjourned.

[Traduction]

de loi vous paraîtra alors moins inquiétant. Au nom du Comité, je vous remercie d'être venus.

Mme Augenfeld: Je voudrais simplement, en conclusion, monsieur le président, vous remercier d'avoir bien voulu nous écouter. Excusez si nous nous sommes parfois laissées emporter par notre émotion, mais c'est que nous exprimions une conviction profonde. Je voudrais simplement répéter que les listes que nous vous avons remises sont l'émanation du consensus de la Coalition et que nous ne vous avons exposé que les idées qui se dégagent de ce consensus, au sens le plus large.

Le président: Vous n'ignorez certainement pas, madame Yedid, qu'on se laisse emporter à dire beaucoup de choses dans la chaleur de la discussion mais que lorsque les esprits s'apaisent, les propos se décantent et se ramènent à l'essentiel.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Montreal Coalition for Refugees:

Miss Rivka Augenfeld, President, *Table de concertation des organismes de Montréal au service des réfugiés*;

Mrs. Sylvie Gagnon, Coordinator of Refugees Affairs, Quebec Civil Liberties Union;

Reverend Fay Wakeling, Committee to Aid Refugees, United Church of Canada;

Ms Joyce Yedid, Lawyer;

Mr. Bernard Dufresne, co-director, Social Affairs Office, Canadian Conference of Catholic Bishops;

Mr. Glenn Hilke, Program Director, Montreal International Youth for Peace and Justice Tour;

Ms Marijeh Ali, Refugee, Afghanistan;

Ms Luce Romero, Refugee, El Salvador.

TÉMOINS

De la Coalition de Montréal pour les réfugiés:

M^{me} Rivka Augenfeld, présidente, *Table de concertation des organismes de Montréal au service des réfugiés*;

M^{me} Sylvie Gagnon, coordonnatrice des dossiers réfugiés, *Ligue des droits et libertés*;

Révérrende Fay Wakeling, Comité d'aide aux réfugiés, *Église unie du Canada*;

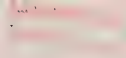
Me Joyce Yedid, avocate;

M. Bernard Dufresne, codirecteur, Bureau des affaires sociales, *Conférence des évêques catholiques du Canada*;

M. Glenn Hilke, directeur des programmes, *Montreal International Youth for Peace and Justice Tour*;

M^{me} Marijeh Ali, réfugiée de l'Afghanistan;

M^{me} Luce Romero, réfugiée d'El Salvador.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Monday, August 24, 1987

Chairman: Jack Ellis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le lundi 24 août 1987

Président: Jack Ellis

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-84

**An Act to amend the Immigration Act,
1976 and the Criminal Code in
consequence thereof**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-84

**Loi modifiant la Loi sur l'Immigration de
1976 et apportant des modifications
corrélatives au Code criminel**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-84

Chairman: Jack Ellis

Members

Mary Collins
Gerald Comeau
Gabriel Fontaine
Paul Gagnon
Dan Heap
Sergio Marchi
John Oostrom

(Quorum 4)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-84

Président: Jack Ellis

Membres

Mary Collins
Gerald Comeau
Gabriel Fontaine
Paul Gagnon
Dan Heap
Sergio Marchi
John Oostrom

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, AUGUST 24, 1987

(11)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof, met at 10:04 o'clock a.m. this day, in Room 371 West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Mary Collins, Gerald Comeau, Gabriel Fontaine, Paul Gagnon, Dan Heap, Sergio Marchi and John Oostrom.

Other Member present: Jim Hawkes.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young, Research Officer.

Witnesses: From the Royal Canadian Mounted Police: J.A. Normand Bélanger, Deputy Commissioner, Operations (criminal). *From the Air Transport Association of Canada:* E. David Giles, Vice-President, Airport Operations.

The Committee resumed consideration of Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof.

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Normand Bélanger from the Royal Canadian Mounted Police answered questions and withdrew.

Mr. David Giles from the Air Transport Association of Canada made a statement and answered questions.

By unanimous consent, at 12:12 o'clock p.m., the Committee proceeded to sit *in Camera*.

At 12:17 o'clock p.m. the Committee resumed its sitting *in Public*.

On motion of Sergio Marchi, it was agreed,—That reasonable travelling and living expenses be paid to Rabbi Gunther Plaut of the Holy Blossom Temple who appeared before the Committee on August 20, 1987 with respect to Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof.

On motion of Sergio Marchi, it was agreed,—That at the discretion of the Chairman, reasonable travelling and living expenses be reimbursed to witnesses invited to appear before the Legislative Committee on Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof.

At 12:30 o'clock p.m. the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

(12)

The Legislative Committee on Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code

PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 24 AOÛT 1987

(11)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel, se réunit aujourd'hui à 10 h 04 en la pièce 371, Édifice de l'ouest, sous la présidence de Jack Ellis (*président*).

Membres du Comité présents: Mary Collins, Gerald Comeau, Gabriel Fontaine, Paul Gagnon, Dan Heap, Sergio Marchi et John Oostrom.

Autre député présent: Jim Hawkes.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, attachée de recherche.

Témoins: De la Gendarmerie royale du Canada: J. A. Normand Bélanger, sous-commissaire, Police criminelle. De l'Association du transport aérien du Canada: E. David Giles, vice-président, Opérations aéroportuaires.

Le Comité reprend son examen du projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel.

Le Comité reprend l'examen de l'article 1.

Normand Bélanger de la Gendarmerie royale du Canada répond aux questions et quitte la table.

M. David Giles de l'Association du transport aérien du Canada fait une déclaration et répond aux questions.

Par consentement unanime, à 12 h 12, le Comité se réunit à huis clos.

À 12 h 17, le Comité reprend ses travaux en séance publique.

Sur motion de Sergio Marchi, il est convenu,—Que le rabbin Gunther Plaut du Temple Holy Blossom qui a comparu le 20 août 1987 devant le Comité législatif sur le projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel, soit remboursé de ses frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables.

Sur motion de Sergio Marchi, il est convenu,—Que, à la discrétion du président, les témoins invités à comparaître devant le Comité législatif sur le projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel, soient remboursés de leurs frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables.

À 12 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à 15 h 30 ce même jour.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(12)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant

in consequence thereof, met at 3:30 o'clock p.m. this day, in Room 371 West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Mary Collins, Gerald Comeau, Gabriel Fontaine, Paul Gagnon, Dan Heap, Sergio Marchi and John Oostrom.

Other Members present: Jim Hawkes and Benno Friesen.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young, Research Officer.

Witnesses: From the Department of Justice: William Corbett, Q.C., General Counsel, Director of Criminal Prosecutions; Julius Isaac, Q.C., Assistant Deputy Attorney General (criminal law) and Warren Black, Q.C., General Counsel, Canada Employment and Immigration Commission.

The Committee resumed consideration of Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof.

The Committee resumed consideration of Clause 1.

William Corbett made a statement.

Julius Isaac, Warren Black and William Corbett answered questions.

At 5:30 o'clock p.m. the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., Tuesday, August 25, 1987.

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

des modifications corrélatives au Code criminel, se réunit aujourd'hui à 15 h 30 en la pièce 371, Édifice de l'ouest, sous la présidence de Jack Ellis (*président*).

Membres du Comité présents: Mary Collins, Gerald Comeau, Gabriel Fontaine, Paul Gagnon, Dan Heap, Sergio Marchi et John Oostrom.

Autres députés présents: Jim Hawkes et Benno Friesen.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, attachée de recherche.

Témoins: Du ministère de la Justice: William Corbett, c.r., avocat général, Section des poursuites pénales; Julius Isaac, c.r., sous-procureur général adjoint (droit pénal) et Warren Black, c.r., avocat général, Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration.

Le Comité reprend son examen du projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel.

Le Comité reprend l'examen de l'article 1 du projet de loi.

William Corbett fait une déclaration.

Julius Isaac, Warren Black et William Corbett répondent aux questions.

À 17 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'au mardi 25 août 1987 à 9 h 30.

Le greffier du comité
Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Monday, August 24, 1987

• 1003

The Chairman: Ladies and gentlemen, I see a quorum. We are again resuming consideration of Bill C-84, an act to amend the Immigration Act.

We are delighted to have with us this morning two witnesses at the request of members of the committee: one is Mr. Normand Bélanger, deputy commissioner for criminal operations of the RCMP. I have had a brief discussion with Mr. Bélanger, and he would prefer not to make an opening statement. As I indicated to you some time ago, the RCMP in general feel just a little bit delicate about making any policy statements; however, they are here. They are prepared to answer questions.

Mr. Heap: Before we begin, Mr. Chair'man, I have a question about our agenda. Last week Mr. Oostrom and Mr. Marchi and others were very concerned about the fact that the government has been unable for two years to take effective action to stop the crooked consultants. We have been told it is because of this or because of that or it is because the law is not clear enough or because the evidence is not clear enough or something. Therefore we asked to have both the RCMP and the Department of Justice here so we could close in on this point in order to deal with our bill accordingly, if necessary. Mr. Oostrom particularly asked Tuesday in response to the Minister that if the present law is clear enough, why do we need amendments? This is the area in which we had hoped we would get some clarity today by having both departments represented.

The Chairman: Mr. Marchi wants to speak on the same topic.

• 1005

Mr. Marchi: Yes, Mr. Chairman, I would like to echo the sentiments. I believe it is very important, particularly with respect to the existing consultants, who for some reason are not being charged or charges are not sticking. If in fact there are legitimate reasons for that delay in charging, then I think it would be incumbent upon this committee to know what legal technicalities Justice Department officials would require in order to get those consultants, and therefore we can act accordingly.

I think it would be very important for the Justice Department to complement the information we will be receiving from the RCMP. I would suggest to this committee that if the Justice Department continues to refuse, this committee has the power to either order or subpoena Justice Department officials. I would suggest that powers be utilized if and when they are needed. I would hope we do not have to resort to those means to get Justice Department officials here, but failing co-operation I see that the committee would not have any alternative

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le lundi 24 août 1987

Le président: Mesdames et messieurs, je vois que nous avons le quorum. Nous reprenons à nouveau l'examen du projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration.

Nous avons le plaisir ce matin d'accueillir deux témoins invités par les membres du Comité. Il s'agit d'abord de M. Normand Bélanger, sous-commissaire de la Police criminelle de la GRC. Il préfère ne pas faire d'exposé préliminaire. Comme je vous l'ai déjà dit il y a quelque temps, la GRC hésite à faire des déclarations de principe; toutefois, son représentant est ici aujourd'hui, et il est disposé à répondre à nos questions.

M. Heap: Avant de commencer, monsieur le président, je voudrais poser une question à propos de notre programme. La semaine dernière, MM. Oostrom, Marchi et d'autres ont exprimé leur inquiétude devant le fait que depuis deux ans, le gouvernement n'arrive pas à mettre hors d'état de nuire les consultants véreux. Tous les prétextes y ont passé; tantôt c'était à cause de l'imprécision de la loi, tantôt c'était à cause du caractère douteux de la preuve. C'est pourquoi nous avons demandé à faire venir des représentants de la GRC et du ministère de la Justice pour examiner la chose de plus près et corriger le projet de loi en conséquence, si nécessaire. Lorsque le ministre a affirmé mardi que la loi actuelle est suffisamment claire, M. Oostrom a demandé quelle était la nécessité dans ce cas-là d'y apporter des modifications. C'est à cette question que nous avions espéré obtenir une réponse aujourd'hui des deux témoins.

Le président: M. Marchi veut intervenir sur le même sujet.

M. Marchi: Je suis du même avis. C'est très important, surtout en ce qui concerne les consultants qui pratiquent actuellement et qui, pour une raison ou pour une autre, ne sont pas inculpés ou qui finissent pas s'en sortir. Si des motifs valables expliquent le retard qui est mis à porter des accusations, il faudrait que le comité sache de quels pouvoirs le ministère de la Justice aurait besoin pour épingle ces consultants et pour que nous puissions agir en conséquence.

Il est très important que le ministère de la Justice vienne compléter des renseignements que nous obtiendrons de la GRC. Si le ministère de la Justice refuse d'obtempérer, le comité a le pouvoir de citer ou d'assigner à comparaître ses représentants. Ce pouvoir est à notre disposition. J'espère que nous n'aurons pas à nous en servir, mais faute de collaboration nous devons nous y résoudre. Ce sont les seuls fonctionnaires à avoir refusé de collaborer avec nous la semaine dernière et je serais désolé si cette attitude se maintenait.

[Text]

but to order Justice Department officials. They are the only officials throughout the last week or so who have refused to co-operate with the committee, and I think it would be sad if they continue to do so.

Mr. Oostrom: Mr. Chairman, my principal concern was to strengthen the bill in the sense that we could get back at some of the bogus consultants. Basically, if the Justice Department is here and there are some amendments from the opposition or from our side to strengthen the bill, we could ask those Justice Department officials on the amendments, when they are here, to see whether we can strengthen the amendments in that respect.

The Chairman: I hear what you are saying. Apparently someone from the Justice Department called the clerk on Friday about midday and was instructed to call me. I did not receive a call. I suggest to you that what we might do is hear our witnesses and then perhaps have a steering committee meeting and we can see if we can sort the matter out. I can perhaps go back and make one more attempt to have someone come.

I do have the assurance, as I said, that we would have someone here from the Justice Department steadily throughout the clause-by-clause discussions. If you want someone as a witness, then let us leave it until after we have dealt with our witnesses this morning and we can look at it in steering committee at the end of this meeting this morning.

Mr. Heap: It is very perplexing, because the schedule as put out first included Justice—

The Chairman: Justice, that is right.

Mr. Heap: —and then Justice was struck off on a later schedule. What happened?

The Chairman: They were struck off simply because they refused to come. They refused to come on that technicality, and it may be that I was too stringent in my requirement of them. We can go back and try them one more time. We will have to spend some time and we will get perhaps some parameters cleared away as to what they would be talking about when they come. You can understand their reluctance to deal with the policy of the bill. Of course they were consulted on the bill, and you can understand their reluctance to deal with the policy of the bill.

Rather than hold up our witnesses this morning, why do we not hear them and then meet in steering committee and see if we cannot come to an agreement to go back at them?

I said earlier that Mr. Bélanger does not have a prepared statement for the reasons that I gave you. Mr. Marchi, would you like to begin questioning, please?

Mr. Marchi: Welcome to our witness this morning. Very briefly, what areas are the RCMP involved in with

[Translation]

M. Oostrom: Monsieur le président, je cherchais à renforcer le projet de loi pour que nous puissions riposter contre ces consultants bidons. Si nous avons des témoins de la Justice et si des amendements sont proposés par l'Opposition ou par les ministériels pour muscler le projet de loi, nous pourrions demander aux représentants du ministère de la Justice ce qu'ils en pensent et de voir si c'est possible.

Le président: Je vous suis. Il semble que quelqu'un du ministère de la Justice ait téléphoné au greffier vendredi, vers midi. On lui a dit de me téléphoner; je n'ai pas reçu d'appel. Ce que je vous suggère, c'est d'entendre nos témoins, après quoi nous tiendrons une réunion du comité directeur pour tirer les choses au clair. Je pourrais peut-être m'y reprendre pour faire venir quelqu'un.

On m'a déjà assuré qu'un représentant du ministère de la Justice serait ici pendant toute la durée de l'étude article par article. Si vous voulez faire venir quelqu'un comme témoin, attendons d'avoir entendu les témoignages de ce matin et nous en discuterons en comité directeur.

M. Heap: Tout ça me laisse perplexe, parce que dans la première version de notre programme il y avait le ministère de la Justice. . .

Le président: La Justice, c'est exact.

M. Heap: . . . puis dans une version ultérieure il n'y était plus. Qu'est-ce qui s'est passé?

Le président: Le ministère a été rayé simplement parce qu'il a refusé de venir pour une question de vice de forme; j'avais peut-être posé des conditions trop exigeantes. On pourra se reprendre. En y mettant le temps on pourra peut-être aplanir certaines difficultés à propos de la nature de leurs propos. Comme vous pouvez vous l'imaginer, le ministère hésite beaucoup à parler du fond du projet de loi. Il a bien sûr été consulté sur le texte législatif, mais vous pouvez comprendre que le ministère hésite à se prononcer sur le fond.

Plutôt que de faire patienter nos témoins ce matin, procédons d'abord à l'audition puis voyons en comité directeur comment arriver à nous entendre pour faire venir les fonctionnaires de la Justice.

Comme je vous l'ai dit, M. Bélanger n'a pas de déclaration à faire. Monsieur Marchi, voudriez-vous commencer à poser les questions.

M. Marchi: Je souhaite la bienvenue aux témoins. En quelques mots, où la GRC intervient-elle dans le

[Texte]

respect to the refugee determination system or the process? What role do you play within that overall system?

Deputy Commissioner Normand Bélanger (Operations (Criminal), Royal Canadian Mounted Police): The role that we play is a role of assistance to the Department of Immigration in attempting to determine the identity of the people who are being assessed and evaluated by the Immigration Department. So it is an identity process.

Mr. Marchi: Identity process?

D/Commr Bélanger: Yes, sir.

Mr. Marchi: Are there problems with the detainment powers now makes that procedure difficult?

D/Commr Bélanger: As you can appreciate, when we do step into a requirement to identify a large group of people from various parts of the world, the responses are naturally slow and it would appear this time that on the basis of the existing requirements of the Immigration Act, it becomes impossible to detain a person for the period of time required to establish the exact identity.

• 1010

Mr. Marchi: Are you saying that you need more time than the provisions now in the act afford you? There are now immediate powers of 48 hours, with seven-day renewable periods available through an adjudicator. Are you saying you would need a longer initial period?

D/Commr Bélanger: To get a response from various parts of the world, we sometimes require more time than we now have. On occasion, we have had to wait several months to get a response.

Mr. Marchi: So are you suggesting that we should have people detained for up to a couple of months?

D/Commr Bélanger: Yes, sir.

Mr. Marchi: How many months?

D/Commr Bélanger: Two to three.

Mr. Marchi: I now want to consider the so-called immigration consultants, who over the last several years have been reaping huge profits and making largely unfounded refugee claims. Their people are coming in with proper documentation, so that is not the problem. The problem is to stop these consultants from giving misleading advice.

I was just wondering, what with all the publicity about the various schemes and scams, why no consultant has yet been prosecuted. What role has the RCMP played in these investigations? I know that a number of RCMP investigations were started. Perhaps you can let us know how many there were, and what the results have been.

D/Commr Bélanger: I could not be specific as to the number of investigations that we now have ongoing. These investigations are rather lengthy; they are complex. The evidence is not easy to secure in view of the fact that

[Traduction]

processus de détermination du statut de réfugié? Quel est son rôle?

Le sous-commissaire Normand Bélanger (Opérations criminelles, Gendarmerie royale canadienne): Nous aidons le ministère de l'Immigration à déterminer l'identité des personnes qui font l'objet d'un examen par le ministère de l'Immigration. Nous procédons à l'identification.

M. Marchi: L'identification?

S.-comm. Bélanger: Oui.

M. Marchi: Les pouvoirs de détention actuels vous rendent-ils la tâche difficile?

S.-comm. Bélanger: Vous comprendrez que lorsque nous sommes appelés à identifier un grand nombre d'individus venus des quatre coins du monde, les réponses tardent à venir; les exigences actuelles de la Loi sur l'immigration font qu'il est impossible de garder quelqu'un en détention pendant tout le temps qu'il faut pour établir son identité avec exactitude.

M. Marchi: Êtes-vous en train de me dire qu'il vous faut plus de temps que ne vous en donnent les dispositions de la loi? Il est déjà prévu une période de 48 heures à laquelle s'ajoutent des périodes renouvelables de sept jours sur décision de l'arbitre. Vous faudrait-il plus de temps?

S.-comm. Bélanger: Pour obtenir une réponse venant de diverses parties du monde, il nous faut souvent plus de temps que nous n'en disposons. Il nous a déjà fallu attendre plusieurs mois.

M. Marchi: Trouvez-vous que l'on devrait garder des gens en détention pendant plusieurs mois?

S.-comm. Bélanger: Oui.

M. Marchi: Combien de mois?

S.-comm. Bélanger: Deux ou trois.

M. Marchi: Parlons maintenant des soi-disant consultants en immigration, qui depuis quelques années font fortune et déposent des demandes de statut de réfugiés le plus souvent dénuées de tout fondement. Les gens qu'ils font venir ont souvent les papiers qu'il faut, si bien que la difficulté se trouve ailleurs. La difficulté est qu'il faut empêcher ces consultants d'induire ces gens dans l'erreur.

Vu tout le tapage qui a entouré ces combines et ces escroqueries, je me demande pourquoi aucun d'entre eux n'a encore été poursuivi. Quel est le rôle de la GRC dans ces enquêtes? Je sais qu'il y en a un certain nombre qui sont en cours. Pourriez-vous nous dire combien il y en a, et à quoi elles ont abouti?

S.-comm. Bélanger: Je ne peux pas vous dire avec précision le nombre d'enquêtes qui sont en cours. Elles prennent souvent du temps et sont complexes. Il est difficile de rassembler les éléments de preuve puisqu'il n'y

[Text]

we do not have true complainants. The people securing the services of these consultants are not always willing to step forward and state the manner under which they were brought in. We normally handle these cases under the conspiracy provisions of the Criminal Code. There is now a case in Toronto in which, as a result of a very complex investigation, we do have five consultants before the courts.

Mr. Marchi: Are these the subject of the recent raids in Toronto about a month and a half ago?

D/Commr Bélanger: Yes. The investigation started in 1986.

Mr. Marchi: So after you make a raid and conduct your investigation, you present the evidence to the Department of Justice.

D/Commr Bélanger: Yes.

Mr. Marchi: I would assume that a number of these investigations have been completed, and that the evidence is with the Department of Justice. Is that correct?

• 1015

D/Commr Bélanger: No, I did not say that, sir. I simply told you I could not provide you with the figures right now as to how many investigations we have ongoing or how many investigations have reached a point where they are under consideration by the prosecuting authorities. But that particular activity is one of the main thrusts of our enforcement with respect to the assistance we provide the Immigration Department.

Mr. Marchi: I understand that. But I am curious to find out, because there are reports that evidence about some of the investigations the RCMP was mandated to look into have been with the Justice Department for over a year, and I just want to see if in fact those reports are true.

D/Commr Bélanger: I am afraid, sir, I would not be able to comment on that at the moment. I am not privy to the situation you are alluding to.

Mr. Marchi: Okay. On the question of incoming boats, boats approaching our shore and the whole question of turning back boats, would the RCMP be involved in that process at all?

D/Commr Bélanger: Yes, sir, at the request of the Immigration Department we would be involved.

Mr. Marchi: So at the request of the Immigration Minister you would board the boat. What kind of work would you do on the boat, simply identify again?

D/Commr Bélanger: Well, it very much depends as to the location of the boat at the time we are approaching it—whether the boat is within our internal waters, territorial waters or the high seas. These are all situations which would require a different approach as to enforcement.

[Translation]

a pas de plaignant à proprement parler. Ceux qui retiennent les services de ces consultants ne veulent pas toujours se faire connaître et expliquer comment ils ont été amenés ici. Dans les affaires de ce genre, nous recourons normalement aux dispositions relatives aux complots dans le Code criminel. Il y a maintenant une cause devant les tribunaux à Toronto à laquelle sont mêlés cinq consultants, à la suite d'une enquête très poussée.

M. Marchi: Est-ce que cela fait suite aux descentes effectuées à Toronto il y a à peu près un mois et demi?

S.-comm. Bélanger: Oui. L'enquête a débuté en 1986.

M. Marchi: C'est donc dire qu'après l'enquête et la descente, vous remettez la preuve au ministère de la Justice.

S.-comm. Bélanger: Oui.

M. Marchi: Je suppose qu'un certain nombre de ces enquêtes sont terminées et que le ministère de la Justice est en possession des éléments de preuve, n'est-ce pas?

S.-comm. Bélanger: Non, ce n'est pas ce que j'ai dit. Je vous ai seulement dit ne pas être en mesure de vous indiquer combien d'enquêtes sont en cours ou combien sont rendues à un point où l'affaire est étudiée par le ministère public. Cependant, cette activité est l'une des principales formes d'aide que nous accordons au ministère de l'Immigration.

M. Marchi: Je veux bien, mais je suis curieux de savoir s'il est vrai que le dossier de certaines enquêtes de la GRC est entre les mains du ministère de la Justice depuis plus d'un an.

S.-comm. Bélanger: Je suis navré, monsieur le député, il m'est impossible de commenter cette question. Je ne suis pas au courant de cette situation.

M. Marchi: D'accord. Lorsque des navires s'approchent de nos côtes, la GRC intervient-elle lorsqu'il est question de les renvoyer?

S.-comm. Bélanger: Oui, à la demande du ministère de l'Immigration.

M. Marchi: Donc, à la demande du ministre de l'Immigration, vous pourriez monter à bord du navire. Qu'est-ce que vous y feriez, de l'identification une fois encore?

S.-comm. Bélanger: Cela dépend de l'endroit où se trouve le navire lorsque nous nous en approchons, s'il se trouve dans les eaux intérieures, les eaux territoriales ou la haute mer. Nous procédons différemment dans chaque cas.

[Texte]

Mr. Marchi: Okay. In terms of seizing and entering powers, currently in the legislation it would empower Immigration officials to enter various organizations or locations. Would that be done exclusively by immigration officials? Would the RCMP be involved with that at all?

D/Commr Bélanger: Under the agreement we have with the Immigration Department, the memorandum of understanding with respect to the support we provide that department, we do investigate Part VI of the Immigration Act, which is the infraction part of the Immigration Act. Under that act those powers would also be available to the members of the RCMP and law enforcement officers in the country.

Mr. Marchi: I see. But under the legislation now, in order to enter buildings you would have to obtain warrants, would you not?

D/Commr Bélanger: Yes, sir, by way of the provisions of the Criminal Code, because at the moment there are no search and seizure provisions under the Immigration Act.

Mr. Marchi: According to your experience, is the condition of obtaining warrants or telewarrants a problem with respect to the ongoing investigation? That is to say, do you find that obtaining warrants is an impediment, in terms of expediency, to entering a building or seizing documents?

D/Commr Bélanger: Sir, are you talking about the investigational activities of the Immigration Act, or in general?

Mr. Marchi: In general.

D/Commr Bélanger: In general, right now we are satisfied with the provisions of the code with respect to the securing of search warrants: under normal circumstances appearing before a judicial authority and providing sufficient grounds, and in more pressing circumstances the use of telewarrants. We are satisfied with that procedure.

Mr. Marchi: So in your experience and field of work you would not advocate, for greater expediency or any other reason, any proposals that would not require the force to obtain warrants or telewarrants, would you?

D/Commr Bélanger: I am not quite sure—

Mr. Marchi: For instance, the proposed legislation would allow in certain cases that immigration officials would not have to obtain warrants in order to seize or enter a building. I am trying to determine why that is. I was trying to determine from your experience with the force, working with immigration or not, whether that would be an advisable recommendation. Are there circumstances that arise that would make that a necessity?

• 1020

D/Commr Bélanger: I could imagine a scenario where you are dealing with being several miles offshore and about to take enforcement action, and where the provision of having to execute a warrantless search would

[Traduction]

M. Marchi: D'accord. Dans un autre domaine, la loi actuelle autorise les fonctionnaires de l'Immigration à pénétrer dans les locaux de diverses organisations. Les fonctionnaires de l'Immigration sont-ils les seuls à être autorisés à procéder de la sorte? La GRC intervient-elle?

S.-comm. Bélanger: Aux termes de l'entente que nous avons avec le ministère de l'Immigration, le protocole d'entente qui établit notre mode de collaboration, nous procédons aux enquêtes aux termes de la Partie VI de la Loi sur l'immigration, Application, Infractions et peines. En vertu de la loi, ces pouvoirs sont aussi à la disposition des membres de la GRC et des autres autorités policières du pays.

M. Marchi: Je vois. En vertu de la loi actuelle, pour pénétrer dans un immeuble il vous faut un mandat, n'est-ce pas?

S.-comm. Bélanger: Oui, en invoquant les dispositions du Code criminel parce qu'à l'heure actuelle il n'y a aucune disposition relative à la perquisition et à la saisie dans la Loi sur l'immigration.

M. Marchi: D'après votre expérience, le fait de devoir obtenir un mandat, un télémandat entrave-t-il votre enquête? Autrement dit, cela vous gêne-t-il dans l'exécution de vos fonctions lorsqu'il est question de perquisitionner un immeuble pour saisir tel ou tel document?

S.-comm. Bélanger: Parlez-vous des enquêtes visées par la loi de l'Immigration ou des enquêtes en général?

M. Marchi: En général.

S.-comm. Bélanger: En général, les dispositions du Code relatives à l'obtention des mandats de perquisition nous conviennent: dans les circonstances normales nous comparaissons devant un magistrat et devons fournir des motifs suffisants; et dans les cas urgents nous avons recours aux télémandats. Cette façon de procéder nous convient.

M. Marchi: Donc, d'après votre expérience vous ne préconisez pas pour des raisons de commodité ou autres des mesures qui dispenseraient la GRC d'obtenir des mandats ou des télémandats, n'est-ce pas?

S.-comm. Bélanger: Je ne suis pas certain. . .

M. Marchi: Par exemple, le projet de loi permettrait dans certains cas aux agents d'immigration de perquisitionner ou de saisir un immeuble sans mandat. Je me demande pourquoi. Vu votre expérience dans la GRC, en collaboration ou pas avec le ministère de l'Immigration, j'essayais de voir ce qu'il serait avisé de recommander. Y a-t-il des cas où une exemption de ce genre serait nécessaire?

S.-comm. Bélanger: Je peux imaginer un scénario où, à plusieurs milles de la côte vous seriez sur le point d'appliquer la loi, et où il serait nécessaire d'effectuer des recherches sans mandat en vue peut-être de sauver des

[Text]

be a requirement, perhaps in terms of saving lives or preventing destruction of exhibits. From my reading of the proposed bill, these provisions are very likely identical to the provisions now currently existing under the Custom's Act, which I believe became law only last year.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Marchi. Mr. Heap.

Mr. Heap: Thank you, Mr. Bélanger, for being with us. In referring to the identification work, which you say is the RCMP's main role in assisting immigration, can you tell us whether there is any division of labour between the RCMP and the CSIS in gathering this information internationally? I would imagine most of it is gathered from other countries since you are dealing with people who have arrived from Canada about whom there is a question. Does CSIS do any part of the work, or what is the relationship between RCMP and CSIS in that work?

D/Commr Bélanger: I would say, sir, that the division has to be that any material step that must be taken in attempting to secure the identity of the person is done solely by the RCMP by way of information provided by the person arriving in his country and by way of photographs and fingerprints. All of that, sir, is done exclusively by the RCMP.

With regard to any information or activities which may assist from CSIS, that would be done directly by CSIS with the Department of Immigration. With respect to any information they may have to substantiate and to complement the entire process, there is an ongoing daily exchange of information, whenever it is needed, between the RCMP and CSIS.

Mr. Heap: Therefore, in getting the information from another country, this would be done through a CSIS officer attached to Immigration and—

D/Commr Bélanger: That would be done through our liaison officer.

Mr. Heap: When we say "our", do you mean the RCMP?

D/Commr Bélanger: Yes, sir.

Mr. Heap: I see. CSIS does not figure in it there. In a Canadian post overseas, an embassy, say, would that be where the liaison officer contacts?

D/Commr Bélanger: Yes, that is right. It would be a RCMP liaison officer establishing contact with the local law enforcement authorities with respect to whatever information they may have in their files with regard to the person who is the subject of the investigation.

Mr. Heap: Therefore, the security officer attached to the embassy, if there is one, would not have any part in that work. Is that correct?

D/Commr Bélanger: I am not saying that he would not have any part in the work I just described, no, sir. Parallel to that, I am not saying they may not have other sources of information that would assist in determining the status

[Translation]

vies ou d'empêcher la destruction de pièces à conviction. Selon mon interprétation du projet de loi qui est proposé, ces dispositions me semblent tout à fait identiques à celles qui existent actuellement dans la Loi sur les douanes qui, je crois, n'est devenue loi que l'an dernier.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Marchi. Monsieur Heap.

M. Heap: Merci, monsieur Bélanger, d'être ici avec nous. Pour ce qui est du travail d'identification, que vous avez dit être le rôle principal de la GRC pour aider l'immigration, pouvez-vous nous dire de quelle façon la GRC et le SCRS se partagent la tâche de recueillir ces renseignements sur le plan international? J'imagine que la plupart de ces renseignements proviennent de l'étranger. Est-ce que le SCRS a un rôle à jouer dans ce travail, quel est le rapport entre la GRC et le SCRS dans ce travail?

S.-comm. Bélanger: Je dirais qu'ils se partagent le travail de la façon suivante: toute mesure matérielle qui doit être prise pour essayer d'établir l'identité de la personne est prise uniquement par la GRC qui recueille les renseignements fournis par la personne qui arrive dans son pays et en photographiant ainsi qu'en relevant les empreintes de cette personne. Tout ce travail est effectué exclusivement par la GRC.

Pour ce qui est des renseignements des activités qui pourraient aider de la part du SCRS, ce travail serait effectué directement par le SCRS en collaboration avec le ministère de l'Immigration. Pour ce qui est des renseignements qu'il pourrait détenir pour justifier et compléter tout le processus, il y a un échange quotidien d'information entre la GRC et le SCRS au besoin.

M. Heap: Par conséquent, c'est un agent du SCRS, attaché au ministère de l'Immigration, qui obtiendrait les renseignements d'un autre pays. . .

S.-comm. Bélanger: C'est notre agent de liaison qui effectuerait ce travail.

M. Heap: Lorsque vous dites «notre», voulez-vous dire la GRC?

S.-comm. Bélanger: Oui, monsieur.

M. Heap: Je vois. Le SCRS n'a pas de rôle à jouer ici. Un poste canadien à l'étranger, disons une ambassade, serait-il le point de contact d'un agent de liaison?

S.-comm. Bélanger: Oui, c'est exact. Un agent de liaison de la GRC se mettrait en relation avec les autorités locales pour obtenir les renseignements qu'elles pourraient avoir en dossier en ce qui concerne la personne qui fait l'objet de l'enquête.

M. Heap: Par conséquent, l'agent de sécurité attaché à l'ambassade, s'il y en a un, n'aurait aucun rôle à jouer dans ce travail. Est-ce exact?

S.-comm. Bélanger: Non, je ne dis pas qu'il n'aurait aucun rôle à jouer dans ce travail, monsieur. Je ne dis pas qu'ils n'ont peut-être pas d'autres sources de renseignement pour les aider à établir le statut de la

[Texte]

of the person under consideration. However, all the work that is being done with regard to the fingerprinting system and the identification system is an RCMP responsibility and is so executed.

Mr. Heap: Apart from identification, which I suppose at a minimum would be confirming that John Doe is in fact John Doe, or else finding out that he is not and perhaps finding out that he is somebody else instead, is there anything further done by the RCMP in connection with that, such as possibly finding John Doe's record of criminal activities and so on? Is that all part of...?

D/Commr Bélanger: That is all part of their request for a fingerprint reply, in order to provide the immigration authorities with as much information as possible regarding the...

Mr. Heap: The work of the CSIS representative overseas is not normally part of that work, then.

D/Commr Bélanger: No, sir.

• 1025

Mr. Heap: Okay, thank you. Now, I want to ask, in connection with the problem of enforcement here as against suspicious consultants, whether there has been experienced any problem with the existing law in section 95 of the Immigration Act. For example, paragraph (a):

Every person who (a) comes into Canada at any place other than a port of entry and fails to report to an immigration officer for examination as required by subsection 12(1)

And then further down, of course, in paragraph (n), "is guilty of an offence and liable", and also paragraph (l), "any person who knowingly contravenes any existing term or condition", and then (m):

anybody who knowingly induces, aids or abets, or attempts to induce, aid or abet any person to contravene any provision

Now, it was probably thought when that was drafted that it would be effective in not only catching people who contravened the act, but also catching people who promoted contravention of the act, as is alleged against some of these consultants. We have been told there is great difficulty in doing that. It took two years before someone was even charged after the scam was known and reported by immigration officials in the spring of 1985. Even so, the matter dragged, so that they can go on operating having not yet been convicted.

To your knowledge, is there any weakness or inadequacy about the law in section 95, particularly paragraphs (a), (l), (m), and (n)? Is there a difficulty in matching up evidence available with the actual wording of the law in such a way as to provide a suitable foundation for a charge and hopefully for a conviction?

[Traduction]

personne qui fait l'objet de l'enquête. Cependant, la GRC a la responsabilité d'effectuer tout le travail pour ce qui est des empreintes digitales et de l'identification.

M. Heap: Outre l'identification, qui je le suppose, confirmerait tout au moins qu'Untel est bien Untel, ou qu'il ne l'est pas et qu'il est plutôt quelqu'un d'autre, est-ce que la GRC effectue d'autre travail relié à l'identification, par exemple essayer de savoir si Untel a un casier judiciaire, etc.? Cela fait-il partie du...?

S-comm. Bélanger: Tout cela fait partie de leur demande pour obtenir une réponse suite aux empreintes digitales afin de fournir aux autorités de l'immigration le plus de renseignements possibles au sujet...

M. Heap: Le représentant du SCRS à l'étranger n'a habituellement pas de rôle à jouer dans ce travail, alors.

S-comm. Bélanger: Non, monsieur.

M. Heap: Très bien, merci. En ce qui concerne les mesures prises contre les consultants malhonnêtes, je voudrais vous demander si l'article 95 de la loi actuelle sur l'immigration vous a posé des problèmes. Par exemple, le sous-alinéa a):

Toute personne qui entre au Canada à un endroit autre qu'à un point d'entrée et qui ne se présente pas devant un agent d'immigration pour l'examen visé au paragraphe 12(1)

Et plus loin, bien sûr, au sous-alinéa n), «commet une infraction et est passible», ainsi que le sous-alinéa l), «qui, de propos délibéré, ne respecte pas les conditions», et m):

qui, sciemment incite, aide ou encourage ou tente d'inciter, d'aider ou d'encourager une personne à enfreindre la présente loi ou les règlements.

Lorsque cet article a été rédigé, on croyait sans doute à son efficacité non seulement pour attraper les gens qui enfreignent la loi, mais aussi ceux qui encouragent quelqu'un à enfreindre la loi, comme le ferait certains de ces consultants. On nous a dit qu'il était très difficile de le faire. Ce n'est que deux ans après que toute l'affaire ait été étalée au grand jour et signalée par les agents de l'immigration au printemps de 1985 que l'on a enfin porté des accusations contre quelqu'un. Même là, toute cette affaire a entraîné de sorte qu'ils peuvent poursuivre leurs activités puisqu'ils n'ont pas encore été reconnus coupables.

A votre connaissance, y a-t-il une faiblesse ou une insuffisance dans l'article 95 de la loi, particulièrement les sous-alinéas a), l), m) et n)? A-t-on des problèmes pour ce qui est de faire correspondre les preuves au libellé même de la loi de façon à fournir des preuves suffisantes pour porter des accusations contre ces personnes et espérer qu'elles soient trouvées coupables?

[Text]

D/Commr Bélanger: With reservation, I will say I would feel that at the moment the law as described is reasonably accurate in the sense that it would not be an impairment or an impeachment on our part to accumulate the evidence or the information necessary to prosecute. I am not overly familiar with the statement you made regarding the conditions under which a case had been in the doldrums for over a year without any action being taken on it.

Mr. Heap: Is there somebody else in the department we should be speaking with, who would be more familiar with that?

D/Commr Bélanger: Well perhaps I could return, if necessary, and be more familiar with it. Given the requirements and the responsibilities of my position, I am the one that. . .

Mr. Heap: Okay. So if we found it urgent, we could ask you to come back on this particular point?

D/Commr Bélanger: Yes, sir, it will be my pleasure.

Mr. Heap: Could I raise then the related point? We have had conflicting opinions in the past week about the proposed section 95.1 of Bill C-84, which is sometimes described as creating a new offence and sometimes described as not creating a new offence and sometimes described as merely dealing with the people who would organize an offence in a way that is not adequately done by the existing section 95.

Every person who knowingly organizes, induces, aids or abets or attempts to organize, induce, aid or abet the coming into Canada of a person who is not in position of a valid and subsisting visa, passport or travel document where one is required by this Act or the regulations is guilty of an offence

The difficulty we have been trying to grapple with is that in the opinion of some people this would make it an offence to do what thousands of Canadians have done without criticism or accusation—say drive over to Buffalo, pick up somebody they thought was a refugee, bring him back to the immigration office at Fort Erie and present him for examination. He does not have papers; he does claim to be a refugee. He may or may not be found to be a true refugee. Of course this is beyond the competence of the person who picks him up in any case. It has to be done by the existing legal authorities.

• 1030

The fear expressed by some people is that those people would be made offenders by the statement: "Every person who knowingly organizes... the coming into Canada". We have had conflicting views as to whether it says more than what is said in the subsections I read from section 95, or only the same. It is acutely important because, while nobody has been prosecuted for doing what I have

[Translation]

S-comm. Bélanger: Avec certaines réserves, j'estime que pour l'instant la loi telle qu'on la décrit est raisonnablement précise en ce sens qu'elle ne nous empêche pas d'accumuler les preuves ou les renseignements nécessaires pour poursuivre une personne. Je ne suis pas très au courant du cas dont vous avez parlé et qui aurait traîné pendant plus d'un an avant qu'on agisse.

Mr. Heap: Y a-t-il quelqu'un d'autre au ministère à qui nous devrions parler, qui serait davantage au courant de ce cas?

S-comm. Bélanger: Au besoin, je pourrais peut-être me familiariser avec ce cas et revenir. Étant donné les exigences et les responsabilités de mon poste je suis celui qui. . .

Mr. Heap: Très bien. Donc si nous estimons que la situation est urgente nous pourrions vous demander de revenir sur ce point particulier?

S-comm. Bélanger: Oui, monsieur, avec plaisir.

Mr. Heap: Puis-je alors soulever un point connexe? La semaine dernière, nous avons eu des divergences d'opinion au sujet de l'article 95.1 du projet de loi C-84 que l'on propose. Certains disent que cet article crée une nouvelle infraction, certains disent qu'il ne crée par de nouvelle infraction et d'autres disent qu'il vise seulement les gens qui organiseraient une infraction puisque l'actuel article 95 ne le fait pas de façon adéquate.

Toute personne qui, sciemment, incite, aide ou encourage ou tente d'inciter, d'aider ou d'encourager une personne non munie d'un visa, d'un passeport ou d'un titre de voyage en cours de validité requis en vertu de la présente loi ou des règlements à entrer au Canada commet une infraction.

Le problème c'est que certains sont d'avis qu'en vertu de cet article une personne commettrait une infraction en faisant ce que des milliers de Canadiens on fait sans être critiqués et sans que des accusations soient portées contre eux. Par exemple se rendre en voiture à Buffalo pour y prendre une personne qu'on pense être un réfugié, ramener cette personne au bureau de l'immigration à Fort Erie pour que son cas soit étudié. Cette personne n'a pas de papiers, elle revendique le statut de réfugié. Il est possible que l'on découvre que cette personne n'est pas un vrai réfugié. Mais ce n'est pas, bien entendu, à celui qui va le chercher de déterminer s'il est ou non un authentique réfugié. C'est aux autorités qu'il incombe de le faire.

Ce que craignent certains, c'est qu'en vertu du paragraphe d'après lequel «toute personne qui, sciemment, incite, aide ou encourage... à entrer au Canada» ces personnes se rendent coupables d'une infraction. Sur le point de savoir si la loi en dit davantage dans les paragraphes de l'article 95, ou en dit autant, nous avons entendu des avis contraires. Ma question est de

[Texte]

described, people who are doing it are not happy to be told they were committing an offence for the last 10 years but we were kind enough not to prosecute them. They would prefer to have some clarity in the law.

I am asking whether in your opinion the proposed section 95.1 would authorize the gathering of evidence by the RCMP against any person against whom the existing section 95 did not authorize the gathering of evidence.

The Chairman: Your time is just about up, Mr. Heap. I am going to ask the deputy commissioner to answer the question. It is just a little bit convoluted, but I think it is with Mr. Bélanger's competence to answer it. At one point I thought you were asking policy but you are really not. You are asking something with regard to the gathering of evidence in the two sections.

D/Commr Bélanger: I personally do not believe the wording of the proposed section would change or substantially alter the intent of the existing section 95 of the Immigration Act. If I may be allowed to continue on this issue, I feel we are now faced with a new problem in this country; in the past, a lot of discretion has been and will continue to be applied with regard to who should be charged and who should not be charged under the various requirements of the Immigration Act.

As we all well know, it is not always possible for a refugee coming from a country where the conditions are such that he must seek freedom or security elsewhere to have all the proper documentation. It is a matter of enforcement policy never or very seldom to charge a refugee presenting himself at the first opportunity with or without any documentation. Although there is a technical breach of the Immigration Act as it exists at the moment, no consideration is being given to enforcing it.

The Chairman: Very good. On the government side for questions, I understand the members of the committee will stand down to allow Mr. Hawkes a brief intervention because he has to leave early.

Mr. Hawkes: First I would like to get a bit of the sense of the quantity of undocumented arrivals and the kind of problem this creates for you in establishing identity. Under current immigration law, the department has to establish that the person might be a danger to Canada or that he might not show up for an inquiry. Unless they can satisfy these requirements, the adjudicator rules he should be let out of detention.

I am just wondering whether you continue your efforts to establish the identity of the individual once he is let out of detention. Is it an ongoing activity if you do not know who he is before he leaves detention? Do you then continue your efforts to establish identity?

D/Commr Bélanger: First of all, sir, we respond to the demands of the Department of Immigration. It is left to

[Traduction]

grande importance car s'il est vrai que nul n'a été poursuivi pour l'acte que je viens de décrire, ceux qui l'ont fait n'aiment pas s'entendre dire qu'ils ont commis ce qui est considéré, depuis 10 ans, comme une infraction et que ce n'est que grâce à notre bienveillance qu'ils n'ont pas été poursuivis. Ils préféreraient que la loi soit claire sur ce point.

Je vous demande si à votre avis, le projet d'article 95.1 permettrait à la GRC de réunir des preuves contre une personne pour laquelle il ne serait pas possible de réunir ces preuves aux termes de l'article 95 actuel.

Le président: Vous venez d'épuiser votre temps de parole, monsieur Heap, mais je vais demander au sous-commissaire de bien vouloir répondre à la question. Elle ne manque pas de complexité, mais M. Bélanger doit être en mesure d'y répondre. Je pensais, à un certain moment, que vous posiez une question de principe, mais ce n'est pas le cas, c'est la question de la façon dont les poursuites sont intentées aux termes des deux paragraphes.

S.-comm. Bélanger: Personnellement, je ne crois pas que le libellé du projet d'article change, à un titre quelconque, l'intention de l'article 95 de la Loi actuelle sur l'immigration. Si vous me permettez de m'étendre un peu sur cette question, je crois comprendre que nous nous trouvons placés devant une situation nouvelle; il était possible, autrefois, d'user de son jugement pour décider qui poursuivre ou ne pas poursuivre aux termes des diverses clauses de la Loi sur l'immigration. Ce sera toujours encore possible.

Mais nous savons tous qu'il n'est pas toujours possible à un réfugié originaire d'un pays dont les conditions de vie l'obligent à fuir pour trouver ailleurs la liberté et la sécurité, de réunir tous les documents nécessaires. Nous avons eu pour principe de ne jamais, ou presque jamais, arrêter un réfugié qui se présente, sitôt que cela lui est possible, avec ou sans documents. Bien qu'un réfugié, dans ces conditions, enfreigne la Loi actuelle sur l'immigration, cette loi n'a pas été appliquée à la lettre.

Le président: Très bien. Les députés du parti au pouvoir ont décidé de se désister pour donner la parole à M. Hawkes, qui doit nous quitter sous peu.

M. Hawkes: J'aimerais avant tout savoir approximativement combien de gens arrivent sans papiers et le genre de difficultés que vous avez à établir leur identité. Aux termes de la loi actuelle, c'est au ministère de déterminer si la personne peut constituer un danger pour le pays ou risque de ne pas se présenter pour l'enquête. Si ces conditions sont remplies, l'arbitre demande la relaxation des immigrants.

J'aimerais savoir si vous poursuivez alors vos efforts pour déterminer l'identité de la personne que vous avez mise en liberté. Est-ce que vous continuez, ceci fait, à vérifier l'identité de cette personne? Est-ce que vous poursuivez vos efforts dans ce sens?

S.-comm. Bélanger: Nous exécutons, avant tout, les ordres du ministère de l'Immigration. C'est à l'arbitre de

[Text]

the discretion of the adjudicator as to whether he will seek our assistance in determining the identity of a given person. They do not refer all these cases to us. Of the refugees who have presented themselves to this country in recent months or recent years, we receive only a percentage of this number as requests to pursue investigations regarding identity. Once we do have that request, we continue and pursue until all avenues have been exhausted, regardless of whether the person has been released or not.

• 1035

Mr. Hawkes: Can we use the Nova Scotia situation as an example? My basic question there is at the point of them getting out of detention, what percentage of 174 had an established identity and what percentage did not? How many of the 174 did we know who they were and how many of the 174 did we not know who they were?

D/Commr Bélanger: Well, sir, at the moment there are still ongoing investigations with respect to that particular question, but I can say that as of now, if we go on the standards of solid, true identification by way of fingerprints of that particular group, only a few have been so identified. A much larger number have been, if you wish, identified in a softer fashion; that is, photographs or else knowledge acquired from allied law enforcement agencies around the world who have given us some indication of a person of that name existing. So if we go by way of proven identity, upwards of 90% of this group have not been positively identified.

Mr. Hawkes: There are sort of two standards in there, proven identity and soft identity.

D/Commr Bélanger: I call it hard and soft identity because you can appreciate that in many countries of the world, the extent and sophistication of their fingerprint system is...

Mr. Hawkes: Can I make the assumption that if people show up with a variety of pieces of paper, such as telephone bills, letters from home, this kind of thing, even though they might not have official passport-type documents, that it is relatively easy to conclude a soft identity question? Other kinds of documentation help you establish soft identity. Are those kinds of things taken into account? You have a conversation, they show you letters, this kind of thing. That is part of soft identity.

D/Commr Bélanger: Yes, sir, and that is also part of the judgment that the adjudicator will pass as to whether he needs the assistance of the RCMP in furthering this identity or not.

Mr. Hawkes: Okay. We have heard that there are about 500 people a month arriving at our border points undocumented. It is a massive increase from past history. I just wondered if you have any statistics about the proportion that you can identify within a week, the proportion that take a month and the proportion that takes two months or longer sort of thing. Do you have any hard data of this kind?

[Translation]

décider s'il demandera notre aide pour trouver l'identité d'une personne, mais tous les cas ne nous sont pas soumis. Sur les réfugiés qui sont arrivés dans notre pays au cours des derniers mois ou des dernières années, on ne nous a demandé une recherche d'identité que pour un certain pourcentage de cas. Lorsque nous sommes saisis d'une telle demande, nous poursuivons nos recherches jusqu'à ce que tous les moyens aient été tentés, que la personne en question ait été ou non mise en liberté.

M. Hawkes: Pouvons-nous prendre pour exemple le cas de la Nouvelle-Écosse? Lorsque ces gens ont été libérés, quel est le pourcentage de ces 174 personnes dont l'identité a été établie, autrement dit, combien de ces 174 personnes connaissons-nous ou ne connaissons pas l'identité?

S.-comm. Bélanger: À l'heure actuelle les recherches se poursuivent, mais à l'heure actuelle on a établi leur identité de façon certaine, à savoir par les empreintes digitales, que pour un petit nombre de cas. Il en existe un plus grand nombre, certes, dont l'identité est établie, mais sans certitude, c'est-à-dire par photographes ou par ce que nous ont communiqué les organismes policiers d'autres pays qui avaient, dans leurs dossiers, le signalement d'une personne portant ce nom. Mais on peut dire que plus de 90 p. 100 des gens de ce groupe n'ont pas été identifiés de façon irréfutable.

M. Hawkes: Il existe donc deux catégories de normes, l'identité établie de façon certaine et l'identité présumée.

S.-comm. Bélanger: Oui, c'est la distinction que je fais car vous comprendrez bien que dans un grand nombre de pays, le système d'empreintes digitales n'est pas aussi perfectionné et universellement appliqué...

M. Hawkes: Est-ce que cela donnerait à penser que si des personnes se présentent avec un certain nombre de pièces diverses, par exemple des factures de téléphone, des lettres de leur famille, et autres, il est relativement facile d'établir leur identité présumée, même en l'absence de documents officiels? D'autres catégories de documents vous aident à établir une identité présumée. Tient-on compte de ce genre de renseignements? Vous avez un entretien avec eux, ils vous montrent des lettres ou autres documents qui servent à établir une identité présumée.

S.-comm. Bélanger: Oui, monsieur, et tout cela est pris en compte par l'arbitre qui décide s'il aura besoin ou non de l'aide de la GRC pour établir l'identité en question.

M. Hawkes: On nous a dit qu'environ 500 personnes qui n'ont pas de documents d'identité en bonne et due forme se présentent chaque mois à nos frontières, ce qui représente une augmentation considérable. Pouvez-vous nous donner des chiffres sur la proportion de ceux que vous êtes en mesure d'identifier, dans la semaine qui suit leur arrivée, la proportion de ceux pour lesquels il vous faut un mois de recherche et la proportion de ceux pour

[Texte]

D/Commr Bélanger: I am afraid I do not have it in that precise fashion, but I can tell you that as compared to let us say 1983, when we received 518 identification requests from the Immigration Department, as of August 21 of this year we have received 6,322.

Mr. Marchi: Could you repeat that, sir?

D/Commr Bélanger: In 1983 we received 518 requests for identification from the Immigration Department. In 1987, as of August 21 we had received 6,322.

Mr. Marchi: Backlog or just in 1987?

D/Commr Bélanger: In 1987.

Mr. Marchi: Just 1987.

Mr. Hawkes: That is just part of a year.

D/Commr Bélanger: In 1986 we received 5,292 such requests, so there has been a substantial increase from the period 1983-1984. In 1984 it was around 800; in 1985 it went up to 1,600. The substantial increase is in 1986-1987. Those represent only the decision-making process by which the adjudicator decides what portion of the total refugee claimants are sent to the RCMP for that particular identity service.

• 1040

Mr. Hawkes: So in a lot of cases, if they had other kinds of documents and if he was satisfied with their soft identity, you never see it.

D/Commr Bélanger: That it correct, sir.

Mr. Hawkes: So these are just the ones that the immigration people cannot satisfy themselves, soft or hard.

D/Commr Bélanger: On the 1987 figures, we responded to 6,300 requests out of possibly a total number of 18,000 refugee applications.

Mr. Hawkes: If those figures continue through 1987 you are going to be at about 10,000, which is like a 2,000% increase over 1983.

D/Commr Bélanger: That is a pretty fair estimate, sir.

Mr. Hawkes: I have one last question. I think all of us as Members of Parliament encounter individual cases, and certainly in our inquiries as a committee we encountered situations where at least some of this lack of documentation is advised by family members. They talk to their brother in country X and tell him they have made arrangements to do this, here is how you get a false passport, and they will meet him at the airport when he

[Traduction]

lesquels il vous faut deux mois ou davantage. Est-ce que vous avez ces chiffres?

S.-comm. Bélanger: Je crains ne ne pouvoir vous fournir des chiffres précis, mais je puis vous dire qu'en comparaison avec l'année 1983, où nous avons reçu 518 demandes d'identification du ministère de l'Immigration, nous en avons reçu 6,322, pour cette année, en date du 21 août.

M. Marchi: Est-ce que vous pourriez répéter, s'il vous plaît, monsieur?

S.-comm. Bélanger: En 1983, 518 demandes d'identification nous ont été adressées par le ministère de l'Immigration; le 21 août 1987, nous en avons déjà reçu, pour cette année-là, 6,322.

M. Marchi: Était-ce un arriéré de demandes, ou était-ce pour la seule année 1987?

S.-comm. Bélanger: Seulement pour 1987.

M. Marchi: Vraiment?

M. Hawkes: Et seulement pour une partie de cette année-là.

S.-comm. Bélanger: En 1986 nous avons reçu 5,292 demandes, ce qui représente donc une augmentation considérable par rapport à la période 1983-1984. En 1984, le nombre de demandes était environ de 800, il est passé à 1,600 en 1985 mais l'augmentation en flèche s'est produite en 1986-1987. Ce nombre ne représente toutefois que les cas que l'arbitre a décidé de déférer à la GRC, soit une partie seulement de ceux qui revendiquent le statut de réfugié, aux fins d'établir leur identité.

M. Hawkes: Cela veut donc dire que, dans bien des cas, si les gens ont d'autres genres de documents que l'agent d'immigration trouve acceptables, vous n'en entendez jamais parler.

S.-comm. Bélanger: Oui, c'est ça.

M. Hawkes: Ces chiffres sont donc uniquement ceux des personnes dont les documents ne satisfont pas au service d'immigration?

S.-comm. Bélanger: Selon les chiffres de 1987, nous avons répondu à 6,300 demandes sur une possibilité de 18,000 demandes de statut de réfugié.

M. Hawkes: Si cette tendance se poursuit en 1987, vous allez recevoir environ 10,000 demandes, soit près de 2,000 p. 100 de plus par rapport à 1983.

S.-comm. Bélanger: Cette estimation m'apparaît assez juste, monsieur.

M. Hawkes: J'ai une dernière question. Je pense que tous les députés ont à traiter de cas individuels, et d'après les enquêtes que nous avons faites en comité, il semblerait que les proches parents sont du moins en partie responsables de ce manque de documents. Les gens communiquent avec leur frère, établi dans un certain pays, et lui disent que tout est arrangé, lui indiquent comment obtenir un faux passeport, et l'assurent qu'ils

[Text]

arrives. I think there is a fair amount of that. We talk about churches and we talk about organized scams, but there is a fair amount of assisted family members doing this kind of thing.

My question is, have you ever charged a single family member? Have you ever gone to the Justice Department and asked them to use the Immigration Act to charge a family member for helping another family member? If I am right that lot of it is of this kind, would you have the resources to examine individual cases of this kind? Would you have those today? You mentioned it took a long time and was very complicated to get to the charges you now have in Toronto. Is there any likelihood that the RCMP would have the resources to go after individual cases of this kind, given the relative importance and the amount of other things you are asked to do?

D/Commr Bélanger: I doubt very much, sir, considering the available resources, both financial and human. We have to try to dedicate whatever we have to major activities—i.e., the major organizers and smugglers, the major people involved in the fabrication and the selling of false documentation, etc., etc., and third, the identity process. Those are the main three thrusts of our enforcement activities. We do not have the resources that would allow us to go on individual cases of one to one or something like that, although we do carry out a number of... We also have marriages of convenience, etc., and all the various scams that are being thrown at you as to how people are trying to gain entrance into this country. But basically, we are mostly committed to the structures that are well organized and they are doing it for profit.

Mr. Oostrom: *Je souhaite la bienvenue à M. Bélanger.* Earlier this year I had some 10 Portuguese in my office who offered to give information to help the RCMP convict some of these sleazy operators and consultants. I want to encourage that. I continue to encourage people to come forward in that matter. However, they have been threatened and their families have been threatened overseas as well. I am also concerned about their well-being, of course. Naturally I do not want them to go on welfare, because the RCMP may need them to testify in the future on particular cases. In cases like that, do you normally ask Justice or Immigration, while they are waiting to testify, to issue them a work permit so that they can eventually testify?

D/Commr Bélanger: To my knowledge, we have never made such a request.

• 1045

Mr. Oostrom: But if you have good witnesses, and if you think they are good witnesses, how do you make them stay to testify in the Canadian court? Meanwhile they could be shipped out, and you would then have no evidence.

[Translation]

l'accueilleront à l'aéroport à son arrivée. Il y a sûrement beaucoup de ça qui se passe. Nous parlons des Églises et d'autres réseaux organisés, mais il y a une bonne part de cas qui sont aidés par les membres de leur famille.

Ma question est la suivante: Avez-vous déjà porté des accusations contre un seul membre d'une famille? Avez-vous déjà demandé au ministère de la Justice d'invoquer la Loi sur l'immigration pour tenter des poursuites contre quelqu'un qui aurait aidé un membre de sa famille? Si j'ai raison de dire que ces cas ne sont pas rares, disposez-vous des ressources voulues pour effectuer des enquêtes? En avez-vous les moyens aujourd'hui? Vous avez mentionné que la procédure ayant mené aux inculpations à Toronto avait été longue et très compliquée. Est-il possible que la GRC ait à sa disposition les ressources nécessaires pour poursuivre les cas de ce genre, compte tenu de l'importance relative et de la quantité d'autres choses qu'on vous demande de faire?

S.-comm. Bélanger: J'en doute très fort, monsieur, compte tenu de nos ressources tant financières qu'humaines. Nous devons centrer nos efforts sur les activités majeures; c'est-à-dire sur les principaux organisateurs et passeurs, sur les principaux impliqués dans la fabrication et la vente de faux documents, et troisièmement, sur le processus d'identification. Ce sont nos trois principales fonctions. Nos ressources ne nous permettent pas de poursuivre des cas individuels, bien que nous fassions un certain nombre de... Il y a aussi les mariages de convenance, notamment, de même que tous les autres combines qui servent à faire entrer les gens au pays. Mais en gros, nous nous attaquons surtout aux réseaux organisés qui travaillent pour de l'argent.

M. Oostrom: *I would like to welcome Mr. Bélanger.* Plus tôt cette année, j'ai accueilli à mon bureau une dizaine de Portugais qui étaient prêts à fournir des renseignements pour aider la GRC à inculper certains de ces organisateurs et conseillers malhonnêtes. J'encourage cela. Je continue à encourager les gens à dénoncer ces cas. Cependant, les membres de leur famille subissent des menaces aussi bien ici qu'à l'étranger. Je me préoccupe évidemment aussi de leur bien-être. Je ne voudrais pas qu'ils soient obligés de vivre de l'assistance sociale parce que la GRC risque d'avoir besoin d'eux pour témoigner ultérieurement. En pareil cas, demandez-vous normalement au ministère de la Justice ou de l'Immigration de leur émettre un permis de travail en attendant qu'ils soient appelés à témoigner?

S.-comm. Bélanger: À ma connaissance, nous n'avons jamais fait de telle demande.

M. Oostrom: Mais si vous pensez que vous avez de bons témoins, que faites-vous pour qu'ils restent afin de témoigner devant les tribunaux canadiens? Autrement, ils seraient expulsés et vous n'auriez pas de preuve.

[Texte]

D/Commr Bélanger: I would imagine under the circumstances that if we were to become aware of people with substantial weighted evidence there would be some action taken with the Immigration Department in order to make sure these types of people are available to give evidence.

Mr. Oostrom: You recommend that—

D/Commr Bélanger: I would, yes.

Mr. Oostrom: —they stay here in order to testify? We are concerned that the present law is not strong enough, so we want to strengthen the current law in order to enable you to pick up people who are in the bogus consulting business in Canada. So in what way do you feel the law is not strong enough, that it does not enable you to do the job?

D/Commr Bélanger: It is my view at this time that with the proposed bill the law would be sufficient for the RCMP to discharge its obligation toward the Immigration Department.

Mr. Oostrom: You feel you will be able to get the immigration consultants, then, who are giving this. . .

D/Commr Bélanger: It will not facilitate the complexity of having to tackle well-organized professional people who know the flaws, the weaknesses and the strengths of the existing laws in this country. It will not simplify our task in that respect. We will still be required to stand before the court and provide solid proof as to what they did.

Mr. Oostrom: Could you charge them under the immigration law or under the criminal law?

D/Commr Bélanger: Usually in these complex situations you will find that we go through the conspiracy provisions of the Criminal Code, conspiring to do something that is illegal under the Immigration Act.

Mr. Oostrom: So not under the immigration law, then; you cannot charge them under the immigration law.

D/Commr Bélanger: Yes, we can charge them under the Immigration Act, but usually that sort of complex investigation ends up with a group of people, some of whom are the core of the scam, and you have some marginal people. At times it is preferable to resort to the conspiracy requirements of the code because it does provide you with the ability to charge all of these people, with respect to trying to achieve an illegal purpose through either legal or illegal means.

Mr. Oostrom: I understand the RCMP has gathered evidence already for some time and they submitted quite a report to the Solicitor General last year. Do you continue to gather this evidence? Mr. Heap mentioned that only recently some of the bogus consultants have been charged. Why did it take so long? Was the evidence you gathered not very good?

Then I found—and I have raised the question before, and I do not know whether you can recommend it or

[Traduction]

S.-comm. Bélanger: J'imagine que si nous avions des gens en possession de preuves probantes, nous ferions des arrangements avec le ministère de l'Immigration pour nous assurer que ces personnes-là puissent témoigner.

M. Oostrom: Vous recommanderiez que. . .

S.-comm. Bélanger: Oui.

M. Oostrom: . . . qu'ils restent ici pour témoigner? Nous craignons que les dispositions de la loi actuelle ne soient pas suffisantes, et nous voudrions les renforcer pour que vous puissiez mettre la main sur les personnes qui se livrent à ce genre d'agissements au Canada. En quoi la loi actuelle n'est-elle pas suffisante pour vous permettre de faire ce travail?

S.-comm. Bélanger: À mon avis, les modifications proposées dans le projet de loi permettraient à la GRC de s'acquitter de ses obligations envers le ministère de l'Immigration.

M. Oostrom: Vous estimez que vous pourrez mettre la main sur les conseillers en immigration qui. . .

S.-comm. Bélanger: Le projet de loi n'atténuera pas la complexité de notre travail. Il sera toujours difficile de mettre la main sur les professionnels bien organisés qui connaissent les lacunes, les points forts et les points faibles des lois en vigueur au Canada. Notre travail ne sera pas plus facile. Nous serons toujours obligés de présenter à la cour des preuves probantes.

M. Oostrom: Vous invoqueriez la Loi sur l'immigration ou le droit criminel pour inculper les gens?

S.-comm. Bélanger: Habituellement, dans des cas de cette complexité, nous invoquerions les dispositions du Code criminel relatives à la conspiration aux fins d'activités contrevenant à la Loi sur l'immigration.

M. Oostrom: Vous ne pouvez donc pas porter d'accusation en invoquant la Loi sur l'immigration.

S.-comm. Bélanger: Si, mais d'habitude, ce genre d'enquête finit par impliquer un groupe de personnes, certaines à la tête du réseau, et d'autres plus marginales. Parfois, il est préférable d'invoquer les dispositions du Code criminel relatives à la conspiration, parce qu'elles vous permettent d'inculper toutes les personnes impliquées dans une affaire menée par des moyens licites ou illicites.

M. Oostrom: Je crois savoir que la GRC a déjà des preuves en main depuis un certain temps et qu'elle a présenté un rapport assez substantiel au Solliciteur général l'an dernier. Est-ce que vous continuez à recueillir des preuves? M. Heap a mentionné que certains consultants malhonnêtes n'avaient été inculpés que tout récemment. Pourquoi a-t-il fallu attendre si longtemps? Les preuves n'étaient-elles pas bonnes?

J'ai ensuite appris—et j'en ai déjà parlé, je ne sais pas si vous pourriez faire une recommandation ou si quelqu'un

[Text]

whether someone in the courts should recommend it—the bogus consultant was out on the street the next day doing the same thing. So I said why was there not a cease and desist order? That may have been difficult to request; I do not know the reasons for it. Maybe the Justice Department can answer that. But can you not recommend that if a person is charged he then be prevented from doing the same thing the following day?

D/Commr Bélanger: Sir, that would be a matter very much left to the courts to issue such an order, if there is a law that would provide for such an order to be issued. I am having a little difficulty in trying to grasp the meaning of your question with respect to what we could possibly recommend.

Mr. Oostrom: You charge a certain person under a certain section of the Criminal Code—

• 1050

D/Commr Bélanger: Subject to the discretion of the court, that could be a condition of bail release. During the bail hearing, the Crown may recommend that such a temporary order be issued by the court. But of course until a person is found guilty he is presumed innocent. So if the person has pleaded not guilty to the charge and he is out on bail, how could a court issue an order that would restrict his activity?

Mr. Oostrom: What is the information flow? Does it go from the RCMP to the Attorney General to Justice, or does it go to Immigration?

D/Commr Bélanger: As we are pursuing our major investigations, we keep the Immigration Department fully informed. When we have reached the point where we feel that we have sufficient evidence for a charge to be laid, the entire file is referred to the regional Justice Department for assessment as to prosecution.

Mr. Gagnon: About the charges in Toronto, were they under the Criminal Code or the immigration code?

D/Commr Bélanger: I believe they are under the Criminal Code.

Mr. Gagnon: I take it fingerprinting is a standard procedure.

D/Commr Bélanger: Fingerprinting and photographs.

Mr. Gagnon: I understand there was a decision in a Saskatchewan court that questioned whether a person should be required to give out fingerprints if he had not been convicted. Is that correct?

[Translation]

de l'appareil judiciaire pourrait en faire une—mais j'ai appris que le consultant malhonnête avait été relâché le lendemain et qu'il avait repris ses activités. J'ai alors demandé pourquoi on n'avait pas émis une injonction. Ce n'était peut-être pas facile à demander; mais je ne sais pas pourquoi. Le ministère de la Justice pourrait peut-être répondre à cette question. Mais ne pourriez-vous pas recommander d'interdire à une personne qui a été inculpée de reprendre ses activités le lendemain?

S-comm. Bélanger: Monsieur, ce serait évidemment aux tribunaux d'émettre une telle ordonnance, s'ils étaient habilités à le faire par la loi. J'ai un peu de difficulté à comprendre le sens de votre question en ce qui concerne les recommandations que nous pourrions faire.

M. Oostrom: Vous portez des accusations contre une personne en invoquant un certain article du Code criminel...

S-comm. Bélanger: La cour pourrait, à sa discrétion, émettre une telle ordonnance comme condition de libération sous cautionnement. À l'audience de cautionnement, la Couronne peut recommander qu'une injonction soit émise par la cour. Mais une personne est évidemment présumée innocente tant qu'elle n'a pas été reconnue coupable. Or, comment un tribunal peut-il émettre une ordonnance restreignant les activités de l'inculpé si celui-ci est libéré sous cautionnement après avoir présenté un plaidoyer de non-culpabilité?

M. Oostrom: Comment cheminent les renseignements? Est-ce qu'ils vont de la GRC au Procureur général au ministère de la Justice, ou sont-ils acheminés vers le ministère de l'Immigration?

S-comm. Bélanger: Nous tenons le ministère de l'Immigration bien au courant tout au long de nos enquêtes majeures. Lorsque nous avons suffisamment de preuves pour porter une accusation, nous remettons le dossier au complet au bureau régional du ministère de la Justice qui déterminera s'il y a lieu d'intenter des poursuites.

M. Gagnon: Les accusations à Toronto ont-elles été portées en vertu du Code criminel ou de la Loi sur l'immigration?

S-comm. Bélanger: En vertu du Code criminel, je pense.

M. Gagnon: J'imagine que la prise d'empreintes digitales fait partie de la procédure normale.

S-comm. Bélanger: Les empreintes digitales et les photographies.

M. Gagnon: N'y a-t-il pas un tribunal de la Saskatchewan qui a rendu une décision contestant la légitimité d'obliger une personne qui n'a pas été reconnue coupable d'un délit de faire prendre ses empreintes digitales?

[Texte]

D/Commr Bélanger: RCMP policy is not to take the fingerprint of an applicant refugee without his consent.

Mr. Gagnon: What happens if he does not give it?

D/Commr Bélanger: We do not take the fingerprints.

Mr. Gagnon: Then how can you identify him?

D/Commr Bélanger: We try to do it by other means, which are much less effective.

Mr. Gagnon: Are you familiar with the court decision in Saskatchewan?

D/Commr Bélanger: No, sir.

Mr. Gagnon: Do you have much instance of refugee claimants refusing fingerprinting?

D/Commr Bélanger: Very few refuse.

Mr. Gagnon: Is there strength enough in the current laws to detain them until you are satisfied with their identity?

D/Commr Bélanger: That is a question better left to the immigration authorities. They are a client, and we are providing them with a service. I would be hesitant to make a statement that would compromise those responsible for administering the Immigration Act. This falls within the area of the administrative requirements. We are mainly concerned with the enforcement requirement in Part VI of the act.

Mrs. Collins: I believe you said it has been enforcement policy not to charge a church person or a member of a refugee organization who is helping an individual refugee claimant to come into Canada. Is that correct?

• 1055

D/Commr Bélanger: Yes. What I said more precisely is that when a refugee presents himself at our border he may not be in possession of the documentation that he or she was required to have in order to travel, but as a signatory to the UN Convention on Refugees, it is recognized that it is not always possible for a person to have that documentation. We therefore do ignore the technical breach of the act and apply the appropriate discretion, so that as soon as a person claims refugee status there is an organizational understanding that certain things in this world are not possible. We do disregard that and the person is allowed to start and be dealt with through the refugee determination process.

Mrs. Collins: If that person or group of persons turned out not to be refugees or it was obviously evident that they were not refugees, have you ever charged an organization that has assisted them in coming into Canada in this way?

[Traduction]

S.-comm. Bélanger: La politique de la GRC est de ne pas prendre les empreintes digitales de quelqu'un qui demande le statut de réfugié sans son consentement.

M. Gagnon: Qu'arrive-t-il si une personne refuse de faire prendre ses empreintes?

S.-comm. Bélanger: Nous ne les prenons pas.

M. Gagnon: Comment pouvez-vous alors établir son identité?

S.-comm. Bélanger: Par d'autres moyens, bien moins efficaces.

M. Gagnon: Êtes-vous au courant de la décision rendue par le tribunal de la Saskatchewan?

S.-comm. Bélanger: Non, monsieur.

M. Gagnon: Arrive-t-il souvent que des personnes qui demandent le statut de réfugié refusent de faire prendre leurs empreintes digitales?

S.-comm. Bélanger: Très peu de demandeurs refusent.

M. Gagnon: Les lois en vigueur vous permettent-elles de détenir quelqu'un jusqu'à ce que vous ayez établi son identité à votre satisfaction?

S.-comm. Bélanger: Il vaudrait mieux poser cette question au service de l'immigration. C'est un client, à qui nous fournissons un service. Je ne voudrais pas affirmer quelque chose qui puisse compromettre les responsables de l'administration de la Loi sur l'immigration. Cela fait partie des exigences administratives. Nous nous occupons principalement de l'application des dispositions de la partie VI de la loi.

Mme Collins: Vous avez bien dit qu'il était de votre politique de ne pas inculper un membre du clergé ou d'une organisation de réfugiés qui prête son concours à une personne qui demande le statut de réfugié au Canada. C'est bien ça, hein?

S.-comm. Bélanger: Oui. Ce que j'ai dit, plus précisément, c'est que lorsqu'un réfugié se présente à la frontière, il peut ne pas être en possession des documents qu'il faut pour voyager, mais en tant que signataires de la Convention des Nations Unies sur les réfugiés, nous reconnaissons que les gens ne peuvent pas toujours avoir les documents voulus. Nous passons donc outre à cette légère contravention de la loi et nous usons de notre jugement, de sorte que dès qu'une personne demande le statut de réfugié, nous nous disons, parce que nous faisons partie de l'organisation, que certaines choses ne sont pas toujours possibles. Nous passons outre et permettons à la personne d'entreprendre des démarches dans le cadre du processus de revendication du statut de réfugié.

Mme Collins: S'il se trouve que cette personne ou ce groupe de personnes ne sont pas des réfugiés, intentez-vous des poursuites contre l'organisation qui les a aidés à entrer au Canada?

[Text]

D/Commr Bélanger: A lot of the infractions under the Immigration Act, which have to do with the total administrative part following our investigation, are settled by way of an administrative process by the Immigration Department. In other words, the person is immediately deported as opposed to being prosecuted.

We may find that someone has been illegally in this country, working here illegally. If there is no evidence of commercialization or of substantial organization and that we are dealing on a case-by-case basis, usually the matter is immediately referred to the Immigration Department and is resolved by deportation.

Mrs. Collins: Therefore, the fears that have been expressed to us by some of the representatives of church groups and refugee groups, that they would be breaking the law if Bill C-84 goes into effect whereas they have not been under the existing law, are actually wrong. It is wrong in my opinion; I would assume it would be in yours.

D/Commr Bélanger: I am not an expert on all Immigration matters and I am not an expert on the drafting of the law, but to me you must look at the intent as opposed to the letter; and when we are talking of the proposed sections here, the intent is addressed to the people who do make a business out of human misery and who do organize under some of the most unacceptable human conditions certain people to be manipulated and brought into this country. I do not believe for one moment that type of legislation here would address itself to some law-abiding citizen motivated by humanitarian concerns.

Mrs. Collins: Okay. There have been some suggestions that perhaps there should be written into the law an exemption, either for members of church groups or perhaps for not-for-profit, not-for-gain groups helping potential refugees. If there were such an amendment, would this impede your ability to charge other consultants because they would find a way of getting around...? You would have to be able to prove it was for gain.

D/Commr Bélanger: That would change the onus existing now under the law or the bill that anyone wishing to enter this country must have proper documentation. If such an exemption were written into the law, I would extend the humble view that it would have to be done and structured very carefully so as not to create additional loopholes that the exploiters of this world could use in order to carry on with their blackmarket business.

• 1100

Mrs. Collins: When you talk about enforcement policy, is it RCMP policy or would it be the Solicitor General who decides what enforcement policy will be?

D/Commr Bélanger: The Minister of Immigration is responsible for the administration of the act. Within the legislated requirements, we draw some operational policies. On an ongoing basis, we have consultation with

[Translation]

S.-comm. Bélanger: De nombreuses infractions à la Loi sur l'immigration relèvent entièrement de l'administration suite à notre enquête et sont traitées par les services administratifs du ministère de l'Immigration. En d'autres termes, la personne est immédiatement expulsée au lieu d'être mise en accusation.

Dans le cas d'une personne qui est au Canada illégalement et qui y travaille illégalement, s'il n'y a aucune preuve de commerce illicite ou de réseau important, le cas est habituellement référé immédiatement au ministère de l'Immigration et réglé par l'expulsion de la personne.

Mme Collins: Cela veut donc dire que les craintes exprimées par les représentants de groupes ecclésiastiques et de réfugiés à l'effet qu'ils contreviendraient à la loi si le projet de loi C-84 était mis en vigueur ne sont pas fondées. D'après moi, ces craintes ne sont pas fondées; j'imagine que vous partagez cet avis.

S.-comm. Bélanger: Je ne suis pas spécialiste de toutes les questions d'immigration, pas plus que de la rédaction des lois, mais à mon sens, il faut regarder l'esprit et non la lettre de la loi; et dans cette optique, le projet vise les personnes qui font un commerce de la misère humaine et qui manipulent certaines personnes, leur faisant subir des choses ignobles, pour les faire venir au pays. Je ne crois pas du tout que la loi vise les citoyens respectueux de la loi motivés par des vues humanitaires.

Mme Collins: Merci. Certains ont suggéré que la loi devrait prévoir une exception soit pour les membres de groupes ecclésiastiques ou de groupes sans but lucratif qui viennent en aide à d'éventuels réfugiés. Un tel amendement vous empêcherait-il de porter des accusations contre d'autres conseillers qui réussiraient à trouver des échappatoires? Seriez-vous obligés de prouver qu'ils travaillent pour de l'argent?

S.-comm. Bélanger: Cela obligerait ceux qui souhaitent entrer au pays à avoir les documents exigés en application de la loi ou du projet de loi. Si pareille exception était insérée dans la loi, il faudrait, à mon humble avis, qu'elle soit définie très soigneusement pour ne pas donner d'autres échappatoires aux exploiters de ce monde qui en profiteraient pour poursuivre leurs activités sur le marché noir.

Mme Collins: Lorsque vous parlez de mise en application, est-ce la GRC ou le solliciteur général qui doit décider de la politique à suivre?

S.-comm. Bélanger: C'est le ministre de l'Immigration qui est responsable de l'application de la loi. Nous décidons de notre mode d'opération dans le cadre des exigences de la loi. Nous consultons ainsi régulièrement le

[Texte]

the Department of Immigration regarding the element of discretion to prosecute or not and how to resolve various cases.

Once a case is referred to us or once we decide to investigate any of the breaches of Part VI, then we have total independence with respect to investigation and prosecution, just as the immigration officers do in their enforcement or responsibilities.

Mrs. Collins: Just quickly on the power of detention that is provided for in Bill C-84 in order to obtain the identity, I gather from what you said earlier to Mr. Marchi that in some cases it can take as long as two or three months to actually establish the identity of a person.

D/Commr Bélanger: In extreme cases, six or seven months.

Mrs. Collins: This bill provides an easier route for the first three weeks and perhaps up to a fourth week. I would gather after that it will be back to the existing procedure. It would have to be shown that efforts were being made and that there was just cause for the adjudicator to continue with the detention order. Do you think this is going to be a problem?

D/Commr Bélanger: I believe the proposed amendment will help the current situation. It will not be an answer to all. We will continue because we can only request other countries to assist us. There are even some countries in Europe that do not recognize the requirements of the Immigration Act within the sphere of criminality. They look at it as an act of an administrative nature. Some of them do refuse to provide us with the information we seek because they feel they do not have the base upon which to provide this information from a criminal enforcement standpoint.

Mrs. Collins: The other issue that has come up occasionally in the hearings is the problem that some of the people involved in organizing this trafficking are outside Canada. I gather it is extremely difficult to get at them. Are there any ways through the RCMP you can suggest to deal with this? Is it an extraditable offence in any countries? Do you think we could have any possibility of moving in that direction?

D/Commr Bélanger: There could possibly be some improvement in this direction. At the moment we do have Canada-wide warrants being issued that are not extraditable in certain areas and so the people are beyond the reach or the grasp of legal procedures in this country.

Mrs. Collins: What would have to be done to improve it?

D/Commr Bélanger: I believe there would have to be an understanding with a number of countries with respect to extradition.

Mrs. Collins: For this kind of an offence.

D/Commr Bélanger: For this kind of an offence.

[Traduction]

ministère de l'Immigration à propos du pouvoir discrétionnaire de poursuite et de la façon de régler certaines questions.

Lorsqu'un cas nous est soumis ou lorsque nous décidons de faire enquête sur une infraction à la partie VI de la loi, nous agissons de façon totalement indépendante tout comme les agents d'immigration s'acquittent de façon totalement indépendante de leurs propres responsabilités.

Mme Collins: À propos du pouvoir de détention prévu dans le projet de loi C-84 pour obtenir l'identité d'une personne, d'après ce que vous disiez tout à l'heure à M. Marchi, dans certains cas, il faut parfois attendre de deux à trois mois avant de pouvoir réellement établir l'identité de quelqu'un.

S.-comm. Bélanger: Dans des cas extrêmes, jusqu'à six ou sept mois.

Mme Collins: Ce projet de loi prévoit une solution plus simple pour les trois premières semaines et peut-être jusqu'à la quatrième semaine. Je suppose qu'après cela on revient au système actuel. Il faudra prouver que l'on a véritablement fait certains efforts et que l'arbitre a de bonnes raisons de maintenir l'ordre de détention. Pensez-vous que cela va poser des problèmes?

S.-comm. Bélanger: L'amendement proposé devrait faciliter les choses. Toutefois, il ne règlera pas tous les problèmes. Nous ne pouvons en effet que demander aux autres pays de nous aider. Il y a même certains pays en Europe qui ne considèrent pas comme relevant du droit pénal certains des actes visés dans la Loi sur l'immigration. Pour eux, il s'agit de questions administratives. Certains refusent en effet de nous fournir les renseignements que nous demandons, estimant qu'il n'y a pas d'élément criminel qui justifie une telle communication de renseignements.

Mme Collins: L'autre problème dont on nous a parfois parlé au cours de ces audiences est que certains de ceux qui organisent ce trafic ne se trouvent pas au Canada. Je suppose qu'il est ainsi très difficile de les atteindre. Y a-t-il moyen par la GRC de faire quelque chose à ce sujet? Est-ce considéré dans certains pays comme un cas d'extradition? Pensez-vous qu'il soit jamais possible d'aller dans ce sens?

S.-comm. Bélanger: On pourrait peut-être en effet améliorer quelque peu les choses de cette façon. Pour le moment, nous émettons des mandats valables dans tout le Canada qui dans certaines régions ne peuvent donner lieu à l'extradition, si bien que ces gens-là échappent aux procédures juridiques applicables au Canada.

Mme Collins: Que faudrait-il faire pour améliorer les choses?

S.-comm. Bélanger: Il faudrait que l'on s'entende avec certains pays à propos de ces questions d'extradition.

Mme Collins: Pour ce genre d'infraction.

S.-comm. Bélanger: Oui.

[Text]

The Chairman: Thank you very much. Mr. Fontaine.

M. Fontaine: Merci, monsieur le président. Monsieur Bélanger je veux vous remercier du message que vous avez donné aux représentants des groupes humanitaires qui sont venus témoigner avant vous. Vous avez mentionné que ce sont surtout l'essence et les prémices du projet de loi qui guident vos actions quotidiennes. Vous avez aussi mentionné que vous avez compris, dans le message du projet de loi, que vos interventions doivent se faire auprès des commerçants de faux réfugiés, auprès des trafiquants internationaux, etc. Vous n'y voyez aucune atteinte portée à l'intervention des groupes humanitaires. Je vous remercie de cette remarque.

Pour m'aider à comprendre, avez-vous une définition standard du mot «identification»? Que signifie ce mot pour vous?

• 1105

S.-comm. Bélanger: Il signifie, pour moi, être satisfait, hors de tout doute, de l'identité d'une telle personne.

M. Fontaine: L'identité tient-elle simplement au nom de la personne ou y a-t-il autre chose?

S.-comm. Bélanger: Non, monsieur. C'est un tout qui vous porte à être satisfait, hors de tout doute, que M. Fontaine est bien M. Fontaine.

M. Fontaine: Ce qui inclurait, par exemple, une date de naissance, un pays d'origine, un pays de naissance, un certificat? N'y a-t-il pas des pays où il n'existe pas de certificat? Par quoi le remplacez-vous alors? Si on pousse la définition du mot identification, pourrait-il inclure des références génétiques?

S.-comm. Bélanger: Oui, oui.

Dans plusieurs pays le moyen d'identifier quelqu'un est relié à la parenté et au village où la personne est née. Le moyen le plus efficace est par voie d'empreintes digitales. Mais, ce n'est pas toujours possible.

La deuxième façon, la plus efficace après les empreintes digitales, c'est la photographie. Si on ne peut pas obtenir les empreintes digitales, la photographie et une foule de renseignements qu'il nous est possible d'accumuler sur le lieu de naissance, etc. . . La beauté du système des empreintes digitales est qu'il élimine tout autre information; il ne laisse aucun doute sur l'identité de la personne.

Le processus d'identification se fait donc à partir de l'information que la personne nous donne volontairement lors des entrevues avec les officiers d'immigration. Actuellement, des demandes d'identité sont en cours. Les pays nous demandent encore plus d'information sur le sujet dans le but d'éliminer certaines erreurs, pour arriver à une identification précise.

M. Fontaine: Je vous remercie.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Fontaine. I know that Mr. Marchi has a brief question to follow up and Mr. Heap does too.

[Translation]

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Fontaine.

Mr. Fontaine: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Bélanger, I want to thank you for the message you have sent to the representatives of the humanitarian groups who have testified before us. You have mentioned that it is mainly the essence and the preamble of the bill that guide your daily operations. You have also stated that you gathered from the intent of the bill that you are supposed to deal with the trafficking of false refugees, with international smugglers, etc. That you do not see any way in which you would have to deal with humanitarian groups. I thank you very much for that statement.

So that I understand better, do you have a standard definition of the word "identification"? What does it mean for you?

D/Commr Bélanger: To me, it means being satisfied, without a doubt, of the identity of such a person.

Mr. Fontaine: Does the identity only deal with the name of the individual or is there anything else?

D/Commr Bélanger: No, it does not. It is a whole that satisfies you, beyond any doubt, that Mr. Fontaine is in effect Mr. Fontaine.

Mr. Fontaine: Which would include, for instance, a date of birth, a country of origin, a country of birth, a certificate? Are there not countries that do not deliver such certificates? What do you replace them with? If you expand the definition of the word identification, could it include genetic references?

D/Commr Bélanger: Yes, certainly.

In several countries, identification is done by the family and the village where the person was born. The most effective way is to use fingerprints. But this is not always possible.

The second way, which is the most effective next to fingerprinting, is photography. If you cannot get fingerprints, the photograph and a host of information which we can get on the place of birth, etc. . . What is great with the fingerprint system is that it obviates any other information; it leaves absolutely no doubt as to the identity of a person.

The identification process therefore starts with the information that is provided voluntarily by the person interviewed by immigration officers. We are now dealing with some identity requests. The countries are asking us more information on this matter with a view to eliminating certain errors so that we can obtain a precise identification.

Mr. Fontaine: Thank you very much.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Fontaine. M. Marchi et M. Heap m'ont indiqué qu'ils souhaiteraient poser rapidement une question complémentaire.

[Texte]

Mr. Marchi: I have just a couple of questions. You mentioned that it seems you use the Criminal Code much more than the Immigration Act. Are we wasting our time amending the Immigration Act when perhaps we should be taking a look at the Criminal Code too?

D/Commr Bélanger: No, I do not believe so.

Mr. Marchi: Do you use the Criminal Code much more than the Immigration Act to make any recommendations for charges being laid?

D/Commr Bélanger: No, sir. I made reference to the Criminal Code because a lot of the activities that are illegal activities that are suspected in there may find themselves more appropriate for prosecution by way of the conspiracy provisions of the Criminal Code, or else if we immediately enter the area of forged documentation, then you go to the forgery section of the Criminal Code and you go to the using of this false identification, which is uttering a false document.

There are a lot of sections that are germane to the two acts, if you wish, but I would not want to leave the impression here that there is something faulty about the Immigration Act which causes us to go to the Criminal Code.

Mr. Marchi: The 174 migrants landed on July 12, I believe. There was a lot of speculation that Canada had received prior knowledge or rumours that a boat was coming. Was the RCMP involved prior to the landing of this boat on July 12 in terms of having received information from abroad or internal sources that a boat was coming?

D/Commr Bélanger: Mr. Chairman, I am quite prepared to answer questions, but we are now dealing with a case that is still under investigation.

The Chairman: Yes, that is a good enough reason not to answer. I think Mr. Marchi will understand that; it may well come out in time.

Mr. Marchi: Okay.

The Chairman: I am not sure that it is germane to the bill, in any event.

Mr. Marchi: Well, simply germane in the sense of—

The Chairman: I appreciate why you are asking the question—

Mr. Marchi: —what the procedures are for receiving information.

The Chairman: I think the deputy has made his point.

D/Commr Bélanger: Because we are still pursuing a number of issues—

Mr. Marchi: Okay.

[Traduction]

M. Marchi: Une ou deux toutes petites questions. Vous avez dit que vous sembliez utiliser davantage le code pénal que la Loi sur l'immigration. Pensez-vous alors que nous perdions notre temps à modifier la Loi sur l'immigration alors que nous pourrions examiner plus utilement le code pénal?

S.-comm. Bélanger: Non, je ne le pense pas.

M. Marchi: Avez-vous davantage recours au code pénal qu'à la Loi sur l'immigration dans les recommandations que vous faites à propos de certaines poursuites?

S.-comm. Bélanger: Non, monsieur. J'ai parlé du code pénal parce que beaucoup des activités illégales soupçonnées ici relèvent souvent davantage de la conspiration et donc du code pénal. D'autre part, s'il s'agit de documents falsifiés, il y a un article précis du code pénal qui traite de cette question et lorsqu'on falsifie les moyens d'identification, cela revient à utiliser des documents falsifiés.

Il y a beaucoup d'articles assez semblables dans les deux lois mais cela ne veut pas dire pour autant que c'est parce que la Loi sur l'immigration présente des lacunes que nous nous servons du code pénal.

M. Marchi: Si je ne m'abuse, les 174 immigrants sont arrivés le 12 juillet. On a beaucoup dit que le Canada avait été averti ou avait entendu des rumeurs au sujet de la venue d'un tel bateau. La GRC avait-elle avant le 12 juillet reçu certains renseignements de l'étranger ou de source canadienne à ce sujet?

S.-comm. Bélanger: Monsieur le président, je suis tout à fait prêt à répondre aux questions mais il s'agit là d'un sujet qui fait encore l'objet d'une enquête.

Le président: C'est exact et c'est une bonne raison de ne pas répondre. M. Marchi le comprendra et aura peut-être une réponse ultérieurement.

M. Marchi: D'accord.

Le président: Je ne suis d'ailleurs pas sûr que cela soit important dans le cadre de l'étude de ce projet de loi.

M. Marchi: Si, en ce sens que. . .

Le président: Je comprends bien pourquoi vous posez la question. . .

M. Marchi: . . . je me renseigne sur la façon dont on peut obtenir des renseignements.

Le président: Je crois que la réponse qui vous a été donnée devrait vous suffire.

S.-comm. Bélanger: Parce que nous continuons d'étudier un certain nombre de questions. . .

M. Marchi: Bien.

[Text]

[Translation]

• 1110

D/Commr Bélanger: —with regard to this particular arrival, I would have to be extremely cautious today.

Mr. Marchi: Would the arrival of the Tamil boat a year ago be completed, then?

D/Commr Bélanger: Yes, I would. . .

Mr. Marchi: In that circumstance again, the same report, did the RCMP have prior knowledge that boat was coming to our shores?

D/Commr Bélanger: No, sir.

Mr. Marchi: Okay. You mentioned quite staggering figures in terms of an increase of requests from immigration to the RCMP, a phenomenal jump from 1983 to 1986 and 1987. There have been a lot of analogies drawn between refugees and so-called problematic people, whether it is defined by terrorists, criminals, or what not. I think if you mention the two long enough, it almost gives a bad and dirty meaning to the word "refugee". I am alarmed by that. I would like to know, for instance in 1986 and 1987, where we have had many requests to identify individuals, what would be a hard number or percentage of the people you can categorize as being a problem or a threat to Canada?

Secondly, if an individual wishes to be a threat, whether it is terrorist or any other way, my personal humble views would be that a professional individual would not subject himself or herself to the rigours of a refugee determination system that takes months to finalize, intense scrutiny of the individual and so on, and that this person may enter this country as a tourist, on a visitor's visa, with a school student visa, or as an entrepreneur after paying \$200,000 or \$250,000 into the country. Would it be fair to say that the refugee system would not be the route that a so-called threat to Canada would take? If you can share any information along that line, as much as you can, of course. . .

D/Commr Bélanger: I would be hesitant, sir, to generalize with respect to that particular question. I quite agree with you that it is not likely that a dedicated terrorist would subject himself to all this scrutiny prior to entering a country. At the moment, on the basis of the two groups that arrived in Canada recently, we have no documented evidence or information that up to now any of these people have represented or do represent a security risk.

Mr. Marchi: You are talking about the two boatloads in the two summers.

D/Commr Bélanger: Yes.

Mr. Marchi: With respect to my first question, of the 5,000-odd in 1986 and the 6,000 in 1987, would any of those be determined as causing a threat to Canada?

S-comm. Bélanger: . . . quant à cette arrivée-là, aujourd'hui j'aborderai le problème avec beaucoup de prudence.

M. Marchi: Dans ce cas, est-ce que l'arrivée du bateau tamil il y a un an serait terminée?

S-comm. Bélanger: Oui, je. . . "

M. Marchi: Dans ces circonstances encore une fois, le même rapport, est-ce que la GRC avait été informée de l'arrivée de ce bateau?

S-comm. Bélanger: Non monsieur.

M. Marchi: D'accord. Vous avez cité des chiffres assez renversants. Vous avez parlé de l'augmentation des demandes d'immigration à la GRC, une augmentation phénoménale entre 1983 et 1986, 1987. On a fait de nombreuses analogies entre les réfugiés et les arrivants dits problématiques, qu'il s'agisse de terroristes, de criminels etc. En fait, si l'on associe ces deux éléments pendant un certain temps, on finit par faire du terme «réfugiés» un gros mot. Cela m'inquiète beaucoup. Par exemple, en 1986 et 1987, année où on nous a demandé d'identité d'un grand nombre de personnes, j'aimerais savoir quelle proportion de ces gens-là pourraient être considérés comme des problèmes ou des menaces pour le Canada?

Deuxièmement, si une personne a des intentions menaçantes, qu'il s'agisse d'un terroriste ou d'autre chose, personnellement j'estime qu'elle n'a aucun intérêt professionnellement à se soumettre aux rigueurs de l'établissement au statut de réfugiés, une procédure qui prend des mois et qui s'accompagne d'une enquête approfondie. Au contraire, elle a tout intérêt à entrer dans le pays comme touriste, avec un visa de visiteur, un visa d'étudiant ou à titre d'entrepreneur après avoir versé 200,000\$ ou 250,000\$. Est-ce que le statut de réfugié est bien la bonne solution pour un individu qui a des intentions menaçantes envers le Canada? Si vous avez des informations à ce sujet, dans la mesure où vous pouvez nous les communiquer, bien sûr. . .

S-comm. Bélanger: J'hésiterai beaucoup à généraliser dans ce cas. Je reconnais avec vous qu'un terroriste convaincu ne sera pas tellement tenté de se soumettre à toutes ces enquêtes avant d'entrer dans un pays. Pour l'instant, si on considère les deux groupes qui viennent d'arriver au Canada, nous n'avons pas d'information qui permette de conclure que ces gens-là constituent ou ont constitué un risque.

M. Marchi: Vous parlez des deux bateaux qui sont arrivés ces deux derniers étés.

S-comm. Bélanger: Oui.

M. Marchi: Je reviens à ma première question: sur les 5,000 personnes environ qui sont arrivées en 1986 et les 6,000 qui sont arrivées en 1987, pensez-vous que certains constituent une menace pour le Canada?

[Texte]

D/Commr Bélanger: We have no documented evidence to that effect either. That is not to say it does not exist or it may not become true in the future. We do not know. At the moment, all I can say is that we have been unable to secure substantive evidence that would indicate that any of these people—on the basis of what we have been able to ascertain or determine, taking into consideration the fact that there are some people we still do not know who they are, except what the name they pretend to be or that they stated they were. . .

Mr. Marchi: Did any of those individuals from those two boats refuse fingerprinting?

D/Commr Bélanger: I do not know, sir, but I do not believe so. I would have to verify that.

Mr. Marchi: So you have been afforded co-operation by them.

D/Commr Bélanger: Yes.

The Chairman: Mr. Heap.

Mr. Heap: Mr. Bélanger, regarding clause 9 and the proposed 9.1 amendment, about five of the groups that testified to our committee last week asked for some amendment of that, but none of them, no group, no witness before our committee asked that it be amended to give any exemption to church groups or humanitarian agencies. Whoever the people are that Mrs. Collins is referring to were not among the witnesses before our committee.

• 1115

What they did ask for was that the amendment be amended further so as to target more explicitly the people that I think the committee all agrees, both sides of the House I think agree, we want to catch. For example, one suggestion was to rewrite it as follows:

Every person who knowingly organizes, induces, aids or abets or attempts to organize, induce, aid or abet a person to make a manifestly unfounded or fraudulent claim or knowingly smuggles or attempts to smuggle or otherwise knowingly organizes, induces, aids or abets or attempts to organize, induce, aid or abet a person to come into Canada in a manner that avoids normal entry procedures is guilty of an offence

And so on. If it were amended somewhat along the lines suggested there, is it your opinion that this would provide a reasonable and workable basis for the kind of investigation that you might be called or the force might be called upon to do?

Rather than focusing on the bringing in of documents or not bringing in of documents, the amendment might focus on trying to help somebody to smuggle in or perhaps to smuggle oneself in or to help smuggle somebody else in in a manner that avoids normal entry

[Traduction]

S-comm. Bélanger: Nous n'avons pas de preuve dans ce sens non plus. Cela ne signifie pas que ce ne soit pas vrai, que cela ne le devienne pas à l'avenir. Nous n'en savons rien. Pour l'instant, tout ce que je peux vous dire, c'est que nous n'avons rien trouvé qui tende à prouver que certains de ces arrivants, et dans certains cas nous ne savons pas encore de qui il s'agit, nous possédons seulement les noms qu'ils nous ont donnés en arrivant. . .

M. Marchi: Est-ce que certains d'entre eux qui sont arrivés à bord de ces deux bateaux ont refusé de donner leurs empreintes digitales?

S-comm. Bélanger: Je ne sais pas, mais je ne le crois pas. Il faudrait que je vérifie.

M. Marchi: Autrement dit, ils ont coopéré.

S-comm. Bélanger: Oui.

Le président: Monsieur Heap.

M. Heap: Monsieur Bélanger, à propos de l'article 9 et du projet d'amendement 9.1, cinq groupes de témoins que nous avons entendus la semaine dernière ont réclamé des modifications à ces dispositions. Cela dit, aucun groupe, aucun témoin ne nous a demandé d'accorder des exemptions aux groupes religieux ou aux organismes humanitaires. Les gens dont M^{me} Collins parlait, quels qu'ils soient, ne sont pas venus témoigner devant notre comité.

Ce que nos témoins ont demandé, c'est un nouvel amendement qui désigne plus explicitement les gens que nous voulons attrapper, et dans ce cas, je pense que tous les membres du comité sont d'accord, quel que soit leur parti. Par exemple, on nous a suggéré de remanier l'amendement de la façon suivante:

Toute personne qui en connaissance de cause organise, encourage, aide ou prête assistance ou qui décide d'organiser, d'encourager, d'aider ou de prêter assistance à une personne pour présenter une demande non fondée ou frauduleuse ou qui, en connaissance de cause, introduit illégalement ou cherche à introduire illégalement ou autrement organise, encourage, aide ou porte assistance ou cherche à organiser, à encourager, à aider ou à porter assistance à une personne pour lui permettre de pénétrer au Canada sans suivre les procédures normales est coupable d'un délit

etc. Avec une modification dans ce sens, pensez-vous que vous pourriez mener à bien les enquêtes que la GRC pourrait être appelée à mener?

D'insister sur l'introduction ou la non-introduction de documents, l'amendement pourrait viser les gens qui pénétreraient illégalement ou aident quelqu'un à pénétrer illégalement dans le pays, c'est-à-dire les gens qui évitent les procédures normales ou ceux qui font des demandes

[Text]

procedures or trying to help a person to make a manifestly unfounded or fraudulent refugee claim. I think most of us have in mind a person who says he is from Portugal and is a Jehovah's Witness and if he goes back there he will be persecuted by the Roman Catholic Church. I never found anybody, Portuguese or other, who believes the second statement, even if the first were true. Can you comment as to whether that would provide the force with the kind of thing that could be investigated and either produce hard evidence or find that it does not seem to be evidence?

D/Commr Bélanger: Personally, if you are in the business for profit of producing or smuggling illegal immigrants into this country, I do not believe that any nuances, if you wish, or any modification of a drafting measure of what the law may or may not say will affect substantially the way we do our work. As you well know, the legislature here makes the law and we do enforce it.

Mr. Heap: Yes.

D/Commr Bélanger: I am quite hesitant to advance a position on behalf of the RCMP that would favour the modification or the drafting of a section in one way or another. But as I have stated before, I believe that the intent has always been—and in my view, it has not changed in the proposed legislation, although it could be drafted in a different way—to concentrate on the people who try to make a commerce from a truly illegal fashion. The law was never intended to attack or prosecute people who are genuinely motivated by humanitarian motives.

Mr. Heap: In your general experience in police work and investigation of alleged offences, is it normally considered necessary to provide evidence of intent that the person not only did something but that he intended to break the law, or if he did not intend to break the law but he intended to do the thing that the law describes, which might in itself be a description of an offence? Is it normally necessary to show intent?

D/Commr Bélanger: In criminal law, yes. You have your *mens rea* requirement.

Mr. Heap: In criminal law?

D/Commr Bélanger: Yes.

Mr. Heap: Now, you use sometimes criminal law and sometimes immigration law, of course, in carrying out the requests of the Immigration Department.

D/Commr Bélanger: When I say criminal law, I mean all the enacted federal statutes, like the Criminal Code is a federal statute of equal standing, as the Immigration Act is.

• 1120

Mr. Heap: Would you say that in the law under consideration it would be necessary to show a guilty mind?

D/Commr Bélanger: Yes.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Bélanger.

[Translation]

non fondées ou frauduleuses. Nous connaissons tous une personne qui prétend venir du Portugal, qui prétend être Témoin de Jéhovah et qui soutient qu'il sera persécuté par l'église catholique romaine s'il retourne chez lui. Je n'ai jamais trouvé personne, Portugais ou autre, qui croit à la deuxième déclaration, à supposer que la première soit vraie. Pensez-vous que cela vous donnerait les outils nécessaires pour faire vos enquêtes, pour trouver des preuves solides ou déterminer que les déclarations ne sont pas très justifiables?

S.-comm. Bélanger: Si vous pensez à une personne qui gagne sa vie en faisant entrer illégalement des immigrants dans ce pays, je ne pense pas que des nuances, des modifications ou un énoncé différent change la façon dont nous travaillons. Comme vous le savez, c'est l'assemblée législative qui adopte les lois, nous sommes là pour les faire respecter.

M. Heap: Oui.

S.-comm. Bélanger: J'hésiterai beaucoup à déclarer que la GRC souhaite telles modifications ou l'adoption de tels articles. Mais comme je l'ai déjà dit, les intentions n'ont pas changé, et n'ont pas changé non plus dans le projet de loi, l'important c'est d'attaquer les gens qui exploitent commercialement des pratiques illégales. La loi n'a jamais cherché à attaquer ou à poursuivre des gens qui agissent pour des raisons véritablement humanitaires.

M. Heap: D'une façon générale, l'expérience que vous avez du travail policier, les enquêtes que vous effectuez, est-ce qu'il est nécessaire de prouver que la personne a non seulement fait quelque chose mais qu'elle l'a fait dans l'intention de contrevenir à la loi, dans l'intention précise de commettre un délit prévu par la loi? Est-ce qu'il est nécessaire d'établir cette intention?

S.-comm. Bélanger: En droit criminel, oui. Le *mens rea* est indispensable.

M. Heap: En droit criminel?

S.-comm. Bélanger: Oui.

M. Heap: Bien sûr, lorsque vous effectuez les tâches dont vous charge le ministère de l'Immigration, vous appliquez parfois le droit criminel et parfois la Loi sur l'immigration.

S.-comm. Bélanger: Quand je parle de droit criminel, je parle de tous les statuts fédéraux, comme le Code criminel qui est un statut fédéral de même valeur que la Loi sur l'immigration.

M. Heap: Est-ce que vous diriez qu'avec la loi envisagée il faudrait montrer qu'on se sent coupable?

S.-comm. Bélanger: Oui.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Bélanger.

[Texte]

Mr. Giles, would you please take the witness chair? The Canadian Air Transport Association of Canada is very well known to anyone with knowledge of flying or air transportation. Mr. Giles comes to us well versed in that area.

Mr. David Giles (Vice-President, Airport Operations, Air Transport Association of Canada): Air Transport Association members account for approximately 95% of Canadian commercial air transport revenue. We thank the committee for allowing us to present the views and concerns of the Canadian air industry. We know your task is difficult, and we trust that our comments will assist you in arriving at conclusions that are both fair and practical.

Canada's airlines and our customs and immigration have a history of very close co-operation. Largely as a result of this, Canada's passenger clearance system is currently the most efficient in the world. Passengers move through our international airports from wheelstop to curb in approximately 30 minutes. This is welcomed by the weary traveller and enhances tourism and trade.

The early 1980s brought large numbers of visitors to Canada, who upon arrival declared themselves to be refugees. Airlines are held responsible for all expenses when these people await final determination of their cases. This frequently takes over a year and could extend to three years.

In 1983-84, the airlines of Canada paid in excess of \$2 million in detention expenses. Even when the airlines ensure that a passenger has all documents prescribed by the government to visit Canada, and these are presented to immigration upon arrival, the airline is held responsible for all expenses if in the opinion of the immigration officer the passenger is not a bona fide visitor. This, I suggest, is unreasonable and unfair.

In 1984 Canada Immigration launched a pilot project to train airline agents in the U.K. and Europe to recognize and intercept fraudulent documents. Leadership and organization was provided by Canada's airlines.

Canadian carriers bring in more than 50% of the foreign traffic to Canada, yet are now responsible for less than 8% of the fraudulent documents presented here. This remarkable achievement is the result of extra resources spent on additional staff and training.

The airlines of Canada, while agreeing in principle with the foreign carriers that the detention expenses assessed the airlines are unreasonable and unfair, have paid all costs assessed them. Canada's airlines have acted as good corporate citizens. They have been congratulated by very senior immigration officials, who promised that a

[Traduction]

Monsieur Giles, voulez-vous venir déposer? La *Canadian Air Transport Association of Canada* est bien connue de ceux qui ont quelques notions de l'aviation et du transport aérien. M. Giles connaît bien le domaine.

M. David Giles (vice-président, opérations aéroportuaires, *Air Transport Association of Canada*): Les transporteurs membres de l'*Air Transport Association of Canada*, rapporteur à l'aviation commerciale canadienne environ 95 p. 100 de ses revenus. Nous remercions le Comité de nous fournir l'occasion d'exposer les vues et les préoccupations du secteur canadien du transport aérien. Sachant combien votre tâche est difficile, nous espérons que nos commentaires vous aideront à arriver à des conclusions équitables et pratiques.

Au Canada, il existe depuis longtemps entre les compagnies aériennes et les services de la douane et de l'immigration une très étroite collaboration, qui a d'ailleurs largement contribué à faire de notre régime douanier le plus efficace du monde en ce qui a trait au mouvement des passagers dans les aéroports internationaux. En effet, 30 minutes suffisent pour atteindre la sortie de l'aérogare après l'immobilisation de l'avion, ce qui est agréable aux voyageurs fatigués et contribue à l'essor du tourisme et du commerce.

Au début des années 1980, bon nombre de visiteurs se sont déclarés réfugiés à leur arrivée au pays. Or, les compagnies aériennes sont responsables des frais engagés pour ces personnes jusqu'à ce que leur cas soit résolu. L'enquête dure souvent plus d'un an, et peut parfois se prolonger jusqu'à trois ans.

En 1983 et en 1984, les transporteurs canadiens ont versé plus de 2 millions de dollars en frais de détention. Même quand le transporteur s'est assuré que le passager avait en sa possession tous les documents qu'exigent des visiteurs le gouvernement canadien, et que ceux-ci ont été présentés à l'immigration à l'arrivée, le transporteur reste responsable des frais de détention si, de l'avis de l'agent de l'Immigration, le passager n'est pas de bonne foi. D'après moi, cette pratique n'est ni raisonnable ni juste.

En 1984, Immigration Canada a lancé un projet pilote visant à entraîner le personnel des compagnies aériennes au Royaume-Uni et en Europe à reconnaître et intercepter les faux documents. Le projet était dirigé et organisé par les compagnies aériennes canadiennes.

Aujourd'hui, moins de 8 p. 100 des faux documents présentés au pays sont imputables aux transporteurs canadiens qui y amènent pourtant plus de la moitié des visiteurs. Ce résultat remarquable tient aux efforts supplémentaires fournis pour augmenter les effectifs et perfectionner la formation.

Quoique d'accord en principe avec les transporteurs étrangers sur le fait que l'imposition des frais de détention aux compagnies aériennes n'est ni raisonnable ni juste, les transporteurs canadiens ont néanmoins toujours tout payé. Les transports canadiens ont toujours été parfaitement conscients de leurs responsabilités sociales,

[Text]

72-hour detention cost limit for airline responsibility would be introduced at the first opportunity. A clause to this effect is contained in Bill C-55. I suggest that in fairness and in recognition of the effort and achievement by the airlines, this clause should be incorporated into Bill C-84.

• 1125

Canada's airlines have participated with the government in the organization and transportation of refugees from emergency camps to helping hands throughout Canada and we contribute our communication as well as our transportation ability. Many of us were very personally involved and they were rewarding experiences.

The current movement of the alleged refugees is not organized by the government and the airlines but in very large part by unscrupulous merchants for profit. The present laws of Canada provide an attractive part of their product.

Proposed section 98.1 charges airlines with the responsibility to ensure their passengers are in possession of valid documents. We already do this and our record indicates we do it very well. Not infrequently we intercept fraudulent documents that have already passed foreign outbound passport control checks. Though close, we cannot be expected to achieve 100%. Is it therefore fair that fines be increased five-fold?

Clause 14 would require or authorize airlines to hold passports or travel documents of passengers and to ensure they are available for examination at the Canadian port of entry. This causes the airlines grave concerns. A passport is the property of the issuing country, not of the individual. Airlines are being ordered by Canadian legislation to take action in foreign countries where presumably it cannot apply. What security risk is created if a passenger while en route demands the immediate return of his documents? What are the airlines' liabilities if documents are lost or stolen or claim to be lost or stolen? Are airlines being asked to discriminate as to whose documents are to be held?

Proposed subparagraph 115(1)(p.1)(iii) requires companies to furnish documentary evidence to establish the identity and itinerary of persons. Does this not contravene privacy laws? We understand the frustration that led to this proposal. The airlines also have sought a solution. Some technological assistance may be practical in the future. Most documents disposed of on an aircraft en route to Canada are valid. The action is not taken on impulse but on instruction of the supplier of the

[Translation]

et ont été félicités par de hauts fonctionnaires de l'Immigration, qui leur ont promis d'introduire à la première occasion une limite de 72 heures pour les frais de détention. Une clause à cet effet figure dans le projet de loi C-55. Je propose que, par souci d'équité et en reconnaissance des efforts fournis et des résultats obtenus par les compagnies aériennes, cette clause soit aussi intégrée au projet de loi C-84.

Les transporteurs canadiens ont aidé le gouvernement à organiser le transport des réfugiés depuis les camps jusqu'aux foyers d'accueil partout au pays, offrant leurs ressources en termes de communication et de locomotion. Les programmes, auxquels nombre d'entre nous ont personnellement pris part, se sont avérés fort enrichissants.

L'actuelle vague de présumés réfugiés n'est pas imputable au gouvernement ou aux compagnies aériennes mais essentiellement à des spéculateurs sans scrupules. Il faut dire que la législation actuelle du Canada sert parfaitement leurs intérêts.

L'alinéa 98.1, qui constitue la dixième modification, stipule que les compagnies aériennes doivent s'assurer que leurs passagers sont munis de documents valides, ce que nous faisons déjà et que, nous l'avons prouvé, nous faisons bien. Nous interceptons en effet assez souvent des faux papiers qui ont pourtant été acceptés au contrôle de sortie. Bien que notre système soit efficace dans la presque totalité des cas, on ne saurait s'attendre à ce qu'il le soit à 100 p. 100. Est-il donc équitable de multiplier le montant des amendes par cinq?

La clause numéro 14 obligerait ou autoriserait les compagnies aériennes à conserver les passeports ou les titres de voyage de leurs passagers pour examen au point d'entrée au Canada. Cette disposition préoccupe beaucoup les compagnies aériennes: un passeport est la propriété du pays qui l'émet et non de son détenteur. La loi canadienne exigerait que les compagnies aériennes prennent certaines mesures à l'étranger où, on peut présumer, elles ne peuvent s'appliquer. En quoi un passager qui demande qu'on lui restitue ses papiers en cours de route présente-t-il un danger du point de vue de la sécurité? Dans quelle mesure les compagnies seraient-elles tenues responsables en cas de perte ou de vol «ou de déclaration de perte ou de vol» de ces documents? Demande-t-on aux compagnies aériennes de faire de la discrimination pour déterminer de quels passagers elles conserveront les papiers.

Le sous-alinéa 115(1)(p.1)(iii) exige que les compagnies aériennes fournissent des preuves documentaires établissant l'identité ou l'itinéraire de leurs passagers. Ceci ne contrevient-il pas à la législation relative à la protection de la vie privée? Nous comprenons le sentiment de frustration dont découle cette proposition et les compagnies aériennes ont cherché elles aussi une solution. Un soutien technique pourrait s'avérer utile à l'avenir. La plupart des documents détruits à bord des

[Texte]

"package" who seeks to confuse immigration officials and to delay normal procedures.

The bill would extend detention periods and thus increase airlines' costs. These must be reflected in fare increases. This is unreasonable and unfair to the airlines and to the vast majority of their passengers, who are legitimate travellers.

I respectfully ask you to consider this submission. The airlines of Canada will continue to work with Canada Immigration to seek solutions to these serious problems in the best interests of our passengers and Canada. I will be pleased to answer any questions.

The Chairman: Mr. Giles, we of course will give serious consideration to your presentation. I think it was well put and you have been very brief in putting it forward. I would like to ask our members to be as brief. I do need a few moments for the steering committee and I would like to break off by 12.15 p.m., if at all possible.

Mr. Marchi, would you begin, please.

Mr. Marchi: Welcome to our witness. On page 1 you mention in the bottom paragraph the figure of \$2 million in detention expenses in 1983-84. Is there a more up-to-date figure for 1985-86 or 1986-87?

Mr. Giles: No, I do not have them. However, with the measures taken starting in 1984 by the airlines for the detection and interception of fraudulent documents, the detention expense paid by the airlines has diminished.

Mr. Marchi: But these are just detention expenses. Are there no such penalties as envisioned in Bill C-84 currently existing aside of detention costs?

Mr. Giles: Are you talking about fines?

Mr. Marchi: Yes.

Mr. Giles: I would say both have diminished considerably.

Mr. Marchi: The fines as well?

Mr. Giles: With these actions, there were fewer cases.

Mr. Marchi: So there are existing fines now.

Mr. Giles: Yes, there are.

Mr. Marchi: Do you have any figures for the fines paid by Canadian airlines?

Mr. Giles: No, I do not.

[Traduction]

avions à destination du Canada sont valides et les personnes qui cherchent à les supprimer ne le font pas spontanément, mais à la demande du fournisseur qui a organisé leur voyage et qui cherche à compliquer et à ralentir le travail d'Immigration Canada.

Le projet de loi prévoit une prolongation des périodes de détention, ce qui suppose une augmentation des coûts imputés aux compagnies aériennes. Celles-ci devront alors augmenter leurs tarifs, ce dont souffriraient indûment les transporteurs et la grande majorité de leurs passagers, qui se déplacent pour des raisons légitimes.

Je vous demanderais respectueusement d'étudier le présent document, et vous assure que les compagnies aériennes continueront à collaborer avec Immigration Canada en vue de remédier à ces graves problèmes de la façon la plus avantageuse pour leurs passagers et pour l'ensemble du Canada. Je répondrai avec plaisir à toutes vos questions.

Le président: Monsieur Giles, nous allons naturellement étudier sérieusement votre présentation. Elle était bien articulée et tenait en peu de mots. Je vais demander aux membres du Comité d'être aussi brefs que vous. Je dois consacrer quelques instants au Comité de direction et je voudrais lever la séance d'ici 12h15, si possible.

Monsieur Marchi, voudriez-vous commencer, je vous prie.

M. Marchi: Bienvenue au témoin. Au dernier paragraphe de la 1, vous donnez le chiffre de 2 millions de dollars pour les frais de détention de 1983-1984. Est-ce que vous auriez un chiffre plus récent pour 1985-1986 ou 1986-1987?

M. Giles: Non. Néanmoins, avec les mesures prises à partir de 1984 par les compagnies aériennes pour détecter et intercepter les faux documents, le montant des frais de détention payé par les compagnies aériennes a diminué.

M. Marchi: Mais il ne s'agit-là que des frais de détention. Est-ce qu'il n'existe pas en outre des sanctions telles que celles qui sont prévues actuellement dans le projet de loi C-84?

M. Giles: Vous voulez parler des amendes?

M. Marchi: Oui.

M. Giles: Je dirai que les deux ont diminué considérablement.

M. Marchi: Les amendes aussi?

M. Giles: Grâce aux mesures prises, il y a moins de cas de fraude.

M. Marchi: Il y a donc bien un risque d'amendes.

M. Giles: Oui.

M. Marchi: Est-ce que vous pourriez me donner une idée du montant des amendes payé par les compagnies aériennes canadiennes?

M. Giles: Non.

[Text]

Mr. Marchi: Okay.

The Chairman: Excuse me, Mr. Marchi, I would have thought you would have a go on this. Does it not beg the question? We have heard from other airlines who are not paying.

Mr. Marchi: I was just going to ask.

• 1130

The Chairman: Oh, okay. Fine, carry on. I think the point begs the question that with their methods the Canadian airlines have reduced... and yet the other airlines have not paid anything. Have you any idea why the other airlines are not using the methods used by the Canadian airlines? I am sorry if I interrupted.

Mr. Marchi: That was my exact question.

The Chairman: Okay, fine. You were turning the page, and I thought you were going to leave it.

Mr. Marchi: On page 2 it says "The airlines of Canada... have paid all costs assessed them," which implies that the foreign air carriers do not.

The Chairman: I apologize for interrupting. I thought you had moved on.

Mr. Marchi: I was just going to give you back to the chairman.

Mr. Giles: I would not pretend to answer for the foreign airlines, Mr. Marchi, but I believe it was last Tuesday that a representative of foreign airlines mentioned they have not. I also would not want to group all foreign airlines out of it. There are a number of foreign airlines who are withholding costs assessed as detention expenses. I also remember that Tuesday night, because I was an observer here, the gentleman said they were paying their fines.

Mr. Marchi: Are all Canadian airlines, as of this year, paying detention and fines? Have any Canadian airlines begun to refuse to pay any costs levied to them by the Government of Canada?

Mr. Giles: I am not aware, certainly, of any of our members, and as you see, I think we represent almost all the Canadian industry... You say this year; I do not believe they have not paid at any time.

I also mentioned that we have great sympathy with the principles involved. We do not feel it is fair, and that was a consideration as to whether or not we would pay. At the time, some other airlines were taking that action. After considerable thought we felt that, while we did not agree, we were bound by the laws of Canada, and as Canadians we complied.

[Translation]

M. Marchi: Bien.

Le président: Excusez-moi, monsieur Marchi, j'aurais cru que vous insisteriez là-dessus. Est-ce que ça ne soulève pas une question? D'autres compagnies aériennes nous ont dit qu'elles ne paient rien.

M. Marchi: J'allais justement poser la question.

Le président: Oh, pardon. Très bien, continuez. Je crois que ça soulève la question de savoir pourquoi les compagnies aériennes canadiennes, avec leurs méthodes, ont réduit... et pourtant les autres compagnies n'ont rien payé. Est-ce que vous avez la moindre idée de la raison pour laquelle les autres compagnies aériennes n'utilisent pas les méthodes adoptées par les compagnies canadiennes? Je m'excuse si je vous ai interrompu.

M. Marchi: C'est exactement la question que j'allais poser.

Le président: Parfait. Vous tourniez la page, et je croyais que vous alliez passer à autre chose.

M. Marchi: On lit à la page 2 que «les transporteurs canadiens ont toujours tout payé», ce qui laisse entendre que les transporteurs étrangers ne l'ont pas fait.

Le président: Je m'excuse de vous avoir coupé la parole. Je croyais que vous alliez laisser cette question.

M. Marchi: J'allais vous renvoyer au président.

M. Giles: Je ne peux répondre au nom des compagnies étrangères, monsieur Marchi, mais je crois avoir entendu mardi passé un représentant des compagnies étrangères dire qu'il n'avait en effet rien payé. Je ne voudrais pas non plus mettre toutes les compagnies étrangères dans le même sac. Il y en a un certain nombre qui s'abstiennent de payer les frais de détention. Je me souviens également que mardi soir—j'étais présent donc observateur—le même représentant a dit qu'ils payaient leurs amendes.

M. Marchi: Est-ce que toutes les compagnies aériennes canadiennes, au moment où nous nous parlons, paient les frais de détention et les amendes? Est-ce qu'il y a des compagnies canadiennes qui ont commencé à refuser de payer les frais qui leur sont imposés par le gouvernement du Canada?

M. Giles: Je ne crois pas que ce soit le cas d'aucun de nos membres, et nous représentons à peu près tout le secteur canadien... Vous dites au moment où nous nous parlons; mais je ne crois pas qu'ils aient jamais refusé de payer.

Je dois dire que nous comprenons tout à fait les principes en cause. Nous croyons que ce n'est pas juste, et nous nous sommes demandé si nous allions payer ou non. A la même époque, quelques compagnies étrangères avaient décidé de ne pas payer. Après mûres réflexions, nous en sommes arrivés à la conclusion que, même si nous n'étions pas d'accord, nous étions liés par les lois du Canada, et que nous devions nous y conformer en tant que Canadiens.

[Texte]

Mr. Marchi: The other thing that struck me—and again the chairman alluded to it—was where you say:

Canadian carriers bring in more than 50% of the foreign traffic to Canada, yet are now responsible for less than 8% of the fraudulent documents presented here.

I have two questions on that. First, have there been any efforts on the part of the Canadian industry to perhaps liaise with the foreign carriers, in terms of attempting to have a consistency of service? If we take these figures at face value, the Canadian carriers are obviously doing something that works, which is not being done by the other carriers.

Second, what are the figures of Canadian carriers going to foreign destinations, compared to their foreign airlines in terms of fraudulent documentation? Is it the same going both ways?

Mr. Giles: I will take them one at a time, if I may. In 1984, as I mentioned, there was a considerable amount of money being paid by all airlines. Working closely with the Canadian immigration authorities, we were all asking for changes in legislation to limit the detention expense, the time we would be responsible for. We are still talking about the legislation today. In the meantime we were paying a lot of money, and the Immigration Department discussed with us the possibility of this pilot project of training.

I think the immediate response of most airlines was that we did not feel qualified, nor did we want to take on the responsibilities of becoming immigration officers. However, something had to be done, and there were quite large numbers of fraudulent documents arriving. So we went along with the suggestion of the Immigration Department. When I say "we", all airlines were approached, but Canadian airlines participated with the Immigration Department and helped organize it and were the forerunners.

So I guess why we are better is that we had started in 1984. It worked very well. And some of the other airlines, foreign carriers in particular, felt it was unfair, unrealistic, and they did not participate at that time. In fairness, I believe they are now participating. I also believe they are getting better. But we have had many years of experience now. We have had a good three years of experience and our people are very expert.

• 1135

Mr. Marchi: The second question is about our planes going abroad. Are the same measures taken for passengers going by Air Canada to Australia, for instance, as they are for those coming to Canada from Australia?

[Traduction]

M. Marchi: La deuxième chose qui me frappe—et le président y a fait aussi allusion—c'est lorsque vous dites:

Aujourd'hui, moins de 8 p. 100 des faux documents présentés au pays sont imputables aux transporteurs canadiens, qui y amènent pourtant plus de la moitié des visiteurs.

J'ai deux questions là-dessus. Premièrement, est-ce que les compagnies canadiennes ont tenté de s'entendre avec les transporteurs étrangers pour parvenir à une sorte d'uniformité de services? Si nous prenons ces chiffres tels qu'ils sont, les transporteurs canadiens ont pris des mesures efficaces contrairement aux autres transporteurs.

Deuxièmement, quelle est la proportion de faux documents imputables aux transporteurs canadiens à l'étranger, comparée à celle des lignes étrangères? Est-ce que c'est la même proportion dans les deux sens?

M. Giles: Je répondrai à ces questions l'une après l'autre, si vous le voulez bien. Comme je l'ai dit, des sommes considérables étaient payées par toutes les compagnies aériennes en 1984. En étroite collaboration avec les services d'immigration canadiens, nous demandions tous à ce que des changements soient apportés à la loi pour limiter les frais de détention. On en parle encore aujourd'hui. Entre-temps, on a dépensé beaucoup d'argent, et le ministère de l'Immigration a discuté avec nous de la possibilité de lancer ce projet pilote de formation.

Je crois que la réponse immédiate de la plupart des compagnies était que nous ne nous sentions pas compétents, et que nous ne voulions pas non plus devenir des agents d'immigration, avec les responsabilités que cela comporte. Il fallait toutefois faire quelque chose, parce qu'il y avait vraiment beaucoup de faux documents. Nous avons donc accepté la suggestion du ministère de l'Immigration. Lorsque je dis «nous», je veux parler des compagnies canadiennes, qui ont pris les devants et ont collaboré avec Immigration Canada et ont contribué à organiser ce projet, même si toutes les compagnies aériennes avaient été pressenties.

Je crois donc que la situation s'est améliorée parce qu'on s'y est mis dès 1984. Ça a fourni d'excellents résultats. Certaines autres compagnies aériennes, en particulier parmi les étrangères, ont trouvé que c'était injuste et chimérique, et ont refusé de participer à cette époque. En toute justice, je crois pouvoir dire qu'elles y participent aujourd'hui. Je crois également que leur bilan s'améliore. Nous avons de nombreuses années d'expérience, maintenant. Nous avons trois bonnes années d'expérience, et nos gens sont très compétents.

M. Marchi: Ma seconde question porte sur nos vols en direction de l'étranger. Est-ce qu'on prend les mêmes mesures pour les passagers qui vont par Air Canada jusqu'en Australie, par exemple, que pour ceux qui viennent d'Australie au Canada?

[Text]

Mr. Giles: Yes. Basically, yes.

Mr. Marchi: Those figures would be more or less proportional, would they not?

Mr. Giles: I really could not tell, not on the receiving end. It is frankly not a major problem to our carriers or I might become involved.

Mr. Marchi: We are not facing fines from governments—

Mr. Giles: Yes, we are, in particular from the U.K. However, as I say, it is not anywhere in the proportion of Canada. As you are aware, it has not surfaced in the press to the considerable—

Mr. Marchi: Would you be able to get those figures for the committee if you do not have them? Could you get them not only from the U.K. but from other governments?

Mr. Giles: Frankly, I would not know where to begin to look for them. You may wish to ask IATA. They may have better access to that sort of thing.

Mr. Marchi: Okay. On page 3, you mention in terms of "this causes the airlines grave concern". . . Your point number 3: "What security risk is created if a passenger while en route demands immediate return of his documents"? I do not know what you mean by the security risk if I as a passenger ask for my passport. Are you saying that if there is a terrorist on board and he asks for all the passengers' documents. . . ?

Mr. Giles: That is something I think was addressed by IATA. I was not venturing into that area.

As I mentioned somewhere along the line, I think in many cases the people who have bought packages, if you will, are instructed to dispose of their documents before arriving.

Mr. Marchi: I see.

Mr. Giles: As they are arriving in Canada, if they are holding their documents, they might become very nervous and want them back. I have heard of a couple of instances on other airlines where, for one reason or another, the documents were being held—I do not know what the circumstances were—and where a passenger or two became very irate and tried to get into the cockpit to have the captain give back the documents. This is a concern by many airlines, including the international airlines: Are you creating a situation of aggravating a passenger who is concerned?

Mr. Marchi: In those two incidents, though, why would the captain have the passengers' documents?

Mr. Giles: He would not necessarily have them; I am relating an incident about which I heard.

[Translation]

M. Giles: Oui, c'est fondamentalement les mêmes.

M. Marchi: Les chiffres devraient être plus ou moins proportionnels, non?

M. Giles: Je ne peux vraiment pas vous le dire, en particulier à l'arrivée. Ce n'est franchement pas un grand problème pour nos transporteurs.

M. Marchi: Vous ne risquez pas de vous faire imposer des amendes par les gouvernements. . .

M. Giles: Si, en particulier en Grande-Bretagne. Mais dans des proportions bien différentes du Canada. Comme vous le savez, on n'en a pas parlé dans la presse en des termes aussi. . .

M. Marchi: Si vous n'avez pas ces chiffres, est-ce que vous pourriez les obtenir pour le Comité? Est-ce que vous pourriez les obtenir non seulement de la Grande-Bretagne, mais aussi d'autres gouvernements?

M. Giles: Franchement, je ne sais pas par où il faudrait que je commence mes recherches. Vous pourriez demander à l'IATA. Ils sont peut-être mieux informés que nous pour ce genre de choses.

M. Marchi: Très bien. A la page 3, là où vous dites: «cette modification préoccupe beaucoup les compagnies aériennes», vous indiquez, comme troisième point: «En quoi un passager qui demande qu'on lui restitue ses papiers en cours de route pose-t-il un risque du point de vue de la sécurité?» Je ne vois pas ce que vous entendez par risque du point de vue de la sécurité si un passager demande son passeport. Est-ce que vous voulez dire que, s'il y a un terroriste à bord et qu'il demande les passeports de tous les passagers. . . ?

M. Giles: Je crois que l'IATA s'est penchée sur cette question. Je n'ai pas voulu m'avancer.

Comme je l'ai dit à un moment donné, je crois que c'est souvent le «fournisseur» qui demande à ses clients de détruire ces papiers avant l'arrivée.

M. Marchi: Je vois.

M. Giles: Si on leur a enlevé leurs documents, ils peuvent s'énerver à leur arrivée au Canada et essayer de les récupérer. J'ai entendu parler d'un ou de deux cas qui se seraient produits chez d'autres compagnies où, pour une raison ou une autre, on avait saisi les documents—je ne sais pas exactement dans quelles circonstances—et où un passager ou deux se mirent en colère et essayèrent de s'introduire dans le poste de pilotage pour exiger du capitaine qu'il leur rende leurs papiers. C'est une question qui préoccupe de nombreuses compagnies aériennes, y compris les compagnies internationales: est-ce qu'on veut créer une situation de nature à aggraver l'inquiétude des passagers?

M. Marchi: Mais dans ces deux cas, pourquoi est-ce que les papiers des passagers étaient en la possession du capitaine?

M. Giles: Peut-être qu'il ne les avait pas; je vous relate simplement l'incident que j'ai entendu.

[Texte]

Mr. Marchi: This is my last question, I believe. On page 4, you mentioned in the second paragraph that "some technological assistance may be practical in the future". I guess that begs the question. What type of assistance are you envisioning in terms of trying to assist from the industry side the curtailing of any fraudulent documentation or...?

Mr. Giles: I doubt that I could add much to what you heard from IATA on Tuesday night. I would support a number of things that were said as far as the machine-readable passports and the communication were concerned. A lot of the technology exists today, but the practicality of it is not quite there yet. Canada has a machine-readable passport. The U.S. is issuing machine-readable passports. There are not enough of them produced. The machines are not in place, certainly in the right place or in sufficient quantity to offer this as a practical solution today.

I think there were many things talked about on Tuesday night. I would just be repeating them.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Heap.

Mr. Heap: My questions concern mainly what Mr. Giles might recommend. I understand his concern, especially about amendments 10 and 14. I think the matters he raises are not easily put aside or overcome.

• 1140

Are you saying that because Air Canada has I think only 8% of people who come with fraudulent documents, as compared to 50% in foreign traffic, there therefore should be no penalty? You say that Canadian carriers bring in more than 50% of the foreign traffic. No, I am sorry, I have the figures wrong—50% of the foreign traffic, but less than 8% of the fraudulent documents. You say this is because of your training of employees. Are you saying that if it could be generally reduced to 8%, that should be accepted as just the way the world is, or are you suggesting some other method of control to be reflected in Bill C-84?

Mr. Giles: First of all, when you mentioned Air Canada, the figures I am using are really for the industry.

Mr. Heap: I am sorry, for Canadian carriers, yes.

Mr. Giles: As a matter of interest, I think Air Canada brings in approximately 37%, and they have less than 4% of the fraudulent documents.

Mr. Heap: I see.

Mr. Giles: I think that immigration departments in Canada and many of the other countries would be extremely pleased if that sort of percentage could be shown by carriers. As I say, it is pretty difficult to be 100%. I do mention somewhere along the line that many of these are identified and acted upon after they have

[Traduction]

M. Marchi: Voici ma dernière question, je crois. Au cinquième paragraphe de la page 4, vous dites qu'un «soutien technique pourrait s'avérer utile à l'avenir». Je crois que cela soulève une question. Quel genre de soutien envisagez-vous pour aider les compagnies à combattre l'utilisation de faux papiers ou pour...?

M. Giles: Je doute de pouvoir ajouter grand-chose à ce qu'a dit le représentant de l'IATA mardi soir. Je serais volontiers en faveur d'un certain nombre de choses qui ont été dites au sujet des passeports lisibles à la machine et des communications. On dispose déjà d'une bonne partie de cette technologie, mais elle n'est pas encore très pratique à utiliser. Le Canada produit un passeport lisible à la machine. C'est aussi le cas des États-Unis. Mais il n'y en a pas assez. Nous n'avons pas les machines, tout au moins nous ne les avons pas au bon endroit et en quantité suffisante, pour que ce soit une solution pratique.

On a dit beaucoup de bonnes choses mardi soir. Je ne pourrais que les répéter.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Heap.

M. Heap: Ma question portera surtout sur les recommandations que M. Giles pourrait faire. Je comprends ses préoccupations, en particulier en ce qui a trait aux modifications 10 et 14. Il soulève des questions qu'il est difficile d'ignorer.

Est-ce que vous voulez dire qu'Air Canada devrait se voir imposer une sanction parce qu'elle transporte seulement 8 p. 100 des gens qui viennent avec de faux papiers, alors qu'elle assume 50 p. 100 de notre trafic international? Vous dites que les transporteurs canadiens assument plus de 50 p. 100 du trafic extérieur. Non, pardon, je me trompe—50 p. 100 du trafic extérieur, mais moins de 8 p. 100 des faux documents. Vous dites que c'est grâce à la formation reçue par vos employés. Est-ce que vous voulez dire que la proportion pourrait être réduite partout à 8 p. 100, qu'il faudrait l'accepter comme étant dans l'ordre des choses, ou est-ce que vous souhaitez que le projet de loi C-84 fasse état d'un autre mode de contrôle?

M. Giles: Pour commencer, les chiffres que j'ai donnés ne sont pas ceux d'Air Canada, mais ceux de tout le secteur.

M. Heap: Celui des transporteurs canadiens, oui, je m'excuse.

M. Giles: À ce propos, je crois qu'Air Canada transporte 37 p. 100 des visiteurs de l'étranger et qu'ils ont moins de 4 p. 100 des faux documents.

M. Heap: Je vois.

M. Giles: Je crois que les ministères de l'Immigration du Canada et de nombreux autres pays seraient très heureux si les autres transporteurs pouvaient faire état du même genre de pourcentage. Mais comme je l'ai dit, il est difficile d'atteindre les 100 p. 100. Je précise dans mon mémoire que nombre de ces visiteurs munis de faux

[Text]

passed passport control, which means that police or immigration people have looked at these. So I am suggesting that possibly the Canadian carriers' record might be better than some police and immigration departments in Europe, for instance.

Mr. Heap: Yes.

Mr. Giles: I am saying that on one hand the bill suggests larger fines and various penalties against the airlines, yet the airlines have worked extremely closely and effectively with immigration officials to stop these fraudulent documents from ever getting on an airline and heading for Canada. It seems odd to me that the result is they increase fines and assess greater penalties.

Mr. Heap: You mentioned that the documents destroyed are usually valid documents. We have heard a suggestion that they are usually not valid documents. I am sure what you are saying is based on experience of the industry, and I am wondering if you can comment further on how you would judge that usually the ones destroyed are valid documents.

Mr. Giles: I have not examined them. I understand that quite often they are soggy and difficult to read. I have been told what I mentioned there. I know in cases where the agents are doing an excellent job, their record is excellent, and in a couple of cases where they have gone back quickly by teletype or phone to the agents, quick enough that they remember it, they were satisfied that they were valid.

As I say, the purpose seems to be, in these stories we continually hear from sometimes these people themselves or through immigration people, that they do have the proper documents. When I say proper documents, there may be an interim, you know; they may have come from someplace in Europe. They have documents from a country in Europe. They do not wish to show them, they do not wish to be identified as having those valid documents, because they want to say they are coming from somewhere else. That is the sort of thing I hear. I am not an expert on it. I am sure the Immigration Department could give you details on that.

Mr. Heap: I expect, since you have been into this matter so thoroughly over some years, you are aware of the general provisions of the United Nations Convention on the Protection of the Status of Refugees and of the executive of the United Nations High Commission for Refugees and its general principles concerning the protection of refugees, intending always, in their mind, genuine refugees—people who are in fact fleeing persecution. I expect you are familiar with their concern that a person who escapes from his country—that is, gets out of his country because he fears persecution—very often cannot get adequate documentation such as

[Translation]

papiers ne sont repérés qu'après qu'ils ont passé le contrôle des passeports, ce qui veut dire que la police et les agents de l'immigration ont eu leurs papiers en main. J'ai donc l'impression que le dossier des transporteurs canadiens est meilleur que celui de la police et des ministères de l'Immigration de certains pays d'Europe, par exemple.

M. Heap: Oui.

M. Giles: Ce que je veux dire, c'est que d'un côté, le projet de loi propose des amendes plus importantes et différentes sanctions contre les compagnies aériennes, alors que ces dernières ont travaillé en étroite collaboration et efficacement avec des agents d'immigration pour empêcher les personnes munies de ces faux papiers de monter à bord de l'avion et d'arriver au Canada. Je trouve bizarre que cela donne lieu à une augmentation des amendes et à une aggravation des sanctions.

M. Heap: Vous avez dit que les papiers détruits sont généralement des documents en vigueur. Quelqu'un d'autre nous a dit qu'ils ne le sont généralement pas. Je suis sûr que vous vous fondez sur l'expérience du secteur des transports aériens, et je me demande si vous pourriez nous en dire davantage sur la raison pour laquelle vous estimez que les documents détruits sont généralement valides.

M. Giles: Je n'en ai examiné aucun. Je crois savoir qu'ils sont généralement détrempés et difficiles à lire. Je répète ce que j'ai entendu dire. Je connais des cas où les agents ont fait un excellent travail, leur dossier est excellent, et dans certains cas, ils sont entrés rapidement en communication avec les agents par téléphone ou par téletype, assez vite pour s'en souvenir, et les documents étaient bien valides.

On dirait, d'après les histoires qu'on entend continuellement de ces gens eux-mêmes ou de ceux de l'immigration, qu'ils ont des papiers en règle. Je dis en règle, mais il se peut qu'ils aient passé un certain temps en Europe, vous le savez. Ils ont peut-être eu des papiers dans un pays d'Europe. Ils ne veulent pas les montrer, même s'ils sont valides, parce qu'ils veulent faire croire qu'ils viennent d'ailleurs. C'est le genre de chose que j'entends. Mais je ne suis pas un expert en la question. Je suis sûr que le ministère de l'Immigration pourrait vous donner des détails là-dessus.

M. Heap: Je présume, puisque vous touchez cette question d'assez près depuis un certain nombre d'années, que vous êtes au courant des dispositions générales de la Convention des Nations Unies sur la protection du statut des réfugiés et des principes généraux définis par le Haut-commissariat des Nations Unies pour les réfugiés pour régir la protection des réfugiés, c'est-à-dire des vrais réfugiés, des gens qui fuient la persécution. Je présume que vous savez qu'ils soutiennent qu'une personne qui s'échappe de son pays—c'est-à-dire qui s'enfuit par peur de la persécution—est très souvent dans l'impossibilité d'obtenir des papiers en règle, tels que des passeports, des

[Texte]

passport, visa, or whatever, and may have to go through one or more countries before he can find a safe place and may have to use false documents to do that.

• 1145

The agreement that Canada signed some years ago includes the understanding that if such a person is found to have real reason to be a refugee, he should not be penalized for using false documents. I presume it would follow that anybody who is involved as a carrier should not be penalized in the same way for bringing somebody who had say a false passport but had turned out to be a genuine refugee and was therefore not only by UN law but by Canadian law in effect excused from prosecution. That is the Canadian law. So if the person who came in without documents or with a false document is not to be punished for it because he had a genuine refugee reason for doing it, then it seems to me logical that the carrier who brought him in likewise should not be punished. Have you reviewed that aspect of it?

Mr. Giles: I think, Mr. Heap, the only thing you can say is that as a carrier, we are charged presently by legislation to ensure that passengers who board our aircraft to come to Canada have valid and sustaining documents. The only answer I can give is that we try our best to comply.

Mr. Heap: So in the case of a person who complies with you in regulations—that is to say he had real reason to flee, real reason to get false documents, used them, got here, was found to have real reason to have fled and to use false documents—that nevertheless, by our law the carrier would be punished for having brought him here. Is that the case?

Mr. Giles: If we do not comply with the legislation as it stands, we are subject to penalty.

Mr. Heap: Regardless of whether the passenger in that case was found in our law not to be subject to the penalty for false documenting, you would still be penalized?

Mr. Giles: We could be. We are not always. We are subject to it.

Mr. Heap: In your experience, does the government exercise discretion in such cases—that is to say by withholding the charge in the case of a person who was in fact found to be a refugee?

Mr. Giles: I am not aware that they exercise discretion on the carriers based on the case of the passenger. I believe that when discretion is exercised, it would seem to me that it is exercised, from my experience, on the basis of performance of the carrier.

Mr. Heap: Did you examine the documents carefully enough? Would that be the question?

Mr. Giles: Whether in the opinion of the Immigration Department the carrier has a record of complying with legislation or not.

[Traduction]

visas ou autre chose, et doit traverser un ou deux pays avant de trouver un asile, et doit parfois pour cela utiliser de faux documents.

D'après l'entente signée par le Canada il y a un certain nombre d'années, si l'on établit qu'une telle personne a de véritables raisons de demander le statut de réfugié, elle ne devrait pas être punie pour avoir utilisé de faux documents. Je présume que cela s'appliquerait également à toute compagnie qui transporterait un passager qui aurait, disons, un faux passeport, mais qui serait un vrai réfugié, et qui serait donc protégé contre toute poursuite par la loi des Nations Unies et par la loi canadienne. Telle est la loi canadienne. Donc, si une personne qui arrive sans documents ou avec de faux documents n'est pas punie parce qu'elle avait de bonnes raisons de le faire en tant que réfugié, il me semble que la compagnie qui l'a transportée ne devrait pas être punie non plus. Est-ce que vous avez pensé à cela?

M. Giles: Tout ce que je peux répondre, monsieur Heap, c'est qu'un transporteur, d'après la loi actuelle, doit s'assurer que les passagers qui montent à bord d'un avion pour venir au Canada ont les papiers valides requis pour cela. Tout ce que je peux dire, c'est que nous faisons ce que nous pouvons pour nous conformer à la loi.

M. Heap: Donc, si un transporteur ramène au pays quelqu'un qui a utilisé de faux papiers et dont on établit par la suite qu'il avait de bonnes raisons de le faire, le transporteur serait toujours puni en vertu de la loi pour l'avoir amené ici? Est-ce que c'est bien cela?

M. Giles: Si nous ne nous conformons pas à la loi, nous sommes passibles de sanctions.

M. Heap: Même si on établit que le passager en cause ne devrait pas être poursuivi pour avoir fourni de faux documents, vous serez toujours punis?

M. Giles: Nous pourrions l'être. Nous ne le sommes pas toujours. Nous sommes passibles de l'être.

M. Heap: D'après ce que vous savez, est-ce que le gouvernement exerce un pouvoir discrétionnaire dans ce genre de cas—c'est-à-dire qu'il s'abstient de porter des accusations contre un transporteur lorsqu'il a été établi que le passager en cause était en fait un vrai réfugié?

M. Giles: Je ne crois pas qu'il exerce son pouvoir discrétionnaire sur les transporteurs en fonction du statut du passager, mais plutôt, d'après mon expérience personnelle, en fonction du dossier du transporteur.

M. Heap: Est-ce que le transporteur a examiné les documents d'assez près? Est-ce que ce serait la question qu'on se poserait?

M. Giles: Cela dépendrait de la question de savoir si, de l'avis du ministère de l'Immigration, le transporteur se conforme généralement à la loi.

[Text]

Mr. Heap: I see. In the application of that part of the Immigration Act in the past, the question of the genuineness or otherwise of the refugee claimant is not considered. It is irrelevant. The only discretion would be on the general conduct of the carrier, not on the case of a genuine refugee.

Mr. Giles: I would assume so.

The Chairman: Mr. Marchi had just a brief supplementary, then I am going to go to Mr. Oostrom and Mr. Gagnon.

Mr. Marchi: On Mr. Heap's line of questioning, what he is trying to suggest is if the legitimate refugee had a false document to get out of his or her country and is obviously not punished here and goes on to be a legitimate refugee, is there any current appeal mechanism by which the airline can appeal that fine now?

Mr. Giles: No.

• 1150

Mr. Marchi: If one does not exist, would you care to comment on an appeal mechanism? Why should Air Canada be paying a fine for carrying a person with false documents who was judged legitimate under our refugee determination system?

Mr. Giles: I do not believe that sort of thing is limited to refugees. The airlines are responsible for expenses, even though they are in possession of valid documents presented to the immigration officer, if in the opinion of the officer the passenger is not a legitimate visitor. Such a person could be refugee; he could be anything.

We feel we should not be held responsible when we comply with all requirements prescribed by government. We cannot interrogate; we have no powers of interrogation. We are not mind-readers; we do not know what the person is going to say. And we certainly do not know what the immigration officer is going to detect from the conversations. Even if the person is without a proper visa, if he is later admitted, we feel that the airlines should not be held responsible for expenses or fines.

Mr. Oostrom: You say that since 1983-84, the airlines of Canada have paid in excess of \$2 million in detention expenses. That does not include the fines? You are talking about detention expenses only?

Mr. Giles: Right.

Mr. Oostrom: So you have also paid the fines.

Mr. Giles: Yes, and fines have cost us even more.

[Translation]

M. Heap: Je vois. De la façon dont la loi sur l'immigration était appliquée jusqu'à présent, la question de savoir si le passager était un vrai réfugié ou non était sans objet. L'exercice du pouvoir discrétionnaire était fondé sur le comportement général des transporteurs, et non sur le fait que le passager était un vrai réfugié.

M. Giles: Je crois bien.

Le président: M. Marchi aurait encore une brève question à vous poser, après quoi je passerai la parole à M. Oostrom et à M. Gagnon.

M. Marchi: Je crois que ce que M. Heap veut dire, c'est que, si un vrai réfugié a utilisé un faux document pour sortir de son pays et n'est donc pas puni lorsqu'il arrive ici et obtient le statut de vrai réfugié, est-ce qu'il existe actuellement un mécanisme d'appel par lequel la compagnie aérienne pourrait contester l'amende qu'on lui impose?

M. Giles: Non.

M. Marchi: S'il n'y en a pas, qu'est-ce que vous pensez de l'idée? Pourquoi est-ce que Air Canada devrait payer une amende pour avoir transporté une personne porteuse de faux papiers et dont l'action s'est trouvée justifiée par notre système actuel de détermination des réfugiés?

M. Giles: Je ne crois pas que la question soit limitée aux réfugiés. Les compagnies aériennes doivent assumer les frais de détention d'un passager, même si celui-ci a présenté des documents valides à l'agent d'immigration, lorsque, d'après ce dernier, le passager n'est pas un visiteur légitime. Ça peut être un réfugié, ou n'importe qui.

Nous estimons que nous ne devrions pas être tenus responsables lorsque nous nous conformons à toutes les exigences du gouvernement. Nous ne pouvons pas interroger les passagers. Nous n'avons aucun pouvoir pour cela. Nous ne pouvons pas lire dans les esprits; nous ne savons pas ce qu'une personne va dire. Et nous ne savons certainement pas ce qu'un agent d'immigration pourra deviner dans une conversation. Même si la personne n'a pas de visa en règle, et si elle est par la suite admise au pays, nous croyons que la compagnie aérienne ne devrait pas assumer les frais de détention ou se voir imposer une amende.

M. Oostrom: Vous dites que depuis 1983-1984, les compagnies aériennes du Canada ont payé plus de 2 millions de dollars de frais de détention. Est-ce que ça comprend les amendes? Est-ce qu'il s'agit seulement des frais de détention?

M. Giles: Oui.

M. Oostrom: Donc, vous avez payé les amendes en plus.

M. Giles: Oui, et les amendes nous ont coûté encore plus.

[Texte]

Mr. Oostrom: There has been some evidence that the Canadian airlines are not paying the detention expenses today. Is that true?

Mr. Giles: I am not aware of any Canadian airlines who are not paying.

Mr. Oostrom: I know that refugees do not require documents because they are sometimes in a hurry to get out. But what about some evidence for countries where the passenger is not a citizen? If a passenger has all documents prescribed by the Government of Canada, what does that mean? Just the passport and the visa? What if a passenger is leaving from a country where he does not live? Do you ask for any additional documentary proof?

Mr. Giles: I am not quite sure if I follow. When we are talking about Canada as a destination country, there are several pages in the immigration regulations as to who requires what. There are different rules for different countries. It may be a passport; it may be a certificate of identity.

* 1155

Mr. Oostrom: At the moment you do not ask for any identity for a passenger leaving from a country where he is not a resident. So in coming from say India, a refugee has no time at all and no evidence whatsoever, whereas for a refugee coming via the U.K., Germany, or another country where he has the opportunity to claim asylum but does not do it because he wants to go to Canada, you do not ask for any documentary evidence there.

Mr. Giles: Regardless of whether it is the U.K. or India or wherever, if the passenger is destined for Canada or some other country, we are guided by the requirements issued—in Canada's case in immigration regulations—from that passenger.

Mr. Oostrom: You mentioned on page 2 that you bring in 50% of foreign traffic with less than 8% fraudulent claims. Does this mean the international airlines, in your opinion, are not as vigilant as you are?

Mr. Giles: I think I answered Mr. Marchi on that. We had a head start. It started in 1984 in co-operation with a pilot project with Canada Immigration. As a matter of fact, since then—I believe it was a year ago—there was follow-up. In the meantime the Canadian carriers have put extra staff training into the program. They are quite expert. They have done very well.

Mr. Oostrom: There have been various suggestions offered for airlines to either make photocopies or to carry the documents here, as it says in the bill. You have what they call a passenger manifest report or PMR. Do you think it would be possible to put the passport number and the country that issued the passport on the PMR?

[Traduction]

M. Oostrom: Il existe des raisons de penser que les compagnies aériennes canadiennes ne payent pas les frais de détention aujourd'hui. Est-ce que c'est vrai?

M. Giles: Autant que je sache, toutes les compagnies canadiennes payent.

M. Oostrom: Je sais que les réfugiés n'ont pas besoin de documents parce qu'ils doivent souvent se dépêcher de partir. Mais qu'en est-il des documents émis par les pays dont le passager n'est pas un ressortissant? Si un passager est muni de tous les papiers requis par le gouvernement du Canada, qu'est-ce que cela signifie exactement? Qu'il a simplement un passeport et un visa? Que se passe-t-il si un passager s'envole d'un pays dont il n'est pas résident? Est-ce que vous demandez alors des papiers supplémentaires?

M. Giles: Je ne suis pas sûr de vous comprendre. Pour ce qui est du Canada en tant que pays de destination, il y a plusieurs pages dans les règlements sur l'immigration qui précisent ce qui est demandé, et par qui. Il y a des règles différentes selon les pays. C'est parfois un passeport; c'est parfois une carte d'identité.

M. Oostrom: Pour le moment, on ne demande pas à vérifier l'identité de passagers qui quittent un pays dont ils ne sont pas résidents. Par conséquent, en arrivant par exemple de l'Inde, un réfugié n'a pas du tout de temps, et il n'a pas à décliner son identité, tandis qu'à un réfugié qui arrive ici en passant par le Royaume-Uni, l'Allemagne ou un autre pays, où il a la possibilité de demander asile sans le faire parce qu'il veut venir au Canada, on ne demande pas de fournir ses papiers dans le pays d'escale.

M. Giles: Qu'il s'agisse du Royaume-Uni, de l'Inde ou d'ailleurs, si le passager est censé se rendre au Canada ou dans un autre pays, on s'en tient aux règlements exigés par les services d'immigration pour demander les pièces nécessaires au passager.

M. Oostrom: Vous dites à la page 2 de votre mémoire que vous êtes à l'origine de l'apport de la moitié des voyageurs de l'étranger, et de moins de 8 p. 100 des demandes frauduleuses. Est-ce que cela signifie que les lignes internationales ne sont pas aussi vigilantes que vous l'êtes?

M. Giles: Je pense que M. Marchi a répondu à ce sujet. Nous avions eu un bon début. C'était en 1984, avec un projet pilote, de concert avec Immigration Canada. En fait, depuis—c'était il y a un an—un suivi a été donné à cela. Entre temps, les transporteurs canadiens ont ajouté du personnel et une formation à ces programmes. Ce sont des spécialistes. Ils font très bien les choses.

M. Oostrom: Les lignes aériennes ont proposé diverses suggestions, soit de faire des photocopies ou d'apporter les documents ici, comme le prévoit le projet de loi. Il existe un document, un manifeste que l'on qualifie en anglais de PMR. Serait-il possible d'y ajouter le numéro du passeport, ainsi que le pays qui l'a délivré?

[Text]

Mr. Giles: We do not have a manifest as such. I think you are using the PMR. There is a record and that is the record. I would say it would be difficult at the moment. We would have to secure it first of all.

Mr. Oostrom: The PMR does not mention the names of the passengers and the PMR is being telexed over to Canada.

Mr. Giles: No, no. In most cases it just remains in a record and is used by the boarding station. It can be accessed from other places. It is not always and in fact is not usually reconciled until the accounting stage. So I guess if you are looking for something you can get by pressing a button and have everything there, it is not in that form at the moment, as far as I am aware.

Mr. Oostrom: These PMRs have a certain format now. Could they be altered and changed so that they could include the country where the passport was issued and the number? Could this be wired over to the Canada Immigration officials? This would save you collecting all the documents and the photocopying. Is this a feasible alternative?

Mr. Giles: It is possible, but I doubt whether it is feasible. These are normally not seen until the passenger is boarding. If you stood around Frankfurt or Heathrow Airport when a number of 747s are being boarded, I cannot imagine how early the passengers would have to check in if somebody had to script the information and then to send it. I would find it would be very, very difficult.

Mr. Oostrom: I know it would be difficult, but in case an aircraft crashes, it is being done anyway, is it not?

Mr. Giles: No.

Mr. Oostrom: It is being transmitted over to the—

Mr. Giles: No. As I said, it is not the passport but the other information in a computer system that can be accessed for one reason or another for a short period of time. It is always after the completion of the flight at destination.

• 1200

Mr. Oostrom: I know the collection of documents and photocopying are cumbersome. I am only trying to find a way that would help the airlines to comply with Bill C-84. I am looking for ways as to how it can be done, and I thought the PMR might be one of the solutions.

Mr. Giles: I understand the frustration. Believe me, we have been trying everything, because we dread the thought of this being imposed. At the same time, we are doing this for a very small percentage of people. I would not want to guess at the number of people. However, you must also remember that when you are going to subject total passengers to something or another... I suppose the problems are perhaps 1% or 2%—you must have some

[Translation]

M. Giles: Nous n'avons pas de manifeste comme tel. Je pense que vous utilisez le PMR. Il s'agit d'une pièce d'enregistrement. Il serait difficile de faire ce que vous proposez pour le moment. Il faudrait d'abord obtenir le document en question.

M. Oostrom: Le PMR ne mentionne pas les noms des passagers, et il est envoyé par télex au Canada.

M. Giles: Non, pas du tout. Dans la plupart des cas, il reste simplement dans un dossier et il est utilisé au poste d'embarquement. On peut y avoir accès à partir d'autres endroits. Ce n'est pas toujours le cas, et en général, la concordance ne se fait pas avant l'étape de la comptabilité. Si vous voulez donc obtenir quelque chose en appuyant sur un bouton pour tout y avoir, c'est impossible pour le moment, à ma connaissance.

M. Oostrom: Ces PMR se présentent sous une certaine forme maintenant. Pourraient-ils être modifiés afin d'inclure le pays où le passeport a été délivré, ainsi que le numéro? Ce renseignement pourrait-il être envoyé aux fonctionnaires d'Immigration Canada? On pourrait ainsi recueillir tous les documents, ainsi que les photocopies. Est-ce une autre méthode possible?

M. Giles: Oui, mais je doute qu'elle soit réalisable. Normalement, pour avoir accès à ces renseignements, il faut attendre que le passager monte à bord de l'avion. Si vous êtes à l'aéroport de Francfort ou de Heathrow, où se trouvent énormément de 747, vous devrez demander aux passagers de se présenter de très bonne heure pour pouvoir obtenir les renseignements demandés et ensuite les envoyer. Ce serait donc extrêmement difficile.

M. Oostrom: Je le sais, mais on le fait bien en cas d'écrasement d'un appareil, n'est-ce pas?

M. Giles: Non.

M. Oostrom: C'est bien transmis à...

M. Giles: Non. Encore une fois, ce n'est pas dans le passeport, mais ce sont les autres renseignements qui se trouvent dans le système de l'ordinateur auxquels on peut avoir accès, pour une certaine raison, pendant peu de temps. C'est toujours à l'arrivée, après la fin du vol.

M. Oostrom: Je sais que c'est peu commode que de recueillir les documents et les photocopies. J'essaie simplement de trouver un moyen qui aiderait les lignes à respecter les dispositions du Bill C-84. J'essaie de voir comment le faire, et j'ai pensé que l'une des solutions serait peut-être le PMR.

M. Giles: Je comprends cette frustration. Croyez-moi, nous avons tout essayé, car nous ne voulions certainement pas que ce soit imposé. Par ailleurs, nous faisons cela pour très peu de personnes. Je ne voudrais même pas dire combien. Cependant, vous devez aussi vous souvenir que lorsque vous allez assujettir l'ensemble des passagers à quelque chose... Les problèmes sont que peut-être 1 ou 2 p. 100—vous devez avoir les chiffres—et le reste des gens

[Texte]

figures—and the rest of the people you are going to subject this to are tourists and people trading with Canada.

It is a very difficult problem. I do not have a quick answer. If we had, I am sure we would be very, very happy to give it to you.

Mr. Oostrom: I understand you have the names of all passengers anyway. That is something that is available. I mean, 25,000 bogus refugees are also a high cost to the Canadian government.

I am looking for a way that is efficient and yet does not cost the airlines. . . it could cost the airlines far less than being charged with detention costs and fines. I find that PMR might be a way out, with the name and the country of origin on the passport. I am just looking for a way to help.

Mr. Giles: As I say, I can understand your feeling that way and it is something we have certainly looked at. Logistically, though, when that flight is boarding—and you know we have limited time. At these busy airports, you have to get out; if you do not get out when you are supposed to get out, you may be delayed hours in catching the window or your spot in the system.

Yes, we have looked at that. I assume it can be done, but I think at considerable cost, and logistically I just do not see it.

The Chairman: Thank you very much. Mrs. Collins.

Mrs. Collins: I would like to compliment the Canadian airlines. I know they are doing a tremendous job, and I think if the other airlines did things in the same way, we would not have nearly the problem of about 500 people arriving per week. If you take that on the average 90% of those are not genuine refugees, we are possibly looking at about 450 a week coming in this way, so we are trying to think of other approaches.

One of the suggestions that was made to us, and I wonder if you have looked at this. . . I realize it involves more paperwork. As we have a customs form now that everyone has to fill out, usually on the airplane, you would have a form before you checked in, which would be a form in triplicate for the name, address, birthdate, passport number, visa number, etc. It would go with the passport documents. The person who was checking them would just scan them, making sure the information was the same. One copy would stay with the passenger, one copy would go to the airline, and one copy would be sent ahead to Canadian Immigration. There would be some additional documentation, but hopefully you would not be required to collect the documents on the plane. I wondered if that has been looked at.

Mr. Giles: It has certainly been considered, but the document referred to, which is presently used by Canada Customs, is a combined Customs-Immigration form; it is a

[Traduction]

que vous allez soumettre à cela sont des touristes et des gens qui commercent avec le Canada.

Le problème est très difficile. Je n'ai pas de réponse facile. Si nous en avions, nous serions extrêmement heureux de vous la proposer.

M. Oostrom: De toute façon, je crois comprendre que vous avez le nom de tous les passagers. C'est quelque chose qui existe. De faux passagers, 25,000 d'entre eux, coûtent aussi beaucoup au gouvernement canadien.

Je cherche une solution efficace qui ne coûte pas aux lignes aériennes. . . elle pourrait leur coûter moins cher que de se faire condamner à des peines d'emprisonnement ou à des amendes. La solution pourrait être le PMR, avec le nom et le pays d'origine inscrit sur le passeport. J'essaie de trouver un moyen de vous aider.

M. Giles: Encore une fois, je peux comprendre votre sentiment, et c'est quelque chose que nous avons examiné. Et logiquement, il y a très peu de temps à l'embarquement. Les aéroports sont très encombrés, il faut décoller, et si vous ne le faites pas lorsque vous êtes censés le faire, vous pouvez être retardés pendant des heures à essayer de vous placer dans le système.

Oui, nous avons examiné cela. C'est possible de le faire, mais à un coût très élevé, et logiquement, je ne vois vraiment pas comment ça pourrait se faire.

Le président: Merci beaucoup. Madame Collins.

Mme Collins: Je voudrais féliciter les lignes aériennes du Canada. Je sais qu'elles font un travail considérable, et je pense que si les autres lignes aériennes les imitaient, nous n'aurions pas ce problème de l'arrivée de 500 personnes par semaine. Si vous considérez qu'en moyenne 90 p. 100 de ces personnes ne sont pas de véritables réfugiés, nous pouvons peut-être considérer qu'il en arrive 450 par semaine, et nous essayons donc de trouver de nouvelles solutions.

L'une des solutions qui nous a été proposées, et je me demande si vous l'avez examinée. . . Je comprends qu'elle augmentera les responsabilités administratives. Comme nous avons actuellement des formules de douane que tout le monde doit remplir, en général dans l'avion, il y aurait une formule à remplir avant l'arrivée, en triple exemplaire, avec le nom, l'adresse, la date de naissance, le numéro du passeport, du visa. . . Cela accompagnerait les documents qui vont avec le passeport. La personne qui les vérifierait pourrait les examiner rapidement pour s'assurer de la concordance des renseignements. Un exemplaire serait remis aux passagers, un autre à la ligne aérienne et le troisième serait envoyé à Immigration Canada. Il y aurait d'autres documents, mais dans le meilleur des cas, vous ne seriez pas tenus de les ramasser dans l'avion. Je me demande si cette solution a été examinée.

M. Giles: Oui, mais le document dont vous avez parlé, qu'utilise actuellement Douanes Canada, représente une formule combinée entre les Douanes et l'Immigration; il

[Text]

single copy and it is completed by the passenger while en route.

I really cannot readily think of any country that requires this to be done prior to departure for the same reason I mentioned a moment ago: there is very, very limited time. When the passenger is en route and has a lot of time, that is when these things are filled out. In the case of Canada's card, although it is a little lengthy, I think it is a facilitation card in that it allows the officer not to go into all the questions they previously went into, and it therefore speeds the system.

• 1205

As far as having passengers fill it out before and whether or not it is photocopied, again, if you can visualize yourself at Heathrow or Frankfurt, and somewhere along the line you have to get to a counter and get one of these things and then you have to find a place to fill it out and then give it to somebody else. . . There are a couple of countries that do that sort of thing, and they are horrendous.

Mrs. Collins: Well, it could be done. I understand one of the most successful aspects of what Air Canada does is the double-checking, the checking of your documents when you check in and then again before you actually get on the airplane. That prevents the couriers picking them up in the waiting areas. So perhaps even in that interim period of time they would complete that document as they get on board. I just think we should look at some alternatives. Maybe it would only have to be applied to those not holding Canadian passports, which would mean, I would gather, less than 50% of the passengers. I am sure that any other approaches that can be considered that would eliminate the need to invoke the section that authorizes the collection of documents. . . I do not think it is something any of us particularly likes, but we think it is important to have that power there to deal with the airlines that are not co-operating whose record is very bad.

I just wanted to come back to one thing you said earlier in your testimony. You indicated in your brief that one of the problems in collecting documents might be that a passenger might want it back and it might create problems. You indicated that this had happened on an airline. Do you know what airline that was?

Mr. Giles: One of the U.S. carriers. I have heard it a couple of times in meetings and various places. It was one of the U.S. carriers. A couple of Canadian carriers have had some difficulties, but not to that extreme.

In the case where someone was deported, where the documents and the person are delivered to the aircraft and the documents are turned over technically to the captain or to the person in charge, through the years I have heard of cases where these people. . . A lot of people

[Translation]

s'agit d'une copie simple que le passager remplit pendant le vol.

Je ne vois vraiment pas qu'un pays puisse exiger que cette formule soit remplie avant le départ, pour la même raison que celle que j'ai mentionnée il y a un instant: que le temps est extrêmement limité. Lorsque le passager est en route, il dispose de beaucoup de temps, et c'est à ce moment-là qu'il peut remplir les documents. Dans le cas de la carte du Canada, encore qu'elle soit un petit peu trop longue, je pense qu'elle facilite les choses, car l'agent d'immigration n'a plus à examiner toutes les questions, comme autrefois, ce qui accélère donc les choses.

Pour ce qui est de la possibilité que des passagers remplissent des formules et les fassent photocopier, imaginez que vous êtes à Heathrow ou à Francfort, et que vous devez commencer par vous rendre au bon comptoir pour y obtenir les formules, puis trouver un endroit où les remplir et les remettre à quelqu'un. . . Il y a quelques pays qui procèdent de cette façon, et la situation y est horrible.

Mme Collins: C'est quand même une possibilité. Je crois savoir qu'une des mesures les plus efficaces que prend Air Canada est la double vérification, la vérification des documents au moment de l'enregistrement, puis lors de l'embarquement à bord de l'appareil. Ainsi, il est impossible pour les messagers de prendre les documents dans les salles d'attente. Au cours de la période de battement, les passagers pourraient remplir les documents au moment de monter à bord. Je pense simplement que nous devrions examiner d'autres possibilités. La mesure pourrait viser seulement les passagers qui ne détiennent pas de passeport canadien, donc moins de 50 p. 100 des passagers. N'importe quelle autre mesure qui pourrait rendre inutile le recours à l'article qui autorise la perception des documents. . . Aucun de nous ne se réjouit tellement de cette perspective, mais nous pensons qu'il est important que le pouvoir existe pour traiter avec les sociétés aériennes qui refusent de coopérer avec nous et qui ont un très mauvais dossier à cet égard.

Je reviens à une de vos déclarations précédentes. Vous avez indiqué qu'un des problèmes que présente la perception des documents, c'est qu'un passager pourrait s'y opposer et créer des difficultés. Vous avez fait valoir qu'il s'était produit des incidents chez une société aérienne en particulier. Voulez-vous nous dire de quelle société il s'agissait?

M. Giles: D'une société américaine. J'ai entendu ce genre de chose à quelques reprises. Dans ce cas précis, il s'agissait d'une société américaine, mais il y a également eu des sociétés canadiennes qui ont éprouvé des difficultés, ne serait-ce qu'à un degré moindre.

Lorsqu'une personne est déportée, et que les documents et la personne sont escortés à l'appareil, dans ce cas, les documents sont remis techniquement au capitaine ou à la personne responsable, et il y a parfois des incidents. . . Il y a des personnes qui sont moins

[Texte]

are not as free or confident with documents. Canadians do not seem to think too much of a passport, or are very casual with it. A lot of people do not want to be separated at any time from that passport, and they get very, very irate. I know of a number of cases of this happening. Normally it is verbal. It can be rather nasty. In a couple of cases, I understand it has been physical.

Mrs. Collins: So there are circumstances in which airlines have held the documents of passengers?

Mr. Giles: Well, I have just given you an example where you are required to hold them outbound until the person has left the territory of Canada with a deportee. That has been done for years, and I assume it is still being done; but that is done out of Canada, under the laws of Canada.

Mrs. Collins: So it is not entirely a new concept.

Mr. Giles: It is a very infrequent thing. It is not the airlines taking the action; an envelope is delivered to them with the person.

Mrs. Collins: We have heard as well that one of the problems that can arise is that people have documents, they get on the plane, and if there is a group, there is some courier or a person on the plane that actually collects the documents.

Mr. Giles: Yes.

Mrs. Collins: From your experience, is this a frequent occurrence? It sort of seems to me that somehow airline attendants should have some way of being suspicious of that, would you not think?

Mr. Giles: They may be, but airline attendants are not. . . When you are dealing with that sort of thing, you are dealing with professionals. They do not, I expect, stand up and ask everybody for their passports.

Mrs. Collins: No, no.

Mr. Giles: Yes, it does happen. I do not know the frequency, but I think it is a continuous thing that is happening.

Mrs. Collins: Do you have any evidence that it has happened on Canadian airlines?

Mr. Giles: Yes. I would not know about evidence that I could produce, but yes, I know it has.

Mrs. Collins: What happens if someone comes to the counter of a Canadian airline in England or in Germany and he or she has no documents? He has an airline ticket and perhaps comes with a church person or a refugee person and they say this person is a refugee and there is someone at the other end from XYZ refugee organization who is going to be looking after him. He does not have any documents. What do you do?

[Traduction]

confiantes que d'autres au sujet des documents. Les Canadiens, de façon générale, ne semblent pas s'en faire outre mesure au sujet de leurs passeports. D'autres ne veulent s'en séparer pour aucune raison; ils sont terriblement ennuyés s'ils y sont forcés. J'ai eu connaissance de quelques incidents à cet égard. Habituellement, les agressions ne sont que verbales, mais j'ai entendu parler de cas où elles ont été physiques.

Mme Collins: Il y a donc eu des cas où des sociétés aériennes ont retenu les documents de passagers?

M. Giles: Je viens de vous donner l'exemple d'un déporté dont les documents sont retenus jusqu'à ce que la personne ait quitté le territoire canadien. On l'a fait pendant des années; je suppose qu'on le fait toujours. C'est cependant dans le cas des personnes qui sont déportées du Canada, en vertu des lois canadiennes.

Mme Collins: Le concept n'est donc pas entièrement nouveau.

M. Giles: Le cas se présente très rarement. Et ce ne sont pas les sociétés aériennes qui prennent l'initiative; elles reçoivent une enveloppe en même temps que la personne.

Mme Collins: Nous avons également appris qu'il peut arriver que des personnes aient des documents, qu'elles montent à bord d'un appareil et que si elles sont en groupe, elles remettent les documents à une sorte de messager à bord de l'appareil.

M. Giles: Oui.

Mme Collins: Avez-vous vu ce cas se présenter très souvent? Il me semble que le personnel des sociétés aériennes devrait se méfier de ce genre de chose.

M. Giles: Cependant, le personnel des sociétés aériennes n'est pas là pour. . . De toute façon, ce sont des professionnels qui commettent de tels actes. Ils ne se lèvent pas dans l'allée pour demander leur passeport à tous ceux qui se trouvent là.

Mme Collins: Non.

M. Giles: Il reste que le cas se présente régulièrement; je ne sais pas avec quelle fréquence.

Mme Collins: Avez-vous des raisons de croire que le cas se présente chez des sociétés canadiennes?

M. Giles: Oui. Je ne sais pas si je peux vous donner des preuves concrètes, mais j'ai eu connaissance de cas.

Mme Collins: Que se passe-t-il lorsque quelqu'un se présente sans documents au comptoir d'une société aérienne canadienne au Royaume-Uni ou en Allemagne? Il peut avoir un billet d'avion et être accompagné d'un membre d'une Église ou d'une personne chargée d'aider les réfugiés; ce dernier ou cette dernière peut affirmer qu'il s'agit d'un réfugié et qu'il y a un groupe quelconque d'aide aux réfugiés qui l'attend à destination, même s'il n'a pas de documents. Que se passe-t-il dans ce genre de situation?

[Text]

[Translation]

• 1210

Mr. Giles: The person would be referred to the closest Canadian embassy or high commission.

Mrs. Collins: Does it happen very often?

Mr. Giles: Not that I am aware of.

Mrs. Collins: Okay. Thank you.

The Chairman: Mr. Gagnon has a brief question and then we are going to wind up.

Mr. Gagnon: Mr. Giles, we come down to clause 14, which would require the airlines to hold the documents. You have outlined five different reasons why you find that difficult. We have heard from IATA. We have heard also from the Canadian Bar Association and others. Inasmuch as all the airlines that I am familiar with require luggage over a certain weight or size to be given for safe handling to the airlines, would you comment on what the distinction is of giving up luggage as giving up documents?

Mr. Giles: I suppose I would start with size; other than that, I do not know if I can expound any more on what is here. I do not quite see the analogy between checking a bag and taking someone's passport. I am afraid I do not follow the point here.

Mr. Gagnon: I think the point is you are already asking people to give up their private possessions for safekeeping and what we are asking you to do is to extend that privilege.

Mr. Giles: The safekeeping... if you are talking baggage, they voluntarily give it up and they can travel with or without it. You get into size and weight and it is the logistics, safety. There are laws that govern it. I am afraid I really do not see the analogy between that and somebody's personal passport.

Mr. Gagnon: Thank you, Mr. Giles.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gagnon. Thank you, Mr. Giles, for coming and bringing us your testimony this morning.

I would like now to clear the room and ask the committee to go in camera with me. I ask the support staff to stay, the translation and the support staff behind me. If any of the members want to keep their staff here, I have no objection at this time. We have nothing very earth-shattering, but I have two or three things I want to clear up. Thank you again, Mr. Giles.

Mr. Giles: Thank you.

• 1215

• 1220

The Chairman: We now resume the public portion of the meeting. It has been moved by Mr. Marchi that travel

M. Giles: La personne est envoyée à l'ambassade du Canada ou au Haut-commissariat canadien le plus proche.

Mme Collins: Le cas se présente-t-il très souvent?

M. Giles: Pas à ma connaissance.

Mme Collins: Merci.

Le président: M. Gagnon a une brève question pour conclure.

M. Gagnon: Monsieur Giles, nous en sommes à l'article 14, qui oblige les sociétés aériennes à retenir les documents. Vous avez souligné cinq raisons différentes pour lesquelles la chose pourrait se révéler difficile. Nous avons entendu l'IATA. Nous avons entendu l'Association du barreau canadien et d'autres organismes. Cependant, toutes les sociétés aériennes, à ma connaissance, exigent que les bagages au-dessus d'un certain poids ou au-delà d'une certaine taille soient cédés pour que les préposés s'en occupent. Quelle différence y a-t-il entre céder les bagages et céder les documents?

M. Giles: Tout ce que je puis dire, c'est que c'est une question de manutention. Je ne vois pas l'analogie entre l'enregistrement des bagages et la remise du passeport. Je ne comprends pas très bien où vous voulez en venir.

M. Gagnon: Le fait est que vous demandez déjà aux gens de céder temporairement ce qui leur appartient; vous pourriez simplement faire la même chose dans le cas des passeports.

M. Giles: Il s'agit de garder temporairement les bagages des gens; ceux-ci les cèdent volontairement. Ils peuvent décider de voyager avec ou sans. Et il y a des questions d'ordre pratique, comme la taille, le poids, la sécurité, et tout le reste. Il y a des règlements qui s'y appliquent. Je ne vois pas l'analogie avec la remise du passeport personnel.

M. Gagnon: Merci, monsieur Giles.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Gagnon. Merci de votre présence et de votre exposé, monsieur Giles.

Je vais maintenant demander au public de quitter la pièce, de façon à ce que le Comité continue à huis clos. Les membres du personnel, les interprètes et les adjoints sont priés de rester. Si les députés veulent garder avec eux leurs adjoints, ils peuvent le faire pour l'instant. Il n'y a rien de sensationnel dans ce que nous allons discuter, mais nous avons à régler certaines affaires. Merci encore une fois, monsieur Giles.

M. Giles: Merci.

Le président: Nous reprenons la séance publique. M. Marchi a présenté une motion demandant que les frais de

[Texte]

expenses be paid for Rabbi Plaut of Holy Blossom Temple, who appeared at the committee on August 20.

Motion agreed to.

Mr. Marchi: And about those who came on their own, those who asked to be heard?

The Chairman: Those who came on their own, came on their own. They asked to come; it is their probleme.

Thank you very much. The committee stands adjourned until 3:30 this afternoon when we will hear Mr. Isaac.

AFTERNOON SITTING

• 1529

The Chairman: Ladies and gentlemen, it is 3.30 p.m. We will continue consideration of Bill C-84, an Act to amend the Immigration Act, 1976, and the Criminal Code in consequence thereof.

We are pleased to have, as we promised late this morning, some representatives from the Department of Justice. The name we were given this morning at the very last moment was yours, Mr. Isaac. So I would invite you, sir, since we have your name initially, to introduce your colleagues. Then I gather one of you will be making a brief statement, after which there will be questions. So please introduce your colleagues, sir, and we will go from there.

• 1530

Mr. J. Isaac (Assistant Deputy Attorney General, Criminal Law, Department of Justice): With me are Mr. Warren Black, Q.C., General Counsel in the Department of Employment and Immigration; and Mr. William Corbett, Q.C., General Counsel, Criminal Prosecutions Section, in the Department of Justice.

Mr. Chairman, I have only recently been appointed to my post as Assistant Deputy Attorney General, Criminal Law, and I am unfamiliar with the issues which I believe the committee is interested in, so I have brought along my colleague, Mr. Corbett, who is familiar with the issues, and I will ask him to speak first.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Isaac.

I cannot help but ask, while our members are settling in, is that a provincial or a federal Q.C.?

Mr. Isaac: A federal Q.C.

The Chairman: Then he is quite happy to keep it, then, quite likely. If it was a provincial, he might lose it.

Mr. William Corbett, Q.C. (Criminal Prosecutions Branch, Department of Justice): Mr. Chairman, in my position I have had occasion to look carefully through what appears to be a fairly significant investigation by the

[Traduction]

déplacement du rabbin Plaut, du *Holy Blossom Temple* lui soient remboursés pour sa comparution devant le Comité le 20 août.

La motion est adoptée.

M. Marchi: Qu'en est-il de ceux qui sont venus à titre privé?

Le président: C'est eux qui ont demandé à venir, c'est donc leur responsabilité.

Merci beaucoup. La séance est suspendue jusqu'à 15h30. Nous recevrons alors M. Isaac.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Mesdames et messieurs, il est 15h30. Nous reprenons l'étude du projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel.

Tel que promis vers la fin de la matinée, nous sommes heureux d'accueillir des représentants du ministère de la Justice. Le nom qui nous a été donné ce matin à la toute dernière minute était le vôtre, monsieur Isaac. Je vous inviterais donc, comme vous êtes le premier, à nous présenter vos collègues. Ensuite, je crois bien que l'un d'entre vous nous fera une brève déclaration préliminaire, après quoi nous passerons aux questions. Veuillez donc nous présenter vos collègues, et nous commencerons.

M. J. Isaac (sous-procureur général adjoint, Droit pénal, ministère de la Justice): Je suis accompagné par M. Warren Black, c.r., avocat général auprès du ministère de l'Emploi et de l'Immigration; et par M. William Corbett, c.r., avocat général, Section des poursuites pénales, ministère de la Justice.

Monsieur le président, n'ayant que tout récemment accédé au poste de sous-procureur général adjoint, Droit pénal, je ne connais pas bien les questions sur lesquelles se penche votre Comité. C'est pourquoi j'ai invité mon collègue, M. Corbett, à m'accompagner, car il connaît bien les questions; je lui demanderai par conséquent de prendre la parole en premier.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Isaac.

Pendant que les membres du Comité s'installent, je me dois de vous demander ceci: le conseiller de la reine est-il provincial ou fédéral?

M. Isaac: Fédéral.

Le président: Sans doute, il est très heureux de pouvoir conserver son titre. S'il s'agissait d'un titre provincial, il risquerait de le perdre.

M. William Corbett, c.r. (Section des poursuites pénales, ministère de la Justice): Monsieur le président, dans le cadre de mes responsabilités, j'ai eu l'occasion d'examiner de près les conclusions de ce qui semble avoir

[Text]

RCMP in Toronto, involving alleged breaches of the Immigration Act pertaining to false refugee claims. The particular case is now before the courts with charges having been laid, and it is coming up in September, so I have to be somewhat circumspect in what I might say about the case.

But speaking about this type of case in general—that is, potential breaches of the Immigration Act relating to false refugee claims—from the investigator's and the prosecutor's points of view, before they put a case forward to the courts they want to be satisfied they can present credible witnesses who will establish the charges beyond reasonable doubt, and they have to look at an investigation with a hard eye toward that goal.

In this type of case there are some of what you might call the common problems of any criminal investigation, or investigation of any offence. One of them is that there is always a passage of time from the events which may be the infraction of the law to the time when the investigation gets on to them; that is common in most criminal matters, many criminal matters. In this particular case, though, the prosecution will depend considerably on the co-operation of the individuals who have come into the country and who may be alleged to be illegal refugee applicants.

These individuals, in most cases, and I submit probably all cases, will not speak either of the official languages; they may not be particularly sophisticated people; they will be nervous about whether or not they should be co-operating with authorities, since they themselves may have a stake in the matters and may themselves be under investigation. They will not have kept notes of any conversations, there will not be any records to be searched and seized or found in their possession—not likely. They will not remember who said what with any precision; when it was said or who it was directed to.

So from the investigator's point of view and the prosecutor's point of view, putting together that good, solid case supported by witnesses who will be credible in a courtroom, proving the case beyond a reasonable doubt, may cause some significant difficulties.

Be that as it may, in the one matter I looked at with care there are charges before the courts under the Immigration Act at the present time. That, I believe, is what you were looking for: a description of some of the technical difficulties in putting this kind of a case together, and those are essentially what we are up against.

• 1535

The Chairman: Thank you very much, Mr. Corbett. I will caution the members of the committee, as I did this morning, that the gentlemen present are not prepared to answer questions on the design of the drafting of the bill and certainly not this afternoon on any Charter

[Translation]

été une enquête plutôt exhaustive menée par la GRC, à Toronto, concernant des infractions alléguées à la Loi sur l'immigration au chapitre de revendications frauduleuses du statut de réfugié. L'affaire en question est maintenant devant les tribunaux, des accusations ayant été portées, et devra être entendue en septembre. Par conséquent, je vais devoir être plutôt vague dans mes propos à ce sujet.

En ce qui concerne ce genre de question en général—c'est-à-dire les infractions possibles à la Loi sur l'immigration au chapitre de revendications frauduleuses du statut de réfugié—l'enquêteur et l'avocat de la Couronne, avant de présenter un dossier devant les tribunaux, doivent tous deux s'assurer de pouvoir présenter des témoins crédibles qui sauront prouver les accusations au-delà de tout doute raisonnable, et doivent donc examiner minutieusement les conclusions d'une enquête.

Dans ce genre d'affaire, il y a certains problèmes communs à toute enquête pénale ou à toute enquête entourant une infraction quelconque. L'un d'eux est qu'il y a toujours un délai entre le moment où ont eu lieu les événements constituant l'infraction à la loi et le moment où l'enquête débute; c'est un élément commun à la plupart des enquêtes pénales. Cependant, dans ce cas particulier, la Couronne compte énormément sur la collaboration des personnes qui sont entrées au Canada et que l'on peut présumer être des illégaux.

Dans la plupart des cas—je dirais même sans doute dans tous les cas—ces personnes ne parlent ni l'une ni l'autre des langues officielles; elles n'ont pas fait d'études particulièrement poussées; et elles ne sont pas certaines si elles devraient, oui ou non, collaborer avec les autorités, comme leur propre situation risque d'être en jeu et qu'elles peuvent elles-mêmes faire l'objet d'une enquête. Ces personnes ne prennent pas note des conversations, elles n'ont en leur possession aucun dossier à fouiller ou à saisir—du moins, c'est peu probable. Elles n'auront qu'un vague souvenir de qui a dit quoi, à quel moment et à qui.

Par conséquent, du point de vue de l'enquêteur et de l'avocat de la Couronne, il risque d'être très difficile de réunir les données nécessaires pour présenter un cas solide avec des témoins crédibles afin de prouver les accusations au-delà de tout doute raisonnable.

Quoi qu'il en soit, la seule affaire que j'ai examinée de près est maintenant devant les tribunaux, avec des accusations portées aux termes de la Loi sur l'immigration. Je crois vous avoir fourni ce que vous demandiez: une description de certaines difficultés techniques que nous éprouvons à réunir des preuves dans des dossiers de ce genre.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Corbett. Tout comme ce matin, je tiens à prévenir les membres du Comité que les témoins ne sont pas disposés à répondre à des questions sur les mécanismes de rédaction du projet de loi et ne parleront certainement pas cet après-midi des

[Texte]

implications. However, with that in mind, Mr. Marchi, perhaps you would like to begin and we will see where we go.

Mr. Marchi: Thank you, Mr. Chairman, and welcome to the witnesses from the Department of Justice. We have had a week of testimony ranging from the Canadian Bar Association, the Canadian Civil Liberties Association, the Canadian Jewish Congress and various church organizations, as well as Prof. Beatty, a Professor from the University of Toronto, who is a Constitutional law professor specializing in the Charter.

It is has been fairly unanimous that everyone has suggested that Bill C-84 flies in the face of the letter and in the spirit of the Charter and our Constitution. Recognizing that you do not wish to make specific comments in relation to the Charter—which I do not accept, because I think that is very pertinent—in relation to the concerns that you no doubt have heard or has been transmitted back to your department, have you prepared a legal opinion in the department with respect to Bill C-84 as it relates to the Constitution and to the Charter of Rights and Freedoms?

Mr. Isaac: I have not prepared any opinion. I do not know that any has been prepared. I have not been intimately involved in advising on the development of the bill.

Mr. Marchi: Do you think either yourself or your department will prepare an opinion vis-à-vis Bill C-84 and the Charter?

The Chairman: May I interrupt here, Mr. Marchi. I will not take this off your time. Could I ask Mr. Isaac if in any bill that would be put forward by any government, would you prepare a legal opinion vis-à-vis the applications of the bill and the implications in the Charter? I think that is what Mr. Marchi asked, except that he asked it specifically with this bill, and I am interrupting to ask in regard to any piece of legislation.

Mr. Isaac: I believe that, since the coming into force of the Charter, it is our practice in the department to measure the bill against Charter norms before it goes on for consideration in the House. Although I do not know this to be a fact, I would think that consistent with that practice, this bill would have had a similar sort of measure.

The Chairman: I think that is then within the parameters. Please continue, Mr. Marchi.

Mr. Marchi: Perhaps extending that argument, has there been any effort in the department to make an argument addressing the concerns raised by a number of reputable witnesses from across the country thus far?

Mr. Isaac: As I have already said, I have not been intimately involved in the development of this bill and I am unable to answer that question, sir.

[Traduction]

répercussions relatives à la charte. Cela dit, monsieur Marchi, vous pourriez peut-être commencer la période de questions, et nous verrons où cela nous mènera.

M. Marchi: Merci, monsieur le président. J'aimerais souhaiter la bienvenue aux témoins du ministère de la Justice. Nous avons eu une semaine de témoignages allant de l'Association du barreau canadien à l'Association canadienne des libertés civiles, au Congrès juif canadien, à divers organismes ecclésiastiques, de même que le professeur Beatty, de l'Université de Toronto, qui est un professeur de droit constitutionnel, spécialiste de la charte.

On s'entend presque à l'unanimité pour dire que le projet de loi C-84 contredit carrément la lettre et l'esprit de la charte et de la constitution canadiennes. Compte tenu du fait que vous ne voulez pas faire de remarques particulières au sujet de la charte—chose que je trouve inadmissible, car c'est au contraire très pertinent—en ce qui concerne les préoccupations qui vous ont sans doute été manifestées ou ont été communiquées à votre ministère, avez-vous préparé une opinion juridique au sujet du projet de loi C-84 et de ses répercussions sur la constitution et la charte des droits et libertés?

M. Isaac: Je n'ai préparé aucun avis, et je ne crois pas que le ministère en ait préparé. Je n'ai pas participé de près aux consultations sur l'élaboration du projet de loi.

M. Marchi: Avez-vous l'intention, vous ou le ministère, de rédiger un avis juridique relativement au projet de loi C-84 et à la charte?

Le président: Permettez-moi de vous interrompre, monsieur Marchi. Vous ne serez pas pénalisé. J'aimerais demander à M. Isaac si le ministère a l'habitude de rédiger des avis juridiques pour les projets de loi déposés par le gouvernement, notamment au sujet de l'application de ces projets de loi et de leurs répercussions relativement à la charte. Je crois que c'était à cela que voulait en venir M. Marchi, sauf que sa question portait spécifiquement sur le présent projet de loi, et je l'ai interrompu pour reposer la question de manière plus générale.

M. Isaac: Depuis l'entrée en vigueur de la charte, je crois que nous avons pour politique au ministère d'évaluer les projets de loi en fonction des normes de la charte avant qu'ils ne soient étudiés à la Chambre. Je n'en suis pas absolument certain, mais il me semble normal que le présent projet de loi ait subi le même sort.

Le président: Cela cadre donc avec la norme. Veuillez continuer, monsieur Marchi.

M. Marchi: Poursuivons cette idée. Le ministère a-t-il préparé un document répondant aux préoccupations formulées jusqu'ici par divers témoins réputés de partout à travers le pays?

M. Isaac: Je le répète, je n'ai pas participé de près à l'élaboration de ce projet de loi et je ne peux donc pas répondre à votre question.

[Text]

Mr. Marchi: Perhaps that leads me on to my next question. Who drafted this bill?

Mr. Isaac: I am advised that the bill was drafted by the Legislation Section of the department.

Mr. Marchi: Of which department?

Mr. Isaac: Of the Department of Justice.

Mr. Marchi: The Legislation Section of the Department of Justice. Was there any input with Immigration officials? What kind of collaboration from a procedural point of view would Immigration officials have? I would like to determine perhaps the area of flexibility of Immigration vis-à-vis Justice. So in drafting the actual clauses, was that a joint venture?

• 1540

Mr. W. Black (General Counsel, Legal Services, Employment and Immigration Commission, Department of Justice): From my experience, whenever a bill of this nature is drafted the legislative draftsmen of the Department of Justice work in very close consultation with officials from the department concerned, with myself, and with other counsel to the Department of Justice involved in the bill, including experts in Charter matters.

The Chairman: Is it fair to say that in any legislation coming before the House the drafting branch of the Department of Justice would deal with any department? In other words, they would not produce a piece of legislation in isolation; they would always work with the specific department with which the bill is concerned.

Mr. Black: Yes.

Mr. Marchi: There are reports circulating Justice Department officials were not pleased with the final production of this piece of legislation. Now, if immigration officials were involved in the drafting of this legislation with officials from the Justice Department, is there a mechanism whereby drafting disagreements between the two departments are decided?

The Chairman: We agreed that we would not ask questions on drafting, so Mr. Black can answer only in a very general way.

Mr. Black: I can only speak from my own personal experience as legal adviser. The Department of Justice is the legal adviser to the government. It is, of course, up to the government to determine to what extent they wish to follow the department's advice. However, in my experience government departments always pay very close attention to the views expressed by the Department of Justice. If there is a problem with a piece of legislation, the legislation can usually be modified to achieve the aims of both the client department and the Department of Justice.

[Translation]

M. Marchi: Je vais alors vous poser ma question suivante. Qui a rédigé ce projet de loi?

M. Isaac: On m'informe que le projet de loi a été rédigé par la Section de la législation du ministère.

M. Marchi: De quel ministère?

M. Isaac: Du ministère de la Justice.

M. Marchi: La Section de la législation du ministère de la Justice. Les fonctionnaires du ministère de l'Immigration y ont-ils contribué? Dans quelle mesure les fonctionnaires du ministère de l'Immigration ont-ils pu participer à tout ce processus? Je cherche à déterminer le degré de souplesse qui existe entre l'Immigration et la Justice. La rédaction des articles a-t-elle été une tâche commune?

M. W. Black (avocat général, Contentieux, Commission de l'emploi et de l'immigration, ministère de la Justice): Si j'en crois mon expérience, lors de la rédaction d'un projet de loi de cette nature, les rédacteurs du ministère de la Justice sont en consultation étroite avec les hauts fonctionnaires du ministère concerné, avec moi-même et avec d'autres avocats du ministère de la Justice intéressés par ledit projet de loi, y compris les spécialistes des questions relevant de la charte.

Le président: Peut-on dire que dans tous les cas où un texte de loi est présenté devant la Chambre, les services de rédaction du ministère de la Justice sont en contact avec tous les ministères concernés? Autrement dit, le ministère de la Justice ne présenterait pas un texte de loi sans aucune consultation et travaillerait donc toujours en collaboration avec le ministère concerné par le projet de loi.

M. Black: En effet.

M. Marchi: Selon certains rapports, des hauts fonctionnaires du ministère de la Justice ne seraient pas satisfaits de la version finale de ce texte de loi. Si des responsables de l'immigration ont participé à la rédaction de ce texte avec des hauts fonctionnaires du ministère de la Justice, en cas de désaccord sur la rédaction, existe-t-il un mécanisme pour régler le problème?

Le président: Nous avons convenu de ne pas poser de questions sur la rédaction. M. Black ne peut donc répondre que de façon très générale.

M. Black: Je ne peux parler qu'en fonction de mon expérience personnelle, en tant que conseiller juridique. Le ministère de la Justice est le conseiller juridique du gouvernement. C'est bien entendu au gouvernement qu'il revient de décider jusqu'à quel point il désire suivre les conseils du ministère. Toutefois, je peux dire d'après mon expérience que les ministères gouvernementaux prêtent toujours une grande attention aux conseils du ministère de la Justice. En cas de problèmes au sujet d'un texte de loi, celui-ci peut généralement être modifié de façon à répondre à la fois aux objectifs du ministère client et du ministère de la Justice.

[Texte]

Mr. Marchi: I take it you are not at liberty to provide this committee with general commentary on the advice that you offered the government about C-84.

Mr. Black: I am afraid I could not do that.

Mr. Marchi: Were you surprised by all the testimony presented to this committee on the relation of C-84 to the Charter?

Mr. Black: I do not want to get into that in detail. The Charter has only been with us a few years. Its concepts are still being developed by the courts. Naturally, there is not unanimity among lawyers as to the Charter implications of any legislation. But I can say that the Department of Justice always gives close consideration to the Charter, and in this particular case feels that any potential Charter problems have been met in this bill.

• 1545

Mr. Marchi: Professor Beatty outlined a proposal that was fairly unique compared to those of some of the other witnesses. He had suggested that if in fact concerns are raised by various interest groups across the country on the bill's repercussions on the Charter, the thing to do would be to send the bill for a judicial review at the Supreme Court of Canada, which would lessen the time the bill would normally take to get up to the Supreme Court of Canada in terms of a ruling. Would this be a proposal that would meet with your approval if in fact it comes to be, or is it a hypothetical question?

The Chairman: With respect, that is a question I think can only be answered by the government. I am not sure that a legal adviser to the department is in a position to make that. . . It is one you can ask the Minister.

Mr. Marchi: Yes, I concur that the Minister will make the ultimate decision. Would your advice to the government be such that this legal procedure be adopted or to allow the bill to go its normal route?

Mr. Black: Mr. Chairman, I am sorry, but I could not possibly answer that type of question.

The Chairman: I would not expect you to give that advice at this point. If that advice is given to the Minister, it will be given in confidence, and the Minister may or may not say where it came from. You will have to ask him.

Mr. Marchi: Let me see what other questions I have here that you could answer. There is a proposition in the bill that suggests an incoming boat may be turned away. This gives me, a non-lawyer, some problems, because I think that potential claimant would not have the due process, perhaps under the Charter, that a person would have coming in through the airport. Since we exert our

[Traduction]

M. Marchi: Je crois savoir que vous ne pouvez communiquer à ce Comité des observations générales sur les conseils que vous avez donnés au gouvernement sur le projet de loi C-84.

M. Black: J'ai bien peur de ne pouvoir faire aucun commentaire de ce genre.

M. Marchi: Avez-vous été surpris par tous les témoignages déposés devant ce Comité sur le rapport entre le projet de loi C-84 et la charte?

M. Black: Je ne veux pas m'étendre sur ce point. Nous n'avons une charte que depuis quelques années seulement. Aujourd'hui encore, les tribunaux mettent au point ses concepts. Bien entendu, les répercussions sur la charte de tout texte de loi ne font pas l'unanimité chez les avocats. Je peux néanmoins dire que le ministère de la Justice regarde toujours de très près la charte et que dans ce cas particulier, il est d'avis que tout problème possible en ce qui a trait à la charte a été pris en compte dans ce projet de loi.

M. Marchi: Le professeur Beatty a souligné une proposition plutôt unique, si on la compare à celle de certains des autres témoins. Il a en effet dit que si divers groupes d'intérêts à travers le pays font état des préoccupations que suscitent chez eux les répercussions du projet de loi sur la charte, il faudrait envoyer le projet de loi à la Cour suprême du Canada pour qu'elle procède à un contrôle judiciaire de sa validité, ce qui réduirait le temps qu'il faudrait normalement pour que le projet de loi se rende jusqu'à la Cour suprême du Canada sous la forme d'une décision. Approuveriez-vous une telle proposition, ou bien s'agit-il tout simplement d'une question hypothétique?

Le président: A mon avis, seul le gouvernement peut répondre à une telle question. Je ne sais pas si un conseiller juridique du ministère est en mesure de . . . C'est une question que vous pouvez poser au ministre.

M. Marchi: Je reconnais en effet que c'est au ministre de prendre la décision ultime. Conseilleriez-vous au gouvernement d'adopter une telle méthode juridique ou bien de permettre au projet de loi de suivre la voie normale?

M. Black: Monsieur le président, je suis désolé de ne pouvoir répondre à ce genre de question.

Le président: Je n'attends pas de vous que vous donniez ce conseil à ce moment-ci. Si ce conseil est donné au ministre, il le sera de façon confidentielle, et le ministre décidera s'il peut dire d'où il vient. Il faudra que vous le lui demandiez.

M. Marchi: Laissez-moi donc voir si j'ai d'autres questions à vous poser. Le projet de loi contient une proposition selon laquelle un navire qui entrerait au pays pourrait être refoulé. N'étant pas avocat, cela me pose quelques problèmes, car je pense que toute personne qui peut revendiquer le statut de réfugié ne pourrait bénéficier des dispositions prévues par la charte,

[Text]

fishing treaties on the seas, I was just wondering why that claimant coming in on the boat would not have the benefit of the Charter, whereas a person coming off the aircraft saying he is a refugee would have the benefit.

Do you not believe there may be a distinction there and two classes of individuals? The Charter applies to the one who comes through the airport; the person in the boat may be turned around, and the Charter would not be able to guarantee him or her the rights accorded to other people.

Mr. Black: Mr. Marchi, I am not an expert in international law, but at this meeting of the committee, I believe on Tuesday, I answered a question similar to that one. The view that I expressed was that this particular provision, which I believe is proposed section 91.1, is consistent with the Charter, but that in any event, if there were any Charter rights, the person would really not be able to avail himself of those rights until such time as he had reached the land mass of Canada.

Mr. Marchi: Are you therefore saying the person would have to touch solid ground for the Charter to apply?

Mr. Black: That is my understanding, Mr. Marchi.

Mr. Marchi: I find it a very ironic situation that somehow we can enforce fishing treaty rights miles and miles off our coast, and yet within 10 or 12 nautical miles, or whatever, a person would not be able to enjoy the rights under the Charter as a refugee claimant that would be accorded to a person on land. Do you not find any problem with that?

Mr. Black: I think I can see where you are coming from, but let me say that I am not suggesting that this particular provision would in any event be inconsistent with the Charter. We do feel that the provision would be justified under the Charter, and as I mentioned the other day it is authorized according to Canada's international obligations under the Law of the Sea Convention. I am not for a moment suggesting that this provision could not withstand Charter scrutiny.

Mr. Marchi: The other thing in my allotted time that I would like to briefly address is the fact of current so-called immigration consultants, who are getting away basically scot-free. Consultants in Toronto whose operations were raided by the RCMP a month or two months ago are back on the street; it is business as usual, no cease-and-desist order.

[Translation]

auxquelles aurait par contre droit une personne arrivant dans un aéroport. Puisque nous faisons respecter nos traités sur la pêche en mer, je me demande bien pourquoi la personne dont j'ai fait mention un peu plus tôt, qui arriverait par bateau, ne pourrait se prévaloir de la charte, alors qu'une personne descendant d'un avion, et déclarant qu'elle est réfugiée, aurait, elle, la possibilité de s'en prévaloir.

Ne pensez-vous pas qu'il y a là une distinction et que l'on fait allusion à deux catégories d'individus? Dans un cas, la charte s'applique à la personne qui arrive dans un aéroport, mais par contre, celle qui débarque d'un bateau pourra être renvoyée. La charte ne pourrait alors lui garantir les droits qui sont par contre accordés à d'autres personnes.

M. Black: Monsieur Marchi, je ne suis pas spécialiste du droit international, mais si je me souviens bien, lors de la réunion de mardi devant ce même Comité, j'ai répondu à une question semblable. J'ai dit à ce sujet que la disposition en question, je crois qu'il s'agit de l'article 91.1 qui a été proposé, est conforme à la loi et que dans tous les cas, si certains droits étaient garantis en vertu de la charte, la personne concernée ne pourrait se prévaloir de ces droits tant qu'elle n'aurait pas mis pied sur le territoire canadien.

M. Marchi: Insinuez-vous donc que la personne en question devrait mettre le pied sur la terre ferme pour se prévaloir des droits prévus dans la charte?

M. Black: C'est en effet ce que je crois comprendre, monsieur Marchi.

M. Marchi: Je trouve cette situation plutôt ironique, à savoir que d'une part, nous pouvons faire respecter nos traités de pêche à plusieurs milles de nos côtes, mais que, par contre, à moins de 10 ou 12 milles nautiques, ou peu importe la distance, une personne ne pourrait se prévaloir des droits prévus par la charte et revendiquer le statut de réfugié qui serait accordé à une personne sur terre. Ne pensez-vous pas qu'il y a là un problème?

M. Black: Je vois très bien ce que vous voulez dire, mais laissez-moi préciser que je ne prétends aucunement que cette disposition particulière serait d'une façon ou d'une autre incompatible avec la charte. Nous ne pensons pas que cette disposition serait justifiée en vertu de la charte, et comme je l'ai dit l'autre jour, elle est autorisée d'après les obligations internationales du Canada en vertu de la Convention sur le droit de la mer. Je ne laisse à aucun moment entendre que cette disposition ne pourrait pas résister à un examen approfondi de la charte.

M. Marchi: Je voudrais brièvement, durant le temps qui m'est accordé, me pencher sur le fait qu'actuellement, de soi-disant conseillers en immigration peuvent échapper aux mailles du filet. A Toronto, certains de ces soi-disant conseillers, dont les installations ont fait l'objet de descentes par la GRC il y a un mois ou deux, ont repris tout simplement leurs opérations comme si rien ne s'était passé.

[Texte]

[Traduction]

• 1550

We have heard the arguments that if you give a cease-and-desist order, you may be discriminating against the person because it would be almost ruled as if the person is guilty before giving him or her a chance to prove his or her innocence. The information provided to the government has been that the RCMP has made investigations and that a number of cases have been completed and turned over to the Department of Justice for prosecution.

I would like to ask why there is this time delay in terms of charges and prosecutions. It is very frustrating to the many communities out there who have provided a lot of evidence against known individuals who are making immoral profits off the trade of human flesh.

Secondly, in terms of the legal technicalities you mention as a problem, could you be a little more specific as to what those problems are? Then this committee may be in a position to amend any laws so as to give you the legal flexibility and the legal procedures in order to overcome the very problems you are talking about.

Mr. Corbett: As for the delay aspects, generally in a matter of this nature, once the file is fully investigated and in the hands of the Department of Justice, there should not be lengthy delays. The problem is more likely with the investigation stage of it, which can take considerable time. During the investigation stage there may be consultations with the Department of Justice by the police officers to ask whether we have enough evidence, whether the evidence sounds reliable, and whether they are prepared to advise us on appropriate charges. There is a consultation mechanism during the investigation stage.

But once the case is fully investigated and presented, when the Department of Justice should be able to respond quickly—yes, the case is there; or, no, it is not—and get on with it. Regarding the delays, I have indicated what some of them can be. The complaints may not come to the attention of the police for many months after something has occurred. You can understand that in this kind of an investigation, there is not a complainant in the usual terms of things. The individual who has been counselled on how to make a representation for refugee status when he really does not have a claim is not complaining about somebody who has given him such advice. It is only months later that a complaint may come in.

It is what you might call a consensual act. The person who is being counselled may not take objection to what has happened for many months after the event. So there is a delay involved there, aside from all of the problems of getting your evidence together. There are cases before the courts in this area now in Toronto.

On nous a dit que si vous donniez une ordonnance de cesser-et-de-s'abstenir, cela reviendrait peut-être à exercer des mesures discriminatoires contre la personne en question car ce serait presque agir comme si cette personne était coupable avant de lui donner la chance de prouver son innocence. Les données transmises au gouvernement révèlent que la GRC a fait des enquêtes et qu'un certain nombre d'affaires sont terminées et ont été transmises au ministère de la Justice pour qu'il intente des poursuites.

J'aimerais savoir pourquoi il y a à l'heure actuelle des retards pour intenter des poursuites. Cette situation est source de frustration pour les nombreuses collectivités qui ont fourni beaucoup de preuves contre certains individus connus qui retirent des profits immoraux de la traite d'êtres humains.

Pourriez-vous nous dire quelles sont ces difficultés d'ordre juridique dont vous avez parlé? Nous pourrions peut-être alors modifier des lois de façon à vous donner la latitude d'ordre juridique dont vous avez besoin, les moyens juridiques de surmonter les problèmes dont vous parlez.

M. Corbett: En général, lorsqu'un dossier a fait l'objet d'une enquête approfondie et qu'il se trouve entre les mains du ministère de la Justice, il ne devrait pas y avoir de longs retards. C'est plutôt à l'étape de l'enquête que réside le problème, cette enquête pouvant durer extrêmement longtemps. En effet, dans le cadre de l'enquête, les agents de police seront peut-être obligés de consulter le ministère de la Justice pour demander si nous avons suffisamment de preuves, si ces preuves sont solides et si le ministère est prêt à nous conseiller sur les accusations qui conviennent. Il existe un mécanisme de consultation à l'étape de l'enquête.

Une fois l'enquête bouclée et l'affaire présentée, le ministère de la Justice devrait être en mesure de dire rapidement si oui ou non il y a matière à intenter des poursuites. Pour ce qui est des retards, j'ai indiqué ce que certains d'entre eux pouvaient être. Plusieurs mois peuvent passer après que quelque chose ait eu lieu et avant que des plaintes soient apportées à l'attention de la police. Vous comprendrez très bien que dans ce genre d'enquête, il n'y a pas véritablement un plaignant dans le sens habituel qu'on lui donne. La personne que l'on a conseillé sur la façon de demander le statut de réfugié alors qu'elle n'a pas vraiment le droit de revendiquer ce statut, ne va pas porter plainte contre une personne qui lui a donné ce conseil. Il arrive qu'une plainte n'est déposée que plusieurs mois plus tard.

C'est un peu ce que vous pourriez appeler un «contrat consensuel». La personne qui reçoit un conseil ne déposera plainte que plusieurs mois plus tard. En dehors de tous les problèmes qu'il y a pour recueillir les preuves, nous sommes en présence d'un retard. Certaines affaires sont devant les tribunaux de cette région à Toronto à ce moment-ci.

[Text]

Mr. Marchi: How many have been charged from the Department of Justice?

Mr. Corbett: I do not have the details.

Mr. Heap: Further on the matter of these questionable consultants, can you comment on the adequacy of section 95 of the Immigration Act for purposes of enforcement in this matter? Section 95 says:

Every person who

(a) comes into Canada at any place other than a port of entry and fails to report to an immigration officer for examination as required by subsection 12(1),...

(m) knowingly induces, aids or abets or attempts to induce, aid or abet any person to contravene any provision of this act. . .

There have been different opinions expressed before the committee and by the members of the committee about whether the present act is adequate to enable the government through its instruments such as the Department of Justice, the RCMP and so on to enforce the intent of the act. Can you comment on its adequacy? It is nearly 10 years old now. Is it out of date or are there circumstances of which it does not take account?

• 1555

Mr. Black: Mr. Heap, as we discussed at Tuesday's session, I think, the problem with these consultants is generally not one that is due to any deficiency in the legislation. The problems are, as Mr. Corbett was mentioning previously, more of an evidentiary nature in these types of cases.

The Chairman: Is it not also a problem of the outright breaking the law in some instances, or is that not true? In other words, they are not just evading it, they are avoiding it completely; they are breaking the law. Is it possible for you to answer?

Mr. Black: I suppose the allegations are that they are breaking the law but like any other allegation, it has to be proven in a court of law and you have to bring forward evidence to establish it, Mr. Chairman.

Mr. Heap: In that case, if there is not a problem with the law, a problem of evidence, if the same scam were operated through one of the countries where we still do not require a visitor's visa, as was operated through Portugal until we required the visitor's visa, we would have the same difficulty of evidence in the present law, would we?

Mr. Black: Yes, Mr. Heap.

Mr. Heap: Would we have the same difficulty of evidence in the proposed subsection 95.1?

[Translation]

M. Marchi: Combien de personnes ont été accusées par le ministère de la Justice?

M. Corbett: Je n'ai pas tous les détails avec moi.

M. Heap: Toujours à propos de ces conseillers douteux pourriez-vous nous parler de la pertinence de l'article 95 de la Loi sur l'immigration aux fins de l'exécution de cette question? L'article 95 dit ce qui suit:

Toute personne

a) qui entre au Canada à un endroit autre qu'un point d'entrée et qui ne se présente pas devant un agent d'immigration pour l'examen visé au paragraphe 12(1),...

m) qui, sciemment incite, aide ou encourage ou tente d'inciter, d'aider ou d'encourager une personne à enfreindre la présente loi ou les règlements. . .

Différentes opinions ont été exprimées par des témoins ou des membres du Comité sur la question de savoir dans quelle mesure il est possible au gouvernement de faire appliquer l'esprit de la loi actuelle par l'intermédiaire par exemple du ministère de la Justice ou de la GRC. Pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez? Cette loi est vieille de près de 10 ans maintenant. Est-elle périmée ou bien ne tient-elle pas compte de certaines circonstances?

M. Black: Monsieur Heap, comme nous en avons parlé à la réunion de mardi, je ne crois pas que le problème que représentent ces conseillers soit causé par une lacune quelconque dans la loi. Comme M. Corbett l'a indiqué auparavant, les difficultés se situent surtout au niveau de la preuve dans ce genre d'affaire.

Le président: Ne s'agit-il plutôt d'infraction à la loi dans certain cas? En d'autres termes, ces personnes ne font pas qu'éluder la loi, elles l'évitent complètement. En somme, elles y contreviennent. Vous est-il possible de répondre?

M. Black: Je pense que les allégations laissent entendre qu'elles contreviennent à la loi, mais comme pour tout autre allégation, il faut le prouver devant un tribunal et vous devez à cette fin avancer des preuves, monsieur le président.

M. Heap: Dans ce cas-ci, nous aurions les mêmes difficultés pour présenter les preuves en vertu de la présente loi si le même trafic avait lieu par l'intermédiaire d'un des pays où nous n'exigeons toujours pas de visa de visiteur, comme cela fut le cas avec le Portugal jusqu'à ce que nous exigeons un tel visa?

M. Black: En effet, monsieur Heap.

M. Heap: Aurions-nous les mêmes difficultés pour avancer des preuves dans le paragraphe 95.1 du projet de loi?

[Texte]

Mr. Black: I think whatever the legislation, I think it is fair to say that you will always have the type of evidentiary difficulties that Mr. Corbett described. I think there will always be some evidentiary difficulties. Of course, this depends upon the wording of the statute.

A statute where the wording, for example, is very complicated and convoluted, where many different elements of the offence have to be proven make it that much harder to get a conviction. If you have an offence that is clear and precise, perhaps it is easier, but what I am saying is there are always the types of evidentiary difficulties present when you are dealing with immigrants and where there are language problems and other problems such as the type Mr. Corbett has described.

Mr. Heap: But it seems from what you say that the evidentiary difficulty Mr. Corbett has described and you have referred to could very well be the same both in section 95 as it is now and in section 95 as it might be amended by adding proposed section 95.1.

For that type of scam, quite apart from talking about a ship coming, which was the dramatic trigger for our present action, the scam that brought in 3,600 people in one operation from Portugal and 1,000 from Turkey and 1,000 or more from Brazil of course operated on the basis of documents that met what were then were the legal requirement. That is to say, the people had passports. They had visitor's visas. . . no, they did not have visitor's visas because visitor's visas were not required, so there was no deficiency in documents that we ever heard of.

It seems that the evidentiary difficulty you describe to prove some kind of collusion or conspiracy—I think Mr. Corbett used the word 'conspiracy'—would remain as difficult with proposed section 95.1 as without it. Proposed section 95.1 would not make any difference to that scam, would it?

Mr. Black: Proposed subsections 95.1 and 95.2 are addressing a different problem from what is contained in paragraph 95.(h) of the present act. Paragraph 95.(h) of the present act is dealing with false or misleading statements. Proposed subsections 95.1 and 95.2 of Bill C-84 are dealing with people who bring other people to Canada, knowing they are not in possession of a valid and subsisting visa, passport or travel document.

• 1600

Now, you could have evidentiary difficulties in either. In the case of the false or misleading statement you would have to establish that the consultant actually told these people to make statements that are false or misleading. In the case of proposed subsections 95.1 or 95.2, you would have to show that the person who is bringing the others to Canada knew they were not in possession of valid and subsisting visas, passports or travel documents.

So I guess what I am saying is that however you write the offence and whatever situation you are addressing it

[Traduction]

M. Black: Quel que soit le texte de loi, je crois que l'on peut dire que vous aurez toujours le genre de difficultés pour avancer des preuves dont a parlé M. Corbett. Bien entendu, cela dépend du libellé du texte.

Un texte de loi où le libellé est par exemple très compliqué, où il faut prouver de nombreux éléments différents du délit rend encore plus difficile une condamnation. Si une infraction est claire et bien précise, il est alors peut-être plus facile d'obtenir une condamnation. Il y a toujours néanmoins ce genre de difficultés pour trouver des preuves lorsque vous faites face à des immigrants et qu'il y a des problèmes de langue ou autre comme celui que M. Corbett a parlé.

M. Heap: Il semble, d'après ce que vous dites, que les difficultés pour obtenir des preuves dont M. Corbett a parlé et auxquelles vous avez également fait allusion, pourraient être bien être les mêmes en vertu l'article 95 tel qu'il est maintenant et de l'article 95 modifié pas l'ajout du paragraphe 95.1 du projet de loi.

Ce genre de trafic, sans parler d'un navire qui entre dans nos eaux et qui a déclenché les mesures que nous prenons actuellement, ou l'on a fait venir 3,600 personnes en une seule opération du Portugal et 1,000 de Turquie et 1,000 autres ou plus du Brésil fonctionnait au moyen de documents qui répondaient aux exigences d'alors. Ce qui veut dire que ces personnes avaient des passeports. Elles avaient des visas de visiteur. . . non, elles n'avaient pas de visas car ces visas n'étaient pas exigés. Ainsi, il n'a jamais été question de défaut de documents.

Je crois que les difficultés dont vous avez parlé, à prouver qu'il y a eu collusion ou complot—je crois que M. Corbett a utilisé complot—resteraient les mêmes si le paragraphe 95.1 du projet de loi était adopté. Ce paragraphe ne ferait aucune différence dans ce genre de trafic, qu'en pensez-vous?

M. Black: Les paragraphes 95.1 et 95.2 du projet de loi touchent un problème différent de celui de l'alinéa 95.h) de la loi actuelle. Cet alinéa traite des déclarations fausses et trompeuses. Les paragraphes 95.1 et 95.2 du projet de loi C-84 traitent des personnes qui en amènent d'autres au Canada, sachant très bien qu'elles ne sont pas en possession d'un visa, d'un passeport ou d'un autre document de voyage valide et encore en vigueur.

Pour l'un ou l'autre de ces paragraphes, vous pourriez très bien avoir des difficultés au sujet des preuves. Dans le cas de déclaration fausse ou trompeuse, il vous faudra démontrer que le conseiller a en fait dit à ces personnes de faire des déclarations fausses ou trompeuses. Dans le cas des paragraphes 95.1 et 95.2 du projet de loi, il vous faudrait démontrer que la personne qui en fait venir d'autres au Canada savait que ces dernières n'étaient pas en possession de visas, de passeports ou d'autres documents de voyage valides et encore en vigueur.

Ce que je veux dire c'est que quel que soit la façon dont vous rédigez l'infraction ou quel que soit la situation

[Text]

to, you will have evidentiary problems. Sometimes, depending on the particular facts of the case, those problems can be easily resolved; sometimes they cannot. But in an immigration context I think it is fair to say that as a general rule you have additional evidentiary problems created due to the particular circumstances involved.

I hope that answers your question, sir.

Mr. Heap: Well, only partly. Paragraph 95.(m) of the existing law is quite broad: "knowingly induces, aids or abets, or attempts to induce, aid or abet any person to contravene any provision". That could apply in any mode of transportation, including coming in on foot if somebody organized somebody else to do it, made arrangements knowing that what the person was doing was a contravention of the act. What I am getting at is a question of whether proposed subsection 95.1 takes us any farther than 95 does in the direction of either preventing a person or punishing a person who tries to organize other people to break this law. What does it do that the present law does not do?

Mr. Black: Paragraph 95.(m) is a very general provision. It applies to anyone who knowingly induces, aids or abets any contravention of the act or the regulations. In subsection 95.1 there is a very specific offence created. It is a specific offence and it has much greater potential penalties than you have for 95.(m), because 95.(m) could apply to a whole variety of situations. For example, some of the contraventions of the Immigration Act are quite trivial. So in 95.(m) you have penalties which are more modest than the particular penalty in subsections 95.1 and 95.2, which are targeted at a particular problem: those people who bring other people to Canada, knowing that they are not in possession of the required documents.

So paragraph 95.(m) is a much more general, broader provision, which can cover a whole variety of contraventions of the Immigration Act, whereas 95.1 is a much more specific provision, designed to target what the government considers to be a very serious problem.

Mr. Heap: You say it creates a new offence which is not an offence under sections 96 and 95 now. It is not an offence to do that.

Mr. Black: No, that is not what I am saying, Mr. Heap. I believe I said this the other day as well, that paragraph 95.(m) could be used to prosecute persons who help other persons to come to Canada who are not in possession of the required documents. But we felt the penalties for that type of an offence were somewhat low, particularly where groups are involved. But I believe I have said all along that 95.(m) could have been used to deal with—

[Translation]

à laquelle vous faites face, vous aurez des problèmes pour recueillir les preuves. Il arrive parfois, selon les faits pertinents au cas en question, que ces problèmes puissent être facilement réglés. Par contre, parfois ils ne peuvent l'être. Dans le contexte de l'immigration, je pense qu'il est juste de dire que, dans l'ensemble, vous avez des problèmes supplémentaires relativement aux preuves en raison des circonstances particulières.

J'espère que cela répond à votre question.

M. Heap: Seulement en partie. L'alinéa 95.(m) de la loi actuelle est de portée assez large: «toute personne... qui sciemment incite, aide ou encourage ou tente d'inciter, d'aider ou d'encourager une personne à enfreindre la présente loi ou des règlements». Cela pourrait s'appliquer à n'importe quel mode de transport, y compris le transport à pied si une personne s'est arrangée pour qu'une autre entre ainsi au pays, a pris des dispositions sachant que ce que la personne a fait est contraire à la loi. Je me demande ainsi si le paragraphe 95.1 du projet de loi nous mène plus loin que l'article 95 de la loi actuelle pour empêcher ou punir une personne d'essayer de faire enfreindre cette loi par d'autres personnes. Qu'apporte-il que l'actuelle loi ne comporte pas déjà?

M. Black: L'alinéa 95.(m) est une disposition très générale. Il s'applique à toute personne qui, sciemment incite, aide ou encourage une personne à enfreindre la loi ou les règlements. Le paragraphe 95.1 fait allusion à un délit très précis qui peut entraîner des sanctions beaucoup plus grandes que celles prévues à l'alinéa 95.(m), car ce dernier pourrait s'appliquer à diverses situations. Par exemple, certaines des infractions à la loi sur l'immigration sont légères. À l'alinéa 95.(m) vous avez des sanctions qui sont beaucoup plus modestes que la sanction particulière prévue au paragraphe 95.1 et 95.2 qui ont pour objectif de régler un problème bien particulier, soit celui des personnes qui amènent d'autres personnes au Canada, sachant qu'elles ne sont pas en possession des documents requis.

Ainsi, l'alinéa 95.(m) est une disposition beaucoup plus générale qui peut couvrir une multitude d'infractions à la Loi sur l'immigration, alors que le paragraphe 95.1 comporte des dispositions beaucoup plus précises, destinées à rectifier à ce que le gouvernement considère comme un problème très grave.

M. Heap: Vous avez dit que cela crée un nouveau délit qui n'en est pas un en vertu des articles 96 et 95.

M. Black: Non, ce n'est pas ce que j'ai dit, monsieur Heap. Je crois que j'ai dit cela l'autre jour également, à savoir que l'alinéa 95.(m) pourrait être utilisé pour poursuivre des personnes qui en ont aidé d'autres à venir au Canada lorsque ces dernières ne sont pas en possession des documents requis. Nous étions d'avis que les sanctions prévues pour ce genre de délit sont quelque peu légères, particulièrement lorsqu'il s'agit de groupes. Je crois que j'ai dit que l'alinéa 95.(m) aurait pu être utilisé pour...

[Texte]

Mr. Heap: Was 95.(m) used in the case of the captain of the *Amelie*?

Mr. Black: I believe it was.

Mr. Heap: In that case, the only thing lacking in paragraph 95.(m), according to what you have said, was not its ability to focus on that offence but the size of the punishment.

• 1605

Mr. Black: It certainly was the size of the punishment, but I would not underestimate the point about focusing on the offence because I think where you have a very general provision like aiding or abetting someone to contravene a provision of the act... granted everyone is deemed to know the law and it is no excuse to a violation of the criminal law that you did not know it, but it certainly does not highlight it.

The government believes that what has happened in the last year... these sorts of things are so serious that there is really a need to highlight this specific offence—not only to increase the penalties, which are important, but to highlight the specific offence—and that is what has been done.

Mr. Heap: Then what was done was not to create a new offence but to highlight something that was an offence already. You see, what you said a few minutes ago was that a very specific offence was created, but now you are saying it was only highlighting an existing offence.

Mr. Black: Well, it is to particularize. I guess this factual situation is covered... we feel that it is covered under paragraph 95.(m). What we are doing is particularizing it and increasing the penalties.

Mr. Heap: Penalties could be increased without necessarily increasing them for the smaller offences, could they not? Where it says "up to \$5,000", the judge is never required to fine them the full \$5,000; he can fine them \$50, if he wants to, I would assume. If it said "up to \$20,000", he still would not have to fine everybody \$20,000, would he?

Mr. Black: No, that is correct. Perhaps Mr. Corbett could talk to this more than I, but I would think that in sentencing to some extent the judges look at the type of maximum penalty that Parliament imposes in judging the seriousness of the offence, so I think it does send a signal where a penalty is greatly increased. I think it is an indication that Parliament considered this offence to be more serious than the previous offence.

Mr. Oostrom: Basically, Bill C-84 is a piece of legislation that deals with enforcement. I would like to ask the officials if the Department of Justice consulted with some of our officers working in the field in Toronto, Montreal and Vancouver, because they have had some

[Traduction]

M. Heap: L'alinéa 95.m) a-t-il été utilisé dans le cas du capitaine de l'*Amelie*?

M. Black: Je crois que oui.

M. Heap: Dans ce cas, la seule chose qui manque à l'alinéa 95.m), d'après ce que vous avez dit, c'est une peine plus grande, puisqu'il sanctionne ce délit.

M. Black: C'est certainement l'importance de la sanction, mais je ne voudrais pas sous-estimer le point sur le traitement du délit, car je pense que lorsque vous avez une disposition très générale qui parle par exemple d'aider ou d'encourager une personne à enfreindre les dispositions de la loi... Je reconnais que tout le monde est censé connaître la loi et que le fait de ne pas connaître la loi ne constitue pas une excuse, mais ce libellé n'attire certes pas beaucoup l'attention.

Le gouvernement est d'avis que ce qui s'est passé l'année dernière... ce genre de choses, est très sérieux, tellement sérieux, à vrai dire, qu'il faut absolument traiter de ce délit particulier, c'est-à-dire non seulement augmenter les sanctions, point important, mais traiter de ce délit précis, et c'est ce qui a été fait.

M. Heap: Autrement dit, on n'a pas créé une nouvelle infraction mais plutôt souligné ce qui constituait déjà une infraction. Vous avez dit il y a quelques minutes que l'on avait créé une infraction très particulière, mais maintenant vous dites qu'il s'agissait tout simplement de souligner une infraction qui existait déjà.

M. Black: Je crois que cette situation est déjà prévue... nous sommes d'avis qu'elle l'est à l'alinéa 95.m). Nous la précisons tout simplement et augmentons les sanctions.

M. Heap: On pourrait augmenter les sanctions sans nécessairement toucher à celles des plus petites infractions, qu'en pensez-vous? Lorsque la loi précise «une amende de 5,000\$ au maximum», le juge n'est jamais tenu d'imposer le montant maximum. Il peut en effet imposer une amende de 50\$ s'il le désire. Si la loi disait «une amende de 20,000\$ au maximum», là encore le juge ne serait pas tenu d'imposer un tel montant, n'est-ce pas?

M. Black: C'est exact. M. Corbett pourrait peut-être davantage traiter ce point que moi-même, mais je pense qu'en rendant la sentence, les juges étudient le genre d'amendes maximales que le Parlement impose en jugeant la gravité de l'infraction. Ainsi, je pense que lorsqu'on augmente grandement la sanction on lance un avertissement. Je pense que cela veut bien dire que le Parlement a considéré cette infraction comme beaucoup plus sérieuse que la précédente.

M. Oostrom: En somme, le projet de loi C-84 est un document qui traite de l'application de la loi. J'aimerais demander aux représentants du gouvernement si le ministère de la Justice a consulté certains de nos agents qui travaillent à Toronto, à Montréal et à Vancouver,

[Text]

difficulties enforcing the law as it now stands. Have you consulted with some of these officers in the field?

Mr. Black: Mr. Oostrom, I cannot say that we have necessarily taken this bill and circulated it to all of the enforcement officers in the Canada Employment and Immigration Commission—

Mr. Oostrom: Oh, no, I did not ask that. I just asked if you had consulted with them before.

Mr. Black: —but in the process of designing legislation like this, a great many people are involved, many of whom have significant day-to-day immigration experience. We would not think of drafting immigration legislation without consulting people with experience with the practical problems.

Mr. Oostrom: Is the department anticipating possible appeals to Bill C-84? I know it was said that you have tested it against the norms of the Charter, but can you enlighten us if you are anticipating any challenges on Bill C-84?

What we basically want is to strengthen the bill. The opposition will have some amendments, and we will have some; so in anticipation of that, can Bill C-84 work as it stands now?

Mr. Black: We certainly think it can work. On the question of challenges, we do not have control over that and immigration, as you know, is a very litigious field, and I would be surprised if that did not continue, Mr. Oostrom. But we have tried to design this bill in a way that we feel meets the Charter and any other legal problems. We have given a great deal of thought to it.

• 1610

Mr. Oostrom: If appeals come forward, how long will it be before Bill C-84 can be effective? Once an appeal is before a court, will you be able to enforce anything? Will we be any further ahead?

Mr. Black: Much would depend on the type of legal proceedings that are taken and whether the court issues interim orders to stop enforcing the provision until there has been a final decision. There are many factors involved and it is very difficult to answer your question in a general way.

Mr. Oostrom: It has often been said that some of our enforcement officers are flying by the seat of their pants. Once C-84 is passed, will you be giving some courses to tell the enforcement officers how to do their jobs?

Mr. Black: In my experience, any time a piece of immigration legislation is brought in, there is extensive work done to train people in its application.

[Translation]

parce qu'ils ont rencontré certaines difficultés pour mettre en application la loi telle qu'elle est actuellement. Avez-vous consulté certains de ces agents dans les régions?

M. Black: Monsieur Oostrom, je ne peux pas dire que nous avons pris ce projet de loi et l'avons distribué à tous les agents d'exécution de la Commission d'emploi et d'immigration du Canada. . .

M. Oostrom: Non, non, ce n'est pas ce que je vous demande. Je vous ai tout simplement demandé si vous les aviez consultés auparavant.

M. Black: . . . dans le cadre de l'élaboration d'un texte de loi comme celui-ci, un grand nombre de personnes sont concernées, plusieurs d'entre elles ayant une grande expérience quotidienne des questions de l'immigration. Nous ne saurions penser rédiger un texte de loi sur l'immigration sans consulter les personnes qui ont une certaine expérience des problèmes pratiques.

M. Oostrom: Le ministère anticipe-t-il des appels possibles au projet de loi C-84? Je sais que l'on a dit que vous l'aviez testé en fonction des normes de la Charte, mais pouvez-vous nous dire si vous avez anticipé des appels?

En fait, nous voulons tout simplement consolider le projet de loi. L'opposition voudra y apporter certaines modifications, et nous en aurons nous aussi certaines. Ainsi, le projet de loi C-84 dans sa forme actuelle peut-il marcher?

M. Black: Nous le pensons sincèrement. Pour ce qui est des protestations, nous n'y pouvons rien, et comme vous le savez la question de l'immigration est très délicate, et je serais surpris qu'elle ne le soit plus, monsieur Oostrom. Nous avons néanmoins essayé de préparer ce projet de loi de sorte qu'il soit, à notre avis, cohérent avec la Charte et qu'il réponde à tous les autres problèmes juridiques. Nous y avons longuement pensé.

M. Oostrom: S'il y a des appels, combien de temps cela prendra-t-il avant que le projet de loi C-84 puisse être appliqué. Si un appel est interjeté tribunal, serez-vous en mesure de faire appliquer quoi que ce soit? Serons-nous plus avancés?

M. Black: Cela dépendra beaucoup des actions en justice qui seront entreprises et également de la décision du tribunal d'émettre des ordonnances intérimaires pour suspendre l'application des dispositions jusqu'à ce qu'une décision finale ait été prise. Bien des facteurs sont en jeu et il est très difficile de répondre à votre question de façon générale.

M. Oostrom: On a souvent dit que certains de nos agents d'exécution s'en sortent avec les moyens du bord. Une fois le projet de loi C-84 adopté, allez-vous donner des cours pour dire à ces agents comment faire leur travail?

M. Black: Chaque fois qu'un texte de loi sur l'immigration entre en vigueur, nous assurons la formation des gens qui vont le mettre en application.

[Texte]

Mr. Oostrom: Some fears have been expressed by the churches and others that they could now be charged under Bill C-84. No one has been charged under the current legislation, either under paragraph 95.(m) or any other section. But if churches continue to advise potential refugees to present themselves to immigration officers, consulates, or embassies, could they be charged?

Mr. Black: It would depend on the facts. Even under the present law, there are no exemptions for any category of organization. I suppose anybody could in theory be charged. Under any statute where you have criminal sanctions, there has to be some measure of discretion as to whether charges are brought. Not every technical contravention would necessarily be prosecuted. Under the existing act, no church organization I know of has ever been prosecuted. But I could not give any assurance that any organization is exempt from the scope of the legislation simply because of its motives.

Mr. Oostrom: Some concerns have been expressed that a ship captain bringing people to our shores could not be charged even if he were to drop these people at the valid port of entry, because Canada signed the UN Convention on Refugees. It has been said that refugees do not need any papers. So if a captain were to dump these people in a port of entry, could he be charged?

Mr. Black: There is a requirement in the act that every immigrant or visitor must unless exempted be in possession of a valid visa. I suppose anybody who has no visa could be charged. But this legislation is not directed against the individuals. It is directed against the people who aid and abet groups of individuals to come to Canada in violation of the law. This provision was not introduced by the government to target the individuals themselves.

• 1615

Mr. Comeau: Mr. Chairman, I would like to come back a little bit to what Mr. Oostrom was just questioning you about a few minutes ago. You indicated that under the present law church groups and volunteer groups and so on could effectively be charged, but that they have never been. We have had testimony this morning from the RCMP that for some reason or another they have not charged volunteer groups from churches and so on.

Yet we have had groups throughout the week showing fear or trepidation with regard to a law or a proposed law under which they say we could effectively charge them. We have not charged them in the past and effectively I do not think we have any intention of charging volunteer groups in the future. Yet some of these groups have indicated they would present a challenge to the law by voluntarily doing something that would be against the law. I am trying to lead up to this question: If they plan to pose a challenge to this law, would they not have to do

[Traduction]

M. Oostrom: Les églises et d'autres groupes ont fait part de leur crainte d'être maintenant accusées en vertu du projet de loi C-84. Personne n'a été accusé en vertu de la loi actuelle, soit en vertu de l'alinéa 95.m) ou de tout autre article. Toutefois, si les églises continuent de donner des conseils aux réfugiés éventuels pour qu'ils se présentent à des agents d'immigration, à des consulats ou à des ambassades, pourraient-elles faire l'objet de poursuites?

M. Black: Cela dépend de la situation. Même en vertu de la loi actuelle, il n'y a aucune exemption pour une catégorie quelconque d'organisation. Je suppose qu'en théorie n'importe qui pourrait être l'objet de poursuites. Dans tous les cas de lois pénales il faut exercer une certaine latitude pour décider ou non d'intenter des poursuites. Toutes les infractions d'ordre technique ne font pas nécessairement l'objet de poursuites. En vertu de la loi actuelle, aucune organisation religieuse, à ma connaissance, n'a été poursuivie. Mais je ne peux toutefois garantir qu'aucune organisation est assujettie à cette loi tout simplement en raison de ses motifs.

M. Oostrom: D'autres se sont dit préoccupés par le fait qu'un capitaine de navire qui débarquerait des personnes sur nos côtes, ne pourrait être inculpé même s'il fait débarquer ces personnes à un point d'entrée valide, du fait que le Canada a signé la Convention des Nations Unies sur les réfugiés. On a dit que les réfugiés n'ont pas besoin de documents. Ainsi, si un capitaine venait débarquer ces personnes à un point d'entrée, pourrait-il être inculpé?

M. Black: La loi précise que tout immigrant ou visiteur, sauf exemption, doit être en possession d'un visa valide. Je suppose que toute personne qui n'a pas de visa pourrait être inculpée. Toutefois, cette loi ne vise pas les particuliers, mais plutôt les personnes qui aident ou encouragent des groupes de personnes à entrer au Canada en contravention de la loi. Le gouvernement n'a pas présenté ces dispositions dans le but de s'attaquer aux particuliers eux-mêmes.

M. Comeau: Monsieur le président, j'aimerais revenir sur ce que M. Oostrom a demandé il y a quelques minutes. Vous avez précisé qu'en vertu de la loi actuelle, des groupes religieux ou des groupes de bénévoles pourraient être inculpés, mais que cela ne s'est jamais produit. Nous avons entendu un témoignage ce matin de la GRC selon lequel, pour une raison ou une autre, elle n'a pas inculpé de groupes de bénévoles, etc.

Et pourtant, tout au long de la semaine, des groupes nous ont fait part de leur crainte devant une loi ou un projet de loi qui, d'après eux, pourrait entraîner leur inculpation. Nous ne les avons pas inculpés par le passé et je ne pense pas que nous ayons l'intention de le faire à l'avenir. Et pourtant, certains de ces groupes ont fait savoir qu'ils ont l'intention de contester la loi en faisant volontairement quelque chose qui soit une infraction à cette loi. J'en arrive ainsi à ma question, à savoir si ces groupes ont l'intention d'agir ainsi, ne devront-ils pas

[Text]

something very, very drastic in order for us to charge them?

Mr. Isaac: The police must be satisfied that the conduct of any of these groups amounts, in their opinion, to a contravention of the law. If they do so and if they refer the matter to the Attorney General, then a decision will be taken as to whether or not a prosecution should be commenced.

Mr. Comeau: We have not charged them to date and it is not the intention of charging them in the future for doing what would be good humanitarian work to help genuine refugees. So in the future they would probably have to do something that would be flagrantly in violation of the law in order for them to become martyrs.

Mr. Isaac: The police will not lay charges unless they satisfy a Justice of the Peace on oath that they have reasonable and probable grounds to believe that the conduct of these people amounts to a contravention of the law.

Mr. Comeau: Some of the groups we have heard this week have used the analogy that if somebody was starving and if a humanitarian were to go out and steal food in order to feed that starving person, the person would probably technically be in violation of the law. But we would not consider it morally wrong for such a person to steal food on behalf of somebody who is starving. One of our witnesses said to help people in genuine need is to obey a higher law.

Mrs. Collins: Mr. Chairman, I would like to welcome the witnesses from the Department of Justice and carry along on the same theme.

This morning when we heard from the RCMP they confirmed, as you did, in their opinion it is an offence at present to counsel someone to come without documents. However, it has been their enforcement policy not to charge the refugee groups or the church groups. I just wondered whether the Department of Justice or the Department of Immigration would be involved with the RCMP in deciding what the enforcement policy should be. Is it something they do entirely on their own, or is there some consultation?

Mr. Isaac: In developing their enforcement policy, the RCMP would have available to them the advisory legal services unit in their own department. Whether they would consult them or not depends on the felt need for advice from the unit.

• 1620

Mrs. Collins: Okay, let me put it the other way, then. If the federal government, through the Department of Employment and Immigration, felt that we were trying to target certain groups and there were certain groups we should focus on and get charges laid, would it be proper

[Translation]

faire quelque chose de très radical pour que nous les inculpions?

M. Isaac: La police doit être convaincue que le comportement de ces groupes constitue, à son avis, une infraction à la loi. Si tel est le cas et que la police renvoie l'affaire au procureur général, dans ce cas, une décision sera prise sur des poursuites à engager.

M. Comeau: Nous ne les avons pas poursuivis jusqu'à présent et nous n'avons pas l'intention de le faire à l'avenir lorsqu'ils font quelque chose d'humanitaire dans le but d'aider de véritables réfugiés. Ainsi, à l'avenir, il faudrait que ces groupes fassent quelque chose qui soit véritablement contraire à la loi pour que nous entamions des poursuites.

M. Isaac: La police ne déposera pas d'accusation à moins de pouvoir convaincre un juge de paix sous serment qu'il a des motifs valables et probables de croire que le comportement de ces personnes constitue une infraction à la loi.

M. Comeau: Certains des groupes que nous avons entendus cette semaine ont pris l'exemple d'une personne qui meurt de faim et d'un bon samaritain qui irait voler de la nourriture afin de nourrir cette personne affamée. Techniquement parlant, cette personne aurait commis une infraction à la loi. Toutefois, à notre avis le fait qu'une personne ait volé de la nourriture pour en nourrir une autre qui meurt de faim ne serait pas, sur le plan moral, un acte illégal. Un de nos témoins a déclaré que le fait d'aider une personne véritablement dans le besoin revient à obéir à une loi supérieure.

Mme Collins: Monsieur le président, j'aimerais souhaiter la bienvenue aux témoins du ministère de la Justice et continuer dans les mêmes grandes lignes.

Ce matin, la GRC nous a dit, tout comme vous, que le fait de conseiller une personne à entrer au pays sans document constitue une infraction. Toutefois, elle n'a pas jusqu'à présent déposé d'accusation contre les groupes de réfugiés ou les groupes religieux. Je me demande tout simplement si le ministère de la Justice ou le ministère de l'Immigration travailleront de pair avec la GRC pour décider de ce que sera la politique mise en application. S'agit-il de quelque chose qu'elle met d'elle-même en vigueur, ou bien a-t-elle des consultations?

M. Isaac: Lorsqu'elle élabore sa façon de mettre la loi en application, la GRC peut faire appel à ses propres services du contentieux. Qu'elle fasse effectivement appel à ses services, dépend des besoins perçus de conseils.

Mme Collins: Eh bien, laissez-moi vous l'expliquer d'une autre manière. Si le gouvernement fédéral, par l'intermédiaire du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, estimait que nous essayons de viser certains groupes et que nous devrions nous concentrer sur

[Texte]

for the Department of Employment and Immigration to convey that to the RCMP?

Mr. Isaac: I have not been involved in this personally, but I see nothing untoward if one investigative agency of the government consults another investigative agency in developing a policy to deal with a problem that is common to both agencies. This is hypothetical only.

Mrs. Collins: Right, yes. There has certainly been discussion with witnesses about the problem of counselling people to destroy documents or hide documents, conceal documents. In your opinion, would that offence be contained within the offence of proposed subsection 95.1 and/or proposed section 95.2?

Mr. Black: No, I do not think so, Mrs. Collins. The offence of proposed subsection 95.1 is not directed at the counselling aspect; it is not directed at counselling people to destroy documents. It is talking about people who organize people who are not in possession of a valid and subsisting visa, passport or travel document.

Do you mind if I just looked at that a little more closely before I completed that answer?

Mrs. Collins: Yes, because it seemed to me that a consultant or whoever it is can say to the person that what you do is have your documents and then you get on the plane and you tear them up because when you arrive at the port of entry you do not want to have any documents, because if you have any documents, that is going to show that you are not a genuine refugee. So the person is going to end up coming in without documents because they have been advised to destroy them.

Mr. Black: Subject to any corrections from my colleagues here who are more knowledgeable than I in criminal matters, I think the charge would certainly be one of not being in possession of a valid and subsisting visa, passport or travel document.

Now, the evidence might show that the ship captain or the organizer told them to destroy their documents so they would not be in possession, and there I think you would certainly have the offence proven, but the charge would be of knowingly aiding and abetting the coming into Canada of a person who is not in possession of a valid and subsisting document.

Mrs. Collins: I just want to be sure that we can get the other people within the context of this offence.

Mr. Corbett: Are you concerned with the offence of counselling someone who is outside of Canada to destroy their documents before they come to Canada?

Mrs. Collins: Yes. Organizing, inducing, aiding or abetting them to do so.

[Traduction]

quelques-uns de ces groupes et procéder à des inculpations, serait-il approprié que le ministère de l'Emploi et de l'Immigration transmette ces renseignements à la GRC?

M. Isaac: Je n'ai, personnellement, participé à rien de tel, mais je ne pense pas qu'il soit inapproprié pour un organisme d'enquête du gouvernement de consulter un homologue afin d'élaborer une politique visant à régler un problème qu'ils auraient en commun. Tout cela est purement théorique.

Mme Collins: Oui, bien sûr. Nous avons parlé, avec les témoins, du problème que posent les gens qui conseillent aux réfugiés de détruire ou de dissimuler leurs pièces d'identité. À votre avis, une telle infraction serait-elle assimilable à l'infraction du paragraphe 95.1 et/ou du paragraphe 95.2 du projet de loi?

M. Black: Non, madame Collins, je ne pense pas. Le paragraphe 95.1 du projet de loi ne vise pas les gens qui conseillent aux réfugiés de détruire leurs pièces d'identité. Il se rapporte aux passeurs qui font venir au Canada des personnes qui ne possèdent pas de visa, de passeport ou de titre de voyage valides et en vigueur.

J'aimerais regarder le texte d'un peu plus près avant de donner une réponse définitive.

Mme Collins: Oui, parce qu'il me semble qu'un consultant ou quelqu'un d'autre peut conseiller à un migrant d'avoir des papiers en règle au départ, puis de les détruire dans l'avion afin de n'avoir pas de pièce d'identité à son arrivée au point d'entrée, puisque cela prouverait qu'il n'est pas un véritable réfugié. C'est ainsi que de tels migrants arrivent au Canada sans pièce d'identité parce qu'on leur a conseillé de les détruire.

M. Black: Il me semble que de telles personnes peuvent être accusées de ne pas être en possession d'un visa, d'un passeport ou de titre de voyage valides et en vigueur. Que mes collègues qui sont plus au courant des affaires criminelles que moi me corrigent s'il le faut.

La preuve démontrerait que le capitaine du navire ou le passeur a conseillé aux migrants de détruire leurs pièces d'identité et cela suffirait, je pense, à prouver qu'il y a eu infraction, mais le passeur serait accusé d'aider et d'encourager sciemment la venue au Canada d'une personne qui n'est pas munie de papiers valides et en vigueur.

Mme Collins: Je veux simplement m'assurer que ce type d'infraction peut s'appliquer aux autres personnes.

M. Corbett: Pensez-vous à l'infraction qui consisterait, pour une personne à l'extérieur du Canada, à conseiller à un migrant de détruire ses papiers avant de venir au Canada?

Mme Collins: C'est cela. Je pense aux personnes qui organisent les départs, qui incitent, aident ou encouragent les migrants à détruire leurs papiers.

[Text]

Mr. Corbett: The destruction being done probably outside of Canada; the destruction of the records probably done before they come.

Mrs. Collins: Yes, or in transit—or indeed as it appears potentially with the recent case, once they actually got into Canada. It appears as though there were documents that were destroyed, or remnants were found on the beach.

Mr. Corbett: You see, from a criminal law point of view Canadian criminal law applies to Canada only with very, very few exceptions and the law generally does not prohibit things done abroad. So I can destroy all the Canadian passports I want outside of the country and it is probably no infraction of Canadian law.

• 1625

Mr. Black: I do not know if I can add any more to what I said. This offence per se does not apply to counselling. The organizer or the person who brought, let us say, the group to Canada would be charged with knowingly aiding or abetting the coming into Canada of a person or persons who are not in possession of the documents. As I mentioned, the evidence may show that the way the offence was committed was that the organizer told the person or counselled him to destroy his documents so that in the last analysis he would arrive without a document. However, the offence here, I believe, is not strictly speaking one of counselling.

Mrs. Collins: That raises another interesting issue for me, then. Within the words "organize, induce, aid or abet or attempt to" I had assumed that this would include advising or counselling. Is it your legal view that it would or would not?

Mr. Isaac: I think there is a difference of opinion between us as to the reach of the words in proposed subsections 95.1 and 95.2.

Mrs. Collins: Certainly in many cases I think the work done by representatives of the church groups or refugee groups would fall into the category of "advise or counsel" perhaps more than the words used here.

Mr. Gagnon: Gentlemen, thank you for appearing here. One item that has come up in previous testimony is something I would like some clarification on, and this deals with the applicability of the Geneva Convention on Canadian laws. Is the current immigration law superceded by the convention signed in 1951?

Mr. Black: Are you referring to the Geneva Convention on the Status of Refugees?

Mr. Gagnon: Yes, sir. Does the Geneva Convention act like the Charter, as an umbrella which...?

Mr. Black: An international convention, to my understanding, is binding as a matter of international law, but it does not create any legal obligations affecting

[Translation]

M. Corbett: La destruction de ces documents étant faite probablement à l'extérieur du Canada, avant leur arrivée.

Mme Collins: Oui, ou pendant le voyage ou, comme nous avons vu le cas récemment, après l'arrivée des migrants au Canada. Il semble que certains d'entre eux aient détruit leurs papiers au Canada, ou que l'on en ait trouvé des morceaux sur la plage.

M. Corbett: Le droit criminel canadien s'applique au Canada exclusivement, sauf en quelques rares circonstances et la loi n'empêche généralement pas que de telles choses se passent à l'étranger. Je peux détruire tous les passeports canadiens que je veux à l'étranger sans enfreindre la loi canadienne.

M. Black: Je ne sais pas si je peux ajouter quelque chose à ce que j'ai dit. Cette infraction ne s'applique pas, en soi, aux personnes qui conseillent les migrants. L'organisateur ou la personne qui a aidé le groupe de migrants à venir au Canada serait accusé d'aider ou d'encourager sciemment la venue au Canada d'une ou de plusieurs personnes qui ne sont pas munies de pièces d'identité. Comme je l'ai mentionné, la preuve pourra montrer que l'infraction a été commise par l'organisateur qui a indiqué ou conseillé au migrant de détruire ses papiers pour qu'il n'ait aucune pièce d'identité à son arrivée au Canada. Cependant, je ne pense pas que l'infraction soit, à proprement parler, une infraction se rapportant au fait de conseiller le migrant.

Mme Collins: Voilà donc qui soulève une autre question intéressante pour moi. J'étais convaincue, en effet, qu'une personne qui conseille un migrant était quelqu'un qui organise, incite, aide ou encourage ou tente de le faire. Quelle est votre opinion à ce sujet?

M. Isaac: Je pense que nous avons une divergence d'opinion quant à la portée du libellé des paragraphes 95.1 et 95.2 du projet de loi.

Mme Collins: Je suis persuadée que, dans beaucoup de cas, les activités des représentants de groupes religieux ou de groupes d'aide aux réfugiés pourraient être considérées comme des activités de «conseil», peut-être plus que ne semblent l'indiquer les mots utilisés dans le texte.

M. Gagnon: Messieurs, je vous remercie pour votre témoignage. J'aimerais avoir quelques éclaircissements sur un point qui a été soulevé dans les témoignages précédents. Il s'agit de l'incidence de la Convention de Genève sur les Lois canadiennes. La Convention signée en 1951 l'emporte-t-elle sur la Loi de l'immigration actuellement en vigueur?

M. Black: Faites-vous allusion à la Convention de Genève sur le statut de réfugié?

M. Gagnon: Oui, c'est cela. La Convention de Genève est-elle comme la Charte, une disposition générale...?

M. Black: A mon avis, une convention internationale s'applique au droit international, mais n'a aucune incidence légale sur les personnes qui se trouvent au

[Texte]

persons in Canada until it has been implemented by a statute of the Parliament of Canada.

Mr. Gagnon: Has the Geneva Convention been ratified or has it been introduced as an act of Parliament?

Mr. Black: The obligations of Canada in that convention are reflected in the Immigration Act. There are provisions in the Immigration Act that give effect to Canada's obligations under the convention.

Mr. Gagnon: The point was raised by the Canadian Jewish Congress, and if I could quote from my colleague, Mr. Comeau, who was asking a question, it is admissible for that person coming into Canada without proper documentation. I found this under regulation 14.1 in proposed subsection 9.1. Can you show me any clause or anything anywhere which says this is not the case? It was responded to by a Mr. Adelman

• 1630

You have two contradictory things. One part of the law says you have come in with valid documents, but we have also signed an agreement that says it is not an offence, which is the Convention. The specific section overrules the general one. Does that mean the Geneva Convention overrules the Immigration Act? Is that a correct interpretation, in your opinion?

Mr. Black: I am not sure I got the point from that exchange. I am sorry.

Mr. Gagnon: The point is that under subsection 9.1 of the existing Act:

Except in such cases as are prescribed, every immigrant and visitor shall make an application for and obtain a visa before he appears at a port of entry.

The point Mr. Adelman was making was that, notwithstanding that the Geneva Convention overrode that provision, a person did not have to have a visa before appearing.

Mr. Black: Under the Immigration Act, a person has to have a visa before appearing, or they are subject to removal. However, the Immigration Act, implementing the obligation under the Convention, also provides a procedure whereby a person who arrives without documents can make a claim to Convention refugee status. If ultimately found to be a Convention refugee, the Convention and the immigration law of Canada say that person then cannot be sent back to a country where his life or freedom would be threatened.

So the Immigration Act requires everyone to have visas and passports or the necessary documents, but it also at the same time provides a procedure whereby persons who do not have those documents, and who claim to be refugees, can make a claim to status.

[Traduction]

Canada tant qu'elle n'a pas été adoptée comme loi par le Parlement du Canada.

M. Gagnon: La Convention de Genève a-t-elle été ratifiée ou adoptée comme loi par le Parlement?

M. Black: La Loi sur l'immigration fait état des obligations du Canada découlant de la convention. Certaines dispositions de la Loi sur l'immigration entérinent les obligations du Canada en vertu de la convention.

M. Gagnon: C'est le Congrès juif canadien qui a soulevé ce point et, si je puis me permettre de citer mon collègue M. Comeau, qui posait la question, il est légal pour une personne de venir au Canada sans les pièces d'identité appropriées. C'est ce que j'ai noté à l'article 14.1 du règlement relevant du paragraphe 9.1 du projet de loi. Pouvez-vous me trouver un article ou un passage qui dispose que ce n'est pas le cas? C'est un certain M. Adelman qui a répondu.

Ce sont deux choses contradictoires. D'une part, la loi déclare que l'on doit se présenter au Canada muni de pièces d'identité valides, mais nous avons, par ailleurs, signé une entente, en l'occurrence, la Convention, selon laquelle ce n'est pas une infraction. La disposition spécifique l'emporte sur le texte général. La Convention de Genève a-t-elle donc préséance sur la Loi sur l'immigration? À votre avis, est-ce là une interprétation juste?

M. Black: Excusez-moi, mais je ne suis pas certain d'avoir bien compris.

M. Gagnon: Le point discuté se rapporte au paragraphe 9.1 de la loi en vigueur:

Sous réserve des dispositions réglementaires, tout immigrant et tout visiteur doivent demander et obtenir un visa avant de se présenter au point d'entrée.

M. Adelman arguait que, puisque Convention de Genève a préséance sur cette disposition, une personne n'est pas tenue d'obtenir un visa avant de se présenter.

M. Black: La Loi sur l'immigration exige qu'une personne qui se présente au Canada soit munie d'un visa, faute de quoi elle peut être renvoyée. Cependant, la Loi sur l'immigration, en application des obligations qui incombent au Canada en vertu de la convention, prévoit également qu'une personne qui arrive au pays sans papier peut faire une demande de statut de réfugié au sens de la convention. Si cette personne est reconnue comme un réfugié au sens de la convention, la convention et la Loi sur l'immigration du Canada disposent qu'elle ne peut être renvoyée dans un pays qui représente un risque pour sa vie ou pour sa liberté.

Par conséquent, la Loi sur l'immigration exige que toute personne qui se présente à un point d'entrée soit munie des visas et passeports ou papiers nécessaires, mais prévoit parallèlement d'autoriser les personnes qui ne sont pas munies des documents nécessaires, et qui

[Text]

Mr. Gagnon: Mr. Black, I understand the procedure, but I just wondered if that was a fact in law passed by the Parliament of Canada.

Mr. Black: That procedure, as I have explained, is in the Immigration Act. This is the means by which Canada has chosen to implement its obligations under the United Nations Convention on Protection of the Status of Refugees.

Mr. Gagnon: So inasmuch as this section of the Geneva Convention was adopted and incorporated in the Act, therefore the specific overrules the general.

Mr. Black: Yes. As I have said, if a person takes advantage of the refugee process and is found to be a convention refugee, he is not necessarily allowed to stay permanently in Canada, but the Convention and the act say he cannot be sent back to a country where his life or freedom would be threatened, unless, of course, he is in a serious criminal or subversive class.

Mr. Gagnon: I am still a little confused about the discussion you had with Mrs. Collins concerning destruction of travel documents. Is it against the law in Canada to destroy travel documents?

Mr. Black: I believe there are offences in the present section 95 which would cover that. For example, paragraph 95(b) provides that every person commits an offence who comes into Canada or remains therein by use of a false or improperly obtained passport, visa or other document pertaining to his admission, or by reason of any fraudulent or improper means or misrepresentation of any material fact.

I would think destruction of a travel document to get into Canada could come into that section, for example.

Mr. Gagnon: So essentially, subsection 95.1 discusses the person who is counselling the person to do it.

Mr. Black: Yes. Well, it does not use the word "counselling", and we have agreed there is perhaps some question as to whether when you counsel you aid or abet. Proposed subsection 95.1 focuses on the person who organizes, aids or abets persons to come to Canada without documents—without valid documents..

• 1635

Mr. Gagnon: The other item I would like to explore is the transportation section in which we are asking the transportation companies to provide the documentation. One of the questions concerns extraterritorial implementation of our laws. We are asking them to do something in a foreign country. Are there other areas in Canadian laws that actually extend beyond our borders? I

[Translation]

prétendent être des réfugiés, de présenter une demande de statut de réfugié.

M. Gagnon: Monsieur Black, je comprends la marche à suivre, mais je me demande si cela figure en fait dans la loi adoptée par le Parlement du Canada.

M. Black: Comme je l'ai expliqué, la Loi sur l'immigration prévoit une telle possibilité. C'est de cette manière que le Canada a choisi de s'acquitter de ses obligations vis-à-vis de la convention et du protocole des Nations Unies relatifs à la protection du statut de réfugié.

M. Gagnon: Dans la mesure où cet article de la Convention de Genève a été adoptée et intégrée à la loi, le particulier l'emporte sur le général.

M. Black: En effet. Comme je l'ai dit, une personne qui fait une demande de statut de réfugié et qui est reconnue par la suite comme un réfugié au sens de la convention, n'est pas nécessairement autorisée à rester en permanence au Canada, mais la convention et la loi précisent bien qu'on ne peut pas la renvoyer dans un pays qui représente un risque pour sa vie ou sa liberté, sauf, bien entendu, s'il s'agit d'une personne qui a commis des actes criminels ou subversifs graves.

M. Gagnon: Je n'ai toujours pas très bien compris ce qu'il a résulté de votre discussion avec M^{me} Collins au sujet de la destruction des titres de voyage. Est-ce que la loi canadienne interdit de détruire les titres de voyage?

M. Black: Je pense que certaines dispositions de l'article 95 de la loi actuelle prévoient ce genre d'infraction. Par exemple, l'alinéa 95(b) dispose que toute personne qui entre au Canada ou y demeure, soit sous le couvert d'un passeport, visa ou autre document relatif à son admission qui est faux ou obtenu irrégulièrement, soit par des moyens frauduleux ou irréguliers ou encore grâce à une représentation erronée d'un fait important, commet une infraction.

À mon sens, cet article englobe la destruction d'un titre de voyage utilisé pour entrer au Canada.

M. Gagnon: Par conséquent, le paragraphe 95.1 se rapporte essentiellement à la personne qui conseille aux migrants de procéder de la sorte.

M. Black: Oui. Mais la loi n'utilise pas le terme «conseil», et nous avons convenu qu'il n'était peut-être pas certain, en effet, que conseiller soit la même chose qu'aider ou encourager. L'article 95.1 du projet de loi concerne toute personne qui incite, aide ou encourage à venir au Canada une personne non munie de documents en cours de validité. . .

M. Gagnon: L'autre point que je voudrais examiner se rapporte à l'article sur le transport, par lequel nous exigeons que les transporteurs se chargent des documents. Une de mes questions porte sur la mise en application de nos lois à l'extérieur du territoire. Nous exigeons que les transporteurs appliquent nos lois dans un pays étranger, que certaines autres parties des lois canadiennes

[Texte]

am thinking about the importation of narcotics, firearms or explosives and that sort of thing.

Mr. Corbett: You are asking about extraterritorial reach of Canadian offences, say, or prosecution laws.

Mr. Gagnon: Not so much prosecution as prohibiting people from bringing into this country certain materials. In other words, it may be fine half a mile outside Canada but as soon as they hit the border it is illegal, such as for a narcotic.

Mr. Corbett: This is essentially the state of the law. If you have a shipload of narcotics in the middle of the ocean, Canada is not interested; there is no offence under Canadian law. Once you get into Canadian waters, then it is something different. On the other hand, if you conspire in Canada to commit breaches of law abroad, this may be an offence too, given the particular facts. In other words, if you do your planning from Canada to breach law abroad, there is jurisdiction to prosecute for it.

Mr. Gagnon: The argument with this transportation... as I said, we are trying to extend Canadian law into foreign lands. Do you regard this as a legitimate argument regarding the transportation section?

Mr. Black: Mr. Chairman, if I could just take a minute, I am afraid that my colleagues are not too familiar with the bill as drafted. I would like to take a minute to explain to them the relevant provisions.

The Chairman: I want to be sure, Mr. Gagnon, this is really pertinent to where we are going. Is it? Go ahead. I understand what you are getting at. We will give them a moment to search through this.

Mr. Corbett: If you are asking whether there are other examples similar to proposed subparagraph 115.(1)(p.1)(i), I cannot give you an example. I do not know of another example. If you are asking me whether there is something inappropriate or unlawful about it, no, I would not say there is. One can create a requirement for a company doing business in Canada, for instance, or put an obligation upon them for conduct abroad. There is nothing illegal about it. I just cannot give you another example. I do not know of one.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen. Mr. Fontaine.

• 1640

M. Fontaine: Merci, monsieur le président. L'objectif général des modifications de la loi, l'essence du message transmis, est d'arrêter le commerce des transports et le commerce organisé des réfugiés illégaux. Du même coup, on accélérera l'étude des dossiers des vrais réfugiés.

[Traduction]

s'appliquent à l'extérieur de nos frontières? Je pense par exemple à l'importation de narcotiques, d'armes ou d'explosifs etc. . .

M. Corbett: Vous parlez de la portée des infractions ou de celles de la loi à l'extérieur du territoire canadien?

M. Gagnon: Je ne parle pas tant des poursuites que des moyens mis en oeuvre pour empêcher l'importation de certaines choses au pays. En d'autres termes, ce qui se passe à un mille à l'extérieur du Canada ne nous concerne pas mais, comme dans le cas des narcotiques, dès que le chargement franchit la frontière, il y a infraction.

M. Corbett: C'est essentiellement ce que dit la loi. Un bateau plein de narcotiques au beau milieu de l'océan n'enfreint pas la loi canadienne. Par contre, une fois qu'il entre dans les eaux canadiennes, c'est différent. En revanche, quelqu'un qui conspire au Canada en vue d'enfreindre la loi à l'étranger peut également se trouver en infraction, en raison des activités particulières auxquelles il se livre. En d'autres termes, le Canada peut poursuivre quelqu'un qui s'apprête, à partir du territoire canadien, à enfreindre la loi à l'étranger.

M. Gagnon: Pour ce qui est des transporteurs, comme je l'ai dit, c'est une tentative d'appliquer la loi canadienne dans les pays étrangers. Est-ce que vous estimez que c'est là un reproche que l'on peut faire à l'article sur les transports?

M. Black: Monsieur le président, j'aimerais disposer d'une minute pour communiquer avec mes collègues car je crains qu'ils ne connaissent pas bien le projet de loi. J'aimerais prendre une minute pour leur expliquer les dispositions pertinentes.

Le président: Monsieur Gagnon, je veux m'assurer que cela est bien utile. Ça l'est vraiment? Bon, allez-y. Je vois où vous voulez en venir. Je vais leur donner un moment de consultation.

M. Corbett: Si vous cherchez d'autres exemples semblables au sous-alinéa 115.(1)(p.1)(i), du projet de loi, je ne peux pas vous en donner. Je n'en connais pas. Si vous me demandez s'il y a là quelque chose d'inapproprié ou d'illégal, je vous répondrai par la négative. Par exemple, on peut imposer certaines exigences à une entreprise qui fait affaire au Canada, ou exiger qu'elle s'y conforme à l'étranger. Rien de tout cela n'est illégal. Je ne peux pas vous donner un autre exemple, je n'en connais pas.

Le président: Merci beaucoup messieurs. Monsieur Fontaine.

Mr. Fontaine: Thank you, Mr. Chairman. The general goal of the changes to the act, the essence of the message that is being given, is to put a stop to the commercially organized transportation of illegal refugees. This will be done together with a speeding up of the examination of the real refugee cases.

[Text]

Voilà les objectifs des modifications énoncées dans les prémisses de la loi. Ce qui a apporté des particularités, des définitions où l'on dit que telle activité est passible de telle accusation. Ces particularités, nonobstant les prémisses du départ, ont créé chez des groupes humanitaires beaucoup d'apprehension; en particulier, chez beaucoup de groupes religieux du pays. Ces appréhensions ont été exprimées ici; nous en avons reçu beaucoup.

En vertu également du *mens rea*, un principe de droit disant qu'une personne ne peut être déclarée coupable d'un acte criminel ou d'une infraction criminelle à moins qu'il ou qu'elle n'est agi avec une intention coupable, pourriez-vous expliquer aux membres du Comité la signification du *mens rea* appliqué aux principes généraux de la loi.

Merci, monsieur le président.

M. Black: Monsieur le président, je ne suis pas expert en droit criminel. Je pense quand même que l'honorable député a évoqué la distinction entre intention et motif.

Un membre d'un groupe humanitaire peut avoir l'intention de commettre un acte criminel même si ses raisons pour commettre cet acte sont humanitaires.

M. Fontaine: Ai-je bien compris? Un membre d'un groupe humanitaire peut avoir l'intention de commettre un acte criminel même si son geste est humanitaire.

M. Black: C'est exact.

Mr. Fontaine: He may have the intentions of a criminal—

M. Black: Oui, oui. Le *mens rea*, si je me rappelle bien mes jours à l'école de droit, c'est la notion d'intention et non pas la question du motif.

M. Fontaine: Je considère que les groupes humanitaires n'ont pas eu, n'ont pas et n'auront pas l'intention de réaliser des activités criminelles. Ils tenteront probablement de continuer à aider de vrais réfugiés à entrer au pays.

Compte tenu du *mens rea*, sont-ils susceptibles d'être condamnés?

M. Black: D'après moi, la notion de *mens rea*, ce n'est pas une question de savoir si la personne a l'intention de perpétrer un acte criminel. Si cet acte constitue une infraction criminelle, elle peut être jugée coupable.

M. Fontaine: Merci.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Hawkes, would you like to have a brief intervention before we go to a second round with Mr. Marchi and Mr. Heap?

Mr. Hawkes: Thank you, Mr. Chairman. I would prefer a long intervention.

The Chairman: Yes, I know you would.

Mr. Hawkes: Mr. Black, how many years have you been associated as a legal counsel to the department?

[Translation]

Those are the objectives of the amendments as set out in the preamble to the bill. That is where you find the specifics, the definitions setting out what activity can be considered an offence. Those specifics, notwithstanding the preamble, had led to a lot of apprehension for humanitarian groups and particularly for a lot of religious groups in this country. Those apprehensions have been expressed here; we had a lot of them before us.

There is also this *mens rea* thing, the principle of law that says that a person cannot be found guilty of a criminal act or criminal offence unless he or she has acted with criminal intent. Could you tell the members of the committee what this *mens rea* thing means when it is applied to the general principles of this bill?

Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Black: Mr. Chairman, I am not a criminal law expert. I do however think that the hon. member has raised a question about the distinction between intent and motive.

A member of a humanitarian group may have the intent of committing a criminal act even though his reasons for committing that act are humanitarian.

Mr. Fontaine: Did I get that correctly? A member of a humanitarian group can have the intent to commit a criminal act even if this act is humanitarian.

Mr. Black: Exactly.

M. Fontaine: Il peut avoir les intentions d'un criminel...

Mr. Black: Yes, yes. *Mens rea*, if I remember what I learned on the law school benches, has to do with the question of intent, not motive.

Mr. Fontaine: I consider that the humanitarian groups have not had, do not have and will not have the intent of engaging in criminal activities. They will probably try to continue to help the real refugees to get into the country.

If we consider *mens rea*, do you think they would be found guilty?

Mr. Black: In my opinion, *mens rea* has nothing to do with whether the person has the intent to commit a criminal act. If the act committed is a criminal offence, then that person can be judged guilty.

Mr. Fontaine: Thank you.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Hawkes, une brève intervention avant de commencer notre deuxième tour avec M. Marchi et M. Heap?

M. Hawkes: Merci, monsieur le président. Je préfère évidemment les longues interventions.

Le président: Évidemment.

M. Hawkes: Monsieur Black, vous êtes conseiller juridique au Ministère depuis combien de temps?

[Texte]

Mr. Black: I was legal counsel to the former Department of Manpower and Immigration from 1974 to 1978, and I returned to the Canada Employment and Immigration Commission, as it was then known, in August of 1983 to the present time, so we are talking about a total of about over eight years.

• 1645

Mr. Hawkes: So you were there when the original act was drafted and you have been there since the Charter started to come into effect in terms of—

Mr. Black: In general, yes.

Mr. Hawkes: We heard from the RCMP this morning, and we heard clearly that when Immigration officers need help in identifying someone, and they cannot do it in a soft way or they are not satisfied, then they turn to the RCMP for help in identifying who someone may be.

We heard that in 1983 there were a little over 500 times that they turned to the RCMP for that kind of assistance. But in 1987 it looks like about 10,000, so that is a 2,000% increase in having to turn to that source to establish identity. Out of your consultations, do you have a sense as to why our Immigration people feel we have this kind of an increase? What is responsible for this massive increase?

Mr. Black: Mr. Hawkes, I do not want to avoid your question, but this is really not something that I feel competent to answer. I am generally not involved in this side of the operations.

I can perhaps only speculate that the numbers of people trying to get into Canada who are destroying their documents has increased, but this is not my area. I think you would get a much better answer from someone in the Canada Employment and Immigration Commission.

Mr. Hawkes: There is no sense in you that it is the churches, the humanitarian groups, that are causing it.

Mr. Black: Oh, I could not make any statement to that effect.

Mr. Hawkes: May I turn to Mr. Corbett for just one moment. I heard some testimony the other day about the principle in criminal law. I guess my question is as follows: Is it possible that you can have something in criminal law, or do you have an example in criminal law where it is illegal to organize, aid, abet—those kinds of things—an activity which in itself the execution of which by an individual would not be illegal? Do we have anything like that in criminal law?

Mr. Corbett: It used to be at one time that soliciting to prostitution was illegal but prostitution was not. I believe the law has now been changed in that area, but there is an example.

[Traduction]

M. Black: J'étais conseiller juridique à l'ancien ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration de 1974 à 1978 et je suis ensuite retourné, en août 1983, à ce qui était entre-temps devenu la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, où je suis depuis lors, ce qui veut dire quelque huit années.

M. Hawkes: Donc, vous étiez là lorsque le premier projet de loi a été rédigé et vous là depuis que la Charte est entrée en vigueur et. . .

M. Black: En gros, oui.

M. Hawkes: La GRC a témoigné ce matin et on nous a clairement dit que lorsque les agents d'immigration ont besoin d'aide pour identifier quelqu'un et qu'ils ne peuvent pas le faire de façon discrète ou qu'ils ne sont pas satisfaits des résultats, ils se tournent alors vers la GRC pour essayer d'identifier la personne.

On nous a dit qu'en 1983 ils n'ont eu recours aux agents de la GRC qu'environ 500 fois pour de tels cas. Cependant, en 1987 tout laisse croire qu'il y aura quelque chose comme 10,000 cas environ ce qui signifie une augmentation de 2,000 p. 100 de ces cas de confirmation d'identité. Pendant vos consultations, les gens de l'Immigration vous ont-ils donné un aperçu des raisons de cette augmentation? À quoi est due cette augmentation massive?

M. Black: Monsieur Hawkes, ce n'est pas que j'essaie d'éviter votre question, mais je ne crois pas avoir les qualités requises pour y répondre. D'habitude, je ne me mêle guère de cet aspect des travaux.

Je peux tout simplement poser l'hypothèse qu'il y a augmentation du nombre de gens qui essaient d'entrer au Canada et qui détruisent leurs documents, mais ce n'est pas mon domaine. Je crois qu'un responsable de la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration saurait répondre beaucoup mieux que moi.

M. Hawkes: Vous n'avez pas l'impression que ce sont les églises et les groupes humanitaires qui en sont la cause.

M. Black: Ça, je ne peux rien vous dire à ce propos.

M. Hawkes: J'aimerais maintenant passer à M. Corbett. L'autre jour, j'ai entendu certains témoignages portant sur le principe de droit criminel. Voilà donc ma question: est-il possible d'avoir un cas en droit criminel, ou avez-vous un exemple en droit criminel à nous donner, où il est illégal d'organiser, d'aider d'encourager, en fin vous savez ce que je veux dire, une activité qui en elle-même ne serait pas illégale si elle était entreprise par un particulier? Existe-t-il quelque chose du genre dans notre droit criminel?

M. Corbett: Il fut un temps où le racolage était illégal, tandis que la prostitution n'était pas illégale. Je crois que la loi a maintenant changé, dans ce domaine, mais ce serait un exemple.

[Text]

Another example would be contributing to juvenile delinquency, contributing or having a child commit an offence. The child might not be prosecuted, the child might be under the age of prosecution or for another reason. There are not many, though.

Mr. Hawkes: So it is not unknown?

Mr. Corbett: It is not unknown.

Mr. Hawkes: If we go back to the prostitution example for a second, but did the Charter change? Did higher courts rule that the definition of soliciting had to change?

Mr. Corbett: No, my understanding is that the legislation was enacted so that it was not only an offence to solicit to prostitution but also for the person organizing it, as well as the individuals, both the client and the solicitor, if you will.

Sorry, in the prostitution area the solicitor might very well be the prostitute, but the customer could never be prosecuted. Now the law has been changed so that both solicitor and the customer can be prosecuted for offences. But that was a change in law, it was not because the courts struck law down and said it was unconstitutional or contrary to the Charter.

Mr. Hawkes: Mr. Black, were you in charge or did you argue the government's side of the same case?

Mr. Black: No, Mr. Hawkes. I rarely go to court, but I was involved along with other lawyers in my section in assisting the counsel from the litigation area who did argue the same case.

Mr. Hawkes: I would assume that the Justice department advanced the arguments they thought were relevant to uphold the procedure as it existed. Could you share with us what those arguments were which did not win, if that makes sense, the main principles the department felt were important but where the court disagreed?

• 1650

Mr. Black: I would hesitate, Mr. Hawkes, to try to recall exactly what we did argue without consulting the factum which we put forward.

Mr. Hawkes: Do I have more time?

The Chairman: You have a bit more. I am not quite sure where you are going, that is the only problem.

Mr. Hawkes: I am doing little bits and pieces about things that I think are relevant to Bill C-84.

The Chairman: I am hoping they are relevant to Bill C-84. I can see some of them being relevant to Bill C-55, and that is why I am a little concerned.

Mr. Hawkes: The first few questions were directed towards the way the legislative section of the Department

[Translation]

Il y aurait aussi le détournement de mineur ou le fait de pousser un enfant au crime. L'enfant ne ferait peut-être pas l'objet de poursuites, soit à cause de son bas âge, soit pour d'autres raisons. Il n'y en a cependant pas énormément.

M. Hawkes: Donc, ce genre de chose n'est pas inconnu?

M. Corbett: Absolument pas.

M. Hawkes: Si nous revenons à l'exemple de la prostitution, la Charte n'a-t-elle pas changé tout cela? Les tribunaux supérieurs n'ont-ils pas décrété qu'il fallait changer la définition de la sollicitation?

M. Corbett: Non, d'après ce que j'en sais, la loi est telle que c'est maintenant un crime non seulement de racoler, mais aussi pour la personne qui organise ce genre de chose tout aussi bien que pour les particuliers, et le client et la personne qui sollicite, si vous voulez.

Désolé, en matière de prostitution, la personne incitant à la prostitution peut fort bien être la prostituée elle-même, mais le client ne pouvait jamais être poursuivi. Mais on a changé la loi ce qui signifie que la prostituée et le client peuvent être poursuivis tous deux. Mais c'est parce qu'il y a eu modification à la loi et non pas parce que les tribunaux ont décidé que la loi était caduque ou qu'elle était inconstitutionnelle ou contraire à la Charte.

M. Hawkes: Monsieur Black, étiez-vous le responsable ou est-ce que c'est vous qui avez plaidé pour le gouvernement dans ce cas?

M. Black: Non, monsieur Hawkes. Je plaide très rarement, mais, avec d'autres avocats de nos services, j'ai aidé à préparer ce cas, qui a été plaidé par quelqu'un de nos services.

M. Hawkes: Je crois bien que le ministère de la Justice a invoqué tous les arguments pertinents pour veiller à ce que la procédure qui existait ne soit pas changée. Pourriez-vous nous dire quels étaient ces arguments perdants, si vous me passez l'expression, quels étaient les principaux principes que le ministère croyait importants mais que la Cour a rejetés?

M. Black: J'hésiterais, monsieur Hawkes, à essayer de me rappeler exactement ce dont nous parlions sans examiner les faits dont il est question.

M. Hawkes: Est-ce qu'il me reste du temps?

Le président: Vous avez un peu plus de temps. Le seul problème, c'est que je ne sais pas exactement où vous voulez en venir.

M. Hawkes: Je pose des questions ici et là sur des points qui, selon moi, se rapportent au projet de loi C-84.

Le président: J'espère qu'ils se rapportent au projet de loi C-84. J'ai bien peur que certaines de vos questions se rapportent au projet de loi C-55.

M. Hawkes: Les premières questions concernaient le fonctionnement de la section de la législation du

[Texte]

of Justice works. Is it normal practice to reach out private sector lawyers either in universities or in practise in the field as part of that consultation process in drafting? Or is that very much a kind of closed activity?

Mr. Black: I guess I cannot speak in general for the legislation section. I would think in general it is an activity that is done, if I can use the expression, within the government, in-house, and other groups have different opportunities to comment on the legislation, but I think there may have been some cases in the past where that was not unheard of, perhaps where someone in the private sector had a special expertise that would not be present within the government.

I cannot think of any example, but it would seem to me not unreasonable in that kind of case for the Department of Justice to get some advice, but I cannot say for certain whether that happens at all or frequently. I do not have any knowledge of that.

Mr. Hawkes: Out of my eight years in Parliament, from Public Accounts across a wide variety of committees, I have found difficulty in the general government system of relating performance criteria to promotion and demotion.

When I look at a drafting division of a government, common sense would say that people who draft well are those where the drafting stands up through the process of litigation. Where people draft poorly, it does not stand up. Can you give me any sense of comfort that within the legislative section of the Department of Justice promotions and demotions are related to that ultimate criterion?

Mr. Black: I think you would be better advised probably to direct that question to the chief legislative counsel. I could not say.

The only thing I would say is I know that in drafting legislation the drafters work very closely in conjunction with not only the sponsoring department but also with many other areas of the Department of Justice where particular expertise resides. The drafters cannot be expected to have expertise in every possible area of law, but they know who the people are who have to be consulted.

I would think if a provision of a statute is ultimately set aside by the courts, I would not necessarily blame the drafters. I would not necessarily blame anybody, because law just is not an exact science. We do our best to come up with the right view, but I guess sometimes the courts do not agree with us. We hope they agree with us most of the time.

The Chairman: Having said that and invoking that kind of interest, your time is now up, Mr. Hawkes. Mr. Fontaine asked a question and the answer was only partial, before I come to the opposition. Mr. Fontaine, did you get the answer?

[Traduction]

ministère de la Justice. Lors du processus de rédaction, fait-on normalement appel à des avocats qui enseignent dans les universités ou qui pratiquent dans le secteur privé? Ou, au contraire, les travaux de rédaction sont-ils une activité fermée?

M. Black: Je pense que je ne peux pas parler de manière générale pour le compte de la section de la législation. Cependant, je pense que la rédaction est, si je peux me permettre l'expression, une activité interne et que l'on donne aux autres groupes l'occasion de faire des commentaires sur la législation. Cependant, il est possible qu'il soit arrivé que l'on ait fait appel à quelqu'un du secteur privé ayant des compétences spéciales que les fonctionnaires du gouvernement n'avaient pas.

Je ne peux pas citer d'exemples, mais il ne me paraît pas impensable que, dans un tel cas, le ministère de la Justice obtienne les conseils de quelqu'un de l'extérieur. Toutefois, je ne saurais dire si cela s'est produit souvent ou, au contraire, si cela s'est jamais produit.

M. Hawkes: J'ai siégé, au cours de mes huit années au Parlement, au Comité des comptes publics et à plusieurs autres comités et j'ai toujours eu de la difficulté à comprendre comment le gouvernement se sert des critères de rendement pour décider de la promotion et de la rétrogradation des fonctionnaires.

Si je prends le cas des services de rédaction d'un gouvernement, il me semble que les bons rédacteurs sont ceux dont les textes peuvent soutenir la contestation. Les textes des mauvais rédacteurs ne résistent pas à la contestation. Pouvez-vous m'assurer que la section de la législation du ministère de la Justice tient compte de ce critère ultime pour décider des promotions et des rétrogradations?

M. Black: Je ne peux pas répondre à cette question. Vous devriez plutôt la poser au premier conseiller législatif.

Je peux seulement vous dire que les rédacteurs travaillent en étroite collaboration avec le ministère demandeur, mais également avec beaucoup d'autres sections du ministère de la Justice qui possèdent certaines compétences particulières. En effet, les rédacteurs ne peuvent pas être spécialisés dans tous les secteurs du droit, mais ils savent à quelle porte ils doivent aller frapper.

En outre, ce n'est pas nécessairement de la faute des rédacteurs si une disposition de la loi est écartée par les tribunaux. À mon avis, il ne faut accuser personne, étant donné que le droit n'est pas une science exacte. Nous faisons de notre mieux, mais parfois les tribunaux ne sont pas d'accord avec nous. Nous espérons qu'ils nous approuvent dans la plupart des cas.

Le président: Monsieur Hawkes, cela étant dit, vous nous avez fait part de vos préoccupations et vous avez utilisé le temps qui vous était imparti. M. Fontaine a posé une question et n'a obtenu qu'une réponse partielle, avant que je passe la parole à l'Opposition. Monsieur Fontaine, avez-vous obtenu votre réponse?

[Text]

M. Fontaine: J'ai souligné à M. Black qu'il avait oublié une partie de ma question. J'aimerais entendre sa réponse.

M. Black: Oui, je m'excuse. J'ai répondu à la deuxième partie de votre question et non à la première.

Si je me rappelle bien, vous m'avez demandé si les objectifs de la loi, tel que décrits dans le projet de loi C-84, à l'article 2(1), sont plus importants que les articles individuels de la loi. Je peux peut-être l'expliquer d'une autre manière. Il me semble que les objectifs de la loi ne sont pas des articles substantifs. Ils constituent plutôt un guide pour montrer à la Cour les objectifs que le Parlement du Canada avait à l'esprit. Lorsque la Cour interprète des dispositions particulières de la loi, elle doit retenir, dans son esprit, les objectifs de la loi. Les objectifs constituent donc une sorte de guide des motifs qui ont amené le Parlement du Canada à adopter cette loi.

• 1655

M. Fontaine: Je vous remercie beaucoup, monsieur.

Mr. Marchi: I have a few questions. Let us go to Mr. Hawkes' line of argument. We have been through the process somewhat that the legislation was drafted in the legislation sector of the Justice Department in concert with Immigration officials; as the legislation travels through Parliament, it will go from second reading to committee, back to the House for report stage and third reading, and so on. From a procedural viewpoint, you have drafted the legislation as best as possible with respect to the recommendations that you may or may not have made to the government.

Now that the legislation has travelled to a legislative committee and we have had witnesses placing their testimony before us, both legal and non-legal, is there a procedure with this piece of legislation or any other piece of legislation in Justice that, given the testimony consistently and quite unanimously that certain provisions are deemed to be unconstitutional according to the Charter...? Would there be a procedure, in your department, at a legislative committee or a standing committee stage when you have had the benefit of deputations, as Mr. Black has suggested, although they do not have the ability to go to outside legal experts, whereby the Justice Department can review their legislation in order to obtain or defend the initial opinion?

To make a long story short, without trying to pose a question you cannot answer, from a procedural viewpoint is there a mechanism in place for Justice to review this piece of legislation with the view of ascertaining that its first view was the correct one in light of the witnesses we have heard?

Mr. Black: I certainly think there is, Mr. Marchi, and I would think with any piece of legislation certainly the government would look very seriously at what other witnesses and other members of the public have said about the legislation. Certainly if concerns are raised, they would be brought to the attention of the knowledgeable people within the Department of Justice and advice

[Translation]

Mr. Fontaine: I mentioned to Mr. Black that he forgot part of my question. I would like to know his answer.

Mr. Black: Yes, I am sorry. I answered the second part of your question and not the first.

If I remember correctly, you wanted to know if the objectives of the act, as they are mentioned in section 2, paragraph 1 of Bill C-84, are more important than the individual sections of the legislation. Perhaps I can explain that in another way. It seems to me that the objectives of the law do not lie in substantive sections. They are rather some guidelines whose purpose is to show the court what were the objectives of Parliament. When interpreting particular sections of the act, the court must remember the intent of the law. Objectives, then, are a sort of guidelines showing the reasons which led the Parliament of Canada to pass this act.

Mr. Fontaine: Thank you very much.

M. Marchi: J'ai quelques questions à poser. Revenons au raisonnement de M. Hawkes. Nous avons examiné le processus et nous avons noté que la section de la législation du ministère de la Justice a rédigé le texte de loi en collaboration avec les fonctionnaires de l'immigration; après avoir été présenté au Parlement, le projet de loi passe, après la deuxième lecture, au Comité, puis à la Chambre pour le compte rendu et la troisième lecture, etc. Du point de vue de la procédure, vous avez rédigé la loi le mieux possible, compte tenu des recommandations que vous avez éventuellement faites au gouvernement.

Maintenant que la loi est examinée par un comité législatif et que nous avons entendu des témoins, juristes ou non, existe-t-il une procédure en vertu de laquelle cette loi ou toute autre loi, étant donné les témoignages quasi unanimes voulant que certaines dispositions soient jugées anticonstitutionnelles en vertu de la Charte...? Votre ministère a-t-il la possibilité, comme M. Black l'a mentionné, au niveau du Comité législatif ou du comité Permanent, quand vous bénéficiez des commentaires des députés, de revoir la loi de manière à obtenir ou défendre l'opinion initiale?

Pour résumer, sans vouloir vous poser une question à laquelle vous ne pouvez répondre, existe-t-il un mécanisme qui permet au ministère de la Justice de réviser une loi en vue de s'assurer que la première version était la bonne, compte tenu des témoignages entendus?

M. Black: Je suis certain qu'un tel mécanisme existe, monsieur Marchi, et je pense que le gouvernement devrait prendre réellement note, pour chaque loi, des commentaires présentés par les témoins et les autres membres de la population. Lorsque des questions sont soulevées, il est certain qu'elles sont signalées aux personnes compétentes du ministère de la Justice et que le

[Texte]

would be given to the government. However, in the last analysis it is the government's decision to decide whether they wish to proceed with the bill or what amendments they wish to make.

The Chairman: I think in fairness, Mr. Marchi, the government people have been sitting here through this past week and they have produced a document that is almost as thick as the one you have produced by way of amendments, so they must have been listening to some extent—

Mr. Marchi: I will look at the document again.

The Chairman:—when you look at the scope.

Mr. Marchi: Therefore, currently there is a review, or it has already taken place, of Bill C-84 with respect to creating an opinion based on the testimony we have received.

Mr. Black: I will not necessarily say that a formal written opinion is always entered into, but certainly the points raised by organizations, both before this committee and in other fora, for example, through letters to the Minister, are given serious attention; and where they raise a legal point they are looked at by myself and by my colleagues throughout the Department of Justice.

• 1700

Mr. Marchi: My second question was for Mr. Corbett. At the tail-end of my first-round questions, I had asked if you knew how many people had been charged in terms of the current Immigration consultant charged under the existing act and I think you responded that you did not have the information.

Mr. Corbett: I would rather not answer without having a chance to consult what the charges are that are before the court, because the draft I have was done some time before and it was a discussion and consideration draft.

Mr. Marchi: Would you be able to perhaps provide this information for me and the committee?

Mr. Corbett: Yes.

Mr. Marchi: The other aspect I would be interested in is if they were charged under the Criminal Code or whether the charges were made under the Immigration Act. It was mentioned by the RCMP witness earlier today that a number of charges have been suggested under the Criminal Code and I was just wondering from a legal technical viewpoint with respect to any charges, are they are preferred to be made by Justice through the Criminal Code or through the Immigration Act?

Is there a difference and if in fact there is a tendency for whatever reasons that you may wish to explain to the committee that the Criminal Code is more utilized, would

[Traduction]

gouvernement en est avisé. Toutefois, en dernier ressort, c'est le gouvernement qui décide s'il adopte le projet de loi tel quel ou s'il consent à certaines modifications.

Le président: Monsieur Marchi, je dois dire, en toute justice, que les représentants du gouvernement qui ont comparu la semaine dernière ont déposé un document au moins aussi épais que celui dans lequel vous proposez vos modifications. On ne peut donc pas leur reprocher. . .

M. Marchi: Je vais examiner à nouveau ce document.

Le président: . . . de ne pas avoir tenu compte des témoignages, si l'on en croit ce rapport.

M. Marchi: Le projet de loi C-84 va donc faire ou a déjà fait l'objet d'une révision pour tenir compte des témoignages que nous avons entendus.

M. Black: Je ne pense pas nécessairement que ces témoignages vont donner lieu à un texte officiel écrit, mais il est certain que les points soulevés par les organismes, tant devant le présent comité que dans d'autres tribunes, par exemple, dans le courrier que reçoit le ministre, sont véritablement pris en considération; lorsque ces commentaires soulèvent un point de droit, ils sont examinés par moi-même et par mes collègues du ministère de la Justice.

M. Marchi: Ma deuxième question s'adressait à M. Corbett. A la fin de ma première série de questions, j'avais demandé si vous saviez combien de personnes avaient été accusées, c'est-à-dire combien de conseillers en immigration avaient été accusés, en vertu de la loi existante, et, si ma mémoire est bonne, vous m'avez répondu que vous ne le saviez pas.

M. Corbett: Je ne voulais pas répondre avant d'avoir eu la possibilité de me renseigner sur les accusations qui ont été déposées, étant donné que le document que j'ai est essentiellement un document de discussion et de travail et qu'il a été préparé depuis quelque temps déjà.

M. Marchi: Est-ce que vous pourriez fournir ce renseignement à moi-même et à mes collègues du Comité?

M. Corbett: Certainement.

M. Marchi: J'aimerais également savoir si les accusations ont été portées en vertu du Code criminel ou en vertu de la Loi sur l'immigration. Un peu plus tôt aujourd'hui, le témoin de la GRC a déclaré qu'un certain nombre d'accusations avait été porté en vertu du Code criminel et je me demandais s'il est préférable, d'un point de vue technique, que ces accusations soient déposées par le ministère de la Justice en vertu du Code criminel ou en vertu de la Loi sur l'immigration?

Y a-t-il une différence et si, de fait, le Code criminel est plus utilisé, pour des raisons que vous pourriez peut-être expliquer au Comité, seriez-vous en mesure de proposer

[Text]

you be in a position to suggest that perhaps this committee or the appropriate committee also take a look at the Criminal Code with a view to perhaps strengthening your powers legally to go after consultants who up to this point have been getting away?

The Chairman: In fairness, I think I have to interrupt here and say that the Deputy Commissioner of the RCMP this morning I think made it relatively clear to a non-barrister that they used the Immigration Act as the basis for their charges but used sometimes conspiracy under the Criminal Code for a charge under the Immigration Act. Is that fair? I think this should be explained to back up what Mr. Marchi is asking and then we must move on. Mr. Heap after that, please.

Mr. Corbett: In addition, though, besides charges under the Immigration Act, the police will look at Criminal Code charges. If there is fraud, if there is a passing of false documents, if there is forgery of documents and things like that, they may very well look to the Criminal Code for additional offences besides the immigration violations.

The code can be used as you have described in conspiracy under the code to breach any federal law. In other words, if there is not a specific conspiracy provision in the federal law such as the Immigration Act, and I do not know if there is or is not, but if there were not one, the code could be used.

For instance, in narcotics, conspiracy to import drugs to Canada is a charge under the code and the Narcotic Control Act, so they supplement each other in that respect. But the point you are making is are there code offences in addition to Immigration Act besides conspiracy, and that is entirely possible, depending on the case.

Mr. Marchi: To the best of your knowledge, have there been any Charter decisions concerning warrantless searches or seizures?

Mr. Corbett: Yes, there have been. Hunter and Southam is the one that comes to mind. It says any warrantless search is *prima facie* illegal.

Mr. Marchi: Is that the final decision?

Mr. Corbett: Mr. Black is an expert on this.

Mr. Black: I would not agree with my colleague that I am an expert but since this point has been raised by some of the groups regarding... I take it you are referring to some of the provisions in this bill dealing with warrantless searches?

Mr. Marchi: Perhaps this, or it has also been mentioned that the Customs Act has been amended but that was only amended in 1986 and I am just wondering whether any challenges have accrued since then on the provision or in general.

Mr. Black: Since these concerns were raised, I did look into this quite thoroughly and I spoke to my colleagues in

[Translation]

éventuellement que le présent comité ou un autre comité se penche sur le Code criminel dans le but de renforcer les pouvoirs que vous confère la loi en vue de poursuivre les consultants qui, jusqu'à présent, vous ont échappé?

Le président: Je crois qu'il est de mon devoir de vous interrompre afin de rappeler que le sous-commissaire de la GRC a été assez clair ce matin et que n'importe quel non-juriste pouvait comprendre que les accusations s'appuyaient sur la Loi sur l'immigration, mais que l'on invoque parfois le Code criminel, en cas de conspiration. Est-ce clair? Je pense qu'il fallait donner ces précisions avant de poursuivre avec la question de M. Marchi. La parole revient ensuite à M. Heap.

M. Corbett: D'autre part, en plus de déposer des accusations en vertu de la Loi sur l'immigration, la police envisage certaines accusations en vertu du Code criminel. Lorsqu'il y a fraude, usage de faux, falsification de documents, etc., la police peut s'appuyer sur le Code criminel pour déposer des accusations autres que celles qui découlent des infractions à la Loi sur l'immigration.

On peut invoquer le Code, comme vous l'avez mentionné, en cas de conspiration pour enfreindre une loi fédérale. En d'autres termes, si une loi fédérale telle que la Loi sur l'immigration ne comporte aucune disposition spécifique concernant la conspiration, je ne sais pas si c'est le cas, on peut invoquer le Code pour porter des accusations.

Par exemple, le Code criminel et la Loi sur les stupéfiants se complètent, étant donné que tous deux considèrent comme une infraction toutes conspirations pour importer des drogues au Canada. Cela est tout à fait possible, selon le cas.

M. Marchi: A votre connaissance, les tribunaux ont-ils été amenés à prendre des décisions en vertu de la Charte au sujet des perquisitions et saisies sans mandat?

M. Corbett: Oui. La décision Hunter et Southam est celle qui me vient à l'esprit. Cette décision précise que les perquisitions sans mandat sont, de prime abord, illégales.

M. Marchi: S'agit-il d'une décision finale?

M. Corbett: M. Black est un expert dans le domaine.

M. Black: Je ne pense pas, comme le dit mon collègue, être un expert, mais étant donné que ce point a été soulevé par certains groupes... Si je comprends bien, vous faites allusion à certaines dispositions du projet de loi qui se rapportent aux perquisitions sans mandat?

M. Marchi: Éventuellement, mais on a également mentionné que la Loi sur les douanes avait été modifiée, quoique seulement en 1986, et je me demande si cette disposition a été contestée depuis, sur un point précis ou de manière générale.

M. Black: Depuis que ces questions ont été soulevées, je me suis penché sur le problème et je me suis renseigné

[Texte]

the Legal Branch at Customs and they have told me that these provisions have not been challenged.

We also of course took a look when we enacted these provisions at the case law and there is a 1984 decision of the Ontario Court of Appeal in the case of *Regina v. Rao* which was dealing with a search power under the Narcotic Control Act to search for drugs, but the court did make some statements about warrantless searches. And while the court did say that in general there is a presumption that a warrantless search would violate section 8 of the Charter, they did say that it may nonetheless be justified in the existence of circumstances which make it impracticable to obtain a warrant. said, and I am just quoting here from the headnote of that case:

On the other hand, the search of an office without a warrant in circumstances where it is not practicable to obtain a warrant may be entirely reasonable, and the warrantless search of vehicles, vessels or aircraft which may move quickly away may be reasonable where there are reasonable grounds for believing that they contain a narcotic.

• 1705

So the court has clearly recognized that there may indeed be circumstances where it is impracticable to get a warrant. And I suppose, with respect to these particular provisions where you are talking about ships coming in which are being boarded by immigration officers, you could conceive of those types of circumstances. For example, suppose the illegal immigrants were being hidden in a locked cabin or in the hold. It would be impossible, it seems to me, to seek a warrant under those circumstances, because the ship would leave. It would seem to me that those are the types of circumstances where the court in the *Rao* case thought a warrantless search could be justified.

Mr. Marchi: It is the Southam case, though, which Mr. Corbett started... and then I do not know what the Southam case is.

Mr. Corbett: The case is called *Hunter v. Southam*, and it was a search under the Combines Act. The search provisions under the Combines Act were struck down as not being consistent with Charter principles.

Mr. Marchi: When was that? Do you know?

Mr. Corbett: Two or three years ago.

Mr. Isaac: About 1984.

Mr. Marchi: Thank you.

Mr. Heap: Mr. Chairman, I have one quite short question to begin with, following up on Mr. Marchi's conversation with Mr. Black about the warrant. Does the tele-warrant assist in resolving the problem in which we have our officers on board this ship; we suspect there are

[Traduction]

auprès de mes collègues de la direction du contentieux du ministère des Douanes. Ils m'ont déclaré qu'aucune de ces dispositions n'avait été contestée.

Bien entendu, lorsque nous avons adopté ces dispositions, nous avons consulté la jurisprudence et découvert qu'une décision prise en 1984 par la Cour d'appel de l'Ontario dans l'affaire *Regina c. Rao* portait sur les pouvoirs de perquisition accordés, en vertu de la Loi sur les stupéfiants, aux enquêteurs à la recherche de drogues. La Cour a mentionné à quelques reprises les perquisitions sans mandat. Le juge déclarait qu'en général il est possible qu'une perquisition sans mandat soit contraire à l'article 8 de la Charte, mais qu'elle est néanmoins justifiée dans les cas où il est impossible d'obtenir un mandat. Voici ce qu'on peut lire dans le sommaire de cette affaire:

En revanche, la perquisition sans mandat d'un bureau peut s'avérer tout à fait justifiée lorsqu'il n'est pas possible d'obtenir un mandat, tandis que la perquisition sans mandat de véhicules, de navires ou d'aéronefs qui peuvent disparaître rapidement, peut être justifiée lorsqu'on a de bonnes raisons de croire qu'ils transportent des stupéfiants.

La Cour reconnaît donc clairement que, dans certaines circonstances, il est impossible d'obtenir un mandat. Je pense que cela s'applique aux dispositions qui prévoient le contrôle d'un navire par des agents d'immigration. Par exemple, supposons que des immigrants illégaux soient cachés dans une cabine fermée ou dans la cale. Il me semble qu'il serait impossible d'obtenir un mandat dans de telles circonstances, étant donné que le navire aurait le temps de s'échapper. C'est, à mon avis, dans de telles circonstances que le juge de l'affaire *Rao* estimait qu'une perquisition sans mandat était peut-être justifiée.

M. Marchi: M. Corbett a d'abord mentionné l'affaire *Southam*. ... je ne connais pas cette affaire.

M. Corbett: Il s'agit de l'affaire *Hunter c. Southam*, où il est question d'une perquisition en vertu de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions. Les dispositions de perquisition en vertu de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions ont été jugées contraires aux principes de la Charte.

M. Marchi: Quand cela s'est-il passé?

M. Corbett: Il y a deux ou trois ans.

M. Isaac: En 1984 environ.

M. Marchi: Merci.

M. Heap: Monsieur le président, pour commencer, j'aimerais poser une petite question qui fait suite à la conversation de M. Marchi avec M. Black au sujet des mandats. Est-ce qu'un mandat télégraphique permettrait de résoudre le problème que rencontrent les agents

[Text]

hidden illegal passengers; we do not have a warrant. Can we get a tele-warrant?

Mr. Black: Mr. Heap, I am afraid the area of warrants generally and tele-warrants is not one where I have particular expertise. When we were drafting this provision I consulted our people who are expert in matters of search and seizure, and they indicated that the provisions we had taken from the Customs Act were valid, in their view. But I do not think I would want to hold myself out as being an expert in the field of search and seizure at all.

Mr. Heap: I have two other points. One is touched on in a letter that was distributed to us this afternoon. I guess everybody has it. I have it in English, dated August 20, from James Hathaway of Osgoode Hall Law School at York. He is talking about proposed subsection 91.1, turning away a ship at sea. And of course there is the statement by the Minister in his letter responding to the UNHCR that article 25 of the Law of the Sea allows us to defend ourselves against what I believe is called "not innocent passage", such as loading or unloading of any commodity, currency or person and so on, contrary to our laws. The Minister's letter did not spell it out, but that is the basis of the article he is referring to.

What Mr. Hathaway says is that it is highly questionable that a state may ward off threats to its security by interfering with passage in advance of overt action. Until and unless the ship in fact unloads a person, passage through territorial waters has not been converted from innocent to not innocent. Can you comment on that?

Mr. Black: Once again, these are very specialized areas of law, and I am personally not an expert in matters of international marine law.

• 1710

I think I know what you were going to say, and I would like to anticipate it by saying that we have sought the advice of people in the Department of Justice who know a good deal about these things. Their view is that our rights under the Law of the Sea Convention permit this.

Mr. Heap: They would say that it permits us to interfere with passage in advance of overt action, then.

Mr. Black: Yes, if there is some indication that the ship is heading toward Canada with the intention of violating our immigration laws.

Mr. Heap: A further paragraph says:

Although the Law of the Sea Convention does not establish any kind of obligation on a coastal state but merely a general right of self-protection, the Refugee

[Translation]

d'immigration à bord d'un navire? Lorsque les agents d'immigration soupçonnent la présence de passagers clandestins et qu'ils n'ont pas de mandat de perquisition, peuvent-ils obtenir un mandat télégraphique?

M. Black: J'ai bien peur, monsieur Heap, que les mandats en général et les mandats télégraphiques en particulier, ne soient pas vraiment ma spécialité. Lorsque nous avons rédigé cette disposition, je me suis renseigné auprès de nos experts en matière de perquisition et de saisie. Ils m'ont assuré que les dispositions que nous avions prélevées dans la Loi sur les douanes étaient, à leur avis, valides. Cela dit, je ne me considère absolument pas comme un expert en matière de perquisition et de saisie.

M. Heap: J'ai deux autres questions à poser. La première est évoquée dans une lettre qui nous a été distribuée cet après-midi. Je pense que tout le monde en a un exemplaire. Le mien est en anglais, daté du 20 août et signé par James Hathaway de *Osgoode Hall Law School*, à York. Il parle de l'alinéa 91.1 du projet de loi concernant le refoulement d'un navire. Par ailleurs, nous avons également la lettre de réponse du ministre au HCNUR, dans laquelle il précise que l'article 25 de la Convention sur le droit de la mer nous autorise à nous protéger contre ce qu'on appelle, je crois, un «passage non innocent», comme dans le cas du chargement ou du déchargement d'un produit, de devises ou de personnes, etc., en infraction par rapport à nos lois. La lettre du ministre ne donne pas de détails, mais telle est la teneur de l'article auquel il se rapporte.

M. Hathaway doute sérieusement qu'un État puisse écarter les menaces à la sécurité en intervenant avant toute action flagrante. Tant qu'un bateau ne débarque pas de passagers, son passage dans les eaux territoriales continue d'être jugé innocent. Avez-vous des commentaires à formuler à ce sujet?

M. Black: Une fois de plus, il s'agit là de questions très spécialisées auxquelles je ne peux répondre, étant donné que je ne suis pas un expert en droit maritime international.

Je sais ce que vous allez dire et je m'empresse donc de vous signaler que nous avons demandé l'avis des juristes du ministère de la Justice qui sont très ferrés en la matière. Ils sont d'avis que la Convention sur le droit de la mer nous accorde ce droit.

M. Heap: Ils estiment alors que cela nous permet d'interdire le passage sans preuve d'infraction flagrante.

M. Black: Oui, s'il y a lieu de croire que le navire se dirige vers le Canada dans l'intention de violer nos lois en matière d'immigration.

M. Heap: Un autre paragraphe dit:

La Convention sur le droit de la mer n'impose aucune obligation à un État côtier, lui accordant tout simplement le droit de protéger ses propres intérêts,

[Texte]

Convention on the other hand establishes a specific non-derogable obligation and should thus take priority in the event of a conflict.

Can you comment on that opinion?

Mr. Black: The writer of this opinion has had a little time to formulate his thoughts, and it is rather difficult for us to respond to his arguments without having had a chance to digest them.

Mr. Heap: He wanted to come and meet with us, but we did not have time to meet with him, so he wrote a letter and we just got it now.

Mr. Black: Which is the particular paragraph that you are looking at?

Mr. Heap: On page 2, paragraph 4.

The Chairman: In the interest of time, Mr. Black, will you not be with us tomorrow with the Minister?

Mr. Black: Probably.

The Chairman: Then perhaps you might bring it with you. I am sure Mr. Heap would be satisfied with that.

Mr. Heap: Perhaps you could take that under advisement.

Subsection 4.(2) of the Immigration Act says:

Subject to any other Act of Parliament, a Canadian citizen, a permanent resident and a Convention refugee while lawfully in Canada have a right to remain in Canada except where. . .

Then it gives the exceptions. I am not concerned with them. The idea is that he is lawfully in Canada and can remain.

Then subsections 45.(1) and (2) and subsection 47.(3) say that where at any time the person who is the subject of the inquiry claims he is a convention refugee, there is a procedure.

Subsection 45.(2) says:

When a person who claims that he is a Convention refugee is examined under oath pursuant to subsection (1), his claim, together with the transcript of the examination. . .

goes to the Minister.

If the Minister finds he is a refugee, he goes back to the adjudicator. Subsection 47.(3) says:

Where an adjudicator determines that a Convention refugee is a Convention refugee described in subsection 4(2), he shall, notwithstanding any other provision of this Act or the regulations, allow that person to remain in Canada.

[Traduction]

mais par contraste, la Convention sur les réfugiés crée une obligation incontournable et doit avoir préséance en cas d'incompatibilité des deux textes.

Qu'en pensez-vous?

M. Black: L'auteur de cet avis a eu suffisamment de temps pour réfléchir à la question et il nous serait très difficile de commenter ces arguments sans avoir eu, nous aussi, le temps d'en peser la validité.

M. Heap: Il voulait venir nous rencontrer mais comme nous n'avions pas le temps de le rencontrer, il a rédigé cette lettre que nous venons de recevoir.

M. Black: Quel est le paragraphe que vous me citez?

M. Heap: Il s'agit du paragraphe 4 à la page 2.

Le président: Comme nous sommes pressés par le temps, pouvez-vous nous dire, monsieur Black, si vous allez accompagner le ministre demain?

M. Black: Vraisemblablement.

Le président: Vous pourriez alors nous donner votre réponse demain. Je suis certain que M. Heap serait satisfait de cela.

M. Heap: Je vous demanderai donc de vous renseigner.

Le paragraphe 4.(2) de la Loi sur l'immigration prévoit:

Sous réserve des lois du Parlement, le citoyen canadien, le résident permanent ainsi que le réfugié au sens de la Convention qui se trouve légalement au Canada, ont le droit d'y demeurer à l'exception. . .

L'article énumère alors les exceptions. Ce n'est pas ce qui m'intéresse pour l'instant. L'idée principale c'est qu'une personne qui se trouve légalement au Canada peut y demeurer.

Les paragraphes 45.(1) et (2) et 47.(3) prévoient qu'une enquête au cours de laquelle la personne en cause revendique le statut de réfugié au sens de la Convention, doit être poursuivie.

Le paragraphe 45.(2) stipule:

Après l'interrogatoire visé au paragraphe (1), la revendication, accompagnée d'une copie de l'interrogatoire, est transmise au ministre pour décision.

Si le ministre décide que la personne est un réfugié, il retourne le dossier à l'arbitre. Le paragraphe 47.(3) stipule:

Par dérogation à la présente loi et aux règlements, l'arbitre doit autoriser le réfugié au sens de la Convention qui, selon lui, remplit les conditions prévues au paragraphe 4(2), à demeurer au Canada.

[Text]

It seems to me that it would be reasonable to conclude—and I get the impression that it must have been concluded during the last nine years or so—that a person who helped a refugee by counsel, or perhaps by accompanying the him across the border, is acting no more unlawfully than the person whom he aided. If he aided a person to come in whom the law subsequently finds may lawfully stay in Canada, surely it should not be regarded as an offence.

• 1715

I am concerned about this, and a lot of others are concerned that we should not have a situation where thousands of Canadians are considered to be committing an offence, but because the Minister is a nice guy or some other senior official is a nice guy, they say, well, you people are nice guys and we know you mean well and so we will not take you to court.

I think we need clarity about whether an offence in fact is committed even though it is not prosecuted. This is partly because nice guys can change when Ministers change, or when any other people change or even church people change, and we would like to know what the offence is rather than just who is a nice guy or a nice girl.

The Chairman: Dan, what happens if we get an NDP Prime Minister? Does that change?

Mr. Heap: Are you really worried about that?

The Chairman: I could not help but ask it; I am sorry.

Mr. Heap: Well, I cannot allay all the chairman's fears in the matter, Mr. Black. But just assuming that in the meantime we are dealing with more or less the status quo in Canada but that individuals necessarily change, is it not reasonable to conclude that paragraphs 95.(a) and 95.(m) are not violated by a person who helps someone to come across the bridge claiming to be refugee without papers, and in fact is found to be a refugee; that he has not committed an offence by assisting that person to do it?

Mr. Black: Mr. Heap, I think the difficulty here is that you do not know a person is a refugee until they have been determined to be a refugee by the Minister, or if the Minister turns them down, by the Immigration Appeal Board. It is something which is decided at a later time.

Now, a large proportion of the people who are coming to Canada without documentation cannot be said by any stretch of the imagination to be refugees—that determination has to be made at the later stage—but the problem is you cannot write a law at the beginning to say that certain people can come to Canada without documents because at some point in time there is a chance they may be found, by the Minister or the board, to be a refugee. You have to write your law to require

[Translation]

Il me semble alors raisonnable d'en conclure—et j'ai l'impression que cela a dû être le cas au cours des neuf dernières années—qu'une personne qui conseille un réfugié ou l'aide en franchissant la frontière avec lui n'est pas plus coupable que la personne qu'il aide d'un acte illégal. Si une personne en aide une autre à venir au Canada et que les tribunaux jugent par la suite que cette dernière peut légalement demeurer au Canada, il ne devrait pas, il me semble, y avoir infraction.

Comme de nombreuses autres personnes, je ne voudrais pas que des milliers de Canadiens soient réputés avoir commis une infraction sans toutefois faire l'objet de poursuite mais uniquement parce que le ministre ou un autre haut fonctionnaire est un bon gars et reconnaît qu'ils étaient animés des meilleures intentions.

J'estime qu'il faut préciser clairement dans quel cas il y a infraction, même si des poursuites ne sont pas engagées. Après tout, les bons gars peuvent quitter la scène en même temps que les ministres ou même les gens d'église et nous aimerions bien savoir quelle est la nature de l'infraction plutôt que de savoir qui sont des bons gars et qui n'en sont pas.

Le président: Dan, qu'arrivera-t-il si nous nous retrouvons avec un premier ministre néo-démocrate? Qu'en sera-t-il alors?

M. Heap: Est-ce que cela vous inquiète sérieusement?

Le président: Je ne pouvais m'empêcher de poser cette question. Je regrette.

M. Heap: Enfin, monsieur Black, je ne peux pas dissiper toutes les craintes du président à cet égard. Si nous supposons, dans l'intervalle, que nous conserverons le statu quo au Canada même si les intervenants, eux, changent, n'est-il pas raisonnable de conclure que les alinéas 95.a) et m) ne sont pas enfreints par une personne qui en aide une autre à traverser le pont pour venir réclamer et même obtenir le statut de réfugié, sans documentation? N'est-il pas raisonnable de conclure qu'elle n'a commis aucune infraction en accordant ainsi son aide?

M. Black: Monsieur Heap, le problème tient ici au fait qu'il est impossible de savoir si une personne est un réfugié tant que son statut n'a pas été déterminé par le ministre ou par la Commission d'appel de l'immigration si le ministre ne reconnaît pas le statut de réfugié. C'est une décision qui doit être prise à un moment ultérieur.

Or, une forte proportion de ceux qui viennent au Canada sans document ne peuvent pas, malgré toute la bonne volonté du monde, être reconnus comme réfugiés—cette décision doit être prise ultérieurement—mais le problème tient au fait que l'on ne peut pas adopter dès le départ une loi qui prévoit que certaines personnes peuvent venir au Canada sans document parce que le ministre ou la commission pourrait décider ultérieurement qu'elle est un réfugié. Il faut rédiger la loi

[Texte]

everyone who comes to Canada as an immigrant or as a visitor, unless exempted, to have the required documents.

If a genuine refugee is found, that person would not be prosecuted. We are not focusing here, as I mentioned earlier, on the persons but rather we are trying in this bill to focus on the people who organize groups of people to come to Canada without documents when—

Mr. Heap: The term "group" is in itself exceedingly vague. It seems to me it stretches all the way from 2 to 2 million.

Mr. Black: Yes.

Mr. Heap: For example, when you said last week that you are also concerned about people who organize groups of people without documents, even if those people, as is usually the case, do come through a port of entry, so the two offences are really, even if they do come through a port of entry and indeed are examined by Immigration officers, we want to prevent the organization of movements of people coming to Canada when the people who organize or abet them know that they are not in possession of documents.

Mr. Black: I think what I am trying to say—

Mr. Heap: It seems to me that you were wonderfully unclear in your remarks last Tuesday and again now when you talk about a group. We have, because of the publicity this summer, a concept of a captain and maybe other people working in the background with the captain bringing a whole boatload, but in fact that is a tiny, tiny fraction of 1% of the undocumented arrivals that we are concerned with. Others have come by plane, others have come across the American border, and many who came across the American border came one at a time or perhaps a family of five.

• 1720

You seem to be justifying your legal definition by focusing on the most unrepresentative case of the 174 people who constituted all of the passengers on one ship. It was almost a unique case compared with the thousands about which the department complains—not your department but the Immigration Department. To build a law on the most atypical, unrepresentative case but to define it so generally that it would include even a group of one person, as in proposed subsection 91.1, who is bringing one person across, surely is an unclear way to draft a law and to expect it to be not only enforced by the courts but also respected by Canadians.

The one person who helps one Salvadoran to come across from Fort Erie, because of the change in the American law to seek refugee status in Canada, which he cannot have in the United States—at least the chances are only 2% in the United States—is classified exactly with

[Traduction]

de sorte à exiger que tous ceux qui viennent au Canada comme immigrants ou comme visiteurs, sauf exemption, doivent avoir les documents requis.

Si une personne s'avère être un véritable réfugié, aucune poursuite ne sera intentée contre elle. Comme je l'ai dit plus tôt, nous ne mettons pas ici l'accent sur des cas individuels mais nous cherchons plutôt à obtenir que le projet de loi s'applique à ceux qui organisent le transport vers le Canada de personnes ne détenant pas les documents requis. . .

M. Heap: Le terme «groupe» est lui-même extrêmement vague. Il pourrait, il me semble, être constitué de deux ou de deux millions de personnes.

M. Black: Oui.

M. Heap: Par exemple, vous nous avez dit la semaine dernière que vous cherchez à faire obstacle à ceux qui organisent le transport de personnes sans document même si ces personnes, comme c'est habituellement le cas, entrent au Canada par un port d'entrée. Il y a donc là deux infractions. Même si ces personnes entrent par un port d'entrée et sont interrogés par des agents de l'immigration, nous voulons faire obstacle à l'organisation du transport de personnes venant au Canada quand les organisateurs les aident ou les encouragent à venir même en sachant qu'ils ne possèdent pas les documents requis.

M. Black: Ce que j'essaie de dire. . .

M. Heap: Il me semble que vous avez été remarquablement imprécis dans vos commentaires mardi dernier et encore aujourd'hui lorsque vous parlez d'un groupe. À cause du battage publicitaire de cet été, nous nous imaginons un capitaine et ses acolytes amenant ici un navire plein à craquer de personnes alors que cela ne représente que 1 p. 100 des arrivants sans document, soit une fraction minuscule du total. D'autres sont arrivés par avion ou en franchissant la frontière américaine et nombre de ceux qui ont traversé la frontière sont arrivés seuls ou au sein d'un groupe familial de cinq.

Vous semblez justifier votre définition juridique en vous appuyant sur le cas le moins représentatif des 174 personnes à bord d'un seul navire. Or, c'était un cas presque unique comparativement aux milliers d'arrivants dont se plaint non seulement votre ministère mais aussi le ministère de l'Immigration. Il me semble qu'en rédigeant une loi en fonction d'un cas unique et pas du tout représentatif, en y incorporant une définition si vaste qu'elle inclurait engloberait même une personne seule, comme c'est le cas à l'article 91.1, vous créez des ambiguïtés dans la loi et vous ne pouvez ni vous attendre à ce qu'elle soit appliquée par les tribunaux ni espérer qu'elle soit respectée par les Canadiens.

La personne qui aiderait un seul Salvadorien à venir au Canada depuis Fort Erie pour y réclamer le statut de réfugié qu'il ne pourrait obtenir aux États-Unis en raison de la récente modification de la loi américaine—du moins ses chances seraient de 2 p. 100 aux États-Unis—sera

[Text]

the captain of the *Amelie*, even though the captain moved into a higher bracket of operation because he brought in more than ten. If he had only nine in his boat, he would be exactly the same.

Is it not unclear and therefore unserviceable to include...? I am not talking about intentions, motivation or status. As a priest, I reject the proposal for special status for clergy or any such. Obviously there could be exceptions, I suppose, in the case of a law officer or something like that. In a systematic sense, it is not a question of the good intentions of the humanitarian group; it is a question of what they are doing, it seems to me. You have mixed two significantly different kinds of action by the definition in proposed subsection 95.1 whereby one person accompanying one person to the nearest immigration office, according to you, commits an offence, if the person accompanied does not have documents. The person accompanied may well be found to be a refugee, as most of the Salvadorans coming from the United States have been found.

Mr. Black: Mr. Heap, if I gave you or any members of the committee or anyone the impression we are concerned only with groups, perhaps I should clarify it.

I think it is fair to say we initially considered this problem of the boats and the people coming in boats in large groups, of which we have had two examples. When we thought about it, we decided it was a very serious matter. But what about the travel consultant who tells a person to get on a regularly scheduled airline and to destroy his documents? Is this not objectionable? We thought yes, it was objectionable too.

This is how we came up with proposed subsections 95.1 and 95.2. The two really work in tandem. They are getting at the same thing. Even if it is one person who has been counselled, it is, as I have mentioned, an offence under the present act; we have particularized it as an offence under proposed subsection 95.(1).

I would like to clarify what I have said to date. The issue of groups was an important consideration for us but even small groups or even individuals who are counselled and aided by others to come to Canada without documents are within the scope of this legislation.

Mr. Heap: This is a whole different point; he mentioned counselling them to destroy documents. This is another action altogether.

Mr. Black: I meant "aided or abetted". I am sorry; I misused the word "counsel". I think the problem is that when you have people come to Canada, it is very difficult or I would say impossible to write a law to define it in such a way that certain people are covered and yet certain other people who may have noble or humanitarian motives are not covered.

[Translation]

assimilée au capitaine de l'*Amélie*, même si le capitaine de ce navire est allé un peu plus loin en amenant ici plus de 10 personnes. S'il n'avait transporté que neuf personnes dans son navire, il serait exactement dans la même situation.

La loi ne devient-elle pas ambiguë et donc difficile à appliquer du fait que vous incluez...? Je ne veux parler ni d'intention, ni de motif ni de statut. En tant que prêtre, je rejette toute proposition de statut spécial pour le clergé ou autre groupe du genre. Je concède, bien sûr, qu'il puisse y avoir des exceptions pour les agents de police, par exemple. Il me semble qu'il ne s'agit pas ici de savoir si le groupe humanitaire est animé de bonnes intentions mais bien de savoir ce qu'il fait. La définition contenue au projet d'article 95.1 confond deux choses très différentes puisqu'une personne qui en accompagne une autre jusqu'au plus proche bureau de l'Immigration commet une infraction si la personne accompagnée ne possède pas les documents requis. Or, la personne accompagnée pourrait très bien s'avérer être un réfugié, comme c'est le cas de la plupart des Salvadoriens venant des États-Unis.

M. Black: Monsieur Heap, si je vous ai donné, à vous, aux membres du Comité ou à toute autre personne, l'impression que nous nous inquiétons uniquement des groupes, je devrais peut-être préciser ma pensée.

J'admets que nous nous sommes au départ arrêtés au problème de l'arrivée par navire de groupes nombreux de personnes comme cela s'est déjà produit deux fois. Réflexion faite, nous avons jugé que le problème était grave. Mais qu'advenait-il des conseillers en voyage qui conseillaient à une personne de prendre un vol régulier et de détruire ses documents? N'est-ce pas là une pratique condamnable? Nous avons jugé que oui.

Voilà comment nous en sommes venus à proposer les articles 95.1 et 95.2. Les deux articles doivent être pris en parallèle. Ils visent le même objectif. Même si une seule personne a reçu des conseils, le conseiller, comme je l'ai dit, commet une infraction en vertu de la loi actuelle; nous en avons fait une infraction distincte en vertu du nouveau paragraphe 95.(1).

J'aimerais préciser ce que j'ai dit jusqu'à maintenant. Nous attachions une importance particulière aux groupes mais même ceux qui conseillent ou aident de petits groupes ou même des particuliers à venir au Canada sans document sont visés par cette loi.

M. Heap: C'est une tout autre question; vous avez parlé d'une personne qui conseille la destruction des documents. C'est une tout autre activité.

M. Black: Je voulais dire «aider ou encourager». Je regrette; j'ai mal utilisé le terme «conseiller». Le problème est le suivant: quand des gens viennent au Canada, il est très difficile—et je dirais même impossible—de rédiger une loi de façon à définir l'activité de sorte que la loi s'applique à certaines personnes mais pas à d'autres qui pourraient être animées par des motifs tout à fait nobles ou humanitaires.

[Texte]

[Traduction]

• 1725

Mr. Heap: [*Inaudible—Editor*]. You keep changing the subject. Let us be kind to the poor humanitarian—

The Chairman: Mr. Heap, I am sorry. This I know will come up under clause-by-clause discussion. I understand you will be with us for at least part of the clause-by-clause discussion, so perhaps you can refine your answer slightly when we get to that point of the act.

I know that Mr. Fontaine has what he claims is a very, very brief corollary question, and then I must call it to a close. Mr. Fontaine.

Mr. Fontaine: I have a point of order. You will note that I did all my translation in French, since in some circumstances the staff and I—as did most members of this committee, and probably all members—received some of the documentation in English only. I think we have a bilingual country, and it is your responsibility, Mr. Chairman, to request that the clerk deliver to us documentation in both official languages of this country. That is all, Mr. Chairman, thank you.

The Chairman: Mr. Fontaine, you are absolutely right and I have no problem with your intervention. The problem I have is with the interpretation services of the House. We have no control over the documents that come to us from outside; we have had them in unilingual French and unilingual English, and we take either one.

Of the documents that are from the House, all of the documents have been attempted to be put before us in both languages. However, the amendments by the members of the opposition, the summary of testimony from the various people who have presented testimony to us over the last week, which was prepared by Margaret Young, and other documents are all sitting now in translation. Some of them should be here before we finish this afternoon. However, it is always a problem getting those documents translated fast enough.

As they become available to us, for example, you will know that I have put a great deal of pressure on the government to have their amendments; all of them are of course in both languages, and that has held it up. That is why they have been a little late this afternoon getting here.

I agree with you. I have no problem with your intervention. The fact is that translation is largely at fault.

M. Fontaine: Merci monsieur le président. Demain ou après demain donc, par accident, je comprends que tous les documents ne nous arriveront pas forcément en français. Merci.

The Chairman: Thank you very much.

I want to thank Mr. Isaac, Mr. Black and Mr. Corbett—and we will see Mr. Black again—for being with us this

M. Heap: [*Inaudible—Éditeur*]. Vous ne cessez de changer le sujet. Soyons charitables envers les pauvres humanitaristes. . .

Le président: Monsieur Heap, je regrette. Vous pourrez aborder cette question au moment de l'étude article par article. Je crois savoir que vous serez des nôtres pendant une partie de l'étude article par article et vous pourrez peut-être raffiner votre réponse quand nous discuterons des articles pertinents de la loi.

Je sais que M. Fontaine veut poser ce qu'il décrit comme une questions connexe très, très courte et je devrai ensuite lever la séance. Monsieur Fontaine.

M. Fontaine: J'invoque le Règlement. Vous noterez que j'ai moi-même tout traduit en français puisque, dans certains cas, le personnel, moi-même et la plupart des membres du comité, probablement tous les députés, avons reçu les documents en anglais seulement. Nous vivons je crois dans un pays bilingue et c'est votre devoir, monsieur le président, de demander au greffier de nous fournir les documents dans les deux langues officielles de ce pays. C'est tout, monsieur le président. Merci.

Le président: Monsieur Fontaine, vous avez tout à fait raison et je reconnais la validité de votre observation. J'ai toutefois eu des problèmes avec les services d'interprétation de la Chambre. Nous n'avons aucun contrôle sur les documents qui nous proviennent de l'extérieur; nous les recevons en français ou en anglais et nous pouvons les accepter dans l'une ou l'autre langue.

Pour ce qui est des documents de la Chambre, nous avons essayé de vous les fournir tous dans les deux langues. Toutefois, les amendements présentés par les députés de l'Opposition, le résumé des témoignages que nous avons entendus au cours de la dernière semaine, préparé par Margaret Young, et tous les autres documents sont maintenant bloqués à la traduction. Nous devrions en recevoir quelques-uns avant la fin de la séance, cet après-midi. Toutefois, nous avons toujours énormément de difficulté à obtenir assez rapidement la traduction de ces documents.

Je vous signale, par exemple, que j'ai exercé énormément de pressions sur le gouvernement pour qu'il nous fasse parvenir ses amendements; tous ces amendements doivent bien sûr être présentés dans les deux langues et il y a eu du retard. Voilà pourquoi ils nous sont arrivés tardivement cet après-midi.

Je suis d'accord avec vous. Je ne conteste pas la validité de votre observation. Le fait est que les retards sont largement attribuables à la traduction.

Mr. Fontaine: Thank you, Mr. Chairman. Tomorrow or the day after, then. I understand that we will not necessarily receive all the documents in French. Thank you.

Le président: Merci.

Je tiens à remercier M. Isaac, M. Black et M. Corbett—et nous reverrons M. Black—de s'être joints à nous cet

[Text]

afternoon on such very short notice and doing such an incredible job of providing us with information.

We will now go *in camera*. This meeting is adjourned.

[Translation]

après-midi malgré le cours avis que nous leur avons donné et de leur excellente contribution.

Nous nous réunissons maintenant à huis clos. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

At 10:00 a.m.:

From the Royal Canadian Mounted Police:

Mr. J.A. Normand Bélanger, Deputy Commissioner,
Operations (criminal).

From the Air Transport Association of Canada:

Mr. E. David Giles, Vice-President, Airport
Operations.

At 3:30 p.m.:

From the Department of Justice:

Mr. William Corbett, Q.C., General Counsel, Director
of Criminal Prosecutions;

Mr. Julius Isaac, Q.C., Assistant Deputy Attorney
General (criminal law);

Mr. Warren Black, Q.C., General Counsel, Canada
Employment and Immigration Commission.

TÉMOINS

À 10 h 00:

De la Gendarmerie royale du Canada:

M. J.A. Normand Bélanger, sous-commissaire, Police
criminelle.

De l'Association du transport aérien du Canada:

M.E. David Giles, vice-président, Opérations
aéroportuaires.

À 15 h 30:

Du ministère de la Justice:

M. William Corbett, c.r., avocat général, Section des
poursuites pénales;

M. Julius Isaac, c.r., sous-procureur général adjoint
(droit pénal);

M. Warren Black, c.r., avocat général, Commission
canadienne de l'emploi et de l'immigration.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Tuesday, August 25, 1987

Chairman: Jack Ellis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le mardi 25 août 1987

Président: Jack Ellis

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

BILL C-84

PROJET DE LOI C-84

**An Act to amend the Immigration Act,
1976 and the Criminal Code in
consequence thereof**

**Loi modifiant la Loi sur l'Immigration de
1976 et apportant des modifications
corrélatives au Code criminel**

RESPECTING:

Order of Reference

INCLUDING:

The Report to the House

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Y COMPRIS:

Le rapport à la Chambre

APPEARING:

The Honourable Benoît Bouchard,
Minister of Employment and Immigration

Benno Friesen, M.P.,
Parliamentary Secretary to the
Minister of Employment and Immigration

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Benoît Bouchard,
ministre de l'Emploi et de l'Immigration

Benno Friesen, député,
secrétaire parlementaire du ministre de
l'Emploi et de l'Immigration

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-84

Chairman: Jack Ellis

Members

Mary Collins
Gérald Comeau
Gabriel Fontaine
Paul Gagnon
Dan Heap
Sergio Marchi
John Oostrom

(Quorum 4)

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-84

Président: Jack Ellis

Membres

Mary Collins
Gérald Comeau
Gabriel Fontaine
Paul Gagnon
Dan Heap
Sergio Marchi
John Oostrom

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, August 27, 1987

The Legislative Committee on Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof, has the honour to report the Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Monday, August 17, 1987, your Committee has considered Bill C-84 and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 4

Strike out line 5, on page 4, and substitute the following therefor:

"Chief Justice for the purposes of this section shall"

Strike out lines 4 to 15 inclusive, on page 5, and substitute the following therefor:

"(7) Where a certificate has been reviewed by the Federal Court pursuant to subsection (4) and has not been quashed under paragraph (4)(d),

(a) the certificate is conclusive proof that the person named in the certificate is a person described in paragraph 19(1)(d), (e), (f) or (g) or 27(2)(c); and

(b) the person named in the certificate shall, notwithstanding section 23 or 104, continue to be detained until the person is removed from Canada.

(8) Where a person is detained under subsection (7) and is not removed from Canada within 120 days after the making of the removal order relating to that person, the person may apply to the Chief Justice of the Federal Court or to a judge of the Federal Court designated by the Chief Justice for the purposes of this section for an order under subsection (9).

(9) On an application referred to in subsection (8) the Chief Justice or the designated judge may, subject to such terms and conditions as the Chief Justice or designated judge deems appropriate, order that the person be released from detention if the Chief Justice or designated judge is satisfied that

(a) the person will not be removed from Canada within a reasonable time; and

(b) the person's release would not be injurious to national security or to the safety of persons.

(10) On the hearing of an application referred to in subsection (8), the Chief Justice or the designated judge shall

(a) examine, in camera, and in absence of the person making the application and any counsel representing that person, any evidence or information presented to the Minister in relation to national security or the safety of persons;

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 27 août 1987

Le Comité législatif sur le projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel a l'honneur de rapporter le projet de loi à la Chambre.

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 17 août 1987, votre Comité a étudié le projet de loi C-84 et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Article 4

Retrancher la ligne 5, à la page 4, et la remplacer par ce qui suit:

«lui pour l'application du présent article doit:»

Retrancher les lignes 4 à 15 inclusivement, à la page 5, et les remplacer par ce qui suit:

«(7) Lorsque l'attestation a été examinée par la Cour fédérale conformément au paragraphe (4) et qu'elle n'a pas été annulée en vertu de l'alinéa (4)d):

a) celle-ci fait foi du fait que la personne qui y est nommée est une personne visée à l'un des alinéas 19(1)d), e), f) ou g), ou 27(2)c);

b) la personne nommée dans l'attestation doit, par dérogation aux articles 23 ou 104, être maintenue en détention jusqu'à son renvoi du Canada.

(8) Lorsqu'une personne est détenue en vertu du paragraphe (7) et n'est pas renvoyée du Canada dans les cent vingt jours suivant le prononcé de l'ordonnance de son renvoi, elle peut demander au juge en chef de la Cour fédérale ou au juge de cette cour désigné par lui pour l'application du présent article de rendre l'ordonnance visée au paragraphe (9).

(9) Sur présentation de la demande visée au paragraphe (8), le juge en chef ou le juge désigné doit, sous réserve des modalités qu'il estime indiquées, ordonner que la personne soit mise en liberté s'il estime que:

a) d'une part, la personne ne sera pas renvoyée du Canada dans un délai raisonnable,

b) d'autre part, la mise en liberté de la personne ne porterait pas atteinte à la sécurité nationale ou à celle des personnes.

(10) À l'audition de la demande visée au paragraphe (8), le juge en chef ou le juge désigné doit:

a) examiner, à huis clos et en l'absence de l'auteur de la demande et du conseil le représentant, tout élément de preuve ou d'information présenté au ministre concernant la sécurité nationale ou celle des personnes;

(b) provide the person making the application with a statement summarizing the evidence or information available to the Chief Justice or designated judge in relation to national security or the safety of persons having regard to whether, in the opinion of the Chief Justice or the designated judge, as the case may be, the evidence or information should not be disclosed on the grounds that the disclosure would be injurious to national security or to the safety of persons; and

(c) provide the person making the application with a reasonable opportunity to be heard.

(11) For the purposes of subsection (10), the Chief Justice or the designated judge may receive and accept such evidence or information as the Chief Justice or the designated judge sees fit, whether or not such evidence or information is or would be admissible in a court of law."

Clause 8

Strike out line 20, on page 6, and substitute the following therefor:

"passengers and to the Convention, direct the vehicle to leave or"

Add immediately after line 41, on page 6, the following:

"«Convention» means the United Nations Convention Relating to the Status of Refugees signed at Geneva on July 28, 1951, and includes the Protocol thereto signed at New York City on January 31, 1967;"

Clause 9

Strike out line 2, on page 8, and substitute the following therefor:

"or allows the disembarkation of, or attempts to disembark or attempts to allow the disembarkation of, a person"

Strike out line 11, on page 8, and substitute the following therefor:

"ten years, or to both.

95.4 Every person who knowingly counsels, induces, aids or abets, or who knowingly attempts to counsel, induce, aid or abet, any other person to make any false or misleading statement in connection with a claim by that other person to be a Convention refugee is guilty of an offence and is liable

(a) on conviction on indictment, to a fine not exceeding ten thousand dollars or to imprisonment for a term not exceeding five years, or to both; or

(b) on summary conviction, to a fine not exceeding two thousand dollars or to

b) fournir à l'auteur de la demande une déclaration résumant les éléments de preuve ou d'information concernant la sécurité nationale ou celle des personnes à la disposition du juge en chef ou du juge désigné, à l'exception de ceux dont la divulgation, de l'avis du juge en chef ou du juge désigné, pourrait porter atteinte à la sécurité nationale ou à celle des personnes;

c) donner à l'auteur de la demande la possibilité d'être entendu.

(11) Pour l'application du paragraphe (10), le juge en chef ou le juge désigné peut recevoir et admettre tout élément de preuve ou d'information qu'il juge à propos, indépendamment de leur recevabilité devant les tribunaux."

Article 8

Retrancher la ligne 17, à la page 6, et la remplacer par ce qui suit:

«ses passagers ainsi que de la Convention, ordonner qu'il soit inter-»

Ajouter après la ligne 41, à la page 6, ce qui suit:

««Convention». La Convention des Nations Unies relative au statut des réfugiés, signée à Genève le 28 juillet 1951 et le protocole signé à New York le 31 janvier 1967.»

Article 9

Retrancher les lignes 1 à 3 inclusivement, à la page 8, et les remplacer par ce qui suit:

«membre de l'équipage qui débarque ou tente de débarquer en mer une personne ou un groupe de personnes, ou autorise ou tente d'autoriser un tel débarquement, en»

Retrancher la ligne 12, à la page 8, et la remplacer par ce qui suit:

«l'une de ces peines.

95.4 Toute personne qui, sciemment, engage, incite, aide ou encourage ou tente d'engager, d'inciter, d'aider ou d'encourager une autre personne à faire une déclaration fausse ou trompeuse, dans le cadre de la revendication par celle-ci du statut de réfugié au sens de la Convention, commet une infraction et est passible:

a) sur déclaration de culpabilité par voie de mise en accusation, d'une amende d'au plus dix mille dollars et d'un emprisonnement d'au plus cinq ans, ou de l'une de ces peines;

b) sur déclaration de culpabilité par procédure sommaire, d'une amende d'au plus deux mille

imprisonment for a term not exceeding six months, or to both.”

Clause 12

Add immediately after line 43, on page 18, the following:

“(2.1) Where a person is detained under subsection (2), the Minister may amend the certificate to which the detention relates to include any matter referred to in subparagraph (2)(a)(i) or (ii), following which the person shall be brought before an adjudicator who shall continue the person's detention for the period specified in the amended certificate, which period may not exceed twenty-one days from the day on which the person was first brought before an adjudicator.”

Strike out line 10, on page 19, and substitute the following therefor:

“subsection (2) or (2.1), the person shall be brought”

Strike out lines 29 to 43 inclusive, on page 19, and substitute the following therefor:

“(7) Where, with respect to a person under detention under this section, the Minister is of the opinion

(a) that the person's identity has been established, and

(b) that the person is not a person described in paragraph 19(1)(e), (f) or (g),

a senior immigration officer shall forthwith bring the person before an adjudicator who shall make the appropriate order under subsection 104(3).”

Clause 13

Strike out line 4, on page 20, and substitute the following therefor:

“41(2), 91(2), 104(1), (2), (3) or (8)”

Clause 15

Strike out line 43, on page 20, and substitute the following therefor:

“referred to in subsection 39(2), 41(4) or (10) or”

Clause 17

Strike out lines 28 and 29, on page 21, and substitute the following therefor:

“Canada), 95.3 (disembarking persons at sea) and 95.4 (counselling false statements) of the Immigration Act, 1976,”

New Clause 18

Add immediately after line 29, on page 21, the following:

dollars et d'un emprisonnement d'au plus six mois, ou de l'une de ces peines.»

Article 12

Ajouter après la ligne 42, à la page 18, ce qui suit:

«(2.1) Lorsqu'une personne est détenue en vertu du paragraphe (2), le ministre peut modifier l'attestation à l'origine de la détention en y incluant toute question visée aux sous-alinéas (2a)(i) ou (ii); la personne doit par la suite être amenée devant un arbitre qui doit prolonger la détention pour la période spécifiée dans l'attestation ainsi modifiée, laquelle ne peut excéder vingt et un jours à compter de la date où la personne a été pour la première fois amenée devant un arbitre.»

Retrancher les lignes 7 et 8, à la page 19, et les remplacer par ce qui suit:

«(4) La personne détenue en vertu des paragraphes (2) ou (2.1) doit être amenée devant un»

Retrancher les lignes 25 à 38 inclusivement, à la page 19, et les remplacer par ce qui suit:

«(7) Lorsque, dans le cas d'une personne détenue en vertu du présent article, le ministre estime:

a) d'une part que l'identité de cette dernière a été établie,

b) d'autre part, qu'elle n'est pas une personne visée à l'un des alinéas 19(1)e), f) ou g),

l'agent d'immigration supérieur doit, sans délai, amener la personne devant un arbitre, lequel doit prendre les mesures qui s'imposent aux termes du paragraphe 104(3).»

Article 13

Retrancher la ligne 4, à la page 20, et la remplacer par ce qui suit:

«23(3)a), aux paragraphes 41(2),»

Article 15

Retrancher la ligne 43, à la page 20, et la remplacer par ce qui suit:

«mation visés aux paragraphes 39(2), 41(4) ou (10)»

Article 17

Retrancher les lignes 20 et 21, à la page 21, et les remplacer par ce qui suit:

«entrer au Canada), l'article 95.3 (débarquement de personnes en mer) et l'article 95.4 (incitation à faire une fausse déclaration) de»

Nouvel Article 18

Ajouter après la ligne 22, à la page 21, ce qui suit:

"Review

18. The amendments to the Immigration Act, 1976 enacted by this Act shall, on the fourth anniversary of

(a) the coming into force of this Act, or

(b) if any of the provisions of this Act come into force on different days, the coming into force of the first provision thereof to come into force,

stand referred to such committee of the House of Commons, of the Senate or of both Houses of Parliament as may be designated or established for that purpose and the committee shall, as soon as practicable thereafter, undertake a comprehensive review of the amendments and their operation and shall, within one year after the review is undertaken or within such further time as the House of Commons may authorize, submit a report to Parliament thereon including such recommendations pertaining to the continuation of the amendments and changes required thereto as the committee may wish to make."

and renumber the subsequent clause therein accordingly.

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-84, as amended, for use of the House of Commons at the report stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 and 9 which includes this report*) is tabled.

Respectfully submitted,

JACK ELLIS,
Chairman.

«Examen

18. Quatre ans après:

a) soit la date d'entrée en vigueur de la présente loi,

b) soit, dans le cas où les dispositions de la présente loi entrent en vigueur à des dates différentes, la date d'entrée en vigueur de la première disposition,

le comité de la Chambre des communes, du Sénat ou des deux chambres désigné ou constitué à cette fin se saisit des modifications de la Loi sur l'immigration de 1976 prévues à la présente loi. Le comité examine à fond, dès que possible, ces modifications ainsi que les conséquences de leur application en vue de la présentation, dans un délai d'un an à compter du début de l'examen ou tel délai plus long autorisé par la Chambre des communes, d'un rapport au Parlement où seront consignées ses conclusions sur leur maintien ainsi que ses recommandations quant aux modifications souhaitables.»

et renuméroter l'article suivant en conséquence.

Votre Comité a ordonné la réimpression du projet de loi C-84, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicules nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,
JACK ELLIS.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, AUGUST 25, 1987
(13)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof, met at 9:35 o'clock a.m. this day, in Room 371 West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Mary Collins, Gérald Comeau, Gabriel Fontaine, Paul Gagnon, Dan Heap, Sergio Marchi and John Oostrom.

Other Members present: Benno Friesen, Jim Hawkes, Ken James, Shirley Martin, Marcel Prud'homme and Marcel Tremblay.

Appearing: The Honourable Benoît Bouchard, Minister of Employment and Immigration.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young, Research Officer.

Witnesses: From the Department of Employment and Immigration: Warren Black, Q.C., General Counsel and Joe Bissett, Executive Director, Immigration.

The Committee resumed consideration of Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof.

The Committee resumed consideration of Clause 1.

The Minister made a statement.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 11:31 o'clock a.m. the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING
(14)

The Legislative Committee on Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof, met at 3:30 o'clock p.m. this day, in Room 371 West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Mary Collins, Gérald Comeau, Gabriel Fontaine, Paul Gagnon, Dan Heap, Sergio Marchi and John Oostrom.

Other Member present: Jim Hawkes.

Appearing: Benno Friesen, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Employment and Immigration.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young, Research Officer.

Witnesses: From the Department of Employment and Immigration: Warren Black, Q.C., General Counsel; Ralph Girard, Coordinator, Refugee Task Force and John Butt, Project Leader, Legislative Development, Refugee Task Force.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 25 AOÛT 1987
(13)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-84, loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel, se réunit aujourd'hui à 9 h 35 dans la salle 371, Édifice de l'ouest, sous la présidence de Jack Ellis (*président*).

Membres du Comité présents: Mary Collins, Gérald Comeau, Gabriel Fontaine, Paul Gagnon, Dan Heap, Sergio Marchi et John Oostrom.

Autres députés présents: Benno Friesen, Jim Hawkes, Ken James, Shirley Martin, Marcel Prud'homme et Marcel Tremblay.

Comparait: L'honorable Benoît Bouchard, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Également présente: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, attachée de recherche.

Témoins: Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration: Warren Black, c.r., avocat général, et Joe Bissett, directeur exécutif, Immigration.

Le Comité reprend l'examen du projet de loi C-84, loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel.

Le Comité reprend l'examen de l'article 1.

Le ministre fait une déclaration.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

À 11 h 31, le Comité s'ajourne jusqu'à 15 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(14)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-84, loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel, se réunit à 15 h 30, dans la salle 371, Édifice de l'ouest, sous la présidence de Jack Ellis (*président*).

Membres du Comité présents: Mary Collins, Gérald Comeau, Gabriel Fontaine, Paul Gagnon, Dan Heap, Sergio Marchi et John Oostrom.

Autre député présent: Jim Hawkes.

Comparait: Benno Friesen, député, secrétaire parlementaire du ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Également présente: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, attachée de recherche.

Témoins: Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration: Warren Black, c.r., avocat général; Ralph Girard, coordonnateur, Groupe de travail sur la reconnaissance du statut de réfugié; et John Butt, directeur de projet, Élaboration des lois, Groupe de travail sur la reconnaissance du statut de réfugié.

The Committee resumed consideration of Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof.

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Dan Heap moved,—That Clause 1 be amended by striking out lines 13 to 15, on page 1, and substituting the following therefor:

“(a) to ensure that genuine refugees are protected from removal to a country where their lives or freedom may be threatened;”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 2; Nays: 5.

And the question being put on Clause 1, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 6; Nays: 1.

On Clause 2

Dan Heap moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 3 to 36, on page 2, and substituting the following therefor:

“2.(1) Subsections 39(5) and (8) of the said Act are repealed and the following substituted therefor:

(5) The Review Committee shall,

(a) as soon as practicable after a report is made to it pursuant to subsection (2)(a), or

(b) within 14 days after a report is made to it pursuant to subsection (2)(b), send to the person with respect to whom the report is made a statement summarizing such information available to it as will enable the person to be as fully informed as possible of the circumstances giving rise to the report.

(8) The Review Committee shall,

(a) on completion of an investigation in relation to a report made to it pursuant to subsection (2), make a report to the Governor in Council containing its conclusion whether or not a certificate should be issued under subsection 40(1) and the grounds on which that conclusion is based;

(b) complete its report referred to in paragraph (a) as soon as practicable after a report is made to it pursuant to subsection (2)(a) or, within three months after a report is made to it pursuant to subsection (2)(b); and

(c) at the same time as or after a report is made pursuant to paragraph (a) provide the person with respect to whom the report is made with a report containing the conclusion referred to in that paragraph.”

Le Comité reprend l'examen du projet de loi C-84, loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel.

Le Comité reprend l'examen de l'article 1.

Dan Heap propose,—Que l'on modifie l'article 1 en retranchant les lignes 13 à 16, à la page 2, pour les remplacer par ce qui suit:

«a) d'assurer que les réfugiés véritables sont protégés contre leur renvoi dans un pays où leur vie ou leur liberté peut être menacés;»

Après discussion, l'amendement est repoussé par un vote à main levée: Pour: 2; Contre: 5.

L'article 1 est adopté par un vote à main levée: Pour: 6; Contre: 1.

Article 2

Dan Heap propose,—Que l'on modifie l'article 2 en retranchant les lignes 6 à 39, à la page 2, pour les remplacer par ce qui suit:

«2.(1) Les paragraphes 39(5) et (8) de la même loi sont abrogés et remplacés par ce qui suit:

(5) Le Comité de surveillance:

a) soit dans les plus brefs délais possibles après la réception d'un rapport qui lui est transmis en application du paragraphe 2a),

b) soit dans le délai de 14 jours après la réception d'un rapport qui lui est transmis en application du paragraphe 2b), envoie à la personne qui vise le rapport afin de lui permettre d'être informée de la façon la plus complète possible des circonstances qui ont donné lieu à celui-ci, un résumé des informations dont il dispose à ce sujet.

(8) Le Comité de surveillance:

a) à l'issue d'une enquête sur un rapport qui lui est transmis en vertu du paragraphe (2), envoie au gouverneur en conseil un rapport contenant ses conclusions sur le fait qu'une attestation devrait ou non être délivrée en vertu du paragraphe 40(1) et des motifs sur lesquels elles s'appuient;

b) complète ce rapport soit dans les plus brefs délais possible après la réception du rapport si celui-ci a été transmis en application du paragraphe 2a), soit dans le délai de trois mois après la réception du rapport, si celui-ci lui a été transmis en application du paragraphe 2b);

c) en même temps ou plus tard, envoie à la personne que vise le rapport du Ministre et du Solliciteur général, un rapport contenant les conclusions visées à l'alinéa a).»

DECISION BY THE CHAIRMAN

THE CHAIRMAN: I have a problem and after a fair bit of consideration, I have to come to the conclusion the proposed amendment goes beyond the scope of the bill, because it is attempting to amend a section of the Immigration Act which is not before this Committee for consideration. And, therefore, according to Citation 773(8)(b), Beauchesne's Parliamentary Rules and Forms, Fifth Edition, on page 233, which says:

"An amendment may not amend sections from the original Act unless they are specifically being amended in a clause of the Bill before the Committee."

I must rule your amendment out of order.

Sergio Marchi moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 3 to 36, on page 2.

DECISION BY THE CHAIRMAN

THE CHAIRMAN: Your amendment is out of order simply because it just strikes out and as I have indicated to you already, under basically that same section of Beauchesne, although the page is the same, it is a slightly different part of it. An amendment to delete a clause is not in order.

Citation 773(6), Beauchesne's Fifth Edition, page 233, says, as I said before:

"An amendment to delete a clause is not in order, as the proper course is to vote against the clause standing part of the bill. Journals, June 23, 1920, p. 435."

After debate thereon, the question being put on Clause 2, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 5; Nays: 2.

On Clause 3

Dan Heap moved,—That Clause 3 be amended by striking out lines 37 to 44, on page 2 and lines 1 to 5, on page 3.

DECISION BY THE CHAIRMAN

THE CHAIRMAN: The proposed amendment is out of order because it attempts to strike out a clause instead of amending it.

Sergio Marchi moved,—That Clause 3 be amended by striking out lines 37 to 44, on page 2 and lines 1 to 5, on page 5.

DECISION BY THE CHAIRMAN

THE CHAIRMAN: It is striking out lines with no substitution Mr. Marchi, yours is in the same boat on Clause 3. I am sorry, but I do not think I am going to read the citation again to you. I have read it to you. Both of them are out of order because they do simply strike out lines, in one case, Mr. Heap's 37 to 44 and you have also 1 to 5, on page 3, they are identical. Absolutely identical.

DÉCISION DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: Selon moi, l'amendement proposé soulève quelques questions, et après examen, j'en suis venu à la conclusion qu'il dépasse la portée du projet de loi, parce qu'il vise à modifier un article de la Loi sur l'immigration dont le Comité n'est pas saisi. Aussi, conformément à l'article 773(8)b) de la Cinquième édition du Précis de la procédure parlementaire de Beauchesne, stipulant qu'il est interdit au président de recevoir une proposition d'amendement:

«S'il vise à modifier des articles de la loi que le projet ou la proposition en discussion entend modifier, à moins que lesdits articles ne soient précisément visés par un article de ce dernier.»

Je dois déclarer votre amendement irrecevable.

Sergio Marchi propose,—Que l'on modifie l'article 2 en retranchant les lignes 6 à 39, à la page 2.

DÉCISION DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: Votre amendement est irrecevable parce qu'il ne vise qu'à supprimer un article, ce qui, selon le même passage du Précis de la procédure parlementaire de Beauchesne est impossible.

Je vous renvoie à l'article 773(6) de cet ouvrage, qui précise qu'il est interdit au président de recevoir une proposition d'amendement:

«S'il ne vise qu'à supprimer un article. En l'espèce il suffit en effet de voter contre l'article en question (journaux du 23 juin 1920, page 435).»

Après discussion, l'article 2 est adopté par un vote à main levée: Pour: 5; Contre: 2.

Article 3

Dan Heap propose,—Que l'on modifie l'article 3 en supprimant les lignes 40 à 46, à la page 2 et les lignes 1 à 4, à la page 3.

DÉCISION DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: L'amendement proposé est irrecevable parce qu'il vise à supprimer un article, non à le modifier.

Sergio Marchi propose,—Que l'on modifie le Projet de loi C-84 en supprimant les lignes 40 à 46, à la page 2, et les lignes 1 à 4, à la page 3.

DÉCISION DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: Monsieur Marchi, cela revient à retrancher sans rien ajouter. C'est exactement le même cas que tout à l'heure, et je ne répéterai pas la citation de l'article de Beauchesne. L'amendement de M. Heap et le vôtre sont identiques, ils ne visent qu'à supprimer un article.

After debate thereon, the question being put on Clause 3, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 5; Nays: 2.

On Clause 4

Dan Heap moved,—That Clause 4 be amended by striking out lines 29 and 30, on page 3, and substituting the following therefor:

“officer or an adjudicator may, notwithstanding section 23 or 104, detain or make”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 2; Nays: 5.

Dan Heap moved,—That Clause 4 be amended by striking out lines 38 and 39, on page 3, and substituting the following therefor:

“tificate to be referred to the Security Intelligence Review Committee for a determination as”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 2; Nays: 5.

Dan Heap moved,—That Clause 4 be amended by striking out line 48, on page 3, and substituting the following therefor:

“Security Intelligence Review Committee a deportation”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 2; Nays: 5.

Dan Heap moved,—That Clause 4 be amended by striking out lines 2 to 5, on page 4, and substituting the following therefor:

“Security Intelligence Review Committee pursuant to subsection (3), the Review Committee shall”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 2; Nays: 5.

Dan Heap moved,—That Clause 4 be amended by striking out line 20, on page 4, and substituting the following therefor:

“Review Committee, as”

The question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 2; Nays: 5.

Dan Heap moved,—That Clause 4 be amended by striking out lines 25 and 26, on page 4, and substituting the following therefor:

“er, in the opinion of the Review Committee, as the case may”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 2; Nays: 5.

Après discussion, l'article 3 est adopté par un vote à main levée: Pour: 5; Contre: 2.

Article 4

Dan Heap propose,—Que l'on modifie l'article 4 en retranchant les lignes 27 et 28, à la page 3, pour les remplacer par ce qui suit:

«ou l'arbitre peut, par dérogation aux articles 23 ou 104, détenir la personne»

Après discussion, l'amendement est repoussé par un vote à main levée: Pour: 2; Contre: 5.

Dan Heap propose,—Que l'on modifie l'article 4 en retranchant la ligne 36, à la page 3, et en la remplaçant par ce qui suit:

«une copie au Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité»

Après discussion, l'amendement est repoussé par un vote à main levée: Pour: 2; Contre: 5.

Dans Heap propose,—Que l'on modifie l'article 4 en retranchant les lignes 44 et 45, à la page 3, pour les remplacer par ce qui suit:

«article et que, à la suite du renvoi au Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, une ordon-»

Après discussion, l'amendement est repoussé par un vote à main levée: Pour: 2; Contre: 5.

Dan Heap propose,—Que l'on modifie l'article 4 en retranchant les lignes 1 à 5, à la page 4, pour les remplacer par ce qui suit:

«(4) Lorsque l'attestation est envoyée au Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité conformément au paragraphe (3), le Comité doit:»

Après discussion, l'amendement est repoussé par un vote à main levée: Pour: 2; Contre: 5.

Dan Heap propose,—Que l'on modifie l'article 4 en retranchant la ligne 19 et en la remplaçant par ce qui suit:

«tion du comité de surveillance,»

L'amendement est repoussé par un vote à main levée: Pour: 2; Contre: 5.

Dan Heap propose,—Que l'on modifie l'article 4 en retranchant les lignes 21 et 22, à la page 4, pour les remplacer par ce qui suit:

«la divulgation, de l'avis du Comité de surveillance, pourrait porter»

Après discussion, l'amendement est repoussé par un vote à main levée: Pour: 2; Contre: 5.

Dan Heap moved,—That Clause 4 be amended by striking out lines 44 to 50, on page 4, and substituting the following therefor:

“(5) For the purposes of subsection (4), the Review Committee may receive and accept such evidence or information as the Review Committee sees fit, whether or not such evidence or information is or would be admissible in a court of law.”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 2; Nays: 5.

By unanimous consent, Dan Heap moved,—That Clause 4 be amended by striking out lines 6 to 16, on page 4, and substituting the following therefor:

“(a) examine as soon as practicable, in camera, the security or criminal intelligence reports considered by the Minister and the Solicitor General and hear any other evidence or information that may be presented by or on behalf of those Ministers and may, on the request of the Minister or the Solicitor General, hear such evidence in the absence of the person named in the certificate and any counsel representing the person;”

By unanimous consent, the amendment was allowed to stand.

By unanimous consent, Mary Collins moved,—That Clause 4 be amended by striking out line 5, on page 4, and substituting the following therefor:

“Chief Justice for the purposes of this section shall”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 6; Nays: 1.

Mary Collins moved,—That Clause 4 be amended by striking out lines 4 to 15, on page 5, and substituting the following therefor:

“(7) Where a certificate has been reviewed by the Federal Court pursuant to subsection (4) and has not been quashed under paragraph (4)(d),

(a) the certificate is conclusive proof that the person named in the certificate is a person described in paragraph 19(1)(d), (e), (f) or (g) or 27(2)(c); and

(b) the person named in the certificate shall, notwithstanding section 23 or 104, continue to be detained until the person is removed from Canada.

(8) Where a person is detained under subsection (7) and is not removed from Canada within 120 days after the making of the removal order relating to that person, the person may apply to the Chief Justice of the Federal Court or to a judge of the Federal Court designated by the Chief Justice for the purposes of this section for an order under subsection (9).

Dan Heap propose,—Que l'on modifie l'article 4 en retranchant les lignes 41 à 46, à la page 4, pour les remplacer par ce qui suit:

«(5) Pour l'application du paragraphe (4) le Comité de surveillance peut recevoir et admettre tout élément de preuve ou d'information qu'il juge à propos, indépendamment de leur recevabilité devant les tribunaux.»

Après discussion, l'amendement est repoussé par un vote à main levée: Pour: 2; Contre: 5.

Par consentement unanime, Dan Heap propose,—Que l'on modifie l'article 4 en retranchant les lignes 6 à 15, à la page 4, pour les remplacer par ce qui suit:

«a) examiner, dans les plus brefs délais possibles, à huis clos, les rapports détenus par le ministre et le solliciteur général en matière de sécurité ou de criminalité et entendre tout autre élément de preuve ou d'information présentés par ces derniers ou en leur nom; il peut, à la demande du ministre ou du solliciteur général, entendre ces éléments de preuve en l'absence de la personne nommée dans l'attestation et du conseil la représentant;»

Par consentement unanime, l'amendement est réservé.

Par consentement unanime, Mary Collins propose,—Que l'on modifie l'article 4 en retranchant la ligne 5, à la page 4, pour la remplacer par ce qui suit:

«lui, pour l'application du présent article doit:»

Après discussion, l'amendement est adopté par un vote à main levée: Pour: 6; Contre: 1.

Mary Collins propose,—Que l'on modifie l'article 4 en retranchant les lignes 4 à 15 inclusivement à la page 5, pour les remplacer par ce qui suit:

«(7) Lorsque l'attestation a été examinée par la Cour fédérale conformément au paragraphe (4) et qu'elle n'a pas été annulée en vertu de l'alinéa 4d),

a) celle-ci fait loi du fait que la personne qui y est nommée est une personne visée à l'un des alinéas 19(1)d), e), f) ou g), ou 27(2)c);

b) la personne nommée dans l'attestation doit, par dérogation aux articles 23 ou 104, être maintenue en détention jusqu'à son renvoi du Canada.

(8) Lorsqu'une personne est détenue en vertu du paragraphe (7) et n'est pas renvoyée du Canada dans les 120 jours suivant le prononcé de l'ordonnance de son renvoi, elle peut demander au juge en chef de la Cour fédérale ou au juge de cette Cour désigné par lui pour l'application du présent article de rendre l'ordonnance visée au paragraphe (9).

(9) On an application referred to in subsection (8) the Chief Justice or the designated judge may, subject to such terms and conditions as the Chief Justice or designated judge deems appropriate, order that the person be released from detention if the Chief Justice or designated judge is satisfied that

- (a) the person will not be removed from Canada within a reasonable time; and
- (b) the person's release would not be injurious to national security or to the safety of persons.

(10) On the hearing of an application referred to in subsection (8), the Chief Justice or the designated judge shall

- (a) examine, in camera, and in absence of the person making the application and any counsel representing that person, any evidence or information presented to the Minister in relation to national security or the safety of persons;
- (b) provide the person making the application with a statement summarizing the evidence or information available to the Chief Justice or designated judge in relation to national security or the safety of persons having regard to whether, in the opinion of the Chief Justice or the designated judge, as the case may be, the evidence or information should not be disclosed on the grounds that the disclosure would be injurious to national security or to the safety of persons; and
- (c) provide the person making the application with a reasonable opportunity to be heard.

(11) For the purposes of subsection (10), the Chief Justice or the designated judge may receive and accept such evidence or information as the Chief Justice or the designated judge sees fit, whether or not such evidence or information is or would be admissible in a court of law."

After debate thereon, by unanimous consent, the amendment was allowed to stand.

Moved by Sergio Marchi,—That Clause 4 be amended by striking out lines 6 to 49, on page 3; lines 1 to 50, on page 4 and lines 1 to 15, on page 5.

DECISION BY THE CHAIRMAN

THE CHAIRMAN: The amendment to delete a clause is not in order, so I have to rule this one out of order.

By unanimous consent, Dan Heap moved,—That Clause 4 be amended by striking out line 5, on page 5, and substituting the following therefor:

"by the Review Committee pursuant"

The question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 2; Nays: 4.

By unanimous consent, Clause 4 was allowed to stand.

On Clause 5

(9) Sur présentation de la demande visée au paragraphe (8), le juge en chef ou le juge désigné doit, sous réserve des modalités qu'il estime indiquées, ordonner que la personne soit mise en liberté s'il l'estime que:

- a) d'une part, la personne ne sera pas renvoyée du Canada dans un délai raisonnable,
- b) d'autre part, la mise en liberté de la personne ne porterait pas atteinte à la sécurité nationale ou à celle des personnes.

(10) A l'audition de la demande visée au paragraphe (8), le juge en chef ou le juge désigné doit:

- a) examiner, à huis clos et en l'absence de l'auteur de la demande et du conseil le représentant, tout élément de preuve ou d'information présenté au ministre concernant la sécurité nationale ou celle des personnes;
- b) fournir à l'auteur de la demande une déclaration résumant les éléments de preuve ou d'information concernant la sécurité nationale ou celle des personnes à la disposition du juge en chef ou du juge désigné, à l'exception de ceux dont la divulgation, de l'avis du juge en chef ou du juge désigné, pourraient porter atteinte à la sécurité nationale ou à celle des personnes;

- c) donner à l'auteur de la demande la possibilité d'être entendu.

(11) Pour l'application du paragraphe (10) le juge en chef ou le juge désigné peut recevoir et admettre tout élément de preuve ou d'information qu'il juge à propos indépendamment de leur recevabilité devant les tribunaux."

Après discussion, il est, par consentement unanime, décidé de reporter l'amendement.

Sergio Marchi propose,—Que l'on modifie l'article 4 en supprimant les lignes 5 à 47, à la page 3, les lignes 1 à 46, à la page 4, et les lignes 1 à 15, à la page 5.

DÉCISION DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: Un amendement visant à supprimer un article est irrecevable, je le déclare donc tel.

Par consentement unanime, Dan Heap propose,—Que l'on modifie l'article 4, en retranchant les lignes 4 et 5, à la page 5, pour les remplacer par ce qui suit:

"(7) L'attestation examinée par le Comité de surveillance conformément aux"

L'amendement est repoussé par un vote à main levée: Pour: 2; Contre: 4.

Par consentement unanime, l'article 4 est réservé.

Article 5

Sergio Marchi moved,—That Clause 5 be amended by striking out lines 16 to 34, on page 5.

DECISION BY THE CHAIRMAN

THE CHAIRMAN: And for the same reason as I have given before, this amendment is not in order since you cannot by amendment delete a clause.

Dan Heap moved,—That Clause 5 be amended by striking out lines 19 to 34, on page 5, and substituting the following therefor:

“48.1 A person who is

(a) described in paragraph 19(1)(e), (f), or (g) or 27(1)(c) or (2)(c); or

(b) described in paragraph 19(1)(c), or who has been convicted in Canada of an offence under any Act of Parliament for which a term of imprisonment of ten years or more may be imposed, and whom the Minister has certified constitutes a danger to the public in Canada and who has indicated an intention to claim refugee status, shall forthwith have his claim expedited pursuant to sections 45 to 48 and, if applicable sections 70 and 71.”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negative: Yeas: 2; Nays: 5.

And the question being put on Clause 5, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 5; Nays: 2.

And the question being put on Clause 6, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 5; Nays: 2.

And the question being put on Clause 7, it was carried.

On Clause 8

Sergio Marchi moved,—That Clause 8 be amended by striking out lines 11 to 25, on page 6, and substituting the following therefor:

“within the territorial jurisdiction of Canada is bringing any person into Canada in contravention of this Act or the regulations, the Minister shall direct that the vehicle be escorted to the nearest port of disembarkation and any such direction may be enforced by such force as is reasonably necessary.”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negative: Yeas: 2; Nays: 5.

Dan Heap moved,—That Clause 8 be amended by striking out lines 18 to 25, on page 6, and substituting the following therefor:

“tions, the Minister may direct that the vehicle be escorted to the nearest port of disembarkation, and any such direction may be enforced by such force as is reasonable in the circumstances.”

Sergio Marchi propose,—Que l'on modifie l'article 5, en supprimant les lignes 16 à 33, à la page 5.

DÉCISION DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: Pour la raison que j'ai déjà énoncée, cet amendement est irrecevable puisque on ne peut supprimer un article par voie d'amendement.

Dan Heap propose,—Que l'on modifie l'article 5, en retranchant les lignes 18 à 33, à la page 5, pour les remplacer par ce qui suit:

«48.1 La personne qui

a) soit est une personne visée à l'un des alinéas 19(1)e), f) ou g), ou 27(1)c) ou (2)c);

b) soit est une personne visée à l'alinéa 19(1)c) ou qui a été déclarée coupable au Canada d'une infraction à une loi fédérale pour laquelle une peine d'emprisonnement de 10 ans ou plus est prévue, et dont le ministre a attesté qu'elle constitue à son avis, un danger pour le public au Canada et qui a indiqué qu'elle avait l'intention de réclamer le statut de réfugié, doit dépêcher sans délai sa réclamation conformément aux articles 45 à 48 et, s'ils sont applicables, aux article 70 et 71.»

Après discussion, l'amendement est repoussé par un vote à main levée: Pour: 2; Contre: 5.

L'article 5 est adopté par un vote à main levée: Pour: 5; Contre: 2.

L'article 6 est adopté par un vote à main levée: Pour: 5; Contre: 2.

L'article 7, mis aux voix, est adopté.

Article 8

Sergio Marchi propose,—Que l'on modifie l'article 8 en retranchant les lignes 9 à 22, à la page 6, et en les remplaçant par ce qui suit:

«des motifs valables, qu'un véhicule dans le ressort territorial du Canada amène une personne au Canada en contravention de la présente loi ou des règlements, le ministre ordonne que le véhicule soit escorté jusqu'au port de débarquement le plus proche; l'ordre peut être exécuté en employant la force raisonnablement nécessaire.»

Après discussion, l'amendement est repoussé par un vote à main levée: Pour: 2; Contre: 5.

Dan Heap propose,—Que l'on modifie l'article 8 en retranchant les lignes 15 à 22, à la page 6, et en les remplaçant par ce qui suit:

«ou des règlements, le ministre peut ordonner que le véhicule soit escorté jusqu'au port de débarquement le plus proche; l'ordre peut être exécuté en employant la force justifiée dans les circonstances.»

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 2; Nays: 5.

Paul Gagnon moved,—That Clause 8 be amended by striking out line 20, on page 6, and substituting the following therefor:

“passengers and to the Convention, direct the vehicle to leave or”

By unanimous consent, the amendment was allowed to stand.

Sergio Marchi moved,—That Clause 8 be amended by striking out line 6, on page 7, and substituting the following therefor:

“portation by land, sea, or air.”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 1; Nays: 5.

By unanimous consent, Sergio Marchi moved,—That Clause 8 be amended by striking out lines 19 and 20, on page 6, and substituting the following therefor:

“regard to Canada’s international obligation to ensure that genuine refugees are protected from removal to a country where their lives or freedom may be threatened and the physical safety of the vehicle, direct the vehicle to leave or”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 1; Nays: 5.

By unanimous consent, the Committee reverted to the amendment of Paul Gagnon,—That Clause 8 be amended by striking out line 20, on page 6, and substituting the following therefor:

“passengers and to the Convention, direct the vehicle to leave or”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Paul Gagnon moved,—That Clause 8 be amended by adding immediately after line 41, on page 6, the following:

““Convention” means the United Nations Convention Relating to the Status of Refugees signed at Geneva on July 28, 1951, and includes the Protocol thereto signed at New York City on January 31, 1967;”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

And the question being put on Clause 8, as amended, it was carried.

On Clause 9

Dan Heap moved,—That Clause 9 be amended by striking out lines 10 to 17, on page 7, and substituting the following therefor:

Après discussion, l’amendement est repoussé par un vote à main levée: Pour: 2; Contre: 5.

Paul Gagnon propose,—Que l’on modifie l’article 8 en retranchant la ligne 17, à la page 6, et en en la remplaçant par ce qui suit:

«de ces passagers et de la Convention, ordonner qu’il soit inter-»

Par consentement unanime, l’amendement est réservé.

Sergio Marchi propose,—Que l’on modifie l’article 8 en retranchant la ligne 5, à la page 7, et en la remplaçant par ce qui suit:

«port terrestre, maritime ou aérien.»

Après discussion, l’amendement est repoussé par un vote à main levée: Pour: 1; Contre: 5.

Par consentement unanime, Sergio Marchi propose,—Que l’on modifie l’article 8 en retranchant les lignes 16 et 17 à la page 6, et en les remplaçant par ce qui suit:

«en tenant compte premièrement des obligations qu’a le Canada, sur le plan international, d’éviter que des réfugiés authentiques soient renvoyés dans un pays où leur vie ou leur liberté est menacée, et deuxièmement, de la sécurité matérielle du véhicule, ordonner qu’il soit inter-»

Après discussion, l’amendement est repoussé par un vote à main levée: Pour: 1; Contre: 5.

Par consentement unanime, le comité revient à l’amendement de Paul Gagnon,—Que l’on modifie l’article 8 en retranchant la ligne 17, à la page 6, et en la remplaçant par ce qui suit:

«de ces passagers et de la Convention, ordonner qu’il soit inter-»

L’amendement, mis aux voix, est adopté.

Paul Gagnon propose,—Que l’on modifie l’article 8 en ajoutant après la ligne 41, à la page 6, ce qui suit:

««Convention». La Convention des Nations Unies relative au statut des réfugiés, signée à Genève le 28 juillet 1951 et le protocole signé à New York le 31 janvier 1967.»

L’amendement, mis aux voix, est adopté.

Mis aux voix, l’article 8, ainsi modifié, est adopté.

Article 9

Dan Heap propose,—Que l’on modifie l’article 9 en retranchant les lignes 8 à 17, à la page 7, et en les remplaçant par ce qui suit:

“95.1 Every person who

(a) knowingly organizes, induces, aids or abets or attempts to organize, induce, aid or abet a person to make a manifestly unfounded or fraudulent refugee claim, or

(b) knowingly smuggles or attempts to smuggle or otherwise knowingly organizes, induces, aids or abets or attempts to organize, induce, aid or abet a person to come into Canada in a manner that avoids normal entry procedures is guilty of an offence and is liable”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 2; Nays: 5.

Sergio Marchi moved,—That Clause 9 be amended by striking out lines 11 to 17, on page 7, and substituting the following therefor:

“for a commercial purpose, smuggles, organizes, induces, aids or abets or attempts to smuggle, organize, induce, aid or abet a person to make a manifestly unfounded or fraudulent refugee claim is guilty of an offence and is liable”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 2; Nays: 5.

Dan Heap moved,—That Clause 9 be amended by striking out lines 26 to 35, on page 7, and substituting the following therefor:

“95.2 Every person who

(a) knowingly organizes, induces, aids or abets or attempts to organize, induce, aid or abet a group of ten or more persons to make a manifestly unfounded or fraudulent refugee claim, or

(b) knowingly smuggles or attempts to smuggle or otherwise knowingly organizes, induces, aids or abets or attempts to organize, induce, aid or abet a group of ten or more persons to come into Canada in a manner that avoids normal entry procedures is guilty of an offence and is liable on conviction on”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 2; Nays: 5.

Sergio Marchi moved,—That Clause 9 be amended by striking out lines 27 to 34, on page 7, and substituting the following therefor:

“for a commercial purpose, smuggles, organizes, induces, aids or abets or attempts to smuggle, organize, induce, aid or abet a group of ten or more persons to make a manifestly unfounded or fraudulent refugee claim is guilty of an”

«95.1 Toute personne qui

a) soit, sciemment, incite, aide ou encourage ou tente d'inciter, d'aider ou d'encourager une personne à réclamer, manifestement sans fondement ou frauduleusement, le statut de réfugié,

b) soit, sciemment, introduit illégalement ou tente d'introduire illégalement une personne ou, d'autre part, sciemment, incite, aide ou encourage ou tente d'inciter, d'aider ou d'encourager une personne à entrer au Canada en évitant la procédure normale d'entrée, commet une infraction et est passible:»

Après discussion, l'amendement est repoussé par un vote à main levée: Pour: 2; Contre: 5.

Sergio Marchi propose,—Que l'on modifie l'article 9 en retranchant les lignes 9 à 16, à la page 7, et en les remplaçant par ce qui suit:

«dans un but commercial, incite, aide ou encourage ou tente d'inciter, d'aider ou d'encourager une personne à réclamer, manifestement sans fondement ou frauduleusement, le statut de réfugié, ou l'introduit illégalement ou tente de l'introduire illégalement, commet une»

Après discussion, l'amendement est repoussé par un vote à main levée: Pour: 2; Contre: 5.

Dan Heap propose,—Que l'on modifie l'article 9 en retranchant les lignes 28 à 39, à la page 7, et en les remplaçant par ce qui suit:

«95.2 Toute personne qui

a) soit, sciemment, incite, aide ou encourage ou tente d'inciter, d'aider ou d'encourager un groupe de dix personnes ou plus à réclamer, manifestement sans fondement ou frauduleusement, le statut de réfugiés,

b) soit, sciemment, introduit illégalement ou tente d'introduire illégalement ou, d'autre part, sciemment, incite, aide ou encourage ou tente d'inciter, d'aider ou d'encourager un groupe de dix personnes ou plus à entrer au Canada en évitant la procédure normale d'entrée, commet une infraction et est»

Après discussion, l'amendement est repoussé par un vote à main levée: Pour: 2; Contre: 5.

Sergio Marchi propose,—Que l'on modifie l'article 9 en retranchant les lignes 28 à 39, à la page 7, et en les remplaçant par ce qui suit:

«95.2 Toute personne qui, sciemment ou dans un but commercial, incite, aide ou encourage ou tente d'inciter, d'aider ou d'encourager un groupe de dix personnes ou plus à réclamer, manifestement sans fondement ou frauduleusement, le statut de réfugiés,

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 2; Nays: 5.

Sergio Marchi moved,—That Clause 9 be amended by striking out line 41, on page 7, and lines 1 to 7, on page 8, and substituting the following therefor:

“operator of a vehicle or a member of a crew of a vehicle, disembarks or allows the disembarkation of or attempts to disembark or allow the disembarkation of a person or group of persons for the purpose of smuggling, aiding or abetting or attempting to smuggle, induce, aid or abet that person or a group of persons to make a manifestly unfounded or a fraudulent refugee claim is guilty of an offence and is liable on”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 2; Nays: 5.

On motion of Gerald Comeau, it was agreed,—That Clause 9 be amended by striking out line 2, on page 8, and substituting the following therefor:

“or allows the disembarkation of, or attempts to disembark or attempts to allow the disembarkation of, a person”

John Oostrom moved,—That Clause 9 be amended by striking out line 11, on page 8, and substituting the following therefor:

“ten years, or to both.

95.4 Every person who knowingly counsels, induces, aids or abets, or who knowingly attempts to counsel, induce, aid or abet, any other person to make any false or misleading statement in connection with a claim by that other person to be a Convention refugee is guilty of an offence and is liable

(a) on conviction on indictment, to a fine not exceeding ten thousand dollars or to imprisonment for a term not exceeding five years, or to both; or

(b) on summary conviction, to a fine not exceeding two thousand dollars or to imprisonment for a term not exceeding six months, or to both.”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

And the question being put on Clause 9, as amended, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 1; Nays: 5.

On Clause 10

ou l'introduit illégalement, commet une infraction et est»

Après discussion, l'amendement est repoussé par un vote à main levée: Pour: 2; Contre: 5.

Sergio Marchi propose,—Que l'on modifie l'article 9 en retranchant les lignes 45 et 46, à la page 7, et les lignes 1 à 7, à la page 8, et en les remplaçant par ce qui suit:

«95.3 Toute personne responsable de la conduite d'un véhicule ou tout membre de l'équipage qui débarque une personne ou un groupe de personnes, ou autorise un tel débarquement, ou tente d'effectuer ou d'autoriser un tel débarquement, en vue d'inciter, d'aider ou d'encourager cette personne ou ces personnes à réclamer, manifestement sans fondement ou frauduleusement le statut de réfugiés, ou en vue de les introduire illégalement, commet une infraction et est»

Après discussion, l'amendement est repoussé par un vote à main levée: Pour: 2; Contre: 5.

Sur une motion de Gerald Comeau, il est décidé,—Que l'on modifie l'article 9 en retranchant les lignes 1 à 3, à la page 8, et en les remplaçant par ce qui suit:

«membre de l'équipage qui débarque ou tente de débarquer en mer une personne ou un groupe de personnes, ou autorise ou tente d'autoriser un tel débarquement, en»

John Oostrom propose,—Que l'on modifie l'article 9 en retranchant la ligne 12, à la page 8, et en la remplaçant par ce qui suit:

«l'une de ces peines.

95.4 Toute personne qui, sciemment, engage, incite, aide ou encourage ou tente d'engager, d'inciter, d'aider ou d'encourager une autre personne à faire une déclaration fausse ou trompeuse, dans le cadre de la revendication par celle-ci du statut de réfugié au sens de la Convention, commet une infraction et est passible:

a) sur déclaration de culpabilité par voie de mise en accusation, d'une amende d'au plus 10 000 \$ et d'un emprisonnement d'au plus cinq ans, ou de l'une de ces peines;

b) sur déclaration de culpabilité par procédure sommaire, d'une amende d'au plus 2 000 \$ et d'un emprisonnement d'au plus six mois, ou de l'une de ces peines.»

Après discussion, l'amendement, mis au voix, est adopté.

L'article 9, ainsi modifié, est adopté par un vote à main levée: Pour: 1; Contre: 5.

Article 10

Dan Heap moved,—That Clause 10 be amended by striking out line 21, on page 8, and substituting the following therefor:

“of such a subsisting visa, passport”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 1; Nays: 5.

And the question being put on Clause 10, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 1; Nays: 5.

On Clause 11

Sergio Marchi moved,—That Clause 11 be amended by striking out lines 25 and 26, on page 10, and substituting the following therefor:

“safety.”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 2; Nays: 5.

And the question being put on Clause 11, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 5; Nays: 2.

On Clause 12

Dan Heap moved,—That Clause 12 be amended by striking out line 38, on page 18, and substituting the following therefor:

“adjudicator who may continue the per-”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 2; Nays: 5.

Sergio Marchi moved,—That Clause 12 be amended by striking out lines 1 to 48, on page 18, and lines 1 to 45, on page 19.

DECISION BY THE CHAIRMAN

THE CHAIRMAN: Mr. Marchi, I have to rule your motion out of order because of the striking out of the whole clause.

John Oostrom moved,—That Clause 12 be amended by adding immediately after line 43, on page 18, the following:

“(2.1) Where a person is detained under subsection (2), the Minister may amend the certificate to which the detention relates to include any matter referred to in subparagraph (2)(a)(i) or (ii), following which the person shall be brought before an adjudicator who shall continue the person's detention for the period specified in the amended certificate, which period may not exceed twenty-one days from the day on which the person was first brought before an adjudicator.”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 5; Nays: 2.

Dan Heap propose,—Que l'on modifie l'article 10 en retranchant la ligne 22, à la page 8, et en la remplaçant par ce qui suit:

«titre de voyage non périmé requis»

Après discussion, l'amendement est repoussé par un vote à main levée: Pour: 1; Contre: 5.

L'article 10 est adopté par un vote à main levée: Pour: 1; Contre: 5.

Article 11

Sergio Marchi propose,—Que l'on modifie l'article 11 en retranchant les lignes 23 et 24, à la page 10, et en les remplaçant par ce qui suit:

«personnes ou menacerait la sécurité.»

Après discussion, l'amendement est repoussé par un vote à main levée: Pour: 2; Contre: 5.

L'article 11 est adopté par un vote à main levée: Pour: 5; Contre: 2.

Article 12

Dan Heap propose,—Que l'on modifie l'article 12 en retranchant la ligne 38, à la page 18, et en la remplaçant par ce qui suit:

«tre. Celui-ci peut en prolonger la détention»

Après discussion, l'amendement est repoussé par un vote à main levée: Pour: 2; Contre: 5.

Sergio Marchi propose,—Que l'on modifie l'article 12 en retranchant les lignes 1 à 47, à la page 18, et les lignes 1 à 40, à la page 19.

DÉCISION DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: Monsieur Marchi, je dois déclarer votre motion irrecevable parce qu'elle supprime l'article dans son ensemble.

John Oostrom propose,—Que l'on modifie l'article 12 en ajoutant, après la ligne 42, à la page 18, ce qui suit:

«(2.1) Lorsqu'une personne est détenue en vertu du paragraphe 2, le ministre peut modifier l'attestation à l'origine de la détention en y incluant toute question visée au sous-alinéa (2a)(i) ou (ii); la personne doit par la suite être amenée devant un arbitre qui doit prolonger la détention pour la période spécifiée dans l'attestation ainsi modifiée, laquelle ne peut excéder 21 jours à compter de la date où la personne a été pour la première fois amenée devant un arbitre.»

Après discussion, l'amendement est adopté par un vote à main levée: Pour: 5; Contre: 2.

John Oostrom moved,—That Clause 12 be amended by striking out line 10, on page 19, and substituting the following therefor:

“(2) or (2.1), the person shall be brought”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 5; Nays: 2.

John Oostrom moved,—That Clause 12 be amended by striking out lines 29 to 43, on page 19, and substituting the following therefor:

“(7) Where, with respect to a person under detention under this section, the Minister is of the opinion

(a) that the person's identity has been established, and

(b) that the person is not a person described in paragraph 19(1)(e), (f) or (g),

a senior immigration officer shall forthwith bring the person before an adjudicator who shall make the appropriate order under subsection 104(3).”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 5; Nays: 2.

And the question being put on Clause 12, as amended, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 5; Nays: 2.

On Clause 13

Paul Gagnon moved,—That Clause 13 be amended by striking out line 4, on page 20, and substituting the following therefor:

“41(2), 91(2), 104(1), (2), (3) or (8)”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, agreed to: Yeas: 5; Nays: 2.

And the question being put on Clause 13, as amended, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 5; Nays: 2.

On Clause 14

And the question being put on Clause 14, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 5; Nays: 2.

On Clause 15

By unanimous consent, Clause 15 was allowed to stand.

On Clause 16

And the question being put on Clause 16, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 5; Nays: 2.

On Clause 17

John Oostrom moved,—That Clause 17 be amended by striking out lines 28 and 29, on page 21, and substituting the following therefor:

John Oostrom propose,—Que l'on modifie l'article 12 en retranchant les lignes 7 et 8, à la page 19, et en les remplaçant par ce qui suit:

«(4) La personne détenue en vertu des paragraphes (2) ou (2.1) doit être amenée devant un»

Après discussion, l'amendement est adopté par un vote à main levée: Pour: 5; Contre: 2.

John Oostrom propose,—Que l'on modifie l'article 12 en retranchant les lignes 29 à 43, à la page 19, et en les remplaçant par ce qui suit:

«(7) Lorsque, dans le cas d'une personne détenue en vertu du présent article, le ministre estime:

a) d'une part que l'identité de cette dernière a été établie,

b) d'autre part, qu'elle n'est pas une personne visée à l'un des alinéas 19(1)e), f) ou g),

l'agent d'immigration supérieur doit, sans délai, amener la personne devant un arbitre, lequel doit prendre les mesures qui s'imposent aux termes du paragraphe 104(3).»

Après discussion, l'amendement est repoussé par un vote à main levée: Pour: 5; Contre: 2.

L'article 12, ainsi modifié, est adopté par un vote à mains levées: Pour: 5; Contre: 2.

Article 13

Paul Gagnon propose,—Que l'on modifie l'article 13 en retranchant la ligne 4, à la page 20, et en la remplaçant par ce qui suit:

«23(3)a), aux paragraphes 41(2),»

Après discussion, l'amendement est adopté par un vote à main levée: Pour: 5; Contre: 2.

L'article 13, ainsi modifié, est adopté par un vote à main levée: Pour: 5; Contre: 2.

Article 14

L'article 14 est adopté par un vote à main levée: Pour: 5; Contre: 2.

Article 15

Par consentement unanime, l'article 15 est réservé.

Article 16

L'article 16 est adopté par un vote à main levée: Pour: 5; Contre: 2.

Article 17

John Oostrom propose—Que l'on modifie l'aticle 17 en retranchant les lignes 20 et 21, à la page 21, et en les remplaçant par ce qui suit:

«Canada), 95.3 (disembarking persons at sea) and 95.4 (counselling false statements) of the Immigration Act, 1976.»

The question being put on the amendment, it was agreed to.

And the question being put on Clause 17, as amended, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 5; Nays: 2.

New Clause 18

Mary Collins moved,—That a New Clause 18 be added immediately after line 29, on page 21, as follows:

“18. The amendments to the Immigration Act, 1976 enacted by this Act shall, on the fifth anniversary of

(a) the coming into force of this Act, or

(b) if any of the provisions of this Act come into force on different days, the coming into force of the first provision thereof to come into force,

stand referred to such committee of the House of Commons, of the Senate or of both Houses of Parliament as may be designated or established for that purpose and the committee shall, as soon as practicable thereafter, undertake a comprehensive review of the amendments and their operation and shall, within one year after the review is undertaken or within such further time as the House of Commons may authorize, submit a report to Parliament thereon including such recommendations pertaining to the continuation of the amendments and changes required thereto as the committee may wish to make.”

and renumbering the subsequent clause accordingly.

By unanimous consent, Mary Collins withdrew her amendment.

Mary Collins moved,—That a New Clause 18 be added immediately after line 29, on page 21, as follows:

“18. The amendments to the Immigration Act, 1976 enacted by this Act shall, on the fourth anniversary of

(a) the coming into force of this Act, or

(b) if any of the provisions of this Act come into force on different days, the coming into force of the first provision thereof to come into force,

stand referred to such committee of the House of Commons, of the Senate or of both Houses of Parliament as may be designated or established for that purpose and the committee shall, as soon as practicable thereafter, undertake a comprehensive review of the amendments and their operation and shall, within one year after the review is undertaken or within such further time as the House of Commons may authorize, submit a report to Parliament thereon including such recommendations pertaining to the continuation of the amendments and changes required thereto as the committee may wish to make.”

«entrer au Canada), l'article 95.3 (débarquement de personnes en mer) et l'article 95.4 (incitation à faire une fausse déclaration) de»

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 17, ainsi modifié, est adopté par un vote à main levée: Pour: 5; Contre: 2

Nouvel article 18

Mary Collins propose,—Que l'on modifie le projet de loi C-84 en ajoutant, après la ligne 22, à la page 21, ce qui suit:

«18. Cinq ans après:

a) soit la date d'entrée en vigueur de la présente loi,

b) soit, dans le cas où les dispositions de la présente loi entrent en vigueur à des dates différentes, la date d'entrée en vigueur de la première disposition,

le comité de la Chambre des communes, du Sénat ou des deux chambres désigné ou constitué à cette fin se saisit des modifications de la Loi sur l'immigration de 1976 prévues à la présente loi. Le comité examine à fond, dès que possible, ces modifications ainsi que les conséquences de leur application en vue de la présentation, dans un délai d'un an à compter du début de l'examen ou tel délai plus long autorisé par la Chambre des communes, d'un rapport au Parlement où seront consignées ses conclusions sur leur maintien ainsi que ses recommandations quant aux modifications souhaitables.»

et en procédant aux modifications des numéros d'article qui en découlent.

Par consentement unanime, Mary Collins retire son amendement.

Mary Collins propose,—Que l'on modifie le projet de loi C-84 en ajoutant, après la ligne 22, à la page 21, ce qui suit:

«18. Quatre ans après:

a) soit la date d'entrée en vigueur de la présente loi,

b) soit, dans le cas où les dispositions de la présente loi entrent en vigueur à des dates différentes, la date d'entrée en vigueur de la première disposition,

le comité de la Chambre des communes, du Sénat ou des deux chambres désigné ou constitué à cette fin se saisit des modifications de la Loi sur l'immigration de 1976 prévues à la présente loi. Le comité examine à fond dès que possible ces modifications ainsi que les conséquences de leur application en vue de la présentation, dans un délai d'un an à compter du début de l'examen ou tel délai plus long autorisé par la Chambre des communes, d'un rapport au Parlement où seront consignées ses conclusions sur leur maintien ainsi que ses recommandations quant aux modifications souhaitables.»

and renumbering the subsequent clause accordingly.

After debate thereon, the question being put on the New Clause 18, it was carried.

On Clause 18

And the question being put on Clause 18, renumbered 19, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 5; Nays: 1.

By unanimous consent, the Committee reverted to Clause 4.

By unanimous consent, the Committee reverted to the amendment of Mary Collins,—That Clause 4 be amended by striking out lines 4 to 15, on page 5, and substituting the following therefor:

“(7) Where a certificate has been reviewed by the Federal Court pursuant to subsection (4) and has not been quashed under paragraph (4)(d),

(a) the certificate is conclusive proof that the person named in the certificate is a person described in paragraph 19(1)(d), (e), (f) or (g) or 27(2)(c); and

(b) the person named in the certificate shall, notwithstanding section 23 or 104, continue to be detained until the person is removed from Canada.

(8) Where a person is detained under subsection (7) and is not removed from Canada within 120 days after the making of the removal order relating to that person, the person may apply to the Chief Justice of the Federal Court or to a judge of the Federal Court designated by the Chief Justice for the purposes of this section for an order under subsection (9).

(9) On an application referred to in subsection (8) the Chief Justice or the designated judge may, subject to such terms and conditions as the Chief Justice or designated judge deems appropriate, order that the person be released from detention if the Chief Justice or designated judge is satisfied that

(a) the person will not be removed from Canada within a reasonable time; and

(b) the person's release would not be injurious to national security or to the safety of persons.

(10) On the hearing of an application referred to in subsection (8), the Chief Justice or the designated judge shall

(a) examine, in camera, and in absence of the person making the application and any counsel representing that person, any evidence or information presented to the Minister in relation to national security or the safety of persons;

(b) provide the person making the application with a statement summarizing the evidence or information available to the Chief Justice or

et en procédant aux modifications des numéros d'article qui en découlent.

Après discussion, le nouvel article 18 est adopté.

Article 18

L'article 18, devenu article 19, est adopté par un vote à main levée: Pour: 5; Contre: 1

Par consentement unanime, le Comité revient à l'article 4.

Par consentement unanime, le Comité revient à l'amendement de Mary Collins,—Que l'on modifie l'article 4 en retranchant les lignes 4 à 15 inclusivement, à la page 5, et en les remplaçant par ce qui suit:

«(7) Lorsque l'attestation a été examinée par la Cour fédérale conformément au paragraphe (4) et qu'elle n'a pas été annulée en vertu de l'alinéa 4d):

a) celle-ci fait foi du fait que la personne qui y est nommée est une personne visée à l'un des alinéas 19(1)d), e), f) ou g) ou 27(2)c);

b) la personne nommée dans l'attestation doit, par dérogation aux articles 23 ou 104, être maintenue en détention jusqu'à son renvoi du Canada.

(8) Lorsqu'une personne est détenue en vertu du paragraphe (7) et n'est pas renvoyée du Canada dans les 120 jours suivant le prononcé de l'ordonnance de son renvoi, elle peut demander au juge en chef de la Cour fédérale ou au juge de cette cour désigné par lui pour l'application du présent article de rendre l'ordonnance visée au paragraphe (9).

(9) Sur présentation de la demande visée au paragraphe (8), le juge en chef ou le juge désigné, doit sous réserve des modalités qu'il estime indiquées, ordonner que la personne soit mise en liberté s'il estime que:

a) d'une part, la personne ne sera pas renvoyée du Canada dans un délai raisonnable,

b) d'autre part la mise en liberté de la personne ne porterait pas atteinte à la sécurité nationale ou à celle des personnes.

(10) A l'audition de la demande visée au paragraphe (8), le juge en chef ou le juge désigné doit:

a) examiner, à huis clos et en l'absence de l'auteur de la demande et du conseil le représentant, tout élément de preuve ou d'information présentés au ministre concernant la sécurité nationale ou celle des personnes;

b) fournir à l'auteur de la demande une déclaration résumant les éléments de preuve ou d'information concernant la sécurité nationale ou

designated judge in relation to national security or the safety of persons having regard to whether, in the opinion of the Chief Justice or the designated judge, as the case may be, the evidence or information should not be disclosed on the grounds that the disclosure would be injurious to national security or to the safety of persons; and

(c) provide the person making the application with a reasonable opportunity to be heard.

(11) For the purpose of subsection (10), the Chief Justice or the designated judge may receive and accept such evidence or information as the Chief Justice or the designated judge sees fit, whether or not such evidence or information is or would be admissible in a court of law."

And the question being put on the amendment, it was carried.

By unanimous consent, the Committee reverted to the amendment of Dan Heap,—That Clause 4 be amended by striking out line 6 to 16, on page 4, and substituting the following therefor:

"(a) examine as soon as practicable, in camera, the security or criminal intelligence reports considered by the Minister and the Solicitor General and hear any other evidence or information that may be presented by or on behalf of those Ministers and may, on the request of the Minister or the Solicitor General, hear such evidence in the absence of the person named in the certificate and any counsel representing the person;"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 1; Nays: 5.

And the question being put on Clause 4, as amended, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 5; Nays: 1.

By unanimous consent, the Committee reverted to Clause 15.

Mary Collins moved,—That Clause 15 be amended by striking out line 43, on page 20, and substituting the following therefor:

"referred to in subsection 39(2), 41(4) or (10) or"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 5; Nays: 1.

And the question being put on Clause 15, as amended, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 5; Nays: 1.

And the question being put:

Shall the Title carry?

It was carried.

And the question being put:

Shall the Bill, as amended, carry?

It was, by a show of hands, carried: Yeas: 5; Nays: 1.

celle des personnes à la disposition du juge en chef ou du juge désigné, à l'exception de ceux dont la divulgation, de l'avis du juge en chef ou du juge désigné, pourrait porter atteinte à la sécurité nationale ou à celle des personnes;

c) donner à l'auteur de la demande la possibilité d'être entendu.

(11) Pour l'application du paragraphe (10), le juge en chef ou le juge désigné peut recevoir et admettre tout élément de preuve ou d'information qu'il juge à propos, indépendamment de leur recevabilité devant les tribunaux."

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

Par consentement unanime, le Comité revient à l'amendement de Dan Heap,—Que l'on modifie l'article 4 en retranchant les lignes 6 à 15, à la page 4, et en les remplaçant par ce qui suit:

«a) examiner, dans les plus brefs délais possible, à huis clos, les rapports détenus par le Ministre et le Solliciteur général en matière de sécurité ou de criminalité et entendre tout autre élément de preuve ou d'information présenté par ces derniers ou en leur nom; il peut, à la demande du Ministre ou du Solliciteur général, entendre ces éléments de preuve en l'absence de la personne nommée dans l'attestation et du conseil la représentant;»

Après discussion, l'amendement est repoussé par un vote à main levée: Pour: 1; Contre: 5.

L'article 4, ainsi modifié, est adopté par un vote à main levée: Pour: 5; Contre: 1.

Par consentement unanime, le Comité revient à l'article 15.

Mary Collins propose,—Que l'on modifie l'article 15 en retranchant la ligne 43, à la page 20 et en la remplaçant par ce qui suit:

«mation visés aux paragraphes 39(2), 41(4) ou 10»

Après discussion, l'amendement est adopté par un vote à main levée: Pour: 5; Contre: 1.

L'article 15, ainsi modifié, est adopté par un vote à main levée: Pour: 5; Contre: 1.

La question est mise aux voix:

Le titre est-il adopté?

Adopté.

La question est mise aux voix:

Le projet de loi, ainsi modifié, est-il adopté?

Adopté par un vote à main levée: Pour: 5; Contre: 1.

And the question being put?

Shall I report the Bill to the House?

It was, by a show of hands, agreed to: Yeas: 5; Nays: 1

On motion of Mary Collins, it was agreed,—That in those cases where multiple amendments have been proposed and disposed of by a single vote, the Clerk be instructed to record the amendments severally in the Minutes of Proceedings.

On motion of Mary Collins, it was agreed,—That Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof, be reprinted for use of the House of Commons at Report stage.

At 7:00 o'clock p.m. the Committee adjourned.

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

La question est mise aux voix:

Dois-je faire rapport du projet de loi à la Chambre des communes?

Adopté par un vote à main levée: Pour: 5; Contre: 1;

Sur une motion de Mary Collins, il est décidé,—Que au cas où plusieurs amendements ont été proposés et adoptés par un vote unique, le greffier devra les consigner séparément dans le Procès-verbal.

Sur une motion de Mary Collins, il est décidé,—Que le projet de loi C-84, loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel, sera réimprimé et présenté à la Chambre des communes à l'étape du rapport.

À 19 heures, le Comité s'ajourne.

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, August 25, 1987

• 0932

The Chairman: Ladies and gentlemen, I see a quorum and I see the Minister. We shall resume consideration of Bill C-84, an act to amend the Immigration Act. We are again at clause 1.

We very much welcome the Minister back with us, exactly a week later. I assure you, Mr. Minister, in that week we have been very busy. I am sure you will have heard from your staff some of the people we have heard from. I understand you have a statement that you will read to us. Perhaps by the time you are finished all of your staff will be in place.

Hon. Benoît Bouchard (Minister of Employment and Immigration): It will not be long, about two minutes.

The Chairman: Fine. At your convenience, sir.

Mr. Bouchard: Yes, we are ready, sir.

Monsieur le président, chers collègues, j'aimerais d'abord profiter de l'occasion qui m'est offerte ce matin pour remercier le Comité qui a, pendant de longues heures, travaillé avec ardeur au présent projet de loi. Je désire également remercier les nombreux témoins qui ont fait part de leurs observations à ce sujet.

La détermination du statut de réfugié est une question complexe qui suscite des réactions, surtout et d'abord émotives. Par ailleurs, les abus dont fait l'objet ce processus actuellement, et les mesures que nous prendrons pour les réprimer, sont des questions fondamentales qu'il faut régler pour maintenir notre tradition humanitaire de même que l'ordre public.

• 0935

Over the last several days, you have heard from many special interest groups and individuals—all with strongly held views on the best course to follow and concerns about perceived weaknesses in the proposed legislation. Like you, I have listened to their suggestions and concerns. I have had an opportunity to look at the amendments put forward by members of this committee and I welcome the chance to comment on them.

Dès le début, j'ai assuré les Canadiens et le Comité que j'étudierais la possibilité de modifier le projet de loi pourvu que cela ne diminue en rien son efficacité. J'estime que certains des amendements proposés par des membres du Comité apportent des précisions utiles.

Proposed sections 95.1 and 95.2 are central to this legislation. This is the reason why Parliament was called,

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 25 août 1987

Le président: Mesdames et messieurs, nous avons le quorum et le ministre est là. Nous reprenons l'étude du projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration. Nous revenons donc à l'article 1.

Nous sommes très heureux de retrouver ce matin le ministre, après exactement une semaine. Je puis vous assurer, monsieur le ministre, que nous n'avons pas chômé entre-temps. Vos collaborateurs vous auront certainement signalé les témoins que nous avons entendus. Si je ne m'abuse, vous aimeriez faire une déclaration. Cela donnera le temps de s'installer à vos collaborateurs.

L'honorable Benoît Bouchard (ministre de l'Emploi et de l'Immigration): Ce ne sera pas long, environ deux minutes.

Le président: Parfait, comme vous voulez, monsieur.

M. Bouchard: Nous sommes prêts.

Mr. Chairman, my dear colleagues, I would like to open my remarks this morning with a few words of thanks to the committee for the long hours and diligence with which you have laboured on this bill. My appreciation must also go to the many witnesses who appeared before you.

Refugee determination is a complex and often emotional issue. The question of abuse and how to eliminate it is crucial to preserving Canada's humanitarian reputation and our tradition of law and order.

Au cours des derniers jours, vous avez entendu le point de vue d'un grand nombre de groupes d'intérêt et de particuliers au sujet de la meilleure direction à prendre et des lacunes qu'ils ont cru relever dans le projet de loi. Tout comme vous, j'ai écouté attentivement leurs suggestions ainsi que leurs préoccupations. J'ai eu également l'occasion d'examiner les modifications proposées par les membres de ce Comité. Je me permets donc maintenant de formuler quelques observations à ce sujet.

From the outset, I have assured Canadians and this committee that I would favourably consider amendments to the legislation providing they did not diminish its effectiveness. I think some of the amendments proposed provide a degree of precision and clarification that is welcome.

Les articles 95.1 et 95.2 sont les éléments clés de ces mesures législatives. C'est la raison pour laquelle le

[Text]

the reason why we are here. We are going to put a stop to the large-scale trafficking of illegal migrants by smugglers. There has been much discussion about amending these sections of the bill. We have all pressed lawyers and legislative drafters to consider alternatives to the current wording. We looked at phrases such as religious group, profit, reward, smuggle and clandestine entry, but every possibility creates loopholes and undermines our ability to prosecute the unscrupulous. We cannot let such individuals escape sanction by adding phrases which create insurmountable problems of proof and create gaps through which the unscrupulous would march.

I reject the argument that proposed sections 95.1 and 95.2 open doors to prosecution that were not open before. The current act had this general offence but it did not serve as a deterrent to Captain Nygren, for example. Through proposed sections 95.1 and 95.2, we bring it forward as a clearly marked and highlighted offence with higher penalties.

Church and humanitarian groups have always abided by the principles and policies of immigration legislation in their fruitful dealings with the department. I am sure they will continue to do so. Therefore they do not risk prosecution under these sections any more than they ever did.

Ces articles du projet de loi C-84 tiennent compte de l'ampleur et de l'urgence de la situation. Ils constituent un avertissement sérieux pour les éventuels fraudeurs. Le Canada ne tolérera plus qu'on abuse de l'intégrité de ses lois et de ses frontières. Le message est clair et s'adresse à un auditoire particulier. Ceux qui essaieront d'ignorer ou d'enfreindre nos lois feront l'objet de poursuites, c'est aussi simple que cela.

En ce qui concerne l'alinéa 8, j'aimerais tout d'abord souligner aux membres que l'article 103.01 du projet de loi donne au ministre l'autorité d'ordonner à un bateau de se rendre à un port. Il s'agit en fait d'une option au refoulement d'un bateau. M. Gagnon a proposé là un excellent amendement. Cet amendement renforce l'assurance que j'ai donnée au Haut-commissaire aux réfugiés, M. Hocké, que le gouvernement entend exercer son pouvoir de refouler les bateaux sans toutefois mettre en danger des vies humaines, ni enfreindre la Convention de Genève.

I am sure all members will agree that the amendment proposed by Mr. Oostrom to add a new section, section 95.4, will strengthen our ability to prosecute unscrupulous consultants who counsel people to give false statements in support of refugee claims. This amendment will provide more stringent penalties for this type of offence.

[Translation]

Parlement a été rappelé et que nous sommes ici aujourd'hui. Ces mesures nous permettront de mettre un terme aux activités de ceux qui amènent de nombreux immigrants clandestins au Canada. La possibilité d'amender ces articles a été longuement discutée. Nous avons tous insisté auprès des avocats et des rédacteurs de loi pour qu'ils essaient de trouver un autre libellé. Nous nous sommes aussi penchés sur les termes tels que groupe confessionnel, profit, récompense, fraude ou entrée clandestine. Mais chaque tentative de changement réduisait notre capacité de poursuivre les gens sans scrupule. Nous ne pouvons permettre à ces individus d'échapper aux sanctions en ajoutant des termes qui créaient des problèmes insurmontables quand viendrait le temps d'établir des preuves et qui constitueraient des échappatoires pour les gens sans scrupule.

Je rejette l'argument selon lequel les articles 95.1 et 95.2 ajoutent des possibilités de poursuite qui n'existaient pas auparavant. La loi actuelle prévoyait cette infraction générale, mais cela n'a pas semblé faire peur au capitaine Nygren. Grâce aux articles 95.1 et 95.2, nous mettons en pleine lumière et au premier plan cette infraction en l'assortissant des peines plus élevées qu'elle mérite.

Les groupes confessionnels et humanitaires ont toujours respecté les principes et la politique de la Loi sur l'immigration lors de leurs négociations fructueuses avec le ministère. Je suis assuré qu'ils continueront d'agir de la sorte et que, par conséquent, ils ne risquent pas plus qu'auparavant d'être poursuivis aux termes de ces articles.

These sections of Bill C-84 address both the scope and the immediacy of the problem. They send a strong signal that Canada will no longer tolerate abuse of our borders and laws. The message is clear and the audience is specific. Those who seek to ignore and circumvent our laws will be prosecuted. It is as simple as that.

With regard to clause 8, I would first remind members that section 103.01 of the bill provides the Minister with the authority to order a ship to port. Therefore, there is an option to ordering a ship to turn around. Mr. Gagnon has proposed an excellent amendment. It reinforces my assurances to the High Commissioner for Refugees, Mr. Hocké, that the government intends to exercise its powers in turning back ships without risking human life and with due regard to the U.N. Convention.

Je suis certain que tous les membres conviendront que la modification proposée par M. Oostrom d'ajouter un nouvel article, le 95.4, nous permettra d'intenter plus facilement des poursuites contre les conseils sans scrupule qui recommandent à des revendicateurs du statut de réfugié de faire de fausses déclarations. Cette modification prévoira des peines plus sévères pour ce genre d'infractions.

[Texte]

There are also two technical amendments the government asked committee members to put forward to clarify the bill. First, in clause 4 we propose amending the bill to make it consistent with the Charter. It is now inconsistent, in that we would indefinitely detain someone who cannot be removed or who we would not remove from Canada. Indefinite detention would be contrary to the Charter. We have made this clause consistent with the Charter by providing a detention review mechanism under the Chief Justice of the Federal Court.

Le second amendement vise à combler une lacune. Selon le texte actuel du projet de loi, si une personne est détenue parce qu'elle n'a pas les documents requis, nous ne pouvons la détenir une fois que son identité est établie, même si cette personne constitue une menace à la sécurité. L'amendement en question permet d'apporter des changements au certificat de détention, si les motifs de la détention ont changé.

The amendment proposing a review after five years is a sensible one, which I fully support.

To conclude, you have worked long and hard on this bill. It is designed to meet an urgent situation. It has been drafted to hit hard at a new type of criminal activity, namely large-scale smuggling. It also strengthens our ability quickly to remove criminal and security risks. It will allow us as well to slow down and perhaps put an end to the increasing flood of people arriving in Canada without travel documents.

Les membres du Comité et moi-même partageons avec les témoins qui ont comparu ici, et bien sûr, avec tous les Canadiens, un souci commun, la protection des réfugiés. Ce souci est bien exprimé dans le préambule du projet de loi. Nous travaillons à atteindre cet objectif de la meilleure façon possible. Nous travaillons à assurer notre protection aux gens qui en ont besoin. Le présent projet de loi permettra à notre pays de prendre cette avenue.

The Chairman: Mr. Minister, I want to add briefly to what you said, that the members of the committee have been exceptional. They have, as you have said, been here from 9 or 9.30 a.m. through until 10.30 or 10.45 p.m., and to my immediate memory, on all sides, there has not been a member who has walked away from a session early or come late. They have been very, very good. With you, I congratulate the members on the work they have done.

Mr. Marchi: Mr. Chairman, I welcome the Minister, after a week of deliberations, back to the committee.

A number of recommendations, for instance on unscrupulous consultants who counsel misleading claims, and perhaps included in that is the tearing up of documents, are welcome. But I simply cannot believe you

[Traduction]

Le gouvernement a également demandé au Comité de considérer deux autres amendements, de nature technique, qui apportent des précisions au projet de loi. Premièrement, à l'article 4, nous proposons d'amender le projet de loi pour qu'il soit conforme à la Charte. Actuellement, il ne respecte pas la Charte car nous pouvons détenir, pour une période indéfinie, quelqu'un que nous ne pouvons renvoyer ou que nous ne renverrons pas du Canada. La détention indéfinie est contraire à la Charte. Afin de respecter la Charte, nous prévoyons un mécanisme de révision de la détention qui sera administré par le juge en chef de la Cour fédérale.

The second amendment is for purposes of clarification. Under this bill, a person may be detained for lack of identity documents, but once identity is established, we may find the person is a security threat. The amendment makes it explicit that the certificate can be changed if the reason for detention has changed.

La modification qui propose une révision dans cinq ans de toute la législation est judicieuse. Je l'appuie d'ailleurs entièrement.

Vous avez travaillé longtemps et ferme à ce projet de loi qui a été conçu pour faire face à une situation pressante. En effet, il a été rédigé pour réprimer un nouveau genre d'activités criminelles, soit le transport d'un grand nombre d'immigrants clandestins. Ce projet de loi nous permet également d'agir rapidement et de renvoyer les criminels et les personnes qui constituent des risques pour la sécurité du pays. De plus, il contribuera à ralentir, voire peut-être même à enrayer, l'afflux de personnes qui arrivent au Canada sans être munies de titres de voyage.

I share with members of this committee, with the witnesses who have appeared here, and indeed with all Canadians, a common concern, that is, the protection of refugees. This common aim is well expressed in the preamble of this bill. We are working to achieve this aim as best we can. We are working to provide our protection to people in need of it. This bill will see this country move in that direction.

Le président: Monsieur le ministre, je ferai également un commentaire rapide au sujet de la diligence des membres de ce Comité. Comme vous l'avez dit, ils ont siégé de 9 heures ou 9h30 jusqu'à 22h30 ou 22h45 le soir et, autant qu'il m'en souviennne, quel que soit le parti, jamais personne n'est arrivé en retard ni parti avant la fin d'une séance. Ils ont extrêmement bien travaillé. Je joins donc mes félicitations aux vôtres.

M. Marchi: Monsieur le président, je souhaite également la bienvenue au ministre après cette semaine de délibérations tenues par le Comité.

Un certain nombre de recommandations, par exemple, sur les conseils sans scrupule qui invitent leurs clients à faire des revendications trompeuses, et peut-être notamment à détruire certains documents, sont

[Text]

come back after a full week when we have heard very moving testimony, particularly on proposed sections 95.1 and 95.2, and, with all due respect, have the temerity to say you simply reject those arguments. You had the option of making that very clear, of cleaning up the wording. I very much regret that you have simply ignored the many requests, the many pleas from the clergy and many organizations to clean up proposed sections 95.1 and 95.2. I proposed an amendment, for instance, that would reword them so the unscrupulous consultants who are misleading individuals and who in fact are smuggling would be the target, and not the many legitimate groups that feel offended and affronted by proposed sections 95.1 and 95.2.

• 0945

I would like to ask a number of questions. First, we heard from the Justice Department yesterday that normally in the preparation of bills, particularly such as this one, a report or an analysis is done for the government with respect to the legal repercussions of this and how it stacks up to the Charter of Rights.

We have heard from the Canadian Bar Association, the Canadian Civil Liberties Association, the Canadian Jewish Congress, and a professor of constitutional law specializing in the Charter, and all have said that certain sections of Bill C-84 simply trample on the letter and the spirit of the Charter and they fear that if it goes through unamended, as it will in certain sections, then this piece of legislation will be paralyzed by court challenges, and you know what that will do to this whole policy in six months or a year or eighteen months.

Therefore, I would like to ask you if you have received a report from the Justice Department with respect to the constitutionality of Bill C-84 vis-à-vis the Charter of Rights. If you have, can you table that for the committee?

Mr. Bouchard: It is very important. I will give part of the answer, Mr. Marchi, and Mr. Black will give the other part.

It is obvious that for me and for the government there has never have been a question to have any doubt about the application to the Charter of Rights. Everything we have in front of us, in our opinion, respects the Charter of Rights. You have some amendments today where we were not absolutely sure in terms of detention and we have put forward some correction to be in line with the Charter.

When we are talking about legislation and the possibilities that it could be challenged, it is always a possibility. But the Department of Employment and Immigration, with what the Justice Department has given in terms of interpretation, makes me sure, Mr. Marchi, that there is no doubt in my mind that Bill C-84 is in accord with the Charter of Rights. Otherwise, if there is any absolute conviction that it could be the fact, I would

[Translation]

certainement très bienvenues. Toutefois, j'ai du mal à comprendre comment après toute une semaine de témoignages, particulièrement au sujet des articles 95.1 et 95.2 proposés, le ministre peut tout simplement déclarer qu'il rejette ces arguments. Il aurait pu préciser les choses en revoyant le libellé. Je regrette beaucoup qu'il ait simplement décidé de passer outre aux nombreuses demandes et supplications que nous avons reçues du clergé et de nombreux organismes à ce sujet. J'ai par exemple proposé un amendement visant à en modifier le libellé de sorte que les conseils sans scrupule qui trompent leurs clients et qui en fait les font entrer clandestinement soient les seuls visés par de tels articles alors que, dans leur forme actuelle, beaucoup de groupes tout à fait légitimes sont à juste titre choqués d'être également visés.

J'aimerais maintenant poser un certain nombre de questions. Tout d'abord, le ministère de la Justice nous a déclaré hier que normalement, lorsque l'on préparait un projet de loi, surtout un projet de loi comme celui-ci, on lui demandait un rapport ou une analyse sur les répercussions du dit projet de loi et sur sa conformité à la Charte des droits.

L'Association du Barreau canadien, l'Association canadienne des libertés civiles, le Congrès juif canadien et un professeur de droit constitutionnel qui se spécialise dans la Charte nous ont tous dit que certains articles du projet de loi C-84 ne respectaient pas la lettre ni l'esprit de la Charte et qu'ils craignaient ainsi que s'il n'était pas modifié, ce projet de loi sera analysé par les protestations qui seront portées devant les Tribunaux. Or vous savez ce que cela risque de provoquer d'ici six, douze ou dix-huit mois.

Avez-vous donc reçu un rapport du ministère de la Justice sur la conformité du projet de loi C-84 à la Charte des droits? Dans l'affirmative, pourriez-vous le déposer devant le Comité?

M. Bouchard: La question est très importante et j'y répondrai partiellement avant de laisser M. Black terminer.

Il est évident aussi bien pour moi que pour le gouvernement, il n'a jamais été question d'avoir un doute quelconque quant à l'application de la Charte des droits. A notre avis, tout ce que nous avons sous les yeux respecte la Charte des droits. Nous avons même présenté certains amendements dans les cas où nous n'étions pas absolument certains de notre coup pour ce qui est de la détention.

Il est en effet toujours possible qu'un projet de loi soit contesté devant les tribunaux. Toutefois, après les assurances que nous avons reçues du ministère de la Justice, le ministère de l'Emploi et de l'Immigration et moi-même sommes convaincus que le projet de loi C-84 est conforme à la Charte des droits. Sinon, si je n'en étais pas absolument convaincu, je le modifierais comme je l'ai fait pour la question de la détention. Nous en

[Texte]

change—and I did, for the detention part. The reason we will explain later. Once again, I think it is obviously in line with the Charter of Rights.

Mr. Warren Black (General Counsel, Department of Employment and Immigration): As I indicated yesterday, the Department of Justice does not necessarily always provide a written report in respect of all the Charter issues whenever a bill is provided, but the Charter issues are certainly looked at and discussed with officials in the Department of Justice who are very expert in Charter matters and either they will provide written opinions on specific provisions or they will certainly provide an oral indication as to whether these provisions are consistent with the Charter.

I can say that in this instance the advice we have received from the Department of Justice is that they feel that these provisions of Bill C-84 are consistent with the Charter. There was one problem the Minister alluded to about the security certificate and the detention. When we reviewed the matter, we realized that where a security certificate had been issued somebody might have been. . . In the case, for example, where a person could not find a country that would accept him back or where it might be a question of a person's life being in danger if he returned to the country, we realized there was a potential problem in that persons could possibly be detained under that provision indefinitely, forever.

Mr. Marchi: I know.

Mr. Black: So we amended that because of our Charter concerns.

Mr. Marchi: Is the advice or the interpretation from the department that the Minister talked about in written form? If it is, can you table it with this committee to indicate very clearly the confidence of the Justice Department in this piece of legislation?

• 0950

Mr. Black: There is no comprehensive written report. There may be bits and pieces of written advice, because this was a very detailed process, but it certainly would be up to the Minister to determine whether any written advice should be produced. It has been the practice in the past not to table any written advice.

Mr. Marchi: Moving on, Mr. Minister, my next question regards proposed sections 95.1 and 95.2. Why did you not choose to clean up the clauses that have caused so much consternation and so much concern? Even at the worst extreme, if you are given the benefit of the doubt legally, why would you not want to try to be more specific in the wording and clearly send the signal out that you are not going after these groups or churches or priests and nuns and what not, rather than saying they have never been charged before?

There is a big debate whether that offence exists now. I do not happen to believe it does, but there is a big difference from saying do not worry, trust us; we will not

[Traduction]

expliquerons ultérieurement la raison. Je rappelle donc que ce projet de loi est de toute évidence conforme à la Charte des droits.

M. Warren Black (avocat général, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Comme je le disais hier, le ministère de la Justice ne fournit pas nécessairement un rapport écrit sur toutes les questions liées à la Charte lorsqu'un projet de loi lui est soumis. Néanmoins, ces questions sont examinées et discutées avec les fonctionnaires de la Justice qui sont experts en la matière et qui soit fournissent des avis sur certaines mesures précises soit donnent un avis oral sur la conformité de ces dispositions.

Je puis vous dire que dans ce cas, le ministère de la Justice nous a indiqué que les dispositions du projet de loi C-84 étaient conformes à la Charte. Il y avait un problème auquel le ministre a fait allusion quant au certificat de sécurité et à la détention. Lorsque nous avons examiné la question, nous nous sommes aperçus que lorsqu'un certificat de sécurité était émis, quelqu'un pourrait. . . Par exemple, dans le cas d'une personne qui ne pourrait trouver de pays qui l'accepterait ou dont la vie serait mise en danger si on la renvoyait dans ce pays, nous nous sommes aperçus que cela pouvait poser un problème étant donné qu'il serait possible aux termes de cet article de détenir indéfiniment et à jamais une telle personne.

M. Marchi: Je sais.

M. Black: C'est ainsi que nous avons modifié cet article pour qu'il soit conforme à la Charte.

M. Marchi: Les avis ou l'interprétation donnés par le ministère dont parlait tout à l'heure le ministre vous ont-ils été donnés par écrit? Si oui, pourriez-vous les soumettre au Comité afin que nous voyons bien dans quelle mesure le ministère de la Justice est convaincu que ce projet de loi est conforme à la Charte?

M. Black: Il n'existe pas de rapport écrit complet. Il y a peut-être quelques conseils qui ont été mis par écrit, car il s'agissait d'un processus très détaillé, mais ce sera certainement au ministre de décider si ces documents devraient être déposés. Nous n'avons pas eu l'habitude, dans le passé, de déposer ces conseils par écrit.

M. Marchi: Monsieur le ministre, passons maintenant à ma prochaine question au sujet des articles 95.1 et 95.2 que l'on propose. Pourquoi n'avez-vous pas choisi de modifier les articles qui ont causé tant de consternation et d'inquiétude? Même dans le pire cas, en supposant que la loi accorde le bénéfice du doute, pourquoi ne voudriez-vous pas essayer de préciser le libellé afin d'indiquer que vous ne visez pas les groupes en question, ou les églises, les prêtres et les religieuses, plutôt que de dire qu'ils n'ont jamais été poursuivis auparavant?

Il y a tout un débat pour déterminer si cette infraction existe actuellement. Je ne crois pas qu'elle existe, mais il y a une grande différence entre dire: ne vous en faites pas,

[Text]

put you in prison. There is a difference between saying that and saying very clearly I will amend proposed sections 95.1 and 95.2 to make it very clear in law and send the political message across the country that priests, churches, and the like are not the target and we are not going to even risk Canadians thinking that they are going to be placed in the same category as these sleazy smugglers and manipulators. Was it such a big price for you to pay to make that amendment?

Mr. Bouchard: You have used an expression, Mr. Marchi, and I think I will ask you some questions about it. You said could you give the benefit of the doubt. To whom? It is very important, because when you decide the wording of the legislation you have to say, and you used the expression, if you have to give the benefit of the doubt.

I believe you are absolutely honest about what you said—your conviction to help people or that the legislation could target those who have to be prosecuted. But when you say if you have to give, we would give the benefit of the doubt, I am sure you do not want to give that benefit of the doubt to the abusers and the smugglers. And do not put in the legislation any loopholes that could be interpreted by the law in court.

In your own amendment, you are talking about a claim that is manifestly unfounded or fraudulent. When you are coming before the court with that kind of expression, if the court for this and for any other, you know... because I always said, and I repeat today, the difficulty we face is to be able to say in some section that we will exclude the application of the legislation to some groups of people. Otherwise, I can refer to what you said in terms of the benefit of the doubt: I ask you, to whom?

Mr. Marchi: Mr. Minister, I will answer that. Churches and organizations and individuals do not counsel misleading or fraudulent claims. They do not counsel people to rip up their documents in the airplanes before they land. They do not do that. Therefore, what was the cost for you in proposed sections 95.1 and 95.2 to use the words that it would be illegal to counsel fraudulent claims, to counsel ripping up of documents, to counsel misleading authorities? None of the church groups do that. All they do is they assist a refugee and that refugee may or may not have a document. You are now making it an offence for a priest to go to Buffalo to pick up a refugee who may not have a document, who is still possibly a refugee—that is an offence.

The churches have said they do not want to be above the law. Make it very clear that you are going against those who counsel fraud, who counsel misleading advertising, because the churches presently do not do that. Why make it an offence to help an individual who may not have a document?

[Translation]

faites-nous confiance; nous ne vous emprisonnerons pas, et dire très clairement que nous allons modifier les articles 95.1 et 95.2 afin de les rendre très claires et envoyer le message politique partout au pays en disant que les prêtres, les églises, etc. ne sont pas visés et que nous n'allons même pas risquer que les Canadiens pensent qu'ils seront mis dans la même catégorie que ces passeurs et ces manipulateurs malhonnêtes. Était-ce un si gros sacrifice pour vous que d'apporter une telle modification?

M. Bouchard: Vous avez utilisé une expression, monsieur Marchi, et je vous poserais des questions à ce sujet. Vous avez demandé si nous pouvions accorder le bénéfice du doute. À qui? Cela est très important, parce que lorsque vous choisissez le libellé d'une loi vous devez décider, et c'est vous qui avez utilisé l'expression, si vous devez accorder le bénéfice du doute.

Je crois que vous êtes tout à fait honnête lorsque vous dites que la loi devrait viser ceux qui doivent être poursuivis. Vous voulez aider les gens. Mais lorsque vous parlez d'accorder le bénéfice du doute, je suis certain que vous ne voulez pas l'accorder aux resquilleurs et aux passeurs. Il ne faut pas que la loi comporte des lacunes qui permettraient à ces gens de contourner la loi grâce à une interprétation de la Cour.

Dans votre propre modification, vous parlez d'une revendication qui est manifestement frauduleuse et non fondée. Lorsque vous vous présentez devant le tribunal avec ce genre d'expression, c'est-à-dire le tribunal qui entend ce genre de cause ou toute autre cause, vous savez... car je l'ai toujours dit et je le répète aujourd'hui, il est difficile de dire dans un article que nous allons exclure certains groupes de l'application la loi. Autrement, je peux vous renvoyer à ce que vous avez dit pour ce qui est du bénéfice du doute: à qui accordez-vous ce bénéfice?

M. Marchi: Monsieur le ministre, je vais vous répondre. Les églises, les organisations et les particuliers ne conseillent pas aux gens de faire des revendications frauduleuses ou trompeuses. Ils ne conseillent pas aux gens de déchirer leurs papiers à bord de l'avion avant d'atterrir. Ils ne font pas cela. Par conséquent, qu'est-ce qu'il vous en coûtait pour dire dans les articles proposés 95.1 et 95.2 qu'il serait illégal de conseiller à une personne de faire une revendication frauduleuse, de déchirer ses papiers, de tromper les autorités? Aucun groupe confessionnel ne fait cela. Ils ne font qu'aider un réfugié, et ce réfugié peut être muni ou non d'un document. Vous dites maintenant qu'un prêtre commet une infraction s'il va à Buffalo chercher un réfugié qui n'a peut-être pas des papiers, mais qui est peut-être tout de même un réfugié.

Les églises ont dit qu'elles ne voulaient pas contrevenir à la loi. Dites clairement que ce sont ceux qui conseillent la fraude, la publicité trompeuse que vous visez, car les églises ne font actuellement pas cela. Pourquoi le fait d'aider un particulier qui n'est peut-être pas muni de documents doit-il constituer une infraction?

[Texte]

[Traduction]

• 0955

Mr. Bouchard: Mr. Marchi, you say the churches do not counsel people not to respect the law. That is the expression you used exactly. You have two ways. . . You may put in your bill that the churches are excluded from the application, because you and I want to prosecute the smugglers. You have to have some clauses in your bill where you will say you will prosecute all those who illegally help people, or you put in a general section where everybody has to be included. Smugglers and everybody else have to be under that legislation—whoever you are, whatever group you are.

We say that for 10 years—and I challenge you to prove the contrary—a church working with my department in all that time. . . Every day we have church organizations and voluntary organizations in touch with the Department of Employment and Immigration, helping people to come to Canada, and we have never had any prosecution.

Mr. Marchi: But you cannot make law in that way.

Mr. Bouchard: Sergio, the problem we face today is that because that legislation is not specific enough, a lot of smugglers are able to go through the legislation without being prosecuted. You have to say who in the legislation. You have said the churches do not do something. I agree with you. But will I say in the bill the churches and the humanitarian groups are not under that proposed legislation? Is that what you want, exactly?

Mr. Marchi: No, I—

The Chairman: Excuse me, Mr. Minister. You are answering the questions rather than asking them. Mr. Marchi has run out of time, so I cannot let him answer your question. I am sorry.

Mr. Heap: Mr. Chairman, I am really quite disappointed in the conduct of the Minister as shown yesterday to us by the set of amendments put forward by the government members and by the Minister's endorsement of that set, and only that set, today. There was a little rumour in *The Globe and Mail* that he might be doing something to clarify proposed section 95.1, but obviously that rumour was unfounded.

The only conclusion I can come to—and this is after having listened carefully to the Minister, to his officials, to all the witnesses last week. . . all the witnesses who represented the general public last week, without exception, asked for moderation of this bill of the sort the Minister has today absolutely refused. The only witnesses before the committee who did not were the government staff from the departments and the airline representatives, who made quite clear they have no interest whatever in the question of refugee status or response to refugee status. Their sole and only expressed interest, whether it is the international or the national airlines. . . and this was made quite clear and explicit by the Canadian airline

M. Bouchard: Monsieur Marchi, vous dites que les églises ne conseillent pas aux gens de ne pas respecter la loi. C'est exactement l'expression que vous avez utilisé. Il y a deux façons. . . Vous pouvez dire dans le projet de loi que les églises sont exclues de l'application, car vous et moi voulons poursuivre les passeurs. Il vous faut préciser quelque part dans votre projet de loi que vous allez poursuivre tous ceux qui aident illégalement les gens, ou vous devez avoir un article général dans lequel il faut inclure tout le monde. Les passeurs et les autres doivent être soumis à la loi—peu importe qui vous êtes, quel groupe vous représentez.

Tous les jours nous avons des organismes religieux et de bénévoles qui communiquent avec le ministère de l'Emploi et de l'Immigration pour aider les gens à venir au Canada, et nous n'avons jamais eu de poursuite en 10 ans. Je vous mets au défi de prouver le contraire.

M. Marchi: Mais vous ne pouvez pas faire la loi de cette façon.

M. Bouchard: Monsieur Marchi, le problème auquel nous devons faire face aujourd'hui provient du fait que la loi n'est pas assez précise. De nombreux passeurs trouvent le moyen de la contourner sans être poursuivis. Il faut dire qui nous visons dans la loi. Vous avez dit que les églises ne font pas telle chose. Je suis d'accord avec vous. Mais vais-je dire dans le projet de loi que les églises et les groupes humanitaires ne sont pas soumis à la loi qui est proposée? Est-ce exactement ce que vous voulez?

M. Marchi: Non, je. . .

Le président: Excusez-moi, monsieur le ministre. Vous devez répondre aux questions plutôt que d'en poser. Comme le temps de M. Marchi est écoulé, je ne peux le laisser répondre à votre question. Je suis désolé.

M. Heap: Monsieur le président, je suis réellement très déçu que le ministre ait endossé aujourd'hui la série de modifications proposées par les députés du gouvernement hier, et cette série seulement. Il y avait une rumeur dans *The Globe and Mail* à l'effet qu'il ferait peut-être quelque chose pour préciser l'article 95.1, mais il est évident que cette rumeur n'était pas fondée.

La seule conclusion à laquelle je puisse venir—et ceci après avoir écouté attentivement le ministre, ses collaborateurs, tous les témoins que nous avons entendus la semaine dernière. . . La semaine dernière, tous les témoins qui représentaient le grand public, sans exception, ont demandé une modulation du projet de loi, ce que le ministre a absolument refusé aujourd'hui. Les seuls témoins qui n'ont pas demandé une telle modulation étaient des représentants des ministères et des lignes aériennes qui ont dit clairement n'avoir aucun intérêt dans la question du statut des réfugiés ou de la réponse au statut des réfugiés. Des représentants des lignes aériennes canadiennes ont dit clairement que les lignes aériennes

[Text]

representatives: they do not care about refugees; they only care about avoiding detention charges, which they consider improper. That means all the public representatives asked for changes to proposed sections such as 95.1, and the Minister has contemptuously brushed them all aside.

That leads me to the conclusion that it is the intention of the Minister to provide for threatening to punish, and perhaps to punish—or maybe not he, maybe it will be his successor, who knows who will be the Minister tomorrow—to punish non-fraudulent Canadian action, people who engage in non-fraudulent assistance to refugees, equally with those who engage in fraudulent action. The Minister has done this partly by his propaganda throughout July and August, in which he has confused the 300 or 400 boat people who came dramatically with the 5,000 or 6,000 people who came by air. This government, the Minister's government, permitted them to come in without visas before placing the visa requirement, presumably because to place visa requirements on Turkey and Portugal might have offended a NATO ally and to place visa requirements on Brazil would offend one of the best customers of the Canadian chartered banks. Therefore, there was great hesitation to apply the obvious remedy.

• 1000

Now the figures on fraudulent claimants are bloated by the action of this government, but blamed on a very tiny number of fraudulent claimants, and that double scam is used to lay a new offence basis. The government says right in its bill that this is a new offence, in the explanation part of the bill, to lay a new offence with which to try to intimidate Canadians.

I am not interested in whether any of them are religious or irreligious or belongs to this, that, or the next group, because thousands of Canadians who do not belong to any such groups have been helping refugees. Now to help a refugee claimant, if he has not been documented by the government before coming to Canada, is to be created an offence, and that is a shameful action by this government taken against the advice of everybody, except its own employees, who has commented on this bill.

In Canadian law a person has the benefit of the doubt until the evidence against him is clear. The Minister has decided to reverse that, starting with refugee claimants, continuing with those who aid refugee claimants. But a government that will take away the basic and thousand-year-old rights of English-speaking Canada and of Canadians as a whole, English and French and other languages, is quite willing to take away any rights at all from the Canadian people. The government shows this by continuing with a series of intentionally punitive actions, punishments on claimants indiscriminately, including real refugees.

For example, the paper sent to us—and all received copies yesterday, the government and the rest—by David

[Translation]

nationales et internationales se soucient peu des réfugiés; tout ce qui les intéresse, c'est d'éviter les frais de détention qu'ils considèrent comme étant abusifs. Ce qui veut dire que tous les représentants de la population ont demandé des changements aux articles proposés tels que 95.1, et le ministre les a dédaigneusement tous écartés.

Cela m'amène à la conclusion que le ministre veut faire en sorte que l'on puisse menacer de punir, et peut-être punir—ce ne sera peut-être pas lui, mais plutôt son successeur, qui sait qui sera ministre demain—punir des Canadiens non frauduleux, des gens qui aident les réfugiés de façon non frauduleuse, de la même façon qu'il punit ceux qui le font de façon frauduleuse. Le ministre a atteint ses fins en partie grâce à sa propagande de juillet et d'août, au cours de laquelle il a confondu les 300 ou 400 personnes qui sont arrivées par bateau avec les 6,000 personnes arrivées par avion. Le gouvernement actuel, le gouvernement du ministre, leur a permis de rentrer sans visa avant que des visas ne soient exigés, probablement parce qu'en exigeant des visas de la Turquie et du Portugal, il aurait offusqué un allié de l'OTAN, et en exigeant des visas du Brésil, il aurait offusqué l'un des meilleurs clients des banques à charte canadiennes. Par conséquent, on a beaucoup hésité à recourir à cette solution évidente.

Le gouvernement a exagéré le nombre de demandes frauduleuses pour justifier son action, mais en introduisant une nouvelle infraction il vise essentiellement un très petit nombre de demandes frauduleuses. Le gouvernement dit, dans les notes explicatives du projet de loi, qu'il s'agit d'une nouvelle infraction. Avec cette nouvelle infraction, il essaie d'intimider les Canadiens.

Il ne m'intéresse pas de savoir si ces personnes sont religieuses ou non, si elles font partie de tel ou tel groupe, car des milliers de Canadiens qui ne font pas partie de tels groupes ont déjà aidé des réfugiés. Le fait d'aider un prétendu réfugié qui ne s'est pas muni de documents avant de venir au Canada constituera désormais une infraction. Il est à mon avis honteux que le gouvernement ait pris une telle mesure alors que tout le monde, sauf ses propres employés, le lui avait déconseillé.

Selon la loi canadienne, une personne a le bénéfice du doute jusqu'à ce que soit établie sa culpabilité. Le ministre a décidé d'inverser cela, d'abord en ce qui concerne ceux qui revendiquent le statut de réfugié, puis avec ceux qui aident ces personnes. Mais un gouvernement qui enlève aux Canadiens en général, anglophones, francophones et autres, un droit aussi fondamental acquis depuis des milliers d'années, n'hésitera pas à priver les Canadiens de n'importe quel autre droit. Le gouvernement l'a démontré en poursuivant cette série de mesures intentionnellement punitives, en imposant des peines à tous ceux qui revendiquent le statut de réfugié, y compris les réfugiés authentiques.

Par exemple, dans un article qu'il nous a fait parvenir hier, David Beatty, de la Faculté de droit de l'Université

[Texte]

Beatty, of the University of Toronto Law Faculty, at the bottom of page 7 points out that the security provisions deny access to the refugee determination process in plain, direct violation of our signed treaty with the United Nations. This has nothing to do with what happens or what this government may do with a person who is found both to be a refugee and to be a security risk, but it plainly denies our obligation to the United Nations. This is done for what reason? Over a period of perhaps 20 years or more, only 23 security certificates have been issued, perhaps an average of one per year. For the sake of that, the government is now prepared to tear up the United Nations Convention on the Status of Refugees.

That is one of the more blatant examples. Another one is that the detention arrangements still, in spite of a slight amendment by the Minister, deny the normal access to review of people detained by the government, especially detained on immigration.

A third point the professor raised—and the government has had several days' opportunity to look at this, since they were given to the government immigration office Friday in Toronto, is on page 8:

The removal of right of non-residents to have their security status initially determined by the Security Intelligence Review Committee has never been explained by this government.

There was a trivial excuse passed, in about one sentence, that it would speed things up. The government has arrogated to itself in these amendments the right to hold them for months, so it is not interested in speeding up the security review. That could be done by an amendment I put forward yesterday to the government, but the government has rejected that, along with the others. The whole review process, including the action on refugee status determination, could be speeded up by procedures that exist now and are practised by the government now if they were written into the law for greater clarity, if the government wished. So there will undoubtedly be Charter challenges on this point as well.

• 1005

Further, on proposed section 95.1, everybody of the public, everybody not paid by the government, who has commented on these bills, including two of the staff of York University Faculty of Law, Osgoode Hall, one a senior staff member, Prof. Bill Angus, and the other one Prof. James Hathaway, has given a responsible opinion—not the first one we have heard—that proposed sections 95.1 and 95.2 constitute overkill, and overkill is the sort of thing that will be struck down by the Supreme Court on a Charter challenge.

[Traduction]

de Toronto, fait remarquer au bas de la page 7 que les dispositions relatives à la sécurité refusent clairement l'accès au processus de détermination du statut de réfugié, ce qui va directement à l'encontre du traité que nous avons signé avec les Nations Unies. Cela n'a rien à voir avec ce qui se produit ni avec ce que le gouvernement pourra faire d'une personne qui est à la fois un réfugié et un risque pour la sécurité. Mais cette mesure va clairement à l'encontre de nos obligations à l'égard des Nations Unies. Pour quelle raison le gouvernement fait-il cela? Au cours d'une période de peut-être 20 ans ou plus, seulement 23 attestations de sécurité ont été émises, c'est-à-dire en moyenne une par année. Simplement pour cela, le gouvernement est maintenant prêt à enfreindre la Convention des Nations Unies sur le statut des réfugiés.

C'est l'un des exemples les plus flagrants. Un autre exemple c'est que malgré une légère modification apportée par le ministre, les dispositions relatives à la détention refusent toujours aux gens détenus par le gouvernement, particulièrement pour des questions d'immigration, le droit normal à un examen.

Le troisième point soulevé par le professeur se trouve à la page 8. Le gouvernement a eu plusieurs jours pour étudier ce document puisqu'il a été déposé auprès du bureau d'immigration du gouvernement vendredi à Toronto. Voici donc ce qu'on lit à la page 8:

Le gouvernement n'a jamais expliqué pourquoi il enlevait aux non résidents le droit de faire initialement établir leur statut en matière de sécurité par le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité.

En une phrase, on a invoqué le prétexte insignifiant que cela accélérerait les choses. Avec ces modifications, le gouvernement s'est arrogé le droit de les détenir pendant des mois, de sorte qu'il n'est pas intéressé à accélérer le processus de l'examen de la sécurité. On pourrait le faire grâce à la modification que j'ai présenté hier au gouvernement, mais ce dernier l'a rejetée, de même que les autres. S'il le désirait, le gouvernement pourrait accélérer tout le processus d'examen, y compris la détermination du statut de réfugié, en insérant dans la loi, pour une plus grande clarté, les procédures qui existent actuellement et qui sont suivies par le gouvernement. Il y aura donc sans aucun doute des contestations à ce sujet en vertu de la Charte.

En outre, en ce qui concerne l'article 95.1 qui est proposé, tous ceux qui ont fait des commentaires au sujet du projet de loi, tous ceux qui n'étaient pas payés par le gouvernement, y compris deux membres de la Faculté de droit, Osgoode Hall, de l'Université York, professeur Bill Angus ainsi que le professeur James Hathaway, ont donné une opinion responsable—qui n'est pas la première que nous ayons entendue—disant que les articles 95.1 et 95.2 tels que proposés vont trop loin, et qu'ils ne résisteront pas à une contestation en vertu de la Charte devant la Cour suprême.

[Text]

Therefore I ask the Minister, in view of the few points I have mentioned—few out of many—if he will take the challenge of referring this bill not to his employees, not to his colleagues who are employees in the Justice Department, but to the Supreme Court of Canada, to have the court give an opinion on its constitutionality.

Mr. Bouchard: I would like to have the time to make some comments, because I am really not comfortable with what Mr. Heap has said. I am worried. When we say it is perhaps too much attention, when there are not so many cases of terrorism and criminality, and we do not need it, I just call as witness all the people here. Do we need to have so many cases of terrorism or criminality to say we will try to curb those abuses, particularly when the convention is very clear? The convention, Mr. Heap, does not apply to criminals. It does not apply to terrorists.

Mr. Heap: You are wrong, Mr. Minister. It explicitly says they should have their refugee hearing.

Mr. Bouchard: We will check it out afterwards.

Mr. Heap: UNHCR told you that last week.

Mr. Bouchard: You have said this proposed section 95.1 does not punish non-fraudulent people, and you said—and I was really struck by what you said—it is to be created an offence now. I am sorry, sir; it has always been an offence within the existing legislation. It has always been an offence to help people to come to this country, under the convention. It has always been an offence. I refer you to the Immigration Act. It is not new. However, we have never prosecuted anybody who helped people to come to this country in collaboration with this department. It is very clear.

Mr. Heap: Then why do you say the purpose is to establish a new...? Those are your words, Mr. Minister. You keep on telling us false statements.

Mr. Bouchard: Article 33 of the convention says:

The benefit of the present provision may not be claimed by a refugee whom there are reasonable grounds for regarding as a danger to the security of the country in which he is, or who, having been convicted by a final judgment of a particularly serious crime, constitutes a danger to the community of that country.

“The benefit of the present provision may not be claimed.” I think it is very clear.

When we talk about terrorism and criminality, this country has always been, and will continue to be, a safe country for genuine refugees. But I will not agree any more, and this country will not agree any more, to protect people who abuse the system, because as we said, we give

[Translation]

Par conséquent, étant donné les quelques points que j'ai mentionnés—quelques points parmi tant d'autres—je demanderai au ministre s'il relèvera le défi de renvoyer le présent projet de loi non pas à ses employés, non pas à ses collègues du ministère de la Justice, mais à la Cour suprême du Canada afin d'obtenir son avis pour déterminer s'il est conforme à la Constitution.

M. Bouchard: J'aimerais avoir le temps de faire certains commentaires, car ce que M. Heap a dit me préoccupe réellement. Je suis inquiet. Vous dites que l'on porte peut-être trop d'attention, alors que les cas de terrorisme et de criminalité ne sont pas tellement nombreux, et que nous n'avons pas besoin d'une telle mesure. De combien de cas de terrorisme ou de criminalité avons-nous besoin avant d'essayer de mettre fin aux abus, particulièrement lorsque la Convention est très claire? La Convention, monsieur Heap, ne s'applique pas aux criminels. Elle ne s'applique pas aux terroristes.

M. Heap: Vous vous trompez, monsieur le ministre. Elle dit très clairement qu'ils ont droit à une audience pour la détermination du statut de réfugié.

M. Bouchard: Je vérifierai plus tard.

M. Heap: Le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés vous l'a dit la semaine dernière.

M. Bouchard: Vous avez dit que l'article 95.1 qui est proposé ne punit pas les gens non frauduleux, et vous avez dit—ce que vous avez dit m'a réellement frappé—que l'on crée maintenant une nouvelle infraction. Je suis désolé, monsieur; cela a toujours constitué une infraction dans la loi actuelle. En vertu de la Convention, le fait d'aider des gens à venir au pays a toujours constitué une infraction. Consultez la Loi sur l'immigration. Ce n'est pas nouveau. Cependant, nous n'avons jamais poursuivi quiconque pour avoir aidé des gens à venir au pays en collaboration avec notre ministère. Cela est très clair.

M. Heap: Alors pourquoi dites-vous que l'objectif consiste à établir une nouvelle...? C'est ce que vous avez dit, monsieur le ministre. Vous ne cessez de nous faire de fausses déclarations.

M. Bouchard: L'article 33 de la Convention dit:

Le bénéfice de la présente disposition ne pourra toutefois être invoqué par un réfugié qu'il y aura des raisons sérieuses de considérer comme un danger pour la sécurité du pays où il se trouve ou qui, ayant été l'objet d'une condamnation définitive pour un crime ou un délit particulièrement grave, constitue une menace pour la communauté dudit pays.

«Le bénéfice de la présente disposition ne pourra toutefois être invoqué...» cela est à mon avis très clair.

Lorsque nous parlons de terrorisme et de criminalité, notre pays a toujours été et continuera d'être un pays sûr pour les réfugiés authentiques. Mais nous n'accepterons plus, et notre pays n'acceptera plus, de protéger les gens qui abusent du système parce que, comme nous l'avons

[Texte]

the benefit of the doubt. I want to be very clear. Once again, it is not now that an offence has been created.

• 1010

Mr. Heap: You said it was new.

Mr. Bouchard: It has always been there that people... paragraph 95.(m) and proposed section 95.4, sir. You will refer to those sections and you will realize it has always been an offence to help people to come into this country without documents, but the difference is not there.

In proposed sections 95.1 and 95.2 now we are referring to those who abuse, those who organize groups of over 10 people, those who specifically want to abuse the system we have. All those consultants you are referring to, it is not in proposed sections 95.1 and 95.2. Mr. Oostrom proposed an amendment, proposed section 95.4, which you agree with, I think, and it will be impossible to deal with.

I think it is very clear. I would like to conclude, once again, on something. I am very worried when we say that we have to have some—I do not know exactly what number—of terrorists or criminals we need in this country before saying we will curb those abusers.

I am sorry, I was as clear as I was all the time for the last two, and it is not because we had two boats. We only had two boats, but if we do not give the signal abroad that this country will curb, turn back people who do not have valid documents, you will have more and more and more problems in this country. And Canada is not different, sir, from any other country in the world. Mr. Heap, you know very well that all your European countries, all countries receiving refugees have tougher legislation than the one you have—

Mr. Heap: Not true, not true; that is false.

The Chairman: Mr. Minister, Mr. Comeau has a question.

Mr. Comeau: Thank you very much, Mr. Minister. You know that in the opening remarks there had been a lot of emotion and strongly-held views on this subject, and I think we can pretty well attest to that from the highly emotional arguments that have been brought forward to us this week. I think you are hearing some of it this morning from some of the opposition members.

The groups who appeared before us seem to be viewing the existing problem in a completely different way than the Minister views it. We seem to be approaching the whole problem from a different point of view. You might even say that some have said there is no such thing as a problem, where you are saying that there is.

I think Mr. Hawkes, in an exchange early this week with witnesses, highlighted the different point of view, and he noted that the NGOs apparently, or it was almost

[Traduction]

dit, nous leur accordons le bénéfice du doute. Je veux être très clair. Encore une fois, une nouvelle infraction ne vient pas d'être créée.

M. Heap: Vous avez dit qu'elle était nouvelle.

M. Bouchard: Si vous lisez le paragraphe 95.m) et l'article 95.4 qui sont proposés, vous verrez que d'aider les gens à rentrer au Canada sans documents a toujours constitué une infraction, mais la différence n'est pas là.

Dans les paragraphes 95.1 et 95.2 que l'on propose, nous visons ceux qui organisent des groupes de plus de dix personnes, ceux qui veulent abuser de notre système. Les paragraphes 95.1 et 95.2 que l'on propose ne visent pas les consultants dont vous parlez. M. Oostrom a proposé à l'article 95.4, une modification, avec laquelle vous êtes d'accord, je crois, et qui nous permettra de traiter ces cas.

Je crois que c'est très clair. En conclusion, je voudrais répéter que je suis très inquiet lorsqu'on dit que nous devons avoir un certain nombre de terroristes ou de criminels au pays avant de prendre des mesures pour mettre fin à ces abus.

Je suis désolé, j'ai toujours été très clair, et ce n'est pas parce qu'il y a eu deux bateaux. Nous n'avons eu que deux bateaux, mais si nous ne donnons pas le signal à l'étranger que notre pays mettra fin aux abus et renverra les gens qui ne sont pas munis de documents valides, nous aurons de plus en plus de problèmes au Canada. Le Canada n'est pas différent des autres pays du monde, monsieur. Monsieur Heap, vous savez très bien que tous les pays européens, tous les pays qui reçoivent des réfugiés, ont des lois encore plus sévères que celle que vous avez...

M. Heap: Cela n'est pas vrai, pas vrai du tout; cela est faux.

Le président: Monsieur le ministre, M. Comeau a une question.

M. Comeau: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Dans votre déclaration liminaire, vous avez fait remarquer que la détermination du statut de réfugié était une question qui suscitait souvent des réactions émotives, et je crois que les arguments très émotifs qui nous ont été présentés cette semaine le prouvent. Vous en entendez d'ailleurs ce matin de la part de certains membres de l'opposition.

Les groupes qui ont comparu devant nous semblaient envisager le problème actuel d'une façon tout à fait différente du ministre. Nous semblons aborder tout le problème d'un point de vue différent. Vous direz peut-être même que certains ont affirmé qu'il n'existait aucun problème, tandis que vous vous dites qu'il y en a un.

Au cours d'un échange avec des témoins au début de la semaine, M. Hawkes a mis en lumière les différents points de vue et a fait remarquer que les organismes non

[Text]

apparent that the non-government bodies would like the 12 million refugees in the world to have the right to choose Canada as a country of first asylum, no matter where they happen to be. Whether they are in a safe country somewhere else or not, they would like these people to have the right to come to Canada.

What I seem to be getting from you is that you would like to continue to have Canada as a country as resettlement and also to be able to control the people flow into the country, rather than in a completely uncontrolled situation—to be able to control it in order to be able to pinpoint certain people who might be trying to abuse the system.

Do you agree with me that we seem to be approaching this problem from a different perspective, or that the groups who appeared before us do not view this as a problem?

Mr. Bouchard: If I may, Mr. Comeau, I think what we could say... of course, we do not have the same first step, if I may. We consider that before the Immigration Act was too loose, it was not tight enough. The ongoing Immigration Act does not give the possibility to curb the abusers; it is absolutely evident. I mean, everybody agrees with that. But when the time is coming to put forward some amendments that will allow the government to deal with those abusers, we have to put on limits. We have to say those abusers will be turned back and quickly. We have to say that those who use ways like those used by Captain Nygren last summer will have to be dealt with.

• 1015

I think the reality of today—we talk about 12, 16, 18 million refugee claimants across the world, we talk about 80 million migrants across the world—obliges this country to tighten up the regulations we have. I am deeply convinced that in that way—and it is very clear in the preamble of Bill C-84—we will help the genuine refugees, all those who want to come, and they will be accepted in this country. But we will agree that, for that we have to exclude those who are not. We have to have the courage; we have to have the decisional position to say who is abusing and to take the means we need for that. The existing reality proves that.

When we do not have those means, look at the reality. Fifteen thousand bogus refugees or people who are manifestly not refugees are here today. We know that they are not refugees, but we have to go through a process. This summer we had examples of people exploiting the rules. If we do not give—and it is the bottom line—the signal abroad that this country will from now on demand that its laws be respected, we will face increasing problems.

Mr. Comeau: On the subject of genuine refugees, my understanding is that last year the Government of Canada

[Translation]

gouvernementaux semblaient vouloir que les 12 millions de réfugiés dans le monde puissent avoir le droit de choisir le Canada comme pays de premier asile, peu importe l'endroit où ils se trouvent. Ils aimeraient que peu importe si ces personnes se trouvent dans un pays sûr ou non, elles puissent avoir le droit de venir au Canada.

Si je vous ai bien compris, vous aimeriez que le Canada continue d'être un pays où les gens puissent venir s'établir, tout en contrôlant les gens qui entrent au pays, plutôt que d'avoir une situation où il n'existerait aucun contrôle. Vous aimeriez être en mesure de contrôler la situation afin de pouvoir identifier certaines personnes qui pourraient essayer d'abuser du système.

Convenez-vous avec moi que l'on semble aborder le problème d'un point de vue différent, ou que les groupes qui ont comparu devant nous ne considèrent pas cette question comme étant un problème?

M. Bouchard: Si vous me le permettez, monsieur Comeau, je crois que l'on pourrait dire que nous ne partons pas du même principe. Nous estimons que la Loi sur l'immigration n'est pas assez stricte, qu'elle ne nous permet pas d'attraper ceux qui abusent du système; c'est absolument évident. Tout le monde est d'accord avec cela. Mais lorsque vient le moment de présenter certaines modifications qui permettront au gouvernement de faire quelque chose au sujet de ceux qui abusent, nous devons imposer des limites. Nous devons dire que ces personnes seront renvoyées et ce, rapidement. Nous devons dire que nous allons nous occuper de ceux qui ont recours à des moyens comme ceux utilisés par le capitaine Nygren l'été dernier.

Nous parlons aujourd'hui de 12, 16, 18 millions de personnes qui revendiquent le statut de réfugié dans le monde; nous parlons de 80 millions d'immigrants dans le monde. Cette réalité oblige notre pays à resserrer ses règlements. Je suis profondément convaincu que de cette façon—et cela est très clair dans le préambule du projet de loi C-84—nous allons aider tous les réfugiés authentiques à venir au pays, et nous allons les accepter. Mais nous devons convenir que pour cela, il faut exclure ceux qui ne sont pas de vrais réfugiés. Nous devons en avoir le courage; nous devons être habilités à dire qui abuse du système et prendre les moyens qui s'imposent pour ce faire. La réalité que nous vivons le prouve.

Regardez ce qui arrive lorsque nous ne disposons pas de ces moyens. Quinze mille faux réfugiés ou personnes qui ne sont manifestement pas des réfugiés se trouvent ici aujourd'hui. Nous savons que ce ne sont pas des réfugiés, mais nous devons suivre un processus. Cet été, nous avons eu des exemples de gens qui exploitaient le système. Si nous n'envoyons pas un message à l'étranger disant que notre pays exigera dorénavant que ses lois soient respectées, nous serons aux prises avec de plus en plus de problèmes.

M. Comeau: En ce qui concerne les réfugiés authentiques, si j'ai bien compris, l'an dernier, le

[Texte]

sponsored the resettlement of 3,500 Central Americans and the non-government bodies sponsored something like 200 resettled Central Americans. If this is correct, is this not sending a signal out that we are in fact doing our utmost as a government to resettle people who are afraid for their lives and so on in Central American countries? And could the non-government bodies, rather than bringing in 200, not be matching some of the resettlement we are doing?

Mr. Bouchard: I am sorry; I missed the first part of your question.

Mr. Comeau: The Government of Canada last year, as far as I know, resettled 3,500 Central Americans, whereas the non-government bodies apparently resettled something like 200. I am just trying to come up with the point: could the non-government bodies be doing more to resettle?

Mr. Joe Bissett (Executive Director, Immigration, Department of Employment and Immigration): It is true that last year the government brought in from Central America 3,500 refugees. These were refugees primarily from El Salvador and Guatemala, also some Guatemalans and refugees who were in the United States and who were considered to be in danger and who went to the Canadian consulate there and were brought to Canada by our officers.

On the private sponsorship side, I think the figure was about 200 from Central America last year. There is no limit on the number of refugees the churches or the private-sponsored groups want to bring to Canada in any one year. That is an unlimited figure.

Mr. Comeau: As far as I know, it is an unlimited sponsorship. They can bring in as many as they want—

Mr. Bissett: Exactly, yes.

Mr. Comeau: —to our borders and to—

Mr. Bouchard: Every person or group, Mr. Comeau, and the church organizations and all voluntary organizations could sponsor all the genuine refugees they would like to sponsor here.

Canadians have to know as well that we have many places, for example, in the United States where if you are a genuine refugee you can get good documents to come in Canada and to be considered as a refugee. I agree we could have exceptional cases well helped by the church organizations and other groups, but basically the channel, I think, has to go to the Canadian consulates in the United States, who could have the documents if you are a genuine refugee. But there we can control those who are not genuine refugees. Of course, those who are not do not use that channel.

[Traduction]

gouvernement du Canada a parrainé l'établissement de 3,500 réfugiés d'Amérique centrale, et les organismes non gouvernementaux en ont parrainé environ 200. Si c'est exact, cela n'indique-t-il pas que le gouvernement fait son possible pour accueillir ceux qui craignent pour leur vie dans les pays d'Amérique centrale? Les organismes non gouvernementaux ne pourraient-ils pas parrainer un plus grand nombre de ces réfugiés, comme nous le faisons, plutôt que de n'en parrainer que 200?

M. Bouchard: Je m'excuse, je n'ai pas compris la première partie de votre question.

M. Comeau: L'an dernier, le gouvernement du Canada a parrainé 3,500 réfugiés d'Amérique centrale tandis que les organismes non gouvernementaux n'en ont apparemment parrainé qu'environ 200. Je voulais tout simplement demander si les organismes non gouvernementaux ne pourraient pas en parrainer davantage?

M. Joe Bissett (directeur exécutif, Immigration, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Il est vrai que l'an dernier le gouvernement a fait venir 3,500 réfugiés d'Amérique centrale. Ces réfugiés provenaient surtout d'El Salvador et du Guatemala. Certains réfugiés du Guatemala et certains réfugiés qui se trouvaient aux États-Unis étaient considérés comme étant en danger. Nos agents les ont fait venir au Canada après qu'ils se soient présentés au consulat canadien aux États-Unis.

Pour ce qui est du parrainage privé, je crois que ce chiffre s'élevait à environ 200 l'année dernière pour ce qui est des réfugiés d'Amérique centrale. Il n'y a aucune limite annuelle quant au nombre de réfugiés que les églises ou d'autres groupes peuvent parrainer pour qu'ils viennent au Canada. Ce chiffre est illimité.

M. Comeau: À ma connaissance, le parrainage est illimité. Ils peuvent faire venir autant de personnes qu'ils le désirent. . .

M. Bissett: Oui, exactement.

M. Comeau: . . . au Canada et. . .

M. Bouchard: Toute personne, tout groupe, tout organisme religieux ou groupe de bénévoles peut parrainer autant de réfugiés authentiques qu'il le désire.

Les Canadiens doivent savoir également qu'il y a un bon nombre d'endroits, par exemple aux États-Unis, où vous pouvez obtenir des documents vous permettant de venir au Canada et d'être considéré comme réfugié, si vous êtes un réfugié authentique. Je conviens que nous pourrions avoir des cas exceptionnels de personnes qui reçoivent l'aide d'organismes religieux ou d'autres groupes, mais en principe, un réfugié authentique doit se rendre dans un consulat canadien aux États-Unis pour y obtenir les documents nécessaires. Nous pouvons ainsi contrôler ceux qui ne sont pas des réfugiés authentiques. Évidemment, ceux qui ne le sont pas ne se présentent pas au consulat.

[Text]

[Translation]

• 1020

Mr. Comeau: We have had groups worrying that we were going to start throwing nuns and priests in jail. We had RCMP witnesses yesterday morning telling us that those people have been committing possible offences for the past 11 years, and all of a sudden they are getting worried that they are going to be thrown in jail. I am wondering just how come these people never realized this. Was it that all of a sudden it was brought before them that they were doing something unlawful all these years? Or is it just that when Bill C-84 was introduced they all of a sudden decided to read the legislation?

Mr. Bouchard: It has always been clear in the existing legislation that those who help genuine refugees to come into this country are not criminals, and that is why they were never prosecuted. It does not change in C-84. But we are more interested in smugglers and those who set up groups—abusers.

Mr. Oostrom proposed something for consultants. It was requested by Mr. Marchi. We agree with that. We had to put it in and we did, because it was a new offence. It does not change the fact that for people who helped genuine undocumented refugees, you had exactly the same thing 10 years ago. The government never charged those people. Why will we start?

At the same time, if you are putting some limit in the legislation, you can be sure you will create loopholes, and those loopholes will be used by abusers. In one year, you will face the same problem, because your legislation was not tight enough.

If we took a stroll on the street in Ottawa, you would see how Canadians feel about that legislation. Canadians want refugees, but they want to curb the abusers.

Mrs. Collins: It was said earlier this morning that we have heard from groups who have concerns and criticisms of the bill. We felt that our time should be spent hearing those concerns; we did not call before us individuals or organizations who support both the intention and the specifics of the bill. I would agree with the Minister that there are thousands if not millions of Canadians who support the government in its effort to control this kind of abuse. I just wanted to make sure that this was on the record.

I am very pleased with the amendments that have come forward. Going back to our discussion a week ago, Mr. Minister, it was my contention then that it is already an offence to aid or abet someone to come in without proper documentation. Everything I have heard over the past week supports that contention. I think it has perhaps been unfortunate that individuals or groups were not aware of that particular offence, but as we have heard from the RCMP, it has never been the enforcement policy of the RCMP to charge people who were involved with church

M. Comeau: Certains groupes craignent de nous voir commencer à jeter en prison religieuses et prêtres. Hier matin, nous avons entendu les témoignages de représentants de la GRC. Ils nous ont dit qu'alors que ces gens-là se rendent coupables de délits depuis onze ans, ils s'inquiètent tout à coup qu'on veuille les jeter en prison. Je m'étonne qu'ils ne s'en soient pas inquiétés plus tôt. Serait-ce qu'ils ont réalisé soudainement que depuis des années ils faisaient quelque chose d'illégal? Ou serait-ce que lorsque le projet de loi C-84 a été déposé, ils ont tout d'un coup décidé de lire la loi?

M. Bouchard: La présente loi a toujours établi clairement que ceux qui aident d'authentiques réfugiés à venir au Canada ne sont pas des criminels. C'est pourquoi ils n'ont jamais été poursuivis. Le projet de loi C-84 ne change rien à cela. Cependant, nous nous intéressons davantage à ceux qui font passer des réfugiés en fraude, à ceux qui abusent.

M. Oostrom a fait une proposition au sujet des consultants. C'est ce que M. Marchi avait demandé. Nous sommes d'accord là-dessus. Nous avons dû inclure cette proposition puisqu'il s'agissait d'un délit d'un type nouveau. Quant aux personnes qui aident d'authentiques réfugiés démunis de papiers à immigrer, la situation est exactement la même qu'il y a dix ans. Le gouvernement n'a jamais accusé ces gens-là. Pourquoi le commencerait-il?

D'un autre côté, en limitant l'application de la loi, on crée inévitablement des échappatoires que les malfaiteurs ne tarderont pas à utiliser. Dans un an, vous serez confrontés au même problème, votre loi n'étant pas assez ferme.

Si vous vous promenez dans les rues d'Ottawa, vous verrez ce que les Canadiens pensent de ce projet de loi. Les Canadiens veulent bien des réfugiés mais ils veulent que l'on mette un terme aux abus.

Mme Collins: On nous a dit ce matin que nous avons entendu certains groupes qui ont exprimé des craintes et des critiques au sujet du projet de loi. Sans doute, devions-nous les entendre. Cependant, nous n'avons pas encore entendu les témoignages d'organismes ou de particuliers qui soient favorables à l'intention et à la lettre du projet de loi. Je suis d'accord avec le ministre pour dire qu'il y a des milliers sinon des millions de Canadiens qui appuient les efforts déployés par le gouvernement pour contrôler ce type d'abus. Je voulais que cela soit dit.

Je me félicite des amendements proposés. Pour en revenir à la discussion que nous avons eue il y a une semaine, monsieur le ministre, je croyais que c'était commettre un délit que d'aider quelqu'un à entrer au Canada sans papiers. D'ailleurs, tout ce que j'ai entendu la semaine dernière tend à le confirmer. Il est peut-être malheureux que certains organismes ou particuliers ne l'aient pas su, mais comme nous l'ont dit les représentants de la GRC, cette dernière n'a jamais eu pour politique d'inquiéter les personnes qui travaillent avec des

[Texte]

groups, genuine refugee groups who might have to on occasion help someone come into Canada without proper documentation.

[Traduction]

mouvements religieux pour aider des réfugiés authentiques, même si, à l'occasion, certains de ces réfugiés sont peut-être entrés au Canada sans les papiers demandés.

• 1025

I just want to reiterate, though, that in my mind—and I believe you would share this—it is not a right for anyone to bring someone in without proper documents. I have had the sense over the past week that some of the groups have assumed it was their right to bring someone in without proper documents, and in fact it almost appeared to be that it was their right to judge whether these persons were refugees. I just want to reiterate that in my mind it is the government's role to determine who is or is not a refugee, and that it is a requirement for persons coming to this country to have proper documents.

Mr. Bouchard: I think it is a pertinent comment, Mr. Chairman. I think you are absolutely right. One of your comments was about those groups, and I have always been convinced that all the churches, all the humanitarian groups, never wanted to abuse the law. I think their perception was right that they had the right to help people to come into this country, particularly if they believe they are genuine refugees. I think this is the reason there have not been prosecutions. It is clear that those people do not want to break the law. You will remember in the law there is the word "knowingly", that somebody knowingly wants to help people to break the law. It is not a reason to proceed against those people. On the other hand, nobody could say at 100 miles from the Canadian border that those people are refugees and from now on they have the right to come into Canada.

For the security of this country, for the health of any country, we have people who have to decide whether they are or are not refugees. People could be mistreated. People could be persecuted. But we always have immigration officers and rules to decide who are genuine refugees. That is why we requested those people to refer those cases to the immigration officers. It is of use in many cases. It is likely that those people could be refugees, but I cannot agree when we say we have already decided, before they are referred to the immigration officers, that they are refugees.

When we want to protect a country, Mrs. Collins, we have to have the rules that will allow the government and the Immigration Department to decide who are those people who have the right to come into this country.

Mrs. Collins: I agree. I am also pleased that you have strengthened the bill by adding proposed section 95.4, an issue I raised a week ago Tuesday, to ensure we get after the unscrupulous consultants. I think it covers that issue very well, and also the amendment dealing with the ability of the Minister to turn away ships, but now taking into consideration our obligations under the UN

Je voudrais seulement répéter qu'à mon avis, et je pense que vous êtes d'accord avec moi, personne n'a le droit de faire entrer qui que ce soit au Canada sans les papiers nécessaires. J'ai eu l'impression toute la semaine dernière que certains groupes ont assumé qu'ils en avaient le droit et qu'il leur appartenait presque de juger qui devait ou ne devait pas être considéré comme un réfugié. Je répète qu'à mon avis c'est au gouvernement qu'il incombe de déterminer qui est ou n'est pas un réfugié. En outre, j'estime que les personnes qui viennent au Canada doivent avoir les papiers requis.

M. Bouchard: C'est une observation pertinente, monsieur le président. Vous avez absolument raison. Vous avez fait allusion à ces groupes. J'ai toujours été convaincu que toutes les églises, tous les groupes humanitaires n'ont jamais voulu enfreindre la loi. Je pense que c'est en toute bonne foi qu'ils ont jugé avoir le droit d'aider les gens à venir au Canada, surtout lorsqu'il s'agissait d'authentiques réfugiés. C'est la raison pour laquelle il n'y a pas eu de poursuites. Il est clair que ce ne sont pas ces gens-là qui veulent enfreindre la loi. Vous avez peut-être remarqué que la loi emploie le mot «sciemment», il faut que quelqu'un veuille sciemment aider quelqu'un d'autre à enfreindre la loi. Il n'y a donc pas de raison de poursuivre ces gens-là. D'autre part, personne ne peut dire à 100 milles de la frontière canadienne que telle et telle personne est un réfugié et qu'à ce titre elle a le droit de venir au Canada.

Dans l'intérêt de la sécurité de notre pays et de la santé et de la démocratie, il y a des gens qui sont habilités à déterminer qui doit être et qui ne doit pas être considéré comme un réfugié. Il peut arriver que des personnes soient mal traitées ou même poursuivies. Mais il y a toujours eu des règlements et des agents d'immigration pour déterminer qui est un réfugié et qui ne l'est pas. C'est pourquoi nous demandons à ces gens-là de s'adresser aux agents d'immigration. C'est souvent utile. Il se peut que l'on ait réellement affaire à des réfugiés mais je ne suis pas d'accord pour que l'on déclare qu'ils sont des réfugiés avant que l'on ait référé leur cas aux agents d'immigration.

Lorsque nous voulons protéger un pays, madame Collins, nous devons nous doter des règlements nécessaires au gouvernement et au ministère de l'immigration afin qu'ils puissent décider des personnes qui ont le droit de venir s'établir au Canada.

Mme Collins: D'accord. Je me félicite également de ce que vous ayez renforcé le projet de loi en y ajoutant l'article 95.4 proposé, article qui vise à ce que l'on poursuive les consultants sans scrupule, comme je l'avais demandé mardi dernier. Je trouve que cet article répond, de façon satisfaisante, à la question. Je me félicite également de la modification qui permet au ministre de

[Text]

Convention on Refugees, particularly with respect to the obligation on *refoulement*.

Now, as I understand it, the Minister would have an option to either bring a ship into port under proposed section 103 and seize the ship, arrest the captain, or if the circumstances were such, to actually be able to turn that ship away. I think that is what Canadians want as well.

I want to come back to a couple of questions I raised yesterday with your officials and see if you have been able to clarify them for me. Coming back to proposed sections 95.1 and 95.2, it has become very clear that there is a problem with people coming into this country without documentation, and that is the problem we need to get at. We have heard from the RCMP that there has been a 2,000-fold increase in that kind of experience between 1983 and the present time. This year they have had over 6,300 cases referred to them for people who do not have proper identification. We know there are about 500 coming in to our airports each month without documents. It is a problem we have to attack and it is what this bill is doing.

• 1030

We have also been advised that in many cases people destroy documents and we have been concerned about those who might aid or abet this destruction. I want to be sure the offence is adequately covered under sections 95.1 or 95.2 in this bill.

Mr. Bissett: Mr. Chairman, 95.1 says anyone who induces, aids, abets, or attempts to induce any person to contravene the provisions of the act is guilty of an offence. Our problem in the past with those who destroyed their documents has been to get the evidence. There are two general ways. Firstly, the person boards the aircraft with proper documents and then shreds those documents or physically disposes of them in some other way. Another more general practice is for a person to have documents when they get into the departure lounge. Then they hand the documents over to someone, usually the person who sold them to them in the first place, so this individual can recycle them. They board the aircraft with only a boarding pass. When they arrive, they have no documents.

It is particularly difficult to prosecute the individuals who have aided and abetted the person to board the aircraft without the documents.

Mrs. Collins: Do you feel these provisions with stiffer penalties will assist in obtaining prosecutions?

Mr. Bissett: We certainly hope it will. It should help us. As the Minister said, the general provisions in the current act enable us to prosecute people who aid and abet and people who do not have documents, but they are very general clauses and the penalties are not considered to be up to date. The offences are relatively mild.

[Translation]

refouler certains bateaux, à condition que soient respectées les obligations du Canada en vertu de la Convention des Nations Unies sur les réfugiés, et en particulier celle qui porte sur le refoulement.

Si j'ai bien compris, le ministre peut, soit obliger un bateau à rentrer dans un port en vertu de l'article 103, saisir le bateau et arrêter le capitaine, soit, si les circonstances le justifient, refouler purement et simplement ce bateau. Je crois que c'est également ce que veulent les Canadiens.

J'aimerais revenir sur deux questions que j'ai posées hier aux fonctionnaires du ministère et sur lesquelles vous pourriez peut-être m'apporter des éclaircissements. Pour en revenir aux paragraphes 95.1 et 95.2, il est clair que nous devons absolument régler le problème des personnes qui entrent au Canada sans les papiers requis. La GRC nous a dit qu'il y a aujourd'hui 2,000 fois plus de gens dans cette situation qu'en 1983. Cette année, la GRC a enregistré 6,300 cas de personnes n'ayant pas les papiers requis. Nous savons qu'environ 500 personnes se présentent chaque mois sans papiers dans nos aéroports. C'est un problème que nous devons résoudre et c'est précisément l'objet du présent projet de loi.

Nous nous sommes également fait dire que bien souvent, les gens détruisent leurs papiers et qu'ils sont peut-être aidés et encouragés à le faire. Je voudrais être certaine que les paragraphes 95.1 ou 95.2 du présent projet de loi couvrent un tel délit.

M. Bissett: Monsieur le président, le paragraphe 95.1 stipule que toute personne qui incite, aide ou encourage ou tente d'encourager une personne à enfreindre les dispositions de la loi commet une infraction. Dans le cas des personnes qui détruisent leurs papiers, il est difficile d'obtenir des preuves. Il peut y avoir deux cas de figure. Il y a tout d'abord le cas de la personne qui embarque dans un avion avec les papiers requis et les déchire ou les détruit par la suite. Il existe une autre pratique très répandue: dès que la personne en partance se trouve dans la salle de départ de l'aéroport, elle ne garde que sa carte d'embarquement et remet tous les autres papiers à quelqu'un d'autre, habituellement la personne qui les lui a vendus, afin qu'ils puissent resservir à d'autres. Quand ces gens-là arrivent à destination, ils n'ont pas de papiers.

Il est particulièrement difficile de poursuivre ceux qui ont aidé et encouragé quelqu'un à embarquer à bord d'un avion sans papiers.

Mme Collins: Pensez-vous qu'en prévoyant des pénalités plus lourdes, les dispositions de ce projet de loi permettront de poursuivre davantage de gens?

M. Bissett: Nous l'espérons. Ces dispositions devraient nous aider. Comme l'a dit le ministre, les dispositions générales de la présente loi nous permettent de poursuivre ceux qui aident et encouragent quelqu'un à venir au Canada sans papiers. Cependant, elles ont un caractère très général et l'on considère que les sanctions ne sont

[Texte]

The concern is that we are experiencing a new phenomenon of large-scale smuggling by sea in unsafe conditions and in unsafe vessels. It is what 95.1 and 95.2 are designed to hit particularly.

Mrs. Collins: Yesterday I asked Mr. Black if the words "advise or counsel" were included in the meaning of "aid or abet". I notice in the amendment Mr. Oostrom brought forward for 95.4, he specifically put in the words "who knowingly counsels" and yet that is not in 95.1 or 95.2. Could I have an explanation of that?

Mr. Black: Mrs. Collins, I took a look at it this morning and I am afraid I did not have a great deal of time to research it. In the Criminal Code it appears that counselling is a separate offence from aiding and abetting. In other words, when they want to get at the concept of counselling, they do so separately. I would have to say, as I think I indicated yesterday at my first impression, that the words "aiding or abetting" would probably not apply to counselling.

I suppose there is a very fine distinction between counselling and abetting. Abetting means to encourage someone to commit an offence. Counselling means to do more than just encourage them; it means to recommend they commit an offence. These are very fine distinctions, but I guess I would have to say that 95.1 does not cover counselling. It covers actually helping people to come to Canada without documents.

The Chairman: Thank you, Mr. Black. Mr. Fontaine.

M. Fontaine: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, je voudrais d'abord faire une remarque concernant les prétentions de M. Heap au plan de la représentativité des témoins. Ma collègue, M^{me} Collins, a fait une remarque un peu dans le même sens aussi pour dire que les témoins que nous avons entendus—excluant ceux qui étaient rémunérés, d'une certaine façon, par le gouvernement du Canada—s'étaient opposés à tout projet de loi.

• 1035

Je veux vous dire, monsieur le ministre, que les témoins qui ont été invités ici, l'ont été parce qu'ils en ont fait la demande. Les membres du Comité sont conscients que les Canadiens et les Canadiennes qui voulaient manifestés positivement face au projet de loi, ont su le faire par d'autres moyens. Nous sommes également conscients que 80 p. 100 des Canadiens et des Canadiennes sont favorables à notre projet de loi, parce que 80 p. 100 de ces Canadiens et ces Canadiennes-là sont conscients que l'on ne doit pas laisser entrer au pays de faux réfugiés et que l'on doit arrêter également le commerce de ces faux réfugiés.

[Traduction]

plus appropriées. Les infractions sont relativement mineures.

Nous sommes confrontés à un phénomène nouveau, à savoir l'arrivée illégale par mer de quantité de gens, dans des conditions précaires et à bord de bateaux très peu sûrs. Les paragraphes 95.1 et 95.2 répondent spécifiquement à ce problème-là.

Mme Collins: J'ai demandé hier à M. Black si aider ou encourager pouvait vouloir dire aviser ou conseiller. Dans la modification que M. Oostrom a proposé d'apporter au paragraphe 95.4, je remarque qu'il emploie l'expression «qui conseille sciemment». Or, cette expression ne se trouve ni au paragraphe 95.1 ni au paragraphe 95.2. Comment vous expliquez-vous cela?

M. Black: Madame Collins, je me suis penché rapidement sur la question ce matin et je crains de ne pas avoir eu assez de temps pour l'étudier en détail. Il semble que le Code criminel fasse une distinction entre le fait de conseiller et celui d'aider et d'encourager. Autrement dit, l'action de donner des conseils est considérée séparément. Comme je l'ai déjà dit hier, à première vue l'expression «aider ou encourager» ne signifie sans doute pas donner des conseils.

Je suppose qu'il existe une distinction très subtile entre le fait de conseiller et celui d'encourager. Encourager c'est pousser quelqu'un à commettre une infraction. Conseiller c'est plus qu'encourager, c'est véritablement recommander de commettre une infraction. Ce sont des distinctions très subtiles mais je pense qu'on ne peut pas dire que le paragraphe 95.1 inclut le fait de donner des conseils. Cet article porte sur le fait d'aider une personne à venir au Canada sans papiers.

Le président: Merci, monsieur Black. Monsieur Fontaine.

Mr. Fontaine: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I would like to make a comment about Mr. Heap's contentions on the representativity of witnesses. My colleague, Mrs. Collins, made a comment along the same lines when she said that the people we have heard so far, except those who were in same way paid by the Canadian government, are opposed to the bill.

Mr. Minister, I would like to tell you that witnesses have been invited here at their request. The members of the committee are aware that those Canadians wishing to demonstrate support for the bill have been able to do so by other means. We are also aware that 80% of Canadians support our bill, since 80% of Canadians are aware that we must not let pseudo-refugees enter the country and we must stop the commercial exploitation of these pseudo-refugees.

[Text]

Je tiens à vous dire, monsieur le ministre, que ces 80 p. 100 de Canadiens et Canadiennes-là font aussi partie des églises organisées au Canada. Ce sont des membres actifs, dans certains cas, des églises. Et tenant compte des représentations qui nous ont été faites ici, j'ai pris l'initiative de contacter des représentants de l'épiscopat du Québec, dans la région de Québec; je leur ai fait part de mes propres points de vue sur cette législation-là. Et je réalise qu'il y a beaucoup de problèmes de communication, lorsque les représentants des églises voient les dépôts des mémoires de ceux qui viennent ici et qui prétendent que notre projet législatif est discutable.

Lorsque l'on prend la peine de leur expliquer à fond ce projet de loi, ils se déclarent généralement très heureux parce qu'ils en comprennent les objectifs; ils comprennent que l'on doit prendre les moyens ad hoc pour arrêter le commerce des illégaux.

Monsieur le ministre, on a eu hier deux témoins: un témoin du ministère de la Justice et un témoin de la Gendarmerie royale du Canada. Ce sont des gens qui sont chargés ou, dans un cas, de prendre des mesures concernant les irrégularités commises face à la loi, ou encore, de lancer la procédure en matière de condamnations parce que les gens ne respecteraient pas les lois.

Dans le contexte de la loi nous proposons, pour empêcher le commerce des réfugiés, une loi qui va restreindre les activités illégales, qui va donner plus d'espace pour le traitement des dossiers des vrais réfugiés. Et dans ce contexte-là j'ai demandé à M. Bélanger, le représentant de la Gendarmerie royale du Canada, ce qu'il pensait du message d'ouverture de la loi, autrement dit de l'introduction à la loi qui dit que le but recherché c'est de prévenir l'arrivée de faux réfugiés au Canada et d'en empêcher le commerce. Il nous a répondu que lorsqu'il considère l'option d'intenter des poursuites, pour condamner quelqu'un—en le trouvant coupable—il suit l'esprit de la loi tout en n'ignorant pas les cas particuliers. Mais il doit faire la relation entre les deux. Lorsque, d'après son esprit, la loi en est une d'ouverture vers les réfugiés, et qu'il est clair qu'il s'agit ici de prévenir les abus, il n'ira pas, à partir d'une clause particulière nécessaire pour contrer les illégaux, il n'entamera pas, dis-je, de procédures. Et ce témoignage-là, par la suite, a été confirmé par M. Black du ministère de la Justice qui, lui, nous a dit que «l'esprit de la loi, contenu dans l'introduction, guidera les juges dans leur interprétation».

Il est important que les Canadiens comprennent cela. Et c'est à cause de ce témoignage-là et de cette prévision dans l'introduction de la loi que les organismes humanitaires, les églises, ne seront pas du tout pénalisés par notre nouvelle législation.

Je termine, monsieur le ministre, en vous demandant une chose: vous nous avez dit, à plusieurs reprises, que jamais il n'y a eu de poursuite de faite par votre ministère auprès des organismes humanitaires, des églises, etc. Quelle est la collaboration séculaire établie entre votre ministère et le gouvernement du Canada concernant le

[Translation]

Mr. Minister, I would like to point out that these 80% of Canadians are also members of Canada's organized churches. Some of them active members of these churches and, in view of the presentations we have heard here, I have taken the initiative of contacting representatives of the Quebec diocese in the Quebec City area and sharing with them my views on this legislation. I also realize that there are many communication problems when church representatives observe that briefs are presented to the committee claiming that this bill is of questionable value.

When we take the trouble to explain this bill to them thoroughly, they usually say they are very happy with it because they understand its objectives; they understand that we must take immediate action to stop the commercial exploitation of illegal immigrants.

Mr. Minister, yesterday we heard two witnesses: one from the Department of Justice and one from the Royal Canadian Mounted Police. These people have the responsibility, in one case, to take action against infractions of the act, and in the other, to initiate legal proceedings in view of conviction when people do not respect the legislation.

From a legislative point of view, we are suggesting a bill that will prevent commercial exploitation of refugees, restrict illegal activities and provide more opportunity to process the files of real refugees. Given this situation, I asked Mr. Bélanger, the representative of the Royal Canadian Mounted Police, what he thought of the preamble or introduction to the bill, which says that its objective is to prevent the arrival of pseudo-refugees in Canada and to prevent commercial exploitation of these people. He answered that, in considering initiating legal action in view of a conviction, he follows the letter of the law while still keeping the details of particular cases in mind. However, he must relate these two aspects. In his opinion, when the law indicates openness toward refugees and is clearly aimed at preventing abuses, he would not make use of a specific clause included to counteract illegal immigration to initiate legal proceedings. This testimony was later confirmed by Mr. Black of the Department of Justice, who told us that the spirit of the bill contained in its introduction, would guide judges in their interpretation.

It is important that Canadians understand this point. It is because of this testimony and this provision in the introduction to the bill that humanitarian organizations and churches will not be penalized in any way by the new legislation.

Mr. Minister, in conclusion, I would ask you one thing: you have told us repeatedly that your department has never initiated proceedings against humanitarian organizations, churches or groups of that nature. What secular link is there between your department and the Government of Canada about the fate of the world's

[Texte]

sort des réfugiés à travers le monde? Quelle est la collaboration significative, par exemple, d'un autre organisme de notre gouvernement: je parle de l'ACDI, je parle de la collaboration avec les ONG, etc.? Car il est important que les Canadiens connaissent notre position, parce qu'ils reçoivent beaucoup de communiqués qui ne correspondent pas à la réalité. Je vous remercie, monsieur le ministre.

M. Bouchard: Monsieur Fontaine, je pense que la philosophie canadienne concernant l'aide aux réfugiés, concernant l'aide de toutes les sortes—soit aux pays eux-mêmes, ou aux personnes, les habitants, ceux qui y demeurent ou, ceux qui veulent partir—je pense, dis-je, que c'est traditionnel. Et aujourd'hui, elle n'a pas changé et ne changera pas à cause du projet de loi qui est devant nous.

• 1040

En d'autres mots, nous allons chercher 12,000 personnes par année nous-mêmes. Et peu de Canadiens le savent, mais tout Canadien—ou organisation—peut parrainer lui-même. Donc, les groupes d'églises, les groupes volontaires, les groupes humanitaires peuvent parrainer, s'ils le désirent, en nombre aussi important qu'ils le veulent, des personnes ou des réfugiés qu'ils veulent aider.

Alors, je pense que cette tradition-là existe et il n'est pas question d'y toucher. Il n'est pas question de changer cela. Vous avez longuement plaidé sur le préambule du projet de loi. Les gens qui ont témoigné hier l'ont confirmé, l'esprit de la loi est très clair, c'est d'aider les vrais réfugiés. Mais maintenant, pour y arriver, il faut faire en sorte de dissuader les gens qui abusent, de décourager les personnes qui tentent d'abuser du système, particulièrement à l'étranger, berf, tous ceux qui tentent d'abuser des lois canadiennes.

Ceci ne met absolument pas en cause la possibilité supplémentaire de veiller aux organismes qui, loin de vouloir abuser, veulent aider des personnes à venir ici lorsqu'ils considèrent, mais c'est à vérifier, que ce sont de vrais réfugiés. Je n'ai aucune crainte dans ce sens-là puisque cela ne s'est pas fait avec l'ancienne loi et qu'il est impossible de le faire. Donc, cela ne se fera pas davantage avec la nouvelle loi.

Je pense encore une fois. . . on nous dit: Pourquoi ne pas l'inscrire dans la loi? Parce qu'à ce moment-là, vous imposez des limites! Comment définir une église, comme définir un prêtre, comment définir une organisation humanitaire? Et si vous ouvrez, dans votre loi, la possibilité à une forme d'écarts, si vous voulez, d'éléments de non-application de la loi, vous prenez le risque d'ouvrir la porte à un ensemble de personnes qui vont abuser et vous allez, encore une fois parce que votre loi n'est pas suffisamment limitée, vous allez perdre encore, dis-je, la possibilité de poursuivre ceux que vous voulez poursuivre. Et c'est cela qui est fondamental.

The Chairman: Mr. Oostrom.

[Traduction]

refugees? For example, what major co-operation exists between CIDA, another government body, and non-governmental organizations? I ask this question because it is important that Canadians know our position; they receive a great deal of erroneous information. Thank you, Mr. Minister.

Mr. Bouchard: Mr. Fontaine, I think that Canada has a tradition of assistance to refugees, indeed, of assistance of all descriptions—to countries, to their individual inhabitants, to people who remain and to those who wish to leave. Today, this tradition has not changed, nor will it change because of the bill we are studying.

In other words, we ourselves seek out 12,000 persons every years. Not many Canadians know this, but every Canadian individual or organization can sponsor an immigrant. In this way, church groups, volunteer groups or humanitarian groups may sponsor a considerable number of persons or refugees of their choice if they wish to do so.

So I think that this tradition exists and we have no intention of changing it. We have no intention of changing that tradition. You spoke at considerable length about the introduction to the bill. Yesterday's witnesses confirmed that the spirit of the bill, to help real refugees, is quite clear. Now, however, to achieve that goal, we must deter and discourage people who try to abuse the system and Canada's laws, particularly outside the country.

This bill does not raise any additional possibility whatsoever of bringing under attack organizations that have no intention of abusing the system but wish to help persons they consider real refugees to come to this country, although these persons' status must be verified. I am not at all afraid that this will happen; it has not happened under the former act; it is impossible. Nor will it happen under the new act.

Again, I think. . . people ask why we do not write this intention into the bill. It is because doing so would mean restrictions! How can we define a church, the clergy or a humanitarian organization? If we open up the bill to one category of exclusions, to which the bill would not apply, we would run the risk of opening it up to any number of abusers and since the bill would not contain adequate restrictions, once again we would not have the opportunity to take appropriate legal action. This is a fundamental point.

Le président: Monsieur Oostrom.

[Text]

Mr. Ostrom: First of all, I would like to thank the Minister for the amendment or the addition to clause 95 that I have proposed as an amendment. He knows that the unscrupulous consultants have been a great concern of mine for well over two years now, that we finally get a clause in there that we can get after them. I would like to thank the Minister very much for it.

The question I have is what Mr. Marchi touched upon and also Mr. Comeau, and that is again the question of the churches. I would like the Minister to elaborate again on the concern, or to alleviate the fears at least of the churches and confirm again that there is unlimited opportunity for the churches and groups, non-government organizations, to assist real refugees in many, many ways from any country, in any country, by directing them to our immigration officials and to our consulates and embassies.

The numbers have been thrown around. I think so few Canadians are sponsoring real refugees; this should be encouraged by the churches. A couple of hundred is not very much. It has mainly been the government's job. Embassies and the consulates are ready to help, and the churches will not be prosecuted whatsoever in helping real refugees. So perhaps the Minister could elaborate a bit more on that to alleviate these fears once and for all.

Mr. Bouchard: You had almost a good explanation. I think I will be brief.

I think the government not only assists, but we sponsor ourselves. I think Mr. Comeau raised that 3,500 people were sponsored by the Government of Canada directly, people of South America in the United States. . . How many people would we refer to the consulates, as in the United States? We encourage and we request from Canadian organizations to sponsor those refugees themselves. It is contrary as to the perception that we would like to limit the entry of those people to Canada. What we would like to limit is the entry of the abusers, and the only way, once again, is to do what we do.

• 1045

Canada put \$115 million a year for all UNHCR around the world. Putting 3,500 people from Central America across United States does not change it. I think it is something we have to consider along with our other initiatives. In other words, I think we do what we have to do. As for the churches and other humanitarian groups sponsoring or helping people, they will continue to do it, without any problem from the government.

Mr. Ostrom: Mr. Chairman, as I wanted to point out also at the beginning, Willowdale is also a riding with many churches and many synagogues. The church people

[Translation]

M. Ostrom: Tout d'abord, j'aimerais remercier le ministre d'avoir inclus à l'article 95 la modification ou l'ajout que j'ai proposé. Le ministre est au courant que la question des conseillers sans scrupules me préoccupe depuis plus de deux ans, et voilà enfin un article dans le projet de loi qui nous permet de les poursuivre. J'en remercie vivement le ministre.

Ma question fait suite aux commentaires de M. Marchi et Comeau et concerne les Églises. Je demanderais au ministre de réitérer sa sollicitude ou du moins de calmer les craintes des Églises et de reconfirmer les possibilités illimitées qu'ont les Églises, les groupes et les organismes non gouvernementaux d'aider les véritables réfugiés de n'importe quel pays, de maintes façons, en les dirigeant sur nos ambassades, nos consulats et nos bureaux d'immigration.

Il a souvent été question de chiffres. À mon avis, très peu de Canadiens parrainent à titre individuel de véritables réfugiés; il faudrait que ce genre de parrainage soit favorisé par les Églises. Deux cent réfugiés, ce n'est pas beaucoup. C'est surtout le gouvernement qui s'en est occupé jusqu'à maintenant. Les ambassades et les consulats sont prêts à aider les Églises qui ne seront aucunement poursuivies pour avoir aidé de véritables réfugiés. Je demanderais donc au ministre de nous donner plus de détails sur cette question afin de calmer ces craintes une fois pour toutes.

M. Bouchard: Votre explication a été assez bonne. Je répondrai brièvement.

Non seulement le gouvernement offre-t-il de l'aide, il parraine lui-même des réfugiés. M. Comeau a noté que le gouvernement du Canada a parrainé directement 3,500 personnes venant de l'Amérique du Sud et résidant aux États-Unis. . . En plus, nous présentons je ne sais combien de personnes à nos consulats, par exemple aux États-Unis. Nous encourageons les organismes canadiens, nous leur demandons même de parrainer ces réfugiés eux-mêmes. L'idée que nous aimerions limiter l'entrée de ces personnes-là au pays est erronée. Au fait, nous aimerions limiter l'entrée de personnes qui abusent du système; là encore, la seule façon de le faire est le projet de loi que voici.

La contribution du Canada au Haut-commissariat des Nations unies pour les réfugiés s'élève à 115 millions de dollars par an. Que 3,500 personnes originaires d'Amérique centrale traversent les États-Unis ne change rien à cela. C'est quelque chose que nous devons envisager parallèlement à nos autres initiatives. En d'autres termes, j'estime que nous faisons notre devoir. Quant aux églises et autres groupes humanitaires qui parrainent ou aident des personnes à venir au Canada, ils continueront à le faire sans que le gouvernement ne leur crée de problèmes.

M. Ostrom: Monsieur le président, ce que je voulais dire au début de mon intervention, c'est que Willowdale est une circonscription qui compte nombre d'églises et de

[Texte]

are really concerned. As I wanted to point out, during the war in Holland, we also hid many refugees. I know Mr. Heap has brought up in previous hearings the case of a person from either Guatemala or El Salvador who was murdered before he finally could get out of the country.

It is also very dangerous for refugees to even cross borders. As we have seen during strife in World War II, people have been shot while moving about. It is better to hide them until the point comes where they can get a document to move immediately to Canada. I know there have been cases in which it can be done even in a week or two. So I again thank the Minister for stressing that we are wide open for sponsoring refugees, particularly by the churches.

The second question I have, Mr. Minister, concerns immigration officers. There was a story in *The Toronto Star* this morning about dead bodies floating in the sea. Does the immigration officer, if he finds there is a leak or if finds there is sickness aboard the boat, have the right or option to direct a boat to port?

Mr. Bouchard: Absolutely. It is what Mrs. Collins raised before. We have two options. The first option is to bring the boat into port because we had good reasons to. The other option is to say manifestly those people are not refugees. Does it mean that we will not take all the care we need to take to be sure they are not? There is a United Nations convention, which Canada has signed. Some say we break the convention when we turn back a ship. It is not the case. We do not break the convention if they are not in the Canadian waters and if we respect not only the spirit but also the facts of the convention. Mr. Oostrom, we will not turn back a ship to a country where people could be persecuted. We will not turn back a ship where people are at risk in terms of health or security and where we cannot be sure those people will be fully protected. We have the option to do this.

Does it mean when you could do something that you absolutely will automatically take that initiative? We have two options. We can keep the ship or bring the ship into Canadian waters. It is not necessarily always an option. It was proposed particularly by Mr. Marchi that we could automatically bring the ship into Canadian waters and prosecute. I just want to recall that Captain Nygren was not in the ship the last time. He was not the captain of the ship; when we boarded the ship, he was not there. We arrested the captain ashore. The crew aboard were simply hired hands and were not necessarily involved in the abusive operation itself.

[Traduction]

synagogues. Les groupes religieux sont très préoccupés. Ce que je voulais dire, c'est que pendant la guerre en Hollande, nous aussi nous avons caché de nombreux réfugiés. Lors d'audiences précédentes, je sais que M. Heap a soulevé le cas d'une personne du Guatemala ou du Salvador qui a été assassinée avant de pouvoir sortir du pays.

Il est également très dangereux pour des réfugiés de franchir les frontières. Comme nous l'avons vu au cours de la Deuxième Guerre mondiale, des gens ont été abattus au premier mouvement qu'ils ont fait. Il vaut mieux donc les cacher jusqu'à ce qu'ils puissent obtenir les papiers qui leur permettront d'entrer immédiatement au Canada. Je sais que cela peut se faire en une semaine ou deux. J'aimerais à nouveau remercier le Ministre pour avoir insisté sur le fait que nous sommes tout à fait favorables au parrainage des réfugiés et en particulier par les Églises.

La deuxième question que j'aimerais vous poser, monsieur le Ministre, concerne les agents d'immigration. Dans un article du *Toronto Star* de ce matin, il est question de cadavres flottant sur la mer. Si un agent d'immigration découvre qu'il y a une fuite ou encore que quelqu'un est malade à bord d'un bateau, a-t-il le droit ou la possibilité d'obliger un bateau à accoster dans un port?

M. Bouchard: Absolument. C'est justement ce que disait M^{me} Collins un peu plus tôt. Il existe deux options. La première consiste à obliger un bateau à rentrer dans un port lorsque l'on a de bonnes raisons de le faire. La deuxième consiste à dire que ces personnes ne sont manifestement pas des réfugiés. Cela veut-il dire que nous aurons fait ce qu'il faut pour nous en assurer? N'oubliez pas qu'il existe une convention des Nations unies dont le Canada est signataire. Pour certains, refouler un bateau revient à enfreindre la Convention. Ce n'est pas le cas. Nous n'enfreignons pas la Convention si le bateau en question ne se trouve pas dans les eaux canadiennes et si nous respectons non seulement l'esprit mais aussi la lettre de la Convention. Monsieur Oostrom, nous ne refoulons pas un bateau vers un pays où les gens risquent d'être persécutés. Nous ne refoulons pas un bateau lorsque ses occupants sont malades ou en danger et que nous ne savons pas s'ils peuvent être pleinement protégés. C'est une option que nous exerçons.

Lorsque vous avez la possibilité de faire quelque chose, cela veut-il dire que vous le ferez automatiquement? Nous avons deux options. Soit garder le bateau, soit l'amener dans les eaux canadiennes. C'est d'ailleurs une option que nous n'avons pas nécessairement toujours. M. Marchi, entre autres, a proposé que nous amenions automatiquement un bateau douteux dans les eaux canadiennes et que nous intentions des poursuites. Je voudrais simplement vous rappeler que la dernière fois, le capitaine Nygren n'était pas à bord. Il n'était pas le capitaine du bateau. Lorsque nous sommes arrivés à bord, il n'était pas là. C'est à terre que nous avons arrêté le capitaine. L'équipage était composé de journaliers n'ayant pas nécessairement pris part à des actions illégales.

[Text]

We have two options. What we do depends upon the situation; no two realities are identical. Each situation involves some changes, and we have to deal every time with that reality and that time. As members know, I think something that Canadians have to know is that because we are signatory to the convention, because we are a humanitarian country as well, this country will not turn back a ship where there is any danger that those people will be persecuted or not have the full security they deserve to have.

• 1050

Mr. Oostrom: Mr. Minister, on page 3 of your speech you use the words "clandestine", "smuggling", "profit" and "reward". Could you again tell me or explain clearly why those words were not used? Is it because they cause too much of a confusion?

Mr. Black: Mr. Oostrom, what we are aiming at in proposed section 95.1 is the organizing or inducing, aiding, or abetting of the bringing into Canada of persons who are not in possession of valid and subsisting documentation. To limit it to people who try to bring in these people in a clandestine manner would, in our view, narrow the offence excessively. For example, the ship that arrived in Nova Scotia, instead of arriving in the middle of night could have sailed into the harbour in broad daylight. Indeed, the individuals could have been presented directly to an immigration officer. In our view, we must catch these situations as well as the clandestine situations. We have therefore looked at this carefully, but we have decided not to limit the clause so narrowly.

Mr. Oostrom: Does that go for "reward" as well?

Mr. Black: It is the same—

Mr. Oostrom: I meant the word "smuggling", I am sorry. Does that go the same way? If he brings them openly into port, he is not smuggling. You explained the word "clandestine", that this is a word that would leave the law wide open.

Mr. Black: We certainly want to catch the people who smuggle, but we do not want to limit it so narrowly that only people who are smuggled or brought in in a clandestine manner are caught by the proposed section.

We also want to catch the people who are brought in openly and go through an immigration officer, but who are told that when they come to destroy their documents or bring improper documents, just make sure to go through an immigration office. We want to catch those people as well. It would create a giant loophole in the act if persons could evade the scope of the offence simply by walking through an immigration office.

[Translation]

Nous avons deux options. Tout dépend de la situation. Nous n'avons jamais affaire à deux cas identiques. Chaque situation nous oblige à modifier notre attitude et nous devons donc tenir compte de la réalité telle qu'elle se présente. Ce que vous savez, et ce que les Canadiens doivent savoir aussi, c'est que le Canada est l'un des pays signataires de la Convention. Nous sommes un pays humanitaire et nous ne refoulerons pas un bateau lorsqu'il y a le moindre risque que ses passagers soient persécutés ou ne soient pas pleinement protégés comme ils ont le droit de l'être.

M. Oostrom: Monsieur le ministre, à la page 3 de votre discours, vous parlez de fraude, d'entrée clandestine, de profit, de récompense. Pourriez-vous nous expliquer clairement pourquoi ces termes ne sont pas repris dans la loi? Est-ce parce qu'ils créent trop de confusion?

M. Black: Monsieur Oostrom, l'article 95.1 s'applique à toute personne qui incite, aide ou encourage une personne non munie de papiers en cours de validité à entrer au Canada. En limitant la portée de cet article aux seules personnes qui essaient de faire entrer clandestinement quelqu'un au Canada, nous risquons, croyons-nous, de restreindre de façon excessive l'infraction. Par exemple, le bateau qui est arrivé en Nouvelle-Écosse aurait très bien pu arriver en plein jour au lieu d'arriver la nuit. Les passagers auraient très bien pu se présenter directement aux agents d'immigration. La loi ne doit donc pas s'appliquer uniquement aux entrées clandestines. Nous nous sommes penchés là-dessus avec beaucoup de soin et nous avons décidé de ne pas trop restreindre l'application de cet article.

M. Oostrom: Est-ce que c'est la même chose pour le mot «récompense»?

M. Black: C'est la même. . .

M. Oostrom: Je voulais dire pour le mot «entrée clandestine», excusez-moi. Est-ce que c'est la même chose? Un bateau qui arrive en plein jour dans un port n'entre pas clandestinement. Pourriez-vous m'expliquer le mot «clandestin»? Ce mot ne risque-t-il pas de permettre des échappatoires?

M. Black: Nous voulons mettre un terme à la fraude, mais nous ne voulons pas limiter la portée de la loi aux seules personnes que l'on fait entrer en fraude ou de manière clandestine.

Nous voulons également appréhender les personnes qui arrivent au grand jour et s'adressent directement à un agent d'immigration, mais auxquelles on a conseillé de détruire leurs papiers ou de n'avoir que des documents inappropriés, l'essentiel étant de passer devant l'agent d'immigration. Nous voulons également pouvoir appréhender ces personnes-là. S'il suffisait de passer par le bureau d'un agent d'immigration pour être lavé de toutes infractions, cela risquerait de créer une échappatoire gigantesque.

[Texte]

Mr. Oostrom: Okay. I understand. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Mr. Minister, it is good to visit with you again after this past week of hearings. You said on page 5, which I think is the essence of this bill, "that Canada will no longer tolerate abuse of our borders. The message is clear and the audience is specific." I think that really says it all, what the thrust of this bill is.

We have heard a number of people give testimony, and I do not quite understand where some of them are coming from. For instance, if we start talking about refugees, I guess we can get three classifications. We have bogus refugees, and both the witnesses we heard and ourselves are certainly of the mind that these people should be turned away and turned away rapidly. We really have two kinds of genuine refugees: those who have no other asylum and those who have asylum elsewhere. Again, the witnesses and this committee agreed that we should be a country of first asylum. If somebody gets off a plane at Gander, and this is the only place at which they can get off that plane, we should accept them as a country of first asylum. However, we did ask some of the witnesses what about people who have asylum elsewhere, whether it be The Netherlands, Spain, or elsewhere, and we have never had a definitive answer. How do you feel, Mr. Minister, about what we should do with people who already have a safe country?

Mr. Bouchard: Mr. Gagnon, I think it is something we will study more substantially in Bill C-55. That means the process we will put forward for the new system of refugees, and where we will deal with those kinds of people, where we will define exactly what we consider to be or not to be genuine refugees.

• 1055

In Bill C-84 we are more targeted to what we call bogus refugees, or manifestly bogus refugees. But I have always said Bill C-84 would have to consider both. Bill C-55 will need to be effective, to have all. . . I think there is something we have already said in Bill C-55, but we will see with the hearings. All those who already have the protection do not need this protection here in Canada. In other words, with the definition of the UN refugees convention, all those who already have protection are not considered as refugees here in Canada. But I would prefer to deal more specifically with this question when we come up with Bill C-55.

Mr. Gagnon: The other thing we have heard, for instance, is that the Canadian Jewish Congress believes the Charter extends into Canadian seas. Is that the opinion of your staff as well?

[Traduction]

M. Oostrom: D'accord. Je comprends. Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Monsieur le ministre, cela fait très plaisir de vous revoir après une semaine d'audiences. À la page 5—je crois que c'est là l'objectif essentiel du présent projet de loi—vous dites que «le Canada ne tolérera plus qu'on abuse de l'intégrité de ses lois et de ses frontières. Le message est clair et s'adresse à un auditoire particulier». Tout est dit.

Plusieurs personnes sont venues témoigner et j'avoue que je ne comprends pas très bien où certaines d'entre elles veulent en venir. Si nous parlons des réfugiés, par exemple, on peut les classer en trois catégories. Les réfugiés bidon—et les témoins que nous avons entendus tout comme nous-mêmes pensons que ceux-ci doivent être refoulés, et rapidement. Quant aux réfugiés authentiques, ils se classent en deux catégories: ceux qui n'ont pas d'asile et ceux qui en ont un ailleurs. À nouveau, les témoins que nous avons entendus et les membres de ce Comité reconnaissent que le Canada doit être un pays de premier asile. Si quelqu'un débarque d'un avion à Gander et si c'est le seul endroit où il peut débarquer, nous devons accueillir cette personne car, dans ce cas-là, nous sommes un pays de premier asile. Cependant, nous n'avons jamais obtenu de réponse définitive des témoins que nous avons interrogés au sujet des personnes qui ont un asile ailleurs, que ce soit aux Pays-Bas, en Espagne ou ailleurs. Que pensez-vous des réfugiés qui ont un asile sûr ailleurs, monsieur le ministre?

M. Bouchard: Monsieur Gagnon, je crois que c'est quelque chose que nous étudierons plus en détail dans le Bill C-55. Le Bill C-55 portera sur le nouveau système concernant les réfugiés et sur la façon de définir exactement ce qu'il faut entendre par réfugié authentique.

Le Bill C-84 vise plus précisément ce que nous appelons les réfugiés bidon, manifestement bidon. J'ai toujours dit que le Bill C-84 devait se pencher sur ces deux catégories. Le Bill C-55 devra être efficace et. . . C'est quelque chose que nous avons déjà dit à propos du Bill C-55 mais nous verrons comment se dérouleront les audiences. Tous ceux qui sont déjà protégés n'ont pas besoin de l'être ici au Canada. En d'autres termes, aux termes de la Convention des Nations Unies sur les réfugiés, les personnes qui bénéficient déjà d'une protection ne peuvent pas être considérés au Canada comme des réfugiés. Mais je préférerais que nous discussions plus précisément de cela lorsque nous étudierons le Bill C-55.

M. Gagnon: Nous avons également entendu, par exemple, que le Congrès juif du Canada estimait que les dispositions de la Charte s'appliquaient aux personnes se trouvant dans les eaux canadiennes. Partagez-vous cette opinion?

[Text]

Mr. Black: Mr. Gagnon, that is certainly a very difficult issue to address, and I am not surprised there is not unanimity on that issue. The answer I gave yesterday I believe is that a person's Charter rights do not crystallize until they reach the land mass of Canada. However, even if I am wrong in that conclusion and the Charter does apply in the territorial sea, we would be of the view—the provision you are referring to I believe is proposed section 91.1—

Mr. Gagnon: Yes.

Mr. Black: —that it would be consistent with the Charter.

Mr. Gagnon: The other item I found very surprising was that we were told the Geneva convention overrules the laws of Parliament. Would you comment on Canada's sovereignty, please?

Mr. Bouchard: It is very simple. If I understand it well—and I think I do—we are a signatory. We have signed the convention. But we had to pass some legislation to apply that signature to the Canadian legislation. In other words, whenever you have signed a convention, if you do not have provision in your own legislation to apply the convention, it will not apply. In other words, it has to be adapted to Canadian law, of course.

Mr. Gagnon: We have heard a number of witnesses comment about, instead of using the Security Intelligence Review Commission, using the Federal Court. Would you comment why you believe the Federal Court is a better place than the Security Intelligence Review Committee?

Mr. Bouchard: Mr. Gagnon, the reason why we consider it is a better place is that it is a question of time. I do not have to tell you it is not particularly fast in operation with the Security Intelligence Review Committee. It is so true that I think I heard we have some cases we have been waiting for a decision on since January. We need it for speed. We have to consider that the best way we have is to go before the Federal Court, where it will be possible to have a quick answer—and depending on the decision, we will be able to make a quick decision.

In that question of immigration and refugees, we have to understand that any extension in time, any decision that is lengthy, will create a lot of problems. You will be efficient, in my perception, if you are able to deal quickly with those cases. And particularly here, you talk about what we are talking about. I think it is preferable, in my perception, to go to the Federal Court.

Mr. Gagnon: As I understand the procedure in the old system, you go to an Order in Council or Governor in Council. So the decision really is more of a political

[Translation]

M. Black: Monsieur Gagnon, c'est une question difficile et il n'est pas étonnant qu'elle ne fasse pas l'unanimité. Je crois avoir dit hier que les droits que la Charte confèrent à une personne ne se concrétisent qu'à partir du moment où elle met le pied sur le sol canadien. Cependant, même si je me trompe et même si la Charte s'applique effectivement aux personnes qui se trouvent dans les eaux canadiennes, je crois que vous faites allusion à l'article 91.1. . .

M. Gagnon: Oui.

M. Black: . . . nous estimons que cet article n'est pas contraire à la Charte.

M. Gagnon: Il y a quelque chose d'autre que je trouve très surprenant. On nous a dit, en effet, que la Convention de Genève l'emportait sur les lois du Parlement. Que fait-on de la souveraineté du Canada, dans ce cas-là?

M. Bouchard: C'est très simple. Si j'ai bien compris, ce que je crois, le Canada a ratifié la Convention de Genève. Nous l'avons signée. Cependant, nous avons dû adopter une loi pour précisément donner force de loi à cette signature au Canada. En d'autres termes, un pays qui signe une convention doit également adopter une loi pour donner force de loi à cette convention sur son territoire. Sinon, elle ne s'applique pas. En d'autres termes, nous avons dû l'adapter à la législation canadienne.

M. Gagnon: Plusieurs témoins nous ont fait part de leurs observations sur le remplacement du Comité de surveillance du renseignement de sécurité par la Cour fédérale. Pourriez-vous nous expliquer pourquoi vous estimez qu'il vaut mieux passer par la Cour fédérale que par le Comité de surveillance du renseignement de sécurité?

M. Bouchard: Pour une question de temps, monsieur Gagnon, tout simplement. Je n'ai pas besoin de vous dire que les choses ne vont pas particulièrement vite avec le Comité de surveillance du renseignement de sécurité. À tel point qu'il y a plusieurs cas au sujet desquels nous attendons une décision depuis janvier. Nous devons accélérer le processus. Et il faut reconnaître qu'il est plus rapide de passer par la Cour fédérale. Plus celle-ci prendra une décision rapidement, plus nous pourrons agir rapidement.

En matière d'immigration et de réfugiés, il faut bien comprendre que tout délai, toute lenteur dans la prise de décision ne peut que susciter un tas de problèmes. Dans la plupart des cas, l'efficacité passe par la rapidité. Je crois d'ailleurs que nous parlons de la même chose. À mon avis, il est préférable de passer par la Cour fédérale.

M. Gagnon: En vertu de l'ancien système, si j'ai bien compris, il fallait obtenir une ordonnance en conseil ou passer par le Gouverneur en conseil. Il s'agissait donc

[Texte]

thing, whereas this system leaves it with the judiciary. Is that a fair assessment?

Mr. Bouchard: Yes, it is another reason, I think. When we are referring those cases and we can have the necessary speed we need, it is always better to go in those cases to the court. And what we will do as well for the certificate, you remember on the things of criminality or security or terrorism. . .

Mr. Gagnon: I appreciate the penalties that will be at proposed section 95.4, but last time you were with us I had suggested the possibility of also increasing the penalties in the existing act, paragraphs 94.(n) and 94.(o). They were in place 10 years ago, and certainly the rate of inflation has cut the value of money to half of what it was then. I would still ask you to consider making some tougher penalties for those other provisions that are not covered in Bill C-84.

Mr. Bissett: Mr. Chairman, part of the reason why we decided to pull out these new offences and give them stiffer penalties was that the present section 95 covers quite a variety of offences, ranging from someone who might overstay their period of time on a visit here by two or three days and someone who might give a misleading statement to an immigration officer or give them incorrect information. There is a wide variety of offences listed there, and some of them are serious and some of them are not so serious. But the penalties apply to all of them, so we decided that we would leave the penalties in paragraphs 94.(n) and 94.(o) as they are now in the act.

Mr. Bouchard: Mr. Chairman, if you agree, Mr. Black would like to add something.

Mr. Black: Mr. Chairman, there has been a question raised by many of the members of the committee as to whether proposed section 95.1 is a new offence or not. I know the words "new offence" have been used and I would like perhaps to take this opportunity to clarify what we have been saying.

Proposed sections 95.1 and 95.2 are of course new offences in the sense that there is new language there, but it has always been our position that the acts that are covered in these offences would have been offences under the existing paragraph 95.(m) or other paragraphs of 95. In other words, in my view and in the view of others in the Department of Justice there was always an exposure to prosecution for the types of activity we are talking about here. There was always that exposure to prosecution in section 95, but what we have done is we have taken the particular types of conduct that we are concerned about and we have particularized those types of conduct.

We have been more specific, for example, than paragraph 95.(m), which is a very general provision, so in that sense we have created a new offence, but there has always been a liability to prosecution for this type of activity. What we have done is we have particularized it

[Traduction]

d'avantage d'un processus politique alors que le présent système s'en remet au pouvoir judiciaire. Cette analyse vous semble-t-elle juste?

M. Bouchard: En effet, c'est une autre raison. Lorsque nous avons affaire à des cas pour lesquels nous pouvons agir rapidement, il vaut toujours mieux passer par la Cour. Si vous vous rappelez ce que nous avons dit à propos de la criminalité, de la sécurité ou du terrorisme, nous ferons la même chose pour les certificats. . .

M. Gagnon: Je me félicite des sanctions prévues par l'article 95.4, mais la dernière fois que vous avez comparu devant notre comité, j'avais proposé que l'on renforce également les sanctions prévues aux paragraphes 94.(n) et 94.(o) de l'actuelle loi. Ces sanctions ont été mises en vigueur il y a dix ans. Or, l'inflation a certainement réduit de moitié le montant des amendes prévues. Je vous demande donc à nouveau de renforcer les sanctions prévues aux articles qui ne sont pas repris dans le Bill C-84.

M. Bissett: Monsieur le président, si nous avons décidé de traiter à part ces infractions et de prévoir des sanctions plus lourdes, c'est en partie parce que le présent article 95 porte sur toute une série d'infractions diverses, qu'il s'agisse de la personne qui a laissé son visa de séjour expirer depuis deux ou trois jours, de celle qui fait une déclaration trompeuse à l'agent de l'immigration ou lui fournit des renseignements inexacts etc. La liste des infractions visées est longue et certaines sont plus graves que d'autres. Cependant, les sanctions s'appliquent à toutes et c'est pour cette raison que nous avons décidé de maintenir les sanctions prévues aux paragraphes 94.(n) et 94.(o).

M. Bouchard: Monsieur le président, je crois que M. Black souhaite ajouter quelque chose.

M. Black: Monsieur le président plusieurs membres du Comité ont demandé si le nouvel article 95.1 portait sur un «nouveau délit». C'est l'expression qui a été utilisée et vous pourriez peut-être nous indiquer ce que vous avez voulu dire.

Les articles 95.1 et 95.2 portent sur de nouvelles infractions dans la mesure où ils ont été ajoutés mais nous avons toujours pensé que les actions auxquels ils s'appliqueraient de toute façon étaient considérées comme répréhensibles au titre du paragraphe (m) ou d'autres paragraphes de l'actuel 95. En d'autres termes, à l'instar d'autres personnes du ministère de la Justice, j'estime qu'il y a toujours eu moyen, aux termes de l'article 95, de poursuivre les personnes s'étant rendues coupables des activités décrites ici. En fait, le présent projet de loi ne fait que les traiter séparément et de façon plus détaillée.

Les dispositions du présent projet de loi sont beaucoup plus précises, par exemple, que le paragraphe (m) de l'article 95 qui est très général. En ce sens, nous pouvons dire que nous avons défini un nouveau délit même si nous avons toujours eu la possibilité de poursuivre les

[Text]

and we have increased the penalties. Mr. Chairman, I did want to get that straight.

The Chairman: I think what happened yesterday is Mr. Corbett, I think, of the Justice Department made that point as between the specific new and the general old: both there, but specifically designated this time.

Thank you very much, ladies and gentlemen. You have been very kind. We have about 25 minutes left for the Minister and I know that Mr. Marchi and Mr. Heap want a second round, so we will start in five minutes and then we will see how it works out. We will see how it works out between now and 11.30 a.m. Mr. Marchi.

Mr. Marchi: This legislation is very much Rambo-style legislation, which makes Ronald Reagan look progressive.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Marchi: That is the way I would characterize it. And there is nothing more that epitomizes that than proposed sections 95.1 and 95.2. It certainly talks about more than churches, but if we can focus one moment on churches, with respect to poverty, food banks, and the homeless, the churches have played a leading role in trying to move a society and helping those people who cannot help themselves. They have also played a traditional role in helping refugees, and by proposed sections 95.1 and 95.2 you are setting up that their acts of assisting refugees who may not have the required visa may be acts of civil disobedience. I think you are changing, by that spirit, the nature this country operates on, and that is a type of country that no one in Canada envisions or embraces.

• 1105

That brings me to my second point. You do not have a monopoly on virtue, and I do not either.

Mr. Bouchard: Surely not.

Mr. Marchi: And you do not have a monopoly on trying to get abusers or manipulators—just like the Canadian Bar does not, just like the churches, just like the Civil Liberties Association. No one likes abuse. No one encourages it and no one wishes to reward it. However, they have suggested ways, very practically, in amendments that are reflected in mine and the ones we have seen for a week, in which we can get the abusers without trampling on real refugees, civil liberties of Canadians, and our United Nations Charter.

No one, least of all the government, has a virtue on saying we are the only ones who are against abuse and therefore give us *carte blanche*. That is an argument that is simply very shallow, because not one Canadian disagrees with you on that score. There is a way of doing

[Translation]

personnes coupables de telles activités. Nous les avons simplement définies plus en détail et nous avons alourdi les sanctions. Monsieur le président, je voulais que cela soit clair.

Le président: C'est M. Corbett, je crois, du ministère de la Justice qui a dit hier que le nouvel article était beaucoup plus spécifique que l'ancien. Le libellé du projet de loi est beaucoup plus précis.

Merci beaucoup, mesdames et messieurs. Vous avez été très aimables. Il nous reste 25 minutes à consacrer au ministre et je sais que M. Marchi et M. Heap veulent que nous ayons un deuxième tour. Nous commencerons donc dans 5 minutes et nous verrons comment les choses se passent. Nous verrons comment cela se passe d'ici 11 h 30. Monsieur Marchi.

M. Marchi: Il s'agit véritablement d'un projet de loi à la Rambo qui donne à M. Ronald Reagan lui-même les traits d'un progressiste.

Des voix: Oh, oh!

M. Marchi: Voilà ce que j'en pense. Les articles 95.1 et 95.2 en sont d'ailleurs l'illustration la plus parfaite. Bien qu'il ne soit pas uniquement question des Églises dans ces articles, j'aimerais que nous réfléchissions cependant un instant au rôle des Églises lorsqu'il est question de la pauvreté, des soupes populaires et des sans-abris. Les Églises ont joué un rôle de premier plan pour faire évoluer la société et pour aider ceux qui ne peuvent pas s'aider eux-mêmes. En outre, les Églises ont traditionnellement aidé les réfugiés. Or, aux termes des articles 95.1 et 95.2 proposés, les Églises risquent de se rendre coupables de désobéissance civique en aidant des réfugiés qui n'ont pas les visas demandés. En faisant montre d'un tel esprit, j'estime que vous changez la nature de notre pays et que vous nous proposez un Canada dont personne ne veut et que personne ne souhaite.

Cela m'amène à mon deuxième point. Vous n'avez pas le monopole de la vertu, et moi non plus d'ailleurs.

M. Bouchard: Sûrement pas.

M. Marchi: Vous n'avez pas non plus le monopole sur la répression des fraudeurs ou des manipulateurs, pas plus que le Barreau canadien, les Églises ou même l'Association des libertés civiles. Personne n'aime la fraude. Personne ne l'encourage ni ne souhaite la récompenser. Pourtant, des modifications très pratiques comme les miennes et comme celles qui nous ont été présentées depuis une semaine, permettraient d'appréhender les fraudeurs sans fouler aux pieds les vrais réfugiés, les libertés civiles des Canadiens et notre charte des Nations Unies.

Personne, et surtout pas le gouvernement, ne peut prétendre être seul habilité à se battre contre la fraude et, à ce titre, demander carte blanche. Un tel argument n'a pas beaucoup de poids dans la mesure où aucun Canadien ne vous dira le contraire. Il y a une solution. Vous avez

[Texte]

that; you had options available to do both and to ensure both, and you have turned them down.

The third aspect is that by even refusing to answer a question on whether you would prefer that this bill be sent to the Supreme Court in order to get a judicial review, what you are doing is subjecting this piece of legislation to a slow and agonizing death in the courts. You may laugh and you may look at polls and you may look at the millions of Canadians who may agree with you in terms of what they perceive to be in the bill, but I would like to see you explain to those very same Canadians in 12 months or 18 months when this piece of legislation will be chewed up by the courts and spat out and will paralyze our policy.

Then I would like to hear the same Members of Parliament explain to Canadians why their faith in a government was misled and abused. That is the real ultimate crunch. While you may have started a war with the churches, while you may have started a war with many Canadians who are helping refugees or who assume that what you are doing is going to be legally correct and therefore away from any court challenges, it is simply the battle. While you may win the battle in the House of Commons, where you have your 200-odd majority, I do not think you are going to be able to win the war.

I would like to turn away from proposed section 95.1 and simply look at the "turning back the boat" provision. I would like to ask a very quick question and then afford you to answer my preamble as well. I recognize that.

First, if you really want to deter and punish captains and smugglers and crews, why the option to turn back the boat? Why not say that every boat will be brought into port and every captain will be fined and every captain may be imprisoned as a result? At the same time, you have the luxury of offering process to those passengers. So why allow the possibility that captains will turn around, not be fined, dump their passengers, and run with the bucks?

Second, why do you stop only at boats as a vehicle? Because of the 15,000 backlog, 14,700 came by plane, foot, or train. If you really want to be tough on the smugglers of vehicles like boats, then why not also be tough on people who may charter an aircraft to bring refugees? Or if you close the boats, those smugglers will have smuggled other vehicles to bring other refugees in. As the bill is here, "vehicle" is only defined by boats or ships, and that is a minority of the cases. My amendment would suggest to expand the definition of "vehicle". If you want to get the smugglers who bring them in by boats, why not get the smugglers who want to bring them in by planes?

[Traduction]

deux options que vous pouvez exercer toutes les deux. Or, vous choisissez de n'en exercer aucune.

Troisièmement, en refusant de répondre à une question dont l'objectif était d'établir si oui ou non vous souhaiteriez que ce projet de loi soit envoyé à la Cour suprême afin d'être étudié par le pouvoir judiciaire, vous le condamnez à une mort lente devant les cours. Vous pouvez rire, vous pouvez vous fier aux sondages et évoquer les millions de Canadiens qui sont d'accord avec vous sur le contenu du présent projet de loi. Cependant, j'aimerais bien savoir quelles explications vous donnerez à ces mêmes Canadiens dans 12 ou 18 mois, une fois que les cours auront régurgité ce projet de loi après avoir longuement ruminé et que notre politique sera paralysée.

J'aimerais bien savoir quelles explications les mêmes députés du Parlement donneront aux Canadiens pour leur expliquer comment leur croyance dans le gouvernement a été déçue et trompée. Ce sera vraiment un moment crucial. Vous avez beau partir en guerre contre les Églises, vous avez beau partir en guerre contre de nombreux Canadiens qui aident les réfugiés ou qui partent de l'hypothèse que ce qu'ils font est légal et qu'ils n'auront pas à s'expliquer devant les cours, vous avez beau partir en guerre contre la Chambre des communes, vous avez une majorité de 200 et quelques sièges, ce ne sont que des batailles et je doute que vous gagniez la guerre.

J'aimerais revenir sur l'article 95.1 et plus précisément sur la disposition relative au refoulement. J'aimerais vous poser une question rapide et vous pourrez ensuite répondre également à ce que j'ai déclaré en guise d'introduction.

Tout d'abord, si vous vouliez réellement dissuader et punir les capitaines, les fraudeurs et l'équipage, pourquoi refouler le bateau? Pourquoi ne pas dire que chaque bateau devra être amené au port, que chaque capitaine sera passible d'une amende et que chaque capitaine sera emprisonné? En outre, vous pourriez vous payer le luxe de faire un procès aux passagers. Pourquoi permettre aux capitaines de prendre la fuite, de ne pas payer d'amendes et de débarquer leurs passagers après avoir empoché l'argent?

Deuxièmement, pourquoi vous arrêtez-vous aux bateaux? Sur 15,000 dossiers de réfugiés en suspens, 14,700 sont arrivés par avion, par train ou encore à pied. Si vous voulez vraiment punir les fraudeurs qui font entrer clandestinement des réfugiés par bateau, pourquoi ne pas vous en prendre également aux personnes qui nolisent un avion? Si vous vous arrêtez aux bateaux, les fraudeurs trouveront d'autres véhicules pour faire entrer des réfugiés. Par «véhicule», le présent projet de loi entend uniquement les bateaux; or c'est une minorité de réfugiés qui arrivent par bateau. Je propose donc que l'on élargisse la définition du mot «véhicule». Si vous voulez arrêter les personnes qui font entrer illégalement des réfugiés par bateau, pourquoi ne voulez-vous pas également arrêter ceux qui essayent de les faire entrer par avion?

[Text]

[Translation]

• 1110

Thirdly, if you turn a boat away, that claimant—which may or may not be legitimate—will not be able to have process, will not have the Charter of Rights applied to him or her. But a person coming in through Pearson International Airport will have the Charter, because he or she will have process. I am suggesting that if we can extend fishing rights miles and miles into the sea, then why not at least afford...? If you are prepared to afford the claimant coming through the airport the Charter of Rights, what makes it inapplicable to give the same process and the same Charter to the person in the boat? So if you are going to remove it from the person coming in the boat, why do you not remove it for everybody and tell Canadians what you are really doing?

The Chairman: Mr. Minister, would you mind answering Mr. Marchi and Mr. Heap together?

Mr. Bouchard: I am delighted to answer my friend, Mr. Marchi; I do not want to lose that chance. I think Mr. Heap could have other questions, or if it is the same question I will give the same answer.

The Chairman: Can you do it briefly, then?

Mr. Bouchard: We have never denied, Mr. Marchi, the role of the church. I agree with you that in terms of morality we do not have a better definition than you have, but we have one and you have yours.

On the first question, why the option to turn back the boat... No, I am sorry, there was something I would like to say before about what you said about the churches. I do consider that you represent in terms of what you propose in your option the perception by the church and by humanitarian organizations. In other words, what you propose in terms of amendment does represent what those people want.

I will give you just two examples in one of your amendments of the big mistakes. You said that Bill C-84 be amended in clause 9 by striking out line 27 and substituting the following therefor:

for a commercial purpose smuggles, organizes, induces, aids or abets or

What does "commercial purpose" mean? It means that those who are not for a commercial purpose have to be allowed to help non-documented refugees. How do you identify terrorist organizations? They do not work for a commercial purpose, Mr. Marchi; those people do not work for that kind of purpose. Does it mean that for those groups I will allow those people to help non-documented refugees?

You talk about abetting a group of 10 or more persons to make a manifestly unfounded or fraudulent... I am very pleased that you are really able to define exactly what "manifestly unfounded" or "fraudulent refugee" means. We have courts, we have boards, we have thousands and

Troisièmement, en refoulant un bateau, vous déniez au demandeur, que sa demande soit légitime ou non, la possibilité d'avoir un procès et de se prévaloir des dispositions de la Charte des droits. Par contre, la personne qui arrive à l'aéroport international Pearson pourra se prévaloir de la Charte dans la mesure où elle aura droit à un procès. Étant donné que nous sommes capables d'étendre les droits de pêche à des milles et des milles des côtes, pourquoi ne pas au moins...? Puisque vous êtes prêt à reconnaître à celui qui se présente dans un aéroport la possibilité de se prévaloir de la Charte des droits, pourquoi ne pas offrir la même possibilité de se prévaloir de la même Charte à celui qui arrive en bateau? Et si vous déniez cette possibilité aux personnes qui arrivent par bateau, autant la dénier à tout le monde et en avertir les Canadiens.

Le président: Monsieur le ministre, pourriez-vous répondre en même temps à M. Marchi et à M. Heap?

M. Bouchard: Je serais très heureux de répondre à mon ami, M. Marchi; je ne veux pas rater cette occasion. Les questions de M. Heap sont peut-être différentes, sinon ma réponse sera la même.

Le président: Pouvez-vous leur répondre brièvement?

M. Bouchard: Monsieur Marchi, nous n'avons jamais nié le rôle joué par l'Église. Quant à la morale, je suis d'accord avec vous pour dire que notre définition n'est pas meilleure que la vôtre. Cependant, vous avez la vôtre et nous avons la nôtre.

Pour ce qui est de votre dernière question, à savoir à quoi bon refouler un bateau... Excusez-moi, il y a autre chose que je voulais vous dire à propos des Églises. Je considère que votre proposition reflète le point de vue des organismes confessionnels et humanitaires. Autrement dit, je considère que votre modification illustre leur requête.

J'aimerais prendre l'exemple de deux erreurs que vous commettez dans les modifications que vous proposez. Vous dites que l'article 9 du bill C-84 doit être modifié en supprimant la ligne 27 et en la remplaçant par:

pour des raisons commerciales, incite, aide ou encourage, etc.

Que signifie «pour des fins commerciales»? Cela signifie que ceux qui n'agissent pas pour des fins commerciales sont autorisés à aider les réfugiés sans papiers. Que faites-vous des organisations terroristes? Elles n'obéissent pas à des fins commerciales, monsieur Marchi. Ces gens-là n'obéissent à aucune fin de cet ordre. Cela veut dire qu'il faut leur permettre d'aider des réfugiés sans papiers?

Vous dites qu'il faut qu'un groupe de dix personnes ou davantage aient été encouragées pour constituer un cas manifestement non fondé ou frauduleux... Je suis très heureux que vous puissiez définir exactement ce que veut dire «manifestement non fondé» ou «frauduleux». Nous

[Texte]

thousands of people requesting this definition, and you have different applications of this definition.

Mr. Marchi, what I told you all the time, last time and today, is as soon as you put a definition in your legislation, as soon as you put a limit to your definition, you expose yourself to be interpreted by the court or by any other body. At that time, you could open the door to loopholes and to immigrants, to abusers; it is what I say.

About your second question, why do you not let those ships come into Canadian waters at the port and prosecute those people, I told you before that Captain Nygren was not on the ship. You could theoretically have all the organizers of the trip out of the ship. You could just have those poor people abused by those abusers. You could have a crew, of course—hired people who are absolutely not aware of all of the facts, that they have to drop off people on the Canadian border. And at that time you will prosecute those people, that crew? You will impose a \$500,000 fine on people who are not those who are really involved in the trip? But if you turn back the trip with the application of the convention, at that time you deter those people abroad to send ships in Canada, because they will know you will turn back those ships. They will not be able to reach the goal they would like to reach. The goal is to drop off people on the Canadian border.

• 1115

Mr. Marchi: They will do that.

Mr. Bouchard: Not if you turn back the boat.

Mr. Marchi: Who said? They will dump them.

Mr. Bouchard: I am sorry, sir, I have to answer the third part of your question. Why not aircraft and planes? One of the problems we face with the ships is we are not able to control the departure of the ship from Rotterdam, for example. When a plane leaves an airport, we are always able to have, and we try to work with companies in other countries to have, the assurance that those people—and with the visas, it is the goal we seek—will be documented at the moment they get on the plane. Otherwise they will not get in.

It is different with a ship because we do not have the origin, the departure, and we are not always aware that they leave the country where they live. That is the reason we have a different application. In other words, we have different ways to deal with different situations. Aircraft and trains are controllable; ships are not.

[Traduction]

avons des cours, nous avons des commissions, nous avons des milliers et des milliers de gens qui demandent de telles définitions et leurs applications sont très nombreuses.

Monsieur Marchi, je vous l'ai déjà dit la dernière fois et je vous le répète, dès que vous inscrivez une définition dans un projet de loi, dès que vous lui imposez une limite, vous vous exposez à ce qu'elle soit interprétée différemment par une cour ou toute autre instance. Et cela, c'est la porte ouverte aux échappatoires, aux immigrants, aux fraudeurs. Voilà ce que j'ai à dire.

Quant à votre deuxième question, à savoir pourquoi ne pourrait-on pas obliger les bateaux qui empruntent des eaux canadiennes à se rendre dans un port afin de poursuivre les occupants, je vous ai déjà dit que le capitaine Nygren ne se trouvait pas à bord. On peut même concevoir qu'aucun des organisateurs d'une telle expédition ne se trouve à bord et que le bateau ne transporte que les victimes des fraudeurs. Vous pouvez très bien tomber sur des journalistes qui ne sont absolument pas au courant de ce qui se passe et qui ignorent qu'ils doivent débarquer des passagers à la frontière canadienne. Que voulez-vous faire? Poursuivre ces gens-là? L'équipage? Imposer une amende de 500,000\$ à des gens qui ne sont pas ceux qui ont monté toute l'affaire? Par contre, en refoulant un bateau tout en respectant les dispositions de la Convention, vous dissuadez tous ceux qui essaient d'envoyer des bateaux au Canada dans la mesure où ils seront refoulés. Ils n'auront pas atteint leur objectif puisque leur objectif consiste à débarquer des passagers à la frontière canadienne.

Mr. Marchi: Ils le feront de toute façon.

Mr. Bouchard: Pas si vous refoulez leur bateau.

Mr. Marchi: Qu'en savez-vous? Ils les débarqueront en pleine mer.

Mr. Bouchard: Veuillez m'excuser, monsieur, mais j'aimerais répondre à la troisième partie de votre question. Pourquoi ne pas refouler les avions si nous refoulons les bateaux? Le problème que nous posent les bateaux, c'est que nous ne sommes pas en mesure de contrôler le départ d'un bateau de Rotterdam, par exemple. Alors que lorsqu'un avion quitte un aéroport, nous nous efforçons, en collaboration avec les compagnies aériennes des autres pays, d'obtenir la garantie que les passagers ont les visas et les papiers nécessaires au moment où ils embarquent. Sinon, ils ne sont pas admis à bord.

Le cas d'un bateau est différent dans la mesure où nous ignorons l'origine et la date de départ d'un bateau et où ne nous savons pas toujours que les passagers embarqués qui quittent le pays où ils vivent. C'est la raison pour laquelle nous procédons différemment. En d'autres termes, nous employons des moyens différents pour répondre à des situations différentes. Les trains et les avions sont contrôlables, pas les bateaux.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Heap.

Mr. Heap: I am concerned, among other things, with clause 12, whose stated purpose is to provide additional grounds for detention of up to seven days where a person's identity has not been established or where there are reasonable grounds to suspect a person may pose a security risk. This is one example of several in which it appears the Minister is going to make wholesale use of detention, really as a punishment and deterrent to people who have come—some of them as genuine refugees, but regardless of whether they are genuine refugees—to seek refugee status in Canada.

What this does is to take away part of the present responsibility of the adjudicator for deciding whether a person should be detained. The amendment offered yesterday, to which the Minister has given his approval today, has the same effect, but carries it still further. Instead of saying the adjudicator "may" decide this or that, it means the adjudicator "shall" in most cases just do what the Minister tells him to do.

I am very concerned that this reduces the human rights of a person who is within Canada and who is therefore subject to the Charter of Rights. If you can take away the rights of a non Canadian citizen or a non Canadian resident in Canada by reducing the responsibility of the adjudicator, by giving the Minister much greater power of uncontrolled action to detain people, simply on his say-so, then you thereby endanger the rights of all Canadians.

This is an example of what I meant when I first spoke of the attempt to deter all real refugees, as well as abusers, from coming to Canada by refusing to make any distinction between the ones the Minister said have been acting constructively—those are his words—and the ones the Minister calls abusers. Any other law in this country attempts to define the offence precisely. This law makes it so broad that as the Minister has said, it catches the constructive people as well as the abusers. The Minister is nice enough not to lay charges against the constructive people, but he still condemns them with having broken the law. Therefore the attempt is to intimidate those who would help a real refugee come to Canada by one of the most lawful means available, namely coming to an immigration officer at the border.

I want to ask the Minister whether it is true—in light of what is contained in the original bill, and in light of the harsh amendments the Minister is supporting to increase detention, increase deterrence, increase arbitrary deportation of refugee claimants without a chance to make their refugee claim—that what the Minister is really aiming at is to overthrow the Singh decision of the Supreme Court indirectly? This was suggested by Mr. Jake Epp in Parliament in his speech on this bill. He and Mr. Boyer both suggested we have to overthrow the Singh

[Translation]

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Heap.

M. Heap: Je m'inquiète, entre autres, de l'article 12, dont l'objectif déclaré consiste à rallonger la liste des motifs pour lesquels on peut détenir une personne jusqu'à une période de sept jours lorsque son identité n'a pas été établie ou lorsqu'il existe des motifs raisonnables soupçonnés qu'elle peut présenter un danger pour la sécurité. Voilà un exemple parmi d'autres qui semble indiquer que le ministre va recourir de façon généralisée à la détention, et l'utiliser comme un châtiment et une dissuasion à l'égard de personnes qui cherchent à obtenir le statut de réfugié au Canada, que ces personnes soient ou non d'authentiques réfugiés.

Cet article a pour effet de retirer à l'arbitre une partie de ses responsabilités, responsabilités qui consistent à décider si telle ou telle personne devrait être détenue. La modification proposée hier et approuvée aujourd'hui par le ministre va dans le même sens, mais encore plus loin. Au lieu de dire que l'arbitre «pourra» prendre telle ou telle décision, cet article signifie que l'arbitre «devra» dans la plupart des cas faire ce que le ministre lui dira de faire.

Je crains que cela n'empiète sur les droits d'une personne se trouvant au Canada et assujettie à ce titre à la Charte des droits. Si vous pouvez supprimer les droits d'un citoyen non-Canadien ou d'un résident non-Canadien en limitant les responsabilités de l'arbitre, vous mettez réellement en danger les droits de tous les Canadiens en donnant au ministre un pouvoir beaucoup plus grand, en lui permettant de détenir des individus sur de simples rumeurs.

En refusant d'établir une distinction entre ceux que le ministre appelle les fraudeurs et ceux qui agissent de façon constructive, pour reprendre ses termes, j'estime que l'on tend du même coup à dissuader tous les vrais réfugiés d'entrer au Canada. Toutes les autres lois canadiennes essaient de définir l'infraction dont il est question de manière précise. Or, la définition comprise dans le présent projet de loi est si vaste qu'elle peut englober à la fois les fraudeurs et les personnes constructives, comme dit le ministre. Et si le ministre a la bonté de ne pas porter d'accusation contre les personnes constructives, du moins les condamne-t-il pour avoir enfreint la loi. Ce projet de loi vise à intimider ceux qui souhaitent aider un authentique réfugié à venir au Canada, et ce par l'un des moyens les plus légaux qui soient, c'est-à-dire en passant par un agent d'immigration à la frontière.

Compte tenu du texte du projet de loi initial et compte tenu du fait que le ministre appuie des modifications qui auront pour effet d'accroître la détention, la dissuasion et la déportation arbitraire de personnes demandant le statut de réfugié sans qu'elles aient la chance de faire entendre leur cause, j'aimerais demander au ministre s'il est vrai qu'il a l'intention de renverser indirectement la décision prise par la Cour suprême dans l'affaire Singh? En effet, c'est ce que M. Jake Epp a laissé entendre dans le discours qu'il a prononcé au Parlement à propos du présent projet

[Texte]

decision. Is it not the Minister's intention to bring that about by putting this law into effect, so that many people will be imprisoned or deported contrary to the Singh decision and the Charter, and so that it will be several years before a Charter challenge will work its way up to the Supreme Court?

• 1120

Mr. Bouchard: No. Those we aim to control with this law are those who have no identity. Those who are genuine refugees we will help. We are aiming at controlling security cases. We will detain those people, and we will do what we can not to give them access to refugee status. We think those cases have to be deported. But we do not target those who are genuine refugees. Do we want to overturn the Singh case? Absolutely not.

Mr. Heap: Is it not true that the adjudicators have often held people for a month or more in order to check their identities or other security matters? They held people in Halifax, half a dozen of them, for a month. Can the Minister show us evidence that there has been a problem in which adjudicators were either unwilling or unable to hold people in order to make the necessary security checks?

Mr. Bissett: Under the current provisions of the act, the powers of detention are restricted to people who are considered to be either menaces to the public or poor risks to appear at a further immigration hearing. Those are the two considerations that the adjudicator must take into account. As a result of that, there have been cases where the two Ministers have signed a certificate asking the adjudicator to detain an individual for security reasons. But because the adjudicator cannot know those reasons or be shown them, the adjudicators have released those people.

Mr. Heap: Then why not make it possible in the law for the adjudicator to be given that information confidentially, rather than creating a whole new class of detentions?

Mr. Bissett: Because quite often the information is highly classified, and can be seen only by Ministers.

Mrs. Collins: The Minister has always reminded me more of a teddy bear, but I think in this legislation he is more like Superman, so I am going to call him a "superbear". Okay? Tough but fair.

I think we have to come back to 95.1, because it is important that we get a clear message out to both the general public and the church groups. Members of the committee have been struggling to see if there were other

[Traduction]

de loi. M. Epp et M. Boyer ont tous les deux laissé entendre que nous devions renverser la décision prise dans l'affaire Singh. En promulguant la présente loi, le ministre n'a-t-il pas l'intention de renverser cette décision, ce qui permettrait ainsi de mettre en prison ou de déporter un grand nombre de personnes, contrairement à la décision prise dans l'affaire Singh et contrairement aux dispositions de la Charte? Dans un tel cas, il faudrait en effet attendre sept ans avant que la Cour suprême ne rende un jugement sur une loi contraire à l'esprit de la Charte.

M. Bouchard: Non. Cette loi vise uniquement à nous permettre d'identifier des personnes sans identité. Nous aiderons les réfugiés authentiques. Nous voulons contrôler les personnes qui présentent un danger pour la sécurité. Nous les détiendrons et nous ferons tout ce qui sera en notre possible pour ne pas leur accorder le statut de réfugié. Ces personnes-là doivent être expulsées. Nous ne visons nullement les réfugiés authentiques. Si nous voulons renverser la décision Singh? Absolument pas.

M. Heap: N'est-il pas vrai que les arbitres détiennent souvent des gens pendant un mois et plus pour vérifier leur identité ou pour des questions de sécurité? On a détenu une demi-douzaine de personnes à Halifax, pendant un mois. Le ministre pourrait-il, preuves à l'appui, nous citer un seul cas où un problème se serait posé, les arbitres n'ayant ni voulu ni pu détenir des personnes pour effectuer les vérifications nécessaires concernant la sécurité?

M. Bissett: En vertu des dispositions actuelles de la loi, seules peuvent être détenues les personnes qui sont considérées comme des menaces pour la sécurité du public ou comme n'ayant que peu de chances de bénéficier ultérieurement d'une audience devant la Cour d'immigration. Ce sont les deux éléments que l'arbitre doit prendre en ligne de compte. Par conséquent, il est arrivé que les deux ministres aient signé un certificat demandant à l'arbitre de détenir telle ou telle personne pour des raisons de sécurité. Or, comme l'arbitre ne peut pas être informé de ces raisons, ces personnes ont été relâchées.

M. Heap: Au lieu de créer une nouvelle catégorie de détenus, pourquoi la loi ne permettrait-elle pas à l'arbitre d'être informé confidentiellement des raisons de détenir telle ou telle personne?

M. Bissett: Parce que très souvent, ces renseignements sont hautement confidentiels et seuls les ministres y ont accès.

Mme Collins: Si le ministre m'a toujours fait penser à un nounours, il me fait davantage l'effet ici de *Superman*. Je l'appellerai donc *Super-nounours*. D'accord? Sévère mais vrai.

J'aimerais que nous revenions à l'article 95.1 car je crois qu'il est important que nous envoyions un message clair au grand public ainsi qu'aux groupes confessionnels. Les membres du Comité ont essayé de trouver d'autres

[Text]

words that might be used for that offence. We have come back to the fact that you have to clearly identify the offence of coming into Canada without documents.

• 1125

I wonder if you could go over the difficulties again. In the wording the the members opposite have in their proposals, they have rejected some of the words that came to us earlier, concepts of profit or excluding certain groups. They have agreed it will not work and have come forward with the concepts of commercial and smuggling.

If you introduce the concept of smuggling you would not get the hundreds of people who are coming through our airports without documents because the organizers of those people are not smuggling them in. They are coming in without documents or they have destroyed their documents. This would not help the situation. It is the big situation we want to get at. Is that correct?

Mr. Black: I think it is correct, Mrs. Collins. We want to get those who bring people in clandestinely, but, as you pointed out, we do not want to create a loophole so unscrupulous organizers could simply evade the law by bringing people through a port of entry.

Mrs. Collins: That is correct. We would be back where we started. It seems to me the people who are taking the thousands of dollars and trading in human flesh are going to see if they can find some loophole to continue those kinds of activity. We went through this. If we had limited it to smuggling, there was an obvious loophole. As you said, they could walk right through it.

Mr. Bouchard: Mrs. Collins, it is always the problem we face. We tried to limit it and not use such a word in the legislation. I think Mr. Marchi's amendment was honest. He is trying to find a way to curb the abusers but perhaps not touch the honesty of the church and humanitarian groups.

Je voudrais—parce que je n'aurai peut-être pas longtemps l'occasion de la faire—mais je voudrais répéter en français ce que j'ai dit à plusieurs reprises en anglais. Je pense que fondamentalement, l'objectif, autant celui de mes collègues de ce côté-là que de ce côté-ci, est de tenter de trouver une façon de limiter l'application de la loi dans le domaine des poursuites, sans donner la chance à des gens d'abuser de cette limitation.

Et j'ai donné des exemples tantôt. Entre autres, le terrorisme! Les terroristes ne font pas cela pour faire des profits; ils le font pour des fins politiques, mais cela ne change pas l'objectif. On parle en termes de gens qui sont manifestement des gens qui sont de faux réclameurs du statut de réfugié, et encore là, vous limitez l'application et vous ouvrez la porte aux abus. Et cela a toujours été le

[Translation]

mots pour qualifier cette infraction. En fait, nous en sommes revenus à la nécessité de préciser clairement l'infraction qui consiste à entrer au Canada sans papiers.

Vous pourriez peut-être encore nous résumer les difficultés. Les députés de l'autre côté de la table, dans le libellé qu'ils nous proposent, rejettent une partie du texte dont nous avons été saisis plus tôt, c'est-à-dire les notions de profit ou l'exclusion de certains groupes. Ils sont bien d'accord pour dire que cela ne marchera pas et ils nous proposent les notions de commerce et de fraude.

Si l'on introduit la notion de fraude, l'on ne s'attaque tout de même pas aux centaines de gens qui envahissent nos aéroports sans documents parce que ceux qui organisent ces groupes n'introduisent tout de même pas ces gens en fraude. Ces gens-là entrent tout simplement sans documents ou ayant détruit les documents qu'ils avaient. Cela ne corrigerait en rien la situation. Et c'est la situation que nous voulons corriger. N'est-ce pas?

M. Black: Je crois que c'est bien cela, madame Collins. Nous voulons nous attaquer à ceux qui font entrer les gens clandestinement, mais comme vous l'avez souligné, nous ne voulons pas créer une échappatoire qui permettrait aux organisations peu scrupuleux de contourner tout simplement la loi en aidant les gens à entrer au pays par les voies d'accès normales.

Mme Collins: C'est exact. Nous reviendrions tout simplement à notre point de départ. Il me semble que les gens qui gagnent des milliers de dollars en faisant le trafic de chair humaine vont essayer de trouver une échappatoire quelconque pour continuer leurs activités. Nous avons déjà parlé de tout cela. Si l'on s'en était tenu à la fraude, on aurait eu là une échappatoire de taille. Comme vous l'avez dit vous-même, on aurait pu s'y promener comme sous un pont.

M. Bouchard: Madame Collins, nous faisons toujours face au même problème. Nous avons essayé de limiter les dégâts sans nous servir d'un tel mot dans le projet de loi. Je crois que M. Marchi a proposé sa modification en toute bonne foi. Il veut mettre fin aux abus sans toutefois vouloir préjuger de l'honnêteté des diverses Églises et des groupes humanitaires.

I do not really have much more time so I would like to repeat in French what I have said so often in English. I think that fundamentally the objective of our colleagues, on both sides of the table, is to try to find a way to limit the enforcement of legislation in the area of prosecution but without having that lead to opportunities for abuse.

And I gave some examples before. Terrorists, amongst others! Terrorists do not seek profit; they act out of political conviction, but that does not change the objective. We are talking in terms of people who are quite clearly claiming the status of refugee under false pretences and, even at that, you are limiting enforcement and you are opening the door to abuse. And that has always been

[Texte]

problème concernant les lois sur l'immigration et les réfugiés. Mais quand on en avait 200 ou 300 par année, quand on avait 8 ou 9 cas, ou 5 ou 4 cas devant la cour, on n'avait pas les mêmes implications qu'aujourd'hui. Ce sont par milliers qu'on entre par les portes du Canada, parce qu'on est incapables de contrôler les abus. La loi est sévère. Je l'ai toujours dit. Mais la loi se veut sévère parce qu'elle veut certainement faire face aux abus que nous voyons en ce moment et que nous ne sommes pas capables de contrôler.

Encore une fois, pendant des jours, au Ministère, depuis la semaine dernière—et des soirées—j'ai demandé aux fonctionnaires, j'ai demandé aux avocats, trouvez-moi une façon qui permettrait de considérer, en même temps les groupes humanitaires, les églises, les groupes volontaires en évitant de ne pas ouvrir la porte à des abus ou à des contournements de la loi. Pratiquement, à chaque fois, nous avions le risque d'ouvrir la porte, madame Collins, à des gens qui, immédiatement, vont se servir de ce contournement, de ce détournement de la loi pour abuser du système. Et cela, je ne le veux plus et le gouvernement ne le veut plus. Et je pense que fondamentalement, personne ne le veut.

Et je termine en disant, monsieur le président, ceci: Le gouvernement ne poursuivra pas des organismes, églises ou groupes humanitaires qui, depuis des années, aident de vrais réfugiés, parce qu'il ne l'a jamais fait. Il n'y a pas de raison aujourd'hui de faire quelque chose que l'on n'a jamais fait. Mais par contre, il y a plus de gens dans ce pays ou ailleurs qui vont se servir de la générosité des Canadiens, qui vont se servir de cette volonté de ne pas poursuivre les groupes pour dire «nous allons exploiter, encore une fois, cette faiblesse dans la loi pour nous permettre de continuer à abuser de la loi». On ne veut plus que cela se fasse, et, au moins à ce niveau-là, je pense que je rejoins tout le monde.

• 1130

The Chairman: Mr. Minister, we genuinely thank you for being here this morning. We appreciate your statements. If you were a genuine superman we would keep you here longer, but since you are mortal and you do have to catch an airplane, we understand that and we will let you go. Thank you very, very much for being here.

The committee will meet here at 3.30 p.m. The meeting is adjourned.

AFTERNOON SITTING

• 1525

The Chairman: Ladies and gentlemen, I see a quorum.

We are resuming consideration of Bill C-84, an act to amend the Immigration Act, 1976, and the Criminal Code in consequence thereof. Throughout the days we have

[Traduction]

the problem concerning legislation on immigration and refugees. But when we had 200 or 300 a year, when we had eight or nine cases or five or four cases before the courts, all that did not have the same implications as today. They are coming into Canada by the thousands through wide-open doors, because we simply cannot stop the abuse. The legislation is severe. I have always said so. But the legislation must be drastic because it certainly has to deal with the abuse we are witnessing now, which we cannot control.

Once more, for days and days now in the department, since last week, and I am not even going to mention the nights, I have been asking the officials, I have been asking the lawyers to please find me a way that would allow us to consider the humanitarian groups, the churches and the groups of volunteers but would allow us to avoid opening the doors to abuse or ways of getting around the legislation. Practically speaking, we were running the risk of opening the doors, each and every time, Mrs. Collins, to people who are immediately going to use that loophole to circumvent the system. And I want no more of that, and neither does the government. And I think that, fundamentally, no one wants it anymore.

I will simply conclude by saying this, Mr. Chairman: the government will not prosecute organizations, churches and humanitarian groups who have been helping real refugees for years now because the government has never done that. There is no reason for doing today what has never yet been done. On the other hand, there are more people here or elsewhere who are going to be abusing the generosity of all Canadians, who are going to trade on the fact that we are not going to prosecute such groups to say: We are going to use, once more, this weakness in the legislation to be able to continue abusing that legislation. We do not want that to happen anymore and, at least at that level, I think I am clearly understood by everyone.

Le président: Monsieur le ministre, nous vous remercions vraiment d'être venu ici ce matin. Nous apprécions beaucoup ce que vous dites. Si vous étiez un véritable surhomme, nous pourrions vous garder plus longtemps mais puisque vous êtes un humble mortel et que vous avez un avion à prendre, nous nous montrons compréhensifs et nous vous laissons partir. Merci beaucoup d'être venu.

Le Comité se réunira ici à 15h30 cet après-midi. La séance est levée.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Mesdames et messieurs, je vois que nous avons le quorum.

Nous reprenons l'étude du projet de loi C-84, loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel. Depuis le

[Text]

been sitting, we have been under clause 1. This afternoon we are starting at clause 1 for clause-by-clause discussion of the bill. I want to make a couple of statements before we start. I am going to ask all the members to be very brief. We have surely had time to make our positions known on the bill.

• 1530

We have the Parliamentary Secretary and the officials from the department here. They have pronounced on virtually everything that we have in front of us by way of amendments. They have certainly pronounced on everything that is in the bill.

I wanted to make the point for both Mr. Marchi and Mr. Heap that *Beauchesne's Fifth Edition*, citation 773.(6), says:

An amendment to delete a clause is not in order, as the proper course is to vote against the clause standing part of the bill.

I know that you have some amendments in here that are strictly striking out lines. I am going to rule those amendments out of order. There is one other that is out of order. I think it is yours, Mr. Heap. It has to do with amending the original act. The rest of the amendments I am going to allow. There are some marginal cases. Where there is the slightest doubt, the benefit of the doubt will be given to you.

You are quite welcome to challenge my ruling if you wish, but if that happens, we will immediately take a vote on the ruling.

Having said all of that, now I would like to move to clause 1.

On clause 1—*Purposes of Amendments*

The Chairman: On clause 1 I have two amendments, one from Mr. Heap and one from Mr. Marchi. Unless I am mistaken, they are identical. Do either of you want to make a brief statement on it?

Mr. Marchi: Have you already ruled on amendments that are not going to be accepted?

• 1535

The Chairman: We will be ruling on them, but I want to warn you ahead of time that just striking out is not an acceptable amendment. My point is that if you want to prepare something to fill in the void, then of course you have some time in which to do that. This is strictly from *Beauchesne*.

I have to say this to you, that you should know that the rules of committee are different from the rules of the House. You can move in the House to delete and it can be dealt with there at report stage—I am not suggesting you do. I do not want to delay the bill in the House. As a bit of advice, I am sure that an amendment to delete in the House would be ruled in order by the Speaker. I should

[Translation]

début, nous siégeons en vertu de l'article 1. Cet après-midi, nous entreprenons l'étude des articles en commençant par l'article 1. Mais auparavant, j'ai deux ou trois choses à dire. Je vais demander à tous les membres de faire très court. Nous avons eu tout le temps nécessaire pour exposer ce que nous pensons du projet de loi.

Il y a aujourd'hui avec nous le secrétaire parlementaire ainsi que des fonctionnaires du ministère. Ils se sont prononcés sur la quasi totalité des amendements dont nous sommes saisis ainsi que sur l'ensemble du projet de loi.

À l'intention de MM. Marchi et Heap, je signale que le commentaire 773.(6) de la cinquième édition du *Beauchesne* stipule ce qui suit:

Il est interdit au président de recevoir des propositions d'amendements... s'il ne vise qu'à supprimer un article. En l'espèce, il suffit, en effet, de voter contre l'article en question.

Je sais que c'est le cas de certains des amendements proposés. J'ai l'intention de les déclarer irrecevables. Il y a un autre amendement, qui vient de M. Heap, je crois, et qui n'est pas recevable non plus. Votre proposition revient à vouloir modifier la loi elle-même. Quant aux autres, je les laisserai à être présentés. Certains de ceux-là sont des cas limites et quand ce n'est pas sûr, je vous ai donné le bénéfice du doute.

Libre à vous de contester ma décision si vous le désirez, mais dans ce cas-là je mettrai ma décision aux voix.

Cela dit, je voudrais maintenant passer à l'article 1.

Discussion de l'article 1—*Objets des modifications*

Le président: Il y a deux propositions d'amendements au sujet de l'article 1, l'une de M. Heap et l'autre de M. Marchi. Sauf erreur, elles sont identiques. L'un de vous veut-il faire un commentaire?

M. Marchi: Avez-vous déjà statué sur les amendements qui ne seront pas reçus?

Le président: Pas encore, mais je voulais vous prévenir qu'un amendement qui a pour seul effet de supprimer un passage n'est pas recevable. Maintenant que vous êtes prévenu, vous avez quelques minutes pour suggérez quelque chose en remplacement si vous le désirez. Je m'en tiens textuellement au *Beauchesne*.

Il faut savoir que le règlement des comités est différent de celui de la Chambre. À la Chambre, on peut proposer une suppression au moment où le comité fait son rapport. Remarquez bien que ce n'est pas une suggestion que je vous fais. Je ne veux pas retarder le passage du projet de loi à la Chambre. Je vous informe seulement qu'une motion de suppression serait sûrement déclarée recevable

[Texte]

not perhaps presume that, but my guess is that it would be. However, in committee it is not in order.

Mr. Heap: I move amendment 1. The purpose is not to alter the substance of clause 1 but to clarify it further.

The Chairman: I see. I have no problem with it as a motion. Mr. Friesen.

Mr. Benno Friesen (Parliamentary Secretary to the Minister of Employment and Immigration): Mr. Chairman, I would take Mr. Heap's motive that we feel the amendment is redundant because that provision is already covered in section 55 and, furthermore, Bill C-84 is in line with Canada's international obligations. I therefore feel that this amendment is redundant.

The Chairman: Mr. Marchi, do you want to make a comment? If this is voted down, I will not be able to consider yours, so perhaps you would like to make a motion and we could comment on it.

Mr. Marchi: Yes. I think my amendment is identical to Mr. Heap's. What we have suggested in clause 1 is again not to undermine the very purpose or intent but simply to solidify and root what are our United Nations obligations and commitment. I am just wondering if the reason given by government is that they are included in another section. Firstly I would like to see it in that other clause, and perhaps I can just take a gander at it, but if it is there somewhere else, would it make it wrong to put it at the opening of this new piece of legislation?

Mr. Friesen: We can turn to existing section 55 in a second here and we will have it for you. I will just read for the members of the committee:

Notwithstanding subsections 54.(2) and (3), a Convention refugee shall not be removed from Canada to a country where his life or freedom would be threatened on account of his race, religion, nationality, membership in a particular social group or political opinion unless he is:

- (a) a member of an inadmissible class described in paragraph 19.(1)(c), (e), (f) or (g);
- (b) a person described in paragraph 27.(1)(c) or 27.(2)(c); or
- (c) a person who has been convicted in Canada of an offence under any Act of Parliament for which a term of imprisonment of ten years or more may be imposed,

and the Minister is of the opinion that the person should not be allowed to remain in Canada.

Mr. Marchi: Would section 55 be affected in any way by section 84?

Mr. Friesen: I do not see how it could.

[Traduction]

à la Chambre par la Président. Je ne devrais peut-être pas trop m'avancer, mais enfin c'est ce que je crois. Toutefois, ce n'est pas acceptable en comité.

M. Heap: Je propose le premier amendement. Il ne s'agit pas de modifier la teneur de l'article 1, mais bien de la préciser davantage.

Le président: Je vois. La motion ne pose aucune difficulté. Monsieur Friesen.

M. Benno Friesen (secrétaire parlementaire du ministre de l'Emploi et de l'Immigration): Monsieur le président, selon nous l'amendement de M. Heap fait double emploi avec l'article 55. Qui plus est, le projet de loi C-84 s'accorde avec les obligations internationales du Canada. Je trouve donc que l'amendement n'a pas sa raison-d'être.

Le président: Monsieur Marchi, voulez-vous intervenir? Si l'amendement est rejeté, je ne pourrai pas mettre le vôtre en discussion, aussi voudrez-vous peut-être présenter une motion que nous pourrions débattre.

M. Marchi: Oui. Je pense que mon amendement est identique à celui de M. Heap. Notre proposition ne cherche nullement à dénaturer l'objet de l'article mais à consolider nos engagements et nos obligations vis-à-vis de l'ONU. Je m'interroge sur le motif donné par le gouvernement, à savoir que cela se trouve déjà dans un autre article. D'abord, je voudrais savoir duquel il s'agit pour que j'y jette un coup d'oeil. Mais même si ça s'y trouve déjà, quel mal y aurait-il à le rappeler en tête de chapitre?

M. Friesen: Si on consulte l'article 55 de la loi actuelle, nous allons le trouver pour vous. Laissez-moi le lire:

Par dérogation aux paragraphes 54.(2) et (3), un réfugié au sens de la Convention ne peut être renvoyé dans un pays où sa vie ou sa liberté seraient menacées, du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un groupe social ou de ses opinions politiques à moins

- a) qu'il ne fasse partie des personnes non admissibles visées aux alinéas 19.(1)c), e), f) ou g)
- b) qu'il ne soit une des personnes visées aux alinéas 27.(1)c) ou 27.(2)c), ou
- c) qu'il n'ait été déclaré coupable au Canada d'une infraction prévue par une loi du Parlement et punissable d'une peine d'au moins dix ans d'emprisonnement,

et que le Ministre ne soit d'avis qu'il ne devrait pas être autorisé à demeurer au Canada.

M. Marchi: L'article 55 serait-il touché d'une manière quelconque par l'article 84?

M. Friesen: Je ne vois pas de quelle façon.

[Text]

Mr. Marchi: You are reading from an existing section 55; what I want to make sure is that section 55 is not going to be weakened in any way, technically or otherwise, by the cumulative effect of section 84.

Mr. Friesen: No. I do not see how it could be since it is not referred to in section 84 and there are no amendments. It would not be weakened in any way.

Amendment negatived.

Clause 1 agreed to.

On clause 2

• 1540

The Chairman: I have amendments from Mr. Heap. Mr. Heap, as I indicated to you, I have a problem, and after a bit of consideration I have to come to the conclusion the proposed amendment goes beyond the scope of the bill. It is attempting to amend a section of the Immigration Act which is not before this committee for consideration. According to citation 773.(6), *Beauchesne*, Fifth Edition, on page 233:

An amendment to delete a clause is not in order, as the proper course is to vote against the clause standing part of the bill. *Journals*, June 23, 1920, p. 435.

I must rule your amendment out of order.

Mr. Heap: Thank you for the clarification. Since the clause in the bill deals with two subsections of section 39 of the act and my amendment proposes an alternative way of treating the same matter by dealing with two other subsections of the same section, inasmuch as *Beauchesne* refers to section but does not refer to subsection, I wonder if my amendment would be consistent with *Beauchesne* because I am not amending anything other than section 39.

The Chairman: The problem is that you are amending subsections 39(5) and 39(8). Subsections 39(2) and 39(3) are dealt with in the bill. Although I have not looked at the wording, had you asked that subsections 39(2) and 39(3) be deleted and the wording on this page put in, it would have been in order. I have not read it in conjunction with the act. It might not have made sense. It is one of the problems. I cannot allow you to amend a portion of the act not before us.

Mr. Heap: Thank you.

Mr. Marchi: Would you rule my amendment in clause—

The Chairman: Your clause is out of order simply because it strikes out. As I have indicated to you already, under that same section of *Beauchesne*, although the page is the same, it is a slightly different part of it and an amendment to delete a clause is not in order.

Mr. Marchi: In striking out those said lines the effect would be to retain the the equality between landed immigrants and refugees before the SIRC. Therefore you

[Translation]

M. Marchi: Vous venez de lire l'article 55 de la loi actuelle; moi, je tiens à m'assurer que l'article 55 ne sera pas affaibli d'une manière ou d'une autre par l'article 84.

M. Friesen: Non. Je ne vois pas comment puisqu'il n'est pas mentionné à l'article 84 et qu'il n'y a pas de modifications. Il ne sera dilué d'aucune manière.

L'amendement est rejeté.

L'article 1 est adopté.

Article 2

Le président: J'ai ici des amendements qui viennent de M. Heap. Comme je vous l'ai dit, il y a un os, et après y avoir réfléchi je suis arrivé à la conclusion que l'amendement proposé déborde du cadre du projet de loi. Il cherche à modifier un article de la Loi sur l'immigration dont le comité n'est pas saisi. Voici le commentaire 773.(6) de la cinquième édition du *Beauchesne*, à la page 238:

S'il ne vise qu'à supprimer un article. En l'espèce il suffit, en effet, de voter contre l'article en question (*Journaux* du 23 juin 1920, p. 435).

Je dois donc déclarer votre amendement irrecevable.

M. Heap: Je vous remercie de la mise au point. Comme l'article du projet de loi porte sur deux paragraphes de l'article 39 de la loi et que mon amendement propose une façon différente d'aborder la même question en reprenant deux autres paragraphes du même article, et étant donné que le *Beauchesne* parle d'un article et non pas d'un paragraphe, j'incline à penser que mon amendement est conforme au *Beauchesne* puisqu'il ne modifie rien d'autre que l'article 39.

Le président: L'ennui, c'est que vous amendez les paragraphes 39(5) et 39(8). Ce sont les paragraphes 39(2) et 39(3) qui sont touchés par le projet de loi. Sans même parler du libellé, si vous aviez proposé de supprimer les paragraphes 39(2) et 39(3) et de les remplacer par ce qui se trouve sur cette page, votre amendement aurait été recevable. Je n'ai pas lu votre texte parallèlement à celui de la loi; ça n'aurait peut-être eu ni queue ni tête. C'est l'un des ennuis que nous avons. Je ne peux pas vous autoriser à modifier une loi dont nous ne sommes pas saisis.

M. Heap: Merci.

M. Marchi: Et que décidez-vous à propos de mon amendement à l'article...

Le président: Le vôtre est irrecevable parce qu'il se contente de proposer une suppression. Comme je vous l'ai déjà dit, dans le commentaire déjà cité de *Beauchesne*, il y a un passage qui interdit d'accepter ce genre d'amendement.

M. Marchi: La suppression de ces lignes aurait pour effet de maintenir l'égalité entre les immigrants reçus et les réfugiés devant le CSARS. Cela ne va donc pas

[Texte]

are not really going against the spirit of the legislation because the end result is that the government wishes to move from SIRC to the judge and I wish to retain SIRC. Would that not be acceptable within the—

The Chairman: Your alternative is to vote against the clause. If you were to carry, the clause would not be there and what is in the original bill would remain. That achieves what you want to do.

Mr. Marchi: You are a really nice guy.

Mr. Heap: May I have the *Beauchesne* citation again please?

The Chairman: I can give you a copy of the notes I made.

Mr. Heap: Just the number will do.

The Chairman: It is citation 773.(6) and it is found on page 233. I am being hard on you at the beginning, but it does not get so bad later on.

An hon. member: Is that a promise?

The Chairman: That is a promise. Having ruled both those amendments out of order, I have no amendments to clause 2.

Clause 2 agreed to.

• 1545

On clause 3—*Security certificates*

The Chairman: There are a number of amendments, as I indicated to you, and in dealing with clause 3, Mr. Heap, yours is exactly the same. It is striking out lines with no substitution. Mr. Marchi, yours is in the same boat on clause 3, I am sorry, but I do not think I am going to read the citation again to you. I have read it to you. Both of them are out of order, because they simply strike out lines. They are identical, absolutely identical.

Clause 3 agreed to.

On clause 4

The Chairman: Mr. Heap, we make out much better in clause 4. We at least get to a vote on clause 4. Whether we can get it passed for you or not, I would not guarantee at this point.

Mr. Heap has an amendment on clause 4, if I have these in order, and if you would like to make that amendment right now, Mr. Heap, please go ahead.

Mr. Heap: I move my amendment to strike out lines 29 and 30 on page 3 and substitute the following therefor:

officer or an adjudicator may, notwithstanding section 23 or 104, detain or make

My object is to restore to the adjudicator the discretion which by present law he exercises. I believe the government has not shown how harm has come by the adjudicator exercising his discretion or, in the alternative,

[Traduction]

vraiment contre l'esprit de la loi puisque le gouvernement veut enlever la responsabilité au CSARS pour la confier à un juge tandis que moi je veux conserver le CSARS. Est-ce que cela ne serait pas acceptable. . .

Le président: Si cela ne vous convient pas, vous pouvez voter contre l'article. Si les non l'emportaient, l'article ne serait pas inscrit dans la loi et c'est la loi dans sa forme initiale qui serait maintenue. Vous aboutiriez ainsi au résultat que vous souhaitez.

M. Marchi: Quel chic type vous êtes.

M. Heap: Pourriez-vous me relire le commentaire du *Beauchesne*?

Le président: Je peux vous donner une copie des notes que j'ai prises.

M. Heap: Le numéro me suffira.

Le président: Il s'agit du commentaire 773.(6) qui se trouve à la page 238. Je suis pointilleux avec les premiers, mais je serai bon prince plus tard.

Une voix: Promis?

Le président: Promis. Maintenant que j'ai déclaré ces amendements irrecevables, il ne reste plus d'amendements relatifs à l'article 2.

L'article 2 est adopté.

Article 3—*Attestations de sécurité*

Le président: Il y a plusieurs amendements, comme je vous l'ai dit, et, au sujet de l'article 3, monsieur Heap, le vôtre est tout à fait le même. Il s'agit de radier des lignes sans les remplacer. Monsieur Marchi, le vôtre fait partie de la même catégorie au sujet de l'article 3. Désolé, mais je ne vais pas vous relire la citation. Je l'ai déjà lue. Tous deux sont irrecevables, car ils ne font que radier des lignes. Ils sont identiques, absolument identiques.

L'article 3 est adopté.

Article 4

Le président: Monsieur Heap, les choses vont mieux au sujet de l'article 4. Il est au moins mis aux voix. Qu'il soit adopté ou non, je ne saurais vous l'assurer pour l'instant.

M. Heap propose un amendement au sujet de l'article 4. J'espère que je les présente dans l'ordre. Si vous désirez présenter cet amendement tout de suite, monsieur Heap, allez-y.

M. Heap: Je propose comme amendement de radier les lignes 27 et 28 de la page 3, pour les remplacer par ce qui suit:

où l'arbitre peut, par dérogation aux articles 23 ou 104, détenir la personne.

Il s'agit de redonner à l'arbitre le pouvoir discrétionnaire qu'il exerce en vertu de la loi actuelle. A mon avis, le gouvernement n'a pas établi l'inconvénient qu'il peut y avoir à ce que l'arbitre exerce son pouvoir

[Text]

the government has not shown why it cannot provide the adjudicator, or if necessary, amend the necessary documents to enable the government to provide the adjudicator with any information which at present is not available to him.

The adjudicator is a quasi-judicial person or in a quasi-judicial function, and is presumably a person of unusually high calibre in the government's estimation. Therefore I believe he or she could handle it in that way responsibly, and should not be deprived of his function which otherwise... because the depriving of his function removes the participation of the commission to that extent, and of the public to that extent, from the operation of the law.

It centralizes it in the hands of a political bureaucracy, which is contrary to the general effort in our law to place matters like this, if possible, outside the scope of simple, political, partisan whim. One government might rule this way, another government might rule that way, but the adjudicator is expected to be more impartial, and I would hope we would leave it with him.

The Chairman: This amendment is one for which I am sure, if we had looked very hard, we could have found a citation that would not have allowed it, because it does change the intent of the bill. But I know how strongly you feel about it, so I think it is fair to leave it here for a vote and ask for other comments.

Mr. Marchi: Mr. Chairman, I would like to support and echo the concerns of Mr. Heap. I did not move the same amendment; perhaps I will move it at report stage, but I think the concern is nonetheless there. If I recall, it was the Canadian Civil Liberties Association which spoke very passionately about having a politically disinterested adjudicator, rather than having the decision-making powers with a politically motivated Cabinet Minister. No slight on the person or persons, but I think it would be fair to allow the discretion and flexibility for an adjudicator to base the decision. This is why I think the key change from "shall" to "may" provides flexibility. It will certainly found those decisions in a way that can be defended and maintain the impartiality of the current situation where the adjudicator has the flexibility to decide, rather than concentrating power in the hands of a few.

The Chairman: On this one we had a chuckle at Mr. Heap's expense, about what New Democratic Party government might or might not do. Are there any other comments?

[Translation]

discrétionnaire, ou encore il n'a pas établi pourquoi il ne peut pas fournir à l'arbitre, ou, au besoin, modifier les documents nécessaires pour permettre au gouvernement de fournir à l'arbitre tout renseignement que celui-ci ne peut obtenir à l'heure actuelle.

L'arbitre est une personne quasi-judiciaire ou exerçant une fonction quasi-judiciaire et l'on peut supposer qu'il s'agit d'une personne d'une grande compétence aux yeux du gouvernement. C'est pourquoi, à mon avis, cette personne pourrait s'occuper de l'affaire d'une manière responsable et ne doit pas être privée de l'exercice de sa fonction qui autrement... Car en empêchant l'arbitre d'exercer sa fonction, on retire d'autant la participation de la commission et, dans la même mesure, celle du public, au fonctionnement de la loi.

Le processus est centralisé entre les mains d'une bureaucratie politique, ce qui est contraire à la tendance générale de notre droit, qui est de faire échapper autant que possible les questions comme celles-là au simple caprice politique et partisan. Un gouvernement donné peut prendre telle ou telle décision, un autre gouvernement une décision contraire, mais l'arbitre est censé se montrer impartial et je serais heureux que l'affaire lui soit confiée.

Le président: Cet amendement est de ceux à l'égard desquels, j'en suis sûr, si nous avons bien cherché, nous aurions trouvé une situation ne permettant pas de l'autoriser, car il change effectivement l'esprit du projet de loi. Mais je sais à quel point il vous tient à coeur; je pense donc qu'il est juste de mettre aux voix et de demander s'il y a d'autres commentaires.

M. Marchi: Monsieur le président, j'aimerais appuyer M. Heap et me faire l'écho de ses paroles. Ce n'est pas le même amendement que j'ai proposé. Peut-être le proposerai-je à l'étape du rapport. Mais ma préoccupation est la même. Si je me souviens bien, c'est l'Association canadienne des libertés civiles qui a préconisé que le pouvoir de décider soit confié à un arbitre politiquement désintéressé plutôt qu'à un ministre, aux motivations politiques. Il ne s'agit pas de juger qui que ce soit, mais je pense qu'il serait juste d'accorder à un arbitre les pouvoirs discrétionnaires et la souplesse nécessaire à la décision. Voilà pourquoi je pense que le remplacement essentiel de «doit» par «peut» accorde la souplesse nécessaire. Ce changement aura assurément pour effet de donner à ces décisions un fondement défendable et de maintenir l'impartialité de la situation actuelle, ou l'arbitre est doté du pouvoir discrétionnaire qui lui permet de prendre des décisions, plutôt que de concentrer tous les pouvoirs entre les mains de quelques personnes.

Le président: Nous venons de pouvoir sourire aux dépens de M. Heap, au sujet de ce que pourrait faire ou non un gouvernement néo-démocrate. Y a-t-il d'autres commentaires?

[Texte]

Mr. Heap: No, at my expense at all, Mr. Chairman. I am quite happy to find you are all so worried about the prospect.

The Chairman: We must consider all the prospects. Mr. Friesen.

Mr. Friesen: Mr. Chairman, I would like to make two points. One is that the whole intention of Bill C-84 is to streamline the process in order to provide quicker decisions. Mr. Heap's amendment would add another level of decision making. Probably even more important is the fact that if you are dealing with a certificate before a court—and I think his amendment is dealing with a section where it is in process before the court—it would be premature to release the information to an adjudicator. Secondly, if it is a certificate, the very fact that it is a certificate would contradict the whole matter of releasing information to the adjudicator. It is meant to be kept secret in order to preserve the matter for the sake of the claimant.

The Chairman: We have had discussion on the amendment. This is an amendment to clause 4, not the only amendment. Shall the amendment carry?

Amendment negatived.

The Chairman: I now have another amendment from Mr. Heap. Mr. Heap, we have two or three amendments from you and the intent of them all is similar, I think. The first one is on lines 38 to 39 on page 3, to reinsert the Security Intelligence Review Committee; on line 48 on page 3 also puts the SIRC back in; and on lines 2 through 5 on page 4 also puts SIRC back in. Would you be content to handle all three of those alike? Your purpose is similar in every case.

Mr. Heap: I believe so, Mr. Chairman. I should warn you the situation is even more dreadful than you realize if you look at pages 15, 16 and 17. Certainly pages 15 and 16, which are brief, deal with the same matter in the same way, and page 17 does likewise.

The Chairman: Yes, you are absolutely right.

Mr. Heap: I am not sure on page 4. I just want to check to see that there is not any other—

The Chairman: I think there is, although in clause 4 on line 44 through 50 on page 4, while you have left more words in there:

For the purposes of subsection (4), the Review Committee may receive. . .

Is there any different intent there?

Mr. Heap: I do not think there is any difference other than the—

The Chairman: It is consequent upon the previous ones, is it not?

[Traduction]

M. Heap: Non, ce n'est pas du tout à mes dépens, monsieur le président. Je suis très heureux de constater à quel point cette éventualité vous inquiète.

Le président: Nous devons envisager toutes les possibilités. Monsieur Friesen.

M. Friesen: Monsieur le président, il y a deux points que j'aimerais signaler. Le premier, c'est que l'objet essentiel du projet de loi C-84 est de simplifier le processus afin de permettre des décisions plus rapides. L'amendement de M. Heap ajouterait encore un autre niveau à l'appareil décisionnaire. Chose peut-être plus importante encore lorsqu'il s'agit d'une attestation devant un tribunal—et je pense que son amendement porte sur un article qui traite des cas où ce processus se déroule devant un tribunal—il serait trop tôt pour communiquer les renseignements à un arbitre. Deuxièmement, s'il s'agit d'une attestation, ce fait-là même serait contraire à tout le projet de communiquer les renseignements en question à l'arbitre. Ils doivent demeurer secrets pour ne pas compromettre les chances de succès de celui qui revendique le statut de réfugié.

Le président: Nous avons eu un débat sur l'amendement. Il s'agit d'un amendement à l'article 4, et ce n'est pas le seul. L'amendement est-il accepté?

L'amendement est rejeté.

Le président: J'ai maintenant un autre amendement venant de M. Heap. Monsieur Heap, nous avons deux ou trois amendements venant de vous et je pense qu'ils ont tous la même portée. Le premier se rapporte à la ligne 36 de la page 3 et vise à insérer de nouveau le CSARS. Accepteriez-vous que tous trois soient traités de la même manière? Votre objet est le même dans chaque cas.

M. Heap: Je le crois, monsieur le président. Je dois vous prévenir que la situation est encore plus inquiétante que vous ne le croyez si vous examinez les pages 15, 16 et 17. Il est certain que les pages 15 et 16, qui sont courtes, traitent de la même question de la même manière, et il en est de même de la page 17.

Le président: Oui, vous avez absolument raison.

M. Heap: Je ne suis pas certain en ce qui concerne la page 4. J'aimerais vérifier s'il n'y a pas d'autres. . .

Le président: Je pense qu'il y en a, mais pour ce qui est de l'article 4, des lignes 41 à 46, il y a davantage de mots:

Pour l'application du paragraphe (4), le Comité de surveillance peut recevoir. . .

Le but est-il différent?

M. Heap: Je crois qu'il n'y a pas de différence, sinon. . .

Le président: C'est une conséquence de l'amendement précédent, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Heap: Yes. So I think all six have strictly the same purpose or function and I would be content to vote on all six together.

• 1555

The Chairman: I think then we will ask that the record show Mr. Heap moved amendments to clause 4 that we:

strike out lines 38 to 39 on page 3 and substitute the following therefor:

tificate to be referred to the Security Intelligence Review Committee for a determination as

strike out line 48 on page 3 and substitute the following therefor:

Security Intelligence Review Committee a deportation strike out lines 2 through 5 on page 4, substituting the following:

Security Intelligence Review Committee pursuant to subsection (3), the Review Committee shall

strike out lines 20 on page 4 and substitute the following therefor:

Review Committee, as

strike out lines 6 through 16 on page 4 and substitute the following therefor:

(a) examine as soon as practicable, in camera, the security or criminal intelligence reports considered by the Minister and the Solicitor General and hear any other evidence or information that may be presented by or on behalf of those Ministers and may, on the request of the Minister or the Solicitor General, hear such evidence in the absence of the person named in the certificate and any counsel representing the person;

strike out lines 25 and 26 on page 4 and substitute the following therefor:

er, in the opinion of the Review Committee, as the case may

strike out lines 44 through 50 on page 4 and substitute the following therefor:

For the purposes of subsection (4), the Review Committee may receive and accept such evidence or information as the Review Committee sees fit, whether or not such evidence or information is or would be admissible in a court of law.

strike out line 5 on page 5 and substitute the following therefor:

by the Review Committee pursuant

The record can show that each of these has been dealt with collectively. I have no problem with those

[Translation]

M. Heap: Oui. Je pense donc que tous les six ont strictement le même objet ou la même fonction et je ne m'oppose pas à ce que tous les six soient mis aux voix en même temps.

Le président: Précisons que M. Heap a proposé que l'article 4 soit modifié de la manière suivante:

radier à la ligne 36 à page 3 et la remplacer par ce qui suit:

une copie au Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité

radier les lignes 44 et 45 à la page 3 et les remplacer par ce qui suit:

article et que, à la suite du renvoi au Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, une ordonne. . . radier les lignes 1 à 5 à la page 4, et les remplacer par ce qui suit:

Lorsque l'attestation est envoyée au Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité conformément au paragraphe (3), le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité doit:

Radier la ligne 19 à la page 4 et la remplacer par ce qui suit:

tion du Comité de surveillance,

Radier les lignes 6 à 15 de la page 4 et les remplacer par ce qui suit:

a) examiner le plus tôt qu'il est pratique de le faire, à huis clos, les rapports détenus par le ministre et le solliciteur général en matière de sécurité ou de criminalité et entendre tout autre élément de preuve ou d'information présenté en leur nom et peut, à la demande du ministre ou du solliciteur général entendre lesdits éléments de preuve en l'absence de la personne nommée dans l'attestation et du conseil la représentant;

radier les lignes 21 et 22 de la page 4 et les remplacer par ce qui suit:

la divulgation de l'avis du Comité de surveillance, pourrait porter

Radier les lignes 39 à 46 de la page 4 et les remplacer par ce qui suit:

Pour l'application du paragraphe (4), le Comité de surveillance peut recevoir et admettre tout élément de preuve ou d'information qu'il juge à propos, indépendamment de leur recevabilité devant les tribunaux.

Radier les lignes 4 et 5 de la page 5 et de les remplacer par ce qui suit:

l'attestation examinée par le Comité de surveillance conformément au

Le compte rendu peut montrer que chacun de ces amendements a été traité collectivement. Ces points

[Texte]

technically, Mr. Heap. Would you like to speak on them collectively?

Mr. Heap: Yes, Mr. Chairman. The only reason given for substituting the Federal Court for the Review Committee was speed. In fact our information is that the Federal Court may take 6 months to get to a case. The Review Committee has been able to deal with a case in a matter of two or three weeks, provided the information was there. If CSIS did not provide the information, there was a delay. That would be quite the same with the Federal Court. Given the information, the Review Committee has a better record of speed than the Federal Court.

The reason this responsibility originally lay with the Review Committee was that it had a special competency for it, being concerned by its nature with security. This is a security matter.

The Federal Court is a court of judicial review, mainly concerned with procedural matters, not with security or immigration. Therefore it is inappropriate to put it before the Federal Court and appropriate to restore it to the review committee.

The Chairman: Mr. Marchi, I know you have strong feelings on this. Would you like to comment briefly in a similar way?

Mr. Marchi: Yes. That is also the effect of my amendments, which will be probably be ruled out of order. In striking out the lines I had intended to retain SIRC as the body to conduct those security reviews.

I believe that all the evidence we heard last week has been that SIRC has been able to deal with the cases in an expeditious fashion and also with a great deal of expertise. It was gaining support with the civil liberties groups across the land. I have not heard any justification from government to suggest that it would be better to move it to the federal judge.

I would ask that my colleagues on the government side take a look at that very carefully. I think the end result is the same. It is only the means that is in dispute here. I believe that going through the SIRC committee would expedite matters and ensure that we have proper decisions.

Mr. Friesen: I think I heard Mr. Heap say that the Federal Court system is too slow. In fact the act says that the court must examine within seven days, and there are amendments that indicate that the justice must, if he cannot so examine, appoint others in order to make sure that there is speed.

The bill is designed to provide as much speed as is possible, while still maintaining security for the Canadian public. As a matter of fact, Mr. Atkey testified before the

[Traduction]

techniques ne m'inquiètent pas, monsieur Heap. Aimerez-vous les commenter collectivement?

M. Heap: Oui, monsieur le président. La seule raison qui justifie le remplacement de la Cour fédérale par le Comité de surveillance, c'est la rapidité. En réalité, on a appris que la Cour fédérale peut mettre jusqu'à six mois pour régler une affaire. Le Comité de surveillance a pu régler des affaires en deux ou trois semaines, lorsque les données nécessaires étaient présentes. Lorsque le CSARS ne pouvait pas communiquer les renseignements, il y avait un retard. La situation serait la même dans le cas de la Cour fédérale. Il est établi que, lorsque le Comité de surveillance possède les renseignements, il travaille plus rapidement que la Cour fédérale.

La raison pour laquelle cette activité a été confiée, à l'origine, au Comité de surveillance, c'est que celui-ci possède une compétence spéciale à cet égard vu que, par définition, il s'occupe de sécurité. Il s'agit ici d'une question de sécurité.

La Cour fédérale est une Cour de révision judiciaire qui s'intéresse surtout aux questions de procédure plutôt qu'à la sécurité ou à l'immigration. Par conséquent, il ne convient pas de soumettre ces questions à la Cour fédérale et il convient de les redonner au Comité de surveillance.

Le président: Monsieur Marchi, je sais que vous nourrissez des opinions vigoureuses à ce sujet. Aimerez-vous formuler un bref commentaire semblable?

M. Marchi: Oui. C'est aussi ce que visent mes amendements, qui seront probablement jugés irrecevables. En radiant les lignes en question, j'avais pour but que le CSARS demeure l'organisme chargé de ces examens en matière de sécurité.

Je pense que, d'après tous les témoignages que nous avons entendus la semaine dernière, le CSARS a été en mesure de s'occuper des causes en question avec rapidité et avec beaucoup de compétence. Il obtenait de plus en plus l'appui des défenseurs des libertés civiles du pays. Aucune justification présentée par le gouvernement n'a établi qu'il vaudrait mieux confier ce rôle à un juge fédéral.

J'aimerais que mes collègues du parti du gouvernement examinent cette question de très près. Je pense que le résultat final est le même. C'est seulement des moyens que nous discutons ici. A mon avis, passer par le CSARS accélérerait les choses et assurerait de bonnes décisions.

M. Friesen: J'ai entendu M. Heap dire que la procédure de la Cour fédérale est trop lente. En réalité, la loi précise que le tribunal doit effectuer son examen dans un délai de sept jours et il y a des amendements établissant que le juge doit, s'il ne peut pas réaliser l'examen de cette manière, désigner l'autre juge pour faire en sorte que les choses se passent rapidement.

Le projet de loi vise à assurer la plus grande rapidité possible tout en maintenant la sécurité du grand public canadien. En fait, M. Atkey a dit dans son témoignage

[Text]

committee that SIRC is not the best place for such a review process to be handled. In fact, it does not meet very often.

The SIRC process has two stages, which would prolong it. It would be the review process at SIRC plus a review by the Governor in Council, which would prolong the entire process. As far as the court is concerned, it is equipped to deal with this because it has been empowered to deal with security matters and therefore we could not support Mr. Heap's amendment.

• 1600

Mr. Gagnon: I just want to emphasize that the old system kicks it from the SIRC up to the Governor in Council and it is the Governor in Council that really makes the decision. This is beneficial and I would think the opposition would agree it takes the decision out of the hands of the politicians into the Federal Court.

Mr. Marchi: Picking up on that argument, after it goes to the Federal Court is the decision made by the federal judge a *fait accompli*, or does it come back to the Governor in Council?

Mr. Friesen: I think it is non-appealable, is it not?

Mr. Black: The Federal Court reviews the decision of the two Ministers to see if the decision was reasonable, and that judgment is final.

Mr. Marchi: So once the Federal Court judge has made a pronouncement, the Ministers of the Crown cannot either change or appeal it?

Mr. Black: No, if you look at proposed subsection 6 on page 5 of the bill, it says:

A determination under paragraph 4(d) is not subject to appeal or review by any court.

Mr. Marchi: Does review by any court include Ministers of the Crown? If the federal judge has made a determination, is Mr. Gagnon correct in stating that the Ministers of the Crown have to respect that and cannot appeal it or change it?

Mr. Black: The Ministers cannot appeal it and the Ministers could not change that decision based on the same information. I suppose if the court had set aside the initial finding and different information arose, there would be nothing to prevent the Ministers from perhaps filing another certificate. Based on the information available to the Ministers however, if the court set aside the certificate, that would be the end of it.

Mr. Marchi: So the only way the Ministers can try to get a different determination is by providing the judge with new and different information?

Mr. Black: Yes.

[Translation]

devant notre Comité que le CSARS ne constitue pas le meilleur organisme qui puisse s'occuper d'un processus d'examen de ce genre. Il ne se réunit d'ailleurs pas très souvent.

Le processus suivi par le CSARS comporte deux étapes, ce qui ralentirait les choses. Il y aurait le processus d'examen au CSARS, après quoi un examen serait fait par le gouverneur en conseil, ce qui rendrait plus long l'ensemble du processus. Le tribunal, quant à lui, a tout ce qu'il faut pour s'en occuper puisqu'il a reçu le pouvoir de traiter les questions de sécurité et c'est pourquoi nous ne pouvons pas appuyer l'amendement de M. Heap.

M. Gagnon: Je voudrais tout simplement signaler que l'ancien système fait passer l'affaire du CSARS jusqu'au niveau du Gouverneur en Conseil; en réalité, c'est le Gouverneur en Conseil qui prend la décision. C'est avantageux et je pense que l'opposition admettrait que cela enlève la décision aux politiciens pour la confier à la Cour fédérale.

M. Marchi: Au sujet de cet argument, après que l'affaire passe à la Cour fédérale, la décision prise par le juge fédéral est-elle un fait accompli ou bien revient-elle au Gouverneur en Conseil?

M. Friesen: Je crois que la décision est sans appel, n'est-ce pas?

M. Black: La Cour fédérale examine la décision des deux ministres pour établir si cette décision est raisonnable et ce jugement-là est final.

M. Marchi: Ainsi, après que le juge de la Cour fédérale s'est prononcé, les ministres de la Couronne ne peuvent ni modifier cette décision ni en appeler?

M. Black: Non, si vous examinez le sous-article 6 proposé, à la page 5 du projet de loi, on peut lire:

La détermination visée à l'alinéa 4d) ne peut être portée en appel ni être revue par aucun tribunal.

M. Marchi: Aucun tribunal, cela englobe-t-il les ministres de la Couronne? Si le juge fédéral s'est prononcé, M. Gagnon a-t-il raison de dire que les ministres de la Couronne doivent respecter cette décision et ne peuvent ni la porter en appel ni la modifier?

M. Black: Les ministres ne peuvent se pourvoir en appel et les ministres ne pourraient pas changer cette décision en se fondant sur les mêmes renseignements. Je suppose que, si le tribunal avait rejeté la décision initiale et si des renseignements différents étaient mis au jour, rien n'empêcherait les ministres de demander une autre attestation. D'après les renseignements pouvant être obtenus par les ministres, toutefois, si le tribunal refusait l'attestation, l'affaire se terminerait là.

M. Marchi: La seule manière dont les ministres peuvent essayer d'obtenir un prononcé différent de la part du juge, c'est de fournir à celui-ci des renseignements nouveaux et différents?

M. Black: Oui.

[Texte]

Mr. Heap: I have one further comment, Mr. Chairman, to note for the record that the effect of the government's proposed amendment is to discriminate between permanent residents and citizens on the one hand, and other people by treating them by a different process, and I think that will be questioned in future.

Mr. Black: Mr. Chairman, I imagine Mr. Heap is referring to some of the arguments that were made under section 15 of the Charter, which say we are going to have one process for permanent residents and a different process for visitors. I have reviewed the case law dealing with section 15 to date and one of the main tests the courts seem to be using in determining whether two individuals should be treated exactly the same way is whether they are similarly situated, which is the expression used. It is only if they are similarly situated that they must be treated identically.

My opinion is that under the Immigration Act permanent residents and visitors are not similarly situated. The act makes it quite clear that permanent residents have certain rights under the act. Visitors come to Canada as a matter of privilege. I do not think there is any necessity to treat them identically. What is important is that both of them should have, in whatever process is used, an opportunity to know something of the case that is being made against them and to respond, and both procedures provide for that.

I do not think that under the Charter, considering the different treatment accorded permanent residents and visitors under the act, there is any need to subject them both to the identical procedures.

The Chairman: Thank you. I have six amendments, the net intent of which is to replace the Federal Court with the Security Intelligence Review Committee. You have heard the six separate amendments. Mr. Heap has agreed they should be dealt with collectively and they have been moved by Mr. Heap.

• 1605

Amendment negated: nays, 5; yeas, 2.

The Chairman: Now I come to the amendment by Mr. Marchi, which asks that the clause be deleted. I trust you will permit me not to read the full citation again. Under the circumstances, I must rule it out of order.

We will now go to page 11. I presume this motion will be moved by one of the government members. It has to do with page 4, line 5, which after the words "Chief Justice" puts in the words "for the purpose of this section shall".

Mrs. Collins: This amendment will enable the Chief Justice to designate judges to handle these cases in

[Traduction]

M. Heap: J'ai un autre commentaire à vous formuler, monsieur le président, pour signaler aux fins du compte rendu que l'amendement proposé par le gouvernement a pour effet d'établir une distinction entre les résidents permanents et les citoyens d'une part et toutes les autres personnes, d'autre part en les traitant selon un procédé différent, et je pense que cela sera contesté un jour.

M. Black: Monsieur le président, j'imagine que M. Heap fait allusion à certains des arguments qui ont été invoqués en vertu de l'article 15 de la Charte et selon lesquels nous aurons une procédure pour les résidents permanents et une autre, différente, pour les visiteurs. J'ai examiné les précédents relatifs à l'article 15 et un des principaux critères que les tribunaux semblent utiliser pour déterminer si deux personnes devraient être traitées exactement de la même manière, c'est de savoir si leur situation est semblable, selon l'expression utilisée. C'est seulement si leur situation est semblable que ces personnes doivent être traitées de la même manière.

A mon sens, en vertu de la Loi sur l'Immigration, les résidents permanents et les visiteurs ne sont pas dans la même situation. La loi établit bien clairement que les résidents permanents possèdent certains droits en vertu de la loi. Visiter le Canada constitue un privilège. Je crois que rien n'oblige à ce que le traitement soit le même dans les deux cas. Ce qui importe c'est que dans les deux cas, quel que soit le processus utilisé, les intéressés aient la possibilité d'être mis au courant des accusations qui pèsent contre eux et d'y répondre. Or cela est prévu selon les deux processus.

Je ne crois pas que, en vertu de la Charte, compte tenu de la différence de traitement accordé aux résidents permanents et aux visiteurs en vertu de la loi, il soit nécessaire de soumettre les personnes de ces deux catégories à la même procédure.

Le président: Merci. J'ai devant moi six amendements, dont le but précis est de remplacer la Cour fédérale par le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité. Vous avez entendu les dix amendements distincts. M. Heap a accepté qu'ils soient traités collectivement et leur adoption a été proposée par M. Heap.

Amendement rejeté par 2 voix contre 5.

Le président: J'en viens maintenant à l'amendement de M. Marchi, qui demande que la disposition soit supprimée. Vous me permettez de ne pas relire toute la citation. En l'occurrence, je dois juger que l'amendement est irrecevable.

Nous allons maintenant passer à la page 11. Je suppose que cette motion sera proposée par un des membres de la majorité. Elle concerne la 5^e ligne de la page 4 et vise à insérer après le mot «lui» les mots «aux fins du présent article».

Mme Collins: Cet amendement permettra au juge en chef de désigner des juges pour qu'ils s'occupent de ces

[Text]

advance and therefore eliminate any possible delays. The court has suggested it should be inserted. He will be able to designate judges for the purpose of this section. If a case came up and the Chief Justice was not there they could be immediately referred.

Mr. Heap: Putting in these restrictive words will not leave any loopholes.

The Chairman: I think everyone is in agreement on that, Mr. Heap. It seems to me this would speed up the system if there are other justices who can deal with it.

Amendment agreed to.

The Chairman: We will move to 12 and 13 collectively, an amendment for which I have no mover at this time.

Mrs. Collins: I will move it, Mr. Chairman.

The Chairman: This is an amendment to clause 4. It is two pages long and the changes are a dozen words at the most.

Mrs. Collins: Basically this amendment provides for a mechanism of review of detention where a removal order is not executed. Under the procedure a removal order would have been given, but there could be circumstances in which it might not be executed—for example, if the country refused to re-admit the person and they could not find another country to take the person.

• 1610

Other considerations, including Canada's signature to the UN Convention on Torture, which guarantees that persons will not be removed to a situation where they may be tortured, might also prevent removal. This therefore provides that after a period of 120 days, if efforts to find a place to which to remove the person were not successful, there is a further review of that person's situation by the Chief Justice of the Federal Court or a judge of the Federal Court to determine whether or not the person should continue to be detained or released at that particular point in time if the person's release would not be injurious to national security or to the safety of persons.

It then provides for the procedures of that review, which are similar to procedures contained in the earlier part of this section.

The Chairman: Thank you, Mrs. Collins. Are there any questions on that one? My memory tells me that in the discussions we had last evening there was rather general agreement on that. I do not think Mr. Heap or Mr. Marchi had any. . . Mr. Heap, do you want to comment on it?

Mr. Heap: Mr. Chairman, I have not had time to review this carefully and compare it with the other act, so I will be giving it further consideration after today's action. Obviously my vote is not going to influence the

[Translation]

cas d'avance et par conséquent d'empêcher tout retard. C'est le tribunal qui a suggéré que ces mots soient insérés là. Le juge pourra désigner d'autres juges aux fins de cet article. Si un cas se présente et que le juge en chef est absent, le renvoi pourra se faire immédiatement.

M. Heap: Ces mots restrictifs empêcheront toute échappatoire.

Le président: Je pense que tout le monde est d'accord à ce sujet, monsieur Heap. Il me semble que la procédure va être accélérée si d'autres juges peuvent s'en occuper.

L'amendement est accepté.

Le président: Nous allons passer à 12 et 13 collectivement. Il s'agit d'un amendement que personne n'a encore formellement proposé.

Mme Collins: Je propose l'amendement, monsieur le président.

Le président: Cet amendement concerne l'article 4. Le texte s'étend sur deux pages et il y a au plus une douzaine de mots de changés.

Mme Collins: L'essentiel de cet amendement est d'établir une procédure pour la révision de la détention lorsqu'un ordre d'expulsion n'est pas exécuté. En vertu de la procédure, un ordre d'expulsion devrait être donné, mais il pourrait y avoir des circonstances où cet ordre pourrait ne pas être exécuté—par exemple, si le pays a refusé de réadmettre l'intéressé et si l'on n'a pu trouver aucun autre pays qui l'accepte.

D'autres facteurs, notamment le fait que le Canada a signé la Convention des Nations Unies sur la torture, laquelle garantit que des personnes ne seront pas expulsées pour aboutir à une situation où elles pourraient être torturées, pourrait aussi empêcher l'expulsion. L'amendement prévoit donc qu'au bout de 120 jours, si les efforts visant à trouver un endroit où expulser la personne en question n'ont pas été fructueux, il y a un nouvel examen de la situation de cette personne de la part du juge en chef de la Cour fédérale ou d'un juge de la Cour fédérale pour déterminer si cette personne devrait continuer ou non d'être détenue ou si elle devrait être libérée à ce moment-là, à condition que cette libération ne nuise ni à la sécurité nationale ni à la sécurité d'autrui.

On passe ensuite à la méthode suivie pour un tel examen, c'est-à-dire à une procédure analogue à celle qui est décrite dans la partie antérieure de cet article.

Le président: Merci, madame Collins. Y a-t-il des questions à ce sujet? Si je me souviens bien, lors des discussions que nous avons eues hier soir, nous étions passablement unanimes là-dessus. Je crois que ni M. Heap ni M. Marchi. . . Monsieur Heap, avez-vous des commentaires à formuler à ce sujet?

M. Heap: Monsieur le président, je n'ai pas eu le temps d'examiner attentivement cette disposition ni de la comparer avec l'autre loi, de sorte que je l'étudierai plus attentivement après la séance d'aujourd'hui. De toute

[Texte]

outcome in this committee one way or the other. However, I would like to ask, for example, that in the event I were to vote in favour of this now, on further reflection see a problem with it that I had not had time to identify and so take a different action at the report stage, would my vote at this point constitute a barrier?

The Chairman: It does not present any barrier to dealing with report stage in the House, none whatsoever. I did not say at the beginning, but I am prepared to say now that I think we are moving along well. If we were to get through the bill this afternoon, I would be more than pleased for a number of personal reasons, but if there is a clause you wish to stand to the end of the day and have someone do some study for you on it, I am not going to object to that either.

Mr. Marchi: In terms of committee, can you vote or can you abstain from a vote and be recorded as such?

The Chairman: No, the *Minutes of Proceedings and Evidence* would show that you were here in the previous vote and voted, and that you were here in the following vote and voted. Obviously if it is not shown, then I would think by inference your abstention would be shown. You cannot abstain and be shown to abstain, but if the record showed that you said to me on a point of order afterwards, then obviously the record would have it, even though we cannot officially allow you to abstain.

However, I intend to be as open as I can with you, and if for some reason, Mr. Heap, you wanted to stand this until we—

Mr. Heap: I would like to stand it for a little while, please.

The Chairman: We can stand it for the moment. My colleagues will not object to that, I am sure, for the—

Mrs. Collins: I am sure that Mr. Heap, upon reflection, will see the merit to the amendment. Under Bill C-84 there was no option to detain the person until he was removed. I guess it could have been for years and years. This enables that person, after a period of 120 days, to go back and have a right to have his or her case reviewed again. It does provide additional protection.

Mr. Marchi: By whom?

Mrs. Collins: By the Federal Court.

Mr. Marchi: In the current bill, after 120 days what would take place?

Mrs. Collins: There would be no way of releasing that person. The idea was of course to deport these people—that is the whole purpose—but in situations where no one

[Traduction]

évidence, mon vote ne va nullement influencer le résultat des travaux du Comité. Admettons, par exemple, que je vote maintenant en faveur de cette disposition. Si à la réflexion, j'aperçois un problème que je n'avais pas eu le temps de voir, et que, de cette manière, j'agis différemment à l'étape du rapport, mon vote d'aujourd'hui constituerait-il un obstacle?

Le président: Cela ne pose aucun obstacle à l'étape du rapport aux communes, absolument aucun. Je ne l'ai pas dit au début, mais je suis disposé à dire maintenant que, à mon avis, nous faisons des progrès. Si nous devons terminer l'étude du projet de loi cet après-midi, j'en serais plus qu'enchanté pour diverses raisons personnelles, mais s'il y a une disposition que vous voulez réserver pour la fin de la journée et que vous demandiez à quelqu'un de l'étudier pour vous, je ne m'y opposerais pas non plus.

M. Marchi: En ce qui concerne le travail des comités, peut-on voter ou peut-on s'abstenir de voter et être inscrit comme tel?

Le président: Non, les *procès-verbaux et témoignages* indiqueraient que vous étiez présent lors du vote précédent et que vous avez voté et que vous étiez présent lors du vote suivant et que vous avez voté. De toute évidence, si cela n'est pas indiqué, à mon sens, on pourrait, par déduction, conclure à votre abstention. Vous ne pouvez pas vous abstenir de voter et être inscrit comme vous étant ainsi abstenu, mais si le compte rendu montre que vous avez invoqué le Règlement par la suite, de toute évidence, le compte rendu fait état de cette intervention, bien que nous ne puissions pas officiellement vous permettre de vous abstenir.

Pourtant, j'ai l'intention de montrer le plus d'ouverture d'esprit possible à votre égard, monsieur Heap, et si, pour quelque raison que ce soit, vous désirez réserver cet amendement jusqu'à ce que...

M. Heap: J'aimerais le réserver quelque temps, s'il vous plaît.

Le président: Nous pouvons le réserver pour l'instant. Mes collègues ne s'y opposeront pas, j'en suis sûr, car...

Mme Collins: Je suis sûre que M. Heap, à la réflexion, constatera le bien-fondé de l'amendement. En vertu du projet de loi C-84, l'option n'existait pas de garder la personne en détention jusqu'à son expulsion. J'imagine que cela aurait pu durer de nombreuses années. L'amendement permet à cette personne, après 120 jours, de revenir à la charge et d'avoir le droit de faire examiner son cas de nouveau. Il y a effectivement là une protection additionnelle.

M. Marchi: De la part de qui?

Mme Collins: De la part de la Cour fédérale.

M. Marchi: Dans le projet de loi actuel, après 120 jours, que se produirait-il?

Mme Collins: Il n'existerait aucun moyen de libérer cette personne. On voulait évidemment expulser ces gens-là—c'est le but essentiel—mais lorsque personne ne veut

[Text]

will take them and we have not been able to find a country to take them, we have to detain them.

Mr. Marchi: If that person is in detainment, would it not automatically trigger a further certificate for another period of detainment?

Mrs. Collins: No, these are security people; these are security risks. No, this is where the Federal Court agrees under the area provision that the person is to be detained.

The Chairman: I have a motion from Mr. Heap to stand down. I hope there no objection to that until we come to the end of the bill, and then we will start back over again.

Some hon. members: Agreed.

Amendment allowed to stand.

The Chairman: I now have another amendment by Mr. Heap, dealing with clause 4.

• 1615

The amendment is to strike out lines 6 through 16 on page 4 and to substitute the following therefor:

(a) examine as soon as practicable, in camera, the security or criminal intelligence reports. . . ;

By consent we will stand this amendment.

Some hon. members: Agreed.

Amendment allowed to stand.

The Chairman: The next amendment is one of Mr. Marchi's. An amendment to delete a clause is not in order, so I have to rule that it is out of order. Then we will go to Mr. Heap's amendment on the review committee. I assume all of the comment on it has been dealt with, has it not?

Mr. Heap: I believe so.

The Chairman: I must formally take your amendment. It is moved by Mr. Heap that we strike out line 5 on page 5 and substitute the following therefor:

by the Review Committee pursuant

Amendment negatived.

The Chairman: Could I have a motion to stand clause 4 as amended so far?

Clause 4 as amended allowed to stand.

On clause 5

The Chairman: We have two amendments we have to come back to. One is by Mr. Marchi, as we mentioned a moment ago. Your amendment is to strike out lines 16 to 34. For the same reasons I have given before, the amendment is not in order since by amendment you cannot delete a clause.

[Translation]

les accepter et que nous n'avons pas pu trouver de pays qui les accepte, nous devons les garder en détention.

M. Marchi: Si l'intéressé est en détention, cela ne donnerait-il pas lieu automatiquement à une nouvelle attestation pour une nouvelle période de détention?

Mme Collins: Non il s'agit de cas intéressant la sécurité; ce sont des risques pour la sécurité. Non, il s'agit du cas où la Cour fédérale accepte, en vertu de la disposition sur la région, que la personne en question soit détenue.

Le président: J'ai une motion de la part de M. Heap voulant que l'amendement soit différé. J'espère que personne ne s'y opposera jusqu'à ce que nous arrivions à la fin du projet de loi, après quoi nous recommencerons.

Des voix: Accepté.

L'amendement est réservé.

Le président: J'ai maintenant un autre amendement présenté par M. Heap et portant sur l'article 4.

L'amendement vise à supprimer les lignes 6 à 15 à la page 4 et à les remplacer par ce qui suit:

a) examiner le plus tôt qu'il est pratique de le faire, à huis clos, les rapports détenus. . . ;

Si vous y consentez, nous allons réserver cet amendement.

Des voix: Accepté.

L'amendement est réservé.

Le président: Le prochain amendement vient de M. Marchi. Un amendement portant la radiation d'une disposition est irrecevable. Il me faut donc déclarer que cet amendement est irrecevable. Passons à l'amendement de M. Heap sur le Comité de surveillance. Je suppose que tous les commentaires pertinents ont été formulés, n'est-ce-pas?

M. Heap: Je le crois.

Le président: Je dois recevoir officiellement votre amendement. Il est proposé par M. Heap de remplacer les lignes 4 et 5 de la page 5 par ce qui suit:

L'attestation examinée par le Comité de surveillance conformément au

L'amendement est rejeté.

Le président: Puis-je avoir une motion réservant l'article 4 ainsi amendé?

L'article 4 amendé est réservé.

Article 5

Le président: Nous avons deux amendements auxquels nous devons revenir. Le premier est présenté par M. Marchi, comme nous l'avons mentionné il y a un instant. Votre amendement consiste à supprimer les lignes 16 à 33. Pour les raisons que j'ai déjà invoquées, l'amendement est irrecevable puisqu'on ne peut pas supprimer une disposition par le moyen d'un amendement.

[Texte]

I now have an amendment by Mr. Heap. Mr. Heap, do you want to speak to it?

Mr. Heap: Yes, the effect of this clause of the bill is to remove certain categories of people from the opportunity of claiming refugee status. The intention of my amendment is to restore it in accordance with the present act. But to expedite the examination of the claim, rather than have it lie about for months or, as some people fear, for years, it would be expedited. And that is the purpose of the last few lines of my motion, so it would not interfere with the consideration of the person's status as reflected in the sections quoted at the top.

• 1620

Since he is found to be a person described in those paragraphs, he is presumably in detention. In fact I do not know if it is presumed, but I think he is definitely in detention. And as has been customary now, but I do not think is written into the law, this would mean his refugee status would be moved up on the list and dealt with expeditiously, so as not to interfere but to provide the necessary background to consideration of what to do with him on account of his being the person described in those paragraphs.

The effect of the amendment would be to bring the bill back into conformity with the United Nations Convention on Refugees, which definitely provides that any claimant shall be heard. It also then qualifies that provision by saying that if they are heard, and then—before or after—found to be a security risk or whatever, they may be removed.

But what has been explained by the United Nations representative is that the removal should be done in the light of the refugee status that may have been given to that person. Of course if the refugee status has not been given, then there is no further consideration of the refugee matter. But if the refugee status has been granted or recognized, then there should be a balancing.

This is a very serious point with the United Nations. There should be a balancing of the risk to the individual in sending him back to what has been recognized as the place where he has reason to fear persecution, against the risk of any other course of action. And it may be that other courses of action, perhaps a third country, might be found under those circumstances. That is why the UN urged us last week not to depart from the undertaking in our treaty to give him his chance to claim refugee status.

Mr. Marchi: Mr. Chairman, the amendment you ruled unacceptable in terms of deleting the lines was intended, of course, to allow that refugee to enter the refugee stream. I think the argument has been made very clear by

[Traduction]

J'ai maintenant un amendement venant de M. Heap. Monsieur Heap, désirez-vous le commenter?

M. Heap: Oui, cette disposition du projet de loi a pour effet d'enlever à certaines catégories de personnes la possibilité de revendiquer le statut de réfugié. Mon amendement vise à rétablir cette possibilité en conformité de la loi actuelle. Mais pour accélérer l'étude de la revendication plutôt que de la faire attendre pendant des mois ou, comme d'aucuns le craignent, pendant des années, les choses iraient plus vite. Et tel est l'objet des dernières lignes de ma motion, que cela ne nuise pas à l'examen du statut de la personne dont il est question dans les articles cités au début.

Puisqu'il s'agit d'une personne qui est décrite dans ces alinéas, on peut supposer que cette personne est en détention. En réalité, je ne sais pas si cela est présumé, mais je pense qu'elle est manifestement en détention. Et, comme cela est devenu la coutume, mais je ne crois pas que cela soit précisé dans la loi, il s'ensuit que la détermination de son statut de réfugié serait placée en priorité et réglée rapidement, non pas pour qu'il y ait ingérence, mais pour fournir les données nécessaires à l'examen de ce qu'il faut faire de lui puisqu'il s'agit de la personne décrite dans ces alinéas.

L'amendement aurait pour effet de rendre le projet de loi conforme à la Convention des Nations unies sur les réfugiés, laquelle porte nettement que tous ceux qui revendiquent le statut de réfugié doivent se faire entendre. L'amendement limite ensuite cette disposition en statuant que, si ces personnes sont entendues et que—avant ou après—on établit qu'elles constituent un risque pour la sécurité ou quelque chose d'équivalent, on peut les expulser.

Mais ce que le représentant des Nations unies a expliqué, c'est que l'expulsion doit se faire compte tenu du statut de réfugié qui a pu être accordé à cette personne. Évidemment, si le statut de réfugié n'a pas été accordé, il n'est plus question de ce qui intéresse les réfugiés. Mais, si le statut de réfugié a été accordé ou reconnu, il faut mettre en équilibre les facteurs pertinents.

C'est un point que les Nations unies considèrent comme très sérieux. Il faut mettre en équilibre le risque auquel est exposé l'individu s'il est renvoyé vers ce qui a été reconnu comme l'endroit où il a des raisons de craindre d'être persécuté, par rapport au risque de tout autre ligne de conduite. Et il se peut que d'autres lignes de conduite, peut-être un troisième pays, puisse être trouvées en l'occurrence. Voilà pourquoi les Nations unies nous ont priés instamment, la semaine dernière, de ne pas nous départir de l'engagement que nous avons pris par notre traité d'accorder à l'intéressé la possibilité de réclamer le statut de réfugié.

M. Marchi: Monsieur le président, l'amendement que vous avez jugé irrecevable sous la forme de la radiation des lignes visait, bien sûr, à permettre à ce réfugié de se prévaloir de la procédure qui s'applique aux réfugiés. Je

[Text]

representatives of the UNHCR that they believe this may be a possible affront to the policy of non-refoulement to which we are a signatory.

I think the other argument that should not be lost on committee members was the argument put forward that what we may deem to be... or to receive a claim of a threat or a security mark in the person's application... What may be a security black mark in some other, foreign land, or by some other government, is not necessarily the same type of crime that we in Canadian society would take to that.

Therefore I think the paramount importance in safety should be placed on trying to identify and put into perspective what those claims are in terms of Canadian law. It was pointed out, I believe by the UNHCR, that a number of security claims or threats that are received by our authorities from other governmental authorities usually would suggest that the individual is a legitimate refugee. The example of fighting for democracy in another country may be a threat to that government. It is certainly not a threat, or we would not see it as detrimental to our society, for individuals to maintain democratic principles.

Therefore I think the various interpretations of law in other countries have to be brought into the context of ours. That is why I believe my amendment and Mr. Heap's amendment would have had the force of allowing that claim to be determined properly in context, to determine if in fact that security claim or threat is legitimate, or whether that gives rise to the very persecution the person was escaping.

I suggest to government members it would be an amendment that would be in keeping with our international obligations and recognizing also the reality of the refugee who is escaping, very often, governments which do not allow their citizens to enjoy the freedom of speech we have here in this country.

Mr. Friesen: Mr. Chairman, Mr. Heap's amendment goes considerably beyond what the Convention says and asks the country to take risks that the Convention does not ask Canada to take. The Minister this morning read, and I will read again for the record, article 33(2)(2):

The benefit of the present provision may not, however, be claimed by a refugee whom there are reasonable grounds for regarding as a danger to the security of the country in which he is, or who, having been convicted

[Translation]

pense que les représentants du Haut-commissariat des États-Unis pour les réfugiés ont établi très clairement que, à leur avis, il pourrait y avoir là une violation de la politique de non-refoulement dont nous sommes un des signataires.

Je pense que l'autre argument auquel seraient sensibles les membres du comité est celui des personnes que nous pourrions jugées être des risques pour la sécurité ou dont on pourrait nous dire qu'elles sont de tels risques au cours de l'étude de leur demande. Ce qui peut être une mauvaise note en matière de sécurité dans un autre pays ou aux yeux d'un autre gouvernement n'est pas nécessairement le même genre de délit que ce que nous considérons comme tel dans la société canadienne.

C'est pourquoi, à mon sens, il faut accorder la plus haute importance, en matière de sécurité, à vouloir déterminer et replacer dans leur contexte la réalité de ces prétentions par rapport à la loi canadienne. On a signalé, je crois que c'est le Haut-commissariat des Nations unies pour les réfugiés, que diverses prétentions ou menaces en matière de sécurité que nos autorités reçoivent d'autres autorités gouvernementales permettent habituellement de croire que la personne en question est un véritable réfugié. L'exemple de la lutte pour la démocratie dans un autre pays peut constituer une menace pour ce gouvernement. Ce n'est certes pas une menace, ce ne serait pas non plus nuisible à notre société, à nos yeux, que des personnes maintiennent les principes démocratiques.

Je crois donc que les diverses interprétations de la loi dans d'autres pays doivent être ramenées dans le contexte de notre loi à nous. C'est pourquoi je suis d'avis que mon amendement et celui de M. Heap auraient eu pour effet de permettre de déterminer correctement cette prétention dans le contexte nécessaire, de déterminer si, effectivement, cette prétention ou cette menace en matière de sécurité est valable ou si cela donne lieu à la persécution même à laquelle la personne essaie d'échapper.

• 1625

Je signale aux députés de la majorité que cette modification serait conforme à nos obligations internationales dans la mesure où elle reconnaîtrait le véritable réfugié qui fuit, très souvent, des régimes qui n'accordent pas aux citoyens la liberté de parole dont nous jouissons dans ce pays.

M. Friesen: Monsieur le président, l'amendement proposé par M. Heap dépasse considérablement la portée de la convention et exigerait du pays qu'il prenne des risques que la convention ne lui demande pas de prendre. Le ministre a lu ce matin, et je vais relire encore, l'alinéa 33(2)(2):

Le bénéfice de la présente disposition ne pourra toutefois être invoqué par un réfugié tant qu'il y aura des raisons sérieuses de le considérer comme un danger pour la sécurité du pays où il se trouve ou qui, ayant

[Texte]

by a final judgment of a particularly serious crime, constitutes a danger to the community of that country.

Mr. Chairman, that clearly indicates that the amendment Mr. Heap has before us goes far beyond what the Convention asks Canada to do in taking a risk with people who have been convicted of a crime or are inadmissible as dictated in his amendment. Section 55 provides for the removal of a person deemed to be a convention refugee who is found to be a danger to security and public order. If that is the case, then it really makes no sense to put him through the whole refugee process and only to be removed after putting him through that extra stage.

Amendment negated.

Clauses 5 to 7 inclusive agreed to.

On clause 8

The Chairman: On clause 8, I have from Mr. Marchi an amendment which is certainly in order. Mr. Marchi, would you like to comment on it?

Mr. Marchi: The key change we are suggesting to this proposal is within the territorial jurisdiction rather than making an interpretation on our seas. Proposed paragraphs 91.1(1)(a) and (b) say "internal waters" and "territorial sea" and again in (c) "territorial sea of Canada". What we have tried to do in this amendment is remove the word "sea" and expand that to "territorial jurisdiction" because I think that will be in keeping with amendments we will place later. In other words, not simply to take a look at incoming boats, but also have due regard for other vehicles coming in, trains, buses, and planes. Therefore, we thought it would be too narrow a definition to talk only about the territorial waters, rather than the "territorial jurisdiction of Canada". If that carries, there is a consequential amendment that flows from that.

The other aspect my assistant made reference to is the second last line of proposed paragraph 91.1(1)(c), that the vehicle be escorted to the nearest port of disembarkation:

... and any such direction may be enforced by such force as is reasonable in the circumstances.

• 1630

We are suggesting it be brought into nearest port because the claimants on the ship would have the due process afforded to them now if they come through the airports. Secondly, once we have the ship at port, we can charge the captains and the crew. We are in a position to seize the vessel. This morning the Minister suggested that sometimes the lowly captain is not responsible for the overall scheme of things, but it is better to have a captain who can testify and provide our government with further information about who is pulling the strings.

[Traduction]

été l'objet d'une condamnation définitive pour un crime ou délit particulièrement grave, constitue une menace pour la communauté dudit pays.

Monsieur le président, cela signifie clairement que la modification que nous propose M. Heap comporte des risques qui dépassent de loin ce que la convention exige du Canada en ce qui concerne les personnes qui ont été condamnées pour un délit criminel ou qui ne répondent pas aux critères de la modification. L'article 55 prévoit l'expulsion d'une personne considérée comme un réfugié aux termes de la convention et dont on considère qu'elle représente un danger pour la sécurité et l'ordre public. Si tel est le cas, il n'y a vraiment aucune raison de lui faire subir toute la procédure d'examen des réfugiés pour l'expulser par la suite.

Le projet d'amendement est rejeté.

Les articles 5 à 7 inclusivement sont acceptés.

Article 8

Le président: Au sujet de la clause 8, M. Marchi m'a fait part d'un amendement qui est certainement recevable. Monsieur Marchi, voulez-vous en parler?

M. Marchi: Le changement fondamental que nous proposons consiste à substituer l'étendue de notre compétence territoriale aux mers. Les alinéas 91.1(1)a) et b) parlent des «eaux intérieures» et des «mers territoriales», et l'alinéa c) des «mers territoriales du Canada». Ce que nous proposons, c'est qu'on remplace le mot «mer» par l'expression «étendue de la compétence territoriale» parce que ce serait plus conforme aux modifications qu'on propose par la suite. En d'autres termes, il s'agit d'inspecter non seulement les navires qui arrivent, mais également les autres véhicules, comme les trains, les autobus et les avions. Nous croyons que les eaux territoriales ont une définition trop étroite comparé à l'étendue de la compétence territoriale du Canada». Cette modification en comporte une autre.

Mon adjoint a également fait allusion à la deuxième ligne de l'alinéa 91.1(1)c) stipulant que le véhicule en question doit être escorté jusqu'au port de débarquement le plus proche:

... l'ordre peut être exécuté en employant la force justifiée dans les circonstances.

Nous suggérons qu'il soit conduit au port le plus proche parce que les demandeurs qui sont à bord du bateau seraient traités de la même manière que s'ils arrivaient par avion. Deuxièmement, lorsque le navire est à quai, nous pouvons porter des accusations contre la capitaine et l'équipage. Nous sommes en mesure de saisir le navire. Le ministre a dit ce matin qu'un simple capitaine n'est peut-être pas responsable de tout le réseau, mais il vaut mieux l'avoir sous la main pour qu'il puisse apporter son témoignage et fournir aux autorités des informations supplémentaires sur les véritables organisateurs.

[Text]

Having a ship at port is a lot better than sending the boat back, being ignorant of the information and being kept in the dark. I do not think it is going to enhance any deterrents or come to grips with the bigger problem of getting to the real smugglers who may not be on the boat.

We suggest the amendment to expand the territoriality definition, the legitimacy of the due process for migrants and to act as a real deterrent. We can really deter people when we have the boat at port rather than simply turning it around and not knowing who it is, where they are coming from and whether they have some other schemes for the future.

The Chairman: Thank you, Mr. Marchi. Mr. Heap, I think you have an amendment that is not substantially different. I am going to have to vote on it separately. Do you want to comment on this one or wait for yours?

Mr. Heap: I will comment. I am mainly concerned that we take seriously the object of deterring smugglers as stated in clause 1. I do not believe it adequately deters a smuggler if you simply tell them to go away and perhaps try again. Nor does it provide for the safety of his cargo.

I believe if the Minister has reason to think the boat is attempting to bring persons to Canada in violation of our law. . . If he does not think it is doing that, he would not be undertaking to intercept the ship. Since he is undertaking to intercept the ship, he believes he has such information. I think it would be appropriate for him to bring the ship into port and proceed with laying charges according to his information. I think it would be a powerful deterrent. It could result not only in a \$500,000 fine, but also in seizure of the ship. It would deter the ship from being used again for that purpose. The word of it would deter other captains and ships as well. I believe it would be a much more effective way of accomplishing the purpose set out in clause 1.

Mr. Friesen: These amendments ask the Minister to provide escort service into port. I can hear it all over the ports of Europe: get on my boat and when we get into the territorial waters of Canada, the Minister is obligated to take you into port where it is nice and dry, and you will not have to swim ashore. Far from being a deterrent, it would be an incentive to the transport of illegal aliens. I think both these amendments should be voted down.

Mr. Marchi: I have two questions. Representing the Minister, I would ask the Parliamentary Secretary if he would not agree that if the person leaving the harbour in Europe has the message that the government will simply turn back the boat, and if that captain collects the money and says he can land these individuals and is turned back, the very worst is that these individuals may not get on land. It will not stop the captain from trying to bring

[Translation]

Il vaut beaucoup mieux arraisonner un navire que de le renvoyer sans rien savoir à son sujet. Je ne crois pas que cela puisse avoir un effet dissuasif ni permettre de résoudre le problème plus vaste de l'identification des véritables contrebandiers, qui ne sont peut-être pas à bord.

Nous proposons une modification de nature à élargir la définition du territoire, à faire passer l'immigrant par les voies régulières qui conviennent, et à dissuader vraiment les passeurs. Nous pouvons vraiment dissuader les contrebandiers en saisissant leur navire et en les gardant au port plutôt qu'en les renvoyant sans rien savoir d'eux, de leur origine et de ce qu'ils mijotent pour plus tard.

Le président: Merci, monsieur Marchi. Monsieur Heap, je crois que vous avez un amendement qui n'est pas très différent. On votera à son sujet séparément. Est-ce que vous voulez faire des commentaires sur celui-ci ou attendre de présenter le vôtre?

M. Heap: Je préfère parler tout de suite. Je tiens surtout à ce qu'on s'attache sérieusement à dissuader les passeurs comme le prévoit l'article 1. Je ne crois pas qu'on dissuade vraiment un contrebandier en lui disant de rentrer chez lui et de réessayer peut-être une autre fois. Ce n'est pas non plus de nature à assurer la sécurité des passagers.

Je crois que si le ministre a des raisons de penser que les responsables du navire essaient d'amener des gens au Canada en violation de notre loi. . . S'il ne croit pas que c'est le cas, il ne devrait pas essayer d'intercepter le navire. S'il essaie d'intercepter le navire, c'est qu'il croit avoir de bonnes raisons de le faire. Il conviendrait, selon moi, qu'il amène le navire au port et porte des accusations conformément aux informations dont il dispose. Je crois que ce serait un très bon moyen de dissuasion. Cela pourrait donner lieu non seulement à des amendes de 500,000\$, mais également à la saisie du navire. Le navire ne pourrait plus être utilisé de nouveau pour la même chose. Cela se saurait, et cela ferait réfléchir les autres capitaines et les autres armateurs. Je crois que ce serait une manière beaucoup plus efficace d'atteindre l'objectif énoncé dans l'article 1.

M. Friesen: Ces amendements prévoient que le ministre fasse escorter le navire jusqu'à bon port. J'entends d'ici ce qui va se dire en Europe: montez à bord, et quand nous arriverons dans les eaux territoriales canadiennes, le ministre sera obligé de vous faire conduire jusqu'à un port où vous aurez toutes les commodités, et vous n'aurez même pas à nager jusqu'au rivage. Non seulement cela n'aura rien de dissuasif, mais cela va inciter au transport des immigrants clandestins. Je crois que ces deux amendements devraient être rejetés.

M. Marchi: J'ai deux questions à poser. En tant que représentant du ministre, je voudrais demander au secrétaire parlementaire s'il ne serait pas d'accord pour dire que, si la personne qui prend le bateau en Europe s'y fait dire que le gouvernement va simplement renvoyer le navire, et que si le capitaine se fait payer en disant qu'il peut toujours déposer ses passagers à terre avant d'être renvoyé, le pire qui pourrait arriver, c'est que ces

[Texte]

these people ashore. I think the captain has nothing to lose and everything to gain.

[Traduction]

passagers ne soient pas débarqués. Cela n'empêchera pas le capitaine d'essayer de les faire débarquer. Je crois que le capitaine n'a rien à perdre et tout à gagner.

• 1635

This morning the Minister said that he would have the option of either bringing it into port or turning it around. I would like to ask the Parliamentary Secretary if he could describe, for the committee, a circumstance that would make sense of utilizing an option? When, for instance, would it be correct to bring into port a ship and what other circumstance would there be to justify turning the boat around? I fail to see where the grey area is. I almost see it as being black or white.

Mr. Friesen: Again I would turn it around. Can you imagine a would-be, so-called refugee in any port in Europe paying a captain \$10,000 or \$15,000 to cross the Atlantic and not having a guarantee of landing? They just will not come.

Mr. Marchi: How would they come, then?

Mr. Friesen: Is that not the point?

Mr. Marchi: If you are going to turn the boat around, the captain will say that he may not be able to get that close because he might be turned around; he may therefore convince himself that he has nothing to lose. He does not have to lose the boat; he does not have to pay a fine. He will tell his clients that he will put them on life rafts, that they will be close enough to get in. The captain then has his boat turned around. At the very worst, how will you deter those people from coming if we also do not apply the same mechanism to other vehicles that may be approaching Canada?

Mr. Friesen: Is that your consequential amendment?

Mr. Marchi: Yes.

Mr. Friesen: It seems to me that there is quite a difference between an erratic business and a scheduled airline or even a charter airline, which does not have many options of where it is going to go once it takes off, if it is going to come to Canada.

Mr. Marchi: How do you know who is on board? I mean, all you have is perhaps the flight number and the time that they took off. How would you know who is on board, what is on board, for what reasons, until they land?

Mr. Friesen: There is another section that deals with forfeiture; and when you are dealing with a rusty tub coming from Europe versus a \$15 million or \$30 million aircraft, there is quite a difference.

Mr. Marchi: Are you then basing yourself on the mode of transportation and not on the fact that they are coming? Logistically, if you are going to turn a boat around, what would stop you from turning a plane around with a CF-18? It seem far-fetched, but what you are basing yourself on is not who is there but how they

Le ministre a dit ce matin qu'il aurait le choix entre renvoyer le navire ou le conduire au port. Je voudrais demander au secrétaire parlementaire s'il pourrait indiquer au comité les cas où l'on pourrait adopter l'une ou l'autre de ces possibilités? Quand faudrait-il renvoyer un navire, et quand faudrait-il l'amener au port? Pour moi, c'est ou l'un ou l'autre.

M. Friesen: Une fois de plus, je le renverrais. Est-ce que vous pouvez imaginer un prétendu réfugié qui paierait à un capitaine, dans un port d'Europe, 10,000\$ ou 15,000\$ pour traverser l'Atlantique sans avoir la garantie qu'il sera débarqué? Sans garantie, il ne viendra pas.

M. Marchi: Comment est-ce qu'il viendrait, alors?

M. Friesen: Toute la question est-là.

M. Marchi: Si vous menacez de renvoyer le bateau, le capitaine se dira qu'il ne peut pas s'approcher suffisamment du rivage; il se dira peut-être alors qu'il n'a rien à perdre. Il ne risque pas de perdre le navire ni de payer d'amende. Il dira à ses clients qu'il les laissera dans des embarcations de sauvetage et qu'ils seront assez près des côtes pour s'en sortir. Après quoi il s'en retournera. Comment dissuader ces gens de venir si on n'applique pas le même mécanisme qu'aux autres véhicules arrivant au Canada?

M. Friesen: Est-ce que cet amendement découle de celui que vous avez exposé?

M. Marchi: Oui.

M. Friesen: Il me semble qu'il y a toute une différence entre le transport maritime et le transport aussi régulier que ceux des compagnies aériennes, même par voie nolisée, qui n'ont pas le choix de leur destination après que les avions se sont envolés.

M. Marchi: Comment pouvez-vous savoir qui est à bord? Tout ce que vous avez, peut-être, c'est le numéro du vol et l'heure du départ. Comment savez-vous qui est à bord, ou ce qu'il y a à bord, et pour quelles raisons, tant que l'avion n'a pas atterri?

M. Friesen: Il y a un autre article sur les confiscations; et il y a toute une différence entre un vieux rafiot de noix arrivant d'Europe et un avion de 15 ou 30 millions de dollars.

M. Marchi: Est-ce que vous vous basez sur le mode de transport plus que sur le transport lui-même? En pratique, si vous pouvez renvoyer un navire, qu'est-ce qui vous empêche de renvoyer un avion avec un CF-18? Ça peut paraître bizarre, mais vous vous basez non sur la nature des passagers, mais sur la façon dont ils arrivent. Je

[Text]

come here. I do not think you can run a policy by saying it is the mode of transportation that will dictate what our refugee policy will do and how we will react.

Mr. Friesen: Once we find a way for the CF-18 to board the aircraft while it is on its way over, we will tell you.

Mr. Marchi: It does not say you have to board the ship though, does it?

Mr. Friesen: It empowers us to.

Mr. Marchi: You do not have to board the ship to turn the boat around. Is there anywhere in the legislation that says you have to board the boat to turn it around?

The Chairman: Yes, I think so.

Mr. Friesen: Proposed subsection 91.1(1) says:

Where the Minister believes on reasonable grounds that a vehicle within

(a) the internal waters of Canada,

(b) the territorial sea of Canada, or

(c) twelve nautical miles of the outer limits of the territorial sea of Canada

is bringing any person into Canada in contravention of this Act. . .

Mr. Marchi: It does not it does not mean that the Customs official or anybody else has to board. That can also be interpreted, if the Minister gets a cable from West Germany saying that there will be on board tomorrow 14 individuals who are illegal. You are telling me that it is possible, without boarding, to believe that cable. It is just like a person in an aircraft leaving West Germany. I mean, you do not have to board the ship to turn it around. I am suggesting to you, if that is the logical argument, then it would follow that you would have to treat other vehicles coming into this country in the same way.

Therefore it is the very mode of transportation that is discriminating upon the claimant and not your policy in terms of being consistent with everyone.

• 1640

Mr. Friesen: The only way that you can take due regard for the passengers is if you board it, which has to do with another section of the bill.

Mr. Marchi: Where is that?

Mr. Friesen: Section 91 of the act.

Mr. Marchi: Of the existing act?

Mr. Friesen: Yes. The only way you can do it is by boarding and checking.

Mr. Marchi: Could you read section 91 into the record?

[Translation]

ne crois pas que vous pouvez établir une politique relative aux réfugiés sur leur mode de transport.

M. Friesen: Quand on aura trouver le moyen de faire arraisonner un avion par un CF-18, je vous le ferai savoir.

M. Marchi: Ça ne dit pas que vous deviez arraisonner le navire, non?

M. Friesen: Ça nous permet de le faire.

M. Marchi: Vous n'avez pas besoin d'arraisonner un navire pour lui faire rebrousser chemin. Est-ce qu'il y a quelque chose dans la loi qui dit qu'il faut arraisonner un bateau pour le renvoyer?

Le président: Oui, je crois.

M. Friesen: L'alinéa 91.1(1) stipule:

S'il estime, en se fondant sur des motifs valables, qu'un véhicule dans la mer territoriale ou les eaux intérieures du Canada ou à moins de 12 milles marins de la limite externe de la mer territoriale du Canada amène au Canada une personne en contravention de la présente loi. . .

M. Marchi: Ça ne dit pas que les douanes ou que quiconque doivent arraisonner le navire. Ça peut s'interpréter ainsi, si le ministre reçoit un télégramme d'Allemagne de l'Ouest lui disant que 14 immigrants illégaux vont débarquer. Vous dites qu'il est possible, sans arraisonner le navire, d'ajouter foi à un télégramme comme celui-là. C'est la même chose si quelqu'un prend l'avion en Allemagne. Il n'est pas nécessaire d'arraisonner le navire pour le renvoyer. Ce que je veux dire, c'est qu'en toute logique, il faut réagir de la même manière avec les autres véhicules.

Par conséquent, d'après votre politique, le mode de transport établit une différence entre les demandeurs.

M. Friesen: La seule façon dont vous pouvez accorder toute l'attention voulue aux passagers, c'est d'arraisonner le navire, ce qui touche un autre article de la loi.

M. Marchi: Lequel?

M. Friesen: L'article 91 de la loi.

M. Marchi: De la loi actuelle?

M. Friesen: Oui. La seule façon de le faire, c'est d'arraisonner et d'inspecter.

M. Marchi: Est-ce que vous pouvez lire l'article 91?

[Texte]

Mr. Friesen: It says:

Immigration officers may board and inspect any vehicle bringing persons to Canada, examine any person carried by such vehicle, examine any record or document respecting any such person and seize and remove any such record or document for the purpose of obtaining copies thereof or extracts therefrom and may hold such vehicle until the inspection and examination are completed.

Mr. Marchi: Is not the operative word "may" rather than "shall"?

Mr. Friesen: Of course.

Mr. Marchi: So are you not prepared to admit that, if the operative word is "may", you may still legitimately turn the boat around without ever setting foot on the boat?

Mr. Friesen: How can you have due regard to the safety and health of the passengers unless you board the boat and investigate?

Mr. Marchi: Your intentions may be noble; so may the Minister's. But those intentions are not adequately reflected in the letter of the law.

Mr. Friesen: I hope you include the intentions of the immigration officers.

Mr. Marchi: Throw them in too. But you have not proven to me that by law the Minister or his officials has to board the boat. If I take that argument and apply it to other vehicles, I do not think it makes sense.

The Chairman: We have had a fair bit of discussion on this. There is obviously a disagreement. I have Mr. Marchi's motion that amends clause 8 by striking out lines 11 to 25 and substituting what he has read into the record. I am prepared to take a vote on that. Then, Mr. Marchi, if you are successful I would take a separate vote on the consequential amendment. If it is not successful, then the consequential amendment obviously does not need to be dealt with. After that I will deal with Mr. Heap. He has spoken on the same matter.

Mr. Heap: Following Mr. Friesen's comments, I think it would be more appropriate to deal with mine separately. I will speak to it after we have dealt with this.

The Chairman: Fine.

Amendment negated.

The Chairman: The consequential amendment need not be dealt with in the same clause.

Mr. Heap has a motion which we discussed a moment ago but which he did not move separately. I am now ready for Mr. Heap to move that motion and speak on it.

Mr. Heap: The reason I suggested speaking to it as well as moving on it is the difference between "shall" in line 3 of Mr. Marchi's motion and "may" in line 1 of my motion. Mr. Friesen has suggested that if word gets

[Traduction]

M. Friesen: Il dit ceci:

Les agents d'immigration peuvent monter, aux fins d'inspection, à bord de tout véhicule amenant des personnes au Canada, examiner lesdites personnes ainsi que les registres et documents qui les concernent, et saisir ces registres et documents pour en tirer des photographies ou des extraits. Ils peuvent détenir tout véhicule jusqu'à la fin de l'inspection et l'examen.

M. Marchi: Est-ce que le mot clé n'est pas «peuvent» plutôt que «doivent»?

M. Friesen: Bien sûr.

M. Marchi: Et vous n'êtes pas disposé à admettre qu'on peut légitimement forcer le navire à rebrousser chemin sans l'arraisonner même si le mot clé est «peuvent»?

M. Friesen: Comment pouvez-vous vous assurer de la santé et de la sécurité des passagers si vous n'arraisonnez pas le navire pour l'inspecter?

M. Marchi: Vous avez peut-être des nobles intentions, et le ministre aussi. Mais ces intentions ne se traduisent pas en termes clairs dans la loi.

M. Friesen: N'oublions pas les intentions des agents d'immigration.

M. Marchi: Vous pouvez les inclure aussi. Mais vous ne m'avez toujours pas démontré que le ministre et ses représentants doivent arraisonner le navire en vertu de la loi. Si je prends le même argument et l'applique aux autres véhicules, je crois qu'il ne tient pas debout.

Le président: Nous avons longuement discuté de cette question. Il y a un désaccord évident. M. Marchi m'a soumis une motion modifiant l'article 8 par la suppression des lignes 11 à 25 pour y substituer ce qu'il nous a lu. Je suis prêt à passer au vote sur cette question. Après quoi, monsieur Marchi, si votre motion est acceptée, je passerai au vote sur l'amendement corrélatif. Si votre motion n'est pas acceptée, alors il n'y aura pas lieu de voter sur l'amendement corrélatif. Après quoi je passerai à M. Heap. Il a parlé de la même question.

M. Heap: Compte tenu des observations de M. Friesen, je crois qu'il vaudrait mieux s'occuper de la mienne séparément. J'en parlerai lorsque nous avons voté sur celle-ci.

Le président: Très bien.

La motion d'amendement est rejetée.

Le président: Il n'est pas nécessaire de se prononcer sur l'amendement corrélatif s'appliquant au même article.

M. Heap a déposé une motion dont il a parlé tout à l'heure mais qu'il n'a pas déposée séparément. M. Heap peut maintenant présenter sa motion et l'exposer.

M. Heap: La raison pour laquelle j'ai voulu présenter ma motion et en parler en même temps tient à la différence entre le «doivent» de la ligne 3 de M. Marchi et le «peuvent» de la ligne 1 de ma motion. M. Friesen

[Text]

around that the captain is ordered to bring the ship to port, bogus claimants might take advantage of that. The word "may" would allow the Minister or his officials to judge the situation. I still think that it is important to bring it into port unless circumstances indicate otherwise. This is necessary to deter the captain and the owner of the ship, and also so that if in fact, as Bill 84 envisages, they are not bona fide—it says bringing any person into Canada in contravention of this act—then those persons may be dealt with as contraveners of the act.

• 1645

The Minister and the officials were at pains this morning to emphasize that they are concerned with deterring the organizers, though they were speaking to proposed subsection 95.1. They were at pains to indicate they were mainly concerned with deterring the organizers rather than the passengers. They said that several times.

It seems to me the amendment we have is very well targeted to the very purpose the Minister and his officials stated. This would be a way of putting that captain out of the smuggling business and of warning his friends, and of putting that shipowner out of the business of using that ship for smuggling, and of warning his friends. And I would hope Mr. Friesen and the others would support this amendment.

Mr. Friesen: First of all, Mr. Nygren was not found on the ship. The financiers of this kind of business are not necessarily going to put themselves at risk by being on the scene of the crime. They are going to be somewhere else, in Panama or somewhere else. So it would not deter in that sense.

While Mr. Marchi's amendment makes escort a sure thing, Mr. Heap's amendment, while it is a slight improvement, makes a bit of a gamble, a roulette—the Minister "may". So it increases the risk, marginally, for the operators in Europe and for the potential claimants, but it really does not become the deterrent it needs to be if we are going to solve this.

Mrs. Collins: It is my understanding from the testimony we have had that there already is the power under the act for the Minister to decide to have the vehicle escorted to harbour. That is already there, and indeed the captain could be arrested under proposed subsection 95.3... and obviously put somebody else on it and escort it into harbour.

So what we put in here is giving the other alternative as well—that he may direct them away after due consideration of the various factors, and that this is the power he does not have now which needs to be in this bill. He already has the other power under section 103.

Amendment negated.

The Chairman: I have an amendment by Mr. Gagnon, if Mr. Gagnon would like to introduce it, please.

[Translation]

estime que si la nouvelle circule qu'un capitaine recevra l'ordre d'amener son navire à un port, de faux réfugiés pourront en profiter. Le mot «peuvent» donnerait plus de latitude au ministre et à ses représentants. Je crois toujours qu'il est important d'amener le navire à un port si les circonstances le permettent. C'est nécessaire pour dissuader le capitaine et l'armateur, et pour qu'ils puissent être poursuivis comme le projet de loi 84 le prévoit—on dit: amène une personne en contravention de la présente loi—s'ils ne sont pas de bonne foi.

Le ministre et ses représentants se sont donné du mal, ce matin, pour faire comprendre qu'ils se soucient de dissuader les organisateurs, même s'ils parlaient du paragraphe 95.1 du projet de loi. Ils se sont vraiment donné la peine d'indiquer qu'ils se préoccupent surtout de dissuader les organisateurs, plutôt que les passagers. Ils l'ont répété à plusieurs reprises.

Il me semble que l'amendement proposé va tout à fait dans ce sens. Ce serait une manière de soustraire le capitaine au commerce de la contrebande et de faire réfléchir ses collègues, tout en empêchant un armateur d'utiliser le bateau saisi pour ce commerce, et de faire réfléchir ses semblables. Et j'ose espérer que M. Friesen et les autres seraient en faveur de cette modification.

M. Friesen: Pour commencer, M. Nygren n'était pas à bord. Ce genre de financiers ne courent pas le risque de se trouver sur les lieux du crime. Ils sont ailleurs, à Panama, par exemple. En ce sens, ce ne serait pas dissuasif.

L'amendement de M. Marchi rend obligatoire d'escorter un navire jusqu'au port, mais l'amendement de M. Heap, quoi qu'un peu plus pertinent, est aléatoire: le ministre «peut». Les risques sont un peu augmentés pour les organisateurs, en Europe, et pour leurs clients potentiels, mais ce n'est vraiment pas assez dissuasif pour résoudre le problème.

Mme Collins: J'ai cru comprendre d'après le témoignage qu'on nous a présenté que la loi actuelle donne déjà au ministre le pouvoir de faire escorter le véhicule jusqu'au port. Et le capitaine pourrait être arrêté d'après le paragraphe 95.3... et évidemment mettre quelqu'un d'autre à bord et l'escorter jusqu'au port.

Donc, nous lui offrons aussi l'autre possibilité—il peut les renvoyer après avoir dûment considéré tous les facteurs, et c'est le pouvoir qu'il n'a pas à l'heure actuelle et qu'il faut introduire dans cette loi. Il a déjà l'autre pouvoir en vertu de l'article 103.

La motion d'amendement est rejetée.

Le président: J'ai un amendement de M. Gagnon, qui voudra bien le présenter.

[Texte]

Mr. Gagnon: There is a phrase, "and to the Convention", added to the clause. The idea of adding that phrase:

the Minister may, after having due regard to the safety of the vehicle and its passengers and to the Convention

In other words, the Minister has to be satisfied who is on board and how their health is, and more importantly, that they will have a place to return to. In other words, by including "and to the Convention", under Section 33 of the Convention we referred to earlier we cannot send them back to a place of torture or to death. So the Minister must have the assurance that there is a safe port to which these people can be taken back.

Mr. Marchi: I have another amendment that will be considered later, I guess, but it is in the same spirit as Mr. Gagnon's. Whereas he is suggesting striking out line 20 and adding what he just repeated, I have suggested we strike out line 19 and 20 and be a little bit more specific with respect to the Convention.

• 1650

Mr. Gagnon's amendment would read "after having due regard to the safety of the vehicle, and its passengers and the Convention". I think while the spirit is positive—I welcome that—it seems it is a bit nebulous because we are talking about the safety of the Convention.

My amendment would say:

... after due regard to Canada's international obligation to ensure that genuine refugees are protected from removal to a country where lives or freedom may be threatened... the physical safety of the vehicle, direct the vehicle to leave or continue. . .

It is very specific in terms of the intention of *non-refoulement* rather than simply allowing the clause to read "and refer to the safety of the Convention". I am a bit unclear about it.

Mr. Friesen: Which amendment are you talking about, Mr. Marchi?

Mr. Marchi: Where did they put this amendment? I have it in mine, but I am not sure you included it.

The Chairman: I do not see it here either.

Mr. Marchi: I think we were going to keep that one for the House, but I gave all my cards away. Is that the end of the discussion?

The Chairman: It will be the end of the discussion unless you have something else to say on it.

Mr. Marchi: I think Paul's amendment is a hell of a lot better than what is there now, but not as good as I would want it to be.

The Chairman: But you are not ready to make an amendment to improve it, as I understand it.

[Traduction]

M. Gagnon: Je rajoute une proposition, «et à la Convention», à l'article. La phrase se lirait comme suit:

le ministre peut, après avoir tenu compte de la sécurité du véhicule et de ses passagers ainsi que de la Convention

En d'autres termes, le ministre doit vérifier qui est à bord et doit s'assurer de leur santé et, ce qui est plus important, du fait qu'ils ont un endroit où ils peuvent retourner. En d'autres termes, en ajoutant «et à la Convention», nous ne pouvons pas les renvoyer à un lieu de torture ou de mort d'après l'article 33 de la Convention que nous avons citée tout à l'heure. Le ministre doit donc s'assurer qu'ils peuvent retourner quelque part où ils seront en sécurité.

M. Marchi: J'ai un autre amendement dont on discutera plus tard, je crois, et qui rejoint celui de M. Gagnon. Il suggère de supprimer la ligne 20 et d'ajouter ce qu'il vient de dire, et je suggère de supprimer les lignes 19 et 20 et d'être un peu plus précis en ce qui a trait à la Convention.

L'amendement de M. Gagnon se lirait comme suit: «en tenant compte de la sécurité du véhicule et de ses passagers ainsi que de la Convention». L'intention est positive—et je m'en réjouis—parce qu'on dirait qu'on parle de la sécurité de la Convention.

Mon amendement se lirait ainsi:

... en tenant compte de l'obligation internationale qu'a le Canada d'assurer que les réfugiés véritables soient protégés contre le renvoi dans un pays où leur vie ou leur liberté peut être menacée... la sécurité matérielle du véhicule, d'ordonner au véhicule de rebrousser chemin ou de poursuivre sa route. . .

C'est très précis quant à l'intention de non-refoulement, plutôt que de dire simplement «et eu égard à la Convention». Ce n'est pas très clair.

M. Friesen: De quel amendement parlez-vous, monsieur Marchi?

M. Marchi: Où est-ce qu'ils ont mis cet amendement? Je l'ai ici, mais je ne suis pas sûr que vous l'ayez mis au dossier.

Le président: Je ne le vois pas ici non plus.

M. Marchi: Je crois qu'on allait le garder pour la Chambre, mais j'ai abattu mon jeu. Est-ce que la discussion est terminée?

Le président: Elle sera terminée si vous n'avez rien d'autre à dire.

M. Marchi: Je crois que l'amendement de Paul est bien supérieur à ce qu'on a actuellement, mais pas aussi bon que je le voudrais.

Le président: Mais vous n'êtes pas prêt à présenter un amendement pour l'améliorer, si je comprends bien.

[Text]

Mr. Marchi: I would be prepared to table my amendment. I have it in written form. I think we have to add greater clarity to Mr. Gagnon's amendment. Can you stand it down? I have enough amendments for the report stage, which you did not accept here.

Mrs. Collins: Mr. Chairman, I am not sure Mr. Gagnon read the words of the amendment. Based on the discussion I think it is important because I have "passengers" and "to the Convention" and therefore those words modify "having due regard to the Convention". It is not "to the safety of the Convention"; it is "due regard to the Convention".

The Chairman: In collating these, something has been left out. This was the change brought in today. I wonder if all members appreciate that page 24 in the consolidated group you have has been further changed by Mr. Gagnon by striking out line 20 on page 6 and substituting the following: "passengers and to the Convention direct the vehicle to leave...". That change was made and those substitutions were given to us after this compilation had been made. We are dealing with the wording I just read.

Are there any other comments? If not, I am ready to take the vote. It will not in any way jeopardize your amendment. I will guarantee that.

Mr. Marchi: Can we stand it down? I would be prepared to have Paul look at my amendment and if he wishes to move mine, I would be perfectly willing to allow him to do so.

The Chairman: I would be prepared to stand it down. Do we agree to stand it down? If we do that, we will stand down the next one which is also in the name of Mr. Gagnon. The clerk separated the two portions for separate votes, adding in the word "Convention" on the original one. The reason was that consequentially there were other amendments in the way.

• 1655

Some hon. members: Agreed.

Amendments allowed to stand.

The Chairman: Mr. Heap has an amendment that strikes out only lines 35 and 36 on page 6. Because he is not striking the whole clause, I must allow it to be dealt with. Mr. Heap, do you want to speak to it?

Mr. Heap: As a matter of fact, Mr. Chairman, it is ironical but I decided not to move this amendment, even though, as you say, it would be in order.

The Chairman: All right. Mr. Marchi, would you suggest we stand your amendment with the others or is it different enough that you want to deal with it now?

Mr. Marchi: Yes, it is different enough. I think my amendment on page 27 of your consolidated document

[Translation]

M. Marchi: Je serais prêt à déposer mon amendement. Je l'ai rédigé. Je crois qu'il faut apporter des éclaircissements à l'amendement de M. Gagnon. Est-ce que vous pouvez le retirer? J'ai assez d'amendements pour le stade de la présentation du rapport, que vous n'avez pas acceptés ici.

Mme Collins: Monsieur le président, je ne suis pas sûre que M. Gagnon ait bien lu l'amendement. Compte tenu de la discussion, je crois que c'est important, parce que j'ai «passagers» et «de la Convention» et ces termes modifient donc «en tenant compte de la Convention». Ce n'est pas «de la sécurité de la Convention»; mais «en tenant compte de la Convention».

Le président: On a oublié quelque chose quand on a rassemblé ces motions. C'était le changement apporté aujourd'hui. Je me demande si tous les députés sont au courant du fait que la motion de la page 24 du dossier qui vous a été remis a été changée. M. Gagnon a supprimé la ligne 20 de la page 6 et l'a remplacée par ce qui suit: «de ces passagers de la Convention ordonner qu'il soit...». Ce changement a été fait après la compilation des motions. Pour le moment, nous n'avons que ce que je viens de lire.

Quelqu'un a-t-il d'autres commentaires? S'il y en a pas, je suis prêt à passer au vote. Je ne vais pas sacrifier votre amendement, je peux vous l'assurer.

M. Marchi: Est-ce qu'on peut le retirer? Je voudrais que Paul y jette un coup d'oeil, et s'il veut proposer ma motion, ça ne me dérange pas.

Le président: Je n'ai pas d'objection à ce qu'on le retire. Est-ce que nous sommes d'accord pour le retirer? Si nous le retirons, il faudra faire de même pour le suivant, qui est également sous le nom de M. Gagnon. Le commis a séparé les deux parties pour des votes distincts, ajoutant le mot «Convention» sur le texte original, la raison étant qu'il y avait d'autres amendements corrélatifs à venir.

Des voix: D'accord.

Les amendements peuvent rester au feuillet.

Le président: M. Heap a un amendement destiné à retrancher les lignes 33 à 35 à la page 6. Étant donné qu'il ne retranche pas l'article dans son intégralité, je dois permettre qu'on en discute. Monsieur Heap, voulez-vous prendre la parole à ce sujet?

M. Heap: A vrai dire, monsieur le président, la situation est assez paradoxale mais j'ai décidé de ne pas proposer cet amendement, même si, comme vous l'avez dit, il serait recevable.

Le président: Très bien. Monsieur Marchi, voulez-vous que nous reportions votre amendement avec les autres, ou bien est-il suffisamment différent pour que vous vouliez qu'on en discute maintenant?

M. Marchi: Il est en effet suffisamment différent. Je pense que mon amendement à la page 27 de votre

[Texte]

would have the force of amending on page 7 of the proposed bill the definition of "vehicle". Right now it says:

"vehicle" means a vehicle used for transportation by sea.

I would be simply amending it to read:

"vehicle" means a vehicle used for transportation by land, sea or air.

Again, it goes back to the argument that I think we are discriminating on the mode of transport and not on the consistency of the policy. Therefore, if we are going to dissuade abusers and the manipulators by sea, I would think we would want to deter manipulators and others who wish to come in with other vehicles.

The Chairman: You have so moved. Are there any other comments on this amendment? It is very brief. It merely adds in the words "land, sea and air".

Mr. Friesen: I would just point out that the definition already exists in the Immigration Act:

"vehicle" means any conveyance that may be used for transportation by sea, land or air;

The Chairman: Thank you. Do you have an amendment to this, Mrs. Collins?

Mrs. Collins: For this section we are limiting it to "sea"; because of the way it is worded, it would not make sense. You cannot have an airplane in the sea. We did not accept the earlier amendment, so you cannot accept this amendment. It just will not make sense.

The Chairman: It is not my position to say whether the legislation, as amended by Mr. Marchi, would make sense or not. The fact is that it is correct in terms of the committee. Therefore Mr. Marchi has moved it.

Amendment negatived.

The Chairman: Mr. Marchi, I think we have your answer to Mr. Gagnon's amendment. I have stood Mr. Gagnon's amendment. I am prepared now to deal with yours. It is just being distributed. Perhaps you would like to speak to it.

Mr. Marchi: Mr. Chairman, I think it is an extension of Mr. Gagnon's amendment. I think the basic difference is that I would be striking out lines 19 and 20 whereas Mr. Gagnon would advocate striking out only line 20. I think it would better define what we mean by "regard to the safety... of the Convention". It would clearly suggest that the safety of the passengers would not be necessarily limited to their physical safety at that time, but that safety be extended very clearly to suggest that we do not want to

[Traduction]

document global aurait pour conséquence d'amender à la page 7 du projet de loi la définition de «véhicule». Cette définition est actuellement la suivante:

«véhicule»—véhicule utilisé pour le transport maritime.

Je le modifierais tout simplement en précisant ainsi la définition:

«véhicule»—véhicule utilisé pour le transport terrestre, maritime ou aérien.

J'en reviens ainsi à l'argument selon lequel, à mon avis, nous faisons preuve de discrimination quant au mode de transport et non pas à la cohérence de la politique. Par conséquent, si nous voulons dissuader les trafiquants et autres qui se servent de moyens de transport maritime, je crois que nous devons également faire de même pour dissuader ceux qui utilisent d'autres véhicules.

Le président: Vous en avez fait la proposition. Y a-t-il d'autres observations sur cet amendement? Cet amendement est très bref puisqu'il ajoute tout simplement les mots «terrestre, maritime et aérien».

M. Friesen: Je voudrais tout simplement faire remarquer que la définition existe déjà dans la Loi sur l'immigration:

«véhicule»—désigne tout moyen de transport maritime, terrestre ou aérien.

Le président: Merci. Avez-vous un amendement à proposer, madame Collins?

Mme Collins: Nous nous limitons à «maritime», car étant donné la façon dont cet article est rédigé, il n'aurait pas de sens autrement. Il est évident que l'on ne peut pas avoir d'avion sur la mer. Nous n'avions pas accepté le premier amendement, donc vous ne pouvez accepter celui-ci car il n'aurait aucun sens.

Le président: Ce n'est pas à moi de dire si le texte amendé par M. Marchi aurait un sens ou non. Le fait est qu'il est recevable en ce qui concerne le comité. Par conséquent, M. Marchi l'a proposé.

L'amendement est rejeté.

Le président: Monsieur Marchi, je crois que nous avons votre réponse à l'amendement de M. Gagnon. J'ai réservé l'amendement de M. Gagnon et je suis maintenant prêt à mettre le vôtre en délibération. On vient d'ailleurs tout juste de le distribuer. Peut-être voudrez-vous prendre la parole.

M. Marchi: Monsieur le président, je pense que mon amendement est en fait le prolongement de celui de M. Gagnon. La différence fondamentale vient du fait que je retrancherais les lignes 19 à 20 alors que M. Gagnon ne retrancherait que la ligne 20. Je pense que l'on aurait ainsi une meilleure définition de ce que nous voulons dire par «en ce qui concerne la sécurité... de la Convention». Cela sous-entend honnêtement que la sécurité des passagers ne serait pas nécessairement limitée

[Text]

send back any refugees who may end up in torture or the persecution or trouble they may have escaped.

• 1700

Therefore it is an extension of Mr. Gagnon's amendment, and better defines what we mean with respect to our Convention. I would be perfectly willing to allow Mr. Gagnon to move this amendment if it is in keeping with the intention and spirit of his.

The Chairman: I do not think whoever moves it makes that much difference. Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Article 33 of the Convention:

No contracting state shall expel or return a refugee in any manner whatsoever to the frontiers or territories where his life or freedom would be threatened on account of his race, religion. . .

and so on.

(2) The benefit of the present provision may not however be claimed by a refugee whom there are reasonable grounds for regarding as a danger to the security of the country in which he is or who having been convicted by a final judgment of a particularly serious crime constitutes a danger.

That is why we picked out the Convention because it does have a qualifier in it. I do not see a qualifier in yours, in other words if there was a person known to the world as particularly dangerous, we could not remove him from the Canadian soil. That is why I have questions on yours. I would like to see what the legal people say about it but I see problems.

The Chairman: Mr. Friesen, can we consider you a legal person?

Mr. Friesen: Hardly, but I think we have already dealt with the matter in an earlier amendment where we ruled it was redundant because it was covered by section 55 of the act.

Second I might point out that Mr. Marchi's amendment has regard to Canada's international obligations to ensure that genuine refugees are protected from removal, and then goes on to speak of the physical safety of the vehicle but not the physical safety of the people on board which is somewhat ironic.

Mr. Marchi: It says "protected from". . .

Mr. Friesen: Lives or freedom. They could be languishing down there in a black hole under this amendment.

Mr. Marchi: Do you want to suggest an amendment then?

Mr. Friesen: No. I am saying it is already redundant and the wording is inadequate. I think the very fact we have dealt with the Convention in the government amendment, "passengers, and to the Convention", makes

[Translation]

à leur sécurité physique, mais que nous ne voulons pas renvoyer des réfugiés qui pourraient retomber victimes de la torture ou des persécutions qu'ils ont peut-être fuies.

Il s'agit donc d'un prolongement de l'amendement de M. Gagnon qui définit mieux ce que nous entendons par le respect de notre convention. Je ne verrais absolument aucune objection à permettre à M. Gagnon de proposer cet amendement s'il est conforme à l'intention du sien.

Le président: Peu importe qui propose cet amendement. Monsieur Gagnon, allez-y.

M. Gagnon: Je vais citer l'article 33 de la Convention:

Aucun des États contractants n'expulsera ou ne refoulera, de quelque manière que ce soit, un réfugié sur les frontières des territoires où sa vie ou sa liberté serait menacée en raison de sa race, de sa religion. . .

etc.

(2) Le bénéfice de la présente disposition ne pourra toutefois être invoqué par un réfugié lorsqu'on aura des raisons sérieuses de le considérer comme un danger pour la sécurité du pays où il se trouve ou qui, ayant été l'objet d'une condamnation définitive pour un crime ou délit particulièrement grave, constitue une menace pour la communauté dudit pays.

Si nous avons pris la Convention c'est parce qu'elle est précise, ce que l'on ne peut dire de votre texte. En d'autres termes, si une personne était reconnue de par le monde comme étant particulièrement dangereuse, nous ne pourrions l'expulser du territoire canadien. Voilà pourquoi votre texte me pose des problèmes. J'aimerais savoir ce qu'en pensent les spécialistes des questions juridiques. Personnellement, je vois des problèmes.

Le président: Monsieur Friesen, pouvons-nous vous considérer comme un spécialiste des questions juridiques?

M. Friesen: Certainement pas, mais je crois que nous avons déjà traité de cette question dans un amendement précédent dont nous avons décidé qu'il était superflu puisque c'est déjà abordé dans l'article 55.

J'aimerais souligner que l'amendement de M. Marchi tient compte des obligations internationales du Canada afin de s'assurer que les véritables réfugiés sont protégés contre toute expulsion; il parle ensuite de la sécurité matérielle du véhicule et non pas de la sécurité physique des personnes à bord, ce qui me semble paradoxal.

M. Marchi: Il est question de «protection contre». . .

M. Friesen: Il s'agit ici de vie et de liberté. D'après cet amendement, les personnes en question pourraient périr dans la cale d'un navire.

M. Marchi: Voulez-vous proposer un amendement?

M. Friesen: Non. Cet amendement est superflu et son libellé inadéquat. Je crois que le fait d'avoir déjà traité de la Convention dans l'amendement du gouvernement—«passagers, et à la Convention», assure davantage de

[Texte]

it much more comprehensive and secure for the people on board than this particular amendment Mr. Marchi has submitted.

Mr. Marchi: Mr. Chairman, I thought it was pretty clear that we are very much interested in the safety and lives of the people otherwise we would not have said "where their lives or freedom may be threatened". Obviously the physical safety of the vehicle becomes the physical safety of the passengers because if the ship is going down the passengers will not have a ship to float on. I think anybody would be able to see that.

Mr. Friesen: We could carry on with some casuistry on this, but I think the wording is inadequate.

Mr. Marchi: If the government or in fact Mr. Gagnon perhaps do not feel comfortable with my amendment would it be possible, Mr. Chairman, with your approval, that a vote be taken on mine prior to Mr. Gagnon's?

The Chairman: Yes, I have to do that because I have to get Mr. Gagnon's off the table before I can take the vote.

I have an amendment by Mr. Marchi which he has moved regarding the international obligation.

Amendment negatived.

The Chairman: I assume I can lift off the table Mr. Gagnon's amendment to clause 8, which in part (a) adds in the words "and to the Convention". Mr. Gagnon has already moved that. Are there any other comments? Mr. Marchi.

• 1705

Mr. Marchi: Yes, just for the record, I still thought that perhaps my amendment would have been a little clearer, but I would be prepared to support Mr. Gagnon's amendment, because I think it certainly is better than allowing the status quo in Bill C-84.

Amendment agreed to.

The Chairman: That is followed by another amendment. We have separated them, Mr. Gagnon, for purpose of clarity, and because they come in a different portion of the lines of the bill and there was one intervening. Would you like to move the one on page 26, I think? There is some difficulty in knowing with this copy.

Mr. Gagnon: I move that clause 8 of Bill C-84 be amended by adding immediately after line 41 on page 6 the following: "Convention". It means the United Nations Convention Relating to the Status of Refugees, signed at Geneva on July 28, 1951, and includes the Protocol thereto signed at New York City, January 31, 1967.

I would point out that "Convention" is already covered as a definition in the 1976 edition, but the term "Convention" in the expression of convention refugee. . .

[Traduction]

garantie aux personnes à bord que l'amendement de M. Marchi.

M. Marchi: Monsieur le président, je crois qu'il est évident que nous nous intéressons de très près à la sécurité et à la vie des personnes, sinon nous n'aurions pas dit «lorsque leur vie ou liberté risque d'être menacée». Il est évident que la sécurité matérielle du véhicule est à nos yeux synonyme de sécurité physique des passagers, car si le navire coule les passagers n'auront plus rien pour flotter sur la mer. Je crois que tout le monde comprend cela.

M. Friesen: Nous pourrions poursuivre par quelques arguments de casuiste, mais je pense que le libellé est inadéquat.

M. Marchi: Si mon amendement met quelque peu mal à l'aise le gouvernement ou bien M. Gagnon, serait-il alors possible, monsieur le président, avec votre permission, de voter sur cet amendement avant celui de M. Gagnon?

Le président: C'est effectivement ce que je dois faire car je dois retirer l'amendement de M. Gagnon avant de procéder au vote.

J'ai devant moi un amendement que M. Marchi a proposé au sujet des obligations internationales.

L'amendement est rejeté.

Le président: Je suppose que je peux retirer l'amendement de M. Gagnon concernant l'article 8 qui à l'alinéa a) ajoute les mots «et à la Convention». M. Gagnon a déjà proposé cela. Y a-t-il d'autres observations? Monsieur Marchi, c'est à vous.

M. Marchi: J'estime que mon amendement aurait été un peu plus clair, mais je suis prêt à appuyer celui de M. Gagnon, car cela vaut mieux que de se contenter du statu quo dans le projet de loi C-84.

L'amendement est adopté.

Le président: Cela est suivi d'un autre amendement. Nous les avons séparés pour des raisons de clarté, et parce qu'ils portent sur une partie différente des lignes du projet de loi et qu'il y en avait une intermédiaire. Voudriez-vous proposer celui de la page 26, je crois? J'ai quelques difficultés avec cet exemplaire.

M. Gagnon: Je propose que l'article 8 du projet de loi C-84 soit amendé et que l'on y ajoute immédiatement après la ligne 39 à la page 6 le mot «Convention», ce qui signifie la Convention des Nations unies relative au statut des réfugiés signée à Genève le 28 juillet 1951, y compris le protocole y afférant signé à New York le 31 janvier 1967.

Je voudrais signaler que la «Convention» est déjà traitée comme une définition dans l'édition de 1976, mais que le mot «Convention» dans l'expression «réfugié au

[Text]

So what we are proposing is "Convention" by itself, not convention refugee, be included there. The wording is identical to the 1976 Immigration Act.

The Chairman: And you see that as fortifying.

Amendment agreed to.

Clause 8 as amended agreed to.

On clause 9

The Chairman: I am faced with some amendments on clause 9. I think if we ever get through clause 9 we will be in pretty good shape, will we not?

In the order that I have them, Mr. Heap, yours is on first, on page 28 of the consolidation. It has to do with the word "smuggling" and so on.

Mr. Heap: Mr. Chairman, I propose that this amendment to that section of the bill follow the objectives stated in clause 1 more closely than does the original proposed subsection 95.1, since it, for one thing, introduces the term "smuggle", as used in the objective, which I am advised has a clear enough legal meaning. It targets the people the Minister has said, and who the opening clause says, we wish to target.

There has been a concern expressed that it would not cover enough of the necessary possibilities. What the clause says is:

Every person who (a) knowingly organizes, induces, aids or abets, or attempts to organize, induce, aid or abet, a person to make a manifestly unfounded or fraudulent refugee claim. . .

That would cover explicitly, I believe, for example, somebody who says: If you give me several thousand dollars I will get you to Toronto. You say you are Jehovah's Witness and are afraid of being persecuted by the Roman Catholic church back in Portugal.

I think it would cover that type of activity, and explicitly deals with what the Minister or the staff sought to deal with, according to their remarks, namely that they are trying to get at the organizers:

... or (b) knowingly smuggles or attempts to smuggle or otherwise knowingly organizes, induces, aids or abets, or attempts to organize, induce, aid or abet a person to come into Canada in a manner that avoids normal entry procedures. . . I believe that deals with failing to provide documents in cases where documents are required. But it goes much beyond that.

• 1710

On the other hand, it does not apparently infringe on the section of the act that says that if a person is found to be a refugee, then his lack of documents is not considered an offence. So if we speak of the normal entry procedures,

[Translation]

sens de la Convention». . . Nous proposons donc que le mot «Convention» seul soit inclus, et non pas «réfugié au sens de la Convention». Le libellé est identique à celui de la Loi sur l'immigration de 1976.

Le président: D'après vous, cela renforce les choses?

L'amendement est adopté.

L'article 8 ainsi amendé est adopté.

Article 9

Le président: J'ai devant moi quelques amendements à l'article 9. Je pense que nous serons en assez bonne posture si nous pouvons traiter entièrement de l'article 9.

D'après l'ordre que j'ai, monsieur Heap c'est à vous de passer en premier. Votre amendement porte sur la page 28 du document et traite du mot «introduit», etc.

M. Heap: Monsieur le président, à mon avis cet amendement à cet article du projet de loi respecte les objectifs précisés à l'article 1 et ce, plus étroitement que ne le fait le paragraphe 95.1 du projet de loi puisqu'il comprend, entre autres, le mot «introduit», tel qu'utilisé dans l'objectif, et qui à ce que l'on m'a dit, a une signification juridique suffisamment précise. Il vise les personnes dont le ministre a parlé, de même d'ailleurs que l'article d'introduction.

On s'est inquiété du fait qu'il ne couvrirait pas suffisamment toutes les possibilités. L'article se lit comme suit:

Toute personne qui a) soit, sciemment, incite, aide ou encourage ou tente d'inciter, d'aider ou d'encourager une personne à réclamer, manifestement, sans fondement ou frauduleusement, le statut de réfugié. . .

Je crois que cela comprendrait toute personne qui dirait: si vous me versez plusieurs milliers de dollars, je vous transporterai à Toronto. Vous dites par exemple que vous êtes un Témoin de Jéhovah et que vous avez peur d'être persécuté par l'Église catholique au Portugal, votre pays natal.

Je pense que cela comprendrait ce genre d'activités et aborde exactement ce que le ministre ou ses hauts fonctionnaires ont voulu faire, d'après leurs observations, à savoir aller à la source du problème, c'est-à-dire les organisateurs:

... ou b) soit, sciemment, introduit illégalement ou tente d'introduire illégalement une personne ou, d'autre part, sciemment, incite, aide ou encourage ou tente d'inciter, d'aider ou d'encourager une personne à entrer au Canada en évitant la procédure normale d'entrée. . . Je crois que que cela traite de l'absence de titres de voyage lorsque ces documents sont exigés. En fait, cela beaucoup plus loin.

D'autre part, il ne semble pas empiéter sur l'article de loi qui précise que si une personne est éventuellement considérée comme un réfugié, le fait qu'elle n'ait pas de titre de transport ne constitue pas une infraction. Lorsque

[Texte]

we speak about the usual obligation to provide the documents. We therefore target the people we are trying to get at without targetting the people that the Minister describes as good people doing constructive work.

I know that the Minister is concerned that there not be loopholes. I think the phrase "in a manner that avoids normal entry procedure" targets whom we and the Minister wish to target, without referring to the people whom the Minister says he does not wish to prosecute.

The Chairman: Thank you, Mr. Heap. Mr. Marchi, I think your amendment is different. So unless you really wish to comment on this one, you could make your comments on your own.

Mr. Marchi: Yes, but there is an overlap. The initial part of Mr. Heap's amendment is nearly the same as mine, so perhaps I can make the bulk of my comments now.

The Chairman: The reason for yours being immediately after his is that he has started at line 10 and you have started on line 11, so there is that very fine difference.

Mr. Marchi: The other difference with respect to my amendment is that I try to address the whole question of profit. I use the word "commercial". Perhaps we can get a response from our legal experts on the word "commercial". I realize that the Minister also addressed it this morning by asking whether "commercial" included terrorists. I do not think he drew the conclusion that it did. Therefore I would be prepared to try to work out a phrase including the word "terrorist".

The word "commercial" was a legitimate attempt to try to address the transfer of moneys that go along with the smuggling. These individuals who continue to reap huge profits from the traffic of human beings are repugnant to most Canadians. As it reads now, proposed subsections 95.1 and 95.2 are an affront to many groups and churches that believe they will be caught in the same net as the smugglers our amendment would like to target.

This is the clause that typifies Canadian concerns. I think it certainly would be very responsible of this committee to try to clean up the words in subsection 95.1. If the intention is not to fine or put in prison those who are legitimately aiding refugees, then why not draft that intention into law?

My amendment is an attempt to take the words that we have heard and translate them into law such that we target those people who should be targeted, and allow those Canadians who continue to legitimately assist refugees to do so without being punished for it.

[Traduction]

nous parlons de procédure normale d'entrée, nous faisons allusion à l'obligation qui est normalement faite de présenter des titres de voyage. Nous visons donc les personnes que nous cherchons à toucher sans pour autant viser celles que le ministre décrit comme des gens benévillants faisant un travail constructif.

Je sais que la question des échappatoires préoccupe le ministre. Je pense que la phrase «en évitant la procédure normale d'entrée» vise bien les personnes que le ministre et nous-mêmes cherchons à toucher, sans faire allusion à celles que le ministre ne désire pas poursuivre.

Le président: Merci, monsieur Heap. Monsieur Marchi, je pense que votre amendement est différent. À défaut de vouloir faire des observations sur celui-ci peut-être pourriez-vous en faire sur le vôtre.

M. Marchi: Il y a toutefois un chevauchement. En effet, la partie initiale de l'amendement de M. Heap est presque identique à la mienne, peut-être pourrais-je donc faire le gros de mes observations.

Le président: Si vous vous trouvez immédiatement après le sien, c'est parce qu'il a commencé à la ligne 10 et que vous avez commencé, quant à vous, à la liste 11, voilà où se trouve cette petite différence.

M. Marchi: L'autre différence en ce qui a trait à mon amendement provient du fait que j'essaie de me pencher sur la question d'ensemble des profits. J'utilise effectivement le mot «commercial». Peut-être pourrions-nous avoir la réponse de nos experts juridiques sur le mot «commercial». Je crois savoir que le ministre s'est également penché là-dessus ce matin lorsqu'il a demandé si le mot «commercial» comprenait les terroristes. Je ne crois pas qu'il ait tiré cette conclusion, c'est pourquoi je suis prêt à essayer de rédiger une phrase comprenant le mot «terroriste».

Le mot «commercial» est une véritable tentative de régler la question du transfert de fonds engendré par la contrebande. La plupart des Canadiens sont véritablement dégoûtés par ces individus qui continuent de tirer d'énormes profits du trafic d'êtres humains. Dans leur version actuelle, les paragraphes 95.1 et 95.2 du projet de loi constituent un véritable affront à nombre de groupes et d'Eglises qui sont convaincus de se faire prendre un beau jour dans les mêmes mailles que les passeurs visés par notre amendement.

Cet article caractérise très bien les préoccupations des Canadiens. Je crois que ce serait une très bonne chose si ce comité essayait de débroussailler le paragraphe 95.1. Si l'intention de ce paragraphe n'est pas d'imposer une amende ou d'emprisonner ceux qui aident légitimement les réfugiés, dans ce cas pourquoi ne pas l'inscrire dans la loi?

Mon amendement vise à prendre les mots que nous avons entendus et à les faire inclure dans loi de façon à pouvoir véritablement viser les personnes que nous voulons et à permettre aux Canadiens qui continuent d'aider légitimement les réfugiés de le faire sans être punis.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Marchi. I point out that you are correct: there was probably more discussion of this clause than any other. In recognition of that, the government has at least two amendments. Whether they are adequate or not, we shall see in a few moments.

• 1715

Mr. Friesen: First of all, I want to say that all of us—I include both opposition parties and the government—have been struggling to get the best possible wording that would do the kind of a thing all of us want to see happen; that is, to deal with unscrupulous people and leave outside the net those people who are carrying on honest and humanitarian work. The difficulty is that it is virtually impossible to get words that much better than what was already tabled plus the amendments.

I would point out with the amendments that both Mr. Heap and Mr. Marchi have submitted. . . They speak for example of the fraudulent refugee claims, the making of false and misleading claims, something we have tried to address in the amendment 95.4, which we deal with later on. I hope that you will see we are addressing that.

Both Mr. Heap's and Mr. Marchi's amendments use the phrase "manifestly unfounded", which for the purposes of the Immigration Act are really very subjective terms. I mean, how do you define "manifestly unfounded"? If you have a definition for it today, is it something that will stand up later on? It is a subjective term. What is "manifestly"? It depends on how you view it and it is not a clinically accurate term. I think it is an attempt to deal with a problem; the difficulty is that it does not deal with the problem.

Third, the last phrase of Mr. Heap's amendment deals with normal entry procedures in a manner that avoids normal entry procedures. While we certainly are concerned about that, it would have the picture of somebody doing everything else in contravention of the law but driving it to a port of entry; that is the picture I get. He maybe has no documents for one reason or another, but he drives up to a port of entry and says "here I am". What we are concerned about doing is stopping persons who abet others to evade examination and any others, whatever means they use, whether they come up to the port of entry or skip across the border. I think the net has to catch both.

Mr. Heap: [Inaudible—Editor] normal entry and also prohibit skipping across the border?

Mr. Friesen: I do not get what you mean.

[Translation]

Le président: Merci, monsieur Marchi. Je tiens à souligner que vous avez raison et qu'il y a probablement eu davantage de discussions sur cet article que sur tout autre. À ce sujet, le gouvernement a au moins deux amendements. Qu'ils soient adéquats ou non, nous le saurons dans quelques instants.

M. Friesen: Je voudrais tout d'abord dire que nous avons tous, et j'entends les partis de l'Opposition et le gouvernement, lutté pour obtenir le meilleur libellé possible permettant d'atteindre les objectifs que nous nous étions tous fixés, à savoir traiter des personnes malhonnêtes et éviter que celles qui mènent à bien des oeuvres humanitaires ne se fassent prendre dans les mailles du filet. La difficulté provient qu'il est pratiquement impossible de trouver des mots meilleurs que ceux déjà rédigés.

J'aimerais préciser à propos des amendements que MM. Heap et Marchi ont proposés. . . ils parlent par exemple de revendications frauduleuses du statut de réfugié, du dépôt de revendications fausses et trompeuses, ce que nous avons essayé d'aborder dans l'amendement 95.4, dont nous parlerons un peu plus tard. J'espère que vous verrez à ce qu'il soit traité.

Les amendements de MM. Heap et Marchi utilisent l'expression «manifestement sans fondement», ce qui aux fins de la Loi sur l'immigration constitue des expressions très subjectives. Comment pouvons-nous donc définir «manifestement sans fondement»? Si nous avions aujourd'hui une définition pour cette expression, serait-elle encore valable un peu plus tard? Il s'agit d'une expression subjective. Qu'entend-on par «manifestement»? Le sens que l'on lui donne dépend de notre point de vue et de toutes les façons il ne s'agit pas d'un mot vraiment exact. Je pense que c'est surtout une tentative de s'attaquer au problème; la difficulté vient du fait qu'il ne s'attaque pas au problème.

Troisièmement, la dernière phrase de l'amendement de M. Heap parle de la procédure normale d'entrée d'une manière qui évite la procédure normale d'entrée. S'il est certain que ce point nous préoccupe, tout ce que je vois dans cette expression c'est une personne qui enfreint la loi à tous les égards à part le fait de se présenter à un point d'entrée. Cette personne n'a peut-être pas de titres de transport, quelle qu'en soit la raison, et elle se présente à un point d'entrée et déclare tout simplement «me voici». Ce que nous voulons c'est arrêter les personnes qui en aident d'autres à éviter de se soumettre à un examen, par n'importe quel moyen, qu'elles se présentent à un point d'entrée ou bien qu'elles se fauillent à la frontière. Je pense que le filet que nous voulons tendre doit pouvoir attraper tous ces gens.

M. Heap: [Inaudible—Éditeur] entrée normale et interdit aussi qu'elles se fauillent à la frontière?

M. Friesen: Je n'ai pas compris ce que vous voulez dire.

[Texte]

Mr. Heap: You want to prohibit skipping across the border.

Mr. Friesen: What is normal entry? Are you defining normal entry as simply driving up to a port of entry? In other words, the whole phrase is "avoids normal entry".

Mr. Heap: Yes.

Mr. Friesen: You are saying that avoiding normal entry is simply skipping across the border, jumping across the ditch, crawling through the fence; but avoiding normal entry also must include taking on a procedure that does not meet all the documentary requirements.

Mr. Heap: That is why I also included the word "procedures". The act lays down entry procedures and what I wanted to do was to catch the person who organizes people to avoid normal entry procedures. It might be by skipping across the border with or without documents. It might be by coming to a regular point and making false or misleading statements; or it might be making a refugee claim, which was found in the established language of international discussion of refugee claimants to be manifestly unfounded for one of two reasons. Perhaps the statements he made have nothing to do with one of the five criteria of persecution. If he said he was a refugee because his mother-in-law beats him, it might be ever so true but it would not fall within the definition of a refugee. It would therefore be a manifestly unfounded claim.

• 1720

The second reason would be if he made statements that were such that any reasonable person would not believe them; for example, if he said he came from Amsterdam when the plane obviously had left from Rome. That again, by international practice, would be regarded as manifestly unfounded.

It is not left to the whim of an official or two or three officials, on a particular day, to say it is manifestly unfounded or it is not. There is a definite background there.

Mr. Friesen: Could I ask you, is not the normal entry procedure for someone who is, let us say, in the United States, without documents, to go to a Canadian consulate rather than to try to enter Canada? Would that not be the normal procedure?

Mr. Heap: I think it is one of the normal procedures.

Mr. Friesen: Is it not abnormal to come to a border? Suppose there is a consulate in Detroit, and here is a claimant who has no documents. He drives by the

[Traduction]

M. Heap: Vous voulez empêcher que ces personnes se faufilent à la frontière.

M. Friesen: Qu'entend-on par l'entrée normale? Définissez-vous entrée normale comme le simple fait de se présenter à un point d'entrée? En d'autres termes, toute la phrase est la suivante «en évitant l'entrée normale».

M. Heap: C'est exact.

M. Friesen: Vous nous dites que par éviter l'entrée normale on entend se faufiler à la frontière, sauter un ravin, ramper sous une barrière, etc. . . Par contre éviter une entrée normale doit également inclure tous les moyens utilisés qui ne répondent pas aux preuves documentaires.

M. Heap: C'est pourquoi j'ai également inclus le mot «procédure». La loi précise la procédure d'entrée: j'ai voulu faire en sorte d'attraper les personnes qui prennent les démarches pour que d'autres individus évitent la procédure normale d'entrée, que ce soit en se faufilent à la frontière avec ou sans titres de voyage. Il pourrait également s'agir d'une personne qui se présenterait à un point d'entrée normale et qui ferait des déclarations fausses ou trompeuses; il pourrait s'agir d'une personne qui revendiquerait le statut de réfugié, aux revendications qui seraient non fondées pour l'une des raisons, si l'on en croit le langage des discussions internationales sur les personnes qui revendiquent le statut de réfugié. Les déclarations qui ont été faites par une telle personne n'ont peut-être rien à voir avec l'un des cinq critères de la persécution. S'il a déclaré être un réfugié parce que sa belle-mère le battait, il ne répondrait certes pas à la définition de réfugié. Il s'agirait donc manifestement d'une demande non fondée.

La seconde raison serait par exemple des déclarations qu'il aurait faites et qu'une personne sensée ne pourrait croire. Supposons qu'il ait déclaré être arrivé d'Amsterdam alors que de toute évidence l'avion était en provenance de Rome. Là encore, de telles déclarations seraient considérées comme étant manifestement sans fondement selon la pratique internationale.

Ce n'est certes pas laissé aux bons soins d'un ou deux agents, un jour en particulier, de dire si cette déclaration est manifestement sans fondement. Cela repose sur quelque chose de bien précis.

M. Friesen: Pourriez-vous me dire si la procédure normale d'entrée pour une personne qui, disons, se trouve aux États-Unis, sans titre de transport, n'est-elle pas de se rendre dans un consulat canadien plutôt que d'essayer d'entrer au Canada? N'est-ce pas là la procédure normale?

M. Heap: Je pense que c'est là l'une des procédures normales.

M. Friesen: N'est-il pas anormal de se rendre à une frontière? Supposons qu'il y ait un consulat à Détroit et que nous ayons dans cet exemple une personne

[Text]

Canadian consulate and goes to the point of entry without his documents. Is that not abnormal?

Mr. Heap: It is, except in the case of a refugee and perhaps in certain other cases. One witness suggested that a Canadian who has married abroad and brings his wife home, or her husband home, may do so without having acquired a visa for the spouse, but is not held to be contravening the act to the extent that the marriage is regarded as a bona fide marriage, not a marriage of convenience.

It may not be the usual way, but it is one of the normal ways. In other words, there is a small number amongst the several million people who come across the American border, mostly as visitors, some as immigrants. . . Within the scope of the legal ones, there is a small number who may come without documents because of particular circumstances, but they are recognized in the law.

Mr. Friesen: Why did you say it was normal except for a refugee to drive by a consulate in Detroit to come to Canada? Why did you say "except for a refugee"?

Mr. Heap: Very often a refugee is not in a position to go through the documentation procedure.

Mr. Friesen: Why could he not do that at a consulate rather than at a port of entry? What is the difference?

Mr. Heap: We have had that explained by a number of witnesses; it has been explained many times at hearings of the Committee on Labour, Employment and Immigration, and through other sources. There are occasions when a refugee is under pressures that do not admit of the procedures, including the delays of going through the consulate.

The Chairman: Mr. Friesen, we are getting into a very interesting conversation here. I am not sure that we are determining anything. Mr. Marchi wants to intervene for a moment, and I would like to see it move on. Mr. Marchi.

Mr. Marchi: Mr. Heap has more points, but I wanted to address the comments made by Mr. Friesen with respect to my remarks. I agree with him. I think everyone around this table has tried to struggle with getting words that can relate the intention in law, but I am struggling with the fact that the government has at its disposal the best legal minds in the country and yet we are not able to come up with words that would clearly in law avoid castigating the humanitarian groups, churches and other Canadians in the same category.

I will make a proposal, but I also want to suggest that with respect to "manifestly unfounded", there may very well be the justification to define it in law, but for the

[Translation]

revendiquant le statut de réfugié qui n'a pas de documents. Elle passe devant le consulat canadien et se rend au point d'entrée sans ses documents. N'est-ce pas anormal?

M. Heap: Cela est effectivement anormal, sauf dans le cas d'un réfugié et peut-être même dans certains autres cas. Un témoin a indiqué qu'un Canadien qui s'est marié à l'étranger et qui fait venir sa conjointe au pays, peut le faire sans avoir obtenu de visa pour sa conjointe, mais qu'il n'enfreint pas pour autant la loi dans la mesure où le mariage est considéré comme un mariage de bonne foi et non pas un mariage de convenance.

Ce n'est peut-être pas la façon habituelle de procéder, mais c'est là l'un des moyens normaux. En d'autres termes, parmi les millions de personnes qui traversent la frontière américaine, la plupart sont des visiteurs et quelques-uns des immigrants. . . Parmi ceux qui entrent légalement, il y en a un petit nombre qui le font sans documents pour des raisons particulières, mais leurs cas sont prévus dans la loi.

M. Friesen: Pourquoi avez-vous dit qu'il était normal, sauf pour un réfugié, de passer devant le consulat à Detroit pour venir au Canada? Pourquoi avez-vous dit «sauf pour un réfugié»?

M. Heap: Il arrive très souvent qu'un réfugié ne soit pas en mesure de se soumettre à la procédure qu'il faut suivre pour obtenir les documents.

M. Friesen: Pourquoi ne pourrait-il pas le faire à un consulat plutôt qu'à un point d'entrée? Où est donc la différence?

M. Heap: Ce point nous a été expliqué par un certain nombre de témoins. Cela nous a été expliqué à maintes reprises lors des audiences du Comité du travail, de l'emploi et de l'immigration, ainsi que lors d'autres réunions. Il arrive qu'un réfugié soit dans une situation qui ne lui permet pas de passer par la procédure normale, y compris de prendre le temps de se rendre à un consulat.

Le président: Monsieur Friesen, nous entrons dans une conversation très intéressante. Je ne sais pas si nous arrivons à quelque chose mais M. Marchi désire prendre la parole quelques instants et j'aimerais qu'il le fasse. Monsieur Marchi, c'est à vous.

M. Marchi: M. Heap a d'autres points à soulever, mais j'aimerais dire quelques mots sur les observations faites par M. Friesen au sujet de mes commentaires. Je suis d'accord avec lui et je pense que tout le monde autour de cette table a essayé de trouver les mots qui traduisent parfaitement l'esprit de la loi. Je me dis d'autre part que le gouvernement a à sa disposition les meilleurs juristes du pays et que malgré cela il n'est pas en mesure de trouver les mots qui viteraient sur le plan juridique de mettre dans la même catégorie les groupes humanitaires, les églises et d'autres Canadiens.

J'aimerais avancer une proposition, mais je voudrais également préciser qu'en ce qui a trait à l'expression «manifestement sans fondement», il faudrait peut-être la

[Texte]

Parliamentary Secretary the intention was to get at the consultants who are causing a lot of the consternation and frustration right now.

• 1725

People who organize the individuals who come into this country with proper documents get away scott free. We are trying to suggest that if you have supplied evidence that an individual was advised to mislead our authorities and advised to provide evidence which is untrue, the aiding or abetting of such counsel should be liable to fine or imprisonment.

The other question I have in relation to that is whether it would legally include individuals who advise their clients to destroy documentation before coming into Canada. I would also be interested and very much in favour of making any individual who is going to categorically counsel his client to do so liable to a fine or imprisonment. It would be distinguishing the real smugglers from the humanitarians groups who have told us very clearly they have never and will never counsel fraudulent claims, never counsel an individual to rip up their documents or mislead authorities. It is the distinguishing factor. I suggest those who counsel, organize and abet manifestly unfounded claims should be made liable. It was the intent and the spirit of that amendment.

Mr. Friesen: I would not question the intent or the spirit. I would simply say to both Mr. Marchi and Mr. Heap that the best thing we can do for a claimant when he comes to an immigration office is to make the language as precise and unsubjective as possible, so it leaves as little room for interpretation by the subjectivity of the officer who is questioning that claimant. I think "manifestly unfounded" is too open to interpretation by an immigration officer and leaves the claimant at risk. "Avoids normal entry procedures" is also open to too much interpretation and leaves the claimant at risk.

Mr. Marchi: Would the following be more acceptable, depending on your definition of "humanitarian"? If you read proposed subsection 95.1 as follows:

... every person who knowingly and for other than any humanitarian reasons and actions, organizes, induces, aids or abets or attempts to organize, induce, aid and abet.

What is wrong with that being in the legislation?

Mr. Friesen: Let me give you the worst-case scenario. The most radical revolutionaries think they are doing the world a favour when they commit acts of radicalism. They consider it humanitarianism. It leaves it open to interpretation.

Mr. Marchi: Can we not define "humanitarian" under Canadian law? I am not a lawyer. I am struggling to try to get wording. We talked in the House of Commons during

[Traduction]

définir dans la loi. L'intention du secrétaire parlementaire était toutefois de viser les soi-disant consultants qui sont à la source de tous nos maux aujourd'hui.

Les individus qui font venir sans documents au pays des groupes de personnes, s'en tirent sans égratignure. Nous suggérons donc que s'il y a des preuves qu'on a conseillé à une personne de tromper nos autorités et de présenter des preuves qui sont fausses, le fait d'aider ou d'encourager de telles démarches devrait être passible d'une amende ou d'un emprisonnement.

Je me demande également si cela comprendrait légalement les personnes qui conseillent alors aux clients de détruire leurs documents avant d'entrer au Canada. A mon avis, toute personne qui conseillerait à son client d'agir ainsi devrait être passible d'une amende ou d'un emprisonnement. On pourrait de la sorte faire la distinction entre les véritables trafiquants et les groupes humanitaires qui nous ont dit ouvertement qu'ils n'avaient jamais conseillé à des personnes de faire des demandes frauduleuses ou de déchirer leurs documents, ou bien encore de tromper les autorités, et qu'ils n'agiraient jamais ainsi. Cet élément est important car il fait bien la part des choses. Je suggère donc que tous ceux qui incitent, aident ou encouragent des personnes à faire des demandes manifestement sans fondement devraient être tenus responsables. Tel est l'esprit de cet amendement.

M. Friesen: Je ne mettrai pas en doute l'esprit de cet amendement. Je voudrais tout simplement dire à MM. Marchi et Heap que le meilleur service que nous pouvons rendre à un demandeur qui se présente à un bureau d'immigration est de rédiger le texte de façon aussi précise et objective que possible, de façon à laisser aussi peu de place à son interprétation par l'agent qui interroge le demandeur. Je pense que l'expression «manifestement sans fondement» est trop sujette à interprétation de la part d'un agent de l'immigration et laisse le demandeur en danger. D'autre part, l'expression «évitant la procédure normale d'entrée» se trouve elle aussi dans le même cas.

M. Marchi: Ce qui suit serait-il davantage acceptable, selon votre définition de «humanitaire», si on lisait comme suit le paragraphe 95.1 qui est proposé:

... toute personne qui, sciemment, et pour des raisons autres qu'humanitaires, incite, aide ou encourage ou tente d'inciter, d'aider ou d'encourager. . . etc.

Vous opposeriez-vous à ce que cela soit inclus dans la loi?

M. Friesen: Laissez-moi prendre la pire des situations. Les révolutionnaires les plus radicaux pensent rendre service au monde lorsqu'ils commettent des actes radicaux qu'ils considèrent humanitaires. On peut interpréter cela comme on veut.

M. Marchi: Ne pourrions-nous pas définir «humanitaire» d'après la Loi canadienne? Je ne suis pas avocat et je fais de mon mieux pour essayer de trouver un

[Text]

Question Period about people going to the moon. They went to the moon, but we seem incapable of coming up with words everyone can be happy with.

Mr. Black: I think the difficulty with trying to define "humanitarian" is that you run into the same difficulty as you do trying to define "religious groups". Criminal law has to be written in a very precise manner because guilt has to be proven beyond a reasonable doubt. When you introduce ambiguous language or attempt to define words like "humanitarian" or "religious groups", you run into serious problems. I suggest if you try to define all the humanitarian circumstances which you wanted to catch and exclude the types you did not want to catch, you would end up with a bill as big as the one we have before us. I do not think it is possible to define concepts of that nature. The legislation has to be as clear as possible without regard to the motives of people.

• 1730

Mr. Marchi: Accepting the difficulty of the words in terms of the criminal law, though, would not the question of the word humanitarian allow for the church body or the other organization at least to defend itself and to claim that it is doing a humanitarian...? And clearly if that radical example the Parliamentary Secretary suggested... clearly, this word would not allow that extreme case to circumvent our laws.

Mr. Friesen: May I just give you an example in a different context, just to show you the difficulty of defining it. A young lady in B.C. recently was involved in a motorcycle accident which severed her leg, and she died of loss of blood because she was a Jehovah's Witness and refused a blood transfusion. Everybody at the hospital would have considered it an act of humanitarianism to give her a transfusion, and she would have objected. And she did object in the most violent terms, which cost her her life, that it was not being humanitarian. That is the difficulty.

Mr. Hawkes: I have anguished over the concerns which have come to this committee on this clause, and I have also been looking as best I can in anticipation of Bill C-55. The issues come together.

I guess I am persuaded that the growth in undocumented arrivals, which is causing increasing problems and increasing use of resources, is something that should be addressed specifically. The security of the nation, in part, rests on our ability to address it specifically as a problem. It has just grown enormously since 1983, and if there is an advantage to unscrupulous people in arriving undocumented, then you can expect it to continue to grow. Every bit of experience I have in this area is that if there is an advantage for unscrupulous people, they take it.

[Translation]

bon libellé. Nous avons parlé à la Chambre durant la période des questions de personnes qui, aujourd'hui, peuvent aller sur la lune, mais nous voici incapables de trouver des mots sur lesquels tout le monde peut s'entendre.

M. Black: Je crois que la difficulté avec la définition de «humanitaire» vient du fait que vous avez le même problème qu'avec la définition de «groupes religieux». Il faut rédiger le plus précisément possible le droit criminel car il faut prouver la culpabilité au-delà de tout doute possible. Lorsque le libellé est ambigu ou bien que vous essayez de définir des mots comme «humanitaire» ou «groupes religieux», vous faites face à de sérieux problèmes. Je crois que si vous essayiez de définir toutes les circonstances humanitaires que vous voulez inclure de même que celles que vous voulez exclure, vous auriez alors un projet de loi aussi épais que celui que nous avons devant nous. Je ne pense pas qu'il soit possible de définir des concepts de cette nature. La loi doit être aussi claire que possible sans tenir compte des motifs des individus.

M. Marchi: Même s'il est difficile de préciser ces termes en fonction du Code criminel, le mot «humanitaire» ne permettrait-il pas à un organisme religieux ou autre de pouvoir se défendre et prétendre qu'il fait effectivement quelque chose d'humanitaire? A propos de l'exemple radical avancé par le secrétaire parlementaire, ne pourrait-on dire que ce mot empêcherait d'éluder nos lois dans un tel cas?

M. Friesen: Laissez-moi vous donner un exemple, dans un contexte tout à fait différent, tout simplement pour vous montrer à quel point il est difficile de définir ce mot. Tout récemment, en Colombie-Britannique, une jeune femme a été victime d'un accident de motocyclette par lequel sa jambe a été sectionnée. Elle est ensuite décédée après avoir perdu son sang, car étant témoin de Jehovah elle avait refusé toute transfusion de sang. Tout le monde à l'hôpital en question aurait qualifié d'acte humanitaire une transfusion de sang à laquelle elle se serait opposée. Elle s'y est en fait opposée violemment, puisque cela lui a coûté la vie, disant que cela ne serait pas humanitaire. Voilà donc où réside la difficulté.

M. Hawkes: Je peux dire que j'ai vraiment souffert le martyre devant toutes les préoccupations qui ont été soulevées au cours de ces audiences sur cet article, et que j'ai attendu avec impatience le projet de loi C-55.

À mon avis, il faudrait se pencher de façon précise sur le problème causé par le nombre de plus en plus grand de personnes arrivant au pays sans titres de voyage ou autres documents, problème qui nécessite de faire de plus en plus appel à des ressources. La sécurité de notre nation passe, en partie, par notre aptitude à se pencher précisément sur ce problème. Ce problème n'a cessé d'empirer depuis 1983, et soyez certains que si certaines personnes sans scrupules trouvent un avantage quelconque à venir au pays sans documents, la situation n'est pas près de s'arranger. Mon expérience me dit que

[Texte]

Whenever that happens it is harder for legitimate refugees. The public will to help legitimate refugees gets eroded. So I would hate to see this clause lose that sense of specificity. There are some other issues dealt with in this amendment that I think should be dealt with before it is reported back to the House. I think they may be in other amendments.

We have had assurances from this Minister this morning about not prosecuting the church people. There is some nervousness about that, which may or may not be well-founded. But the House has also indicated in its passage of Bill C-55, in terms of principle, that the section of Bill C-55 which deals with an inability on the part of the state to charge or convict a refugee claimant for disobeying the Immigration Act under certain conditions. . . is a principle we put in there. If indeed the determination at the end is that the person is a refugee, then the next clause bans any future prosecution or conviction. If they are found not to be refugees, then you can proceed to prosecute and convict.

It seems to me that by setting up this expert body in Bill C-55, they will make the basic decision whether the person was a refugee or was not. And if people have aided or abetted those people who are not refugees, then according to this clause they would be chargeable. If they have aided or abetted people who are determined to be refugees by this expert body, then it seems to me the prosecution would not proceed. But if it proceeded it would fail, because of the nature of those kinds of clauses.

• 1735

If we were to accept the wording here, it seems to me that society would then have to ask the expert body to reach the decision not only that a person is not a refugee but also that it was manifestly unfounded. We have to have a way of arbitrating that, and it would be inappropriate at the border. I think it is too much to ask an officer to do. So we would be compelling the addition of something in Bill C-55, an extra task that would have to be bounded in some way.

There are those who think it can be done. That is an argument we have heard in the standing committee. I do not know if I have summarized it very well, but I think it would be a mistake not to deal forthrightly with the issue of undocumented arrivals. If we fail to do it, the growth will be enormous. Given everything we have heard about criminal law and specificity, I would be very careful in not dealing with this kind of abuse, even though it is a difficult situation. Lots of refugees will arrive undocumented, fleeing persecution. But it does not seem

[Traduction]

s'il y a des profits à tirer de cette situation, les personnes malhonnêtes ne s'en priveront pas.

Chaque fois que cela se produit, les choses ne s'arrangent pas pour les réfugiés légitimes. Le désir de la population d'aider ces réfugiés légitimes s'érode de plus en plus. Je ne voudrais donc pas que cet article perde ses caractéristiques. Je crois que cet amendement comporte certains points qui devraient être abordés avant de le renvoyer devant la Chambre. Je pense que ces questions pourraient être incluses dans d'autres amendements.

Nous avons reçu l'assurance du ministre ce matin même que les organismes religieux ne seraient pas poursuivis. Que cela soit fondé ou non, ces organismes sont quelque peu nerveux. La Chambre a par ailleurs indiqué lors de l'adoption du projet de loi C-55, qu'en principe l'article de ce projet de loi qui traite de l'inaptitude de l'État à accuser ou condamner un demandeur de statut de réfugié pour avoir désobéi à la Loi sur l'immigration, dans certaines conditions, est un principe que nous incluons ici. S'il est en fait déterminé que la personne est bien un réfugié, dans ce cas l'article suivant annule toute poursuite ou condamnation future. Si par contre, il se trouve que la personne n'est pas un réfugié, dans ce cas vous pouvez alors entamer des poursuites et condamner ces personnes.

Il me semble que le comité d'experts prévu au projet de loi C-55 décidera en définitive si la personne en question est un réfugié ou non. Les personnes qui auront aidé ou encouragé d'autres qui ne sont pas des réfugiés pourront alors, en vertu de cet article, être poursuivies. Si elles ont par contre aidé ou encouragé des personnes qui s'avèrent être des réfugiés, selon la décision de ce comité d'experts, les poursuites ne devraient donc pas être entamées. Si toutefois des poursuites étaient entamées dans un tel cas, elles échoueraient en raison de la nature de ces articles.

Si nous retenions ce libellé, cela signifierait, selon moi, que la société compterait sur le groupe d'experts pour trancher et ce dernier déciderait non seulement qu'une personne n'est pas un réfugié mais également que sa revendication était manifestement sans fondement. Il faut trouver le moyen que cela soit arbitré et il ne serait pas opportun que ce le soit à la frontière. Ce serait trop attendre d'un agent. Par conséquent, cela nous forcerait à ajouter quelque chose au projet de loi C-55, une tâche supplémentaire qui exigerait des garanties d'une certaine façon.

Certains pensent que c'est réalisable. On a fait valoir l'argument devant le Comité permanent. Je ne sais pas si j'ai bien résumé la chose, mais je pense que nous commettrions une erreur en ne traitant pas très clairement du cas des gens qui arrivent sans papiers. Si nous ne le faisons pas, le problème va prendre une ampleur énorme. Étant donné tout ce que nous avons entendu dire au sujet du droit criminel et des cas particuliers, j'hésiterais beaucoup à ne rien faire pour enrayer ce genre d'abus, même si cela représente une

[Text]

that it is only those people who are arriving. There is also an enormous group of undocumented arrivals who cannot be regarded as refugees. And that is the problem.

Mrs. Collins: The members on this side have struggled with this issue for the past week. We have gone over all sorts of potential words and have finally recognized that to add qualifiers would be to add opportunities for loopholes, and this would undermine the whole purpose of the legislation.

Given the assurances of the Minister and the comments by Mr. Hawkes, we now believe that the present scenario is the best one, and we are willing to proceed with it.

The Chairman: Now we will give Mr. Marchi one more kick at the cat and then ask Mr. Friesen to sum up.

Mr. Marchi: My concern is in trying to visualize those grand loopholes that are causing such consternation. I have a difficulty in doing that. If they are so wild, I am sure that there are other places in the act that are certainly going to take care of those examples. I fear that the legislation is too weighted forward in trying to deal with those cases. We tried to suggest even more clearly how we can better target those abusers. It seems that we tell our own citizens not to worry about their own safety despite the legal problems.

We are not reinventing the wheel. Someone must have defined somewhere at some point what a charity means, what a church means, what voluntary may mean, and what humanitarianism may mean. I am certain that, in the Income Tax Act or in some federal statute, those terms that we seem to have a problem with may be defined. I would like to ask our legal advisers if that is the case.

Mr. Black: I am not very knowledgeable on tax law, Mr. Marchi, but I believe there are some provisions in the Income Tax Act dealing with charitable institutions. But anybody who has ever read the Income Tax Act will see how difficult it is to define some of these things. I would like to say that I understand the concerns that you have. These are concerns that have been expressed many times in this committee and elsewhere about. . .

• 1740

I guess the real question is the issue of whether the discretion should be left to the prosecutors to determine whether or not people should be prosecuted, but I would suggest to you that this is not unique to this legislation. Almost anywhere in the criminal law—and you see countless instances of it in the Criminal Code—offences are drawn in clear and inclusive language and there always must be a discretion left to the prosecutors to determine what type of activity merits the attention of the criminal law and what type of activity, although technically constituting a violation, should be left alone.

[Translation]

situation délicate. Beaucoup de réfugiés arriveront sans papiers, victimes de persécution. Il semble cependant que ce ne soit pas seulement ces gens-là qui nous arrivent ainsi. Il y a un vaste groupe de gens qui arrivent sans papiers et que l'on ne peut pas considérer comme réfugiés. C'est là le problème.

Mme Collins: Les membres de mon parti réfléchissent à cette question depuis une semaine. Nous avons essayé de trouver toutes sortes de libellés pour finalement reconnaître que si nous ajoutons des réserves, elles constitueront autant d'échappatoires, ce qui saperait l'objectif du projet de loi.

Étant donné les garanties offertes par le ministre et les remarques de M. Hawkes, nous estimons que le scénario actuel est le meilleur et nous sommes prêts à l'accepter.

Le président: Je donnerai maintenant la parole à M. Marchi, brièvement, et je demanderai ensuite à M. Friesen de résumer.

M. Marchi: J'essaie de voir ce que pourraient représenter ces énormes échappatoires qui causent une telle consternation. J'ai du mal à les imaginer. Si elles sont si menaçantes, je suis sûr que d'autres dispositions du projet de loi y verront. Je crains que le projet de loi soit trop orienté par le souci de couvrir ces cas-là. Nous avons proposé des façons de mieux viser ceux qui abusent du système. Il me semble que nous disons à nos propres citoyens de ne pas s'inquiéter de leur propre sécurité malgré les difficultés juridiques.

Il ne s'agit pas ici de réinventer la roue. Quelqu'un quelque part a bien dû définir ce qu'un organisme charitable, une association professionnelle ou bénévole signifiait. Quelqu'un a dû définir ce qu'était une oeuvre humanitaire. Je suis sûr que dans une loi fédérale quelconque, dans la Loi de l'impôt peut-être, ces expressions qui nous causent des difficultés ont été définies. Je voudrais que nos conseillers juridiques nous éclairaient là-dessus.

M. Black: Je ne connais pas très bien la législation fiscale, monsieur Marchi, mais je pense qu'il existe des dispositions dans la Loi de l'impôt concernant les institutions charitables. Quiconque a jamais lu la Loi de l'impôt comprendra combien il est difficile de définir certaines de ces réalités. Je comprends très bien vos préoccupations. Elles ont souvent été exprimées ici en Comité et ailleurs.

Le véritable enjeu ici est de savoir si on devrait laisser toute discrétion aux procureurs qui détermineront s'il y a matière à intenter des poursuites, mais je vous rappellerai que cela n'est pas particulier à ce projet de loi-ci. Dans presque toutes les lois pénales, et il y en a de nombreux exemples dans le Code criminel, les infractions sont décrites par un libellé clair et étroit, mais il doit toujours exister la possibilité que les procureurs exercent leur discrétion pour déterminer quel genre d'activités exigent des procédures pénales alors que d'autres activités, même si elles constituent des contraventions, ne donnent lieu à

[Texte]

These types of decisions are made many, many times every year by the authorities who conduct criminal prosecution, so it is not a unique concept to say in immigration law that we want to draft the statute in the clearest possible way. If it happens theoretically to catch some people who you may not want to be caught, it is not at all unusual for those cases to be dealt with through the exercise of discretion on the part of the prosecutors.

The alternative is writing the statute either in a way that makes it too narrow and avoids catching the real people you want to catch or writing the statute in such an ambiguous or detailed way that it is impossible to say what it means. That is the dilemma we face in drafting criminal provisions.

Mr. Marchi: While you may be right that overall the Income Tax Act may be convoluted, I would highly question whether the definitions attributed legally to charities, churches, and voluntary groups are obscure. I would think they took the very same great care that you seem to want to take in this piece of legislation. Therefore, what I ask you very specifically, be it in the Immigration Act or any other federal statute, is whether they spilled some blood and sweat previous to us in determining and defining precisely in legal terms what charity, churches, voluntary groups may mean, so that we can take a page out of that process and apply it to the difficulty we are having now.

Mr. Black: Certainly I can say that we did look at this and we discussed it with the drafters of the legislation, but we did come to the conclusion that we did not think there was any valid way for the purposes of this statute in which we could define these concepts. I cannot speak for income tax. We are talking here about severe criminal penalties and I think we have an obligation to make sure that we are very, very clear in what we say. We know exactly what the situation is. Our feeling was that trying to define humanitarian or religious groups would not work for the purposes of this type of legislation.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Heap.

Mr. Heap: Mr. Chairman, thank you for allowing me to comment again, because this is a clause that I had put forward.

The Chairman: Let me say that the reason I have been as quiet as I have on this. . . Obviously there are three or four amendments that are basically all the same and I am assuming that when we get to them, we would have said all that has to be said. Obviously this is the one clause that has caused the most concern with all members, so please finish.

Mr. Heap: I want to say, as I have said before, that I do not place any reliance on trying to define a group to be exempted, such as humanitarian. The analogy of the income tax gives me no confidence when I find that a

[Traduction]

aucune poursuite. Ces décisions sont prises constamment tous les ans par les avocats de la Couronne, si bien que ce n'est pas particulier à la Loi sur l'immigration que de vouloir rédiger ses dispositions dans les termes les plus clairs. Si d'aventure une personne qu'on n'avait pas l'intention de poursuivre est visée, il est tout à fait normal que s'exerce alors la discrétion des procureurs.

On pourrait, il est vrai, rédiger les dispositions de telle sorte que les véritables coupables pourraient y échapper ou encore la rédaction pourrait être à tel point ambiguë ou détaillée qu'il serait impossible d'en donner une interprétation quelconque. C'est le dilemme auquel nous faisons constamment face quand il s'agit de rédiger des dispositions pénales.

M. Marchi: Vous avez sans doute raison de dire que la Loi de l'impôt est dans l'ensemble complexe, mais j'ai du mal à croire que les définitions juridiques des organismes charitables, confessionnels ou bénévoles soient obscures. Je serais porté à croire qu'on a mis, à les définir, le même soin qu'on apporte maintenant à ce projet de loi-ci. Par conséquent, je vous demande donc, que ce soit à l'occasion de la Loi sur l'immigration ou d'une autre loi fédérale, si on ne pourrait pas profiter du travail ardu qu'on a sans doute fait pour donner une définition juridique aux expressions «organismes de charité, confessionnels ou bénévoles», si bien que nous pourrions appliquer la copie conforme de ces définitions à la difficulté devant laquelle nous nous trouvons actuellement.

M. Black: Assurément, nous nous sommes penchés là-dessus et nous en avons parlé avec les rédacteurs de la loi mais nous en avons conclu avec eux qu'il n'y avait pas de moyen pratique, aux fins de ce projet de loi, de définir ces notions-là. Je ne puis pas me prononcer pour ce qui est de l'impôt. Il s'agit ici de peines très lourdes et je pense que nous avons l'obligation de veiller à ce que le libellé soit extrêmement clair. Nous connaissons très bien la situation. Nous étions donc d'avis que si nous tentions de définir groupes humanitaires ou confessionnels, nous n'aboutirions à rien étant donné les objectifs du projet de loi.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Heap.

M. Heap: Monsieur le président, merci de me permettre de prendre la parole encore une fois car il s'agit d'un amendement que j'ai proposé.

Le président: Je dois vous dire pourquoi j'ai été aussi coulant que je l'ai été là-dessus. . . Manifestement, il y a trois ou quatre amendements qui sont essentiellement les mêmes et quand nous y arriverons, nous aurons dit tout ce qu'il fallait sur eux. Manifestement, c'est un des articles qui a le plus inquiété tous les membres du Comité si bien que je vous prie de poursuivre.

M. Heap: Comme je l'ai déjà dit, je n'ai nulle confiance dans toute éventuelle définition d'un groupe que l'on exempterait à cause de son statut humanitaire. Ce n'est pas l'analogie avec la Loi de l'impôt qui pourrait

[Text]

little magazine such as *Dimension* is stripped of its tax-free status, whereas a massive propaganda mill such as Fraser Institute gets away with being called charitable or educational. Then I do not think we have clear and simple definition.

None of the groups that have come before us have asked to have this dealt with by way of exempting certain classes. They have asked that it be dealt with by targeting the people who are considered to be the troublemakers. In every law there is an attempt to define the offence. That is my first point. Therefore I still hope we can define it in terms of the behaviour we are talking about. I think the definition in terms of documentation is quite unsatisfactory.

• 1745

My second point is that Mr. Hawkes and Mrs. Collins have made the point that in the past week they have been persuaded that we have a massive problem regarding undocumented entries into Canada. My impression is that this has caused Mr. Hawkes to alter views I heard him express in the past two or three years.

We on this side of the table unfortunately have not been made privy to the information. I think it is unfortunate that such consideration is brought out only at the pitch of excitement and tension focused by the government's choice around one unrepresentative issue; that is, the arrival of 174 people by boat. The thousands Mr. Hawkes is worried about did not come by boat.

We are mixing two very unrelated matters. They are generally related, but they are not the same in all significant respects. To deal up front, as Mr. Hawkes has asked, with the matter of massive or large number of undocumented arrivals may indeed be quite necessary. However, this is not doing it. This is just trying to build a 50-foot fence around Canada. I think it is both unworkable and unreasonable in human relations.

I think we have to deal with the kind of behaviour we want to oppose and not simply to say we do not want the people in the world who do not have documents or to tell them to stay away until we have chosen to give them a document to enter Canada. This is what I hear from the other side of the table.

It does not take account of the real circumstances in the world that are causing some of these undocumented—not all but some—people to come to our borders. Those

[Translation]

me donner confiance car je sais qu'une petite revue comme la revue *Dimension* a perdu son statut d'exonération fiscale tandis qu'une énorme revue de propagande comme celle de l'Institut Fraser peut prétendre avoir une vocation charitable ou éducative. Cela me porte à croire que la définition n'est ni claire ni simple.

Aucun des groupes qui ont comparu ici n'a demandé de résoudre les problèmes que cause cet article en exonérant certaines classes. Les témoins que nous avons entendus ont réclamé que l'on vise précisément les gens qui sont considérés comme des fauteurs de troubles. Dans chaque loi, on essaie de définir l'infraction visée. C'est ce que je voulais dire d'abord. Par conséquent, j'ose espérer que nous pourrions définir l'infraction du point de vue du comportement que nous tentons d'enrayer. Je pense que la définition du point de vue des documents ne convient absolument pas.

Deuxièmement, les propos de M. Hawkes et de M^{me} Collins me portent à croire que depuis une semaine on a réussi à les convaincre que le Canada faisait face à un problème énorme à cause du nombre de gens qui se présentaient sans papiers. J'ai l'impression que cela a poussé M. Hawkes à modifier une opinion que je lui ai entendu exprimer à plusieurs reprises depuis deux ou trois ans.

De notre côté de la table, nous ne sommes malheureusement pas dans le secret des dieux. Je pense qu'il est dommage que l'on fasse valoir ce genre d'arguments au moment où l'excitation et la tension sont à leur comble, ce qui a motivé le gouvernement à agir ainsi suite à un incident isolé, c'est-à-dire l'arrivée de 174 personnes par bateau. Les milliers de personnes dont M. Hawkes s'inquiète ne sont pas arrivées par bateau.

Nous confondons ici deux questions qui n'ont rien à voir. Elles ont quelque chose à voir en général, mais elles ne sont pas les mêmes pour ce qui est de leurs facteurs importants. Il se peut qu'il soit tout à fait nécessaire, comme M. Hawkes le demande, de s'occuper de la question de l'arrivée massive de nombreuses personnes qui ne sont pas munies de documents. Toutefois, cette disposition ne règle pas le problème. Elle ne fait que construire une clôture de 50 pieds autour du Canada. Elle n'est pas pratique, et elle va à l'encontre de tous les principes de relations humaines.

Je pense qu'il faut s'attaquer au comportement que nous réprouvons et que nous ne devons pas dire tout simplement que nous refusons l'entrée des gens qui ne sont pas munis de documents, en leur disant de s'abstenir de se présenter chez nous tant et aussi longtemps que nous n'aurons pas choisi de leur donner les papiers nécessaires pour venir au Canada. Voilà le message que nous donnent les députés de l'autre côté.

Ce message ne tient pas compte de la réalité qui pousse ces gens qui ne sont pas munis de documents, pas tous mais certains, à venir à nos frontières. Ces conditions tout

[Texte]

real circumstances in the world are something we cannot shrug off. We make money in some of those countries with our investments and our activities. We are part of the situation in Central America and in other places like it. There is no way we can pretend we have no concern with them.

I do not have other words to offer at this time. I am sure Mr. Friesen is prepared to shoot down any words I may bring forward. I can see by the way he grins that he welcomes the opportunity to split some more hairs or to give a nuanced interpretation of what I am saying. I am saying that the matter is not being resolved by the government's bill. I believe it will be found legally unworkable.

The Chairman: Let us hope you are wrong, Mr. Heap. I think it is only a 16-metre fence; it is not really a 50-foot fence. I add a little bit of levity because it is getting very serious.

I think now we are ready to vote on the amendment by Mr. Heap, which was enunciated earlier. I am not going to read it again; it is the one that is on page 28 of your consolidated group.

Amendment negatived.

The Chairman: I think Mr. Marchi's motion requires no further discussion; it is the one on page 29 of the consolidated version. It is moved by Mr. Marchi that Bill C-84 be amended in clause 9 by striking out lines 11 to 17 and substituting the following therefor: "or for a commercial purpose smuggles, organizes", etc.

Mr. Marchi: I have one very small question. Would it include counselling people to tear up the documents illegally? Could this be interpreted as being included in the aiding, abetting and so on and so forth?

• 1750

Mr. Black: Are you referring to your amendment or the government's section?

Mr. Marchi: I am referring to the government's or mine, because I think some of the operative words are the same. All along in our proceedings the whole question of counselling, abetting or aiding in the shredding of documents has been raised.

The Chairman: Mr. Marchi, the counselling comes up in Mr. Oostrom's amendment in a few moments.

Mr. Marchi: Would the aiding or counselling of shredding of documents be included legally in my amendment or would it require a specific reference to aiding, abetting and counselling in the shredding of documents?

Mr. Black: I think it would require a specific reference. I do not think it is included now.

[Traduction]

à fait réelles sont une situation que nous ne pouvons pas ignorer. Nous réalisons des bénéfices dans certains de ces pays grâce à nos investissements et à nos activités. Nous faisons partie de la réalité de l'Amérique centrale et d'autres pays semblables. Nous ne pouvons nullement prétendre que le sort de ces gens nous importe peu.

Pour l'instant, je n'ajouterai rien. Je suis sûr que M. Friesen est prêt à démolir toute mon intervention. Je peux le voir de la façon dont il sourit et je suis sûr qu'il sautera sur l'occasion de couper encore les cheveux en quatre ou de donner des interprétations nuancées de ce que je viens de dire. Je me contenterai de dire que le problème n'est pas résolu grâce au projet de loi du gouvernement. Je pense qu'on découvrira qu'il n'est pas pratique du point de vue juridique.

Le président: Espérons que vous avez tort, monsieur Heap. Je pense que la clôture n'a que 16 mètres et pas vraiment 50 pieds. Je dis cela pour alléger un peu le ton du débat qui devient très sérieux.

Je pense que nous sommes maintenant prêt à mettre aux voix l'amendement de M. Heap, tel que lu un peu plus tôt. Je ne vais pas le relire. Il se trouve à la page 28 de la liasse d'amendements que vous avez entre les mains.

L'amendement est rejeté.

Le président: Je ne pense pas que la motion de M. Marchi exige qu'on en débatten davantage. Elle se trouve à la page 29 de la liasse. M. Heap propose que le projet de loi C-84 soit modifié, à l'article 9, en retranchant les lignes 9 à 16 et en les remplaçant par ce qui suit: «ou dans un but commercial, incite, aide», etc.

M. Marchi: Je voudrais poser une brève question. Est-ce que cet article engloberait tous ceux qui conseilleraient à des réfugiés éventuels de déchirer leurs documents illégalement? Est-ce que l'on peut interpréter ce geste à partir de mots comme aider, encourager, etc.?

M. Black: Parlez-vous de votre amendement ou de l'article du projet de loi?

M. Marchi: Des deux, car je pense que certains des mots-clés sont les mêmes. Tout au long de nos délibérations, la question des conseils, des encouragements et de l'aide pour ce qui est de la destruction des documents a été soulevée.

Le président: Monsieur Marchi, on ne parlera de conseils qu'à l'occasion de l'amendement de M. Oostrom, dans un instant.

M. Marchi: Mon amendement couvrirait-il les conseils ou l'aide pour ce qui est de la destruction de documents ou bien faudrait-il que cela soit mentionné nommément?

M. Black: Je pense qu'il faudrait que cela soit mentionné nommément. Je ne pense pas que cela soit inclus pour l'instant.

[Text]

Mrs. Collins: In our meeting this morning when I asked that question I was advised it was the opinion of the department that this kind of activity would be included under 95.1.

Mr. Black: I thought I had said the opposite, Mrs. Collins.

The Chairman: I am afraid I agree with him.

Mr. Heap: This afternoon in Question Period the Minister gave a completely opposite view from that given in the meetings here. There is variety within the government.

The Chairman: We can look at the transcript, but the word "counselling" is covered.

Mrs. Collins: I am not talking about counselling; I am talking about aiding or abetting the destruction of documents. The concept of destruction of documents would be included within 95.1 because they would arrive without documents.

Mr. Black: Yes, that is correct. I thought you were talking about whether counselling would be part of aiding and abetting.

Mrs. Collins: No, I was talking about the destruction of documents.

Mr. Black: If someone were told to destroy their documents, destroyed their documents and arrived in Canada, they would not be in possession of a valid and subsisting visa, passport or travel document. As such, they would be caught under this section. Anyone who aided or abetted them would be caught under this section, but the simple fact of counselling someone to destroy documents, if they did not destroy their documents, would not be an offence.

The Chairman: I apologize, Mrs. Collins; I misunderstood what you said also.

Amendment negated.

The Chairman: I have Mr. Heap's 95.2 and Mr. Marchi's immediately after. I assume we have discussed these matters in sufficient detail that we need not go into them again. All in favour of Mr. Heap's motion shown on page 30 of your consolidated list of motions at clause 9.

Amendment negated: nays, 5; yeas, 2.

The Chairman: Mr. Marchi's motion is set out on page 31 of the consolidated group of amendments.

Amendment negated: nays, 5; yeas, 2.

Mr. Marchi: Are we talking about clause 9, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, clause 9 at page 7, lines 1 to 7. I think we have dealt with the principle before, but perhaps you would like to deal with it briefly.

[Translation]

Mme Collins: Ce matin, quand je vous ai posé la question, vous m'avez dit que le ministère était d'avis que cela était couvert par le paragraphe 95.1.

M. Black: Je croyais vous avoir dit le contraire, madame Collins.

Le président: Je suis d'accord avec M. Black.

M. Heap: Cet après-midi, à la période des questions, le Ministre a donné un point de vue tout à fait différent de ce que l'on dit ici en Comité. Le gouvernement a toute une gamme d'opinions.

Le président: Nous pouvons reprendre le compte rendu mais le mot «conseil» est couvert.

Mme Collins: Ce n'est pas de cela que je parle. Je parle ici d'aider et d'encourager pour ce qui est de la destruction des documents. La notion de destruction de documents serait incluse au paragraphe 95.1 parce que ces personnes arriveraient sans être munis des documents.

M. Black: Vous avez raison. Je croyais que vous parliez des conseils qui seraient définis dans les expressions «aider» et «encourager».

Mme Collins: Non, je parlais de la destruction des documents.

M. Black: Si on disait à quelqu'un de détruire ces documents, et que cette personne le faisait et se présentait au Canada, elle ne serait pas munie d'un visa, d'un passeport ou d'un titre de voyage en cours de validité. Ainsi, elle serait visée par cet article. Quiconque l'aiderait ou l'encouragerait serait visé par cet article mais le simple fait de conseiller à quelqu'un de détruire ces documents ne constituerait pas une infraction, si cette personne ne les détruisait pas.

Le président: Excusez-moi, madame Collins; moi non plus je n'avais pas compris ce que vous aviez dit.

L'amendement est rejeté.

Le président: J'ai maintenant l'amendement de M. Heap au paragraphe 95.2 et celui de M. Marchi, immédiatement après. Je suppose que nous avons suffisamment discuté de ces questions et que nous n'avons pas besoin de le faire de nouveau. Je mets aux voix la motion de M. Heap qui se trouve à la page 30 de la liasse d'amendements et qui porte amendement à l'article 9.

L'amendement est rejeté par cinq voix contre deux.

Le président: La motion de M. Marchi se trouve à la page 31.

L'amendement est rejeté par cinq voix contre deux.

M. Marchi: Monsieur le président, en sommes-nous à l'article 9?

Le président: Oui, nous en sommes à l'article 9 qui se trouve à la page 7, lignes 1 à 7. Nous avons parlé du principe auparavant mais vous voulez peut-être y revenir brièvement.

[Texte]

Mr. Marchi: I would be changing the words "master or a member of the crew" to "operator" to expand the definition to include an operator of a boat, plane, train, bus or car rather than just the master of a ship.

Secondly, I would be adding these words in the second and third line of my amendment:

operator of a vehicle or a member of a crew of a vehicle disembarks or allows the disembarkation of or attempts to disembark

I think the attempt to do that was missing from the current legislation. Pardon the pun, but it was an attempt to try to include the attempting of the disembarkation and the definition from master to operator to expand it to include operators of all vehicles, not only ships.

• 1755

The Chairman: That part of course is touched on in the next amendment by Mr. Comeau. I have Mr. Marchi's amendment. Do you want to comment briefly, Mr. Friesen, or shall we move on?

Mr. Friesen: What damages the amendment is the ambiguities again in the manifestly unfounded. We touched on the other parts in earlier amendments that we defeated.

Amendment negatived.

The Chairman: I am now dealing with an amendment by Mr. Comeau, clause 9, page 8. Mr. Comeau, would you like to speak?

M. Comeau: Je pense que M. Marchi a mentionné qu'on voulait inclure le mot *attempt* dans la législation. La *Canadian Bar Association* propose la même chose. Je ne pense pas qu'on aura des problèmes avec l'opposition sur cette motion. On complète tout simplement la section qui manquait.

The Chairman: I will give Mr. Marchi full credit for bringing it in.

Amendment agreed to.

The Chairman: Mr. Heap, they gave you no credit; yet if I am not mistaken your amendment is identical. I guess you only got second billing because Comeau comes alphabetically ahead of Heap. According to the lines the clerk says that yours was 2 and 3 and his only said 2. Mr. Heap, I presume you are prepared to withdraw this, since obviously yours is identical.

Mr. Heap: That is right.

[Traduction]

M. Marchi: Je voudrais remplacer les mots «responsable de moyen de transport maritime ou membre de l'équipage» par «responsable de la conduite d'un véhicule» afin d'inclure ainsi le responsable d'un bateau, d'un avion, d'un train, d'un autobus ou d'une voiture plutôt que tout simplement un transporteur maritime.

Deuxièmement, je voudrais ajouter quelque chose qui se trouve aux deuxième et troisième lignes de mon amendement:

Toute personne ou responsable de la conduite d'un véhicule ou tout membre de l'équipage qui débarque une personne ou un groupe de personnes ou autorise un tel débarquement, ou tente d'effectuer un tel débarquement. . .

Je pense que la tentative est l'élément qui manque dans la loi actuelle. Excusez le jeu de mots mais je tentais d'englober la tentative de débarquement et d'élargir la définition afin d'y inclure non seulement le capitaine mais également tout opérateur d'un véhicule quelconque, et pas seulement de navire.

Le président: Cela est couvert par l'amendement suivant de M. Comeau. Nous en sommes à l'amendement de M. Marchi. Souhaitez-vous intervenir brièvement sur celui-ci, monsieur Friesen ou bien pouvons-nous continuer?

M. Friesen: Ce qui nuit à cet amendement, encore une fois, c'est l'ambiguïté du terme «manifestement non fondé». Pour le reste, nous l'avons déjà rejeté sous la forme des amendements précédents.

L'amendement est rejeté.

Le président: Je passe maintenant à l'amendement de M. Comeau, à l'article 9, page 8. Monsieur Comeau, voulez-vous présenter l'amendement?

Mr. Comeau: I think Mr. Marchi mentioned that we wanted to include the word "attempt" in the legislation. The Canadian Bar Association suggested this also. I do not think we will have any problems with the opposition on this motion. We simply added something that was missing.

Le président: J'attribuerai tout le mérite de cette modification à M. Marchi qui l'a proposée initialement.

L'amendement est adopté.

Le président: Monsieur Heap, on ne vous a reconnu nulle paternité mais, sauf erreur, votre amendement est tout à fait identique. Je suppose que le vôtre n'a été placé deuxième que parce que Comeau vient avant Heap dans l'ordre alphabétique. Mais le greffier me dit que l'amendement de M. Comeau ne portait que sur la ligne 2 alors que le votre porte sur les lignes 2 et 3, dans la version anglaise. Je suppose que vous êtes disposé à retirer cet amendement puisqu'un autre identique vient d'être adopté.

M. Heap: C'est juste.

[Text]

The Chairman: You have already had it passed.

Finally, on clause 9 I have one by Mr. Oostrom, which is a little more lengthy. Perhaps, Mr. Oostrom, you would like to introduce it and comment.

Mr. Oostrom: Mr. Chairman, remember on proposed sections 95.1 and 95.2 we were criticized for not providing prosecution for those in Canada who counsel false and misleading statements with regard to refugee claims. My proposed section 95.4 creates a new offence of counselling false statements and other frauds by refugee claimants and others. This added 95.4 particularizes or makes more specific some of the things we dealt with earlier on in proposed sections 95.1 and 95.2. It also deals with the concerns of Mr. Marchi and Mr. Heap. Basically, it is to zero in more on the unscrupulous consultants, Mr. Chairman.

Mr. Heap: I would like to address Mr. Friesen and his associates with this question. I am told that people sometimes come in and make the refugee claim but then in support of that claim do not make false statements. Perhaps that reflects that they have had advice, I do not know. The wording here then leaves me a little bit uncertain:

to make any false or misleading statement in connection with a claim by that other person

I am not clear what it is we are targeting there. Are we targeting a person willingly making a false claim, or are we targeting the person making false statements in support of a claim?

Mr. R. Girard (Co-ordinator, Refugee Task Force, Department of Employment and Immigration): With the help of my colleagues I will try to respond to that. As Mr. Oostrom pointed out, the target group here are the people who counsel others to misrepresent themselves for the purposes of getting around immigration law. What we are dealing with here is the people who clearly encourage others to misrepresent their situation. An example would be a travel agent encouraging a person from Portugal to claim allegiance to the Jehovah's Witness sect, and to claim that sect is persecuted in Portugal.

• 1800

Mr. J. Butt (Project Leader for the Refugee Task Force, Department of Employment and Immigration): I think that answers the question. What we are targeting is of course the person who aids or abets, the people who encourage such false statements with respect to the claims.

The act itself, as it stands today, does not provide a specific sanction with regard to false statements at examinations under oath where claims are made. Of course, a false statement at an examination under oath would fall within the purview of the Criminal Code with respect to perjury. But the Immigration Act as it stood did

[Translation]

Le président: Vous avez donc obtenu gain de cause.

Enfin, à l'article 9, j'ai un amendement de M. Oostrom qui est un peu plus long. Monsieur Oostrom, voudriez-vous le lire et l'expliquer.

M. Oostrom: Monsieur le président, vous vous souvenez que l'on nous reprochait, à propos des paragraphes 95.1 et 95.2, de ne pas poursuivre ceux qui, au Canada, conseillent de faire des déclarations fausses ou trompeuses en présentant une demande de statut de réfugié. Mon projet de paragraphe 95.4 créerait une nouvelle infraction consistant à conseiller des déclarations fausses et d'autres actes frauduleux à des revendicateurs du statut de réfugié et autres personnes. J'y précise et mentionne expressément un certain nombre de ces choses dont nous avons parlé relativement aux paragraphes 95.1 et 95.2. Cela répond également aux soucis de M. Marchi et de M. Heap. En fait, je vise-là particulièrement les conseillers sans scrupules, monsieur le président.

M. Heap: J'aimerais poser une question à M. Friesen et à ses collègues. On me dit que parfois des gens arrivent et présentent une demande de statut de réfugié, mais sans faire de fausse déclaration. Cela montre peut-être qu'ils ont bénéficié de conseils ou je ne sais pas. J'ai quelques doutes concernant le libellé ici:

A faire une déclaration fausse ou trompeuse, dans le cadre de la revendication par celle-ci du statut. . .

Je ne sais pas très bien qui cela vise. Cela vise-t-il la personne qui fait sciemment une fausse déclaration ou bien la personne qui fait de fausses déclarations à l'appui d'une revendication du statut de réfugié?

M. R. Girard (coordonnateur, Groupe de travail sur les réfugiés, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Je vais essayer de répondre à votre question, avec l'aide de mes collègues. Ainsi que M. Oostrom l'a indiqué, cet amendement vise les personnes qui conseillent à d'autres de faire de fausses déclarations en vue de contourner la Loi sur l'immigration. Nous nous attaquons donc ici à ceux qui manifestement encouragent les autres à mentir sur leur situation. Un autre exemple serait un agent de voyages conseillant à quelqu'un du Portugal de se prétendre membre de la secte des témoins de Jehovah et de se dire persécuté au Portugal.

M. J. Butt (chef de projet du Groupe de travail sur les réfugiés, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Je pense que cela répond à la question. Ce que nous visons ici c'est, évidemment, la personne qui aide ou encourage, qui incite d'autres à faire de fausses déclarations à l'appui de leurs demandes du statut de réfugié.

La loi actuelle ne réprime pas expressément les fausses déclarations sous serment. Évidemment, une fausse déclaration sous serment est punie par le Code criminel mais la Loi sur l'immigration ne contenait pas de disposition sanctionnant expressément les fausses déclarations concernant les revendications. Cela est dû

[Texte]

not have any provision dealing with false statements with respect to claims. Perhaps it is an indication of the expectation 10 years ago that only genuine claimants would come forward and make claims, that there would not be the types of activities that exist today.

The effort here is to discourage the unscrupulous consultants, as Mr. Girard mentioned, who today do a thriving business in counselling persons, aiding persons and encouraging persons to make false statements with respect to their claims, whether the claims have a little foundation or no foundation at all.

The Chairman: I think it speaks to the point that you, Mr. Marchi, have made continually—that the people you are anxious to protect never counsel this kind of illegal act. And my colleagues on the government side have made the same point. So it very specifically aims in; however, it is not my job to interpret.

Mr. Heap: Mr. Chairman, I am satisfied with the point you have made, but what I am concerned about is that it seems to me the wording is not clear. And the explanation Mr. Butt has given suggests to me it is redundant.

We already have, in 95.(b), that anyone commits an offence who comes into Canada or remains therein by reason or any fraudulent or improper means or misrepresentation of any material fact. I think that covers the case Mr. Girard proposed, the phony Jehovah's Witness claimant.

We already have in 95.(m) the words "knowingly induces, aids or abets or attempts to induce, aid or abet any person to contravene any provision". If the claimant has made a false or misleading statement about Jehovah's Witness membership and fear of persecution therefore, he falls under 95.(b), and the person who counselled him to do that falls under 95.(m), so I do not see what... As stated here, although I agree with the intention, it seems to me that, to use Mr. Friesen's word on other examples, this is redundant. The act already prohibits that behaviour, both by the claimant and by the person who is accused of counselling him.

Mr. Friesen: Could I ask counsel to enlarge on it?

Mr. Black: Yes, Mr. Heap, I think what you say is true. Once again, as we found in the case of the other offences we have talked about today, in the existing section 95 there are provisions that could conceivably cover the type of situation here—aiding or abetting someone to come into Canada by making a false statement. It could be under 95.(b). It could possibly be under 95.(h). In that case it would be aiding or abetting... but knowingly making any false or misleading statement in connection with the admission of any person. Once again, though, what we are trying to do here is to highlight the offence of counselling, inducing, aiding or abetting people to make misleading statements in connection with refugee claims.

[Traduction]

sans doute au fait qu'il y a 10 ans, on ne prévoyait pas ce genre d'abus et que l'on comptait que seuls des réfugiés véritables auraient recours à cette procédure.

Nous voulons donc ici dissuader les conseillers sans scrupule qui, ainsi que M. Girard l'a mentionné, se remplissent les poches en conseillant et en aidant des personnes à faire des déclarations trompeuses à l'appui de leurs revendications de statut de réfugié, que celles-ci possèdent quelque fondement ou qu'elles soient sans fondement aucun.

Le président: Je pense que cela résout le problème que vous, monsieur Marchi, n'avez cessé de mettre en lumière, à savoir que les gens que vous voulez protéger ne conseillent jamais ce genre d'acte illégal. Mes collègues, de la majorité, ont fait valoir la même chose. On vise donc expressément cette catégorie de conseillers. Mais ce n'est pas à moi d'interpréter les textes.

M. Heap: Je suis d'accord avec ce que vous dites, monsieur le président, mais il me semble que le libellé n'est pas très clair et l'explication que M. Butt a donné me fait considérer qu'il y a une redondance.

Nous avons déjà disposé, à l'alinéa 95.b), que quiconque arrive au Canada ou y reste par un moyen frauduleux ou en s'appuyant sur des déclarations trompeuses commet une infraction. Il me semble que cela couvre bien l'exemple donné par M. Girard, celui du faux témoin de Jehovah.

Nous avons déjà à l'alinéa 95.m) les termes «sciemment, incite, aide ou encourage ou tente d'inciter, d'aider ou d'encourager toute personne à contrevenir à toute disposition». Si un demandeur du statut de réfugié affirme faussement être témoin de Jehovah et craint d'être persécuté, il tombe sous le coup de l'alinéa 95.b) et la personne qu'il conseillait tombe sous le coup de l'alinéa 95.m), et je ne vois donc pas... Bien que je sois d'accord avec l'objectif poursuivi, il me semble que cela est redondant, pour reprendre le terme que M. Friesen a appliqué à d'autres amendements. La loi sanctionne déjà ce genre de comportement, de la part tant du demandeur que de la personne qui le conseille.

M. Friesen: Pourrais-je demander au juriste de répondre?

M. Black: Oui, monsieur Heap, ce que vous dites est vrai. Encore une fois, comme dans le cas d'autres infractions dont nous avons parlé aujourd'hui, il existe déjà des dispositions, dans l'article 95 actuel, qui pourraient couvrir ce genre de situation, soit le fait d'aider ou d'encourager quelqu'un à faire une fausse déclaration pour être admis au Canada. Ce pourrait être l'alinéa 95.b), ou même l'alinéa 95.h). Dans ce cas, ce serait de faire sciemment une déclaration fausse ou trompeuse en rapport avec l'admission de toute personne. Encore une fois, cependant, nous essayons ici de bien faire ressortir qu'il est illégal de conseiller, d'engager, d'inciter, d'aider ou d'encourager les gens à faire des

[Text]

We want to point out to the world that we regard this type of specific offence as a serious one and that we have increased the penalties for it.

• 1805

Mr. Heap: What about the person who claims to be a refugee, and perhaps the claim would be what some consider a manifestly unfounded claim, but does not make any false statement or misleading statement? He is off free and so is the person who may have counselled him, are they not? Take for example the person I described who says he is a refugee because his mother-in-law is persecuting him—or his father-in-law or son-in-law. He does not come under any of the five criteria. It could be very true. Such things do happen in some families.

Mr. Friesen: There is nothing wrong with him making a claim as long as he is not doing it fraudulently. He is entitled to make a claim.

Mr. Heap: A refugee claim?

Mr. Friesen: Sure, as long as he does not do it fraudulently.

Mr. Heap: I thought you were trying to prevent the people coming in and making unfounded refugee claims. That would be unfounded. That would be manifestly unfounded according to usage. However, he would not have made a false statement, assuming his mother-in-law or his father-in-law is that sort.

Mr. R. Girard: Certainly the overall objective of the reform of the process is to discourage abuse. In this section we are dealing with criminal acts that lead to abuse, but the making of an unfounded claim is not a criminal act and it is dealt with more in Bill C-55 when you get a mechanism in place that will dispatch the clearly unfounded claim at a very early stage in the process.

Mrs. Collins: My understanding on this is that it is again getting after the immigration counsellors, because it particularly includes the word "counsel", which is not in the other offences. I also wanted to clarify, because we have heard evidence that these people are potentially paid a lot, that it would be for each count. We have increased the offences, so if there were evidence of a group of eight or nine, there could be eight or nine separate charges laid and there could be penalties of \$80,000 or \$90,000.

Mr. Black: That is correct.

Clause 9 as amended agreed to.

On clause 10—*Duty to check travel documents of passengers*

The Chairman: Mr. Heap has an amendment on line 21. It is a very brief one. Mr. Marchi, who is not here at the moment, has exactly the same one. I think I am going to set aside Mr. Marchi's and deal only with Mr. Heap's. Mr. Heap, would you like to speak briefly to it?

[Translation]

déclarations trompeuses à l'appui d'une demande de statut de réfugié. Nous voulons bien montrer au monde que nous considérons cela comme une infraction grave et que nous avons accru les peines qui la sanctionnent.

M. Heap: Et qu'en est-il de celui qui se dit réfugié, sans que sa demande soit fondée, mais qui ne fait pas non plus de déclaration fausse ou trompeuse? Celui-là s'en tire sans dommage, de même que la personne qui l'a conseillé, n'est-ce pas? Prenez par exemple le cas de la personne qui se dit réfugié parce que sa belle-mère la persécute—ou son beau-père ou son gendre. Ces affirmations ne répondent à aucun des cinq critères. Elles pourraient être tout à fait vraies; de telles choses arrivent dans certaines familles.

M. Friesen: Il n'est pas interdit de faire une demande, à condition qu'elle ne soit pas frauduleuse. Tout le monde a droit à présenter une demande.

M. Heap: Une demande de statut de réfugié?

M. Friesen: Certainement, à condition qu'elle ne soit pas frauduleuse.

M. Heap: Je pensais que vous vouliez empêcher les gens d'arriver chez nous et de présenter des demandes de réfugié non fondées. Celles-ci seraient manifestement non fondées. Cependant, le demandeur ne ferait pas de fausse déclaration, pourvu que son beau-père ou sa belle-mère soit effectivement de caractère irascible.

M. R. Girard: Certes, l'objectif d'ensemble de la refonte est de prévenir les abus. Nous traitons dans cet article d'actes criminels qui entraînent des abus, mais le fait de présenter une demande non fondée n'est pas un acte criminel et il est couvert davantage par le projet de loi C-55 qui instaure un mécanisme permettant d'expédier rapidement, dans les premières phases du processus, les demandes non fondées.

Mme Collins: Il me semble que, là encore, on vise particulièrement les conseillers en immigration, car cet amendement contient le mot «engage», qui ne figure pas dans les autres textes. Je voudrais savoir également, car nous avons entendu dire que ces conseillers se font payer très cher, que les peines seraient pour chaque inculpation. Nous avons accru les peines et s'il s'agit d'un groupe de huit ou de neuf, il pourrait y avoir huit ou neuf inculpations distinctes, et donc des amendes totalisant 80 ou 90,000\$.

M. Black: C'est juste.

L'article 9, tel qu'amendé est adopté.

Article 10—*Obligation de vérifier les titres de voyage*

Le président: M. Heap a un amendement à la ligne 22. Il est très court. M. Marchi, qui n'est pas ici en ce moment, a présenté exactement le même. Je pense que nous allons réserver celui de M. Marchi et ne mettre aux voix que celui de M. Heap. Monsieur Heap, voulez-vous le présenter brièvement?

[Texte]

Mr. Heap: Yes. It seems to me, partly having regard to the representations of the airlines, that while the government does not achieve its purpose ideally with my amendment, it achieves a good chunk of its purpose and I think avoids an unresolved and possibly unresolvable conflict with the airlines. That is to say, to make them responsible for finding that a visa is valid is far more difficult than to make them responsible for finding that a visa is subsisting.

Obviously they are required to see that the person has a visa and passport. Obviously they are required by this to find that it is subsisting, that it is not out of date, and I do not think the airlines are really complaining about that. I think they are complaining about being asked to detect a \$10,000 forgery.

• 1810

Mr. Oostrom: Mr. Chairman, you know there are passports that are being used over and over again. Sometimes the numbers of these passports may even be known. But I do not think we should hold the airline or transportation companies liable for not detecting these passports.

Mr. Friesen: Mr. Heap's point is so obvious, but it misses the point so dramatically. It is easier to check the validity according to date of the visa. All you have to do is look at the date. But surely, an airline coming to Canada has some obligation to make sure that the passengers carry a valid passport. I think we heard testimony that Air Canada had a 92% effective ratio. With the range of quality of bogus documents that you have in the black market today, it is not good enough just to check the date. Sure, you can get a \$10,000 or \$20,000 visa or passport that is almost indistinguishable from a valid one, but you can also get the cheap ones that are easy to pick up. And it seems to me that the most basic obligation an airline has is to pick up the ones that a substantially untrained airline employee could notice.

The Chairman: I have seen some of the good ones, and they are tough to discriminate.

Mr. Black: Once again, this section does not necessarily mean that every case that turns out to be a technical violation of this section will be prosecuted. If airline companies are showing that they have made good efforts to comply with this section, and a perfect forgery comes through, I doubt very much whether anybody would want to prosecute them. On the other hand, where it becomes evident that an airline is making no efforts whatsoever, prosecutors would certainly decide to move. But the section does not mean that each and every violation will necessarily result in a prosecution.

The Chairman: I have an amendment from Mr. Heap that contains the word "subsisting visa".

[Traduction]

M. Heap: Oui. Il me semble, vu les doléances des compagnies aériennes que si mon amendement n'est pas absolument idéal, il permet au moins de réaliser à peu près tout ce que le gouvernement souhaite tout en évitant un conflit avec les compagnies aériennes qui n'a pas encore été résolu et qui ne pourrait sans doute jamais l'être. Je veux dire par là qu'il est beaucoup plus difficile pour elles de déterminer si un visa est valide que de déterminer si un visa est périmé ou non.

Manifestement, elles doivent vérifier que le passager possède un visa et un passeport. Manifestement, elles doivent vérifier également que le visa ou le passeport ne sont pas périmés et je ne pense pas que les compagnies aériennes aient des doléances à cet égard. Ce dont elles se plaignent, c'est de l'obligation de détecter une contrefaçon tellement savante que quelqu'un a pu payer 10.000\$ pour se la procurer.

M. Oostrom: Monsieur le président, vous savez qu'il y a des passeports qui servent des quantités de fois. Parfois on en connaît même les numéros. Mais je ne pense pas qu'il faille tenir la compagnie ou les transporteurs aériens responsables de la détection de ces passeports.

M. Friesen: Ce que dit M. Heap paraît tout à fait évident mais tombe tout à fait à côté de ce que l'on recherche. Il est certes facile de vérifier la date d'expiration d'un visa. Il suffit de regarder la date. Mais vous conviendrez tout de même qu'une compagnie aérienne desservant le Canada a quelque obligation de vérifier que les passagers détiennent un passeport valide. On nous a dit qu'Air Canada connaît un taux de réussite de 92 p. 100. Avec le nombre de faux passeports qui circulent sur le marché noir aujourd'hui, il ne suffit pas de vérifier seulement la date. C'est vrai, il y a des contrefaçons à 10.000\$ ou 20.000\$ que l'on ne peut pratiquement pas distinguer d'un passeport ou d'un visa authentique, mais il y a également les contrefaçons grossières que l'on peut facilement déceler. Il me semble qu'une compagnie aérienne a l'obligation élémentaire de refuser les contrefaçons qu'un employé même peu averti peut détecter.

Le président: J'ai vu quelques bonnes contrefaçons et elles sont vraiment très difficiles à déceler.

M. Black: Encore une fois, cet article ne signifie pas nécessairement que l'on va intenter des poursuites pour chaque infraction technique. Si des compagnies aériennes font leur possible pour respecter cette obligation et qu'elles laissent passer une contrefaçon parfaite, je doute beaucoup qu'on les poursuive pour cela. Par contre, s'il apparaît qu'une compagnie aérienne ne fait absolument aucun effort, on voudra sans doute intervenir. Mais cela ne signifie pas que la moindre infraction entraînera nécessairement des poursuites.

Le président: J'ai un amendement de M. Heap qui contient le terme «titre de voyage non périmé».

[Text]

Amendment negated.

The Chairman: I am going to ask now if you will to stand by agreement, without a vote, the balance of 10, since there is amendment by Mr. Marchi and he has stepped out of the room for a moment. If he is not back at the end of the discussion, we will pass it by, but at the moment I am going to ask for your agreement that we stand.

Some hon. members: Agreed.

Clause 10 allowed to stand.

On clause 11

The Chairman: Mr. Marchi, we were just going to slip by and stand clause 11 because you were out of the room, but since you have returned, would you like to present your amendment on page 38 of the consolidated group having to do with the word "safety"?

• 1815

Mr. Marchi: The amendment on page 38 of your document would have the force of allowing warrantless searches to be undertaken only on questions where human safety and human life is considered and not on the question of warrantless searches on simply seizing evidence and documentation. We believe it to be quite an overreach and quite an overstep.

We heard testimony yesterday regarding a number of court cases where I think section 8 of the Charter was called into question as being perhaps unconstitutional. I do not know if those cases were completed or are in the process of being completed. I believe that unless we check this provision with respect to having it confined to section 8 of the Charter of Rights and Freedoms, we are going to anticipate a number of Charter challenges. Obviously this would not be helpful to the viability of this bill or any policy. Therefore in cases where human life and human safety are threatened we would allow warrantless searches, but we do not believe it should go further.

As far as the remarks made in highlighting the Customs Act, which I believe was amended only last year, it is still early to tell if in fact the provision will be challenged. We believe with respect to the Charter clauses we should afford the protection to groups and individuals accorded to them under the Charter and not elicit any more challenges.

Mr. Friesen: Mr. Chairman, I think it is evident that we must also be able to include evidence that could be obtained on site. Therefore the government bill should stand as it is.

Mr. Heap: Would Mr. Friesen comment on the suggestion made by Ms Edwardh when she spoke on her specialty, which was search and seizure? She was surprised that telewarrants were not used.

Mr. Friesen: I am sorry, Mr. Heap; I was not here for that testimony so I cannot comment on it. Would you like to speak to it?

[Translation]

L'amendement est rejeté.

Le président: Je vais maintenant vous demander de réserver, par entente mutuelle, et sans que nous ayons de vote, le reste de l'article 10 puisque nous avons un amendement de M. Marchi qui n'est pas là pour le moment. S'il n'est pas revenu avant la fin de la discussion, nous le laisserons tomber mais pour le moment je vous demande de réserver l'article.

Des voix: D'accord.

L'article 10 est réservé.

Article 11

Le président: Monsieur Marchi, nous allons justement sauter votre amendement et réserver l'article 11 car vous n'étiez pas là, mais puisque vous êtes revenu, voulez-vous nous présenter votre amendement qui figure à la page 38 de la liasse et qui porte sur le terme «sécurité»?

M. Marchi: L'amendement à la page 38 du document aurait pour effet que des perquisitions sans mandat ne seraient permises que si la sécurité de personnes est en jeu, et non pas s'il s'agit uniquement de saisir des preuves et des documents. Nous pensons que cette dernière possibilité est tout à fait excessive.

On nous a parlé hier d'un certain nombre de recours en justice arguant de l'anticonstitutionnalité des perquisitions, qui serait contraire à l'article 8 de la charte. Je ne sais pas si des jugements ont déjà été rendus dans ces affaires. Néanmoins, si nous ne veillons pas à rendre toute disposition conforme à l'article 8 de la Charte des droits et libertés, il faudra s'attendre à des protestations en justice. Manifestement, celles-ci ne contribueraient pas à la viabilité de ce projet de loi ou de toute politique. Aussi, il s'agirait d'autoriser des perquisitions sans mandat dans les cas où la vie ou la sécurité de personnes est en jeu, mais rien de plus.

En ce qui concerne la comparaison avec la Loi sur les douanes, qui a été modifiée l'année dernière seulement, je pense qu'il est encore trop tôt pour savoir si cette disposition sera contestée. Nous pensons qu'il faut accorder aux personnes et aux groupes la protection qu'offre la Charte et ne pas donner motif à d'autres contestations.

M. Friesen: Monsieur le président, il me paraît évident que nous devons pouvoir mettre la main sur les preuves qui peuvent exister sur place. Aussi, le gouvernement insiste pour que ce libellé reste en l'état.

M. Heap: M. Friesen pourrait-il nous dire sa position concernant la suggestion de M^{me} Edwardh, spécialiste des perquisitions et des saisies? Elle s'est dite surprise que l'on n'utilise pas de télémandat.

M. Friesen: Je regrette, monsieur Heap, je n'étais pas là lorsqu'elle a témoigné et je ne puis donc vous répondre. Voudriez-vous répondre?

[Texte]

The Chairman: But you can comment on the telewarrants, which were dealt with yesterday.

Mr. Friesen: Yes. I am sorry. I was not here for it so I cannot comment on it.

Mr. Heap: Perhaps some of the others with him could comment.

Mr. Butt: I was here when Ms Edwardh testified. She referred to the option of obtaining telewarrants, which are provided for in the Criminal Code.

In trying to draft a complete package of provisions with regard to search and seizure, we took the model from the Customs Act, which does not have this particular aspect. It has warrantless search in exigent circumstances of safety or the life of individuals, as was mentioned by Mr. Marchi, or where there was a danger that the evidence would be destroyed or lost. We are dealing with vehicles in some cases and a boat, ship, plane or car could leave Canadian jurisdiction. This is why the concept of exigent circumstances, which includes loss of evidence, was considered to be a valuable part of the package.

In drafting, we did not look at the question of telewarrants. We did do some consideration after it was raised by Ms Edwardh, but we felt this package was sufficiently complete as it stood.

The Chairman: I do not mean to do the job of our witnesses, but Deputy Commissioner Bélanger dealt with the matter quite thoroughly as I recall yesterday morning when he discussed the need for an exigent.

Mrs. Collins: My understanding is that these powers are only in connection with the offences in proposed sections 95.2 and 95.3. You are dealing only with offences of groups or disembarking at sea. I think it is important people understand this. It is not the individual.

Mr. Marchi: Why would it not be important to get evidence concerning nine individuals rather than ten? Was this your point, Mary?

Mrs. Collins: It refers only to the offences in proposed sections 95.2 and 95.3.

• 1820

Mr. Marchi: Why would it not refer to a group of eight or nine? I mean, if they are bad for ten, what makes them good for nine?

Mr. Black: Mr. Marchi, I think the reason we did that is that search and seizure powers are always exceptional powers and we wanted to try to limit it to the most serious offences. Proposed section 95.2 would cover the situation such as we had with the *Amelie*, where large numbers of people were brought on a ship, and proposed section 95.3 covers people who are disembarked at sea. These are the offences to which we have attached the greatest penalties.

[Traduction]

Le président: Mais vous pouvez nous parler des télémandats, dont il a été question hier.

M. Friesen: Oui. Veuillez m'excuser. Je n'étais pas là et je ne peux donc pas me prononcer.

M. Heap: Peut-être l'un de vos collègues pourrait-il le faire?

M. Butt: J'étais là lorsque M^{me} Edwardh a témoigné. Elle a parlé de la possibilité d'obtenir un télémandat, prévu par le Code criminel.

En vue de rédiger un ensemble complet de dispositions concernant les perquisitions et les saisies, nous avons pris pour modèle la Loi sur les douanes qui ne prévoit pas de télémandat. Elle permet des perquisitions sans mandat lorsque la vie ou la sécurité de personnes est en jeu, ainsi que l'a mentionné M. Marchi, ou lorsqu'il existe le risque que des preuves soient détruites ou perdues. Nous parlons là de véhicules, de navires, d'avions ou de voitures qui pourraient quitter le territoire canadien. C'est pourquoi nous avons considéré que la notion de circonstances contraignantes, englobant la perte de preuves, serait utile ici.

En rédigeant ce texte, nous n'avons pas envisagé la possibilité de télémandat. Nous y avons réfléchi lorsque M^{me} Edwardh en a parlé, mais nous pensons que cet ensemble de dispositions est suffisamment complet en l'état.

Le président: Je ne veux pas faire le travail des témoins mais le sous-commissaire Bélanger a donné des explications très détaillées hier matin à ce sujet.

Mme Collins: Je crois savoir que ces pouvoirs de perquisition ne concernent que les infractions aux paragraphes 95.2 et 95.3. Les perquisitions sont autorisées uniquement en cas de débarquement de groupes ou en mer. Il faut bien le souligner. Elles ne sont pas possibles dans le cas de personnes individuelles.

M. Marchi: Pourquoi ne serait-il pas nécessaire de réunir des preuves concernant neuf personnes plutôt que dix? Était-ce là votre argumentation, Mary?

Mme Collins: Ces perquisitions ne visent que les infractions aux paragraphes 95.2 et 95.3.

M. Marchi: Pourquoi pas pour un groupe de huit ou de neuf? Si elles sont une mauvaise chose pour un groupe de dix, qu'est-ce qui change s'il n'y a que neuf personnes?

M. Black: Monsieur Marchi, la raison pour laquelle nous avons procédé ainsi est que la perquisition et la saisie sont déjà des pouvoirs exceptionnels et que nous voulions les limiter aux infractions les plus graves. Le paragraphe 95.2 couvrirait des situations comme celle de l'*Amélie*, ou un nombre important de migrants ont été transportés par un même navire, et le paragraphe 95.3 couvre les personnes qui ont débarqué en mer. Ce sont là

[Text]

We did not want to consider using these powers any more than necessary.

Mr. Marchi: However, if they have the culmination of 20 little boats with nine people in them and one big boat with—not that I am arguing for... I was just trying to see the logistics of the decisions behind it; that is all.

An hon. member: That adds up, does it not?

Mr. R. Girard: Yes. The more important distinction is not between 10 and 9, but it is between 10 and 1. You have to strike the line somewhere. The other provisions deal with aiding and abetting individuals, which is not the offence in focus on this particular penalty.

Mr. Friesen: We have one more comment.

Mr. Black: I think I should make one more comment about these warrantless searches, which might allay some of the fears here. I quoted a judgment yesterday where I felt that the Ontario Court of Appeal had upheld provisions such as this. Of course, the provision may be valid, but the court will always look at the particular circumstances. Even if a search is practised under the authority of that section, the court will always look at the particular manner in which the search was carried out, and if the court feels that it did not amount to exigent circumstances, that particular search could always be struck down. In other words, the provision may be valid, and we feel that it is valid, but this does not mean that it is a licence to use it in any manner. The circumstances of the particular search would still be scrutinized by the court.

The Chairman: I have a motion by Mr. Marchi that has the one word "safety" on it. The question is put.

Amendment negatived.

Clause 11 agreed to.

On clause 12

The Chairman: I have amendments to clause 12. I have an amendment from Mr. Heap, who wants to change the word to "may". Mr. Heap, do you want to speak to that?

Mr. Heap: Yes. I move that clause 12 of Bill C-84 be amended by striking out line 38 on page 18 and substituting the following therefor:

adjudicator who may continue the person's detention

It seems to me, at the very least, that there is a waste of money in paying an adjudicator, who is one of the more highly paid help because of his duties and qualifications, simply to be a rubber stamp. He exercises no judgment or discretion whatsoever there. However, what is more serious, I think, is that it gives the appearance of a sort of review. You know this person is being continued in detention but his case has been reviewed. It is in fact not really being reviewed since the adjudicator is not allowed

[Translation]

des infractions qui sont assorties des plus lourdes peines. Nous avons voulu limiter le plus possible l'usage de ce pouvoir.

M. Marchi: Cependant, si vous avez 20 petits bateaux avec neuf personnes à bord, au lieu d'un seul gros avec... non pas que je préconise... J'essaie simplement de voir la logique des décisions, c'est tout.

Une voix: Cela fait le compte, n'est-ce pas?

M. R. Girard: Oui. La distinction primordiale n'est pas entre 10 et 9, elle est entre 10 et 1. Il faut bien faire la coupure quelque part. Les autres dispositions concernent l'aide et l'encouragement à des personnes, et ce n'est pas l'infraction que l'on vise ici particulièrement.

M. Friesen: Nous avons une dernière remarque à ce sujet.

M. Black: J'ai encore plusieurs choses à dire concernant ces perquisitions sans mandat afin de calmer un peu certaines craintes. J'ai cité hier un jugement de la Cour d'appel de l'Ontario confirmant la constitutionnalité de dispositions telles que celles-ci. Évidemment, la disposition peut être valide mais un tribunal se penchera toujours sur les circonstances particulières à une affaire. Même si une perquisition est effectuée en application de cet article, le tribunal doit toujours déterminer de quelle manière elle a été menée et s'il estime que les circonstances ne la justifiaient pas, la perquisition pourra toujours être déclarée irrégulière. Autrement dit, la disposition peut être valide, et nous pensons qu'elle l'est, mais cela ne signifie pas que nous pouvons l'appliquer quand bon nous semble. Les circonstances d'une perquisition particulière seront toujours examinées par le tribunal.

Le président: J'ai une motion de M. Marchi, qui ne parle que de la «sécurité». Je la mets aux voix.

L'amendement est rejeté.

L'article 11 est adopté.

Article 12

Le président: J'ai des amendements à l'article 12. J'en ai un de M. Heap, qui vise à transformer «doit» en «peut». Monsieur Heap, voulez-vous présenter l'amendement.

M. Heap: Oui. Je propose de retrancher la ligne 38, page 18, et de la remplacer par ce qui suit:

celui-ci peut en prolonger la détention

Il me semble, à tout le moins, que c'est un gaspillage d'argent que de payer un arbitre, l'un des agents les mieux rémunérés étant donné ses responsabilités et ses qualifications, s'il doit entériner automatiquement. On ne lui laisse ici nulle latitude ni marge de manoeuvre. Ce qui est encore plus grave, on donne un faux semblant, on donne l'impression que le dossier de la personne détenue a été revu. En fait, il n'y a pas eu de revue du tout puisque l'arbitre n'est pas autorisé à arbitrer: il ne peut

[Texte]

to act as an adjudicator; he is only allowed to act as a clerk—namely recording what the Minister says, and back into the slammer with him.

Instead of trying to put the adjudicator out of work for an hour or a day, which would be administratively problematic, and instead of explicitly accepting the idea of really having no review whatsoever of the detention in this case, I would move that we restore the responsibility of the adjudicator by changing "shall" to "may".

• 1825

Mr. Friesen: I think the purpose of this section is to provide security. It is the purpose of the ministerial certificate to require the additional period of detention when you need it to carry on the investigation. It has to do with identity and security. Mr. Heap's amendment would permit the adjudicator to release a person prior to the completion of these necessary investigations and therefore would defeat the purpose of the provision.

Mr. Gagnon: The word "may" was used in line 17. Perhaps the officials would explain why it is "may" for the first seven days and "shall" after the following 21 days.

Mr. Friesen: Mr. Gagnon, the provision in subsection 1 is for when a person first comes into Canada and there is a question about if the person is able to satisfy the immigration officer about his identity or in the opinion of the deputy minister there is reason to suspect the person may be a member of an inadmissible class. The immigration officer, who is the first officer conducting the examination, has to detain and then he refers it to a senior immigration officer who has a discretion to continue the detention.

In exercising that discretion, two questions are to be determined: (a) relates to identity; (b) relates to the opinion of the deputy minister about security concerns. It would certainly be unlikely that the senior immigration officer would overrule the deputy minister on security concerns, but he might decide he is satisfied with the question of identity. Therefore he should have a discretion to release.

On the other hand, when you get to subsection 2, the process is a little further along. The Minister has had a little more time to form his opinion that the person may be a security risk or that there are still doubts about identity. It is the purpose of the certificate. The Minister has decided he needs more time to investigate these matters. The certificate is filed and the filing of the certificate says this person has to be detained until such time as we learn more about the concerns we have. It is why this provision is mandatory and the other one was permissive.

[Traduction]

faire qu'un travail de commis, à savoir enregistrer ce que le ministre dit et renvoyer le détenu dans sa cellule.

Au lieu de mettre l'arbitre au chômage pendant un jour ou une heure, ce qui ne serait peut-être pas possible au plan administratif, et pour ne pas accepter l'absence de tout réexamen des dossiers des détenus, je propose de rétablir la responsabilité de l'arbitre en substituant «peut» à «doit».

M. Friesen: Il me semble que le but de cet article est d'assurer la sécurité. L'objectif de l'attestation du ministre est de demander que soit prolongée la période de détention pour les besoins de l'enquête. Le but recherché est donc lié à l'identité et à la sécurité, et l'amendement de M. Heap autoriserait l'arbitre à mettre en liberté une personne avant que ne soit terminée l'enquête nécessaire et irait donc à l'encontre de l'objectif visé par cette disposition.

M. Gagnon: Vous avez dit, à la ligne 17, que l'agent d'immigration «peut prolonger la détention... pendant une période d'au plus sept jours...» et, plus loin, qu'il «doit prolonger la détention pour la période supplémentaire... laquelle ne peut excéder vingt et un jours». Quelqu'un pourrait-il m'expliquer pourquoi on utilise, dans un cas, le verbe pouvoir et dans l'autre, le verbe devoir?

M. Friesen: Monsieur Gagnon, il est question au paragraphe 1, d'une personne qui arrive au Canada et est incapable d'établir son identité à la satisfaction de l'agent d'immigration ou qui est soupçonnée, de l'avis du sous-ministre, de faire partie d'une catégorie non admissible. L'agent d'immigration, qui prend en mains l'examen du dossier, doit ordonner la détention et faire rapport à l'agent d'immigration supérieur qui peut, s'il le juge bon, prolonger la détention.

En exerçant son jugement, l'agent doit se poser deux questions, l'une portant sur l'identité de la personne désireuse d'entrer au Canada, l'autre sur l'opinion du sous-ministre quant aux problèmes de sécurité. Il est fort peu probable que l'agent d'immigration supérieur passe outre à l'avis du sous-ministre touchant la sécurité, mais il peut arriver que la question d'identité lui paraisse réglée et c'est pourquoi il devrait lui être loisible d'ordonner la mise en liberté.

Par ailleurs, le processus en est à un stade plus avancé lorsqu'on en arrive à l'article 2. Le ministre a eu davantage de temps de réflexion pour décider si une personne constitue un danger pour la sécurité ou si des doutes subsistent sur son identité. C'est l'objectif de l'attestation. Le ministre a décidé qu'il lui faut plus de temps pour enquêter sur ces questions. Le dépôt du certificat signifie que la personne doit être détenue jusqu'à ce que l'enquête ait suivi son cours et c'est pourquoi cette disposition est obligatoire, alors que l'autre était facultative.

[Text]

Motion negatived.

Mr. Marchi: Mr. Chairman, can you show me in the affirmative?

The Chairman: Yes, I can if you wish. Mr. Marchi, you know I have to rule your motion on page 40 out of order. Now, Mr. Oostrom.

Mr. Oostrom: This is to be added immediately after line 43 on page 18. Adding this subsection will permit continued detention when investigations reveal the ground for detention has been resolved. The other is now applicable to the case. The Minister may have found subsequently that a person is a criminal. If he has evidence for it, a new certificate would have to be issued and he could detain the person further.

• 1830

The Chairman: Mr. Oostrom, does that cover section 2.1? Does it include the words "that the person's identity has been established"?

Mr. Oostrom: Correct.

Mr. Heap: I think this is excessive. We have not been shown that there is a need to have the Minister as a political entity. Mrs. Collins referred earlier to the political side as distinct from the non-political public servants. I think it is excessive to have the Minister intervene on the plea of security, which is practically impossible to evaluate publicly.

What we are getting into is more and more police state action. Right now people may feel safe because it only concerns refugees, but it will spread.

Mr. Oostrom: This will be reviewed by the Federal Court, so a political person does not make that decision.

The Chairman: I think because we are dealing with different lines I am going to take proposed paragraphs (a), (b), and (c) separately, because we are dealing with separate lines in the amendment. All in favour of the motion put forward by Mr. Oostrom dealing with (a) on page 41 of your consolidated list of amendments.

Amendment agreed to.

The Chairman: I am dealing now on the same page, with (b).

Amendment agreed to.

The Chairman: I am now dealing on the same clause, same page, with (c).

Amendment agreed to.

The Chairman: Would you like to be shown as negative on each of the three?

Mr. Marchi: Yes.

The Chairman: We will do that.

Clause 12 as amended agreed to.

[Translation]

La motion est rejetée.

M. Marchi: Monsieur le président, est-ce que vous voudriez consigner que j'ai voté pour?

Le président: Certainement, si vous le voulez. Monsieur Marchi, vous savez que je dois déclarer irrecevable votre motion de la page 40. Monsieur Oostrom, vous avez la parole.

M. Oostrom: L'alinéa suivant doit être ajouté à la suite de la ligne 42, page 18, ce qui permettra de prolonger la détention lorsque l'enquête révèle qu'il n'y a plus de motif de détention. C'est l'autre alinéa qui est à présent applicable au cas mais il se peut que le ministre découvre par la suite qu'on a affaire à un criminel et s'il en a la preuve, il peut ordonner de prolonger la détention de cette personne en émettant une nouvelle attestation.

Le président: Est-ce que cela s'applique au paragraphe 2.1, monsieur Oostrom? Est-ce que cela comprend les mots «que l'identité de cette personne a été établie»?

M. Oostrom: C'est exact.

M. Heap: Voilà qui me paraît exagéré. On ne nous a pas prouvé que le ministre doit intervenir en tant que personnalité politique. M^{me} Collins faisait tout à l'heure la distinction entre l'aspect politique de la question et le rôle apolitique des fonctionnaires. Il me semble excessif de demander au ministre d'intervenir en arguant de la sécurité, ce qui est pratiquement impossible à apprécier publiquement.

L'État exerce de plus en plus une fonction de police et si cela ne donne pas lieu à de grandes inquiétudes, c'est que les gens ont l'impression que cela ne concerne que les réfugiés, mais une telle action fera tâche d'huile.

M. Oostrom: Une décision de ce genre doit être revue par la Cour fédérale, qui n'est pas une entité politique.

Le président: Puisque nous traitons de passages différents, je propose d'examiner les projets d'alinéas a), b), et c) séparément, car ils portent sur différentes lignes de l'amendement. Tous ceux qui sont en faveur de la motion proposée par M. Oostrom relative à a), page 41 de votre liste d'amendements, veuillez l'indiquer.

L'amendement est adopté.

Le président: Je passe maintenant à b), à la même page.

L'amendement est adopté.

Le président: Je passe maintenant à c) du même article, même page.

L'amendement est adopté.

Le président: Voulez-vous que je consigne votre opposition à chacun des trois amendements?

M. Marchi: Oui.

Le président: Ce sera fait.

L'article 12 tel qu'amendé est adopté.

[Texte]

On clause 13

The Chairman: I have a government amendment. It is a very minor one. Who is going to deal with that one? Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: This is the result of a previous amendment, but what is being deleted is 41.(7).

The Chairman: All this is is just a necessary technical amendment moved by Mr. Gagnon.

Amendment agreed to.

Clause 13 as amended agreed to.

Clause 14 agreed to.

On clause 15

The Chairman: I have an amendment somewhere and I do not see it in my group. This is a new one.

Mrs. Collins: This amendment is consequential to the amendment to clause 4, which I put forward, and which we stood.

The Chairman: Let us stand it for the moment and we will clear the bill up when we come back.

Some hon. members: Agreed.

Clause 15 allowed to stand.

Clause 16 agreed to.

On clause 17

• 1835

The Chairman: Clause 17 has one amendment by Mr. Marchi, and it is not allowable. You are taking the whole paragraph out, so I will have to rule it out of order.

I have an amendment by Mr. Oostrom. Would you like to make that amendment, Mr. Oostrom?

Mr. Oostrom: Yes, it is an amendment that clause 17 of Bill C-84 be amended by striking out lines 28 and 29 on page 21 and substituting the following:

Canada), 95.3 (disembarking persons at sea) and 95.4, (counselling false statements) of the Immigration Act, 1976."

Amendment agreed to.

Clause 17 as amended agreed to.

On clause 18

The Chairman: I have an amendment by Mrs. Collins to clause 18. Would you like to introduce the amendment, Mrs. Collins, and tell us what is in it?

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman. This amendment provides for a review of these provisions by Parliament on the fifth anniversary. It will enable parliamentarians to have the opportunity to look at these provisions. Circumstances may or may not have changed by that period of time. Rather than waiting for the

[Traduction]

Article 13

Le président: Le gouvernement propose maintenant un amendement sur un point mineur. Qui est-ce qui va l'examiner? Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Cet amendement découle du précédent, mais c'est 41.(7) qui va être supprimé.

Le président: C'est un amendement de pure forme qui est proposé par M. Gagnon.

L'amendement est adopté.

L'article 13 tel qu'amendé est adopté.

L'article 14 est adopté.

Article 15

Le président: Je sais qu'il y a quelque part un amendement là-dessus, mais je ne le trouve pas dans ma liasse. C'est un nouvel amendement.

Mme Collins: Il découle de l'amendement à l'article 4, que j'ai proposé et que nous avons réservé.

Le président: Réserveons le donc, pour l'instant, et nous y reviendrons plus tard.

Des voix: D'accord.

L'article 15 est réservé.

L'article 16 est adopté.

Article 17

Le président: Sur l'article 17 nous sommes saisis d'un amendement de M. Marchi, qui n'est pas recevable. Vous supprimez tout le paragraphe, et je devrai donc déclarer l'amendement irrecevable.

M. Oostrom présente un amendement, n'est-ce pas, monsieur Oostrom?

M. Oostrom: Oui, je propose que l'article 17 du projet de loi C-84 soit modifié par substitution, aux lignes 20 et 21, page 21, de ce qui suit:

«entré au Canada), l'article 95.3 (débarquement de personnes en mer) et l'article 95.4 (incitation à faire une fausse déclaration) de»

L'amendement est adopté.

L'article 17 tel qu'amendé est adopté.

Article 18

Le président: M^{me} Collins propose un amendement à l'article 18. Est-ce que vous voudriez bien présenter l'amendement, madame Collins, et nous en exposer la teneur?

Mme Collins: Je vous remercie, monsieur le président. Cet amendement prévoit la révision, par le Parlement, de ces dispositions lorsque cinq années se sont écoulées. Il donne aux députés la possibilité de réexaminer ces dispositions, compte tenu de l'évolution de la situation. Au lieu d'être obligé d'attendre que le gouvernement

[Text]

government, we will be able to keep this matter before Parliament.

It is a provision I have been keen about and have made sure gets into quite a number of bills, I think five I have dealt with over the past couple of years. I want to make sure that we keep busy three, four, and five years from now. It is a basic principle, in that I think parliamentarians who have been so involved in these provisions should have the opportunity of reviewing them at an appropriate date.

The Chairman: I can tell you, Mrs. Collins, that sitting in opposition, as Mr. Friesen will remember, we asked many times that this similar provision be put in place.

Mr. Marchi: Is there any special reason for five years, as opposed to perhaps making it a little sooner, say two or three years? I mean, the sunset clause provided by some witnesses, six months. . . Is five years a little too late for so-called emergency legislation? Do you not think perhaps we can bring it up a little more, to make sure the clauses that are working will be retained and those that are not constitutional or are not working will be eliminated? Give them time to work.

Mrs. Collins: Yes, I think that is one of the problems, I know; you do have to give these things time to work. I would be happier with the fourth anniversary, if that did not cause too many difficulties to my colleagues.

The Chairman: I suggest, Mrs. Collins, and I say this in all seriousness, that any legislation passed in the first year of a government could well be five years. In legislation passed say in the second or third year of a government it might well be four years. Legislation passed in the last year of a government might be two or three years. Given that the history since Confederation has been that a Parliament lasts three and a half years, we might try to target it for the next Parliament. It is something you might do. I think that should be looked at.

Mr. Heap: It is sort of like the World War I service, Mr. Chairman: four years or the duration of this government, whichever is shorter.

The Chairman: Mr. Heap, only you or I would remember that.

Mrs. Collins: I would like to make a subamendment, then, to change where it mentions "on the fifth anniversary", if we could change—

The Chairman: It is your motion; you can change it.

Mrs. Collins: —it to "the fourth anniversary".

The Chairman: Technically, what you have done, Mrs. Collins, is you have withdrawn the amendment and you have reintroduced it with the word "fourth".

Mr. Friesen: That is exactly what she did.

[Translation]

prenne l'initiative, le Parlement pourra être saisi de la question.

C'est une disposition à laquelle je tiens et que j'ai demandé à introduire, ces dernières années, dans plusieurs projets de loi, cinq si je ne me trompe. Je tiens à ce que d'ici trois, quatre et cinq ans, nous nous penchions de nouveau sur ces questions. Il me paraît en effet essentiel que les députés qui ont étudié de si près ces dispositions puissent les revoir en temps opportun.

Le président: Je puis vous assurer, madame Collins, et M. Friesen pourra le confirmer, que nous avons bien souvent réclamé la mise en place d'une telle disposition lorsque nous étions membres de l'Opposition.

M. Marchi: Est-ce de propos délibéré que vous avez choisi cinq ans plutôt que deux ou trois? En effet, certains témoins préconisaient une clause de réexamen de six mois. . . Une période de cinq ans n'est-elle pas un peu trop longue pour une loi dite d'urgence? Ne pourrions-nous pas approcher cette date afin de veiller à ce que les dispositions qui sont utiles soient conservées et que celles qui sont contraires à la Constitution ou qui ne donnent pas satisfaction soient éliminées? Mettez-les à l'essai.

Mme Collins: Oui, je sais que c'est l'une des difficultés; il faut permettre un temps de rodage. Je préférerais effectivement un réexamen au bout de quatre ans, si mes collègues n'y voient pas trop d'objections.

Le président: Il me semble, madame Collins—et je ne plaisante nullement—que toute loi adoptée dans la première année où un gouvernement est au pouvoir devrait être revue au bout de cinq ans. Une loi adoptée au cours de la deuxième ou troisième année au pouvoir d'un gouvernement devrait être réexaminée au bout de quatre ans, et une loi adoptée dans la dernière année d'un gouvernement devrait être réexaminée au bout de deux ou de trois ans. La durée d'un moyen d'un Parlement, depuis la Confédération, étant d'environ trois ans et demi, nous pourrions essayer d'en charger le prochain Parlement. C'est une possibilité qui mérite d'être examinée.

M. Heap: C'est un peu comme le service militaire pendant la Première Guerre mondiale, monsieur le président: quatre ans ou la durée du gouvernement, la période la plus courte étant celle qui sera retenue.

Le président: Seuls vous et moi pouvons nous rappeler de cela, monsieur Heap.

Mme Collins: Je voudrais alors proposer un sous-amendement substituant à «le cinquième anniversaire». . .

Le président: C'est votre amendement, vous êtes libre de le modifier.

Mme Collins: . . . «le quatrième anniversaire».

Le président: Cela revient donc, madame Collins, à retirer l'amendement et à le présenter de nouveau avec le mot «quatrième».

M. Friesen: C'est exactement ce qu'elle a fait.

[Texte]

The Chairman: It is a new clause. Do we have a clause 18 in here?

Mrs. Collins: Yes, this will be a new clause 18, and the others will be renumbered.

• 1840

Clause 18 agreed to.

The Chairman: Mr. Marchi, I will be making a comment about your participation in the minutes, which you can then read.

Clause 19 agreed to.

On clause 4

The Chairman: Now I must deal with clause 4. The only reason we set clause 4 aside was because Mr. Heap had not a problem with it, but was concerned about the implications of the government motion, which I think has been dealt with in some depth. Mr. Heap, you have had a bit of time to reconsider. What is your thought?

Mr. Heap: I vote in favour of it for the time being, Mr. Chairman. I will still study it further. I may have something to say in report.

The Chairman: I have a motion then—I have now forgotten who moved it, I think it was Mrs. Collins—an amendment, which has been long since dealt with at great length; it encompasses the wording on pages 12 and 13 of the consolidated. . .

Amendment agreed to.

The Chairman: We have Mr. Heap's amendment, which I think, if I remember correctly, Mr. Heap, we felt was consequential and you wanted to spend a bit of time looking at this yourself. You were not too sure. It is the amendment that was on page 14 of the consolidated group of amendments. Do you want to speak briefly on that one now, or withdraw?

Mr. Heap: Lines 6 through 16 on page 4. Yes. What I want to change is in the first line. Where it says "examine within seven days", I would like to say "examine as soon as practicable", and in the one further down, on behalf of those Ministers, "may", rather than "shall". Wait a minute. I am sorry; I am trying to match up what is on the page here with what I had on my page. Yes: he "may", on the request of the Minister or the Solicitor General, hear such evidence, and so on, rather than what is provided in the bill here, he "shall". Those are the two changes I want.

Again, it is to preserve the responsibility of the official there, rather than having him simply rubber-stamping a Minister in a way that means growing and relatively non-accountable political power in police matters.

[Traduction]

Le président: C'est un nouvel article. Est-ce que nous avons déjà un article 18?

Mme Collins: Oui, ce sera un nouvel article 18 et les suivants devront être renumérotés.

L'article 18 est adopté.

Le président: Monsieur Marchi, je vais faire une observation, pour le compte rendu, sur votre participation, et vous pourrez alors en prendre connaissance.

L'article 19 est adopté.

Article 4

Le président: Nous devons maintenant aborder l'article 4, la seule raison pour le réserver ayant été que M. Heap, qui n'y voyait pas d'obstacles, craignait les conséquences de la motion gouvernementale, qui a été étudiée de façon approfondie. Vous avez donc eu le temps de réflexion, monsieur Heap. Quelle est votre conclusion?

M. Heap: Je veux bien, pour le moment, voter pour cet article, monsieur le président, mais je continuerai à l'étudier et j'en parlerai peut-être dans le rapport.

Le président: Je suis saisi d'une motion—j'ai oublié qui en est l'auteur mais je crois que c'était M^{me} Collins—une motion d'amendement longuement étudiée il y a déjà quelque temps et qui porte sur le libellé, pages 12 et 13, des amendements consolidés. . .

L'amendement est adopté.

Le président: Nous sommes ensuite saisis de l'amendement de M. Heap qui, si j'ai bonne mémoire, avait été considéré comme corrélatif et vous-même, monsieur Heap, vouliez prendre le temps de réflexion, étant dans le doute. C'est l'amendement de la page 14 de la liste d'amendements consolidés. Est-ce que vous voulez prendre la parole pour en dire quelques mots, ou bien voulez-vous le retirer?

M. Heap: Oui, les lignes 6 à 15, page 4. C'est la première ligne que je veux modifier. Là où il est question de sept jours, je voudrais dire «examiner, dans les plus brefs délais possible» et un peu plus loin, quand il est question du ministre ou du Solliciteur général, je voudrais remplacer «il doit» par «il peut». Un instant, je m'embrouille, car j'essaie de retrouver sur cette page ce qui figurait sur la mienne. Oui, c'est bien cela: «il peut», à la demande du ministre ou du Solliciteur général, entendre les éléments de preuve, etc., plutôt que ce qui figure au projet de loi, à savoir «il doit». Ce sont les deux modifications que je demande à y apporter.

Là encore, il s'agit de laisser toute la responsabilité au haut fonctionnaire plutôt que de lui demander de simplement avaliser la décision d'un ministre, ce qui revient à renforcer le pouvoir politique en lui enlevant plus ou moins toute responsabilité dans les questions d'ordre policier.

[Text]

Mr. Friesen: Well again we find the ambiguous, open-ended word at the beginning, "practicable". The whole purpose of the process is to bring about some precision. I guess we are caught on two opposite kinds of interpretations that could be given. You could run into the defence lawyer's trick and ask for indefinite postponements. You could carry on the procedure almost interminably, but it would not be in the interest of precision. I do not think it is in the interests of the claimant who needs to know where he stands. When you have the present section, which says seven days, he knows where he stands. It seems to me it is in the interest of the claimant.

• 1845

Amendment negated.

Clause 4 as amended agreed to.

On clause 15

The Chairman: I come back to clause 15, which had an amendment consequential on the one we just dealt with. I do not think it requires any discussion.

Amendment agreed to.

Clause 15 as amended agreed to.

Mr. Heap: I am curious about where the title is to be found.

The Chairman: It is called An Act to amend the Immigration Act, 1976 and the Criminal Code in consequence thereof.

Mr. Friesen: It is like the old hymn, Dan. Shall we read the title clear?

Mr. Heap: I heard another title used about deterrents and detention.

The Chairman: No, that is not officially the title.

Mr. Heap: I had a recommendation from elsewhere that it would be entitled An Act to Provide Employment for Constitutional Lawyers.

Mr. Friesen: I do not think they need an act.

Title agreed to.

The Chairman: Shall I report the bill with amendments to the House?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: I need one further motion, but before I do that, it gives me an opportunity to say how much I have appreciated the work of Santosh during this time. This has been a particularly difficult bill and we have had particularly heavy meetings. Thank you very much, Santosh.

This next motion is to make sure I am legal. It will be moved by Mrs. Collins that in those cases where multiple amendments have been proposed and disposed of by a

[Translation]

M. Friesen: Mais nous retrouvons ici, au début, les mêmes termes ambigus et mal définis «dans les plus brefs délais possible». Ce que nous visons, justement, c'est de donner plus de précisions aux termes et il me semble que ceux-ci pourraient être interprétés de deux façons totalement différentes. Vous pourriez adopter une tactique d'avocat de la défense et demander que l'affaire soit remise indéfiniment. Vous parviendriez à faire trainer la chose en longueur, et ce ne serait pas dans l'intérêt de la précision. Je ne pense pas non plus que ce soit dans l'intérêt de l'auteur de la demande qui doit savoir où en sont les choses pour lui. Avec l'article actuel, où il est question de sept jours, celui qui revendique le statut de réfugié sait tout au moins où il en est, ce qui est de son intérêt.

L'amendement est rejeté.

L'article 4 tel qu'amendé est adopté.

Article 15

Le président: J'en reviens à l'article 15 qui contient un amendement corrélatif à celui que nous venons d'étudier. Il me semble superflu d'en discuter.

L'amendement est adopté.

L'article 15 tel qu'amendé est adopté.

M. Heap: Je me demande où se trouve le titre.

Le président: L'intitulé est le suivant: Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications corrélatives au Code criminel.

M. Friesen: C'est comme le vieil hymne, Dan. Est-ce que nous allons tirer le titre au clair?

M. Heap: J'en ai entendu un autre, où il était question de détention et de dissuasion.

Le président: Non, ce n'est pas l'intitulé officiel.

M. Heap: J'ai entendu dire que la loi devrait être intitulée Loi pour donner de l'occupation aux avocats spécialistes de la Constitution.

M. Friesen: Ils n'ont pas besoin d'une loi pour cela.

L'intitulé est adopté.

Le président: Est-ce que je peux présenter le projet de loi, avec les amendements, à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Il me faut encore une motion et je voudrais, auparavant, dire officiellement à Santosh combien sa collaboration a été précieuse. Ce projet de loi était particulièrement épineux et nous avons eu un emploi du temps très chargé. Merci de tout coeur, Santosh.

Avec la prochaine motion je veux m'assurer d'être dans les règles. M^{me} Collins propose que dans les cas où plusieurs amendements ont été proposés et mis aux voix

[Texte]

single vote, the clerk will be instructed to record the amendments severally in the *Minutes of Proceedings*.

Amendment agreed to.

The Chairman: I presume it is also moved by Mrs. Collins that Bill C-84, An Act to amend the Immigration Act, 1976, and the Criminal Code in consequence thereof, be reprinted for use of the House of Commons at the report stage.

Mr. Friesen: I have a point of order or a clarification. You will recall when we dealt with Mr. Heap's amendment to clause 10, the subject being of a subsisting visa or passport, Mr. Marchi had an identical amendment and he was out of the room. I thought we stood that.

The Chairman: No, I turned it down. I took it as though Mr. Marchi had withdrawn the amendment, since it was identical.

• 1850

I have one last motion I want to make. First I want to say two or three things very briefly. First of all, Mr. Marchi made a comment—and I would have preferred to say this with him in the room—to give him one. I say to him and Mr. Heap that they should indeed take credit for many of the amendments, because it was their conscientious work in bringing before us various witnesses that I am sure led to the amendments that did pass.

I want to say especially to Mr. Heap that in the face of what might have been a very difficult time, there were two or three cases particularly where Mr. Heap—and I am glad he is still here—had a levelling influence on the committee. I said to him personally once, and I say it to him now publicly, that I appreciate it.

Margaret Young has been a tremendous assistance to us with the documentation she has had in front of us and with her constant whispering in my ear with points that have been necessary.

Mr. Friesen, you and your staff, your appearance this afternoon and your very calm and non-inflammatory way has been, I think, a levelling influence on the committee.

Finally, to all of my colleagues I want to say I have appreciated your patience. There were times I know my colleagues here felt that some of the evidence given was a little inflammatory. There were a couple of times when there were statements made by witnesses that could have been taken the wrong way and they sat quietly through it—I was going to say stoically, but no; they were concerned, but they had the good grace to let it pass. So a difficult bill has come to an end by the combined efforts of all. Thank you all very much.

The last motion I need is that the committee—

[Traduction]

en une seule fois, il sera demandé au greffier d'inscrire les amendements séparément dans les *Procès-verbaux et témoignages*.

L'amendement est adopté.

Le président: Je crois savoir que M^{me} Collins propose également que le projet de loi C-84, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et apportant des modifications collatérales au Code criminel, soit réimprimé au stade du rapport, pour l'usage de la Chambre des communes.

M. Friesen: Je voudrais invoquer le Règlement ou demander un éclaircissement. Vous vous rappelez sans doute que lorsque nous avons étudié l'amendement de M. Heap à l'article 10, amendement portant sur un visa ou passeport en cours de validité, M. Marchi, qui avait un amendement identique, était absent et je crois que nous l'avons réservé.

Le président: Non, je l'ai rejeté. J'ai considéré que M. Marchi avait retiré l'amendement du fait qu'il était identique à celui de M. Heap.

Il me reste une dernière motion, mais je voudrais d'abord dire deux ou trois choses en passant. Tout d'abord, M. Marchi a fait une remarque—j'aurais préféré dire cela en sa présence. . . Je peux l'assurer, lui et M. Heap, que c'est grâce à eux qu'un grand nombre d'amendements ont été adoptés, grâce à leurs efforts et à la conscience dont ils ont fait preuve pour amener devant nous divers témoins, ce qui a certainement contribué à faire adopter certains amendements.

Je voudrais m'adresser en particulier à M. Heap pour lui dire que pendant cette période qui aurait pu être très difficile, il est arrivé une ou deux fois, en particulier—je suis heureux que M. Heap soit ici pour nous entendre—où il a eu une influence sur le comité. Je voudrais donc, officiellement et en sa présence, dire bien haut combien j'ai apprécié sa collaboration.

Je voudrais également remercier de tout coeur Margaret Young qui a veillé à ce que nous soyons toujours saisis de la documentation utile et qui m'a fermement et constamment guidé en me chuchotant à l'oreille les conseils dont j'avais besoin.

M. Friesen, vous aussi ainsi que vos collaborateurs avez souvent apaisé les esprits du comité par votre calme, votre pondération et, plus généralement, par votre comportement parmi nous.

Enfin, je voudrais dire à tous mes collègues combien j'ai apprécié leur patience. Je sais qu'à certains moments les témoignages leur ont paru quelque peu incendiaires. Les déclarations de certains témoins auraient pu être un bricon de discorde, mais vous les avez écoutées, j'allais dire stoiquement, mais ce n'est pas le bon terme, disons plutôt avec mensuétude et indulgence. C'est ainsi que grâce aux efforts de tous, nous avons adopté un projet de loi épiqueux et je vous en sais hautement gré.

La dernière motion que je dois présenter au comité. . .

[Text]

Mrs. Collins: Mr. Chairman, just before we have the motion, may I, on behalf of all our colleagues around the table, express our appreciation to you for the way in which you have handled this very difficult assignment in an even-handed and fair way, Mr. Chairman. As well, to the staff, to the clerk and her assistant and to Margaret, we appreciate their support.

Certainly, Mr. Chairman, one thing you have brought to this committee—and I hope other chairpersons will take a similar act as well—is making sure we are here on time. I think such a sense of discipline has been important to us.

I would like to say to my colleagues across the table, I know we have all appreciated their interest, their involvement and concern that we have all shared during our study of this bill and to the Minister and his study and Mr. Friesen as well.

The Chairman: I am sorry, the clerk warns me that I did not get a final vote on the. . . Mr. Friesen interrupted me and we dealt with that. I neglected to take the vote on the reprinting for use of the House of Commons at report stage. All in favour?

Motion agreed to.

The Chairman: The meeting stands adjourned. Thank you very much, ladies and gentlemen.

[Translation]

Mme Collins: Monsieur le président, puis-je auparavant, au nom de tous mes collègues ici présents, vous exprimer nos remerciements pour la façon dont vous vous êtes acquitté de cette lourde tâche, en toute justice et impartialité. Nos remerciements vont également au personnel, au greffier et à son aide ainsi qu'à Margaret.

Monsieur le président, s'il est une chose que vous nous avez apprise à ce comité—et j'espère que d'autres présidents de comité feront preuve d'émulation sur ce point—c'est d'être, à l'heure. Cette discipline nous a fait le plus grand bien.

Je voudrais m'adresser à mes collègues pour leur dire que nous avons tous apprécié l'intérêt qu'ils ont pris pour ces questions, leur participation et leurs inquiétudes auxquelles nous nous sommes tous associés pendant l'étude de ce projet de loi. Je remercie également le ministre, pour son étude, ainsi que M. Friesen.

Le président: Excusez-moi, mais le greffier me fait savoir que je n'ai pas obtenu le dernier vote sur. . . M. Friesen m'a interrompu et a détourné mon attention, et j'ai oublié de mettre aux voix une motion de réimpression en vue de l'usage de la Chambre des communes, au stade du rapport. Est-ce que vous êtes tous d'accord?

La motion est adoptée.

Le président: La séance est levée. Merci encore à tous, mesdames et messieurs.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

At 9:30 a.m.:

From the Department of Employment and Immigration:

Mr. Warren Black, Q.C., General Counsel;
Mr. Joe Bissett, Executive Director, Immigration.

At 3:30 p.m.:

From the Department of Employment and Immigration:

Mr. Warren Black, Q.C., General Counsel;
Mr. Ralph Girard, Coordinator, Refugee Task Force;

Mr. John Butt, Project Leader, Legislative
Development, Refugee Task Force.

TÉMOINS

À 9 h 30:

Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration:

M. Warren Black, c.r., avocat général;
M. Joe Bissett, directeur exécutif, Immigration.

À 15 h 30:

Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration:

M. Warren Black, c.r., avocat général;
M. Ralph Girard, coordonnateur, Groupe de travail sur
les réfugiés;

M. John Butt, directeur de projet, élaboration des lois,
Groupe de travail sur les réfugiés.



CANADA

INDEX

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

BILL C-84 **Immigration Act, 1976 (amdt.)**

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-9

•

1987

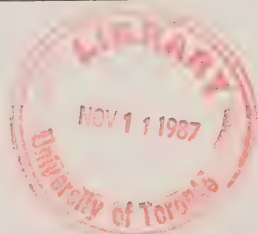
•

2nd Session

•

33rd Parliament

Chairman: J.R. Ellis



The Index is available in both official languages.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

L'index est disponible dans les deux langues officielles.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USERS

This Index is a subject-based and cross-referenced index which provides subject analysis as well as corresponding entries under the names of individual Members of Parliament.

Each participating Member and witness has a global entry, based on the order of reference that covers all pages where he/she spoke.

Knowles, Hon. Stanley (NDP—Winnipeg North Centre)
Regional Economic Expansion Department estimates,
1984-1985, main, **15:9**, 11-2, 19



Testimony and debate are analysed for subject content and the entries are arranged alphabetically.

Member	Knowles
subject entry	Steel industry, 15:9

Main subject	Steel industry
sub-heading	Exports, 15:9

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under Witnesses shows all appearances by organizations before the Committee; the heading Orders of Reference lists all matters studied by the committee; the section Procedure records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes

The index is extensively cross-referenced to account for organization of subject detail and varying terminology. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash "—".

Women *see* Canadian Forces—Training

A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading "Dates and Issues" on the following page.

The most common abbreviations found in the Index are as follows:

A = Appendices Amdt. = Amendment M. = Motion S.O. = Standing Order

Political affiliations: L = Liberal PC = Progressive Conservative NDP = New Democratic Party Ind = Independent

INDEX

HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE

OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION—THIRTY-THIRD PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

—1987—

August: 17th, 1; 18th, 1, 2; 19th, 3, 4; 20th, 5, 6; 21st, 7; 24th, 8; 25th, 9.

- Adelman, Howard** (Canadian Jewish Congress)
Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 4:3, 31-2, 37-40, 43-7, 49, 56
- Agence de coopération culturelle et technique**
Francophone Summit (1987), security, 6:27-8
- Agenda and procedure subcommittee** *see* Procedure and Committee business
- AIDS** (acquired immune deficiency syndrome) *see* Refugees
- Air Transport Association of Canada** *see* Detention of travellers—Expenses; Documents of travellers—Verification/confiscation; Witnesses
- Airlines** *see* Detention of travellers—Expenses; Documents of travellers—Verification/confiscation
- Ali, Marijeh** (Montreal Coalition for Refugees)
Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 7:3, 17-8
- Amnesty International** *see* Appendices; Civil disobedience; Detention of travellers—Review process; Documents of travellers—Passengers; Illegal entry into Canada; Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84)—References; Refugee determination process; Refugees—Legal counsel—Legislation; Security certificates; Ships; Witnesses
- Appeal process** *see* Detention of travellers—Expenses; Security certificates—Adjudication
- Appendices**
Amnesty International, 4A:1-3
Bouchard, Hon. Benoît, 1A:1-2
United Nations High Commissioner for Refugees, 1A:3-5
See also Procedure and Committee business—Briefs—Documents
- Association of Airline Representatives in Canada** *see* Detention of travellers—Expenses; Documents of travellers—Passengers—Verification/confiscation; Witnesses
- Atkey, Ron** (Canadian Security Intelligence Review Committee)
Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 6:3, 13-31
- Augenfeld, Rivka** (Montreal Coalition for Refugees; Table de concertation des organismes de Montréal au service des réfugiés)
Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 7:3-5, 8-9, 11-2, 16-7, 19, 22, 27-9, 31, 34-5
- Badiani, Fiorella** (United Nations High Commissioner for Refugees Office)
Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 3:3-6, 9-10, 13-4, 17, 19-20, 22
- Beatty, David** (Coalition for a Just Refugee and Immigration Policy)
Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 5:3, 70-5, 85-7, 91-2, 94
References *see* Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84)—References, Witnesses
- Bélanger, J.A. Normand** (Royal Canadian Mounted Police)
Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 8:3, 7-26
- Bissett, Joe** (Employment and Immigration Department)
Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 9:7, 35, 38-9, 47, 53
- Black, Warren** (Employment and Immigration Department; Justice Department)
Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 1:5, 33-4, 41-2, 46, 50; 8:4, 46-8, 50-5, 57-74; 9:7, 27, 39, 44, 46, 48, 54, 64-5, 88, 90-1, 93-4, 97-9, 101-2
- Borovoy, Alan** (Canadian Civil Liberties Association)
Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 5:3, 45-66
References *see* Refugees—Legislation, "Power hoarding"
- Bouchard, Hon. Benoît** (PC—Roberval; Minister of Employment and Immigration)
Detention of travellers, 1:18; 9:25, 53
Documents of travellers, 1:18, 21, 40-1, 48
Economic migrants, 1:15
Family reunification, 1:43
Illegal entry into Canada, 1:15-6, 18-20, 22-3, 34-5; 9:23-4, 28-9, 36-7, 41-2, 48, 50-1, 54-5
Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 1:14-28, 30-46, 48, 51-4; 9:23-9, 32-7, 41-8, 50-1, 53-5
References, 1:16-7, 39-40, 54; 9:23-5
Immigration consultants, 1:15, 20, 30-3, 35, 48; 9:24
References
"Superbear", Collins remarks, 9:53
See also Appendices; Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84)—References, Witnesses; Refugees—Policy; Ships
Refugee determination process, 1:35-6; 9:45
Refugees
Abuses, 1:14, 19, 39; 9:32, 34-5
Camps, 1:36-7
Canadian international reputation, 9:23, 41
Claimants, 1:26-8
Employment, 1:37
Immigrants, 1:44-5
Legal counsel, 1:37
Legislation, 9:25-7
Policy, 1:40; 9:46
Public opinion, 1:14, 19, 21, 51-2; 9:36
Tamils, 1:44, 46
Search and seizure, 1:48
Security certificates, 1:23-4, 42, 53-4; 9:25, 32-3, 46-7
Ships, 1:25-6, 36, 44-5, 48, 52-3; 9:24, 43-4, 51
- Brazil** *see* Refugees
- Briefs** *see* Appendices; Procedure and Committee business
- Broadbent, Hon. Edward** *see* Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84)—References
- Butt, John** (Employment and Immigration Department)
Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 1:5, 48-9; 9:7, 96-7, 101
- Cabinet Ministers** *see* Refugees—Legislation, "Power hoarding"; Security certificates—Minister powers
- Calgary, Alta.** *see* Olympics
- Canadian Bar Association, Immigration Law Section** *see* Detention of travellers—Review process; Illegal entry into Canada; Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84)—References; Immigration consultants; Ships; Witnesses
- Canadian Charter of Rights and Freedoms** *see* Detention of travellers; Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84)—References; Refugees; Search and seizure; Security certificates; Ships
- Canadian Civil Liberties Association** *see* Detention of travellers—Review process; Illegal entry into Canada—Churches; Search and seizure; Ships; Witnesses
- Canadian Conference of Catholic Bishops** *see* Refugees

Canadian Ethnocultural Council

Background, 5:25

See also Detention of travellers; Documents of travellers; Illegal entry into Canada—Churches; Immigration; Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84)—References; Timetable; Immigration consultants; Refugees—Abuses—Public opinion—Sikhs; Search and seizure; Witnesses

Canadian Jewish Congress *see* Detention of travellers—Review process; Documents of travellers—Passengers without documents; Illegal entry into Canada; Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84)—References; Immigration consultants; Refugee determination process; Refugees—Legal counsel—Legislation; Search and seizure; Security certificates; Ships; Witnesses

Canadian Security Intelligence Review Committee

Background, 6:14

See also Security certificates—Adjudication; Witnesses

Cardozo, Andrew (Canadian Ethnocultural Council)

Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 5:3, 25, 27-30, 32-45

Cease and desist orders *see* Immigration consultants

Central America *see* Refugees

Chairman, decisions and statements *see* Procedure and Committee business

Chan, Lewis (Canadian Ethnocultural Council)

Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 5:3, 25-7, 31, 33-4, 41, 43

Churches and humanitarian organizations *see* Illegal entry into Canada

Civil disobedience

Amnesty International position, 4:15

Coalition for a Just Refugee and Immigration Policy

Background, 5:67, 89

See also Documents of travellers—Passengers without documents; Illegal entry into Canada; Immigration consultants; Refugee determination process; Refugees—Abuses; Search and seizure; Security certificates; Ships; Witnesses

Cohen, Lee (Canadian Jewish Congress)

Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 4:3, 29-31, 48, 53-7

Collins, Mary (PC—Capilano)

Bouchard, references, 9:53

Committee, 9:110

Detention of travellers, 2:18; 8:21; 9:66-8

Documents of travellers, 1:47-8; 2:16-9, 29-30; 4:25-7, 45-6; 8:39-42, 57-8; 9:38, 94

Illegal entry into Canada, 3:42-4; 4:45-6; 8:19-20, 56-7; 9:36-7, 39, 53-4

Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 1:26, 28-30, 47-8, 52, 82-6; 2:16-9, 29-30; 3:15-9, 41-5, 55-6; 4:25-7, 45-8; 5:16, 18-9, 59-63, 93-4; 6:23-5, 30, 34-7, 43-4; 8:19-21, 39-42, 56-8; 9:36-9, 53-4, 65-8, 76, 78-9, 90, 94, 101, 105-7, 110

Immigration consultants, 1:28-30, 48, 83-6; 5:18-9; 8:21; 9:98

Immigration officers, 3:41

Procedure and Committee business

Organization meeting, 1:10-1

Questioning of witnesses, 1:11

References, 3:55; 5:66

See also Bouchard—References; Ships

Refugees, 1:26; 4:47-8; 5:16, 59; 6:37; 9:36, 105-7

Search and seizure, 1:47-8, 82-3; 3:41; 4:48; 5:61-3, 94; 9:101

Collins, Mary—*Cont.*

Security certificates, 3:15-9; 6:23-5, 30, 34-6; 9:65-6

Ships, 1:82; 3:43, 45; 5:60-1; 6:36; 9:37-8, 76, 78-9

Wiretaps, 3:55-6

Comeau, Gerald (PC—South West Nova)

Documents of travellers, 2:26-7; 4:23, 43-5; 5:44-5

Illegal entry into Canada, 1:34-5; 5:89-91; 8:55-6; 9:36

Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 1:34-7, 51, 89-92;

2:26-7; 3:11-3, 20, 54; 4:23-5, 43-5; 5:41-5, 89-91; 6:38-9;

7:27-30; 8:55-6; 9:33-6, 95

Immigration consultants, 1:35; 4:24

Refugee determination process, 1:35-6

Refugees, 1:36-7, 51, 90-2; 3:11-2, 54; 5:41-4; 9:33-5

Security certificates, 6:38-9

Ships, 1:36; 3:12-3

Committee

Chairman, Ellis, appreciation, 9:110

Members, attendance, deportment, 9:35, 109

See also Procedure and Committee business

Consular officials *see* Documents of

travellers—Verification/confiscation; Refugees

Consultants *see* Immigration consultants

Corbett, William (Justice Department)

Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 8:4, 43-4, 49-50, 57-8, 61, 63-4, 67-9

Cram, George (Inter-Church Committee for Refugees)

Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 1:5, 55-67, 71-5, 77, 79-82, 84-91

Criminals *see* Refugee determination process—Terrorists; Security certificates

Customs Act *see* Search and seizure

Customs-Immigration forms *see* Documents of

travellers—Verification/confiscation

Detention of travellers

Expenses charged to airlines, 1:18; 6:44-5

Air Transport Association of Canada position, 8:27-9, 31

Appeal mechanism, 8:36

Association of Airline Representatives in Canada position, 2:5-7

Canadian Charter of Rights and Freedoms, contravening, 1:17-8, 41-2

Canadian Ethnocultural Council position, 5:29-30

Costs, 2:5-7, 20; 8:27, 29-30, 36

Fines, 2:5, 11, 13, 19-21; 8:29-30, 36

Immigration officials, powers, 2:12

Time limit, 2:18; 8:7, 21, 27-8; 9:52

Review process, 1:45-6; 5:87-8; 9:31, 102-3

Amnesty International position, 4:8, 16-7; 4A:2

Canadian Bar Association, Immigration Law Section, position,

3:26-9, 32, 45-7

Canadian Charter of Rights and Freedoms, violation, 5:73; 7:14;

9:25, 52-3

Canadian Civil Liberties Association position, 5:49-50, 63-6

Canadian Ethnocultural Council position, 5:29, 39-41

Canadian Jewish Congress position, 4:33-4, 53-5

Inter-Church Committee for Refugees position, 1:62-3, 74-5

Montreal Coalition for Refugees position, 7:14, 25-6

Refugee Status Advisory Committee position, 6:40-1

Removal order not executed, review process initiated, 9:66-8

Discrimination *see* Documents of travellers—Verification/confiscation

Documents *see* Appendices; Procedure and Committee business

Documents of travellers

- Passengers without documents, 3:8, 13-4, 34-7, 43-4; 5:58; 8:34-5, 37, 41-2; 9:88-90, 92-3
- Admissibility, 1:18, 21; 8:59-60
- Amnesty International position, 4:7, 13-4, 20-1, 23, 25-7
- Association of Airline Representatives in Canada position, 2:6
- Canadian Ethnocultural Council position, 5:30, 44-5
- Canadian Jewish Congress position, 4:32, 34, 36, 43-6
- Coalition for a Just Refugee and Immigration Policy position, 5:69, 82
- International Air Transport Association position, 2:12, 15
- Montreal Coalition for Refugees position, 7:10-1, 13-4, 16-9, 22-4, 27-30, 33
- Other countries, comparison, 2:15, 17-8
- Penalties, 1:40-1
- Refugee Status Advisory Committee position, 6:11-3, 31, 39-40
- Royal Canadian Mounted Police position, 8:19-21
- Statistics, 8:14-5
- Technical breaches not prosecuted, 8:13, 19-21, 35-6, 55
- See also* Refugees—Sikhs
- Verification/confiscation by airlines, 1:18, 47-50; 2:16-7; 9:99
- Air Transport Association of Canada position, 8:28-9, 42
- Association of Airline Representatives in Canada position, 2:5-7
- Canadian Ethnocultural Council position, 5:29-30, 35, 38-40
- Consular officials, employing, 2:22-3
- Consultations, 2:24
- Co-operation of source countries, importance, 2:19; 8:27
- Cost-sharing, 2:23
- Couriers, 8:41
- Customs-Immigration form, inclusion, 8:39-40
- Demands for immediate return, 8:32, 40-1
- Destruction, 2:6, 12, 30; 3:14, 51-2; 5:34-5, 58; 8:28-9, 32, 34, 57-8, 60, 63, 74; 9:28, 38, 87, 93-4
- Discrimination, 2:29
- Electrical service, adequacy in some centres, 2:26-7
- Extra-territoriality, 2:11, 16; 8:60-1
- Fines for non-compliance, 2:5, 7, 11, 13; 9:99
- International Air Transport Association position, 2:8-12, 19, 29
- Liability in the event of loss or misuse, 2:11; 8:28
- Machine-readable, 2:12, 14-6, 19, 25-7; 8:33
- Other countries, comparison, 2:21-2, 24-5, 27-8, 30; 8:31-4, 37
- Passenger manifest report, inclusion, 8:37-9
- Photocopying, 2:7, 14, 18-9, 25-6, 28-9; 5:29-30, 35; 8:37-8
- Pre-clearance, 2:14
- Privacy laws, effect, 2:11-2; 8:28
- Records, difficulties in assembling and storing, 2:18-9
- Seizure of aircraft, 2:11
- Staff of airlines, qualifications, 2:9-10, 18
- Supplementary checks, 2:10-1, 29-30; 8:40

Dufresne, Bernard (Montreal Coalition for Refugees; Canadian Conference of Catholic Bishops)
Immigration Act, 1976 (amdt.) (Bill C-84), 7:3, 5, 14-6, 21-2

Economic migrants, 1:15, 49

Edwardh, Marlys (Coalition for a Just Refugee and Immigration Policy)
Immigration Act, 1976 (amdt.) (Bill C-84), 5:3, 79-82, 90-1, 95

Electricity *see* Documents of travellers—Verification/confiscation

Ellis, J.R. (PC—Prince Edward—Hastings; Chairman)
Committee, 9:25, 109
Documents of travellers, 2:28
Heap, references, 9:109

Ellis, J.R.—*Cont.*

- Immigration Act, 1976 (amdt.) (Bill C-84), 1:16-7, 34, 52, 70-1, 77, 89, 92-3; 2:28; 4:19, 26; 5:9, 24, 30-1, 34, 63, 66-7, 82-3, 88, 93-4, 96; 6:8, 13, 25-7, 43; 7:11, 16, 18, 27, 31-5; 8:6, 13-5, 30, 42-7, 50, 64, 68, 72, 75-6; 9:48, 55-63, 66-8, 72, 74, 77-8, 80-2, 84, 91, 93-5, 97, 101, 104, 106, 109-10
- Immigration consultants, 8:68; 9:97
- Procedure and Committee business
 - Agenda and procedure subcommittee, 1:9-10; 4:58
 - Bills, amendments, 9:56-9, 65, 68
 - Briefs, 2:12-3; 3:56; 4:5; 8:75
 - Broadcasting, 1:13-4
 - Clerk, 9:108
 - Documents, 1:52
 - In camera* meetings, 8:42, 76
 - Organization meeting, 1:8-14
 - Printing, minutes and evidence, 1:9
 - Questioning of witnesses, 1:10-1
 - Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, 1:9
 - Staff, 9:109
 - Travel, 1:13
 - Votes, 9:67
 - Witnesses, 2:4; 5:67; 8:42-3
- References *see* Committee—Chairman; Refugees—Abuses
- Refugees, 1:93; 5:9, 30-1; 9:106
- Security certificates, 6:25; 9:61-3

Employment *see* Refugees

Employment and Immigration Department *see* Detention of travellers—Expenses, Immigration officials; Family reunification; Immigration officers; Witnesses

Extradition *see* Illegal entry into Canada

Family reunification

- Labour, Employment and Immigration Standing Committee report, request for Employment and Immigration Department security report, 1:43
- See also* Illegal entry into Canada—Spouse from outside Canada

Federal Court *see* Security certificates—Adjudication

Fingerprinting *see* Refugees—Sikhs; Security certificates

Fontaine, Gabriel (PC—Lévis)

- Agence de coopération culturelle et technique, 6:27
- Coalition for a Just Refugee and Immigration Policy, 5:89
- Detention of travellers, 5:63-4
- Documents of travellers, 1:40-1; 2:27; 5:63-4
- Illegal entry into Canada, 1:38; 7:20, 23-4; 8:22, 61-2, 66; 9:40-1
- Immigration Act, 1976 (amdt.) (Bill C-84), 1:37-8, 40, 52, 79-82; 2:27, 48-50; 4:24-5; 5:63-4, 88-9; 6:27; 7:20-1, 23-4; 8:22, 61-2, 66, 75; 9:39-41
- Inter-Church Committee for Refugees, 1:81-2
- Procedure and Committee business, briefs, 8:75
- Refugee determination process, 1:80
- Refugees, 1:37-8; 4:24-5; 7:20-1, 23; 9:39-40
- Security certificates, 8:22
- Ships, 3:48-50

Francophone Summit *see* Agence de coopération culturelle et technique

Fraser Institute

- "Propaganda mill", Heap remarks, 9:92

Friesen, Benno (PC—Surrey—White Rock—North Delta;
Parliamentary Secretary to Minister of Employment and
Immigration)
Documents of travellers, 2:27-8; 9:99
Illegal entry into Canada, 9:84-8
Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 2:27-8; 9:57-8, 61, 63-4,
70-81, 84-8, 95, 97-101, 103, 106, 108-9
Immigration consultants, 9:98
Refugees, 9:57-8
Search and seizure, 9:100
Security certificates, 9:63-4, 70-1, 103, 108
Ships, 9:72-6, 79-81

Gagnon, Paul (PC—Calgary North)
Detention of travellers, 5:23-4; 8:19
Documents of travellers, 5:57-8; 8:42, 59-61
Illegal entry into Canada, 1:87-9; 4:22-3; 9:47
Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 1:40-3, 86-9; 3:45-8;
4:22-3, 28-9; 5:22-4, 56-9; 7:16, 23, 32; 8:18-9, 42, 58-61; 9:45-7,
64, 77, 80-2, 103, 105
Refugee determination process, 3:45; 5:22-3, 56-7; 9:45
Refugees, 1:41-2; 4:28-9; 5:23-4; 7:32; 8:58-9; 9:46
Security certificates, 1:42; 3:45-8; 5:58-9; 8:18-9; 9:46-7, 64, 103
Ships, 1:43, 86-7; 9:45, 77, 80-2

Gagnon, Sylvie (Montreal Coalition for Refugees; Quebec Civil
Liberties Union)
Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 7:3, 5-8, 31

Giles, E. David (Air Transport Association of Canada)
Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 8:3, 27-42

Girard, Ralph (Employment and Immigration Department)
Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 1:5, 29, 42-3, 50; 6:3,
42-5; 9:7, 96, 98, 102

Government departments appearing see Witnesses

Hathaway, James *see* Ships

Hawkes, Jim (PC—Calgary West)
Detention of travellers, 4:53-5; 5:64-6
Documents of travellers, 6:39-40; 7:33; 8:14-6; 9:88-90
Illegal entry into Canada, 4:56; 8:63
Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 4:52-6; 5:64-6, 95;
6:25-7, 31, 39-41, 43; 7:32-3; 8:13-6, 62-5; 9:88-90
Olympics, 6:26-7
Refugee determination process, 4:52-3, 55
Security certificates, 5:95; 6:25-6, 31; 8:13-5, 62-3

Health care see Refugees

Heap, Dan (NDP—Spadina)
Detention of travellers, 1:45-6, 74-5; 4:16-7; 5:87; 9:31, 52-3, 66-7,
102-3
Documents of travellers, 2:24-5; 3:34-5; 5:34-5; 8:33-6, 74; 9:92-4,
99
Family reunification, 1:43
Fraser Institute, 9:92
Illegal entry into Canada, 1:22; 3:33-4; 4:17-8, 40-1; 5:14-5; 8:12-3,
25-6, 50-3, 71-5; 9:30, 82-6, 91-2
Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 1:21-5, 43, 45-7, 54,
74-5, 78; 2:23-5; 3:9-11, 22, 32-5, 44-5, 56; 4:16-8, 40-3, 51-2,
56-7; 5:13-5, 34-8, 53-6, 86-7; 6:15-7, 23, 29-34, 41, 43-5;
7:26-7, 31; 8:5-6, 10-3, 25-6, 33-6, 50-3, 69-75; 9:29-33, 52-3,
57-63, 65-7, 69, 72, 75-6, 78, 82-6, 91-6, 98-103, 106-8
Immigration consultants, 8:5, 11-2, 73-4; 9:97-8
Procedure and Committee business
Organization meeting, 1:9-10, 13

Heap, Dan—Cont.

Procedure and Committee business—*Cont.*
Printing, minutes and evidence, M., 1:9
Questioning of witnesses, 1:10-1
Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, 1:9
References, 9:109
See also Fraser Institute; Refugees—Legislation; Security
certificates, Adjudication
Refugee determination process, 1:54; 3:10-1; 5:13-4; 6:43-5; 9:30-1,
69
Refugees, 5:55-6; 7:26-7; 9:30-1, 52-3
Search and seizure, 8:69-70; 9:100-1
Security certificates, 1:23; 3:9-11, 32-3; 4:41; 5:86-7; 6:15-7, 23,
29-34, 41; 8:10-1; 9:31-3, 59-63, 65, 68, 104, 107
Ships, 1:24-5; 3:44-5; 4:18, 41-2, 56-7; 5:55; 8:70-1; 9:72, 75-6

Hilke, Glen (Montreal Coalition for Refugees; Montreal International
Youth for Peace and Justice Tour)
Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 7:3, 17-9

Hocké, Jean-Pierre *see* Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill
C-84)—References; United Nations High Commissioner for
Refugees

Hoppe, Carter (Canadian Bar Association, Immigration Law Section)
Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 3:3, 23-4, 30-2, 34, 36-8,
42-4, 47-55

Humanitarian organizations *see* Churches and humanitarian
organizations

Illegal entry into Canada, smuggling, penalties, 1:18-20, 28, 45, 87-9;
3:53, 55; 5:21-2; 9:23-4, 30

Allowed to remain in Canada, 8:71-3

See also Documents of travellers—Passengers without
documents, Admissibility

Amnesty International position, 4:7-8, 17-8, 21-4; 4A:2

Canadian Bar Association, Immigration Law Section, position,
3:30-5, 41-3; 4:21, 36, 40-1; 5:73

See also Illegal entry into Canada—Churches

Canadian Jewish Congress position, 4:31-2, 37-8, 40-1, 45-6, 56

Churches and humanitarian organizations, assisting, prosecution,
1:15-6, 20-1, 28, 34-5, 38; 7:10; 8:19-20, 22, 25-6, 55-6, 63, 73-5;
9:24, 27-9, 36-7, 40-3, 48-50, 53-5, 89-92

Canadian Bar Association, Immigration Law Section, position,
3:37

Canadian Civil Liberties Association position, 5:48

Canadian Ethnocultural Council position, 5:28, 30, 39-41

"Humanitarian", 9:87-8

Inter-Church Committee for Refugees position, 1:56, 63-7, 71-2

Montreal Coalition for Refugees position, 7:10

"Clandestine" conduct, etc., 1:20, 22-3, 47; 4:22-3; 5:14-5, 29, 39;
9:39, 44, 50-1, 82-7

Coalition for a Just Refugee and Immigration Policy position, 5:73,
81-2, 92-3

Economic factors, 3:32

Enforcement, training, 8:54

Evidentiary difficulties, 8:50-3

Extradition, 1:89

"For profit", 5:38

"Intent", importance, 8:61-2, 66, 74

Inter-Church Committee on Refugees position, 1:76-7

See also Illegal entry into Canada—Churches

Montreal Coalition for Refugees position, 7:9-12

See also Illegal entry into Canada—Churches

Penalties, 8:53; 9:47-8

Profits, 3:55

Royal Canadian Mounted Police position, 8:12-3, 15-6, 20-1, 55-7

Illegal entry into Canada, smuggling, penalties—Cont.

Spouse from outside Canada, 5:69, 89-91; 6:30; 9:86
See also Immigration consultants

Immigrants *see* Refugees

Immigration

Levels, Canadian Ethnocultural Council position, 5:27

Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84)—Minister of Employment and Immigration

Consideration, 1:14-93; 2:4-30; 3:4-56; 4:5-58; 5:5-96; 6:4-46;

7:4-35; 8:5-76; 9:23-110; as amended, 9:21, carried; report to House with amtds., 9:108, agreed to, 22

Clause 1, 9:58, carried, 8

Amdt. (Heap), 9:57-8, negated, 8

Clause 2, 9:59, carried, 9

Amdt. (Heap), 9:58, not in order, 9

Amdt. (Marchi), 9:58-9, not in order, 9

Clause 3, 9:59, carried, 10

Amdt. (Heap), 9:59, not in order, 9

Amdt. (Marchi), 9:59, not in order, 9-10

Clause 4, 9:68, as amended, allowed to stand, 12; 9:107, carried, 21

Amdts. (Heap), 9:59-65, negated, 10-1

Amdt. (Collins), 9:65-6, agreed to, 11

Amdt. (Collins), 9:66-8, allowed to stand, 11-2; 9:107, agreed to, 20-1

Amdt. (Heap), 9:68, allowed to stand, 12; 9:107-8, negated, 21

Amdt. (Marchi), 9:68, not in order, 12

Amdt. (Heap), 9:68, negated, 12

Clause 5, 9:71, carried, 13

Amdt. (Marchi), 9:68, not in order, 12

Amdt. (Heap), 9:69-71, negated, 13

Clauses 6 and 7, 9:68, carried severally, 13

Clause 8, 9:82, as amended, carried, 14

Amdt. (Marchi), 9:71-5, negated, 13

Amdt. (Heap), 9:75-6, negated, 13-4

Amdt. (Gagnon), 9:77-8, allowed to stand, 14; 9:81, agreed to, 17

Amdts. (Marchi), 9:78-81, negated, 14

Amdt. (Gagnon), 9:81-2, agreed to, 14

Clause 9, 9:98, as amended, carried, 16

Amdt. (Heap), 9:82-93, negated, 14-5

Amdt. (Marchi), 9:93-4, negated, 15

Amdt. (Heap), 9:94, negated, 15

Amdt. (Marchi), 9:94-5, negated, 15-6

Amdt. (Comeau), 9:95, agreed to, 16

Amdt. (Ostrom), 9:96-8, agreed to, 16

Clause 10, 9:100, carried, 17

Amdt. (Heap), 9:98-100, negated, 17

Clause 11, 9:102, carried, 17

Amdt. (Marchi), 9:100-2, negated, 17

Clause 12, 9:104, as amended, carried, 18

Amdt. (Heap), 9:102-4, negated, 17

Amdt. (Marchi), 9:104, not in order, 17

Amdt. (Ostrom), 9:104, agreed to, 17-8

Clause 13, 9:105, as amended, carried, 18

Amdt. (Gagnon), 9:105, agreed to, 18

Clause 14, 9:105, carried, 18

Clause 15, 9:105, allowed to stand; 9:108, as amended, carried, 21

Amdt. (Collins), 9:108, agreed to, 21

Clause 16, 9:105, carried, 18

Clause 17, 9:105, as amended, carried, 19

Amdt. (Ostrom), 9:105, agreed to, 18-9

Clause 18, new clause, M. to add (Collins), 9:106-7, agreed to, 19-20

Amdt. (Collins), 9:105-6, withdrawn, 19

Reprint, as amended, M. (Collins), 9:109-10, agreed to, 22

Immigration Act—Cont.

Title, 9:108, carried, 21

References

Amendments, 9:23-5, 29-30, 109

Amnesty International position, 4A:1-3

Broadbent position, 1:38-40, 80

Canadian Bar Association, Immigration Law Section, position, 3:23

Canadian Charter of Rights and Freedoms, violation, 5:70

Canadian Jewish Congress position, 4:30-1, 34-7

Consultations, 3:23

Importance, 1:17

Inter-Church Committee for Refugees position, 1:56-7

See also Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill

C-84)—References; Witnesses

Legislative drafting, 8:46-7, 53-4, 63-7; 9:90-1

Plaut position, 5:7-9

Preamble, 1:16; 9:25, 40

"Rambo-style legislation", Marchi remarks, 9:48

Sunset clause proposal, 4:34, 36, 39-40, 42-3; 5:7-8, 23, 31-2, 54-6

Support, 5:36-7

Supreme Court review proposal, 5:74, 85-6; 8:47; 9:32, 49

Timetable, extending, Canadian Ethnocultural Council position, 5:35-7

Turner, J., position, 1:39

United Nations High Commissioner for Refugees, J.P. Hocké,

position, 1:16, 52-4; 1A:3-5; 3:4-5, 10, 19-20

Witnesses

Bouchard appearance, 1:11

Inter-Church Committee for Refugees appearance, 1:12

Justice Department officials, refusal to appear, 8:5-6

Opinion *re* bill, 9:29-30, 39

Time allotted, D. Beatty criticism, 5:94

See also Order of Reference

Immigration consultants, abuses/penalties, 1:15, 20, 28-32, 35, 48, 56,

83-6; 4:24; 5:18-9, 52-3, 91; 7:7; 8:5-6, 28, 73-4; 9:24-6, 42, 96-8

Canadian Bar Association, Immigration Law Section, position, 3:31-2, 37-8, 50-1

Canadian Ethnocultural Council position, 5:25

Canadian Jewish Congress position, 4:38-9, 49

Cease and desist orders, 1:49-50; 8:48-9

Coalition for a Just Refugee and Immigration Policy position, 5:69, 92-3

Fines, 1:15; 3:52-3

Foreign-based, 3:50-1; 8:21

Inter-Church Committee for Refugees position, 1:56, 83-6

Prosecutions, 8:7-8, 11-2, 16-8, 23, 43-4, 49-50, 67-8

Immigration officers

Qualifications, 3:40-1

See also Detention of travellers—Expenses; Refugees

In camera meetings *see* Procedure and Committee business

In-transit visas, 1:49-50; 2:13-4; 3:35-6

Inter-Church Committee for Refugees

Background, membership, 1:54-5, 81

Roman Catholic Church, relationship, 1:81-2

See also Detention of travellers—Review process; Illegal entry into

Canada; Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill

C-84)—References; Immigration consultants; Refugees;

Security certificates; Ships; Witnesses

International Air Transport Association *see* Documents of travellers—Passengers—Verification/confiscation; Witnesses

Isaac, Julius (Justice Department)

Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 8:4, 43, 45-6, 56-8, 69

Jackman, Barbara (Canadian Bar Association, Immigration Law Section)

Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 3:3, 24-30, 32-6, 38-50, 53-6

Japanese Canadians *see* Refugees**Jehovah's Witnesses** *see* Refugees**Judges** *see* Security certificates—Adjudication**Justice Department** *see* Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84)—References, Witnesses; Witnesses**Kagedan, Ian J.** (Canadian Jewish Congress)

Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 4:3, 32-4, 41-2, 48-51

Komagata Maru *see* Ships**Labour, Employment and Immigration Standing Committee** *see* Family reunification**Legislative drafting** *see* Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84)—References**Lewis, Stephen** *see* Refugees—Legislation**Marchi, Sergio** (L—York West)

Detention of travellers, 1:17-8; 2:19-22; 3:38; 6:44-5; 8:7, 29-30, 36; 9:67-8

Documents of travellers, 1:21; 2:22-3; 3:8; 4:13; 5:51; 6:11-2; 8:31-3; 9:87, 93

Illegal entry into Canada, 1:18-21, 72; 4:37-8; 5:11-2, 32; 7:24-5; 9:27-9, 48-9, 83, 86-8, 90-1

Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 1:17-21, 43-4, 53-4, 71-3; 2:19-23; 3:5-8, 19-22, 37-9, 41, 54; 4:11-5, 27-8, 37-40, 57; 5:9-12, 31-4, 50-3, 83, 85; 6:10-2, 18-22, 29, 42-6; 7:24-5; 8:5-9, 15, 23-5, 29-33, 36, 43, 45-50, 66-9; 9:25-9, 48-51, 56-60, 63-4, 67-75, 77-81, 83, 86-8, 90-1, 93, 95, 100-2, 104, 106

Immigration consultants, 1:20; 3:37-8; 4:38-9; 5:52; 8:5, 7-8, 23, 48-50, 67-8; 9:25-6

Procedure and Committee business

Broadcasting, 1:12-3

Organization meeting, 1:12-3

Votes, 9:67

Witnesses, 8:43

References *see* Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84)—References, "Rambo-style legislation"

Refugee determination process, 1:53; 4:27-8; 6:42-3, 45-6; 8:6-7; 9:69-70

Refugees, 1:17-8, 43-4, 53-4, 73; 3:5-6, 21-2; 4:15; 5:12-3; 8:23-4, 45, 47; 9:26-7, 57-8, 106

Search and seizure, 1:72; 3:39, 41; 4:14-5; 5:33-4; 8:9, 68-9; 9:100-2

Security certificates, 1:73; 4:12, 57, 83; 6:10-1, 18-22; 8:24-5;

9:58-60, 63-4, 70

Ships, 1:44; 3:6-8, 20-1; 4:28; 5:10, 53; 7:25; 8:8, 47-8; 9:49-51,

71-5, 77-81, 95

Media *see* Refugees**Members of Parliament** *see* Committee; Refugees**Ministerial permits** *see* Refugees—Employment**Montreal Coalition for Refugees**

Background, membership, 7:4-5

See also Detention of travellers—Review process; Documents of travellers—Passengers; Illegal entry into Canada; Refugee**Montreal Coalition for Refugees—Cont.***See also—Cont.*

determination process; Refugees; Search and seizure; Security certificates; Ships; Witnesses

Nansen medal *see* Refugees—Canadian international reputation**Nichols, Nancy** (Canadian Conference of Catholic Bishops; Inter-Church Committee for Refugees)

Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 1:5, 82

Non-Government Organizations *see* Refugees—Abuses**Nova Scotia** *see* Refugees—Sikhs**Olympics**

1988 winter games, Calgary, Alta., security, 6:26-7

Ostrom, John (PC—Willowdale)

Detention of travellers, 8:36-7

Documents of travellers, 1:49-50; 2:13-6, 28-9; 3:13-4, 51-2; 5:38-40; 9:99

Economic migrants, 1:49

Illegal entry into Canada, 1:77; 5:19-21, 39-41; 8:54-5; 9:42-4

Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 1:30-4, 49-50, 76-9;

2:13-6, 28-9; 3:13-5, 50-3; 4:19-22, 49-52; 5:19-21, 38-41, 91-2;

6:22, 28-9; 7:30; 8:6, 16-8, 36-9, 53-5; 9:42-4, 97, 99, 104-5

Immigration consultants, 1:30-2, 49-50; 3:50-3; 4:49; 5:91; 8:6, 16-8; 9:96

In-transit visas, 1:49-50; 2:13-4

Procedure and Committee business

Broadcasting, 1:13

Organization meeting, 1:11, 13-4

Questioning of witnesses, 1:11

Refugees, 1:78-9; 3:14-5; 5:92; 7:30; 8:54

Security certificates, 4:49-50; 6:22, 28-9; 9:104

Ships, 1:33-4; 4:19-22, 50-2; 8:55; 9:43

Operation Lifeline *see* Refugees**Order of Reference**, 1:3**Organization meeting** *see* Procedure and Committee business**Organizations appearing** *see* Witnesses**Parliament** *see* Refugees—Abuses**Photocopying** *see* Documents of travellers—Verification/confiscation**Plaut, Rabbi Gunther** (Individual presentation; Holy Blossom Temple)

Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 5:3, 5-15, 17-24

References *see* Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill

C-84)—References; Refugee determination process; Refugees;

Security certificates

Pocock, Nancy (Inter-Church Committee for Refugees)

Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 1:5, 67-70, 72, 75-9, 83-4, 86-7

Post offices *see* Refugees—Public opinion, Salisbury, N.B.**Prisoners of conscience** *see* Security certificates**Privacy** *see* Documents of travellers—Verification/confiscation**Procedure and Committee business**

Agenda and procedure subcommittee

Establishing, M. (Ostrom), 1:9-10, agreed to, 4

Reports

First, M. (Gagnon), 1:93, agreed to, 6-7

Second, M. (Comeau), 4:58, agreed to, 3

Procedure and Committee business—Cont.

- Bills, amendments
 - Deleting a clause, not in order, 9:56-9, 65, 68
 - Multiple, disposed of by a single vote and recorded separately, 9:65
 - M. (Collins), 9:108-9, agreed to, 22
- Briefs
 - Appending to minutes and evidence, 4:5, agreed to, 3
 - Distribution
 - Both official languages, government department failure to transmit, 2:12-3; 3:56
 - English only, 4:5; 8:75
 - Broadcasting, permission of House, requiring, 1:12-3
 - Clerk, commendation, 9:108
 - Documents, appending to minutes and evidence, 1:52, agreed to, 5
 - In camera* meetings, 1:4, agreed to; 4:3, agreed to; 8:42, 76, agreed to, 3
 - Organization meeting, 1:8-14
 - Printing, minutes and evidence, M. (Heap), 1:9, agreed to, 4
 - Questioning of witnesses
 - Rotation by party, 1:10-1
 - Time limit, M. (Fontaine), 1:10-1, agreed to
 - Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, M. (Collins), 1:9, agreed to, 4
 - Staff, commendation, 9:109
 - Travel, authorization, 1:13
 - Votes, abstentions not recorded, 9:67
 - Witnesses
 - Expenses, Committee paying
 - M. (Marchi), 8:42-3, agreed to, 3
 - Witness appearing on own initiative not eligible, 8:43
 - Joint presentation, 2:4
 - Telex indicating support, 5:67

Prud'homme, Marcel (L—Saint-Denis)

- Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 1:38, 40

Ptolemy, Kathleen (Anglican Church of Canada; Inter-Church Committee for Refugees)

- Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 1:5, 91-2

Public opinion *see* Refugees

Refoulement *see* Ships

Refugee determination process, 1:56, 60, 80-1; 3:12-3; 9:69-70

- Access *see* Refugee determination process—Terrorists
- Amnesty International position, 4:27-8
- Canadian Jewish Congress position, 4:31, 50-3, 55
- Coalition for a Just Refugee and Immigration Policy position, 5:68
- Criteria, 5:22-3, 56-7; 6:45-6; 9:45
- Montreal Coalition for Refugees position, 7:9, 15
- Plaut position, 5:19-20
- Refused in another country, 6:45-6
- Royal Canadian Mounted Police role, 8:6-7
- Statistics, 6:42-4
- United Nations High Commissioner for Refugees position, 3:5, 7-8
- Terrorists and criminals, access to system, 1:35-6, 53-4; 3:10-1, 16-9, 45; 5:13-4, 78-9; 9:30-1
- See also* Security certificates

Refugee Status Advisory Committee *see* Detention of travellers—Review process; Documents of travellers—Passengers; Security certificates; Ships; Witnesses

Refugees

- Abuses, 1:14-5, 17-8, 26-8, 32; 5:16-20, 22-3; 6:43; 7:11-2, 24-5, 30-1, 33-4; 9:30, 32
- Canadian Ethnocultural Council position, 5:25-30, 32-3

Refugees—Cont.

Abuses—Cont.

- Coalition for a Just Refugee and Immigration Policy position, 5:68-9, 92-3
- "Crisis", 5:26, 31, 46, 51, 54, 59; 7:6, 9, 15; 9:55
- Ellis remarks, 5:9, 30-1
- Non-Government Organizations position, 9:33-5
- Parliament recalled to deal with, 1:14, 17, 19, 39; 5:31
- Queue-jumping, 5:6, 25-6, 43
- AIDS, links, 7:7, 21
- Brazil, 1:21, 83-4; 3:14
- Camps, establishing, 1:36-7
- Canadian Charter of Rights and Freedoms application, 3:45
- Singh decision, 1:41; 4:36; 5:23-4, 55, 71, 73, 86-7; 7:9; 9:52-3
- See also* Refugees—Legislation
- Canadian Conference of Catholic Bishops position, 7:15, 20-5
- Canadian international reputation, 6:9; 9:23, 41
- Nansen medal, 1:56, 63; 6:9; 7:8
- Central America, 9:34-5
- Consular officials, assistance, 4:24-5
- Consultations, international, 3:21-2
- Cost, 5:16-8
- Definition, 3:36
- Employment, ministerial permits, etc., 1:37, 78-9; 8:16
- Health care, 1:75-6
- Immigrants, distinction, 1:43-5; 3:54-5; 4:27; 5:6; 6:33, 37-8
- Immigration officials, attitude, 1:68
- Inter-Church Committee for Refugees position, 1:67-70
- See also* Refugees—Public opinion
- International covenants, application, 6:7; 8:58-9
- See also* Refugees—Policy, United Nations Convention for Protection of Refugees
- Japanese Canadians, comparison, 4:35; 5:44
- Jehovah's Witnesses, claim of persecution, 1:22; 8:26; 9:82, 96
- Legal counsel, access, 1:37; 3:14-5, 26; 5:23-4
- Amnesty International position, 4:8, 17
- Canadian Jewish Congress position, 4:31, 47-8
- Legislation
 - Amnesty International position, 4:15
 - Canadian Charter of Rights and Freedoms, violation, 1:41-2; 5:70-5, 85-6, 91-4; 8:45, 47; 9:25-7, 31, 48
 - Canadian Jewish Congress position, 4:30-1, 47-9
 - Government position, 4:31, 47-9
 - Heap remarks, 7:26-7
 - Lewis, S., position, 3:5-6, 11-2, 20
 - Litigation, 4:15, 37-8; 5:32, 40-1, 70, 75; 8:54-5; 9:31, 49
 - Other countries, comparison, 3:6; 9:33
 - "Power hoarding" by Cabinet Ministers, Borovoy remarks, etc., 5:52, 73
 - Review after 5 years, 9:25, 105-7
 - See also* Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84)—References, Sunset clause
 - See also* Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84)
- Media coverage, 1:90, 93; 5:26; 6:11
- Members of Parliament role, 7:23
- Montreal Coalition for Refugees position, 7:33-5
- Criticism, 7:32, 34-5
- See also* Refugees—Public opinion
- Operation Lifeline, 4:29
- Plaut report, 7:6-7, 9, 15
- Policy, 1:40; 7:6-7
- Bouchard position, 1A:1
- Criticism, 7:16, 23
- Other countries, comparison, 5:51

Refugees—Cont.**Policy—Cont.**

United Nations Convention for Protection of Refugees obligations, 1:73; 3:8; 4:44-5; 5:12-3, 33-4, 69; 6:9-10; 9:46, 57-8

Public opinion, 1:14, 19, 37-8, 51-2; 1A:2; 4:21; 5:68, 92; 9:36, 39-40

Canadian Ethnocultural Council position, 5:26-7, 37-8, 41-3

Inter-Church Committee for Refugees position, 1:55-6, 90-3

Montreal Coalition for Refugees position, 7:7-8

Salisbury, N.B. post office appointment, comparison, 5:44

Sikhs, 174 landed at Nova Scotia without documents, 4:53-5; 5:15; 6:41; 7:6; 8:14, 73

Canadian Ethnocultural Council position, 5:26, 42-3

Fingerprinting, 4:56-7; 8:25

Royal Canadian Mounted Police prior knowledge, 8:23-4

Statistics, 1:76; 4:30, 37; 7:10-1, 30-2

Tamils, 1:44, 46; 7:7

Royal Canadian Mounted Police prior knowledge, 8:24

United Nations High Commissioner for Refugees position, 7:8

United States-based refugees, 1:77-9; 5:20-1; 7:19-20

War criminals, eligibility, 4:49-50

Weisel, E., remarks, 7:8

West Germany, comparison, 4:28-9; 5:16-7

Religious organizations *see* Churches and humanitarian organizations

Report to House, 9:3-6

Review process *see* Detention of travellers

Roman Catholic Church *see* Inter-Church Committee for Refugees

Romero, Luce (Montreal Coalition for Refugees)

Immigration Act, 1976 (amdt.) (Bill C-84), 7:3, 19-20

Rotter, Frederika (Coalition for a Just Refugee and Immigration Policy)

Immigration Act, 1976 (amdt.) (Bill C-84), 5:3, 76-9, 86-8, 93

Royal Canadian Mounted Police *see* Documents of travellers—Passengers; Illegal entry into Canada; Refugee determination process; Refugees—Sikhs—Tamils; Search and seizure; Security certificates; Ships; Witnesses

St. Louis incident *see* Ships—Disembarking

Salisbury, N.B. *see* Refugees—Public opinion

Schelew, Michael (Amnesty International)

Immigration Act, 1976 (amdt.) (Bill C-84), 4:3, 5-29

Search and seizure, obtaining warrants, 1:47-9, 72-3, 82-3; 2:11; 3:39-41; 4:14-5; 5:24; 9:100-2

Canadian Charter of Rights and Freedoms violation, 8:68-9

Canadian Civil Liberties Association position, 5:48-9, 61-3

Canadian Ethnocultural Council position, 5:29, 33-4

Canadian Jewish Congress position, 4:36, 48

Coalition for a Just Refugee and Immigration Policy position, 5:79-81

Customs Act, comparison, 5:94-5

Montreal Coalition for Refugees position, 7:25-6

Royal Canadian Mounted Police role, 8:9-10

Telewarrants, 5:31; 8:9-10, 69-70; 9:101

See also Documents of travellers—Verification/confiscation

Security *see* Agence de coopération culturelle et technique; Olympics

Security certificates, 3:15-9, 47-8

Adjudication, Federal Court/Canadian Security Intelligence Review Committee, 1:42-3, 59-60, 73-4; 3:24-6, 32-3, 38-9; 4:8, 17, 33-4, 41; 5:27-8, 46-7, 58-9, 77-8, 86; 6:10, 15-23, 28-30; 9:31, 46-7, 58-9, 61-5, 68, 102-3, 107-8

Appeal/review, 9:64

Heap position, 9:59-61

Judges designated, 9:65-6

Amnesty International position, 4:8-13, 16-7; 4A:2-3

Canadian Charter of Rights and Freedoms, due process, 3:9-10; 4:33-4; 9:27, 65

Canadian Jewish Congress position, 4:32-4

Coalition for a Just Refugee and Immigration Policy position, 5:76-9, 87-8, 95-6

Criminal acts, 1:42; 6:8-9, 31-6, 38-9; 9:70-1

Criteria, 6:23-6, 30-1; 8:22; 9:25

Fingerprinting, 8:11, 14, 18-9, 22, 24

See also Refugees—Sikhs

Information, 1:23-4, 45-6; 4:10, 33; 5:76-8, 86-7; 6:10-1; 9:62, 64

Inter-Church Committee for Refugees position, 1:57-60

Minister powers, 9:104

Montreal Coalition for Refugees position, 7:12-3, 25-6

Plaut remarks, 5:6-7, 13-4

"Prisoner of conscience", 4:9, 18

Refugee Status Advisory Committee position, 6:6-9, 31-6

Royal Canadian Mounted Police role, 8:10-1, 13-6, 62-3

Statistics, 8:24-5, 63

Terrorists, 1:42, 53; 3:46; 4:12-3, 49-50; 5:13-4; 6:11, 31-6; 8:24-5; 9:32-3, 54

See also Refugee determination process

United Nations High Commissioner for Refugees position, 3:5, 20-1

See also Family reunification

Security Intelligence Review Committee *see* Canadian Security Intelligence Review Committee

Segal, Gary L. (Canadian Bar Association, Immigration Law Section)

Immigration Act, 1976 (amdt.) (Bill C-84), 3:3, 26, 28, 36, 39-41, 46-7, 50-5

Ships, interdiction/refoulement, 1:18, 24-6, 33-4, 36, 44, 48, 74, 82, 86-7; 8:55; 9:37-9, 43-4, 49, 51, 72-6

Amnesty International position, 4:5-6, 18-21, 28; 4A:1-2

Bouchard position, 1A:1-2; 3:12; 9:24

Canadian Bar Association, Immigration Law Section, position, 3:29-30, 43-5, 48-50; 4:42

Canadian Charter of Rights and Freedoms, violation, 5:47-8, 55-6; 8:43-8; 9:45-6, 50

Canadian Civil Liberties Association position, 5:47-8, 53, 55-6, 60-1

Canadian Jewish Congress position, 4:34-5, 41-2, 50-2; 9:45-6

Coalition for a Just Refugee and Immigration Policy position, 5:68-9, 75-6, 83-5

Collins remarks, 5:16

Conventions, international, 9:77-8, 81-2

Disembarking at sea, 5:29; 9:101-2

St. Louis incident, 5:10-1, 15, 28, 43-4, 75-6, 83-5

Hathaway, J., remarks, 8:70-1

Inter-Church Committee for Refugees position, 1:57-60; 3:29

Komagata Maru incident, 5:28, 43-4

"Master", 9:95

Montreal Coalition for Refugees position, 7:11, 25-6

Refugee Status Advisory Committee position, 6:5, 9, 36-7

Royal Canadian Mounted Police role, 8:8

Safety of passengers, 9:79-81

"Territorial waters", 1:43; 9:71-2

Turner, J., remarks, 5:26, 61

- Ships**, interdiction/refoulement—*Cont.*
 United Nations High Commissioner for Refugees position, 1:52-3;
 1A:3-5; 3:6-7, 12-3
 United States, comparison, 3:6
 "Vehicle", 9:79
- Sikhs** *see* Refugees; Ships—*Komagata Maru* incident
- Singh decision** *see* Refugees—Canadian Charter of Rights and Freedoms
- Smit, Jan** (Association of Airline Representatives in Canada)
 Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 2:3-7, 13-5, 18-21, 29-30
- Smuggling** *see* Illegal entry into Canada
- Spouses** *see* Illegal entry into Canada
- Statistics** *see* Documents of travellers—Passengers; Refugees;
 Security certificates
- Steering committee** *see* Procedure and Committee business—Agenda
 and procedure subcommittee
- Stern, Joe B.** (Refugee Status Advisory Committee)
 Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 6:3-13, 31-42, 45-6
- Stringer, Gordon J.** (Association of Airline Representatives in
 Canada)
 Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 2:3, 28-9
- Sunset clauses** *see* Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill
 C-84)—References
- Supreme Court** *see* Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill
 C-84)—References
- Table de concertation des organismes de Montréal au service des
 réfugiés** *see* Montreal Coalition for Refugees
- Tamils** *see* Refugees
- Tator, Carol** (Canadian Jewish Congress)
 Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 4:3, 34-5, 42
- Terrorists** *see* Refugee determination process; Security certificates
- Turner, Right Hon. John N.** *see* Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill
 C-84)—References; Ships
- United Nations Convention for Protection of Refugees** *see*
 Refugees—Policy
- United Nations High Commissioner for Refugees** *see* Appendices;
 Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84)—References; Refugee
 determination process; Refugees; Security certificates; Ships
- United Nations High Commissioner for Refugees Office** *see* Witnesses
- United States** *see* Refugees; Ships
- Van der Veen, Job** (United Nations High Commissioner for Refugees
 Office)
 Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 3:3, 6-21
- Vincendon, Eric** (International Air Transport Association)
 Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 2:3, 24-5, 28-9
- Visas**
 Elimination, 2:15
See also In-transit visas
- Wakeling, Fay** (Montreal Coalition for Refugees; United Church of
 Canada)
 Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 7:3, 5, 9-11, 29-30, 33-4
- Waldman, Lorne** (Coalition for a Just Refugee and Immigration
 Policy)
 Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 5:3, 67-70, 75-6, 84-5,
 88-93, 95-6
- Wallis, Rodney** (International Air Transport Association)
 Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 2:3-4, 7-12, 14-9, 21-7,
 29
- War criminals** *see* Refugees
- Warrants** *see* Search and seizure
- Weisel, Elie** *see* Refugees
- West Germany** *see* Refugees
- Wiretaps**, 3:55-6; 5:81
- Witnesses** (organizations)
 Air Transport Association of Canada, 8:27-42
 Amnesty International, 4:3, 5-29
 Association of Airline Representatives in Canada, 2:3-7, 13-5,
 18-21, 28-30
 Canadian Bar Association, Immigration Law Section, 3:3, 23-56
 Canadian Civil Liberties Association, 5:45-66
 Canadian Ethnocultural Council, 5:25-45
 Canadian Jewish Congress, 4:3, 29-51, 53-7
 Canadian Security Intelligence Review Committee, 6:13-31
 Coalition for a Just Refugee and Immigration Policy, 5:67-82, 84-96
 Employment and Immigration Department, 1:29, 33-4, 41-3, 47-50;
 6:42-5; 8:46-8, 50-5, 57-74; 9:27, 35, 38-9, 44, 46-8, 53-4, 64-5,
 88, 90-1, 93-4, 96-102
 Inter-Church Committee for Refugees, 1:55-92
 International Air Transport Association, 2:3-4, 7-12, 14-9, 21-9
 Justice Department, 8:43-74
 Montreal Coalition for Refugees, 7:4-35
 Refugee Status Advisory Committee, 6:4-13, 31-46
 Royal Canadian Mounted Police, 8:7-26
 United Nations High Commissioner for Refugees Office, 3:3-22
See also individual witnesses by surname
- Yedid, Joyce** (Montreal Coalition for Refugees)
 Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 7:3, 5, 11-4, 22-3, 25-6,
 28, 32, 34
- Zemans, Frederick** (Canadian Jewish Congress)
 Immigration Act, 1976 (amdt.)(Bill C-84), 4:3, 29, 35-43, 45, 47,
 49, 51, 53, 55



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

JUL 19 1989

